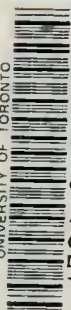


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 0143360 3

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,
PUBLIÉS
PAR ORDRE DU ROI
ET PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE.
HISTOIRE POLITIQUE.



CHRONIQUE
DU RELIGIEUX
DE SAINT-DENYS,

CONTENANT

LE RÈGNE DE CHARLES VI, DE 1380 A 1422.

PUBLIÉE EN LATIN POUR LA PREMIÈRE FOIS ET TRADUITE

PAR M. L. BELLAGUET,

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION PAR M. DE BARANTE.

TOME PREMIER.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XXXIX.

3264

DC

101

A2D4

1839

E1-2



INTRODUCTION.

LA Chronique du Religieux de Saint-Denys est publiée ici pour la première fois. Il est étonnant qu'elle n'ait pas été imprimée beaucoup plus tôt, car elle est fort connue, et depuis longtemps elle a été consultée, souvent même transcrite, par les historiens qui ont écrit le règne de Charles VI. En effet, sans cette chronique, il y aurait de grandes lacunes dans les annales de cette époque.

L'auteur est demeuré inconnu. Il était religieux de l'abbaye de Saint-Denys; il le dit au commencement de son livre, et le rappelle souvent. Il avait écrit une histoire de Charles V qui n'est pas venue jusqu'à nous. C'était un véritable chroniqueur, et non pas un historien : il transcrivait les événements à mesure qu'ils se passaient. On voit, par l'exorde de sa Chronique de Charles VI, qu'il la commençait lorsque ce roi était encore enfant et venait de monter sur le trône. Il avait déjà terminé l'histoire du règne précédent quand ce règne finissait à peine, et il se flattait qu'elle servirait de leçon et de modèle au jeune roi, ne prévoyant pas que le successeur de Charles-le-Sage serait Charles l'insensé.

Ce religieux écrivait donc à titre d'office. Il en était chargé par son supérieur l'abbé de Saint-Denys. Peut-être sa chronique était-elle destinée à servir de notes et de matériaux pour

composer plus tard ces grandes Chroniques de Saint-Denys, qui étaient presque une institution de la monarchie française, nos rois confiant ainsi le soin et la garde de leur renommée comme de leurs cendres à cette abbaye, qui semblait le chef-lieu de la religion en France. Plus d'un témoignage contemporain indique comment, en plusieurs circonstances, un religieux suivait la cour en qualité d'historiographe et de chroniqueur. L'auteur du livre se représente souvent comme témoin oculaire des événements qu'il raconte. Il était au port de l'Écluse, lorsque le roi, après y avoir réuni tous les préparatifs d'une immense expédition contre l'Angleterre, y attendait de jour en jour son oncle le duc de Berri, et le pressait par des messages répétés de ne point manquer la saison favorable au départ. « *Michi et universis residentibus in castris et de rerum statu sciscitantibus asserebant duces ipsum nil amplius affectare,* » etc. (Page 452.)

En 1393, le même duc de Berri lui ordonne de tenir note exacte de tout ce qui se passe aux conférences de Lelighen, pour l'écrire dans sa Chronique.

En 1412, il est au siège de Bourges. Deux ans après, il couchait sous la tente du sire d'Aumont porte-oriflamme, qui voulait bien le recueillir au milieu du désordre et des misères d'une armée.

M. de Sainte-Palaye a recueilli une foule de curieux témoignages qui attestent le caractère officiel des grandes Chroniques de Saint-Denys, et la présence habituelle d'un religieux historiographe auprès du roi. Il cite le passage suivant d'une chro-

nique d'Écosse, qui atteste que c'était même une pratique générale :

« Il fut ordonné dans plusieurs pays, et ainsi que je l'ai ouï
« dire, en Angleterre, qu'il y aurait, dans chaque monastère de
« fondation royale, un religieux chargé d'écrire selon l'ordre
« des temps tout ce qui se passait sous chaque règne dans l'éten-
« due du royaume ou du moins dans le monastère. Chacun de
« ces ouvrages était présenté au premier chapitre général qui
« se tenait après la mort du roi, et l'on y choisissait les plus
« habiles d'entre les assistants pour en faire l'examen et en com-
« poser une espèce de chronique ou de corps d'histoire, qui
« était ensuite déposé dans les archives du monastère, où il
« avait une parfaite authenticité. »

Ainsi se passaient sans doute les choses à Saint-Denys, du moins depuis que Suger, abbé de Saint-Denys, avait lui-même veillé à la composition de toutes les chroniques depuis l'origine de la monarchie, et rédigé celle de son temps.

Nous reconnaissons en effet que toute la première partie du règne de Charles VI, dans les grandes Chroniques de Saint-Denys, est un extrait de l'œuvre du Religieux. Il est vraisemblable que son histoire de Charles V, qui ne nous est pas parvenue, a de même été le texte primitif d'où le Chapitre avait fait extraire la chronique de ce règne.

On trouve encore une autre preuve de cette façon de procéder dans ce qui est rapporté de Louis XI. Jean Castel, religieux de Saint-Denys et abbé de Saint-Maur, avait été historiographe,

comme notre anonyme; et l'on sait même que ses émoluments étaient de deux cents livres par an. Il mourut en 1479, et le roi voulut voir ce qu'il avait écrit. Mathieu de Nanterre, président au Parlement, et Jacques Louet, garde du trésor des chartes, se transportèrent, par son ordre, à l'abbaye de Saint-Denys, où les manuscrits de Jean Castel étaient enfermés dans un coffre à deux clefs. C'était, sans nul doute, sur ces notes qu'après la mort du roi le Chapitre devait faire rédiger la chronique.

Une fois la chronique approuvée par le Chapitre, il semble qu'elle n'avait plus rien de secret. Elle était donnée en communication à qui demandait à la lire et même à la transcrire. M. de Sainte-Palaye cite beaucoup de passages des treizième et quatorzième siècles, qui prouvent que tous ceux qui ont écrit l'histoire en prose ou en vers, voire même les auteurs de romans historiques, alléguaient pour obtenir confiance, l'autorité des Chroniques de Saint-Denys.

Plus tard la publicité est encore plus évidente. Les vingt premières années de la Chronique de Juvénal des Ursins sont presque transcrites à Saint-Denys, et conséquemment sont un extrait de notre Religieux.

Berry, Chartier, la Chronique scandaleuse, se retrouvent presque en entier dans les grandes Chroniques. Quelquefois on les a copiées; d'autres fois elles ont extrait ou transcrit ces mémoires contemporains. Dès lors l'histoire était entrée dans le domaine commun.

Il est regrettable de ne point connaître le nom du Religieux,

auteur de la Chronique de Charles VI. Le Laboureur, dans sa préface de l'Histoire de Charles VI, qui n'est autre qu'une traduction peu littérale et inachevée de notre Chronique, rend compte des recherches qu'il a faites pour découvrir ce nom. Il a reconnu qu'à cette époque deux des religieux de Saint-Denys avaient eu quelque renommée et quelque importance : Guillaume Barrault et Benoît Gentien. Comme Barrault appartenait, dit-il, à une famille passionnément bourguignonne, il penche à croire que la Chronique doit être attribuée à Benoît Gentien. Celui-ci est plus connu que l'autre ; il était docteur en théologie, un des hommes les plus éminents de l'Université, employé dans les négociations pour le schisme, orateur dans de solennelles et critiques circonstances. Mais la Chronique parle toujours de lui à la troisième personne, le traite de fameux et d'éloquent. Il est peu vraisemblable que Benoît Gentien se fût ainsi donné à lui-même de telles louanges, ni qu'il parlât de lui tantôt en disant *moi*, tantôt en se faisant historien de soi-même comme César. Il se peut que Guillaume Barrault appartînt à une famille dévouée à la faction de Bourgogne ; mais pourquoi n'aurait-il pas été plus modéré que ses parents ? L'auteur de la Chronique est assurément de la plus honorable impartialité, homme de bien, digne ecclésiastique. Ainsi que dit Le Laboureur : « Quand
« il parle des exactions du duc d'Orléans, on dirait qu'il est Bour-
« guignon ; quand il donne le détail des pratiques et des funestes
« intelligences du duc de Bourgogne avec des assassins infâmes
« et avec la canaille de Paris, on croirait qu'il est Orléanais. »

Mais au fond toute cette honnête bourgeoisie de Paris, l'Université alors si importante dans les affaires du royaume, l'Hôtel-de-Ville même lorsqu'il était occupé par des hommes sages, tout en détestant les crimes des Bourguignons, avaient commencé par se ranger parmi les partisans du duc Philippe-le-Hardi, puis de son fils Jean-sans-Peur. Ils avaient vu en eux les adversaires du duc d'Orléans, les amis de l'ordre et d'une meilleure justice, les défenseurs du peuple contre la rapacité et les profusions des princes et de la cour. Les ducs de Bourgogne furent les chefs du parti de la bourgeoisie jusqu'au moment où Jean-sans-Peur descendit jusqu'aux bouchers, aux Cabochiens, à l'ignoble et féroce populace, pour livrer ensuite le royaume aux Anglais.

Un des principaux mérites de cette chronique d'historiographe, qui n'a d'ailleurs aucune naïveté de récit, aucune vivacité de sentiments personnels, c'est de représenter fidèlement l'opinion des hommes graves et éclairés de l'Université, de la magistrature, alors moins importante qu'elle ne le devint un siècle après, et de la riche bourgeoisie. Cette impartialité, à laquelle on donne de justes louanges, exprime déjà la situation où se trouva, après la décadence de la féodalité, la classe supérieure de cette nation nouvelle, qui se formait à l'ombre de la royauté. On la voit luttant contre les exactions et les abus, cherchant des garanties, ennemie née des grands seigneurs, et, choisissant sans cesse des appuis parmi eux, ne trouvant aucun auxiliaire dans la noblesse, qui ne connaissait que la cour et l'armée, point

la cité. En même temps la bourgeoisie est continuellement effrayée en se voyant menacée par les classes inférieures, alors violentes et barbares; elle implore alternativement le pouvoir et la force contre l'anarchie, ou le peuple contre l'oppression. Déjà se montre cette puissance de l'opinion en France, alors comme depuis sollicitée et courtisée comme souveraine, sans avoir aucune régularité dans son action, aucun organe constitué et officiel, mais conférant une énergique importance à qui porte la parole en son nom, à qui agit soutenu par elle, à l'Université sous Charles VI, comme au Parlement après Louis XI. Déjà un chancelier de France pouvait dire : « *En effet les rois auraient beau le nier cent fois, c'est par la volonté des peuples qu'ils règnent, c'est la force des peuples qui les rend redoutables.* » (Page 51.)

Avec ce besoin de justice et de bon ordre, qui allègue hardiment selon l'occasion les principes généraux de la liberté, règne un vrai respect pour l'autorité royale, une confiance habituelle en sa sauvegarde. Le Religieux est un sujet fidèle et humble du monarque, en même temps qu'il sait blâmer le gouvernement et montrer une opinion froide mais sévère contre les abus.

Lorsque les communes, ou pour employer une expression plus générale et plus juste, lorsque le tiers-état eut pris place dans la monarchie française, après les règnes de Saint-Louis et de Philippe-le-Bel, ce fut d'abord l'Hôtel-de-Ville de Paris qui parla et agit en son nom, qui manifesta sa puissance. Les troubles de la régence de Charles V pendant la captivité de son père

montrent, au premier rang et comme organe des intérêts populaires, nouveaux en apparence mais déjà si vastes, les corporations municipales. Elles adoptent pour patron le roi de Navarre; sa perverse ambition et aussi la pente invincible de la situation font intervenir sur la scène les violences sanglantes de la populace. Alors Maillard et la bourgeoisie honnête reviennent au pouvoir royal et sauvent eux et lui des excès anarchiques.

Le drame du règne de Charles VI suit la même marche; mais cette fois l'opinion nationale a pris un autre organe. L'Hôtel-de-Ville est encore puissant par l'action, par la force qui en vient aux mains; mais le besoin de démontrer la justice, de persuader l'opinion, d'honorer ses opinions est devenu plus grand dans une société déjà plus éclairée. Les publicistes se sont quelquefois étonnés qu'un simple corps de magistrature, que des juges de procès se soient trouvés corps politique et presque un pouvoir souverain dans l'état. N'est-il pas plus surprenant encore de voir les écoles publiques, une corporation de doctes professeurs, devenir pour ainsi dire le conseil de la nation? C'est le spectacle que nous offre le règne de Charles VI, et les récits de notre Religieux le placent dans tout son jour. C'est l'Université qui fait les remontrances, qui parle au nom du peuple, qui contrôle les fautes du gouvernement; ce sont ses orateurs qu'on envoie en ambassade; c'est elle dont les privilèges sont exigeants, impérieux, comme il convient à un grand pouvoir politique. Le rôle du Parlement n'est pas encore commencé. En 1413, après la réunion des États du royaume, le Parlement refusa même de

se joindre à l'Université. « Il ne convient pas, répondit-il, à une
« cour établie pour rendre la justice au nom du roi de se consti-
« tuer partie plaignante pour la demander. L'Université et le
« corps de la ville sauront bien ne faire nulle chose qui ne soit
« à faire. » Benoît Gentien, s'adressant au roi, lui parle ainsi :
« L'Université votre fille, et vos bons et fidèles bourgeois de
« cette ville ont beaucoup de douleur de ce que vous vous éloi-
« gnez un peu de la sage et prudente conduite du bon roi
« Charles votre père. »

Et comme le peuple trouva quelque mollesse, quelque timi-
dité dans les remontrances de maître Gentien, on en fit dresser
d'autres par maître Pavilli, de l'ordre des Carmes, et professeur
de théologie. Le recteur de l'Université se rendit chez le roi,
demanda audience, et fit lire à haute voix les nouvelles remon-
trances.

Nous citons cette circonstance entre beaucoup d'autres, parce
qu'elle est racontée en termes exprès et caractéristiques.

Il est curieux d'observer les différences d'esprit et de lan-
gage qui distinguent l'intervention de l'Université dans la chose
publique de l'action bien plus durable et mieux constituée du
Parlement. C'est moins les droits écrits et les précédents établis
qui sont invoqués par les pieux et savants orateurs, que les
principes généraux de la justice, les sentiments d'humanité, les
devoirs religieux. Leur éloquence n'est point celle des légistes;
elle est plus universelle et parfois plus vague et plus rhétorique,
plus propre aux moralités qu'aux affaires; d'où l'on peut sup-

poser qu'elle était plus populaire, moins renfermée dans la région du gouvernement, mieux en harmonie avec l'opinion générale, sans être aussi pratique et applicable. Il est donc vrai de dire que le corps enseignant était moins naturellement destiné à devenir le gardien des libertés publiques, le contrepoids du pouvoir royal. Les attributions d'un tribunal sont, sinon législatives, du moins politiques; elles comportent comme garantie de la justice une part de souveraineté; et il n'est pas étrange que qui doit punir la violation des lois se trouve chargé de les maintenir même contre le souverain.

Le rôle politique de l'Université ne pouvait se perpétuer; il était accidentel et créé par les circonstances. Lors de la renaissance des études, quand les esprits se portaient avec une merveilleuse ardeur vers les travaux de l'intelligence, quand le peuple des étudiants se composait, non point d'adolescents sortant du collège, mais d'hommes faits et d'une énergique jeunesse, on conçoit qu'il y avait respect pour de doctes professeurs, et quelque crainte de la turbulente foule qui écoutait avidement leurs leçons. D'ailleurs l'enseignement était encore en intime liaison avec la religion; les mêmes hommes parlaient alternativement du haut de la chaire de l'Université et de la chaire de l'Église; leur parole devait être puissante et pouvait remuer toute la nation des études. Menacer le roi de suspendre les leçons était alors un moyen au moins aussi redoutable que plus tard la menace d'interrompre le cours de la justice.

Cette singularité offre un exemple de plus destiné à détrom-

per ceux qui se font des idées fausses et des illusions vaines sur les constitutions politiques, spécialement sur les constitutions qui sont une œuvre soudaine et simultanée. On institue par les lois des pouvoirs distincts; on règle leurs attributions; on croit les enfermer dans des limites précises; on leur assigne tel ou tel degré d'importance et d'action; puis les circonstances, le cours de l'opinion, les mœurs et le caractère des peuples donnent à la lettre morte des lois écrites une vie qui n'est point celle qu'avait imaginée le législateur. Les mouvements de chaque membre du corps politique ne sont pas tels que le voulait le programme constitutionnel; la hiérarchie est dérangée, l'influence ou la direction passent d'une fonction à l'autre, selon la nécessité des temps, le progrès de la société, et les penchants populaires. Ainsi s'opèrent des interprétations souvent très détournées du texte ou de son ancienne signification. Heureux les états où ces changements ne sont pas des révolutions! Au temps dont nous parlons, rien n'était encore fixé; le mot révolution n'avait pas un sens applicable. Le règne de Charles VI et l'époque qui l'a suivi ont été un temps révolutionnaire d'environ cinquante ans de durée, et assurément beaucoup plus désordonné et plus cruel que la situation où nous sommes laborieusement engagés.

AVERTISSEMENT.

LE texte latin de la Chronique du Religieux de Saint-Denys est publié ici d'après deux manuscrits in-folio de la Bibliothèque royale, l'un portant le n° 5958 et provenant du fonds Colbert, n° 606, l'autre portant le n° 5959 et provenant du même fonds, n° 679. Le premier comprend le règne de Charles VI depuis l'année 1380 jusqu'à l'année 1415; le second commence à 1403 et s'arrête à 1411, puis reprend à 1415 et va jusqu'à 1422.

Un autre manuscrit in-folio de la Bibliothèque royale portant le n° 5960, et provenant aussi du fonds Colbert, n° 3286, renferme un mélange de plusieurs documents historiques; il contient entre autres fragments quelques années détachées de la Chronique du Religieux, depuis 1380 jusqu'à 1385 inclusivement, et les trois années 1418, 1419 et 1420.

J'ai collationné entre eux ces trois textes, et indiqué des variantes en plusieurs endroits. Ces variantes sont en général très peu importantes, l'ouvrage du Religieux de Saint-Denys étant beaucoup moins remarquable sous le rapport du style que sous celui des pensées et des faits. Les solécismes et les barbarismes y sont très fréquents. Il y a de nombreuses redites, et on y trouve dans beaucoup de passages, particulièrement dans les morceaux oratoires, des réminiscences plus ou moins

fidèles de Tite-Live et d'autres auteurs latins. Les noms propres de personnes ou de lieux sont très souvent altérés et défigurés dans le texte latin; j'ai cru devoir les rectifier dans le français chaque fois que j'ai pu le faire en toute sûreté.

La monotonie et les incorrections du style n'ont pas pu contribuer à augmenter les difficultés de la traduction.

Le Laboureur, dans la préface qui précède son histoire du règne de Charles VI, s'exprime ainsi au sujet du style du Religieux et des obstacles qu'il a rencontrés pour le traduire :

« J'avais l'appréhension de succomber sous le poids d'une
« traduction, non seulement fort longue, mais encore très
« difficile, et dont je puis dire, sans faire tort à la mémoire
« de mon auteur, que la latinité est si rude et quelquefois si
« peu régulière, qu'il m'aurait été presque impossible de la
« réduire, si je n'avais été fort instruit des choses du règne
« qu'il traite. L'exemplaire d'ailleurs était fort mal écrit, et
« d'une lettre ancienne plutôt tronquée qu'abrégée, sans ponc-
« tuation et sans ordre : c'est pourquoi j'ai été contraint, afin
« de mieux posséder le sens, d'en faire une traduction littérale,
« et après l'avoir bien examiné, j'y ai travaillé de nouveau; en
« sorte que je puis dire que j'ai fait la version d'une traduction.
« Ainsi je confesse de m'être rendu plus sujet à l'esprit qu'aux
« paroles de cet historien; mais je puis protester aussi de ne
« lui avoir prêté que des termes pour ses pensées, afin de le
« faire parler à la mode et de délivrer le lecteur de l'ennui
« qu'il aurait eu sans doute de voir toujours une même phrase

« pour signifier une même chose, avec des mots ampoulés
« d'une langue expirant dans les tourments du barbarisme. »

On voit que Le Laboureur, ainsi qu'il l'avoue lui-même, a donné une paraphrase plutôt qu'une traduction du Religieux.

Les notes qui accompagnent la nouvelle traduction ont pour but de rappeler certaines dates ou certains faits omis par le Religieux, d'en éclaircir quelques autres, et de les rectifier lorsque le Religieux n'est pas d'accord avec les chroniqueurs du temps ou les historiens postérieurs.

M. DE BARANTE, sur la proposition duquel la publication de cette chronique fut décidée par M. Guizot, m'a plus d'une fois aidé, dans le cours de ce travail, de ses lumières et de ses conseils bienveillants.

M. A. MAGIN, professeur d'histoire au collège Rollin, a partagé avec moi tous les soins de la traduction, de la collation des textes, du choix et de la rédaction des notes. Je dois des remerciements publics à sa collaboration active et éclairée.

L. BELLAGUET.

CHRONICA
KAROLI SEXTI.

CHRONIQUE
DE CHARLES VI.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER PRIMUS.

CAPITULUM I.

Primum capitulum Cronicorum Karoli Sexti continet quomodo, patre defuncto, ejus patrui consenserunt ut Remis coronaretur.

SERENISSIMI, Dei gracia, regis Francorum Karoli¹ licet imperito stilo gesta defuncti scripserim genitoris, opere precium tamen reor ejus moribus addidisse quam vigilantissimo studio Aquitaniam et comitatum Pontivi amissos recuperaverit, velut rerum gerendarum regulam imitandam; nam pudebit, degenerem sequendo lasciviam, turpi languere desidia, et necessitatem habebit pre oculis amplectendi virtutes a quibus prius instructus animus juvenilis probitatis robur evaporabit virile, ut parta non modo tueri valeat, sed magnifice augere.

Presagium morum censors periti nominis sui famam longe lateque per orbem sic gloriosam futuram; quam, ne meritis laudibus defraudetur, non echo excipienti plausus theatrales committendam censeo, sed perpetuandam litteris, quibus calamus offero affectu obsequioso. Hinc michi tamen non inficior timendum, ne parvitatem ingenii scribendorum sic operimat magnitudo, ut relarguendus dicar; quod quidem tunc

¹ Variante: n° 5960, fol. 29 r. *Serenissimo regi Karolo.*

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE PREMIER.¹

CHAPITRE I^{er}.

Le premier chapitre de la Chronique de Charles VI contient comment, après la mort de son père, ses oncles décidèrent d'un commun accord qu'il serait couronné à Reims.

QUOIQUE j'aie tracé d'une main inhabile l'histoire du roi défunt², père du sérénissime Charles, roi de France par la grâce de Dieu, cependant je pense qu'il n'est pas inutile d'ajouter aux traits de son caractère l'activité et le soin avec lesquels il sut reconquérir l'Aquitaine et le comté de Ponthieu, qui avaient été perdus : ce sera pour son fils une règle de conduite à suivre ; car il rougira de s'abandonner à une mollesse indigne de sa race et de languir dans une honteuse oisiveté, et il se verra dans la nécessité d'embrasser de ses regards le tableau des vertus qui, formant son jeune cœur, le prépareront à déployer la vigueur et l'énergie de l'âge viril, de manière qu'il puisse non seulement conserver les conquêtes de son père, mais encore les étendre glorieusement.

Des hommes de savoir et d'expérience présagent que la gloire de son nom se répandra au loin dans l'univers. Et, pour qu'il ne soit pas frustré de louanges méritées, je pense qu'il ne faut pas livrer sa réputation à un écho qui ne répète que des applaudissements de théâtre, mais l'immortaliser dans des écrits ; j'y consacre ma plume avec un empressement dévoué. Toutefois, j'en conviens, j'ai à craindre que la faiblesse de mon talent ne soit écrasée par la grandeur de mon sujet, et qu'on

¹ Le livre I^{er} renferme l'année 1380, qui commença le 25 mars. L'indication de cette date manque dans le manuscrit. ² Le roi Charles V mourut le 16 septembre 1380.

ignota mihi Tulliani non excusabit rhetorica, sed solum sincera caritas, ad hoc opus excitata reverendi in Christo patris domini N. N., vel. G. et P. abbatum, abbatis imperio. Cui parens humiliter, non sanctitati sue subtrahere aliquid est animus eorum omnium, que ad aurem cordis mei loquetur fides mea fida relatione adjuta, et que commendabilia vel note subiacencia hujus illustrissimi regis tempora ministrabunt. Qui si forte aliquid plus minusve reperiret quam deceret, ignoranciam accusans. sibi supplendum aut lima sue correctionis resecandum, anime flexis poplitibus submitto.

Qua spe fretus, a preclara ejus stirpe sumens exordium, is ex illustris ducis Borboniensis filia domina Johanna, velut ex arbore dulciflua surculus egrediens, et qui, nondum duodenis, morales summe ingenuitatis flores odoriferos emittens, patris industriam videbatur portendere, eidem jure hereditario successit, regni rebus pace belloque gestis tunc satis prospere succedentibus. Ne tamen in pulchritudine pacis et requie temporalium opulenta plebs maneret Anglicorum inveteratum obstabat odium, ex amissis prediis conceptum, ut creditur; que cum irrecoverabilia scirent, indignatione administrante furorem, ad dissipacionem regni aspirabant. Pacis namque federa sepius aspernati, de sinu suo marino, orbis extremo angulo. erumpentes, et nunc Aquitaniam infestantes, nunc Gallicana littora, effringebant suburbia, et captivatis colonis, abductis quoque gregibus et armentis, fruges partim in areis jam congestas, partim per agros manipulatim collectas, vel solo adhuc herentes, superpositis ignibus, incendebant. Tam diras discursiones illustres Andegavie, Biturie, Burgundie et Borboniensis ¹ duces viribus arcendas susceperant, priusquam

ne blâme mon audace; je ne pourrais point alors alléguer pour excuse mon ignorance dans la rhétorique de Cicéron, mais seulement mon dévouement sincère, encouragé à ce travail par notre révérend père en Jésus-Christ monseigneur l'abbé N. N.¹ Obéissant à ses ordres avec humilité, je ne veux rien déguiser à sa sainteté de tout ce que la voix de ma conscience, aidée d'un récit fidèle, aura dit à mon cœur, ni aucun des faits louables ou sujets au blâme que me fournira le règne de cet illustre prince. S'il trouvait par hasard quelque chose de plus ou de moins qu'il ne convient, et qu'il accusât mon ignorance, je fléchis les genoux et me sou mets à sa censure pour tout ce qu'il croira devoir ajouter ou retrancher.

Soutenu par cette espérance, je parlerai d'abord de sa glorieuse origine². Issu de dame Jeanne, fille de l'illustre duc de Bourbon, ainsi qu'un rejeton sorti d'un arbre qui porte de doux fruits, et n'ayant pas encore atteint sa douzième année, il exhalait, comme un parfum de fleur, les qualités de son noble caractère, et semblait promettre les talents de son père. Il lui succéda par droit d'héritage, dans un moment où les affaires du royaume étaient assez prospères au dedans et au-dehors. Cependant le peuple ne pouvait goûter les charmes de la paix ni les douceurs du repos et de l'aisance, troublé par la haine invétérée des Anglais, qui avait pour cause, à ce que l'on croit, la perte de leurs possessions. Sachant qu'il leur était impossible de les reconvrer, et poussés à la vengeance par le ressentiment, ils aspiraient au démembrement du royaume. Violant sans cesse les traités de paix, ils sortaient de leur repaire maritime, de ce coin de terre à l'extrémité du monde, et infestant tantôt l'Aquitaine, tantôt les côtes de France, ils entraient de force dans les faubourgs, réduisaient les habitants en captivité, emmenaient le gros et menu bétail, et, portant

¹ Le religieux ne donne pas le nom de l'abbé. Il paraît difficile d'expliquer la cause de son silence, à moins de l'attribuer à un scrupule de modestie. Quant aux abréviations (*vel. G. et P.*), il est assez probable qu'elles ont été ajoutées par un copiste, qui aura voulu suppléer au silence du religieux. Cette supposition est d'autant plus vraisem-

blable que ces abréviations, dans le n° 5960, ne se trouvent qu'en marge. Les lettres initiales G. et P. correspondent avec les noms des abbés de Saint-Denis de cette époque. C'étaient Guy de Monceaux et Philippe de Vilette.

² Le roi Charles VI naquit à Paris, le 5 décembre 1368.

frater eorum rex Karolus novissime lecto egritudinis decubaret; qui tamen, accepto tristi nuncio, quod in extremis laborans in exigua spe trahebat animam, velut a majoribus curis revocati, et cum vicissitudine rerum mutantes propositum, relictâ Aquitania, Parisius redierunt. Sicut de domo Francie, auctoritate, industria et facundia cunctis ducibus precelebant, sic eis studiosior cura fuit ut regio filio inter annos puberes constituto vigilem curam, quantum conveniebat, impenderent, atque regni negocia publica industrie¹ moderamine regerentur.

Fratris igitur dilecti in ecclesia sancti Dyōnisii, Francie peculiaris patroni, peractis funeralibus exequiis, quantis studiis funus ullum concelebrari poterat, dum adhuc dies lugubres luctui quoque publico ducerent, deputatos antistites, barones ac eminentis sciencie viros, cum quibus ardua semper disposuerat negocia, ad Palacium evocaverunt regale, consilium super agendis deinceps accepturi. Cum eis eciam viri interfuerunt circumspecti, ut cameris regalis Palacii presidentes. Sed super rebus agendis inchoato consilio, ut in rebus arduis et recentibus solet accidere, facta est votorum dissonancia et deliberancium quasi desiderium bispartitum. Nam dux Andegavie Ludovicus, ceteris fratribus major natus, primogenitorum jure ac auctoritate, ore diserto recitans, secundum morem Francie, omnem administracionem regni ac tutelam dilectissimi nepotis instantissime sibi committi poscebat, donec etatem quatuordecim annorum attigisset. Sequenter dux, domino Johanni de Ma-

¹ *Far* n° 5960, fol. 29 r. *industria*.

la flamme dans les blés, ils incendiaient et ceux qui étaient déjà entassés dans les granges, et ceux qui étaient ramassés en gerbes dans les champs, et ceux qui étaient encore sur pied. Les illustres ducs d'Anjou, de Berri, de Bourgogne ¹ et de Bourbon ² avaient entrepris de repousser par la force ces courses dévastatrices avant que le roi Charles, leur frère, se fût couché pour la dernière fois sur son lit de douleur. Cependant, en recevant la triste nouvelle qu'il était à l'extrémité, et que ses souffrances laissaient peu d'espoir de prolonger sa vie, ils changèrent de dessein avec les circonstances, et, comme rappelés par des intérêts plus pressants, ils abandonnèrent l'Aquitaine et revinrent à Paris. Appartenant à la maison de France, ils l'emportaient sur tous les ducs par l'autorité, le talent et l'éloquence. Aussi se firent-ils un devoir sacré d'entourer de toute la surveillance et de tous les soins convenables le fils du roi arrivé à l'âge de puberté, et de diriger avec sagesse et activité les affaires publiques du royaume.

En conséquence, après avoir rendu les derniers devoirs à leur frère chéri dans l'église de Saint-Denys, patron spécial de la France, avec toute la pompe qu'on pouvait déployer dans une cérémonie funèbre, pendant même que duraient encore les jours de deuil public, ils convoquèrent au Parlement les représentants du clergé, les barons et les hommes d'un savoir éminent, avec lesquels le roi avait toujours réglé les affaires épineuses, afin de prendre leur avis sur ce qu'il y avait à faire désormais. A cette réunion se joignirent aussi des hommes considérables, entre autres les présidents de chambre du Parlement ³. Mais

¹ Louis, né à Vincennes, le 25 juillet 1559, d'abord comte d'Anjou et du Maine, puis duc-pair d'Anjou en 1560; Jean, né à Vincennes le 30 novembre 1540, d'abord comte de Poitou, puis duc de Berri; Philippe, né à Vincennes le 15 février 1541, d'abord duc de Touraine, puis duc de Bourgogne et premier pair de France en 1561; frères de Charles V, et oncles paternels du roi Charles VI.

² Louis II, duc de Bourbon, né le 4 août 1557, du mariage de Pierre, duc de Bourbon, tué à la bataille de Poitiers, et d'Isabelle sœur de Philippe de Valois; oncle maternel de Charles VI. Il eut pour sœurs Jeanne de

Bourbon, reine de France; Blanche de Bourbon, reine de Castille; Bonne de Bourbon, comtesse de Savoie; Catherine de Bourbon, comtesse de Harcourt; Marguerite, dame d'Albret; Isabelle de Bourbon, non mariée; Marie de Bourbon, dite de Clermont, religieuse de Poissy.

³ Le roi Charles V avait, par une ordonnance de 1574, désigné un conseil de tutelle formé des archevêques de Reims et de Sens; des évêques de Laon, de Paris, d'Auxerre et d'Amiens; des abbés de Saint-Denys et de Saint-Maixent; du chambellan de France; du connétable, du bouteiller, du panetier, des deux maréchaux, du grand-maître de la

resiis, disertissimo oratori, data dicendi gracia quod mens sibi suggererebat :

« Optarem, inquit, preclari principes, maxime in hac parte,
 « talem mihi Tulliani venam obtigisse, que immortalis me-
 « morie regis Karoli semperque michi reverenti suspirio me-
 « morandi preconia digne depromeret. Sic utique in vos fando
 « transfunderem, quam provide progenitorum mandatis ad-
 « diderit quando tam nobile regnum, tam salubri gubernaculo
 « inter guerrarum procellosos anfractus moderatum, vestrisque
 « viribus auctum, posterorum committeretur regimini. Sub
 « compendio tamen dicam *ad hoc* ¹ omnis evi gesta ipsum
 « induxisse, que regum liberos, teneri sub etate moribus et
 « prudentia imbutos, reipublice utilitati referunt cicius concur-
 « risse quam alios minoris status etate longe majori, juxta illud
 « quod scribitur :

« *Cesaribus virtus contigit ante dies.*

« Innumerabiles sic videbat tarda non expectasse annorum
 « molimina ad attingendum honorum summum culmen; et ² a
 « sacris litteris, que Joab ab octavo et Joathan a septimo in
 « sceptris egisse referunt, ad annales transeam modernorum, et,
 « principum decus Francie, sanctissimum Ludovicum, cujus

¹ *Ad hoc*, emprunté au n° 5960, fol. 29 v.,
 manque dans le n° 5958.

² *Var.* : n° 5960, fol. 29 v. et *ut sacris*
 litteris, etc.

lorsque les délibérations furent ouvertes, comme c'est l'ordinaire dans les circonstances difficiles et nouvelles, il y eut désaccord dans les opinions, et l'assemblée se partagea comme en deux camps. Louis, duc d'Anjou, plus âgé que ses autres frères, usant de l'autorité que lui donnait son droit d'ainesse, prit la parole; et, dans un discours éloquent, il demanda instamment que, suivant la coutume de France, on lui confiât toute l'administration du royaume et la tutelle de son bien aimé neveu jusqu'à ce que celui-ci eût atteint sa quatorzième année. Puis il donna à messire Jean des Marets, orateur très éloquent, l'autorisation de dire quel était son sentiment :

« Je voudrais, dit celui-ci, illustres princes, surtout en cette occasion, avoir reçu en partage le génie de Cicéron, pour faire dignement l'éloge du roi Charles d'immortelle mémoire, dont le souvenir sera toujours accompagné de mes regrets respectueux. Mes paroles feraient passer en vous la conviction que ce fut par une sage mesure qu'il ajouta aux ordonnances de ses pères celle qui fixait l'époque où ce beau royaume, qu'il sut conduire d'une main si heureuse à travers les orages et les écueils de la guerre et agrandir avec le secours de vos bras, pouvait être confié à la direction des héritiers du trône. Je dirai cependant, en peu de mots, que l'histoire de tous les temps le portait à cette détermination; car elle rapporte que les enfants des rois formés dès l'âge le plus tendre aux principes de la morale et de la prudence contribuent plus tôt au bien de l'État, que les autres enfants de rang inférieur et d'un âge beaucoup plus avancé, selon ce qui est écrit :

« Aux Césars le mérite arrive avant le temps.

« Il voyait aussi qu'un grand nombre de princes n'avaient pas attendu

maison, garde de Poriflamme; de Pierre d'Aumont et Philippe de Savoisy, chambellans; du comte de Brienne, du sire de Coney, du sire de Clisson, d'Arnaud de Corbie et Étienne de la Grange, présidents au Parlement; de Nicolas Dubois et Eyraud Tramaçon, conseillers; de Philibert l'Espinasse, Thomas Boudenay et Jean de Rye, chevaliers; de Nicolas Braque, Jean Pastourel, Jean Bernier, Bertrand Duclou, Philippe

d'Augier et Pierre Duehâtel, maîtres des comptes; du doyen de Besançon, de Jean le Mercier, général des aides; de Jean d'Ay, avocat, et de six bourgeois de Paris, au choix des princes.

Ce ne fut point ce conseil qu'on rassembla et auquel on eut recours pour décider les querelles des princes. — (LE LABOUREUR, *Introd. à l'Hist. de Charles VI.*)

« memoria erit in benedictione perhenni, vobis sepius retulit
 « in quarto decimo anno coronatum. Ex preteritis igitur fu-
 « tura premeciens ¹, et, ut liberius loquar, attendens, multo-
 « rum crescente malicia, mundum jugiter in deteriora prolabi.
 « et quod quasi dampna infinita per administratores alienos mi-
 « noribus sint illata retroactis temporibus, de vestro et regni-
 « colarum assensu, lege irrefragabili, primogenitos regum suc-
 « cedencium hac etate puberes decrevit reputari et habiles ad
 « regnandum ². Hanc legem approbat nobilis dux hic presens,
 « in eaque tempus signatum cunctis optat precordiis; rogat
 « tamen ne fraudetur interim auctoritate regentis, ad hoc certe
 « non cupiditate nec ambicione ductus, sed magis honorum
 « gracia que ³ sibi jure antiquitatis competit, sicut scitis. »

Nonnullorum auditui assistencium verba placuerunt, et in sentenciam ibant quod ducis peticio non repugnabat proposito. Sed cum Burgundie et Borbonii ducibus fuerunt, quibus aliena mens, et contrarium in parte sencientes, quorum omnium vices dominus Petrus de Ordeo Monte exequutus hec in sentencia verba fecit :

« Si vera potius, inquit, quam dictu speciosa dicenda sunt.
 « inclitos principes cupido regendi regnum ad jurgia incipit
 « stimulare utique indecencia, cum vos naturali conjunctos fe-
 « dere alternis disceptacionibus non possitis sine dispendio rei-
 « publice contendere. Auribus eciam cordis suggerit fides mea.

¹ Var. : n° 5960, fol. 29 v., *pronuncians*.

² Var. : n° 5960, fol. 29 v., *honores gracia*

³ Var. : n° 5960, fol. 29 v., *regendum*.

qui, etc.

« la marche lente des années pour atteindre le faite le plus élevé des hon-
« neurs. Puis, pour passer de l'Écriture Sainte, qui rapporte que Joas
« régna dès sa huitième année et Jonathan dès sa septième, aux annales
« des modernes, il vous rappelait souvent que saint Louis, l'honneur
« de la France, dont la mémoire sera éternellement bénie, avait été
« couronné dans sa quatorzième année. Calculant donc l'avenir d'après
« le passé, et, pour parler plus franchement, remarquant que la per-
« versité croissait de plus en plus, que le monde allait toujours décli-
« nant, et que dans les temps passés des tuteurs pris hors de la famille
« avaient causé aux mineurs des préjudices presque infinis, il a, avec votre
« assentiment et celui des habitants du royaume, déclaré, par une loi
« inviolable, que les aînés des rois ses successeurs devaient être regar-
« dés comme majeurs à cet âge et aptes à gouverner. Le noble duc ici
« présent approuve cette loi, et appelle de tous ses vœux le terme fixé
« par elle; mais il demande qu'en attendant on ne le prive pas de
« l'autorité de régent. Il n'est point guidé en cela par la cupidité ni
« par l'ambition, mais il veut maintenir une prérogative qu'il ré-
« clame en vertu de son droit d'aînesse, comme vous le savez. »

Ces paroles furent agréées par quelques uns des assistants, et ils étaient d'avis que la demande du duc n'était point contraire à ce qui avait été réglé. Mais quand on fut aux ducs de Bourgogne et de Bourbon, qui étaient d'autre opinion, et ne partageaient point ces sentiments sur cette matière, messire Pierre d'Orgemont, leur servant d'interprète, exprima ainsi son avis :

« S'il faut ici faire entendre la vérité plutôt que des paroles spé-
« cieuses, c'est le désir de gouverner l'État qui pousse d'illustres
« princes à des querelles assurément mal séantes; car, unis par les
« liens naturels du sang, vous ne pouvez, sans préjudice pour l'État,
« vous livrer à des contestations les uns contre les autres. La voix de
« ma conscience dit aussi à mon cœur que si la concorde règne tou-
« jours entre vous, ce royaume restera le plus grand de tous les
« royaumes, mais que la discorde le perdra facilement. Pour éviter
« qu'elle éclatât parmi vous à l'occasion de la discussion actuelle, le

« quod si perpetua concordia sit inter vos, hoc regnum om-
 « nium regnorum maximum mansurum non ambigitur, lapsu-
 « rumque facile fieri discordia ¹; quam tamen, ne occasione
 « instantis controversie causaretur, per omnia amplectende
 « recordacionis rex Karolus statuit, dum adhuc in sceptris
 « ageret, evitare. Scio vos non ignorare, preclari principes.
 « quam ferventi desiderio vivens optaverit filium in regni con-
 « sortem assumere, et cum Francorum exuberanti leticia in
 « regni solio sublimare. Verbisque fidem faciunt nova et incom-
 « parabilia indumenta regalia aureis texta liliis, que sepe nobis
 « familiaribus gaudens, et quod diu abditum sub pectore
 « habuerat aperiens, referebat ad hoc opus in ecclesia regali
 « beati Dyonisii servari. Ac ubi se vidit peregrinis astrictum
 « infirmitatibus non posse quod conceperat complere, editali
 « lege integra remanente, duci Burgundie fratri suo juniore
 « ac duci Borboniensi dilectis curam et morum instructionem
 « filiorum singulariter commisit. Dictis addam quod hanc
 « extremam voluntatem exequeioni dari jussit, si ex hoc mundo
 « migraret; et ne sumptus deficerent ad res domesticas regis
 « novi reddendas ampliores et statum continuandum regium,
 « redditus et proventus prepositure Parisiensis, ballivie Silva-
 « netensis et tocius Normanie ipsis ducibus percipiendos statuit.
 « donec primogenitus etatem coronacionis attigisset. »

Prelatis hinc inde rationibus, solutum est consistorium prin-
 cipum, quod postmodum vicibus repetitis, nunc in nemore Vice-
 narum, nunc apud Luparam, celebrandum astantibus assignatur.
 Qui cum semper ad partem utramlibet fluctuarent, et, quisque
 suam pro arbitrio dando sententiam, diu ducta res per alter-

¹ *Var* n° 5960, fol. 29 v, lapsurumque facile, *si discordia*.

« roi Charles, de respectable mémoire, prit une sage mesure pendant
 « qu'il régnait encore. Vous n'ignorez pas, je le sais, illustres princes,
 « avec quel ardent désir il souhaitait, de son vivant, s'associer son
 « fils, et provoquer les transports d'allégresse de la France en le pla-
 « çant près de lui sur le trône. Je rappellerai, à l'appui de mes paroles,
 « ce costume royal encore tout neuf, et d'une richesse incomparable,
 « parsemé de lis d'or, que l'on gardait pour cette solennité dans
 « l'église royale de Saint-Denys, ainsi qu'il nous le disait dans les
 « entretiens familiers qu'il aimait à avoir avec nous, et où il nous
 « découvrait les pensées long-temps tenues secrètes au fond de son
 « cœur. Et quand il se vit atteint d'une maladie inconnue, et dans
 « l'impossibilité d'accomplir son projet sans toucher à son ordou-
 « nance suprême, il confia particulièrement à ses bien-aimés le duc
 « de Bourgogne, son plus jeune frère, et le duc de Bourbon ¹, la sur-
 « veillance de l'éducation de ses fils ². J'ajouterai qu'il ordonna que
 « cette dernière volonté fût mise à exécution, s'il venait à sortir de ce
 « monde, et que, pour subvenir aux dépenses qu'exigeraient l'aug-
 « mentation de la maison du nouveau roi et le maintien de l'éclat du
 « trône, il autorisa lesdits ducs à percevoir les revenus et les droits
 « de la prévôté de Paris, du bailliage de Senlis et de toute la Nor-
 « mandie, jusqu'à ce que l'aîné eût atteint l'âge du couronnement. »

Lorsque les raisons eurent été exposées de part et d'autre, le conseil

¹ Voici comment Froissart, en racontant la mort de Charles V, rapporte le fait auquel Pierre d'Orgemont fait allusion dans son discours :

« Si.... manda ses trois frères èsquels il avoit greigneur fiance, le duc de Berry, le duc de Bourgogne et le duc de Bourbon; et laissa derrière son second frère le duc d'Anjou, pour tant qu'il le sentoit trop convoiteux. Et

dit le roi aux trois dessus dits : « Mes beaux frères, ... si vous recommande et ren- charge Charles, mon fils; et en usez ainsi comme bons oncles doivent user de leur neveu, et vous en acquittez loyaument;... car toute ma fiance gît en vous. »

² Le second fils de Charles V était Louis, duc d'Orléans, né à Paris le 15 mars 1571.

cacionem esset, inter duces effusa gravis est contencio, dum quisque intentum suum pertinaciter sustineret. Paulominus se interposuit ingens cum periculo ex seismate ortum scandalum, dum inter aulicorum illustrium agmina alternis disceptationibus quereretur quis amborum rationabilius postularet. Dum sentenciis dissimilibus decertant, inter cuneos eciam militares circa Parisius residentes exiit sermo de dissencione ducum, et dum quisque dominum sibi dilectum preferre nititur et jus suum, sepius in minas taliter erumpebant: « Et finaliter oportebit ut res ista alea dubia terminetur, et non inanibus verbis sed lancearum infestis cuspidibus. »

In hanc sententiam ibant fere cuncti regnicole, timentes ne regnum sic divideretur in se ipso. Iudicio quoque circumspcctorum, finis rerum summe subiacebat discrimini, nisi, divina clemencia mediante, que rebus periclitantibus competencia novit aptare remedia, duces in quosdam timentes Deum et bonum zelum habentes ad unionem eorum convenissent. Tunc certa et sufficienti submissione facta de servando quidquid per eos determinatum foret, et sacramentis vallata, arbitri attendentes rem differri non debere, nundum exacto quatriduo, unanimi consensu sequencia decreverunt. Et primo etatem regiam non sic artandam primogenitorum lege, quin anticipando prefixum terminum potestate sceptrigera et regalibus insignibus valeret insigniri. Ad ministerium eciam peragendum finis octobris dicitur; et additur quod a feodatis nobilibus regi manuali fidelitate exhibita, ex tunc civilis et militaris disciplina expeditionesque bellice suo moderarentur arbitrio, et sigillo regio

des princes se sépara, et l'on prévint les assistants qu'on se réunirait désormais à diverses reprises, tantôt dans le bois de Vincennes, tantôt au Louvre. Comme chacun flottait toujours de l'un à l'autre parti, que chaque prince donnait son opinion pour décisive ; comme de cette sorte l'affaire trainait en longueur, au milieu de ces altercations, la rivalité devint sérieuse entre les ducs, tant ils s'opiniâtraient dans leur avis. Peu s'en fallut que cette division ne fit naître un grand et dangereux scandale. Pendant que la réunion de ces illustres seigneurs, agitée par de vives discussions, cherchait à décider quelles étaient les prétentions les plus légitimes, au milieu de ce conflit d'opinions diverses, le bruit de la discorde des ducs se répandit aussi parmi les troupes de gens de guerre cantonnées autour de Paris ; chacune, prenant parti pour son seigneur, voulait faire prévaloir ses droits ; ils éclataient souvent en menaces : « Il faudra enfin que les doutes de cette affaire soient jugés non par de vaines paroles, mais à la pointe de la lance. »

Presque tous les habitants du royaume en pensaient autant, craignant qu'ainsi le royaume ne se divisât contre lui-même. Les hommes les plus sages pensaient même que la chose publique finirait par être en péril. Mais, grâce à la Providence divine, qui sait approprier les remèdes convenables aux circonstances critiques, les ducs choisirent de concert certaines personnes craignant Dieu et animées d'un zèle louable, pour arriver à une conciliation. Ils s'engagèrent, par des garanties formelles et suffisantes, à observer toutes les déterminations qui seraient prises, et sanctionnèrent leurs promesses par serment. Les arbitres, considérant que la chose n'admettait point de délai, avant que quatre jours se fussent écoulés, prirent d'un commun accord les résolutions suivantes : d'abord, que l'âge du roi ne devait pas être tellement restreint par la loi de majorité, qu'on ne pût, en devançant le terme fixé, l'investir du droit de porter le sceptre et les insignes de la royauté. On indiqua même la fin d'octobre pour célébrer la cérémonie, et l'on ajouta qu'aussitôt que les grands feudataires auraient prêté serment de fidélité entre les mains du roi, l'administration civile et celle de l'armée, ainsi que les expéditions militaires, seraient soumises à sa

roborarentur que iudicium et justiciam concernunt. Prolis regie consequenter curam domesticam Burgundie et Borboniensis ducum fidelitati et industrie singulariter dignum ducunt committendam, qui eandem dulciter educantes et instruerent moribus, donec pubertatis annos attigisset. Additum est in compositionis forma, ut regni pecuniales recepte ordinarie aut urbanis exactionibus augende erariis regiis inferrentur; aurum vero, vasa, jocalia tam artificio quam materia summe commendabilia patris, et cuncta desiderabilia domus ejus, ducis Andegavensis submitterentur arbitrio, prius tamen ex eisdem regi assignata provisione competenti. Concluditur eciam ut dux ipse solo regentis nomine uteretur, et si in regno aliquid novi emergeret tempori ac rebus, principalis existeret ad colloquia cum ceteris ducibus evocanda. In scriptis compositionem redactam duces acceptaverunt, arbitris regraciando, quod eorum opera sopita esset discordia. Et quamvis dux Andegavie inde regentis diminutam auctoritatem egre ferret, favore tamen dilectissimi nepotis, cum ceteris grato concurrens assensu, condiciones articulorum die sequenti in aula regalis Palatii statuit promulgandas.

CAPITULUM II.

De prima commocione populari ante regis coronacionem mota.

Pacatis discordiarum procellis, cum exuberanti leticia plebs audivit duces accelerandam coronacionem regis conclusisse. Qui tamen Remis tendere aliquandiu distulerunt, occasione bellatorum qui, relictis Anglicorum vestigiis, circa Parisiensem dyocesim sevientes, intollerabilia dampna inferebant. Civium ac rusticorum querimoniis dux novus regens pulsatus, capitaneis summe auctoritatis evocatis: « Sermo, inquit, gravis et verbum

volonté, et que tout ce qui concerne la justice et les tribunaux serait scellé de son sceau royal. En même temps, on jugea convenable de confier spécialement le soin de la personne de l'enfant royal à la fidélité et à la prudence des ducs de Bourgogne et de Bourbon, qui devaient l'élever avec tendresse, et former son cœur à la vertu, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de puberté. On ajouta, dans la formule de cet arrangement, que les recettes ordinaires du royaume perçues en argent, ou les contributions extraordinaires imposées aux villes seraient versées dans les trésors du roi, mais que l'or de son père, ses vases, ses bijoux, non moins riches par le travail que par la matière, ainsi que tous les objets précieux de sa maison, seraient remis à la discrétion du duc d'Anjou, après néanmoins qu'on en aurait prélevé une part suffisante pour le roi. On déclara enfin que ce dernier duc aurait seulement le titre de régent, et que s'il survenait dans le royaume quelque nouvelle affaire ou circonstance, il aurait la prérogative de convoquer les autres ducs au conseil. La convention fut rédigée par écrit, et les ducs l'acceptèrent, rendant grâce aux arbitres d'avoir, par leur intervention, assoupi la discorde. Et quoique le duc d'Anjou vit avec peine son autorité de régent ainsi diminuée, cependant, en faveur de son bien aimé neveu, il donna gracieusement son consentement comme les autres, et résolut de faire promulguer le lendemain les articles du traité dans le Parlement.

CHAPITRE II.

Premier soulèvement populaire avant le couronnement du roi.

Lorsque l'orage de la discorde fut calmé, le peuple apprit avec de vifs transports d'allégresse que les ducs s'étaient décidés à hâter le couronnement du roi. Cependant les princes différèrent pendant quelque temps leur départ pour Reims, parce que les troupes ayant abandonné la poursuite des Anglais dévastaient le diocèse de Paris et ses environs, et y causaient des dégâts insupportables. Touché des plaintes des habitants de la ville et de la campagne, le nouveau régent convoqua

« satis absonum, viri incliti, fama referente, de viris sub ves-
« tris militantibus signis, ad nostram pervenit noticiam, et
« quod domini nostri regis subditis graves inferant violencias;
« et ideo, sub promisse obediencie juramento eidem debito,
« vobis injungimus, ut eisdem imperetis quod resipiscant ab
« inceptis. Nam hanc licenciam dampnosam salubri falce rigoris
« equissimi volentes prescidere, statuimus ut, si quis aliquem
« depredatus fuerit, predonem jus fasque sit occidi, neve ea
« cedes capitalis noxe habeatur, et si ad judicium trahi possit,
« ultimum subeat supplicium. »

Cunctis voce preconia hoc auctoritate regia publicatur. Sed effrenes et indisciplinate phalanges, parvipendentes mandatum, deteriora solito addiderunt, brevique adeo infestum omnem circumadjacentem agrum reddiderunt, quod quasi omnes accole, qui opere agresti intendebant, pavidi de suburbiis cum gregibus et armentis, abdita loca inter filices insularum, vel villas muratas petentes, fugerent velut a facie Anglicorum, cum vere eisdem similes essent, homicidiis duntaxat ac incendiis exceptis. Nam plurimi, non modo spretis sed violatis hospitalitatis legibus, et hospitibus spoliatis, urgente lucri dulcedine, huc illucque domorum penetralia effringebant, nec predandi quidquid auferri poterat finem sibi cupiditas faciebat. Alii, alia excogitantes scelera, mercatoribus adversabantur, qui merces, vel peregrinas vel communes, ad villam Parisiensem lucri faciendi gracia inferebant; et si quos ex ruralibus aut civibus haberi obvios contigisset, ipsis ilico spoliatis, ab eis ingentes pecunias extorquebant, addentes quod in laboris remunerationem et refusionem expensarum eis talia licebant. Quidam eciam ob alias spoliatum natale solum in alienum vices dignum ducebant rependere, et quosdam, pestis familiaris

les capitaines les plus notables. « Une nouvelle grave, leur dit-il, et
« des bruits assez étranges sont venus jusqu'à moi, messeigneurs, au
« sujet des hommes qui servent sous vos baunnières : on dit qu'ils exer-
« cent de graves violences envers les sujets de notre seigneur le roi ;
« en conséquence nous vous enjoignons, en vertu du serment d'obéis-
« sance que vous lui avez prêté et qui vous lie, de leur ordonner de
« renoncer à leurs entreprises. Car voulant couper court à ces excès
« funestes en nous armant d'une rigueur équitable et salutaire, nous
« arrêtons que, si un vol a été commis, il sera permis et licite de tuer
« le voleur sans que ce meurtre soit regardé comme crime capital, et
« que si le coupable peut être amené devant les tribunaux, il subira le
« dernier supplice. »

Ce décret est publié partout au nom du roi par la voix du héraut. Mais les bandes insoumises et indisciplinées, ne tenant aucun compte de l'ordonnance, commirent encore de plus grands désordres, et bientôt infestèrent tellement tout le pays d'alentour, que presque tous les habitants, qui travaillaient aux champs, s'éloignèrent avec effroi des villages avec leur gros et menu bétail, et allèrent se cacher au milieu des îles couvertes de broussailles, ou dans les villes entourées de murs, fuyant comme devant les Anglais; car véritablement ces bandes leur ressemblaient en tout, à part les meurtres et les incendies. Les uns, méprisant et violant les lois de l'hospitalité, dépouillaient leurs hôtes, et poussés par la soif du gain, forçaient de tous côtés les appartements des maisons, et dans leur avidité sans bornes pillaient tout ce qu'ils pouvaient emporter. Les autres, imaginant d'autres attentats, attaquaient les marchands qui faisant leur commerce des produits de la campagne les portaient à Paris; et s'ils rencontraient des paysans ou des bourgeois, ils les dépouillaient aussitôt et leur extorquaient de grosses sommes, ajoutant que cela leur était permis pour se récompenser de leurs peines et s'indemniser de leurs dépenses. Quelques uns prétendaient venger sur le territoire d'autrui les spoliations exercées dans d'autres occasions sur leur sol natal; d'autres étaient tellement entraînés par la débauche, vice ordinaire aux gens de cette espèce, qu'ils violaient et déshonoraient les jeunes filles encore vierges. Il y en avait

hujus gentis, adeo precipitabat libido, ut nonnullas juvenculas signaculum puellare integrum retinentes constuprarent illata violencia. Fuerunt eciam quos latens odium in ignobiles accendebat, qui exactiones regias titulo subsidiorum introductas solvere penitus recusabant. Jamjamque regii exactores apud Compendium et in Picardie partibus, et qui gabelam salis, impositionem omnium rerum venalium, quartum eciam vinorum, egressus et introitus villarum rigorosius solito repetebant, de temporibus elapsis, a villis et villagiis ignominiose ejecti fuerant et minaciter moniti ne plus attemptarent similia, Deo gracias agentes quod et nunc, propter honorem regis, mortis periculum evadebant.

Quantum per regnum Francie libertatem quisque libencius appetebat et jugum subsidiorum excutere, tantum ardencius furore agitabatur simili; unde Parisius ducenti et eo amplius viri ex abjectiori plebe Palacium regale ilico adierunt, secum prepositum mercatorum, Johannem dictum Cudoe, virum utique modestum et emerite fidei, nolentem reluctantemque, ad ducem regentem propter hoc adduxerunt. Ad cujus ingressum cum dux attonitus quereretur cur tam inordinate preter morem advenisset, flexis genibus respondit, necessitatem legem non habere, seque populo furente coactum supplicaturum venisse ut jugum exactionum, quod rex defunctus ferre coegerat et in immensum auxerat, censeret penitus aboleri, multipliciter ostendens quod inde plebs intollerabiliter gravabatur. Vix verbis finem dederat, cum assistentes clamore terribili hoc non amplius soluturos clamaverunt, seque milies potius morituros quam ut tantum dedecus atque dampnum admitti paciantur. Quod dux attendens timuit, sciensque multitudini confuse nichil promptius inesse quam inopinate ab iracundia ad facinora

aussi qu'une haine cachée animait contre les gens du menu peuple, qui refusaient obstinément de payer les contributions royales imposées à titre de subsides. Des exacteurs royaux de Compiègne et du pays de Picardie qui exigeaient plus rigoureusement que de coutume la gabelle, l'impôt sur toutes les marchandises, le quart des vins, les droits à l'entrée et à la sortie des villes, avaient été précédemment chassés avec ignominie des villes et villages, et invités avec menaces à ne plus rien tenter de pareil, et à rendre grâces à Dieu de ce que pour cette fois, par respect pour le roi, ils échappaient à la mort.

Dans tout le royaume de France on désirait ardemment jouir de la liberté et s'affranchir du joug des subsides, et l'on était enflammé et agité d'une fureur semblable. Ainsi à Paris plus de deux cents hommes de la lie du peuple se portèrent vers le Palais, et entraînant avec eux, malgré ses refus et ses efforts, le prévôt des marchands, Jean dit Culdoé, homme d'une modération et d'une probité éprouvées, ils l'amènèrent à cet effet devant le duc régent. A son arrivée, le duc étonné lui demanda pourquoi il venait ainsi en désordre et contre l'usage. Le prévôt répondit à genoux, que la nécessité n'avait point de loi, que contraint par la fureur du peuple il était venu conjurer le régent de faire abolir les impôts que le roi défunt avait fait supporter et avait augmentés sans mesure; et il montra par beaucoup de preuves que le peuple en était surchargé d'une façon intolérable. A peine eut-il fini de parler, que les assistants poussant des cris terribles déclarèrent qu'ils ne les paieraient plus, et qu'ils mourraient mille fois plutôt que de souffrir un tel déshonneur et dommage. Ces démonstrations effrayèrent le duc : sachant que pour une multitude désordonnée rien n'est plus aisé que de passer tout à coup de la colère aux actes de violence, et désirant éviter d'exposer sa majesté à quelque offense dans la confusion d'une mêlée, il les flatta par de douces paroles, et comme ils

transire, cupiensque vitare ne cui in colluvione rerum majestatem suam contumelie offerret, eos lenibus verbis demulcens, et effrenacius insistentes sobria oratione coercens, tandem ad hoc inclinavit ut super hiis inquireretur voluntas novi regis tunc absentis.

Sic e colloquio discessum; et ex tunc ignobiles, spe libertatis allecti, mox incunt nocturnos cetus, occulta colloquia turmatim cum commocione capitis, erecto supercilio, rigentique facie, stulta et periculosa consiliabula frequentare inceperunt. In quibus intumescences superbia, nobilium ecclesiasticorumque virorum exprobrantes dominia, administracionem civilem per se melius regi posse quam per dominos naturales fatue judicabant. Quodque deterius erat, ipsorum dominorum prosperitati invidentes, proventus hereditatum sine difficultate maxima, et quandoque murmure et verbis minacibus intermixtis, minime persolvebant. Et breviloquio utens, cunctis tanta cupiditas rerum novendarum incesserat, ut nichil eis ad rebellandum preter ducem deesse videretur.

CAPITULUM III.

De coronacione regis.

Ad sublimandum novum regem in patris solio instabat prefixus terminus; quem dux regens insigni comitiva pugnantorum circa Parisius residencium statuens decorare, cunctis edixit voce preconia, ut ipsum usque Remis armati conducerent. Athuc ipsi jussu patris Meleduno commoranti acceptissimum fuit bellicum apparatus, quem diu optaverat videre, ad hoc patrum conclusisse, quoniam a puericia nitida et refulgencia arma cunctis divitiis mundi duxerat preponenda. Nec a propo-

insistaient avec plus de fureur, il les contint par un discours prudent, et finit par obtenir que l'on s'enquerrait à ce sujet de la volonté du nouveau roi, qui ne se trouvait pas là.

Ainsi se termina cette conférence, et dès lors les gens du menu peuple, alléchés par l'espoir de la liberté, se mirent à former des réunions nocturnes, à s'organiser en bandes dans des assemblées secrètes, agitant leur tête et fronçant le sourcil d'un air farouche dans ces conciliabules insensés et dangereux. Là, se gonflant d'orgueil et attaquant la souveraineté des nobles et des ecclésiastiques, ils pensaient dans leur extravagance que l'administration civile serait mieux dirigée par eux que par leurs seigneurs naturels. Et ce qu'il y avait de pis, c'est qu'envieux de la richesse des seigneurs, ils n'acquittaient les redevances de leurs héritages qu'avec les plus grandes difficultés, quelquefois même en faisant entendre des murmures et des paroles menaçantes. En un mot, l'esprit de nouveauté s'était tellement emparé de tous, qu'il ne semblait leur manquer qu'un chef pour se soulever.

CHAPITRE III.

Couronnement du roi.

Le terme fixé pour élever le nouveau roi sur le trône de son père approchait; le duc régent voulant lui former un cortège brillant des gens de guerre campés autour de Paris, leur enjoignit à tous, par la voix du héraut, de l'accompagner en armes jusqu'à Reims. Envoyé à Melun par son père, le jeune prince s'y trouvait encore. Il avait long-temps désiré voir un appareil militaire, et la détermination prise par son oncle lui fut très agréable. Dès son enfance, des armes polies et brillantes lui avaient paru préférables à tous les joyaux du monde. Voici à ce propos un trait de son enfance : pendant que le roi son père

sito dissidet quod, cum eadem etate pater vivens sibi thesauros regios et jocalia inestimabilis valoris ostenderet, ut ex ipsis unum caperet quod vellet, cunctis quasi vilipensis, ense unum in angulo regii vestiarii appensum sibi donari peciit, miranti-que regi super electione puerili, miles inclitus Guichardus, dalfinus Alvernie, preceptor custosque ejus precipuus, dixit ipsum in hiis et similibus decoris armis militaribus summe gloriari. Quod aliter, paucis diebus elapsis, pater cupiens experiri, cum solempne convivium ducibus et principibus regni celebrasset, iterum sibi obtulit ex auro et gemmis coronam speciosissimam et galeam; sed huic querenti quid potius optaret aut cum una in regem coronari aut cum altera bellicis discriminibus exponi, libere respondens: « Malem, inquit, domine mi, galeam quam coronam. » Qua responsione instinctu naturali procedente, astantes ipsum milicie aptum futurum judicaverunt; ipsisque exorantibus, non modo que pecierat annuit, scilicet ense et galeam, ut appenderentur capiti lecti sui, sed et arma ejus stature competencia, rogans omnes ut sibi, eo defuncto, laudabiliter servirent; quod singuli cum juramento promiserunt, ab instanti coronacionis sue, ut tactum est, inchoantis.

Egre tamen perferebant quod ab obitu inclite recordacionis domini Bertranni de Guesquin, cujus gesta virtutum in Francia et Hispania multa vigent in lingua memoria, longum non sine causa recensura per evum, defuerat cui parere deberent, aut sub cujus regula regerentur; quod res etiam gereretur sub vexillifero functo auctoritate regentis. Id a Biturie, Burgundie et Borbonii ducibus negatum fuerat, cum in mutue compositionis insertum esset formula, quod militaris disciplina edicto moderaretur regio. Ideo, invento ¹ rege, ad electionem conestabularii processerunt,

vivait, il lui montrait un jour les trésors royaux et des bijoux d'un prix inestimable, pour qu'il y choisit un objet à son goût. Dédaignant toutes ces richesses, il demanda qu'on lui donnât une épée suspendue dans un coin de la garde-robe royale; et comme le roi s'étonnait du choix de l'enfant, un illustre chevalier, Guichard, Dauphin d'Anvergne, son précepteur et son premier gouverneur, dit qu'en effet l'enfant montrait une grande prédilection pour les armes et autres ornements militaires. Quelques jours après, le roi désirant faire encore une autre épreuve, dans un banquet solennel auquel assistaient les ducs et les grands du royaume, lui présenta une couronne magnifique enrichie d'or et de pierreries et un casque, lui demandant ce qu'il aimerait le mieux, d'être couronné roi avec l'une ou d'aller s'exposer avec l'autre aux dangers de la guerre. « Monseigneur, répondit-il sans hésiter, j'aimerais mieux le casque que la couronne. » Cette réponse, où se produisaient ses dispositions naturelles, fit juger aux assistants qu'il serait un jour apte à la guerre, et sur leur prière, le roi lui accorda non seulement ce qu'il avait demandé, c'est-à-dire l'épée et le casque, pour qu'ils fussent suspendus au chevet de son lit, mais aussi des armes proportionnées à sa taille, demandant à tous ses vassaux de le servir loyalement après sa mort; ils promirent tous avec serment de le faire dès le moment de son couronnement, qui, comme on l'a vu, allait avoir lieu.

Cependant les gens de guerre voyaient avec peine que depuis la mort de messire Bertrand du Guesclin, d'illustre mémoire, dont les nombreux exploits ont laissé de grands souvenirs en France et en Espagne, et dont on parlera à bon droit pendant longues années, ils manquaient d'un chef auquel ils dussent obéissance, ou dont les ordres leur servissent de règle. Il leur déplaisait que les choses de la guerre fussent conduites par un garde de l'orillamme qu'avait nommé le régent. Les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon avaient refusé de ratifier ce choix, parce qu'il avait été stipulé dans la formule du traité que l'administration militaire appartiendrait au roi. En conséquence ils allèrent trouver le roi pour procéder à l'élection d'un cométable, s'en-

juramento astricti quod tanto dignum honore assumerent, qui sciret castris locum capere, commeatus expedire, ab insidiis pugiles precavere, tempus pugne diligere, aciem instruere aut subsidiis firmare, quociens opus esset. Et quamvis multi strenuitate conspicui et emerite fidei ad id idonei reperti fuerint, post multas tamen disceptaciones verbales ex comparacionibus nominatorum procedentes, tandem in dominum Oliverum de Clichonio, insignem baronem de Britania oriundum, audacem militem et robustum, bellis quoque egregium, cujus victrici gladio Anglicana cervicositas pluries victa succubuerat in adquisicione Guienne, convenerunt.

Gratissimum regi fuit tam clarum militem domino Bertranno, cui in victoriosis preliis comes individuus fuerat, successisse. ipsumque mox ense regio insignitum et sacramento fidelitatis astrictum jussit Remis cum milicia tendere. Quem et, die octobris vigesimo quinto de Meleduno recedens, secutus est. Cum eo ad iter se accinxerunt cum nobilium electissimo comitatu preclari domini Biturie, Burgundie, de Borbonio et de Baro duces cum comitibus Hanonie, Haricurie et Augi. Quorum tamen ingressum in civitatem, non cum modico civium dispendio, qui jam cuncta preparaverant, ut tenentur in novo adventu regum, ducis Andegavensis ceca cupiditas et immoderatus thesaurandi amor retardavit. Acervo equidem regiarum opum et inopinabili effluencia ¹ non contentus, in avidissimam cupiditatis incidens voraginem, majores et habundanciores auspiciatus est restare. Decurionum ad hoc inducebatur relatu asserencium regem Karolum defunctum, Meleduno et alibi, ubi quieti et ocio indulgebat, laminas virgasque aureas ingentis ponderis intersticiis murorum artificialiter clausis abscondisse.

¹ *Var.* n° 5960, fol. 51 v., *affluencia*.

gageant par serment à choisir un homme digne d'un tel honneur, sachant asseoir habilement un camp, assurer les convois, préserver ses troupes des embuscades, choisir le moment de combattre, ranger une armée en bataille ou l'appuyer par des renforts quand les circonstances l'exigeraient. Un grand nombre de chevaliers d'une valeur reconnue et d'une loyauté éprouvée furent trouvés capables d'occuper ce poste; cependant après de longues contestations occasionnées par la comparaison des candidats, les voix se réunirent enfin sur messire Olivier de Clisson¹, illustre baron, originaire de Bretagne, chevalier intrépide et robuste, renommé par ses exploits, dont l'épée victorieuse avait plus d'une fois abattu l'opiniâtreté des Anglais, lors de la conquête de la Guyenne.

Le roi vit avec le plus grand plaisir un si fameux chevalier succéder à messire Bertrand, dont il avait été le compagnon inséparable dans ses glorieuses expéditions; il ne tarda pas à le ceindre de l'épée royale, et après lui avoir fait prêter serment de fidélité, il lui donna l'ordre de partir pour Reims avec les troupes. Pour lui, il quitta Melun le 25 octobre, et le suivit. Avec lui se mirent en route, suivis d'un cortège choisi de nobles gentilshommes, messeigneurs les ducs de Berri, de Bourgogne, de Bourbon et de Bar, et les comtes de Hainaut, d'Harcourt et d'Eu. Mais, au grand préjudice des habitants, qui déjà avaient tout préparé, ainsi qu'ils sont tenus de le faire à l'arrivée d'un nouveau roi, leur entrée dans la ville fut retardée par l'aveugle cupidité du duc d'Anjou et sa passion excessive pour thésauriser. En effet, non content des richesses et des trésors immenses accumulés dans les coffres du roi, entraîné par une avidité dévorante, il soupçonna qu'il restait encore des sommes plus grandes et plus considérables. Cette idée lui fut suggérée par les rapports des courtisans, qui assuraient que le feu roi Charles avait laissé à Melun et dans d'autres lieux où il se livrait au repos et au loisir, des lingots et des harres d'or d'un grand poids, cachés dans des interstices artistement pratiqués dans les murs. Le fait

¹ Olivier de Clisson ne fut nommé connétable que par lettres-patentes du 28 novembre 1380, et non avant le couronnement.

Quod utique verum erat, ut rei exitus comprobavit. Nam idem rex, paucis e familiaribus suis juramento fidelitatis astrictis, eas non cuiquam, nisi cum primogenitus annos pubertatis attigisset, reserandas relinquerat. De quorum numero idem dux quemdam militem nomine Philippum de Savosiacō evocans, multis blandis sermonibus minis immixtis frustra in principio prolatis, tandem comminatione mortis pluries reiterata, et accersito spiculatore qui caput ipsius amputaret, metu mortis vir vincitur et rei apperit veritatem. Duplex inde fama est: nam sunt qui referant ibi reperta ad valorem quindecim milia ¹ aureorum ascendisse: quos ut sequar non inclināt animus, quia de clandestine actis rebus, ut communius, veritas ignoratur; hæc tamen vulgacior et cercioribus testibus suffulta sententia est: et ita frequente fama divulgabatur in populo quod, quidquid ibi invenit, abstulit dux prefatus. Inde ad regem rediens festinanter, ipsum tertia die novembris, quæ fuit dies sabbati, in civitatem Remensem introduxit.

Qui cum ineffabili gaudio ab utriusque sexus populo laudes regias acclamante exceptus et a viris ecclesiasticis cum solempni processione ad ecclesiam beate Mariæ perductus, cum debitas oraciones, prout *etas* ² exposecebat, persolvisset, in archiepiscopali palacio se recepit. Cum simili processione iterum die sequenti ad ecclesiam perductus, ibi nove milicie prestito juramento, ad tironum ordinem est assumptus, et a duce Andegavensi accinctus baltheo militari, antequam oleo inuangeretur celesti, aut cultu insigniretur regio, quarum rerum venerabiles abbates sancti Remigii ac beati Dyonisii custodes sunt, et qui jure habent illas in tanta solempnitate ministrare. Aderant

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 51 v., milia *miliū*.

² *Etas*, emprunté au n° 5960, fol. 51 v., manque dans le n° 5958.

était vrai, comme la suite le prouva. En effet, le roi obligeant au secret par serment quelques uns de ses familiers, leur avait recommandé de ne découvrir ces trésors qu'à son fils aîné quand il aurait atteint l'âge de majorité. De ce nombre était un chevalier nommé Philippe de Savoisy. Le duc d'Anjou le fit appeler; il mit d'abord vainement en œuvre les flatteries et les menaces : puis réitéra plusieurs fois des menaces de mort et fit venir le bourreau pour lui trancher la tête; le chevalier cédant enfin à la crainte du supplice, découvrit la vérité. Il y a à ce sujet une double version. Quelques uns rapportent que les objets trouvés montèrent à une valeur de quinze mille écus d'or¹. Je ne suis pas disposé à croire ce récit; pour les faits qui se sont passés dans l'ombre on ignore presque toujours la vérité : cependant, c'est le bruit le plus accrédité et il fut appuyé par des témoins dignes de foi; de sorte qu'il fut généralement répandu parmi le peuple que ledit duc emporta tout ce qu'il trouva. Ensuite retournant en toute hâte auprès du roi, il lui fit faire son entrée dans la ville de Reims, le troisième jour de novembre, qui était un samedi.

Le roi fut reçu avec une joie inexprimable par la population des deux sexes, qui proclamait ses louanges, et conduit par le clergé en procession solennelle à l'église de Notre-Dame. Après avoir payé à Dieu le tribut de ses prières, conformément à son âge, il se retira dans le palais archiépiscopal. Le lendemain il fut encore conduit processionnellement à l'église; là il prêta son serment de nouvelle chevalerie comme novice d'armes; il fut ceint du bandrier militaire par le duc d'Anjou, avant d'être consacré par l'huile sainte et revêtu des ornements royaux. Ces objets sont confiés à la garde des vénérables abbés de Saint-Remi et de Saint-Denys, à qui il appartient de droit d'en faire les honneurs dans cette solennité. L'archevêque de Reims était assisté par tous les évêques, pairs du royaume²; mais de tous les seigneurs sé-

¹ R. Gagnin fait monter cette somme à dix-huit millions.

² Ces pairs ecclésiastiques étaient au nombre de six : il y avait en outre beaucoup d'au-

et cum archiepiscopo Remensi omnes episcopi, pares regni: sed de temporalibus dominis, titulo parium insignitis, dominus dux Burgundie, decanus, omnium solus interfuit. Nam comes Flandrie Ludovicus absens erat, et Aquitanie, Normanie, Campanie et Tholose dominia corone regali subiacebant. Inter missarum solempnia, prenominati proceres ipsum regem, de manu archiepiscopi inunctum et regalibus indumentis decoratum, in eminencio-rem locum in hec aptum, ut a cunctis cerni posset, perduxerunt regali solio collocandum, moremque a tempore Karoli magni introductum, scilicet de spata ejus tenenda, que *Gaudiosa* vocatur, die coronacionis regum, in memoriam tam victoriosissimi principis, domino Ludovico, fratri regis, decem annorum puero, tradiderunt deferendam.

Peractoque servicio, rex hiis decoratus insignibus, filios ducis Barensis, domini quoque Montis Morenciaci, et decem alios adolescentes nobiles titulo nove militie insigniens, cum ad prandium accessisset, ut persepe letis quid displicencie insurgit, assistentes inter duces Andegavie et Burgundie perturbavit mota discordia propter prioritatem discumbendi. Dum enim dux Andegavie sedem proximio-rem regi sibi titulo antiquitatis, alter vero jure decanatus parium Francie illam sibi ascriberet, ob hoc alternis disceptacionibus turbatur curia; et dum decuriones verbis fovent partem sibi predilectam, causa tanto datur discrimini, quod extimplo de verbis per arma de facili sopienda videbatur. Clamor ab utrinque fautoribus oriebatur; et jam concursus eorum fiebat in regiam, apparebatque obtenturus qui vicisset. Ad ultimum tamen ducis Burgundie audacia vincit verecundiam etatis, locumque anticipando dicens: « Frater, quod michi competit hac vice obtinebo, nec hanc in-
« dignitatem diucius quam necesse est paciar, » quia ex con-

culiers décorés du titre de pairs, le duc de Bourgogne, doyen de la pairie, était le seul présent. Le comte de Flandre Louis était absent, et les domaines d'Aquitaine, de Normandie, de Champagne et de Toulouse étaient réunis à la couronne. Pendant l'office divin, lorsque le roi eut été sacré par la main de l'archevêque et décoré des insignes de la royauté, lesdits seigneurs le conduisirent vers une estrade élevée à cet effet, afin qu'il fût en vue de tous, et le firent asseoir sur le trône royal; puis ils remirent entre les mains de monseigneur Louis, frère du roi, enfant de dix ans, l'épée de Charlemagne, dite la *Joyeuse*, que, suivant une coutume introduite à l'époque de ce prince, on portait le jour du couronnement des rois en mémoire de ce tant célèbre et victorieux prince.

Le service fini, le roi, revêtu de ces ornements, décora du titre de nouveaux chevaliers les fils du duc de Bar et du sire de Montmorency, ainsi que dix autres jeunes gens de noble famille. Puis il alla se mettre à table. Là, comme il arrive souvent, les déplaîsirs vinrent se mêler à la joie. L'assemblée fut troublée par une dispute qui s'éleva entre les ducs d'Anjou et de Bourgogne au sujet de la préséance. Le duc d'Anjou réclamait, à titre d'ainé, le siège le plus voisin du roi; le duc de Bourgogne revendiquait la même place, comme doyen des pairs de France. De part et d'autre on discute, et la confusion règne dans la cour. Bientôt chaque courtisan soutient le parti qu'il préfère, et la chose devient si grave qu'on semblait prêt à vider la querelle en passant aussitôt des

tres prélats, parmi lesquels ne se trouvait point le cardinal d'Amiens, principal ministre des finances de Charles V. Juvénal des Ursins explique ainsi le motif de son absence

« Le roi avoit le cardinal d'Amiens en grande indignation. La cause on disoit qu'il le hayoit, pour cause qu'il estoit bien rude au roy durant la vie de son père en plusieurs

manières, et un jour appela Savoisi, et luy dit : *Savoisi, à ce coup serons vengez de ce prestre*; laquelle chose vint à la cognoissance du cardinal, lequel monta tantost à cheval, et s'en alla de tire à Doné en une place qui estoit à messire Jean des Mares, et de là le plus tôt qu'il peut en Avignon, et emporta ou fit emporter bien grande finance, comme on disoit. » P. 5.

nivencia regis hoc processit, prandium reddidit gaudiosum. Quod ut continuaretur magnificencius, conestabularius novus et Francie marescallus Sacri Cesaris Ludovicus equestres propter impressionem assistencium fercula mense regie obtulerunt: antique historie, prandio perdurante, effigiate fuerant, que convivas redderent leciores; et, breviliquo utens, nil ibi defuit quod deceret solempnitatem celebriorem reddere.

CAPITULUM IV.

Rex Parisius honorifice receptus est; comes etiam Sancti Pauli cum rege pacificatur.

Cum feodalia jura et fidelitatis juramenta regi precioso dyademate insignito principes et barones manualiter, subsequente humili osculo, persolvissent, ipsum, biduo non exacto, per Campaniam et Picardiam Parisius reducere maturaverunt, non sinentes eum tamen villas muratas aut civitates ingredi, ubi cum summo favore expectabatur et ingenti apparatu. Antecessorum regum morem sciebant hucusque inolevisse, quod per eas transcuntes liberalitatem regiam in confirmandis libertatibus et liberandis captivis exercebant. Sed hoc minime permiserunt, multis referentibus, qui cause secreta noverant, ne regnicolarum victus vallidis precibus de regiis subsidiis aliquid relaxaret. Hoc tamen in itinere cunctis displicencius visum fuit, quod, cum tendens Parisius, ab ecclesia beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, solum per miliare distaret, ubi venerabiles abbas et conventus

paroles à la violence. Les partisans des deux princes poussaient des cris. Déjà ils se portaient en foule vers le palais, et la place paraissait devoir rester au vainqueur. A la fin cependant la hardiesse du duc de Bourgogne triompha du droit d'aînesse; il s'empara de la place en disant : « Mon frère, j'obtiendrai cette fois ce qui m'est dû, et je ne souffrirai pas plus long-temps cette indignité ¹. » Cette conduite obtint l'assentiment du roi, et la gaieté se rétablit parmi les convives. Pour ajouter à l'éclat du festin, le nouveau connétable et le maréchal de France, Louis de Sancerre ², servirent à cheval les plats sur la table du roi à travers la foule des assistants; pendant le dîner, des traits de l'histoire ancienne furent représentés pour divertir les convives; en un mot il ne manqua rien de ce qui pouvait contribuer à rendre cette fête brillante.

CHAPITRE IV.

Honneurs rendus au roi à son entrée dans Paris. — Réconciliation du comte de Saint-Pol avec le roi.

Le roi, couronné d'un riche diadème, reçut l'hommage féodal et les serments de fidélité des princes et des barons ³, qui lui baisèrent humblement la main; deux jours ne s'étaient pas écoulés, qu'ils se hâtèrent de le ramener à Paris par la Champagne et la Picardie, sans le laisser entrer dans les villes fortes ou les cités, où il était attendu avec le plus grand empressement et des préparatifs immenses. Les princes savaient que la coutume des rois, ses prédécesseurs, avait toujours été jusqu'alors d'exercer sur leur passage la munificence royale en confirmant les franchises des villes et délivrant les prisonniers. Ainsi ils ne le

¹ Juvénal des Ursins dit que c'est à cette occasion que Philippe reçut le surnom de *Hardi*. Suivant le récit de la plupart des historiens, ce surnom lui fut donné à la suite de la bataille de Poitiers, où ce prince, âgé de seize ans seulement, avait, jusqu'à la dernière extrémité, combattu aux côtés de son père avec le plus grand courage, et où il avait été blessé

² Froissart cite encore le sire de Concy, messire Guy de la Trémoille et l'amiral Jean de Vienne.

³ Cette prestation de serment eut lieu le lendemain du couronnement, et le même jour (lundi, 5 novembre) « si vint le roi, dit Froissart, dîner en l'abbaye de Saint-Thierry, à deux lieues de Reims; car ceux de léans lui doivent ce past. »

in processione solempni ipsum expectabant, quorundam tamen malignantium monitu, oraciones debitas ipsi glorioso martiri, quod nec cuiquam priscorum legitur contigisse, censuit differendas.

Die autem sequenti, que fuit dies dominica, Parisius appropinquans indutus veste serico, que per totum interlucentibus ex auro liliis refulgebat, ex tunc quanta leticia, quantove divite fluxu civitas eum excepit, cives in vestibis hispartitis ex albo et viridi usque ad Capellam equestri ordine eidem occurrentes, vici et compita ville palliis variis ad templi similitudinem exornata, necnon et ubique musicorum concentus instrumentorum auditus, ostenderunt. Erant et in multis locis artificiales piscine, lacte, aquis vinoque limpidioribus redundantes, que trans-eun- cium invitos detinerent oculos, et quadam videndi aviditate invitante, operum eximia novitate veniencium aspectus non sinerent saciari.

Que omnia rex cum grato aspectu pertransiens in ecclesia beate Marie ab episcopo et canonicis cum hymnis et canticis, textibus evangeliorum et omnimodo ecclesiarum ornatu processionaliter receptus, ad Deum fuis precibus, in Palacium rediit. Ubi, receptis muneribus collatis a civibus, prelatis atque nobilibus regni, per triduum splendida celebravit convivia; quod spacium milites et regni proceres in hastiludiis et jocis militaribus exegerunt, summeque auctoritatis adjacentes dominas invitantes, quanto tunc apparatu valuerunt dederunt operam ut rem expectatam redderent clariorem.

permirent point. Ceux qui connaissaient leurs motifs secrets disaient que c'était pour empêcher le roi de céder aux instantes prières de ses sujets, et de remettre une partie des subsides royaux. Mais ce qui causa sur la route le plus de mécontentement, ce fut qu'en rentrant à Paris, n'étant qu'à un mille de distance de l'église de Saint-Denys, patron spécial de la France, où le vénérable abbé et le couvent l'attendaient en procession solennelle, il crut devoir, sur l'avis de quelques mal-intentionnés, différer les prières dues au glorieux martyr : chose qui n'était arrivée, dit-on, à aucun de ses prédécesseurs.

Le jour suivant, qui était un dimanche, lorsqu'il approcha de Paris, il revêtit une robe de soie, tout éclatante de fleurs de lis d'or. Avec quelle joie et quelle magnificence il fut reçu dans la ville ! Les bourgeois, en habits mi-partis blanc et vert, allèrent à cheval à sa rencontre jusqu'à la Chapelle ; les rues et les carrefours de la ville étaient tendus de tapisseries comme des temples ; on entendait de tous côtés le son harmonieux des instruments. Il y avait aussi en beaucoup d'endroits des fontaines artificielles, d'où jaillissaient en abondance du lait, du vin ou une eau limpide, dont la vue captivait, malgré eux, les regards des passants ; la foule qu'attirait ce spectacle ne pouvait, dans son avide curiosité, se lasser d'admirer la nouveauté de ces merveilles.

Le roi traversa la ville avec un air de contentement jusqu'à l'église Notre-Dame. L'évêque et les chanoines l'y reçurent processionnellement, en chantant des hymnes et des cantiques, en portant les textes des évangiles, et en déployant toute la pompe ecclésiastique. Puis, ayant adressé ses prières à Dieu, il rentra au Palais. Là, il reçut les présents qui lui furent offerts par les bourgeois, les prélats et les grands du royaume ; et pendant trois jours il célébra de splendides festins. Les chevaliers et les seigneurs passèrent tout ce temps en tournois et en divertissements militaires ; ils y invitèrent les dames de haut rang, qui se trouvaient à Paris, et étalèrent tout le luxe imaginable pour donner à cette fête le plus d'éclat possible.

Ludis istis interfuit Valerannus, comes egregius Sancti Pauli, ab Anglia noviter evocatus, ut staret in iudicio coram rege, super multis que sibi imponebantur responsurus. Equidem criminabatur a multis quod sororem regis Anglie Richardi, inconsulto rege, duxerat in uxorem; ulterius eo quod cum hostibus et regni emulis nuper pactum pepigerat, et dicioni eorum castra sua submittere sponderat : unde crimine lese majestatis reus a denunciatoribus dictus erat. Et quamvis nonnulli summe auctoritatis viri factum comitis inexcusabile dicerent, ut pote viciosam habens originem et causam primam ab honestate dissencientem, in presencia tamen regis excusatores non deerant, qui, quod offendeat in eo, pectus inconsultum, etatem cotidie auferre dicerent; quod desiderabatur, consilium, id in dies crescere; rogantes ut senescentibus juvenilibus actibus, maturescente virtute, sineret tantum virum senem in regno fieri. Sicque misericordia in rege ad pene veniam impetrandam quam causa ad crimen purgandum plus valuit. Unde tandem in presencia ejus et procerum demisso vultu comparens, et supplicans ne aliquid de se timere crederent, tum respondens sufficienter ad objecta, contra accusatores, si qui essent, pugnam offerens singularem, quidquid juvenus egerat normam temperancie non observans, a benignitate regia indultum est. Inde gracie acte sunt a comite et faventibus causam ejus.

Sed ex ignominia recenti in iram accensus, et incensus cupiditate vindicte, domino Burello de Riparia cupiens referre talionem, cum, eo persuadente, rex Karolus eum exulem proscriptum condemnasset, ut eundem cunctis regnicolis suspectum criminando faceret, sibi prodicionis infamem obicit titulum. Asseruit autem inter cetera eundem anno presenti

A ces jeux assista l'illustre comte de Saint-Pol, Valeran, mandé récemment d'Angleterre, pour comparaître en justice devant le roi, et répondre sur beaucoup de griefs dont il était chargé. On lui faisait un crime d'avoir épousé, sans consulter le roi, la sœur ¹ de Richard, roi d'Angleterre; d'avoir, en outre, fait dernièrement un traité avec les ennemis et rivaux du royaume, et promis de soumettre ses châteaux à leur domination. Il était donc, selon ses accusateurs, coupable du crime de lèse-majesté. Quelques hommes puissants disaient que la conduite du comte était inexcusable, qu'elle provenait d'un naturel vicieux, et qu'elle avait pour cause première des sentiments contraires à l'honneur; mais en présence du roi d'autres plus favorables ² soutenaient que l'âge corrigeait chaque jour quelque chose de ce caractère bouillant qui choquait en lui; que chaque jour aussi augmentait en lui la prudence qui lui manquait; ils priaient le roi d'attendre que le temps amortit la fougue de sa jeunesse et mûrit ses talents, et de laisser vieillir dans le royaume un tel personnage. De la sorte ce fut la clémence du roi qui lui accorda remise de sa faute, et non pas la justice de sa cause qui triompha. Il comparut donc enfin en présence du roi et des seigneurs, et, la tête baissée, il les pria de croire qu'il n'avait aucune crainte pour lui-même; puis ayant répondu suffisamment aux griefs, il offrit un combat singulier contre ses accusateurs, s'il y en avait. Alors la bonté du roi lui pardonna toutes les infractions que sa jeunesse avait faites aux règles du devoir; puis le comte et ses partisans remercièrent le roi.

Cependant, irrité par l'affront qu'il venait de recevoir, et enflammé du désir de la vengeance, il voulut user de représailles envers messire Bureau de la Rivière, dont les conseils l'avaient fait condamner par le roi Charles à l'exil et au bannissement. Il chercha par ses accusations

¹ Mathilde de Courtenai, sœur utérine de Richard II.

² « Adonc fut le comte de Saint-Pol rap- pelé.... et lui fit à Reims, le duc de Brabant

sa besogne, et le duc d'Anjou aussi, en la quelle grâce et amour le comte de Saint-Pol était moult grandement » FROISSART.

Anglicos hostes regni evocasse, et audaciam invadendi Franciam consuluisse; cirographumque ipsius ipsis hostibus transmissum, sigillo suo signatum, fidei verbis facere dicebat ad coarguendum scelus; quod in rei testimonium produxisset, ni fautores partis Burelli affuissent qui propositum mutaverunt. Hunc Burellum in aula regis defuncti diviciarum habundancia fecerat conspicuum; et ipse fortunam benigno alloquio et decuriones beneficiis consiliando juvabat : summusque regionum cambellanorum existens, et nonnullos promovens ad administrationes curiales, ut dominus Oliverus de Clichonio conestabularius fieret apud regem defunctum efficaciter insisterat. Quae causa cum sibi amoris vinculo indissolubili junctus esset, eidem sub celeritate scripsit sub hac forma :

« In te solum post Deum amantissime confido, et spei mee
« anchoram in tue dilectionis soliditate configo. Tibi, inquam,
« quam pacior ignominiam sine causa, voce flebili et anxia co-
« gitacione refero, timens ne domus mea et preclare familie
« nomen penitus nunc deleatur, ita ut non memoretur nomen
« illius ultra. Tibi autem, si quid pietatis habes, michi miseri-
« corditer succurre; quidquid autem super hoc a rege obti-
« nueris, per hunc eundem, quem ad te mitto, nuncium michi,
« carissime, manifesta. »

Et quia in adversitatibus amicicia probatur, et nil pro salute amici omittendum est, cum beneficiis victus ingratus esse non posset, die noctuque erga regem pro defensione ejus multis precibus insistens, nunc fidelitatem socii erga patrem servatam commendabat, nunc innocenciam excusans consolalis, addebat : « Et si quis forte mortalium aliud insusurrat, verba dat,
« vos sibi mendacio obligatum cupit, et contra ipsum ejus cau-
« sam offero per monomachiam defensuram. » Sic importunus

à le rendre suspect à tout le royaume, jetant sur lui le reproche infamant de trahison. Il assura, entre autres choses, que, dans le courant de la présente année, il avait appelé les Anglais, ennemis du royaume, et leur avait inspiré l'audace d'envahir la France. Il ajouta qu'une signature envoyée aux ennemis et scellée du sceau du sire Bureau fondait l'accusation et prouvait le crime : il l'aurait produite à l'appui de son témoignage, si les partisans de Bureau, qui étaient présents, ne l'eussent fait changer d'avis. Ce Bureau s'était fait remarquer à la cour du roi défunt par son immense fortune; il avait su affermir sa position en se montrant affable et en gagnant les courtisans par ses bienfaits. Il était le premier des chambellans du roi, et avait obtenu pour plusieurs personnes des charges à la cour. La nomination de messire Olivier de Clisson au grade de connétable était due à son insistance auprès du feu roi; aussi était-il uni avec lui par les liens d'une amitié indissoluble. Il lui écrivit à la hâte en ces termes :

« C'est en vous seul, après Dieu, que je me confie avec le plus
« d'amour; c'est dans le port assuré de votre affection que je viens jeter
« l'ancre de mon espérance. C'est à vous, dis-je, que je viens, d'une
« voix plaintive et l'inquiétude dans le cœur, redire l'affront que j'ai
« reçu sans motif. Je tremble que ma maison et le nom distingué de ma
« famille ne soient maintenant anéantis, et que désormais il ne reste
« plus d'elle aucun souvenir. Si vous avez quelque tendresse pour moi,
« prenez pitié d'un ami, et venez à son secours. Faites-moi savoir,
« mon très-cher, par le messager que je vous envoie, tout ce que vous
« aurez pu obtenir du roi à ce sujet. »

C'est dans l'adversité qu'on éprouve l'amitié, et l'on ne doit rien négliger pour sauver un ami. Comblé de bienfaits, le connétable ne pouvait se montrer ingrat, et jour et nuit il adressait au roi d'instantes prières en faveur de son ami; tantôt vantant la fidélité qu'il avait conservée au roi son père; tantôt, donnant pour excuse son innocence, il ajoutait : « S'il est par hasard quelque mortel qui soutienne le contraire,
« il en impose, et veut vous enchaîner par un mensonge, et j'offre de
« défendre contre lui, dans un combat singulier, la cause de l'accusé. »
A ces instances importunes se joignaient celles des courtisans qui in-

persistens, nec decuriones deerant qui pro ipso cupide se interponebant apud regem, rogantes ne tam fidelem et obsequiosum militem ad perpetuam infamiam inter fures nocturnos et latrones sineret latitare; ab ira contra eundem concepta sine causa ad cognicionem veniens, unum familiarem suum tot deprecantibus condonaret. Unde tandem rex tot victus precibus dictum dominum Burellum; qui ad tempus curiam relinquens delituerat, revocavit, eidem sequente mense decembri pristinum statum restituens, quamvis domino duci Biturie odiosus tunc esset, nec haberent ipsum gratum qui de genere regali existebant.

CAPITULUM V.

De discordia iterum mota inter duces.

A letabundo adventu novi regis, ad regni ardua disponenda ejus patrii processerunt; in primisque attendentes hyemis inelenciam actibus non convenire bellicis, quotquot subsidiarios nuper evocaverant pugnatores, remiserunt ad propria, ne uni provincie amplius molesti essent. Edicto sane inviti paruerunt, et dolentes tam diu sine stipendiis vacasse milicie, velud in recompensationem laborum et refusionem expensarum, toto hyberno tempore, in terris dictis ducibus subditis predas ingentes egerunt. Qui excessus eisdem contencionis mutue seminarium prebuerunt. Nam hec dampna in culpam ducis regentis retorquentes, inexplabilem ejus dampnabant cupiditatem, cum defuncti regis thesaurum ad milicie opus absconditum astute subripiisset et propriis usibus deputasset, quod omnino irrationabile videbatur.

Hanc adinventam cautelam cum summa indignacione dux Burgundie perferebat, et ad restitutionem tendens, ipsum du-

tercédaient vivement pour lui auprès du roi, le conjurant de ne pas permettre qu'un chevalier si fidèle et si dévoué fût, à son éternelle honte, forcé de se cacher parmi les voleurs de nuit et les brigands; d'oublier les ressentiments conçus contre lui sans raison pour en venir à l'examen de la chose, et d'accorder à tant de prières la grâce d'un de ses serviteurs. Le roi, vaincu enfin par tant de supplications, rappela messire Bureau, qui avait quitté la cour pour un temps et se tenait caché; au mois de décembre suivant il lui rendit son ancienne position, malgré la haine que lui portait alors le duc de Berri, et le peu de faveur dont il jouissait auprès des membres de la famille royale.

CHAPITRE V.

La discorde éclate de nouveau entre les ducs.

Dès l'heureuse arrivée du nouveau roi, ses oncles s'occupèrent de régler les affaires difficiles de l'État. Considérant en premier lieu que la saison rigoureuse de l'hiver ne convenait pas aux expéditions militaires, ils renvoyèrent dans leurs foyers les troupes soudoyées qu'ils avaient levées naguère, afin qu'elles ne fussent pas plus long-temps à charge à une seule province. Ce fut à contre-cœur qu'elles obéirent à l'ordonnance; mécontentes d'être restées si long-temps sous les drapeaux sans recevoir de solde, comme pour se payer de leurs peines et s'indemniser de leurs dépenses, elles commirent de grands dégâts pendant tout l'hiver sur les terres soumises auxdits ducs. Ces excès devinrent entre eux une source de contestations. Ils rejetaient la faute de ces désastres sur le duc régent, et accusaient son insatiable cupidité, lui reprochant d'avoir soustrait frauduleusement le trésor du feu roi mis en réserve pour les besoins de la milice, le détournant à son usage, contre toutes les règles de la justice.

Le duc de Bourgogne était vivement indigné de cette fraude; et, voulant obtenir la restitution de ces richesses, il assurait que le régent

cem asserebat directe pactorum legem excessisse, que solum mobile, gazis, vestiariis ac penetralibus domus regie repertum, sibi percipiendum permittebat. Iterum, quoniam impreciabili affluencia habundarent in auro, gemmis, olosericis et vasis preciosis, hominum estimacionem tam operis elegancia quam dignitate materie penitus excedentibus, sepius repetens in consistorio principum instantissime poscebat ut ex ipsis regi, ut promiserat, provideret ut decebat regiam majestatem; et, quia aliquandiu istud facere recusavit, ignis contencionis, qui latuerat in dissimulacionis favilla, incendium periculosius cepit ministrare. Nam inde mutuum odium, oppinionum varietas, simulaciones pacis emerserunt. Jurgiis sepius quam consiliis terunt tempus; indeque ad injuriosas et mutuas diffidencias processissent, nisi barones et antistites presentes ad mutuam consonanciam negocium reduxissent. Nempe nunc rationibus, nunc exemplis astruebant, eos non oportere privatis jurgiis dissidere, qui publice summa juncti essent potestate.

Sicque tandem in eorum sentenciam transeuntes, ne discordia mota in vulgi scandalum verteretur, dignum duxerunt publice promulgandum quod, quidquid ante coronacionem pepigerant, nunc statuerant inviolabiliter complere. Magistro Johanni de Maresiis, advocato regis, propositum die sequenti commiserunt. Cui quamvis perorando non defuerit tulliana facundia, inde tamen sibi multum odii ac invidie acquisivit; nam ducem regentem summis laudibus attollens, quot labores pertulerat, quantum ex proprio exposuerat propter regnum, serietenus recitavit, ceterorum ducum actus commendabiles reticendo.

avait positivement outrepassé les conditions du traité, qui ne lui permettait de toucher qu'au mobilier trouvé dans les trésors, la garde-robe et les appartements du Palais. Comme ces appartements regorgeaient d'une incroyable quantité d'or, de pierreries, d'étoffes de soie et de vases précieux, dont on ne pouvait calculer la valeur, tant pour l'élégance de la main-d'œuvre que pour la richesse de la matière, le duc de Bourgogne revenant sans cesse sur ce sujet dans le conseil des princes, demandait instamment que le régent, ainsi qu'il l'avait promis, pourvût, avec cet argent, aux besoins du roi d'une manière digne de la majesté royale. Comme il refusa pendant quelque temps de le faire, le feu de la discorde, qui couvait caché sous la cendre, fit bientôt éclater un dangereux incendie. De là, des haines réciproques, des différences d'opinions, de faux-semblants de paix. Le temps du conseil se passait en querelles plus qu'en délibérations; et on en serait venu aux injures et aux défis mutuels, si les barons et les prélats qui étaient présents n'eussent rétabli l'harmonie entre les deux princes. Ils leur démontrèrent, soit par le raisonnement, soit par des exemples, qu'ils ne devaient pas se livrer à des discussions privées, eux qui publiquement étaient unis dans l'exercice du pouvoir souverain.

Les ducs se rangèrent enfin à cet avis, dans la crainte que leur discorde ne devint pour le peuple un objet de scandale, et ils jugèrent à propos de faire annoncer publiquement qu'ils étaient maintenant résolus à accomplir inviolablement tout ce dont ils étaient convenus avant le couronnement. Ce fut à maître Jean des Marets, avocat du roi, que le lendemain ils remirent l'affaire. Malgré son éloquence cicéronienne, il s'attira, par son discours, beaucoup de haine et de ressentiment; car, prodiguant les plus grands éloges au duc régent, il fit une longue énumération de toutes les peines qu'il avait essuyées, de tous les sacrifices qu'il avait faits pour le royaume, et passa sous silence les actions recommandables des autres ducs.

CAPITULUM VI.

Rex subsidia a patre introducta populo relaxavit.

Sicut celum ex nubilo serenum grato aspectu cernitur, sic ducum controversia in pacem placuit commutata. Sed dum in regimine reipublice unanimiter concurrunt, inopinato civili motu percelluntur. Infinitorum sane animos novendarum rerum jam trahebat aviditas, et ultra quam credi posset grave jugum subsidiorum demi affectabant. Quo munere in novo adventu regis Parisienses sperabant minime defraudari, cum hucusque dominus Andegavensis super hoc deliberandi spacium prefixisset. Ad celerandum responsum jam juniores, majorum improbantes ignaviam¹, dicebant rem non absque dampno differri. Et, ut liberius loquar, tunc civitas secum discors intestino inter summos et infimos jam flagrabat odio; jam contumelias mutuo irrogabant, nec procul sedicione res erat; quod coegit prepositum mercatorum scabinos et summe auctoritatis burgenses super hoc ad colloquium evocare. In Parlamento igitur Burgensium ante Castelletum regium evocati, cunctis jugum excutere mens fuit et poscere libertatem. Ne tamen recens gaudium perturbaret displicencia, ad iracundiam provocans regiam majestatem, pro tempore ac rerum qualitate aliquantisper quiescere eorum prepositus statuebat. In hanc sententiam ibant prudentiores, et lingue unius hortatu plebs eciam indiscreta poterat mitigari et regis gratiam promereri, nisi quidam alutarius, sordidissimus et inconsulti pectoris vir, accensos jam plebis animos talibus clamoris verbis incitasset :

¹ Var. : n° 5960, fol. 55 r., *improperantes ignominiam*.

CHAPITRE VI.

Le roi remet au peuple les subsides imposés par son père.

De même qu'on voit avec plaisir le ciel redevenir serein après l'orage, de même on apprend avec joie que la paix succédait à la désunion parmi les ducs. Mais tandis qu'ils travaillaient d'un commun accord au gouvernement de l'État, ils furent tout à coup troublés par un soulèvement populaire. L'esprit d'une foule de gens était entraîné par le désir de la nouveauté; le peuple souhaitait avec une ardeur incroyable être délivré du joug pesant des subsides. Les Parisiens espéraient ne pas être frustrés de cette faveur à l'avènement du roi; mais jusque-là le duc d'Anjou n'avait fait que fixer l'époque où il devait en être délibéré. Afin de hâter la réponse, les jeunes gens, blâmant la lenteur des plus anciens, disaient que la chose ne pouvait être différée sans dommage; pour dire vrai, la discorde régnait dans la ville, et des germes de haine fermentaient entre les grands et les petits. Déjà on se prodiguait les insultes de part et d'autre, et la révolte était sur le point d'éclater; ce qui força le prévôt des marchands à convoquer les échevins et les bourgeois notables pour s'entendre à ce sujet. Ils se réunirent donc dans le Parloir des Bourgeois, devant le Châtelet royal, et tous furent d'avis de secouer le joug et de réclamer la liberté. Cependant, pour que la joie récente ne fût pas troublée par des mécontentements propres à irriter la majesté royale, le prévôt demandait qu'en raison des circonstances et de l'état des choses on restât quelque temps en repos. Les plus sages se rangeaient à cette opinion, et les paroles d'un seul homme allaient ainsi apaiser même la foule confuse et lui mériter les bonnes grâces du roi, lorsqu'un homme grossier et plein d'emportement, un mégissier, attisa le feu de la colère du peuple par ces clameurs séditieuses :

« Unquamne manebimus in requie temporalium opulenta?
 « unquamne cessabit dominorum exerescens cupiditas, que nos
 « crebris et indebitis exactionibus usque ad supremam exinani-
 « cionem sic atterit incessanter, ut, ere alieno gravati, singulis
 « annis compellamur supra nostrarum obvencionum vires? Ec-
 « quid sentitis, cives, in quanto contemptu vivatis? Lucis vobis
 « hujus partem, procul dubio, si liceret, adimerent. Quod spi-
 « ratis, quod vocem mittitis, quod formas hominum habetis, et
 « quod in locis publicis cum eis consistatis indignantur, dicentes:
 « Cur celum terris misceant? Sane nil amplius mente gerunt,
 « quibus obsequium jussi impendimus, pro quorum salute invi-
 « gilamus continue, quibus substantias nostras impertimur,
 « nisi ut auro gemmisque splendeant, longo serviencium ordine
 « circumdentur, palacia in excelsum erigant, et hanc matrem
 « urbium adinventis vectigalibus valeant onerare. Diucius quam
 « deceret id malum exactionum paciencia plebis sustinuit; quod
 « importabile jugum nisi mox excuciat, totam urbem concita-
 « turam ad arma dignum duco, cum omnes deberent potius
 « mortem optare quam tantum dedecus pati. »

Finitis insolentissimis verbis, mox tercentum et eo amplius. ipsi concionanti similes, qui nec regi noverant ordine rationis. mox strictis mucronibus, memoratum prepositum nolentem¹, reluctantem et se multis mediis excusantem, in Palacium adduxerunt, ducem Andegavensem tumultuosis vocibus exorantes² ut querimoniis plebis aures accommodaret benignas. Ad hoc regis edicto astrictus, secum cancellarium Francie dominum Milonem de Dormanis, episcopum Belvacensem, quem rex karolus cancellarium fecerat, virum utique non eloquencia modo, sed sciencia et fide conspicuum, adduxit; et cum ambo

¹ Var. n° 5960, fol. 55 r., *renitentem*.

² Var. : n° 5960, fol. 55 r., *exhortantes*.

« Ne jouirons-nous jamais des douceurs du repos et de l'aisance? Ne
« verrons-nous jamais cesser la cupidité toujours croissante des sei-
« gneurs, qui nous écrase sans relâche d'exactions multipliées et injustes,
« et nous réduit à un tel épuisement que, criblés de dettes, nous sommes
« forcés chaque année de payer au-delà de nos revenus? Comprenez-
« vous, chers concitoyens, dans quel mépris vous vivez? Ils vous ravi-
« raient, sans aucun doute, s'ils le pouvaient, votre part de la lumière!
« Ils s'indignent de ce que vous respirez, de ce que vous parlez, de
« ce que vous avez des figures humaines, et de ce que vous vous trou-
« vez avec eux dans les lieux publics. Ils disent : Pourquoi donc mêler
« ainsi le ciel et la terre? Sans doute ces hommes, à qui nous rendons
« un hommage forcé, au salut desquels nous veillons continuellement,
« et qui se nourrissent de notre substance, n'ont d'autre pensée que
« de briller par l'or et les bijoux, de s'entourer d'un grand train de
« domestiques, d'élever des palais superbes, et d'inventer des impôts
« pour accabler cette capitale. La patience du peuple a supporté plus
« long-temps qu'il ne fallait ce fléau des vexations, et si bientôt on ne
« nous délivre de ce joug insupportable, je suis d'avis que la ville tout
« entière coure aux armes; car nous devrions tous souhaiter la mort
« plutôt que de souffrir un tel déshonneur. »

Lorsqu'il eut achevé cet insolent discours, plus de trois cents hommes, dignes compagnons du harangueur, gens incapables d'être gouvernés par la raison, tirant des poignards, entraînèrent le prévôt vers le Palais malgré ses refus, sa résistance et tous les prétextes qu'il alléguait, et demandèrent à grands cris au duc d'Ajou de prêter une oreille bienveillante aux plaintes du peuple. Le duc y fut contraint par ordre du roi, et emmena avec lui messire Miles de Dormans, évêque de Beauvais, que le roi Charles avait fait chancelier, homme remarquable non seulement par son éloquence, mais aussi par son savoir et sa loyauté. Lorsqu'ils se furent placés tous deux sur la table de marbre, ils accordèrent au prévôt la permission de dire ce qu'il voulait. Alors s'exprimant au nom de tous, il parla du fardeau énorme des aides, fit un tableau touchant de la misère du peuple, et conclut que, même

super mensam marmoream substitissent, datur gracia dicendi que vellet preposito. Sic partes omnium exequutus, immane jugum subvencionum et abjectum plebis statum verbis miserabilibus exposuit, concludens eciam metu mortis immane pondus exactionum a rege defuncto impressis suis cervicibus non amplius tollerandum, et quod omnes malent mori quam antiquam perdere libertatem. His ad finem perornatis ¹ prolixiori sermone, clamor ingens ex multitudine confusa attollitur; quod signum erat concionantis dicta astantibus placuisse. Quod dux admodum cautus perpendens, sciensque eos mobiles et ad subita facinora volubiles, justo pavore territus, et timeus ne contra se durius aliquid oriretur, vel ne deinde motus perniciosiores emergerent, ac repulsam periculosam judicans, primo eos verbis benignis leniens, tandem cum tumultuancium numerum ad se unum intuendum oculos convertisset, sentencialiter precepit cancellario sic loqui :

« Si liberalitas regum et dominorum Francie meritis laudibus attollatur, et villam Parisiensem decretis priscorum regum honestatam, et vectigalia publica moderando operibus publicis adornatam, interque omnes, imo pre omnibus Gallicis urbibus summo semper honore et amore habitam, experimento diuturno vobis constat. Nec vobis ² aliquid denegatum, quociens humilitatem preteudistis, quo certe titulo nunc caretis. Ut quid hoc rei est, inquit, ut in concione confusa, velud jam furiiis agitata, huc presumpsistis accedere, et vocibus imperiis potius quam verecundia refertis aliquid majestati regie plus minaciter quam suppliciter postulare? Ex tunc procul dubio et repulsam meremini, et naturales dominos

¹ Var. : n° 5960, fol. 35 v., *peroratis*.

² Le n° 5960, fol. 35 v., porte le mot *unquam* après *vobis*.

sous peine de mort, on ne pouvait acquitter plus long-temps la somme accablante des impôts que le roi défunt avait fait peser sur leur tête, et qu'ils aimeraient mieux tous mourir que perdre leurs anciennes libertés. Tout cela fut développé dans un long discours. Lorsqu'il eut fini, un cri immense s'éleva du sein de cette foule confuse, en signe de l'assentiment qu'elle donnait aux paroles de l'orateur. Réfléchissant à cette manifestation, le duc, qui était fort prudent, et qui savait combien de telles gens sont faciles à remuer et à entraîner dans des excès soudains, fut saisi d'une juste épouvante, et craignit qu'ils ne se livrassent contre lui à quelques violences, ou qu'il ne s'ensuivit des mouvements plus terribles. Jugeant aussi qu'un refus était dangereux, il chercha d'abord à les apaiser par de douces paroles; enfin lorsqu'il eut attiré sur lui seul tous les regards des séditeux, il ordonna, de par le roi, au chancelier, de parler. Le chancelier s'exprima en ces termes :

« Une longue expérience vous a appris si c'est avec raison qu'on
« vante la générosité des rois et des seigneurs de France. Vous savez
« que la ville de Paris a été privilégiée par les décrets des anciens
« rois, embellie de monuments par une sage administration des reve-
« nus publics, et qu'elle a toujours été, entre toutes, que dis-je? par-
« dessus toutes les villes de France, traitée avec beaucoup d'honneur
« et d'affection. On ne vous a jamais rien refusé, toutes les fois que
« vous avez montré soumission : c'est un titre qui, certes, vous manque
« en ce moment. Que veut dire ceci, ajouta-t-il, d'oser venir ici en foule
« désordonnée, et tout agités de fureur, pour adresser vos demandes
« à la majesté royale avec le ton du commandement plutôt que dans un
« langage respectueux, et la menace à la bouche plutôt qu'en sup-
« pliant? Dès-lors, sans aucun doute, vous méritez un refus; car vous
« avez offensé vos seigneurs naturels. Mais leur clémence accoutumée,
« qui sait toujours unir la douceur à la sévérité, vous pardonne pour
« cette fois encore cette offense. Quant à la remise des subsides, la

« offendistis ; sed ex inolita ipsorum mansuetudine, qua seve-
 « ritati comitatem semper consueverunt miscere, offensa vobis
 « remittitur in ¹ hac vice. Ad relaxacionem vero subsidiorum,
 « quoniam regia majestas nil inconsulte agere consuevit, hinc
 « egredientes, furor populi compescatur, et crastinam colloqui
 « constituit vobis diem ; ibi adeste, et forsitan a desiderio vestro
 « non defraudandi. »

Sic utcumque civili motu compresso, non defuerunt qui hec
 persuadebant deneganda ; nam si concederentur, non miociorem
 in regem plebem, sed asperiozem, alia ex aliis iniquiora pos-
 tulando cum prima impetrasset, futuram. Sed, cum postero
 die hiisdem verbis uterentur, sicut prius, et dicerent se milies
 optare morituros quam ut tantum dedecoris exactionum admitti
 paterentur, cancellarius quod requirebant annuit auctoritate
 regis et ducis, sic concludens :

« Cum regni res semper foverit tranquilla moderacio impe-
 « rii, neminem credimus ignorare quod grata et accepta est
 « divino aspectui potencia, que superbia caret, et cervicose
 « elacionis contra plebem vicia non cognovit, cum imperii
 « omnis vis in earum regnicolarum obediencia ² consistat. Nam,
 « et si cencies negent, reges regnant suffragio populorum,
 « eorumque vires illos formidabiles faciunt ; et uti ex sudore
 « regnicolarum regius fulget honos, sic et vigilancia regia ipso-
 « rum salus procuranda est ; et ut valeant manere in pulcri-
 « tudine pacis et requie temporalium opulenta. Ut ergo sciatis
 « regem nusquam velle abuti potencie magnitudine, sed ele-
 « mencia et lenitate gubernare subjectos, decrevit ut ab ³ ullo
 « servitutis iugo, vitam abjecto murmure transigentes, pace

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 55 v., et hac vice.

² *Var.* : n° 5960, fol. 55 v., *absque*.

³ *Var.* : n° 5960, fol. 55 v., in *regulari* obediencia.

« majesté royale a coutume de ne rien faire sans avoir pris conseil :
« retirez-vous ; que la fureur du peuple se calme ; demain il vous sera
« donné audience. Trouvez-vous ici , et peut-être satisfera-t-on à votre
« désir. »

Lorsque l'émeute eut été ainsi apaisée tant bien que mal , il se trouva des conseillers qui voulaient que la demande du peuple fût refusée : cette concession , disaient-ils , au lieu de rendre le peuple plus soumis , le rendra plus intraitable , et , par le succès d'une première demande , l'enconragera à des prétentions de plus en plus injustes. Mais le lendemain ils firent entendre les mêmes paroles que la veille , et ils disaient qu'ils mourraient mille fois plutôt que de se soumettre à ces humiliantes exactions ; alors le chancelier leur accorda , au nom du roi et du duc , ce qu'ils demandaient , et termina ainsi son discours :

« L'exercice paisible du commandement a toujours fait fleurir le
« royaume , et nous croyons que personne n'ignore que Dieu regarde
« avec bienveillance et faveur un pouvoir exempt d'orgueil , et qui ne
« montre point envers le peuple une hauteur insolente. Toute la force
« d'un gouvernement consiste dans l'obéissance régulière des sujets.
« En effet , les rois auraient beau le nier cent fois , c'est par la volonté
« des peuples qu'ils règnent , c'est la force des peuples qui les rend
« redoutables ; et de même que les sueurs des sujets donnent de l'éclat
« à la royauté , de même la vigilance des rois doit pourvoir au salut
« des sujets , pour qu'ils puissent goûter les charmes de la paix et les
« douceurs du repos et de l'aisance. Afin donc que vous sachiez que
« le roi ne veut jamais abuser de l'étendue de sa puissance , mais gouver-
« ner ses sujets avec élémence et douceur , il a décidé que , passant votre
« vie à l'abri du joug de l'esclavage sans faire entendre aucun murmure ,
« vous pourrez jouir de la paix que désirent ardemment tous les mortels.
« En conséquence , sa munificence paternelle remet et les subsides et
« tout ce qu'on a coutume d'exiger des Français ou des étrangers pour

« valeatis frui eunctis mortalibus peroptata. Pia igitur liberali-
 « tate et subvencionem remittit, et quidquid regnicolis vel exteris
 « merces inferentibus vel efferentibus solebat exigī; ita ut de
 « cetero omnino nichil sub pretextu alicujus exactionis aliquid
 « cogatur prestare, sed liberam potius vendendi et emendi
 « quilibet habeat potestatem; et hoc per bivia urbis die erastina
 « promulgandum instituit de gracia speciali. »

Populo satisfacisse cancellarius videbatur; sed instinctu im-
 mixte multitudinis virorum nobilium, cotidianis excrescen-
 tibus usuris egre acervos pecuniarum exhauriri ferencium,
 iterum populus terribiliter clamat ut Judei expellerentur de
 villa. Hii ad beneplacitum regis tributo annuo subjacebant, et
 ob hoc permittebantur in civitatibus manere. Quod cancellarius
 attendens, plebi iterum satisfacere lenibus verbis curavit, pro-
 mittens sic interponere vices suas erga regem, quod in brevi
 adipiscerentur quod optabant ¹.

CAPITULUM VII.

De excessibus a concione prefata et precipue contra Judeos perpetratis.

Post hec verba, sedatis aliquantulum popularibus tumultuosis
 procellis, ingente graciae cancellario referuntur. Laudant om-
 nes ejus propositum, extollunt usque ad sidera mentem pro-
 vidam et consulti pectoris judicium. Sed eum supervacue glo-
 riantur se perpetrande ² libertatis occasionem resumpsisse,
 ex adepta inde inepta leticia, que modum tenere nescit, inci-
 dunt in intemperancie facinora que sequuntur. Que quamvis
 scriptis reperta forsan fastidiant, quia tamen historicorum

¹ Var. n° 5960, fol. 35 v., *poscebant*.

² Var. : n° 5960, fol. 35 v., *perpetuande*.

« l'entrée et la sortie des marchandises ; de sorte que dorénavant per-
« sonne ne sera plus forcé de rien payer sous prétexte d'impôt quel-
« conque ; mais chacun aura la libre faculté de vendre et d'acheter. Le
« roi a aussi ordonné, par une grâce spéciale, que cet édit serait publié
« demain dans les carrefours de la ville. »

Le chancelier semblait avoir contenté le peuple ; mais à l'instigation de beaucoup de nobles mêlés à la foule , qui voyaient avec regret leurs biens s'épuiser par d'excessives usures , le peuple , poussant de nouveau des clameurs terribles , demanda qu'on chassât les Juifs de la ville. Ceux-ci étaient soumis à un tribut annuel , suivant le bon plaisir du roi , et avaient moyennant cela la permission de rester dans les villes. Le chancelier , considérant la chose , s'efforça encore de satisfaire le peuple par de douces paroles , en promettant d'intervenir auprès du roi pour leur faire obtenir bientôt ce qu'on désirait.

CHAPITRE VII.

Excès commis par les séditeux , et particulièrement contre les Juifs.

Après ces paroles , la violence de l'orage populaire se calma assez bien. De grandes actions de grâces furent rendues au chancelier. Tout le monde approuva sa prudence ; on éleva jusqu'aux nues sa prudence et la sagesse de son jugement. Mais tout en se félicitant sans mesure d'avoir ressaisi l'occasion d'assurer à jamais leur liberté , les gens du commun se livrèrent à une joie extravagante et immodérée , et tombèrent dans les excès que je vais rapporter. Ces détails sont peut-être fastidieux à lire ; cependant , comme l'exactitude des historiens ne doit point laisser passer la moindre circonstance , lorsqu'elle mérite d'être connue afin d'être évitée dans l'avenir , j'ai jugé à propos de les insérer ici.

curiositas consuevit nichil minimum preterire quod cognitu dignum sit, ut vitetur, hic inserere dignum duxi.

Ferali namque rabie nequam homines memorata ¹ crastinum prevenientes, quo concessa debebant auctoritate regia promulgari, velut furiis agitati, mox per civitatem debacchantur, et pixides, ubi reponebantur impositionum pecunie, rapuerunt violenter, argentum per vicos jacentes, scriptaque exactionum regiarum distrahentes subripiunt, frustratim dilacerant et devastant; eodemque impetuoso spiritu vicum, in quo auctoritate regis quadraginta mausiones tunc Judeorum habebantur, furibunde subintrant, ulteriusque progressi, sicut moribus, etate genereque diversi erant, sic variis dissonisque rerum studiis agere inceperunt. Nam nonnulli, domorum foribus perturbatis, ceperunt, singula loca investigando, rapere, predari quod cuique potissimum videbatur. Alii quidem monilia, anulos, corrigias ac cetera mulierum ornamenta, que ² parvo loco recludi poterant; alii pallia serica vestesque preciosissimas avidius appetebant. Quidam vasa argentea emittebant per fenestras, domum interim deferenda. Alii vero obligationum nobilium et ignobilium subtractionem credebant lucris omnibus preferendam; ad quod etiam nonnulli nobiles instigabant, qui ibi presentes erant. Multi etiam ulterius crudelitatis sue habenas laxantes, quotquot ex ipsis Judeis invenerunt, *occiderunt* ³; ex eisque peregissent stragem ampliorem, nisi, territi fugientes ad Castelletum regium, immunitatem domus regie instantissime poposcessent, rogantes ut ibidem cum captivis ceteris servarentur. Dum omnibus locis vici cedes agerentur, non sine pavencium mulierum ac parvulorum ploratu et clamore, quedam cursu concito

¹ Var. : n° 5960, fol. 55 v., *memorati*.

² Var. : n° 5960, fol. 54 r., *quia*.

³ *Occiderunt*, emprunté au n° 5960, fol. 55 r., manque dans le n° 5958.

Les misérables dont j'ai parlé, animés d'une rage forcenée, n'attendirent pas la journée du lendemain, où l'on devait promulguer, au nom du roi, les concessions qui avaient été faites. Comme agités par les furies, ils se précipitent à travers la ville, enlèvent par force les coffres qui contenaient le produit des impositions, jettent l'argent par les rues, saisissent les registres des contributions royales, les déchirent, les mettent en pièces et les anéantissent; puis, toujours poussés par le même esprit de vertige, ils entrent en furieux dans le quartier où étaient alors quarante maisons de Juifs établies avec la permission du roi; et poursuivant le cours de leurs excès, ils s'abandonnent à tous les instincts de leurs différentes passions, suivant la diversité de leur caractère, de leur âge et de leur condition. Les uns, forçant les portes des maisons, se mettent à fouiller partout, à piller et à voler tout ce qui leur paraît à leur convenance. D'autres s'emparent des colliers, des bagues, des ceintures et autres ornements de femmes, faciles à emporter. Ceux-ci recherchent avec avidité les manteaux de soie et les vêtements précieux; ceux-là jettent par les fenêtres la vaisselle d'argent, pour l'emporter ensuite chez eux; d'autres préfèrent soustraire les obligations souscrites par des nobles et des bourgeois, regardant cette prise comme la plus avantageuse. Plusieurs nobles, qui s'étaient joints à eux, les encourageaient dans ces désordres. On en vit même qui, donnant une plus libre carrière à leur cruauté, tuèrent tous les Juifs qu'ils rencontrèrent; et ils en auraient fait un horrible carnage, si ces malheureux, fuyant avec effroi vers le Châtelet royal, n'avaient réclamé avec instance le privilège du Palais, et demandé à y être gardés avec les autres prisonniers. Pendant que ces massacres ont lieu par tout le quartier, et qu'on entend retentir les cris et les lamentations des enfants et des femmes épouvantées, les unes gagnèrent, d'une course précipitée, l'asile où s'étaient réfugiés leurs maris; les autres, chargées d'argent, se confièrent à la bonne foi des chrétiens qui les poursuivaient. Mais ces hommes barbares et dignes de la vengeance divine leur enle-

locum immunitatis virorum pecierunt, quedam peccuniis onerate se fidei persecucionum christianorum commiserunt; quas tandem viri iniqui et divina animadversione digni omni ¹ mobili priverunt, et, quod displicencius fuit, eisdem invitis parvulos rapientes baptizare fecerunt.

Excessus non immerito rex impacienter audivit, et vindictam ad tempus dissimulare consultus, Judeis sequenti luce hospiciis restitutis ², per compita civitatis edictali lege, voce preconia, lituis concrepantibus, et sub pena capitali mandavit, ut ablata mobilia eisdem restituerentur. Sed huic precepto regio perpauci tunc paruerunt.

CAPITULUM VIII.

Anglici regnum infestant, et dux Britanie regi reconsiliatur.

Ad discursiones hostiles Anglicorum, hucusque propter pre-scripta sub silencio sepultas, rediens stilus noster, rationabile videtur ut a recessu dominorum ducum de Aquitania ducatu sumat exordium. Nam inde Anglici sub signis domini Thome, filii regis Anglie, militantes de eorum recessu audaciores effecti ad nocendum, et a mense septembri et hucusque de Aquitania per Turoniam et *de* ³ Majori Monasterio per Andegaviam discurrentes hostiliter, greges et armenta undique violenter abducentes, omnimoda supellectili spoliatis colonis, suburbia non desisterunt succendere, donec Britanniam attigissent. Equidem non ignorabant quin barones efficaciter laborarent ut dux Francie reconsiliaretur regi. Sed scientes eum non adhuc fe-

¹ *Far.* : n° 5960, fol. 54 r., *ni* au lieu de *omni*.

³ *De*, emprunté au n° 5960, fol. 54 r.,

² *Far.* : n° 5960, fol. 54 r., hospiciis *sus-* manque dans le n° 5958.
ceptis et restitutis.

vèrent tout ce qu'elles avaient ; et , ce qui leur fut plus douloureux , ils saisirent de force leurs enfants et les firent baptiser.

A la nouvelle de ces excès , le roi fut animé d'un juste courroux ; mais on lui conseilla de dissimuler pour un temps sa vengeance. Le lendemain il fit rentrer les Juifs dans leurs foyers , et fit publier dans les rues de la ville , par la voix du héraut et à son de trompe , une ordonnance qui enjoignait , sous peine de mort , de rendre aux Juifs les objets volés ; mais bien peu obéirent à cet ordre du roi.

CHAPITRE VIII.

Les Anglais infestent le royaume. — Le duc de Bretagne se réconcilie avec le roi.

Je reviens au récit des incursions des Anglais que les faits précédents m'ont forcé jusqu'ici de passer sous silence. Il me paraît à propos de reprendre au moment où messeigneurs les ducs quittèrent le duché d'Aquitaine. Les Anglais , réunis sous les drapeaux de sir Thomas ¹ , fils du roi d'Angleterre , enhardis dans leurs mauvais desseins par le départ des princes , infestaient le pays depuis le mois de septembre ; passant de l'Aquitaine en Touraine , de Marmoutiers dans l'Anjou ² , emmenant de force de tous côtés le gros et le menu bétail , dépouillant les habitants de tous leurs biens , ils ne cessèrent d'incendier les faubourgs des villes jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus en Bretagne. Ils n'ignoraient pas que les barons ³ travaillaient efficacement à réconcilier

¹ Thomas de Woodstock , comte de Buckingham , puis duc de Gloucester , septième fils d'Édouard III.

² Suivant Froissart , les Anglais , après avoir débarqué à Calais , traversèrent l'Artois , le Vermandois , la Champagne , passèrent la Seine près de Troyes , entrèrent en

Bourgogne , pénétrèrent dans le Gâtinais jusqu'à Vendôme , et arrivèrent en Bretagne par le Maine et l'Anjou.

³ Suivant Froissart , les principaux d'entre ces barons étaient le connétable de Clisson , le sire de Dinan , le sire de Laval , le vicomte de Rohan et le sire de Rochefort. Ces quatre

dera pacis acceptasse, nec amoris inveteratum vinculum cum ipsis nuper contractum dissolvere, in ducatu, non ut hostes, sed ut amicales consodales, hyemis transigere inclemenciam statuerunt. Quod cum diu barones denegassent, tandem victi vallidis precibus ducis, non sine difficultate permiserunt ut exclusi penitus ab ingressu municionum et urbium, palam ¹ patriam et suburbia perlustrando, commerciorum legem obtinerent communem, sibi que equa mensura et justo precio necessaria venderentur.

Durum tamen erat ipsi duci assueta relinquere; et ad commentum infidelitatis iterum se convertens, omni studio barones sollicitabat ut se averterent a corona. Fedo quoque proposito velum cause honestioris obtendens, arguebat ducatum viribus acquisitum non debere exactionibus regiis neque obediencie regum sive Normanorum ducum amplius obligari. Eloquio hujus capti, illius in sententiam multi ibant. Quod audiens dominus Oliverus de Clichon, conestabularius Francie, ducis quoque cognoscens versucias, ne ejus laberintis et ambagibus illaquearentur, verbis, mox hoc domino Roberto de Pulchro Manerio litteris intimavit, monens ut ceptis obstaret, et ne exorta scintilla magnum in ignem cresceret, et forsitan perniciosum toti regno. Is ingentis fame erat apud suos, spectatissimeque fidei existens erga regnum, precepto cito paruit; et accersitis baronibus, quos nuper Karolus rex vivens juramento fidelitatis astrinxerat, ducem ilico adiit, nequiciarum pandit historiam, regemque affirmans superiorem ducatus, hortatur ne quid in eum molliatur; alioquin, quotquot illuc convenerant, de subditis et amicis futuros hostes speraret. Salubria frivolis

leur duc¹ avec le roi de France. Mais sachant que ce duc n'avait pas encore accepté la paix, ni rompu les liens de l'ancienne amitié qu'il avait contractée avec eux, ils résolurent de passer la saison rigoureuse de l'hiver dans le duché, non en ennemis, mais en amis et en alliés. Les barons de Bretagne s'y refusèrent long-temps. Cédant enfin aux instances du duc, ils permirent, non sans difficulté, que les Anglais, sans pouvoir entrer dans les places fortes ni dans les villes, parcouussent librement le plat pays et les faubourgs, jouissant du droit commun pour leurs trafics : les habitants devaient leur vendre à juste mesure et à un prix raisonnable les choses nécessaires.

Cependant il était pénible au duc de renoncer à ses habitudes ; ayant de nouveau recours aux subterfuges de la félonie, il sollicitait avec ardeur les barons de quitter le parti de la couronne. Voyant son honteux projet sous un prétexte honorable, il disait que le duché affranchi par leur courage ne devait pas être plus long-temps soumis à l'impôt royal, ni à l'obéissance des rois ou des ducs de Normandie. Séduits par ses paroles, plusieurs se rangeaient à son avis. A cette nouvelle, messire Olivier de Clisson, connétable de France, qui connaissait les artifices du duc, voulant empêcher les barons de se laisser prendre à ses pièges et égarer par ses ruses, en instruisit verbalement, puis par lettre messire Robert de Beaumanoir, et l'engagea à déjouer ses projets, dans la crainte que l'étincelle qui s'allumait ne se changeât en un vaste incendie, qui embraserait peut-être tout le royaume. Le sire de Beaumanoir était en grand renom dans son pays, et d'une fidélité éprouvée envers le roi. Il obéit aussitôt aux ordres du connétable, et ayant convoqué les barons, à qui le roi Charles avait naguère de son vivant fait prêter serment de fidélité, il alla trouver sur-le-champ le duc. Il lui déroula l'histoire de ses intrigues, et affirmant que le roi était suzerain du duché, il l'exhorta à ne rien tenter contre lui ; autrement il devrait s'attendre à voir tous les barons qui l'accompagnaient, de sujets et d'amis qu'ils étaient, devenir ses ennemis. Le

derniers furent ceux que le duc de Bretagne choisit, quelque temps après, pour négocier la paix avec le roi Charles VI.

¹ Jean IV de Montfort, fils de Jeanne de Flandre, célèbre par le siège qu'elle soutint dans Hennebon en 1342.

excusacionibus pluries confutavit. Sed tandem metuens ne inde sibi deterius contingeret, et transiens in sententiam aliorum, hos legatos instituit et nuncios speciales.

Qui ad regiam accedentes *majestatem* ¹, regem et avunculos ipsius multis verbis humilibus ac vallidis precibus demulcentes ut veniam quererent duci suo, ipsum velle fideliter obedire et ad bene placitum regis condiciones tractatus quales vellet, ad ambiguitatem submovendam, recipere unanimiter affirmant. Super hiis ineuntur colloquia; sed duce Burgundie favente causam ducis, quia ejus cōgnatam duxerat in uxorem ², ceteris vero male merito placere nolentibus, cum pollicitis nullam fidem habere incessanter dicerent, ex tunc res in longum ibat, et in irritum desinebat, nisi domini ducis Andegavensis tunc regentis prudentia medium reperisset. Consensu namque omnium, legatis diem certum constituens, ipsis comiter receptis et dapsiliter reffectis, de nequiciis ducis longum texuit sermonem; ad postremum tamen omnia rex sibi remisisse dixit, si ad obedienciam veniat et fidelitatem promittat, dum tamen fidelitatis servande sic fidejussores existerent, quod si, iniquitate innata suadente, hanc deinceps violaret, suspicionibus et culpa noxii remanerent, donec ad obedienciam viribus reduceretur per eosdem. Difficilis videbatur tractatus condicio, quam tamen, sicut solent qui plus possunt et majora presumere, annuunt libentissime.

Unde rex exhilaratus gaudio, eos ingentibus prosequutus premiis, remisit ad ducatum; qui quidem, mense februario sequente, coram duce et nobilibus patrie scripta legerunt regalia, tuncque condiciones observare inviolabiliter juraverunt; quod

¹ *Majestatem*, emprunté au n° 5960, fol. 34
... manque dans le n° 5958.

² *Var.* : n° 5960, fol. 34 v., ejus *duxerat consobrinam* in uxorem.

duc repoussa plusieurs fois ces sages conseils par des raisons frivoles. Mais enfin, craignant par là de s'attirer quelque malheur, et se rangeant à l'avis des barons, il choisit parmi eux des députés et envoyés spéciaux.

Ceux-ci se rendirent auprès du roi, apaisèrent ce prince et ses oncles par d'humbles paroles et d'instantes prières, afin d'obtenir le pardon de leur duc, et assurèrent unanimement qu'il voulait obéir avec fidélité, et que, pour écarter tous les doutes, il acceptait les conditions du traité telles que les lui imposerait le bon plaisir du roi. Des pourparlers eurent lieu à ce sujet. Le duc de Bourgogne était favorable à la cause du duc, dont il avait épousé la cousine¹; mais les autres ne voulaient pas soutenir un traître, disant sans cesse qu'ils n'avaient aucune confiance dans ses promesses; ainsi, les négociations traînaient en longueur, et seraient restées sans résultat, si la sagesse de monseigneur le duc d'Anjou, alors régent, n'eût trouvé un moyen de conciliation. Du consentement de tous, il fixa un jour aux députés, les reçut avec bonté, et les traita somptueusement; là, il fit un long discours sur les intrigues du duc, et finit en disant que pourtant le roi lui pardonnait tout, s'il rentrait sous son obéissance et s'il jurait fidélité; toutefois, cette fidélité devait être garantie par des otages; et si, poussé par sa perversité naturelle, le duc manquait encore à sa parole, ces otages seraient considérés comme suspects et responsables, jusqu'à ce que par leur secours on l'eût forcé de rentrer dans l'obéissance. Cette condition du traité semblait offrir des difficultés. Cependant, suivant la coutume de ceux qui, ayant une grande puissance, ne craignent pas de prendre beaucoup sur eux, ils y souscrivirent volontiers.

Le roi, rempli de joie par cette soumission, les combla de riches présents, et les renvoya dans le duché. Au mois de février suivant, les députés lurent l'écrit royal en présence du duc et des seigneurs du pays, puis ils jurèrent d'en observer inviolablement les conditions. Le duc

¹ Marguerite de Flandre, fille du comte Louis II, oncle maternel de Jean IV, et

veuve en premières noces de Philippe de Rouvres.

itidem dux juravit, et forsitan, ut asserebatur a multis, solum verbo sed non animo mutato. Cum prenominitis eciam rex miserat episcopum Carnotensem dominum Johannem Fabri, dominum de Caprosia et magistrum Arnaudum de Corbeia in Parlamento presidentem, quibus plurimum fidebat, qui consummarent inchoata, et qui edicto parentes regio, duci auctoritate regia ducatum restituerunt; tractatus quoque formam, ipsius sigillo roboratam, eodem mense februario retulerunt.

CAPITULUM IX.

Anglici in odium ducis Britanie Namnetensem urbem capere conati sunt.

Cum dextra prepotenti discursiones hostiles Anglici adhuc in Normania exercebant. Longe lateque populati, post pecudum ingentes predas actas, audientes de duce quondam amico hostem factum, merito contristantur, et cum scirent conestabularium Francie mediatorem fœderum extitisse, junctis copiis pugnatorum terram ejus depopulandam ¹ sunt agressi. Inde indemnitati patrie nemine succurrente, cum circumadjacentem regionem cedibus, rapinis et incendiis barbarica immunitate devastassent, ingressi sunt Britanniam britannizantem. Sed cum quidquid hostis in hostem potest a decembri mense usque ad januarium perpetrassent, a baronibus patrie viriliter sunt repulsi. Unde in furorem versi, ad obsidendum Namnetum, insignem civitatem, magnis itineribus contenderunt. Adhuc undique agrestes accole pavidi portas incidentes ville et omnia augentes timore, exercitum hostium infesto agmine accelerare ad urbem clamaverunt.

¹ Il y a ici un feuillet déchiré dans le n° 5958; le texte est extrait du n° 5960, fol. 54 v

fit aussi le même serment, ayant peut-être, ainsi que beaucoup l'assuraient, changé de langage et non de sentiment. Le roi avait adjoint aux ambassadeurs l'évêque de Chartres messire Jean Lefèvre, messire de Chevreuse et maître Arnaud de Corbie, président au Parlement¹, en qui il avait la plus grande confiance, et les avait chargés de terminer l'affaire. Conformément aux ordres du roi, ils rendirent au duc son duché, en vertu de l'autorité royale, et ils rapportèrent, dans le même mois de février², l'acte du traité, scellé de son sceau.

CHAPITRE IX.

Les Anglais, en haine du duc de Bretagne, essaient de prendre la ville de Nantes.

Les Anglais dévastaient encore la Normandie par leurs courses armées, et leur bras puissant portait partout le ravage. Après avoir emmené avec eux une grande quantité de bestiaux, ils apprirent que le duc de Bretagne, leur ancien allié, était devenu leur ennemi. Ils en furent justement affligés, et, sachant que le connétable de France avait été le médiateur de la paix, ils réunirent leurs forces, et se mirent à ravager ses terres. Personne ne venant au secours du pays, ils dévastèrent, avec une cruauté digne de barbares, toute la contrée d'alentour, par le meurtre, le pillage et l'incendie; puis ils entrèrent dans la Bretagne bretonnante. Mais après avoir commis, depuis le mois de décembre jusqu'au mois de janvier, tous les excès qu'un ennemi peut se permettre contre un ennemi, ils furent vigoureusement repoussés par les barons du pays. Furieux de leur déroute, ils s'avancèrent à grandes journées pour assiéger l'illustre cité de Nantes. Bientôt les habitants des campagnes accoururent de toutes parts avec effroi vers les portes de la ville, et dans leur frayeur, qui exagérait toutes choses, ils crièrent que l'armée ennemie précipitait vers la ville sa marche menaçante.

¹ Lobineau cite encore, parmi les envoyés par le roi à Paris le 15 janvier 1581, n. st., du roi, Jean le Mercier, conseiller, et Jean et ratifié par le duc de Bretagne, le 4 avril, Tabari, secrétaire. à Guérande.

² Suivant Lobineau, ce traité fut signé

Quod audiens dominus Almaricus de Clichonio, hujus custos, mox presidia per muros aliaque, in quibus staciones vigilias que placuerat esse, loca distribuens, omnes ad resistenciam animavit. Advenientibus tunc hostibus, cum dedicionem ville imperatam non solum denegasset, et quod cicius malet mori quam ad dedicionem venire, hostes urbem obsidione cingere maturarunt. Primis ascendentibus murum premium pecuniale pollicentur; quo nonnulli ad virtutem excitati, dum reiterantur assultus, die noctuque nituntur ascendere, ac alios atque alios sublevantes, urbis capte quandoque speciem ostenderunt. Frustra tamen laborabant, Gallicis omni tempore ac loco ad resistenciam paratis. Fallebat utique gentem mobilem vana spes, dum ab introrsum manentibus lapidum et missilium ictibus ad murum per precipicium emissis persepe multitudinem obrepencium proturbabant, in dies multos afficiebant vulneribus, et alios occidebant. Ad ultimum vero capitaneus multis assultibus lacessitus, cum jam nec sue paucitati fideret, hoc regi denunciare studuit, subjungens Anglicos se debellaturum proximo, si sibi destinaretur copia bellatorum. Hoc audito, raptim pugilles conscribuntur, et duorum mensium emenso spacio mittuntur. Quibus capitaneus fretus, erupcionem faciens in hostes irruit; et qui sepius invadebant, viriliter invaduntur. Gallorum inopinatus aggressus sic adversarios terruit, ut vexillum deserere repente cogitaverunt. Quos capitaneus reprimens: « Ab Anglicis mentibus, inquit, procul absit metus, hucusque « utique nova pestis! Nam affirmo nil nobis ad victoriam deesse, « si constancia non desit. » Et hec dicens signum dedit invadendi. Dicto cicius arma capescunt milites; ex argenti formidine fervor audacie crescit; fortunamque belli experiri statuentes, cum balistarii ab utraque acie dispositi densa nube missilium et

A cette nouvelle, le sire Amaury de Clisson ¹, gouverneur de la place, distribua des gardes sur les remparts et dans les lieux où il avait décidé qu'on placerait des postes et des sentinelles, et encouragea tous les habitants à la résistance. Les ennemis arrivèrent alors, et le sommèrent de rendre la ville; non seulement il s'y refusa, mais il déclara qu'il aimerait mieux mourir. Aussitôt les Anglais commencèrent le siège, et promirent une récompense pécuniaire aux premiers qui escaladeraient la muraille. Encouragés par cette promesse, plusieurs montèrent à l'assaut à diverses reprises, tentèrent l'escalade nuit et jour, se relevant les uns les autres; il y eut tel moment où l'on put croire que la ville était prise. Mais inutiles efforts! Les Français étaient, à tout moment et en tous lieux, préparés à la résistance; aussi les Anglais, quelque vive que fût leur attaque, se flattaient-ils d'un vain espoir. Les assiégés, lançant du haut des remparts des pierres et des projectiles, mettaient sans cesse le désordre parmi ceux qui se glissaient jusqu'au mur; chaque jour ils en blessaient un grand nombre et tuaient les autres. A la fin le capitaine, fatigué de tant d'assauts, et ne pouvant plus se défendre avec le peu de soldats qui lui restait, s'empressa de faire connaître au roi sa position, promettant de battre bientôt les Anglais, si on lui envoyait un renfort. A cette nouvelle, on leva en toute hâte des hommes d'armes, et deux mois après on les fit partir. Le capitaine, enhardi par ce secours, fit une sortie et tomba sur l'ennemi; ceux qui avaient si souvent attaqué furent à leur tour attaqués vigoureusement. La sortie imprévue des Français répandit un tel effroi parmi les ennemis, qu'ils songèrent aussitôt à abandonner leur drapeau. Leur chef les retint. « Anglais, leur dit-il, chassez la crainte de vos cœurs : c'est un mal in-
« connu de vous jusqu'ici. Je réponds que rien ne nous manque pour
« vaincre, si le courage ne nous manque point. » A ces mots, il donne le signal de l'attaque. Plus prompts que la parole, ses soldats prennent les armes. La crainte qui les glaçait a fait place à une bouillante ardeur. Ils sont prêts à tenter les chances de la guerre. De part et d'autre les arbalétriers, rangés en bataille, engagent le combat et obscurcissent

¹ Cousin germain du connétable.

sagittarum pugnantes obnubilassent aerem, mox gladiatorum infestis cuspidibus cum fragore terribili audacter sese impingunt ingeminantes ad mortem. Utrinque igitur equo marte acriter est pugnatum. At ubi hostes, qui constipacione nimia astricti videbantur, Francorum supervenienti pondere penetrantur, animo consternati disperguntur, deficiunt, corruunt et vincuntur. Et dum Francorum gladii in eos crudelissime vagantur, alii redempcionis jugo se humiliter submitunt, alii fugientes salutis sue provident. Multis tamen ingenti cede prostratis, Gallici cum felici bravio ad civitatem redierunt. Anglici autem, dolentes quod inter regem et ducem pacem factam turbare non poterant, nilque laudis in Britania acquirebant, relictis qui castrum maritimum de Brest suo nomine custodirent, in Angliam transmearunt, secum multos saucios et letaliter vulneratos reducentes.

CAPITULUM X.

Domini duces frustra nituntur subsidia imponere super plebem.

Interim dum agebantur predicta, erario regis, ut dictum est, exhausto pecuniis, erga ejus patruos, decuriones et stipendiarios milites consueta minuebatur magnificencia, et edificiorum patris inexpleta remanebat sumptuosa congeries, cum populus non plus esset sub subsidiorum tributo. Hoc ante denegaverat domino duci regenti. Sed quoniam estimabat parvo temporis spacio, ut moris est, populum mutatum, cum mutabiles sint vulgi animi, in regali Palacio Parisius cum nonnullis summe auctoritatis civibus nobiles et episcopos congregavit, ut legem de introducendis iterum subsidiis generalibus statuerent; sed nequivit. Assistencium consensu ut ex cunctis rebus venalibus pro libra duodecim denarii solverentur decretum est.

l'air d'un nuage épais de traits et de flèches, puis on se frappe hardiment à grands coups d'épées avec un bruit terrible, et en criant : « A mort, à mort ! » Des deux côtés le combat continue avec acharnement et avec un avantage égal. Mais quand les ennemis voient leurs rangs, dont l'épaisseur semblait impénétrable, s'ouvrir sous l'effort des Français, l'effroi saisit leurs cœurs ; ils plient, se dispersent, succombent et sont vaincus. Le fer des Français se promène sans pitié sur leurs têtes : les uns se résignent humblement à payer rançon, les autres cherchent leur salut dans la fuite. Cependant les Français en font un grand carnage, et rentrent dans la ville avec un riche butin ¹. Les Anglais, mécontents de ne pouvoir troubler la paix conclue entre le roi et le duc, et de ne point acquérir de gloire en Bretagne, laissèrent une garnison pour garder en leur nom la place maritime de Brest, et retournèrent en Angleterre, emmenant avec eux beaucoup de blessés et de mourants. ²

CHAPITRE X.

Messeigneurs les ducs essaient vainement d'imposer des subsides au peuple.

Pendant que ces événements se passaient, le trésor royal, ainsi que nous l'avons dit, se trouvant épuisé, les oncles du roi, les troupes sou-

¹ Froissart donne sur ce siège de Nantes des détails beaucoup plus précis que le Religieux. Il raconte un à un et jour par jour les combats livrés sous les murs de la ville, et dans lesquels les Français n'obtinrent pas toujours l'avantage. Il ne parle point de cette déroute complète et définitive des Anglais. Voici comment il rapporte leur retraite :

« Quand le comte de Bouquinghen et les Anglois eurent esté à siège devant la cité de Nantes environ deux mois et quatre jours, et virent qu'ils n'en auroient autre chose, et que le duc de Bretagne ne tenoit nulles de ses convenances, car il ne venoit ni n'envoyoit devers eux, si orent conseil que ils se

délogeroient de là, car rien n'y faisoient ; et se traieroient devers Vannes et s'en iroient tous ensemble parler au duc, et sauroient à cette fois toute son intention. Adonc fut su et noncié le délogement parmi l'ost. Si se délogèrent à lendemain de l'an renoef, et chevanchèrent en bataille et ordonnance, tout ainsi comme ils avoient fait parmi le royaume de France. »

² Suivant Froissart, ce fut des villes de Vannes, Hennebon et Quimperlé que les Anglais partirent pour l'Angleterre. Les chevaliers anglais et navarraïss de la garnison de Cherbourg, qui avoient pris part à l'expédition, retournèrent par terre à Cherbourg.

Et hoc edicto regio Parisius, Rothomagi, Ambianis, et famosis civitatibus regni proclamatur. Sed cives imperium contempserunt, addentes, et si expedirentur secures ad cogendum, nunquam tamen sine cede multorum decretum non posset pati. Omnes onus excutere avide cupiebant, scilicet in libertate vivere desiderabant. Hanc nichilominus repulsam dominus dux dissimulanter sustinuit, ne inde subiti aliqui et perniciosi motus emergerent.

CAPITULUM XI.

Quomodo rex Beatum Dyonisium visitavit, et quid sibi, dum venaretur, contigit.

Emensis tribus mensibus a coronacione regis, cum a fidelibus suis morum transgressor majorum diceretur, quia peculiari patrono Francie, Beato Dyonisio, nondum oracionis debitum famulatum persolvisset, hoc in propria peregre statuit adimplere cum patruorum suorum, principum et baronum electissimo comitatu, et villam, precuntibus equestri ordine burgensibus. sexu quoque promiscuo laudes regias acclamante, ingressus est. Ex tunc venerabiles abbas et conventus prefati monasterii, mo-

doquées et leurs chefs ne pouvaient plus être traités avec la même largesse ; les somptueux édifices commencés par son père restaient inachevés ; en effet le peuple n'était plus assujéti au paiement des subsides. Nagnère monseigneur le duc régent avait essayé un refus à ce sujet. Toutefois pensant que le peuple aurait pu, selon son habitude, changer en peu de temps, car les esprits du vulgaire sont inconstants, il convoqua à Paris, dans le Palais, les nobles, les évêques et quelques bourgeois des plus influents, pour leur faire adopter une loi sur le rétablissement des subsides généraux : mais il ne put réussir. Seulement, du consentement des assistants, il fut décidé que l'on paierait douze deniers par livre sur toutes les marchandises. Ce décret fut publié par ordre du roi à Paris, à Rouen, à Amiens et dans les principales villes du royaume. Mais les bourgeois ne tinrent aucun compte de l'ordonnance, disant que quand même on lèverait la hache pour les y contraindre, on ne pourrait jamais faire exécuter le décret sans répandre beaucoup de sang. Ils désiraient tous ardemment rejeter ce fardeau, et voulaient vivre en liberté. Néanmoins monseigneur le duc supporta ce refus avec dissimulation, dans la crainte qu'il ne s'ensuivit aussitôt quelques mouvements imprévus et dangereux.

CHAPITRE XI.

Comment le roi fit une visite à Saint-Denys, et ce qui lui arriva pendant qu'il était à la chasse.

Trois mois s'étaient écoulés depuis le couronnement du roi, et il passait aux yeux de ses fidèles pour avoir transgressé les usages de ses ancêtres, parce qu'il n'avait pas encore payé le tribut de ses hommages et de ses prières à saint Denys, le patron particulier de la France ; il résolut d'accomplir en personne ce pèlerinage avec un cortège choisi, composé de ses oncles, des princes et des barons, et il entra dans la ville, précédé d'une troupe de bourgeois à cheval et au milieu d'une foule des deux sexes qui célébrait ses louanges. En ce moment le vénérable abbé et tous les religieux dudit monastère, se conformant à l'ancienne

rem priscorum servantes, sacris vestibus induti, extra valvas ecclesie expectantes cum textibus Evangeliorum et omni ornatu ecclesiastico, eundem cum hymnis et canticis spiritualibus, Trinitatem altisonis vocibus collaudantes, in ecclesiam processionaliter introduxerunt. Ubi post peraeta missarum solemnia, ecclesie sacrosanctas reliquias devote, ut etas paciebatur, adoravit; ibique die solempni in leticia et dapsilitate exacto, gratanter quoque receptis aureis oblatiis encensis, prout incolarum paciebatur facultas, Silvanetum petiit, ubi vicinorum nemorum amenitate tractans, cum per quindenam circumadjacentes saltus venandi gracia peragraret, huic ocio more Francorum insistens. unum contingit, causa spacii, hic notandum.

Quadam namque die, cum gracia tollendi fastidii venatum abiisset, inter cervorum agmina quemdam ceteris speciosorem vidit, mirum dictu et aspectu, collo collarium cupreum deauratum, litteris antiquissimis circumscriptum, deferentem; cumque, eo jubente, absque canibus, sed solum cum tendiculis venaticis captus esset, multi ex legentibus scripturam retulerunt in latino continere: « *Cesar hoc mihi donavit.* » Unde cum regi asseruissent a tempore Iulii Caesaris vel alicujus imperatoris huc usque animal ibi mansisse, rex inde letus effectus cervum permisit abire. Et quia id nunquam visum fuerat vel auditum, in invencione ejus tantam complacenciam cepit, ut deinceps in vasis regiiis aureis et argenteis et omni supellectili pomposa cervum volantem et coronam collo gerentem faceret figurare.

coutume, l'attendaient hors des portes de l'église, revêtus de leurs ornements sacrés, avec les livres des Évangiles et toute la pompe ecclésiastique. Ils l'introduisirent processionnellement dans l'église en chantant des hymnes et des cantiques spirituels, et en louant à haute voix la sainte Trinité. Après la célébration de l'office divin, il adora les reliques sacrées de l'église avec toute la dévotion que comportait son âge. Il passa cette journée de fête dans la joie et la bonne chère, et reçut avec satisfaction les offrandes en or que les habitants lui présentèrent, chacun selon ses moyens. Il se rendit ensuite à Senlis; là, retenu par les agréments de la forêt voisine, il passa une quinzaine à parcourir, en chassant, les bois d'alentour, se livrant à ce passe-temps avec toute l'ardeur ordinaire aux Français. Voici à ce propos une aventure que je vais raconter, puisque j'en trouve ici le lieu.

Un jour que pour charmer son ennui il était allé à la chasse, au milieu d'une troupe de cerfs il en aperçut un plus beau que les autres, et qui, chose étonnante à dire et à voir, portait au cou un collier de cuivre doré, avec une inscription en caractères fort anciens. Par son ordre, on le prit, sans se servir des chiens, mais seulement avec les filets de chasse. Plusieurs de ceux qui lurent l'inscription rapportèrent qu'elle contenait ces mots latins : « *Cæsar hoc mihi donavit.* » Ils assurèrent au roi que cet animal était resté dans ce bois depuis le temps de Jules César ou de quelque autre empereur; le roi, charmé, rendit au cerf sa liberté. On n'avait jamais rien vu ni rien su de pareil; le roi fut tellement enchanté de cette rencontre, que dans la suite il fit graver sur la vaisselle royale d'or et d'argent et sur tous les meubles d'apparat un cerf volant portant une couronne pour collier. ¹

¹ Froissart raconte que le roi, étant à Senlis en 1382, avant de partir pour la guerre de Flandre, eut en dormant une vision merveilleuse, dans laquelle il se crut transporté à travers les airs par un cerf, qui avait douze ailes; et c'est à cette vision qu'il attribue l'origine de la devise du cerf volant.

« Et tant lui plaisoit la figure de ce cerf, que à peine en imaginations il n'en pouvoit issir : et fut l'une des incidences premières, quand il descendit en Flandre à combattre les Flamands, pourquoi le plus il encharmea le cerf volant à porter en sa devise. »

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER SECUNDUS.

CAPITULUM I.

De nunciis Hungarie et Hyspanie regi Francie missis occasione unionis Ecclesie.

Ann. Domini
MCCCLXXXI.

Vicino primi veris adventu, sole sub extremo signo piscium decurrente, dum dies ultimi instarent februarii, et mensis ille marcius succederet jam vicinus, insignes Hungarie et Hyspanie reges per episcopos et milites, viros spectabiles et preclaros, apices simul et verba secreciora regi Francie direxerunt. Is tunc apud Meledunum venacionibus vacabat : ad quem protinus accedentes, benigne ac comi fronte excepti sunt hospicio, complusculisque diebus, more regio, celebratis conviviiis, non absque fluxu munerum, tandem transacta paschali ¹ solempnitate, in consistorio regali intronissi; factaque eis gracia dicendi que vellent, in hanc sentenciam oratorem ipsorum auctoritate omnium locutum accipio ² :

« Cum reges, inquit, singulariter deceat causam Ecclesie
« sancte Dei semper recommendatam habere, animoque recola-
« tis ex virtuosissima vos processisse progenie, ex qua memo-
« rabiles principes prodire, qui eandem fluctuantem ecclesiam
« cum fide, integritate, summa industria gravibusque periculis

¹ Ici recommence le texte du n° 5958.

² *Var.* n° 5960, fol. 55 v., *amborum orator auctoritate omnium loquendum accepit.*

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE I^{er}.

Des ambassadeurs de Hongrie et d'Espagne envoyés au roi de France à l'occasion de l'union de l'Église.

A l'approche du printemps, lorsque le soleil dans sa course va quitter le signe des poissons, vers les derniers jours de février, peu de temps avant le commencement du mois de mars, les illustres rois de Hongrie² et d'Espagne³ envoyèrent au roi de France des évêques et des chevaliers, personnages considérables et renommés, chargés de lettres et d'un message secret. Le roi était alors à Melun pour la chasse. Il les admit aussitôt en sa présence et les accueillit avec une hospitalité affable et bienveillante : ils furent traités pendant plusieurs jours avec une magnificence royale et comblés de présents. Enfin, après la solennité de Pâques, ils furent introduits dans le conseil royal, et lorsqu'on leur eut permis d'exposer l'objet de leur mission, l'orateur des deux ambassades prit la parole au nom de tous en ces termes :

Au du Seigneur
1381.¹

« Comme il convient particulièrement aux rois d'avoir toujours pour

¹ L'année 1581 commença le 14 avril.

² Louis I^{er}, dit le Grand, roi de Hongrie et de Pologne, fils de Charles-Robert et arrière-petit-fils de Charles II d'Anjou, roi de Naples.

³ Jean I^{er}, roi de Léon et Castille. Il n'y avait point alors de royaume d'Espagne, ce pays étant partagé en quatre états chrétiens,

ceux de Navarre, de Léon et Castille, d'Aragon et de Portugal, et un royaume musulman, celui de Grenade.

Il n'est fait mention de cette ambassade de Castille en faveur d'Urbain VI, dans aucun des historiens d'Espagne. Suivant le témoignage de Mariana, les Espagnols gardèrent d'abord la neutralité dans l'affaire du

« ad portum salutis et tranquillam reduxerunt stacionem, id-
« circo auctoritate serenissimorum regum Hungarie et Hyspanie
« missi sumus. Sane circumspectione digna vident et cordialiter
« ingemiscunt quod omnipotens Deus universale malum, hoc
« pestiferum scisma, utique summo opere deflendum, tamdiu
« durare permittit, et hoc potissime, quod inde zelus populi
« christiani intepuit. Ubique voraginum guerrarum instant dis-
« crimina; infidelibus catholice fidei sancta religio habita est
« ludibrio, et alia intollerabilia mala subsequuntur. Que quia
« sciebant procedere occasione amborum contendencium de
« papatu, ne variis eorum ambagibus detinerentur involuti,
« adeo, ut ita dicamus, quod oculi eorum fascinaeionibus et
« malis coliriis delibuti videre nequirent solidam veritatem, et
« cui obediendum esset, cum episcopis et viris ecclesiasticis re-
« petitis vicibus celebraverunt consilia. In quibus fide dignorum
« relatu, et qui fide oculata perhibebant testimonium, didice-
« runt quod, pie memorie Gregorio papa undecimo vita functo.
« per eos ad quos romani pontificis pertinebat electio, ad sum-
« mum ecclesiasticum gradum dominus Urbanus canonice et
« legitime assumptus, intronisatus et coronatus fuit, nemine
« contradicente; iterum et quod nonnulli ex electoribus pre-
« dictis, nescimus qua mala animi passione impulsus, dampnosam
« toti Ecclesie secedentes in partem, dominum Robertum de
« Gebenna, olim basilice duodecim Apostolorum presbiterum
« cardinalem, antipapam fecerunt, factumque, malignitate pro-
« pria seu aliorum versuciis decepti vel utrisque, sequuntur, vo-
« bisque hucusque suaserunt, proch dolor! contra veritatem et
« justiciam sequendum. Sed ne super hiis notis longe lateque per
« orbem sermonem in longum protrahamus, hanc relacionem
« veracem excellentes principes nostri nos miserunt celsitudini

« recommandée la cause de la sainte Église de Dieu, et comme vous vous
 « souvenez que vous êtes issu d'une race vertueuse, d'où sont sortis
 « d'illustres princes, qui, par leur foi, leur intégrité et leurs grands
 « talents, au milieu des plus graves dangers, ont sauvé le vaisseau de
 « l'Église, battu par les flots, et l'ont ramené au port du salut et à
 « l'asile du repos, les sérénissimes rois de Hongrie et d'Espagne nous
 « ont envoyés vers vous. En effet, ils voient avec une juste appré-
 « hension, et leur cœur en gémit, que le Dieu tout puissant laisse
 « se prolonger si long-temps ce fléau universel, ce schisme funeste,
 « qu'on ne saurait trop déplorer, et qui surtout refroidit le zèle du
 « peuple chrétien. Partout les dangers et les désastres de la guerre
 « sont imminents; la sainte religion catholique est devenue la risée
 « des infidèles, et mille autres malheurs insupportables en sont la
 « suite. Sachant que tous ces maux viennent de la rivalité des deux
 « prétendants à la papauté, et ne voulant pas rester embarrassés par
 « leurs subtilités au point que les yeux, pour ainsi dire fascinés et comme
 « affaiblis par des remèdes dangereux, ne puissent voir la vérité tout
 « entière ni reconnaître à qui il faut obéir, nos rois ont tenu conseil
 « à diverses reprises avec les évêques et les ecclésiastiques. Dans ces
 « assemblées, ils ont appris de la bouche d'hommes dignes de foi et de
 « témoins oculaires, qu'après la mort du pape Grégoire XI, de pieuse
 « mémoire, ceux à qui appartenait l'élection du pontife romain avaient
 « canoniquement et légitimement élevé à la première dignité de l'Église,
 « intronisé et couronné monseigneur Urbain, sans aucune opposition :
 « en outre, que quelques uns des susdits électeurs, poussés par je ne

schisme. Mais en 1380, il y eut, à Medina del Campo, une assemblée de prélats et de savants, pour prendre une décision dans cette affaire. Pierre de Lune s'y rendit, au commencement de l'année 1381, comme légat de Clément. L'assemblée fut transférée à Salamanque, et prononça, le 20 mai de la même année, en faveur de Clément contre Urbain. On ne saurait donc accorder l'ambassade du roi de Castille en France, l'an 1381, avec cette déclaration du même roi la même année. Il est vraisemblable que

le Religieux, qui était alors en Angleterre pour les affaires de son abbaye, a confondu les temps. Il est certain que, l'année précédente, Henri, roi de Castille, avait envoyé don Rodrigues Bernardi avec le docteur Pierre Fernandez à Charles V, pour le prier de demeurer neutre, jusqu'à ce qu'ils fussent bien informés, et que Charles V répondit qu'il l'était suffisamment, et qu'il voulait adhérer à Clément, ne pouvant douter qu'il n'eût été canoniquement élu, et qu'Urbain ne fût intrus.

« vestre intimandam , ipsam attentius requirentes , hortantes et
« deprecantes , ut pro Dei misericordia promerenda et acqui-
« renda vera laude , amodo discussis erroribus , non amplius
« assenciatis ipsorum malignitati ; sed ad unitatem Ecclesie ac
« obedienciam ejus verissimi sponsi Urbani redeunt , verita-
« tem agnitam in premissis , progenitorum vestigia imitando ,
« eam suscipiatis deffendendam ; scientes quod quamprimum ad
« id vos dispositum senserint , parati sunt vobiscum imponere
« partes suas nichil de contingentibus omittendo. Finem igitur
« verbis facientes , flexis genibus supplicamus , ut hoc rationi
« consonum judicantes , cum fratribus vestris inclitis regibus
« conveniatis ; alioquin cum sanctionibus sanctorum Patrum
« dissonet et deroget rationi cum scismaticis amicitias firmare ,
« confederaciones pactas cum Karolo , excellentissimo principe
« patre vestro , irritas decernunt penitus et inanes. »

Submotis inde nunciis , non grata fuit auditu legacio , anti-
qui federis , societatis et amicie dissolutionem pretendens ,
tum cum nulla prorsus in Hungaros Gallicorum injuria pre-
cessisset , tum quia rex Hyspanie ingratus et immemor beneficii
Gallorum existebat , quorum ope regni sceptrum receperat pater
suus. Unde statuto die colloquii , legatis redeuntibus , dominus
Andegavensis dux regens , vir eloquencia clarus , verba in hanc
sentenciam fecit :

« sais quelle mauvaise passion, et formant un parti funeste à toute
 « l'Église, nommèrent antipape monseigneur Robert de Genève ¹,
 « autrefois prêtre cardinal de la basilique des douze Apôtres. De-
 « puis cette nomination, soit qu'ils aient été dupes de leur propre
 « méchanceté, ou des artifices d'autrui, ou bien des deux à la fois,
 « c'est lui qu'ils reconnaissent, et qu'ils vous ont jusqu'ici, hélas,
 « conseillé de reconnaître contre toute vérité et toute justice. Mais
 « nous n'insisterons pas plus longuement sur des faits connus par tout
 « l'univers. C'est afin de vous faire part de cette relation sincère que nos
 « excellents princes nous ont envoyés vers votre grandeur, vous de-
 « mandant avec instance, vous exhortant et vous suppliant de renoncer
 « désormais à votre erreur, pour mériter la miséricorde de Dieu et
 « acquérir une véritable gloire; de ne pas favoriser plus long-temps la
 « méchanceté de ces hommes, de revenir à l'unité de l'Église et à l'obé-
 « dience d'Urbain, son légitime époux, vérité démontrée par ce que
 « nous venons de raconter, et de défendre la dite Église, à l'exemple de
 « vos ancêtres. Sachez que dès que nos rois vous verront disposé à agir
 « ainsi, ils sont prêts à joindre leurs partisans aux vôtres, et à ne rien
 « négliger pour arriver à d'heureuses conséquences. Nous finissons
 « donc en vous suppliant à genoux de considérer cette proposition
 « comme conforme à la raison, et de vous réunir aux illustres rois vos
 « frères. Autrement, comme ce serait enfreindre les décrets des saints
 « Pères et déroger à la raison que de former des alliances avec les schis-
 « matiques, nos rois déclarent entièrement nuls et sans valeur les trai-
 « tés conclus avec le très excellent prince Charles, votre père. »

On fit retirer ensuite les députés. On n'avait point entendu avec plaisir un message qui menaçait de rompre les anciens traités d'alliance et d'amitié; les Français n'avaient absolument aucun tort envers les Hongrois, et le roi d'Espagne se montrait ingrat et oublieux envers la France, à qui son père avait dû d'être rétabli sur le trône ². On prit jour pour une conférence; les ambassadeurs revinrent, et le régent mon-

¹ Il était évêque de Cambrai et frère d'Amédée, comte de Genève.

en 1366, le trône de Castille, avec les secours que lui avait envoyés le roi Charles V, sous la conduite de du Guesclin.

² Henri de Transtamare avait reconquis,

« Si preconii fama terrene nobilitatis merito attollatur, eune-
 « tis annalibus nota res est semper Francos amicicias promissas
 « summa fide coluisse : quas et si cum amicis nostris, dominis
 « vestris regibus, dominus frater noster, ut decori potius, ut
 « ita loquar, quam auxilio sibi essent, jurejurando firmavit,
 « eas et dominus noster non intendit infringere, quamdiu fide-
 « litatem mutuam conservabunt. Quo ad statum Ecclesie, scitote
 « ad instar priscorum regum, ad destructionem horrendi scis-
 « matis totis nisibus anhelare dominum nostrum regem, et de
 « duracione ejusdem dolorem, quantum de ulla re unquam capi
 « posset, et capere et cepisse; sciens quod occasione hujus prius
 « infelix mundus, in maligno positus, ad deteriora declivis¹, om-
 « nem Dei et hominum post tergum dederit reverenciam, noxia
 « sequens et salutaria declinans. Unum tamen est notandum,
 « quod, cum nuper propter assercionem multorum veritas elec-
 « tionis non posset elucidari, et digne memorie dominus rex
 « Karolus frater noster *non*² cuiquam amborum sedem Petri
 « sic distrahencium firmiter adhereret, dominus papa Clemens
 « tres cardinales transmisit, qui Palacio regali et alibi, coram
 « prelatiis, militibus quoque ac Universitatis Parisiensis circum-
 « spectissimis viris, electionem Urbani nec justam nec legitimam
 « recensendam, sed per Romanorum factam oppressionem retu-
 « lerunt, jurejurando affirmantes quod quidquid egerant, hoc
 « totum fuerat metu mortis. Circumstantibus satisfacisse potuis-
 « sent; sed dominus frater noster, ut erat fame studiosissimus,

¹ Var., n° 5960, fol. 56 r., *declinans*.

² *Non*, emprunte au n° 5960, fol. 56 r., manque dans le n° 5958.

seigneur le duc d'Anjou, qui avait une grande réputation d'éloquence, s'exprima en ces termes :

« Si le mérite des actions est rehaussé par l'éclat de la noblesse
« d'ici-bas, toutes les annales attestent que les Français ont toujours
« observé avec la plus grande fidélité les traités conclus. Et quoique
« monseigneur notre frère, en confirmant par serment son alliance
« avec nos amis les seigneurs vos rois, ait songé plutôt à l'honneur, pour
« ainsi dire, qu'à l'intérêt, cependant notre seigneur et roi n'est point
« dans l'intention de la rompre, tant que de leur côté ils garderont leur
« parole. Quant à l'état de l'Église, sachez qu'à l'exemple de ses prédé-
« cesseurs, notre seigneur et roi aspire de tout son pouvoir à la destruc-
« tion de l'horrible schisme, dont la durée lui a causé et lui cause une
« douleur aussi grande qu'aucune chose pourrait lui en causer ; car il sait
« qu'à l'occasion de ce schisme, le monde depuis long-temps malheu-
« reux, marchant sur une pente dangereuse et entraîné vers le mal, a mis
« de côté tout respect de Dieu et des hommes, et que s'attachant à ce qui
« lui est nuisible, il évite ce qui lui est salutaire. Il faut cependant ob-
« server que dernièrement, comme les assertions contradictoires empê-
« chaient d'éclaircir la vérité sur l'élection, et que monseigneur le roi
« Charles notre frère, de glorieuse mémoire, ne donnait une ferme
« adhésion à aucun des deux rivaux qui se disputaient le siège de saint
« Pierre, monseigneur le pape Clément envoya trois cardinaux qui,
« dans le palais du roi et ailleurs, en présence des prélats, des cheva-
« liers et des membres les plus éclairés de l'Université de Paris, déclarè-
« rent que l'élection d'Urbain ne devait pas être regardée comme juste
« ni légitime, mais qu'elle avait été imposée par la tyrannie des Ro-
« mains, affirmant par serment que tout ce qu'on avait fait avait été
« dicté par la crainte de la mort. Les assistants auraient pu se tenir
« pour satisfaits ; mais monseigneur notre frère, qui était très soigneux
« de sa réputation, craignant qu'on ne pût l'entacher du reproche d'er-
« reur, fixa un jour où les prélats réunis avec le clergé devaient s'en-
« gager par serment à dire la vérité, puis être interrogés à ce sujet. Tous
« unanimement approuvèrent l'élection de Clément, si les circonstances
« étaient telles que l'avaient déclaré messeigneurs les cardinaux. Dès-

« ne sibi aliqua posset conflari erroris infamia, diem dixit, ad
 « quem cum clero prelati convenientes, cum juramento astricti
 « de veritate dicenda interrogarentur super hoc. Omnes una
 « nimiter, si sic esset sicut prolatum fuerat per dominos cardi-
 « nales, Clementis electionem approbarunt; et ex tunc dominus
 « noster electioni consensiit. Hiis etenim dominis cardinalibus,
 « ut nostis, incumbibat providis et salutaribus consiliis in facto
 « electionis inter fluctus discordie dirigere navem Petri, veri-
 « dico eciam testimonio Christi vicarium longe lateque per
 « orbem publicare; et cum tantos per notam cujuscunque
 « mendacii sue salutis immemores existere sit absurdum, ipsis
 « absque hesitatione aliqua adheremus. »

Nunciis responsione contentis, que quamvis placens non esset, ipsos tamen dux apud se multis postea feriis commorantes tractavit benignissime, et multis donatos muneribus in auro et preciosis lapidibus, tam precio quam dignitate incomparabilibus, hylares remisit ad propria.

CAPITULUM II.

De regimine amborum qui se pro summis pontificibus gerebant, et quomodo dux Andegavensis Universitatem Parisiensem de facto compellebat ut adhereret Clementi.

Tam clarorum regum legacio nichil utilitatis attulit; sed exinde quanto plus divisi principes patronos sibi dilectos grato venerabantur aspectu¹, in eis plus excrescebat superbia et pertinacia dominandi, dum unus Alemaniam, Hungariam, Angliam et Hyspaniam sibi subditas cerneret, alter in Gallic dulcissimo sinu foveretur, ditaretur et ejus deffenderetur viribus. Quamvis

¹ *Var.* n° 5960, fol. 36 r., *affectu*.

« lors notre seigneur reconnut l'élection. En effet, c'est sur messei-
« gneurs les cardinaux, comme vous savez, que retombait le soin de
« diriger la barque de saint Pierre, au milieu des flots de la discorde,
« par leur sagesse prévoyante et salutaire dans le fait de l'élection, et
« de faire reconnaître dans tout l'univers le vicaire du Christ par un
« témoignage véridique. Et comme il est absurde de croire que de si
« illustres personnages aient oublié leur salut en se déshonorant par un
« mensonge, nous adhérons à leurs paroles, sans aucune hésitation. »

Les envoyés se contentèrent de cette réponse, quoiqu'elle ne leur fût pas agréable. Ils restèrent ensuite plusieurs jours chez le duc, qui les traita avec les plus grands égards, les combla des plus beaux et des plus riches présents en or et en pierres précieuses, et les renvoya dans leur pays charmés de son accueil.

CHAPITRE II.

Du gouvernement des deux prétendus papes, et comment le duc d'Anjou obligeait de fait l'Université de Paris d'adhérer à Clément.

L'ambassade de ces illustres rois fut sans résultat. Mais plus les princes divisés témoignaient de respect et de zèle à chacun des papes dont ils avaient embrassé la cause, plus les deux papes montraient d'orgueil et d'obstination à garder le pouvoir. Tandis que l'un voyait l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre et l'Espagne¹ obéir à ses lois, et que l'autre était tendrement choyé dans le sein de la France, enrichi et protégé

¹ Voy. pour l'Espagne, la note 5 de la page 75.

tamen Ecclesia, libera sponsa Christi, sic cogeretur sub ambobus miserabiliter ancillari, quisque tamen partem obediencie sue non uniformiter regebat. Nam immunis sub Urbano a decimis manens, in promocionibus majorum dignitatum titulo de electione libere utebatur, et ad dioecsanos et ecclesiarum patronos devolvebatur collacio, quociens beneficia et dignitates vacare contingebat: cujus rei sub Clemente fiebat contrarium, et revera in infinitorum prejudicium et gravamen. Equidem permissu Francie regis et procerum, velud libertatis et ecclesiarum regni vehemens impugnator, earum patrimonia crebris decimis et usque ad supremam exinanicionem statuit atterere, ut, sic ere alieno loca venerabilia gravata supra suarum vices obvencionum, papalis camera opum coacervatis cumulis ditaretur.

Eadem occasione sui sacri collegii triginta sex cardinalium procuratores, bullis apostolicis muniti, insidancium more, ubique siscitabantur si cathedralibus vel collegiatis ecclesiis aliqua beneficia pingua, si in abbaciis prioratus conventuales, officia claustralia, vel alicubi domus hospitales essent ingentis valoris, que vacarent, ut mox dominorum nomine acceptarent, id solummodo inquirentes quantis valebant in portatis¹. Utque via ad id daretur amplior, ipse papa, contemptis sanctorum Patrum generalibus decretis, vel saltem non observatis, omnes ecclesiasticas dignitates quascunque post episcopalem majores indifferenter sue disposicioni reservabat, non attendens quod ejus potestas ad pasturam corporalem et spiritualem gregis dominici et conservacionem status ac ierarchie mystice corporis Ecclesie erat principaliter ordinata, nec sibi compete-
bat nec licebat ad suorum² vel suorum cardinalium trahere

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 36 r., *quantum*
valebant *importatis*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 36 r., ad suorum
familiariorum.

par elle, l'Église, cette libre épouse de Jésus-Christ, était ainsi, pour son malheur, réduite à devenir l'esclave de deux maîtres; elle était cependant gouvernée différemment dans les deux obédiences. Exempte de dîmes sous Urbain, elle usait librement du droit d'élection dans les promotions aux premières dignités, et c'était aux diocésains et aux patrons des églises qu'était dévolue la collation des bénéfices et des dignités, toutes les fois qu'il survenait des vacances. Le contraire avait lieu sous Clément, et réellement au préjudice et au détriment de beaucoup de gens. En effet, profitant de la tolérance du roi et des seigneurs de France, il attaquait violemment la liberté des églises du royaume; écrasant leurs patrimoines de dîmes continuelles, il les réduisait au dernier épuisement, de sorte que les lieux sacrés étaient accablés de dettes qui passaient leurs revenus, et que la chambre apostolique s'enrichissait en grossissant chaque jour ses trésors.

Semblablement les trente-six cardinaux de son sacré collège avaient des procureurs qui, munis de bulles apostoliques, étaient comme en embuscade de tous côtés pour s'informer si, dans les églises cathédrales ou collégiales, il y avait quelques gros bénéfices vacants; si, dans les abbayes, des prieurés conventuels ou des offices claustraux étaient à pourvoir; si, en quelque lieu, des maisons hospitalières de grande valeur se trouvaient sans titulaire, afin d'en prendre aussitôt possession au nom de leurs supérieurs; ils demandaient seulement quel en était le revenu. Pour donner plus ample carrière à cet abus, le pape lui-même, méprisant, ou du moins n'observant pas les décrets généraux des saints Pères, réservait indifféremment à sa disposition toutes les dignités ecclésiastiques les plus importantes après l'épiscopat; il ne considérait pas que son pouvoir lui avait été conféré principalement pour la nourriture tant corporelle que spirituelle du troupeau du Seigneur et le maintien de l'état et de la hiérarchie mystique du corps de l'Église; qu'il ne lui appartenait pas, qu'il ne lui était pas permis de détourner au profit des siens ou de ses cardinaux les choses assignées, en vue de l'intérêt public, au bien commun. Ainsi, comme messeigneurs les cardinaux possédaient, dans toute l'étendue du

commodum, que propter publicam utilitatem sunt ad bonum commune prefixa. Sic longe lateque per regnum domini cardinales inestimabilis valoris beneficia possidentes, uno mortuo, alter alteri succedebat; que et ut in minori numero viderentur, ad pensionem annuam et frequenter valorem proventuum excedentem alicui conferri procurabant: unde sepius sequebatur quod idem firmarii, victus necessitate coacti, divinum servitium cum beneficio deserebant. Quociens ab hac luce episcopos Francie migrare contingebat, mox ex papali camera collectores et subcollectores procedebant, qui mobilia per suam industriam acquisita, que ad heredes aut executores testamentorum dinoscebantur pertinere, et unde edificia episcopatuum potuissent reparari, nemine contradicente, rapiebant; et qui, pretextu arreragiorum ex decimis et serviciis nundum integre persolutis proveniencium tanta dampna inferebant. Simili ratione, nec post abbates defunctos temporalitati monasteriorum parcebant; unde succedentes bonis omnibus spoliati non habebant unde sibi et commonachis suis victualia ac cetera necessaria ministrarent; et sepius sequebatur ut jocalia ad decorem ecclesiarum collata, ne mendicarent, venderentur, aut viliter impignorarentur. Memorati iterum collectores redditus et proventus primi anni omnium et singulorum beneficiorum ecclesiasticorum in toto regno Francie, per resignacionem, permutacionem aut alias quovismodo vacancium, percipiebant, eciamsi regi in regalia vel alteri domino temporali velud patrono proprio competere minime ignorarent.

Ex hiis sane novitatibus adinventis inconveniencia plurima sequebantur. Nam mens et intencio regum ac ceterorum ecclesiarum fundatorum frustrabatur; ubique negligenter Deo serviebatur; minuebatur fidelium devocio; vacuabatur regnum

royaume, des bénéfices d'une valeur inestimable, dès que l'un était mort, un autre lui succédait. Et, afin que leurs bénéfices parussent en moins grand nombre, ils avaient soin de les conférer à quelque autre, à la charge d'une redevance annuelle qui excédait souvent la valeur des revenus; d'où il arrivait, la plupart du temps, que ces fermiers, pressés par le besoin, abandonnaient le service divin avec leur bénéfice. Toutes les fois que des évêques de France venaient à sortir de ce monde, on voyait bientôt arriver de la chambre apostolique des collecteurs et des sous-collecteurs; ils enlevaient sans opposition le mobilier acquis par les soins de ces évêques, que l'on savait pourtant appartenir à leurs héritiers ou à leurs exécuteurs testamentaires, ou qui aurait pu servir à réparer les bâtiments des évêchés; sous prétexte d'exiger les arrérages des dîmes et services non encore payés intégralement, ils causaient aussi d'énormes préjudices. De même, après la mort des abbés, ils n'épargnaient pas le temporel des monastères : par là, les successeurs, dépouillés de tous revenus, n'avaient plus de quoi subvenir à leur subsistance et à leurs autres besoins, ni à ceux des religieux leurs frères; il s'en suivait souvent qu'ils vendaient ou engageaient à vil prix, afin de ne pas mendier, les bijoux qu'on leur avait donnés pour l'ornement des églises. Lesdits collecteurs percevaient encore les revenus et produits de la première année de tous les bénéfices ecclésiastiques du royaume de France vacants par résignation, permutation, ou de quelque autre manière que ce fût, quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'ils appartenaient au roi, en vertu de la régale, ou à un autre seigneur temporel, comme patron particulier.

De ces innovations imaginées par eux résultait une foule d'inconvénients; la volonté et l'intention des rois et autres fondateurs des églises se trouvaient frustrées; partout le service de Dieu était négligé; la dévotion des fidèles diminuait; le royaume était épuisé d'argent; beaucoup d'ecclésiastiques, errant çà et là, étaient accablés de

pecuniis; multi viri ecclesiastici per mundum vagantes, penuria maxima premebantur; regni eciam studia, que quondam viris scientificis copiose floruerant, per quos huc usque regnum consueverat gubernari, annullabantur penitus. Omnium liberalium arcium Parisiensis Universitas alrix dulciffua¹ lacte sciencie enutritorum filiorum orbatam se dolebat, quoniam, sinu materno relicto, ad externos transmigrabant, cum pater spiritualis deesset qui penuriis eorum subveniret.

Materno compacientes dolori, quos ad summum culmen scienciarum exaltaverat doctores, attendentes quod hec et majora dampna occasione nefandissimi scismatis essent proximo futura, ut antea, nunc privatim diseptando, conferendo et scribendo, nunc publice in scolasticis actibus arguendo, standum consilio generali super discordia amborum contendencium de papatu concludebant. Unanimiter istam viam coram rege et proceribus practicandam, excellentissimo in theologia professori magistro Johanni Rouce, de Abbatisvilla oriundo, et tunc in collegio cardinalis Monachi commoranti, commiserunt.

Quod dux regens impacienter audivit, et malignorum usus consilio, ut ipse ceteris exemplum terroris esset, qui in eandem ibant sentenciam, in eum sevirere fecit in modum qui sequitur: Sane, nocte quadam intempesta, ad domum ejus, velud in hostem publicum, clientes regii diriguntur, qui domum violenter ingressi, camerque ipsius fracto hostio, evaginati ensibus, hunc de lecto extraxerunt, nec plene semiindutum, multis laccessitum opprobriis, in Castelletto regio infra teterrimum carcerem incluserunt.

Et quia tantus excessus in injuriam et scandalum totius cleri et Universitatis precipue redundabat, solempniores magistri omnium facultatum cum rectore ducem pluries adierunt, vallidis

¹ *Par.* : n° 5960, fol. 56 v., *dulcissima*.

la plus grande misère. Les écoles du royaume, jadis florissantes et fécondes en savants qu'on avait jusqu'alors appelés au gouvernement de l'État, étaient réduites à une complète nullité. L'Université de Paris, cette tendre mère de tous les arts libéraux, pleurait la perte des enfants qu'elle avait nourris du lait de la science; ils abandonnaient le sein de leur mère, et passaient à l'étranger, n'ayant pas de père spirituel qui les secourût dans leur détresse.

Quelques docteurs, qu'elle avait élevés au plus haut degré de la science, sensibles à sa douleur, et considérant que des maux pareils et de plus grands encore surviendraient bientôt, comme auparavant, à l'occasion de ce schisme fatal, s'en occupèrent, soit en particulier dans des discussions, des conférences et des écrits, soit en public dans les actes et argumentations des écoles, et conclurent qu'il fallait s'en rapporter à un concile général pour régler le différend des deux prétendants à la papauté. Ils chargèrent unanimement de proposer au roi et aux seigneurs cette voie de solution un savant professeur en théologie, maître Jean Rouse, natif d'Abbeville, et demeurant alors dans le collège du cardinal Le Moine.

Le duc régent l'apprit avec mécontentement; écoutant de mauvais conseils, il voulut faire un exemple propre à effrayer ceux qui étaient de la même opinion, et fit punir maître Jean Rouse de la manière suivante : Au milieu du calme de la nuit, les gens du roi furent envoyés chez lui comme chez un ennemi public; ils entrèrent de force dans sa maison, brisèrent la porte de sa chambre, et, levant leurs épées, l'arrachèrent de son lit à demi vêtu, l'accablèrent d'outrages, et l'enfermèrent dans le plus noir cachot du Châtelet royal.

Une telle violence retombait comme un affront et un scandale sur tout le clergé, et particulièrement sur l'Université; les maîtres les plus distingués de toutes les facultés, le recteur à leur tête, allèrent trouver plusieurs fois le duc, et requièrent, avec d'instantes prières, la liberté de l'innocent. Après avoir long-temps résisté et repoussé

precibus innoxio exitum liberum requirentes; quibus cum diutius obstitisset, neque ullus precandi admitteretur modus, ad ultimum tamen victus, sub condicione acquievit quod de cetero Clementi adhererent. Sic glutino amoris et nexu solidiori proceres Francie cum eo conjuncti erant, ut cuicumque hesitanti de electione ipsius, quasi crimen ingens commisisset, mox displicencia et comminatoria verba inferebant. Et quod gravius visum ex parte prefati ducis, in studio Parisiensi fuit publice intimatum, ne quis deinceps, super ¹ pena indignacionis regie incurrere, nec de electione pape, nec de consilio generali faceret mencionem. Unde nonnulli clerici et doctores conspicui, mandatum irrationabile judicantes, cum prefato magistro Johanne ilico recesserunt, Romamque de Parisius tendentes, Urbano, qui se pro papa gerebat, hec omnia seriatim retulerunt. Hiis compertis, Universitati Parisiensi primo gracias retulit, litteris apostolicis doctores et magistros affectuose monens et exhortans, ut in fidelitate manentes, minas principum non timerent, sed, ut veritatis athlete fortissimi et Ecclesie sponse Christi zelatores, ad ejus unionem et sedacionem horrendi scismatis constantissime laborarent.

In congregacione doctorum littere perleguntur. Quod ducem Andegavensem ad iracundiam amplius provocavit, cum rector regi primitus et sibi non presentasset. Qua de causa quosdam ilico destinat, qui eum comprehendentes sibi adducerent indilate. Qua de re cercior factus, et vite sue metuens, clam discessit, et Romam fugere maturavit. Eodem quoque tempore, cum cantore Nostre Domine Parisiensis, magistro in theologia, ejusdem sciencie professor, magister Johannes Egidii, ac nonnulli eminentis sciencie idem iter arripuerunt, publice exprobrantes quod

¹ *Var.* : n^o 5960, fol. 36 v., *sub* pena.

toutes les supplications, il céda pourtant à la fin, et consentit à leur demande, à condition que désormais ils adhéreraient à Clément. Les nœuds d'affection et les liens qui unissaient les seigneurs de France au pape étaient si forts que quiconque doutait de son élection semblait avoir commis un grand crime, et s'exposait à leur courroux et à leurs menaces. Et, ce qui parut plus grave, il fut enjoint publiquement, dans l'Université de Paris, de la part dudit duc, de ne parler ni d'élection d'un pape, ni de concile général, sous peine d'encourir l'indignation royale. C'est pourquoi quelques élèves et docteurs distingués, regardant cette injonction comme déraisonnable, quittèrent aussitôt Paris avec ledit maître Jean, se rendirent à Rome, et racontèrent tout au long ce qui s'était passé au prétendu pape Urbain. A cette nouvelle, il adressa d'abord des remerciements à l'Université de Paris, engageant et exhortant affectueusement dans une lettre apostolique les docteurs et les maîtres à persister dans leur fidélité, à ne pas craindre les menaces des princes, mais à se montrer les champions courageux de la vérité et les soutiens de l'Église, épouse du Christ, et à travailler avec constance à son union et à l'extinction de l'horrible schisme.

Cette lettre fut lue dans l'assemblée des docteurs. Le duc d'Anjou en conçut un ressentiment plus vif, parce que le recteur ne l'avait pas préalablement soumise au roi ni à lui. C'est pourquoi il envoya sur-le-champ des hommes pour le saisir et le lui amener sans délai. Le recteur en fut informé, et craignant pour sa vie, il partit secrètement, et s'enfuit à Rome en toute hâte. Dans le même temps, le chantre de Notre-Dame de Paris et maître Jean Gilles, docteurs en théologie, et quelques personnages d'un savoir éminent, prirent aussi le chemin de Rome, reprochant publiquement au duc de blâmer, dans l'élection d'Urbain, l'emploi de la violence, et de se servir du même moyen pour faire approuver celle de Clément.

propter violenciam dux electionem Urbani reprobabat. et per eandemmet viam electionem Clementis approbare compellebat.

Ad quid plura? hec et infinita scandala procedebant ex radice nephandissimi scismatis in Ecclesia vigentis, quam prefati contentendentes, igne ambicionis accensi, velud inventam in prostibulo nitebantur distrahere; unde verba satirica de ipsis ubique componebantur; et jam fiebant in derisum omni populo terre et eorum canticum tota die.

Interim dum trium mensium spacio hec aguntur, papa Clemens benivolenciam regis et procerum obsequio cupiens promereri, decimam ecclesiarum ipsis libere percipiendam concessit. Quam tunc per officiales et ministros regales viri ecclesiastici solvere compulsi sunt. Et quanquam multi eorum, urgente necessitate, ad ejus solucionem primo se opposuissent appellando, metu tamen dominorum opposicionibus iterum renunciantes, tandem gallicana Ecclesia jugo isto, quamvis intolerabili, se submitit.

CAPITULUM III.

Dux Biturie, regis patruus, custos constituitur Aquitanie ducatus.

Sicut in regis et regni regimine, Andegavie atque Burgundie duces singulariter presidebant, sic eorum frater Biturie dux et comes Pictavie, cupiens super reliquos principes auctoritate potiri, et unde sibi ingentes posset coacervare pecunias, precibus et interventu domini Andegavensis, ut custos Aquitanie constitueretur a rege petiit et impetravit. Qui secretis colloquiis interfuerunt super hoc celebratis, ducem ipsum referunt persuadendo dixisse regni uberiores illam partem, cujus latissimi

Que dirai-je de plus? Ces scandales et bien d'autres prenaient leur source dans la durée de l'exécrable schisme, et les deux rivaux, dévorés du feu de l'ambition, tiraillaient l'Église comme une prostituée qu'ils auraient trouvée dans un lieu de débauche; aussi partout faisait-on sur eux des satires; déjà ils étaient un objet de risée pour tous les peuples de la terre, et on les chansonnait tout le jour.

Pendant les trois mois que dura cette affaire, le pape Clément, désirant gagner par ses complaisances la faveur du roi et des seigneurs, leur octroya la perception d'une dime sur les églises. On chargea les officiers et les agents du roi de la lever sur les ecclésiastiques. Et quoique beaucoup d'entre eux, pauvres et sans ressources, se fussent d'abord opposés au paiement par voie d'appel, la crainte des rigueurs les fit renoncer à leur opposition, et l'Église gallicane se soumit enfin à ce joug, quelque intolérable qu'il fût.

CHAPITRE III.

Le duc de Berri, oncle du roi, est nommé gouverneur du duché d'Aquitaine.

Comme les ducs d'Anjou et de Bourgogne étaient spécialement chargés de diriger le roi et le royaume, leur frère, le duc de Berri, comte de Poitou, désirant posséder une autorité supérieure à celle des autres princes, et qui lui permit d'amasser de grandes sommes d'argent, demanda au roi et obtint par les instances et l'intervention du duc d'Anjou, d'être nommé gouverneur d'Aquitaine¹. Ceux qui assistèrent aux conférences secrètes tenues à ce sujet, rapportent que le

¹ Les lettres patentes qui conféraient au duc de Berri le gouvernement du Languedoc sont datées du 19 novembre 1381. *Recueil des Ordonn.* Tom. VI, p. 529.

lines famosis municipiis ac viginti duabus civitatibus decorati. regalis prosapie potius quam exterorum fidelitati committendam. Addebat ipsum ducem Bituric inter ¹ omnes regnicolas fortius elaborasse, ut regum subderetur ditioni; comitatum Pictavensem in eadem regione jure hereditario possidere, unde adversantibus hostibus citius posset obviare; contraque consilium lilia deferencium Karolum regem fratrem comiti Fuxinensi regimen patrie commisisse. Is tamen justitia vir clarus existens, virtute quoque bellica ceteros barones superans, cum summa industria et omnium incolarum ingenti favore patriam gubernabat.

Cui cum innotuisset rei veritas ut erat, ne quid temeritatis sibi attribui posset, unde famam denigrare penes regem quis valeret, Tholose, in civitate famosa, nobilibus ac burgensibus summe auctoritatis diem dixit, ut sciretur quid inde agendum esset. Utrum dux reciperetur, variis hinc inde sententiis ac votis dissonis deductum est. Nam multi magnipendentes quod hoc ordinatione regia procedebat, cui contradicere fas non erat, obtemperandum dicebant, ne majestatem regiam ad iracundiam provocarent, et ne de vicino duce adversarium facerent in detrimentum patrie. Sed assistentes auctoritate excellenciores et numero, dixerunt, estimatis moribus dicti ducis, se non debere sperare micus sub ipso posse manere quam Pictavenses subditos, quos angariis et perangariis, exactionibus quoque insolitis incessanter opprimebat; omnes iterum debere reminisci immortalis memorie regem Karolum defunctum, propter predictos excessus, ducem Andegavensem fratrem suum deposuisse a regimine patrie, ut sic posset in tranquillitate manere et requie

¹ *Var.* n° 5960, fol. 57 r., *super omnes.*

duc d'Anjou, pour persuader le roi, lui dit que ce pays, le plus riche du royaume, dont le territoire fort étendu renfermait des cités fameuses, et vingt-deux communes, devait être confié à la fidélité d'un membre de la famille royale plutôt qu'aux mains d'un étranger. Il ajouta que le duc de Berri avait, plus que personne, contribué de tous ses efforts à soumettre cette contrée au pouvoir des rois; qu'il y possédait, par droit d'héritage, le comté de Poitou; que dans ce poste il pourrait s'opposer plus promptement aux entreprises de l'ennemi, et que c'était contre l'avis des princes du sang que son père le roi Charles avait confié le gouvernement de cette province au comte de Foix¹. Cependant le comte était un homme renommé pour sa justice, et l'emportait sur les autres barons par sa valeur. Il gouvernait le pays avec beaucoup d'habileté et à la grande satisfaction de tous les habitants.

Lorsque le comte de Foix apprit ce qui venait d'être résolu, ne voulant pas qu'on pût l'accuser d'aucune démarche téméraire qui l'exposât à être attaqué dans son honneur auprès du roi, il convoqua à Toulouse, cité fameuse, les nobles et les bourgeois les plus influents, afin de savoir ce qu'il fallait faire. Recevrait-on le duc? On débattit cette question; les sentiments furent partagés et les avis différents. Les uns, considérant que ce changement émanait de la volonté royale, qu'il n'était pas permis de contredire, disaient qu'il fallait obéir, de peur de s'exposer au courroux du roi, et de se faire un ennemi du duc leur voisin au détriment du pays; d'autres, en plus grand nombre, et c'étaient les plus influents, dirent qu'en songeant au caractère dudit duc, ils ne devaient pas espérer d'être mieux traités sous son autorité que ses sujets du Poitou accablés sans cesse de tailles, de corvées et d'exactions extraordinaires; qu'ils devaient tous se souvenir encore que feu le roi Charles, d'immortelle mémoire, avait, en raison desdits excès, destitué le duc d'Anjou, son frère, du gouvernement de la province, afin qu'elle pût goûter les charmes de la paix et les douceurs du repos et

¹ Il paraît que le roi avait adjoint un conseil au comte de Foix. On trouve au mois d'août 1580 Nicolas Braque chevalier, Arnaud Raymundet, Jean de Montaigu, Jean Omard

et B. de Montelerio conseillers du roi, ordonnés par lui pour le gouvernement de la Languedoc. *Hist. génér. de Languedoc*. Tom. IV, p. 575.

temporalium opulenta; idcirco adolescenti regi humiliter supplicandum, ut prudentis genitoris sequendo vestigia, rectorem quem constituerat confirmaret; et si dux interim aliquid viribus attemperaret, unanimiter ad resistendum prompti essent.

In hanc ergo sententiam tandem omnes convenerunt: quorum etiam consensu comes ad ducem nuncios destinavit, qui dicerent humiliter incolas se et sua ad regis et sui beneplacitum offerre, ut fideles et obedientes subditos, affectuose quoque regis desiderare adventum, ut ubique regionem in melius reformaret. nec tamen cujuscumque regimini se velle subdere nisi comitis Fuxi, qui, patre vivente, constitutus fuerat in eodem. Repulsam hanc dux impacienter audivit, quam cum pluries in vanum temptasset miti legacione, verbis lenibus ac regii ostensione sigilli moderari, sacius arbitratus est dissimulare ad tempus injuriam, quam ad id, quod assequi non posset, temere aspirare; jurejurando tamen firmans se viribus, quod hiis modis non poterat, adepturum.

Rex quoque, ad injuriam suam trahens mandatum suum contemptum, tertia die aprilis, domini Andegavensis permissu et consilio, ad ecclesiam beati Dyonisii peregre accessit, et vexillum accepit martiris gloriosi quod *Auriflamma* dicitur; quod signum erat regie expeditionis future, ad rebellionem vindicandam. Ad devocionem vero assistencium excitandam, ut moris est, corpora gloriosorum martirum super altare ipsorum publice sunt ostensa in electrinis scriniis. Horum etiam vexillum, inter missarum solempnia ab abbate ecclesie benedictum, rex emerito militi, domino Petro de Villaribus, magistro domus regie, tradidit principali deferendum; quod tamen devote recipiens, post suscepcionem sacramenti Eucharistie, illud usque ad an-

de l'aisance; qu'en conséquence il fallait supplier humblement le jeune roi de suivre le sage exemple de son père en confirmant le gouverneur de son choix; que si cependant le duc de Berri tentait de s'établir par la force, ils se tinssent prêts d'un commun accord à lui résister.

Ils se rangèrent donc tous enfin à cet avis; d'après leur consentement, le comte envoya des députés au duc, pour lui représenter humblement que les habitants s'abandonnaient eux et leurs biens à la merci du roi et à la sienne en sujets fidèles et obéissants, et qu'ils soupiraient ardemment après l'arrivée du roi, dans l'espoir qu'il ferait par tout le pays des réformes salutaires; que cependant ils ne voulaient se soumettre à d'autre autorité qu'à celle du comte de Foix, qui avait été nommé gouverneur du vivant de son père. Cette résistance mécontenta le duc. Vainement il essaya plusieurs fois de la vaincre par les flatteries de ses ambassadeurs, par la douceur de ses paroles, et en leur montrant le sceau royal. Il crut alors qu'il valait mieux dissimuler pour un temps son ressentiment que de poursuivre témérairement un but qu'il ne pourrait atteindre; il s'engagea, toutefois, par serment, à emporter par la force ce qu'il ne pouvait obtenir autrement.

Le roi lui-même, regardant le mépris de ses ordres comme un affront fait à sa personne, partit le 3 avril, avec la permission et par le conseil de monseigneur d'Anjou, pour un pèlerinage à l'église de Saint-Denys, et il y prit l'étendard du glorieux martyr, appelé *Oriflamme*; c'était un signe que le roi allait entrer en campagne et marcher contre la rébellion. Afin d'exciter la dévotion des assistants, on exposa en public, suivant l'usage, sur l'autel des glorieux martyrs, leurs corps enfermés dans des châsses d'ambre. L'abbé de l'église bénit aussi leur étendard pendant l'office divin, et le roi le confia à la garde d'un preux chevalier, messire Pierre de Villiers¹, grand-maitre de l'hôtel du roi, qui le reçut dévotement après s'être purifié par le sacrement de l'Eucharistie, et le conserva jusqu'à l'année suivante; car le roi crut

¹ Sire de l'Isle-Adam.

num sequentem observavit¹. Tandiu expeditionem bellicam rex differendam statuit, et precipue instinctu ducis Burgundie, qui sibi instanter persuadebat ut, ad tempus dimissa Aquitania, et guerrarum procellis vicinioribus succurrens, comiti Flandrie, cujus filiam uxorem duxerat, opem ferret, qui a Flandrensibus intollerabiliter premebatur.

Dux vero Biturie, juramenti non immemor, cum comite Armeniaci, cujus sorori nupserat, electorum bellatorum ingentes copias circa principium junii secum in Aquitaniam traxit; que trium mensium spacio per patriam grassando hostiliter sevierrunt, quidquid hostis in hostem consuevit exercentes, duntaxat cedibus et incendiis exceptis. Tantis gravaminibus incole attediati, comitem Fluxi adeunt, vallidis precibus requirentes ut dampna illata viribus susciperet vindicanda; qui mox duci Biturie diem belli mutui intimavit, quo etiam, cum cuneo nobilium et ignobilium permaximo exiens de Tholosa anticipavit locum pugne. Illic etiam dux accedens, statu hostium explorato, cum eos comperisset suos longe antecedere numero, et propter iniquitatem loci nonnulli viri strenui ad tempus bellum differre censerent: « Ab animo, inquit, filii regis Deus avertat tante
« pusillanimitatis signum, ut hostes habeat in vicino et bellum
« detrectet! Nam jurejurando firmo inde me non recessurum,
« donec statnero copiam preliandi. » Hoc utique animosius quam consuleius dictum fuit; nam, instructis aciebus, non diu pugna duravit, sed paucitas multitudini cito cessit, sieque comes victoria potitus est, trecentisque ex parte ducis occisis, ipse, equo calcaribus adacto, fuga dilabitur. Quod dedecus anno illo pluries temptavit redimere, nunc prope Tholosam, nunc prope Bersiers, nunc oppugnationibus castrorum, nunc discursibus cruen-

¹ Var. n° 5960, fol. 37 v., *conservavit*.

devoir différer son expédition; ce fut surtout le duc de Bourgogne qui l'engagea instamment à laisser pour un temps l'Aquitaine, et à prévenir les malheurs d'une guerre plus voisine, en portant secours au comte de Flandre, son beau-père, que les Flamands accablaient de leurs prétentions intolérables.

Mais le duc de Berri n'oublia point son serment. De concert avec le comte d'Armagnac, dont il avait épousé la sœur, il emmena avec lui en Aquitaine, vers le commencement de juin, des troupes nombreuses de soldats d'élite, qui, pendant l'espace de trois mois, parcoururent le pays, le ravagèrent par leurs hostilités, et y commirent tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi, hors les meurtres et les incendies. Lassés de tant de désastres, les habitants allèrent trouver le comte de Foix, le priant instamment de prendre les armes pour venger les dommages qu'ils avaient soufferts. Aussitôt le comte envoya un défi au duc de Berri, et au jour fixé, sortant de Toulouse avec une suite nombreuse de nobles et de vilains, il arriva le premier au lieu du combat. Le duc y vint aussi, s'assura de la situation des ennemis, et vit qu'ils l'emportaient de beaucoup en nombre sur ses troupes. Frappés du désavantage de sa position, quelques vaillants hommes lui conseillaient de différer l'action. « Puisse Dieu, leur dit-il, détourner du cœur d'un fils « de roi une telle lâcheté! J'aurais l'ennemi en face de moi, et je refuserais le combat! Je jure que je ne m'éloignerai pas d'ici sans avoir « engagé la bataille. » Il y avait dans ces paroles plus d'intrepidité que de prudence. On en vint aux mains; le combat ne dura pas long-temps; le petit nombre plia bientôt, et ainsi le comte resta vainqueur. Il y eut trois cents hommes de tués du côté du duc; lui-même, pressant son cheval de l'éperon, prit la fuite¹. Il essaya plusieurs fois, dans le courant de l'année, de laver cette honte, soit auprès de Toulouse, soit auprès de Béziers, tantôt par le siège de quelques châteaux, tantôt par de san-

¹ Le Religieux ne marque ni le jour, ni le lieu du combat. Le duc de Berri ayant assiégé Revel, dans le diocèse de Lavaur, le comte de Foix assigna au duc de Berri, pour

le combat, la plaine qui est aux environs de cette ville, et la bataille eut lieu le 15 ou le 16 juillet. — *Hist. génér. de Languedoc*, tom. IV, page 378.

tis, frustra tamen, Aquitanis semper ad resistenciam paratis. Tandem tamen vastacioni patrie nobilis comes Fuxi compaciens, bonum commune utilitati proprie preferre excogitavit, et contentus ducem laudabiliter debellasse, cum eodem federe pacis inito et sacramentis vallato, a regimine patrie se voluntarie abdicavit.

CAPITULUM IV.

De preposito Parisiensi per episcopum Parisiensem condempnato.

Inter agendum predicta, dominus Hugo Aubryot, Parisiensis prepositus, suppositorum Universitatis Parisiensis injuriosus, contemptor, quem et ipsa Universitas propter manus violentas in eos injectas, dum corpus regis defuncti de sancto Antonio ad ecclesiam beate Marie transferretur, ac eciam propter multa enormia in clerum et Ecclesiam commissa, huc usque prosecuta fuerat, victus succubuit, judicialiter condempnatus. Et quoniam tanti viri auctoritas, opum habundancia atque *severitas*¹, quibus antecessores superavit, requirunt ut casus aliquantulum dilatetur, paulo alcius inchoando, aliqua de moribus, statu et conversatione ipsius summam hic inseram.

Mediocri siquidem parentela ortus, burgundus extitit natione, et quamvis nec eloquencia neque sciencia clarus, nec temporalibus aptus multum videretur, decurionibus tamen regiis ipsum primo conspicuum divicie reddiderunt, et opitulante duce Burgundie, in regiam de eo fama sic perlata est, ut prepositure Parisiensis fungeretur officio. Auctoritate potitus, ratus sua plurimum interesse ut magnatorum et consiliariorum regis favorem donis et dapsilitate quereret, istis prepolens opibus.

¹ *Severitas* est emprunté au n° 5960, fol. 57 v. Le n° 5958, fol. 12 r., porte *serenitas*

glantes incursions; ce fut en vain : les Aquitains étaient toujours prêts à la résistance. Cependant à la fin le noble comte de Foix, touché des désastres du pays, prit le parti de sacrifier son intérêt particulier au bien général, et satisfait de l'honneur d'avoir vaincu le duc, il conclut la paix avec lui, la confirma par serment, et renouça volontairement au gouvernement de la province. ¹

CHAPITRE IV.

Le prévôt de Paris est condamné par l'évêque de Paris.

Pendant que ces événements se passaient, messire Hugues Aubriot, prévôt de Paris, qui avait toujours montré un mépris injurieux pour les suppôts de l'Université de Paris, et qu'elle avait jusqu'alors poursuivi pour avoir osé porter la main sur eux, le jour où le corps du feu roi fut transféré de Saint-Antoine à l'église de Notre-Dame, et aussi pour avoir commis beaucoup de violences envers le clergé et l'Église, perdit sa cause et fut condamné par un jugement. L'autorité du personnage, ses grandes richesses et sa sévérité, qui le distinguèrent de ses prédécesseurs, exigent que je donne quelque détail sur sa disgrâce; reprenant donc les choses d'un peu plus haut, je parlerai ici sommairement de son caractère, de sa position, et de son genre de vie.

Issu d'une famille peu considérable, il était bourguignon de naissance : c'était un homme peu distingué par son éloquence et par son savoir, et qui ne paraissait pas très apte aux affaires du monde; cependant ses richesses le firent d'abord remarquer des gens de la cour, et, grâce à l'appui du duc de Bourgogne, son nom parvint aux oreilles du roi, de telle sorte qu'on lui confia la charge de prévôt de Paris. Une fois en possession du pouvoir, persuadé qu'il était surtout de son intérêt de gagner la faveur des grands et des conseillers du roi par des dons et

¹ Le cardinal d'Amiens s'étant entremis, par ordre du pape Clément, pour pacifier la province, se rendit à Capestang vers la fin du mois de décembre, et moyenna enfin un accord entre le duc de Berri et le comte de Foix. — *Hist. génér. de Languedoc*, tom. IV, p. 380.

sepe crebra *convivia*¹ celebrabat non sine fluxu munerum: et prodigalitatem pre cunctis amplectabatur virtutibus. Sic carus illis effectus, qui regi familiarius serviebant, in brevi sic sibi domesticum reddiderunt, quod sepius ejus dextram *obeundo*², cum eo mutuum et singulare haberet colloquium, publicisque ac privatis consiliis interesset.

Ex quo tamen, matris urbium regni, ville Parisiensis rector et capitaneus principalis constitutus est a rege, quem quia minime ignorabat in construendis opidis ac civitatibus decorandis summe delectari, sibi cupiens complacere, ex tercia parte subsidiorum ville liberaliter remissa, eam nonnullis publicis edificiis exornans, ut per ambitum muris solidis cingeretur, prope portam sancti Antonii ac Luparam prima jaciens fundamenta. utraque eciam latera Secane fluvii muris lapideis in parte maxima clausit. Meatus artificiose et subterraneas catharactas circa convalles et infima urbis loca composuit, per quas aque pluviales decurrerent, ut per earum lavaerum congeste immundicie eveherentur ad circumadjacencia prata. Pontem novum, qui sancti Michaelis dicitur, lapideis columnis et arcibus sustentatum, eademque materia Castelletum Parvi Pontis cum ingenti labore et fere inestimabilibus expensis consummavit. Ad festinandum opera memorata, quotquot aleis, scortis, aut ocio in urbe vacare noverat, sub carcerali pena hiis cogebat insudare. Sicque policiam moribus et ³ in melius reformando regis ac plebis favorem atque gratiam mercabatur; diuque colendus ac metuendus in statu suo procul dubio mansisset, nisi conversacionem suam multiplicibus criminibus maculasset.

¹ *Convivia* est emprunté au n° 5960, fol. 58 r. Le n° 5958, fol. 12 r., porte *officiu*.

² *Obeundo* est emprunté au n° 5960, fol. 58 r. Le n° 5958, fol. 12 r., porte *obediendo*.

³ Il y a ici dans le n° 5958, fol. 12 r., une lacune d'un ou deux mots, qui n'existe pas dans le n° 5960, fol. 58 r.

des largesses, il mit à profit son immense fortune, donnant souvent de somptueux repas, où il n'épargnait point les présents, et faisant de la prodigalité sa première vertu. Par là il devint cher aux serviteurs les plus familiers du roi; en peu de temps, ils l'avancèrent tellement dans son intimité qu'on le voyait souvent, placé à la droite du prince, avoir avec lui un entretien particulier, et qu'il assistait aux conseils publics et privés.

Cependant, du moment où il fut nommé prévôt et capitaine principal de la ville de Paris, capitale du royaume, il s'étudia à complaire au roi¹; connaissant son goût excessif pour les fortifications et l'embellissement des cités, il employa le tiers des subsides, remis si généreusement à la ville, à la décorer de plusieurs édifices publics; il commença, près de la porte Saint-Antoine, une enceinte de murailles épaisses, dont il voulait entourer Paris, et jeta près du Louvre les premiers fondements des murs de pierre, dont il enferma en grande partie les deux rives de la Seine². Il fit établir, par d'habiles ouvriers, dans les quartiers peu élevés et les parties basses de la ville, des conduits et des égouts souterrains, destinés à l'écoulement des eaux pluviales, qui, entraînant les immondices entassées, devaient les porter dans les prés d'alentour. Il fit achever, par d'immenses travaux et des dépenses presque incalculables, le nouveau pont dit de Saint-Michel, soutenu sur des piliers et des arches de pierre, et le Châtelet du Petit Pont, également en pierre. Afin de hâter lesdites constructions, il forçait à y travailler, sous peine de la prison, tous ceux qu'il connaissait pour des gens oisifs ou des habitués des maisons de jeu et de débauche. Par cette amélioration dans la police et cette surveillance exercée sur les mœurs, il gagnait la faveur et l'affection du roi et du peuple, et il aurait sans doute conservé long-temps encore sa position, respecté et redouté, s'il n'avait souillé sa vie par des crimes nombreux.

¹ Il s'agit ici du roi Charles V, comme dans ce qui précède et ce qui suit.

² Hugues Aubriot fit aussi construire la Bastille Saint-Antoine, en 1369.

Sub compendio autem ex ipsis pauca et communiora tangens, ejus animus in libidinem princeps ¹ fuit, quamvis sexagenarius esset; honestaque spreta conjuge, et juvenularum adhuc puellare signaculum integrum retinencium exoptans concubitus, quandoque sortilegarum auxilio fiebat victrix libido. Injuriam iterum alienis inferens matrimoniis, si quas audiret caste vivere, ad id eciam donis satagebat allicere; et quandoque sine causa maritos incarcerabat, ut interim effrenis luxurie habenas laxaret licencius. Suspectum eciam se multis reddidit de commisso furtivo concubitu cum mulieribus Judeis, cum familiaris justo secreta colloquia cum quibusdam pluries habuisset; quibus eciam repetentibus filios baptizatos, ut superius scriptum est, de facto restituit vir inconsulti pectoris, occasionem prebens ut ab ipsis Judeis, adversariis Crucifixi, sacratissimum prophanaretur baptisma.

Eucharistie eciam sacramenti injuriosus contemptor existebat; unde cuidam clienti, dum quereretur cur cicui non paruisset evocatus, ipsi quoque respondentem quod devocione videndi corpus Christi inter manus sacerdotis, pluries fertur dixisse: « Nunc videbis si Deus tuus tantum poterit te juvare, quantum « potero nocere. » Et hec dicens, in teterrimos carceres eum projici jusserat et torqueri. Episcopo eciam Constanciensi in capicio ecclesie beati Dyonisii missam celebrante, cum ad levationem corporis Christi venisset, et eidem preposito circumstanti capicium a quodam religioso dictum esset ut adoraret illud, cum juramento asseruit non credere in Deum dicti episcopi, causam addens quia in regis curia morabatur.

Solempnitatem Paschalem multis annis exegerat absque salubri confessione et viatico salutari, observancias religionis catho-

Je me contenterai de retracer en peu de mots quelques uns de ses excès les plus ordinaires. Il était enclin au libertinage, quoiqu'il fût sexagénaire. Il négligeait une épouse vertueuse, pour rechercher le commerce de jeunes filles encore vierges, et quelquefois il avait recours à des sorcières pour faire triompher sa passion. D'autres fois, portant le déshonneur dans la maison d'autrui, il cherchait à séduire, par des présents, les femmes dont il entendait vanter la chasteté; souvent aussi il emprisonnait les maris sans motif, afin d'être plus libre pendant ce temps de lâcher la bride à ses désirs effrénés. On le soupçonna aussi d'avoir entretenu des liaisons illicites avec des Juives, parce qu'il avait eu plusieurs fois avec elles des entrevues secrètes et trop familières. Il leur rendit même, sur leur demande, leurs fils qu'on avait baptisés de force, comme nous l'avons dit plus haut, se montrant en cela fort inconsidéré; car il donnait ainsi aux Juifs, ennemis du Christ, l'occasion de profaner la sainteté du baptême.

Il témoignait aussi pour le sacrement de l'Eucharistie un mépris injurieux. Il demandait un jour à un sergent qu'il avait fait appeler, pourquoi il n'avait pas obéi plus tôt à ses ordres; celui-ci, répondant qu'il avait été retardé par le pieux désir de voir le corps de Jésus-Christ entre les mains du prêtre : « Tu verras maintenant, lui dit plusieurs fois le prévôt, si ton Dieu saura te faire autant de bien que je pourrai te faire de mal. » Et en parlant ainsi, il ordonna qu'il fût jeté dans un affreux cachot et mis à la torture. Un autre jour, l'évêque de Constances célébrait la messe dans le chevet de l'église de Saint-Denys; lorsqu'on fut à l'élévation de l'hostie, un religieux pria le prévôt, qui se promenait autour du chevet, de se prosterner; il répondit en jurant qu'il ne croyait pas au Dieu dudit évêque, qui, ajouta-t-il, ne bougeait point de la cour.

Il avait laissé passer plusieurs années la fête de Pâques sans se confesser et sans communier, n'observant pas les devoirs de la religion catholique, témoignant publiquement son peu de respect pour le sa-

licenon observans, sacramentum penitencie, claves Ecclesie, auctoritatem quoque ordinis virorum ecclesiasticorum publice parvipendens, cum eorum monitis, veluti aspis surda, acquiescere sperneret animo pertinaci. Sic ecclesiarum regni prosperitati invidebat, quod pluries lateri regis Karoli assistens antecessores suos fatuos fertur vocasse, dum eas tot redditibus dotassent; et sic odio inexpiabili contra omnes viros ecclesiasticos laborabat, eorum privilegia pro posse infringendo, precipue tamen contra clerum et Universitatem Parisiensem venerandam. Sane ut antecessorum¹ tyrannidem superare videretur et in scolares seviret licencius, in Castelleto prenominati Parvi Pontis teterrimos carceres composuerat, uni *Claustri Brunelli*, alteri *Vici Straminum* adaptans nomina, in opprobrium et derisum totius ordinis clericalis, statueratque in eisdem prefatos clericos pro qualibet levi causa projicere, injusticie crudelissimus exequutor; ignorans tamen quod sensim in ejus ruinam artes fortuna submittens, rotam detrudens ad infima, jam inciperet obliquare, et in quos tendiculas preparabat, ab ipsis tandem vice versa precipitaretur in similibus vel eisdem.

Ut enim contra Deum et Ecclesiam a longo tempore scelera perpetrata, pertinaci animo excommunicationis sententias in eum latas parvipendens, expiaret, memorata Universitas, informatione sufficienti prehabita, libellum accusationis super prefatis et consimilibus criminibus coram episcopo Parisiensi presentavit. Tantorum autem criminum objectione pulsatus, cum superbia cepit primo negocium, ut contumax parvipendens, negligere, et interminari toti clero postmodum ei deterius se facturum, sibi que facilem hujus accusationis exitum polliceri. At ubi rem districtius agi videt, ad dominorum et nobilium

Var. n° 5960, fol. 58 r., antecessorum suorum tyrannidem.

crement de pénitence, les clefs de l'Église, l'autorité du clergé, dont il refusait obstinément de suivre les avis, comme un aspic insensible. Il portait tellement envie à la richesse des églises du royaume, que plusieurs fois, se trouvant aux côtés du roi Charles, il traita, dit-on, de tous ses prédécesseurs, pour les avoir dotées de tant de revenus. Il était animé d'une haine si implacable contre tous les ecclésiastiques, qu'il combattait de tout son pouvoir leurs privilèges; mais il en voulait surtout au clergé et à la vénérable Université de Paris. Afin de surpasser la tyrannie de ses prédécesseurs et de sévir plus librement contre les écoliers, il avait fait construire dans le Châtelet du Petit Pont deux prisons affreuses, donnant à l'une le nom de *Clos-Bruneau*, et à l'autre celui de *Rue-du-Foin*, pour insulter et tourner en dérision tout l'ordre clérical. Il y avait fait jeter lesdits membres du clergé sous le plus léger prétexte, joignant la cruauté à l'injustice. Il ignorait que la fortune, travaillant peu à peu à sa ruine, commençait à faire pencher sa roche vers l'abîme, et qu'il serait enfin poussé à son tour dans le précipice par ceux mêmes contre qui il préparait ses pièges.

En effet, afin de lui faire expier les crimes qu'il commettait depuis long-temps contre Dieu et contre l'Église, et le mépris obstiné qu'il montrait pour les sentences d'excommunication lancées contre lui, ladite Université, après une information suffisante, présenta à l'évêque de Paris un acte d'accusation sur les crimes susdits et autres semblables. Sous le coup de tant de charges accablantes, il traita d'abord l'affaire avec dédain, comme un contumax qui brave la justice, menaça tout le clergé de nouvelles rigueurs, et se flatta de se tirer facilement de cette accusation. Mais quand il vit qu'on le poursuivait avec vigueur, il eut recours à la protection des seigneurs et de la noblesse de France; il les gagna en leur prodiguant de grosses sommes d'argent, et les fit défenseurs de sa cause. Cédant enfin à ses séductions, ils supplièrent à diverses reprises, soit de vive voix, soit par lettres, l'Université

Francie patrocinia se convertit, quos multa sibi ac profusa largitione nummum¹ quesivit ut essent sue cause defensores. Ad quod tandem inclinati, pluries viva voce, missis quoque apicibus, Universitatem oraverunt resipiscere ab inceptis; sed nec precum assiduitate moveri potuit, in responsionibus semper addens superstites Francie christianorum² regum et fidei orthodoxe protectores precipui pro heretico nequissimo preces fundere non debere. Unde fit quod prepositus sic undique angustiis circumventus, ignorans quid potissimum sibi faciendum eligeret, episcopi sistit iudicio, et mox carceri mancipatur. In causa autem multis protractis diebus, imposita sibi finaliter est confessus, unde igne consumi meruerat; sed ad preces dominorum mutata sententia, aliter suorum scelerum penas luit.

Mensis namque maii decima septima die, in parviso Nostre Domine et in loco ex lignis dolatilibus sursum elevato constitutus, et flexis genibus, absque capucio, absolucionis beneficium requirens, proque pueris Judeorum baptizatis et parentibus restitutis vota cerea offerens, ab episcopo Parisiensi, rectore et doctoribus astantibus absolvitur. Peraetaque collatione ac enormitate casuum per inquisitorem heretice pravitatis publice promulgata, ab episcopo sacris vestibus induto, ut perfidie iudaice fautor, sacramentorum Ecclesie contemptor, et tanquam hereticus credens et dogmatizans heresim, claves quoque Ecclesie multipliciter contempnens, ex quibus sententias excommunicationis incurrerat, ipsasque sustinuerat per annum et amplius animo pertinaci, ad agendum penitentiam perpetuo in paupertisticie et aqua doloris publice condempnatur.

Var. n° 5960, fol. 58 v., *munerum*.

Var. n° 5960, fol. 58 v., *christianissimorum*.

de se désister de ses poursuites; elle ne se laissa point émouvoir par leurs instantes prières, leur représentant toujours dans ses réponses que les rejets des rois très chrétiens de France, que les protecteurs principaux de la foi orthodoxe, ne devaient pas intercéder pour un hérétique endurci. Le prévôt ainsi réduit à la dernière extrémité, et ne sachant quel parti prendre, se soumit au jugement de l'évêque, et fut aussitôt mis en prison. Le procès traîna plusieurs jours; l'accusé avoua enfin les griefs qu'on lui imputait. Il avait mérité d'être brûlé vif; mais, à la prière des seigneurs, la sentence fut différente, et il reçut de ses crimes un autre châtiment.

Le 17 du mois de mai, il fut exposé sur un échafaud en planches, dressé au parvis de Notre-Dame; là, à genoux et sans chaperon, il demanda la faveur de l'absolution, fit voeu d'offrir des cierges pour les enfants juifs baptisés qu'il avait rendus à leurs parents, et fut absous par l'évêque de Paris, le recteur et les docteurs qui se trouvaient là. Lorsque la cérémonie fut achevée, et que lecture eut été faite publiquement de l'énormité de ses crimes par l'inquisiteur de la foi, l'évêque, vêtu de ses habits pontificaux, le condamna tout haut à faire pénitence perpétuelle au pain de tristesse et à l'eau de douleur, comme fauteur de la perfidie judaïque et contempteur des sacrements de l'Église, comme hérétique croyant et dogmatisant en hérésie, et méprisant aussi de mille façons les clefs de l'Église; crimes pour lesquels il avait déjà encouru les sentences d'excommunication sans vouloir, dans son obstination, s'y soumettre pendant un an et plus.

CAPITULUM V.

A Flamingis in bello vincitur comes Flandrie Ludovicus.

Aliene substance avidissima vorago, cupiditas hoc tempore Flandrensium comitem Ludovicum suis exosum reddiderat. Nam, velud alter Roboam, ad tributa subditos cogere nitebatur insolita, ignorans inde patriam ab externis liberam belli fragoribus, in viscera propria arma debere converti, ut per sequencia tradam. Indigner namque perferens dictus comes Flandrensibus, ad consilium publicum reiteratis vicibus evocatis, subsidia annua, titulo accommodati colligi consueta, in vanum postulasse, quod verbis lenibus persuadere nequibat, viribus extorquere nititur, et obstinatum mutare propositum, filio suo illegitimo, robusto tamen militi et audaci, committens negocium. Qui mox ingenti manu collecta pugnatorum, ad hoc spe premiorum illecta et predandi cupidine, cum sciret Gandavenses patri pertinacius resistisse, ab odio inextinguibili properans ad vindictam, premisit incendiarios qui ville molendina concremarent et in favillam redigerent. Inde cum reliquis in viciniore oppido, solum ab urbe per miliare distante, se locavit; unde sepius quasi ex insidiis erumpens, indifferenter burgenses cum ruralibus capiens, ad redemptionem cogebat importabilem, et quidquid hostis in hostem consuevit crudeliter exercebat.

Tot gravamina illata, Gandavensibus non incussit formidinem, sed eos ad iracundiam provocavit; et velud infestacionis scintilla in incendium inextinguibile crevisset, in comitem execrabiles excitaverunt inimicicias velud in hostem publicum, et procedentes armati castrum captum solotenus everterunt. Ex-

CHAPITRE V.

Victoire des Flamands sur Louis, comte de Flandre.

La cupidité, ce gouffre avide du bien d'autrui, avait dans ce temps rendu Louis, comte de Flandre, odieux à ses sujets. Comme un autre Roboam, il accablait son peuple d'impôts inaccoutumés, ignorant que le pays, affranchi du tumulte de la guerre étrangère, finirait par tourner ses armes contre son propre sein, ainsi que je vais le raconter. Ledit comte, indigné de s'être vu refuser par les Flamands, convoqués plusieurs fois en assemblée générale, les subsides annuels, ordinairement perçus à titre de prêt, résolut d'arracher par la force ce qu'il ne pouvait obtenir par la douceur, et de vaincre leur obstination. Il confia l'exécution de ce dessein à son fils naturel¹, vaillant et intrépide chevalier. Celui-ci leva aussitôt une troupe nombreuse de gens de guerre, attirés par l'espoir des récompenses et l'amour du pillage; sachant que c'étaient les Gantois qui avaient résisté le plus obstinément à son père, et pressé d'assouvir par la vengeance son implacable haine, il détacha en avant des incendiaires pour brûler et réduire en cendres les moulins de la ville. Puis il alla s'établir avec le reste de ses troupes dans un fort voisin, à un mille seulement de Gand². Souvent il sortait de là comme d'une embuscade; prenant indistinctement bourgeois et paysans, il les forçait de payer des rançons exorbitantes, et commettait contre eux toutes les cruautés auxquelles on se livre d'ennemi à ennemi.

Tant de désastres, au lieu d'inspirer de la crainte aux Gantois, ne firent que provoquer leur ressentiment. Ces hostilités furent comme

¹ De Hase ou Hazen, bâtard de Flandre.

² Froissart ne parle point de ce fait; il dit que le bâtard de Flandre occupait Andenarde avec Gautier d'Enghien, et que de là

il faisait de fréquentes sorties contre les Gantois. Le Religieux a mis, en général, beaucoup de confusion et d'inexactitude dans le récit de cette guerre de Flandre.

pulsis adversariis mutuoque dextris datis, unanimiter usque ad mortem stare jurant pro libertate patrie. Ad motus perniciosos reprimendum Anglicorum stipendiarium delectum raptim comes evocavit, quorum ope, nunc subitis eruptionibus, nunc obsidionibus crebris et parvis preliis, furorem popularium sic contundit, ut tandem ipsi cederent tanquam victi. Hiis peractis, consensu omnium majores natu et summe auctoritatis viri diriguntur, qui ad pedes comitis procumbentes, multis et vallidis precibus poseunt veniam de commissis, et ut multitudini parcat; orantque ne sub vectigalium jugo juxta consuetudinem Gallie, que cives non habebat liberos, arceantur; Flandriamque opibus habundare ad suum bene placitum, quociens necessitate aliqua urgeretur. Satisfecisse comiti videbantur, nisi insignium virorum astancium concio obstitisset, asserencium rusticos audiri non debere, nec temeritatem eorum tollerandam; et siquidem eos id quod postulant obtinere contingeret, inde perniciosum exemplum datum iri, ut adversus dominos naturales rebelliores existant; ad extremum igitur penitus subjugandos, ut eorum exemplo ceteri terreantur.

Sic via pacis neglecta, multorum in sentenciam transiens, legionem ex *Brugensibus*¹ conscripsit, et in Gandavenses ilico magnis itineribus contendit; quos tamen incautos vel imparatos nequivit opprimere, ut sperabat, et ideo suos debite collocavit, qui jugiter viribus prohiberent ne ipsis victualia mitterentur. Comes in hac obsidione diu stetit, et Gandavos ad ultimam famis inedium ducere conabatur. Sed cum ipsi sua victualia con-

Brugensibus est emprunté au n° 5960, fol. 59 r. Le n° 5958 porte *Burgensibus*.

une étincelle qui allume un vaste incendie. Ils conçurent une inimitié furieuse contre le comte; le traitant en ennemi public, ils sortirent en armes, prirent le château, et le détruisirent de fond en comble. Après avoir chassé l'ennemi, ils s'unirent par des serments mutuels, et jurèrent unanimement de combattre jusqu'à la mort pour la liberté du pays. Afin de réprimer ces mouvements dangereux, le comte leva en toute hâte des troupes d'Anglais mercenaires; avec leur secours il parvint, soit par des sorties soudaines, soit par des sièges réitérés, soit par des escarmouches, à rabattre l'insolence des habitants, au point qu'ils cédèrent enfin et s'avouèrent vaincus. Après cela, du consentement de tous, des hommes considérables par leur âge et leur crédit furent envoyés vers le comte; se jetant à ses pieds, ils lui demandèrent, avec d'instantes prières, de pardonner leurs fautes, d'épargner la multitude, et le conjurèrent de ne point les écraser sous le joug des impôts, suivant la coutume de la France, où les citoyens n'étaient point libres; la Flandre était pourvue de richesses qui seraient à sa disposition, toutes les fois que quelque vraie nécessité l'exigerait. Le comte se serait sans doute trouvé satisfait, n'eût été l'opposition des seigneurs qui se trouvaient à cette réunion. Ils assurèrent qu'on ne devait point éconter ces manants, ni tolérer leur audace; que s'ils parvenaient à obtenir ce qu'ils sollicitaient, ce serait un funeste exemple qui les encouragerait à la rébellion contre leurs seigneurs naturels; qu'il fallait donc les subjuguier entièrement pour effrayer les autres par leur châtement.

Rejetant ainsi les moyens de pacification, le comte se rangea à l'avis du plus grand nombre des seigneurs, leva une légion parmi les habitants de Bruges, et marcha aussitôt à grandes journées contre les Gantois; mais il ne put les surprendre à l'improviste ni les accabler, comme il l'espérait, et alors il disposa ses troupes de manière à ce que par leurs attaques continuelles elles empêchassent les vivres de leur arriver. Le comte s'arrêta long-temps à ce siège; il voulait réduire les Gantois aux horreurs de la faim. Mais lorsqu'ils eurent consommé leurs provisions, ils prirent le parti de périr par le fer plutôt que par la fa-

sumpsissent, gladio quam fame perire potius elegerunt, Philippumque de Artevella super se capitaneum statuentes ¹, ad pugnandum contra comitem cum mirabili eopia hominum exierunt. Quorum adventum audiens, explorato eorum bellico apparatu, mox instructa acie datoque signo pugnandi, utrinque clamor oritur ², et cum omni genere telorum et missilium validissimo impetu sese impellunt. At ubi res gladiis et godendardis acta est, multi corruunt moribundi, et diu utraque pars substitisset; sed tandem ex successive succedencium pondere pars comitis proturbatur et vincuntur ³, quinque milibus ex suis interemptis. Quo incommodo turbatus, indignanter equo stimulis adacto, clam elabitur sue saluti consulens, fuitque fuga perpetua usque Brugis ⁴.

Adepta sic victoria, Gandavenses ad deteriora se convertunt, ad hoc Philippo de Artevella instigante, qui inter summe auctoritatis viros magne oppinionis erat et clare eloquencie, quamvis ignobilis esset et ex infideli ortus prosapia, ut pote filius Jacobi de Artevella, qui nuper ad comitatum aspirans, a plebe fuerat interemptus. Ille in odium comitis et nobilitatis Francie estuans animo incessanter, omni studio et callidis sermonibus sollicitabat universos ad agrediendum res novas. Instinctu ejus etiam, cum perfacile sit ardentes odio et successibus intumescere amplius inflammare, ad hoc facinus induxit, ut ingenti conjuratione non solum comitem exheredare, sed hunc publico

Var. n° 5960, fol. 59 r., *eligentes*.

² *Var.* n° 5960, fol. 59 r., *auditur*.

³ *Var.* n° 5960, fol. 59 r., *perturbatur*.
et *vincitur*.

⁴ *Var.* n° 5960, fol. 59 v., *Brugas*.

mine, et, choisissant pour capitaine Philippe d'Artevelde ¹, ils sortirent avec une troupe d'hommes intrépides pour combattre le comte. A la nouvelle de leur arrivée, le comte, après avoir reconnu leur position, rangea son armée en bataille, et donna le signal du combat. Les deux armées poussèrent un cri et s'attaquèrent avec une vive impétuosité en se lançant toutes sortes de traits et de projectiles. Mais lorsqu'on s'aborda à l'épée et à coups de godendacs ², beaucoup de soldats furent abattus. Les deux partis se maintinrent long-temps; mais enfin, accablés par la masse des renforts qui arrivaient successivement, les gens du comte plièrent et furent vaincus ³. Cinq mille d'entre eux furent tués. Le comte, troublé de cet échec, et pressant avec fureur son cheval de l'éperon, s'enfuit furtivement pour sauver sa vie, et courut sans s'arrêter jusqu'à Bruges.

Ayant ainsi remporté la victoire, les Gantois se laissent entraîner à des entreprises plus coupables par les instigations de Philippe d'Artevelde. Cet homme avait grand crédit parmi les personnages les plus

¹ Ce fut sur la proposition d'un de leurs capitaines, Pierre Dubois ou *Van den Bossche*, que les Gantois firent ce choix. Pierre Dubois, dont le Religieux ne parle point, joua un rôle très important dans toute cette guerre.

² Les godendacs (*goeden dag*) étaient une espèce d'arme fort en usage chez les Flamands. Guillaume Guiart en fait mention :

A grans bastons pesans ferrez
A un long fer agu devant,
Vout ceus de France recevant.
Tiex baston qu'ils portent en guerre
Ont nom *Godendac* en la terre :
Godendac, c'est bon jour à dire,
Qui en François le veut descrire.
Cil baston sont long et traitis,
Pour ferir à deux mains faitis.

³ Dans ce qui précède et dans ce qui suit, les faits ont encore été altérés par le Religieux. Suivant Froissart, le comte était avec son armée sous les murs de Gand; mais le

sire d'Enghien ayant été surpris et tué par les Gantois dans une de ses excursions, le comte leva le siège et retourna à Bruges. Alors une conférence eut lieu à Haerlebeke près Courtrai, entre le comte et douze notables Gantois parmi lesquels on remarquait Ghisbert Grutte et Simon Bêthe. Pierre Dubois, apprenant que ces notables avaient accepté des conditions de paix, les dénonça comme traîtres dans une assemblée du peuple, et tua de sa propre main Ghisbert Grutte; en même temps Philippe d'Artevelde frappait Simon Bêthe. Toute négociation étant ainsi rompue, le comte de Flandre résolut de réduire les Gantois, rejeta la médiation de la duchesse de Brabant, du duc Albert de Bavière, régent du Hainaut, et de l'évêque de Liège en faveur des rebelles, sortit de Bruges pour les combattre, le samedi 5 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, et fut mis en déroute.

consensu interimere decernerent. Fedo namque proposito velum cause honestioris pretendens :

« Audendum est, inquit, aliquid universis, compatriote dilecti, aut omnia onera importabilia deinceps singulis pacienda. « Tempus est istud conari, ut caput tollere plebs possit, et adversus comitem suum ¹ tueri libertatem, utique bonis municipalibus preferendam, et quam nititur in servitutem mutare. « Et si istud operosum et grandi alea plenum vobis omnibus videatur, Deus tamen prohibeat ut hoc agredi timeatis, cum, « majorum vestrorum vestigiis inherendo, eadem arma, easdem vires geratis, quibus predecessores comitis repetitis vicibus expugnarunt; quod experientia recenti vobis constat, cum eundem post triumphum fugere compuleritis. Ut autem prevideatis futura, vera relatione vobis constet ad ignominiosam fugam quodam notabili facto redimendam jam Gallicos evocasse. Quos et si quis parvipendens, ut consuevistis, dicat : « Acies eorum armis fulgidis splendeat, cristatis galeis, tunicis quoque auro, argento et coloribus perpictis; notus nobis diu est hic insignium virorum apparatus, et inde non horrendi sunt; consulo tamen ut venturas non expectetis copias, sed

¹ Var. : n° 5960, fol. 59 r., suam au lieu de suum.

considérables, et se distinguait par son éloquence, quoiqu'il fût d'une origine obscure et qu'il sortit d'une famille déloyale, étant fils de Jacques d'Artevelde ¹, qui naguère, aspirant à devenir comte de Flandre, avait été tué par le peuple ². Philippe, détestant le comte et la noblesse de France, et tourmenté sans relâche par une ardente ambition, excitait la multitude de tout son pouvoir et par ses adroits discours à des entreprises séditiieuses. Sachant combien il est facile d'enflammer des esprits animés par la haine et enorgueillis par le succès, il engagea les Gantois à former une vaste conjuration, non seulement pour dépouiller le comte, mais encore pour leur faire décréter sa mort d'un consentement unanime. Il cachait ses honteux desseins sous le voile de prétextes honorables.

« Mes chers compatriotes, leur dit-il, il faut tous à la fois tenter un coup hardi, ou chacun de nous aura désormais à subir les charges les plus insupportables. Il est temps que le peuple essaie de lever la tête, qu'il défende contre le comte sa liberté, qui est préférable à tous les biens de ce monde, et qu'on voudrait changer en servitude. Cette entreprise peut vous paraître difficile et pleine de hasards; mais à Dieu ne plaise que vous craigniez de vous y engager! Marchant sur les traces de vos ancêtres, vous avez les mêmes armes, les mêmes forces, qui les ont fait triompher à plusieurs reprises des prédécesseurs du comte. Vous en avez vous-mêmes une preuve toute récente, puisque vous l'avez forcé à fuir, même après sa victoire. Mais, comme je ne veux rien vous cacher, sachez, j'en ai l'avis certain, que pour réparer sa finie honteuse par quelque action d'éclat, il a déjà appelé les Français.

¹ Jacques d'Artevelde n'était pas brasseur, comme on l'a dit généralement; il était noble et allié aux premières familles nobles de la Flandre. Sa mère était fille du fameux Sobier le Cortroisin, que Meyer appelle le plus noble des chevaliers flamands; et sa femme Christine, dame de Tronchiennes-lès-Gand, de l'ancienne maison de Bernaige. Ses armes étaient de sable à trois chapelets d'argent, le tout brisé d'une étoile. M. Cornelissen, dans un Mémoire publié en 1812, fait remarquer que Jacques d'Artevelde n'était appelé *brav-*

seur que parce que, à Gand comme à Florence, les nobles, pour parvenir à certaines magistratures et se rendre populaires, s'inscrivaient dans l'un ou l'autre métier. — EXTRAIT D'UNE NOTE DE M. DE REIFFENBERG SUR L'HIST. DES DUCS DE BOURGOGNE PAR M. DE BARANTE.

² Jacques d'Artevelde périt en 1345.

— Un des premiers actes d'autorité de Philippe d'Artevelde, après sa nomination fut de venger la mort de son père sur douze bourgeois de Gand, qu'il fit tuer sous ses yeux.

« antequam comiti opem ferant, eundem usque ad extremum
« modis omnibus persequamur. Ad id igitur egregium facinus
« perpetrandum unanimiter accincti, me ducem sequamini.
« Vos facta mea non dicta sequi volo, nec disciplinam modo a
« me petere, sed exemplum; dumque tempus affuerit, quanta
« ejusque animo audacia inest, tunc pateat, ut sic in requie et
« tranquillitate temporalium opulenta perpetuo maneat. »

Sermo bonus omni acceptione dignus in oculis assistentium, quibusque divulgatus est, visus fuit. Et cum nil aliud in ore eorum resonaret, nisi citius velle et desiderare mori quam libertatem perdere cum ipsis, favore multitudinis crescente, Philippum summis laudibus efferunt, et, quod pater morte emerat, custodem et rectorem constituunt tocius comitatus. Tanta auctoritate potitus, jam agit cuncta fidencius, et nuncios ad varia loca mittit, quibus paretur promptius; fitque brevi ut secum ville notande, videlicet Courtriacus, Grandus Mons, Menetoye, Deremonde, Rupelmonde, Alost, Hulst, Biervliet cum toto Franco unanimiter conjurarent. Ex hiis villis ruricole. dimisso agriculture studio, reliqui, ignobilitatis immemores, et manualia opera artesque mechanicas deserentes, ad exercitium milicie penitus se converterunt.

« Vous me direz peut-être, dans le mépris que vous avez ordinairement
 « pour eux : Leur armée brillera par l'éclat des armes, les aigrettes
 « des casques, l'or et l'argent des tuniques, et leurs couleurs variées;
 « nous connaissons depuis long-temps le pompeux appareil de ces
 « nobles seigneurs, et ils n'en sont pas plus à craindre. Je vous con-
 « seille cependant de ne pas attendre l'arrivée de ces troupes, et de
 « poursuivre le comte à outrance par tous les moyens possibles, avant
 « qu'elles lui aient porté secours. Préparez-vous donc d'un commun
 « accord à cette glorieuse entreprise, suivez-moi comme chef; réglez-
 « vous sur mes actions et non sur mes paroles. Je veux non seulement
 « vous commander, mais vous donner l'exemple; quand il en sera
 « temps, que chacun de vous déploie la valeur qu'il a reçue de la na-
 « ture, afin de goûter à l'avenir les charmes de la paix et les douceurs
 « du repos et de l'aisance. »

Ce discours reçut l'approbation et l'assentiment des assistants et de tous ceux à qui il fut rapporté; bientôt ils n'eurent à la bouche que ces mots : « Nous voulons et désirons mourir plutôt que perdre notre liberté avec nos biens. » La multitude, se passionnant de plus en plus pour Philippe, le combla d'éloges, et lui accordant ce qui avait coûté la vie à son père, le nomma gouverneur et régent de tout le comté. Lorsqu'il se vit revêtu d'un tel pouvoir, il commença à agir avec plus d'assurance, et envoya de tous côtés des messagers. On se soumit promptement à lui, et bientôt des villes importantes, Courtrai, Grammont, *Menetoye*¹, Dendermonde, Rupelmonde, Alost, Hulst, Biervliet et tout le Franc², entrèrent dans son parti. Dans toutes ces villes, les laboureurs laissèrent là le soin de l'agriculture; les autres habitants, oubliant la bassesse de leur état, abandonnèrent les travaux

¹ Il n'y a point en Flandre de ville dont le nom ressemble à celui de *Menetoye*, indiqué par le Religieux. Froissart cite, parmi les villes qui se soumirent à Philippe d'Arvelde, Ypres, Courtray, Bergues, Cassel, Poperinghen, Furnes et Bourbourg.

² Le *Franc de Bruges* était un territoire considérable qui s'était étendu autrefois jusqu'en Zélande; il ressortissait d'une juri-

diction séparée, et formait, depuis 1436, un des quatre membres de Flandre. Beaucourt a écrit en flamand l'histoire de ce pays sous ce titre : *Jaer-Boeken van den Lande van den Vryen, zedert zyn eerste beginzelen tot 1784*, Brug., 1785, 5 vol. in-12. — NOTE EMPRUNTÉE A M. DE REIFFENBERG SUR L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE PAR M. DE BARANTE.

Qua copia fultus Philippus prefatus, et ad perniciem comitis anhelans avidius, ilico villam de Brugis, mirum dictu, non expectatus, absque resistencia cum parte suorum introivit in die solempnitatis Sacramenti sacrosancti. Ipsa die, sicut fida relatione cognovi, in divinis laudibus Brugenses occupati, dum cum solempni processione sanguinem Christi miraculosum deferbant, hostes, sub pretextu oracionis, sub gregalibus tamen et vilibus vestimentis armati, successive ad duo milia conveniunt in mercatum, et ad arma subito exclamaverunt ingeminando ad mortem. Quamvis repentina sepius animos forcium eciam virorum concueciant, comes tamen in instanti vires recolligens suos iterum adunavit, et bellum statuit experiri; sed mox, ut prius, victus fuit cum suis omnibus et fugatus. Sic peracta victoria, nonnulli domum comitis repente introierunt, ingeminantes ad mortem; quod ille audiens et sue metuens saluti, clam per fenestras elabatur et in domum cuiusdam paupercule vidue se abscondit, donec, advesperascente die, solus Insulam peciit et aufugit. De evasione comitis Gandavenses nimium indignantur, quam Brugensibus imputantes, mox properant ad vindictam, multisque ex eis cesis, eodem instanti late villam populantur, bona multorum divitum rapuerunt, tanquam bello acquisita, quibus mirabiliter ditati, Gandavum iterum reperierunt.

CAPITULUM VI.

Ducem Andegavensem regina Sicilie in successorem adoptavit.

Hujus libri continuando titulos capitales, dignum est ut, sicut domine Johanne, Jerusalem et Sicilie regine, ac comitisse

les travaux manuels et les arts mécaniques, pour se tourner alors entièrement vers le métier des armes.

Soutenu de ces nouvelles troupes, ledit Philippe, plus acharné que jamais à la perte du comte, se dirigea aussitôt sur la ville de Bruges, où, chose étonnante, on ne l'attendait pas, et y entra sans résistance avec une partie des siens le jour de la fête du Saint-Sacrement. Ce jour-là, je tiens ce fait d'une source certaine, pendant que les Brugesois, occupés de leurs dévotions, portaient en procession solennelle le sang miraculeux du Christ, les ennemis, sous prétexte de prier, se réunirent successivement au marché jusqu'au nombre de deux mille avec des armes cachées sous des vêtements grossiers et communs, et se mirent tout d'un coup à crier : « Aux armes ! à mort ! à mort ! » L'imprévu ébranle souvent les cœurs même les plus intrépides. Cependant le comte eut bientôt recueilli ses forces ; il rassembla ses troupes, et résolut de tenter les chances d'un combat ; il fut encore une fois vaincu et mis en déroute avec tous les siens. La victoire ainsi assurée, quelques uns entrèrent tout à coup dans le palais du comte, criant : « A mort ! à mort ! » Le comte, entendant ces cris, et craignant pour ses jours, s'échappa furtivement par les fenêtres, et alla se cacher dans la maison d'une pauvre veuve ; quand le soir fut venu, il partit seul et s'enfuit à Lille¹. Les Gantois, furieux de l'évasion du comte, qu'ils attribuaient aux habitants de Bruges, en tirèrent une prompte vengeance. Ils en tuèrent un grand nombre, mirent au même instant toute la ville au pillage, enlevèrent les biens de beaucoup de riches, comme un butin acquis par la victoire, et, chargés de ces dépouilles, ils retournèrent à Gand.

CHAPITRE VI.

La reine de Sicile adopte pour successeur le duc d'Anjou.

Puisque j'ai déjà raconté le commencement du règne de madame

¹ Froissart ne parle ni du stratagème des Gantois, ni du combat livré dans la ville de Bruges. Il dit que les Gantois, pour-suivant les fuyards, entrèrent avec eux à

Provencie, filie illustrissimi principis Karoli, ducis Calabrie, filii Roberti quondam regis Sicilie, ex Maria sorore Philippi regis Francorum, regnandi scripsi principium, sic et terminum attingam. Cum enim triginta et tribus annis regnasset magnifice, videns quod prole careret apta regno, attenteque considerans ex Francorum generosa prosapia traxisse originem, dominum ducem Andegavensem in filium et successorem adoptavit, eum munciis et apicibus evocans, ut festinanter accederet et possessionem acciperet sceptrigere potestatis.

Adopcionem regine illustris princeps Tarentinus, dictus Karolus de Pace, qui neptem *neptis*¹ prefate domine uxorem duxerat, ratione cujus jus in prefatis dominiis reclamabat, impacientissime tulit. Unde majorum patrie sibi consiliatis animis, in eandem reginam gravem conspiracionem concitavit, hoc certe Urbano, qui Rome se pro summo pontifice gerebat, annuente et partem ejus favente. Sciebat eam Clementi pape adherere, in cujus odium ipsum Karolum, jurium et libertatum romane Ecclesie advocatum constituerat et custodem. Qua fultus auctoritate, mox ingentes copias pugnatorum congregavit, et patriam regine perlustrans hostiliter, multis incommodis laceravit. Que, quamvis irreparabilia fuerint, non tamen ejus propositum mutaverunt; sed ad discursiones hostiles propellendas dominum Philippum de Artesio, strenuissimum militem, cognatum regis Francie, litteris accersivit, ut suo preesset exercitui et Karolum debellaret. Qui jussionibus parens, et ad eam magnis itineribus contendens, quod sibi injunctum fuit, propere statuit adimplere; sed aliter contigit quam sperabat. Commisso namque prelio, Karolo cessit victoria, et multis ex Clementinis occisis, ipsam reginam cum domino Othone de Bresouich, viro suo, et

¹ L'addition du mot *neptis* est sans doute une erreur de copie.

Jeanne, reine de Jérusalem et de Sicile, et comtesse de Provence, fille de Marie, sœur du roi de France Philippe¹, et du très illustre prince Charles, duc de Calabre, fils de Robert, autrefois roi de Sicile, il est à propos que, continuant les principaux événements de ce livre, je fasse connaître la fin de son règne. Après avoir régné glorieusement pendant trente-trois ans², voyant qu'elle n'avait point d'enfant pour lui succéder, et considérant attentivement qu'elle tirait son origine de la noble maison de France, elle adopta pour fils et successeur monseigneur le duc d'Anjou, et l'invita par messages et par lettres à venir en toute hâte prendre possession du sceptre³.

Cette adoption excita le vif mécontentement de l'illustre prince de Tarente, Charles de la Paix, qui avait épousé la nièce⁴ de ladite reine, et qui, à ce titre, élevait des prétentions sur la Sicile. Ayant donc mis dans ses intérêts les grands du pays, il forma contre la reine une grande conspiration. Urbain, qui se prétendait pape à Rome, approuvait sa conduite et favorisait son parti. Il savait que la reine adhéraît au pape Clément, et il avait constitué ce même Charles défenseur et gardien des droits et des libertés de l'Église romaine. Appuyé par une telle autorité, le prince de Tarente leva des troupes nombreuses de gens de guerre, et parcourant en ennemi le pays de la reine, il y commit beaucoup de dégâts. Ces maux, quoique irréparables, ne la firent pas changer de résolution ; mais afin de repousser les attaques de son ennemi, elle écrivit à messire Philippe d'Artois, vaillant chevalier, cousin du roi de France, de venir se mettre à la tête de son armée pour combattre Charles. Philippe obéit à ses ordres, se rendit auprès d'elle à grandes journées, et se disposa en toute hâte à accomplir sa mission. Mais l'événement ne répondit pas à son attente : en effet, la bataille s'étant

Bruges et se rendirent maîtres de la ville ; que le comte en étant instruit quitta ses armes, changea ses vêtements contre ceux d'un de ses valets, et qu'après avoir erré de rue en rue il entra enfin, vers minuit, dans la maison d'une pauvre femme.

¹ Philippe de Valois.

² Jeanne était montée sur le trône le 16

janvier 1545. Elle avait donc régné 59 ans.

³ Les lettres-patentes d'adoption du duc d'Anjou sont datées du 29 juin 1380 ; elles furent confirmées le 21 juillet par le pape Clément.

⁴ Marguerite de Duras, fille puînée de Charles, duc de Duras, et de Marie de Sicile, sœur de la reine Jeanne.

Philippo de Artesio capiens, incarcerationi; et tunc, consensu Urbani antipape, in civitate Neapolis se fecit in regem Sicilie et Jerusalem coronari. Sic assumptus ad regni fastigium, cum fere trium mensium spacio prefatos Philippum et Othonem incarcerationis tenuisset, eos tandem, ingenti pecuniali redemptione recepta, sue restituit libertati. Regina vero, tedio longe molestie affecta, vel, ut communius dicebatur, jussu Karoli in ergastulis strangulata, diem ultimum signavit.

De hiis certior effectus papa Clemens, mobilitatemque Provincialium vicinorum timens, ne quid dampni ob rebellionem eorum pateretur, litteras duci Andegavensi direxit, rogans eum ut ad presidium juris Ecclesie, mortem matris vindicandam et recuperandum regnum viribus attemptaret. Qui mandatis apostolicis obedienter parens, undecunque potuit exercitum congregavit. Sed propter hyemis instantis inclemenciam, usque ad mensem maii anni sequentis huc distulit proficisci.

CAPITULUM VII.

Castrum Subterrance capitur.

Rerum vicissitudine sic crescente, cum dominus marescallus Francie, Ludovicus Sacri Cesaris, auctoritate regis Aquitaniam a discursibus hostium sub leopardis militancium defensaret, et Subterrance oppidum, eorum principale receptaculum, multo tempore obsedisset, Anglici innata calliditate diem assignari poscunt, in qua viribus adauctis belli experirentur fortunam. Petita liberaliter ¹ a marescallo, bellorum cupidissimo, concessa sunt, ne pusillanimitatis titulo notaretur. Sed ante statutum

¹ Var. : n° 5960, fol. 40 r., *libenter*.

engagée, la victoire se déclara pour Charles ; beaucoup de Clémentins firent tués, la reine elle-même fut prise et emprisonnée avec son mari Otton de Brunswick ¹ et Philippe d'Artois ; et alors Charles, du consentement de l'antipape Urbain, se fit couronner roi de Sicile et de Jérusalem dans la ville de Naples ². Ainsi parvenu au trône, après avoir tenu en prison pendant près de trois mois lesdits Philippe et Otton, il leur rendit enfin la liberté, moyennant une énorme rançon. Quant à la reine, elle succomba au chagrin de sa longue infortune, ou, suivant un bruit plus répandu, elle mourut étranglée, par l'ordre de Charles, dans sa prison ³.

Le pape Clément, informé de ces événements, et craignant l'inconstance des Provençaux, ses voisins, et le dommage qu'il pourrait avoir à souffrir de leur révolte, écrivit au duc d'Anjou, pour le prier de venir avec une armée soutenir les droits de l'Église, venger sa mère et recouvrer son trône. Le duc, se conformant avec obéissance aux ordres apostoliques, se mit à recruter des troupes de tous côtés ; mais l'approche des rigueurs de l'hiver lui fit différer son départ jusqu'au mois de mai de l'année suivante.

CHAPITRE VII.

Prise du château de la Souterraine.

Au milieu de cette complication d'événements toujours croissante, le maréchal de France Louis de Sancerre défendait, au nom du roi, l'Aquitaine contre les incursions des ennemis qui combattaient sous les léopards, et il assiégeait depuis long-temps la place de la Souterraine, leur principal refuge. Les Anglais, avec leur astuce ordinaire, demandèrent qu'on prit jour de bataille, et fixèrent ce jour de façon qu'ils pouvaient espérer l'arrivée de secours suffisants pour tenter les chances

¹ Otton de Brunswick était le quatrième mari de Jeanne. Elle avait épousé avant lui André de Hongrie, étranglé en 1345; Louis de Tarente, mort en 1362; Jayme ou Jacques d'Aragon, mort en 1374.

² Le 16 juillet 1381.

³ Le 22 mai 1382.

diem castrenses, stacionibus ac vigiliis fessi, superatis tamen humanis omnibus malis, cum famem unam natura vinci non sineret, viribus diffidentes, missa legacione, oppidum venale obtulerunt. Tunc inter majores natu utriusque partis transacta res est sub tali condicione, quod eorum vita et mobili¹ salvis, et quadraginta mille pondo auri receptis, oppidum relinquerent. Sed pacto completo, inde recedentes, undecunque potuerunt coadunatis sociis, pagum Lemovicinum subintran, in quo acrius solito sevientes, rapinis et incendiis omnem circa regionem vastaverunt. Quod marescallus audiens, illuc cum suis magnis itineribus contendit, et circumcirca patriam moram faciens per sex menses, variis quidem casibus gesta sunt nonnulla parva prelia, sed uno semper eventu. Nam semper victor existens, cum castrum sancti Andree juxta Capellam Aude cum septem aliis viribus occupasset, rediens Parisius, hec regi notificavit.

CAPITULUM VIII.

De anniversario regis Karoli.

Rex, oracionis causa, cum suis patris, multis quoque episcopis, ecclesiam beati Dyonisii, die decima sexta septembris, devotissime visitavit, ibique exequias solempnes pro patre suo statuit celebrari.

Et quia inter ipsum et regem Anglie induciale fedus finierat, iterum archiepiscopus Rothomagensis, episcopus Bajocensis, dominus Arnaudus de Corbeia, primus presidens in Parlamento regio, cum comite de Bresna diriguntur Boloniam, ubi usque

¹Var. n° 5360, fol. 40 r., *mobilibus*.

de la guerre. Le maréchal, qui n'aimait rien tant que les combats, accéda volontiers à leur demande, pour ne pas encourir le reproche de pusillanimité. Toutefois, avant le jour fixé, les assiégés, épuisés par les guets et les veilles, se défirent de leurs forces. Ils avaient triomphé de tous les maux que peuvent endurer des hommes; mais la nature ne leur permettait point de vaincre la faim : ils envoyèrent une députation pour offrir de vendre la place. Le marché fut conclu entre les plus âgés des deux partis, sous la condition que les assiégés auraient vie et bagues saines, recevraient quarante mille livres pesant d'or, et abandonneraient le fort. L'arrangement conclu, ils se jetèrent, en sortant de la place, sur le Limosin, avec tout ce qu'ils purent rassembler de compagnons, y exercèrent plus de ravages encore que de coutume, et portèrent par toute la contrée le pillage et l'incendie. A cette nouvelle, le maréchal s'y dirigea avec ses troupes à grandes journées; il séjourna six mois dans le pays, et engagea plusieurs petits combats dont les circonstances étaient diverses, mais l'issue toujours la même : il fut toujours vainqueur, et prit d'assaut le château de Saint-André, près de la Chapelle Aude, ainsi que sept autres forteresses, revint à Paris, et rendit compte au roi de ses succès.

CHAPITRE VIII.

Anniversaire du roi Charles

Le 16 septembre, le roi, accompagné de ses oncles et de plusieurs évêques, alla visiter dévotement l'église de Saint-Denys, pour prier Dieu, et y fit célébrer un service solennel en mémoire de son père.

Comme la trêve entre la France et l'Angleterre était expirée, l'archevêque de Rouen, l'évêque de Bayeux, messire Arnand de Corbie, premier président au Parlement du roi, et le comte de Braine furent envoyés à Boulogne, où ils restèrent jusqu'au mois de mars. Ils eurent à Lelighen de nombreuses conférences avec les envoyés du roi d'Angleterre; depuis ce moment on vécut en paix, la suspension

ad mensem marcii commorantes, multa colloquia cum nunciis regis Anglie apud Lelinguehan habuerunt, et abhinc fuerunt dies quieti, usque ad mensem octobris firmatis induciis. Cum prefatis nunciis iterum Anglici induciale fedus prolongare decreverunt, dum tamen rex Francie regem Hyspanie a treugis illis exciperet. Sed ob hoc mittens ad eum dominum Johannem de Rye, cum nollet condicioni stare, cum eis rex nullum tractatum habuit, malens inter socium fidelem continuare amorem, quam inter adversarios novum tractatum firmare.

Hoc tempore soror regis Boemie, filia imperatoris defuncti, regi Anglie Richardo matrimonio copulatur, de qua tamen liberos non suscepit.

CAPITULUM IX.

Dux Britanie fecit regi homagium.

Dux Britanie Johannes, qui, propter enormitates perpetratas in regno, regis colloquium reformidans, ad ejus vocationem accedere verebatur a mense februario transacto, et hucusque ad ejus presenciam venire distulerat; sed tandem a suis monitus quod omnino indecens erat et contra disciplinam honestatis, si amplius differret ad eum accedere, maxime cum hoc jurasset, suorum consiliis acquiescens, vicesima sexta die mensis septembris, Compendium venit cum comitatu nobili militum et baronum, ubi rex in saltu Cosie venacioni vacabat, et eidem fidelitatem suam manualiter exhibuit de ducatu Britanie et comitatu Montisfortis.

d'armes ayant été assurée jusqu'au mois d'octobre. Les Anglais auraient voulu prolonger encore la trêve avec lesdits ambassadeurs, pourvu cependant que le roi de France en exceptât le roi d'Espagne; mais ce dernier, à qui l'on envoya messire Jean de Rye, ayant refusé de souscrire à ces conditions, le roi de France ne fit aucun traité avec eux, aimant mieux conserver l'amitié d'un allié fidèle que de conclure un nouveau pacte avec un ennemi.

Vers le même temps, la sœur du roi de Bohême, fille du feu empereur¹, épousa Richard, roi d'Angleterre, qui n'en eut point d'enfants.

CHAPITRE IX.

Le duc de Bretagne fait hommage au roi.

Le duc de Bretagne Jean, qui, à cause des excès commis par lui dans le royaume, redoutait une entrevue avec le roi, et craignait de répondre à son appel depuis le mois de février dernier, avait différé jusqu'alors de paraître en sa présence; enfin ses amis lui représentèrent qu'il était malséant et contraire aux lois de l'honneur de tarder plus longtemps à se rendre auprès du roi, surtout quand il l'avait juré; il acquiesça à leurs conseils, et le 26 du mois de septembre, il arriva avec un noble cortège de chevaliers et de barons à Compiègne, où le roi se livrait au plaisir de la chasse dans le bois de Choisy, et prêta entre ses mains serment de fidélité pour le duché de Bretagne et le comté de Montfort.

¹ Anne de Luxembourg, sœur de l'empereur Charles IV de Luxembourg, reur Wenceslas, roi de Bohême, et fille de mort le 29 novembre 1378.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER TERTIUS.

Anni Domini MCCCLXXII. { Summorum pontificum v.
Imperatorum nullus,
Francorum III,
Anglorum VI,
Sicilie Ludovicus I.

CAPITULUM I.

De commoçione Parisiensium et Rothomagensium occasione subsidiorum.

Anni Domini
MCCCLXXII.

SEPCIES, anno transacto, dux Andegavie, regens regnum, cum utriusque status circumspectissimis viris specialia celebraverat parlamenta, querens qualiter et quando, regis et regni necessitatibus debite succurrendo, introduceretur statutum de subsidiiis publicis iterum colligendis. Id ingenti studio affectabant, quibus forsàn hoc in prejudicium minime vertebatur, vel qui potentioribus consueverant adulari, ut ex ipsis ditati per talenta aurea computarent. Qui autem ceteris civibus auctoritate precellebant, rem cum summo silencio preteribant, scientes quod populares, erecto supercilio et ampullosis sermonibus obstinationem animi indicantes, ipsam penitus renuebant. Eorum mentem mutare dominus Petrus de Villaribus miles, et dominus Johaunes de Maresiis, viri provecte etatis, sanioris consilii, ipsique plebi summe acceptabiles, sepe conati fuerant in colloquiis, pretendentes ne regia majestas provocaretur ad iram. Sed

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE TROISIÈME.

An du Seigneur 1382 ¹ .	{	5 ^e année du règne des souverains pontifes ,
		————— des empereurs ² ,
		3 ^e ————— du roi de France ,
		6 ^e ————— du roi d'Angleterre ,
		1 ^{re} ————— du roi de Sicile Louis. ³

CHAPITRE I^{ER}.

Soulèvement des Parisiens et des Rouennais à l'occasion des subsides.

SEPT fois dans le cours de l'année précédente, le duc d'Ajou, régent de France, avait réuni en conseil particulier les hommes les plus considérables des deux états ⁴ pour chercher les moyens et le moment d'établir par ordonnance une nouvelle levée de subsides publics, afin de pourvoir convenablement aux besoins du roi et du royaume. Cette mesure était sans doute ardemment désirée par ceux à qui elle ne portait aucun préjudice, ou par ceux qui faisaient métier de flatter le pouvoir, et espéraient par là s'enrichir au point de ne plus compter que par talents d'or. Mais les plus notables d'entre les bourgeois gardaient à cet égard le plus profond silence; ils savaient que les petites gens témoignaient leur mauvaise humeur, fronçaient le sourcil, déclamaient avec force, et ne voulaient pas en entendre parler. Messire Pierre de Villiers, chevalier, et messire Jean des Marets, personnages d'un âge

Au du Seigneur
1382.

¹ L'année 1382 commença le 6 avril.

² 4^e année du règne de Wenceslas de Luxembourg, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, qui n'avait pas reçu à Rome la couronne impériale.

³ Ces indications chronologiques manquent aux deux premières années, et se retrouvent en tête de chacune des années suivantes

⁴ La noblesse et la bourgeoisie.

tedio talium legacionum affecti, velud scintilla displicencie in incendium inextinguibile crevisset, animi pertinaciam retinentes, deinceps subsidiorum promotores hostes reipublice decernunt reputandos. Iterum, ut libertatem velle tueri viribus viderentur, protinus arma exquirunt, urbes portis, cathenis quoque ferreis munientes, decanos, quinquagenarios et sexagenarios instituunt, et qui armati jugiter egressus et introitus urbium custodirent.

Quam temeritatem civitas Parisiensis inchoavit. Famosiorem civitatem regni sequuntur ceteræ; et dum civibus in immensum crescit presumptio, et vanissimi homines sperant eciam invito rege posse consequi libertatem, Rothomagenses incidunt in intemperancie facinus; quod quamvis tragedorum boatibus esset potius dellendum quam contexendum litteris, quia tamen non est pretermittendum historicis quod quis debeat vitare, hic inserere dignum duxi.

Ducenti namque et eo amplius insolentissimi viri, vino forsitan temulenti, et qui publicis officinis mechanicis inserviebant artibus, quemdam burgensem simplicem, locupletem tamen, venditorem pannorum, ob pinguedinem nimiam *Crassum* ideo vocatum, angarientes, ut ejus auctoritate uterentur in agendis, eorum more qui ardua precipitanter amplectuntur nec meciuntur exitum, regem super se ilico statuerunt. Hunc in sede, more regio ¹, preparata super curram levaverunt, quem per ville compita perducetes, et laudes regias barbarizantes, cum ad principale forum rerum venalium urbis pervenissent, ut plebs maneret libera ab omni subsidiorum jugo postulant et

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 40 v., *regis*

avancé, d'une grande prudence et très aimés dans la ville, avaient essayé dans plusieurs rémions de changer ces dispositions en faisant craindre au commun peuple de provoquer le courroux du roi. Mais les mutins s'ennuyèrent de tous ces pourparlers; leur mécontentement fut comme une étincelle qui allume un vaste incendie; persévérant dans leur opposition, ils déclarèrent qu'ils regarderaient désormais comme ennemis de l'État les promoteurs de subsides. Puis dans chaque ville, pour montrer qu'ils voulaient défendre leur liberté par la force, ils coururent aux armes, fermèrent les portes, tendirent des chaînes de fer, établirent des dizениers, des cinquanteniers, des soixanteniers, et chargèrent des gens armés de veiller sans relâche à l'entrée et à la sortie.

Ce fut Paris qui donna l'exemple de la révolte; les autres cités imitèrent la capitale du royaume. Partout on s'abandonnait à une présomption sans bornes; les séditeux, dans leur aveuglement, se flattaient de pouvoir conquérir leur liberté malgré le roi. Les Rouennais tombèrent dans des excès coupables, qui seraient mieux retracés par les accents lugubres de la tragédie que par un simple récit. Mais l'historien est tenu de ne point taire les fautes que chacun doit éviter à l'avenir; j'ai donc jugé à propos d'en parler ici.

Plus de deux cents compagnons des métiers, qui travaillaient aux arts mécaniques, égarés sans doute par l'ivresse, saisirent de force un simple bourgeois, riche marchand de draps, et surnommé *le Gras*, à cause de son embonpoint excessif, placèrent insolemment son nom en tête de leurs actes, et se jetant tête baissée dans cette entreprise insensée sans en calculer l'issue, ils en firent aussitôt leur roi. Ils l'élevèrent, comme un monarque, sur un trône placé dans un char, et le promenant par les carrefours de la ville, ils parodiaient les acclamations dont on entoure le roi. Arrivés au principal marché, ils lui demandèrent que le peuple demeurât libre du joug de tout impôt, et l'obtinrent. Cette franchise de peu de durée fut publiée en son nom dans la ville par la voix du héraut. Une scène si ridicule excita à bon droit les rires des hommes sensés; néanmoins une foule innombrable de gens sans aveu accourut aussitôt vers lui, et on le força d'écouter, assis

assequantur. Ipsius auctoritate non diuturna immunitas per urbem voce preconia publicatur. Quod quidem ridiculosum ¹ quamvis prudenciores ad risum merito provocasset, tamen abjectissimorum hominum innumerabilis multitudo ad eum cito accurrit, et sedens pro tribunali audire omnium oppiniones coactus est. Si quis aliquod facinus animo concepisset et eum consulisset, illud cogeatur metu mortis approbare et dicere : « Fiat, fiat. » Unde non audacia, sed ferali rabie agitati, insurgentes in exactores regios, eos nequiter occiderunt, eorum omne mobile, tanquam irrationabiliter partum, dividentes.

Perpetrato et approbato scelere, permissione qua prius, multis dampnis et gravaminibus viris ecclesiasticis illatis, ad sanctum Audoenum accedentes, quoniam religiosi privilegia contra cives observantes judicalem obtinuerant sententiam, ne phandissimi viri et divina animadversione digni, turrim Cartarum violenter ingressi, privilegia distrahunt et disrumpunt, dampnum utique irreparabile perpetrando, nisi majestas regia illa postmodum confirmasset. Eodem quoque impetu, non verentes offendere regiam majestatem, ad destructionem castris ejus gens stolidi et inarmis ² flectit iter, que tamen ab introrsum manentibus viribus repulsa fuit, nonnullis prius occisis et letaliter vulneratis.

Sic temerarium ausum maliguandi non solum Rothomagensis, sed fere totus populus Francie assumpserat, nec minori agitabatur furia, et, ut fama publica referebat, per Flamingos, qui peste similis rebellionis laborabant, nunciis et apicibus excitatus, exemplo quoque Anglorum, qui eodem tempore contra regem et magnates regni rebellantes, cum ipsos fugere compulissent, regale palacium armati introierunt, et in regis

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 40 v., *ridiculum*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 40 v., *inhermis*.

sur son tribunal, les cris de chacun. Quelqu'un avait-il conçu la pensée d'un crime et lui demandait-il ses ordres? on l'obligeait, sous peine de mort, d'approuver et de dire : « Faites, faites. » Alors, poussés, je ne dirai point par leur audace, mais par une rage forcenée, ils se jetèrent sur les exacteurs royaux, les égorgèrent impitoyablement, et se partagèrent tout leur avoir comme illégitimement acquis.

Ce crime une fois commis et approuvé, ils firent, en vertu de la même autorité, souffrir aux hommes d'église beaucoup de pertes et de dommages; puis, se dirigeant sur Saint-Ouen, dont les religieux avaient obtenu un arrêt qui maintenait contre la ville leurs privilèges, ces misérables, dignes de toute la colère du ciel, entrèrent de force dans la tour des Chartes, déchirèrent et mirent en pièces les privilèges, dont la perte aurait été irréparable, si l'autorité du roi ne les avait rétablis peu après. Poussés par le même égarement, et ne craignant pas d'offenser la majesté royale, ces gens insensés et sans armes se dirigèrent vers le château du roi pour le détruire. Mais ils furent repoussés par ceux du dedans¹; plusieurs d'entre eux furent tués ou blessés à mort.

Cet audacieux esprit de révolte avait gagné non seulement les Rouennais, mais presque tout le peuple de France, qui n'était pas agité d'une moindre fureur. Il était, si l'on en croit le bruit public, excité par messages et lettres des Flamands, alors en proie aussi au fléau de la rébellion, et par l'exemple des Anglais, qui, dans le même temps, s'étaient soulevés contre le roi et les grands du royaume, les avaient forcés de fuir, et, pénétrant en armes dans le palais, avaient, sous les yeux même du roi, entraîné avec violence cinq chevaliers

¹ Froissart dit que les séditeux tuèrent le gouverneur du château.

presencia quinque famosos milites cum cancellario suo archiepiscopo Cantuariensi traxerunt violenter, et in communi spectaculo velud publice tranquillitatis eversores capite plecti iusserunt. Michi causam ecclesie nostre in hoc regno promoventi, cum indignanter audirem ipsa die per ville bivia illius archiepiscopi capud sacratum plebem pedibus huc illucque projecisse ⁴, unusque assistencium diceret : « Scias in regno Francie abhominabilia futura et in brevi, » hoc solum subjunxi : « Absit « ut Gallie continuata fidelitas tanto monstro deformatur ! »

Rediens ad propositum, quamvis scelus furiosa rabie populari mense octobri perpetratum dominus Andegavie ad injuriam regis clare perciperet retorquere, vindictam tamen usque ad mensem marci distulit, temptans interim multis modis Parisienses ad colligenda subsidia inclinare. At ubi se frustra vidit legacionibus lenibusque verbis laborare, hoc de facto per consilium attemptans, in Castelleto regio jussit mense januario proclamari, ostiis tamen clausis, ne inde tumultus plebis non adhuc pacificate oriretur. Affuerunt ilico causa lucri vectigalibus publicis precium apponentes; sed cum deesset metu mortis, qui hoc publice intimaret, res ex tunc in longum ibat et in irritum desinebat, nisi quidam, questus causa, temporis spacium supplevisset. Is pecuniis allectus, die mensis februarii ultima, in forum rerum venalium venit, et sibi ipsi precavens, cum aggregasset populum, verbis sophisticis usus primo, quasdam scutellas aureas in regis curia furatas clamans fortiter expressit, subjungens a rege veniam, laudem et premia restituenti proponi. Et cum quasi de re incredibili ad risum populum excitasset, et tumultuosis verbis, ambagibus quoque eum conspiceret occu-

Le n° 5960, fol. 41 r., porte l'addition du passage suivant, qui ne présente point un sens complet *Abominarerque amplius quod*

tamdū quamdiū illud super pontem Londoniarum afflicum relinquerant.

illustres et son chancelier l'archevêque de Canterbury, et les avaient fait décapiter en vue de tous comme perturbateurs de la tranquillité publique¹. J'étais alors dans ce royaume pour défendre la cause de notre église, et comme je témoignais mon indignation en apprenant que, le même jour, la tête sacrée du prélat avait été roulée à coups de pied par le peuple dans tous les carrefours de la ville, un des assistants me dit : « Sachez que dans le royaume de France il se passera des choses plus « horribles, et sous peu. » Je me contentai de répondre : « A Dieu « ne plaise que l'antique foi de la France soit souillée d'un si grand « forfait ! »

Je reviens à mon sujet. Monseigneur d'Anjou sentait bien que le crime, commis au mois d'octobre par la rage forcenée du peuple, rejaillissait comme un affront sur le roi ; néanmoins il différa sa vengeance jusqu'au mois de mars, et fit dans l'intervalle plusieurs tentatives pour amener les Parisiens à payer les subsides. Voyant qu'il n'obtenait rien, ni par députations, ni par promesses, il tenta, de l'avis du conseil, d'arriver à son but par le fait. Il fit publier l'ordonnance, au mois de janvier, à huis clos dans le Châtelet, de peur d'exciter une émeute parmi le peuple, qui n'était pas encore calmé. Aussitôt des enchérisseurs, attirés par l'appât du gain, se présentèrent pour la ferme des impôts. Comme la crainte de la mort empêchait de trouver quelqu'un pour faire la proclamation en public, l'affaire traînait en longueur, et menaçait même de n'avoir point d'issue ; mais un homme se chargea, pour de l'argent, d'abrégier tout délai. Séduit par la promesse d'une récompense pécuniaire, il se rendit au marché le dernier jour du mois de février ; prenant toutes les précautions nécessaires pour sa sûreté, il rassembla le peuple, et, l'amusant d'abord de discours en l'air, il raconta en criant de toutes ses forces qu'on avait volé quelques plats d'or dans le palais, puis ajouta que le roi promettait grâce, éloge et récompense à celui qui les rendrait. On se mit à en rire comme d'une chose incroyable ; quand le crieur vit le peuple se livrant à des conversa-

¹ Le Religieux fait ici allusion à la révolte des affaires de l'abbaye de Saint-Denys, comme de Wat Tyler, dont il fut témoin. Il avait il le dit lui-même. été envoyé à la cour d'Angleterre pour les

patum, repente equum stimulat et impositionem colligendam die sequenti confirmat. Res ergo inopinata animos audiencium perturbavit; quam ilico divulgantes, cum urbem ambiguis replessent rumoribus, et plerisque id falso dici videretur, alii vero velud attoniti rei exitum expectarent, rebellionis spiritu jam accensi, sese sacramentis terribilibus astringunt, in necem impositorum mutuo aspirantes. Conjurationi operam dare minime distulerunt, et juramento, proch dolor! affuit et audacia facinus exequendi.

Nam cum prima die marcii, hora prime, in foro publico convenissent, et a quadam muliere que modicum herbe comestibilis, que *cresson* gallice nuncupatur, exigere impositionem perspexissent, in regium exactorem mox irruunt, et eum multis confossum vulneribus neci tradunt. Scelere perpetrato, non jam foro se tumultus sustinet, sed passim totam urbem pervadit; ex omnibus locis ejus in forum curritur cum immoderato strepitu; turbis undique convenientibus, clamor ubique in immensum attollitur excitatus, et omnium aures circumstrepuit. Ut sedicionis dirum virus effunderetur ubique, mox per bivia et vicos civitatis quidam turbati capitis homines et divina animadversione digni, horrisonis vocibus conclamantes, sumptis armis et gladiis, qualia furor popularis poterat ministrare, ingeminabant ad arma ob libertatem patrie. Sicque paucorum hortatu multi insaniunt¹, et alios atque alios arcessendo², nullo loco deest sedicionis voluntarius comes; et in brevi quingentos eis similes viros adunarunt.

Rumor patrati sceleris undique sparsus cunctos pavore re-

¹ Cette phrase est ainsi construite dans le n° 5960, fol. 41 r. : Horrisonis vocibus conclamantes ingeminabant ad arma ob libertatem patrie . sicque paucorum hortatu, sump-

tis armis et gladiis, qualia furor popularis poterat ministrare, multi insaniunt, etc.

² Var. : n° 5960, fol. 41 r., arcessiendo.

tions confuses et à des conjectures diverses, il piqua tout à coup son cheval, et proclama qu'on lèverait l'impôt le lendemain. Cette nouvelle inattendue jeta le trouble dans l'esprit des assistants; ils la répandirent aussitôt, et la ville se remplit de douteuses rumeurs. Le plus grand nombre croyait que c'était un mensonge; d'autres, comme frappés de stupeur, attendaient l'issue de l'affaire. Bientôt, échauffés par l'esprit de révolte, ils se lient par des serments terribles, et conspirent la mort de ceux qui ont décrété l'impôt. Les conjurés se mettent à l'œuvre sans plus tarder, et leurs serments, ô douleur! sont bientôt suivis d'actes criminels.

Le premier jour de mars, à l'heure de prime, ils se réunissent à la halle, et, voyant qu'on exigeait l'impôt d'une femme qui vendait un peu de cette herbe qu'on appelle *cresson* en français, ils s'élancent sur le percepteur royal, le percent de mille coups et le mettent à mort. Ce crime une fois commis, le désordre ne s'arrête plus à la halle; il se répand çà et là par toute la ville. De tous les quartiers on accourt à la halle avec un tumulte effroyable, et la foule grossissant de tous côtés, une clameur immense s'élève et retentit aux oreilles de tous. Pour que le feu de la sédition se communique partout, quelques étourdis, dignes de la colère du ciel, parcourent les carrefours et les rues de la ville en poussant des cris horribles, armés d'épées et de toutes les armes que la fureur populaire pouvait leur fournir, appelant aux armes pour la liberté de la patrie. Un petit nombre d'hommes jettent ainsi la multitude dans l'égarement; entraînant les uns et les autres, ils recrutent partout des partisans volontaires de leur révolte; en peu de temps ils ont rassemblé cinq cents misérables de leur espèce.

La nouvelle du crime qui venait d'être commis, en se répandant de toutes parts, remplit tout le monde de frayeur. En conséquence, plusieurs conseillers du roi, les principaux bourgeois, le prévôt et l'évêque de Paris, craignant pour leur sûreté, s'éloignent de la ville, et font passer ailleurs tout leur avoir; indignés de ces atrocités, ils pen-

plevit; unde nonnulli consilarii regis primoresque ¹ civitatis ac eciam cum episcopo Parisiensi prepositus, sue metuentes saluti, urbe cedunt, omnibus rebus suis postmodum alibi translatis, indignitate rerum moti, tantum ab injuria regi facta se abesse rati, quantum a cetu congressuque tam incondite multitudinis se amovissent. Videres namque abjectissimos homines, viles statu et viliores moribus, pedites et acephali turmatim incedere et velud ad excidium civitatis. Si quis stolidissimorum primo seclus aliquod exclamasset, hunc ceteri miseri sequebantur, unde subsequencia mala sunt sequuta.

Primo, quoniam inermes erant, adeunt domum ville, in qua gladios, enses, malleos plumbeos et arma ibi reposita ad municionem ville, subripiunt; ex quibus primicias velud in propria viscera persolventes, quotquot de collectoribus subsidiorum reperiunt, neci tradunt. Modo tamen crudeliori, quemdam ex hiis ab ecclesia Sancti Jacobi cum violencia educentes, et quam metu mortis super altare stantem et ymaginem beate Marie amplexantem reperissent, circumvenientes obtruncant, ecclesiam violando. Inde compotes effecti affectati sceleris, ad occisorum bona diripienda properant, domoque unius solo tenuis a parte anteriori destructa, alias effractis portis violenter sunt ingressi, in quibus quidquid auri, argenti, litterarum et preciosissimarum rerum inveniunt, rapiunt, distrahunt viliter et projiciunt per fenestras. Vina eciam in eorum promptuariis effuderunt, unde nimium potati, cum mero incaleuissent, et ad sequencia effecti essent prompiciores, ad Sanctum Germanum de Pratis perrexerunt; et cum requirerent impositores occidendos, quos sciebant manus suas evasisse ibique latere, nec obtemperatum fuisset, cum violencia maxima nituntur intus

¹ *Var.* . n° 5960, fol. 41 r., *principalesque*.

saient qu'ils se montreraient d'autant plus étrangers à l'insulte faite au roi qu'ils seraient plus éloignés de la présence et du contact d'une multitude aussi séditieuse. On voyait en effet cette lie du peuple, ces hommes de mœurs plus ignobles encore que leur condition, marcher par bandes, à pied et sans chef, comme au sac de la ville ; si quelqu'un des plus forcenés venait à proposer quelque crime, tous les autres misérables s'empressaient de le suivre ; il en résulta les malheurs que je vais rapporter.

D'abord, comme ils étaient sans armes, ils se portent sur l'Hôtel-de-Ville, y enlèvent les poignards, les épées, les maillets de plomb¹ et toutes les armes qui s'y trouvaient en dépôt pour la défense de la ville, et, pour prémices du massacre, ils mettent à mort tous les percepteurs d'impôts qu'ils rencontrent. Renchérissant sur leur cruauté, ils arrachent violemment un de ces malheureux de l'église Saint-Jacques, et quoiqu'ils l'aient trouvé sur l'autel, debout et embrassant, par crainte de la mort, la statue de la bienheureuse Vierge Marie, ils l'entourent et l'égorgent, profanant ainsi le sanctuaire. Puis, satisfaits d'avoir accompli leurs projets criminels, ils courent piller les biens des victimes, détruisant de fond en comble le devant de la maison de l'un d'eux, pénétrant avec violence dans d'autres maisons, brisant les portes, enlevant tout ce qu'ils trouvent d'or, d'argent, de papiers et d'objets précieux, les mettant en pièces et les jetant par les fenêtres. Ils répandent aussi le vin dans les celliers, en boivent outre mesure ; puis échauffés par l'ivresse, ils poursuivent leurs excès avec plus d'audace, et se portent sur Saint-Germain-des-Prés. Sachant que ceux des auteurs de l'impôt qui avaient échappé à leurs coups s'y étaient cachés, ils les réclament pour les mettre à mort, et comme on ne leur obéit point, ils s'efforcent de pénétrer avec violence dans l'intérieur ; mais ils sont repoussés vigoureusement par ceux du dedans. Leur

¹ C'est de là que les séditieux furent désignés par le nom de *Mailloins*.

intrare, ab interioribus tamen potentissime repulsa ¹. Necdum cessante furore, cum, ad clamorem forsitan abjectissimorum. omnium nequissimi Judeos sub immunitate regis degentes sicut alias invasissent, ac nonnullos occidissent, preciosarum rerum mobilium ingenti preda peracta, ad cumulum sue infamie, domum regiam non veriti sunt violare, crimen lese majestatis iterum incurrendo.

Sane in concione prefata multi criminosi erant, quorum complices tenebantur in Castello ² regio; ad quem locum cum stolidam multitudinem adduxissent, mox effractis ergastulis, fere ducentos homines, qui ere alieno gravati vel criminum capitalium noxii tenebantur, libere abire permiserunt. Excessus quoque similes in carceribus Parisiensis episcopi perpetrarunt: ubi cum reperissent dominum Hugonem Aubriot, nuper pro demeritis condemnatum, ipsum cum exultacione insolenti ad domum suam perducunt, poscentes ut capitaneus eorum existeret; quod ipse verbo annuit, immensas grates agens; sed modestia animi, vel diffidencia plebis motus, accepta opportunitate fugiendi, nocte sub intempesta recessit. Miserorum semper crescebat numerus, quorum vestigia fere innumerabiles sequebantur, non imitandi gracia, sed commocionem insolitam admirando. Unde, ne nocte sequente quid enormitatis agerent contra cives, quinquagenarii et sexagenarii decem milia civium armatorum ad unguem collegerunt. Hii modis omnibus temptaverunt, ut plebs sic furiis agitata resipisceret ab inceptis. Videntes quod verbis lenibus neque flecti, neque quiescere possent viles homines prefati, adversus temeritatem certare non placuit; sed suos per cohortes in urbis biviiis et quadriiviis distribuerunt, qui eorum violenciis, si emergent, viribus obviarent. Nocte vero

Var. : n° 5960, fol. 41 v., *repulsa*.

Var. : n° 5960, fol. 41 v., *Castellato*.

fureur ne s'en tient pas là ; provoqués sans doute par les cris de quelques misérables , les plus forcenés se précipitent , comme ils l'avaient déjà fait , sur les Juifs qui vivaient sous la protection du roi , en tuent quelques uns , mettent au pillage leurs meubles les plus précieux , et pour comble d'infamie , ils ne craignent pas de violer la maison du roi , et de se rendre une seconde fois coupables de lèse-majesté.

Il y avait dans ce rassemblement plusieurs criminels , dont les complices étaient détenus au Châtelet royal. Ils amenèrent de ce côté la multitude aveugle ; puis , forçant les prisons , ils rendirent à la liberté deux cents hommes environ criblés de dettes ou sous le poids d'accusations capitales. Ils commirent aussi de semblables excès dans les prisons de l'évêque de Paris. Ils y trouvèrent messire Hugues Aubriot , condamné naguère pour ses méfaits , et le conduisirent avec une joie insolente jusqu'à sa maison , le priant d'être leur capitaine. Il le leur promit et les remercia beaucoup. Mais , soit modération d'esprit , soit défiance du peuple , il saisit l'occasion de fuir , et se retira au milieu de la nuit ¹. Le nombre de ces misérables croissait toujours ; une foule presque innombrable suivait leurs pas , non pour les imiter , mais parce que cet étrange soulèvement excitait la curiosité. Aussi , de peur que la nuit suivante ils ne commissent quelque attentat contre les citoyens , les cinquanteniers et les soixanteniers rassemblèrent dix mille bourgeois armés de pied en cap. Ceux-ci essayèrent par tous les moyens de ramener dans le devoir la populace furieuse. Voyant que le langage de la douceur ne pouvait ni fléchir ni calmer cette populace , ils ne jugèrent pas à propos de lutter contre son aveugle rage ; mais ils répartirent leurs hommes par escouades aux coins des rues et dans les carrefours de la ville pour repousser par la force les violences qu'elle pouvait commettre. Après avoir passé la nuit en débauches de table et en orgies , cette troupe forcenée de mutins et de séditeux tomba dans un emportement frénétique. Ils se rendirent chez messire Hugues Aubriot , et ,

¹ Hugues Aubriot s'enfuit en Bourgogne , sa patrie.

in commessacionibus et ebrietatibus transacta, nequam concio illa contumax et calcitrosa cepit vehemencius insanire; nam cum domum domini Hugonis Aubriot adiissent, ipsum non reperiens, ferina rabie urbem proditam ubique horribiliter clamaverunt, ad pontemque de Charentonio destruendum ocus festinassent; sed consilium effectum caruit, metu mortis vel penitencia ducti, seu, quod verius fuit, domini Johannis de Maresiis lenibus verbis repressi, ejus eloquencia sepe capti illius in sententiam ibant.

CAPITULUM II.

De quibusdam signis que commocionem predictam precesserunt.

Nonnulla signa futurorum designativa preter morem precesserant, et que, credimus, horrendum facinus portendebant. Die namque proxima ante commocionem predictam, prope villam Sancti Dyonisii, in domo quadam, que Merevilla vocatur, vaca monstruosum vitulum enixa fuerat, qui similitudinem gerens animalis bicipitis, in fronte tres oculos deferebat, atque in ore furcato due lingue separate habebantur. Quod portentum pavore perculit pectus abbatis ejusdem monasterii, et animal ilico jussit occidi, affirmans, ut erat vir eruditissimus, nusquam tale contigisse, nisi cum quedam horrenda imminebant. Parisius eciam, scolares cardinalis Monachi in horto collegii, vallidis muris clauso, monstruosum animal reppererunt subtus terram, emittens mugitum horribilem; quod cum illi occidissent et extraxissent de terra, multos aspicientes illud obstupuit, cum nec simile vidissent. Cati magnitudinem excedebat; oculos namque igneos et omnia membra alia dissimilia habebat. Per octo eciam dies ante predictam commocionem, die noctuque globus

ne l'ayant point trouvé, ils se mirent à crier partout avec une rage de bêtes féroces que la ville était trahie. Puis ils allaient courir en toute hâte au pont de Charenton pour le détruire ; mais leur projet ne s'accomplissait pas, soit que la crainte de la mort ou le repentir les saisît, soit, ce qui était le plus vrai, qu'ils fussent arrêtés par les paroles conciliantes de messire Jean des Marets, dont l'éloquence les avait souvent séduits et amenés à son avis.

CHAPITRE II.

Prodiges qui précédèrent ladite émeute.

Quelques prodiges extraordinaires, avant-coureurs de l'avenir, avaient présagé, à ce que nous croyons, cet horrible attentat. La veille de l'émeute susdite, près de la ville de Saint-Denis, dans une maison qu'on appelle Mereville, une vache avait mis bas un veau monstrueux, qui, ayant la forme d'un animal à deux têtes, avait trois yeux et deux langues séparées dans sa gueule fourchue. Ce prodige frappa de terreur l'abbé du monastère ; il fit tuer aussitôt le monstre, assurant, car c'était un homme très savant, que jamais pareille chose n'était arrivée, si ce n'est lorsque quelques malheurs étaient imminents. A Paris aussi, les écoliers du cardinal Le Moine trouvèrent sous terre dans le jardin de leur collège, enclos de murs solides, un animal monstrueux qui poussait un mugissement horrible. Ils le tuèrent, et, l'ayant déterré, ils restèrent frappés d'étonnement à son aspect, parce qu'ils n'en avaient jamais vu de pareil. Il était plus gros qu'un chat ; ses yeux étincelaient, et tous ses membres étaient bizarrement dissemblables. Pendant huit jours aussi avant ledit soulèvement, on vit jour et nuit un globe de feu brillant voltiger de porte en porte au-dessus de la ville de Paris sans aucune agitation de vent, sans éclair et sans bruit de tonnerre ; le temps fut au contraire toujours serein. Plus ces événements

igneus choruscans, de porta ad portam super villam Parisiensem discurrere visus fuit, absque impressione ventorum vel fulguris aut tonitruī fragore. tempore semper sereno existente; que cuncta cum consueta non essent, magis occasionem prestabant mirandi et dubitandi.

CAPITULUM III.

Rothomagenses propter demerita sua puniuntur.

Jamjamque rex. Rothomagensium laecessitus injuria, veritusque ne, si hanc dissimulasset, assuescerent majoribus et incentivum haberent amplius delinquendi, cum avunculis suis insigniumque virorum multitudine copiosa urbem ingressus est. quamvis complices perpetratorum scelerum principales introitum dignum duxissent negandum, nisi prius impunitate promissa. Inde rex amplius commotus fuit, et ex ira properans ad vindictam. portam, per quam intraverat, solo dejici precepit, et transiens prope campanile ville, cum campanam ad congregandum communitatem ordinatam amoveri precepisset, ad castrum regium omnes cives arma jussit propriis humeris deferre; quod tamen indignantissime et inviti peregerunt. Die vero sequenti, principaliores scelerum commissorum, consilio regio in eos supplicium decernente. communi spectaculo capitalem subierunt sententiam, et tandem ad impositionem super potabilia et pannorum vendicionem recolligendam quidam auctoritate regia deputantur.

CAPITULUM IV.

Rex offensam Parisiensium remittit.

Vix ad reformationem ville rex spacium tridui exegerat, cum scelera Parisiensium sibi nunciantur. Unde iracundia gemi-

étaient étranges, plus ils fournissaient matière à l'étonnement et au doute.

CHAPITRE III.

Les Rouennais sont punis de leurs méfaits.

Bientôt le roi, irrité de l'insolence des Rouennais, et ne voulant pas fermer les yeux sur leurs outrages de peur de les rendre plus audacieux et de les encourager à de nouvelles fautes, entra dans la ville avec ses oncles et une suite nombreuse de nobles seigneurs. Les principaux auteurs des crimes qui avaient été commis voulaient lui refuser l'entrée s'il ne promettait préalablement l'impunité. Le roi n'en fut que plus irrité, et, sans différer sa vengeance, il fit raser la porte par laquelle il était entré; en passant près du beffroi de la ville, il fit enlever la cloche qui servait à réunir la commune, et enjoignit à tous les bourgeois de porter en personne leurs armes au château royal; ce qu'ils firent avec regret et mécontentement. Le jour suivant, les principaux coupables, condamnés à mort par le conseil du roi, subirent la peine capitale en vue du peuple; enfin des commissaires royaux furent chargés de recueillir l'impôt sur les boissons et la vente des draps.

CHAPITRE IV.

Le roi pardonne aux Parisiens leur offense.

Le roi avait à peine employé un espace de trois jours à pacifier la ville, qu'on lui annonça les désordres de Paris. Sa colère en fut dou-

nata, ad offensam vindicandam ocius inde recessit; quam tamen ad tempus differre dignum duxit, precibus et interventu Universitatis Parisiensis, sue filie venerande. Cives enim, quibus mens erat sanior, ipsum scientes inde nec immerito rancorem animo concepisse, majores natu urbis cum summe auctoritatis doctoribus et magistris velud reformande pacis gracia ydoneos nuncios ad eum apud nemus Vicenarum dirigunt, ut eos super delictis asserant innocentes. Qui in auditorium regis intromissi, injunctum nuncium persuaserunt substancialiter isto modo:

« Novit regalis apex et eminencia nobis multo melius, quod
 « in quolibet collegio, nedum in civitatibus et magnis hominum
 « cetibus, non omnes pari splendent prudentia nec pari sunt pre-
 « diti disciplina, sed aliter et aliter affectis civibus, dispares
 « mores, disparia sequuntur studia, ut juxta prudentis verbum:
 « *Quot homines, tot sentencie*. Nec tamen plebis indiscrete calor
 « inconsultus in dampnum non debet redundare melius affec-
 « torum. Usu enim inter homines solet evenire, ut plebs confusa,
 « modum nesciens, rixas et tumultus consueverit incaucius susci-
 « tare; et sane, ignorantibus natu majoribus et ad quorum nu-
 « tum majora tractantur negocia, deliquit plebs indiscreta. »

Hiisque prolixius perornatis ¹, ad pedes regis procumbentes humiliter, cum degeneres actus nequiciasque virorum nephandissimorum pandissent verbis verecundissimis, tandem vallidis precibus impetraverunt, ut plebs subsidiorum immunitate gauderet, iterum ut errori publico et multitudini parceretur, dum tamen effractores Castelli ² regii caperentur, ut judicio sisterent, et dignam pro commisso flagicio reportarent sententiam.

¹ Var. : n° 5960, fol. 42 r., *peroratis*.

² Var. : n° 5960, fol. 42 r., *Castelleti*.

blée, et il partit aussitôt de Rouen pour aller punir cette offense. Cependant il crut devoir différer pour un temps sa vengeance, cédant aux prières et à l'intervention de l'Université de Paris, sa fille vénérable. Les plus sages d'entre les bourgeois, sachant qu'il avait conçu un juste ressentiment, députèrent vers lui au bois de Vincennes les anciens de la ville avec les maîtres et les docteurs les plus considérables, comme des envoyés propres à rétablir la paix, les chargeant de protester de leur innocence. Ceux-ci furent admis à l'audience du roi, et s'acquittèrent de leur mission à peu près dans les termes suivants :

« Votre royale grandeur et éminence sait beaucoup mieux que nous
« que dans toute assemblée, et non pas seulement dans les cités et les
« grandes réunions d'hommes, tous ne brillent point par une égale
« sagesse, et ne sont pas doués d'un savoir égal. Mais la diversité des
« passions et la différence des mœurs produisent des goûts différents,
« et suivant l'expression du sage : *Autant d'hommes, autant d'avis*. Il
« ne faut donc pas que la chaleur imprudente d'une populace inconsi-
« dérée tourne au détriment des gens de bien. En effet, il arrive or-
« dinairement dans ce monde que la multitude, qui ne sait garder ni
« règle ni mesure, excite imprudemment des troubles et des séditions.
« Et assurément c'est à l'insu des anciens et de ceux qui dirigent les
« affaires importantes que la populace inconsiderée s'est rendue cou-
« pable. »

Après avoir développé plus longuement ces considérations, prosternés humblement aux pieds du roi, ils exposèrent en termes respectueux les actes infâmes et les forfaits des séditeux ; à force de prières, ils obtinrent enfin que le peuple serait affranchi des impôts, et qu'on pardonnerait à l'égarement de la multitude, à condition, toutefois, que ceux qui avaient forcé le Châtelet seraient saisis et mis en jugement pour subir la peine due à leur crime.

Condiciones gratanter et cum immensis graciaram actionibus acceptantur. Tuncque dominus Johannes de Maresiis in lectica, cum pedes sistere nequiret, per civitatis deductus bivia, regem pacificatum publice promulgavit. Ejus tamen voluntati et ordinacioni minime obtemperatum est, ut decebat. Jam prepositus Parisiensis qui majestatem regiam leserant detinebat; sed cum nonnullos ex ipsis condemnatos ad supplicium duci precepisset, mox undique factus est concursus populi terribiliter clamantis scandalum non posse pati ut de tanta multitudine justicia fieret tam recenter. Iterum ubique motus novi et perniciosi procul dubio emersissent; sed eo usque rex excelsum submisit animum, ut mitteret qui preposito Parisiensi preciperent justiciam differri; et quamvis obtemperare visus sit, jussu tamen regio, occulte per multos dies multi eorum in aquis vehementibus sunt submersi.

CAPITULUM V.

Iterum frustra tractatur de levandis subsidiis.

Sic ad evidentem regis et avunculorum ejus injuriam Parisienses excessus augmentabant. Predicta tamen inconveniencia tamdiu tollerare subsidiorum publicorum cogebat aviditas, que, ut iterum levarentur, rex quibusdam ex potencioribus urbibus regni diem dixit circa medium aprilis, ut apud Compendium accedentes colloquio regio interessent super hoc celebrando. Tunc sub compendio dictum fuit regis consilium uniformiter sentire sine ipsis non posse continuari guerras in regno viuentes, nec stipendia pugnatorum, talemque voluntatem regis esse, ut cursum suum haberent sicut tempore patris sui, et quid super hoc dictaret animus singulorum libere profiterentur.

On se félicita de ces conditions, et on les reçut avec d'immenses ac-tions de grâces. Alors messire Jean des Marets, parcourant les rues de la ville en litière, car il ne pouvait marcher à pied, publia partout que le roi était apaisé. Pourtant on n'obéit pas, comme il convenait, à la volonté ni aux ordres du roi. Déjà le prévôt de Paris tenait en son pouvoir ceux qui avaient offensé la royale majesté; mais au moment où il faisait conduire au supplice quelques uns d'entre ceux qui étaient condamnés, le peuple accourut aussitôt de toutes parts, et cria avec fureur qu'il ne pouvait souffrir un tel scandale, ni laisser faire si soudaine justice de tant de gens. De nouveaux mouvements et de nouveaux dangers auraient sans doute surgi de tous côtés, si le roi, par une magnanime condescendance, n'eût envoyé ordre au prévôt de Paris de différer l'exécution. Le prévôt obéit en apparence; mais par un autre ordre du roi, durant plusieurs jours, beaucoup de coupables furent secrètement noyés dans la rivière.

CHAPITRE V.

Nouvelles délibérations sans résultat sur la levée des impôts.

On voyait ainsi, au mépris de l'autorité du roi et de ses oncles, croître chaque jour les désordres des Parisiens. Cependant on se résignait à souffrir ces inconvénients, ne songeant qu'à obtenir l'argent du peuple. Pour lever de nouveaux impôts, le roi manda à quelques unes des villes les plus importantes du royaume d'envoyer à Compiègne, vers la mi-avril, des députés chargés d'assister à l'assemblée qui serait tenue à ce sujet¹. Il y fut dit sommairement que le conseil du roi était d'avis unanime qu'on ne pouvait sans impôts continuer les guerres allumées dans le royaume, ni solder les hommes d'armes; que la volonté du roi était de donner cours à ces impôts comme au temps de son père,

¹ Juvénal des Ursins dit que cette assemblée, à laquelle furent convoqués les plus notables des villes, fut une assemblée générale des trois États.

Quamvis nonnullis mediis hoc rationi consonum dominus Arnaudus de Corbeia, primus in Parlamento presidens, persuadere temptasset, hoc solum tamen pro responsione habuit, quod libenter ad concives referrent intencionem regis, cum nil ad aliud missi essent, ad quam et, si possibile esset, ceteros inclinarent.

Sic soluto parlamento, ex hiis qui evocati fuerant, successivis feriis hujus mensis, quidam Meldis, quidam apud Pontisaram ad regem vota popularium pro responsione attulerunt, libere asserentes, quod cum summa displicencia loqui de subsidiis audiebant, et quod nil in ore omnium versabatur nisi istud : « Pocius mori optamus quam leventur. » Et quamvis qui de Senonensi provincia missi erant, imposicionem omnium rerum venalium tunc concesserint ipsi regi, hanc tamen plebs obstinata denegavit, neque levare aut colligere permisit.

CAPITULUM VI.

Pertinacius solito Parisienses subsidia renuerunt.

Dum sub obscuro turbine sic negocia tractarentur, et decuriones nonnulli ¹ validis et assiduis precibus ad aures regis pulsarent, ut offensas Parisiensium inolita benignitate remittens, eis presenciam suam pacificatam exhiberet, quosdam misit qui dicerent se villam non ingressurum, nisi que articulatim sequentur complerentur : et primo quod in adventu suo et suorum arma deponentes, omnes porte aperirentur civitatis; nec, quamdiu ibi resideret, cathene ferree de nocte tenderentur; solique ex villa oriundi, qui dominorum Francie curiis serviebant, armati incederent; et ipse in bellico apparatu ipsam in-

¹ *Par.* . n° 5960, fol. 42 v., *nonnullis*.

et que chacun avait à déclarer franchement son opinion à cet égard. Messire Arnaud de Corbie, premier président au Parlement, essaya de prouver, par beaucoup d'arguments, que cette demande était conforme à la raison. La seule réponse qu'il obtint des députés fut qu'ils feraient volontiers connaître à leurs concitoyens l'intention du roi, puisqu'ils n'avaient pas été envoyés pour autre chose, et que, s'il était possible, ils les amèneraient à s'y soumettre.

Ainsi se termina cette conférence ; peu de jours après, dans le même mois, quelques uns des députés rapportèrent à Meaux et d'autres à Pontoise les vœux de leurs concitoyens en réponse au roi. Ils déclarèrent franchement qu'on avait entendu parler d'impôts avec un extrême déplaisir, et que tous avaient à la bouche ces paroles : « Nous aimons mieux mourir que d'en souffrir la levée. » Quoique les envoyés de la province de Sens eussent accordé alors au roi un impôt sur toutes les marchandises, le peuple le refusa opiniâtrément, et ne permit point de le lever ou de le recueillir.

CHAPITRE VI.

Les Parisiens refusent les impôts avec une nouvelle obstination.

Au milieu des embarras et des difficultés de cette affaire, quelques courtisans ne cessaient d'adresser au roi d'instantes prières, pour qu'il daignât, dans sa clémence, oublier les offenses des Parisiens et leur apporter la paix par sa présence. Le roi envoya dire¹ qu'il n'entrerait dans la ville que si on exécutait les conditions suivantes, savoir : qu'à l'arrivée du roi et de sa suite on déposât les armes ; qu'on ouvrit toutes les portes de la ville ; que, tant qu'il y résiderait, on ne tendit point pendant la nuit les chaînes de fer ; que les Parisiens qui étaient au service des seigneurs de France eussent seuls le droit de marcher armés ; enfin qu'il entrât lui-même librement en appareil de guerre.

¹ Suivant Froissart, ce fut le sire de Coucy qui, se rendant à Paris avec ses seuls serviteurs, et sans armes, ouvrit les premières négociations avec les Parisiens révoltés.

grederetur libere. Addunt et ipsum jubere ut, exacto triduo, sibi apud Meledunum sex vel septem ex dicioribus mitterentur, qui deliberata referrent.

Condiciones tractatus recitatas in concione civili generaliter celebrata ex popularibus infiniti dignum duxerunt penitus denegandas. Rebellionis quoque spiritu agitati, sub amissione vite et bonorum injungunt majoribus, ut secum idem senciant. Quare cum difficultate ex eis sex reperti sunt qui merito repleti formidine hoc regi nunciarent, humiliter supplicantes ne sibi tantam temeritatem ascriberet, sed clementer adverteret quot et quantis discriminibus subjacebant continue, nisi furorem populi verbis lenibus mitigarent.

Nusquam benigne audita est responsio; sine dampno tamen remissis nunciis, rex injuriosam repulsam sub temperato pectore sepultam tenuit, donec experimento didicisset si tanto furore populus agigaretur, domino Petro de Villaribus plebi acceptissimo rem committens, et precipiens ut solum de gabella salis ac impositione rerum venalium faceret mencionem. *Sed attendens*¹ in quanta sedicione civitas fluctuaret, omisso mandato, rediens atrociora retulit quam ipse rex audierat. Inde ad vim apertam inferendam instiguatus, consilium habuit inquietandi viribus civitatem aut saltem patriam adjacentem. Ad quod dux Andegavensis ingentes copias pugnatorum, undecumque potuit, recollegit, qui totam Parisiensem dyocesim predalem efficientes, quidquid hostis in hostem exercerent, duntaxat homicidiis et incendiis exceptis. Ex tunc odio raptante inexpiabili, hac illac discurrentes, nec eundi, nec predandi quidquid auferri poterat finem sibi faciebat cupiditas, nisi redimeretur pecuniis. Quotquot burgenses sive accolae agrestes obvios reperiebant,

¹ Les mots *sed attendens*, empruntés au n° 5960, fol. 42 v., manquent dans le n° 5958.

Il ordonna encore qu'au bout de trois jours on lui envoyât à Melun six ou sept des plus riches habitants pour faire connaître ce qui aurait été décidé.

Les conditions du traité furent lues dans une assemblée générale des bourgeois, et la plupart des petites gens, qui étaient en grand nombre, furent d'avis de les rejeter toutes. Agités même par l'esprit de révolte, ils enjoignirent aux notables, sous peine de perdre la vie et leurs biens, de se ranger à leur opinion. Aussi put-on à grand'peine en trouver six, qui, remplis d'une juste frayeur, se chargèrent de porter au roi cette nouvelle, le suppliant humblement de ne point leur imputer une si grande témérité, mais de considérer dans sa élémence à combien de dangers ils étaient sans cesse exposés, s'ils ne calmaient la fureur du peuple par des paroles conciliautes.

Cette réponse ne fut point accueillie avec satisfaction; cependant le roi laissa partir les envoyés sans leur faire aucun mal; et, maîtrisant son cœur, il y renferma l'injure de ce refus jusqu'à ce qu'il eût appris avec entière certitude si le peuple était réellement animé d'une fureur aussi grande. Il chargea de ce soin messire Pierre de Villiers, qui était très cher à la populace, et lui recommanda de faire mention seulement de la gabelle et de l'impôt sur les marchandises. Mais celui-ci, voyant quelle agitation la révolte avait excitée dans la ville, ne remplit point sa mission, et revint avec des nouvelles plus alarmantes que celles que le roi avait déjà apprises. Alors le roi, poussé à employer la force ouverte, prit la résolution d'inquiéter par ses attaques la ville, ou du moins le pays d'alentour. A cet effet, le duc d'Anjou rassembla partout où il put des troupes considérables de gens de guerre, qui livrant au pillage tout le diocèse de Paris, y commirent tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi, hors les meurtres et les incendies. Entraînés par une haine implacable, ils couraient çà et là, emportaient, dans leur avidité, tout ce qu'ils pouvaient, et ne mettaient un terme à leurs courses ou à leurs pillages que si l'on se rachetait à prix d'argent. Ils déponillaient de force tous les bourgeois ou paysans qu'ils rencontraient, et les accablaient de coups pour leur

vi spoliabant et afficiebant verberibus, ut jugum simile paterentur; quod si negare contingebat, arbores frugiferas in viridariis, in agris eciam blada ¹ succidebant. Adeoque sic infestum circumadjacentem pagum reddiderunt, ut non cetera solum ex agris, sed pecus quoque omne in urbes muratas compellerent duci, neque quisquam extra portas auderet propellere. Intolerabilia dampna in potenciores cives precipue redundabant, qui ampliora predia et domicilia ad extra in suburbiis possidebant. Quibus eciam, quadam nocte, clandestine porte habitacionum variis signis sunt notate; quod amplius nec immerito terruit, maxime cum ignorarent si hec ex intestina sedicione vel a forensibus pugnatoribus procedebant, ut facilius discerent quos possent habundancioribus facultatibus spoliare.

Videntes tandem quod ad instancia dampna, que eciam Rothomagensibus multisque urbibus scripserant, remediandi modum minime reperiebant, ad hoc plebem precibus et verbis lenibus induxerunt ut tot et tante vexaciones redimerentur pecuniis, ut sic manere valerent in pulchritudine pacis. Ut autem circumspectorum virorum arbitrio res fine debito clauderetur, circa finem maii rex dominum Arnaudum de Corbeia, primum in Parlamento presidentem, ad Sanctum Dyonisium misit, qui cum domino Johanne de Maresiis a civibus Parisiensibus deputato, mutuo deliberaret quid agendum, coram merito nominandis episcopo Parisiensi, abbate Sancti Dyonisii, domino Jacobo Divitis, dominis de Conciaco Ingerranno et Petro de Villaribus, qui tunc in colloquio publico in alta aula ecclesie celebrato presiderunt.

Longum esset enarrare et compendio, quod studiose quero, contrarium, quam luculenti sermone verbisque lenibus memo-

¹ *Var.* : n° 5960. fol. 42 v., blada terre herencia.

faire payer ainsi des rançons; si l'on venait à refuser, ils coupaient les arbres fruitiers dans les vergers et les blés dans les champs; en un mot, ils commirent dans les environs de tels dégâts que les habitants furent obligés de transporter des campagnes dans les villes closes non seulement tous leurs effets, mais encore tout le bétail, et que personne n'osa plus se hasarder hors des portes. Ces dommages intolérables retombaient principalement sur les plus riches bourgeois qui possédaient hors des murs, dans les faubourgs, des propriétés et des maisons considérables. Une nuit même, à la faveur de l'obscurité, on marqua de différents signes les portes de leurs habitations; ce qui accrut, et avec raison, leurs terreurs, surtout parce qu'ils ignoraient si c'était des séditeux du dedans ou des ennemis du dehors qui avaient fait ces marques pour reconnaître facilement ceux dont la dépouille pouvait leur offrir le plus de profit.

Voyant, à la fin, qu'ils ne trouvaient aucun moyen de remédier à ces maux pressants, dont ils avaient informé Rouen et plusieurs autres villes, les bourgeois amenèrent le peuple, par leurs prières et leurs douces paroles, à se racheter de tous ces désastres à prix d'argent, afin de pouvoir jouir des charmes de la paix. Pour que l'affaire fût menée à bonne fin par la médiation de sages arbitres, le roi envoya à Saint-Denis, vers la fin de mai, messire Arnaud de Corbie, premier président au Parlement, pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire, avec messire Jean des Marets, député par les habitants de Paris, en présence de l'évêque de Paris, de l'abbé de Saint-Denis, de messire Jacques Le Riche, d'Enguerrand, sire de Coucy, et de Pierre de Villiers, illustres personnages, qui présidèrent la conférence, tenue dans la grand'salle de l'abbaye.

Pour éviter les longueurs, et ne point nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi, je ne rapporterai point l'éloquent discours et les paroles insinuant par lesquelles ledit Arnaud fit connaître les besoins du roi et du royaume, et demanda un subside au peuple. Messire Jean

ratus Arnandus regis et regni necessitates ostendens, subsidium plebis poposcerit. Ipsi tamen respondendo prolixius, cum dominus Johannes de Maresiis fidelitatem et amorem civium, quem erga regem habebat et habuerat, multis mediis expressisset, in signum hujus conclusit omnes regi centum milia francorum auri liberaliter concessisse. Sic parlamento soluto cum utriusque partis ineffabili gaudio, ordinatum extitit, ut omnes qui ibi interfuerant, ante corpora beatorum martirum gratias reddituri adirent, ibique ecclesie venerabilis conventus jussus est *Te Deum laudamus* altis vocibus cantare pro pace reformata¹; que eciam luce sequenti fuit voce preconia per bivia ville Parisiensis publicata.

Sic rebus rite peractis, mundum exacto bidno, rex urbem cum ineffabili gaudio civium in cunctis compitis cum musicorum instrumentorum dulci melodia laudes regias acclamantium ingressus est. Cui tamen luce postera recedenti promissam pecuniam diu solvere tardaverunt, obstante iterum iniquorum comitiva populari contumace et calcitrosa, que incessanter poscebat ut ad hoc viri ecclesiastici, sicut et ipsi, cogerentur, ignorans quod in brevi ex ista et aliis rebellionibus perpetratis supplicium condignum reportaret.

CAPITULUM VII.

De morte comitisse Flandrie.

Circa idem tempus domina Margareta, Flandrie et Artesii comitissa, Philippi Longi, filii Philippi Pulchri, quondam regis Francie, filia. que diu in regno exemplar continencie vidualis extiterat, affecta senio, gravique fatigata egritudine, ex pre-

Var. . n^o 5960, fol. 45 r., *decantare pro pace et concordia reformata.*

des Mares répoñdit plus longuement. Aprés avoir remontré par mille exemples la fidélité et l'affection que les Parisiens avaient et avaient toujours eue pour le roi, il termina en disant que, pour preuve, ils accordaient généreusement au roi, d'un consentement unanime, cent mille francs d'or. Ainsi se termina la conférence, à la grande satisfaction des deux parties, et il fut réglé que tous ceux qui y avaient assisté iraient rendre grâces à Dieu devant les corps des bienheureux martyrs. Là, les vénérables religieux de l'abbaye furent priés de chanter à hante voix un *Te Deum* pour le rétablissement de la paix; et cette paix fut publiée le lendemain, par la voix du héraut, dans les carrefours de Paris.

Tout étant ainsi réglé, le roi fit son entrée dans la ville, deux jours après, à la grande satisfaction des habitants, qui proclamaient ses louanges dans toutes les rues, au son d'une douce mélodie d'instruments de musique. Cependant le lendemain, au moment où il s'éloignait, ils tardèrent long-temps à payer la somme promise, excités par l'insolence et l'opiniâtreté d'une poignée de factieux de la lie du peuple, qui ne cessaient de réclamer que les membres du clergé fussent taxés comme eux. Ils ignoraient que bientôt ils subiraient un juste châtiment pour cette rébellion et pour toutes celles dont ils s'étaient déjà rendus coupables.

CHAPITRE VII.

Mort de la comtesse de Flandre.

Vers ce temps, madame Marguerite, comtesse de Flandre et d'Artois, fille de Philippe-le-Long, et petite-fille du roi de France Philippe-le-Bel, qui avait été long-temps dans le royaume un modèle de continence pendant son veuvage, accablée de vieillesse et épuisée par une longue maladie, fut retirée de ce monde, et s'endormit pieusement

senti luce vocata, optimo fine quievit in Domino. Et quamvis degens in humanis, in multis commendabilem se reddiderit, in hoc potissime quod filium suum Flandrie comitem Ludovicum, Anglicis hostibus regni confederatum, pluries impedivit ne contra regnum aliquid moliretur. Eundem namque sepius propter hoc publice redarguendo, sua successione indignum et degenerem fertur reputasse; unde cum filiam suam unigenitam, nomine Margaretam, patruo regis Anglie duci Lancastrie nubere affectaret, sic efficaciter laboravit ut duci Burgundie fratri regis Francie daretur, et sic Flandrie, Artesii, Rethelii, et Salinarum dominia possideret, ad que Anglici aspirabant, ut licencius solito Franciam infestarent. Corpus vero defuncte domine, nona die maii, ad ecclesiam beati Dyonisii delatum, et ab abbate et religiosis cum sollempni processione receptum, peractis funeralibus exequiis, in capella sua, ubi divinum sacrificium et cotidiana missarum sollempnia pro anima sua celebrari constituerat, sepultum est.

CAPITULUM VIII.

Dux Andegavie ad accipiendum possessionem regni Sicilie proficiscitur.

Summi pontificis dux Andegavie monitis acquiescens, ut sceptrigera dignitate regni Sicilie potiretur, illuc cum pugnantorum vallida manu proficisci disposuit, omnimodam supellectilem, gazas valoris inestimabilis, jocalia aurea et argentea, hominum estimacionem tam operis eleguancia quam dignitate materie penitus excedencia, in Avinionem premitens. Ut a cunctis regnicolis liliaque deferentibus summo semper habitus fuerat honore, sic et recessum ipsius¹ cum venerando affatu hu-

¹ *Var.* n° 5960, fol. 45 v., recessum suum.

au sein du Seigneur. Tant qu'elle avait vécu sur cette terre, elle s'était signalée par beaucoup d'actions louables, mais surtout parce qu'elle avait empêché plusieurs fois son fils Louis, comte de Flandre, allié aux Anglais, ennemis de la France, de rien entreprendre contre le royaume. Souvent en effet elle lui en fit publiquement des reproches, et le traita, dit-on, de fils dégénéré et indigne de sa succession. Aussi, voyant qu'il voulait marier sa fille unique, nommée Marguerite, avec le duc de Lancaster ¹, oncle du roi d'Angleterre, elle fit tant qu'il la donna au duc de Bourgogne, frère du roi de France, et elle assura ainsi à ce prince les seigneuries de Flandre, d'Artois, de Réthel et de Salins, auxquelles les Anglais aspiraient afin de pouvoir ravager la France avec plus de liberté. Le corps de la défunte princesse fut transporté, le 9 mai, à l'église de Saint-Denys, et reçu par l'abbé et les religieux en procession solennelle; puis, la cérémonie des funérailles terminée, il fut enterré dans la chapelle où elle avait fondé un service et une messe quotidienne pour le repos de son âme.

CHAPITRE VIII.

Le duc d'Anjou part pour aller prendre possession du royaume de Sicile.

Conformément aux avis du souverain pontife, le duc d'Anjou se disposa à partir pour la Sicile avec une forte armée de gens de guerre, afin de prendre possession de la couronne de ce pays. Il envoya en avant, à Avignon, un riche bagage, des trésors d'une valeur inestimable, des bijoux d'or et d'argent, qui, par l'élégance du travail et par la richesse de la matière, surpassaient toute estimation. Comme il avait toujours joui de la plus haute considération auprès de tous les habitants du royaume et des princes du sang, il fut entouré à son départ d'hom-

¹ Jean de Gaunt, quatrième fils d'Édouard III.

mili quoque recommandacione prevenerunt. Inde ad ecclesiam beati Dyonisii oracionis causa perveniens, cum ante pignora martirum sacrosancta preces devotas solvisset, orare pro se suisque abbatem ac religiosos humiliter postulavit, et sic iter arripuit, Francie valedicto.

In adventu vero ejus papa Clemens plurimum adhilaratur ¹, et advenientem cum multiplici disponens honore prevenire, primo officiales sacri palatii ei dirigit in occursum; inde sibi appropinquanti domini cardinales obviam perrexerunt, qui eundem multis tam suorum quam palatinorum stipatum ordinibus usque ad dominum papam magnifice deduxerunt. Cui ex sede apostolica assurgens familiariter, et pacis osculum debiteque salutationis affatum cum multa humanitate dependens, inde de salute ejus et suorum querens diligencius, verbo et vultu significat cum multa mentis hylaritate suum suscepisse adventum. sibi que et familiaribus diversoria infra palatii ambitum aptari et preparari mandavit. Inde vicibus repetitis interiores palatii partes, et penetralia nonnisi domesticis pervia, lares quoque secrecioribus usibus dedicatos, thesauros et universorum desiderabilium reposiciones sibi rescravit, ut inde vacuis non recederet manibus.

Cum eo quoque habitis frequenter, tum seorsum, tum in cetu cardinalium, familiaribus colloquiis, tandem in generali consistorio evocacionis ejus causam et Ecclesie necessitates exponens, ipsum auctoritate Ecclesie Sicilie regem instituit, juribus et pertinenciis regni publice investivit; quod omnes cardinales presentes approbaverunt. Luculenter eciam et profunde, more suo, prolonguando sermonem, ostendit quod ipse non solum vetustissima atque nobilissima sed eciam christianissima et

¹ *Var.* n.º 5960, fol. 43 v., *exhilaratur*.

mages affectueux et d'humbles témoignages de respect; puis il se rendit à l'église de Saint-Denys pour prier, et après avoir fait ses dévotions devant les saintes reliques des martyrs, il demanda humblement à l'abbé et aux religieux de prier pour lui et les siens, dit adieu à la France et se mit en route.

Le pape Clément apprit son arrivée avec une vive satisfaction, et résolut de le recevoir avec de grands honneurs. Il envoya d'abord à sa rencontre les officiers du sacré palais; puis, lorsque le duc fut près de la ville, messeigneurs les cardinaux sortirent au-devant de lui, et le conduisirent en grande pompe auprès de monseigneur le pape, au milieu d'un cortège nombreux de leurs gens et de ceux du palais. Le saint-père se leva gracieusement de son siège apostolique, le salua avec une grande bienveillance et lui donna le baiser de paix; il s'enquit soigneusement de sa santé et de celle des siens, lui fit connaître, par ses paroles et son air de satisfaction, qu'il était ravi de son arrivée, et ordonna de disposer et de préparer, aux environs du palais, des logements pour lui et pour sa suite. Puis il lui fit voir, à plusieurs reprises, les appartements retirés du palais, ceux où ne pénétraient que ses intimes, les réduits les plus secrets, ses trésors et tous ses objets précieux, le priant de ne point s'éloigner les mains vides.

Il eut aussi fréquemment avec lui, soit en particulier, soit en présence des cardinaux, des entretiens familiers; il fit connaître enfin, dans un consistoire général, pour quel motif il l'avait appelé et quels étaient les besoins de l'Église; puis il l'institua roi de Sicile au nom du Saint-Siège, et l'investit publiquement des droits et dépendances du royaume, avec l'approbation de tous les cardinaux qui se trouvaient là. Dans un long discours où l'on reconnut son éloquence et sa profondeur accoutumées, il montra que le duc tirait son origine d'une famille non seulement très ancienne et très noble, mais encore très chrétienne et très vertueuse, de laquelle étaient sortis nombre de rois

virtuosissima progenie ducebat originem, de qua multi venerandi, memorabiles et incliti reges et principes prodierant, qui fluctuantem Ecclesiam et rempublicam fide, integritate, industria, indefessis laboribus, magnis sumptibus et gravibus periculis protegerant, et ad portum salutis et transquillam duxerant stationem. Subjunxit et quod vice versa sui progenitores, et in recenti memoria, ab eadem Ecclesia precipuos honores et optima reportaverant commoda, et eam ob rem inter ipsam matrem et progenitores ipsos, precarissimos filios, connexio indissolubilis vignerat, ut etiam Ecclesia absque illis et illi absque Ecclesia, si recenseantur annales, nunquam vel raro magnificum quid temptaverant. Finemque verbis faciens: « Et
« ob hoc, inquit, spes bona nos fovet, quod, propicio Deo,
« ad honorem Ecclesie multa operaberis laude digna; potes
« enim, et si non desit tua voluntas; et ut non desit, Deum sup-
« pliciter exoramus. Nam ingenium, vigor animi, robur cor-
« poris, etas integra, consilium maturum, opes, favor, oppinio,
« et alia requisita habunde tibi per Dei gratiam suppetunt ad
« hanc rem. Et ideo ejusdem matris Ecclesie, sponse nostre,
« precipuum te constituimus defensorem, precipientes ut cum
« prepotenti dextera causam ejus tuearis. »

Quod cum ille jurejurando et fidelitate cum pacis osculo manualiter exhibita spopondisset, soluto consistorio, auctoritate regia uti dignum duxit, et monetam auream titulo regio circumscriptam fabricari statuit pro stipendiis pugilum; quibus et, ne marcesserent ocio, in Provinciales subditos, qui hucusque rebelles extiterant, precepit bellorum preludia inchoare.

Expedito igitur et infesto agmine primum ad oppugnandum eorum fines intenderunt. Cuncta ferro ignique vastantur; prede undique acte sunt; sicque per patriam inexpressibili odio, velut

et de princes vénérables, renommés et illustres, qui avaient protégé l'Église et l'État au milieu des orages, par leur foi, leur intégrité, leurs talents, par des travaux infatigables et d'énormes sacrifices, et qui, à travers mille dangers, étaient parvenus au port du salut et à l'asile du repos. Il ajouta qu'en retour les ancêtres du duc avaient reçu de l'Église, et tout récemment encore, leurs honneurs principaux et leurs plus précieux avantages; et que ces circonstances avaient établi entre cette mère si tendre et lesdits ancêtres du duc, ses enfants chéris, une si étroite union, qu'on voyait, en consultant les annales, que jamais ou presque jamais l'Église, sans leur concours, ni eux sans le concours de l'Église, n'avaient rien entrepris de glorieux. « C'est pourquoi, dit-il en finissant, nous nourrissons le ferme espoir qu'avec l'aide de « Dieu, vous vous signalerez, pour l'honneur de l'Église, par de louables exploits. Vous le pouvez, si votre volonté ne faiblit pas; et « nous prions Dieu humblement qu'elle ne faiblisse pas. Talent, force « d'esprit et de corps, vigueur de l'âge, maturité de la raison, richesses, considération, influence, toutes les qualités requises, vous « en êtes, grâce à Dieu, abondamment pourvu pour l'accomplissement « de cette entreprise. Nous vous constituons donc principal défenseur « de l'Église, votre mère et notre épouse, vous recommandant de « soutenir sa cause de toute votre puissance. »

Le duc s'y engagea par serment, et jura fidélité entre les mains du pape, en recevant le baiser de paix; puis l'assemblée se sépara. Il crut alors devoir faire acte d'autorité royale, et il fit frapper, pour la solde de ses hommes d'armes, une monnaie d'or portant son nom avec le titre de roi; en outre, pour ne pas les laisser s'amollir dans le repos, il leur enjoignit de préluder à la guerre par une expédition contre les Provençaux, ses sujets, qui jusque là s'étaient montrés rebelles.

Les soldats se dirigèrent donc, par une marche rapide et forcée, vers les frontières de la Provence. Ils mirent tout à feu et à sang, se gorgèrent partout de butin, et, dans leur haine implacable, dévastèrent le

tempestas vallida, debacchantes, ubique famam virtutis simul et formidinem diffuderunt. Spacio septem mensium multis oppidis expugnatis, que inexpugnabilia videbantur, ubique dediciones sequuntur; fitque tandem, cum non esset qui Francis resistere posset, ut patria non differret ipsi regi obedire, et submissa cervice jugum pati ad sue beneplacitum voluntatis.

Hiis ergo rite peractis, quum papa et cardinales duci splendida convivia non absque fluxu munerum celebrassent, impenetrata licencia, apostolica benedictione comitiva, Neapolim cum suis pugnatoribus magnis itineribus contendit, cupiens in clariorem lucem extollere nomen suum. Ad spem erigebantur Francigenae, quod per eum liliorum odor gratissimus longius et gloriosius solito spargeretur. Et nonnulli vanissimi, presagientes futura, similes utique illis qui hiis cito assentiunt que delectant, quamvis falsis, inchoata poeticis carminibus decorabant, stilo rithmico fictas hystorias in laudem Francie componentes. Hi non mecientes rerum exitum, solum apparenciam attendebant, ejus si claritatem aspexisses, dux similis opibus erat Creso; sequentes quoque et precedentes acies numero quatuor mille in equis phaleratis, cristatis galeis, armis quoque nitidis et fulgentibus, sangmarios eciam auro, argento omnimodaque suppellectili oneratos, qui sequebantur et preibant, quasi Xersis exercitus pomposam sarcinam dixisses excedere; et nunquam egressum de regno aliquem gloriosius judicasses. Sane in bellica expedicione illa, ex optimis Francigenarum pugnatoribus electa, multi famosi milites habebantur, inter quos, fulgor inextinguibilis probitatis, inclitus comes Sabaudie et comes Potenciane Siculus, vir proveccte etatis et sanioris consilii, viribus et prudencia precellebant.

pays comme un ouragan terrible, et répandirent de tous côtés la renommée de leur valeur aussi bien que l'épouvante. Durant l'espace de sept mois, ils forcèrent un grand nombre de places réputées imprenables : tout se rendit ; de telle sorte qu'à la fin, personne ne pouvant résister aux Français, le pays se soumit à son roi sans plus différer, et, se livrant à sa merci, combla humblement la tête sous le joug.

Après le succès de cette expédition, le duc, à qui le pape et les cardinaux avaient offert de somptueux festins et de riches présents, prit congé d'eux, et ayant reçu la bénédiction apostolique, il marcha sur Naples à grandes journées avec ses hommes d'armes, avide d'ajouter un nouvel éclat à sa réputation. Les Français se flattaient de l'espoir que par lui les lis répandraient au loin un doux parfum de gloire. Quelques insensés qui prétendaient lire dans l'avenir, semblables à ces hommes qui s'attachent tout d'abord à ce qui les charme, quand même ce serait une illusion, célébraient l'entreprise dans des chants poétiques, et composaient en vers des récits fabuleux en l'honneur de la France. Ils ne songeaient point à la fin des choses, et s'en tenaient seulement à l'apparence. En effet, à ne considérer que le côté brillant, le duc égalait Crésus en richesses : les troupes qui le suivaient et celles qui le précédaient, au nombre de quatre mille hommes, avec leurs chevaux caparaçonnés, leurs casques surmontés d'aigrettes, leurs armures polies et brillantes, les bêtes de somme qui suivaient et qui marchaient en avant, chargées elles-mêmes d'or, d'argent et d'un riche attirail, semblaient l'emporter sur les somptueux bagages de l'armée de Xerxès, et l'on pouvait dire que jamais personne n'était sorti du royaume avec plus de pompe. Il y avait en effet dans cette armée, formée de l'élite des plus vaillants hommes de la France, beaucoup de chevaliers fameux, parmi lesquels on distinguait, pour leur force et leur prudence, l'illustre comte de Savoie ¹, la fleur des braves, et le comte de Potenza, Sicilien, vieux capitaine d'une expérience consommée.

¹ Amédée VI, surnommé *le comte Vert*. Il avait ensuite rejoint à Avignon, et avait pris part à l'expédition contre les Provençaux. Sa première entrevue avec le duc d'Anjou avait eu lieu à Lyon le 19 février 1381. Il

Eorum vero conductu per Lombardiam, Tusciam dux cum exercitu transivit pacifice, commerciorum ubique legem communem obtinuit, et ut sibi et suis equa mensura et justo precio necessaria venderentur. Nec in via aliquod impedimentum passus fuit, nisi ab Alpīs gentibus iter ab alto prohibere volentibus, dum per anfractus et moncium abrupta conscenderet; a quibus multis in locis exceptus est, et nonnullis ex precedentibus aut lente subsequentibus interfectis, divitiis pro parte maxima spoliatus. Tandem tamen viribus et industria difficultatibus superatis, cum Neapolitanum regnum attigisset, mox Karolo principi Tarentino diffidencias mandavit, rogans ut terminum assignaret quo mutuo dimicarent, ut sic in dubia alea re commissa, is in patria regnaret qui vinceret.

Quamvis memoratus princeps equalem numerum pugnantium vel majorem jam antea congregasset, tamen quod oblatum fuerat dissimulando parvipendit. Nam jam, per consilium suorum, non vi sed prodicione clandestina vincere proposuerat. Unde ratus ad hoc sua plurimum interesse, si exercitum accephalum redderet, fraudem hanc excogitavit. Quemdam namque maleficum nuncium destinavit, qui fingens duci diffidencias velle intimare, lanceolam intoxicatam et in acumine ferri venenum inclusum talis efficacie deferebat, quod si cum illa lancea ducem tetigisset, aut ipsemet ad ferrum oculum direxisset, ilico intoxicatum se sensisset. Sed consilium effectum caruit, comite Potenciane mediante. Vir utique astutus et circumspectus, estimatis, credo, Siculorum moribus et natura, et rem ut erat presagens, nuncium tueri ¹ fecit, a quo veritatem facti vi tormentorum extorquens, data in eum sententia, ad mortem ocus condempnavit. Quod ut comperit dictus princeps, et do-

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 44 r., *teneri*.

Guidé par eux, le duc traversa en ami, avec son armée, la Lombardie et la Toscane, jouit partout du droit commun d'échanges, et obtint qu'on lui vendit, à lui et aux siens, les choses nécessaires à juste mesure et à prix raisonnable. Il ne rencontra sur sa route aucun obstacle, si ce n'est de la part des habitants des Alpes, qui voulurent l'arrêter du haut de leurs montagnes, pendant qu'il gravissait à travers les gorges et les précipices. Il fut surpris par eux en plusieurs endroits, perdit quelques hommes de ceux qui marchaient en avant ou qui traînaient derrière l'armée, et fut dépouillé en grande partie de ses richesses. Il surmonta pourtant à la fin toutes les difficultés par la force et l'adresse, et dès qu'il eut atteint le royaume de Naples, il envoya un défi au prince Charles de Tarente, le priant de fixer un jour où ils combattraient l'un contre l'autre, afin que l'affaire étant ainsi remise aux chances du hasard, le trône restât au vainqueur.

Quoique ledit prince eût déjà réuni auparavant un nombre égal ou plus considérable de gens de guerre, il ne tint aucun compte du cartel qu'on lui proposait. D'après le conseil de ses partisans, il avait résolu de triompher, non par la force, mais par une trahison secrète. Convaincu qu'il était surtout de son intérêt de priver l'armée de son chef, il imagina la ruse suivante : il fit partir un messenger perfide, qui, sous prétexte d'accorder le défi au duc, portait une petite lance envenimée dont la pointe renfermait un poison tellement subtil, que s'il touchait le duc avec ce fer, ou si seulement le duc dirigeait son oeil vers la pointe, il eût été à l'instant même empoisonné. Le projet échoua, grâce au comte de Potenza. Cet homme prudent et avisé, sachant bien les mœurs et le caractère des Siciliens, et se doutant de la ruse, fit surveiller le messenger ; l'aveu de la vérité lui fut arraché par la violence des tortures, et le comte prononça aussitôt contre lui une sentence qui le condamnait à mort. A cette nouvelle, le prince de Tarente, voyant avec dépit son attente trompée, résolut, non d'employer la force ouverte, mais de s'enfermer désormais dans les villes closes, faisant annoncer partout par la voix du héraut que les habitants de la campagne eussent à s'y transporter avec tous leurs biens, afin que

lens se a desiderio fraudatum, non vim apertam inferre, sed in urbibus muratis abhinc statuit latere, precipiens ubique voce preconia, ut ad illas agrestes accole cum bonis omnibus transmigrarent, ut sic Gallici victualibus destituti tandem pericliterentur fame.

CAPITULUM IX.

A Gandavensibus vincitur comes Flandrie Ludovicus.

Inter rebellionum anfractuosas procellas Flandria fluctuante, comes occasionem nactus iterum injurias et ignominiosas, quas passus fuerat, fugas ulciscendi, accitis ex comitatu Artesii subsidiariis Gallicis, in Gandavenses iterum movit arma. Quod comperiens Philippus de Artevella, eorum dux et capitaneus singularis, et gloriatus hoc anno Brugenses pluries superasse, ne faventem pretermitteret fortunam, mox adunatis copiis campale bellum peciit contra comitem pugnaturus. Utrunque sic inexpiabili agitabantur odio, quod ad mutuum conspectum, preliorum sollempnitatibus obmissis, mox utrobique clamores dissoni ingeminantes ad mortem in vicino aere multipliciter echonizant. Dum instar grandinis aerem occupat sagitarum dempsitas, et dimissis¹ hinc inde lanceis et godendardis dirum inchoatur certamen, ...² iugentique cede, non diu post adgressum jam rubricaret tellus, multo distincta cruore, et utrinque multi corruerent moribundi aut letaliter vulnerati, eo instanti ad Philippum succursum armati superveniunt, qui infestis cuspidibus gladiatorum strictisque ensibus dempsissimum comitis a lateribus et a tergo dissipant cuneum, sicque sui rarescunt, et

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 45 r., *demissis*.

Il y a ici dans le n° 5958 deux mots illisibles, dont la suppression n'altère point le

sens de la phrase. Le n° 5960, fol. 44 r., donne une leçon qui ne paraît pas intelligible.

les Français, ainsi dépourvus de vivres, finissent par être exposés à périr de faim.

CHAPITRE IX.

Louis, comte de Flandre, est vaincu par les Gantois.

Pendant que la Flandre était agitée par les orages de la révolte, le comte, saisissant l'occasion de venger les affronts et les déroutes humiliantes qu'il avait éprouvés, appela à son secours des troupes françaises du comté d'Artois, et marcha de nouveau contre les Gantois. A cette nouvelle, Philippe d'Artevelde, leur chef et capitaine, enorgueilli d'avoir pendant cette année vaincu plusieurs fois les habitants de Bruges, et voulant profiter des faveurs de la fortune, réunit à la hâte ses troupes et se mit en campagne pour combattre le comte. Les deux partis étaient animés d'une haine si implacable, qu'à peine en présence, sans s'arrêter aux préliminaires ordinaires des combats, ils poussent à la fois des clameurs confuses, et font entendre le cri : *A mort! à mort!* répété par les échos d'alentour. En même temps, une grêle épaisse de traits obscurcit l'air; on s'attaque avec fureur, de part et d'autre, à coups de lances et de godendacs; déjà, dès le premier choc, la terre n'était qu'un champ de carnage, tout rouge du sang des morts ou des blessés qui tombaient en foule des deux côtés. En cet instant, survient au secours de Philippe un corps de gens armés qui, l'épée à la main et le poignard levé, prennent en flanc et par-derrière les épaisses phalanges du comte, et les dispersent. Les rangs des ennemis s'éclaircissent; ils se découragent et abandonnent la victoire. Il fallait céder à la fortune contraire : le comte, craignant pour sa vie, piqua des deux, et fuyant sans s'arrêter par des sentiers couverts de buissons et de bois, il arriva à Lille avec une suite peu nombreuse. Ceux de Bruges imitèrent son exemple, et regagnèrent leur ville en toute hâte. Quant aux Français,

consternatis animis victi succubuerunt. Victis quia cedere fortune novercanti opus erat, comes saluti sue metuens, equo calcaribus adacto, diuturna atque perpetua fuga per dumos silvososque tramites Insulam cum paucis peciit; exemplum cujus *Brugenses*¹ sequi in villam propriam ocius se receperunt. Gallici vero subsidiarii, quia nec illis fidebant, villam clausam de Odenarde, Francie conterminiam, accessu difficilem ob adjacentes paludes, velut securum habitaculum intraverunt. Eo siquidem congressu ex quadraginta milibus Gandavensium quatuor milia ceciderunt, de parte vero comitis decem milia cesa referunt.²

Sicque insigni strage peracta, dum Philippus suis viribus gloriatur, presumptionis spiritu amplius agitatus, cepit obstinacius solito ad exterminium comitis anhelare. Ad hoc facinus incessanter suorum sollicitabat animos; ad quod agendum ciccius, cum ratus sua plurimum interesse perpenderet si gallicano destitueretur auxilio, ilico misit ad eos qui dicerent ut, relicto iniquissimo comite, inde cito recederent et abirent. Qui tamen imperium contempnentes, cum ignominiosis verbis ad eum nuncios remiserunt. Repulsa impacienter audita, mox ipse cum trecentis sagitariis Anglicis et quadraginta milibus Gandavensium, multisque exulibus et dampnatis, ad se blanda prece et spe uberi premiorum allectis, ad Odenarde progreditur, et non procul ab urbe centum passibus obsidionem componit. Ex tunc urbani cum Francigenis cura precipua die noctuque villam custodire inceperunt, deputatis alternatim vigilibus; majoresque vicissim custodientes vigilias et menia perlustrantes, noctes ex parte plurima trahebant insonpnes, ut continue cum jaculis et omni genere missilium ad resistendum

¹ *Brugenses* est emprunté au n° 5960, ² *Var.* : n° 5960, fol. 44 v., *referuntur* fol. 44 v. Le n° 5958 porte *Burgenses*.

comme ils ne se fiaient point aux gens de Bruges, ils se jetèrent dans la ville close d'Audenarde, sur la frontière de France; cette ville étant d'un accès difficile, à cause des marais environnants, leur offrait une retraite plus sûre. Sur quarante mille hommes, les Gantois en perdirent quatre mille dans cette journée, qui coûta, dit-on, dix mille hommes au comte.

Après ce sanglant désastre de ses ennemis, Philippe, fier de ses forces, et s'abandonnant à une présomption sans bornes, devint plus acharné que jamais à la ruine du comte. Il ne cessait d'exciter ses concitoyens à cette entreprise, et pour en hâter l'exécution, pensant qu'il lui importait surtout d'enlever au comte l'appui des Français, il les envoya sommer de quitter un si méchant parti, de s'éloigner et de se retirer au plus tôt. Les Français méprisèrent cette sommation, et lui renvoyèrent ses messagers avec des paroles insultantes. Philippe, irrité de ce refus, marcha aussitôt sur Audenarde avec trois cents archers Anglais, quarante mille Gantois et un grand nombre de bannis et de condamnés, qu'il avait attirés sous ses drapeaux par de flatteuses promesses et par l'espoir de riches récompenses. Il mit le siège devant la ville, à cent pas des murs. Dès-lors les habitants, de concert avec les Français, se mirent à garder leur ville jour et nuit avec un soin particulier, en faisant alternativement le guet. Les principaux bourgeois surveillaient tour à tour les postes, faisaient des rondes sur les murs, et passaient la plus grande partie des nuits sans dormir, se tenant toujours prêts à se défendre avec des traits et toute espèce de projectiles. Quoiqu'ils ne fussent pas en nombre suffisant pour employer la force ouverte, ils faisaient souvent des sorties sous la conduite de Daniel¹, que le comte leur avait donné pour gouverneur; et toutes les fois

¹ Daniel de Halewyn. Halewyn ou Halluin est un bourg du département du Nord, à quatre lieues N. de Lille.

prompti essent. Et quamvis ad vim apertam inferendam sufficientes non essent, duce tamen custode urbis a comite deputato, qui Daniel vocabatur, sepius erumpentes, et quociens nocendi se offerebat occasio, clandestine signa laudabiliter in hostes conferebant, et reiteratis vicibus meliorem calculum reportabant, multis ex eis occisis aut letaliter sauciatis¹. Dum durabat obsidio, quidam miles dictus dominus de Henselle, non reipublice seu patrie amore, sed cordiali privato laborans odio, Philippo se conjunxit; et quia scelere suo erat odiosus et invisus comiti, in injuriam persone eum ilico diffidavit. Sic nocendi tantum ardor invaluit, ut nobilitas degener sui oblivisceretur, claro generi suo derogando nubem inducens perhempnem.

Quanto plus obsideneium augmentabatur numerus, plus et afferentes victualia succedebant, opes et auxilium Philippo, si adhuc indigeret, offerentes, addentes ut isti subjiçantur Gallici. Qua spe fretus, exaltatum est cor ejus, et in tantam temeritatis prorupit audaciam contra regem et flores lilii deferentes, ut eisdem comminatorios apices destinaret. Superscripcio dirigebatur : *Serenissimo regi, regi Francie domino suo naturali*. Infra tamen, ut rector omnis Flandrie, eum attente monebat, ne fidifrago comiti adhereret in prejudicium gentis sue; alioquin cum eisdem Anglicos in subsidium evocaret, in detrimentum regni sui. Litteras injurias rex indignanter audivit, eo precipue cum lator earum existeret quidam nomine Hanequimus de Gandavo, qui linguam gallicam didicerat, per decennium curiis regiis incumbendo. Ne tamen nuncio denegans recessum liberum videretur injurius, vel eum detinendo pavidus crederetur, dedit ei licenciam abeundi.

¹ Var. n° 5960, fol. 44 v., *vulneratis*.

qu'ils trouvaient l'occasion de faire du mal aux ennemis, ils marchaient sur eux à la dérobée, les attaquaient vigoureusement, et remportaient maintes fois l'avantage, leur tuant ou blessant beaucoup de monde. Pendant la durée du siège, un chevalier, nommé messire de Herzele ¹, se joignit à Philippe, non par amour pour le bien public ou pour la patrie, mais afin de satisfaire une violente inimitié. Sachant qu'il était haï et détesté du comte à cause de sa perfidie, il lui envoya aussitôt un défi injurieux. Ainsi son ressentiment prenait un tel empire sur lui, qu'oubliant ce qu'il devait à sa naissance, il dérogeait à son rang, et imprimait une tache éternelle à la gloire de sa famille.

Plus le nombre des assiégeants grossissait, plus on voyait se succéder les convois de vivres; de tous côtés on venait offrir à Philippe des provisions et des secours, s'il en avait encore besoin : c'était, lui disait-on, pour qu'il pût réduire les Français. Dans cette espérance, son cœur se gonfla d'orgueil, et il en vint à un tel excès d'audace et de témérité à l'égard du roi et des princes du sang, qu'il leur adressa un message rempli de menaces. La suscription portait : *Au sérénissime roi, le roi de France, son seigneur naturel*. Mais dans cette lettre, en sa qualité de gouverneur de toute la Flandre, il engageait formellement le roi à ne point soutenir ce comte perfide au préjudice de sa nation; autrement il appellerait, avec les Flamands, les Anglais à son secours, au détriment du royaume de France. Le roi fut indigné de cette lettre injurieuse, surtout parce que le porteur du message était un certain Hennequin de Gand, qui avait appris la langue française, ayant été employé pendant dix ans à la cour. Cependant, pour ne pas se mettre dans son tort en refusant au messager la liberté de s'éloigner, et pour ne point laisser croire qu'il avait peur en le retenant, il lui donna permission de partir ².

¹ Rasse de Liedekerke, seigneur de Herzele ou Herzele, dans l'arrondissement d'Audenarde.

² Le récit de Froissart diffère ici de celui du Religieux : « Philippe escriptit unes lettres « moult douces et moult amiables devers le

CAPITULUM X.

Rex auriflammam accepit ut debellaret Flamingos.

Adversariorum ¹ casuum tedio comes gravatus, et in se ipso deficiens, quid in tanta rerum varietate opus sit domesticis suis querit sollicitus; qui omnes unanimiter decreverunt ad regem cito mittendum, qui humiliter supplicaret ut ipsi vassallo suo ligio opem ferret, patrie desolate mature subveniret, nec sineret Philippum iniquum proditorem amplius dominari. Jamjamque majestatem regiam ab eodem vilipensam egre ferens, in presencia avunculorum et illustrium suorum consistorium tenebat; quo, cum injurias Philippi necessitatemque comitis dominus Arnau- dus de Corbeia ore diserto proponens quereretur quid inde agen- dum esset, omnes, nemine contradicente, concluderunt ut, uni opem ferendo, offensas alterius intollerabiles neque dissimulan- das viribus vindicarent. Qui possunt ex officio arduis interesse consiliis, tradunt ab avunculis regis et ex ejus prosapia oriundis sepius allegatum, quod non solum regium est contumaces repri- mere, sed et injuste oppressis opem ferre, et precipue vassallis, qui fideliter juraverunt regem et regnum contra quoscumque tueri. Hiis et similibus mediis dignum duxerunt mittendos, qui edicto regio primiceriis militum precipereut ut, cum quanto cuncto pugnatorum valerent, adessent circa medium octobris apud Atrebatum, mutuo eciam se monentes ut, quorsum de- berent tendere, sub sigillo taciturnitatis consignarent.

Soluto consilio, rex priscorum morem servans, mense au- gusti, octava decima die, ad ecclesiam beati Dyonisii, Francie

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 44 v., *Adversorum casuum*.

CHAPITRE X.

Le roi va prendre l'oriflamme pour combattre les Flamands.

Le comte, rebuté par l'adversité et perdant courage, s'empressa de consulter ses familiers sur le parti qu'il y avait à prendre dans ces circonstances critiques. Tous, d'un commun accord, décidèrent qu'il fallait envoyer sans délai vers le roi, pour le supplier humblement de venir en aide à son vassal et homme-lige, de secourir au plus vite le pays dans son malheur, et de ne point y laisser dominer plus long-temps Philippe, ce traître infâme. Déjà le roi, indigné de l'outrage fait à sa majesté, tenait un conseil en présence de ses oncles et de ses courtisans. Messire Arnaud de Corbie y ayant exposé avec éloquence les injures de Philippe et la détresse du comte, demanda ce qu'il y avait à faire; tous, sans exception, conclurent qu'il fallait porter secours à l'un, et se venger par la force des offenses de l'autre, qu'on ne pouvait ni tolérer ni laisser impunies. Ceux qui, par leurs charges, ont droit d'assister au conseil dans les affaires importantes, rapportent que les oncles du roi et les membres de sa famille remontrèrent plusieurs fois qu'il était digne d'un prince non seulement de réprimer les rebelles, mais de porter secours à ceux qu'on opprime injustement, et surtout aux vassaux qui ont juré de défendre fidèlement le roi et le royaume envers et contre tous. Par ces raisons et autres semblables, ils furent d'avis d'envoyer aux capitaines de la part du roi l'ordre de se trouver vers la mi-octobre en la ville d'Arras, avec le plus grand nombre possible de gens de guerre, et de s'engager à garder le plus profond secret sur le but de leur marche.

Le conseil terminé, le roi, suivant l'usage de ses prédécesseurs, se

« roi de France et son conseil.... Le roi les	« ordonné de retenir le messenger et le mettre
« prit et les fit lire, présents ses oncles et	« en prison, pour tant que il estoit venu en la
« son conseil. Quand on les ot lues et enten-	« présence du roi sans sauf-conduit : aussi
« dues, on n'en fit que rire; et fut adonques	« fut-il, et y demeura plus de six semaines. »

peculiaris patroni, accessit cum avunculis atque regni proceribus; sequentique luce vexillum gloriosi martiris, quod auri-flamma dicitur, in signum expedicionis proxime accepit devotissime per hunc modum.

Circa horam namque diei terciam, venerabiles abbas et conventus ecclesie, capis sericis induti, juxta sancti Clementis capellam regem aliquantulum expectaverunt pede fixo. Quem cum eminus ab aula descendentem conspexissent, individue Trinitati honorem altissonis vocibus decantando, cum ad ecclesiam cum sollempni processione perduxerunt. Cum autem ad altare beatorum martirum accessisset, oracione peracta, regale epitogium exiit, et in obsequium eorum, prompta animi devocione, erinibus resolutis, zona pariterque discinctus, se multum obtulit reverenter. Accedens inde ad criptam, sepe factorum sanctorum sacrosancta pignora in seriniis electrinis contenta in ulnis suscipiens cum abbatis auxilio, mira cordis alacritate super eorundem altare detulit, cum corpore eciam beatissimi Ludovici, ac postmodum in eminenciori loco in altaris facie collocavit. Abbas autem reverendus, in pontificalibus existens, missam conventualem devote celebravit; interque misse sollempnia collacionem faciens, et martirum reliquias sapientissime recommendans, ut erat vir in sacris litteris eruditus, et in sacra pagina excellentissimus professor, devocionem regis, fidelitatem militum multis laudibus extollens, notabiliter commendavit. Hiis ergo rite peractis, cum rex de manibus ejus benedictum vexillum suscepisset, illud domino Petro de Villaribus, domus regie magistro, non juveni etate prima florenti, sed viro emerite milicie et fidei non dubie, cum pacifico osculo tradidit deferendum. Is jam exacte etatis miles erat; sed vegetum ingenium in vivido pectore

rendit, le 18 du mois d'août, à l'église de Saint-Denys, le patron particulier de la France, accompagné de ses oncles et des grands du royaume, et le lendemain il alla prendre très dévotement, en signe de son expédition prochaine, la bannière du glorieux martyr, que l'on nomme oriflamme.

Vers la troisième heure du jour, le vénérable abbé et les religieux de l'abbaye, vêtus de leurs chapes de soie, attendirent debout le roi pendant quelque temps, près de la chapelle de Saint-Clément. L'ayant aperçu de loin qui descendait de son appartement, ils entonnèrent à haute voix des cantiques en l'honneur de la Trinité indivisible, et le conduisirent à l'église en procession solennelle. Arrivé près de l'autel des bienheureux martyrs, il y fit sa prière, ôta son manteau royal ; puis, dénouant ses cheveux et détachant sa ceinture, il leur offrit respectueusement ses hommages avec un cœur plein d'une fervente dévotion. S'approchant ensuite du reliquaire des susdits martyrs, il prit dans ses bras, avec l'aide de l'abbé, leurs saintes et vénérables reliques, enfermées dans des châsses d'ambre, et les déposa sur leur autel avec de vives démonstrations de joie, ainsi que le corps du bienheureux Saint-Louis ; puis il les plaça dans un endroit très élevé en face de l'autel. Alors le révérend abbé, dans ses ornements pontificaux, célébra dévotement la messe conventuelle. Au milieu de l'office divin, il développa dans un savant discours les mérites attachés aux reliques des martyrs ; car c'était un homme très versé dans les saintes Écritures et un très habile docteur en théologie. Il combla aussi d'éloges et vanta hautement la dévotion du roi et la fidélité des chevaliers. Après cette cérémonie, le roi reçut des mains de l'abbé l'étendard béni, et le remit, avec le baiser de paix, à messire Pierre de Villiers, grand-maître de sa maison, qui n'était pas un jeune chevalier à la fleur de l'âge, mais un homme vieilli au service, et d'une fidélité à toute épreuve. Ce chevalier, quoique d'un âge déjà très avancé, avait conservé l'énergie et la vivacité de son esprit, et toute l'activité de ses sens : aussi, prévoyant qu'il aurait bientôt à faire un bon emploi de ses forces, il prit très dévotement l'oriflamme, après avoir reçu l'en-

vigebat, virebatque integris sensibus. Et ideo bonam virium suarum consummacionem in proximo adesse existimans, illud, percepta prius eucharistia, devotissime suscepit. Et sic, repositis sacrosanctis reliquiis et servicio peracto, rex ad nemus Vicenarum rediit.

Ne tamen recedens rempublicam post se multis motibus perturbatam relinqueret, circa finem mensis augusti venit Parisius; accersitisque primoribus urbis, dux Burgundie patruus ejus luculenter exposuit qualiter nepos dilectissimus contra inimicos regni intendebat proficisci, monens eos ne deinceps intestine controversie orirentur, et ut civilibus discordiis abstinerent, que pestifere semper ac magis ¹ urbibus funeste sunt, fuerunt et quampluribus populis magis exicio quam bella externa, quam fames morbive. Addidit ut negociacionibus assuetis et aliis mechanicarum arcium officiis vacantes, tanquam boni subditi, fidelitatem erga regem et pacem mutuam indissolubiliter observarent, ut sic ceteris civitatibus cedentes in exemplum, propensius regis gratiam consequi mererentur.

CAPITULUM XI.

Anglici vincuntur à Normanis.

Inter Francie et Anglie regna federe induciali exacto, ad quod resarciandum obstabat Anglicorum obstinata presumptio, et utrobique jura servando guerrarum, causa lneri, piratica exerceretur licencius, hoc unico tamen actu Normani annum presentem reddiderunt insignem. Molestie namque ferentes Anglicos littora sua marina repetitis vicibus libere inquietasse, dampnaque pro dampnis optarent rependere, tempore naviga-

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 45 r., et magnis urbibus.

charistie. Les saintes reliques ayant été remises en place, et le service terminé, le roi retourna au bois de Vincennes

Cependant, comme il ne voulait pas en partant laisser derrière lui des troubles dans l'État, il se rendit à Paris vers la fin du mois d'août. Le duc de Bourgogne, son oncle, ayant convoqué les plus notables de la ville, leur exposa dans un éloquent discours comment son neveu bien aimé était dans l'intention d'aller combattre les ennemis du royaume. Il les engagea à éviter désormais les dissensions intestines et à s'abstenir des discordes civiles, qui sont toujours pernicieuses et surtout funestes aux villes, et qui ont causé la perte d'un plus grand nombre de peuples que les guerres étrangères, la famine ou les maladies. Il ajouta qu'ils devaient, comme de bons et loyaux sujets, se livrer à leurs affaires accoutumées et aux travaux des métiers, rester inviolablement fidèles au roi et unis entre eux; qu'ainsi ils serviraient d'exemple aux autres cités et obtiendraient plus facilement les bonnes grâces du roi.

CHAPITRE XI.

Défaite des Anglais par les Normands.

La trêve entre les royaumes de France et d'Angleterre était expirée, et l'orgueil obstiné des Anglais s'opposait à ce qu'elle fût renouvelée. Des deux côtés, tout en observant les lois de la guerre, on se livrait sans contrainte à des actes de piraterie pour s'enrichir. Toutefois les Normands signalèrent la présente année par un fait d'armes remarquable. Irrités de ce que les Anglais avaient, à plusieurs reprises, assailli librement les côtes de leur province, et voulant rendre dommages pour dommages, ils profitèrent d'un vent favorable pour sortir du port d'Harfleur, et mettant à la voile, ils tombèrent à l'improviste

cioni apto de portu Auriflarii¹ exeuntes, cum vento vela commisissent, ex insperato eisdem obviarunt, peractoque navali bello, ex eis ducentis interfectis et capto capitaneo cognominato Despensier, triumphum obtinuerunt. In navibus nichil prorsus alimentorum repertum est; sed tamen in auro, argento, tapetibus et olosericis tot et tante reperte sunt copie, ut omnes facti sint locupletes. Unde et quod divitiis affluenter eciam usque ad nauseam habundarent, diu in leticia vacantes, in ornatu et apparatu pomposi, in quibus omnes regnicolas excederent, ostenderunt.

Estate eciam perdurante, fulgor inextinguibilis probitatis, dominus Ludovicus Sacri Cesaris, marescallus Francie, hostes qui sub vexillo Anglicorum in Aquitania militabant multis parvis preliis lacesivit, et victor semper existens, in comitatu Pictavio decem castra ad dedicionem coegit vi armorum. Cum Anglicos eciam prope Rupellam in quadam parva insula inclusos Johannes rex Hyspanie multo tempore obsedisset, tanta famis inedia sunt oppressi, quod ad dedicionem venerunt; sed inde rex non multum laudis vel commodi acquisivit. Nam victis parcens micus quam deceret, cum jurassent se per triennium arma moturos minime contra regnum, illos abire permisit; et eorum detencione credebatur, cum regni nobiliores ibi essent, pacem perpetuam potuisse cum Anglicis confirmasse.

CAPITULUM XII.

Contra regem pugnare Flandrenses mutuo deliberaverunt.

Ab obsessis apud Audenarde Gallicis et jam assultuum continuacione fatigatis, dux Burgundie nunciis et apicibus pulsa-

¹ Var. n° 5960, fol. 45 v., *Hariflotti*

sur les ennemis, leur livrèrent bataille, leur tuèrent deux cents hommes, prirent le capitaine, nommé Despensier, et remportèrent la victoire. Ils ne trouvèrent point de vivres dans les vaisseaux, mais il y avait une telle quantité d'or, d'argent, de tapis et d'étoffes de soie, qu'ils furent tous enrichis. Ils regorgeaient de biens jusqu'à satiété, et on les voyait, passant leur temps au milieu des plaisirs, éclipser tous les habitants du royaume par leur luxe et leur train magnifique.

Pendant que l'été durait encore, messire Louis de Sancerre, maréchal de France, le plus bel ornement de la chevalerie, attaqua dans plusieurs petits combats les troupes qui guerroyaient en Aquitaine sous la bannière des Anglais, fut toujours vainqueur, et contraignit à capituler, par la force des armes, dix châteaux du comté de Poitou. D'un autre côté, Jean, roi d'Espagne, ayant assiégé long-temps les Anglais dans une petite île près de la Rochelle, les réduisit par la famine à une telle détresse, qu'ils furent forcés de se rendre. Mais il ne retira de ce succès que peu de gloire ou de profit. Il traita les vaincus avec trop de douceur, et les laissa partir, après leur avoir fait jurer que, pendant trois ans, ils ne prendraient pas les armes contre son royaume. On pensait qu'il aurait pu, en les retenant prisonniers, conclure une paix perpétuelle avec l'Angleterre, parce que dans le nombre se trouvaient les plus nobles seigneurs de ce pays.

CHAPITRE XII.

Les Flamands prennent la résolution de combattre le roi.

Les Français assiégés dans Audenarde, et fatigués par des assauts continuels, avaient adressé des messages et des lettres au duc de Bourgogne. Ce prince, craignant de perdre le comté de Flandre, qui lui revenait après la mort de Louis, du chef de sa femme, fille du comte,

tus, verens eciam ne Flandrie perderet comitatum, qui sibi jure uxoris, filie comitis Ludovici, post ejus obitum compete-
 bat, diu importune steterat erga regem, ut illuc acceleraret
 et ne mora regia in sui prejudicium verteretur. Jamjamque
 ejus edicto capitanei parentes, quam maximas potuerant copias
 bellatorum atque omnia bello apta paraverant, et quam potue-
 rant secrecius, ut sic inexpectati ingrederentur patriam. Sed
 erant quidam ex Flamingis, qui, quanquam sub liliatis vexillis
 militarent, naturali tamen amore patrie capti, et originis po-
 cius quam milicie memores, compatriotis innotuerunt appa-
 ratum qualis erat, et quid Gallici intendebant. Sic cerciores
 effecti primores, penes quos summa erat auctoritas, consilium
 inierunt; et dum pauci optant dedicionem humilem, ut sic pa-
 cifice viverent, alii dedicionem servitutem miseram reputantes,
 in armis Gallicos expectare, honesteque potius dicerent eli-
 gendum mori pro libertate patrie, et neutrobique assistencium
 animi inclinarentur, quidam burgensis magne oppinionis inter
 eos in hanc sentenciam verba fecit :

« Preceps impudencia est, inquit, nos ad vim apertam
 « inferendam domino regi aptare, quam et, si ultro offer-
 « ret, et absque culpa prima,¹ at² saltem verecundia recusare
 « teneremur, attendentes precipue et nostram impericiam, et
 « quod Gallici in rebus bellicis sunt cunctis gentibus preferendi.
 « Nostis omnes et nemo vobis melius, quam periculosam, jam
 « multis annis elapsis, Flandrenses cum ipsis luctam habuerint.
 « Experimentis compertum habetis quociens in acie patres
 « vestros fuderint, quociens loco parentum filii contra eos bella
 « reparaverint recidiva, propulsare cupientes injurias; et eorum
 « aspectum tollerare nequiverint; et si semel apud Courtriacum

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 45 v., *previa*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 45 v., *id* saltem.

avait long-temps importuné le roi de ses instances pour le presser de partir, de peur que les retards ne tournassent à son préjudice. Déjà des capitaines avaient, par ses ordres, réuni le plus grand nombre possible de gens de guerre et toutes les choses nécessaires à cette expédition, et ils y avaient mis le plus grand secret, afin d'entrer dans le pays sans être attendus. Mais il y eut quelques Flamands, qui, quoique enrôlés sous la bannière des lis, n'écoutèrent que leur amour pour la patrie, et songeant plutôt à leur origine qu'à leurs devoirs de soldats, firent connaître à leurs compatriotes les préparatifs et les intentions des Français. A cette nouvelle, ceux qui étaient investis de l'autorité suprême tinrent conseil. Un petit nombre fut d'avis de se soumettre humblement, afin de vivre en paix ; les autres, considérant une pareille paix comme un misérable esclavage, déclarèrent qu'il fallait attendre en armes les Français, et qu'il valait mieux mourir honorablement pour la liberté de la patrie. Mais aucun de ces deux avis ne réunissant l'assentiment général, un bourgeois de grande réputation prit la parole :

« C'est le comble de la folie et de l'impudence, dit-il, que de nous
 « disposer à attaquer ouvertement le roi notre sire : lors même que,
 « sans provocation de notre part, il viendrait nous offrir le combat,
 « nous serions tenus, au moins par respect, de le refuser, surtout en
 « songeant à notre inexpérience et à la supériorité que les Français ont
 « sur toutes les nations dans la guerre. Vous savez tous, et personne ne
 « le sait mieux que vous, quelle lutte périlleuse les Flamands soutinrent
 « contre eux il y a plusieurs années. L'expérience vous a appris combien
 « de fois ils ont défait vos ancêtres sur les champs de bataille, combien
 « de fois les fils, voulant venger les injures de leurs pères, ont renou-
 « velé la guerre contre les Français sans pouvoir soutenir leur aspect.
 « Si une fois, à Courtrai¹, il en a été autrement, ce n'est point à la

¹ Cette bataille de Courtrai fut livrée le 11 le-Bel. Robert d'Artois, qui commandait l'ar-
 juillet de l'an 1302, sous le règne de Philippe- mée française, y fut vaincu et tué avec un

« contrarium evenerit, non virtute, sed perfidia et insidiis ges-
 « tum esse. Et si vera potius audeam loqui quam speciosa auditu,
 « ardor tuendi stultorum temeritatem audacem ad arma vos
 « incitat. Sed rogo edisseratis quomodo claudi poterunt bono fine
 « que malo et detestabili fuerunt inchoata principio. In statera
 « igitur rationis lances recte consideracionis appendens, mens
 « suggerit, antequam Gallicos inde sustineamus offensos, pla-
 « cemus dominum nostrum regem, cui contradicere fas non est,
 « ad patentem et promptam cunctis ejus clemenciam accedentes,
 « ut possimus errori communi publico ¹ veniam implorare. »

Hujus boni multos inter contumaces non valuit oratio; sed, quasi regem et regnum Francie exaltare crimen esset inextinguibile, ilico neci datur; multisque inde diebus ad mercatum convenientes armati, ad pejora se procul dubio convertissent, nisi Philippus eorum capitaneus obstitisset. Is quamvis esset statura pusillus, et quantum ad exteriorem hominem persona non multum placens, tamen

Major in exiguo regnabat corpore virtus.

Vivacis enim ingenii erat, et oculum habens perspicacem; cum hoc gratum et sponte fluens ei non deerat eloquium. Ad comprimendum igitur tumultum popularem vocatus, cito accedens, cum nutu ejus populus conquievisset, et de tam subito motu omnes verbis lenibus increpasset, exinde multa inferens, fidoque proposito velum cause honestioris obtendens, dixit se amore patrie huc celeriter accessisse, non libidine dominandi; monetque ut esset omnis Flandria unum corpus, cui tunc terrarum orbe par minime sit futurum. Imbecillitatem quoque Francorum oracione deprimens insolenti, asseruit tantas Flandrie vires esse, ut non modo dampna belli, eciam et si pluries

¹ Le mot *publico* manque dans le n° 5960, fol. 46. r.

« valeur, mais à la perfidie et à la ruse qu'a été due la victoire. Si j'ose
 « faire entendre ici la vérité plutôt que des paroles spécieuses, c'est
 « le désir de soutenir l'audacieuse témérité de quelques insensés qui
 « vous pousse à prendre les armes. Mais dites-moi, je vous prie, com-
 « ment on pourra mener à bonne fin une entreprise commencée sous
 « de mauvais et funestes auspices. Pesant donc les choses dans la balance
 « de la raison et à leur juste valeur, je suis d'avis qu'avant d'affronter
 « le ressentiment des Français, nous apaisions le roi notre sire, à qui
 « nous n'avons pas le droit de résister, et que nous ayons recours à sa
 « clémence, accessible et inépuisable pour tous, afin de pouvoir obtenir
 « le pardon d'un égarement que tous ont partagé. »

Le discours de cet homme de bien resta sans effet au milieu de cette assemblée de mutins; et, comme si c'était un crime irrémissible que de vanter le roi et le royaume de France, ils le mirent à mort sur-le-champ. Ils prirent de là occasion de venir tous les jours en armes au marché, et sans doute ils se seraient portés à de pires excès, sans l'opposition de Philippe, leur capitaine. C'était un homme de petite taille et d'un extérieur peu agréable :

Mais dans son faible corps régnait un grand courage.

Il avait en effet un esprit vif, un coup d'œil pénétrant, une éloquence naturelle et insinuante. Appelé pour arrêter le tumulte populaire, il accourut aussitôt, et, sa présence ayant calmé le peuple, il leur reprocha à tous avec douceur ce soulèvement subit; puis, passant à un autre sujet, et cachant ses honteux projets sous le voile d'un prétexte honorable, il déclara que l'amour de la patrie, et non pas le désir de dominer, l'avait fait venir en toute hâte; il engagea les Flamands à ne former tous qu'un seul corps, pour que leur pays n'eût point de rival dans tout l'univers. Il parla ensuite, dans un discours insolent, de la faiblesse des Français, et il affirma que la Flandre avait assez de

grand nombre de chevaliers; et cinq cents dans une chapelle de l'église Notre-Dame, paires d'éperons dorés, trophée de cette vic- à Courtrai.
 toire, furent suspendues par les Flamands

sustineri contingeret, subito restaurari, sed possent copie eciam duplicari, et centum contra solum Gallicum exhiberi; ad memoriam quoque reducerent Anglicos cum parva manu absque impunitate pluries Franciam infestasse, Gallosque semper in ineundis bellis quam adversantibus tollerandis promptiores, cum ipsis natura animos corporaque magna magis quam firma dederit, eoque in certamen omne plus terroris quam virium ferre; quorum ne formidarent adventum; quam primum bella inferrent; sese isto negotio ducem offert.

Hiis dictis, cum credula gens repente ac leto plausu et armorum crepitu, quod signum erat dicta concionantis astantibus placuisse, Philippum suum rectorem et fidelissimum hominem acclamassent, ipsi multis cum laudibus ingentes gratias reddiderunt, in ejus sententiam unanimitate transeuntes. Ex tunc in regem atque comitem sic erupit rebellio, ut publice jurarent quod ipsis amplius non obedirent, et sibi pudendum ac miserum judicarent subesse Francorum imperio. Et sic firmatis animis, Philippus ad obsidionem de Audenarde rediit indilate.

Angebatur obsessis in dies molestia: continue noctes excubiis deputati trahebant insonpnes; et diebus, continuis congressionibus fatigati, nullas percipiende quietis ad restaurandum corporum exinanicionem hostes ferias indulgebant; nec aliquod erat spei remedium, nisi quod regium expectabant succursum. Sepius eciam accedebat ad malorum cumulum alimentorum super omnia defectus; que cum eis non suppeterent, nisi violenter ad extra raperentur, quadam die dum famis inedia premerentur, et more suo super hoc ad erumpendum clandestine mutuo deliberarent, talis optabilis casus necessitatem supplevit. Quidam enim ruricole inter villam et stacionem hostium

forces, non seulement pour réparer sur-le-champ ses échecs, s'il lui arrivait d'en éprouver plusieurs, mais encore pour doubler ses troupes et fournir cent Flamands contre un Français. Ils devaient aussi se rappeler que les Anglais avaient plusieurs fois ravagé impunément la France avec peu de forces, et que les Français mettaient toujours plus d'ardeur à commencer la guerre qu'à soutenir les attaques de leurs ennemis, parce que la nature leur avait donné de la bravoure et des corps plutôt grands que robustes ; ils apportaient donc au combat plus d'impétuosité que de vigueur. Les Flamands n'avaient pas à redouter leur arrivée et devaient au plus tôt commencer eux-mêmes les hostilités ; il s'offrait à être leur chef pour cette entreprise.

A ces mots, ces gens crédules témoignèrent, par de joyeux applaudissements et un cliquetis d'armes, qu'ils approuvaient la harangue de l'orateur ; ils proclamèrent Philippe leur chef et leur plus fidèle défenseur, le comblèrent de remerciements et d'éloges, et se rangèrent tous à son avis. Dès lors la révolte contre le roi et le comte éclata avec tant de force, qu'on fit serment public de ne plus leur obéir, et qu'on regarda comme une honte et un malheur pour le pays de subir le joug des Français. Ayant ainsi raffermi les esprits, Philippe retourna sans délai au siège d'Andenarde.

La détresse des assiégés croissait de jour en jour : ceux qui gardaient les postes passaient les nuits sans sommeil, et pendant le jour, fatigués par des attaques continuelles, ils n'obtenaient de leurs ennemis aucun répit pour prendre du repos et réparer l'épuisement de leurs corps. Ils n'avaient d'espoir de soulagement que dans le secours qu'ils attendaient du roi. Souvent aussi, pour comble de maux, ils manquaient de vivres et ne pouvaient s'en procurer qu'en allant au dehors les enlever de vive force. Un jour qu'ils souffraient plus vivement de la faim, et que, suivant leur habitude, ils délibéraient en commun pour préparer une sortie furtive, un heureux hasard leur vint en aide. Quelques paysans avaient mené paître cinq cents pourceaux entre la ville et le camp ennemi. Un boucher s'en étant aperçu, sortit tout à coup, enleva un de ces animaux et s'enfuit. Comme, en le frappant, il lui faisait jeter des

quingentos porcos ad pascua deducebant; quod videns quidam carnifex, ocius exiens, quemdam ex hiis rapuit et aufugit; et eum eundem stimulans ad clamandum fortiter incitasset, ceteri repente, eciam porcariis renitentibus, consequuntur. Quod egre ferens Philippus, centum ex suis direxit qui animalibus subvenirent, sero tamen; nam in oppidum omnibus intronmissis, Gallici in hostes insurrexerunt et in conspectu Philippi eos occiderunt.

CAPITULUM XIII.

Cum difficultate magna Gallici pontem de Comminnes lucrati sunt, quem postmodum repugnantibus Flamingis perdidierunt.

Referre casus singulos, qui expeditione ista, per loca varia, diebus pene singulis acciderunt, longum et fastidiosum esset et hystorie compendio, quod studiose quero, contrarium valde: et ideo ad prosequendum generalia¹ stilus reducat. Jam circa finem octobris rex Attrebatum venerat, ubi, numero suorum recensito, decem milia bellatorum loricorum ad unguem, balistariis exceptis, gregariis eciam, armatis leviter ac robustis servientibus, eo lustro censa communis fama referebat. Ut autem prelium justius referretur², consilio illustrium, rex eo usque submisit excelsum animum, ut quemdam armigerum, sibi beneficio astrictum, hostibus vero gracia ydiomatis carum, mitteret, qui temptaret feroces eorum animos delinire, et auctoritate sua dulciter alloqueretur quod sequitur: videlicet ut, pertinacia obmissa, ab armis discederent; cessarent motus publici; ad equam civilitatem remeantes, suis negociacionibus vacarent et mechanicis artibus; et se quietissimo animo contumelias obli-

¹ Var. : n° 5960, fol. 46 v., ad *prosequenda* generalia.

² Var. : n° 5960, fol. 46 v., *inferretur*.

cris aigus, tous les autres pourceaux le suivirent à l'instant même, malgré les efforts de leurs conducteurs. Philippe irrité envoya cent des siens pour arrêter les animaux ; mais il était trop tard, ils étaient tous entrés dans la place ; les Français se jetant sur les ennemis, les massacrerent sous les yeux mêmes de Philippe.

CHAPITRE XIII.

Les Français s'emparent avec beaucoup de peine du pont de Comines, qui leur est ensuite repris par les Flamands.

Je ne rapporterai point en détail les événements qui eurent lieu dans cette guerre sur différents points et presque chaque jour. Ce récit serait long, fastidieux et contraire à cette concision dont je me suis fait une loi. Je me contenterai de retracer les faits généraux ¹. Déjà le roi était arrivé à Arras vers la fin d'octobre ; il y fit la revue de son armée, et, suivant le bruit public, il s'y trouva dix mille hommes armés de pied en cap, sans compter les arbalétriers, les gens de pied, les troupes légères et les valets d'armée. Pour commencer la guerre dans les règles, le roi, d'après l'avis des seigneurs, voulut bien dans sa magnanimité descendre jusqu'à envoyer aux Flamands un écuyer, qui lui était attaché par des bienfaits, mais qui était cher aux ennemis parce qu'il parlait leur langue. Il le chargea de gagner leurs esprits in-

¹ Le Religieux passe ici sous silence quelques faits importants. Pendant le siège d'Audenarde, Philippe d'Artevelde envoya un message en Angleterre pour tâcher d'obtenir des secours. Mais les Flamands ayant en même temps réclamé deux cent mille écus, que Jacques d'Artevelde et les villes de Flandre avaient prêtés au roi Édouard III en 1347, les conseillers de Richard laissèrent leur demande sans réponse. De son côté, le roi de France envoya en Flandre les évêques

de Beauvais, d'Auxerre et de Laon, pour sonder les dispositions des Flamands. Ces commissaires trouvèrent les Flamands, suivant l'expression de Froissart, *opinatifs et arrogants contre leur seigneur souverain, et contre leur naturel seigneur*, et retournèrent vers Charles VI, qui était alors à Péronne. Le comte de Flandre s'était rendu dans cette ville, pour offrir au roi de lui faire hommage du comté d'Artois. Le roi lui donna rendez-vous à Arras pour recevoir cet hommage.

turum. Sed Philippus minime dimissuras armatas copias insolentissime respondit ; unde ad iracundiam regem amplius provocavit.

Ad eum eadem die duo insignes ¹ pervenerunt, qui in consistorium illustrium introducti, depenso regi debito salutationis affatu : « Regia vestra consolacione, inquit, cum non pre-
« cesserint propria merita, comes vester humilis ligiusque vas-
« sallus regraciatur cum exuberanti leticia. Nam cum ² diu rebel-
« lionum procellosis fluctibus intollerabiliter agitatus fuerit,
« quia potencie vestre gubernaculo carebat, et quamvis acer-
« bum sibi sit miserumque fateri cum subditis contumacibus.
« et regni hostibus manifestis, infausto eventu pluries arma
« movisse, iterum ad mentis oculum reduxit timidus, quod
« contra vitam et dominium ipsius unanimiter conspirant ;
« quod procul dubio discrimen diffidit propriis viribus evitare.
« Anchoram igitur speisue in vestra solliditate configens, cum at-
« tendat vestram misericordiam auxiliumque vestrum nunquam
« subditis defuisse, rogat profusis precibus, ut tanta necessitate,
« rebus pene desperatis, vestra majestas non moretur, sed ac-
« celeret opem ferre; et fideliter affirmat quod se ipsum vestris
« obsequiis nulla dies, casus nullus avellet in perpetuum. »

Grata legacione audita, ab illustribus nuncii benigne ac comi fronte excepti sunt. Rex vero, suadentibus patruis, attendens quod dominus et vassallus in necessitate sibi mutuo tenentur succurrere, comitem ipsum dignum censuit auxilio; nilque dif-

¹ Var. n° 5960, fol. 46 v., duo milites.

² Le mot *cum* emprunté au n° 5960, fol. 46 v., manque dans le n° 5958.

traitables, de leur parler avec douceur et de leur faire, en son nom, les propositions suivantes : laissant de côté leurs insolentes prétentions, ils déposeraient les armes, renonceraient à leurs rébellions, et rentrant dans les justes bornes du devoir, vaqueraient à leurs affaires et aux travaux de leurs métiers ; à ces conditions il oublierait volontiers leurs injures. Philippe répondit insolemment qu'il ne licencierait point ses troupes, et il irrita ainsi la colère du roi.

Le même jour deux seigneurs vinrent trouver le roi ; introduits dans son conseil, ils parlèrent ainsi, après lui avoir offert l'hommage de leurs salutations : « Le comte, votre humble vassal et homme-lige, vous remercie avec une vive effusion de joie de votre royale protection, que ne lui ont point méritée ses services antérieurs. Longtemps ballotté d'une manière intolérable par les flots orageux de la sédition, parce qu'il n'était point dirigé et soutenu par votre puissance, il est forcé d'avouer, quelque pénible et cruel que soit un tel aveu, que plusieurs fois il a combattu avec désavantage des sujets rebelles, qui sont les ennemis déclarés de votre royaume. Encore aujourd'hui il voit, non sans effroi, qu'ils conspirent unanimement contre sa vie et ses états ; il ne compte pas sur ses propres forces pour écarter ce péril. Plaçant donc tout son espoir dans votre puissante protection, et considérant que votre pitié et votre appui n'ont jamais manqué à vos sujets, il supplie instamment Votre Majesté de ne point tarder, mais de lui porter secours en toute hâte dans une aussi grande détresse et dans une position presque désespérée. Il jure que jamais aucune circonstance ne pourra le détacher de votre service. »

Ce message fut accueilli favorablement, et les envoyés furent traités par les seigneurs avec bienveillance et courtoisie. Le roi, d'après le conseil de ses oncles, songeant que le suzerain et le vassal sont tenus de se secourir mutuellement dans le besoin, jugea que le comte méritait son assistance ; et, persuadé qu'il ne fallait point différer, il donna ordre que l'armée se mit en marche. Arrivé, après la fête de la Toussaint, près de Séclin, il fit dresser son camp dans les plaines environnantes.

ferendum ratus, ulterius jussit traducere armatas legiones. Cum autem apud Declin post festum omnium Sanctorum pervenisset, in campestribus circumcirca castra metari precepit. Que ut ultra liberius pertransirent, comes Flandrie, emerite milicie premisit merito nominandos, videlicet dominum d'Antouaing, Guillelmum bastardum Lingonensem, dominum de Burdegant, La Hase filium suum nothum, Eustachium de Borbonio, ad custodiam pontis de Commennes, quem amnis Lili subitus labitur, non existimans hostes jam ponte potiri. Jam ad locum crebre municiones Flamingorum insederant, non absque ingenti periculo et summa difficultate expellende. Sed quia et difficilia prorumpere amat virtus, agrediendi signum datur; et dum cupidissime in hostes Gallici invehuntur, initur atrox prelium; quod certe in longum ibat et in irritum desinebat, nisi Guillelmus Lingonensis arte spacium supplevisset.

Pergentes namque nonnulli jussu ejus ad molendina propinqua, amnis medium Lili, quem vadis transire non poterant, cum parvis cimbis in rippa citeriore amnis inventis, in adversam rippam se proripuerunt successive, renitentibus hostibus qui tela et missilia in eos fortiter emittebant. Ex quo factum est quod ipsi, qui in tollerandis adversantibus ¹ molles sunt, ilico terga verterunt. Sic enavigato amne, fugiencium Gallici sequuntur vestigia; qui sane omnes ruissent gladio, nisi iterum octo milia sociorum se Gallis insequentibus objecissent. Instauratur tunc prelium, cujus pondus oportuit qui jam transierant pati, et facere de necessitate virtutem resistendo; sed in brevi alii atque alii transmeantes, in mediam sese terrifico impetu coniecerunt aciem, et ictus ingeminantes, Flamingos iterum fugere compulerunt.

Var. . n° 5960, fol. 46 v., adversitatibus.

Voulant ouvrir aux Français un plus libre passage, le comte de Flandre envoya en avant d'illustres chevaliers, d'une valeur éprouvée, messire d'Antoing, Guillaume bâtard de Langres, messire de Burdegant, de Hase bâtard de Flandre et Eustache de Bourbon, pour garder le pont de Comines, sur la Lys; il ne pensait point que les ennemis en fussent déjà maîtres. Mais de nombreux détachements de Flamands s'étaient établis dans ce poste, et on ne pouvait les en débusquer sans beaucoup de dangers et de difficultés. Cependant la valeur aime à triompher des obstacles. Le signal de l'attaque fut donné : les Français fondirent sur l'ennemi avec la plus vive ardeur; un combat acharné s'engagea. L'action se prolongeait et serait restée sans résultat, si Guillaume de Langres n'en eût hâté la fin par un stratagème.

D'après ses ordres, quelques soldats se dirigèrent vers des moulins voisins situés au milieu de la Lys, que l'on ne pouvait traverser à gué, et, trouvant sur la rive de petites barques, ils se transportèrent successivement sur l'autre bord, malgré les traits et les flèches que les ennemis ne cessaient de faire pleuvoir sur eux. Aussi les Flamands, ordinairement sans force contre le choc de leurs adversaires, prirent-ils aussitôt la fuite. Les Français, ayant ainsi passé la rivière¹, se mirent à la poursuite des fuyards, qui auraient sans doute été tous massacrés, si huit mille de leurs compagnons ne fussent venus à la rencontre des Français. Alors un nouveau combat s'engagea; il fallut que ceux qui avaient passé la rivière en soutinssent le poids, et fissent de nécessité vertu en tenant bon; mais bientôt des renforts successifs, traversant la Lys, se jetèrent au milieu de la mêlée avec une impétuosité terrible, et, frappant à coups redoublés, forcèrent les Flamands à fuir une seconde fois.

¹ Froissart dit que ce fut à Menin qu'eut lieu ce premier passage de la Lys.

Rumores cladis acceptæ Courtriacenses concitaverunt in iram, et dicto cicius, audientes Gallicos ponte potiri, mox fulminei advolant, horrisonis vocibus exclamantes : « Mors potius eligatur quam introitus Flandrie sic perdatur ! » Vix procul dubio brevi hora quieti Francis indulta, ad pontem properant et in eos labore nimio fatigatos et affectos vulneribus tam precipiti impetu irruerunt, ut vix reassumendi galeas spacium datum fuerit. Persepe animos fortes repentina concuciant; et improvise adventu nostri merito ¹ expavescunt. Quod percipiens filius comitis notius, et subita re turbatus, ocius relictis armis, equo vectus, fuga salutem quesivit multos fugatos ² eciam secum trahens. Insignis vero Guillelmus, nec occasione fuge animo dejectus, vociferando clara voce : « Quo fugerent, quamve in fuga spem haberent ? et nichil trepidacione opus esse, » ut leo serviens in predam, sic in hostes se immergit, nulloque boni ducis officio pretermisso, suos pugnando monebat ut secum sisterent pede fixo. Diu tamen vox Guillelmi neque exemplum valuit, ut revocaret pugiles cum tanto numero prelio excedentes, ut solum se triginta viris videret sociatum. Quo infausto successu, quid agat, quid consilii capiat ignarus, quinquaginta ex suis interfectis multisque sauciatis, cedendum fortune inevitabili statuit, et usque ad Insulam fuga perpetua fuit. Qua et si denigrata fuerit aliquantisper fama ejus, operosum tamen non est incautos opprimere, imparibus certare viribus; nec in bellis semper prospera succedunt.

Comiti hujus infortunii ignaro quidam raptus equo velocissimo, cursu precipiti festinans, casum nunciat; quem indignantissime tulit, cum non esset tempus ydoneum ad hoc ut super

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 47 r., non immerito
au lieu de nostri merito.

² *Var.* : n° 5960, fol. 47 r., fugaces.

La nouvelle de cet échec excita la colère de ceux de Courtrai. En apprenant que les Français étaient maîtres du pont, ils accoururent plus prompts que la parole et aussi menaçants que la foudre, en criant d'une voix terrible : « Mieux vaut mourir que de perdre ainsi l'entrée de la Flandre ! » Laissant à peine une heure de repos à leurs ennemis, ils volèrent vers le pont et tombèrent avec tant de fureur sur les Français épuisés de fatigue et couverts de blessures, qu'ils ne leur donnèrent pas le temps de reprendre leurs casques. L'imprévu ébranle souvent les cœurs même les plus intrépides. Leur arrivée inattendue répand d'abord un juste effroi parmi les nôtres. Le bâtard de Flandre, troublé par cette attaque subite, abandonne aussitôt ses armes, et pressant son cheval, il cherche son salut dans la fuite et entraîne avec lui beaucoup de fuyards. Mais le brave Guillaume, sans se laisser décourager par cet acte de lâcheté, leur crie à haute voix : « Où fuyez-vous ? Quel espoir avez-vous dans la fuite ? Que sert-il de trembler ! » Puis, comme un lion qui s'élance sur sa proie, il se jette au milieu des ennemis, et, remplissant tous les devoirs d'un bon général, il exhorte les siens tout en combattant à tenir ferme avec lui. Mais long-temps la voix et l'exemple de Guillaume sont impuissants à rallier les soldats, qui s'éloignent en foule du champ de bataille ; bientôt il ne se voit plus entouré que de trente hommes. Dans cette situation critique, ne sachant que faire ni quel parti prendre, ayant perdu cinquante des siens, et en ayant un grand nombre de blessés, il croit devoir céder à sa destinée et fuit sans s'arrêter jusqu'à Lille. Cette retraite porta quelque atteinte à sa réputation ; mais il n'est pas difficile d'accabler un ennemi que l'on a surpris et de lutter avec des forces inégales ; d'ailleurs à la guerre on ne réussit pas toujours ¹.

Le comte ignorait ce malheur ; un messenger partit à cheval et courant à toute bride lui en porta la nouvelle. Il en fut vivement cour-

¹ Dans la Chronique de Flandre de Meyer, le récit de cette première affaire du pont de Comines n'est pas tout-à-fait conforme à celui du Religieux. Philippe d'Arvelde, dit cette chronique, fit couper tous les ponts sur

la Lys, entre Courtrai et Verwyck. Cependant cent vingt chevaliers, sous la conduite du bâtard de Flandre et de Jean de Jumont, passèrent le pont de Comines et ravagèrent le pays d'alentour. Mais voyant les Flamands

illatis reposceretur vindicta. Ad suos ergo veniens et eorum casum miserabilem attendens, gravi dolore percussus et merore consternatus debito, ingeniscens et intelligens id in ipsum, si sors obtulisset, factum, concione evocata, milites consolatur, dicens stultum esse rebus cuncta prospera sperare, temperanda dulcibus amara, letis tristitia nonnunquam, quesiteque victoriae non longam leticiam existere affirmavit. Omnes etiam pro cuiusque merito comes laudans, manumque porrigens munificencie liberalis, milites et armigeros ob insignem operam aureis argenteisque muneribus donavit; nonnullorum etiam res domesticas reddidit ampliores; impatientissimeque ferens eorum infortunium, ut locum odii tunc daret, nuncios regi destinavit, qui in predam suorum totum exponerent comitatum.

Ex profugis interim Philippus pontem lucratum audiens, egre tulit, et tunc solvere obsidionem voluit, ad iracundiam provocatus: quam tamen alter superveniens nuncius mitigavit, asserens se aspexisse a ponte Gallicos fugientes.

CAPITULUM XIV.

Flamingi vincuntur a Gallicis, et Yprensenses regi humiliaverunt.

Ut ad regis ac principum noticiam hostium obstinata pervenit rebellio, ulterius progredi solito caucius decreverunt, voce preconia, precuntibus lituis, auctoritate regia jubentes, ut in quibus modicum spei erat, scilicet graves etate, viribus parum validi, et inermes castris cederent et abirent. Attendentes iterum quod in patria paludosa, infecunda, et gleba ubere carente, pabulatores opportheret longius evagari ad necessaria sibi et equis procuranda, statuerunt ut ad eorum custodiam semper subsidiarii pugiles adderentur, qui eos ab hostilibus

roucé, parce que la saison n'était plus favorable pour tirer vengeance de cet échec. Il alla donc trouver les siens, et en voyant leur état déplorable, il fut frappé d'une profonde douleur. Justement abattu, gémissant et sentant bien que ce malheur l'aurait atteint lui-même si le sort l'eût fait trouver là, il rassembla ses soldats et les consola en leur disant qu'il y aurait folie à espérer toujours le succès, que le bonheur doit être quelquefois mêlé d'amertume et la joie de tristesse; il assura que l'ennemi n'aurait pas long-temps à se réjouir de sa victoire. Puis il lona chacun suivant son mérite, et prodiguant d'une main généreuse les marques de sa munificence, il récompensa les chevaliers et les écuyers de leurs services signalés par des présents d'or et d'argent; il augmenta aussi le patrimoine de quelques uns d'entre eux. Vivement affecté de leur infortune et voulant donner carrière à son ressentiment, il envoya dire au roi qu'il abandonnait tout le comté au pillage de ses troupes.

Cependant Philippe, informé par les fuyards de la perte du pont, en fut irrité; dans sa colère, il voulait lever le siège, lorsqu'un autre courrier survint et le calma en l'assurant qu'il avait vu les Français chassés du pont.

CHAPITRE XIV.

Les Flamands sont vaincus par les Français, et ceux d'Ypres se soumettent au roi.

Le roi et les princes, informés que les ennemis persistaient dans leur rébellion, résolurent de poursuivre leur marche avec plus de précaution; ils firent ordonner au nom du roi, par la voix du héraut et à son de trompe, que ceux qui ne pouvaient être d'aucun secours, c'est-à-dire les vieillards, les invalides et ceux qui n'avaient point d'armes, eussent à sortir du camp et à s'éloigner. Songeant ensuite

accourir de tous côtés, ils prirent la fuite et voulurent repasser la Lys; ils trouvèrent le pont déjà à demi rompu. Le bâtard de Flandre passa avec trente chevaliers. Alors le pont s'éroula sous le poids des autres fuyards, qui furent tous tués ou noyés. Jean de Jumont courut les plus grands dangers. Le bâtard de Langres, Guillaume, fut grièvement blessé et n'échappa qu'avec peine à la mort.

discursibus hostium precaverent. Volentes eciam in expeditionibus bellicis solitum morem servare, dominum Oliverum de Clichon conestabularium et dominum Ludovicum Sacri Cesaris marescallum cum duobus milibus loricatorum ad unguem premiserunt, ut viam exercitui prepararent, et de statu hostium regem redderent doctiorem et principes. Qui ardentes incredibili cupiditate pugnandi, mox edicto regio paruerunt et illud non sine ancipiti Marte compleverunt. Nam ad pontem memoratum magnis itineribus tendentes, illum ab adversariis fortiter servatum reperiunt et diruptum ab ea parte, qua Gallicos contingebat. Cum sagittis igitur et omni genere missilium mutuo sese invadunt. Anceps et atrox prelium aliquandiu duravit; quod tamen in longum ivisset, et in irritum declinasset, ut referunt qui tunc presentes aderant, nisi Franci calliditate, ut prius, vada subtus labentis fluminis temptantes iterum, conjunctis scaphis funibus canabinis, quinos et quinos pugiles trajecissent. Qui statim, enavigato anse, non incassum a latere hostium fulminei advolantes, in eos impetu vallido irruerunt. Quo transitu cum stuperent, animo consternati, ardorem marcium deponentes, inde modicum substiterunt, et tandem terga vertere sunt compulsi, multis eorum occisis.

Ponte autem reparato presidiisque firmato, et ad ejus custodiam domino de Sampiaco deputato, nec sic Flamingorum pertinacia tepescuit; ymo intempesta nocte delectum novum faciunt, novem milia hominum transmittentes, qui cito luce reversa Gallicos aggrederentur; quod pergratum domino de Sampiaco bellorum cupidissimo fuit; suasitque ut sui quieti paululum indulgerent, ut ad suscipiendum laborem imminentem efficerentur promptiores. Hostes namque sortilegiis et supersticionibus cujusdam abjectissime omasarie et immunde inducti fuerant, que

que, dans un pays marécageux, stérile et sans culture, les fourrageurs seraient obligés de courir au loin pour se procurer les vivres nécessaires à eux et à leurs chevaux, ils décidèrent qu'on leur adjoindrait toujours un corps de troupes pour les garder et les défendre contre les attaques de l'ennemi. Voulant aussi suivre les règles ordinairement observées à la guerre, ils envoyèrent en avant le connétable messire Olivier de Clisson et le maréchal messire Louis de Sancerre avec deux mille hommes d'armes, pour préparer les voies à l'armée, et faire connaître au roi et aux princes la situation des ennemis. Ces deux capitaines, brûlant du désir de combattre, obéirent sur-le-champ aux ordres du roi, et accomplirent leur mission non sans danger. Ils se dirigèrent à marches forcées vers le pont de Comines, et le trouvèrent bien gardé par les ennemis ¹ et rompu du côté qui touchait à la France. On s'attaqua à coups de flèches et avec toute sorte de projectiles. Le combat dura quelque temps, douteux et acharné; il aurait traîné en longueur et n'aurait eu aucun résultat, au rapport de ceux qui y assistaient, si les Français n'eussent employé la ruse, comme précédemment, et si, après avoir sondé la rivière pour trouver un gué, ils n'eussent passé cinq par cinq sur des barques unies entre elles par des cordes de chanvre. A peine eurent-ils atteint l'autre bord, que, plus prompts que la foudre, ils prirent les ennemis en flanc, et fondirent sur eux avec un choc terrible. Les Flamands, surpris et effrayés du passage des Français, perdirent courage, ne firent qu'une faible résistance, et furent enfin mis en déroute, après avoir perdu beaucoup d'hommes.

Le pont fut rétabli; on y plaça un corps de troupes, et on en confia la garde à messire de Sainpy. La résolution des Flamands n'en fut pas abattue; pendant la nuit ils firent de nouvelles levées, et envoyèrent neuf mille hommes pour attaquer les Français dès le point du jour. Cette nouvelle fut très agréable à messire de Sainpy, qui ne désirait rien tant que combattre; il recommanda aux siens de prendre quelque repos, afin de se trouver plus en état de supporter les fatigues

¹ Suivant Froissart et Meyer, c'est à Pierre Dubois que Philippe d'Artevelde avait confié la garde du pont de Comines.

vexillum sancti Georgii deferens, omnes ad spem vincendi allexerat, promittens quod Gallicos fascinaret et magicis carminibus redderet impotentes. Acquiescentes igitur ejus consiliis, ad iter se accinxerunt, et cum jam aurora solis subsequenter nunciaret adventum, et Gallicos attigissent, clamoribus variis et horrido cuncta complentes sono, in eos irruerunt, ignorantes quod jam prompti et parati certamen expectarent pede fixo. Fuit nostris et hostibus animorum par effectus et consonans desiderium, experientia tamen et usus armorum longe dissimilis; quod paucitati Gallicorum multum profuit ad impetum hostium aliquandiu fortiter sustinendum.

Jam conestabularius cum marescallis ultra processerat, ignorans eventum rei; quem cum per nuncium comperisset, equo stimulis adacto, huc properans, invenit jam cohortem in ultimis laborantem; et tunc in hostes, quo dempsissimi videbantur, primus invehitur tam potenter quam audacter. Junctis itaque copiis prelium restauratur, et tandem superveniencium impetu, crebris ictibus repetitis Flamingi affecti vulneribus, primo pedetentim retrocedere ceperunt, mox et terga vertere, ad extremum magna strage deleti. Qui evadere potuerunt, in sola fuga spem salutis reponentes, mox Ypram urbem famosissimam petierunt. Eo congressu numerum occumbentium quidam aliter et aliter retulerunt; communis tamen fama, quam ut sequar inclinatus animus, refert ibidem cum sordida vexillifera tria milia cecidisse. Conestabularium vero ne hostes insequeretur sauciorum cura et occisorum detinuit sepultura. Philippo de Artevella, hujus infortunii ignaro, quidam raptus equo velocissimo, cursu precipiti festinans, casum nunciat, stragem suorum pandens ex ordine. Quo audito, tunc formidine captus fuit; sed ne metus effunderetur in castris, veritatem reticuit,

qui les attendaient. Les ennemis avaient été abusés par les sortilèges et les maléfices d'une ignoble et misérable sorcière qui, portant la bannière de Saint-Georges, leur avait fait espérer la victoire et leur avait promis qu'elle saurait ensorceler les Français et paralyser leurs forces par ses enchantements. Suivant ses conseils, ils se mirent en marche, et le lendemain, dès le point du jour, ayant atteint les Français, ils fondirent sur eux avec des cris confus et en remplissant l'air d'horribles clameurs; ils ne croyaient pas trouver des troupes toutes prêtes au combat et qui les attendaient de pied ferme. Il y avait des deux côtés même ardeur et même détermination; mais l'expérience et l'habitude des armes étaient loin d'être égales; ce qui fut d'un grand secours aux Français pour soutenir quelque temps avec vigueur, malgré leur petit nombre, les efforts de l'ennemi.

Déjà le connétable, ignorant ce qui se passait, avait pénétré plus avant dans le pays avec les maréchaux¹; averti par un courrier, il pressa son cheval de l'éperon, accourut à la hâte et trouva la garde du pont aux abois. Aussitôt il se jeta le premier avec autant d'impétuosité que d'audace au plus fort de la mêlée. L'arrivée de ce renfort rétablit le combat; à la fin les Flamands, cédant au choc des nouveaux venus, assaillis de tous côtés et accablés de blessures, commencèrent à reculer pied à pied; puis ils furent mis en déroute et taillés en pièces². Ceux qui purent échapper, plaçant tout leur espoir de salut dans la fuite, gagnèrent aussitôt Ypres, ville fameuse. On n'est pas d'accord sur le nombre des ennemis qui périrent dans cette journée; mais l'opinion la plus générale, à laquelle je me range volontiers, c'est qu'il y en eut trois mille de tués; parmi eux était la misérable femme qui leur servait de porte-bannière. Le soin des blessés et la sépulture des morts empêchèrent le connétable de poursuivre les ennemis. Philippe d'Artevelde ignorait ce malheur; un Flamand, emporté de toute la vitesse de son cheval, courut en toute hâte l'en informer, et lui raconta en détail le massacre des siens. A cette nouvelle, Philippe fut saisi de frayeur;

¹ Louis de Sancerre et Mouton de Blainville.

² Froissart et Meyer s'accordent à dire que Pierre Dubois combattit avec le plus grand

courage, et fut blessé à l'épaule et à la tête si grièvement qu'il ne put assister à la bataille de Roosebeke.

asserens nuncium retulisse quod Gallici vieti erant. Rex vero, pontem transiens, suos benignissime confortavit, et ex ipsis vix decimum quemquam sine vulnere videns, quanta ibi cum virtute res gesta esset agnovit, omnesque dignis laudibus celebrans, eisdem gratias egit, spopondens erga eum exhibite caritatis non inmemorem se futurum.

Inter hos assidui martis eventus varios, cum in castris pabulum et victus deficerent, et pre alimentorum inopia exercitus laboraret, de communi consensu, de consilio domini Johannis de Vienna, admiralli Francie, memorabiles viri merito nominandi, scilicet Girardus de Borbonio, Guido Britonis, Guillelmus Ruffi, Guillelmus de Santa Cruce cum ducentis aliis ad hec procuranda missi sunt. Qui cum usque Ypram processissent, Flamingis iterum obviaverunt, qui semper consilia, semper arma, semper insidias diurno eciam spacio agitabant; in quos cum tota animi vallitudine concurrissent, prelium commiserunt, in brevique, quod solebant, faciunt, hostes vincunt et eos fugere compulerunt, quingentis ex hiis occisis. Tantam cladem Yprenses audientes, qui viciniore erant, non immerito territi sunt. Ad quos Guillelmus Ruffi accedens, cum regem appropinquantem intimasset cum juramento firmasse eorum extremum exterminium nisi cito se dederent ¹, ilico in portis ville apponunt vexilla liliata. Quosdam etiam religiosos direxerunt, qui regi offerentes claves ville, sibi eciam se et sua ad sue beneplacitum voluntatis offerrent humiliter. Qui quidem hoc non solum prudentissime peregerunt, sed ad pedes regis eciam procumbentes, multis ac vallidis precibus reis impetraverunt veniam de commissis.

¹ *Var.* n° 5967, fol. 47 v., cito *fidem darent*.

mais, pour éviter que l'effroi ne se répandît dans son camp, il cacha la vérité, et assura que le courrier lui annonçait la défaite des Français. Cependant le roi traversa le pont ¹, encouragea ses soldats avec bonté, et, voyant qu'il y en avait à peine un sur dix sans blessures, il put juger avec quelle valeur ils avaient combattu, leur prodigna à tous les éloges qu'ils méritaient, et les remercia, leur promettant de ne pas oublier cette preuve de dévouement à sa personne.

Au milieu des événements divers de cette lutte continuelle, les vivres et les fourrages vinrent à manquer dans le camp, et l'armée se vit menacée de la disette. Alors, d'un commun accord, par le conseil de messire Jean de Vienne, amiral de France, on envoya pour se procurer des provisions de braves et illustres chevaliers, Girard de Bourbon, Guy le Breton, Guillaume le Roux, Guillaume de Sainte-Croix, avec deux cents autres. Ils s'avancèrent jusqu'à Ypres, et rencontrèrent de nouveau les Flamands, qui étaient toujours en conseil, toujours en armes, toujours en embuscade tant que durait le jour. Se jetant sur eux avec une grande impétuosité, ils engagèrent un combat, et bientôt, suivant leur habitude, ils vainquirent les ennemis et les forcèrent à prendre la fuite après en avoir tué cinq cents. Instruits de cet échec, les habitants d'Ypres, qui étaient les plus voisins du champ de bataille, furent saisis d'une juste frayeur. Guillaume le Roux se présenta à eux, leur annonça que le roi s'approchait et qu'il s'était engagé par serment à les exterminer, s'ils ne se rendaient aussitôt. Ils s'empressèrent d'arborer la bannière des lis sur leurs portes ²; ils députèrent même des religieux pour offrir au roi les clefs de la ville, et se soumettre humblement eux et leurs biens à sa merci. Ces envoyés s'acquittèrent de leur mission avec beaucoup de prudence, et se jetant aux pieds du roi, ils obtinrent pour les coupables, à force d'instantes prières, le pardon de leurs fautes ³.

¹ Le roi était avec ses oncles à l'abbaye de Marquette, sous les murs de Lille, lorsqu'il reçut la nouvelle de la prise du pont de Comines.

² Froissart ajoute que les habitants d'Ypres massacrèrent leur capitaine Pierre Wanselaer, qui refusait de rendre la ville.

³ Après la reddition d'Ypres, le roi reçut

encore la soumission des villes de Cassel, Bergues, Bourbourg, Gravelines, Furnes, Dinkerque, Poperinghen et Thourout. Ces villes s'engagèrent à payer 60,000 francs et à fournir des vivres. « De toutes ces choses, ces traités et ces apaisements, dit Froissart, on ne parloit en rien au comte de Flandre,

CAPITULUM XV.

Flammingos Philippus de Artevella efficaciter hortatur ut viriliter decerent.

Jam multis preliis Gandavenses et sui confederati lacesciti, cum molestissime ferrent ubique Francigenas seuire rapinis et cedibus, nec ad vim apertam sufficerent inferendam, mox Philippo de Artevella mandaverunt ut, qualibet excusacione rejecta, ad interiora Flandrie copias armatorum virorum trajiceret, ut deliberaret quid inde agendum esset. Qui ab obsidione d'Audenarde, quam jam in mensem tercium protraxerat, recedens, ibi relicta custodia, cum quadraginta milibus Flammingorum accedens, secreciori modo quo potuit, suis precepit ad cautelam ut globatim se tenerent, quo paucitatis oppinio Gallicis, si percipissent, augeretur, nec abirent multitudine territi. Ab universo igitur populo multo preventus honore et omnium gracia susceptus, generali compendioso communicato consilio, quia ferias liberiores instans non paciebatur necessitas, dum inter deliberandum quereretur, si eligerent dedicionem humilem aut prelii experirentur fortunam, is insolentissimis verbis statim Francorum deprimens, omnes ad viriliter resistendum taliter exhortatus est:

« Quousque, inquit, compatriote et amici, ignorabitis vires
« vestras, quas natura ne quidem beluas ignorare voluit? Nu-
« merate saltem quot ipsi sitis, quot adversarios habeatis. Si
« singuli singulos adgressuri essetis, tamen acrius crederem vos
« pro causa vestra justissima quam alios pro dominacione vio-
« lenta certaturos. Ostendite modo bellum, pacem habebitis
« perpetuam. Quod, quis dicat, agredimini abhominemini;
« Deus prohibeat; qui tamen propter incepta nunquam de
« celo descendet, sed ut vobis det audaciam oportet ad agre-

CHAPITRE XV.

Philippe d'Artevelde exhorte avec force les Flamands à combattre vaillamment.

Les Gantois et leurs alliés, épuisés par de nombreux combats, ne pouvaient plus supporter les cruautés, les pillages et les massacres exercés partout par les Français, ni repousser la force par la force. Ils mandèrent à Philippe d'Artevelde que, mettant de côté tout prétexte de retard, il fit passer ses gens de guerre dans l'intérieur de la Flandre, pour venir délibérer sur ce qu'il y avait à faire. Philippe abandonna le siège d'Audenarde, qui durait depuis trois mois; il y laissa quelques troupes, et partit avec quatre mille Flamands le plus secrètement qu'il put, enjoignant par précaution aux siens de se tenir en masses serrées, afin que les Français, s'ils venaient à les apercevoir, les crussent en petit nombre et ne se retirassent point effrayés de leur multitude. Il fut reçu par tout le peuple de Gand avec beaucoup d'honneurs et accueilli avec une vive reconnaissance. On tint à la hâte une assemblée générale, parce que les circonstances pressantes ne permettaient pas de longs délais. Pendant qu'on délibérait si l'on se résignerait à une humble capitulation ou si l'on tenterait la fortune des armes, Philippe prit la parole, et dans un insolent discours plein de mépris pour les Français, il engagea tous les Gantois à résister vaillamment :

« Jusques à quand, dit-il, amis et compatriotes, méconnaitrez-vous vos propres forces, lorsque la brute elle-même a reçu de la nature le sentiment des siennes? Comptez du moins combien vous êtes et combien vous avez d'ennemis. Quand même vous devriez combattre un contre un, je me persuaderaïis encore que vous montreriez plus d'énergie pour défendre votre cause si juste, que les étrangers

ni il n'étoit mie appelé au conseil du roi, ni nul homme de sa cour.... Ses gens, ni ceux de sa route, ni de sa bataille ne se osoient déranger ni dérouter de la bataille sus aile où ils étoient mis par l'ordonnance des mai-

tres des arbalétriers, pour tant qu'ils étoient Flamands; car il étoit ordonné et commandé, de par le roi et sur la vie, que nul en l'ost ne parlât flamand. »

« diendum arduum. Multa de genere belli Gallicorum, multa de
 « presenti eorum apparatu, vana magis specie quam efficacia
 « ad eventum, possem disserere. Nam acies eorum fulgebit
 « auro, argento, cristatis quoque galeis; tunice auratis militi-
 « bus versicolores erunt; notus vobis est diu hic insignium ar-
 « morum apparatus, et inde non horrendi sunt. De hiis amplius
 « nil habetis formidare, nisi quod ad ignaviam impulsī, aut
 « labentur fuga, aut certamen detrectent territi multitudine
 « vestra, qua procul dubio eorum copie circumveniende erunt
 « de facili. Experimini ergo modo ut ad felicitatem vestram,
 « me duce, caput tollere possitis. In agressu, quanta cujusque
 « animo audacia inest, tunc pateat; sic obtinebitis triumphum.
 « Si spes fallat, me nusquam aliquis vestrum sequatur, et cunctis
 « adinventis suppliciis subjaceam. »

Sic indomitum fortune caput suo substernans desiderio, precepit ut, obtenta victoria, nullus ad dedicionem caperetur, sed neci darentur omnes, duntaxat excepto rege, qui, si in prelio presens esset et ad manus eorum deveniret, in Angliam captivus deduceretur, et victoribus Flammingis dividerentur dominia gallicana. Executurum facinus omnes dexterās levantes juraverunt ¹; et sic, quasi jam victorie arram tenens, cum vexillo sancti Georgii, quod et multa alia sequebantur, in quibus depicta erant omnium mechanicarum arcium instrumenta, contra Gallicos iter arripuit; in quo tamen itinere nonnulli tali exiciali portento territi sunt.

¹ Le n° 5960, fol. 48 r., ajoute après *juraverunt* les mots suivants : *et de mutua perseverancia habenda.*

« pour soutenir une domination tyrannique. Menacez seulement de la
« guerre, et vous aurez la paix pour toujours. On vous dira peut-être :
« Ayez horreur de ce que vous entreprenez ; Dieu l'empêcherait. Soyez
« sûrs pourtant qu'il ne descendra jamais du ciel pour se mêler de
« vos entreprises. Mais il faut qu'il vous donne le courage nécessaire
« pour un coup si hardi. Je pourrais vous parler longuement sur la
« manière de combattre des Français et sur le luxe qu'ils déploient :
« vaines apparences qui ne contribuent en rien au succès. Vous verrez
« une armée toute brillante d'or et d'argent avec des casques aux pa-
« naches flottants, des chevaliers dorés avec des cottes d'armes aux
« mille couleurs. Mais cet appareil d'armes éclatantes vous est connu
« depuis long-temps, et vos ennemis n'en sont pas plus terribles. Si
« vous avez quelque chose à craindre, c'est que, dans l'excès de leur
« lâcheté, ils ne vous échappent par la fuite, ou ne refusent le com-
« bat, effrayés par votre nombre ; car je ne doute pas que vous ne puis-
« siez les envelopper facilement. Essayez donc seulement de lever la
« tête sous ma conduite pour assurer votre bonheur. Que dans l'attaque
« chacun déploie tout le courage que la nature a mis dans son cœur ;
« c'est ainsi que vous obtiendrez la victoire. Si mon espoir m'abuse,
« je consens à ce qu'aucun de vous ne me suive désormais, et je me
« sou mets à tous les supplices imaginables. »

Réglant ainsi sur ses désirs les caprices de la fortune, il recommanda de ne recevoir personne à merci après la victoire, mais de tuer tout, excepté le roi, se réservant de le conduire en Angleterre, s'il assistait au combat et qu'il tombât entre leurs mains : les seigneuries de France devaient être distribuées aux Flamands vainqueurs. Tous, levant la main droite, jurèrent qu'ils exécuteraient ses ordres ; et aussitôt, comme s'il eût été sûr de la victoire, il marcha contre les Français avec l'étendard de Saint-Georges et d'autres bannières, sur lesquelles étaient peints les emblèmes de tous les métiers. Cependant un prodige sinistre épouvanta quelques uns de ses soldats dans cette marche.

Ante siquidem conflictum nona die, copia innumerabilis corvorum et assuetarum cadaverum pabulo voluerum, duarum horarum spacio, castra quasi jam sua circumvolare ceperunt, et cum terribili crocitacione sese mutuo rostris impetuose impingere. Quod velut dirum augurium nonnullis interpretantibus, id non sensiit Philippus; ymo imperterritus illud vertens in melius: « Et jam, inquit, prosperioris eventus presagium adest, « funerum scilicet Gallicorum. » In sentenciam fatiloqui mendacis omnes ibant, eidem solo domino de Henselle pluries contra dicente, qui jam incipiebat penitere, quod sue clare oblitus originis, se tam diu cum effrenata et incondita multitudine tenuisset. Unde tandem ad extremum presagiens quod accidit et perspicaci oculo futura premeiciens: « Quo pergimus, inquit, « aut quid agimus, amici, Francis sic erecto supercilio minantes? » « Predico etenim vobis quod, si ipsis belli copiam faciatis, vide- « bitis quantum ipsi inter arma geniti et nutriti, humi ad « ymbrem et ad solem jacere soliti, Flammingis bellorum impe- « ritissimis et laborum impatientissimis prestant. Vestre autem « stulticie misereor, que verbis inanibus sic illaqueatos vos « trahit ad mortem. Moneo igitur, dum tempus adest, ut indemp- « nitati vestre provideatis abeundo. » Et hec dicens, et equum calcaribus urgens, cum suis cito discessit.

Longum esset singula verba prosequi; sed breviloquio ad factum rediens, Philippus minime verbis movetur nec recessu. Sed cum ignoret mortalis infirmitas quid sibi crastina dies pariat, impellentibus suis fatis, usque Rosebec migravit, premituens Jaqneminum de Gandavo, qui regi litteras comminatorias tulerat, ut ejus exercitus statum et potenciam exploraret. Ut id sciretur de ipsis, jam cum domino Guillelmo Lingonensi duodecim, qui ydyoma Flammingum noverant, rex miserat. Qui

Neuf jours avant l'action, une bande innombrable de corbeaux et d'oiseaux carnassiers voltigèrent pendant deux heures autour du camp, comme autour d'une proie qui leur appartenait; puis faisant retentir l'air de cris terribles, ils s'attaquèrent avec fureur à coups de bec. Quelques uns tiraient un fâcheux augure de cet événement; Philippe, au contraire, l'interpréta à son avantage: « Voici déjà, dit-il avec assurance, « le présage de notre victoire et de la défaite des Français. » Cette prophétie trompeuse obtint l'assentiment de tous; un seul pourtant, messire de Herzele soutint avec persistance le contraire; il commençait à se repentir d'avoir trahi l'honneur d'une naissance illustre et d'avoir été si long-temps complice de cette multitude séditiense et turbulente. Prévoyant enfin ce qui arriverait, et jetant un coup d'œil pénétrant dans l'avenir: « Où allons-nous, dit-il? Que prétendons-nous, mes « amis, avec nos airs de menace et de mépris à l'égard des Français? « Je vous prédis que si vous leur donnez occasion de combattre, vous « verrez combien ces hommes élevés et nourris au milieu des armes, « accoutumés à coucher sur la terre, à la pluie et au soleil, l'emporteront sur les Flamands, qui n'ont aucune expérience de la guerre et « ne savent pas supporter la fatigue. J'ai pitié de cet aveuglement, qui « vous a fait tomber dans le piège et vous pousse à la mort sur la foi « de vaines paroles. Je vous engage donc, tandis qu'il en est temps « encore, à pourvoir à votre sûreté par la retraite. » En disant cela, il piqua des deux et s'éloigna aussitôt avec ses gens.

Il serait trop long de rapporter tout ce qui s'est dit alors; pour abrégér, je reviens à la suite des faits. Philippe ne s'émut ni des conseils ni du départ du sire de Herzele. Mais la faiblesse humaine ignore ce que lui réserve le lendemain. Poussé par sa destinée, il s'avança jusqu'à Roosbeke ¹, et détacha en avant, pour reconnaître la position et la force de l'armée française, ce même Jacquemin de Gand ², qu'il avait

¹ Il y a plusieurs villages du nom de Roosbeke; celui où les Français et les Flamands combattirent doit être *West-Roosebeke*, à deux lieues $\frac{2}{3}$ d'Ypres, sur la route de cette ville à Thourout, ayant Staden au N. et

Passchendaele au S. — NOTE EMPRUNTÉE A M. DE REIFFENBERG.

² Le Religieux donne ici le nom de Jacquemin à celui qu'il a appelé plus haut Hennequin. Voyez page 175.

ficti Flammingi et aliis non suspecti, cum equis circumvecti, contemplatique qui tractus castrorum, queque forma esset explorassent, tandem improperando alcius demissis lanceis duodecim ex eis occiderunt; et redeuntes ad regem retulerunt hostes staciones habere in vicino et negocium dilaciones amplius capere non posse, cum solum mille passibus ab aciebus distarent.

CAPITULUM XVI.

Regie acies instruuntur, et hostes apud Rosebee vincuntur.

In oculis assistencium sermo iste omni acceptione¹ dignus visus fuit, unanimique omnium consensu duodecim milia loricatorum ad unguem, in castris prius reperta, in quinque ordines dividuntur; quorum primum, servando morem Francorum, conestabularius et marescalli Francie, Ludovicus Sacri Cesaris et Muto de Blainvilla, regendum susceperunt. Predictis se adjunxerant multi tam genere quam strenuitate clari, merito nominandi, Flandrie scilicet, Sancti Pauli, Haricurie, de Grandi Prato, de Saumes in Alemania ac Tonitruï comites: cum vicecomite eciam de Alucto insignes barones domini d'Antouain, de Castellione, de Fera, d'Anglure, de Hangest, necnon et quotquot eadem die ad strenuitatis titulum acquirendum recenter accincti fuerant baltheo militari. Dominus dux Biturie et dux Borboniensis simul, dominus quoque de Sampiaco et episcopus Belvacensis dictus Milo de Dormanis, latera aciei regie ambiebant, tellure modica separati, ut preeuntibus in necessitate possent opem ferre. Cum militum et armigerorum

¹ *Var.* n° 5960, fol. 48 v., *acceptione*.

chargé précédemment de porter au roi son message insultant. Le roi, de son côté, afin d'avoir des renseignements sur les ennemis, avait fait partir, avec messire Guillaume de Langres, douze hommes qui connaissaient la langue flamande. Ces prétendus Flamands parcoururent le camp à cheval, sans inspirer aucun soupçon, et en examinèrent l'assiette et l'étendue; puis, cherchant querelle à douze de leurs ennemis, ils les tuèrent à coups de lance et revinrent annoncer au roi que les Flamands campaient dans le voisinage, et que l'affaire ne pouvait plus souffrir de délai, puisque les armées n'étaient séparées que par une distance de mille pas.

CHAPITRE XVI.

Ordre de bataille de l'armée royale. — Défaite des ennemis à Roosebeke.

Cet avis fut approuvé par tous les assistants, et d'un consentement unanime, les douze mille hommes d'armes qui se trouvaient dans le camp furent partagés en cinq corps : le premier, suivant la coutume de France, fut placé sous le commandement du connétable¹ et des maréchaux de France Louis de Sancerre et Monton de Blainville. A ces capitaines s'étaient joints beaucoup de chevaliers fameux, non moins recommandables par leur naissance que par leur valeur, tels que les comtes de Flandre, de Saint-Pol, d'Harcourt, de Grand-Pré, de Solms en Allemagne, et de Tonnerre; le vicomte d'Aulnay, et les illustres barons les sires d'Antoing, de Châtillon, de la Fère, d'Anglure, de Hangeot, et tous ceux qui venaient d'être armés chevaliers, et qui voulaient signaler leur vaillance en cette journée. Messieurs les ducs de Berri et de Bourbon, et avec eux aussi messire de Sainpy et l'évêque de Beauvais Miles de Dormans, occupaient les deux ailes du corps d'armée du roi, dont ils n'étaient séparés que par un petit intervalle, afin de pouvoir au besoin porter secours à l'avant-garde.

¹ Froissart raconte qu'on voulait confier la garde du roi au connétable de Clisson, en chargeant, pour le jour de la bataille seulement, le sire de Coucy de remplir son of-

fice; mais que le connétable réclama le privilège de sa charge et conserva le commandement de l'avant-garde.

majori copia dominus Johannes de Artesio, comes Augi, extremam aciem conducebat. Rex autem, dux Burgundie comesque de Valesio, patruus et frater ejus, cum multis emerite milicie viris, et qui a generosis proavis claram trahebant originem, mediam aciem faciebant.

Sic aciebus instructis, voce preconia omnibus generaliter ab ordinibus discessus interdicitur, adhibita pena quod, si aliquis, cujuscunque condicionis officio fungeretur aut cujuscunque dignitatis cingulo premineret, furtim et illicenciatus se a castris subtraheret, tanquam homicida perpetue subjaceret infamie et ultimum preterea supplicium cogeretur subire. Equi eciam e conspectu pugilatorum¹ abducti sunt, ut, fuge spes erepta ad vitandum discrimina, animosiores essent. Solus rex equester mansit, et equi ipsius frenum domini Radulfus de Reneval, Blesus de Violanis, dominus de Pomeriis, vicecomes d'Arsy, Guido dictus *le Baveux* et Ingerrannus de Heudin, milites virtute bellica memorabiles, regebant.

Heec omnia per ordinem Philippi nuncius raptim accurrens cum eidem intimasset, secrete eciam monens ut inde fugeret, tunc admirari cepit; deposita presumptionis sarcina, et parumper gressum figens, contabuit cor ejus pre timoris angustia, saraq̃ue penitencia ductus, nuncio submissa voce intulit : « Tris-
« tis nuncii bajulus es, cum tot Francos asseris esse cum rege,
« quod non sperabam affluxisse. » Sic improba spe dejectus, ambiguum sibi fuit quid consilii caperet; sed mox ad fraudis commentum se convertens et occasionem sumens discedendi, cunctis assistentibus : « Grave, inquit, bellum quod lucusque
« appetivimus, suscipimus; quod nos oportet gerere conside-
« racius solito; et ideo ad hoc feliciter consummendum, dignum

¹ Var. : n° 5960, fol. 48 v., *pugnatorum*.

Messire Jean d'Artois, comte d'Eu, conduisait l'arrière-garde avec un grand nombre de chevaliers et d'écuyers. Le roi, le duc de Bourgogne son oncle, et le comte de Valois son frère, avec beaucoup de chevaliers vieillis au service et de nobles seigneurs d'une illustre origine, formaient le centre de bataille.

Les troupes ainsi rangées, il fut défendu à tous, par la voix du héraut, de quitter les rangs, sous peine, pour quiconque s'échapperait du camp furtivement et sans permission, d'être flétri à jamais comme homicide, et condamné en outre à subir le dernier supplice, quelles que fussent sa condition et sa dignité. Les chevaux même furent éloignés de la vue des combattants, afin que chacun perdant tout espoir de se soustraire au danger par la fuite montrât plus de cœur. Le roi resta seul à cheval; à ses côtés se tenaient messire Raoul de Raineval, Le Bègue de Vilaines, messire de Pommiers, le vicomte d'Arcy, Guy dit *le Baveux* et Enguerrand de Hendin, chevaliers renommés pour leur valeur. ¹

Le messager de Philippe, accourant en toute hâte, lui rapporta tout cela en détail, et l'engagea même secrètement à fuir. Philippe commençait à s'étonner; sa présomption l'abandonnait : il demeura quelque temps immobile et son cœur se serra d'effroi. Saisi d'un repentir tardif, il dit à voix basse au messager : « Tu m'apportes une « triste nouvelle, lorsque tu m'assures qu'il y a tant de Français avec « le roi; j'étais loin de m'y attendre. » Ainsi déchu de son coupable espoir et ne sachant quel parti prendre, il eut recours à l'artifice; prenant un prétexte pour s'éloigner, il s'adressa à toute son armée : « C'est une rude guerre, dit-il, que celle que nous avons désirée jusqu'ici « et que nous entreprenons. Il nous faut la conduire avec plus de prudence que jamais. En conséquence, j'estime que, pour la terminer

¹ Froissart dit que ces chevaliers étaient Nicolas Painel et messire Guillaume Desau nombre de huit, et il nomme en outre bordes.

« duco per me ipsum decem milia sociorum accedencium festi-
« nanda. » Sane dicto cicius recessisset, nisi sic quidam assis-
tencium resistissent : « Quid hic, inquit, rei est, ut castra
« deseras sine duce? Et forte ex industria. Edicto tuo parentes
« nos victorie studio in hoc discrimen traxisti. Fortunam ergo
« prelii nobiscum oportet te veraciter experiri. » Quibus vo-
cibus devictus, necesse fuit plurimis unum assentire et in eorum
sentenciam ire; et sic mestus et invitus decrevit preliari.

In regis exercitu, qui pugnatoribus preerant, eos sedulo hor-
tabantur, ut constanter persistentes ad memoriam reducerent
priscorum inveteratos triumphos, et in Domino sperantes,
causam suam, regis eciam ac regni eidem devote commendantes,
ne in ocio tumultuosi Flammingi et semper in bello segnes pre-
valerent. Jam fere spacio diei naturalis eos telorum procellis
graviter infestaverant et omnis generis missilium; fragorem
ictuum usque ad acies transeuntem rex impavidus audierat,
unde illud memorabile : « Nunc, inquit, bene apparet, quantum
« marcius ardor in hiis fervet; sed in proximo, Deo dante, ad
« finale exterminium deducentur. » Et hec dicens, jussit omnes
propinquare, ut sic intra telorum jactum starent. Tanta demp-
sitate nubium tunc celum et per sex dies antea tegebatur, ut
vix hostile contubernium prima fronte videretur; et, quod plus,
cum aere caliginoso tenebre continue, pene palpabiles, tante
erant, ut qui sequebantur precedencium vix tenerent vestigia,
et qui preibant vix per jactum lapidis ante se loca possent dis-
cernere; quod procul dubio divina Providencia permittebat,
ut regis innocentis victoriam redderet clariorem.

Jam suo parens edicto conestabularius ad hostes pervenerat
lento gressu, et circumeundo suorum agmina, pluries reite-

« heureusement, il est à propos que j'aïlle en personne hâter le se-
« cours de dix mille de nos compagnons qui nous doivent venir. » Il
serait parti sans doute à l'instant même, si quelques uns de ceux qui
étaient là ne s'y fussent opposés. « Quelle nécessité t'oblige, dirent-ils,
« à laisser ton camp sans chef? Peut-être n'est-ce qu'une ruse. C'est
« pour obéir à tes ordres et dans l'espoir de vaincre que nous nous
« sommes engagés dans cette entreprise. Il faut donc que tu restes
« pour tenter avec nous les chances du combat. » Vaincu par ces pa-
roles, il dut se soumettre à la volonté de tous et se ranger à leur
avis; il se résolut ainsi malgré lui à combattre.

Dans l'armée du roi, ceux qui commandaient exhortaient vivement
leurs soldats à tenir ferme, à se rappeler les triomphes continuels de
leurs pères, à espérer dans le Seigneur et à lui recommander dévotement
leur cause ainsi que celle du roi et du royaume, en le priant
de ne point donner la victoire aux Flamands, si turbulents dans la
paix et toujours si lâches à la guerre. Déjà les Français avaient fait
pleuvoir sur eux, pendant l'espace d'un jour environ, une grêle de
traits et toutes sortes de projectiles. Le bruit de l'artillerie, qui par-
venait jusqu'au roi, ne lui inspirait aucune frayeur, et on l'entendit
prononcer ces paroles remarquables : « On voit bien à présent que ces
« gens-là brûlent d'une ardeur guerrière; mais bientôt, avec l'aide
« de Dieu, ils seront exterminés. » En disant cela, il donna ordre que
l'on s'approchât de l'ennemi à la portée des traits. Le ciel était depuis
six jours couvert d'un brouillard si épais, qu'à peine des premiers rangs
apercevait-on les tentes de l'ennemi; les ténèbres continuelles et pour
ainsi dire palpables, qui enveloppaient l'atmosphère, étaient telles que
ceux de l'arrière-garde voyaient à peine la trace de ceux qui marchaient
en avant, et ces derniers ne distinguaient pas devant eux au-delà d'un
jet de pierre. La Providence divine permettait sans doute cette parti-
cularité, pour rendre plus éclatante la victoire du jeune roi.

Déjà, conformément à son ordre, le connétable s'était approché de
l'ennemi par une marche lente; il parcourut les rangs de ses soldats :

ravit : « Compertum ego habeo, commilitones optimi, verba
 « non addere virtutem, neque ex ignavo strenuum, neque for-
 « tem ex timido exercitum ducis oracione fieri. Quanta cujus-
 « que animo audacia natura aut moribus inest, nunc patebit,
 « quoniam, in instanti discrimine, facto, non consilio opus est.
 « Agatis ergo viriliter, ne hostes usum bellorum non habentes
 « sustineant ictus vestros. » Monebat eciam universos ne insolite
 multitudinis specie turbarentur; finemque verborum commen-
 dabilem reddens et exclamans alta voce : « Nunc diuturnorum
 « laborum arripiendus est fructus, » irruendi in hostium ag-
 mina signum dedit. Cum jam sagitarum tanta emitteretur multi-
 tudo, ut instar grandinis ambas acies operiret, tunc utrinque
 variis clamoribus et horrendo cuncta complent sono; voces in
 vicino aere multipliciter echomisant. Quod rex audiens, qui nec
 fragorem armorum noverat, et per suum scutiferum Collardum
 de Tanques ¹ nomine, horam pugne advenisse intelligens, cum
 devocione manus ad celum elevans, pro victoria exoravit, im-
 ploransque sanctorum auxilium, beate Marie et beato Dyonisio,
 Francie protectori precipuo, humiliter se devovit.

In hoc eciam instanti, cum dominus Petrus de Villaribus,
 regis vexillifer, auriflammam jussu ejus vento exposuisset, mi-
 rum et nutu divino factum, repente tenebre abscedentes, dies
 clarescere cepit, sicut estatis medio, et sol radios emittens,
 quasi Francis applauderet, reverberacione perspicua oculos hos-
 tium incepit mirabiliter infestare. In inicio ², magnis hinc inde
 animis, odiis quoque ineffabilibus concursus est; sed dum gla-
 diis et godendardis in necem mutuam totis viribus aspirarent,
 hostes mole multitudinis condempnate impenetrabiles fuerunt,

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 49 r., *Trenques*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 49 r., *In inicio prelii*.

« Je sais bien, mes chers compagnons, leur dit-il, que les paroles ne
 « donnent point du courage, et que le discours d'un général ne fait
 « point d'une armée lâche et timide une brave et vaillante armée.
 « Vous déploierez toute l'audace que la nature ou l'éducation a don-
 « née à chacun de vous. Dans le moment critique, il faut agir et
 « non délibérer. Conduisez-vous donc en hommes de cœur, et que des
 « ennemis sans expérience de la guerre ne résistent pas à vos coups. »
 Il les engagea tous aussi à ne point se laisser troubler par l'aspect d'une
 multitude extraordinaire; et pour frapper les esprits en finissant son
 discours, il s'écria à haute voix : « Voici le moment de recueillir le
 « fruit de vos longs travaux. » Puis il donna le signal de l'attaque
 contre les ennemis. Au même instant une grêle de traits couvrit les
 deux armées. L'air retentit de cris confus et effroyables, poussés de
 part et d'autre et répétés par les échos d'alentour. Le roi entendant
 le bruit des armes, nouveau pour lui, et informé par Collard de
 Tanques, son écuyer, que l'heure du combat était arrivée, éleva dévo-
 tement les mains au ciel, pria Dieu de lui donner la victoire, et
 invoquant le secours des saints, se recommanda humblement à la
 bienheureuse Vierge Marie et à saint Denys, le patron particulier
 de la France.

En ce moment, messire Pierre de Villiers, garde de l'oriflamme,
 déploya sa bannière d'après l'ordre du roi¹. Tout à coup, par un miracle
 spécial de la Providence divine, le brouillard se dissipant, le ciel de-
 vint pur et serein comme en un jour d'été, et le soleil dardant ses
 rayons, comme pour favoriser les Français, éblouit les yeux des en-
 nemis par une réverbération éclatante. On s'attaqua d'abord de part et
 d'autre avec une grande animosité et un acharnement inexprimable;
 les combattants se frappaient à coups d'épées et de godendacs, aspirant
 à se donner mutuellement la mort. Mais les ennemis, par leur masse ser-
 rée, présentaient un front impénétrable; ils firent reculer les Français

¹ Froissart ajoute à ce propos : « Et veu- anciennement escript, que on ne vit oncques
 lent aucuns gens dire, si comme on le trouve déployer l'oriflambe sur chrétiens, fors que

et Francos per passum et dimidium retrocedere fecerunt. Sane operosum erat parvam manum, quamvis experientia et usu armorum longe dissimilem, contra innumerabiles diu stare; unde qui interfuerunt, aliquandiu in ambigua spe pugnam stetisse referunt, propiusque extremo periculo rem fuisse, nisi difficultatem ars et cautela taliter superassent.

Quidam enim in hac acie persistens, cujus lucusque nomen, ac si celitus descendisset, manet incognitum, aciem videns similem fluctuanti, cum voce magna clamasset: « Fidelissimi amici; » nunc agatis viriliter, quia rustici terga vertunt, » et ad aspiciendum retro qui in hostium pugnabant prima fronte, dicto cicius status pugne inmutatur, et denuo Franci stabilius pedem figunt, ad impellendum, ut prius, vires iterum resumentes. Insuper qui utroque cornu erant, suum ordinem deserentes, ac etiam manipulorum peditum vis immensa cum velocitate accurrens, in eos inferuntur, et cum lacertis hectorois a leva et a dextra ictus ictibus addentes et precipue impingentes ubi cernebant eorum guttura nudata; quocumque se divertebant, non haud secus quam pestifero sydere icti, adversarii pavebant. Cunctis in locis per circuitum cedes fit; ubique rubricat tellus multo distincta cruore, indeque fit ut qui agminis tenebant medium, nimia constipacione astricti extinguuntur, et mox dum unus super alterum ruit, alterque perductus ad vite ultimum super ceteros insistit, cadaverum ad altitudinem lancee in locis plurimis fit acervus.

Res sub regis oculis gerebatur, unde, ut jam erat fame studiosus, ne sui periclitarentur aut ipse cunctacione vilesceret, verbum de magnanimitate procedens pluries repetebat: « Cur » non succurrimus nostris, qui pro nobis mortis discrimina » non recusant et gloriam nostram sue preferunt saluti? » Sed

d'un pas et demi. Il était assurément difficile qu'une petite armée, quelque supérieure qu'elle fût par son expérience et son habitude des combats, tint long-temps contre des troupes innombrables. Aussi ceux qui se trouvèrent là racontent-ils que le succès fut quelque temps douteux, et que la bataille eût été perdue par les Français s'ils n'avaient triomphé des difficultés par l'adresse et la ruse.

Un des combattants, dont le nom est resté jusqu'ici inconnu, comme s'il fût descendu du ciel, profitant du désordre de la mêlée, s'écria à haute voix : « Courage, mes bous amis ! voici que les manants « tournent le dos. » Ceux des ennemis qui combattaient au premier rang regardèrent alors derrière eux, et aussitôt la face du combat fut changée. Les Français se ranimant cessèrent de reculer et reprirent l'avantage. Ceux qui étaient aux deux ailes quittèrent leurs rangs ; suivis d'une foule de gens de pied, qui accouraient en toute hâte, ils fondirent sur les ennemis, frappant à coups redoublés de droite et de gauche avec une force irrésistible, et cherchant surtout à les atteindre à la gorge au défaut de leurs armures. Partout où ils se portaient, leurs adversaires tremblaient, comme sous l'influence d'un astre malin. Ce ne fut plus alors partout qu'un champ de carnage : la terre fut inondée d'un fleuve de sang ; ceux qui occupaient le centre de la bataille, pressés de tous côtés par des masses nombreuses, furent étouffés ; et bientôt les morts et les mourants en tombant les uns sur les autres formèrent en plusieurs endroits des monceaux de cadavres qui s'élevaient à la hauteur d'une lance.

L'action se passait sous les yeux du roi. Déjà passionné pour la gloire, il ne voulait pas laisser les siens en péril, ni rester dans une honteuse

là ; et en fut grand question sur ce voyage si on la développeroit ou non. Toutefois, plusieurs raisons considérées, finalement il fut déterminé du déployer, pour la cause de ce

que les Flamands tenoient opinion contraire du pape Clément, et se nommoient en creance Urbanistes : dont les François dirent qu'ils étoient incrédules et hors de foi. »

a duce Burgundie tociens reprimebatur asserente non minus concilio et circumspectione rerum, que geruntur, quam gladio ad victoriam regem debere aspirare. Multa tunc edita cede, segnescit pugna; videntesque hostes sperato deterius contigisse et undique mortis periculum imminere, omnis eorum virtus emarcuit, et quasi demersi in desperationis abissum, animo deficientes, fugam capescunt citissimam, ymaginem sancti Georgii et vexillum projicientes infra proximas palludes. Difficile est quot in prelio ceciderunt certo affirmare numero; qui tamen rebus interfuerunt, quos ut sequar inclinat animus, ibi cum capitaneo, tocius mali commenti artifice, viginti quinque milia referunt cecidisse. De Francis vero, in tam periculoso discrimine, memorabiles et apud suos tam genere quam strenuitate preclari, videlicet dominus Floton de Revel, dominus Antonius, dominus Guido de Cousant, dominus de Bavey, Johannes Brides Brito, Morellus de Haluin ceciderunt. Cum predictis eciam fere quatuor et quadraginta bellica virtute prestantes, et qui in eo congressu ceteros precedentes in hostes irruerant, diem ultimum signaverunt, sicque fortiter obeundo perhennem sibi gloriam pepererunt. Fulgor eciam probitatis inextinguibilis, dominus Reginaldus dictus *le Baveux*, de Belcia oriundus, miles emeritus, eadem occasione letaliter sauciatur, et post victoriam Tornacum perductus, tercius ab eo casu dies finis ejus vite fuit, sicque miliciam multis claram operibus fine laudabili terminavit. Sic cervicosus populus et intractabilis Flammingerum, dum monitis noluit acquiescere melioribus, hoc lapsus impetu totus descendit in interitum, et dum discipline salutaris nescit jugum portare, viarum suarum fructus inutiles collegit gladiis Galliarum deputatus.

inaction, et il répétait souvent ces paroles inspirées par son courage : « Pourquoi ne pas secourir nos soldats, qui affrontent pour nous le danger de la mort, et qui préfèrent notre gloire à leur propre vie? » Mais le duc de Bourgogne le retenait toujours, en lui remontrant qu'un roi doit aspirer à vaincre autant par sa sagesse et sa prudence que par son épée. Un si long carnage avait lassé les combattants; les ennemis, voyant que le succès n'avait point répondu à leurs espérances et que de tous côtés la mort les menaçait, sentirent leur ardeur s'affaiblir; comme plongés dans l'abîme du découragement et du désespoir, ils s'enfuirent au plus vite, jetant dans les marais voisins l'image et la bannière de saint Georges. Il est difficile d'indiquer avec certitude le nombre des morts; cependant ceux qui assistèrent à cette journée, et je suis disposé à suivre leur récit, prétendent que vingt-cinq mille Flamands tombèrent avec leur chef, qui était l'artisan de cette coupable rébellion. Les Français perdirent, dans cette lutte si périlleuse, de nobles chevaliers, non moins illustres par leur naissance que par leur valeur, messire Flotte de Revel, messire Antoine et messire Guy de Cousant, messire de Bavay, Jean Brides Breton et Moreau de Halluin. Avec eux succombèrent aussi quarante-quatre vaillants hommes, qui, commençant l'attaque avant les autres, se jetèrent sur l'ennemi et s'acquirent une gloire immortelle par cette mort courageuse. La fleur des braves, messire Renaud dit *le Baveux*, gentilhomme beauceron, de haute réputation dans les armes, fut aussi en cette occasion blessé à mort; après la victoire on le conduisit à Tournai, où il cessa de vivre au bout de trois jours, couronnant par cette fin glorieuse une carrière illustrée par de nombreux exploits. Ainsi, pour n'avoir pas voulu suivre de sages conseils, le peuple rebelle et intraitable de Flandre fut complètement battu et descendit tout entier dans la tombe; et pour n'avoir pas su se soumettre à un joug salutaire, il recueillit le triste fruit de ses révoltes en tombant sous le fer des Français. ¹

¹ La bataille de Roosebeke fut livrée le 27 novembre. Froissart et Meyer sont d'accord sur cette date.

CAPITULUM XVII.

Flammingos fugientes Gallici persequuntur.

Die proxima post festum sancti Martini hyemalis, ingenti strage peracta, universis pugilibus signum receptui datur, dominis de Conciaco et d'Albret exceptis, qui jussi sunt minime subsistere, ymo eodem torrente fortune festinare ad reliquas fugiencium hostium copias reprimendas, ne se iterum adunarent. Qui successu prospero elaciores effecti, sumptis secum quadringentis equestribus loricatis, cursu precipiti eos impigerrime assequuntur, moxque, more leonum rugiencium, ferventes ¹ infestis cuspidibus, hac illuc vibrant enses et gladios. Omnia militaris manus prope vesano impetu agit, et cadencium cruore circumquaque vie et itinera polluntur. Quotquot sese turmatim recolligere aut inter salices et vepres vel paludosa frutecta delitescere nituntur, experimento alios docuerunt virtutem dispersam facile dilabi posse, ultimum exterminium subeuntes. Fuerunt et nonnulli qui loca, que ymber prodigus inaccessibleia fecerat, petentes, huc illuc saltandi agilitatem assuetam exercere conabantur; sed solito diuturniori cursu aut armorum pondere fatigati, nusquam comparuerunt, submersi in aquis profundissimis. In persecutione tam atroci non defuerunt qui, moti compassione, dicerent miseris veniam exclamantibus parci posse, satis habundequae rebellionis crimen expiatum, cum principales factionis inique cecidissent; qui redeuntes fere ducentos relinquerunt, qui usque ad solis occasum habenas sue crudelitatis laxaverunt.

Numerum occumbencium fugiendo numero resistencium in

¹ *Var.* n° 5960, fol. 49. v., *sevientes*.

CHAPITRE XVII.

Les Français poursuivent les Flamands dans leur fuite.

Le lendemain de la Saint-Martin d'hiver, après cette cruelle boucherie, on donna le signal de la retraite à tous les gens de guerre, excepté aux sires de Coucy et d'Albret, qui eurent ordre de ne point s'arrêter, mais de poursuivre le cours de leurs succès pour empêcher les fuyards de se rallier. Animés par leur victoire, ces deux seigneurs prirent avec eux quatre cents cavaliers armés de toutes pièces, et précipitant leur course, atteignirent bientôt les Flamands. Alors, comme des lions furieux, ils se jetèrent sur eux le fer à la main, les frappant à droite et à gauche de leurs épées et de leurs poignards. Ils s'abandonnèrent aux transports d'une ardeur presque forcenée; les chemins et les routes d'alentour furent inondés du sang des mourants. Tous ceux qui essayèrent ou de se rallier pour combattre, ou de se cacher au milieu des saules, des buissons, des bois ou des marais, montrèrent à leurs dépens que l'on peut triompher aisément de la valeur isolée; ils furent exterminés jusqu'au dernier. Quelques uns, gagnant des lieux rendus inaccessibles par des pluies abondantes, essayèrent de sauter des fossés en se fiant à leur agilité ordinaire; mais épuisés par une course trop longue ou par le poids de leurs armes, ils disparurent engloutis sous les eaux. Dans cette poursuite si acharnée, quelques Français émus de pitié furent d'avis qu'on pouvait épargner des malheureux, qui criaient merci; que le crime de la rébellion avait été suffisamment expié, puisque les chefs de la sédition avaient péri. Ils retournèrent sur leurs pas, et il ne resta plus qu'environ deux cents hommes, qui donnèrent libre carrière à leur cruauté jusqu'au coucher du soleil.

J'ai appris de source certaine que le nombre de ceux qui succombèrent dans la fuite égala le nombre de ceux qui étaient restés sur le

campo comparandum vera relatione didici, mille duntaxat exceptis, qui velociori cursu evadentes, ad obsidionem Aude-
narde aufugerunt; sed non feliciorum exitum subierunt. Nam comes, eorum innatis astutiis cupiens obviare, ne asserendo « Vincimus » terrerent oppidanos, quemdam armigerum eisdem non suspectum, cum ipse Flammingus esset, cum litteris de victoria illuc misit. Qui cum in fugam citissimam versus, paventi similis, ceteros usque ad castrum sequeretur, vaffro fallacique artificio usus est, et terribilibus vocibus exclamando : « Vinci-
« mus, rustici, et Francorum parte maxima occisa, superstites
« semianimes remanent, » litteras alligatas jaculo intra oppi-
dam jaculatur. Capitaneo reperte mox oblatae sunt; hanc enim perbreve sententiam continebant : « Devictis nostris hostibus,
« ut virtutem pristinam retineas queso. » Qui ilico rem ut erat, ingeniosus agnoscens peroptatam, socios ingenti gaudio et fiducia replevit, datoque signo erumpendi, fugientium multitudinem repente agreditur, ex qua fere nongentos interfecit. Quam attendentes audaciam qui ad custodiam castrum fuerant deputati, obsidionem solverunt.

Rex autem de tam superba tamque indomita gente victor factus et in tentoriis pernoctans, cum ingenti leticia et exultatione Deo gratias exhibuit, de cujus dono venerat ut per intercessionem beate Marie virginis, matris ejus, beatique Dyonisii, Francie peculiaris patroni, sine multo suorum periculo optatam victoriam fuerat consequutus.

Ad eum eodem instanti comes Flandrie introductus, ad pedes ejus procumbens humiliter, post depensum debite salutationis affatum : « Metuendissime, inquit, domine mi, nunc anchoram
« spei mee in sollicitudine vestre dextere prepotenti non dicam in
« vacuum configisse, que me inter rebellionum procellas pericu-

champ de bataille, à l'exception de mille hommes, qui, se sauvant d'une course plus rapide, rejoignirent les Flamands au siège d'Andenarde; mais ils ne furent pas plus heureux. Le comte, se défiant de leurs habitudes de ruse, et voulant empêcher qu'ils n'effrayassent les assiégés en se disant vainqueurs, envoya vers la ville un écuyer porteur d'une lettre qui annonçait sa victoire. Ce messenger, étant lui-même Flamand, n'inspirait aucun soupçon. Fuyant à toute bride avec les apparences de la frayeur, il suivit les autres jusqu'au camp; et usant d'un stratagème adroit, il s'écria d'une voix tonnante : « Hé
« bien, messieurs les paysans! nous sommes vainqueurs; la plupart
« des Français ont été tués; ceux qui restent sont à demi morts; » et il lança dans la ville sa lettre attachée à une flèche. Dès qu'on l'eut trouvée, on la porta au capitaine; elle ne contenait que ce peu de mots : « Nos ennemis sont vaincus; persistez, je vous en conjure, dans
« votre courageuse résolution. » Le capitaine, qui était un homme avisé, devinant aussitôt la vérité, remplit ses compagnons de joie et de confiance; il donna le signal d'une sortie, tomba tout à coup sur les fuyards et en tua près de neuf cents. En voyant ce coup de main, ceux qui avaient été laissés à la garde du camp levèrent le siège.

Le roi ayant ainsi triomphé d'une nation si fière et si indomptable, passa la nuit dans sa tente, et dans les transports de sa joie il remercia Dieu de lui avoir accordé, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, sa mère, et de saint Denys, le patron particulier de la France, une victoire si désirée et si peu sanglante pour les siens.

Au même instant le comte de Flandre fut introduit près de lui, se jeta humblement à ses pieds, et lui offrant l'hommage de ses salutations :
« Mon très redouté seigneur, lui dit-il, je ne dirai pas maintenant que
« j'ai placé en vain mon espérance dans l'appui de votre bras tout
« puissant, qui a su m'arracher au péril au milieu des orages de la
« rébellion et me ramener au port tant souhaité du repos. Ce bienfait

« lose fluctuantem eripuit, et reduxit ad portum optate trans-
 « quillitatis. Ob recens beneficium non ex meritis propriis sed
 « regia benignitate procedens, fateor me vobis obstrictum in im-
 « mensum, scientes quod me a vestris obsequiis ulla dies, ullus
 « casus avellet in perpetuum. Quidquid autem in Flandria armis
 « bellove agendum fuit, virtute militum vestrorum ad finem de-
 « bitum, et precipue divina cooperante benignitate, cui gracias
 « refero, cum milicie vestre primicias tam laudabili triumpho de-
 « creverit decorandas. Et cum a multis queratur quonam modo
 « recalcitrosi populi innata rebellio deinceps valeat coerceri,
 « aut parcendo patrie aut ipsam in vastam solitudinem redi-
 « gendo, respondeo quod eandem vobis, si placuerit, subju-
 « gatis, acceptissimumque habeo quidquid super hoc regia
 « majestas censuerit ordinandum.

Verba comitis rex attendens et ex principum consultu respon-
 dens : « Priscorum, inquit, sequentes vestigia, qui clemenciam
 « pre cunctis virtutibus amplectendo, regnum perpetuandum
 « in amore et obediencia duxerunt subditorum, comitatum vo-
 « bis et subditos liberaliter redono. Et ne vos teneant ambigua
 « verba, hostibus regni favistis familiarius debito, unde gratiam
 « pii genitoris nostri pluries perdidistis et incurristis offensam.
 « Ite tamen, et aucte glorie memor, subjectionem debitam ob-
 « servate; nam nichil est fide nobilius in cunctis rerum ¹ hu-
 « manis. »

Crastina vero die, cum exuvie distraherentur occisorum, et
 regi esset ambiguum si Philippus de Artevella fuga lapsus eva-
 sisset, an cecidisset gladio interemptus, cum perquiri precepit,
 ingencia premia reperienti promittens ². Difficillimum sciebatur
 cognosci nunquam cognitum; et obrutum corpus superstratis

¹ Var. : n° 5960, fol. 50 r., *rebus*.

² Var. : n° 5960, fol. 50 r., *proponens*.

« récent que je dois moins à mes propres mérites qu'à votre royale
« bonté, m'a irrévocablement enchaîné à vous; et à l'avenir aucune
« circonstance ne pourra me détacher de votre service. Tout ce qu'il
« y avait de combats à livrer en Flandre a été mené à bonne fin par la
« valeur de vos chevaliers, et surtout grâce à la coopération de la
« Providence divine, que je remercie d'avoir réservé à vos premières
« armes l'honneur d'un si glorieux triomphe. Pour répondre à ceux
« qui demandent comment désormais on pourra comprimer l'esprit
« de révolte inné chez ce peuple turbulent, si c'est en épargnant le
« pays ou en le réduisant à n'être plus qu'une vaste solitude, je dirai
« que le comté de Flandre est à vous, si vous le voulez, et que j'aurai
« pour très agréable tout ce qu'il plaira à votre royale majesté d'or-
« donner de sa conquête. »

Le roi, réfléchissant aux paroles du comte, répondit d'après le conseil des princes : « Nous suivrons les traces de nos ancêtres, qui,
« s'attachant à la clémence comme à la première de toutes les vertus,
« ont pensé qu'il fallait consolider leur trône par l'amour et l'obéis-
« sance de leurs sujets; notre munificence vous rend donc votre comté et
« vos vassaux. Mais pour ne pas vous déguiser la vérité, nous vous di-
« rons que vous avez entretenu avec les ennemis du royaume des intel-
« ligences coupables qui vous ont souvent fait perdre les bonnes grâces
« de notre très honoré père et encourir son mécontentement. Allez
« cependant, et vous souvenant que nous avons augmenté votre gloire,
« gardez-nous la foi que vous nous devez : il n'y a rien de plus noble
« ici-bas que la fidélité. »

Le lendemain, on alla enlever les déponilles des morts, et comme le roi ignorait si Philippe d'Artevelde avait échappé à la mort par la fuite ou s'il était tombé sous le fer ennemi, il le fit chercher et promit une grande récompense à celui qui le trouverait¹. On savait qu'il était très difficile de le reconnaître, puisqu'on ne l'avait jamais vu. Son corps était enseveli sous un monceau des cadavres de ses compagnons,

¹ « Il fut crié et noncié en l'ost que quiconque trouveroit Philippe d'Artevelde on lui donneroît dix francs. » FROISSART.

sociorum cumulis inveniri non poterat, donec, postero die, quidam sic morti vicinus ut tenui pectore vix proferret imbecilem spiritum, per cadavera deductus est, qui corpus illud reperit exanime; super quod cum lacrimas effudisset, ad regem tandem perductus, hunc esse Philippum ingemiscens asseruit, a quo sperabat die pugne insigniri baltheo militari. Rex inde exhilaratus, inventori veniam et immunitatem promisit, si se Gallicum redderet; sed mira pertinacia dictu pariter et auditu, ille, ut loqui potuit: « Frustra, inquit, id nitimini; jam me « sanguis et vita destituunt; eram, ero, fuique semper Flammicus. » Perosusque vitam, mori citius optavit quam sub titulo Francigene libertatis donari.

Hiis ergo rite peractis, de campo rex gloriose recedens et volens Courtriacum tendere, sicut condictum fuerat, in detestationem rebellionis ibi degencium, in ejus introitu, porte ville, a cardinibus evulse, solo equate fuerunt, quatuorque principales inique rebellionis eidem presentati sunt, qui sequenti die ultimum supplicium subierunt. In hac villa rex compluseulos dies agens, ibi frumenti larga copia reperta, fessum et esurientem exercitum recreavit, per bivia et ubique precipiens voce preconia, lituis preeuntibus, omnes ibi sine cuiquam dampno vel injuria aliqua residere. Sed tantus tamque indomitus Gallorum ardor fuit, tantaque ex memoria calcarum aureorum et vexillorum militarium suspensorum in majori ecclesia, in signum obtente victorie contra Francos anno Domini millesimo displicencia fuit, quod edictum post ejus recessum minime servaverunt. Nam effracta illa urbe. irruentibus passim et sine delectu cuneis, peniciores domiciliorum penetrant aditus, reserant penetralia, et facta sunt desiderabilia eorum Gallicorum preda. Qui mortem delitescendo effu-

et on ne pouvait le découvrir; enfin, le second jour on porta au milieu des morts un Flamand, qui était lui-même sur le point de rendre le dernier soupir et n'avait plus qu'un souffle de vie. Il retrouva ce corps inanimé, et après l'avoir arrosé de ses larmes, il fut conduit devant le roi, et assura en pleurant que c'était là Philippe, qui lui avait promis de l'armer chevalier le jour de la bataille. Le roi, charmé de cette nouvelle, offrit au Flamand son pardon et sa grâce s'il voulait se faire Français. Mais, par un sentiment étrange et inouï d'obstination, cet homme, dès qu'il put parler, répondit : « Vos efforts sont inutiles; « déjà les forces et la vie m'abandonnent : j'étais, je suis et je serai « toujours Flamand. » Et, dédaignant la vie, il aima mieux mourir que de recevoir le bienfait de la liberté à titre de Français ¹.

Après cela, le roi s'éloigna en grande pompe du champ de bataille et se dirigea vers Courtray, ainsi qu'il avait été décidé, pour punir la révolte des habitants. Il fit, à son entrée, arracher de leurs gonds et abattre les portes de la ville. Les quatre chefs de la sédition furent amenés devant lui et subirent le lendemain le dernier supplice. Le roi séjourna plusieurs jours dans cette ville, pourvut aux besoins de ses troupes épuisées avec le blé qu'il y trouva en abondance, et fit publier partout dans les carrefours, par la voix du héraut et à son de trompe, l'ordre de ne faire aux habitants aucun dommage, ni aucune injure. Mais l'emportement des Français fut si grand et si indomptable, le souvenir des éperons d'or et des bannières suspendus dans la principale église, comme trophée de la victoire remportée sur les Français l'an du Seigneur mil. . . . ², leur causa un tel ressentiment, que l'ordre du roi ne fut pas observé après son départ. Ils livrèrent la ville au pillage, se répandirent indistinctement de tous côtés, pénétrèrent dans les appartements les plus retirés, forcèrent les réduits secrets, et s'emparèrent

¹ Froissart dit que Philippe d'Artevelde, retrouvé parmi les morts, fut apporté devant le pavillon du roi et ensuite pendu à un arbre. Selon Paulus Æmilius, Artevelde n'était point mort, quand on le releva du champ de bataille; mais il ne permit pas qu'on pansât ses blessures, déclarant ne pas vouloir survivre

à ses concitoyens morts pour la liberté. M. de Reiffenberg parle d'une chronique manuscrite d'Audenarde, qui rapporte que le roi étant arrivé près du cadavre nu d'Artevelde, le foula aux pieds avec fureur en le traitant de *villain*.

² 1502. Voyez la note de la page 185.

gere conabantur, compeditos educentes ignominiose ad mortem pertrahabant; quotquot obviam habuerunt, gladiis peremerunt, condicioni, etati, neque sexui parcentes. ita ut de hiis dici posset: *Iduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene.* Strageque peracta, villam flammis voracibus consumpserunt.

Jamque per totam Flandriam fama virtutis regie celebris habebatur. Unde primores patrie, audita clade suorum, rebellionis assumpte penituit; defectionis auctorem execrantur, orantque ut eternis incendiis cum Dathan et Abiron habeat porcionem. Nec arma capiunt ad vindictam; sed unanimiter concludunt erroris veniam impetrandam, regique per internuncios rebus ac verbis satisfacere studuerunt, eidem omne genus obsequii prompto animo offerentes; qui, ut erat inexhauste clemencie, orantibus veniam non negavit. Rumor tunc publicus referebat in Courtriaco quasdam litteras repertas a Parisiensibus transmissas, que mutuas amicitias continebant; quod regem amplius ad iracundiam provocavit. Unde cives Parisienses perterriti, et omnes alii qui civitates suas tueri inceperant, animo consternati, resipiscunt ab inceptis. Rex igitur ibi residens quantum temporis patrie poscebat necessitas, cum custodiam comitatus comiti relinquisset, rerum domesticarum sollicitudine revocatus, redire statuit decursis septem ¹ diebus.

CAPITULUM XVIII.

Parisienses puniuntur, quia in multis regem offenderant.

Ad obedienciam comitis reducta Flandria, rex pugnatores stipendiarios adhuc retinuit, et Picardie civitates nundum visas

¹ *Far.* : n^o 5960, fol. 50 v., *decem*.

de tous les objets précieux. Arrachant de leurs retraites ceux qui se cachaient pour éviter la mort, ils les attachaient et les traînaient ignominieusement au supplice. Ils massacraient tous ceux qu'ils rencontraient, sans épargner ni le rang, ni l'âge, ni le sexe, en sorte qu'on pouvait dire d'eux : *Ils ont tué la veuve et l'étranger; ils ont égorgé l'orphelin, le jeune homme avec la jeune fille, l'enfant à la mamelle avec le vieillard.* Le carnage terminé, ils livrèrent la ville à la fureur des flammes.

Déjà le bruit des exploits du roi s'était répandu dans toute la Flandre. Aussi les principaux du pays, en apprenant la défaite de leurs compatriotes, se repentirent de s'être jetés dans la révolte; ils maudirent l'auteur de leur défection, et demandèrent à Dieu qu'il fût condamné au feu éternel avec Dathan et Abiron. Ils ne prirent point les armes pour se venger; mais ils résolurent d'un commun accord d'implorer le pardon de leur faute, et envoyèrent des ambassadeurs pour offrir satisfaction au roi et se remettre à sa merci, lui promettant avec empressement toute espèce de soumission. Le roi, dans sa clémence inépuisable, ne refusa point la grâce qu'ils sollicitaient. Le bruit courut alors qu'on avait trouvé à Courtray une lettre envoyée par ceux de Paris, qui proposaient une alliance entre les deux villes. La colère du roi en fut augmentée. Aussi les Parisiens et tous ceux qui avaient entrepris de défendre leurs cités, saisis d'épouvante et d'effroi, renoncèrent à leurs desseins. Le roi, après avoir séjourné à Courtray aussi long-temps que l'exigeaient les besoins du pays, laissa au comte la garde de son comté, et rappelé par le soin de ses propres affaires, il résolut de partir au bout de sept jours.

CHAPITRE XVIII.

Les Parisiens sont punis de leurs nombreuses offenses envers le roi.

La Flandre ainsi ramenée à l'obéissance du comte, le roi ne congédia point toutefois ses gens de guerre; il visita les villes de la Picardie

et in adventu ipsius ad similitudinem templi exornatas visitavit; in quibus prius affabiliter oblato omni obsequioso servicio, populoque laudes triumphales acclamante, exceptus est, recedens quoque dotatus encensis et jocalibus preciosis. Compendium inde petens, gracia tollendi fastidii, in saltu Cosie venacioni vacavit; novendioque peracto, votum, quod inter belli Flandrensis discrimina beato Dyonisio, Francie peculiari patrono, emiserat, statuit adimplere. Jam antea pari vinculo astricti nonnulli insignes viri, id devote peregerant, specialius tamen solito dominus Petrus de Villaribus regis vexillifer. Nam loricatus ad ungum et statu in quo steterat die belli, a valvis monasterii usque ad altare martirum, ut promiserat, processit. Et cum arma, que ferebat, super altare obtulisset, publice affirmavit quod in periculoso conflictu post votum regis emissum et deplicationem auriflamme, repente dempsissimis ascendentibus ¹ nubibus, sol clare resplenduerat, et sic Franci obtinuerant bravium, quod fideliter miraculosum reputabat. Iterum die sequenti, scilicet februarii decima, cum rex, sicut promiserat, ad ecclesiam accedens humiliter, nudus caput, sine corrigia et cum chlamide ab utroque aperta latere, a religiosis cum solempni processione susceptus fuisset, dictus miles prenommatum vexillum regium ante ipsum deportavit. Et iterum cum ² laus et honor individue Trinitati altissonis vocibus persolvuntur pro victorioso rege, eo jubente, vexillum super altare martirum reposuit reverenter et devote; quibus ne ingratus esset pro concessio triumpho, eisdem duo pallia serica, auro texta, devotissime obtulit; et sic quod superfuit diei ipse et ejus patruus in leticia exegerunt.

Var. n° 5960, fol. 50 v., *abcedentibus.* *Var.* : n° 5960, fol. 50 v., *interim dum.*

qu'il n'avait pas encore vues. Il les trouva toutes ornées comme des temples en son honneur; il y reçut toutes sortes de témoignages de respect et de dévouement, et fut accueilli au milieu des acclamations qui célébraient son triomphe. Au moment où il s'éloignait, on lui apporta de riches présents et des joyaux précieux. Il se rendit de là à Compiègne, et pour charmer son ennui il se livra au plaisir de la chasse dans le bois de Choisy. Au bout de neuf jours, il résolut d'accomplir un vœu qu'au milieu des dangers de la guerre de Flandre il avait fait à saint Denys, le patron particulier de la France. Déjà auparavant, quelques illustres chevaliers, enchaînés par un vœu semblable, s'en étaient acquittés avec dévotion; mais nul n'y mit plus de solennité que messire Pierre de Villiers, garde de l'oriflamme. Il s'avança, comme il l'avait promis, des portes du couvent jusqu'à l'autel des martyrs, armé de toutes pièces et tel qu'il était le jour du combat. Après avoir déposé en offrande sur l'autel les armes qu'il portait, il déclara publiquement que, dans cette périlleuse journée, aussitôt après que le roi eut prononcé son vœu et que l'oriflamme eut été déployée, l'épais brouillard s'était dissipé et le soleil avait brillé de tout son éclat; que les Français devaient la victoire à cette circonstance réellement miraculeuse. Le jour suivant, qui était le 10 février, le roi, conformément à sa promesse, se rendit humblement à l'église, nu-tête, sans ceinture, avec une robe ouverte des deux côtés, et fut reçu par les religieux en procession solennelle. Messire de Villiers portait devant lui la bannière royale. Ensuite, pendant que l'on chantait à haute voix des hymnes en l'honneur de la Trinité indivisible pour lui rendre grâce de la victoire, ledit chevalier, par ordre du roi, déposa avec respect et dévotion la bannière sur l'autel des martyrs. Le roi lui-même, voulant se montrer reconnaissant du triomphe qui lui avait été accordé, leur offrit très dévotement deux manteaux de soie tissus d'or et passa le reste de la journée dans la joie avec ses oncles.

Ad eosdem, cum sol tenderet ad occasum, cum preposito mercatorum nonnulli summe auctoritatis Parisienses burgenses, plebe tamen ignorante, accedentes, jurejurando firmaverunt eos pacatos aut iratos, et in quocunque placeret apparatu, posse absque resistencia, quod diu exoptaverant, ingredi civitatem. Verba forcius confirmantes, sese itineris duces obtulerunt, condicione addita quod, nisi pollicitis staretur, extremo adjudicaretur supplicio. Sicque duces assencientes monitis, dum aurora subsequentis solis nunciaret adventum, voce preconia et personantibus lituis edixerunt, ut omnes omni genere armorum insigniti et bellico apparatu prompti essent ingredi civitatem, ut victorie recens memoria in mentibus ignobilium imprimeretur diucius.

Omnibus triplici acie constitutis, in medio eorum solus rex equo insederat; cui cum egredientes cives honorem solitum vellent impendere, cum indignacione maxima jussi sunt cito redire, et hoc sepius addendo, quia recensium offensarum rex et ipsius patrui non poterant oblivisci et opportunitas aderat privatas simul ac injurias publicas ulciscendi. Moxque verbis verba dicto cicius compensantes, prope vesano impetu pallos ligneos, affixos pro foribus ne quis urbem illicenciatus intraret, cum securibus succiderunt, et in introitu portas a vectibus et cardinibus evulsas super stratam regiam prostraverunt. Super quas pertranseunt, quasi leoninam civium superbiam conculcarent, regem usque ad ecclesiam Nostre Domine lento gressu perduxerunt. Ubi cum preces fudisset et vexillum liliis aureis decoratum ante ymaginem beate Marie obtulisset, ipsum iterum cum predicta militari pompa ad Palacium regium reduxerunt.

Conestabulario, marescallis atque potencioribus regni per urbem loca distribuuntur opportuna, et precipue compitis po-

Vers le coucher du soleil, le prévôt des marchands et quelques notables de Paris allèrent trouver les princes, à l'insu du petit peuple, et leur assurèrent avec serment qu'ils pouvaient entrer sans résistance à Paris, ainsi qu'ils l'avaient long-temps désiré, en tel équipage qu'il leur plairait, en appareil de paix ou de guerre. Pour donner plus de poids à leurs paroles, ils offrirent de marcher à la tête du cortège royal, consentant à subir le dernier supplice, si leurs promesses ne se réalisaient pas. La proposition fut agréée, et le lendemain au point du jour les ducs firent publier, par la voix du héraut et à son de trompe, que tous les capitaines, chevaliers, écuyers et gens d'armes se tinssent prêts à entrer dans la ville en appareil de guerre, pour graver dans l'esprit de la populace un souvenir plus durable de leur récente victoire.

L'armée fut partagée en trois corps; le roi était seul à cheval au milieu. Les bourgeois sortirent de la ville pour aller à sa rencontre et lui offrir leurs hommages accoutumés; mais on leur enjoignit brusquement de retourner aussitôt sur leurs pas, et on leur répondit que le roi et ses oncles ne pouvaient oublier des offenses si récentes, et avaient une trop belle occasion de venger à la fois les injures faites à leur personne et à l'État. Alors, sans plus tarder, des paroles on en vint aux effets : on se jeta avec fureur sur les barrières en bois qui avaient été placées devant les portes pour qu'on ne pût entrer sans permission dans la ville; on les brisa à coups de hache; on arracha les portes mêmes de leurs gonds et on les renversa sur la chaussée du roi. Le cortège passa dessus, comme pour fouler aux pieds l'orgueil farouche des Parisiens, et conduisit le roi à pas lents jusqu'à l'église de Notre-Dame. Lorsque le roi eut fait ses prières et qu'il eut déposé en présent devant l'image de la bienheureuse Vierge Marie une bannière semée de fleurs de lis d'or, il fut escorté jusqu'au Palais avec la même pompe militaire.

Le connétable, les maréchaux et les grands du royaume allèrent s'établir dans les principaux postes de la ville, et surtout dans les carrefours populeux, lieux ordinaires de réunions pour les habitants,

pulosis, ubi cives conveniebant frequencius, ut, si qui insurrexissent motus novi, mox viribus sedarentur. Reliquis vero. quocumque hospitari placuit, opportuit ut liber pateret ingressus, ne frangerentur hostia. Et ne a tanta libencia ex immoderancia verborum ad facinora curreretur, lege edictali et voce preconia promulgatur per bivia, ne quis verbis civibus insultaret et ne ulla in re aliquid detrimenti paterentur: et si aliquis, cujuscunque condicionis officio fungeretur, aut cujuscunque auctoritatis cingulo premineret, contrarium attemptare presumeret, tanquam homicida perpetue subjaceret infamie et ultimum preterea supplicium cogeretur subire. Mandatum tamen regium nonnulli, prede avidi, quibus difficile erat assueta relinquere, minime servaverunt. Ob quam noxam duo ad fenestras domorum, in quibus latrocinia commiserant, jussu conestabularii, sunt suspensi, et suspendio vitam finierunt infelicem, ut loca munimentum suppliciorum eorum essent in quibus delinquerant, et arcendis sceleribus cederent aliis in exemplum.

Sic sub pena capitali ¹ vetito latrocinio, mox, ut condictum fuerat inter duces, satellites per civitatem diriguntur, qui trecentos ex dicioribus ceperunt, inter quos summa auctoritate pollebant dominus Guillelmus Senonensis, magistri Johannes Fillenl, Jacobus de Castro, Martinus Duplicis, in Parlamento et in Castello regio advocati; Johannes Flammingi, Johannes Nobilis et Johannes de Vandetar ², quos omnes variis ergastulis incluserunt. Inde ceteri burgenses, nimio pavore concussi, merito timuerunt ne furor regis et principum sic in eos deserviret, et precipue ut viderunt quod sequenti die lune ex in-

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 51 r., sub pena suspendii.

² *Var.* : n° 5960, fol. 51 r., de Vandeterre.

afin d'apaiser promptement par la force les nouveaux mouvements qui pourraient éclater. Quant aux autres hommes d'armes, partout où ils voulurent se loger, il fallut leur ouvrir les portes en toute hâte pour éviter qu'elles ne fussent brisées. Mais de peur qu'au milieu de cette excessive liberté on n'en vint des paroles outrageantes aux actes coupables, on fit publier dans les carrefours, par la voix du héraut, une ordonnance qui défendait d'insulter les bourgeois ou de leur faire éprouver aucun dommage en quoi que ce fût, sous peine, pour quiconque oserait enfreindre cette défense, d'être flétri à jamais comme homicide et condamné au dernier supplice, quelles que fussent sa condition et sa dignité. Cependant quelques gens avides de pillage, à qui il était difficile de se défaire de leurs habitudes, n'obéirent pas à l'ordre du roi. Le connétable fit pendre deux d'entre les coupables aux fenêtres des maisons où ils avaient commis leurs vols; il voulait que le lieu témoin du délit fût aussi le théâtre de leur exécution, pour que leur misérable fin servît d'exemple aux autres et les détournât du crime.

Lorsque le vol eut été ainsi défendu sous peine de mort, les ducs, suivant ce qui avait été convenu entre eux, envoyèrent leurs gens par toute la ville pour arrêter trois cents des plus riches bourgeois, dont les principaux étaient messire Guillaume de Sens, maîtres Jean Fillenl, Jacques du Châtel et Martin le Double, avocats au Parlement ou au Châtelet du roi; Jean Flamand, Jean le Noble, et Jean de Vandetar; on les enferma tous en diverses prisons. Les autres bourgeois, frappés d'épouvante, craignirent avec raison que la colère du roi et des princes ne s'étendit sur eux, surtout lorsqu'ils virent que le lundi suivant deux des prisonniers, dont l'un était orfèvre et l'autre marchand de draps, furent mis à mort en expiation des crimes précédemment commis contre la majesté royale. Le désespoir de la femme de l'orfèvre rendit la chose plus déplorable. Elle était sur le point

carceratis duo, quorum unus aurificinis inserviebat publicis. alter comparacionibus pannorum, ob perpetrata scelera in regiam majestatem prius tacta, capitalem sententiam subierunt. Uxor tamen aurifabri casum reddidit lugendum, que proxima partui erat. Nam audita ignominiosa morte viri, femineo more perterrita et inde amens effecta, pre cordis amaritudine per fenestras domus sue prosiliens, super stratam regiam cecidit cum suo fetu moribunda.

Exactis quinque diebus, hoc nonnullis suggerentibus regi et ducibus, cathene ferree, que de nocte vicis singulis tendebantur, avulse sunt et ad nemus Vicenarum delate. Edicto quoque regio, superaddita pena mortis, omnes ferre arma sua ad Palacium regium vel ad Luparam jubentur; unde armorum tanta copia tradita est, quod pro armandis octingentis milibus hominum quidam dicebant sufficere. Iterum ut ipsi regi, cum quantis sibi placeret, ingrediendi et egrediendi urbem liberam haberet potestatem, invitis etiam civibus, destructa antiqua porta sancti Antonii, in eodem suburbio castrum fortissimum a patre inchoatum, usque ad summum perfecit, et propter eandem causam turrin validam, quam annis Sequane subtus ambiret, prope Luparam construxit.

Die secunda sabbati hujus mensis, ducissa Aurelianensis veneranda Parisius veniens, verbis lenibus, vallidis quoque precibus furorem regis et principum mitigare temptavit. Sed quia nondum venerat tempus miserandi, modicum profecit, et id solum obtinuit, ut justitia de septem malefactoribus, qui ad decollandum ducebantur, usque ad ebdomadam sequentem differretur. Eadem etiam die, cum rectore Universitatis Parisiensis excellenciores doctores et magistri regem adierunt, suppliciter deposcentes ut priscorum vestigia sequeretur, qui

d'accoucher; en apprenant la fin ignominieuse de son mari, elle fut saisie d'épouvante; puis, égarée par cette frayeur qui est naturelle à son sexe, elle se jeta par la fenêtre de sa maison sur le pavé de la rue, et tomba morte avec le fruit qu'elle portait dans son sein.

Cinq jours après, suivant le conseil donné au roi et aux ducs, les chaînes de fer, que l'on tendait dans chaque rue pendant la nuit, furent enlevées et transportées au bois de Vincennes. Une ordonnance royale enjoignit aussi, sous peine de mort, à tous les habitants de porter leurs armes soit au Palais, soit au Louvre; et il s'en trouva une si grande quantité qu'il y en avait, disait-on, assez pour armer huit cent mille hommes. Puis le roi, voulant pouvoir entrer librement dans la ville et en sortir avec autant de gens qu'il lui plairait, sans avoir rien à craindre des Parisiens, fit abattre l'ancienne porte de Saint-Antoine, et achever le château fort ¹ que son père avait commencé dans le même faubourg; il fit, en outre, construire, près du Louvre, une tour solide que venaient baigner les eaux de la Seine.

Le second samedi de ce mois, l'auguste duchesse d'Orléans ² arriva à Paris; par ses douces paroles et ses instantes prières, elle essaya de calmer le courroux du roi et des princes. Mais le temps de la miséricorde n'était pas encore venu; tout ce qu'elle put obtenir, ce fut que l'on différât jusqu'à la semaine suivante l'exécution de sept malfaiteurs que l'on conduisait au supplice. Le même jour, le recteur de l'Université de Paris, accompagné des docteurs et des maîtres les plus distingués, alla trouver le roi, le suppliant humblement de suivre l'exemple

¹ La Bastille.

² Fille de Charles-le-Bel et belle-sœur du roi Jean

cunctis actibus suis clemenciam pre cunctis virtutibus sic amplexati fuerant, ut de ipsis posset dici : *Reges Israel clementes sunt*. Vitando prolixitatem verba proponentis regem multis mediis ad misericordiam ¹ induxit, et ut civili sanguini inolita benignitate parceretur, ostendens multis exemplis calorem inconsultum unius concionis indiscrete non debere redundare in prejudicium infinitorum melius affectorum.

Cui, cum verbis finem fecisset, dux Biturie, regis patruus, sic respondit : « Cum soutes plectere regium sit et publice
« tranquillitatis eversores, et ob crimen rebellionis a fraude
« publica inchoatum omnes mortis sentenciam incurrisse et
« confiscacionem bonorum cunctis constat, scit tamen nec hoc
« ignorat dominus rex, quod non sunt omnes commissorum
« rei et quod multi sunt quibus displicuerunt scelera in majestatem suam perpetrata. Unde malignorum crimen nolens
« in omnes refundere, ne justum involvat cum impio, decrevit ire sue modum imponere, et perfidiam in principales
« auctores ulcisci quanto qui humanius, ut cedent aliis in
« exemplum. »

Diversis inde diebus duarum ebdomadarum sequencium multi complices scelerum, preposito Parisiensi in eos supplicium decernente, decollantur; inter quos quidam magne oppinionis civis apud omnes, Nicholas Flammingi nominatus, qui dudum tempore regis Johannis, ut dictum est suo loco, interfuerat ad marescallum domini Karoli filii sui primogeniti necandum. Quo audito, duo ex incarcerationis, non haud quam pestifero sydere mox ferendi paventes, morte voluntaria ignominie se ac supplicio subtraxerunt.

¹ Var. n° 5960, fol. 51 v., *clemenciam*.

de ses prédécesseurs, qui, dans tous leurs actes, avaient préféré la clémence à toutes les vertus; de sorte qu'on pouvait leur appliquer cet éloge : *Les rois d'Israël sont cléments*. Je ne rapporterai pas tout au long cette harangue; je dirai seulement que l'orateur fit valoir beaucoup de raisons pour fléchir le cœur du roi et obtenir que dans sa bonté il épargnât le sang des bourgeois, lui remontrant, par beaucoup d'exemples, que l'empportement aveugle d'une populace inconsidérée ne devait pas tourner au détriment des gens de bien.

Quand l'orateur eut fini de parler, le duc de Berri, oncle du roi, répondit en ces termes : « Il appartient à un roi de punir les coupables et les perturbateurs de la paix publique; et puisque la rébellion a éclaté si publiquement, il est constant que tous ont mérité la mort et la confiscation de leurs biens. Cependant le roi notre sire n'ignore pas que tous n'ont point trempé dans ce qui s'est fait, et qu'il y en a beaucoup qui ont désapprouvé les attentats commis envers la majesté royale. Aussi ne voulant pas faire retomber sur tous le crime des coupables, ni confondre les bons avec les méchants, il a résolu de mettre des bornes à son courroux et de se moutrer aussi humain que possible, en ne punissant que les principaux auteurs de la révolte, afin qu'ils servent d'exemple aux autres. »

Pendant les deux semaines suivantes, plusieurs complices de la sédition furent décapités à différents jours par sentence du prévôt de Paris. De ce nombre était un bourgeois très considéré, nommé Nicolas Flamand¹, qui jadis, au temps du roi Jean, comme il a été dit en son lieu, avait pris part au meurtre du maréchal de monseigneur le dauphin Charles². A cette nouvelle, deux des prisonniers, tremblant comme s'ils allaient être frappés par l'influence d'un astre malin, se dérobèrent, par une mort volontaire, à la honte du supplice.

¹ Froissart dit que ce Nicolas Flamand offrit 60,000 francs pour sauver sa vie.

² Pendant les troubles qui éclatèrent à Paris, après la captivité du roi Jean, Etienne Marcel, prévôt des marchands, massacra, le

22 février 1358, en présence et dans la chambre même du Dauphin, Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Champagne.

Qui regis ac principum secretis colloquiis ex officio astabant assidue et motiva rerum contingencium noverant, eosdem referunt inter vicissitudines negotiorum et pretactarum ulcionum super subsidiorum collectione aliquandiu contendisse. Que quamvis occasione sopiendarum guerrarum et reparacione edificiorum regionum scirent nuper introducta, et hucusque a tempore Karoli defuncti, sine populari consensu, ut antiquitus fiebat, persoluta, quidam tamen ipsa non modo iterum repetenda, sed et deinceps sicut merum dominium et coram regis iudicibus dignum ducebant tractanda. Sed fuerunt qui, limpidiore oculo ex preteritis premecientes futura, ne inaudita novitas generalis rebellionis in regno daret materiam, viam solitam tenere nec ab ea consuluerunt declinare; quibus tandem extitit obtemperatum. Omnium ergo communi decreto et assensu, ubique voce preconia, preeuntibus lituis, per civitatis bivia proclamantur subsidia, et ut salis gabella, de cuuetis rebus venditis pro libra duodecim denarii, pro qualibet cauda vini mensuris comparata quarta pars et, sin aliter, duodecim solidi exactoribus regiis solverentur. Et sic populus jugum onerosum, quod hucusque insolenter recusaverat portare, coactus fuit subire.

Iterum ab antiquo servatam consuetudinem de eligendis vel mutandis ex prudencioribus civibus preposito et scabinis, qui causas inter mercatores motas occasione communium vel peregrinarum mercium terminabant, ultima die hujus mensis consilarii regii decreverunt penitus annullandam, statuentes ut officium prepositure exerceret qui regis auctoritate et non civiumungeretur. Confraternitates eciam, ad devocionem ecclesiarum Sanctorum et earum ditacionem introductas, in quibus cives consueverant convenire, ut simul gaudentes epularentur.

Ceux qui, par leurs fonctions, avaient entrée au conseil du roi et des princes, et qui étaient initiés aux secrets ressorts de la politique, m'ont assuré qu'au milieu de toutes ces exécutions et de l'embarras des affaires, on agita pendant quelque temps la question des subsides. On savait bien qu'ils avaient été établis récemment pour subvenir aux besoins de la guerre et pour réparer les maisons royales, et que depuis le temps du feu roi Charles jusqu'à ce jour ils avaient été payés, contrairement aux anciens usages, sans le consentement du peuple. Néanmoins quelques uns proposaient, non seulement de les rétablir, mais encore d'en faire un pur domaine du roi et d'en confier l'administration à des juges royaux. D'autres plus clairvoyants, jugeant de l'avenir par le passé, craignirent que cette innovation inouïe ne fit éclater dans le royaume une rébellion générale; ils conseillèrent de ne point s'écarter de la voie ordinaire; on se rendit enfin à leur avis. En vertu d'une décision prise de l'assentiment de tous, l'impôt fut publié dans les carrefours de la ville, par la voix du héraut et à son de trompe; il fut annoncé qu'on paierait aux exacteurs royaux la gabelle, douze deniers par livre sur toutes les marchandises, le quart pour chaque mesure de vin vendu en détail et pour chaque quene douze sous. Ainsi, le peuple fut réduit à subir le joug onéreux qu'il avait jusque-là refusé insollement de porter.

Depuis long-temps les Parisiens renouvelaient par voie d'élection et choisissaient parmi les notables le prévôt et les échevins chargés de régler les différends qui s'élevaient à l'occasion des marchandises entre les bourgeois ou les marchands étrangers. Ce privilège fut entièrement supprimé, le dernier jour du mois, par décision des conseillers du roi, et l'on décréta que la charge de prévôt serait confiée à un magistrat nommé par le roi et non plus par les bourgeois¹. Il y avait encore des confréries, formées en l'honneur de quelques Saints et dans le but

¹ L'office de prévôt des marchands fut supprimé et sa juridiction attribuée au prévôt de Paris, par ordonnance du 27 juillet 1585.

velud cetuum iniquorum prestantes occasionem, censuerunt
eciam suspendendas usque ad bene placitum regie majestatis.

Iterum eadem die, contra duodecim sceleratos et inique
conspiracionis complices ferentes sententiam, cum eis domi-
num Johannem de Maresiis, in biga jussu alcus sedere ut a
cunctis melius videretur, adjudicaverunt subire supplicium
capitale, omni prerepta defensionis facultate, quanquam uti
clericali privilegio reddique Ordinario suo instantissime pluries
postulasset. Per annum fere integrum inter regem civesque
Parisienses is mediator existens furorem popularem sepe mo-
deratus fuerat, ne ad deteriora quam dicta sunt sue laxaret
crudelitatis habenas, semper in verbis pretendens et ne regem
et principes ad iracundiam, quam mors ut communius sequitur,
provocarent. Quia tamen ab hac incondita multitudine et calci-
trosa rogatus, aliis sue professionis similibus recedentibus,
remanserat, et inter motuum civilium periculosas procellas justo
audacius se immergens, consilium dederat muniendi armisque
villam tueri, quod utique sciebat regi ac proceribus displicere,
cum ad eorum injuriam fieret, ut dicebatur publice, ejus exti-
terat causa mortis. Sic qui quatuordecim lustris laudabiliter
vitam ducens, cum regibus et principibus regni ardua pru-
dencie gubernaculo moderatus fuerat, multis exemplum tribuit
ne stare firmiter se presunant, si regis magnipenduntur in
aulis, cum fortuna novercante et ad infima rotam suam detru-
dente, eundem ad tam ignominiosum deduxit interitum.

Ad finem casus veniens, cum regis et dominorum offensam
centum et eo amplius viri scelerati simili pena luissent, eorum
ira deferbuit, et quod ulterius ducebant ¹ vindicandum.

¹ *Var.*: n° 5960, fol. 52 r., *dignum* ducebant vindicandum.

d'enrichir certaines chapelles; les membres de ces confréries avaient coutume de se réunir pour faire ensemble joyeuse chère. On crut que ces réunions pouvaient être l'occasion de complots dangereux, et on les suspendit jusqu'à ce qu'il plût au roi d'en ordonner autrement.

Le même jour, une sentence fut portée contre douze criminels, complices de la sédition; avec eux on condamna à la peine de mort messire Jean des Marets, et l'on ordonna qu'il serait placé sur la charrette plus haut que les autres, afin d'être mieux vu de tout le monde. Il n'avait pu obtenir la permission de se défendre, quoiqu'il eût réclamé plusieurs fois le privilège des gens d'église et demandé instamment à être envoyé devant l'Ordinaire. Pendant presque toute une année il avait servi de médiateur entre le roi et les Parisiens; il avait souvent modéré la fureur du peuple et arrêté ses excès en l'empêchant de lâcher la bride à sa cruauté. Il remontrait toujours aux factieux que c'était s'exposer à une mort presque certaine que de provoquer la colère du roi et des princes. Mais, cédant aux prières de cette multitude rebelle et turbulente, au lieu de quitter Paris, comme avaient fait les autres personnes de sa profession, il y était resté, et se jetant trop hardiment au milieu des orages de la discorde civile, il avait donné le conseil de prendre les armes et de défendre la ville; ce qu'il savait bien déplaire au roi et aux grands. Cette offense, disait-on, avait été la cause de sa mort¹. Ainsi, cet homme, qui pendant soixante-dix années d'une vie honorable avait secondé par sa prudence les rois et les princes dans le gouvernement de l'État, fit voir par son exemple qu'on ne doit pas se croire solidement établi parce qu'on jouit d'une grande considération à la cour; la fortune, l'accablant de ses rigueurs, l'entraîna dans l'abîme et le fit périr d'une mort ignominieuse².

J'arrive à la fin de ce récit. Plus de cent criminels ayant expié leurs

¹ Juvénal des Ursins attribue la condamnation de Jean des Marets à la haine des ducs de Berri et de Bourgogne.

² Froissart raconte ainsi les derniers mo-

ments de Jean des Marets : « Quand on vint pour décoller maître Jean Desmarets, on lui dit : « Maître Jean, criez merci au roi que il « vous pardonne vos forfaits. » Adonc se tour-

die prima marciï, qua transacto anni circulo ad enormitates pretactas processerant, per hunc modum terminandum decreverunt. In tentorio namque regali et spacioſo, ſuper gradus Palaciï elevato, rege residente cum avunculis et inſignium virorum multitudine copioſa, quante capacitatis erat curia domus regie, ex civibus, ſicut preceptum fuerat, convenerunt; inter quos permixte non defuerunt mulieres maritos incarceratos habentes, in ſordidis veſtimentis, que in parte maxima crinibus reſolutis, tenſis ad regem manibus, cum ingeminatis lacrimis et querelis veniam popoſcerunt. Tunc, ut ordinatum fuerat, dominus Petrus de Ordeo Monte, Francie cancellarius, civium nequiciarum antiquarum ac recencium pandens hystorias, ut rege Johanne regnante cameram regiam nobilium cruore fedaverant, ut hoc anno Judeos ſub ſalva guardia regis degentes nequiter interfecerant, et domui regie violenciam intulerant, ore diſerto recitavit, et temeritatis audaciam execrando, penas meritas exponit, agravat ſcelera, et perfidias publice deteſtatus eſt. Et cum ſuper hiis et ſimilibus longum texuiſſet ſermonem, et nonnulli metu attoniti poſt tot verborum tonitrua fulmen ultimum in multos crederent eructurum, mox regis avunculi et ejus frater ad pedes ipſius humiliter procumbentes, ut caſus criminoſi converterentur in civiles poſtulant et aſſequentur.

Quo peracto, prefatus dominus Petrus iterum populum alloquutus: « Ut omnes, inquit, ſciatis majeſtatem regiam nuſquam
« velle abuti potencie magnitudine, ſed clemencia gubernare
« ſubjectos, precibus dominorum ducum, ſe conformans aucto-
« ritati divine, que ſemper citra condignum reis pareit, ſic
« amodo multitudini relicte omnes rebelliones et forefacta re-
« mittit perpetratas, quo ad mortem, deterſa omni transacti

offenses par un châtiment semblable, le ressentiment du roi et des seigneurs se calma, et le 1^{er} mars, jour où l'année précédente avait commencé la sédition, ils résolurent d'accomplir de la manière suivante les vengeances qui leur restaient encore à exercer. Sous une tente magnifique et spacieuse, élevée sur les degrés du Palais, le roi prit place avec ses oncles et une foule d'illustres chevaliers. Les bourgeois, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu, se réunirent en aussi grand nombre qu'ils purent dans la cour du Palais. On voyait parmi eux les femmes dont les maris étaient en prison ; les vêtements en désordre, les cheveux épars et les mains tendues vers le roi, elles implorèrent sa miséricorde avec des cris et des larmes. Alors, ainsi qu'il avait été réglé, messire Pierre d'Orgemont, chancelier de France, reprochant aux Parisiens tous leurs attentats anciens et récents, rappela, dans un éloquent discours, comment, sous le règne de Jean, ils avaient souillé la chambre royale du sang de deux nobles seigneurs¹, et comment cette année même ils avaient indignement massacré les Juifs qui vivaient sous la sauvegarde du roi, et violé le respect dû à la maison royale ; puis, reprouvant leur emportement téméraire et exagérant leurs crimes, il exposa les peines qu'ils avaient méritées, et maudit publiquement leurs trahisons. Tels furent les griefs qu'il développa dans un long discours. Plusieurs des assistants, frappés d'épouvante, crurent que ce tonnerre de paroles finirait par attirer sur eux les éclats de la foudre. Mais les oncles et le frère du roi se jetant humblement à ses pieds, demandèrent et obtinrent qu'au lieu d'une condamnation criminelle on prononçât une condamnation civile.

Cela fait, messire d'Orgemont harangua de nouveau le peuple :
 « Sachez tous, dit-il, que le roi ne vent pas abuser de tout son pouvoir.
 « mais qu'il aime mieux gouverner ses sujets avec clémence. Cédant

na-t-il et dit : « J'ai servi au roi Philippe son
 « aïeul et au roi Jean son tayan et au roi
 « Charles son père bien et loyalement, ni
 « oncques cils trois rois ses prédécesseurs ne
 « me sçurent que demander, et aussi ne feroit
 « celui-ci si il avoit âge et connoissance
 « d'homme ; et cuide bien que de moi juger

« il n'en soit en rien coupable : si ne lui ai
 « que faire de crier merci et non à autre et
 « lui prie bonnement que il me pardonne mes
 « forfaits. » Adonc prit-il congé au peuple
 dont la greigneure partie pleuroit pour lui.
 En cet état mourut maître Jean Desmarets.

¹ Voyez la note 2 de la page 241.

« rancoris nebula, addens tamen quod si recideveritis amplius
« gratiam non valere. »

Soluta regali consistorio, incarcerati omnes liberantur, prius tamen persoluta pecuniali gravi multa et ad facultatum omnium valorem estimata. Quibus et egredientibus dicebatur : « Ex hoc regi regraciare debetis, quod vita pro rebus vestris « caducis condonatur. » Similem exactionem pati ceteri cives sunt coacti, qui centenarii, sexagenarii, quinquagenarii aut decani tempore commocionis extiterant vel divitiis habundabant, missis satellitibus regiis qui taxatam pecuniam, pignoribus captis, direptaque omni supellectili extorquerent. Unde cum graviori multa afficerentur quam deceret, agris paternis et avitis exutis penitus, atque domesticis rebus, ad inediam paupertatis odibilem finaliter pervenerunt. Gazis regiis incumbentes ex infinitis sic collectis pecuniis asserebant terciam partem ad regis commodum non venisse, sed residuum capitaneis relictum pro pugilum remunerandis laboribus; quod tamen cupiditate ducti penes se retinentes, occasionem dederunt de Parisius recedentes rapinas solitas exercendi.

CAPITULUM XIX.

Rothomagenses puniuntur.

Sub iugo civili ac etiam criminali sic matris urbium regni submissa superbia. in consistorio principum, rege presente, decretum est reliquas non debere majori immunitate gaudere, sed illarum similia intemperancie delicta multa simili expiari,

« aux prières de messeigneurs les ducs, et se réglant sur l'autorité
 « divine, qui fait grâce aux coupables même les plus indignes de par-
 « don, il vous remet la peine de mort pour toutes vos révoltes et tous
 « vos attentats. Il daigne effacer de son cœur tout ressentiment. Mais
 « si vous retombez dans les mêmes fautes, il n'y aura plus de grâce
 « pour vous. »

L'assemblée s'étant séparée, on mit tous les prisonniers en liberté, après leur avoir fait payer toutefois une forte amende, qui égalait la valeur de tous leurs biens; encore leur disait-on lorsqu'ils sortaient de prison : « Vous devez remercier le roi de ce qu'il vous accorde la
 « vie en échange de biens si fragiles. » Pareille exaction fut imposée à tous les bourgeois qui avaient été, pendant la révolte, centeniers, soixanteniers, cinquanteniers ou dizeniers, ou qui étaient fort riches; on envoya chez eux les gens du roi, qui, en s'emparant d'objets précieux et en pillant leur mobilier, les forcèrent de se soumettre à la taxe. Ruinés par cette amende, qui était au-dessus de leurs moyens, ils se virent dépouillés de leurs patrimoines, de leurs héritages et de tout leur avoir, et furent enfin réduits à la plus affreuse misère. Les intendants du trésor royal m'ont assuré qu'il n'entra pas le tiers de ces sommes immenses dans les coffres du roi et que le reste fut abandonné aux capitaines pour payer les services des gens de guerre. Mais les capitaines gardèrent tout pour eux, et leur cupidité fut cause que leurs soldats continuèrent à exercer des brigandages en sortant de Paris.

CHAPITRE XIX.

Châtiment des Rouennais.

Lorsqu'on eut ainsi rabattu l'orgueil de la capitale du royaume par des amendes et des exécutions, il fut décidé dans le conseil des princes, en présence du roi, que les autres villes ne devaient pas obtenir plus de grâce, mais qu'il fallait étendre les mêmes châtimens sur toutes celles qui avaient commis les mêmes désordres et commencer par

a Rothomago, capite totius Normanie ducatus inchoando. Astabant cum Haricurie comite multi preclari milites, in illa patrimonia possidentes ¹, qui originis et cohabitacionis gracia majestati regie pluries supplicaverunt ut Rothomagensibus parceret, et ex illata vindicta in armorum privacione, deposicione portarum et morte capitum rebellionum sibi placeret sufficere; sed tandem in sentenciam aliorum transierunt asserencium quod sic regis incommodum procurabant.

Antequam super excessibus corrigendis celebratum solveretur consilium, de regii statuti executoribus facta mencione, magister Johannes Pastorelli, presidens in camera Compotorum, consodales facundia et prudencia superans, et dominus Johannes de Noviento miles, quem nuper Karolus vivens, ex humili plebe natum, summum inter officarios regios ob ejus incomparabilem industriam in agendis effecerat, electi sunt, quia longiori experientia mores noverant Normanorum. Cum eis et dominus admirallus Francie, dominus Johannes de Vienna, missus est in manu forti, ut, si quid novi illis in terris emergeret, tempori ac rebus non deesset ad comprimendum contumaces, si qui essent, qui aliorum sentencias et judicia subire recusarent.

Quod uti non opporteret viribus summe auctoritatis burgenses eisdem obviam exeuntes et omne genus obsequii offerentes, evidentissimum signum fuit; quibus eciam intromissis, ad solum portas elisas et quidquid in ulcionem offense regie executum fuerat ostenderunt; que omnia hucusque plebs patientissime tollerabat. Ad eorum iterum captandam benivolenciam, voces vulgi promiscui laudes regias acclamantes in biviis et civitatis compitis resonabant, in signum exuberantis leticie; nam a cunctis sperabatur quod pacifici venirent. Sed mox ut

Var. : n° 5960, fol. 52 v., in patria illa ampla patrimonia possidentes.

Rouen, capitale du duché de Normandie. A ce conseil assistaient le comte d'Harcourt et beaucoup d'illustres chevaliers, originaires de cette province, qu'ils habitaient et où ils avaient des biens. Ils supplièrent instamment le roi de pardonner aux Rouennais, et de se contenter de la vengeance qu'on avait exercée contre eux en les désarmant, en abattant les portes de la ville et en faisant périr les chefs de la rébellion. Mais ils se rangèrent enfin à l'avis des autres, lorsqu'on leur eût représenté qu'ils parlaient contre les intérêts du roi.

Le conseil réuni pour châtier les coupables avisa, avant de se séparer, aux moyens de faire exécuter l'ordre du roi, et choisit pour commissaires maître Jean Pastourel, président de la chambre des Comptes, le plus éloquent et le plus habile de sa compagnie, et messire Jean de Noviant chevalier, que le feu roi Charles avait naguère tiré de son obscure condition pour en faire un de ses principaux conseillers, à cause de sa rare capacité dans les affaires : ces deux hommes connaissaient par une longue expérience le caractère des Normands. On leur adjoignit l'amiral de France, messire Jean de Vienne, avec des troupes suffisantes pour réprimer, en temps et lieu, les nouveaux troubles qui pourraient éclater dans le pays, et pour réduire les mutins qui refusaient de se soumettre aux sentences et aux jugements des commissaires.

Les bourgeois les plus notables en allant à la rencontre des envoyés du roi avec les démonstrations de la plus entière obéissance, leur firent voir qu'on n'aurait pas besoin de recourir à la force. Ils les introduisirent dans la ville, leur montrèrent les portes abattues, et ce qu'on avait exécuté en réparation de l'offense faite au roi ; toutes choses que le peuple avait jusque-là supportées très patiemment. Puis, pour gagner leur bienveillance, la foule faisait retentir les rues et les carrefours d'acclamations en l'honneur du roi et de chants d'allégresse : car on espérait que ces envoyés venaient apporter la paix. Mais dès qu'ils furent entrés dans le château royal, la désolation publique succéda à ces témoignages de joie. Les anciens de la ville ayant été mandés, maître

limen castrî regii sunt ingressi, extrema ostensi gaudii luctus publicus occupavit. Nam ex majoribus natu urbis ad concionem accitis, memoratus Johannes Pastorelli, ore diserto, sermonibus formidine plenis usus, super illatis nuper regi et ecclesiis injuriis, needum sufficienter expiatis, longum texuit sermonem; finemque verbis faciens et inferens non modo auctorem scelerum noxam lese majestatis incurrisse, sed et qui eorum nequiciis neglexissent viribus obviare, ipsos omnes auctoritate regia incarcerationi precepit.

Eadem auctoritate armati mittuntur satellites et clientes, qui triduo per vicos et compita urbis discurrendo, non sine terrore civium, trecentos et eo amplius, quorum nomina in scriptis deferrebant, a domibus publicè et violenter extraxerunt, et, ut jussum fuerat, in teterrimis carceribus retruderunt. Inde ceteri nimio pavore concussi, et timentes ne nuncii in eos taliter descivirent, quapropter quosdam summe auctoritatis ad eos destina-verunt, qui pro ceteris misericordiam supplices implorarent, et ne cum criminosis et impiis involverentur insontes, quidquid in auro, argento vel suppellectili preciosa possidebant ad eorum beneplacitum offerrent. Quo cum summa precum instancia impetrato, iterum quia instabat Paschalis sollempnitas, cunctis Christi fidelibus veneranda, iterum obtinuerunt ut majores civitatis, qui detinebantur inclusi, tunc devocioni vacarent, prius competenti tradita caucione et mille ex dicioribus ville in scriptis redactis nominatim, qui fidejussores reductionis ipsorum extiterunt.

Peracta sollempnitate cum rediissent, nuncii regii reiteratis vicibus pro tribunali sedentes, triplici usi judicio, illos qui voluntati contradixerant regie in exigendis subsidiis, prius informatione facta, adjudicaverunt subire capitale supplicium.

Jean Pastourel prit la parole et leur rappela, dans un long et éloquent discours prononcé d'un ton menaçant, les injures faites naguère au roi et aux églises, et non encore suffisamment expiées. En finissant, il déclara que les auteurs de la révolte n'étaient pas les seuls qui se fussent rendus coupables de lèse-majesté, que le même crime pesait sur ceux qui n'avaient pas employé la force pour arrêter les désordres, et il les fit tous incarcérer au nom du roi.

On envoya aussi des gens du roi et des hommes armés qui, au grand effroi des habitants, parcoururent pendant trois jours les rues et les carrefours de la ville, arrachèrent publiquement et avec violence de leurs maisons plus de trois cents personnes, dont on leur avait donné le nom par écrit, et les jetèrent dans des cachots, comme ils en avaient reçu l'ordre. Les autres, frappés d'épouvante, et craignant qu'on n'exerçât contre eux les mêmes rigueurs, députèrent aux commissaires quelques bourgeois des plus considérables pour implorer humblement leur grâce, et demander qu'on ne confondit pas les innocents avec les coupables, remettant à leur discrétion tout ce qu'ils possédaient d'or, d'argent ou de meubles précieux. Ils obtinrent cette première faveur à force d'instances; et comme on approchait de la solennité de Pâques, jour sacré pour tous les fidèles, on accorda aux anciens de la ville qu'on avait incarcérés la permission de faire leurs dévotions, après avoir exigé d'eux une caution suffisante, et à condition que mille des plus riches habitants s'engageraient par écrit à garantir leur retour en prison.

Après la fête, les prisonniers se représentèrent; les commissaires du roi, reprenant leurs fonctions de juges, divisèrent les coupables en trois classes. Ils condamnèrent à la peine capitale, après information, ceux qui avaient résisté à la volonté du roi pour la levée des subsides.

ceteris autem diu in carceribus detentis, omni processu rejecto, querebatur si misericordiam poscebant aut rigorem; qui quia onus civile oneri criminali preponebant pro conservacione vite, ipsam redimere oportuit ad valorem mobilium. Ab aliis autem, qui ampliores possessiones tenere dicebantur, sub accommodati titulo ingentes peccunias violenter et ad placitum exegerunt, quas oportebat solvere sine mora ut ergastula vitarent. Per hunc modum in nonnullis aliis civitatibus innumera-biles peccunias collegerunt, nec inde regale erarium ditatum est. Nam quasi exhaustum penitus financiis esset, cupiditas, aliene substantie avidissima vorago, adinvenit ut deinceps, alternatis vicibus, ultra exactiones regias populus regni cogeretur ad tributum annuum persolvendum secundum valorem resdituum et mobilium singulorum.

Quant aux autres, après les avoir retenus long-temps en prison sans poursuivre leur procès, on leur demanda s'ils voulaient acheter leur grâce ou s'exposer aux rigueurs de la justice ; comme ils préférèrent une peine civile à une peine criminelle pour sauver leur vie, ils se résignèrent au sacrifice de tous leurs biens. D'autres enfin, que l'on accusait d'avoir des possessions très considérables, furent contraints de payer, au gré des commissaires, des sommes immenses à titre de prêt, et de fournir cet argent sans délai pour éviter la prison. On se servit du même moyen dans plusieurs autres villes pour en tirer aussi des sommes énormes. Mais ces exactions n'enrichirent pas le trésor royal. On put croire au contraire qu'il était entièrement épuisé ; car la cupidité, ce gouffre dévorant de la substance d'autrui, fit imaginer un décret en vertu duquel le peuple du royaume serait forcé de payer dorénavant, outre l'impôt royal, un tribut annuel proportionné à la valeur des revenus et du mobilier de chacun ¹.

¹ Froissart dit que les ducs de Berri et de Bourgogne détournèrent à leur profit la plus grande partie de ces contributions.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI LIBER QUARTUS.

Anni Domini MCCCCLXXXIII. { Pontificum VI,
Imperatorum nullus.
Francorum IV,
Anglorum VII,
Sicilie II.

CAPITULUM I.

Rex Francie exercitum congregavit ad debellandum Anglicos.

Anni Domini
MCCCCLXXXIII.

Transcursa hyeme, cum prima veris subsequens se obtulerunt incia, Anglici, more suo quietis impacientes, qui regem Karolum induciale fedus aspernatum, cum ab eo eximi recusasset amicum intimum regem Hispanie sibi pacto indissolubili confederatum, impacienter ferebant, Franciam inquietare statuerant, ad hoc per populares inducti. Sane jam anno transacto, cum super expeditione instanti celebraretur consilium, in urbe Londoniarum tumultu exorto populari, archiepiscopum Cantuariensem, virum utique in cunctis commendabilem, regis cancellarium, nonnullosque consiliarios regales ferali rabie agitati nequiter interemerant, occasionem addentes quia pacem perpetuam inter reges componere conabantur. Regis etiam Richardi ignaviam publice arguentes, eum desidem et degenerem vocabant, cum more predecessoris arma non corripere in Francos. Qui tandem, ne timiditatis titulo notaretur, aut

CHRONIQUE

DE CHARLES VI.

LIVRE QUATRIÈME.

An du Seigneur 1383 ¹. { $\begin{array}{l} 6^{\text{e}} \text{ année du règne des souverains pontifes,} \\ \text{----- des empereurs } ^2, \\ 4^{\text{e}} \text{ ----- du roi de France,} \\ 7^{\text{e}} \text{ ----- du roi d'Angleterre,} \\ 2^{\text{e}} \text{ ----- du roi de Sicile.} \end{array}$

CHAPITRE I^{ER}.

Le roi de France lève une armée pour combattre les Anglais.

LORSQUE l'hiver fut passé et que les premiers jours du printemps arrivèrent, les Anglais, qui, suivant leur coutume, ne pouvaient rester en repos, résolurent d'attaquer la France. Ils étaient mécontents de ce que le roi Charles, en refusant d'excepter de la trêve le roi d'Espagne, son plus ancien ami et son plus fidèle allié, avait fait échouer les négociations. Les dispositions que manifestait la populace les poussaient d'ailleurs à la guerre. Déjà l'année précédente, pendant qu'on tenait conseil sur l'expédition projetée, un soulèvement populaire avait éclaté dans la ville de Londres ; l'archevêque de Canterbury, chancelier du roi, prélat recommandable à tous égards, et quelques membres du conseil avaient été cruellement massacrés par des forcenés, sous prétexte qu'ils cherchaient à établir entre les deux royaumes une paix perpétuelle ³. Le peuple accusait hautement de lâcheté le roi Richard ; il en parlait comme d'un prince sans courage, qui se montrait indigne de son pré-

Au du Seigneur
1383.

¹ L'année 1385 commença le 22 mars.

² 5^e année du règne de Wenceslas.

³ Voyez ci-dessus, la page 155.

cunctacione vilesceret, ex electis pugnatoribus regni sui octingentos milites et armigeros congregavit, quos sagittariorum et gregariorum sequuta est vis immensa. Juvenes etate prima florescentes electum exercitum non susceperunt conducendum, sed milites merito nominandi, domini scilicet Thomas, filius regis Eduardi, Hugo Carvalle, Cressoual, Robertus Canolle, viri illustres genere, armorum experientia preclari et longo bellorum usu precellentes.

Qui mox edicto regio parentes classem navium contraxerunt ad portum Dovoriensem, sed ipsas non ascenderunt ob impedimentum quod sequitur, alias tali tempore nunquam visum. scriptis ideo commendandum. Sane exorta tempestas obduxit aerem tenebrosa calligine, et contrariis ventis afflantibus concitati fluctus excelsos tolluntur in montes. Nunc undarum inflacionibus naves a littoribus avulse et elevate per fluctus montuosa petunt cacumina procellarum, sicque, nec mora. franguntur arbores, lacerantur vela, rumpuntur funes, sternuntur antennae, et omnia navium depereunt armamenta; fereque per mensem tempestate durante, quasi ad prelium aspirantes Oceanus ¹ videretur castigare, naves dictas mutua collisione inutiles reddidit et confractas: unde multi circumspecti. presagientes futura, hanc expeditionem infaustam judicabant. asserentes quod procul dubio contra eos etiam conjuraverant elementa, et quod irata Divinitate negotium inchoabant.

Ut sciretur quid inde agendum esset, nova ineuntur consilia: in quibus variis varie sencientibus, tandem metu postposito, aliunde navigium collegerunt; et, cum spirante favonio mare cepit se reddere placabilius ², hostes deserunt littora, et sulcantes mare ventis afflantibus prosperis, proxime lucis hora

¹ Var. n° 5960, fol. 53 r., *mare*.

² Var. : n° 5960, fol. 53 r., *favorabilius*.

décèsseur en ne prenant pas, comme lui, les armes contre la France. Enfin le roi, pour ne pas encourir le reproche de pusillanimité ni s'attirer le mépris par son hésitation, rassembla huit cents hommes d'armes d'élite, tous chevaliers ou écuyers, suivis d'un grand nombre d'archers et de gens de pied. On confia le commandement de cette armée, non à des jeunes gens dans la fleur de l'âge, mais à des chevaliers fameux, sir Thomas, fils du roi Édouard, Hugues de Calverleigh, Cresswall, Robert Knowles, personnages de noble origine, renommés pour leur expérience dans la guerre et illustrés par de nombreux exploits¹.

Conformément aux ordres du roi, ils réunirent une flotte au port de Douvres. Mais l'embarquement n'eut pas lieu; ils furent arrêtés par un accident que je crois devoir rapporter, comme une nouveauté sans exemple dans une telle saison. Une tempête soudaine couvrit le ciel d'épaisses ténèbres; les flots bouleversés par les vents contraires s'élevèrent en hautes montagnes. Les vaisseaux, arrachés du rivage par la violence des vagues et soulevés par la tempête, furent emportés sur la cime des flots : les mâts furent brisés, les voiles déchirées, les câbles rompus, les vergues renversées, et tous les agrès perdus. Ce mauvais temps dura environ un mois; il semblait que l'Océan voulût châtier l'ardeur trop bouillante des Anglais. Les vaisseaux s'entrechoquant se brisèrent et furent mis hors d'état de servir. Les gens sages, voyant là un présage de l'avenir, auguraient mal de cette expédition, qu'on entreprenait malgré Dieu, disaient-ils, et contre laquelle les éléments mêmes étaient conjurés.

On tint de nouveau conseil pour savoir ce qu'il y avait à faire. Les avis furent partagés. Enfin, la crainte étant dissipée, on équipa une autre flotte; et lorsque, au retour du beau temps, la mer devint plus calme, les ennemis quittèrent le rivage, et poussés par un vent favo-

¹ Ce ne fut point Thomas de Buckingham qui commanda cette expédition, mais Henri Spenser, évêque de Norwich, chargé par le pape Urbain VI de diriger une croisade contre les Clémentins. Les principaux chevaliers qui l'accompagnaient étaient, suivant Froissart et Thomas Walsingham, Hugues de Calverleigh, Guillaume de Farrington, Guillaume Elmham et Thomas Trivet.

quarta Calesium attigerunt. Ibi modica facta mora, Flandriam pecierunt; ubi benigne admissi, ut amici et consodales intimi, et concessa publicorum commerciorum gracia, cum ibi aliquandiu corpora recreassent, equos quoque et bellis necessaria renovassent, inde recedentes per Picardiam more solito hostiles discursus statuerunt inchoare.

Naudum innotuerat regi Francie hostium apparatus. Nam rebus dissimilibus intentus, cum Resurrectionis Domini dies celebres egisset Parisius, ad memoriam reducens se de Flammigis meritis et intercessione beate Dei genitricis Marie triumphasse, votum quod emiserat curavit perficere, ac devote ejus ecclesiam visitavit et oblacionibus ditavit in civitate Carnotensi. Inde Aurelianis tendens, a civibus, ut decebat regiam majestatem, magnifice susceptus est non sine fluxu munerum, in quantum civilium paciebatur facultas. Sed, antequam loco cederet, sicut Parisius, portas urbis solo equari precepit; cathenas quoque ferreas removeri, et quosdam principales factionis inique decollari, qui onus pecuniale subsidiorum colligi non modo denegaverant, sed in collectores regios insurrexerant, quosdam eorum necando in contemptum regie majestatis.

Hiis peractis, circa principium maii, dum ad urbem Parisiensem maturis itineribus festinaret, assunt nuncii referentes quod multitudo Anglicorum infanda sub potenti duce et titulis generositatis preclaro, domino Thoma, filio regis Anglie defuncti, proruperat; que Picardie patriam devastabat, et quidquid extra munita presidia reperire poterat sibi dabat in dirpcionem et predam. Longe lateque, quo se ferebat eorum impetus, velud tempestas vallida grassabatur, nulla incolumi relicta re, cui ferro aut igni noceri posset, vastacionesque agrorum per contumeliam urbibus et municipiis ostentantes: unde

nable, arrivèrent à Calais le lendemain à la quatrième heure ; ils ne s'y arrêtrèrent pas long-temps et allèrent aborder en Flandre. On leur fit bon accueil comme à des amis et à des alliés fidèles, et on leur accorda la jouissance du droit commun pour leurs trafics. Après s'être reposés quelque temps, et avoir acheté des chevaux et de nouvelles provisions de guerre, ils partirent et commencèrent leurs ravages accoutumés, en courant la province de Picardie.

Le roi de France n'était pas encore informé des préparatifs de l'ennemi. Occupé d'autres soins, il venait de célébrer à Paris la fête de la Résurrection de Notre Seigneur ; se souvenant que c'était par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, qu'il avait triomphé des Flamands, il voulut s'acquitter du vœu qu'il avait fait, et se rendit dévotement en pèlerinage à Notre-Dame de Chartres, qu'il enrichit de ses offrandes. Il alla ensuite à Orléans, dont les habitants le reçurent avec une magnificence digne de la majesté royale, et le comblèrent de présents, chacun suivant ses moyens. Mais avant de s'éloigner, il fit, comme à Paris, abattre les portes de la ville, enlever les chaînes de fer et décapiter plusieurs des principaux rebelles qui, non-seulement s'étaient opposés à la levée des aides, mais encore s'étaient jetés sur les collecteurs et en avaient tué quelques uns, au mépris de la majesté royale.

Toutes ces choses étant terminées, vers le commencement de mai, le roi s'approchait de Paris à grandes journées, lorsqu'on vint lui annoncer l'irruption d'une armée nombreuse d'Anglais, sous la conduite du puissant et vaillant duc sir Thomas, fils du feu roi d'Angleterre. Ces troupes, lui dit-on, ravageaient le pays de Picardie, pillant et emportant tout ce qu'elles pouvaient trouver hors des places fortes. Partout où elles se portaient, leur fureur se déchainait comme une violente tempête ; elles n'épargnaient rien de ce qui pouvait être détruit par le fer ou le feu, et insultaient les habitants des villes et des cités en leur montrant la dévastation de leurs champs. Les paysans, frappés d'effroi comme par l'influence d'un astre malin, abandonnaient

agricole, velud pestifero sydere ubique territi, relictis suburbiiis, villas muratas petebant, aut ad loca abdita et silvarum condempsa cum uxoribus, liberis, gregibus, armentis et omni substantia, quasi agrestes fere, fugiebant.

Tante crudelitatis aculeos rex Karolus non perferens primiceriis legionum jussit, undecunque possent, milites adunare, lege eciam edictali ubique ad incrementum conscripti exercitus publice proclamari, ut omnes feodati, cujuscunque ¹ vires ad arma ferenda suppetebant, expeditioni se aptarent, recusantibus feodi integri redemptionis superaddita multa. Hostium veraci relatione postmodum didici exercitum suffecisse ad delendas multas barbaras naciones; nec cujuspiam tenebat memoria tantam ex universo regni tractu convenisse multitudinem tam equitum quam peditum. Nam, quibus recensendum numerum commissum est, dicunt decem et sex milia militum et scutiferorum tunc loricatos ad unguem presentes interfuisse. Horum omnium precibus condescendens, consilio patruorum suorum ac deferencium lilia, voce preconia in civitatibus statuit promulgari, ut absentes utilitatis reipublice causa usque post reditum suum trahi ad judicium non possent quacunque occasione; ne quis militis aut armigeri, quamdiu in castris esset, bona venderet aut occuparet, liberos nepotesve ejus aliququaliter perturbaret. Iterum proclamatum est ne qui recensendo exercitum accomodatis reciperetur in armis. Et quia immmerabiles gregarii castra sequebantur, qui potius impedimento et oneri quam utilitati erant, additum est ut cum eis graves jam etate, parum vallidi et ad bellum inepti recederent, et illi qui remanebant, stipendiis militaribus contenti, predas minime exercerent: quod ntique non fuit observatum.

partout les villages et se retiraient dans les villes closes, ou fuyaient, comme des bêtes sauvages, dans les lieux les plus cachés et dans l'épaisseur des bois, avec leurs femmes, leurs enfants, leur gros et menu bétail et tous leurs biens.

Le roi Charles ne pouvant souffrir de tels excès de cruauté, ordonna à ses capitaines de lever des troupes de tous côtés ; pour en grossir le nombre, il fit publier une ordonnance qui enjoignait à tous les vassaux en état de porter les armes de se préparer à l'expédition, sous peine, pour ceux qui refuseraient, de voir leur fief tomber en rachat. J'ai appris plus tard, de source certaine, par les ennemis eux-mêmes, que cette armée aurait suffi pour anéantir plusieurs nations barbares. On ne se souvenait pas d'avoir jamais vu accourir de toutes les parties du royaume une telle multitude de cavaliers et de gens de pied. Ceux qui furent chargés d'en faire la revue, disent qu'il s'y trouva seize mille chevaliers et écuyers armés de pied en cap¹. A la prière de tous ces hommes d'armes et d'après le conseil de ses oncles et des princes du sang, le roi fit publier dans les villes, par la voix du héraut, que pendant qu'ils seraient absents pour le service de l'État, on ne pourrait sous aucun prétexte les poursuivre en justice jusqu'à leur retour, ni vendre ou saisir les biens d'aucun chevalier ou écuyer tant qu'il serait sous les armes, ni inquiéter en aucune façon ses enfants ou petits-enfants. Il fut également enjoint à ceux qui devaient faire la revue de ne recevoir personne qui ne fût armé et équipé à ses frais. Comme le camp était rempli d'une foule de gens de pied qui étaient plus incommodes et plus embarrassants qu'utiles, on leur ordonna de se retirer, ainsi qu'aux vieillards, aux invalides et aux personnes incapables de servir ; ceux qui restaient devaient se contenter de leur paye et s'abstenir de tout pillage. Cet ordre ne fut pas observé.

¹ Meyer dit que l'armée française se composait de deux cent mille hommes, parmi lesquels se trouvaient vingt mille chevaliers.

Singulis diebus rex magis et magis bone spei et amplectende indolis succrescebat, et credens opportunitatem adesse, qua Mars institutus equus iudex sui et adversarii regis diuturnam discordiam terminaret, sacius ducebat ire obviam hostibus et cum eis eciam dubio eventu fortunam belli temptare, quam pre-das, incendia, diuque strages suorum sustinere. Ultra hec que prescripta sunt, a maioribus memini tunc pluries siscitatum unde tantis agminibus et sub incerto tempore reducendis frumenta sufficienter provenirent. Quod rogatu regis unicus civis Parisiensis, negociator publicus, Nicholaus Boullardi nuncupatus, suis sumptibus exequendum suscipiens, terrestri itinere navalique subsidio atque nautarum studio tantam copiam adduxit ¹, quod quatuor mensium spacio centum milibus et eo amplius viris pro victu commerciorum non defuerit lex communis.

CAPITULUM II.

Quod nuncii Flandrensium petebant rex non concessit, sed Flandriam cum exercitu intravit.

Nundum ² regie legiones ad iter se accinxerant, cum ex insperato Gandavenses, qui, si fame creditur, propter adventum hostium mutabilem gerebant fidem, magne auctoritatis nuncios miserunt ad regem Parisius. Quibus potestate facta dicendi que vellent, post debitum salutationis affatum, vallidis sed fictis precibus rogaverunt ut rex pacato animo offensas publicas, anno transacto illatas morteque conspiratorum factionis inique expiatis, remittendo patriam recommendatam haberet. Nundum tamen adhuc arrogancie sarcina deposita, erecto su-

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 53 v., *adve.xit.*

² *Var.* : n° 5960, fol. 54 r., *Dudum.*

De jour en jour les heureuses qualités du roi donnaient de meilleures espérances. Croyant que le moment était venu où le Dieu des armées, pris pour arbitre entre lui et le roi son adversaire, mettrait un terme à leurs longues discordes, il aimait mieux aller au-devant des ennemis et risquer une bataille contre eux, même avec des chances incertaines, que de souffrir plus long-temps les déprédations et les incendies que ses sujets avaient à endurer. Aux détails que je viens de donner, j'ajouterai que les seigneurs demandèrent alors à plusieurs reprises comment on se procurerait assez de blé pour tant de troupes, dont le retour était remis à une époque incertaine. Il se trouva un bourgeois de Paris, un gros marchand, nommé Nicolas Boullard, qui se chargea d'en fournir à ses frais ; il envoya par terre et par mer des convois si considérables, que pendant quatre mois plus de cent mille hommes purent acheter comme à l'ordinaire les choses nécessaires à leur subsistance.

CHAPITRE II.

Le roi rejette la demande des envoyés flamands et entre en Flandre avec une armée.

L'armée du roi ne s'était pas encore mise en marche, lorsque les Gantois, dont la fidélité avait été, dit-on, ébranlée par l'arrivée des ennemis, envoyèrent à Paris, contre toute attente, une députation de leurs notables. Admis à présenter leur requête, ces députés, après les salutations et les compliments d'usage, adressèrent au roi de vives mais feintes supplications, pour qu'il voulût bien avoir leur pays en plus grande recommandation et leur pardonner les offenses publiques dont ils s'étaient rendus coupables l'année précédente, offenses qui avaient été punies par la mort des chefs de la rébellion. Cependant ils n'avaient pas encore renoncé à leur fol orgueil ; ils conservaient un air menaçant et cherchaient à gagner du temps par leurs discours équivoques. Protestant de l'intention où ils étaient de rester toujours soumis à la couronne de France, ils prièrent aussi le roi de daigner s'entremettre pour

percilio, multis verbis amphibologicis tempus in vanum terentes, semperque pretendentes quod perpetuo intendebant corone Francie obedire, iterum oraverunt ut tractatum pacificum inter ipsos et comitem majestas regia componere dignaretur ac etiam confirmare. Et hec verba, quamvis in superficie multam viderentur habere humilitatem, intrinsecus tamen virus occultabant admixtum, ut patuit. Et ideo rex post colloquia, quia male meritis placere nolebat, et previdens quorsum eorum spiritus anhelaret, tanquam fidem pollicitis nullam habens, negat aliquid de hiis que pecierant se facturum, in finalibus subjungens: « Jam antea, inquit, experimento cognovimus genus vestrum infidum, ingenio mobile, novarum rerum avidum semper fuisse; et nisi bellum sepe parantes pacem aut pacis federa rogassetis, de ipsa transigi creditur potuisse. Nunc, quoniam verba vana fraude et circumvencione plena ad id locorum fuerint, rebus decrevimus standum esse. »

Qui, responsione habita, fraudatos a desiderio ut se intelligunt, cum Anglicis firmato federe, eos a Picardia protinus evocaverunt, rogantes ut ad obsidendum Yprensens, qui anno altero regi obediendo a fidelitate eorum desciverant, totis viribus anhelarent.

Repulsis vero nunciis, secunda die augusti, rex ad sanctum Dyonisium more predecessorum regum venit, auriflammam suscepturus, vel, ut lucidius loquar, vexillum beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni. Quod tamen, peractis misteriis modo et forma alias prelibatis, penes se retinuit, donec illud domino Guidoni, dicto de la Trimouille, obtentu domini ducis Burgundie, tradidit deferendum, tandem tamen minime deplicandum. Premissis namque quibusdam, qui statum hostium explorarent, cum legiones usque Attrebatum transduxisset, et ibi earum recen-

établir et consolider la paix entre eux et le comte. Ces paroles, quelque humbles qu'elles fussent en apparence, cachaient au fond de perfides desseins, comme la suite le prouva. Aussi le roi, après en avoir délibéré, ne voulant point complaire à des traîtres et voyant où ils en voulaient venir, leur répondit qu'il n'avait aucune confiance dans leurs promesses et qu'il ne leur accorderait rien de ce qu'ils avaient demandé ; puis il ajouta en finissant : « Depuis long-temps nous savons par « expérience que votre nation a toujours été déloyale, inconstante et « avide de nouveautés ; et si vous n'aviez pas si souvent préparé la « guerre tout en demandant des traités de paix ou d'alliance, il est à « croire qu'on aurait pu arriver à un accommodement. Mais comme « vous n'apportez encore ici que des paroles perfides et trompeuses, « nous avons résolu de laisser les choses en leur état. »

Les Flamands se voyant, par cette réponse, frustrés dans leurs espérances, confirmèrent leur alliance avec les Anglais, les appelèrent aussitôt de Picardie, et les prièrent de tourner toutes leurs forces contre la ville d'Ypres, dont les habitants avaient abandonné leur parti l'année précédente pour se soumettre au roi.

Après avoir renvoyé les députés, le roi, selon l'usage de ses prédécesseurs, alla le 2 août prendre l'oriflamme, ou pour mieux dire, la bannière de Saint-Denys, le patron particulier de la France. La cérémonie eut lieu suivant l'ordre et les formes dont j'ai parlé plus haut. Toutefois, le roi retint l'oriflamme pardevers lui jusqu'au moment où, à la recommandation de monseigneur le duc de Bourgogne, il la remit entre les mains de messire Guy de la Trémoille ; mais on n'eut pas besoin de la déployer. Cependant le roi, après avoir envoyé quelques éclaireurs pour connaître la position de l'ennemi, fit avancer ses troupes jusqu'à Arras, où il en fit la revue. Il lui survint alors un

suisset numerum, regalem ferit animum nova cura; et Ypram Anglicos cum Flandrensibus impugnatam totis viribus nunciatur, nec amplius impetus hostium pati posse, nisi obsessis laborantibus succurrere maturaret. Quamvis urbs in planicie constituta, bellicoso referta populo, incomparabilibus edificiis publicis, muris et turribus similibus¹ et valde dempsis, opere solido compactis, insignis admodum esset et munita, hostes tamen hujus vias et introitus cum omni sollicitudine observabant, ne terrestri itinere ad eos quis accederet vel victualia defferret. Que omnia rex cum apicibus comitis Flandrie didicisset, et quantum dampnum ex dedicione ejus regno proveniret, quia moram necessitas ultima non ferebat, interiora Flandrie ingressus, castra metari precepit, et instructis aciebus ad hostes statuit properandum, estate jam in autumpnum declinante.

CAPITULUM III.

De villis Flandrie Bragues et Gravelingues Anglici fugati sunt, et postea in villa de Bourbouc obsessi.

Adventu regis cognito et cum quantis accelerabat copiis, hostium audax temeritas deferbuit, et Yprensem solverunt obsidionem, prius suburbio ville voraci dato incendio, quod situ vel magnificencia publicorum privatorumque tectorum ac edificiorum urbi famose preponebant. Tunc timore perterriti hostes, leonum mutata effigie, quorum hucusque speciem pretenderant, more leporum fuge latibula quesierunt; quorsumque tenderent mutuo inquirentes, missis nunciis ad Flammingos, qui municipiorum aditus liberos impetrarent, summo jugo Montis Casselli

¹ Var. . n° 5960, fol. 54 r., *sublimibus*.

nouveau sujet d'inquiétude : il apprit que les Anglais et les Flamands attaquaient Ypres avec toutes leurs forces ¹, et que les assiégés ne pouvaient tenir plus long-temps s'il n'arrivait en toute hâte pour les secourir dans leur détresse. Cette ville, située dans une plaine, était remplie d'une population belliqueuse, ornée de beaux édifices et entourée d'une forte enceinte d'épaisses murailles et de tours élevées. L'ennemi en gardait avec soin tous les abords et les chemins qui y conduisaient, pour empêcher qu'on n'en approchât par terre et qu'on n'y introduisit des vivres. Le roi apprit tous ces détails par un message du comte de Flandre, qui lui représentait en même temps combien la reddition de la place serait préjudiciable à son royaume. Voyant que l'état désespéré des assiégés ne permettait aucun retard, il entra en Flandre, fit dresser son camp et résolut de marcher droit à l'ennemi, en ordre de bataille, avant que l'été eût fait place à l'automne.

CHAPITRE III.

Les Anglais sont chassés des villes flamandes de Bergues et de Gravelines, puis assiégés dans Bourbourg.

En apprenant que le roi arrivait à la tête de troupes nombreuses, les ennemis rabattirent de leur folle présomption et levèrent le siège d'Ypres, après avoir toutefois livré aux flammes un des faubourgs que sa situation et la magnificence de ses maisons et de ses édifices faisaient préférer à la ville même ². Frappés d'épouvante et cessant de prendre

¹ Le Religieux a omis le commencement de la croisade de l'évêque de Norwich. Avant d'attaquer Ypres, les Anglais avaient conquis Gravelines, Bourbourg, Dunkerque, Cassel, Bergues, Furnes, Nieuport, Ostende et presque toutes les places du côté de la mer. Ils furent rejoints sous les murs d'Ypres par les Gantois, qui avaient à leur tête Pierre Dubois, Pierre Winter et François Ackerman.

² C'est après la levée du siège d'Ypres que Walsingham place l'incursion des Anglais en Picardie. Suivant cet historien, l'évêque de Norwich se jeta dans cette province avec un petit nombre d'hommes; mais il revint sur ses pas sans avoir combattu et alla s'enfermer dans Gravelines. Le reste de ses troupes, qui avait refusé de le suivre, s'était retiré à Bourbourg.

et in circuitu ejus fixerunt tentoria, ut vallidi exercitus speciem simularent, et quod ad fortiter resistendum ibi elegerant stare pede fixo. Ut rei exitus comprobavit, ad cautelam hunc apparatus ostentabant. Nam, redeuntibus nunciis, cum audissent Francie conestabularium Oliverum de Clichon, dominum quoque Ludovicum Sacri Cesaris marescallum, atque ducem Britanie Johannem de Monteforti, quibus prima regia acies commissa fuerat, propinquare, mox intempeste noctis silencio, igne in tentoriis posito, quod recessum designabat, apud Bragues, Gravelingues et Bourboue, Flammingis faventibus, auferunt. Et quia ad bellum apertum instruendum ipsis vires deerant, mediis consiliis standum dixerunt, et in hiis villis manere statuentes, quod, si quis eorum loco cedere necessario cogeretur, mox ad socios transmigraret, ut sic simul adunati fierent ad resistendum forciores.

Ut autem fuga comperit rex adversarios evasisse, refugia, que pecierant ut tuta, agmini quod procedere jusserat expugnanda commisit. Qui laudabiliter obtemperare cupientes, et audientes apud Bregues dominum Robertum Canolle, quem Anglici fulgorem inextinguibilem probitatis reputabant, divertisse, ibi obsidionem statuerunt inchoare; quam tamen non expectare dignum duxit. Nam viribus suis diffidens, mox sociis accersitis : « Que mente agitem audite, inquit, amici. In « eo enim loco res sunt nostre, ut vobis ego magis necessitatis « vestre index quam consilii auctor sim. Unica nobis salus est « erumpere hinc, atque abire; id ut nocte faciamus oportet. « Et ideo, postquam spes tuendi oppidi non est, secunda vigi-

cet air terrible qui les faisait ressembler à des lions menaçants, ils cherchèrent, comme des lièvres timides, une retraite pour se cacher, se demandant les uns aux autres quels lieux leur serviraient d'asile. Ils firent prier les Flamands de leur accorder une libre entrée dans leurs villes. Cependant ils établirent leur camp sur les hauteurs du Mont-Cassel et dans les environs, afin de présenter l'apparence d'une puissante armée et de faire croire qu'ils avaient choisi ce poste pour attendre les Français de pied ferme et leur opposer une vigoureuse résistance. Toutes ces démonstrations, ainsi que le prouva l'événement, n'étaient qu'un stratagème. Au retour de leurs envoyés, lorsqu'ils apprirent l'arrivée du connétable de France Olivier de Clisson, du maréchal messire Louis de Sancerre et du duc de Bretagne Jean de Montfort, chargés du commandement de l'avant-garde, ils marquèrent leur retraite en mettant le feu à leurs tentes, et, à la faveur du silence et de l'obscurité de la nuit, ils s'enfuirent à Bergues, à Gravelines et à Bourbourg, où ils furent accueillis par les Flamands. N'ayant pas assez de forces pour faire la guerre ouvertement, ils s'en tinrent à des mesures de prudence et résolurent de rester dans ces villes. Ils convinrent que ceux d'entre eux qui seraient chassés de leur position iraient rejoindre leurs compagnons, afin d'être plus en état de se défendre tous ensemble.

Dès que le roi fut informé de la fuite des ennemis, il chargea l'avant-garde de les aller forcer dans les retraites où ils se croyaient en sûreté. Les troupes, désirant se signaler dans l'exécution de cet ordre, résolurent de commencer par le siège de Bergues, où elles savaient que sir Robert Knowles s'était enfermé¹. Ce chevalier était, aux yeux des Anglais, un modèle incomparable de vaillance. Néanmoins, il ne jugea pas à propos de les attendre, parce qu'il se défiait de ses forces. Il convoqua ses soldats : « Mes amis, leur dit-il, je viens vous faire part
« de mes projets. Notre position est devenue telle, que j'ai plutôt à vous
« indiquer ce qu'exige la nécessité qu'à vous donner un conseil. Notre
« seul moyen de salut, c'est de sortir d'ici et de nous échapper; et il faut
« que cette sortie se fasse pendant la nuit. Ainsi, puisque nous n'avons

¹ Suivant Froissart, la garnison de Bergues était commandée par Hugues de Calverleigh

« lia noctis, quod tempus mortales sompno altissimo premit, ad
« socios apud Gravelingues transmigremus. »

Quod cum omnibus placuisset, mox sublati rebus suis, et quos jurejurando tenendos ¹ susceperant spoliatis, ingenti preda onusti recesserunt, villam voraci incendio exponentes, contra jura gentium, eciam barbarorum, que leges hospitalitatis et urbanitatis exhibite violare reputant inexpressibile crimen. Qui autem illorum sequebantur vestigia, cum jam illius noctis aurore vicine sydas illuceret matutinum, villam ingressi sine obice fuissent, et ipsam sic bonis omnibus spoliata, ut non aliquid superesset, unde possent remunerari labores sive expense refundi, quotquot ibi ex Anglicis vel Flammingis etate graves aut valitudinarios reppererunt, sine misericordia occiderunt; nec ibi protracta mora, ad obsidendum Gravelingues, ut rex jusserat, maturarunt.

Non procul ergo ab urbe bellicoso referta populo castris metatis et compositis tentoriis, cum hostes, freti multitudine sua et loci fortitudine, dedicionem auctoritate regia imperatam cum indignacione ² maxima recusassent, ipsam obsidione ab una parte clauserunt, obsessis omnem prestruentes aditum, ita ut ipsis egredi nec ad eos introire volentibus facultas concederetur. In principio assultus viriliter pertulerunt, cura precipua statuentes qui villam die noctuque custodirent, deputatis alternatim vigilibus ³, et ut majores vicissim custodientes vigiliis et menia perlustrantes in parte plurima noctes insomnes traherent. Sed ut viderunt aptari petrarias et obsidionalia instrumenta, triduo non expectato, resistendi audacia omnis

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 54 v., *tuendos*.

³ *Var.* : n° 5960, fol. 54 v., *vigiliis*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 54 v. *dedignacione*.

« point l'espoir de conserver la ville, profitons du moment de la nuit
« où les hommes sont plongés dans le sommeil le plus profond, et
« allons rejoindre nos compatriotes à Gravelines. »

Tous approuvèrent son avis; puis emportant leur bagage et les déponilles de ceux qu'ils avaient fait serment de défendre, ils se retirèrent chargés d'un immense butin, après avoir mis le feu à la ville, au mépris du droit des gens et des lois de la courtoisie et de l'hospitalité, dont la violation est regardée comme un crime infâme, même chez les barbares. Le matin, dès le point du jour, les Français qui arrivaient sur les pas de l'ennemi, entrèrent sans obstacle dans la ville. Elle était si complètement ruinée par le pillage, qu'ils n'y trouvèrent pas de quoi se dédommager de leurs peines ou s'indemniser de leurs dépenses. Ils égorgèrent alors sans pitié tout ce qu'ils rencontrèrent d'Anglais ou de Flamands accablés par l'âge ou les infirmités, et bientôt après ils coururent assiéger Gravelines, suivant les ordres du roi.

Le camp fut établi et les tentes dressées non loin de cette ville, qui renfermait une population belliqueuse. Les ennemis, comptant sur leur nombre et sur la force de la place, repoussèrent avec une vive indignation la sommation qu'on leur fit au nom du roi de se rendre. Aussitôt les Français bloquèrent la ville d'un côté, en fermèrent toutes les issues et empêchèrent qu'on ne pût ni entrer ni sortir. Les assiégés supportèrent d'abord les assauts avec courage et disposèrent avec un soin particulier des soldats, pour garder leur ville jour et nuit et faire alternativement le guet; les principaux chefs surveillaient tour à tour les postes, faisaient des rondes sur les murs et passaient la plus grande partie des nuits sans dormir. Mais le troisième jour, quand les Anglais virent qu'on préparait les pierriers et les machines de siège, toute cette ardeur s'évanouit; ils furent saisis d'effroi et ne songèrent plus qu'à fuir. Comme ils s'apprêtaient à partir, et qu'ils plaçaient tout leur bagage sur des chariots et des voitures, ceux de la ville cherchèrent à les retenir à force de prières et de promesses, leur rap-

emarcuit, et territi, nemo ullius nisi memor fuge fuit. Quam percipientes urbani, et quod jam ad iter arripiendum accinti. curribus et vehiculis omnimodam suppellectilem imponebant, eos vallidis precibus et promissis retinere conati sunt, addentes reiteratis vicibus debere reminisci quam comi fronte excepti fuerant, esseque rationi dissonum, si quos fideliter tuendos susceperant ultima necessitate desererent Francorum gladiis puniendos. Fuerunt tamen auctoritatis nonnulli qui, presagientes hoc futurum, ut saluti consulerent se eisdem conjunxerunt. Unde per altercationem sedicione exorta, cum quidam conarentur portam viribus servare ne exirent, eos hostes protinus occiderunt; et sic cum summo silencio per partem non custoditam exeuntes, apud Bourbouc, cicius quam potuerunt, contenderunt.

Hostes clam sic effugisse din Francos non latuit. Nam memorato tumultu perdurante, cum huc illucque confusus continuaretur discursus, ex incarcerationis captivis tres Picardi, vinculis ruptis, per murum reste suspensi, manibus se demiserunt, et admirallo Francie domino Johanni de Vienna tunc nocturnas excubias persolventi rem serietenus narraverunt, asserentes opportunitatem adesse villam capiendi, sed opus esse super hoc indilato consilio. Nunciis igitur custodie deputatis, ut sciretur si veraces reperirentur vel mendaces, milites tunc presentes, inter quos nominandi sunt ceteris prestanciores domini Radulfus de Renevalle, castellanus Belvacensis, Rolequinus de Renevalle, Jacobus et Guillelmus de Vienna, Johannes de Sancta Cruce, Johannes de Blesy, Petrus de Violanis et Guillelmus de Gornaco, evocavit. Cui querenti quid agendum unanimiter responderunt oblatam non contempnendam fortunam.

Eodem quoque instanti dictis facta compensantes, cum par-

pelant le bon accueil qu'ils avaient reçu, et leur remontrant la honte qu'il y aurait à abandonner dans leur détresse à la vengeance des Français ceux qu'ils avaient juré de défendre fidèlement. Cependant quelques uns des principaux habitants, prévoyant le sort qui les attendait, se joignirent aux Anglais pour sauver leur vie; d'autres s'opposèrent à leur départ; à la faveur du désordre causé par cette altercation, les Anglais ayant tué ceux qui gardaient la porte sortirent aussitôt dans le plus profond silence par le côté de la ville qui n'était point bloqué, et gagnèrent Bourbourg en toute hâte.

Cette retraite furtive des ennemis fut bientôt connue des Français. Au milieu du trouble et de la confusion qui régnaient dans la ville, pendant que chacun courait çà et là, trois prisonniers Picards brisèrent leurs chaînes, se laissèrent glisser le long des murs à l'aide d'une corde, et allèrent raconter tout ce qui se passait à l'amiral de France, messire Jean de Vienne, qui faisait alors le guet de la nuit, lui disant que l'occasion était favorable pour prendre la ville, mais qu'il fallait se décider sur-le-champ. L'amiral plaça ces trois hommes sous bonne garde, voulant s'assurer s'ils avaient dit vrai ou s'ils l'avaient trompé; puis il réunit les chevaliers qui se trouvaient là afin de prendre leur avis. Les principaux d'entre eux étaient les sires Raoul de Raineval, le châtelain de Beauvais, Rolequin de Raineval, Jacques et Guillaume de Vienne, Jean de Sainte-Croix, Jean de Blois, Pierre de Vilaines et Guillaume de Gournay. Tous lui conseillèrent de ne pas négliger l'occasion qui se présentait.

Au même instant, joignant l'effet aux paroles, ils traversèrent sur

vissima scapha enavigato amne, muros ville ambiente, cum tanto silencio murorum summitatem attigerunt, non modo vigiles fallerent, sed ne canes quidem, sollicita animalia ad nocturnos strepitus, excitarent; sicque in ville medium prorumpentes et milicie admiralli titulum exclamantes, quotquot ad resistenciam paratos reperiunt neci tradunt. Inde territi ceteri cum fugientes in penicioribus locis se abscondissent domorum, admirallus, quibusdam ex suis ad portarum custodiam deputatis, villam predalem statuit, et ut manubie et cuncta ibi reperta suis in laboris remuneracionem et refusionem expensarum omnino cederent, ad regem mittens nuncium, cum jam aurora propinquaret, qui rei geste seriem nunciaret.

Quod cum ad noticiam illorum, qui tentoriis quiescebant et in predis¹ ditari assueverant, pervenisset, illuc ocus accurrentes uncas ferreas scalis ex funibus canabinis artificialiter intextis muris applicant, cum alius aditus non pateret, descendentesque domorum aditus armati reserant, eorum loca secreciora penetrant, factaque sunt desiderabilia urbanorum eorum preda, et queque speciosa in sortem sibi spolia diviserunt. Sed dum ad id sollicite omnes intenderent, et quidam ex gregariis in extremis domibus ignem injecissent, mox invalescente incendio suscitatus est ventus vehemens, qui totas flammarum vires in reliquam urbis partem flatu suo sic contorsit, quod magnam partem edificiorum et congestarum jam predarum in favillam convertit penitus et consumpsit. Ex tunc clamor omnia variis terrencium ac pavencium vocibus, mixto mulierum et puerorum ploratu, complevit. Tunc ubique edita fuit strages. Qui ignem temptabant fugere, armatos reperiebant cum strictis gladiis, qui eos in infidelitatis vindictam neci dabant; sicque Scillam vitare

¹ *Var.*: n° 5960, fol. 55 r, et qui predis.

une petite barque la rivière qui entourait la ville, et parvinrent au haut des murs en faisant si peu de bruit, qu'ils échappèrent à la surveillance des gardes et qu'ils n'éveillèrent pas même les chiens, quelque alerte que soit ordinairement cet animal pendant la nuit. Ils poussèrent ainsi jusqu'au milieu de la ville, et faisant entendre le cri de guerre de l'amiral, ils mirent à mort tous ceux qu'ils rencontrèrent les armes à la main. Les autres épouvantés s'enfuirent et se cachèrent dans les endroits les plus retirés de leurs maisons. L'amiral, ayant préposé quelques uns des siens à la garde des portes, livra la ville au pillage de ses soldats, et leur abandonna, pour se dédommager de leurs peines et s'indemniser de leurs dépenses, les dépouilles des vaincus et tout le butin que l'on pourrait trouver. Au point du jour il envoya un messenger au roi pour lui annoncer ce qui venait de se passer. ¹

Lorsque cette nouvelle vint à la connaissance de ceux qui étaient restés dans le camp, ces gens, habitués à s'enrichir par le pillage, accoururent en toute hâte ; ne trouvant pas les portes ouvertes, ils appliquèrent sur les murs des crampons de fer et des échelles de corde, descendirent dans la ville, forcèrent l'entrée des maisons, pénétrèrent jusque dans les réduits les plus secrets, et s'emparant de toutes les richesses tirèrent au sort les objets les plus précieux. Mais pendant qu'ils se livraient à toute leur fureur, quelques soldats mirent le feu à l'une des extrémités de la ville. L'incendie se propagea bientôt ; le vent, qui soufflait avec force, poussa les flammes sur les autres quartiers, et la plupart des maisons ainsi que les dépouilles déjà entassées furent consumées et réduites en cendres. Dès lors on n'entendit plus partout que des cris de terreur et d'épouvante, mêlés aux lamentations des femmes et des enfants. On ne vit plus partout qu'un horrible massacre. Ceux qui cherchaient à fuir l'incendie, rencontraient des gens armés de poignards qui les égorgeaient en punition de leur perfidie. Ces malheureux tombaient ainsi de Charybde en Scylla. En un mot, la ville suc-

¹ Walsingham et Froissart placent le siège et la prise de Gravelines après la reddition de Bourbourg. Walsingham ajoute que l'évêque de Norwich, qui s'était en-

fermé dans Gravelines, ne rendit cette place qu'en vertu d'une capitulation conclue avec le roi de France, et après en avoir rasé les fortifications.

cupientes incurrebant Caribdim ; et breviliquo utens, tot malis villa oppressa subcubuit, et circa finem septembris ad nichilum penitus est redacta.

A memorata clade exclusis quibusdam juvenibus, ut voluntarie manciparentur servituti, cum rex sciscitaretur ab eis quorum fugerant Anglici, nondum occidente sole unus e cursoribus ejus, equo raptus velocissimo, ad eum festinans cursu precipiti, hostes villam de Bourbouc, ob paludes et circum ambientes aquas accessu difficilem, expeciisse et se ad resistenciam preparare nunciavit. Abhinc non expectando biduo ¹, ne recens subsidium eisdem superveniret, consensu principum, illuc conestabularium premisit, precipiens ut auctoritate sua dedicionem primitus imperaret. Quam tamen multitudine sua et loci fortitudine freti contempserunt, addendo derisorie : « Nec tales, « inquit, catuli sine cyrotecis ferreis non sunt, credite, ea-
« piendi. » Yronica tamen repulsa non obstante, dum sequencia agmina expectarentur, concesso libero commeatu, hanc eisdem multis mediis conestabularius persuasit, et potissime cum infra regnum constituti agminibus regiis pares non essent viribus, nec tandem effugiendi gladios Francigenarum haberent potestatem. At ut vidit eorum animos verbis lenibus non flexuros, recedens id viribus attemptare decrevit.

Pugnatoribus igitur et balistariis per girum compositis, obsessis omnem prestruit aditum, ne ipsis egredi aut ad eos victualia deferendi facultas concederetur. Que quamvis jam intus allata et congesta diu non posse sufficere eorum multitudini scirent, ad resistenciam tamen se aptantes, vigilias in villa, in portis staciones et in muris presidia abhinc continuari statuunt incessanter. Quamvis in finem octobris se

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 55 r., non *expectato* biduo.

comba sous le poids de tant de désastres et fut entièrement anéantie. On était à la fin de septembre.

Quelques jeunes gens avaient seuls échappé au massacre en se condamnant à une servitude volontaire. Vers le soir, pendant que le roi leur demandait de quel côté les Anglais avaient dirigé leur fuite, un de ses éclaireurs, accourant de toute la vitesse de son cheval, vint lui annoncer que les ennemis s'étaient réfugiés dans Bourbourg, et qu'ils se préparaient à se défendre dans cette ville entourée d'eau et de marais et d'un accès difficile. Le roi n'attendit pas deux jours de peur qu'il ne leur survint quelque nouveau renfort ; du consentement des princes, il détacha le connétable en avant, pour aller en son nom sommer Bourbourg de se rendre. Mais comptant sur leur nombre et sur la force de la place, les Anglais méprisèrent cette sommation et ajoutèrent par dérision : « Vous avez affaire, croyez-nous, à des chiens qu'on ne prend qu'avec des gantelets de fer. » Nonobstant cette raillerie insultante, le connétable, en attendant le reste de l'armée, laissa toutes les communications libres et mit tous les moyens en œuvre pour engager les assiégés à se rendre, leur remontrant surtout qu'étant enfermés dans le royaume, ils n'étaient pas en état de résister aux forces du roi, et qu'ils ne pourraient échapper aux coups des Français. Mais quand il vit que la douceur n'avait sur eux aucun empire, il rompit les pourparlers et prit le parti d'employer la force.

Il disposa autour de la ville ses hommes d'armes et ses arbalétriers, et ferma toutes les issues pour empêcher les assiégés de sortir ou de recevoir des vivres du dehors. Ceux-ci n'ignoraient point que les provisions qu'on avait en soin d'amasser et d'introduire dans la place ne pouvaient long-temps suffire à une nombreuse population. Néanmoins ils se préparèrent à résister et résolurent d'entretenir sans relâche des postes dans la ville, des gardes aux portes et des sentinelles sur les murs. Le siège se prolongea jusqu'à la fin d'octobre ; de part et d'autre on ne cessa de combattre avec les arcs, les arbalètes et toute sorte de

protraxerit obsidio, et utrinque cum arcubus et balistis ac missilium quolibet genere se inquietaverint incessanter, perpauci tamen assultus ordinarii acti sunt coadunatis viribus. Qui tamen ut agrederentur avidius, conestabularius fecit voce preconia promulgari, quod ascendentes muros primi condigne premiarentur, et quod manubias et universa delectabilia urbis in laboris remuneracionem omnino exercitui cederent. Promissionibus allecti qui prediis delectabantur, quociens lituis precinentibus proclamabatur ad arma, ad inquietandum hostes fulminei advolabant; quos ad probitatis titulum acquirendum multi nobiles sequebantur. Et dum utrinque animorum pertinacia atque obstinacione certaretur, et Francigene de victoria sperabant, obsessi ultimum discrimen formidantes illud vitare modis omnibus temptabant. Nam, ut strenui bellatores et experti, ad omnes aditus stacionibus firmatis, qua signa ferri videbant ea robore virorum opposito, scandere milites et armigeros sinebant, ut ex arduo per proclive dampnabilius pelli possent. Qui sepe ruentes precipites, non pavidum, sed pene vesano impetu incitabantur ad conflictum, qui sepe morte multorum aut mutilacione membrorum compellebatur.

Et si, inter assidui Martis eventus varios, multi nobiles et antiquam ducentes ex generosis progenitoribus sanguinis dignitatem elaboraverunt ad titulum strenuitatis acquirendum, precipue tamen dominum Philippum de Atrabato, comitem Augi et regis cognatum, ab avis generosis non degenerantem, sed strenue nimis in hiis desudavisse operibus reperio. Nam primus menia conscendens, invitis hostibus, vexillum liliatum in muris aptans, capte ville speciem ostendit, reiteratis vicibus sic dans primicias inclitus adolescencie sue princeps et bone

projectiles. Cependant on ne livra que peu d'assauts en règle avec toutes les forces réunies. Afin d'exciter l'ardeur de ses troupes, le connétable promit, par la voix du héraut, de récompenser dignement ceux qui les premiers escaladeraient les murs, et d'abandonner à la discrétion de son armée, pour la dédommager de ses peines, toutes les richesses et les déponilles de la ville. Excités par cet appât, les soldats les plus avides de pillage volaient au combat avec une impétuosité terrible, toutes les fois qu'on sonnait la trompette et qu'on criait aux armes. Ils étaient suivis par beaucoup de seigneurs qui brûlaient de se signaler par leurs prouesses. De part et d'autre on rivalisait de fureur et d'acharnement : les Français comptaient sur la victoire, et les assiégés, craignant de succomber, faisaient tous leurs efforts pour éviter ce malheur. Déployant autant d'activité que d'expérience, ils renforçaient les postes à toutes les issues ; et partout où ils voyaient paraître l'ennemi, ils lui opposaient de nouvelles troupes. Ils laissaient monter les chevaliers et les écuyers afin de les repousser avec plus de perte en les renversant du haut des murs. Mais les assiégeants ne s'effrayaient point de leur chute ; ils revenaient à la charge avec une animosité qui tenait du délire, et laissaient souvent en se retirant beaucoup de morts ou de blessés.

Au milieu des événements divers de cette lutte continuelle, beaucoup de seigneurs travaillèrent à rehausser l'éclat de leur antique noblesse, en s'illustrant par de brillants exploits : parmi eux on remarqua surtout le cousin du roi, messire Philippe d'Artois, comte d'Eu¹, qui, soutenant dignement la gloire de ses aïeux, poussa la vaillance jusqu'à l'excès. Escaladant le premier les murs, il y planta malgré l'ennemi la bannière des lis, et l'on put croire que la ville était prise. Ainsi débutait ce jeune prince, dont les premières prouesses faisaient présager

¹ Fils de Jean d'Artois, comte d'Eu, qui mourut en 1386.

indolis argumenta prima. Singularem¹ etiam in obsessis animosam tolleranciam, provida adjutam industria, existimo commendandam. Nam cum ponte levatili porta fracta vi obsidionalium tormentorum, cum cominus et manutentim pugnarent, regi querenti cur sui non ingrediebantur villam, nuncius festinanter accurrens nunciavit quod hostes superiores erant. Ipsis iterum tam in arto constitutis non defuit industria presens discrimen vitandi. Sed mox, centum viris arcus usum habentibus familiarem et sagitandi periciam ad loci custodiam deputatis, ceteri demissis lanceis aditum fortiter servaverunt, seque pro muris porte obiciunt, donec quercinis trabibus invicem copulatis bitumatisque fino, cum lutosa mixto materia, aditum obturassent et impermeabilem reddidissent.

Durante obsidione, multa gesta particularia laude digna narrabantur, quibus operam dare non intendo, quia officeret compendio, quod studiose quero; sed generalia proseguendo, cotidiani conflictus, cedes suorum continue, vigilie perhenes, nocturni timores, et super omnia victus et omnium alimentorum defectus hostes in finalibus ad ultimam necessitatem deduxerunt. Videntes iterum Francorum longanimitatem et in laboribus perseveranciam, quodque nec inclemencia frigoris imminens nec ymbrium prodiga habundancia ab incepto poterant revocari, et quod, nisi mox abirent, solum per manipulares gregarios poterant ad dedicionem cogi, tunc mutuum celebraverunt consilium, quid inde agerent inquirentes.

¹ Var.: n° 5960, fol. 55 v., *singulariter*.

les heureuses qualités. Je pense qu'il faut louer aussi le courage et la constance admirables des assiégés, ainsi que leur prudence et leur activité. Une porte avec son pont-levis avait été brisée par l'artillerie ; on combattait de près et corps à corps. Le roi demanda pourquoi ses soldats n'entraient pas dans la ville ; un messenger accourant en toute hâte vint lui dire que l'ennemi avait l'avantage. En effet les assiégés, quoique serrés de près, avaient trouvé moyen d'échapper au danger qui les menaçait. Pendant que cent archers, habiles tireurs, étaient chargés de garder la brèche, les autres, la lance en arrêt, défendirent vigoureusement l'entrée, et firent devant la porte un rempart de leurs corps jusqu'à ce qu'on eût bouché l'ouverture et fermé tout passage, au moyen d'un assemblage de poutres en chêne enduites de fumier et de bone.

Il y eut encore durant ce siège beaucoup de faits d'armes particuliers qui mériteraient d'être cités, mais je ne m'y arrêterai point ; ce récit nuirait à la brièveté dont je me suis fait une loi ; je ne parlerai que des faits généraux. Des attaques journalières, des pertes continuelles, des veilles assidues, des alertes de nuit, et surtout le manque de vivres et de provisions réduisirent enfin l'ennemi à la dernière extrémité. Voyant d'ailleurs que les Français ne se lassaient point et résistaient courageusement aux fatigues ; que ni les rigueurs du froid, qui commençait à se faire sentir, ni l'abondance des pluies ne pouvaient les faire renoncer à leur entreprise, et que, s'ils n'abandonnaient bientôt la place, il suffirait de quelques compagnies de gens de pied pour les forcer à se rendre, ils tinrent un conseil pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire. ¹

¹ Froissart et Meyer racontent que, pendant le siège de Bourbourg, François d'élite, s'empara par surprise de la ville d'Audenarde, dont presque toute la garnison était allée rejoindre l'armée française.

CAPITULUM IV.

Dux Britanie persuasit ut , soluta obsidione , hostes abire libere permitterentur.

Cum jam metus effunderetur in castris hostium ob pabuli et rei frumentarie penuriam , et qui summa auctoritate pollebant ignominiose dedicionis jugum abhorrerent , quasi demersi in desperacionis abissum , quid agant , quid consilii capiant ignorantes , tractare ceperunt quomodo huius molestiis finem ponant , mutuo tamen querentes utrum commodius esset , villa Gallicis tradita ¹ , alibi se transferre quam fame periclitari. Verbum hoc de communi consensu in publico auditorio proponitur ; stat omnibus sententia tantis malis finem imponere , et quocunque casu , quibuscunque condicionibus ad obtinendum recessum perveniendum. Indeque medium ad hoc accommodum perquirentes , ducem Britanie lucusque dilectissimum clam evocatum alloquutos comperio in hunc modum :

« Scias , inquiunt , principum optime , familiares et commilitones tuos fame pressos elegisse commodius , castro Gallicis
« reddito , alibi se transferre quam fame tabescere et penuria
« victualium liquefieri ; omnibusque stat sententia instanti malo
« finem imponere , et quocunque casu ad obtinendam pacem
« venire vel tractatum. In te solum post Deum amantissime
« confidimus , et spei nostre anchoram in tue dilectionis
« soliditate configentes , deprecamur , ne notam ingritudinis
« incurras , sed Angliam ad memoriam reducas , que te sic
« dulciter fovit , que tibi ducatum restituit , ut tanta necessitate , rebus penitus desperatis , non moreris tuis succur-

¹ *Var.* : n° 5960 , fol. 55 v. , *resignata*.

CHAPITRE IV.

Le duc de Bretagne conseille de lever le siège et de laisser partir librement les ennemis.

Déjà le manque de fourrage et de vivres répandait l'alarme dans le camp ennemi. Les principaux chefs craignaient d'être réduits à une honteuse capitulation : plongés , pour ainsi dire, dans l'abîme du désespoir, et ne sachant que faire ni quel parti prendre, ils se mirent à délibérer sur les moyens d'échapper à tant de dangers, et se demandèrent les uns aux autres s'il valait mieux livrer la ville aux Français et se transporter ailleurs, que de s'exposer aux horreurs de la famine. Cette question fut, d'un commun accord, proposée dans une assemblée publique. Tous furent d'avis qu'il fallait mettre un terme à tant de maux, et chercher à sortir de la place, quoi qu'il advint et à quelque condition que ce fût. Pour arriver à ce but, ils eurent une entrevue secrète avec le duc de Bretagne, qui leur avait toujours été très attaché; suivant ce que j'ai appris, ils lui parlèrent en ces termes :

« Sachez, excellent prince, que vos amis et anciens compagnons
« d'armes, pressés par la famine, ont résolu de rendre la place aux
« Français et de se transporter ailleurs plutôt que de se condamner aux
« tourments de la faim et aux horreurs d'une lente agonie, et que tous
« sont d'avis de mettre un terme à leurs maux, et de chercher, quoi
« qu'il advienne, à obtenir la paix ou un accommodement. C'est en
« vous seul, après Dieu, que nous nous confions avec le plus d'amour;
« c'est dans le port assuré de votre affection que nous venons jeter
« l'ancre de notre espérance. Ne vous exposez point au reproche d'in-
« gratitude, mais souvenez-vous de l'Angleterre, qui vous a soutenu
« avec tant de dévouement, qui vous a rétabli dans votre duché; ne
« tardez pas à secourir vos amis dans une si grande détresse, dans
« une position si désespérée. Nous savons que vous êtes cher au roi et
« aux princes du sang; vous n'ignorez pas que c'est dans l'adversité

« rere. Utique scimus quod regi et lilia deferentibus aurea carus
« sis. Nosti et quod amicitia in adversitatibus comprobatur.
« Prosperum igitur fiat in ore tuo verbum; si quid pietatis ha-
« bes, pro deliberacione nostra labores pro viribus erga re-
« gem, et tibi promittimus quod a tuis obsequiis nulla dies, nul-
« lus casus, in perpetuum nos avellet; et quid tibi super hoc
« meus suggerat, magnifice princeps, notificare nobis velis. »

Is, cui adhuc scintilla cordialis amicitie erga veteres con-
sodales vigeat, quod poscebant cum juramento annuit pro-
curare; verbisque facta cupiens compensare, cum quadam
die rex super agendis rebus principes evocasset, et ipsi, qui
potencior ceteris, secluso regio sanguine, et sanioris consilii
credebatur, dicendi que vellet data esset licencia, sub verbis
pacificis in dolo sic ad propositum loquutus est:

« Excellentissime princeps, si rerum gestarum series rele-
« gatur, profecto reges Francie cum prepotenti dextera peri-
« cula agredi fama prisca inolevisse recolit; quorum genero-
« sitati gratis amplexibus inherendo, nunc auctoritate vestra
« exercitum, quem procul dubio marcius fervor, diuturna
« exercitacio, ingentes laboriosi spiritus et audacia innata
« hostibus formidabilem reddunt, conspicio adunatum. Magni-
« ficum, quod agredimini, certe dicam et regium, adversarios
« debellare superbos. Ad quod, et si satis habundequae vobis sup-
« petant legiones, ad aurem tamen cordis mei loquitur fides mea,
« vobis utique astricta juramento, ut progressum negocii equo
« libramine mecientes attendatis cum quanta difficultate per-
« veniendum sit ad finem peroptatum. Instat hyemis inle-
« mencia, tanta ymbrium intemperie concomitata, ut cerni-
« tis, quod armatorum virorum papiliones vix possunt cohi-
« bere stillicidia; unde et victus et supellex omnimoda de

« qu'on éprouve l'amitié. Parlez donc au roi en notre faveur, et si vous
« avez de l'attachement pour nous, travaillez de tout votre pouvoir à
« notre délivrance : nous vous promettons que jamais aucune circon-
« stance ne pourra nous détacher de votre service. Veuillez nous faire
« savoir, illustre prince, vos intentions à cet égard. »

Le duc, qui conservait encore au fond du cœur un reste d'amitié pour ses anciens alliés, leur jura de faire ce qu'ils demandaient. Vou-
lant joindre l'effet aux paroles, il profita d'une réunion des princes,
que le roi désirait consulter : le rang qu'il tenait comme le plus puis-
sant seigneur après les membres de la famille royale, et l'opinion
qu'on avait de son habileté dans les affaires, lui ayant fait accorder la
permission de dire son avis, il déguisa sa pensée sous des paroles de
conciliation :

« Très excellent prince, » dit-il, « en consultant l'histoire et les
« monuments du passé, on voit qu'il n'est point de dangers que
« n'ait affrontés la puissance des rois de France. Vous aimez à suivre
« fidèlement leurs nobles exemples : je vois aujourd'hui réunie par
« votre ordre une armée que son ardeur guerrière, sa longue expé-
« rience, son courage à l'épreuve des fatigues, et sa valeur natu-
« relle rendent redoutable à l'ennemi. C'est assurément une tâche
« glorieuse et digne d'un roi que de vouloir rabattre la fierté d'un
« ennemi : vous avez, pour l'accomplir, assez de troupes et plus qu'il
« n'en faut. Cependant la fidélité que je vous ai jurée me fait un devoir
« de vous engager à peser mûrement les difficultés de cette entreprise,
« et à considérer tous les obstacles que vous aurez à vaincre pour at-
« teindre votre but. La saison rigoureuse de l'hiver approche, et, vous
« le voyez, elle est accompagnée de pluies si excessives, que les hommes
« d'armes ne sont plus à couvert sous leurs tentes ; l'humidité conti-
« nue corrompt les vivres et pourrit les bagages. Les attaques ne
« peuvent être continuées sans que l'avantage reste à l'ennemi. Nous
« avons affaire, il faut l'avouer, à tout ce que l'Angleterre a de plus

« madore jugis aque corrumpuntur et putrescunt, nec pos-
 « sunt ¹ continuari congressus, quin hostes meliorem calcu-
 « lum reportarent. Hii sunt, ut verum fatear, quos Anglia
 « inclitos et emeritos protulit pugnatores; nec illud parvi
 « existimo, quod nemo illorum est cujus non ante oculos ipse,
 « virtutum spectator, militaris aliquid viderim edidisse pro-
 « bitatis. Et si a vestris fuerint circumventi, ad ultimum vide-
 « bitis fortes viros, inter victoriam mortemve quasi despe-
 « ratione obrutos, cum cruento certamine mortem potius oppe-
 « tere ² quam ignominiose capi. Victoriam igitur quam facilem
 « forsitan judicatis, difficilis est, et, michi credite, principum
 « et baronum multorum morte constaret, qui semper ad stre-
 « nuitatis titulum acquirendum in similibus consueverunt for-
 « cius anhelare. Quod tamen consulo rationabiliter precaven-
 « dum, cum ³ negotium possit feliciori exitu terminari. Ut
 « finem discordie regnorum, que pax est, armis vel legacio-
 « nibus posset adipisci, Franci annos plurimos in vanum
 « consumpserunt. Sed quod hactenus impossibile visum fuit
 « vobis, nunc cum juramento promitto transigendum, si le-
 « gacione pacifica prius functis hostibus egressum liberum,
 « ipsis necessarium potius quam honestum, salva vita et mo-
 « bili, concedatis. Eorum sanguine non egetis, serenissime
 « princeps; ideo condicioni acquiescatis clementer. Nam, et si
 « pugnandi ac vincendi avidum vos non negem, ausus sum
 « tamen addere, cum correctione omnium, quod clariorem
 « vos per orbis climata reddent pacem regno absque cruore
 « humano acquisisse, quam ad unum omnes hostes miseri-
 « cordiam poscentes occidisse. »

¹ Var. : n° 5960, fol. 56 r., *possent*.

² Var. : n° 5960, fol. 56 r., *maxime cum*.

³ Var. : n° 5960, fol. 56 r., *appetere*.

« illustres et de plus braves chevaliers. Une considération non moins
« puissante, c'est qu'il n'en est pas un seul dont je n'aie moi-même
« apprécié la valeur, et que je n'aie vu de mes yeux se distinguer par
« quelque prouesse. Si ces vaillants hommes sont enveloppés par vos
« soldats, vous les verrez tous, jusqu'au dernier, réduits à vaincre ou
« à mourir, combattre en désespérés, et préférer une mort sanglante
« à la honte d'être faits prisonniers. Ainsi la victoire n'est pas aussi facile
« que vous le pensez peut-être ; croyez-moi, elle coûterait la vie à bien des
« princes et des barons : ce sont eux qui, en pareille occasion, mon-
« trent toujours le plus d'empressement à se signaler par leur courage.
« Je vous conseille donc de prévenir ce malheur par de sages mesures,
« puisque l'affaire peut avoir une issue plus heureuse. Pendant bien
« des années les Français ont vainement employé les armes et les né-
« gociations sans pouvoir mettre fin aux querelles des deux royaumes
« par un traité de paix. Mais, je l'affirme par serment, ce qui jusqu'ici
« vous a paru impossible, vous pourrez l'obtenir si, après avoir reçu
« des ouvertures de paix de la part des ennemis, vous leur accordez une
« capitulation nécessaire plutôt qu'honorable pour eux, en leur per-
« mettant de sortir de la place vies et bagues sauvées. Aussi bien, prince
« sérénissime, vous n'avez pas besoin de leur sang ; que votre clémence
« leur accorde cette grâce. Je connais votre noble passion pour les
« combats et la victoire ; j'ose dire cependant, avec la permission de
« toute l'assemblée, que vous acquerrez un plus glorieux renom dans
« le monde en procurant la paix à votre royaume sans effusion de
« sang, qu'en exterminant des ennemis qui implorent votre merci. »

Oracione finita, que, et si in superficie videbatur habere apparenciam, intrinsecus tamen virus occultabat admixtum, semoto mediatore federis, fuerunt in consistorio principum milites etate graves, in quibus tamen vigeat vis animi consiliique, quorum omnium Petrus de Villaribus vices exequutus sic in substantia loquutus est :

« In hanc sentenciam, inquit, serenissime domine, multi
 « conveniunt, quod via ducis pretacta nec amicos parat, nec
 « adversarios tollit. Servate modo quos vincere potestis vel
 « odibili jugo redemptionis submittere! Ea est Anglica gens
 « intractabilis, que mansuescere nescit in quiete, et quam
 « ampliora beneficia inclemenciolem reddent, odio inveterato
 « et inexpiabili stimulante, que sic irritata quiescere nesciet;
 « vivetque semper in pectoribus quidquid istuc presens ne-
 « cessitas injunxerit, donec referant talionem¹. Et ideo rebus
 « standum dignum ducunt et ad consummacionem² earum
 « modis omnibus laborare. Quidquid autem superaddiderit
 « de temporis intemperancia dux prefatus, exemplo prede-
 « cessorum, milites semper tenentur exitum bellorum expec-
 « tare, et, si non sit estate perfectum, hyemem operiri, nec,
 « sicut estivas aves, statim autumpno propinquanti, tecta ac
 « recessum circumspicere. Obsecro vos, venandi studium ac
 « voluptas homines per nives ac pruinas in montes silvas-
 « que rapit; belli necessitatibus eam pacienciam non adhibe-
 « bimus, quam vel usus ac³ voluptas elicere solet? Anne effe-
 « minata corpora militum nostrorum esse putamus, adeo mol-
 « les animos, ut hyemem unam durare, si oporteat, in castris,

¹ Toute cette phrase est empruntée au n° 5960, fol. 56 r. et v. Elle est altérée dans le n° 5958.

² *Far.* : n° 5960, fol. 56 v., *confirmacionem*

³ *Far.* : n° 5960, fol. 56 v., *vel usus vel voluptas*.

Après cette harangue, qui cachait de noirs desseins sous des apparences spécieuses de conciliation, le duc se retira. Il y avait dans le conseil de vieux chevaliers qui, malgré le poids des années, conservaient encore tout leur courage et toute la vigueur de leur esprit ; Pierre de Villiers prit la parole en leur nom et s'exprima à peu près en ces termes :

« Prince sérénissime, c'est l'avis de beaucoup d'entre nous, que le
« moyen proposé par le duc ne saurait vous faire des amis ni diminuer
« le nombre de vos ennemis. Sauvez, vous dit-il, ceux que vous pouvez
« vaincre ou contraindre à vous payer rançon. Mais ne sont-ce pas les
« Anglais, cette nation intraitable, qui ne sait point dans la paix
« s'habituer au repos ? Plus vous serez généreux, plus ils se montre-
« ront acharnés ; aveuglés par leur haine invétérée et implacable, ils
« ne cesseront de s'abandonner à leurs ressentiments. Le souvenir des
« conditions que la nécessité présente les aura forcés d'accepter vivra
« dans leurs cœurs jusqu'à ce qu'ils aient usé de représailles. Nous
« pensons donc qu'il faut continuer le siège et faire tous nos efforts
« pour le mener à bonne fin. Pour ce qui est des rigueurs de la saison
« dont a parlé ledit duc, les gens de guerre savent bien qu'à l'exemple
« de leurs pères ils sont toujours tenus d'attendre la fin d'une expé-
« dition et de terminer pendant l'hiver ce qu'ils n'ont pas achevé pen-
« dant l'été ; ils ne sont pas comme ces oiseaux de passage, qui, dès
« l'approche de l'automne, songent au départ et cherchent un abri.
« Quoi ! le plaisir et la passion de la chasse entraînent les hommes
« dans les montagnes et les forêts, malgré les neiges et les frimas, et
« pour supporter les fatigues de la guerre nous ne montrerions point
« ce courage que l'habitude et le plaisir nous font déployer ? Les corps
« de nos soldats sont-ils si amollis et leurs cœurs si efféminés que nous
« les supposions incapables de passer, s'il le faut, un hiver dans les
« camps, loin de leurs foyers ? Ne peuvent-ils donc endurer la chaleur
« et le froid ? Ils rougiraient assurément, si on leur faisait un tel re-
« proche. Ce n'est point une ardeur fougueuse, c'est plutôt de la
« persévérance qu'il faut à la guerre. Si cette qualité est utile dans

« abesse ab domo non possint? Non estus, non frigora pati
« possint? Erubescant profecto, si quis eis hoc obiciat. Non
« impetu potius bella quam perseverantia sunt gerenda; que
« quamvis in omni quidem genere milicie, tamen in obsiden-
« dis urbibus necessaria est, quarum plerasque municionibus
« ac naturali situ inexpugnabiles fame sitique tempus ipsum
« vincit atque expugnat, sicut hostes, domino concedente.
« expugnabit. »

Hiis verbis non obstantibus, cum ducibus de regio sanguine procreatis fuerunt contrarium sentientes, et qui, more Francigenarum insita credulitate, fidelitatem alienam cito propria mecientes, ficta verba in partem optimam receperunt; nec attendentes insidiosas ducis astucias, sed verba de pura ipsius consciencie cellula processisse, approbaverunt consilium. Sic ejus igitur laberintis et ambagibus involuti, eo evocato: Si,
« inquit, dictis vestris verba compensaretis fideliter, et nobis
« vere constaret, deserta obsidione, pacis federa et assuetas
« hostium incursiones commercari, procul dubio in sententiam
« vestram omnes ire dignum esset. » Quod cum jurejurando se facturum iterum affirmasset, si fas sit dicere, tunc principes consulti pectoris verbis decipiuntur inanibus. Abhinc utrinque liberi commeatus conceduntur, et dux ad hostes mittitur.

Qui legacionem cum omni jocunditate susipientes, quia nichil avidius affectabant, grato concurrentes assensu, conditionem amplectuntur; multiplici nituntur ducem honore prevenire, gratias exsolventes, quod tam sedule tamque fideliter eorum salutem procurasset. Eo etiam instanti, persuasione ducis, duodecim ex eis, qui summa auctoritate preminebant, in apparatu pomposo et ex auro vestibus limbratis, regi re-

« toute espèce de rencontres , elle est surtout nécessaire lorsqu'il s'agit
« d'assiéger les villes. Leurs fortifications et leur assiette naturelle les
« rendent souvent imprenables; c'est le temps seul qui en triomphe et
« qui les réduit par la faim et la soif. Il triomphera de même de nos
« ennemis , s'il plaît à Dieu. »

Nonobstant ce discours, les princes du sang et d'autres avec eux furent d'avis contraire. Entraînés par cette confiance ordinaire aux Français, et mesurant sur leur propre bonne foi la sincérité d'autrui, ils prirent en bonne part les feintes paroles du duc, et ne soupçonnèrent pas sa perfidie; mais persuadés qu'il avait parlé d'après sa conscience, ils approuvèrent son conseil. Les princes, ainsi abusés par ses ruses et ses artifices, le mandèrent et lui dirent : « Si l'effet devait suivre de
« tout point vos paroles , et qu'en levant le siège nous fussions bien
« sûrs d'acheter la paix et la cessation des courses de l'ennemi, il n'est
« personne sans aucun doute qui ne dût se ranger à votre avis. » Le duc confirma de nouveau ses promesses par serment, et par de vaines paroles surprit ainsi, s'il m'est permis de le dire, la sagesse des princes. Dès lors les libres communications furent rétablies de part et d'autre; le duc fut chargé de la négociation.

Les ennemis, qui n'avaient rien plus à cœur que de traiter, reçurent l'ambassadeur avec un plaisir extrême, et accueillirent les conditions avec empressement et reconnaissance. Ils comblèrent le duc de toute sorte de prévenances, et le remercièrent d'avoir mis tant de zèle et de fidélité à les sauver. A l'instant même, d'après les conseils du duc, douze d'entre eux, choisis parmi les plus considérables, partirent en pompeux appareil et avec des vêtements brodés d'or, pour aller rendre grâce au roi. Ils le trouvèrent occupé à voler l'épervier et le héron.

graciaturos, dum ancipitrum et herodiorum volatu aucupium exerceret, accesserunt. A quo ad primam vocem repulsi, cum ad votum verba non cederent, nec gratos eos haberet, ad ducem Burgundie, data ei auctoritate dicendi que placeret, mox remisit. Ex tunc missa voce preconia cohortibus singulis sub promisse obediencie debito prohibitum est, ne quis deinceps assaultum inchoaret. Unde cunei pugilum murmurantes, ut se vident a desiderio fraudati, ducis abhominantur consilium, ipsum in perpetuum dampnant, ejus memoriam execrantur, orant ut cum proditore Juda in eternis incendiis habeat porcionem. Sequenti igitur luce, Gallici, qui jam de victoria sperabant, quasi vice versa victi cedunt. Nam Anglici, erecto supercilio, in apparatu pomposo de villa exeuntes cum carris et vehiculis ingenti preda onustis, per castra media hylariter et sepius cum nutibus derisoriis, ad ignominiam Gallicorum intermixtis, libere transierunt.

CAPITULUM V.

De quodam predone miraculose mortuo.

Villam igitur ingressi Francigene, cum ipsam bonis omnibus exhaustam, nec auri nec argenti copias habentem, vel alimentorum commoditates, aut greges, vel armenta, ut sperabant, reperissent, nonnulli prede avidi ad spoliandum ecclesias. quibus se gracia consequende salutis mulieres et parvuli contulerant, se convertunt, non attendentes dicentem apostolum : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus*; quod in brevi completum est. Nam dum quidam de gregariis armatis quamdam ecclesiam valvis confractis intrasset, et ad jocale quoddam aureum rapiendum, quod devote oblatum

Dès les premiers mots, le roi refusa de les entendre ; ne trouvant à son gré ni leur discours ni leur personne, il les renvoya au duc de Bourgogne, et l'autorisa à leur faire telle réponse qu'il jugerait convenable. Aussitôt après il fut enjoint, par la voix du héraut, à toutes les troupes, en vertu de l'obéissance qu'elles avaient jurée, de ne plus livrer aucun assaut. Les gens de guerre, mécontents de se voir ainsi frustrés dans leurs espérances, s'emportèrent en injures contre le duc, maudirent à jamais son conseil, chargèrent son nom d'imprécations et demandèrent à Dieu qu'il fût condamné avec le traître Judas aux flammes éternelles. Le lendemain les Français, qui comptaient déjà sur la victoire, s'éloignèrent comme s'ils eussent été vaincus à leur tour. Les Anglais sortirent de la ville d'un air triomphant, avec un nombreux équipage de voitures et de chariots chargés d'un riche butin, et passèrent librement à travers le camp, insultant les Français par leur joie et leurs railleries outrageantes.

CHAPITRE V.

Mort miraculeuse d'un pillard.

Lorsque les Français furent entrés dans la ville, ils virent que les ennemis avaient tout emporté. Ils n'y trouvèrent ni les sommes d'or et d'argent, ni les provisions de vivres, ni le gros et le menu bétail dont ils espéraient s'emparer. Alors quelques gens avides de butin se mirent à piller les églises, où s'étaient réfugiés les femmes et les enfants pour sauver leur vie. Ils oubliaient cette parole de l'apôtre : *Si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu l'exterminera* ; parole qui ne tarda pas à s'accomplir. Un soldat étant entré dans une église, après en avoir brisé les portes, monta sur un autel pour y dérober un joyau d'or offert en don à une statue de saint Jean-Baptiste et placé dans sa main. Tout à coup, ô prodige ! l'image du saint tourna

fuerat ymagini sancti Joannis Baptiste, ut illud in manu sua teneret, super altare ascendisset, mirum dictu, repente ymago dicta faciem ad parietem convertit, et videntibus cunctis qui aderant, arreptus a demonio, clamans et spumans, preceps corruit in pavementum, et fracta cervice expiravit. Sic nequiciarum suarum semina simul et fructus impietatis recolligens, Deo sacrilegium vindicante, qui primus exemplar sacrilegii extiterat, miserabiliter obeundo, postmodum devocionis ac largicionis multis occasionem dedit. Nam, divulgato miraculo, quotquot in exercitu fuerunt milites et armigeri, oblaciones ad ecclesiam illam tulerunt aut transmiserunt; quibus ecclesia illa fuit mirabiliter ditata.

Rex vero, sic villa capta, cum hanc castellis propugnaculisque ligneis ac sufficienti armatorum presidio munitam reliquisset, Parisius hybernaturus rediit, in brevique expertus est quod quidquid dux Britanie proloquutus fuerat fraus erat et circumvencio. Aliquantis namque diebus cum hostibus tempus in vacuum terens, multa verba secretissima habuit super componenda pace; quam tamen, ut promiserat, minime solidavit. Ymo mensis septembris duodecima die ad regem rediens, hoc solum retulit quod hoc mense dominus Johannes dux Lencastrie, regis Anglie avunculus, in Franciam transfretaret, de pace, si possibile esset, tractaturus. Dux autem senciens quod satis favisset Anglicis, cum eos de summo eripuisset discrimine, in Britanniam rediit. regi Francie valedicto.

la face vers la muraille; à la vue de tous les assistants, le voleur fut saisi de l'esprit malin, poussa des cris en écumant de rage, et tombant la tête la première sur le pavé, il se brisa le crâne et expira. C'est ainsi que la vengeance de Dieu le punit de son attentat et de son impiété. La fin misérable de cet homme, qui avait le premier donné l'exemple du sacrilège, devint bientôt l'occasion d'une foule de largesses et d'actes de dévotion. La nouvelle du miracle ayant été divulguée, tous les chevaliers et écuyers qui étaient dans l'armée apportèrent ou envoyèrent leurs offrandes au saint, et par là cette église se trouva fort enrichie.

Le roi, maître de la ville, l'entoura de palissades et de fortifications; puis, y laissant une garnison suffisante, il revint passer l'hiver à Paris. Il reconnut bientôt que toutes les paroles du duc de Bretagne n'étaient que mensonge et fourberie¹. En effet, le duc perdit plusieurs jours en conférences inutiles avec l'ennemi et en pourparlers secrets au sujet du traité. Cependant il ne put faire conclure la paix, ainsi qu'il l'avait promis. Il revint auprès du roi le 12 septembre, et lui rapporta pour toute réponse la nouvelle que sir Jean, duc de Lancaster, oncle du roi d'Angleterre, passerait en France dans le courant du mois, pour négocier la paix, s'il était possible. Puis, trouvant qu'il avait assez fait pour les Anglais, en les sauvant d'un grand danger, il retourna en Bretagne après avoir pris congé du roi².

¹ Cette assertion du Religieux ne s'accorde pas avec les termes d'une ordonnance du 28 décembre 1385 : « Charles, etc., nous avons ordonné que nostre très chier cousin le duc de Bretagne, comte de Montfort, lequel nous avons commis et ordene pour estre et vacquier en sa personne, confians de son sens et de sa loyalté et diligence, au traité de la paix d'entre

« nous et nostre adversaire d'Angleterre, ait « et prengne quatre mil francs d'or par « mois. » Suivant Lobineau, le roi avait déjà témoigné sa satisfaction au duc en lui donnant quittance générale des deux cent mille francs que le duc devait payer d'après le traité de 1381, et sur lesquels il était encore redevable de cent mille francs.

² Le duc ne retourna en Bretagne qu'après

Qui, quamvis dolositatem ejus tunc aperte percipiens, pollicitis suis non amplius fidem habendam judicaret, ne tamen contemptor federum videretur, illuc ducem Biturie patrum suum cum quibusdam episcopis et militibus misit, qui finalem hostium *intencionem* ¹ ore ducis Lancastrie prolatam audiret et referret. Ambo igitur duces per duos menses sequentes apud Calesium et Boloniam cum militum insigni comitatu et inestimabilibus sumptibus residerunt. In medio quoque vie duarum urbium apud Telinguchan in tentoriis mire pulcritudinis ibi fixis, sexies mutua celebraverunt consilia, et revera reipublice non multum utilia. Nam dux Biturie rediens solum retulit quod induciale fedus usque ad festum sancti Michaelis regnum quietum teneret.

CAPITULUM VI.

De morte comitis Flandrie Ludovici.

Mense januario, comes Flandrie Ludovicus, filius domine Marguarete, quondam Francie regis Philippi Longi filie, diem signavit ultimum. Qui multis transactis annis conatus fuerat ut plebs oneri subsidiorum colla submitteret; unde reiterate rebelliones et inde horrende strages seque fucrant, ut superius scriptum est, sic refrenande cupidinis successoribus dans exemplum. Is vivens carus non fuit Francigenis, nec ab eisdem mortuus reverenti suspirio memorandus. Nam a materna gencrositate degenerans, rege Karolo vivente, inter guerrarum periculosas voragines, *Anglicos, hostes regni, in Flandria*

¹ Le mot *intencionem*, emprunté au n° 5960, fol. 57 r., manque dans le n° 5958.

Le roi voyait alors assez clairement la trahison du duc pour ne plus ajouter foi à ses promesses ; mais ne voulant pas qu'on pût l'accuser de rejeter la paix, il envoya le duc de Berri son oncle, avec quelques évêques et chevaliers, vers le duc de Lancaster, qui devait leur faire connaître les intentions définitives de l'ennemi. Les deux ducs séjournèrent pendant les deux mois suivants à Calais et à Boulogne. Ils avaient avec eux une suite brillante de chevaliers, et déployèrent une grande richesse. Ils eurent six conférences sous des tentes magnifiques, qu'on avait dressées à Lelighen, à égale distance des deux villes ; mais on n'y fit rien pour l'intérêt de l'État. Tout ce que le duc de Berri put annoncer à son retour, ce fut la conclusion d'une trêve qui assurait la tranquillité du royaume jusqu'à la Saint-Michel ¹.

CHAPITRE VI.

Mort de Louis, comte de Flandre.

Au mois de janvier mourut Louis, comte de Flandre ², fils de madame Marguerite, fille du roi de France Philippe-le-Long. Ce prince avait cherché pendant plusieurs années à soumettre son peuple au joug des impôts. Des révoltes fréquentes et d'affreux désastres s'en étaient suivis, ainsi que je l'ai raconté plus haut. Son exemple enga-

la conclusion de la trêve. Lobineau ajoute qu'avant son départ, il se lia d'une étroite amitié avec les ducs de Berri et de Bourgogne. Ils se promirent tous trois de s'aider réciproquement et se donnèrent les uns aux autres des lettres d'alliance.

¹ Les principaux représentants des deux rois aux conférences de Lelighen étaient : pour Charles VI, les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bretagne, le comte de Flandre, l'évêque de Laon et le chancelier

de France ; pour Richard II, le duc de Lancaster, le comte de Buckingham, Jean de Hollande, Thomas Percy et l'évêque de Hereford. — La trêve fut signée le 16 janvier 1384 ; les Gantois y furent compris comme alliés des Anglais, les rois de Castille et d'Écosse comme alliés du roi de France. — Voyez FROISSART, MEYER, RYMER, LOBINEAU.

² Froissart dit que le comte de Flandre mourut de maladie à Saint-Omer, le 28 jan-

ut amicos et sodales comi fronte suscipiens ¹, eos benigne aluit, equis, armis muniri permisit et omni bellico apparatu, ut regnum audacius infestarent. Jure autem genitoris comes Flandrie existens, materna successione Burgundie, Artesii, Rethelii quoque comitatus ac dominium Salinarum obtinuit; et hec utriusque parentis ampla dominia Marguarete unice filie sue, uxori domini Philippi, ducis Burgundie, patruī Karoli regis nunc regnantis, hereditario jure obvenerunt.

Nec reticendum creditur quod, die obitus ejus perdurante, ventorum maxima et intemperata collisio vigit, velut a quatuor celi cardinibus suscitata, utique non immerito miranda propter ejus inconsuetum et inusitatum effectum, cum communiter dicatur quod :

. *perflant altissima venti.*

Nam nec silvarum proceras arbores, nec campanalium ecclesiarum summitates tetigit illa tempestas, nec tecta domiciliorum regalium; sed, ut fama publica referebat, a Flandria et hucusque rote atque patibula, cadavera criminis adhuc retinencia suspensa, velut in violencia turbinum contrariorum agitata, in locis plurimis corruerunt vel a soli stacione sunt violenter defixa. Suo iterum vallidissimo impetu nonnulla patibula in annes viciniore projecit; que diebus successivis non sine admiracione multorum, qui peregrinam hanc rem et alias

¹ Ce membre de phrase est emprunté au n° 5960, fol, 57 r.; il manque dans le n° 5958.

geait ses successeurs à modérer leur cupidité. Il ne fut point aimé des Français pendant sa vie, et leur laissa peu de regrets après sa mort. Il ne montra point les nobles sentiments de sa mère. Au temps du feu roi Charles, au milieu des orages de la guerre, il accueillit avec bonté en Flandre, comme des amis et des alliés, les Anglais, ennemis du royaume, pourvut largement à leur subsistance, leur permit de se fournir de chevaux, d'armes et de toutes les choses nécessaires à la guerre, afin de les rendre plus audacieux dans leurs attaques contre la France. Comte de Flandre du chef de son père, il avait aussi recueilli, de la succession de sa mère, les comtés de Bourgogne, d'Artois et de Réthel, et la seigneurie de Salins. Tous ces vastes domaines échurent par droit d'héritage à Marguerite, sa fille unique, femme de monseigneur Philippe, duc de Bourgogne, oncle du roi régnant.

Je ne crois pas devoir passer sous silence la tempête furieuse qui eut lieu le jour de sa mort; les vents semblèrent déchainés des quatre points cardinaux; leurs effets étranges et extraordinaires causèrent un juste étonnement. On a coutume de dire que :

Les vents grondent surtout sur les lieux élevés.

Cet ouragan ne toucha ni aux grands arbres des forêts, ni aux clochers des églises, ni aux toits des habitations royales. Mais en Flandre et jusqu'en France, des roues et des gibets, auxquels étaient encore suspendus les cadavres des criminels, furent, dit-on, ébranlés par le souffle impétueux des vents contraires, renversés en

vier. Meyer rapporte que le comte fut frappé d'un coup de poignard par le duc de Berri, et qu'il mourut trois jours après, le 9 janvier; il emprunte ce fait à une vieille chronique, dont il cite, contre son usage, les paroles en français : « Le comte Loys morut à Sainet-Bertin l'abaye, car le duc de Berry lui

jecta sa dague en son cuer, pour ce qu'il ne le vouloit laisser posséder la conté de Boulongne, dont il avoit espousé la dame, et le conte vouloit qu'il luy en faisist hommage comme appartenoit, et cela ne vouloit point faire »

inauditam reputabant, frustratim morticina predicta secum usque Parisius per Sequane fluvium detulerunt.

CAPITULUM VII.

De quibusdam castris captis.

Induciale fedus initum inter reges ubique voce preconia fuit publicatum, et edictali lege sub promisse obediencie debito jussum est observari. Sed in Guienne partibus¹ nonnulli insignes genere fuerunt, ex furtivo tamen concubitu orti, quibus juvenus quietis impacienciam dabat; illud ausu temerario contempserunt, ut assuetis predi inhyarent. Et quia hoc tam dampnabile lucrum dominus Ludovicus Sacri Cesaris, Francie marescallus, in hiis partibus custos a rege constitutus, hucusque viribus impedierat, mutuo adunati eidem preparaverunt insidias. Et dum, nil sibi timenti, armatorum modico cuneo comitatus equitaret, ex insidiis in eum repente insurrexerunt, ingeminantes ad mortem. Quamvis strenuorum animos soleant repentina et inopinata concutere, suos tamen ad virilem resistenciam incitavit. Sed, inchoato prelio, videns quod iniquis locis et inequali numero dimicandum erat, et quod res in confusionem sui et suorum vertebatur, fuga salutem petere imperavit. Inde adversarii, plurimum exhilarati et audaciores effecti, versus Burdegalensem urbem sine obice perrexerunt, et duo municipia, videlicet la Farine et Benigue,

¹Var. n^o 5960, fol. 57 r., in quibusdam Guienne partibus.

différents lieux ou violemment arrachés du sol. Il y en eut même qui furent emportés par l'ouragan jusque dans les fleuves voisins, et pendant plusieurs jours on vit avec étonnement, comme un spectacle nouveau et inouï, la Seine charrier jusqu'à Paris des débris de cadavres.

CHAPITRE VII.

Prise de quelques châteaux.

La trêve conclue entre les rois fut publiée en tous lieux par la voix du héraut, et une ordonnance enjoignit à tous de l'observer en vertu de leur serment d'obéissance. Mais dans quelques parties de la Guyenne des bâtards d'illustre naissance, dont la bouillante jeunesse ne pouvait se résigner au repos, osèrent braver l'ordonnance pour se livrer à leurs habitudes de pillage. Messire Louis de Sancerre, maréchal de France, établi par le roi comme gouverneur de ce pays, avait jusqu'alors réprimé par la force leurs redoutables déprédations. Ils se réunirent pour lui tendre un piège. Un jour que, sans rien craindre, il chevauchait avec une escorte peu nombreuse de gens d'armes, ils sortirent tout à coup de leur embuscade, et fondirent sur lui en criant : « A mort ! à mort ! » L'imprévu ébranle souvent les cœurs même les plus intrépides ; cependant le maréchal exhorta ses soldats à résister vigoureusement. Mais quand l'action fut engagée, voyant qu'il était dans une position défavorable, qu'il avait le désavantage du nombre, et que l'affaire tournait mal pour lui et les siens, il leur conseilla de chercher leur salut dans la fuite. Les ennemis, charmés de cette retraite et enhardis par leurs succès, marchèrent sans obstacle vers Bordeaux ; ils attaquèrent les deux places fortes de la Farine et de Benigne, abondamment pourvues d'armes et de provisions, réputées inexpugnables et même inaccessibles, et les réduisirent par la famine. Retournant ensuite du côté de La Rochelle, ils prirent, après plusieurs assauts, une autre place appelée Tonnay, où ils trouvèrent de

armis et victualibus munita, et que non modo inexpugnabilia sed et inaccessibilia videbantur, oppidanis ad alimentorum indigenciam redactis ultimam, occupaverunt. Versus Rupellam iterum redeunt, aliud oppidum nomine Taunay ceperunt reiteratis assultibus, ubi ingencia spolia repererunt; quibus equaliter distributis, oppidum voraci incendio consumentes, ne amplius Francigenarum receptaculum esset, omnes oppidanos ad unum interfecerunt; indeque omnes ditati ad propria redierunt.

riches déponilles ; en ayant fait entre eux un partage égal, ils mirent le feu à la ville pour qu'elle ne servît plus de retraite aux Français, tuèrent tous les habitants jusqu'au dernier, et retournèrent dans leur pays chargés de butin.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER QUINTUS.

Anni Domini MCCCCLXXXIV. { Pontificum vii,
Imperatorum....,
Francorum v,
Anglorum viii,
Sicilie iii.

CAPITULUM I.

De excessibus nephande concionis Tuchinorum Alvernie et Pictavie.

Anni Domini
MCCCCLXXXIV.

INTER reges Francie et Anglie inducie sollidate terra marique Franciam isto anno quietam tennerunt. Sed inter pauca, que contigerunt scriptu digna, calamo se dux Biturie offert. Qui mense mayo cum apicibus apostolicis evocatus, regi Francie valedicto, cum Avinionem per Alverniam et Pictaviam tenderet, ibi aliquandiu immorari disposuit ob inauditam, alias indomabilem, popularium furorem tunc patriam opprimentem. Sane multitudo maxima abjectissimorum virorum, qui ob inconditos mores Tuchini dicebantur, ubique in illis partibus, velut inquieti vermes, inopinate eruperant. Qui, dimisso mechanicarum arcium et agriculture studio, mutuo se adjuvantes, terribilibus sacramentis sese astrinxerant, quod deinceps nullo iugo subsidiorum colla submitterent, sed patrie antiquam servantes libertatem, hoc onus dampnosum excutere viribus attemptarent. At ubi numerum suum viderunt crescere

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE CINQUIÈME.

An du Seigneur 1384 ¹ .	{	7 ^e année du règne des souverains pontifes ,
		————— des empereurs ² ,
		5 ^e ————— du roi de France ,
		8 ^e ————— du roi d'Angleterre ,
		3 ^e ————— du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

Excès commis par les Tuchins d'Auvergne et de Poitou.

LA confirmation de la trêve entre les rois de France et d'Angleterre garantit pendant toute cette année le repos de la France sur terre et sur mer. Parmi le peu d'événements mémorables qui eurent lieu, je mentionnerai le voyage du duc de Berri. Maudé au mois de mai par un message apostolique, il prit congé du roi de France et se dirigea vers Avignon par l'Auvergne et le Poitou. Il résolut de s'arrêter quelque temps dans ces provinces pour réprimer un soulèvement inouï du petit peuple, dont la fureur indomptable opprimait le pays. Des bandes nombreuses de misérables, qu'on appelait Tuchins, à cause de leur vie désordonnée, avaient tout à coup surgi comme une nuée de vers et s'étaient montrés sur tous les points de la contrée. Laissant là les travaux des métiers et la culture des terres, ils s'étaient réunis et engagés par des serments terribles à ne plus courber la tête sous le poids des subsides, mais à maintenir leurs anciennes franchises et à essayer de secouer par la force ce joug accablant. Bientôt voyant leur nombre s'accroître de jour en

An du Seigneur
1384.

¹ L'année 1384 commença le 10 avril.

² 6^e année du règne de Wenceslas.

in immensum, mox ad deteriora se protinus converterunt. et dyabolico instinctu, velut ferali rabie agitati, viris ecclesiasticis, nobilibus ac negotiatoribus publicis ceperunt adversari; et nunc palam, nunc ex insidiis in eos insurgentes ac bonis omnibus spoliantes, quosdam exoculaverunt, quosdam membris truncaverunt, et quamplures sine misericordia patibulis affixerunt. Turmatim iterum et prope vesano impetu huc illucque incedentes, domicilia eorum campestria flammis injectis voracibus in favillam redigebant, nisi mox redimerentur pecuniis. Quocunque se divertebant, metu mortis comi excipiebantur fronte; sed, ut communius, recedentes, contra jura gentium eciam barbarorum, qui eos refecerant dapsiliter, violando hospitalitatem, spoliabant.

Per vicinas regiones immanitas sceleratorum divulgata multis timorem incussit pariter et horrorem. Unde, quociens aliquem negociandi gracia proficisci contingebat, ab eisdem se divertens, per remotiores vias locum petebat optatum, aut amictus gregali clamide et rustico apparatu per eos transiens, et moribus eorum se apparenter conformans, mortis discrimen vitabat. Qui ¹ astucie volentes obviare, quemdam nomine Petrum de Brueria, turbati capitis virum et inconditum moribus, imperatorem constituunt. Qui. protinus ordinatis detestabilibus ministris, eis in mandatis dedit ut, si quis in concione sua esset aut per eam pertransiret, qui nimium leves manus et non callosas haberet, vel in gestu, habitu aut loquela curialis aut urbanus videretur, ad consorcium ipsorum minime reciperetur, sed interficeretur indilate.

Exequiturum facinorosum edictum omnes jurant; et quamvis inde multos peremerint, quorum nomina non tenentur, tamen

¹ Var. : n° 5960, fol. 57 v., Cui.

jour, ils se portèrent à de plus coupables excès. Comme poussés par le démon et agités d'une rage forcenée, ils se déclarèrent les ennemis des gens d'église, des nobles et des marchands. Tantôt ils les attaquaient ouvertement, tantôt ils leur dressaient des embûches; après les avoir déponillés de tous leurs biens, ils leur crevaient les yeux, leur coupaient quelque membre ou les pendaient sans pitié. Puis se répandant de tous côtés par troupes avec une fureur aveugle, ils mettaient le feu aux maisons de campagne et les réduisaient en cendres, si l'on ne se rachetait à prix d'argent. Partout on leur faisait un bon accueil pour se soustraire à la mort; mais la plupart du temps ils violaient l'hospitalité et le droit des gens, respecté même par les barbares, et dépouillaient en se retirant ceux qui les avaient traités généreusement.

Le récit des cruautés de ces brigands sema la crainte et l'horreur dans les pays d'alentour. Aussi, toutes les fois qu'un marchand se mettait en route, il cherchait à les éviter en se rendant à sa destination par des chemins détournés; ou bien il passait au milieu d'eux, déguisé en paysan ou à la faveur d'un vêtement grossier, se conformant à leurs manières pour échapper à la mort. Les Tuchins, voulant prévenir toute surprise, se donnèrent pour chef un écervelé nommé Pierre de la Bruyère. Cet homme brutal fit aussitôt choix d'infâmes agents et leur prescrivit de ne point recevoir dans leur compagnie, mais de tuer sur-le-champ tous ceux qui, se mêlant à leurs bandes ou passant au milieu d'eux, n'auraient point des mains rudes et calleuses, et montreraient trop d'urbanité et de politesse dans leurs manières, leur extérieur ou leur langage.

Tous jurèrent d'exécuter cet ordre cruel. Ils égorgèrent nombre de gens dont on n'a point conservé le nom. Je puis cependant citer d'après des témoins dignes de foi un illustre écuyer nommé Jean Pa-

a fide dignis comperi, quod quemdam insignem armigerum, Scotum natione, ad regem Arragonie destinatum, Johannem Patricii nomine, ceperunt, durante rabie, quem cum tripode ardenti coronantes nequiter interfecerunt. Quemdam etiam religiosum ordinis sancte Trinitatis capientes, quoniam, subtus habitum quem tunc ferebat agrestem, crucem pro signo religionis reppererunt, ipsum ad quamdam arborem alligantes, cum veru ferreo ejus latera transfoderunt. Alterum altera die in sacerdotali ordine constitutum, ad romanam curiam tendentem, tenuerunt; quem in odium et ignominiam ecclesiastice dignitatis, digitorum summitatibus abeisis ac tonsure per ambitum excoriata pelle, tandem igne cremaverunt. Hec et atrociora omni que relatione indigna perpetrantes, quamvis ab universis et singulis vita reputarentur indigni, nec ad resistendum apti, utpote qui non simul sed turmatim et divisi incedebant, et solum cum corrosis arcubus, sordidis quoque ensibus et opertis rubigine, vel cum quercinis baculis sic laxabant crudelitatis habenas, metu tamen multitudinis nullus ad vindictam se accinxit, usque ad adventum ducis Biturie memorati.

Is vilissimorum hominum abhorrens scelera, mox cum copiis, quas secum traxerat, undecunque potuit pugillatores congregavit, precipiens ut in eos, velud in homicidas pessimos, divini et humani juris transgressores et divina animadversione dignos, insurgentes non enipiam parcerent, sed ad unum omnes sine misericordia neci darent. Qui ut edictum ducis audierunt, mox deposita temerarie presumptionis sarcina, evacuatis viribus, eorum omnis virtus emarcuit, et quanquam milia multa essent, quia tamen rationis ordine regi nesciebant, aggredientium primum non sustinuerunt impetum, sed confestim ut

trick, Écossais d'origine, envoyé au roi d'Aragon ¹; ils s'emparèrent de sa personne, et dans leur rage forcenée ils le firent périr d'une mort affreuse en le couromant d'un trépied de fer rouge. Ils saisirent un jour un religieux de l'ordre de la Sainte-Trinité, et trouvant sous les habits de paysan dont il s'était couvert une croix en signe de sa profession, ils l'attachèrent à un arbre et lui traversèrent le corps avec une broche en fer. Un autre jour ils arrêtaient un prêtre qui se rendait en cour de Rome; par haine et par mépris pour sa dignité ecclésiastique, ils lui coupèrent l'extrémité des doigts, lui arrachèrent la peau de la tonsure et finirent par le brûler vif. Telles et plus révoltantes encore étaient les atrocités qu'ils commettaient. Il n'y avait personne qui ne regardât ces brigands comme indignes de vivre et qui ne les crût incapables de résister; car, au lieu de ne former qu'un seul corps, ils marchaient par bandes, séparés les uns des autres et n'avaient pour s'abandonner à leur cruauté que de vieux arcs, de mauvaises épées toutes couvertes de rouille et des bâtons de chêne. Cependant, la crainte qu'inspirait leur nombre empêcha qu'on ne prit les armes contre eux, jusqu'à l'arrivée du duc de Berri.

Ce prince, ayant appris avec horreur les crimes de ces misérables, joignit aux troupes qu'il avait amenées avec lui tout ce qu'il put réunir de gens de guerre, et leur ordonna de tomber sur ces exécrables assassins, sur ces transgresseurs des lois divines et humaines, dignes de toute la vengeance du ciel, et de les exterminer impitoyablement sans en épargner aucun. Dès que les Tuchins connurent les ordres du duc, leur folle présomption les abandonna; toute leur ardeur et tout leur courage s'évanouirent. Ils étaient au nombre de plusieurs milliers; mais n'obéissant à aucune discipline, ils ne soutinrent point le premier choc des assaillants, et quand ils virent leurs adversaires venir à eux

¹ Don Pedre IV, qui régna de 1356 à 1387.

infestis cuspidibus strictisque gladiis eos venire viderunt, haud secus quam pestifero sydere ferendi essent, sola fuga salutem quesierunt. Multis deinde diebus impigerrime insequuti, cum omnia ira militaris ageret prope vesano impetu, cedes fit maxima, nec quemquam scelestorum Gallici ad dedicionem capere dignati sunt. Sic tandem omnes suspensi, submersi aut gladiis interempti perierunt, et sic concio illa criminosorum, redacta ad nichilum, viarum suarum fructus collegit inutiles, et prœcul dubio ut decebat, quia, ut communius, pessimo fine clauduntur que malo sunt inchoata principio.

CAPITULUM II.

Dux Biturie a papa honeste recipitur.

Hiis peractis, dux per vias, quas universis securas reddiderat, Avinionem petens, ut hoc comperit papa Clemens, et advenientem multiplici honore cupiens prevenire, dominos cardinales cum multo palatinorum numero eidem obviam misit; ingressoque palacium cum oris osculum prebuisset, de salute quoque sua et suorum diligentius quesivisset, cunctis fecit hospicia infra palacii ambitum preparari. Diebusque successivis, cum ipsum ducem eomi fronte, non absque fluxu munerum, dapsiliter refecisset, eidem interiores palacii partes et penetralia non nisi domesticis pervia, lares quoque secrecioribus usibus dicatos, thesauros et universorum desiderabilium reposiciones, in signum amicicie singularis repetitis vicibus reseravit. Dux vero, habitis frequenter cum eo, tum seorsum tum in cetu cardinalium familiaribus colloquiis, et redeundi licenciam impetrasset, tunc erga ipsum et suos papalis quasi prodiga, sed plane commendabilis, claruit muni-

l'épée nue et la lance baissée, ils furent comme frappés par l'influence d'un astre malin et cherchèrent leur salut dans la fuite. On les poursuivit sans relâche pendant plusieurs jours; on se livra contre eux aux transports d'une fureur presque aveugle, et on en fit un grand carnage; les Français ne daignèrent recevoir à merci aucun de ces scélérats. Ils furent tous à la fin pendus, noyés ou passés au fil de l'épée. C'est ainsi que ce ramas de brigands fut anéanti et subit le juste châtiment de ses crimes. Toujours en effet une mauvaise fin termine les entreprises commencées sous de funestes auspices ¹.

CHAPITRE II.

Brillante réception faite par le pape au duc de Berri.

Après avoir soumis les Tuchins et rétabli la sécurité sur les routes, le duc prit le chemin d'Avignon. A cette nouvelle, le pape Clément désirant l'accueillir avec de grands honneurs, envoya à sa rencontre messeigneurs les cardinaux avec un cortège nombreux de ses officiers. Lorsque le duc fut arrivé près de lui, le pape lui donna le baiser de paix, s'enquit soigneusement de sa santé et de celle des siens, et fit préparer aux environs du palais des logements pour le prince et pour ceux qui l'accompagnaient. Les jours suivants, il lui témoigna beaucoup de bienveillance, le traita avec largesse et somptuosité, et pour lui prouver son affection toute particulière il lui fit voir à plusieurs reprises les appartements secrets, ceux où ne pénétraient que ses intimes, les réduits les plus retirés, ses trésors et tous ses objets de prix. Le duc, après avoir eu fréquemment avec lui des entretiens familiers, soit en particulier, soit en présence des cardinaux, prit congé du saint-père. Dans cette circonstance, le pape signala envers le prince

¹ Cette expédition du duc de Berri n'était pas la première qu'il eût dirigée contre les Tuchins. Déjà en 1382, lorsqu'il était en

Languedoc, il les avait poursuivis dans les sénéchaussées de Beaucaire, de Carcassonne et de Toulouse.

ficencia. Nam ipsum remitens suos omnes donis ingentibus cumulavit.

Ut ducis familiares retulerunt, inter peregrinorum eximia dona joealium, porciunculam sacri clavi Domini, ad instar grani synapis, recepit; quam postea clavo ferreo conjungi faciens et in crystallo reponens, ex auro et lapidibus preciosis Karoli Magni ymaginem sedentem in throno aureo fabricari jussit, que adorantibus dictum osculandum preberet. Transactis inde octo annis, cum joale, velud munus eximium, fratri suo duci Burgundie contulisset, et ad memoriam reducens quod unico clavo Domini Francia dotata esset, in ecclesia regali beati Dyonisii conservato, inquire fecit diligenter ab antiquioribus religiosis diete ecclesie, si ex eo porciuncula dicta processisset. Cum autem ab eis didicisset qualiter, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo, Karolus rex frater suus similem porciunculam importunis impetraverat precibus, et qualiter sine tactu cujuscunque super pallium sericum ceciderat, cum aurifaber regius ferramentum vellet clavo applicare, hoc miraculum reputans, et credens quod hec de rege ad papam pervenisset, concessas reliquias devocius quam antea adoravit.

CAPITULUM III.

De miraculis beati Dyonisii.

Ut in terris patronum regni Francie, beatissimum scilicet Dyonisium Ariopagitam, Dominus mirificaret, laudum ejus preconia miraculis sequentibus augmentavit. Quidam namque panificus de villa beati Dyonisii sensum penitus amiserat, et arreptus a demone, spumans ac terribilibus vocibus clamans, volentes ad ipsum accedere vel eidem occurrentes, velud effrenis

et ses gens sa noble munificence, on pourrait presque dire sa prodigalité. En le congédiant, il combla de riches présents tous ceux de sa suite.

Au dire des familiers du duc, on remarquait, parmi les joyaux précieux qui lui furent donnés, une petite partie du sacré clou de Notre Seigneur, de la grosseur d'un grain de sénévé. Plus tard, il la fit attacher à un clou de fer, et l'enchâssa dans un reliquaire de cristal, où il fit placer une image de Charlemagne en or et en pierres précieuses; ce prince était assis sur un trône d'or, et présentait cette relique à l'adoration des fidèles qui voudraient la baiser. Huit ans après, il l'offrit à son frère le duc de Bourgogne comme un rare présent, et se rappelant que l'on conservait dans l'église royale de Saint-Denys le seul clou de Notre Seigneur que possédât la France, il s'enquit soigneusement auprès des plus anciens religieux de l'abbaye si cette petite portion provenait du saint clou. Il apprit d'eux comment, en 1370, le roi Charles son frère avait obtenu par d'instantes prières un morceau semblable, et comment ce morceau se détachant de lui-même était tombé sur un tapis de soie, au moment où l'orfèvre du roi avait voulu approcher la lime du clou. Songeant à ce miracle et persuadé que la relique dont le pape lui avait fait présent avait été donnée au saint-père par le feu roi, il l'adora plus dévotement encore qu'auparavant.

CHAPITRE III.

Miracles de Saint Denys.

Le Seigneur, voulant glorifier ici-bas le patron de la France, Saint Denys l'Aréopagite, rehaussa par les miracles suivants l'éclat de ses mérites. Un boulanger de la ville de Saint-Denys avait entièrement perdu la raison : possédé du démon, il écumait de rage, poussait des cris affreux et cherchait à mordre et à déchirer avec fureur, comme une bête féroce, ceux qui voulaient l'approcher ou qui se trouvaient sur son passage. Ses amis et ses voisins le lièrent avec une chaîne de fer,

belua, ferocissimis morsibus conabatur discindere. Quem cum cathena ferrea ligatum amici et vicini ad ecclesiam beati martiris attulissent, coram ymagine crucifixi, oracionibus factis, aliquantulum vesanum impetum deposuit. Deinde cum ante altare martiris perducentes, cum super pavimentum aliquandiu jacuisset, velud a corporeis sensibus segregatus, subito ex ore ejus anhelitus fetidissimus exivit, et tunc hylariter surgens, flexis genibus, gracias Deo egit et glorioso martiri, publice cunctis affirmans quod ejus precibus receperat integram sanitatem.

Isto anno, in villa de Erbleyo quedam mulier filium suum triennem in quadam area tempore messis relinquerat; qui cum ludendo spicas huc illucque dispergeret, subito arista spiculi in oculum ejus dextrum evolavit; unde sequuta est dura humorum collectio, que eidem per tres ebdomadas cecitatem induxit. Et quia a chirurgicis visu adjudicabatur privandus puer ille, mater inde anxiosa ipsum ad ecclesiam beati Dyonisii attulit, missaque martirum devotissime audita, et signo crucis ex clavo dominico super oculum impresso, cum ad capicium pergens, ante ymaginem beate Marie genua flexisset, dicendo *Ave Maria*, humor excecans oculum subito cecidit cum arista, et sic filium clare videntem ad domum leta reduxit.

Multi eciam rabidorum canum venenosis morsibus attrectati isto anno, debitum oracionis servicium ipsis sanctis martiribus persolventes, curati sunt et mortis dispendium evaserunt, uno duntaxat excepto, quod procul dubio ex diffidencia ejus creditur accidisse. Sciens namque prerogativam gloriosi martiris talem esse, quod pro quibuscunque rogaret Dominum impetraret, nichilominus peracta devocione aliud remedium querens ad mare acceleravit, et ibi novies se immersit; sed ante-

l'apportèrent à l'église du bienheureux martyr et le présentèrent devant le crucifix. Ils firent quelques prières, et son délire se calma pour un moment. Ils le conduisirent ensuite au pied de l'autel du martyr ; il resta quelque temps étendu sur les marches, comme privé de tout sentiment ; puis tout à coup une vapeur fétide sortit de sa bouche, et alors se relevant avec gaieté, il se mit à genoux et rendit grâces à Dieu et au glorieux martyr, déclarant à haute voix en présence de tous que c'était par l'intercession du saint qu'il avait recouvré la santé.

Cette même année, une femme du village d'Herblay avait, pendant la moisson, laissé dans une grange son fils âgé de trois ans ; l'enfant s'étant mis à éparpiller en jouant des épis de blé, une barbe d'épi entra tout à coup dans son œil droit. Il en résulta une inflammation violente, qui le rendit aveugle pendant trois semaines. Comme les chirurgiens avaient déclaré qu'il perdrait la vue, la mère tourmentée d'une vive inquiétude porta son fils à l'église de Saint-Denys. Après avoir entendu avec recueillement la messe des martyrs, et fait sur l'œil malade le signe de la croix avec le clou de Notre Seigneur, elle alla au chevet de l'église et s'agenouilla devant l'image de la Vierge pour dire un *Ave Maria*. Aussitôt la barbe d'épi tomba, l'inflammation disparut, et la mère eut la joie de ramener chez elle son fils qui n'était plus aveugle.

On vit d'autres miracles encore cette année : beaucoup de personnes, mordues par des chiens enragés, durent leur guérison aux prières qu'elles adressèrent aux saints martyrs, et échappèrent toutes à la mort : un seul homme pourtant succomba et ce fut sans doute en punition de son incrédulité. Quoiqu'il sût que, par une faveur spéciale, le glorieux martyr obtenait du Seigneur tout ce qu'il demandait, néanmoins, après avoir fait ses dévotions, il chercha un autre remède ; il alla à la mer et s'y plongea neuf fois. Mais à son retour, avant d'arriver à Seulis, sa ville natale, il eut un accès de rage au milieu du chemin et mourut.

quam Silvanetum, unde oriundus erat, accessisset, in itinere medio amens effectus obiit.

CAPITULUM IV.

De quodam Turcorum rege qui vocabatur Lamorat Baxin.

Parisiis in domibus regiis, in castro nemoris Vicenarum et circumadjacentibus locis, mense novembri et tribus sequentibus rex Karolus tempus hybernum exegit, et in regno nichil memorabile gestum est; sed bene ex extraneis partibus, quod hic inserendum dignum duco, nunciatum.

Aggravata namque erat manus Domini super populum christianum, et virgam furoris sui emiserat contra ipsum. Nam gens Turcorum populosa, freta virium fiducia maximarum, simulque desiderio exestuans omnis christianitatis imperium pociundi, egressa erat fines patrios Persidis, et in Constantinopolitanum imperium bellorum prelude statuerat inchoare. Dux prophani exercitus quidam, Lamorat vocatus, constitutus fuerat, cujus industria jam spacio sexdecim dietarum patriam occupaverant adversarii crucifixi, et urbem Constantinopolim cotidianis assultibus lacescentes, expulso imperatore Johanne, qui quadraginta jam imperaverat annis, nepotem ejus Johannem, annuum tamen tributarium effectum, substituerant in sede imperiali vi armorum. Sane qui hoc referebat, hospitalitatis gracia michi notus, pluries audierat, ut dicebat, regem et principem memoratum in presencia soldani Babilonici expeditionem istam pluries adjurasse, voto occasionem obtendens, quia omnes christiani temporaliter et spiritualiter dissidebant. Et, sicut is perhibebat, ad amplissimam spem propter hoc incitabatur. Nam in sompniis Appollinem coronam auream, gemmis

CHAPITRE IV.

D'un roi des Tures qu'on appelait Lamorat Baxin ².

Le roi Charles passa le mois de novembre et les trois mois suivants de l'hiver dans ses maisons royales de Paris, au château du bois de Vincennes et dans les environs. Pendant ce temps il n'arriva rien de remarquable dans le royaume ; mais il y eut dans les pays étrangers des événements que je crois devoir rapporter ici.

La main du Seigneur s'était appesantie sur le peuple chrétien ; Dieu avait choisi les Tures pour être les instruments de sa colère. Cette nation nombreuse, pleine de confiance dans ses forces, et brûlant du désir de soumettre à sa domination toute la chrétienté, avait quitté les confins de la Perse et résolu de commencer ses attaques par l'empire de Constantinople. Elle avait mis à sa tête un certain Lamorat, dont les talents avaient assuré aux ennemis de la Croix la possession de seize journées de pays. Les Tures fatiguaient Constantinople par des assauts journaliers, et après avoir renversé l'empereur Jean ¹, qui avait régné quarante ans, ils avaient rétabli par force à sa place sur le trône impérial son neveu Jean ³, en lui imposant toutefois un tribut annuel. Je connaissais celui qui apportait ces nouvelles, ayant eu avec lui des rapports d'hospitalité. Il avait, disait-il, entendu souvent le susdit roi adjurer à plusieurs reprises le sultan de Babylone de prendre part à cette expédition, et il faisait valoir, comme une occasion favorable pour l'exécution de ce projet, la division qui régnait parmi les chrétiens au temporel comme au spirituel. Lamorat, ajoutait-il, avait fondé sur ces dissensions les plus brillantes espérances. Il avait vu en songe

¹ Amurath ou Mourad-Beg, fils d'Ourkhan, 5^e sultan des Tures-Ottomans. Froissart l'appelle l'*Amorath-Baquin*.

² Jean Cantacuzène, qui usurpa le trône en 1347.

³ Jean Paléologue 1^{er}, qui succéda en 1341 à son père Andronic III, à l'âge de neuf ans, fut détrôné par Cantacuzène, son tuteur, en 1347, et rétabli en 1355.

et lapidibus ornatam, sibi viderat presentari; cujus splendore usque in occidentem dirigens suum aspectum, tredecim cruce signatos videbat, qui sibi honorifice assurgebant. Rejectaque ad conjectores visione illa, ut forsitan quorum vaffrum fallaxque est artificium, estimatis forsitan viri moribus ac natura, consentanea interpretatione per hoc nocturnum fantasma christianorum imperium significari dixerant ab ipso subiciendum, ignorantes quod qui sompniorum sequitur vanitatem, et credulitatem suam significacionibus allignat eorundem, a tramiteracionis exorbitat. Nam quociens materiam viciis afferunt aut dominandi ingerunt appetitum, ad subversionem anime procul dubio aut caro aut spiritus malignus immittit, et in conjectoria arte frustra confidit, quam Dei spiritus non illustrat.

CAPITULUM V.

De munificencia regis Francie erga regem Armenie.

Ut felices se desinant predicare, qui suam rerum affluencia gloriam mecientes in fortune rota volubili fixisse clavum solidum opinantur, ne miseros se clament, cum, detrudens ad infima, a dignitatis gradu deciderint, vir in fide catholicus et fidelitate insignis, Leo minoris Armenie rex argumentum evidentissimum dedit hiis diebus. Fide dignorum relatu, is, secundum carnem nulli mortalium nobilitate secundus reputatus, utpote ex genitore rege genitaque imperatricis Grecie ducens originem, nec generositati moribus derogabat. Nam, quamvis esset statura pusillus, magna tamen regnabat virtus in exiguo corpore. Vivacis erat ingenii, et in agibilibus gerens oculum perspicacem, verbo et affabilitate commendabilis existebat, et tota sua habitudine venustam principis eximii eleganciam pre-

Apollon lui présentant une couronne d'or, ornée de perles et de pierreries, dont l'éclat lumineux lui permettait de porter ses regards jusqu'en occident et lui faisait apercevoir treize croisés qui se levaient à son approche en témoignage de respect. Il avait rendu compte de cette vision aux devins; et ces imposteurs, consultant sans doute avec leur adresse ordinaire le caractère et les goûts du prince, avaient interprété suivant ses désirs l'apparition nocturne, et déclaré qu'elle lui annonçait la soumission des puissances chrétiennes; ils ignoraient que celui qui s'attache aux illusions des songes et qui donne toute sa confiance à leurs promesses trompeuses, se jette hors du sentier de la raison. Toutes les fois que les songes fournissent un aliment à nos vices, ou qu'ils nous inspirent la passion des conquêtes, c'est évidemment la chair ou l'esprit malin qui nous les envoie pour perdre notre âme, et c'est à tort que nous mettons notre confiance dans l'art de la divination, qui n'est point éclairé par l'esprit de Dieu.

CHAPITRE V.

Générosité du roi de France envers le roi d'Arménie.

Ceux qui, mesurant leur grandeur à leurs prospérités, croient avoir enchaîné pour jamais la roue mobile de la fortune, doivent se garder d'un fol orgueil, afin de ne point se lamenter sur leurs malheurs, lorsque poussés dans le précipice ils seront tombés du faite de la puissance. On trouve une preuve frappante de cette vérité dans l'infortune d'un souverain catholique, renommé pour sa foi, Léon¹, roi de la petite Arménie. Suivant des témoignages authentiques, ce prince, qui avait pour père un roi et pour mère la fille d'une impératrice grecque, ne le cédait à personne par la noblesse de son sang et ne dérogeait point à son illustre naissance. Il était de petite taille; mais, malgré cette apparence désavantageuse, il était doué d'un grand cou-

¹ Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie, avait été proclamé roi en 1565, après un interrègne de deux ans.

tendebat. Diu, dum in sceptris egit pacifice, gesta ejus magnifica, diviciarum accumulati acervi, ex legitimo matrimonio suscepta fausta proles, equidem bona omnia inter pociora fortune munera computanda ipsum suis diligendum exterisque venerandum reddiderant. Sed dum prosperitatibus gloriatur, sensim in ejus ruinam artes fortuna submisit, et, ut verius fatear, domino fortune, qui cum celestibus simul et terrena moderatur, permitente. Quod ipse sit, qui balthœum regum discingens ¹ de gente in gentem transfert regna, tunc patuit.

Nam qui norunt tam diri casus processum, ad iracundiam provocatus, quia conversacionis immundicia, vite turpitudine. viciorum feditas regnicolas ab eo fecerant alienos, ideo virgani furoris sui, gentem scilicet Turcorum pervalidam, immundarum tradicionum sectatricem, in eorum finale exterminium debacchari permisit. Sane ferina rabie sanguinem Christianorum sicientes, hucusque habenas crudelitatis laxando, urbes regionis pro jugo Christiane fidei eorum pati servitutem durissimam coegerunt, et Christianos, pro quibus Christus mori voluit, in locis plurimis vinculis mancipatos et compedibus. fame attritos, horrendis carcerum clausos ergastulis, scalore sordidos et indutos amaritudine, sedere in mendicitate et ferro statuerunt. Et quamvis memoratus rex, ut erat strenuitate conspicuus, ad injurias Christianorum propulsandas in hostes pluries insurrexisset, varioque eventu faustoque sepe conflixisset, tandem tamen victus subcubuit, fractisque viribus et militibus amissis, fuga salutem petere coactus est, uxore et liberis ad captivitatem redactis.

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 59 r., *distinguens*.

rage. D'un esprit vif et d'une rare habileté dans les affaires, il se faisait remarquer par beaucoup de courtoisie et d'affabilité; la grâce et l'élégance de son extérieur dénotaient un illustre prince. Aussi longtemps qu'il jouit en paix du trône, ses grandes actions, ses immenses trésors, sa belle et nombreuse famille, fruit d'un légitime mariage, en un mot, tous les biens qu'on peut compter au nombre des plus précieuses faveurs de la fortune, l'avaient fait chérir des siens et respecter des étrangers. Mais pendant qu'il se glorifiait de ses prospérités, la fortune travaillait sourdement à sa ruine; ou plutôt celui qui commande à la fortune et qui gouverne à la fois le ciel et la terre, fit voir que c'est lui qui donne aux rois leur couronne et qui transporte l'empire d'une nation à une autre.

Ceux qui connaissent les circonstances de cette cruelle catastrophe l'attribuent à la vengeance divine. Le Seigneur, irrité de ce que la dépravation des mœurs, de honteux désordres, des vices scandaleux, faisaient négliger son culte à tous les habitants du royaume, déclama sur eux le fléau de sa colère, en envoyant pour les exterminer la redoutable nation des Turcs, attachée à des croyances impures. Pousés par une rage forcenée et altérés du sang des chrétiens, ces infidèles lâchèrent la bride à leur cruauté, et forcèrent les villes du pays à renoncer au joug de la foi chrétienne pour subir leur affreuse tyrannie. Ils chargèrent de chaînes et de fers en plusieurs lieux les chrétiens pour qui le Christ a daigné mourir, leur firent endurer les tourments de la faim, les enfermèrent dans d'horribles prisons et dans des cachots infects, les abreuvèrent d'amertume, et les réduisirent à la condition de mendiants et d'esclaves. Le roi d'Arménie, n'écoutant que sa valeur, marcha plusieurs fois aux ennemis pour venger les injures des chrétiens; il combattit avec des chances diverses et souvent heureuses. Mais à la fin il succomba et fut vaincu; ayant perdu ses armées et sa chevalerie, il fut contraint de chercher son salut dans la fuite; sa femme et ses enfants furent réduits en captivité¹.

¹ Saint-Martin, dans ses Mémoires sur Léon VI. Ce prince, deux fois vaincu, se réfugia en 1571 dans des montagnes inaccessibles et s'y tint caché pendant deux ans. Il

Sic ex rege exul factus et profugus, nube quoque obscurissima confusa claritate preterita, quid ageret, quid consiliicaperet ignarus vel quorsum tenderet, non Constantinopolim, matrem urbium Grecie peciit, jam ab ipsis Turcis obsessam,

Ne Scillam incideret credens vitare Caribdim.

Sed ad memoriam reducens olim progenitores suos ab illis de Lisiniaco, qui corone Francie fideles subditi nuper et obsequiosi fuerant, descendisse, illuc tutum refugium credidit perquirendum. Ad iter igitur se accingens et ex marino viciniori littore in navem institoriam evectus, inde reiteratis vicibus ab impetuoso ventorum turbine concitati fluctus excelsos tolluntur in montes; nunc pupis agitata maris ictibus periculosa petityma profundi, nunc undarum inflacionibus elevata; rumpuntur funes, sternuntur antenne, nautarumque iudicio eciam fugitivo celestia naufragium minabantur. Sed Dei gracia tot impedimentis superatis, per Hyspaniam transiens, rex magnificus Johannes ipsum comi fronte exceptum, benignissimo affatu consolatum, multo tempore refecit dapsiliter; uberioribus quoque dotatum muneribus eum mitens in Franciam, ut a fide dignis didicerat, de vita, moribus, deque generis claritate regem Karolum reddidit doctiorem, ad ampliorem ejus gratiam consequendam.

Apicibus regiis dulces ex tunc aures accommodans, petitionem precordialis amici sibi que federe indissolubili juncti non alnuere decrevit; sed attendens ad sue glorie incrementum evenire, quod tantus princeps de tam longinquis partibus regnum ingrediens esset, quod nulli predecessorum suorum acciderat, advenientem multiplici disponens honore prevenire, insigniores palatinos cum maximo curialium numero misit, qui eundem

Chassé du trône, exilé et proscrit, voyant l'éclat de son ancienne gloire terni par ses revers et ne sachant que faire ni quel parti prendre, il se demanda où il porterait ses pas. Il n'alla point à Constantinople, capitale de la Grèce, qui était assiégée par les Turcs ;

Il craignait de tomber de Charybde en Scylla.

Mais se souvenant que ses ancêtres descendaient des sires de Lusignan, qui avaient été jadis sujets fidèles et dévoués de la couronne de France, il crut qu'il trouverait dans ce royaume un asile sûr. Il se mit donc en route et s'embarqua au rivage le plus rapproché sur un navire marchand. Bientôt les flots bouleversés par un ouragan impétueux s'élevèrent en hautes montagnes ; tantôt le vaisseau battu par la tempête semblait près de s'engloutir au fond de la mer, tantôt il montait sur la cime des vagues ; les câbles furent rompus et les vergues renversées. Les matelots croyaient le prince fugitif menacé d'un naufrage ; mais grâce à Dieu il échappa à tous les dangers. Lorsqu'il traversa l'Espagne, le roi Jean l'accueillit avec magnificence et courtoisie, le consola par des paroles bienveillantes, le garda long-temps près de lui et le traita avec générosité ; puis il le laissa partir pour la France, après l'avoir comblé de riches présents, et pour lui assurer une réception plus amicale, il donna au roi Charles sur la vie, le caractère et l'illustre origine de son hôte les renseignements qu'il avait eus de personnes dignes de foi.

Le roi, prêtant une oreille favorable à ces recommandations, ne rejeta point la demande d'un allié fidèle, qui lui était uni par les liens d'une amitié indissoluble. Mais, considérant que c'était un événement glorieux pour lui que de recevoir un illustre prince venu de pays si lointains, et que cet honneur n'était échu à aucun de ses prédéces-

reparut en 1375 pour combattre de nouveau il resta six ans captif. Devenu libre en 1381,
Mais réduit à se rendre avec sa femme et ses par la médiation de Jean I^{er}, roi de Castille,
enfants en 1375, il fut conduit au Caire, où il passa en Europe.

usque ad regale Palacium perduxerunt. Tunc eidem sede regia rex familiariter assurgens, et pacis osculum debiteque salutationis cum multa humanitate dependens affatum, verbo et nutu significat cum multa mentis hilaritate suum suscepisse adventum. Nec diu protracta mora, cum in consistorio principum miserrimas, quas passus fuerat, flebiliter ¹ declamasset et assistentes ad compassionem incitasset, rex inquitens : « Nos nominis vestri
« odore bono et operum tracti flagrantia vos colere proposui-
« mus et propensius honorare, statuentes ut deinceps ex erario
« regali percipiatis annuatim unde valeatis statum continuare
« regalem. »

CAPITULUM VI.

De vita, moribus atque morte Ludovici regis Sicilie.

Dum, attendens casum regni Armenie, deventare dicerem qui regna velud nuncis ferreis scopulo in adamantino firmare conantur, illustrissimi ducis Andegavie Ludovici, viri per omnia amplectende recordacionis, extremus mortalium *actuum* ², quod est mori, michi occurrit; quem finis princeps ³ intollerabilibus miseriis agitatus occupavit, cum Sicilie regni solium scandere viribus satagebat. Procul dubio manus libens calamum a proposito retraxisset; sed que commendabilia vel note subjacencia ex stirpe regia procedunt suscepit litteris commendare. Et ideo, cum successive filius, frater et patruus serenissimorum regum Francorum extiterit, incivile satis esset finem ejus attingere, nisi prius de vita et ejus moribus aliqua summam perstringerentur.

¹ Var. : n° 5960, fol. 59 r., *fideliter*.

³ Var. : n° 5960, fol. 59 v., *preceps*.

² Le mot *actuum*, emprunté au n° 5960, fol. 59 v., manque dans le n° 5958.

seurs, il se disposa à l'accueillir avec les plus grands égards et envoya au-devant de lui les principaux officiers de sa maison ainsi que beaucoup de gens de sa cour, qui l'escortèrent jusqu'au Palais. Le roi se leva alors gracieusement de son trône, le salua avec bonté et après lui avoir donné le baiser de paix, lui témoigna de la voix et du geste qu'il était charmé de son arrivée. Peu de temps après, le prince, introduit dans le conseil, y fit un récit lamentable des malheurs qu'il avait endurés, et excita la pitié de tous les assistants. Le roi prit ensuite la parole et lui dit : « Prévenu en votre faveur par l'éclat de votre « réputation et la renommée de vos exploits, nous avons résolu de « vous accueillir et de vous honorer avec empressement, et nous avons « décidé que désormais vous recevrez de notre trésor royal une pen- « sion annuelle, qui vous permettra de tenir un état digne de votre « rang ¹. »

CHAPITRE VI.

De la vie et du caractère de Louis, roi de Sicile. — Sa mort.

Tandis qu'en réfléchissant à la chute du roi d'Arménie, je traitais d'insensés ceux qui prétendent asseoir et fixer leur trône sur une base inébranlable, ma pensée s'est reportée sur les derniers moments et la fin du très illustre Louis duc d'Anjou, de respectable mémoire, qui, accablé de revers intolérables, trouva la mort en cherchant à s'emparer par la force du trône de Sicile. Ma plume se serait refusée à retracer ce triste événement, si je ne m'étais engagé à transmettre à la postérité les actions heureuses ou malheureuses des membres de la famille royale. Ce prince ayant été successivement fils, frère et oncle des sérénissimes rois de France, il serait peu convenable de parler de sa fin sans avoir dit quelques mots de sa vie et de son caractère.

¹ Cette pension était de cinq cents livres par mois. Le roi d'Angleterre lui accorda aussi une pension de dix mille livres. La plupart des autres princes de l'Europe en

agirent de même à son égard ; de sorte qu'il devint plus riche qu'il ne l'avait jamais été sur le trône.

Ab habitudine igitur exteriori sumens inicium. corpore fuit procerus. ita ut et maximis minor et mediocribus major haberetur; robustus viribus. membris sollidioribus, torace virili. facie venusta, capillo et barba flavus mediocriter, et modicis canis mixtis. usu eciam armorum et exercicio militari. omnium iudicio. quasi inter omnes lilia deferentes singularis. Corporee eciam venustati mentis bene disposite equipollenter correspondebat habitus. Nam promptissimus erat ingenio, et circa agibilia habens oculos perspicaces. Eloquencie flore omnes reliquos regni principes facile anteibat: et cum sponte fluentis eloquii ei non deesset prerogativa singularis, cunctis erat affabilitate graciosus. mansuetus. liberalitate insignis, et erga exteros ac domesticos quasi prodiga, sed plane commendabili. clarebat munificencia. Postremo magnificenciam. curialitates aulicas. etate nostra inter nobiles summo studio servatas, quas velud iure hereditario a genitoribus in se transfugas ¹ possidebat, superfluum videretur in eo commendare. presertim cum earum ita extiterit expressus emulator, ut cunctis ad regiam advenientibus, gestu et habitu suis eximia quadam refulgente ² dignitate certum in se de regia maiestate dabat indicium. Ultra premissas iterum nature dotes, quibus ingentis spiritus virum ipsa dotaverat, cum crimen reputaret a priscorum vestigiis declinare, ecclesiarum munificus ditator existens, circa cultum divinum eciam iugiter insistebat et devote, assidueque Deo psallencium clericorum numero ultra omnes regni principes delectabatur. quos omnes vestibus et stipendiis annuis remunerabat habunde.

In iuventute eciam Dominam Marguaretam, filiam digne memorie Karoli comitis de Blesis, forme venustate singulariter conspicuam, sibi federe conjugali copulavit uxorem: quam

Var. n° 5955, fol. 59 v., *transfusas.*

² *Var.* n° 5960, fol. 59 v., *resultante.*

Je dépeindrai d'abord son extérieur. Sa taille, sans être trop grande, surpassait la taille moyenne. D'une constitution robuste et vigoureuse, il avait une large poitrine, un visage gracieux, la barbe et les cheveux blonds, mais commençant à blanchir. Suivant l'opinion générale, il l'emportait sur tous les princes du sang par son expérience dans la guerre et son adresse dans les tournois. Les heureuses qualités de son âme étaient en harmonie parfaite avec les grâces de son corps. D'un esprit très actif et d'une grande habileté dans les affaires, il surpassait sans contredit tous les seigneurs du royaume par les charmes de son éloquence. Doué d'une merveilleuse facilité de langage, il savait plaire à tous par son affabilité, sa douceur, son extrême libéralité, et se faisait remarquer par sa noble munificence, on pourrait dire par sa prodigalité envers les étrangers comme envers les gens de sa maison. Je crois inutile de vanter en lui la magnificence et la courtoisie, dont les nobles se montrent si jaloux. Il semblait tenir ces vertus en héritage de ses ancêtres et il les pratiquait avec un zèle si parfait, que tous ceux qui venaient à la cour reconnaissaient en lui la majesté royale à cet air de dignité répandu dans ses manières et dans toute sa personne. Aux qualités dont la nature l'avait doté, cet illustre prince joignait une rare générosité envers les églises. Il aurait regardé comme un crime de ne point suivre l'exemple de ses aïeux. Dévotement occupé de tout ce qui concerne le service de Dieu, il aimait plus que tous les autres princes à entretenir un grand nombre de clercs, pour chanter assidûment les louanges du Seigneur, et il leur donnait de riches vêtements et des gages considérables.

Il épousa dans sa jeunesse madame Marguerite ¹, princesse d'une beauté remarquable, fille du comte de Blois, Charles de glorieuse mé-

¹ Cette princesse, fille de Jeanne de Pen- non pas Marguerite, mais Marie de Bre-
thièvre et de Charles de Blois, se nommait, tagne.

commendabili dilexit affectu, et thori fidem usque ad extremum preservans ¹ illibatam; ex qua eciam suscepit binam prolem masculinam. Et breviluquo utens, nil sibi deerat ad augmentum glorie mundialis, si sibi gaze multiplices, impreciables supellex regia et amplum patrimonium suffecissent. Equidem memoratas claras dotes, unde sibi famam parere ² poterat immortalam, avida thesaurizandi vorago denigravit, eique ad notam imputabatur quod indebitis et exquisitis exactionibus subditos usque ad supremam exinanicionem attriverat et supra suarum obventionum vires; unde maledictiones in eum absque erubescencie velo publice jaculabant. Iterum, quod nec contentus Andegavie et Cenomanie uberi regni porcione neque strenuis jam gestis cum prepotenti dextera, nisi nominis sui gloriam ad ignotas dilatasset regiones, regnum Sicilie, ab illustrissima domina Johanna regina sibi adoptionis titulo concessum, occupare temptavit, sperans ibi reperire uberem materiam triumphorum. Sed mox, ut ab extremo regni limite pedem movit, sibi suisque fortuna dampna inevitabilia preparavit.

Per biennii itaque saltum calamus ad hystoriam retrocedens, is, a papa Clemente licencia benedictione comitiva impetrata, iter cum suis aggressus, omnibus edixit voce preconia ne, terram hostilem petentes, indigenis aliquas enormes inferrent injurias, semperque leges hospitalitatis inviolatas servantes, eorum favorem, quanta possent affabilitate, mercarentur. Sed hoc minime profuit. Nam Francorum exosam habentes nacionem, nec modo eam transire benigne permiserunt, sed et publicorum commerciorum gratiam penitus negaverunt. At ubi, triduo exacto, consumpta vident que secum tulerant alimenta, et quod intervenientibus precibus commerciorum legem com-

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 59 v., *conservans*.

² *Var.* : n° 5960, fol. 59 v., *parare*.

moire; il eut toujours pour elle la plus vive tendresse et respecta jusqu'à son dernier jour la foi conjugale. Il en eut deux fils. En un mot, rien n'aurait manqué à sa gloire en ce monde, si des trésors nombreux, un mobilier d'un luxe royal et un ample patrimoine avaient pu lui suffire. Mais ses brillantes qualités, qui pouvaient lui assurer un renom immortel, furent ternies par une cupidité sans bornes. On lui reprochait d'avoir foulé et pressuré les peuples par des exactions injustes et tellement exorbitantes qu'elles dépassaient leurs revenus; aussi ne craignait-on pas de l'accabler hautement de malédictions. On le blâmait encore de ce que, non content des riches provinces de l'Anjou et du Maine, et de la réputation qu'il s'était déjà acquise par ses exploits, il avait voulu porter la gloire de son nom dans des contrées inconnues, et s'était flatté de trouver une occasion de nombreux triomphes dans la conquête du royaume de Sicile, que lui avait transmis à titre d'adoption la très illustre reine madame Jeanne. Mais dès qu'il eut franchi les frontières de France, la fortune lui prépara, ainsi qu'aux siens, des malheurs inévitables.

Je reprendrai les faits en remontant de deux ans en arrière. Le duc, après avoir pris congé du pape Clément et obtenu sa bénédiction, se mit en route avec son armée¹, et enjoignit à tous par la voix du héraut de ne commettre aucun dégât dans les pays qu'ils traverseraient pour arriver chez leurs ennemis, mais d'observer partout inviolablement les lois de l'hospitalité et de gagner autant qu'ils le pourraient la bienveillance des habitants par leur courtoisie. La haine qu'on portait aux Français empêcha l'effet de cette recommandation. Non seulement on ne leur permit point de traverser paisiblement l'Italie, mais on leur refusa la faveur des échanges publics. Aussi, lorsqu'au bout de trois jours les gens de guerre virent qu'ils avaient

¹ Suivant Froissart, le duc d'Anjou, après son départ d'Avignon, prit la route du Dauphiné, traversa la Lombardie, la Toscane et la marche d'Ancône, et entra dans les

Abruzzes le 17 juillet 1382. Le Religieux, dans le récit de cette expédition, n'indique pas la suite des faits d'une manière précise.

munem obtinere non valebant, nec sibi equa mensura necessaria vendebantur, per suburbia pugiles discurrentes greges et armenta undique contrahere inceperunt, ut eorum indigenciam supplerent. Unde moti adjacentes populi, evocatis nobilibus, in eos insurrexerunt; sed tandem bello inito victi subcubuerunt.

De victoria obtenta non sine strage Francorum rex Ludovicus adversarium statuit reddere cerciorem, et quemdam preconem armorum misit; qui cum, ut acceperat in mandatis, vias et itinera regionis, et apparatus hostium explorasset, accedens ad presenciam principis apud Bellete, ipsum in hanc sentenciam alloqutum comperio: « Temeritati, inquit, vestre, « princeps, potens dominus meus Ludovicus, illustris rex Sicilie, « ascribit quod sceptrum regium, jure sibi adoptionis debitum, « nitimini injustissime usurpare. Quapropter notum vobis sit « eundem accelerare cum potenti cuneo armatorum; et vos rogat « ut tempus et locum apta mutue congressioni eligatis, ut auctoritas cum triumphante maneat, et quid vobis mens sugerit « placeat remandare. »

Quamvis nusquam legacio grata foret, ad hec tamen princeps mirari se respondit Francorum insolentissimum apparatus, cum eis nil cum Cisalpinis commune nec sibi cum duce esset. Addidit: « Et si, inquit, jus sibi adoptionis ascribit, sciat in possessione regnorum jus successionis prevalere. Rediens igitur, sciat « rem eo statu non esse, quod teneat ejus arbitrio aliquid eligere. « Sed, dum tempus aderit, ad vim inferendam aut repellendam « me non reperiet imparatum. » Ad hoc vires sibi procul dubio suppetebant; sed, Ytalicorum more, astucia sperans hostem confundere, tempus vanis legacionibus terere statuit, precipiens ut subditi, suburbani atque agrestes acole, ad loca tuta cum

épuisé leurs provisions, que malgré leurs prières ils ne pouvaient jouir du droit commun pour leurs trafics, et qu'on ne leur vendait point à juste mesure les choses nécessaires, ils se mirent à courir les faubourgs, enlevant de tous côtés le gros et le menu bétail, pour subvenir à leurs besoins. Soulevés par ces dévastations, les peuples d'alentour appelèrent les nobles à leur aide et se jetèrent sur les Français. Mais dès le premier combat ils furent vaincus.

Les Français avaient chèrement acheté leur succès. Néanmoins, le roi Louis résolut d'informer son rival de cette victoire et lui envoya un héraut d'armes. Celui-ci, après avoir, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre, reconnu les routes et les chemins de la contrée et les forces de l'ennemi, parut en présence du prince à Barlette et lui adressa la parole en ces termes : « Prince, mon puissant seigneur Louis, illustre roi
« de Sicile, regarde comme une témérité de votre part de prétendre
« usurper un trône qui lui appartient par droit d'adoption. Il vous
« fait donc savoir qu'il s'approche avec une redoutable armée, et
« vous prie de prendre jour et lieu pour un combat singulier; la
« couronne appartiendra au vainqueur. Veuillez lui faire connaître
« quelles sont vos intentions. »

Ce message déplut au prince; il répondit qu'il s'étonnait des insolents préparatifs des Français, et que les Cisalpins n'avaient rien de commun avec eux, non plus que lui-même avec le duc. Il ajouta : « S'il réclame pour lui le droit d'adoption, qu'il sache que, quand
« il s'agit d'un trône, le droit de succession doit prévaloir. Retour-
« nez donc lui dire que les affaires n'en sont pas au point que je
« sois tenu de me soumettre à ses propositions. Mais lorsque le temps
« sera venu, il me trouvera prêt à l'attaque ou à la défense. » Il avait en effet des forces suffisantes; mais espérant triompher de son ennemi par la ruse, comme c'est la coutume des Italiens, il résolut de gagner du temps par de vains pourparlers, ordonna à ses sujets, habitants des faubourgs ou des campagnes, de se transporter dans

mobilibus se transferrent, rogans et remociore jam sibi confederatos ne per fines suos ipsum sinerent transire : quod tamen non sine difficultate et intolerabili dampno tunc peregit.

Nam per fauces intermediorum moncium, quorum juga et eminentes scopuli celum videntur tangere, transducens exercitum, ex anfractuosis saxorum ingencium et inviis aditibus Alpe gentes erumpentes, in eos qui, precedentes aut subsequentes agmina, thesauros et variam suppellectilem conducebant, sepius irruerunt, latrociniis assidue inhiantes, quamdiu rex Ludovicus tenuit viam illam. Quod autem ex infinitis peccuniis viribus vel industria manus eorum evasit, cum ad Barum sine obice pervenisset, victualium caristia ex agris incultis procedens sic consumpsit, ut non sine intrinseco dolore coronam nupcialem ¹, qua coronari decreverat, vendere coactus fuit; et pro vasis regis solo cypho argenteo, et pro delicatis dapibus assuetis, etiam festis diebus, pane ordeaceo non sine difficultate exquisito, oportuit contentari. Cum pabulatoribus deesset quod posset castris inferre, jumenta sarcinis deputata et alia quedam animantium genera, arefactis interioribus, sua negabant obsequia; quodque hiis omnibus periculosius erat, equi, fideles preliancium consortes, et in quibus de propria salute dominis multa erat fiducia, quique et calce et dentibus suam prius protestabantur superbiam, necessitate urgente, quasi vilia subjugalia, deficiebant.

Tantam famis inedia subsecuta est anno isto clades pestifera, que cum illustri comite Sabaudie ², nobilissimo omnium, magnam partem absumpsit exercitus, cum vix aliqua dies pre-

¹ Var.: n° 5960, fol. 60 r., *imprecabilem*. Les mots *emerito milite*, après *comite Sa-*

² On trouve dans le n° 5960, fol. 69 r., *baudie*.

des lieux sûrs avec leur mobilier, et pria ses alliés même les plus éloignés de ne pas livrer passage par leurs terres à son rival. Aussi ce ne fut pas sans de grandes difficultés et sans des pertes cruelles que le roi Louis s'ouvrit un chemin.

Pendant qu'il traversait avec son armée les gorges des montagnes, dont les sommets escarpés semblent s'élever jusqu'au ciel, les montagnards, cachés derrière d'énormes rochers et dans des défilés inaccessibles, sortaient tout à coup de leur retraite et fondaient sur l'avant-garde ou l'arrière-garde, chargées d'escorter les trésors et les bagages. Ils se livrèrent ainsi sans relâche au brigandage tant que le roi suivit cette route. Lorsqu'on fut arrivé sans obstacle à Bari, tout ce qu'on avait pu sauver de ces immenses trésors, soit par la force soit par l'adresse, fut promptement épuisé. Le défaut de culture avait fait renchérir les vivres. Le roi se vit, avec une profonde douleur, obligé de vendre sa couronne nuptiale qu'il avait apportée pour son couronnement. Il n'avait plus qu'une coupe d'argent pour toute vaisselle royale; et au lieu des mets délicats auxquels il était accoutumé, il lui fallut se contenter, même les jours de fête, d'un pain d'orge qu'on ne pouvait se procurer qu'avec peine. Les fourrageurs ne savaient pas comment approvisionner le camp; les bêtes de somme qui portaient les bagages et les autres animaux pressés par la faim se refusaient au service; et pour comble de malheur, les chevaux, ces fidèles compagnons du soldat, en qui leurs maîtres plaçaient leur principal espoir de salut, au lieu de frapper du pied la terre et de hennir avec fierté, languissaient, épuisés de besoin, comme de vils bestiaux.

Cette cruelle disette fut suivie la même année d'une épidémie qui emporta l'illustre comte de Savoie¹, le plus fameux de tous les chevaliers, et une grande partie de l'armée. Il se passait à peine un jour sans qu'on vît passer seize convois funèbres. Le roi n'ignorait point que ceux qui succombaient étaient de nobles seigneurs; néanmoins il montrait

¹ Amédée VI mourut à Bitonto, le 2 mars 1385, à l'âge de cinquante ans.

teriret, in qua sexdecim non efferrentur funera: que et si insignium esse regi nunciarentur, regiam magnificenciam retinens, ne terreret assistentes, solum orare pro ipsis indicabat. Sed inter domesticos infaustum suum agressum ingemiscens, inconsolabiliter deflebat nomina singulorum.

Et si tot infortunia dixerim constantissime pertulisse nec unquam strenui militis magnanimitatem exuisse, nec reticendum sencio quod elare originis sue memor, ut res laudabili fine clauderetur, decies adversarium ad prelium nunciis et apicibus provocavit, totque et tantis increpacionibus suam pusillanimitatem exprobravit, quod exire contra eum in bellico apparatu, ut sepe verbis promiserat, juramento solidavit. Id Francis preliorum avidissimis gratum fuit, et potius semel belli fortunam experiri quam perpetua tabescere inedia. Et quia in comitiva multi nobiles tam genere quam strenuitate preclari, consumptis opibus inopes facti, equos non habebant, partim pedites, partim super asinos et vilia jumenta, anticipare diem pugne, non sub relucetibus auro tunicis, sed rubiginosis armis mentem virilem gerentes, magnis itineribus contenderunt. Tanta eciam tunc fuit et in rege rerum domesticarum inopia, quod pro tunica regali auro texta, linea liliis croceis picta eum oportuerit desuper insigniri. Sed cum acies more solito stauisset, eciam vidente hoste, qui apud Berlette residebat, eas non est ausus descendens cum suis invadere; et ne promissorum transgressor notaretur, suos per unam portam eduxit, et per aliam in armis refulgentibus reduxit. Sic se fraudatum a desiderio rex indignanter perferens Barumque rediens, cum ingruencium molestiarum jugem sarcinam non ferret, vexatus egritudine lecto decubuit, et ut verus catholicus, mensis septembris vicesima prima die, expiravit. Cujus exe-

toujours une fierté toute royale de peur d'effrayer les assistants, et recommandait seulement de prier pour les morts. Mais avec ses familiers, il gémissait sur sa malheureuse entreprise, et dans sa douleur inconsolable il pleurait en particulier chacun de ceux qu'il avait perdus.

Si le duc supporta tant d'infortunes avec beaucoup de constance, et s'il ne se départit jamais de la fermeté d'un vaillant chevalier, je dois ajouter aussi que, fidèle à sa noble origine et voulant terminer avec honneur son expédition, il défia dix fois son rival par messages et par lettres, et lui reprocha sa lâcheté avec tant d'insistance que celui-ci s'engagea par serment à sortir contre lui en appareil de guerre, comme il l'avait souvent promis. Les Français, qui ne désiraient rien tant que de combattre, furent ravis de cette nouvelle; ils aimaient mieux courir une fois la chance des armes que de se voir lentement consumer par la faim. Il y avait dans l'armée beaucoup de seigneurs, non moins illustres par leur naissance que par leur valeur, qui étaient complètement ruinés et réduits à la misère et qui n'avaient plus de chevaux. Ils s'avancèrent à marches forcées, les uns à pied, les autres sur des ânes et de viles bêtes de somme, pour hâter le jour du combat; ils n'étaient pas vêtus de cottes d'armes brillantes d'or, mais sous leurs armures rouillées battaient des cœurs valeureux. Le roi lui-même se trouvait alors dans un tel dénûment, qu'au lieu d'une cotte d'armes tissée d'or, il dut se contenter d'endosser une simple toile semée de fleurs de lis peintes en jaune. Mais lorsqu'il eut rangé ses troupes dans l'ordre accoutumé, à la vue même de l'ennemi, son rival, qui se tenait à Barlette, n'osa point descendre de sa position et commencer l'attaque; seulement, pour qu'on ne l'accusât point de violer sa promesse, il sortit de la ville par une porte et rentra par l'autre en appareil de guerre ¹. Le roi, indigné d'avoir été ainsi trompé dans

¹ Quelques Napolitains, envieux de la gloire des Français, disent qu'un Albéric de Barbiano présenta au duc d'Anjou, de la part de Charles de Duras, une bataille qu'il fut contraint d'accepter, en laquelle il fut blessé de cinq plaies, et que de là il se fit porter à Biseglio, où il mourut. — BOUCHE, *Hist. de Provence*, tome II, p. 405.

quias, quantum militaribus studiis funus ullum celebrari potest, familiares peregerunt, cum autem corpus ejus conditum aromatibus, in sarchophago plumbeo posuissent. Quos autem secum adduxerat, nobiles et ignobiles, quasi oves errabunde interfecto pastore, coacti sunt loco cedere confuse. Et qui cum indumentis gemmatis, in dextrariis phaleratis, auro portantes marsupia plena advenerant, cum sola tunica pedestres et cum baculo mendicando ubique redierunt, experimento discentes quod in pompa temporali perpetuum gaudium non consistit.

CAPITULUM VII.

De infidelitate domini Petri de Crodonio erga dueem.

Non tamen estimo reticendum quod, cum tot angustiis arretetur dominus Ludovicus, dominum Petrum de Crodonio, dilectissimum cognatum, cui plurimum fidebat, in Franciam destinaverat, ut jam collectis pecuniis dilectissime consortis industria, suam indigenciam relevaret. A prefata domina consanguinei relatu traduntur ingentes pecunie; quarum dulcedine captus nequam miles, cupidini cessit fidelitas, et oblitus ducis miserie, ad urbem Veneciarum se divertens, ad ostentacionem status et affluenciam expensarum complusculos dies egit, et usque ad mortem ducis. Audito ejus obitu, velud ad nupcias evocatus, cum insigni comitiva et apparatu pomposo venit Parisius; unde sibi odium dominorum Francie sic quesivit, ut, cum quadam die cum ceteris militibus aulam regiam introiisset,

ses espérances, retourna à Bari; accablé sous le poids des chagrins qui ne cessaient de l'assaillir, il tomba malade, se mit au lit et mourut le 21 septembre en bon catholique¹. Ses familiers lui rendirent les derniers devoirs avec toute la pompe militaire qu'on peut déployer dans une cérémonie funèbre, après avoir toutefois fait embaumer son corps et l'avoir enfermé dans un cercueil de plomb². Ceux qu'il avait amenés avec lui, nobles et vilains, semblables à des brebis égarées qui ont perdu leur berger, furent contraints de s'éloigner en désordre. Ainsi ces hommes, qui étaient arrivés, la bourse pleine d'or, avec des vêtements couverts de pierreries, sur des chevaux richement caparaçonnés, s'en retournèrent à pied, un bâton à la main, n'ayant qu'une seule cotte d'armes, et mendiant sur leur route. Ils apprenaient à leurs dépens qu'il n'y a point de bonheur durable dans les pompes de ce monde³.

CHAPITRE VII.

Trahison de messire Pierre de Craon envers le duc.

Je crois devoir ajouter que monseigneur Louis avait, dans sa détresse, envoyé en France messire Pierre de Craon, son bien aimé cousin, en qui il avait grande confiance, pour aller prendre l'argent recueilli par les soins de son épouse chérie⁴ et destiné à soulager sa misère. La noble dame, sur la parole de son cousin, lui livra d'énormes sommes. Mais

¹ Le duc d'Anjou mourut, suivant les grandes chroniques de France, le 7 septembre, suivant Giannone le 7 octobre. Le Laboureur dit que ce fut le 20 septembre, et que le Religieux ne s'est trompé que d'un jour; il s'appuie, pour cette date, sur le journal de Jean Lefèvre, évêque de Chartres, chancelier du duc d'Anjou.

² Le corps du duc d'Anjou fut porté en France et enseveli dans l'église cathédrale de Saint-Maurice à Angers.

³ Après la mort du duc d'Anjou, toute

l'armée se dissipa et s'en retourna en France avec le congé de Charles de Duras, qui se montra encore généreux et magnanime jusque-là que de faire habiller de deuil tous les seigneurs et barons de sa cour, à cause de la mort de Louis, pour qui il ordonna encore de faire des obsèques dignes de sa naissance. — BOUCHE, *Hist. de Provence*, tome II, p. 405.

⁴ La duchesse d'Anjou était alors à Angers.

dominus Johannes dux Biturie, palam infidelitatem detegens, cunctis audientibus exclamavit : « O nequam proditor, dignus « morte, noxius es mortis dilectissimi fratris nostri! » Et hec dicens, jussit ut comprehenderetur : cui tamen obtemperatum non fuit, nullo se ultorem injurie offerente.

CAPITULUM VIII.

De disconveniencia temporis.

Anno isto ymbrium noverca siccitas a verno tempore usque ad mensis augusti medium in toto regno Francie estatem intemperatam reddidit; que telluris desiccans germina fertilitatem consuetam cum dampno regnicolarum impedivit. Et cum non modo celestes aque deessent, sed et circa torridos fontes rivosque, nonnullis locis, greges et armenta siti, inedia et pestifera scabie assumpta sunt. Cum apud omnes hoc constare videretur, quod propter peccata Dominum ad iracundiam populus provocaverat, prelati de communi statuerunt consilio, ut regnicole predicacionibus monerentur errata corrigere et excessus redigere in modum, ut tandem ad frugem melioris vite redeuntes et pro commissis digne satisficientes, processionibus devotis et missarum solempniis, eum sibi redderent placabilem, qui peccatoris non vult mortem, sed ut magis convertatur et vivat. Ab hinc autem, disponente summo rerum

le perfide chevalier, séduit par l'appât de l'or, sacrifia sa foi à sa cupidité ; il oublia le dénûment du prince, se rendit à Venise, y étala un grand luxe, y fit beaucoup de dépenses et y resta plusieurs jours jusqu'à la mort du duc. A la nouvelle de cette mort, il se rendit à Paris avec un brillant cortège et en grande pompe, comme pour une cérémonie nuptiale. Cette conduite lui attira la haine des seigneurs de France. Un jour qu'il était allé à la cour avec d'autres chevaliers, monseigneur Jean duc de Berri, lui reprochant hautement sa perfidie, s'écria en présence de tout le monde : « Méchant traître, tu mérites la mort, car c'est toi qui as fait mourir notre bien aimé frère ! » En disant ces mots, il donna ordre de l'arrêter ; mais on ne lui obéit pas, et personne ne s'offrit pour punir la trahison.

CHAPITRE VIII.

Du mauvais temps.

Les pluies furent peu abondantes cette année, et la sécheresse rendit les chaleurs de l'été insupportables dans toute la France, depuis le printemps jusqu'au milieu du mois d'août. Détruisant les germes de tous les fruits, elle répandit partout la stérilité et causa ainsi de grands dommages aux habitants du royaume. Non seulement les eaux du ciel manquaient, mais les sources et les ruisseaux étaient taris, et en plusieurs endroits le gros et le menu bétail périt de soif, de faim ou de maladie contagieuse. Tout le monde semblait reconnaître que les péchés du peuple avaient provoqué la colère du Seigneur. Aussi les prélats décidèrent d'un commun accord que les prédicateurs engageraient les habitants à réformer leur conduite, et à mettre un terme à leurs excès ; c'était en revenant à une vie meilleure, et en expiant dignement leurs fautes par de pieuses processions et des messes solennelles, qu'ils pourraient apaiser celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui préfère sa conversion et son salut. Dès lors, par la volonté du souverain maître du monde, le temps changea, et jusqu'à la fin de mars des pluies si excessives inondèrent la terre, qu'elles

oppifice, vice temporis mutata, usque ad finem marci ymber prodigus sic terram inebriavit, quod gustui vini delicatum saporem naturalem convertit in putredinem; principales amnes regni, qui nomen suum usque ad mare deferunt, innavigabiles reddidit, et transfretandi hinc inde commercia possibilitatem denegavit.

CAPITULUM IX.

Frustra temptatur perfici tractatus inter reges.

Nondum exacto induciali federe icto cum Anglicis, ut illud renovaretur aut, sicut prius, guerra indiceretur aperta, jam illustrem ducem Lancastrie, Johannem, patrum regis Anglie, miserant Calesium, cum tunc propter hujus modi causam rex Karolus Parisius consilium celebraret. Quo soluto, cum ad ecclesiam beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, peregre pervenisset, et inter missarum sollempnia ipso glorioso martiri regni tranquillitatem devote recommendasset, ad eandem prosequendam dilectissimum patrum Johannem ducem Biturie, insigni baronum copia comitatum, Boloniam destinavit. Ut autem amborum ducum convencio ad ostentacionem potencie regnorum magnificencior redderetur, in itineris medio dictarum urbium, apud Lelinguehan, villam utique grassacione hostili destructam penitus, tentoria eximie pulcritudinis mireque capacitatis elevari fecerunt, statuentes ut in ecclesia ejusdem, quociens super tractatu opus esset secreto colloquio, decernerent quid agendum. Statuerunt insuper ut, quamdiu in memoratis urbibus residerent, utrinque liberi concederentur commeatus, simulque familiares eorum curiales dapsilitates exercerent comi fronte; sibi que mutuo reiteratis vicibus pre-

pourrissent les raisins et altérèrent l'agréable saveur du vin. Les principaux fleuves du royaume, qui perdent leur nom en se jetant dans la mer, cessèrent d'être navigables, et il devint impossible de les traverser pour faire le commerce.

CHAPITRE IX.

Vaines tentatives pour conclure un traité entre les rois.

La trêve conclue avec les Anglais n'étant pas encore expirée, le roi d'Angleterre avait envoyé à Calais l'illustre duc Jean de Lancaster, son oncle, pour la renouveler ou pour déclarer, comme auparavant, une guerre ouverte. Pendant ce temps, le roi Charles tenait conseil à Paris pour le même objet. Les conférences terminées, il se rendit en pèlerinage à l'église de Saint-Denys, le patron particulier de la France, et pendant l'office divin il pria dévotement le glorieux martyr de veiller à la paix du royaume. Puis il envoya à Boulogne pour assurer cette paix son oncle bien aimé, Jean duc de Berri, suivi d'un brillant cortège de barons. Afin de donner une haute idée de la puissance des deux royaumes par l'éclat d'un grand luxe dans leur entrevue, les deux ducs firent dresser des tentes magnifiques à mi-chemin de Boulogne et de Calais, à Lelighen, ville entièrement ruinée par les ravages de la guerre. Ils décidèrent que toutes les fois qu'ils auraient à délibérer en secret sur le traité, ils se réuniraient dans l'église de cette ville. Ils statuèrent en outre que, tant qu'ils résideraient dans lesdites villes, les communications seraient libres de part et d'autre, et que les gens de leur suite se traiteraient avec courtoisie; enfin, ils s'envoyèrent à plusieurs reprises de riches présents; les gens sages voyaient là le présage certain d'un prochain accord. Chacun dans le royaume désirait la paix; pour ne pas être frustré dans cette espérance, on faisait partout des processions solennelles à la suite des gens d'église; on adressait de ferventes prières à Dieu et aux saints pour qu'ils daignassent

ciosa munera transmiserunt. Et hoc signum evidentissimum future concordie viri presagiebant circumspecti. Regnicole omnes et singuli id optabant; et ne a desiderio fraudarentur, ubique sollempnes processiones, precuntibus viris ecclesiasticis, frequentantes, devotis precibus aures divinas et celicolarum pulsabant, ut ad pacem corda ducum dirigerent, sed incassum, quia ad hoc indisposita reperta sunt. Sane cum duos menses successivos in petitionibus excessivis, enigmaticis et amphibologicis verbis Anglici, more suo, in vanum protraxissent, nichil utilitatis concluderunt. Dux vero Biturie rediens infecto negotio, cum regi valedixisset, mox ad partes sibi subditas secessit, ut pugnatores tempore preliis apto mitendos congregaret.

disposer les cœurs des ducs à la paix. Vœux inutiles ! les ducs inclinaient peu vers un accommodement. Les Anglais, suivant leur habitude, prolongèrent les conférences pendant deux mois par leurs prétentions excessives, par leurs paroles équivoques et obscures, et l'on n'arriva à aucun résultat utile. Le duc de Berri revint sans avoir rien terminé, prit congé du roi et se retira dans son gouvernement, pour réunir les troupes qu'il devait envoyer à l'époque où l'on reprendrait les hostilités.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER SEXTUS.

Anni Domini MCCCCLXXXV. { Pontificum viii,
Imperatorum nullus,
Francorum vi,
Anglorum ix,
Sicilie Ludovicus i.

CAPITULUM I.

De mutacione monete.

Anni Domini
MCCCCLXXXV.

REGNI Francie titulum longe lateque per orbem rex Karolus, more predecessorum, volens famosum reddere, ex auro atque argento monetam, armis ejus et circumscripcione nominis insignitam, statuit fabricari, edictali lege ubique precipiens ut in publicis commerciis ac rerum venalium foris teneret principatum. Utique et si auctoritate ordinaria non negaverim id egisse, addam et laudabiliter; sed quod hac sola in regno uteretur, spretis aliis que priscorum regum adhuc tenebant ymagines, et quod genus aureorum erat ubique celebre, *sibi*¹ monetarii persuaserunt, asserentes inde emolumentum maximum profuturum, sed revera in regnicolarum dampnum et gravamen. Nam ubique circumspecti hoc presagientes futurum, longe antequam promulgaretur publice voce preconia, ex pecuniarum

¹ Le mot *sibi*, emprunte au n° 5960, fol. 61 r., manque dans le n° 5958.

LIVRE SIXIÈME.

An du Seigneur 1385 . {

8 ^e	année du règne	des souverains pontifes ,
_____	_____	des empereurs ? ,
6 ^e	_____	du roi de France ,
9 ^e	_____	du roi d'Angleterre ,
1 ^{re}	_____	du roi de Sicile Louis.

CHAPITRE I^{ER}.

Établissement d'une nouvelle monnaie.

An du Seigneur
1385.

¹ L'année 1385 commença le 2 avril.

7^e année du règne de Wenceslas.

habundancia jam tactu et usu pene consumptarum creditoribus suis satisfacere contendebant; sed inde accumulasse thesaurum doluerunt subito ab omnibus vilipensum, nec alicujus valoris reputatum. Quamvis eciam in regno affluencia omnium bonorum esset, qui tamen agriculture et mechanicis artibus pro denariis diurnis inhyabant, ex memorata peccunia abhinc sibi non poterant victum cotidianum procurare, et dira fame eorum nonnulli periissent, nisi quam statuerat Karolus pater ejus cursum habere aliquandiu permisisset.

CAPITULUM II.

De exercitu Francorum congregato contra Anglicos.

Jam quid esset rei publice utile sollercia vigili superincumbere juvenus regia sapiebat; et se circumventum dolis ducis Britanie dolens, ad memoriam eciam reducebat quociens Anglici, assidui hostes, ad regnum aspiraverant, quociens intractabiles reperti, ruptis federibus, ebulierant in irritationis molestiam, cedibus, rapinis et incendiis longe lateque per regnum habenas sue crudelitatis laxando. Non adhuc anni transacti pruinose senectutis deterisa canicie, super instanti negotio consilio celebrando, quotquot se gloriabantur de regali sanguine originem traxisse, duntaxat comite de Alenconio excepto, quem senium nimia pinguitudine obsessum excusabat, convenerant. Et hii omnes, merita indignacione moti, non plus legatos hostium audiendos, nullam condicionem induciablem admittendam, sed ulcione hostili deinceps agi cuncta decreverant. In hanc sentenciam ducem Burgundie Philippum, regis patrum, traxerunt, qui precipue regni ardua moderanda suscep erat.

ciers eurent à regretter d'avoir ainsi amassé un trésor qui tomba tout à coup en discrédit et qui perdit toute sa valeur. Quoiqu'il y eût abondance de biens dans le royaume, cependant les laboureurs et les artisans qui travaillaient pour un salaire journalier, ne pouvaient, avec ces vieilles pièces d'argent, se procurer leur subsistance de chaque jour, et quelques uns d'entre eux seraient morts de faim, si le roi n'avait permis que la monnaie établie par son père eût cours pendant quelque temps.

CHAPITRE II.

Une armée française est rassemblée pour combattre les Anglais.

Déjà le roi, malgré sa jeunesse, veillait avec zèle et habileté aux intérêts de l'état. Il se reprochait de s'être laissé abuser par la perfidie du duc de Bretagne; il n'avait pas oublié toutes les entreprises que les Anglais, ses ennemis implacables, avaient dirigées contre sa couronne, toutes les infractions qu'ils avaient faites aux traités, lorsqu'ils s'abandonnaient à leur emportement et à leur fureur intraitables et qu'ils donnaient carrière à leur cruauté en portant par tout le royaume le meurtre, le pillage et l'incendie. L'année précédente, avant la fin de l'hiver, le roi avait convoqué un conseil pour délibérer sur cette affaire. Tous les princes du sang royal s'y trouvèrent réunis, excepté le comte d'Alençon, qui s'excusa sur son grand âge et sur son excessif emboupoint. Animés d'une juste indignation, ils décidèrent qu'on ne devait plus écouter les propositions de l'ennemi, ni accepter aucune trêve, mais qu'il ne fallait songer désormais qu'à la vengeance. Ils entraînèrent à leur avis le duc de Bourgogne, Philippe, oncle du roi, qui avait la principale autorité dans la direction des affaires.

Et ideo, ut scirent adversarii regnum adeo vallidum, quod non solum arcere bella sed ultro eciam inferre posset, capitaneis regni delectu decreto pugnatores preceperat congregare ad medium julii tempus, dicens quo armati apud Attrebatum convenientes, recipiendorum recenseretur numerus. Ulterius ex Francie oris maritimis ingentem classem navium contrahi imperavit. et ad famosissimum portum Escluse, qui in omnes terras vela mitit, et unde brevis in Angliam est transitus, applicari, dominum Johannem de Vienna, admirallum Francie, virum utique fame avidum et strenuitatis eximie, classi preficiens, et ut sub ejus regula navalis exercitus mille et quingentorum loricatorum ad unguem regeretur. Iterum ne semper assuescerent hostes invadere, sed invadi etiam interdum, auctoritate regia sibi dedit in mandatis ut Scociam Francie tunc confederatam attingens, Francie conestabularium et marescallum Ludovicum Sacri Cesaris ac eciam Engerrannum dominum de Couciaco mittendos expectaret, ut, sic coadunatis copiis, audacius Angliam subintrantes, liberius grassarentur. Reliquam vero partem exercitus ad maritimam oram tuendam hostesque arcendos a littoribus ordinavit.

Et quia, quantum adauctus erat numerus pugnatorum, tanto majore pecunia in stipendiis opus erat, ob inopiam regalis erarii, ipsam a prelatis et regnicolis, tituto accomodati, quesivit; quam postmodum, ut promiserat, persolvit; quod tunc, quia non solitum, vulgaribus incredibile videbatur. Sane occasione guerrarum annuatim bino jugo pecuniali urbani cum ruricolis colla submittere cogebantur; quod et si aliquantulum mora, indigencia urgente, solvere detrectarent, ad ergastula protinus trahebantur, ut vendicione supellectilis taxum impositum reciperent regii collectores. Inde in multis urbibus qui

Afin de montrer aux ennemis que le royaume était assez fort, non seulement pour repousser la guerre, mais même pour prendre l'offensive, le duc ordonna à tous les capitaines de lever des gens de guerre pour la mi-juillet, et de se réunir en armes dans la ville d'Arras, où il passerait la revue des troupes pour faire un choix des combattants. En outre il fit équiper une flotte considérable sur les côtes de France; le rendez-vous de l'armée navale était au fameux port de l'Écluse, d'où partent tant de vaisseaux pour toutes les contrées de l'univers, et qui est à une courte distance de l'Angleterre. Il donna le commandement de cette flotte à messire Jean de Vienne, amiral de France, chevalier passionné pour la gloire et d'une valeur éprouvée, et plaça sous ses ordres quinze cents hommes armés de pied en cap. Afin que les ennemis ne fussent pas toujours les agresseurs, mais qu'ils s'accoutumassent à être attaqués eux-mêmes, il enjoignit à l'amiral au nom du roi d'aborder en Écosse, royaume alors allié de la France, et d'y attendre l'arrivée du cométable, du maréchal Louis de Sancerre et d'Enguerrand de Coucy, avec lesquels il unirait ses forces, pénétrerait hardiment en Angleterre et parcourrait le pays sans obstacle. Il réserva le reste de l'armée pour défendre la côte et repousser l'ennemi du rivage.

L'augmentation du nombre des gens de guerre exigeait pour leur solde de nouvelles finances. L'épuisement du trésor royal obligea le duc de faire un emprunt au clergé et au peuple; il leur remboursa plus tard cette somme ainsi qu'il l'avait promis : circonstance si peu ordinaire qu'elle parut généralement incroyable. En effet, à l'occasion de la guerre, on doubla les impôts annuels auxquels étaient soumis les habitants des villes et des campagnes; et si, dans un moment de pénurie, ils mettaient le moindre retard à s'acquitter, on les trainait aussitôt en prison, et les collecteurs royaux vendaient leur mobilier pour percevoir l'impôt. Aussi dans beaucoup de villes les riches artisans, réduits à la plus profonde misère, abandonnaient les ateliers,

mechanicis artibus insudabant, de multa rerum copia ad ultimam egestatem devoluti, ex officinis publicis recedentes, natale solum relinquebant, et exterarum regiones liberiores petebant, ut in pulcritudine pacis et requie temporalium opulenta vitam transigere possent.

CAPITULUM III.

De matrimonio Johannis comitis Niverniensis.

Occasione federis conjugalis inter utriusque sexus liberos comitis Hanoniensis atque ducis Burgundie jam transacti, videlicet d'Austervant Niverniensemque comites sororesque eorundem, prefatus dux regem obnixè rogavit ne accingeretur ad iter jam conclusum, donec amborum matrimoniorum celebritatem sua presencia honorasset. Ex preteritis dux providus futura premeciens, ex connubiis sperabat Francis Hanonienses amicos reddere, et alienos Flammingis, ne deinceps, quociens voraginibus guerrarum premerentur, eorum indigencias, ut semper consueverant, sublevarent. Presente igitur rege et proceribus Francie, aliis quoque multis qui de Bavaria, Lothoringia, Alemania evocati fuerant, in Camaracensi urbe, die duodecima aprilis, nupciis more regio celebratis, ut jocundiores redderentur, hastiludiorum ludi militares inde acti, in quibus robur juvenile rex laudabiliter evaporans in Collardum d'Espinay, militem hanoniensem, novies laxis habenis et infestis cuspidibus invecus est. Quod et si qui eciam circumspecti tunc dixerint reprehensibile, regieque incongruum dignitati et contra progenitorum morem, gaudebant tamen etatis floride primicias prelibando, rem tam feliciter gessisse, et quod inde se

quittaient le sol natal, et se réfugiaient dans des pays étrangers pour y vivre plus libres, et y goûter les charmes de la paix et les douceurs du repos et de l'aisance.

CHAPITRE III.

Mariage de Jean, comte de Nevers.

Une alliance de famille avait été arrêtée entre les enfants du comte de Hainaut ¹ et du duc de Bourgogne : le comte d'Ostrevant devait épouser la sœur du comte de Nevers et celui-ci la sœur du comte d'Ostrevant. A cette occasion le duc de Bourgogne pria instamment le roi de ne pas partir pour l'expédition résolue, avant d'avoir honoré de sa présence la célébration des deux mariages. Dans son habile prévoyance, calculant l'avenir d'après le passé, il espérait que grâce à cette union, les peuples du Hainaut, abandonnant la cause des Flamands, s'attacheraient au parti de la France et ne fourniraient plus de secours à la Flandre, comme ils l'avaient fait jusqu'alors, toutes les fois que ce pays s'était trouvé réduit à la détresse par les désastres de la guerre. Ce fut donc en présence du roi, des grands de France et de beaucoup d'autres seigneurs venus de Bavière, de Lorraine et d'Allemagne, que les noces furent célébrées à Cambrai le 12 avril, avec une magnificence toute royale. Afin de rendre cette fête plus brillante, on donna des joutes et des tournois, où le roi fit admirer sa force et son adresse en descendant dans la lice et en fournissant neuf courses contre Collard d'Espinoy, chevalier du Hainaut. Les plus sages y trouvèrent à redire, comme à une chose peu convenable pour la dignité royale et contraire aux usa-

¹ Guillaume l'Insensé, alors comte de Hainaut, de Hollande, de Frise et de Zélande, n'avait point d'enfants. Il s'agit ici de Guillaume et de Marguerite de Bavière, enfants du duc Albert de Bavière, frère de Guillaume l'Insensé et régent du Hainaut.

exteris nacionibus gratum reddiderat et multipliciter commendandum.

CAPITULUM IV.

Dominos duces Francie quidam proditor intoxicare voluit.

Ut in procursu rerum gubernandarum, ut communius, superveniunt adversa, veteri odio Karolus rex Navarre stimulatus, neplandum precogitatum facinus in actum proferre cupiens, et quasi ferina rabie sanguinem consanguineorum sitiret, Biturie atque Burgundie duces intoxicare conatus est. Impietatis autem querens coadjutorem congruum, quemdam Johannem Delstein, Anglicum nacione, comi fronte accersivit, quem in brevi assiduitate victus et affabilitate continua ¹ sibi familiarissimum faciens, ubi fidelitatem ejus percipit fraude premiisque posse corrumpi, facinus confidencius apperit. Ad hoc utique exequendum non opportuit longis persuasionibus onerari, quem dictorum ducum inflammaverat odium, et lucri spes vehemens accendebat.

Unde venenum pulvereum ab eodem recipiens, et in Franciam veniens, nec attendens quod nulla est turpior prodicio quam cui avaricia causam dat, per quindenam ducum curias frequentavit, expectans spacium opportunum, quo scelestissimi regis mandatum exequi posset. Verum, actore Jesu Christo, qui inclitam regni sobolem hoc et in tempore protegendam susceperat, proditori non affuit experiendi facultas quod volebat. Ymo quod non semel modo sed pluries familiaris justo ferculis assistebat, mox affectate prodicionis suspectus, captus fuit et

¹ Var. n° 5960, fol. 61 v., *dapsilitate et affabilitate victus continuus*.

ges des anciens rois ; ils étaient charmés néanmoins que , dans ce premier essai des forces de sa jeunesse , le roi eût obtenu un si glorieux succès et qu'il se fût attiré par là l'affection et l'estime des étrangers.

CHAPITRE IV.

Un traître cherche à empoisonner messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne

Souvent, au milieu des affaires de ce monde, surviennent des malheurs imprévus. Charles , roi de Navarre , animé par une vieille haine , voulut mettre à exécution un projet criminel qu'il méditait depuis long-temps. Altéré de sang comme une bête féroce , il résolut d'empoisonner ses cousins les ducs de Berri et de Bourgogne et chercha à s'adjoindre quelqu'un pour accomplir son affreux dessein. Il attira à lui par ses prévenances un Anglais nommé Jean Delstein , et se l'attacha bientôt étroitement à force d'affabilité et de bons traitements. Dès qu'il vit qu'on pouvait le séduire par l'espoir des récompenses , il s'ouvrit à lui avec plus de confiance. Il n'eut pas besoin de longues exhortations pour pousser au crime cet homme , qu'animait une haine personnelle contre lesdits ducs et que l'appât de l'or enflammait plus encore.

Il reçut des mains du roi un poison en poudre et passa en France , sans songer qu'il n'est pas de pire trahison que celle qui a pour cause l'avarice. Pendant quinze jours il se mêla aux courtisans des ducs , attendant une occasion favorable pour exécuter les ordres exécrables du roi de Navarre. Mais , grâce à Jésus-Christ , qui protégea dans cette circonstance l'illustre maison de France , le traître ne put arriver à ses fins. Comme on le vit plus d'une fois s'approcher des plats avec trop d'empressement , on le soupçonna de méditer une perfidie. On l'arrêta et on le livra au prévôt de Paris , qui le fit mettre à la torture pour lui arracher la vérité ; il avoua tout d'abord ses criminelles intentions et assura que l'effet de cette poudre était si terrible , que , pour peu que les ducs en eussent goûté , ils se seraient sentis comme dévorés

traditus Parisiensi preposito. Qui veritatem ab eo vi tormentorum extorquens, ipsum crimen libere patefecit, tante efficacie pulverem esse affirmans, quod, si prefati domini eo aliquantum gustassent, velud igne exterius interiusque consumpturi, clamantes tactum hominum abhorruissent ut vulnera; mox capilli sponte defluisent, cutisque ad tactum manus avelli potuisset et a carne facillime separari, nec triduo post vixissent.

Hac de causa merita supplicia adjudicatus subire, ad ceterorum terrorem proditorum caput ejus abscisum hasta longa affixum est, membris vero principalibus corporis in introitu quatuor portarum principalium, trunco vero communi patibulo suspensis. Sic nequam proditor iniquitatis penas luit, et loco sperati premii condignum supplicium reportavit. Ut autem justiciam exequcioni datam memorati principes compererunt, sequenti die, videlicet octava et vicesima maii, publicam peregrinationem ad ecclesiam Nostre Domine ¹ Parisiensis devotissime egerunt, et ne ingrati erga Deum existerent, inter missarum sollempnia ipsi gratias reddiderunt, de cujus munere venerat quod tunc mortale discrimen quasi miraculose evaserant.

CAPITULUM V.

De matrimonio Karoli regis Francie.

Jam jamque videntes regni principes, quod rex, juventutis robustam maturitatem nactus, actenus sine conjuge fuerat, ut ei filius heres legitimus in regnum succederet, cum ejus patruis et cognatis consilium inierunt, ut ei de matrimonio provideretur honesto. Tunc facta est votorum dissonancia et assistencium quasi desiderium tripartitum, cum dux Burgundie

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 62 r., *beate Marie*.

d'un feu extérieur et intérieur, qui leur eût arraché des cris et leur eût fait redouter le contact des hommes comme pouvant les blesser; leurs cheveux seraient tombés d'eux-mêmes; leur peau, au moindre attouchement, se serait levée et détachée facilement de la chair, et ils n'auraient pas survécu plus de trois jours.

Le coupable fut puni comme il le méritait. Pour faire un exemple, on lui coupa la tête et on la planta au bout d'une lance; on attachas ses bras et ses jambes aux quatre portes principales; on suspendit son tronc au gibet. Ce traître infâme expia ainsi son crime, et reçut, au lieu de la récompense qu'il espérait, le châtement qui lui était dû. Dès que les deux princes eurent appris que justice était faite, ils se rendirent dévotement et en public, le lendemain 28 mai, à l'église de Notre-Dame de Paris, et comme témoignage de leur reconnaissance, ils offrirent pendant l'office divin de solennelles actions de grâces à celui dont la protection les avait fait échapper presque miraculeusement au danger de la mort.

CHAPITRE V.

Mariage de Charles, roi de France.

Les grands du royaume, considérant que le roi était dans toute la force de la jeunesse et qu'il n'avait pas encore contracté mariage, voulurent assurer un héritier légitime à la couronne; ils tinrent conseil avec ses oncles et les princes du sang royal, afin de lui trouver une épouse digne de son rang. Il y eut désaccord dans les opinions, et l'assemblée se partagea entre trois avis. Le duc de Bourgogne, Philippe, cherchant à prouver que son bien-aimé neveu pouvait s'unir sans déroger à la fille du duc Étienne de Bavière, exaltait par un pompeux

Philippus persuadere multis mediis conaretur dilectissimum nepotem posse ducis Bavarie Stephani filie honestissime copulari, Bavarorum genus immensis laudibus attollendo. Nam fuerunt qui, rebellionem eorum recentem contra Ecclesiam execrantes, ducum Austrasiorum sobolem digniori auctoritate pollere reputabant. Alii vero ducum Lotharingie obsequiosum servitium, in bellis regum exhibitum eciam usque ad mortem, et fidelitatem eorum hucusque Gallicis conservatam bonis omnibus preferentes, filiam ducis Johannis tunc viventis regem capere¹ consulebant. Tandem tamen verbalis disceptacionis finem complacencie regie concorditer submiserunt, ad regiones memoratas pictorem peritissimum mittentes, qui trium insignium puellarum graciosas facies tabulis effigiaret. Quas cum regi obtulissent, dominam Ysabellam de Bavaria, quartum decimum annum agentem, preelegit, et longe ante alias specie et pulchritudine insignem judicavit.

Ad patrem ergo puelle sollempnes milites diriguntur, qui connubium ejus poscerent, et ut in societate fortunarum omnium, et, quo nichil carius est humano generi, liberorum; adderentque satis sciri opes eidem non defuturas et gloriam amplissimi regni; proinde ne gravaretur cum tanto rege sanguinem ac genus miscere. Hiis igitur proluxiori sermone perornatis, cum ingentibus graciaram actionibus nunciorum gratum amplectitur verbum dux predictus, seque indignum honore tanto reputans, mox dilectam filiam sine cunctacione eorum fidelitati commisit. Quam mox arra sponsalium dotantes, ut reginam, cicladibus et olosericis auro textis decenter insignierunt, et in arcuato curru, cum insigni utriusque sexus comitatu, eam usque Ambianis adduxerunt.

¹ *Var. in 5960. fol. 62 r. , regi nubere*

éloge la noblesse des princes bavarois. D'autres, reprochant à ces princes d'avoir naguère abandonné l'Église, soutenaient que la famille des ducs d'Autriche était plus puissante et plus considérée. D'autres enfin, estimant plus que tous les avantages les nombreux services que les ducs de Lorraine avaient rendus aux rois de France dans leurs guerres, au risque même de leur vie, et la fidélité qu'ils avaient jusque là gardée aux Français, conseillaient au roi de choisir la fille du duc Jean, alors régnant. Cependant, à la fin ils s'en remirent d'un commun accord au bon plaisir du roi pour terminer cette contestation, et envoyèrent dans les états des trois ducs un peintre très habile, pour faire le portrait des trois jeunes princesses. Ces portraits furent présentés au roi, qui choisit madame Isabelle de Bavière, âgée de quatorze ans, la trouvant très supérieure aux autres en grâce et en beauté.

On envoya donc des chevaliers demander au père de la jeune princesse la main de sa fille, que le roi de France voulait associer à sa haute fortune et dont il espérait obtenir ce que les hommes ont de plus cher au monde, des enfants. Le duc devait savoir, ajoutaient les ambassadeurs, qu'elle ne manquerait pas de richesses et qu'elle partagerait un trône glorieux ; il ne devait pas regretter d'unir son sang et sa race à ceux d'un si grand roi. Telles furent les considérations qu'ils exposèrent dans un long discours. Le duc accueillit leurs paroles avec de grands témoignages de joie et de reconnaissance, ne se croyant pas digne d'un tel honneur. Il confia sans plus tarder sa fille chérie à leur fidélité. Les envoyés offrirent à la princesse les cadeaux de fiançailles, la firent revêtir comme il convenait à une reine d'une robe magnifique toute en soie brodée d'or, et la conduisirent jusqu'à Amiens, dans un char couvert, avec un brillant cortège d'hommes et de femmes.

Audito ejus adventu rex gavisus, more predecessorum, beatum Dyonisium, Francie peculiarem patronum, decima die julli devotissime visitavit; indeque Ambianis magnis itineribus tendens, ipsam sibi federe matrimoniali copulavit; nupcieque eadem die cum Francorum exuberanti leticia celebrate fuerunt. Tediosum forsán esset et compendio, quod studiose quero, contrarium, per singula ipsarum nupciarum magnificenciam declamare, quam et ore preconum ac mimorum satis estimo commendatam; dicam tamen nichil ibi defuisse quod deceret regiam majestatem. Indequé transacto triduo rex recedens, reginam custodie ducisse Aurelianensis et comitis Augi reliquit, qui ambo mature etatis erant.

CAPITULUM VI.

Admirallus Francie cum Gallicis transfretavit in Seociam.

Dum agebantur predicta, ubique viri ecclesiastici et utriusque sexus devoti regnicole generales processiones de ecclesiis ad ecclesias peragebant, et inter missarum sollempnia divinas aures pulsabant, supplicantes ut qui ventis et mari poterat impetare, transfretacioni Francorum auram accomodaret benignam. Nempe a veris medio et usque ad inicium estatis classis sexaginta navium, in gallicano littore anchoris firmata, ultra morem solitum mutua collisione pene deperiit ventorum violencia; que quia Anglicorum navigacioni arridebat, ipsam capere pluries aut igne voraci dare temptaverunt; sed audacia custodum tocíens retrocedere sunt compulsi. Nec contenti reiteratis repulsis, ubi avulsis anchoris, secundis fluctibus vela committi viderunt, mox navem lignis aridis, piece, liquamine et omnibus hiis que solent ignem fovere usque ad summum replentes, igne injecto

Le roi, charmé de la nouvelle de son arrivée, partit le 10 juillet, passa par Saint-Denys, où, suivant la coutume de ses prédécesseurs, il adressa ses prières au patron particulier de la France, et se rendit à Amiens en toute diligence. Il y épousa la princesse, et le même jour¹ le mariage fut célébré à la grande satisfaction des Français. Il serait peut-être fastidieux, et contraire à la brièveté dont je me suis fait une loi, de raconter en détail toute la magnificence de cette fête; les hérauts et les bouffons en ont, je pense, assez parlé. Je dirai cependant qu'il n'y manqua rien de ce qui convenait à la majesté royale. Le roi s'en alla trois jours après, et laissa la reine à la garde de la duchesse d'Orléans et du comte d'Eu, qui tous deux étaient d'un âge mûr.

CHAPITRE VI.

L'amiral de France passe en Écosse avec une armée française.

Au milieu de ces fêtes, le clergé et les personnes pieuses des deux sexes faisaient partout des processions publiques d'église en église, et adressaient, pendant le service divin, de ferventes prières à celui qui commande aux vents et à la mer, pour qu'il accordât aux Français une heureuse traversée. Depuis le milieu du printemps jusque vers le commencement de l'été, la flotte de soixante voiles qui était à l'ancre sur la côte de France avait failli être détruite par la violence extraordinaire d'une tempête qui poussait les vaisseaux les uns contre les autres. Les Anglais secondés par le vent avaient essayé, à plusieurs reprises, de prendre ou de brûler cette flotte; mais chaque fois ils avaient été repoussés par le courage des Français. Ils ne furent point rebutés par ces échecs réitérés. Quand ils virent qu'on avait levé l'ancre, et qu'on profitait du calme de la mer pour mettre à la voile, ils remplirent de bois sec, de poix, de résine et de toutes sortes de

¹ Le 18 juillet, quatre jours après la première entrevue du roi avec Isabelle de Bavière.

accensam in classem ex alto dirigunt. Sed ut astucia nautarum Gallici furorem declinaverunt incendii, mox aliud impedimentum supervenit. Nam velut transitum Francorum coercere conaretur Oceanus, subito celum obductum nubibus obscuras inducit tenebras circumquaque, et variis chorscacionibus interpollata luce micantibus, mugiunt clamosa tonitrua, mentes nautarum excitancia pre timore. Inde contrariis afflantibus ventis, naves cum summo discrimine vagabunde multis diebus erraverunt. At ubi divino nutu et industria rectorum navigii ad stationem iterum redierunt, admirallus agnoscens quosdam ex suis inde territos murmurando dicere quod malebant ad propria redire sospites, quam se iterum marinis fluctibus periculosis submittere, jussit ut omnes armati super harenam convenirent, et concione generali militum advocata, quod animos tam levi momento fortune suspensos gererent, increpavit :

« Longua experiencia, inquit, didicistis singulos actus hu-
« manos fortuitis casibus subjacere; et si, omni negotio quod
« est aliquis aggressurus, placeret singula que possent esse futura
« particulari deliberacione rimari, nunquam esset aliquis qui
« alicujus rei oneri se subiceret animosus. Nam si semper agri-
« cole diligenti deliberacione pensarent quanta a raptu volu-
« crum auferenda sunt semina, nunquam forte semina sulcis
« darent. Ardua enim aggredi, commilitones optimi, virtus
« amat, fortisque viri probitas tunc apparet, cum casibus exa-
« minata contrariis adversa novit sustinere infortunia, et malo-
« rum ponderibus animum non submitit. Sane sic majores
« vestri longe lateque per orbem se reddiderunt percelebres;
« quorum si vires, ut signa, geratis, pro certo quem mecum
« agredimini laborem promito laudabili fine terminandum.
« Quid plura? ad hoc poli serena facies vos allicit, equum mare

matières propres à alimenter l'incendie, un bateau auquel ils mirent le feu et qu'ils lancèrent tout embrasé contre la flotte ; mais l'adresse des matelots sauva les Français de la fureur des flammes. Alors survint un nouvel obstacle. L'Océan semblait prendre à tâche d'empêcher la traversée des Français. Tout à coup le ciel fut obscurci par d'épais nuages, qui se répandirent de tous côtés et que sillonnait de temps en temps la lueur des éclairs ; les bruyants éclats du tonnerre frappèrent les matelots d'épouvante. Les vaisseaux, poussés par les vents contraires, errèrent çà et là pendant plusieurs jours au milieu des plus grands dangers ; mais, grâce à la protection divine et à l'habileté des pilotes, les bâtiments parvinrent à rentrer dans le port. Dans leur frayeur, quelques uns des soldats avaient fait entendre des murmures : ils aimaient mieux, disaient-ils, retourner sains et saufs dans leurs foyers, que de s'exposer de nouveau aux périls d'une mer orageuse. L'amiral le sut ; il enjoignit à l'armée de se rassembler sur le rivage, et ayant réuni les chevaliers, il leur reprocha de se laisser ébranler par une si légère contrariété :

« Une longue expérience, leur dit-il, vous a appris que toutes les actions humaines sont exposées aux chances du hasard. Si, avant de former une entreprise, on s'avisait de soumettre à une délibération particulière tous les accidents qui peuvent arriver, il n'y aurait jamais personne qui osât en courir les risques. Si les laboureurs calculaient toujours avec un soin minutieux tout ce que doit leur faire perdre la rapacité des oiseaux, jamais peut-être ils ne confieraient de semences à la terre. Mes chers compagnons, la valeur aime à braver les difficultés, et l'on reconnaît le vrai courage, alors qu'éprouvé par les revers il sait supporter l'infortune et ne pas succomber sous le poids de l'adversité. C'est ainsi que vos pères se sont rendus célèbres par tout l'univers. Vous combattez sous les mêmes bannières, et si vous êtes animés de la même valeur, je vous suis garant que le succès couronnera notre expédition. Que vous dirai-je de plus ? Vous le voyez, l'aspect serein du ciel vous invite au départ ; la mer redevenue calme vous promet une navigation tranquille et conforme à vos vœux. Vous avez avec vous des pilotes actifs, qui savent manier le gouver-

« ex aspero votivam tranquillitatem navigationi aptam offert ,
 « ut videtis; assunt et navigii rectores expediti, qui clavum
 « regere norunt, vela flectere, scopulos declinare, remigesque,
 « si contigerit, moderari, qui non cessant nunc congruum per-
 « suadere transitum. Quid restat ergo? Infero, vos facta mea
 « non dicta, milites, sequi volo, nec disciplinam modo sed
 « exemplum eciam a me petere. »

Et hec dicens, festinus in navim insiliit, eumque ceteri sunt
 sequi; sicque, triduo non exacto, circa festum sancte Cate-
 rine, principali portui Scocie applicuerunt, qui lingua scotica
 Edembourc nuncupatur. Ut, cunctis dempta spe fuge, deinceps
 in omnem auderent jactare aleam, faciendo de necessitate vir-
 tutem, remisit navigium, in quo mittendi ad eum milites et scu-
 tiferi transmearent; quibus eciam rescribens infecunditatem
 Scocie, quam solum feris recommendabat ac nemoribus mon-
 tuosis, supplicabat ut regi persuaderent quod negocium deli-
 beracione celeri indigebat. Inde Scocie regem adiens, post de-
 pensum debitum salutacionis affatum, cum de sospitate regis
 Francie et suorum illustrium respondisset, facta dicendi gracia
 quod placeret: « Franci, inquit, quos nunciis et apicibus nuper
 « evocastis, mandatis vestris parentes advenerunt, promptum
 « et obsequiosum famulatum regie majestati eciam usque ad
 « mortem offerentes, quod et contra emulos regni vestri cupiunt
 « experiri. Et quia mutui federis inducialis sciunt terminum jam
 « exactum, attente supplicant ne sinatis vires eorum ocio vel
 « cunctacione marcescere, sed cum jam vestris coadunatis copiis
 « in adversarios hostiliter debachari, sacius judicantes cito
 « cum hac paucitate, quam tarde cum multitudine aggredi ne-
 « gocium. »

Ququam in hanc sentenciam irent nobiles assistentes,

« nail, manoeuvrer les voiles, éviter les écueils et diriger au besoin les
« rameurs. Ils vous pressent de profiter de l'occasion maintenant favo-
« rable. Qu'attendez-vous donc? Je vous engage, soldats, à vous régler
« sur mes actions et non sur mes paroles : je veux, non seulement vous
« commander, mais vous donner l'exemple. »

En disant ces mots, il monta le premier dans son vaisseau, et tous les autres le suivirent. Au bout de trois jours, vers la fête de Sainte-Catherine, ils abordèrent au principal port de l'Écosse que, dans le pays, on appelle Édimbourg. Voulant ôter à ses soldats tout espoir de fuite et les réduire à faire de nécessité vertu et à se jeter hardiment au milieu des périls, il renvoya la flotte avec ordre d'aller chercher les chevaliers et les écuyers qui devaient le rejoindre. Il écrivit aussi aux seigneurs de France pour les instruire de la stérilité de l'Écosse, où il ne trouvait que des bêtes sauvages, des forêts et des montagnes ; il les suppliait de bien répéter au roi qu'il fallait prendre une prompte détermination. Il alla ensuite trouver le roi d'Écosse, lui offrit l'hommage de ses salutations et l'informa de la santé du roi de France et des princes de sa famille. Puis ayant obtenu la permission de dire ce qu'il voulait, il parla ainsi : « Les Français, que vous avez appelés naguère
« par lettres et par messages, ont obéi à votre voix : ils sont venus mettre
« à la disposition de votre majesté leur dévouement empressé et sont
« prêts à sacrifier leur vie pour votre service. Ils brûlent de prouver leur
« zèle en combattant les ennemis de votre royaume. Sachant que le
« terme de la trêve est expiré, ils vous supplient instamment de ne
« pas laisser languir leurs forces dans le repos et l'inaction, mais de
« les réunir aux troupes que vous avez déjà rassemblées et de livrer les
« Anglais à leur fureur ; ils pensent qu'il vaut mieux attaquer sur-le-
« champ en petit nombre que plus tard avec une armée plus considé-
« rable. »

Les seigneurs qui se trouvaient là se rangèrent à cet avis ; mais le

ipsam tamen rex piis auribus non audivit; sed quasi Gallicorum numerum parvipendens, quod requirebant abnuit, et sub pre-textu augendi copias pugnatorum, cum Anglicis trium ebdomadarum inducias statuit renovare. Iterum contra Gallicos incivilius justo agens, apud Edembourc, valde sterili plaga regni, precepit terminum expectare, ubique voce preconia significans, ne quis eis, nisi prompta solucione, victualia ministraret; et ideo spacium non exegerunt sine inedia magna rerumque familiarum distractione dampnosa. Usque ad octavum diem julliis mensis inediam hanc patientissime pertulerunt; et tunc ad preces domini admiralli rex tribus milibus Scotorum Gallicos sociavit. Cui cum valedixissent, ad iter se accinxerunt, et finem Scocie attingentes, et vastam illam solitudinem sexaginta milibus ab omni culto tellure distantem pertranseunt, Angliam sunt ingressi. Tunc per sexaginta milia et usque ad interiora regni hostiliter et sine obice discurrentes, habenas crudelitatis laxando, planam patriam ubique flamma voraci vastantes, quotquot de agricolis, incolis quoque aliis obvios habuerunt, sine misericordia peremerunt, condicioni, etati, neque sexui parcentes, ita ut de hiis dici potuerit: *Viduam et advenam interfecerunt et pupillos occiderunt, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene.*

In talibus igitur octo diebus consumptis, redeunt et ante Dovart castrum, utique situ naturali fortissimum, victualibus et defensoribus munitum transeunt, cum a Scotis didicisset dominus admirallus ad occupationem ipsius multis diebus in vanum elaborasse, eos obnixè rogavit ut adhuc simile attemptarent, nec de optato nuper desiderio adipiscendo dubitarent. Sane pluries persuasit ut sic discursum hostilem redderent clariorem, semper addens: « Et ut res non confuse. sed recto rationis tra-

roi n'y adhéra point. Il semblait ne faire aucun cas du petit nombre des Français et refusa d'acquiescer à leur demande. Sous prétexte d'augmenter ses forces, il résolut de conclure avec les Anglais une nouvelle trêve pour trois semaines. Puis, traitant les Français sans aucun égard, il leur ordonna d'attendre la fin de cette trêve sur la plage stérile qui environne Édimbourg, et enjoignit à tous ses sujets par la voix du héraut de ne fournir des vivres qu'à ceux qui paieraient comptant. Aussi les Français eurent-ils à supporter pendant tout ce temps de grandes privations et des dépenses ruineuses. Ils endurèrent ces maux avec beaucoup de courage jusqu'au 8 juillet. Alors, à la prière de l'amiral, le roi leur joignit trois mille Écossais. Ils prirent congé de lui, et se mirent en route. Parvenus aux frontières de l'Écosse, ils traversèrent un désert vaste et inculte de soixante milles et entrèrent en Angleterre; puis s'avancant jusqu'à soixante autres milles dans l'intérieur du royaume, ils coururent le pays sans obstacle et donnèrent libre carrière à leur cruauté. Ils mirent tout à feu et à sang et égorgèrent sans pitié tous les paysans et les autres habitants qu'ils rencontrèrent, sans épargner ni le rang, ni l'âge, ni le sexe, en sorte qu'on pouvait dire d'eux : *Ils ont tué la veuve et l'étranger, ils ont égorgé l'orphelin, le jeune homme avec la jeune fille, l'enfant à la mamelle avec le vieillard.*

Après huit jours de dévastations, ils revinrent sur leurs pas et passèrent devant le château de Dovart, bâti dans une forte position et pourvu de vivres et de défenseurs. L'amiral, ayant appris des Écossais qu'ils avaient déjà plusieurs fois tenté inutilement de s'en emparer, les pria instamment d'essayer une nouvelle attaque et d'espérer une plus heureuse issue. Il les engagea vivement à signaler leur expédition par cet exploit : « Pour éviter toute confusion, leur disait-il sans cesse, « et pour diriger cette entreprise avec plus d'ordre et de régularité, « attaquons tous à la fois du même côté, ou, si vous craignez la diffé-

« mite dirigatur, aut opus aggrediendum est simul, vel si de va-
« rietate ydiomatum dubitetis, dexteram eligentes, Franci sinis-
« tram tenebunt. » Quod tamen penitus facere renuerunt.

Non nivea Scotorum pusillanimitate marcius ardor deferbuit admiralli; sed mox nuncium destinavit, qui dedicionem oppidi imperaret; a quo ut spretam cognovit cum derisoriis verbis, audivit eciam et capitaneum remandare ne stultum aggrederetur laborem, rediensque se felicem reputaret, si suos Gallicos posset ab insidiis et dolis Scotorum consuetis preservare, ad incucien- dum terrorem verba credens processisse, nec inde animo fractus admirallus oppidum obsidione cingi jussit, biduoque alternatis vicibus inquietari assultibus. Quos hostes potentissime pertu- lerunt, et multos ex Francigenis vulneraverunt graviter, qui, ad strenuitatis titulum acquirendum, murum transcendere viribus conabantur. Quociens certandum erat, Scoti, quasi statue erecte, immobiles a longe se tenebant pede fixo, finem assultuum expectantes; quem tandem balistarii per circuitum commode collocati laudabilem reddiderunt. Nam dum hostes tractu sepius repelluntur, Gallici ingredienti omnes adversarios occiderunt, duntaxat capitaneo excepto, et spoliato oppido, illud voraci flamma consumpserunt, simileque de aliis duobus, quorum nomina non teneo, in itinere peregerunt.

Ex auxilio denegato Scotorum dubia fide comperta, circa finem hujus mensis Gallici iterum excursionem hostilem solito caucius egerunt, et ab eisdem divisi; sed quidquid hostis in hostem consuevit exercentes, reiteratis vicibus, se in bellico apparatu posuerunt, ne circumvenirentur eorum insidiis; quas tamen ope et industria comitis Duglays declinaverunt, qui solus ex Scotis cundo et redeundo eorum comes individuus et fidelis semper fuit.

« rence des langues , choisissez la droite , et les Français prendront la
« gauche. » Mais ils n'y voulurent point consentir.

La lâcheté des Écossais ne glaça point le courage bouillant de l'amiral ; il envoya aussitôt sommer la ville de se rendre ; cette sommation fut repoussée avec des paroles insultantes. Le capitaine lui fit répondre qu'au lieu de persister dans sa folle tentative , il ferait bien de s'éloigner , et qu'il devait s'estimer heureux s'il pouvait préserver son armée des trahisons et des pièges ordinaires des Écossais. L'amiral crut que ces paroles avaient pour but de l'effrayer ; sans perdre courage , il fit commencer le siège de la place et livra plusieurs assants pendant deux jours. Les ennemis se défendirent vigoureusement et blessèrent grièvement beaucoup de Français qui , pour signaler leur vaillance , cherchaient à escalader les murs. Toutes les fois qu'il y avait un engagement , les Écossais , se tenant immobiles comme des statues , regardaient de loin le combat et en attendaient l'issue. Néanmoins les arbalétriers , que l'amiral avait disposés habilement autour de la place , triomphèrent à la fin. Après avoir repoussé plusieurs fois les ennemis , les Français entrèrent dans la place , égorgèrent toute la garnison , à l'exception du capitaine , se livrèrent au pillage et mirent le feu aux maisons ; puis continuant leur route , ils firent éprouver le même sort à deux autres châteaux dont j'ai oublié les noms.

Les Français ayant appris à douter de la bonne foi des Écossais par le refus qu'ils avaient fait de coopérer à leur entreprise , se séparèrent d'eux. Vers la fin du mois ils recommencèrent à courir le pays avec plus de précaution ; mais tout en commettant les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi , ils marchaient toujours en ordre de bataille , afin de ne pas être surpris par trahison. Ils échappèrent aux pièges , grâce aux bons offices du comte de Douglas ; ce fut le seul des Écossais qui les suivit dans leurs courses et qui resta toujours leur compagnon fidèle et inséparable.

CAPITULUM VII.

Classem regiam Flammingi comburere temptaverunt.

Dum cedibus, rapinis et incendiis admirallus fines Anglie infestabat, mitendæque auxiliares copie litus marinum tenerent, temporis votivam serenitatem expectantes, subito, quod non timebatur, per dolum ac prodicionem prope navigium ad transfretandum paratum necessariisque onustum amissum est. Sane in Anglicorum favorem, infausta quedam Gandavensium concio, duce quodam ignobili, qui Francio vocabatur, ad Dan famosum portum venit, ut secrete compatriotis quereretur, si qua nocturna transicio prodicione fieri posset usque ad classem regiam, ut eam flamma voraci combureret. De propinquiore autem portu, qui Esclusa vocabatur, non defuerunt qui facinus peragendum susciperent, ad id horam congruam assignantes; et mox, ut quisque naturaliter tendit id quod delectat effectui mancipare, ad liberum preparandum proditoribus ingressum, ville principalis porte seras clam cum repagulis, succedente crepusculo, avulserunt.

Sane conceptum nephandissimum produxissent in actum, interim dum circa intempestum silentium fere omnes grata perfruerentur requie, nisi fraudem relatione quorundam capitaneus comperisset. Qui mox, captis inique conspiracionis principibus, quos hac illac vagari reperit, postero die, prima luce, velocissimo equo vectus, moras rumpit impiger, et accurrens, cum vix aurora solis subsequenti nunciaret adventum, detegit regi et optimatibus nequiciarum hystoriam. Qui inde meritam concipiunt indignacionem, et nuncium remittentes, ut ulciscatur facinus, proditores capite plecti iusserunt; et ne ceteris

CHAPITRE VII.

Les Flamands essaient d'incendier la flotte du roi.

Pendant que l'amiral portait en Angleterre le meurtre, le pillage et l'incendie, et que les troupes auxiliaires qu'on devait lui envoyer attendaient sur le rivage de France un temps favorable, une ruse et une trahison, qu'on ne croyait pas avoir à craindre, faillirent tout à coup anéantir la flotte prête à partir et chargée de toutes les provisions nécessaires. Un corps de Gantois, sous la conduite d'un homme obscur nommé Francion¹, se rendit au fameux port de Damme, dans le perfide dessein de favoriser les Anglais². Ils s'enquirent secrètement aux habitants s'il était possible de pénétrer par trahison, pendant la nuit, jusqu'à la flotte du roi, afin de l'incendier. Ils trouvèrent dans le port voisin, qu'on appelle l'Écluse, des gens prêts à seconder ce coup hardi, et qui indiquèrent l'heure la plus convenable. Lorsqu'on a conçu un projet, on cherche naturellement les moyens de le mettre à exécution. A l'approche du crépuscule, les gens de l'Écluse, pour faciliter l'entrée des traîtres, enlevèrent sans bruit les serrures et les barres de la porte principale de la ville.

Un profond silence régnait partout, et presque tous les habitants goûtaient les douceurs du repos. Les conjurés auraient sans doute réussi dans leur exécrable complot, si le capitaine n'en eût eu connaissance. Il fit aussitôt saisir les principaux chefs, qui étaient dispersés çà et là. Le lendemain, au point du jour, il partit à cheval sur-le-champ, courut à toute bride et arriva le jour suivant avant l'aurore auprès du roi et des seigneurs, à qui il apprit cette odieuse conspiration. Les princes, animés d'une juste indignation, le renvoyèrent, et lui ordonnèrent aussitôt de tirer vengeance de ce crime en punis-

¹ Celui que le Religieux appelle Francion était François Ackerman, un des capitaines de Gand. Voyez la note 1 de la page 269.

² Le Religieux a omis ici le récit d'une tentative inutile faite par François Ackerman contre Ardembourg et Bruges. Il ne

essent continuande perfidie documentum, postpositis omnibus aliis curis, et retentis quos in Angliam mittere statuerant, villam de Dan, fossa muroque ac multorum incolatu insignem, capere decreverunt, dum adhuc ibidem nequam concio proditorum se a desiderio fraudatam et miraretur et doleret.

CAPITULUM VIII.

Villam de Dan Gallici ceperunt et destruxerunt.

Omnes edicto regio paruerunt, a parte obsidioni apta in camporum planicie figentes tentoria, balistarios quoque ac fundibularios locis congruis ponentes. Post dedicionem imperatam, cum arrogancia nimia denegatam, inchoandi assultus signum datur, quos hostes repellere viriliter temptaverunt. Ab hinc nichil remiserunt ab illa parte cure aut laboris, sed vigilias in villa, staciones ante portas presidiaque in muris protinus disposuerunt, et quamdiu duravit obsidio, noctes excubiis deputati trahentes insomnes, sepius cum terribili clamore dominis Francie ingerebant probra et contumelias, desidie et timiditatis obicientes titulum. Quociens Gallici agressus impetuosos inferebant, nil temere nec trepide ad omnes aditus stacionibus firmatis, qua signa ferri videbant, eo robore virorum opposito, milites et armigeros sinebant sepe scandere, quo successu magis in arduum eos pelli posse per proclive facilius rati. Sicque multi, ducentes ex generosis proavis sanguinis dignitatem, ruebant precipites et vulnerabantur graviter. De die iterum incessanter ymbrem sagittarum et tormentorum tonitrua emittebant, et, ut communius, ubi flores liliorum conspiciebant ad solem radiare. Verum, actore Deo, qui tunc juventutem regiam

sant de mort les coupables. Pour empêcher leurs complices de donner suite à leur trahison, on laissa de côté tout autre intérêt, on suspendit le départ des troupes destinées à l'expédition d'Angleterre, et l'on résolut de prendre la ville de Damme, qui était entourée de murs et de fossés, et défendue par une nombreuse population. On voulait profiter de l'abattement et de la consternation où la perte de leurs espérances avait plongé les traîtres qui s'y trouvaient.

CHAPITRE VIII.

Les Français prennent et détruisent la ville de Damme.

On obéit aux ordres du roi et l'on dressa les tentes dans la plaine, du côté le plus favorable à l'attaque de la ville; on plaça aussi des arbalétriers et des frondeurs dans des positions avantageuses. Les sommations qui furent faites ayant été rejetées avec arrogance, on donna le signal de l'assaut. Les ennemis se mirent en devoir de se défendre vigoureusement, et dès ce moment tournèrent tous leurs soins et tous leurs efforts vers l'endroit attaqué; ils établirent aussitôt des postes dans la ville, des soldats devant les portes et des sentinelles sur les murs; pendant toute la durée du siège, les hommes chargés du guet passèrent les nuits sans dormir, adressant souvent avec des cris terribles des injures et des invectives aux seigneurs de France et les accusant de faiblesse et de lâcheté. Toutes les fois que les Français livraient un rude assaut, les habitants, sans s'effrayer ni se troubler, renforçaient les postes à toutes les issues; partout où ils voyaient paraître l'ennemi, ils lui opposaient de nouvelles troupes; souvent ils laissaient monter les chevaliers et les écuyers, pensant qu'il serait plus facile de les repousser en les renversant du haut des murs. Beaucoup de nobles seigneurs furent ainsi culbutés et blessés grièvement. Pendant le jour, les assiégés faisaient sans cesse pleuvoir une grêle de traits et dirigeaient les foudres de leur artillerie particulièrement du côté où ils voyaient

parle pas non plus de la prise de Damme juillet, en l'absence du gouverneur Robert par les Gantois, qui s'en emparèrent, le 17 de Ghisteltes.

protegendam susceperat, ipsam indempnem conservavit, quamquam multi qui circa et ultra regium papilionem deambulabant occubuerunt, hiis missilibus interempti.

Hec et similia incessanter agentes indurato animo regem ad iracundiam merito provocaverunt, et juramento firmavit inde se non recessurum, donec villa potiretur; quod effectui mancipare Gallici diebus quindecim temptaverunt. Qui, quamvis nullas percipiende quietis ad restaurandum hostium exinanicionem ferias indulgerent, res tamen in longum ibat, nisi cautela spacium temporis supplevissent. Exquisita namque lignorum sufficienti materia, machinas quas vulgo serophas appellant, petrarias quoque ad destruendum muros aptas sub omni celeritate fabrefieri jusserunt. Quibus cum oppidanos subsequenter diebus oppressissent, paulative arrogancie consuete deposuerunt sarcinam, nimiaque concussi formidine, vis eorum, que nuper ignea videbatur, instar nivis liquefieri incepit. Quod natu majores attendentes, et quod cum gente in proposito nimium pertinaci agebatur negocium, ceteris in concione advocatis : « Nunc quidem resistendo in nullo remissior est animus, « inquit; sed attriti nimio pondere obsidionis, vires negant « ipsam amplius protrahendam; visumque est instanti tempori « expedire ut, missis nunciis ad regem, temptemus exitum liberum cum omni supellectile implorare. Et quamvis *feda*¹ et « ignominiosa reputetur dedicio, agit tamen extrema necessitas, ut ista, quantacunque est, indignitas subeatur, ne « omnes absque misericordia pereamus. Dedamus nos regi, « rati melius sub imperio suo quam nostris consuetudinibus « victuros; oretur ut mitat qui obsides, qui urbem patentibus « portis accipiant. »

Le mot *feda* emprunté au n° 5960, fol. 65 v., manque dans le n° 5958.

les fleurs de lis briller au soleil. Mais Dieu, qui veillait sur la jeunesse du roi, le préserva de tous les dangers : cependant ces projectiles atteignirent et tuèrent une foule de gens qui allaient et venaient autour du pavillon royal.

La résistance opiniâtre des assiégés et leurs provocations continuelles excitèrent le juste courroux du roi ; il jura de ne point s'éloigner qu'il n'eût pris la place. Pendant quinze jours, les Français firent tous leurs efforts pour s'en rendre maîtres. Ils n'accordèrent à l'ennemi aucune trêve ni aucun instant de repos pour réparer ses forces. Cependant le siège eût traîné en longueur, s'ils n'en eussent abrégé la durée par un stratagème. Ils se procurèrent une quantité suffisante de bois, et firent fabriquer en toute hâte des machines, vulgairement appelées truies, et des pierriers destinés à renverser les murs. Ils s'en servirent contre les assiégés pendant plusieurs jours, et ceux-ci rabattirent peu à peu de leur arrogance et furent saisis d'épouvante. Leur bouillante ardeur commença à se refroidir. Les plus sages, alarmés de cet abattement, et songeant qu'ils avaient affaire à des adversaires inébranlables dans leur résolution, convoquèrent une assemblée : « Nous n'avons point, « dirent-ils, moins de cœur qu'auparavant pour nous défendre ; mais « nos forces sont épuisées par les fatigues d'un trop long siège, et ne nous « permettent plus de prolonger notre résistance ; les circonstances pré- « sentes nous semblent exiger que nous entrions en pourparler avec « le roi pour obtenir de nous retirer librement avec armes et bagages. « On considère, il est vrai, comme une honte et un déshonneur de « capituler ; mais la nécessité qui nous presse nous force de subir cet « affront, quel qu'il soit, si nous voulons ne pas être exterminés sans « pitié. Rendons-nous au roi avec l'espoir que nous vivrons plus heu- « reux sous son autorité que sous nos propres lois. Prions-le d'en- « voyer recevoir nos otages et prendre possession de la ville. »

Quam sententiam omnes unanimiter approbantes, omni genere pudoris postposito, missis nunciis recessum liberum, vita et mobili salvis, prece humili deprecant, et ad corroborandum fedus pasciscendum, quinquaginta ex se ipsis obtulerunt, qui capite luerent, si condicionibus a rege imponendis non staretur. Quamvis hostes indignos veniam Franci scirent. acceperunt tamen deliberandi spacium, et utrobique tractus mutuis prohibetur; indicitur quoque cohortibus singulis et omnibus generaliter assiliendi finis. Sed prolixa dominorum consultatio oppidanis occasionem tribuit dubitandi. Pauci namque erigebantur ad spem pacis; sibi autem conscii criminis lese majestatis, dum demerita compensant equo libramine, incidunt in desperationis abissum, et ut vitarent mortis vulgaris triste et ignominiosum spectaculum, intempesta sub nocte, clam et cum quanto potuerunt silencio, per latus propter paludes a Francis non custoditum disgressi sunt. Abeuncium fragorem insolitum nimiumque strepitum excubitrices copias, que intentis animis et auribus pernoctabant, non latuit; satis tamen augurio animi apprehenderunt quid erat.

At ubi fugam oculata fides et lux superveniens patefecit, per castra ilico divulgatur. Ad assultum ex tunc anhelant animi singulorum, et cum

Jam sol sydereas radiaret flammeus auras,

omnibus qui remanserant egressus penitus denegatur. Litis concinentibus arma capescunt pugiles, et bellico apparatu in fossata, quanquam expertes lutose profunditatis, indifferentes prosiliunt occiusque contigui fiunt muris, ut ascendentes manutentim pugnarent. Multi famosi milites et armigeri, ab avis virtuosus minime degenerantes, strenue nimis in eodem desu-

Cette proposition fut adoptée unanimement. Mettant de côté toute pudeur, les assiégés firent demander humblement la permission de sortir de la place vie et bagues sauvées. Pour garantir l'exécution du pacte qu'on allait conclure, ils offrirent cinquante d'entre eux, qui devaient payer de leur tête la violation des conditions imposées par le roi. Les Français savaient que l'ennemi ne méritait point de pardon; cependant ils consentirent à une conférence : il y eut suspension d'armes des deux côtés; il fut enjoint à chaque compagnie en particulier et à tous en général d'interrompre les assauts. La délibération des seigneurs fut longue, et les assiégés commençaient à concevoir quelque crainte. Peu d'entre eux osaient espérer la paix; se sentant coupables du crime de lèse-majesté, et appréciant leur faute à sa juste valeur, ils tombèrent dans un profond désespoir : pour éviter la honte et l'infamie d'un supplice public, ils profitèrent de la nuit et s'échappèrent secrètement dans le plus grand silence du côté des marais que les Français ne gardaient point. Le mouvement extraordinaire et le bruit causés par leur départ donnèrent l'éveil aux sentinelles de nuit qui étaient aux aguets; elles se doutèrent de ce qui se passait.

Dès que le jour parut, les soupçons se changèrent en certitude. La nouvelle de cette évasion se répandit aussitôt dans le camp; dès lors chacun n'aspira plus qu'à monter à l'assaut.

Déjà l'astre du jour brillait d'un vif éclat.

On empêcha de sortir tous ceux qui étaient restés dans la ville. Les soldats prirent les armes au son de la trompette; ils se jetèrent hardiment et tout équipés dans les fossés pleins de boue, sans s'inquiéter de leur profondeur; en un instant, ils furent au pied des murs, prêts à les escalader, pour combattre corps à corps. Beaucoup de chevaliers et d'écuycrs fameux se montrèrent, en cette occasion, dignes de leurs valeureux ancêtres et firent des prodiges de bravoure. Plusieurs furent

darunt opere, et cum ruebant precipites, non ad pavorem, sed audaciam similem ceteros incitabant. Cum arcubus eciam et balistis et quolibet missilium genere, ad hoc deputati hostes tanto studio tantaque instancia lacescebant, ut nec manum auderent extra propugnacula ponere; sicque tandem animo consternati deficiunt et vincuntur. Sic muros transilientes angusti octava et vicesima die, victores, sicut leones in predam, sic in eos invehuntur. Tunc ubique clamor omnia variis terrenarium ac pavencium vocibus, mixto mulierum ac puerorum ploratu, complet; ubique fit concursacio incerta nunc hos nunc illos sequencium, rogancium viros natosque cui se fato commiterent.

Rex, villa capta, precones edicere iussit ut ab inermi vulgu abstineretur, nec preter armatos quemquam violari. Cui obtemperantes in parte, ad unum omnibus cesis armatis, quorum quingentorum et eo amplius estimabatur numerus, villa predalis effecta, et ubique effractis penicioribus locis, facta sunt desiderabilia urbanorum Francorum preda, et queque speciosa in sortem sibi spolia diviserunt. Quibus usque ad nauseam interrim onusti, dum muros in multis locis solo equare conarentur, conestabularius non substitit; sed confestim eodem torrente fortune reliquas hostium copias oppressurus, fugientes aggreditur, et usque ad occasum solis incendere aut ferire nunquam, vel momento temporis, Gallici destiterunt. Inde ad persequendum Francionem, tocius prodicionis incentorem, iter flectens, domum fortem a Gandavo sex miliaribus distantem, ubi ipse aufugerat, adgressus est; sero tamen: nam loco cedens jam Gandavum pecierat. Quapropter, occisis qui remanserant, locum funditus everti fecit, ne receptaculo amplius adversariis esset.

Hiis sic feliciter gestis, rex portum Escluse, qui quidem inter

précipités en bas des remparts ; mais leur chute , au lieu d'effrayer les autres , animait leur courage. Les archers , les arbalétriers et tous les gens de trait attaquaient les ennemis avec tant d'ardeur et d'acharnement , que ceux-ci n'osaient plus paraître sur les remparts ; ils perdirent enfin courage et furent vaincus. La ville fut prise le 28 août. Les vainqueurs se jetèrent sur les habitants comme des lions sur leur proie. Alors on n'entendit plus partout que des cris de terreur et d'épouvante mêlés aux lamentations des mères et des enfants. Partout on voyait les femmes courir en désordre et s'attacher aux pas des uns et des autres , demandant à leurs époux , à leurs enfants , quel sort elles devaient attendre.

Le roi , après la prise de la ville , fit enjoindre par les hérauts d'épargner les gens désarmés et de ne frapper que ceux qui opposeraient de la résistance. Ces ordres ne furent suivis qu'en partie : on égorga tous ceux qu'on trouva les armes à la main ; le nombre s'en éleva , dit-on , à plus de cinq cents ; puis la ville fut livrée au pillage. Les Français forcèrent les réduits les plus secrets , s'emparèrent de tous les biens des habitants et se partagèrent par le sort les dépouilles les plus précieuses. Gorgés de butin , ils se disposaient à raser une partie des murs ; mais le connétable ne voulut point s'arrêter. Profitant de la fortune favorable pour écraser les débris de l'armée ennemie , il attaqua aussitôt les fuyards : jusqu'au coucher du soleil , les Français ne cessèrent pas un seul instant d'employer contre eux le fer et la flamme. Puis il se mit à la poursuite de Francion , l'instigateur de la révolte , qui s'était réfugié dans une maison fortifiée à six milles de Gand ; le connétable investit cette maison , mais il était trop tard ; Francion était parti et s'était retiré à Gand. On tua tous ceux qui étaient restés , et on rasa la forteresse , afin qu'elle ne servît plus d'asile aux ennemis.

Après ces succès , le roi se dirigea vers le port de l'Écluse , le meil-

eos quos regnum habet commoda stacione famosissimus est. peciit; et ibi, sumptibus qui sufficere possent ad impensam designatis convocatisque artificibus, ex subjecta pro votis materia, tam ex quadratis lapidibus quam coctis lateribus, qui cemento fortissimo linirentur, castrum construere mandavit. Sic deinceps in littore navigia securiorem habere poterant stacionem, et ideo subsidiarios armatos, quod satis esset, ad custodiam relinquit, donec perficeretur opus. Sed mox, ut super pallos in fundum lutosum fixos ingentis structure prima jecerunt artifices fundamenta, oppidum patruo suo duci Burgundie, qui comitatu Flandrie jure pociabatur uxorio, concessit perpetuo possidendum.

CAPITULUM IX.

De Flandrensium rebellione pertinaci.

Rex laudabiliter peractis non contentus, nisi presumptionem hostium amplius humiliaret, ad uberiores plagas Flandrie, Zelandie contiguam, que Francus dicitur, alendis utique armentis aptam, accessu quoque difficilem ob interjectas paludes, ac multorum divitum hominum incolatu insignem, traduxit legiones. Ad interiora igitur regionis non sine incolarum insidiosa resistencia penetrantes, cum ad rebellionum vindictam, quam ab annis quinque et hucusque indempnes exercuerant, longe lateque incendia non sine cruenta strage peregrissent, tandem ingenti preda onusti et manubiarum omnimodam varietatem secum usque ad fastidium trahentes, post triduum ad regem redierunt. Fuerunt qui, lucri cupidine ducti, multos ex potencioribus ceperant, ut vitam pecuniis mercarentur. Quod cum ad noticiam patruorum regis pervenisset, auctoritate

leur et le plus renommé de tous ceux que possède le royaume. Il donna ordre d'y construire un château fort en pierres de taille et en briques unies par un ciment solide; il s'était chargé de subvenir à toutes les dépenses, de rassembler les ouvriers et de fournir tous les matériaux nécessaires. Désormais les vaisseaux pouvaient trouver sur le rivage un abri plus sûr. Il y laissa une garnison suffisante pour défendre la place, jusqu'à ce que les travaux fussent terminés. Mais à peine les ouvriers eurent-ils enfoncé les pilotis et jeté les premiers fondements de cette immense construction, que le roi céda à perpétuité cette place forte à son oncle le duc de Bourgogne, qui possédait déjà le comté de Flandre du chef de sa femme.

CHAPITRE IX.

Les Flamands persistent dans leur rébellion.

Le roi, non content de ces brillants exploits, voulut rabaisser encore l'orgueil des ennemis. Il dirigea ses troupes vers le Franc ¹, l'une des plus fertiles provinces de la Flandre. Cette contrée touche à la Zélande; elle abonde en pâturages, est entrecoupée de marais qui en rendent l'accès difficile et renferme un grand nombre de riches habitants. Les Français pénétrèrent dans l'intérieur du pays, non sans éprouver beaucoup de résistance et sans être environnés de trahisons. Pour venger les révoltes dans lesquelles la Flandre persistait impunément depuis cinq années, ils mirent tout à feu et à sang, se gorgèrent de butin, et rapportant avec eux une excessive quantité de dépouilles de toute sorte, ils revinrent trois jours après vers le roi. Quelques uns d'entre eux, guidés par la soif de l'or, avaient fait beaucoup de prisonniers parmi les habitants les plus considérables, afin d'en tirer de grosses rançons. Dès que les oncles du roi en furent informés, ils décidèrent en son nom

¹ Voyez la note 2 de la page 117.

ipsius statuerunt reservatos ultimum subire supplicium, ut arcendis rebellionibus ceteris exemplum essent; et quamvis omnibus pena fuerit equalis, non tamen per uniformem occasionem perierunt.

Sane multis gladiis interfectis, restabant quatuor et viginti de parentela una orti et ex eodem genere, oppibus ceteris prepollentes, quibus decuriones nonnulli veniam querere conabantur vallidis precibus contra ¹ regem; que eciam procul dubio efficaciter valuissent, si responsis obstinate superbie sarcinam deposuissent. Nam ad presenciam regiam adducti quadam die, cum quereretur cur sic ad inobediendum proni essent, unus qui inter omnes etate, statura, auctoritateque prestancior videbatur, libera voce respondit: « In regis potencia est viros fortes « subicere, sed non animos mutare. » Constantissimo quoque vultu, hostium condicionem intimans qualis erat, libere se oppinari addidit quod, si omnes Flammingos rex interimni faceret, adhuc ipsi ossa arida prelium suscitarent.

Pertinaciam virorum rex cum suis illustribus non immerito admirans impatienterque audiens, omnes jussit decollari, si adesset sentencie exequtor. Sed nec defuit ex eisdem cruentus parricida, qui, naturali affectu postposito, ad id facinus se obtulit, et ab astantibus noxe impunitate promissa, singulorum capita sive ictus repetitione amputavit. Multi postmodum circumspecti et magne auctoritatis constanciam obeuncium admirandam retulerunt, et quod nusquam aliquis ad ictum lictoris compassione patris, fratris vel consobrini visum reflexerit, vel verbum aliquod protulerit pietatis, et quod omnes libere leteque jugulum percussori prebuerunt; quam et cum ipsis censerem dignam laude perpetua, si tantam constanciam

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 64 r., *erga* regem.

que ces captifs subiraient le dernier supplice pour servir d'exemple aux autres et prévenir les révoltes. La peine fut la même pour tous, mais leur genre de mort fut différent.

Le plus grand nombre fut passé au fil de l'épée; il en restait vingt-quatre, tous parents et de même race, les plus riches du pays. Plusieurs seigneurs intercédèrent pour eux auprès du roi; leurs instantes prières auraient sans doute été exaucées, si les Flamands n'eussent point montré dans leurs réponses un orgueil obstiné. On les amena un jour en présence du roi, et on leur demanda quels motifs les poussaient ainsi à la révolte; l'un d'eux, qui semblait supérieur aux autres par son âge, sa haute taille et son autorité, répondit avec arrogance : « Il est au pouvoir du roi de vaincre des hommes de cœur, mais non de changer leurs sentiments. » Parlant ensuite du caractère de ses compatriotes, il ajouta haument sans démentir sa fermeté : « Quand même le roi ferait mettre à mort tous les Flamands, leurs ossements desséchés se lèveraient encore pour venir le combattre. »

Le roi, justement étonné, ainsi que ses courtisans, de tant d'opiniâtreté, et irrité d'un pareil langage, ordonna qu'on leur fit trancher la tête si l'on trouvait un bourreau. Il se rencontra parmi les condamnés mêmes un parricide, qui étouffant la voix de la nature s'offrit pour cette sanglante exécution sur la promesse qu'on lui fit de l'impunité : il abattit chaque tête d'un seul coup. On entendit depuis beaucoup de gens sages et considérés parler avec admiration de la fermeté des victimes et rappeler qu'aucun d'eux n'avait, en présence de l'exécuteur, détourné les yeux par compassion pour un père, un frère ou un cousin, ou laissé échapper une parole de pitié, et qu'ils présentèrent tous gaiement leur tête au bourreau. Je partagerais leur admiration, et je regarderais tant de fermeté comme digne d'une gloire immortelle, si elle avait eu pour but le bien de l'état ou la défense de la foi catholique. Le roi, apprenant que le bourreau était parent de toutes les victimes au moins au troisième degré, eut horreur d'une

pro bono rei publice aut veritate catholica ostendissent. Rex vero audiens quod omnes tunc interemptos non minus quam in tercio gradu consanguinitatis spiculator attingebat, execratus est seviciam crudeliorem beluis, cum nec origini sue nec proprio sanguini pepercisset, et in oculis omnium excidendam radicem hanc incommodam iudicavit, sic quod tandem occisus est, fructus dignos sue inhumanitatis recipiens.

CAPITULUM X.

Rex Anglie frustra temptavit Gallicos expugnare in Scotia.

Richardus, rex Anglorum, regnicolarum querimoniis pulsatus, et ultra quam credi posset impatientissime ferens strages cruentas, rapinas et incendia atque dampna insolita Gallicos exercuisse in regno, ad eorum finale exterminium quantas potuit pugnatorum copias congregavit. Ut autem expeditionem bellicam clariorem redderet, per quemdam preliorum preconem apices direxit admirallo; et quamvis in superficie benignitatem pretendentes scriberet *Dilecto militi Francie Johanni de Vienna*, infra tamen, post ampulosos sermones statum Francie deprimentes, sub compendio tale comminatorium tonitruum sequebatur: « Temerarie presumptioni non immerito ascribatis
« hucusque gallicanam ferocitatem dilatasse, scientes quod
« illate injurie inulte non remanebunt, quoniam, vivit Domi-
« nus, infra breve, quotquot sub signis vestris militant aut An-
« glorum victricibus gladiis subjacebunt, velud inutiles arbores
« succidendi, aut deducti in desperationis baratrum se dabunt
« precipites in armis¹ voraginibus suffocandos. »

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 64 v., se dabunt precipites *marinis* voraginibus suffocandos.

ernauté qui surpassait celle des bêtes féroces, et jugea qu'il fallait anéantir cet exécrationnable rejeton d'une race coupable. Ainsi cet homme, qui n'avait épargné ni sa famille ni son propre sang, fut exécuté en vue de tous et subit le juste châtiment de son inhumanité.

CHAPITRE X.

Le roi d'Angleterre essaie vainement de vaincre les Français en Écosse.

Richard, roi d'Angleterre, était touché des plaintes de ses sujets et en outre vivement irrité de ce que les Français avaient mis tout à feu et à sang dans son royaume et porté partout le pillage et la dévastation ; il rassembla, pour les exterminer, tout ce qu'il put de gens de guerre. Afin de donner plus d'éclat à cette expédition, il envoya un héraut d'armes avec une lettre adressée à l'amiral. La suscription annonçait des dispositions amicales ; elle portait *A notre ami chevalier de France, Jean de Vienne*. Mais le contenu de la lettre était bien différent ; après quelques phrases déclamatoires contre l'état de France, on y lisait des menaces foudroyantes : « On pourrait avec raison vous
« accuser d'une aveugle présomption pour avoir osé porter jusque
« dans ce pays les armes françaises ; vous deviez savoir que de tels on-
« trages ne resteraient pas impunis. Aussi, vive Dieu, tous ceux qui
« suivent vos bannières tomberont bientôt sous le fer victorieux des
« Anglais et seront abattus comme des arbres inutiles ; ou réduits au
« désespoir, ils trouveront la mort au milieu des précipices et des
« abîmes. »

Perlectis apicibus, admirallus exploratorem regium, nec nutu exacerbatum neque verbis, benigne ac comi fronte excepit, nec de consiliis aut viribus hostium percunctatus, ipsum per locagia commilitonum deducens, post dapsilem refectionem ipsum donatum muneribus sic alloquutus est: « Quidquid apices
« regii contineant, norunt omnes quod hosti in hostem dampna
« inferre pro viribus jura bellica permittunt, nec de com-
« minacione regia multum moveor, si Scoti in fide maneat; a
« qua et si resipiscant, non tam demens tamque inscius sum,
« quod tantulis meis viribus expugnare posse credam acceden-
« tem exercitum. Sed ut noscatur Francos aliquid audere extra
« regnum, rogo ad strenuitatis titulum acquirendum eligat de
« suis triginta contra decem, si placet, suos triplicet contra
« centum, vel contra quingentos ponat mille, nec recusabo
« pugnare et victoriam in ambigua lance reponere, ut imparis
« prelii ipsemet jndicet ex eventu. Ad ipsum ergo rediens narres
« ista. »

Magnanimitatis verba rex Anglie parvipendens, in proposito permansit, dicens rem non in eo statu esse, quod sibi debeant tales opciones proponi, vel quod teneretur pro arbitrio Francorum aliquid eligere. Quod verbum Scotis referens admirallus, bellorum cupidissimus, eos in hanc sententiam alloquutos reperio: « Commilitones carissimi, agenda premeditari vicissi-
« tudines temporis vos coartant et querere si accedencium
« hostium magnificum apparatus, quem longa experientia di-
« dicistis, attendentes, censeatis milicie apprehendere fructum,
« et negocium ambigue alee committendum. Non numerosa
« multitudine ipsorum territus animus nec adulacione ductus,
« sed in consultando liber, libere fatetur vos priscorum vires et
« arma gerere, qui anchoram spei sue ponentes in eo, qui cum

Après avoir lu cette lettre, l'amiral ne laissa voir sur son visage et dans ses paroles aucun courroux à l'envoyé du roi ; il le reçut au contraire avec bienveillance et affabilité , et sans s'informer des desseins ou des forces de l'ennemi , il le promena à travers les quartiers de son armée , lui fit bonne chère , le combla de présents , et lui dit : « Je m'in-
« quète peu du contenu de ce message. On sait que les droits de la
« guerre autorisent tout le mal qu'on peut se faire d'ennemi à ennemi.
« Les menaces du roi ne peuvent m'effrayer tant que les Écossais me
« resteront fidèles. S'ils manquent à leur parole , je ne suis ni assez
« insensé ni assez imprudent pour croire qu'avec si peu de forces je
« puisse vaincre l'armée qui s'approche. Mais je veux prouver à votre
« roi que les Français savent braver les dangers hors de leur royaume ;
« je ne lui demande qu'une occasion de signaler notre vaillance : qu'il
« choisisse , s'il le veut , trente des siens pour se mesurer avec dix des
« nôtres , ou trois cents avec cent ; qu'il oppose mille Anglais à cinq
« cents Français ; je ne refuserai pas de combattre , et de courir les
« chances d'une victoire incertaine ; il jugera de notre valeur par
« l'issue de cette lutte inégale. Retournez donc vers lui et portez-lui
« mes paroles. »

Le roi d'Angleterre n'accepta point ce noble défi ; il persista dans sa résolution , et répondit que l'état des choses n'était point tel qu'on dût lui faire une pareille proposition , et qu'il fût tenu de prendre une détermination au gré des Français. L'amiral , qui ne désirait rien tant qu'une bataille , fit connaître cette réponse aux Écossais , et leur adressa , dit-on , ce discours : « Mes chers compagnons , la conjonc-
« ture présente vous oblige à peser mûrement votre entreprise , et à
« vous demander si , malgré l'appareil imposant de ces ennemis qu'une
« longue expérience vous a appris à connaître , vous êtes d'avis de
« risquer un combat pour recueillir le fruit de vos services. Je ne
« suis point effrayé du nombre de ceux qui viennent au-devant de nous ,
« et ce n'est point par flatterie , mais par un sentiment de conviction
« profonde que je vous rappelle que vous avez les mêmes forces et les
« mêmes armes que vos pères. Plaçant tout leur espoir en celui qui
« triomphe avec une poignée d'hommes aussi bien qu'avec une grande

« paucis sicut in multis operatur, de ipsis repetitis vicibus glo-
« riosum reportarunt triumphum, unde longe lateque per
« orbem sibi pepererunt gloriam immortalem. Si autem proge-
« nitorum vestrorum vultis sequi vestigia et preliorum experiri
« fortunam, Gallici, quos mecum traxi ad strenuitatis titulum
« acquirendum, primam aciem facientes, omnes prevenient in
« adgressu. Sed quia negotium liberiores ferias non patitur
« quam hanc solam, opus est dicere quod mente geritis, ne de-
« relictis a vobis circumveniantur incaute, sed sibi in ultima
« necessitate valeant providere. »

His atque aliis mediis Scotis persuadere medium quasi asino surdo narrare fabulam idem fuit. Nam omnes unanimiter, duntaxat comite Duglays excepto, concluderunt Anglicis liberum transitum dare, nisi regni oppida oppugnarent. Unde et cum admirallus quereret : « Et quid facient socii a vobis tam avidè
« evocati, qui diffugia non habent? » responderunt : « Facient
« quod valebunt. » Cum sic Scoti recessissent, sequentique luce admirallus ab exploratore didicisset quatuor milia Anglicorum accedere, nec ab ipso nisi duobus milibus distare, et attendens quod nec resistere posset neque villam custodire, de consilio comitis Duglays publice significavit voce preconia ut omnes, corpora recreantes, equis eciam pabulandis operam darent sollicitè, et prompti in armis essent, quacunque hora signum abeundi daret. Convocatisque commilitonibus : « Nunc, inquit,
« que mente agitem audite; in eo enim statu res sunt nostre,
« ut vobis ego magis necessitatis vestre index quam consilii
« auctor sim. Fallere hostes oportet: iudicio quoque meo, unica
« nobis salus est loco cedere et abire. Id ut nocte fiat oportet;
« ad hoc secundam vigiliam noctis horam aptissimam credo:
« que mortales sompno altissimo premit. Nam castra hostium

« armée, ils ont remporté plus d'une victoire glorieuse sur ces mêmes
« ennemis, et se sont acquis par tout l'univers une réputation immor-
« telle. Si vous voulez marcher sur leurs traces et tenter les hasards
« de la guerre, les Français qui m'ont suivi pour signaler leur vail-
« lance, se placeront à l'avant-garde et soutiendront le premier choc.
« Mais comme nous n'avons qu'un jour pour nous décider, il faut que
« vous nous déclariez vos intentions. Si vous nous abandonnez, nous
« verrons à n'être pas surpris et enveloppés, et dans notre détresse
« nous pourvoirons à notre salut. »

L'amiral chercha par ces raisons et par d'autres encore à entraîner les Écossais; mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Ils furent tous d'avis, à l'exception du comte de Douglas, d'accorder un libre passage aux Anglais, pourvu qu'ils n'attaquassent point les places fortes du royaume. L'amiral leur demanda alors : « Et que feront maintenant, sans asile, vos alliés si instamment appelés par vous? » — « Ils feront ce qu'ils pourront, » répondirent-ils. Les Écossais se retirèrent ensuite. Le lendemain, l'amiral apprit par un espion que quatre mille Anglais s'approchaient, et qu'ils n'étaient plus qu'à deux milles. Il vit qu'il ne pouvait ni résister, ni défendre la ville¹. D'après le conseil du comte de Douglas, il fit ordonner par la voix du héraut à tous ses soldats de prendre du repos, de veiller à ce que leurs chevaux fussent bien repus, et de se tenir sous les armes prêts à marcher, à quelque heure qu'il donnât le signal du départ. Puis il convoqua ses compagnons d'armes : « Je viens, dit-il, vous faire part de mes projets. Notre position est devenue telle, que j'ai plutôt à vous indiquer ce qu'exige la nécessité qu'à vous donner un conseil. Il faut tromper l'ennemi; à mon avis, notre seul moyen de salut, c'est de quitter la place et de nous échapper. Il faut que cette sortie se fasse pendant la nuit; je crois que le moment le plus favorable est l'heure où les mortels sont plongés dans le sommeil le plus profond. Les ennemis ne seront point sur leurs gardes ni préparés

¹ C'est sans doute Édimbourg que le Religieux désigne ici sous le nom de *la ville*.

« neglecta sine munimento, sine stacionibus ac custodiis manebunt, et sic cum obstinato silencio a latere eos poterimus pertransire. »

Consilio consensu omnium approbato, ex tunc sompno non locus datur, nec indulgetur sopori, sed continuas exegerunt vigilias, occupatis omnibus ad id quod secum ferre aut relinquere valerent; et sub intempesta nocte, signo profectionis dato, prope hostes sine strepitu transeuntes, biduo non exacto, transcurra solitudinis vastitate, que Scocie finem facit, Angliam iterum repecierunt. Die igitur sequenti, cum regi exploratores retulissent portas ville apertas, nec tamen armatos viros ad introitus vidisse, insidias vereri cepit. At postquam nichil hostile perceptum est, absque resistencia villam ingreditur, quam vacuum habitatoribus repperit, quia omnes ad municipium propinquum se transtulerant cum bonis. Ibi rex ex itinere terrestri fessum recreavit exercitum, admirans evasionem Francorum. Sed nundum exacto quadriduo, eos comperit hostilius solito jam interiora regni sui infestare; unde graviter indignatus, urbe data voraci incendio, inde recessit, ut eos insequeretur. Ex edificiis succensis, viris quoque huc et illuc interemptis, persecucium Francorum cognovit vestigia; qui tamen, ut compererunt accessum ejus propinquum, contenti exercuisse quidquid hostis in hostem consuevit, per aliam viam Scociam repecierunt, et apud Sanctum Johannem de Scoti et in comitatu Duglays aliquandiu remanserunt.

Sic frustrata Anglicorum expedicione, ubi timor redeundi propter instantem hyemem abcessit, dominus admirallus insignium mulierum patrie cepit conventicula frequentare, et ab ocio ad carnis transiens incentivum, quamdam regis consobrinam adamavit, furtivo concubitu consequente. Inde regis

« à se défendre : nous ne trouverons ni postes ni sentinelles , et nous
« pourrons passer le long de leur camp en observant le plus grand
« silence. »

Ce projet fut approuvé unanimement ; dès lors , on ne songea plus au sommeil ni au repos ; on employa la veille à faire un choix des objets qu'on pourrait emporter et de ceux qu'on laisserait. Puis on donna le signal du départ ; les Français , à la faveur de la nuit , passèrent sans bruit près des ennemis , traversèrent en deux jours le désert qui sert de limite à l'Écosse , et firent une seconde incursion en Angleterre. Le lendemain , le roi Richard ayant appris par ses éclaireurs que les portes de la ville étaient ouvertes et qu'on ne voyait de soldats nulle part , commença à redouter quelque trahison. Mais , quand il se fut assuré qu'il n'y avait rien à craindre , il entra dans la place sans coup férir. Les habitants l'avaient abandonnée et s'étaient transportés avec tout leur avoir dans la ville voisine. Le roi fit reposer son armée des fatigues d'une longue marche ; il était surpris de l'évasion des Français. Mais au bout de quatre jours il apprit qu'ils étaient rentrés dans son royaume et qu'ils y exerçaient de nouveaux ravages. Vivement irrité , il livra la ville à la fureur des flammes , et partit pour se mettre à la poursuite de l'ennemi. Les maisons incendiées , les habitants massacrés çà et là le mirent sur ses traces. A la nouvelle de son arrivée , les Français , contents d'avoir commis tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi , regagnèrent l'Écosse par une autre route , et s'arrêtèrent quelque temps à Saint-Jean de Scott ¹ et dans le comté de Douglas.

Ainsi échoua l'expédition des Anglais. Dès que l'approche de l'hiver eut dissipé la crainte de leur retour , l'amiral rechercha la compagnie des nobles dames d'Écosse ; l'oisiveté réveillant en lui le feu des passions , il s'éprit d'amour pour une cousine du roi et entretenit avec

¹ Froissart appelle cette ville Saint-Jean Ston ; peut-être a-t-il voulu dire *Scone*, village situé à une lieue N. de Perth.

odium inexpiabile incurrit et suorum illustrium, qui eidem postmodum multas preparaverunt insidias, neque mortis dispendium ad ultimum evasisset; sed undecumque potuit exquisito navigio, cum suis recedens et velis extensis pelago se commitens, aura concomitante secunda in Franciam remeavit.

CAPITULUM XI.

De quodam duello non peracto contra astrologorum iudicium.

Casum sequentem censerem parvipendendum et memoria indignum, cum ejus inutile initium et sine fundamento in finalem derisionem desierit, nisi per progressum ejus regem et illustres regni docuisset actuum humanorum eventum conjectorum¹ iudiciis minime subjacere. Nundum ab expugnacione ville de Dan rex Parisius per mensem resederat, cum miles insignis, Petrus de Courteneyo, Anglicus, regis Anglie familiarissimus, sic instanter accessum ad eum requisivit, ac si aliquid utilitatis rei publice afferret. Sed cum eum benigne ac comi fronte excepisset, facta sibi dicendi gracia que placerent, solum ad hoc se venisse dixit, ut ad pugnam singularem dominum Guidonem de Trimolla provocaret, sepius repetens ut hinc eventu cernatur quantum eques Anglicus Gallico prestet, regni fortissimum provocando ad pugnam. Vulgus militem referebat ad hoc a suo rege inductum, cum premiandum dixisset qui magnificenciam Anglie ausus esset in Francia libere profiteri. Nam onus assumens, ut ex eventu monomachie argumentum sumeretur², quod regnorum plus honorari deberet, prefatum militem,

¹ *Var.* : n° 5960, fol. 65 v., conjectorum membre de phrase *utra gens bellicosior* ac *fatiloquorum*. *esset* après le verbe *sumeretur*.

² On trouve dans le n° 5960, fol. 65 v., le

elle une liaison coupable. Cette conduite lui attira la haine du roi et des gens de la cour, qui dès lors lui tendirent toutes sortes de pièges ; et il n'aurait pu échapper à la mort, s'il n'eût rassemblé des vaisseaux de tous côtés et ne fût parti avec les siens. Il mit à la voile, traversa la mer à l'aide d'un vent favorable, et revint en France ¹.

CHAPITRE XI.

Les astrologues trompés dans leurs prédictions au sujet d'un duel.

Si le fait suivant n'eût servi à prouver au roi et aux grands du royaume que les prévisions des devins n'exercent aucune influence sur les actions des hommes, il me paraîtrait sans importance et peu digne d'être rapporté, d'autant plus que les suites en furent aussi ridicules que le commencement en avait été futile et déraisonnable. Environ un mois après que le roi fut revenu du siège de Damme à Paris, un illustre chevalier d'Angleterre, Pierre de Courtenay, qui jouissait d'une grande faveur auprès de son maître, vint à la cour de France et demanda instamment une audience au roi, comme s'il avait à lui révéler quelque secret important pour l'État. Il fut reçu avec bienveillance et affabilité, et après avoir obtenu la permission de dire ce qu'il voulait, il déclara qu'il était venu seulement pour appeler à un combat singulier messire Guy de la Trémoille, et prouver, en provoquant le plus brave guerrier du royaume, la supériorité des chevaliers anglais sur les chevaliers français. Le peuple disait que c'était le roi Richard qui avait été l'instigateur de cette provocation, en promettant une récompense à celui qui oserait se proclamer hautement en France le champion de l'Angleterre. Pierre de Courtenay s'était chargé de faire voir, par l'issue d'un combat singulier, lequel des deux royaumes devait être le plus con-

¹ Froissart raconte d'une autre manière le retour de l'amiral en France. Suivant lui, les Écossais, mécontents de ce que les Français ne payaient point les sommes d'argent

qu'ils devaient, ne voulurent point les laisser partir. Ils n'accordèrent passage à quelques chevaliers et écuyers que sur la promesse que leur fit l'amiral de ne pas quitter

virum utique robustum sibi viribus equalem, debellaturum venerat. Et quia ipsum dux Burgundie cordialiter et super omnes familiares suos diligebat, in ejus favorem consilio super instanti negotio celebrato, temerarie presumptioni inconsuetam audaciam ascribebant circumspecti; experti quoque in jure divino et canonico, cum duella in jure sint prohibita, et hunc aggressum injustissimum reputabant, et potissime cum nulla prorsus injuria precessisset.

Ideo rex et illustres ambobus persuaserunt ne spectaculum plebi prestarent indignum, se tanto subicientes discrimini. Hiis tamen obtemperatum non fuit; nam Guido provocantis importunitatem non ferens sepius repetentis: « Tu ipse congredi mecum, ut modo duorum jam hinc eventu cernatur quantum eques Anglicus Gallico prestet, » ne timiditatis sibi obiceretur titulus, martem dubium statuit experiri, ad hoc eligens diem certum, astrologorum consilio, curias frequentantium dominorum, ut eorum regulis dirigerentur in agendis, et qui tunc eventum pugne si faustum vel infelicem cursus syderum redderent investigare ceperunt. A proposito non dissidet, si hanc artem dixerim commendandam in quantum intra limites moderacionis continetur; nec ultra, si addidero quod qui de effectibus judicant ex causis prius ignotis et que ad utrumlibet finem possunt declinare, plus quam oportet sapientes, juxta apostolum stulti sunt, et sepius, dum professionem suam conantur magnificare¹, incurrunt mendacium. Certum est etiam quod astronomie judicia super incerto firmata faciles ad credendum sepe decipiunt et aperto² convolvunt falsitatis errore, nec in ipsis deprehenditur futurorum eventus, nisi ex causis procedat jam

Var. · n° 5960, fol. 66 r., *manifestare*.

² *Var.* · n° 5960, fol. 66 r., *apto*.

sideré, et c'était pour cela qu'il avait défié messire de la Trémoille, vaillant chevalier digne de lutter avec lui. Le duc de Bourgogne, qui avait pour messire de la Trémoille plus d'attachement que pour tous ses autres familiers, fit tenir à cette occasion un conseil en sa faveur. Les gens sages attribuaient à un excès de présomption l'audacieux défi de l'Anglais; les docteurs en droit divin et en droit canon, rappelant que le duel est défendu par les lois, regardaient aussi cette provocation comme très injuste, d'autant plus qu'elle n'avait été précédée d'aucune injure.

Le roi et les seigneurs engagèrent donc les deux chevaliers à ne pas donner au peuple un spectacle indigne d'eux, en se soumettant à une telle épreuve. Cet avis ne fut point écouté. Guy était fatigué de s'entendre provoquer sans cesse par ces paroles : « Venez vous mesurer avec moi, afin que l'issue de notre lutte prouve la supériorité des chevaliers anglais sur les chevaliers français. » Il ne voulut pas s'exposer au reproche de lâcheté, et résolut de courir les chances du combat. A cet effet, il fit choix d'un jour marqué par les astrologues qui fréquentaient la cour des princes et qui leur donnaient conseil en toute chose; ils cherchèrent à lire dans les astres si le combat serait heureux ou malheureux. Je ne nierai point que l'astrologie ne soit une science recommandable toutes les fois qu'elle se renferme dans de justes bornes; mais je dois ajouter que vouloir juger des effets d'après des causes inconnues, dont les résultats peuvent être très divers, c'est prétendre à trop de science, et, comme dit l'apôtre, c'est être insensé. Souvent les astrologues, en cherchant à faire valoir leur profession, tombent dans le mensonge. Il est évident aussi que souvent l'astrologie judiciaire, lorsqu'elle est basée sur des faits incertains, trompe les gens crédules et les jette dans l'égarement et l'erreur; elle ne peut surprendre les secrets de l'avenir qu'en s'appuyant sur des causes déjà connues; car il n'appartient qu'à Dieu de savoir d'avance ce qui pro-

l'Écosse avant d'avoir payé les dettes de ses hommes d'armes. Le roi de France, informé de la détresse de son armée, envoya les

sommes nécessaires à l'amiral, qui put alors partir avec le reste de ses troupes.

cognitis. Nam que ex libero arbitrio procedunt, proprium Dei scire est, qui solus in sua eternitate ea quasi presencia videt.

Hiis tamen non obstantibus, factum Guidonis regendum suscipientes prefati astrologi, arma ejus invasiva, ac si ex planetarum cursu virtutem sumerent, certis horis ac momentis fabricari jusserunt, deque duelli exitu regi et optimatibus predixerunt: « Erit lucida dies pugne et cadet hostis Guidonis. » Ex quo verbo facti sunt eis postmodum nec immerito in derisum. Nam sane, die prefixa, totius poli facies obscuratur; ymber prodigus terram solito habundancius et incessanter madefacit. Iterum cum agoniste locum futuro certamini deputatum juxta muros sancti Martini de Campis intronissi fuissent, et innumerabilis vulgi corona circumstaret, regis et principum astancium sideree vires non voluntates ligaverunt, quin mox, ut ambo lanceas demiserunt, ulterius progredi prohiberent.

Mandatum regium scivit Petrus favore sui minime processisse; sicque, preciosis donatus enceniis, regi valedicens, et ad visitandum comitissam de sancto Paulo, sororem regis Anglie, que in Picardia degebat, accedens, se jactando pluries publice dixit militem non reperisse in Francia, qui cum eo congredi ausus esset. Ad injuriam assistencium Gallicorum verba illa trahabantur; ad quam ocius vindicandam, permissu prefate comitisse, dominus de Cleriaco, Picardus miles, magnanimus quamvis statura pusillus, prompte se obtulit, dieque sequenti infestis cuspidibus et repetitis vicibus in hostem irruens, tandem eum loco cedere compulit graviter vulneratum. Sic tamen ad laudem regni viribus humiliata anglicana presumpeione, inde a duce Burgundie premium non reportavit, sed incurrit odium inexprabile, dicente id punicione dignum, cum sine auctoritate superioris presumpsisset. Quapropter, multo tempore quasi vagus

cède du libre arbitre : seul dans son éternité il voit toutes choses comme dans le présent.

Néanmoins, les astrologues de la cour se chargèrent de conduire l'affaire. Ils firent fabriquer des armes pour Guy à des heures et à des moments déterminés, comme si l'influence des planètes devait communiquer à ces armes une certaine vertu : ils prédirent même au roi et aux seigneurs qu'il ferait beau le jour du combat et que l'ennemi de Guy succomberait. Cette prédiction les rendit plus tard, et à bon droit, un objet de risée. Au jour qu'ils avaient fixé pour le combat, le ciel se couvrit partout de nuages ; la pluie tomba par torrents et ne cessa d'inonder la terre. Puis, quand les champions furent entrés dans la lice qui avait été préparée près des murs de Saint-Martin-des-Champs, au moment où de nombreux spectateurs attendaient le combat et où les deux adversaires mettaient la lance en arrêt, le roi et les princes qui se trouvaient là, sans laisser enchaîner leur volonté par l'influence des astres, leur défendirent d'aller plus loin.

Pierre de Courtenay savait bien que ce n'était pas en sa faveur que cet ordre était intervenu : aussi, lorsqu'il eut pris congé du roi, qui le combla de présents, et qu'il se fut rendu en Picardie pour visiter la comtesse de Saint-Pol, sœur du roi d'Angleterre, il se vanta hautement à plusieurs reprises de n'avoir pas trouvé en France un chevalier qui eût osé se mesurer avec lui. Ces paroles étaient une injure pour les Français qui se trouvaient là. Messire de Cléry, chevalier picard, plein de courage malgré sa petite taille, s'offrit aussitôt pour venger cette offense, avec la permission de la comtesse. Le lendemain, il rompit plusieurs lances avec son ennemi, le blessa grièvement et le mit enfin hors de combat. Il soutint ainsi par sa vaillance l'honneur du royaume, et rabattit l'orgueil des Anglais. Loin d'en être récompensé par le duc de Bourgogne, il fut en butte à sa haine implacable : le duc disait qu'il méritait un châtiment, pour avoir osé combattre sans la permission de son suzerain. Aussi l'ai-je vu long-temps errant et pour ainsi dire proscrit, changer sans cesse de retraite, afin d'éviter d'être mis à mort comme un homme coupable de trahison.

et profugus, ipsum vidi hinc inde latibula permutare, ne dispendium vite, velut ex prodicione commissa, pateretur.

CAPITULUM XII.

Quomodo papa Clemens gravabat Ecclesiam gallicanam.

Dum contententes de papatu non puderet Ecclesiam, sponsam Christi, tamdiu sub pestifero scismate ancillari, papa Clemens pecus dominicum obediencie sue dure tractans, ut cum suis cardinalibus triginta sex vel eo circa usque ad fastidium oppibus ditaretur, illud adinventis serviciis et insolitis exactionibus graviter opprimebat. Nec contentus hucusque per novennium decimas ecclesiarum collegisse, sed deteriora excogitans, abbatem Sancti Nycasii Remensis, virum utique ingeniosum et astutum, in Franciam destinavit, qui a viris ecclesiasticis, ad valorem residuum et proventuum beneficiorum vel estimationem facultatum, sub titulo inopie papalis camere pecunias extorqueret. Auctoritatem habebat privandi a beneficiis si qui tam onerosum iugum subire recusarent. Ideo nemine contradicente, per Britanniam et Normaniam nequam indictum exercens, cum ultra progredi vellet, alma Parisiensis Universitas mox regem adiens supplicavit ut contra tantum excessum provideret de remedio competenti.

Pias aures rex accommodare precibus dignum duxit, et attendens se jurasse, cum infulas regias in sua coronacione susciperet, quod viros ecclesiasticos sub se sineret manere in pulcritudine pacis et requie temporalium opulenta, memoratum abbatem accersiens, de attemptato temerario ausu publice increpavit, precipiens ut de regno infra triduum recederet, si offendere formidabat regiam majestatem. Ad conservacionem eciam

CHAPITRE XII.

Comment le pape Clément opprimait l'Église de France.

Les deux prétendants à la papauté ne rougissaient pas de prolonger, à la faveur de l'exécrable schisme, l'esclavage sous lequel gémissait l'Église, épouse du Christ. Le pape Clément traitait avec dureté le troupeau du Seigneur qui lui était confié; il ne songeait qu'à se gorger de richesses avec ses trente-six cardinaux. Il n'était sorte de corvées et d'exactions qu'il n'inventât pour écraser ceux qui étaient soumis à son obéissance. Non content d'avoir levé pendant neuf ans la dime des églises, il forma des projets plus funestes. Il envoya en France l'abbé de Saint-Nicaise de Reims, homme adroit et artificieux, qu'il chargea de faire payer aux gens d'église, sous prétexte de soulager la pénurie de la chambre apostolique, un tribut proportionné aux revenus et aux produits de leurs bénéfices ou à la valeur de leurs biens. L'abbé était autorisé à priver de leurs bénéfices ceux qui refuseraient de se soumettre à ce joug onéreux. Il accomplit sans résistance cette mission inique en Bretagne et en Normandie; mais lorsqu'il voulut passer outre, l'Université de Paris porta ses plaintes au roi et le pria de prendre les mesures nécessaires pour réprimer un tel abus.

Le roi daigna prêter une oreille favorable à ces prières. Songeant qu'au jour de son sacre, en recevant la couronne, il avait juré de maintenir le clergé de son royaume dans la jouissance paisible de ses biens et de ses privilèges, il manda ledit abbé, lui reprocha hautement la hardiesse de sa conduite et lui enjoignit de sortir de France sous trois jours, s'il craignait d'offenser sa royale majesté. Puis, afin de conserver intactes les libertés ecclésiastiques, il révoqua, d'après le conseil de ses barons et de ses prélats, les promesses qu'il avait depuis long-temps

libertatum ecclesiarum, de consilio baronum et antistitum regni, quod diu pape promiserat, retractavit, precipiens ne deinceps ad solucionem serviciorum vel procuracionum papalis camere per censuram secularem viri ecclesiastici cogherentur, et hoc ballivis, prepositis et rectoribus urbium districte prohibuit. Statuit iterum ut commissarios fideles et ydoneos eligerent, qui viventes cum moderatis expensis ac sine stipendiis, de proventibus ecclesiarum cardinalibus concessarum loca ruinoso facerent reparari, invitis eciam eorum procuratoribus; quorum tamen dispositioni traderetur, si quid residui superesset. Iterum si a religiosis in eorum prioratibus commorantibus evocarentur commissarii electi, eis libere parerent, et eisdem, juxta numerum consuetum vel resdituum facultatem, realiter et de facto, victum et cetera necessaria ministrarent honeste, ipsisque de misiis factis redderent rationem, dietasque commissiones duntaxat ad eorum libitum exercerent. Et cum rex non ignoraret, quod cum episcopos, abbates rectoresque domorum Dei migrare contingebat, bona eorum mobilia collectores et subcollectores pape ad usum papalis camere rapere conabantur, et sepius sub pretextu serviciorum nundum solutorum, hanc licenciam violentam potencia brachii secularis deinceps censuit refrenandam.

Hec superius notata mense octobri anno isto rex longe lateque per regnum fecit publice promulgari, dominum Arnau-dum de Corbcia, primum presidentem in Parlamenti curia, ad papam propter hoc mitens, qui ratificavit predicta, promitens quod nunquam attemptatam exactionem effectui manciparet.

faites au pape, défendit qu'on forçât désormais le clergé, par voie de censure séculière, à payer ni aides ni secours à la chambre apostolique, et envoya à ce sujet un ordre exprès aux baillis, prévôts et gouverneurs des villes. Il décida aussi qu'on choisirait des commissaires habiles et fidèles, habitués à vivre à peu de frais et ne recevant aucun salaire, qui seraient chargés de prendre sur les revenus des églises possédées par les cardinaux de quoi faire réparer, même malgré l'opposition de leurs gens d'affaires, les édifices tombant en ruine. Toutefois, l'argent qui resterait devait être laissé à la disposition des gens d'affaires. Si les religieux établis dans des prieurés appartenant aux cardinaux appelaient lesdits commissaires, ils devaient non seulement leur obéir, mais encore pourvoir en nature à leur subsistance et à leur entretien, suivant la mesure ordinaire ou d'après la valeur de leurs revenus; ils devaient aussi leur rendre compte des dépenses, et s'en remettre entièrement à leurs décisions. Le roi n'ignorait pas que, toutes les fois qu'un évêché, une abbaye, ou une direction d'hospice venaient à vaquer, les collecteurs ou sous-collecteurs du pape cherchaient à saisir le mobilier du titulaire pour le service de la chambre apostolique, et prétextaient le plus souvent les redevances non encore acquittées. Il résolut de réprimer désormais ces abus coupables par la puissance du bras séculier.

Tous ces réglemens furent publiés par ordre du roi dans tout le royaume, au mois d'octobre de cette année : messire Arnaud de Corbie, premier président au Parlement, fut chargé de les porter au pape, qui les ratifia et promit de renoncer à l'impôt qu'il avait voulu lever.

CAPITULUM XIII.

De diminutione decime monasterii Sancti Dyonisii.

Propter guerrarum voragines mortalitatumque pestes, que in regno Francie diu viguerant, omnium beneficiorum ecclesiasticorum resditus et proventus multum fuerant imminuti, et onere inevitabili decimarum annuatim ecclesie gallicane intollerabiliter premebantur. Cum cordis amaritudine mente sepius revolvebam quod, quociens imponebatur onus grave, nongentas sexaginta quinque libras, tredecim solidos, mater mea Ecclesia beati Dyonisii solvere compellebatur; propter quas grandes summas pecuniarum, argentea vasa et jocalia ejusdem pluries impignorari conspexi. Videns autem venerabilis abbas et multa religione conspicuus, dominus Guido Moncelli, monasterium suum sic lesum plurimum et gravatum, cum multis laboribus et expensis, intervenientibus etiam regis Francie precibus, procuravit tam dampnosam taxationem relaxari.

Cum difficultate magna quod petebatur collegio sacro cardinalium, cui mos tunc erat ad ostentacionem statuum non sarcinas ecclesiarum minuere sed augere, summus pontifex persuasit; quo tandem consenciente, taxationem antiquam, tam pro corpore ecclesie quam pro membris ejus in dyocesi Parisiensi dumtaxat consistentibus, redigi statuit perpetuo ad summam quadringentarum librarum Parisiensium. De hoc papale privilegium confectum abbati et conventui destinavit, qui, ne de tanto gratifico dono et acceptabili ingrati viderentur, cum non possent nisi in spiritualibus compensare, unanimiter statuerunt ut pro ipso in dicto monasterio perpetuis temporibus servicium celebraretur sollempne. Abbas etiam reverendus, videns se ad optatum

CHAPITRE XIII.

L'abbaye de Saint-Denys est déchargée d'une partie de la dîme.

Le fléau des guerres et la mortalité, qui avaient long-temps affligé le royaume, avaient bien diminué les revenus et produits de tous les bénéfices ecclésiastiques. Le poids intolérable des dîmes n'en pesait pas moins chaque année sur les églises de France. Toutes les fois que se renouvelait cette charge accablante, je ne pouvais songer sans amertume que l'Église de Saint-Denys, notre mère bien aimée, était taxée à neuf cent soixante-cinq livres treize sous ; j'ai vu plus d'une fois ses vases d'argent et ses bijoux mis en gage, pour acquitter ces énormes sommes. Notre vénérable et pieux abbé, monseigneur Guy de Monceaux, voyant son monastère accablé sous un joug si pesant, n'épargna ni peine ni argent pour l'en délivrer, et obtint, par l'intervention du roi de France, la diminution de cette taxe ruinense.

Ce fut avec beaucoup de difficulté que le souverain pontife fit approuver cette demande au sacré collège des cardinaux, qui, pour tenir un grand état, étaient alors bien plus accoutumés à augmenter qu'à diminuer les charges des églises. Ils y consentirent cependant, et le pape réduisit l'ancienne dîme à la somme de quatre cents livres parisis, tant pour le corps de l'abbaye que pour ceux de ses membres qui étaient dans le diocèse de Paris. Il envoya à l'abbé et au couvent un bref contenant la concession de ce privilège. Les religieux, voulant témoigner leur gratitude pour un acte de munificence qui leur était à la fois si agréable et si précieux, et ne pouvant reconnaître ce service qu'au spirituel, décidèrent unanimement qu'un service solennel serait célébré à perpétuité pour le pape dans ledit monastère. Le vénérable abbé, parvenu ainsi après vingt années au but de ses désirs, s'acquitta du vœu qu'il avait promis d'accomplir s'il obtenait ce privilège. Il fit orner l'église d'une châsse en argent

a viginti annis desiderium pervenisse, ut voto se astrinxerat, si domum posset assequi, ad decorem ecclesie capsam unam argenteam magni ponderis, ac etiam beate Marie, beati Nycolai et beate Katherine ymagines ex argento fabricari fecit, in quibus multas speciales reliquias Sanctorum decentissime ¹ collocavit.

CAPITULUM XIV.

De tractatu composito cum Flandrensibus.

Ab excidio ville maritime de Dan calamus annum finiens, rex famosiores milites et armigeros premiis remuneratos remittens, cunctis jussit, ut mox hybernis frigoribus succederet verna temperies, cum quantis copiis possent redeunt, ad bellicam expeditionem se aptarent. Quotquot aurea lilia deferentes se gloriabantur regio sanguine procreatos, impatientissime recolebant promissum auxilium non transmisisse admirallo, obstante Gandavensium rebellione pertinaci, et ideo ipsam humiliandam viribus decreverant tempore jam designato, ut deinceps in Anglicos hostes regni possent liberius transmeare. Quamvis in eorum favorem Flandrenses recens impedimentum prestitisse *omnibus* ² notum esset, futurum tamen apparatus attendentes, et quod continuata rebellio, tranquillitatis noverca, mobilium prodiga dissipatrix et multiplicatrix profugorum, compatriotas locupletari non sinebat, que pacis erant tunc meditari ceperunt. Ad colloquium tunc commune Yprensibus et Brugensibus, qui auctoritate ceteris precellebant, evocatis, et cuidam aurifabro, eloquentissimo viro, facta gracia proponendi :

¹ Var. : n° 5960, fol. 66 v., *devotissime*.

² Le mot *omnibus*, emprunté au n° 5960, fol. 67 r., manque dans le n° 5958.

massif, enrichie des images également en argent de Notre-Dame, de saint Nicolas et de sainte Catherine, et il y plaça avec de grands honneurs plusieurs reliques particulières de Saints.

CHAPITRE XIV.

Traité conclu avec les Flamands.

La ruine de la ville maritime de Damme avait terminé la campagne. Le roi congédia les principaux chevaliers et écuyers après avoir récompensé leur valeur; il leur enjoignit à tous de revenir avec le plus grand nombre possible de gens de guerre et de se préparer à une nouvelle expédition, dès que le printemps succéderait aux froids de l'hiver. Tous les princes du sang se rappelaient avec ressentiment que la révolte opiniâtre des Gantois les avait empêchés de faire passer à l'amiral le secours qu'ils lui avaient promis. Ils avaient donc résolu de les soumettre par la force et fixé le temps de leur départ, afin de pouvoir désormais descendre plus librement chez les Anglais, ennemis du royaume. Tout le monde savait que si les Gantois avaient fait récemment une diversion, c'était en faveur de l'Angleterre. Mais lorsqu'ils virent qu'on se préparait à les attaquer, et qu'en persistant dans leur révolte ils ne faisaient que détruire leur repos, dissiper follement leurs biens, multiplier les exils et ruiner leur pays, ils commencèrent à songer à la paix¹. Ils appelèrent à une conférence les principaux habitants d'Ypres et de Bruges. Un orfèvre, renommé pour son éloquence, ayant obtenu la parole, s'exprima ainsi :

¹ Suivant Froissart, ce qui empêchait les Gantois de traiter, c'était la crainte que leur inspiraient Pierre Dubois et le gouverneur anglais, Jean le Boursier, tous deux violemment opposés à la paix. Deux notables bourgeois, Roger Everwyn et Jacques d'Ardebourg, qui désiraient vivement un accom-

modement, pratiquèrent des intelligences secrètes avec le duc de Bourgogne, par l'intermédiaire d'un chevalier flamand, nommé Jean Delle, s'assurèrent des partisans parmi les principaux bourgeois de Gand, et parvinrent, après beaucoup de difficulté, à déterminer les habitants à traiter de la paix.

« Jam multis, inquit, fracti preliis, innumerabiles nostrorum
 « miserandis casibus amisimus, patrieque statu veteri immu-
 « tato, quo prosperrimo usa olim summa auctoritate floruerat,
 « timendum est ne in extremas nos oporteat dilabi miserias.
 « Per quot annos pro libertate dimicaverimus nostis; Gallicam
 « eciam gentem armis, viris et pecuniis opulentissimam; nec
 « habetis ignorare quociens in acie patres vestros fuderint,
 « quociens loco parentum filii contra eos bella reparaverunt
 « recidiva, propulsare cupientes injurias, et eorum aspectum
 « tollerare nequiverunt. Precipitem igitur imprudenciam reputo
 « tamdiu viam intulisse regi ac domino nostro naturali, quam et
 « si ultro intulisset et absque culpa previa, at saltem moti vere-
 « cundia recusare tenebamur. Mens ergo suggerit placemus
 « ipsum offensum, cui resistere fas non est, et ad patientem et
 « promptam ejus cunctis clemenciam mitentes, veniam errori
 « communi imploremus. »

Sub hiis terminis proponens prolixiorē oracionem habuit non incassum; nam tunc astantes scabini, decani, consiliarii et summe auctoritatis viri urbis Gandavensis quemdam inclitum¹ flammium, comitis quoque de Guistella consobrinum, ad regem et ducem Burgundie, tanquam pacis mediatorem, mittere unanimiter decreverunt. Qui in regis presencia ducis ducisque Burgundie et regni procerum constitutus, post de pensum debite salutationis affatum, data loquendi gracia :

« Ad excellenciam, inquit, regie majestatis, zelo ductus rei
 « publice, accedens, Yprensium et Brugensium obsequiosum
 « famulatum offero non spernendum, vallidis precibus poscen-
 « cium ne a Gandavensibus sociis inolitum pietatis avertat in-
 « tuitum. In quos et si merito dixerim hucusque arma ultricia

¹ *Var.* : n. 5960, fol. 67 r, *militem*.

« Epuisés par de nombreux combats, nous avons déjà perdu une
« foule de nos concitoyens par des circonstances déplorables. La patrie
« n'est plus dans cet état de prospérité dont elle jouissait autrefois, et
« qui lui assurait une si grande considération ; il est à craindre que
« nous ne tombions dans la dernière détresse. Vous savez combien
« d'années nous avons combattu pour la liberté ; vous savez aussi com-
« bien la nation française est puissante par ses armes, sa population et
« ses richesses. Vous ne devez pas ignorer que de fois ils ont vaincu vos
« ancêtres sur les champs de bataille ; que de fois les fils voulant venger
« les injures de leurs pères, ont renouvelé la guerre contre les Fran-
« çais, sans pouvoir soutenir leur aspect. Je regarde comme une
« imprudence et une folie de résister plus long-temps à notre roi et
« seigneur naturel. Lors même que sans provocation de notre part il
« serait venu nous offrir le combat, nous aurions été tenus au moins
« par respect de le refuser. Voici donc quel est mon avis : apaisons le
« roi que nous avons offensé, et à qui nous n'avons pas le droit de résister ;
« ayons recours à sa clémence, accessible et inépuisable pour tous,
« afin d'obtenir le pardon d'un égarement que tous ont partagé. »

Telles furent les considérations que développa l'orateur. Ses remon-
trances ne furent pas inutiles ; les échevins, doyens, conseillers et
notables de la ville de Gand, qui se trouvaient là, résolurent unanime-
ment de députer au roi et au duc de Bourgogne, comme médiateur de
la paix, un chevalier flamand, cousin du comte de Ghistelles ¹. Introduit
en présence du roi, du duc et de la duchesse de Bourgogne et des
grands du royaume, l'envoyé, après leur avoir présenté ses respec-
tueuses salutations, obtint la permission de parler et prononça ce
discours :

« C'est le zèle du bien public qui m'amène devant l'excellence de
« votre majesté royale. Je viens déposer à vos pieds, de la part des
« habitants d'Ypres et de Bruges, l'hommage d'une soumission qui n'est
« pas à dédaigner, et vous adresser en leur nom d'instantes prières pour
« que vous daigniez, dans votre clémence accoutumée, jeter un regard

¹ Froissart dit que les envoyés de Gand furent François Ackerman, Roger Everwyn et Jacques d'Ardembourg.

« intulisse, melius me tamen novit eminencia regalis, quod in
« urbibus et magnis hominum cetibus non omnes pari splendent
« prudentia, nec pari sunt prediti disciplina, sed aliter et aliter
« affectis urbanis, dispares mores, disparia sequuntur studia,
« ut juxta prudentis verbum : *Quot homines, tot sentencie.*
« Quidquid autem contra regiam majestatem gestum fuit,
« plebis indiscrete processit calore inconsulto, perpetraruntque
« scelera, quibus inerat inhumana crudelitas, quibus nichil
« reperiebatur veri, nichil sancti, nullus principum vel judicum
« metus, quos et corruisse gladiis et ignominioso fine urbis
« majores natu procul dubio letantur. Supplicanti igitur infiniti,
« quibus perpetrata displicuerunt crimina, ne culpam in in-
« noxios retorquendo, cum impiis involvantur, sed sufficiat
« regie majestati, duci quoque et ducisse superioribus suis,
« principes rebellionum extinxisse; et eis obedienciam fidelem
« perpetuo promittunt et inviolabiliter servare. Ulterius et ut
« deinceps manere valeant in pulcritudine pacis et requie tem-
« poralium opulenta, supplici prece deposcunt ut patria ad
« statum pristinum reducatur. Et ad corroborandum tractatum,
« inde ad regis arbitrium componendum, quotquot placuerit
« obsides ministrabunt, qui capite luent, si condiciones impo-
« site aliquantulum infringantur. »

Gratam habuerunt legacionem circumstantes. Semoto quoque milite, cum nonnulli parvipenderent ad federis confirmacionem obsides ignobiles obtulisse, redeuntes, regis auctoritate responsum est : « Ut inexhaustam ejus clemenciam qui vos miserunt
« percipiant, diem decimam decembris ad comparandum super
« hoc in urbe Tournacensi eisdem assignat; sed eis renunciate
« quod condiciones tractatus, velint nolint, formaliter observa-
« bunt. »

« favorable sur les Gantois leurs alliés. J'avone que jusqu'ici ils ont
« justement attiré sur eux vos armes vengeresses ; mais votre royale
« grandeur sait mieux que moi que, dans les cités et les grandes rémions
« d'hommes, tous ne brillent point par une sagesse égale et ne sont
« pas donés d'une égale modération ; la diversité des passions et
« la différence des mœurs produisent des goûts différents, et suivant
« l'expression du sage : *Autant d'hommes, autant d'avis*. Tous les atten-
« tats commis contre la majesté royale ont eu pour cause l'empor-
« tement aveugle d'une multitude inconsidérée ; les auteurs de ces
« crimes étaient des gens d'une cruauté sans exemple, qui n'avaient
« ni foi ni religion, qui ne craignaient ni les princes ni la justice des
« hommes, et dont la mort violente et la fin hontense ont été, sans
« aucun doute, un sujet de joie pour les anciens de la ville. Ceux qui
« ont désapprouvé les excès des rebelles, et c'est le plus grand nombre,
« vous supplient de ne pas faire retomber la faute sur les innocents
« en les confondant avec les coupables. Ils conjurent votre majesté,
« ainsi que le duc et la duchesse, leurs suzerains, de se contenter d'avoir
« fait périr les chefs de la sédition, et ils s'engagent à vous garder à
« jamais une obéissance et une fidélité inviolables. Afin de ponvoir
« désormais goûter les charmes de la paix et jouir des douceurs du
« repos et de l'aisance, ils demandent humblement qu'on rétablisse
« dans le pays l'ancien état de choses. Ils fourniront comme garants
« du traité, qui sera conclu suivant le bon plaisir du roi, autant
« d'otages qu'il lui plaira ; ces otages répondront sur leur tête de
« toute infraction faite aux conditions imposées. »

L'assemblée accueillit ce message avec satisfaction. On fit retirer le chevalier. Malgré le peu de cas qu'on faisait des otages obscurs qui étaient offerts en garantie, on rappela les ambassadeurs et on leur répondit au nom du roi : « Voulant donner à ceux qui vous ont
« envoyés un gage de sa clémence inépuisable, le roi les assigne à com-
« paraître le 10 décembre dans la ville de Tournai ; mais dites-leur que
« bon gré mal gré ils devront observer formellement les conditions du
« traité. »

De responsione, quamvis non ex mera radice *benivolencie*¹ procedente, contenti Gandavenses ducentos et eo amplius summe auctoritatis viros ad diem dictam miserunt; qui, quamvis multis occasionem dederint murmurandi, quia non ut supplices humiles, sed in equis phaleratis, similibus vestibus et apparatu pomposo apparebant, mox tamen ad regem accedentes passivum scandalum vitaverunt protinus, quia prostrati humo una voce supplicaverunt ut errori publico parceretur. Deinde cum flexis genibus regi, duci quoque et ducisse Burgundie humilem obedienciam et fidelitatem jurassent, tandem super hiis que pecierant in scriptis successivis diebus habita deliberacione matura, ad reformationem patrie, rex gratos habuit articulos sequentes, statuens tamen ut sigillis ducis et ducisse Burgundie muniti, eorum auctoritate ubique publicarentur, quia jure uxorio dux comitatum Flandrie possidebat.

Et quia primo poscebant ut ville de Courtriac, d'Audenarde, Grantmont, Menctoye, Terremonde, Ruppelmonde, Alost, Hulst, Axel, Biervliet, Denyse, que cum adjacentibus pagis legibus et consuetudinibus Gandavensium subjacebant, eisdem et privilegiis eorum, ut antiquitus, libere uterentur, responsum est quod consilium regis ordinaret super hoc quid agendum.

Concessum est postmodum ut omnes negociatores, undecunque advenirent lucri faciendi gracia, merces peregrinas et communes per Gandavum et totam Flandriam licite possent deferre et sine impedimento, solvendo vectigalia et thelonia ab antiquo introducta.

Iterum si aliqui ex Gandavensibus vel complicibus eorum dissensionis occasione impedirentur futuris temporibus quovis

¹ Le mot *benivolencie*, emprunté au n° 5,60, fol. 67 r., manque dans le n° 5958.

Quoique cette réponse ne fût point dictée par un pur sentiment de bienveillance, les Gantois s'en contentèrent; ils envoyèrent au jour fixé plus de deux cents des principaux bourgeois. L'arrivée de ces ambassadeurs excita beaucoup de murmures, lorsqu'on les vit venir, non comme d'humbles suppliants, mais montés sur des chevaux caparaçonnés, vêtus de riches habits, et dans le plus pompeux appareil. Cependant ils firent bientôt cesser le scandale dont ils étaient cause, quand ils se présentèrent devant le roi, et que, se prosternant à ses pieds, ils le conjurèrent d'une commune voix de pardonner à tous leur égarement. Puis ils jurèrent à genoux obéissance et fidélité au roi, ainsi qu'au duc et à la duchesse de Bourgogne. Les jours suivants on délibéra mûrement sur les demandes qu'ils avaient présentées par écrit et l'on dressa les articles qui devaient réformer le pays de Flandre. Le roi les approuva, en décidant toutefois qu'ils seraient scellés des sceaux du duc et de la duchesse de Bourgogne et publiés partout en leur nom, parce que le duc possédait le comté de Flandre du chef de sa femme.

Les envoyés demandaient d'abord que les villes de Courtrai, d'Audenarde, de Grantmont, de *Menetoye*¹, de Dendermonde, de Rupelmonde, d'Alost, d'Hulst, d'Axel, de Biervliet, de Deinse, qui, avec les bourgs voisins, étaient soumises aux lois et coutumes des Gantois, rentrassent dans la libre jouissance de ces mêmes lois et de leurs anciens privilèges. On leur répondit que le conseil du roi aviserait aux mesures à prendre.

On leur accorda, en second lieu, que tous les marchands, de quelque pays qu'ils vissent pour s'enrichir par le commerce, pourraient faire passer sans obstacle, par Gand et par toute la Flandre, toute espèce de marchandises, en acquittant les impôts et péages anciennement établis.

Si quelques uns des Gantois ou de leurs complices étaient dans la suite inquiétés en quelque façon, soit en France, soit dans les pays

¹ Voyez la note 1 de la page 117. Au lieu de *Menetoye*, Froissart nomme la ville de Nieule (Nevele, à deux lieues trois quarts O. de Gand).

modo, in Francia vel extraneis regionibus et longinquis, eos dux Burgundie a cunctis oppressionibus et violenciis pro posse defensaret.

Ulterius quod omnes captivi incarcerati, qui Gandavensibus faverant, quocunque loco detenti, abire permetterentur redemptione soluta, eciam sub condicione quod, si aliqui eorum consanguinei aliqua oppida in ducis prejudicium occupabant, ipsa protinus restituerent; captivi eciam francigene liberarentur libere, si qui durante dissensione capti essent.

Iterum concessum est quod omnes exules, proscripti, fugitivi, quos comes de comitatu suo ejiciens bonis fecerat extorres, vel qui per aliquam aliam occasionem a Gandavensi urbe vel a patria recesserant, iterum possent redire libere, et ad jure hereditario sibi debitas accederent possessiones, prius tamen officariis regiis prestito juramento de fidelitate deinceps erga regem et naturales dominos observanda.

Iterum quod Gandavenses et eorum complices dictis indulgentiis gauderent, si ab earum publicatione in finitimis pagis prope existentes, post duos menses redirent; si in Anglia, vel Frisia, vel citra Oceanum mare, post quatuor; et si ultra mare vel Romam, infra annum, prius tamen de fidelitate servanda, ut dictum est, prestito juramento.

Iterum et quod exules, proscripti, esto eciam extra legem de villa Gandavensi, vel absentes qui causa dissencionis recesserant, possent recuperare hereditates et resditus sibi pertinentes autem; de mobilibus vero, quorum usus est ipsorum consumpcio, nulla restitucio fieret, raptoresque immunes penitus remanerent.

Iterum statutum fuit quod possessores et detentores domorum absencium propter occasiones pretactas, materias illarum cum

étrangers et lointains , à l'occasion de leur révolte, le duc de Bourgogne les défendrait de tout son pouvoir contre toutes oppressions et violences.

Tous les partisans des Gantois faits prisonniers et incarcérés seraient, en quelque lieu qu'ils fussent détenus, mis en liberté après avoir payé rançon, à condition toutefois que si quelques uns de leurs parents occupaient des places fortes au préjudice du duc , ils les restitueraient sur-le-champ ; on délivrerait aussi tous les Français faits prisonniers pendant les troubles.

Tous les exilés, proscrits, ou fugitifs, soit que le comte les eût bannis de son comté et dépouillés de leurs biens, soit qu'ils eussent quitté la ville de Gand ou la Flandre pour tout autre motif, pourraient y revenir librement et rentrer en possession de leurs patrimoines, après avoir fait serment entre les mains des officiers royaux de garder fidélité au roi et à leurs seigneurs naturels.

Les Gantois et leurs complices jouiraient des mêmes grâces et pardons, en revenant dans le délai fixé après la publication du traité, et en prêtant, comme il a été dit, serment de fidélité : on accordait deux mois à ceux qui étaient dans les bourgs voisins ; quatre mois à ceux qui étaient en Angleterre, en Frise, ou en deçà de l'Océan ; un an à ceux qui étaient au-delà de la mer ou à Rome.

Les exilés, les proscrits, et même ceux qui avaient été bannis par la loi de la ville de Gand, ou ceux qui s'étaient absentés à l'occasion des troubles, pourraient recouvrer les héritages et les revenus qui leur appartenaient auparavant : quant aux biens meubles, dont on ne peut faire usage qu'en les consommant, il n'en serait fait aucune restitution, et on n'exercerait aucune action contre ceux qui les auraient pris.

Les possesseurs et détenteurs des maisons de ceux dont l'absence était occasionnée par lesdites causes, ne pourraient emporter aucun

plumbo vel clavis celatas non possent remove, sed et intra illata mobilia infra mensem a publicatione hujusmodi tractatus extra efferre cogerentur.

Iterum quod perceptum est de locatis domibus, fructibus et resditibus absencium, eisdem restituetur, et infra terminum a iudicibus locorum statuendum.

Item supposito quod de feodis et resditibus, durante discordia, Gandavenses vel eorum sequaces alienis dominis fecissent furtiva homagia, de speciali gracia concessum est ut ad ipsa possent redire libere, propriis tamen dominis promissa fidelitate, ut decebat.

Additum iterum fuit quod Gandavenses et eorum complices renunciarent publice et spontanee omnibus sacramentis et obligationibus promissis regi Anglie vel commissariis ejus, jurantes quod de cetero veri obedientes erunt, et quod honores, hereditates ac corpora regis et dominorum naturalium fideliter custodirent.

Et in calce tractatus, cujus prolixitatem summatim perstrinxi, ne fastidium generaret, sequebatur : « Ut autem mutua concordia futuris temporibus stabilis maneat, et ut subditi nostri
« manere possint sub pulcritudine pacis et vera obedientia
« erga dominum nostrum regem et nos, ad evitandum dissensionem
« quascunque, volumus et ordinamus ut articuli pretaeti
« inviolabiliter servantur. Prohibemus insuper omnibus
« subditis nostris, ne occasione dictarum dissensionum impediant
« vel impedire faciant directe vel indirecte Gandavenses
« vel eorum complices, nec eos verbo vel facto, opprobriis
« injuriare presumant quovis modo; et si quis hoc attemptaret,
« volumus quod ab officiariis et iudicibus nostris velud pro facto
« criminali puniantur, ac de bonis eorum parti lese satisfac-

des objets qui seraient scellés avec du plomb ou des clous ; mais les meubles qu'ils y avaient apportés devraient être retirés dans l'espace d'un mois après la publication du traité.

On rendrait aux absents les loyers de leurs maisons , les fruits et les revenus de leurs propriétés qui auraient été perçus ; cette restitution aurait lieu dans le terme fixé par les juges.

Si, pendant la guerre civile, les Gantois ou leurs partisans avaient frauduleusement fait hommage de leurs fiefs ou rentes à des seigneurs étrangers, ils pourraient, par grâce spéciale, rentrer librement en possession de ces biens, en jurant fidélité à leurs seigneurs naturels, ainsi qu'ils y étaient tenus.

Les Gantois et leurs complices renonceraient publiquement et spontanément à toutes les alliances et obligations contractées avec le roi d'Angleterre ou ses commissaires, et jureraient d'être dorénavant vrais et loyaux sujets, et de garder fidèlement les honneurs, héritages et personnes du roi et de leurs seigneurs naturels.

A la fin de ce traité, que j'ai abrégé de peur de le rendre ennuyeux, se trouvaient les clauses suivantes : « Pour que la tranquillité soit
« affermie à jamais, et que nos sujets demeurent en bonne paix et
« vraie obéissance envers notre seigneur le roi et envers nous, et pour
« éviter tout sujet de dissension, nous voulons et ordonnons que les
« articles susdits soient gardés inviolablement. Nous défendons en
« outre à tous nos sujets de causer à l'occasion desdits troubles, ou de
« faire causer aucun préjudice directement ou indirectement aux Gan-
« tois ou à leurs complices, et de leur adresser, en quelque manière
« que ce soit, aucun outrage ou injure, de fait ou de paroles ; et en cas
« de contravention, voulons qu'il soit procédé criminellement par nos
« officiers et nos juges contre les coupables ; qu'une portion de leurs biens
« soit donnée en satisfaction à la partie lésée, et le reste dévolu à notre
« fisc. Nous ordonnons aussi que lesdits malfaiteurs soient privés de
« tout moyen d'échapper au châtement, qu'ils soient saisis par les

« tione facta, residuum ad fiscum nostrum devolvatur. Preci-
« pimus eciam quod dieti malefactores quibuscunque diffugiis
« gaudere non valeant, sed a ministris justicie capiantur, judi-
« cibus ordinariis reddantur, ut secundum delictum et puni-
« cionis modus sequatur, sicut dictum est. Datum apud Tour-
« nacum, decima octava die mensis decembris. »

« ministres de justice et remis à leurs juges ordinaires, pour être punis
« suivant leur délit, ainsi qu'il a été déclaré. Donné à Tournai, le
« dix-huitième jour de décembre. »

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER SEPTIMUS.

Anni Domini MCCCCLXXXVI. { Pontificum ix,
Imperatorum nullus,
Francorum vii,
Anglorum x,
Sicilie ii.

CAPITULUM I.

Ad tractandum cum Anglicis rex Armenie missus fuit.

Anni Domini
MCCCCLXXXVI.

Transacto federe induciali quod inter Francie et Anglie reges convenerat, cum pruinose senectutis hujus anni deteresa canicie instaret verna temperies, ad regalem curiam majores duces exercitus regni convenerunt, quibus rex anno exacto jusserat ut undecunque possent colligerent agmina bellatorum. Ut super instanti adunacione colloquium haberetur, regale consistorium celebravit, in quo precipue interfuerunt domini nominandi Ludovicus dux Turonie, frater regis, Biturie, Burgundie, de Borbonio duces, ejus avunculi, et non solum quotquot de regia stirpe ducebant originem, sed et cum rege Armenie nonnulli barones incliti et antiquam trahentes ex generosis proavis sanguinis dignitatem. Qui secretis consiliis ex officio assistunt, majores referunt censuisse pro pacto induciarum non plus legacionibus utendum, nullos amodo legatos hos-

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE SEPTIÈME.

An du Seigneur 1386 ¹. { 9^e année du règne des souverains pontifes .
 _____ des empereurs ²,
 7^e _____ du roi de France,
 10^e _____ du roi d'Angleterre ,
 2^e _____ du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

Le roi d'Arménie est envoyé pour traiter avec les Anglais.

LA trêve convenue entre les rois de France et d'Angleterre étant expirée, au moment où les frimas de l'hiver venaient de disparaître pour faire place au printemps, les principaux capitaines du royaume se réunirent au Palais. Le roi leur avait enjoint, l'année précédente, de rassembler tout ce qu'ils pourraient de gens de guerre. On tint un grand conseil, pour délibérer sur la destination des troupes qui allaient entrer en campagne. On y remarquait entre autres personnages illustres, Louis duc de Touraine, frère du roi, les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, ses oncles, et non seulement tous les princes du sang, mais encore le roi d'Arménie et plusieurs barons fameux, issus de nobles et anciennes familles. Suivant le récit de ceux à qui leurs charges donnaient entrée aux conseils, la plupart des seigneurs furent d'avis qu'il fallait ne plus envoyer de députations au sujet de la trêve, ni recevoir les députés de l'ennemi, ni admettre aucune proposition de paix, mais venger les

An du Seigneur
1386.

¹ L'année 1386 commença le 22 avril.

² 8^e année du règne de Wenceslas.

tium audiendos, nullam condicionem pacis admittendam, sed ad vim apertam ejus fractoribus inferendam protinus insurgendum, ut referrent talionem pro excessibus illatis. Non adherentes predictis causam dicere regem Armenie, virum utique vivacis ingenii oculique perspicacis rogaverunt, qui, quamvis hucusque silentium in colloquiis regiis tenuisset, cum lingue latine periciem vel sponte fluens ydionia gallicum non haberet, tunc tamen ipsum sub compendio sic loqutum accipio :

« Sub correctione regia, incliti duces, si magnanimitati as-
« cribam de illatis injuriis in favorem rei publice appetere ulcio-
« nem, addam et hoc rationabile omnique cura exequutioni
« mandandum, dum tamen ad id ordine congruo veniatur, vi-
« tetur quoque impetus, qui cuncta semper pessime conducit.
« Hac de causa rem agredi non ita censeo festinanter, esto
« noveritis hostes exhibitorum tenorem juramentorum reite-
« ratis vicibus violasse et inducitalia federa, sed adhuc ad ea
« induci benignis monitis, ut, si arrogancie solite dederint
« evidens argumentum, justitia vestra amplius elucescat. Ma-
« jores vestri hunc morem hucusque tenere docuerunt, et
« ut quod persuadeo suspicione careat, si placet, ad subeun-
« dum laborem me offero, quia cum alicujus amicitie noti-
« cia hostibus vinctus non sim, eo forsitan verba mea ipsi
« plus cedent ad votum quam illorum contra quos laborant
« odio inexpiabili. »

Illiis qui sessionibus ordine succedebant, et tandem in oculis circumstanciarum optimus sermo visus fuit, sibi que rex legacionem, juncto quorundam aulicorum honesto comitatu, duleiter recommendavit. Cui cum valedixisset, secundis usus fluctibus, in Angliam cum licencia transfretavit. Adventu ejus cognito, attendensque rex Anglie quod tantus princeps ad

infractions faites au traité, en attaquant les Anglais à force ouverte et en leur rendant dommages pour dommages. Ceux qui n'adhéraient point à cet avis, prièrent le roi d'Arménie d'être l'interprète de leur opinion. C'était un prince d'un esprit vif et d'une grande pénétration ; il avait jusqu'alors gardé le silence dans les conseils, parce qu'il était peu versé dans la langue latine et ne s'exprimait pas avec facilité en français. Il prit cependant la parole en cette circonstance, et adressa ce peu de mots à l'assemblée :

« Illustres ducs, si je dois attribuer à un noble sentiment le désir
« de venger le pays des injures qu'il a reçues, j'ajouterai, avec la
« permission du roi, qu'il ne faut rien négliger pour accomplir cette
« vengeance légitime, en se conformant toutefois aux règles établies,
« et en évitant l'emportement qui mène tout à mauvaise fin. Je pense
« donc que, bien que les ennemis aient à plusieurs reprises violé les
« trêves et la foi des serments, vous devez mettre moins de précipita-
« tion dans cette affaire et chercher à les ramener à la paix par la voie
« de la douceur. S'ils persistent à se montrer hautains et intraitables,
« la justice de votre cause n'en sera que plus évidente. Vos ancêtres
« ont toujours donné l'exemple de cette conduite. Pour vous ôter tout
« soupçon sur la sincérité de mes conseils, je m'offre, si vous le vou-
« lez, à remplir cette mission. Aucun lien d'amitié ne m'unit aux An-
« glais ; mais peut-être réussirai-je mieux auprès d'eux qu'un envoyé
« de votre nation, contre laquelle ils nourrissent une haine impla-
« cable. »

Ceux qui eurent à s'exprimer après lui approuvèrent son discours, et bientôt toute l'assemblée partagea ce sentiment. Le roi le remercia et le chargea de la négociation, en lui formant un cortège d'honneur de quelques seigneurs de la cour. L'ambassadeur prit alors congé de lui, et passa en Angleterre avec un vent favorable. A la nouvelle de son arrivée, le roi Richard, considérant que c'était pour lui un honneur extraordinaire de recevoir un si grand prince, et que cette gloire n'était

eum accedebat preter solitum, et glorie sue ascribens quod nulli predecessorum suorum sciebat accidisse, nominis sui odore bono et operum tractus flagrantia, inde advenientem multiplici honore cupiens prevenire, majores palatii cum maximo curialium numero sibi direxit obviam, propiusque accedenti personaliter occurrit cum maximo equitatu; pacis osculum debiteque salutacionis affatum cum multa humanitate dependens, verbo et vultu significavit cum multa mentis hylaritate suum suscepisse adventum; et in Londonia exceptum hospicio, successivis diebus comi fronte ipsi mutua convivia celebravit, in quibus vultum benignum et alloquia dulcia sequuta sunt.

CAPITULUM II.

Frustra rex Armenie pacem conatur persuadere inter reges.

Nundum tamen exacto novendio, quoniam rex Armenie jam molestus erat regnicolis, cum nimis Francis faveret, in cetu illustrium ipsi facta loquendi gracia, et amborum regum amicitiam persuadens : « Non palpanti, inquit, adulatione motus sed dilectione fraterna, magnificenciam vestram usque
« hodie Orientales admirantur, et hanc preconiiis immortalibus
« attollerent, nisi legibus concordie parere recusasset. Heu!
« prochi dolor, acerbum et miserum est, sed fortuna me cogit
« fateri quod inde Christum ignorantes in me arma victoricia converterunt, et de rege exul factus, possum dicere :
« Regnavi cum perpetuis lamentis; ad infimaque rote detrusus volubili, coronam nil amplius debeo reputare quam pompam funeris, nec claris infulis insignitum quam velatum ad
« mortem destinari. O prepotentes principes, si pluries evo-

échue à aucun de ses prédécesseurs, séduit d'ailleurs par l'éclat de sa réputation et la renommée de ses exploits, résolut de l'accueillir avec les plus grands égards. Il envoya à sa rencontre les principaux officiers de son palais et plusieurs des gens de sa cour ; puis, lorsqu'il approchait, il alla en personne au-devant de lui avec une suite nombreuse d'hommes à cheval, le salua avec une grande affabilité, lui donna le baiser de paix, et lui témoigna par ses paroles et son air de satisfaction qu'il était ravi de son arrivée. Il lui donna un hôtel à Londres, le traita somptueusement pendant plusieurs jours, lui montra beaucoup de bienveillance, et eut souvent avec lui des conférences amicales.

CHAPITRE II.

Vains efforts du roi d'Arménie pour rétablir la paix entre les deux rois.

Neuf jours après son arrivée, le roi d'Arménie, que les Anglais accusaient déjà d'être trop favorable à la France, obtint la parole dans une assemblée des principaux seigneurs, et chercha par ce discours à rétablir la concorde entre les deux rois : « Ce n'est point
« la flatterie, c'est un sentiment d'affection fraternelle qui me fait dire
« que les peuples d'Orient ont admiré jusqu'ici votre puissance, et qu'ils
« ne cesseraient de vous combler de louanges, n'était le refus que vous
« faites de vous résigner à la paix. Hélas ! la fortune me force à vous
« faire un triste et cruel aveu : c'est à la faveur de vos divisions que les
« infidèles ont tourné contre moi leurs armes victorieuses. De roi que
« j'étais, devenu proscrit, je puis dire : J'ai régné dans le deuil et les larmes.
« Précipité dans l'abîme par l'inconstance du sort, je ne dois plus con-
« sidérer la couronne que comme un ornement funèbre, et le bandeau
« royal qui paraît mon front que comme le voile d'une victime destinée
« à la mort. Très puissants princes, si vous fussiez venus prêter à Jésus-
« Christ l'appui de vos bras, comme vous en avez été tant de fois requis,

« cati Christo debitam impendissetis miliciam, nec ibidem
 « christiani, Christi sanguine redempti, amaritudine induti
 « sederent in mendicitate et ferro, nec illarum regionum ur-
 « bes pridem devote fidei christiane, et precipue Bethleem,
 « pium Christi reclinatorium, Sion quoque, quam miraculo-
 « rum exhibicione reddidit specialiter insignem, Turcorum,
 « Arabum ac Persarum jugum durissimum minime paterentur.
 « Sed parvipendentes salubria, et arma hostilia in christia-
 « nitatis viscera convertentes, jam elapsis lustris duodecim,
 « utrinque oppida capta et solotenus destructa, succensa et
 « depredata fuerunt suburbia et captivati coloni; bella quo-
 « que gesta Marte ancipiti, non sine miserabili strage. Sed
 « edisseratis, supplico, quis vestrum meliorem calculum re-
 « portavit. Circumspectorum revera stando iudicio, si una pars
 « in victoriis gloriatur, addet tamen non sine omine infausto
 « peractis; si longe lateque per regnum Francie castra capta
 « enumeret, cum illis cunctis amissis unico nunc pociatur,

« Non minor est virtus quam querere, parva tueri, »

« pars altera respondebit. » Multa etiam notanda paucis expediens:
 « Si vera potius quam dictu speciosa, serenissime princeps, di-
 « cenda sunt, ad hec vos lucusque stimulavit regni Francorum
 « cupido dominacionis; quam prisci reges quesitam cum prepo-
 « tenti dextera continua possessione firmaverunt; cujus vis si in
 « obediencia regnicolarum dicatis existere, et hanc procul dubio
 « perpetuam reputabo. » Finemque verbis faciens: « Sane diu-
 « cius quam deceret hinc inde scvitum est, et estimo obse-
 « crandum ut uterque contendencium, amplo patrimonio con-
 « tentus, a mutuis congressionibus deinceps regnicolas precipiat
 « abstinere, ad confusionem adversariorum Crucifixi et ad

« les chrétiens, que Notre-Seigneur a rachetés de son sang, ne seraient
« point condamnés en Orient à passer leurs jours dans l'amertume, la
« misère et l'esclavage. Les villes de ces contrées, depuis long-temps
« attachées à la religion chrétienne, Bethléem surtout, le berceau sacré
« de Jésus-Christ, et Sion qu'il a si particulièrement illustrée par ses
« miracles, ne seraient pas soumises au joug intolérable des Turcs, des
« Arabes et des Perses. Mais négligeant le parti le plus sage, vous avez
« tourné vos armes meurtrières contre le sein de la chrétienté. Depuis
« soixante ans déjà, on n'a vu de part et d'autre que villes prises on
« détruites de fond en comble, faubourgs incendiés et pillés, habitants
« de la campagne emmenés captifs. La guerre, qui a été faite avec
« des chances diverses, n'a eu pour résultat que l'effusion de beaucoup
« de sang. Mais dites-moi, je vous prie, lequel des deux partis y a le
« plus profité. Que l'on consulte à ce sujet les hommes de savoir et
« d'expérience. Si vous vous glorifiez de vos victoires, vous convien-
« drez du moins qu'elles vous ont coûté cher ; si vous énumérez les
« châteaux-forts que vous avez conquis dans le royaume de France,
« aujourd'hui que vous les avez tous perdus, et qu'il n'en reste plus
« qu'un seul en votre pouvoir, vos adversaires répondront :

« Il vaut mieux maintenir qu'étendre ses conquêtes. »

Le roi d'Arménie fit valoir d'autres considérations ; je les exposerai en peu de mots. « Prince sérénissime, dit-il, si je dois faire entendre la vérité
« plutôt que des paroles spécieuses, je ne vous cacherais pas que ce qui a
« jusqu'à présent entretenu la guerre, c'est cette ambition qui vous solli-
« cite à la conquête de la France. Les anciens rois de ce pays se sont assuré
« par une possession continue la couronne qu'ils avaient acquise par
« leur valeur ; et si toute la force d'un trône consiste dans l'obéissance
« des sujets, je regarde celui de France comme inébranlable. » Il finit
ainsi son discours : « Les hostilités entre les deux nations ont duré trop
« long-temps. Je pense qu'il faut conjurer les deux rivaux de se conten-
« ter de leurs vastes domaines, et de faire cesser la guerre entre
« leurs sujets, afin de pouvoir confondre les ennemis du Christ et briser
« le joug des chrétiens dispersés en Orient, qui attendent de jour en

« disrumpendum chisticolarum jugum, qui per Orientem
« dispersi vestrum subsidium, serenissimi principes, de die
« in diem prestolantur et humiliter efflagitant. »

Quamvis verbis prelibatis aures rex non accommodaverit benignas, succincte tamen respondens : « Nec me quidem,
« inquit, pacem quam afferatis dicatis aspernari. Nam quamvis
« materno jure domino predecessori nostro regnum Francie
« deberetur, quia tamen ipsum dignum duxit resignare, si
« Aquitanie et Normanie ducatus sibi restituerentur in integrum, hiis condicionibus, non alias, paratum esse sciatis me
« fedus pacis perpetue cum Francis ferire.»

Sic soluto colloquio, erga nuncium et suos regalis quasi prodiga, sed plane commendabilis, claruit munificencia; nam olericis, dextrariis, peregrinis jocalibus et donis uberioribus cumulatōs remittens ad propria, et alloquutus secrete rogavit ut tractatum mutuū haberent recommendatum : jamque ordinasse de mittendis nunciis, qui super hoc cum Francis lacius agerent, si placeret, dicerentque summo desiderio affectare regem eorum videre.

Hec omnia prospera navigazione rex Armenie usus regi Francie retulit; qui etsi pollicitis nullam spem pacis haberet, ne tamen contemptor federum diceretur, et verbum regis Anglie in corde alcius imprimens, et attendens quod contendencium vive voces et aspectus mutui sepe multum conferunt ad tractandum, usque Boloniam suis illustribus comitatus, non tamen in apparatu bellico, properavit. Terminō autem prefixo, cum audisset regem Anglie ad Calesium minime transfretasse, sed suis militibus commisisse negotium, ejusdem ordinis ex suis apud Lelinguchen, locum inter Calesium et Boloniam medium, destinavit; qui cum Anglicis celebraverunt consilia, frustra ta-

« jour votre assistance, princes sérénissimes, et qui l'implorent humblement. »

Le roi n'entendit pas ce discours sans quelque déplaisir ; cependant il répondit en peu de mots : « Sachez que je ne rejette pas vos propositions d'accommodement. La couronne de France appartenait au roi mon prédécesseur, du chef de sa mère ; mais puisqu'il a jugé à propos d'y renoncer moyennant la restitution pleine et entière des duchés d'Aquitaine et de Normandie, c'est à ces conditions, et non à d'autres, que je suis prêt à conclure avec les Français un traité de paix perpétuelle. »

Ainsi se termina la conférence. Le roi signala sa noble munificence, on pourrait presque dire sa prodigalité, envers l'envoyé et ceux de sa suite. En les congédiant il les combla de riches présents, leur fit don d'étoffes de soie, de chevaux, de joyaux précieux, et dans un entretien particulier, leur recommanda de travailler à la conclusion de la paix. Il leur dit qu'il avait déjà préparé une ambassade pour traiter plus longuement de cette affaire avec les Français, s'ils le voulaient. Il les pria aussi de faire connaître à leur roi le vif désir qu'il avait de le voir.

Le roi d'Arménie, après une heureuse traversée, vint apporter ces nouvelles au roi de France, qui, malgré le peu de confiance que lui inspiraient les promesses de son ennemi, ne voulut pas qu'on pût lui reprocher de se refuser à un accommodement. Réfléchissant mûrement aux paroles du roi d'Angleterre, et considérant qu'une entrevue et un abouchement entre des rivaux contribuent souvent à hâter leur réconciliation, il s'avança jusqu'à Boulogne, accompagné de sa noblesse, mais sans aucun appareil de guerre. Au terme fixé, ayant appris que le roi d'Angleterre n'avait point traversé la mer pour se rendre à Calais, et qu'il avait remis ses pouvoirs à quelques uns de ses chevaliers, il envoya de son côté des chevaliers français à Lelighen, à mi-chemin de Calais et Boulogne. Plusieurs conférences eurent lieu, mais elles restèrent sans résultat. Contre toute attente, les Anglais se montrèrent cette fois

men pluries reiterata. Nam preter spem hac vice arroganciores et in petitionibus magis excessivi quam retroactis temporibus inventi sunt. Dumque more suo dilatoriis ambagibus sex ebdomadarum spacio tempus in vanum tererent (si tamen ipsis insciis compertum nundum habui), pirate semper quietem exosi gallicana infestaverunt littora, pisces et alios incantos nilque sibi timentes ceperunt, et in Angliam captivos deduxerunt. Iterum de maritimis oppidis Calesio, Brest et Cesaris Burgi Anglici exeuntes, predas hominum et pecudum egerunt, audaciamque ponentes in consilii diuturnitate, quidquid extra munita presidia potuerunt reperire, sibi dantes in direptionem et predam, hiis et usque ad nauseam onusti indempnes ad propria redierunt.

CAPITULUM III.

Gallici se disponunt ad transfretandum in Angliam.

Sic Anglicorum perplexis ambagibus fraudatis Francigenis, rex sine tractatu rediens vel induciali federe, nec secus quam dignum erat infensus ob eorum discursiones hostiles, cum dirum impaciencie vulnus amplius ferre nequiret, cum palatinis atque regni proceribus super agendis deinceps habito consilio, consensu unanimi conclusa est transfretacio Anglicana. Ad hoc regem principalis impellebat causa. Nam et opere precium estimabat ut hostes, qui sepiissime sibi consuetudinem faciebant transeundi in Galliam, suarum metu rerum domi continerentur, ubi adverterent Francos posse et audere mare transmeare, neque semper assuescerent invadere, sed invadi eciam interdum. Sciens quoque erarium regale tunc exhaustum pecuniis, adauctoque numero pugnatorum, ingenti summa monete in stipendiis

plus hantais et plus exigeants que jamais dans leurs prétentions. Suivant leur coutume, ils prolongèrent les pourparlers pendant six semaines par leurs lenteurs et leurs subterfuges. Les pirates mirent ce temps à profit pour courir la mer; je ne saurais dire si ce fut à l'insu des Anglais. Ils attaquèrent les côtes de France, surprirent des pêcheurs et autres gens sans défiance et sans crainte, et les emmenèrent prisonniers en Angleterre. D'un autre côté, les garnisons anglaises des villes maritimes de Calais, Brest et Cherbourg, faisaient des sorties et enlevaient hommes et bestiaux. Enhardis par la longueur des conférences, ces soldats pillèrent et emportèrent tout ce qu'ils purent trouver en dehors des places fortes, et rentrèrent sans obstacle chez eux, gorgés de butin.

CHAPITRE III.

Les Français se disposent à passer en Angleterre.

Les Anglais ayant ainsi abusé les Français par leurs artifices et leurs manœuvres, le roi revint sans qu'on eût conclu ni paix ni trêve. Justement irrité des attaques de ses ennemis, et ne pouvant plus contenir son ressentiment, il tint conseil avec les officiers du Palais et les grands de l'État pour aviser aux mesures à prendre; on résolut unanimement de passer en Angleterre. Un puissant motif poussait le roi à cette expédition. Il jugeait à propos que les Anglais, qui s'étaient depuis si long-temps habitués à descendre en France, tremblassent à leur tour pour leurs propres foyers et fussent retenus chez eux, en voyant que les Français pouvaient et osaient aussi traverser la mer. Il voulait leur apprendre, qu'au lieu d'être toujours les agresseurs, ils devaient quelquefois s'attendre à être eux-mêmes attaqués. Songeant que le trésor royal était alors épuisé, et qu'ayant augmenté le nombre des gens de guerre il avait besoin d'une grosse somme d'argent pour les payer, il en demanda une partie aux prélats à titre de prêt, et décida, avec le

opus esse, partem unam a prelatis titulo accommodati quesivit, statuens et de consensu principum ut reliqua ab universis colligeretur regnicolis secundum possibilitatem et facultatem singulorum. Ad supplementum eciam jam collectarum legionum ducem Biturie patrum suum in Aquitaniam misit, qui bellatorum agmina inde accersiret. Et is mandatis regiis obtemperare cupiens, circa finem Iulii ingentem adduxit exercitum, qui ad multas delendas barbaras nationes estimabatur sufficere.

Utque agi cuncta expertorum providencia viderentur, rex copias triphariam dividens, strenuissimos milites, dominum Oliverum de Clichon conestabularium in Britanniam, dominum Johannem de Vienna admirallum in Normaniam, ac dominum de Sampiaco in Picardiam destinavit, qui oram maritimam tuerentur, hostes quoque a littoribus et terrestri populatione arcerent. Ipsis eciam datum est in mandatis, ut undecunque contractis copiis pugnatorum, eciam ab hiis oris maritimis classem sufficientem exquirere, et ad portum Escluse, qui inter eos quos orbis habet comoda stacione famosissimus reputatur, quantocius applicarent. Iterum architectorie habentes artis periciam in lignisque cedendis, dolandis et copulandis, statuit accersiri, qui in silvis Normandie proceriores arbores succidentes, subjectaque pro votis materia sumpta, ingentis capacitatis contextam trabibus et per ambitum circumclausam ligneam villam construerent, que Anglico littore levaretur, ut ibi possent securi consistere agmina bellatorum.

consentement des princes, que pour le reste on taxerait tous les habitants du royaume suivant leurs ressources et leurs moyens. Afin de grossir encore le nombre des troupes déjà réunies, il chargea le duc de Berri, son oncle, d'aller faire des levées en Aquitaine. Ce prince s'empressa d'exécuter les ordres du roi et revint vers la fin de juillet avec une armée si considérable qu'on l'estimait capable d'exterminer plusieurs nations barbares.

Le roi partagea ses troupes en trois corps, et en confia la conduite à des hommes habiles et expérimentés. Il envoya le connétable messire Olivier de Clisson en Bretagne, l'amiral messire Jean de Vienne en Normandie, et messire de Saimpy en Picardie, pour défendre les côtes, repousser l'ennemi du rivage, et l'empêcher de ravager le pays. Il leur enjoignit aussi de faire de tous côtés de nouvelles recrues, de réunir dans ces provinces une flotte suffisante, et de se rendre en toute hâte à l'Écluse, le meilleur et le plus renommé de tous les ports de l'univers. Enfin il fit venir d'habiles architectes et charpentiers, qu'il chargea de couper les plus beaux arbres des forêts de Normandie, pour y prendre tous les matériaux nécessaires, et construire une grande ville en bois, formée de poutres assemblées et close de tous côtés, de telle sorte qu'on pût la dresser sur le rivage d'Angleterre et qu'elle offrît un abri sûr à son armée.

CAPITULUM IV.

De obsidione castri de Brest, ducis quoque Lencastrie in Hyspaniam expeditione confusa.

Interagendum predicta, aulici non deffuerunt qui ducem Britanie criminando regi suspectum redderent, et sibi infamem prodicionis obicientes titulum, asserebant Anglicis persuasisse ut, dum super tractatu colloqueretur mutuo, Franciam infestarent. Fuerunt qui et cirographum ipsis hostibus transmissum suo sigillo signatum vidisse dicebant, ad coarguendum scelus. Quapropter ad vindicandum tantam injuriam rex in eum² insurgere ante omnia decrevit. Quod dux audiens, nec immerito sibi timens, et recurrans ad fraudis commentum solitum, nuncios ad regem et ejus patruos misit, qui purgando sibi crimen impositum asseruerunt eundem adeo non reputandum insanum, quod arma hostilia in visceribus sui ducatus convertisset. Rogaverunt insuper ne aliquid de se temere crederent: « Quoniam, » inquiunt, si aliquis aliud insusurrat, verba dat et vos sibi « vult mendacio obligare. Et ut se constituat manifestis indiciis « innocensem, humili prece deposcit ut de Brest castri maritimi. « principalis hostium receptaculi, obsidio sibi committatur auctoritate regia, et Christo auctore promittit quod, inde viribus « expulsis adversariis, illud ad regis obedienciam reducet. »

Quanquam dolus esset et circumvencio quidquid ipse promittebat, ut rei exitus comprobavit, attamen quod requirebat impetrato, ut videretur verbis facta compensare, electissimum numerum pugnatorum, balistariorum quoque ac levis armature vim immensam illuc mittere non tardavit, qui Brest obsidione cingerent. Equidem sciebant hostes pro illo municipio, tanquam

CHAPITRE IV.

Siège de la place de Brest ¹. — Échec des troupes que le duc de Lancaster conduisait en Espagne.

Au milieu de ces préparatifs, on travaillait à la cour contre le duc de Bretagne, afin de le rendre suspect au roi ; on l'accusait de trahison et l'on prétendait qu'il avait conseillé aux Anglais d'attaquer la France, pendant les conférences mêmes de Lelighen. Il y en avait qui, pour prouver son crime, disaient avoir vu une lettre écrite de sa main aux ennemis, et scellée de son sceau. Ces griefs déterminèrent le roi à marcher d'abord contre lui pour tirer vengeance d'une telle injure. A cette nouvelle le duc, justement effrayé, eut recours à ses artifices ordinaires, et envoya une ambassade au roi et à ses oncles. Les députés bretons cherchèrent à justifier leur maître des accusations portées contre lui, en déclarant qu'on ne devait pas le croire assez fou pour attirer les armes ennemies sur son propre duché. Ils demandèrent en outre qu'on n'ajoutât pas foi légèrement à ce qu'on disait sur son compte, et ils ajoutèrent : « Si quelqu'un sentient le con-
« traire, il vous en impose et veut vous lier à lui par ses mensonges.
« Le duc, jaloux d'établir son innocence sur des preuves évidentes,
« vous supplie humblement de lui permettre au nom du roi d'assiéger
« la place maritime de Brest, qui est le principal asile des ennemis ; il
« s'engage à les en chasser avec l'aide de Dieu, et à la remettre en
« la puissance du roi. »

Toutes ces promesses n'étaient que ruse et fourberie, comme la suite le prouva. Le duc obtint néanmoins ce qu'il demandait. Wantant paraître joindre l'effet aux paroles, il s'empressa de diriger sur Brest pour en former le siège une troupe choisie d'hommes d'armes et un grand nombre d'arbalétriers et de soldats armés à la légère. Il savait que cette place, retraite favorite des Anglais, était pour eux l'objet

¹ Froissart place ce siège de Brest en l'année 1388

pro grato receptaculo, multam gerere sollicitudinem, et ut profusa liberalitate multis ibi necessaria ministrarentur expensis, arma, victum et recentem miliciam sepius dirigentes. Sepius eciam repetebant : « Per sanctum Georgium ! a Gallicis maledici « poterit, non noceri, nisi famis inedia opprimetur. »

Ideo qui missi fuerant, hanc rem agredientes arduam, in mari naves junxerunt, que defixis anchoris stabiles redderentur et ad invicem competenti nexu colligerentur, desuperque trabibus ordinatis et terra superposita, inde turribus ligneis et machinis obsidionalibus munirentur, sicque nec ipsis obsessis volentibus egredi, nec ad ipsos volentibus accedere aditus prestatetur. Nec minori sollicitudine per terram aggressi negocium, ex navium malis bina castra lignea competentis erigunt celitudinis, desuper constituunt machinas jaculatorias, quarum jactu debilitarent oppidum; se que vallo profundo munientes contra repentinās erupciones hostium, inde diurnas nocturnasque egerunt vigilias, ut nemo, vel commerciorum gracia vel auxilii prestandi, ad eos ausus esset accedere. Oppidani eciā sollicitudine non pigri, sed diligenti vigilancia ad resistenciam se aptantes, et tanquam quibus res erat pro capite, ferventes noctibus continuis murorum circuibant peribulum, prefectis pugilum in singulis turribus constitutis, et quociens reiterabantur assultus, telorum jactu, sagittarum immissione, contorsione lapidum, nostros ab accessu muri propellere nitebantur.

Dum hinc ad deffensionem, illinc ad oppugnationem animorum pertinacia sepissime certaretur, oppidani letis auri- bus audientes quod dux Lencastrie, jam regi Anglie valedicto, secum ingencia trahebat agmina bellatorum contra regem Hispanie, mox eum litteris oraverunt ut compatriotis opem ferens, terram caperet et obsidionem solveret, quod mox

d'une sollicitude particulière; qu'ils n'épargnaient aucune dépense pour la fournir abondamment de toutes les choses nécessaires, et qu'ils y faisaient passer très souvent des armes, des vivres et des recrues. Souvent aussi ils répétaient: « Par saint Georges! les Français pour-
ront nous maudire, mais ils ne nous feront pas de mal et ne nous
prendront que par famine. »

Les gens de guerre envoyés par le duc commencèrent les travaux du siège. Du côté de la mer, ils formèrent une ligne de vaisseaux serrés les uns contre les autres, qu'ils fixèrent au moyen des ancres et qu'ils attachèrent ensemble par des liens solides; sur ces vaisseaux ils placèrent des poutres, les recouvrirent de terre, et y établirent des tours en bois et des machines de siège; ils fermèrent ainsi toutes les issues et tous les abords, afin qu'on ne pût ni entrer dans la ville ni en sortir. Ils ne déployèrent pas moins d'activité du côté de la terre; ils construisirent avec les mâts des navires deux forts en bois assez élevés, sur lesquels ils dressèrent des batteries destinées à faire brèche aux murs de la place. Ils se retranchèrent derrière un fossé profond contre les sorties imprévues de l'ennemi, et firent le guet jour et nuit, pour qu'on n'osât point venir trafiquer avec les assiégés ou leur porter secours. Les Anglais ne restaient pas non plus dans l'inaction; mais ils se préparaient à résister avec toute l'énergie et la vigueur d'hommes qui combattaient pour défendre leur vie. Pendant la nuit ils parcouraient l'enceinte des murs avec un zèle infatigable, plaçant à chaque tour des capitaines; et toutes les fois qu'on renouvelait les assauts, ils cherchaient à empêcher nos soldats d'approcher de la place, en faisant pleuvoir sur eux une grêle de traits, de flèches et de pierres.

Tandis qu'assiégeants et assiégés luttaient avec le même acharnement, ceux de la ville apprirent avec joie que le duc de Lancaster avait pris congé du roi d'Angleterre et marchait avec une nombreuse armée contre le roi d'Espagne. Ils le prièrent par un message de prendre terre, pour porter secours à ses compatriotes et faire lever le siège. Le duc se disposa à remplir leurs vœux. Il fit prendre position à ses troupes et à leurs capitaines, et ordonna d'attaquer les Bre-

statuit efficaciter adimplere. Pugnatoribus igitur et primiceriis eorum congrua stacione dispositis, cum sagittarum crebris immissionibus jassit continuare assultus. Sed non expectato triduo, attendens quod negocium inchoatum ferias exigeret ampliores, et videns quod non proficeret, sed potius inutiliter operam consumeret, et quod in agrediendo semper sui pejorem calculum reportabant saucii redeuntes, ibi moram non dignum duxit trahere, obsidionem solvit, et ad iter hispanicum iterum se accinxit.

Referre casus singulos qui inde in obsidione illa pene cunctis diebus trium mencium spacio evenerunt, quot ascendere super murum ad strenuitatis titulum acquirendum conati sunt, quot machinarum ictibus contriti sunt in frustra, vel quot cundo et redeundo trans loricas sagittis confossi defecerunt, longum esset enarrare, et hystorie compendio, quod studiose quero, contrarium. Ideo obmissis specialibus generalia proseguendo, ad finem venio, qui exordio rei vel progressui non respondit. Nam subdolus dux Britanie, hostes comperiens jam in baratrum desperationis descendisse, et quod intollerabilis eorum superbia in lubricum oppido capto cito descensura erat, cum victualia rarescerent, et pre alimentorum inopia inciperent laborare, miliciam quam illuc miserat revocavit. Voce quoque preconia omnibus generaliter obsidendi finis indicitur, et ne Anglicis amplius molestia inferatur.

tons en les accablant d'une grêle de traits. Mais au bout de trois jours, voyant que cette entreprise demandait trop de temps, que loin de faire aucun progrès il se consumait en efforts inutiles, que dans tous les engagements les siens avaient le dessous et revenaient toujours blessés, il ne jugea pas à propos de faire un plus long séjour devant le camp français; il renouça à ses attaques et remit à la voile pour l'Espagne.

Je ne rapporterai point tous les événements qui marquèrent presque chaque journée pendant les trois mois du siège; je ne parlerai pas de tous ceux qui tentèrent d'escalader les murs pour signaler leur vaillance, de ceux qui furent mis en pièces par l'effet des batteries, de ceux qui tombèrent au milieu de la mêlée frappés mortellement à travers leurs cuirasses. Ce récit serait long et contraire à la brièveté dont je me suis fait une loi. Laissant donc de côté les détails, je ne m'attacherai qu'aux faits généraux. J'arrive à la fin de ce siège dont l'issue ne répondit pas au commencement. Le perfide duc de Bretagne savait bien que les ennemis étaient réduits au désespoir, et que leur orgueil insupportable ne tarderait pas à être rabattu par la prise de la ville; car les vivres devenaient fort rares et les assiégés commençaient à souffrir de la disette; il rappela néanmoins les troupes qu'il avait envoyées; il fit annoncer à tous par la voix du héraut la levée du siège, et leur enjoignit de ne plus exercer contre les Anglais aucun acte d'hostilité.

¹ Froissart n'est pas d'accord avec le Religieux dans le récit de ce siège de Brest. Suivant lui, le duc de Bretagne avait été envoyé contre cette place par les oncles du roi, et s'était retiré sans avoir pu la prendre. Le connétable de France ordonna alors à plusieurs chevaliers bretons d'entreprendre à

leur tour le siège. Ce sont ces chevaliers et non les troupes du duc de Bretagne que le duc de Lancaster attaqua. Dès le second jour, ils furent contraints de partir et se réfugièrent à Hennebon. Le duc de Lancaster entra dans Brest, et le lendemain il continua sa route vers l'Espagne.

CAPITULUM V.

Auxilium a rege Francie rex Hispanie petiit contra ducem Lencastrie.

Jam jamque Anglicorum adventus Johanni regi Hispanie nunciatus fuerat; quibus cum resistendum sibi impossibile videretur, propriis diffidens viribus diminutis, sicut postea dicitur, ad regem Francie precordiale amicum, velut ad defensionis asillum. nuncios misit et apices hec in substantia continentes : « Domine
« reverentissime et amantissime frater, regni Hispanie statum
« refferens condolendum, noveritis anno isto nobis res non suc-
« cessisse ad votum, sed novercante fortuna volubili, infausto
« omine armatorum copias miserabiliter amissas. Iterum ad vires
« reliquas exterminandas penitus Anglicorum agmina nuncian-
« tur magnis itineribus et in proximo festinare, quas repel-
« lere viribus fractis nequibimus, nisi opem tuleritis. Et quia
« in amoris soliditate inter nos nuper mutuo jurate ancho-
« ram spei nostre fiducialiter figimus, rogamus attentius ut
« ad Hispaniam, pene ad ultimam necessitatem redactam, Fran-
« cos mittere non tardetis, ut sic possimus dicere eorum dex-
« tera prepotenti ipsam non modo progenitori nostro acqui-
« sitam, sed et nobis hucusque eciam conservatam; et valeatis
« in Christo. »

Memini me seriem infortunii ipsius sollicite inquisisse; et fide dignorum relatione accidisse didici, quod anno jam exacto a rege Portugallie fuerat per istum modum superatus. Sane ad inimicicias hostiles, que utrumque regnum dapniosis discursibus, cedibus, rapinis et incendiis repetitis vicibus attriverant. Hispanorum robore terminandas, undecunque decem milia pugilum loricorum ad unguem collegerat; et ad hujus exercitus

CHAPITRE V.

Le roi d'Espagne implore le secours du roi de France contre le duc de Lancaster.

Déjà le roi d'Espagne Jean avait été informé de l'arrivée des Anglais. Pensant qu'il lui était impossible de leur résister, et se défiant de ses propres forces après les pertes qu'il avait faites, et dont je parlerai plus bas, il s'adressa au roi de France son très fidèle allié, en qui il espérait trouver un sûr appui, et lui envoya un message conçu à peu près en ces termes : « Très honoré seigneur et bien aimé frère, « le récit des affaires d'Espagne vous fera connaître l'état déplorable « de ce royaume ; vous verrez que nous n'avons pas réussi cette année « dans nos entreprises. La fortune inconstante nous a accablé de ses « revers, et nos armées, poursuivies par un sort funeste, ont péri « misérablement. Voici maintenant qu'on nous annonce que les An- « glais viennent pour anéantir le reste de nos forces et s'approchent « à grandes journées. Notre épuisement ne nous permettra point de « les repousser si vous ne nous portez secours. Nous plaçons avec « confiance tout notre espoir dans cette alliance et cette amitié, que « nous nous sommes jurées naguère ; nous vous prions instamment « de nous envoyer sans délai un renfort de troupes pour relever « l'Espagne de l'extrémité où elle se trouve réduite. Nous pourrions « dire alors que non seulement les Français ont assuré la couronne à « notre père par leur valeur, mais qu'ils nous l'ont aussi conservée. « Dieu vous garde. »

J'ai pris soin de me faire instruire des disgrâces de ce prince, et j'ai su de source certaine que l'année précédente il avait été vaincu par le roi de Portugal. Les deux royaumes, engagés dans une rivalité funeste, avaient été désolés par des incursions désastreuses, des massacres, des pillages et des incendies multipliés. Voulant faire un dernier effort pour y mettre un terme, le roi d'Espagne avait rassemblé de tous côtés dix mille hommes armés de pied en cap. Il avait augmenté ces forces de près de huit cents Français qu'il avait fait venir sous la

supplementum dominos Gaufridum et Johannem de Rya , viros utique emerite milicie , accersierat cum octingentis Gallicis , qui sub vexillis eorum militabant. Hac multitudine fretus , cum per centum miliaria circum circa Portugalie regnum grassando hostiliter et sine obice multa oppida ad dedicionem coegisset , tandem cum versus Lixambonam , regni urbem precipuam , ad locum , qui ydiomate hispano Juverrote nuncupatur , pervenisset , ibi hostem non incautum reperit ad resistendum. Ejus enim et suorum regem Portugallie non latuerat adventus. Quapropter a regionibus vicinis , Sarracenis , Mauris , cum Anglicorum modica manu stipendiaria congregatis , hunc locum , cui ampla planicies arridebat , elegerat , ut Hispanis agrum suum effuse vastantibus cum predictis obviaret. Quod cum rex Hispanie comperisset , et , accita concione procerum , ut sciscitaret ab eis quid inde agendum esset , multique bellum differri censerent , invaluit regis oppinio , et ocius quam decebat pugnam capescere jussit. Diu duravit prelium , et ex utraque parte multi corruerunt moribundi ; sed tandem , variante fortuna , Hispani in baratrum desperationis deducuntur , hostesque exercitum fusum fugatumque conantur persequi. Qua tempestate durante , rex velocissimo equo vectus , cursu precipiti fuga salutem peciit.

Hec omnia rex Karolus ex ore legatorum serietenus audiens , et dilectissimi fratris legacionem leta mente suscipiens et grantanter amplexens , votum ejus dignum duxit exaudiri ; et designati sunt ei in optatum subsidium mille pugnatores sequenti mense mayo , qui sub vexillo dominorum Petri de Violanis et Oliveri de Guesquino militarent. Ambo in re militari multam habebant experienciam ; et ideo in eorum adventu gavisus rex . eos honorifice excepit , et donis uberioribus cumulos in plaga

conduite de Geoffroy et de Jean de Rye, chevaliers d'une valeur éprouvée. A la tête de cette armée nombreuse, il parcourut sans obstacle le Portugal dans un espace de près de cent milles, porta partout le ravage, et força plusieurs places à se rendre. Arrivé enfin près de Lisbonne, la capitale du royaume, dans l'endroit qu'on nomme en espagnol Aljubarotta, il trouva l'ennemi sur ses gardes et prêt à lui résister. Le roi de Portugal avait été instruit de son arrivée. Il avait rassemblé des contrées voisines un renfort de Sarrasins et de Maures avec un petit corps de mercenaires anglais, et avait choisi la vaste plaine d'Aljubarotta pour arrêter avec ces troupes les Espagnols qui dévastaient son territoire. A cette nouvelle, le roi d'Espagne convoqua les grands du royaume pour leur demander conseil sur ce qu'il y avait à faire. La plupart l'engageaient à différer la bataille; le roi fit prévaloir l'avis contraire et donna avec trop de précipitation l'ordre d'en venir aux mains. L'action dura long-temps; de part et d'autre il y eut un grand nombre de morts. A la fin, comme l'issue du combat restait indécise, les Espagnols se laissèrent aller au découragement; ils furent battus, mis en déroute et poursuivis par l'ennemi. Au milieu de la confusion, le roi partit au galop de son cheval et chercha son salut dans une fuite précipitée.

Le roi Charles apprit tous ces détails de la bouche des envoyés. Il accueillit avec joie et traita avec bienveillance l'ambassade de son bien aimé frère; il acquiesça à sa demande, et choisit mille hommes d'armes pour marcher à son secours au mois de mai suivant, sous la conduite de messire Pierre de Vilaines et de messire Olivier du Guesclin. Tous deux étaient des capitaines expérimentés. Le roi d'Espagne, charmé de leur arrivée, les reçut avec honneur, les combla de riches présents, cantonna leurs troupes dans la partie la plus fertile de ses états, en attendant de France des forces plus considérables, et leur

fertiliori regni, donec ex Francia adduceretur majus robur, habitare instituit, eisdem confidencius committens oppida et introitus regni sui, ut ea, venientibus hostibus, fortiter deffensarent.

Prospera navigacione jam dux Lencastrie usus Galleciam attigerat, et secum ducissam uxorem suam pregnantem, partui quoque proximam, duxerat, filiam scilicet Petri quondam regis Hyspanie, a fratre Henrico nuper interfecti, unicam superstitem heredem, ratione cujus tanquam jure uxorio sibi vindicare nitebatur regni jura, et eidem successionem paternam contendeat restituere vi armorum. Ibi aliquandiu expectans ducissa peperit ei filium peroptatum, cujus ortu exercitus ineffabili gaudio gavisus. Inde vero dux, inter missarum solemnium in honorem Nativitatis Jhesu Christi, ingentes gratias agens, quasi ipse prosperum fecisset iter suum, et regnum occupandi jam arram teneret certissimam, illud ingredi suis jussit. Ut municipia in introitu constituta Anglicis receptaculum possent esse, ea viribus occupare decreverat. At ubi custodiam Gallicis comperit regem Hyspanie commisisse, egre tulit, et quod violenter tunc nequibat dolis et fraude supplere cupiens, ad interiora regni progrediens, suis precepit discursiones hostiles exercendo, nunc predas agere, et nunc simulare fugam, ut eos ad exitum provocarent. Id tamen frustra temptavit, quia ad vim apertam inferendam sufficientes non erant. Quapropter cautelam aliam querens, majoribus liberum comineatum concessit, quociens vellent ad ipsum accedere; cum quibus habens secreta colloquia, eos sibi allicere temptavit pecuniis: quod tamen penitus respuerunt, respondentes quod nulla est turpior perfidia quam cui avaricia causam prebet. Ipsi etiam repetitis vicibus indignanter sive jocanti similis sciscitanti cur sic continue Franci suis felici-

remit la garde des places et des frontières de son royaume, se reposant sur eux du soin de les défendre courageusement contre les ennemis.

Déjà le duc de Lancaster avait abordé heureusement en Galice; il avait emmené avec lui la duchesse sa femme ¹, dont la grossesse était fort avancée : elle était fille et unique héritière du roi d'Espagne Pierre, tué par son frère Henri ². C'était en vertu des droits de cette princesse et comme son époux qu'il élevait des prétentions à la couronne, et qu'il cherchait à lui assurer par la force des armes la succession paternelle. Il attendit quelques jours en Galice les couches de la duchesse : elle mit au monde un fils, dont la naissance vivement désirée répandit une joie inexprimable dans toute l'armée. Aussi le duc, au milieu de la solennité de Noël, offrit à Dieu de grandes actions de grâces, comme s'il avait déjà réussi dans son expédition, et qu'il eût entre les mains un gage qui lui assurât la conquête du royaume. Puis il enjoignit aux siens de commencer les hostilités. Pour que les places situées à l'entrée de l'Espagne servissent de retraite aux Anglais, il avait résolu de s'en emparer. Mais il apprit avec un vif déplaisir que le roi Jean en avait confié la garde aux Français. Il essaya alors d'accomplir par la ruse et l'artifice ce qu'il ne pouvait faire par la force, et s'avancant dans l'intérieur du royaume, il ordonna à ses troupes de courir le pays, soit en pillant, soit en feignant de fuir, pour attirer les garnisons hors des murs. Cette tentative ne servit à rien : les Français n'étaient pas assez nombreux pour attaquer à force ouverte. Le duc eut donc recours à un autre stratagème : il accorda aux chefs la permission de venir librement s'aboucher avec lui toutes les fois qu'ils le voudraient. Il eut avec eux des conférences secrètes, et tenta de les séduire par des offres d'argent; ses propositions furent énergiquement repoussées; on lui répondit que la plus honteuse des trahisons est celle qui provient de

¹ Constance de Castille.

Montiel, de la main même de Henri de

² Pierre I^{er}, surnommé le Cruel, qui régna de 1350 à 1369. Il périt à la bataille de

Transtamare.

bus auspiciis obviabant, libere respondebant hoc a rege suscepisse in mandatis, seque de die in diem socios cum duce Borboniensi advenientes expectare, ut eum solito acrius impedirent.

CAPITULUM VI.

De pace facta inter regem Hyspanie et ducem Lencastrie.

Francigenarum sermones in pectus ducis alcius descenderunt; et ne adauctis viribus contra duos exercitus compelleretur pugnare, ad exterminium regni jussit suos ad interiora progredi, solito impetuosius grassari, et exercere quidquid hostis in hostem consuevit. Tunc incendiarii premittuntur, qui longe lateque per regnum grassando hostiliter, nec ullam rem incolumem relinquerent, cui ferro aut igne noceri posset. Sequuti sunt et pugiles crudelitatis ministri, qui stragem immanissimam operantes, condicioni, etati vel sexui non parcerent. Hac illae, quocunque regnicole flectebant oculos, ubique periculum et immanissimam mortis cernebant ymaginem, et dolebant innocentes sine differentia involvi cum impiis.

Quibus vexatus incommodis rex Castelle, cum viribus ad resistendum par non esset, de consilio baronum, super pace mutua statuit celebrare consilia, a mense mayo et hucusque ducem Borboniensem cum suis copiis pugnatorum nunciis et apicibus accelerare monuerat, egre fereus quod tamdiu cum Clemente summo pontifice moram sibi dampnosam traheret. At ubi eum comperit cum mille electis pugnatoribus oram Hyspanie jam ingressum, progredi ulterius minime dignum duxit. Sollemnes namque milites destinavit, qui auctoritate regia Franci-

l'avarice. Il leur demanda aussi à plusieurs reprises, tantôt avec colère, tantôt en riant, pourquoi les Français prenaient à tâche de traverser sans cesse sa bonne fortune. Ils lui répondirent qu'ils en avaient reçu l'ordre de leur roi, et qu'ils attendaient de jour en jour l'arrivée du duc de Bourbon avec de nouvelles troupes, pour le combattre avec encore plus d'acharnement.

CHAPITRE VI.

Paix conclue entre le roi d'Espagne et le duc de Lancaster.

Les paroles des Français frappèrent vivement le duc de Lancaster. Craignant de voir arriver les renforts attendus et d'avoir deux armées à combattre, il enjoignit aux siens de pénétrer au cœur du royaume, de porter partout le ravage et la désolation, et d'y commettre avec une nouvelle fureur tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi. Il se fit précéder d'un corps d'incendiaires, qui eurent ordre de répandre de toute part la dévastation, et de mettre tout à feu et à sang. Il les suivit à la tête des hommes d'armes, instruments de ses cruautés, qui firent un horrible carnage et n'épargnèrent ni le rang, ni l'âge, ni le sexe. De quelque côté que les habitants tournassent leurs regards, ils n'avaient sous les yeux que des dangers et l'image affreuse de la mort, et gémissaient de voir l'innocent confondu avec le coupable.

Le roi de Castille, fatigué de ces maux et se sentant incapable de résister, résolut, d'après le conseil de ses barons, d'entamer des négociations au sujet de la paix. Depuis le mois de mai, il n'avait cessé d'adresser lettres et messages au duc de Bourbon pour le presser d'arriver avec ses hommes d'armes, voyant avec peine qu'il s'arrêtait si long-temps à la cour du pape Clément, au préjudice des intérêts de l'Espagne. Quand il apprit que le duc avait débarqué sur les côtes de son royaume avec mille hommes d'élite, il crut devoir le prier de suspendre sa marche. Il envoya une ambassade de chevaliers pour remercier en son nom les Français de leur généreuse assistance et leur

genarum laboriosos spiritus meritis graciis compensantes, retulerunt regem suum diu et cum summo desiderio adventum suum et suorum expectasse; sciret tamen Hispaniam jam hosti pacificatam non tantis copiis indigere. Sicque infecto negotio redire in Franciam maturavit.

Qui autem arbitri pacis fuerant constituti, cum rex et dux certam et sufficientem submissionem fecissent de servando quidquid per eos determinatum foret, et sacramentis vallassent, post multas deliberaciones, tandem in talem compositionis formam convenerunt: quod dux regni signa militaria cum leopardis deferret exarata et absque differencia, quamdiu vitam duceret in humanis; ulterius et quod, in remuneracionem laborum et expensarum expeditionis instantis, regnum sibi tributum pecuniale annuatim solvere teneretur. Utque pax solidiori nexu firmaretur inter reges, additum est in compositionis forma, quod regis Hispanie filius, Johannes nomine, rex quoque Portugallie, filias dicti ducis ducerent in uxores.

Firmatis convencionibus ad placitam utrinque consonanciam, qui rebus interfuerunt referebant inde non sine fluxu munerum splendida convivia mutuo celebrata, ducemque tunc merito gloriari quod, vilipensis Gallicis, signa Castelle et Legionis regnorum cum suis transformasset, et Anglicorum dextera prepotenti ipsa regna tributaria fecisset. Assenciensque predictis, ipsum ducem felicem meo iudicio reputarem; sed, more multorum loquens, fortuna volubili noveŕcante, quasi claritatem ejus obscura nube tegendam sumpsisset, dum tractarentur predicta, in exercitu tanta fuit intemperies aquarum pluvialium, ut victus et vestes pugnatorum computrescerent, et non esset locus ubi possent in sicco supellectilem locare. Inde famis acerbitate vigente perierunt; tantaque clades in exercitu ex fe-

dire qu'il avait long-temps attendu et ardemment souhaité l'arrivée du duc et des siens, mais que l'Espagne, ayant déjà traité avec l'ennemi, n'avait plus besoin de tant de troupes. Ainsi, le duc revint en France sans avoir rien fait.

Le roi et le duc de Lancaster s'étaient engagés par des garanties formelles et suffisantes à observer toutes les décisions des arbitres chargés de conclure la paix, et ils avaient sanctionné leurs promesses par serment. Il fut accordé de part et d'autre que le duc porterait, sa vie durant, pleines et sans brisure, les armes d'Espagne écartelées avec les léopards d'Angleterre, et que le royaume serait tenu de lui payer un tribut annuel pour l'indemniser des frais et des fatigues de l'expédition. Afin de consolider la paix entre les deux rois par des liens indissolubles, on ajouta aux clauses du traité que le fils du roi d'Espagne, nommé Jean, et le roi de Portugal épouseraient les deux filles du duc de Lancaster.

Suivant le rapport de ceux qui assistèrent aux conférences, tous les différends étant ainsi réglés au gré des deux parties, les princes se firent des présents et se traitèrent avec magnificence; le duc se vanta, non sans raison, d'avoir humilié les Français en joignant à ses armes celles de Castille et de Léon, et d'avoir, grâce à la valeur des Anglais, rendu ces deux royaumes tributaires. Je ne saurais lui contester cet avantage et je le féliciterais de son bonheur, si la fortune inconstante, en venant, comme on le dit ordinairement, l'accabler de ses revers, n'eût pris à tâche de ternir l'éclat de sa gloire. Pendant les négociations, la pluie tomba si abondamment que les vivres et les vêtements des gens de guerre se pourrirent, et qu'on ne savait plus où mettre à l'abri les bagages. Une famine cruelle survint ensuite et fit périr beaucoup de monde. Une contagion, qui se manifestait par des abcès et la dysenterie, fit tant de ravages dans l'armée, qu'il s'écon-
lait à peine un jour sans qu'on vît passer trente ou quarante con-

tida labe apostematum ac soluti ventris incommodo sequuta est. ut vix preteriret aliqua dies in qua triginta vel quadraginta non efferrentur funera; tantaque lues pugiles tunc oppressit, ut jam funeribus exequiarum negarentur officia. Rumor cotidianus lugubris exprimencium decedencium centurionum nomina cum mestis singultibus aures ducis infestabat; nec erat tumultus terre sive via, quæ passim Anglicorum cadavera non servaret. Peste eciam durante, ducis filius peroptatus cum matre dilectissima diem ultimum signavit. Quid plura? cum de die in diem fames et ex fame lues aliaque multa increbrescerent pericula, duxque redire disposuisset, classis infausta navigatione, sinistris acta flatibus, tota pene deperiit. Et sic tandem qui summo cum splendore Hispaniam intraverat, et maximam spem de se cunctis Anglicis dederat, pro triumpho laudabili luctum publicum in Angliam reportavit. Nam infortunio divulgato, totum regnum dira occupavit lamentatio. Ubique luctus occupat universa; meror et anxietas corda sibi vindicat singulorum, qui querulis vocibus et lacrimosis suspiriis proximos et notos conquerebantur amissos; nec erat in regno dyocesis quam dolor familiaris non premeret. Corpus vero ducissæ in sepultura incomparabili, quam ipse dux in ecclesia sancti Pauli Londoniensis ex marmore et alabastro construxerat, sepultum est, ubi et suam tunc elegit sepulturam.

CAPITULUM VII.

De negligencia Francorum ad transmeandum in Angliam.

Ad hystoriam rediens, rex suorum bellicum apparatus cupiens invisere, quod usque ad quintam diem augusti rebus aliis occupatus distulerat, dominam Katherinam sororem suam no-

vois ; et telle fut la mortalité causée par le fléau, qu'on ne pouvait suffire à rendre aux morts les derniers devoirs. Chaque jour les oreilles du duc étaient attristées par le récit lugubre et les sanglots de ceux qui venaient lui annoncer la perte de quelques-uns de ses capitaines ; il n'y avait pas un coin de terre, pas un sentier qui ne couvrit les restes d'un Anglais. La peste enleva aussi au duc son épouse chérie et ce fils qu'il avait tant désiré. Enfin le duc voyant la famine, la contagion et les dangers de toute sorte augmenter de jour en jour, se détermina à partir. Mais la traversée fut malheureuse : la flotte, battue par des vents contraires, faillit être anéantie. Ainsi, ce prince, qui était entré en Espagne avec tant de pompe et qui avait fait concevoir aux Anglais les plus belles espérances, ne rapporta en Angleterre que le denil au lieu de trophées glorieux. A la nouvelle de ces désastres, la désolation éclata dans le royaume ; la douleur régna partout, le chagrin et l'affliction s'emparèrent de tous les cœurs. On n'entendait que les voix plaintives et les gémissements de ceux qui pleuraient leurs parents et leurs amis. Il n'y avait pas dans tout le royaume une province où l'on ne vit des familles en deuil. Le duc fit élever dans l'église de Saint-Paul de Londres un magnifique tombeau de marbre et d'albâtre, où fut enseveli le corps de la duchesse, et il désigna dès-lors ce lieu comme devant servir aussi à sa sépulture.

CHAPITRE VII.

La négligence des Français retarde l'expédition d'Angleterre.

Je reviens à notre histoire. Le roi désirait faire la revue de ses troupes ; mais d'autres occupations l'avaient forcé de différer son départ jusqu'au 5 août. Il maria d'abord, à Saint-Ouen près de Paris,

vennem et nec nubilem, domino Johanni, filio ducis Biturie, in villa sancti Audoeni, prope Parisius, lege matrimoniali copulavit, prius super hoc apostolica dispensacione obtenta, quia in secundo consanguinitatis gradu se mutuo attinebant. Et cum nupcias more regio peregisset, necdum exacto biduo, ad regalem ecclesiam sancti Dyonisii accessit, ubi, inter missarum solemnias, humiliter deosculatis sacrosanctis reliquiis, eadem die discedens et Silvanetum, Ambianis ceterasque Picardie urbes moram trahendo perlustrans, tandem apud Attrebatum venit circa medium septembris. Quem protinus adcentes qui recenserant numerum pugnatorum, retulerunt ex universo tractu regni octo milia militum et sentiferorum loricorum ad unguem parendo suis mandatis convenisse, quos balistariorum, gregariorum quoque, serviencium, levis armature sequebatur vis immensa, et quod omnes summo desiderio affectabant transfretare.

Jam jamque classis nongentarum et eo amplius navium ad portum famosissimum Escluse, qui in omnes terras vela mittit, subducta fuerat, inter quas plurime longe rostrate, geminis velis instructe, hiisque majores ad deportandum equos deputate, ostia habentes in puppibus ad inducendum eos, habebantur. Harum maxime *dromones* dicebantur, pro deferendis varii generis alimentis, machinis quoque bellicis ordinate. Quibus omnibus secundum personarum statum et exigenciam distributis, quisque, prout avidius ad strenuitatis titulum acquirendum anhelabat, sic vigilancius insistebat ut instruerentur cicius, et necessariis munirentur.

Et cum omnibus constaret quod opus grandi alea plenum agrediebantur Gallici, prelati de communi statuerunt consilio ut ubique regnicole predicacionibus monerentur errata corri-

madame Catherine sa sœur, âgée de neuf ans seulement, à moussigneur Jean, fils du duc de Berri : il avait obtenu pour ce mariage une dispense apostolique, les deux époux étant parents au deuxième degré. Deux jours après les fêtes brillantes qui célébrèrent cette union, il se rendit à l'église royale de Saint-Denys, y entendit la messe, baisa dévotement les saintes reliques des martyrs, et repartit le même jour. Il visita à loisir Senlis, Amiens et d'autres villes de la Picardie, et arriva enfin à Arras vers la mi-septembre. Ceux qui avaient fait le recensement des gens de guerre se rendirent aussitôt auprès de lui, et lui dirent qu'ils avaient trouvé réunis de toutes les parties du royaume, conformément à ses ordres, huit mille chevaliers et écuyers armés de pied en cap, ainsi qu'un nombre infini d'arbalétriers, de gens de pied, de valets d'armée et de troupes légères, et qu'ils brûlaient tous du désir de passer le détroit.

Déjà une flotte de plus de neuf cents voiles avait été rassemblée à l'Ecluse, ce port fameux d'où partent tant de vaisseaux pour toutes les contrées du monde. La plupart des bâtiments étaient de longs navires à éperons et à deux voiles ; il y en avait d'autres plus larges, destinés au transport des chevaux, qu'on embarquait par une ouverture pratiquée sur la poupe. Les plus grands, qu'on appelait *dromones*, devaient recevoir les provisions de toute espèce et les machines de guerre. Tout ayant été réglé suivant le rang et les besoins des personnes, chacun s'occupa avec d'autant plus d'activité à hâter les préparatifs et à munir les vaisseaux des choses nécessaires, qu'il était plus impatient de signaler sa vaillance.

Tout le monde savait que l'entreprise était pleine de hasards et de périls. Aussi les prélats décidèrent d'un commun accord que partout des prédicateurs engageraient les habitants du royaume à réformer

gere, et pro commissis digne satisficientes, processionibus devotis et missarum sollemniis eum redderent placabilem qui profectionem poterat ad effectum dirigere peroptatum. Hiis etiam letaniis ecclesiastici viri arma de ecclesiis ad ecclesias bajulantes spiritualia, coram Deo totis precordiis devote supplicabant ut exercitui Francorum aurem accommodaret benignam. Quorum vota miserator Dominus benigno favore prosequutus est, ut firmiter credebatur. Nam trium mensium spacio, primiceriis pugilum aure favor optabilis et maris grata tranquillitas votivam atque prosperam navigationem obtulit. Sed quociens regem sic ad agrediendum opus excitabant : « Domine, cur ceptis moras
« innectitis, cum semper differre paratis nocuerit? » persuasione quorundam respondebat id se affectuose optare, nec aliud nisi presenciam patru sui ducis Biturie expectare. Aliquid attemptare sine ejus connivencia indecens reputans, ipsum Parisius residentem apicibus regiis evocatum rogavit reiteratis vicibus ut cum suis acceleraret copiis, in fine semper inserens : « Nam
« puncto sepe temporis magnorum aggressuum momenta vertuntur. Nunc mare, fluctibus exagitatum hybernis, spirante
« favonio, ad transitum offert se placabilius; et ejus instabilitatem assuetam alias expertus estis. » Sed redemptibus nunciis, michi et universis residentibus in castris et de rerum statu sciscitantibus asserebant ducem ipsum nil amplius affectare, nisi tempus in vanum terere. Et semper monendo regem ut lete viveret et sine sollicitudine, addebat ipsum super transitu insufficienter consultum, et cum ad eum veniret, negotium aliter quam credebatur terminaret.

Ablinc in Francigenis marcius ardor incepit tepescere. Moram quoque indignantissime perferentes, sub pretextu non persoluti stipendii, per Flandriam, Viromandiam et Picardiam

leur conduite, à expier dignement leurs fautes et à mériter, par de pieuses processions et par des messes solennelles, la protection de celui qui pouvait mener à bonne fin l'expédition. Au milieu de ces actes de dévotion, les membres du clergé allaient d'église en église, portant les insignes de la milice spirituelle et demandant au Seigneur avec de ferventes prières de se montrer favorable aux Français. On crut que le Dieu de miséricorde avait exaucé leurs vœux. En effet, le beau temps et le calme de la mer, qui durèrent pendant trois mois, promettaient aux troupes une heureuse traversée. Mais toutes les fois que les principaux chefs engageaient le roi à partir en lui disant : « Sire, pourquoi retarder l'entreprise ? on s'est toujours repenti « d'avoir différé, quand on était prêt à agir, » il répondait, d'après le conseil de quelques seigneurs, qu'il désirait vivement mettre à la voile, et qu'il n'attendait que l'arrivée de son oncle le duc de Berri. Il regardait comme peu convenable de prendre quelque résolution sans en conférer avec lui. Il lui envoya à Paris messages sur messages pour le prier de venir le joindre en toute hâte avec ses troupes. Il ajoutait toujours à la fin de ses lettres : « Souvent le succès des grandes entre-
« prises dépend d'un seul instant. Les vents sont favorables ; la mer, « toujours orageuse pendant la saison d'hiver, nous promet en ce
« moment une heureuse navigation. Vous connaissez d'ailleurs l'incon-
« stance ordinaire des flots. » Mais lorsque les messagers revenaient au camp, ils répondaient à toutes nos questions sur l'état des choses que le duc ne cherchait qu'à traîner le temps en longueur. Il engageait toujours le roi à vivre dans les plaisirs et sans nul souci, ajoutant qu'on n'avait pas suffisamment délibéré au sujet de la traversée, et qu'une fois arrivé auprès de lui, il terminerait l'affaire autrement qu'on ne pensait.

Dès ce moment, l'ardeur des Français commença à se refroidir. Mécontents de tous ces retards, et ne recevant point de paye, ils prirent ce prétexte pour exercer toute sorte de brigandages dans la Flandre, le Vermandois et la Picardie ; les paysans fuyaient partout

rapinas ceperunt solito acrius exercere, ubique ruricolis fugientibus quasi a facie hostium. Et quia eorum ecclesiis non parcabant, non reperiabantur rectores qui celebrarent divina aut sacramenta ecclesiastica ministrarent. Et quamvis in principio sibi et suis nunciis in annona tritice messis ubique satis habundaque sufficeret, arbitantes quod in eodem statu deberent continuare tempora, et abutentes ubertate, ubique abjecta parsimonia, superfluitas viguerat in castris, victus deficere et pre alimentorum inopia cepit exercitus laborare; sicque exhaustis locis conterminis, qui jam in Esclusam attingerant, interiora regni, necessitate urgente, repetere sunt coacti.

CAPITULUM VIII.

De nativitate Karoli primogeniti regis Francie.

Sub tanta vicissitudine rerum, mensis septembris vicesima quinta die, in domo regia de *Beauté* apud nemus Vicenarum, Karolo regi peperit filium peroptatum domina Ysabellis, venerabilis regina; qui sacro crismate delibutus per manum archiepiscopi Rothomagensis, ipsum comes Dompni Martini de sacro fonte levavit, et eidem nomen patris adaptavit. Ut mos antiquitus inolevit in primogenitorum regum ortu, longe lateque per regnum cursores regii missi corda Francorum inde ineffabili gaudio repleverunt, ex erariis publicis premia recipientes. Attamen, ut decuisset majestatem regiam, pro tantis celitus collatis primiciis, nec elemosinarum largicionibus ecclesie sunt dotate, nec exactionum regiarum, ut a cunctis sperabatur, aliquid relaxatum est. Diu tamen heres regius non vixit; sed vigilia sanctorum Innocencium diem signavit ultimum, innocens cum ipsis innocentibus perpetuo regnaturus. Cujus cor-

devant eux comme devant des ennemis. Les églises mêmes n'étaient pas épargnées, et l'on ne trouvait plus de prêtres pour célébrer l'office divin ou administrer les sacrements. Au début de la campagne, les provisions de blé avaient paru plus que suffisantes pour les besoins de l'armée. Les soldats s'imaginèrent qu'il en serait toujours ainsi; ne gardant plus aucune mesure, ils abusèrent de l'abondance où ils se trouvaient, et dissipèrent follement leurs ressources. Bientôt les vivres commencèrent à manquer dans le camp; on eut à souffrir de la famine, et après avoir épuisé tout ce qui se trouvait dans les environs, l'armée, qui avait déjà gagné l'Ecluse, fut forcée par la disette de rentrer dans l'intérieur du royaume.

CHAPITRE VIII.

Naissance de Charles, fils aîné du roi de France.

Au milieu de ces tristes circonstances, l'auguste reine, madame Isabelle accoucha le 25 septembre, en la maison royale de Beauté, dans le bois de Vincennes, et combla les vœux du roi Charles en lui donnant un fils, qui fut baptisé par l'archevêque de Rouen. L'enfant royal fut tenu sur les fonts par le comte de Dammartin, et reçut le nom de son père. Suivant l'antique usage pratiqué à la naissance des fils aînés de nos rois, on envoya des courriers par tout le royaume. Cette nouvelle remplit de joie tous les cœurs, et les courriers furent magnifiquement récompensés aux frais des villes. Il eût été digne de la majesté royale de signaler cet heureux événement par quelque grand bienfait; cependant les églises ne furent pas dotées de riches aumônes, et l'on ne remit pas au peuple une partie des impôts, comme tout le monde l'espérait. L'héritier du trône ne vécut pas long-temps. Il mourut la veille des Saints-Innocents, et alla partager avec ces bienheureux le règne éternel des innocents. Son corps fut transporté la nuit même à la lueur des torches avec un cortège de nobles seigneurs et une pompe digne de la majesté royale, au caveau des rois dans l'abbaye de

pus ipsa nocte, cum decurionum insignium comitiva et luminari regie majestati condecanti, ad sepulchrum regum, monasterium sancti Dyonisii delatum est, et in capella avi sui ante altare sepultum.

CAPITULUM IX.

De tempestate vehementi.

Septembri mense predicto, longe lateque per regnum a cunctis ventis cardinalibus fragor vehemens suscitatus, quantus qualisque presencium memoria non meminerat alias accidisse; quo invalescente, non solum in nemoribus arbores proceriores evulsit radicitus, sed et dicioribus viris terrorem non immerito incussit. Nam nonnullis locis solo equavit eorum edificia sumptuosa. Ipso etiam ventorum flatu contrario perdurante, celum obductum nubibus obscuras inducit tenebras circumquaque, et variis chorscacionibus interpollata luce micantibus ruptis nubibus, mugiunt clamosa tonitrua; et ex sequenti fulgure cum animalibus brutis plerosque homines nunciatum est periisse.

In villa, que Placencia dicitur, prope Matrone fluvium, fulmen celitus immissum ecclesiam ictu perculit periculoso, sacrarium quoque ejus imperceptibiliter subintrans, et concremato ibidem quidquid resistencie potuit reperire, cum thuribulo et calice vas cupreum deauratum, in quo corpus Christi repositum erat, consumpsit penitus et ad nichilum redegit, ipso corpore sacratissimo intacto remanente.

Estate etiam jam transacta, peregrina res et alias inaudita versus Laudunum et Terreciam accidit. Nam huc illucque multi corvi rostro carbones ignitos visi fuerant deferre, quos quasi ex industria super granchias stipula tectas relinquentes,

Saint-Denys, et enseveli dans la chapelle de son aïeul au pied de l'autel.

CHAPITRE IX.

Violent orage.

Durant ce mois de septembre, les vents se déchainèrent des quatre points cardinaux et firent dans tout le royaume des ravages tels, qu'on ne se souvenait point d'en avoir jamais vu de pareils. Dans leur violence ils déracinèrent les arbres les plus élevés des forêts, et les riches furent saisis d'une juste épouvante, lorsqu'ils virent en plusieurs endroits leurs palais somptueux détruits de fond en comble. Pendant la durée de l'ouragan, le ciel se couvrit d'épais nuages que sillonnait de temps en temps la lueur des éclairs; les bruyants éclats du tonnerre retentirent de tous côtés, et la foudre en tombant tua, dit-on, beaucoup d'hommes et d'animaux.

Dans un lieu nommé Plaisance, près de la Marne, la foudre éclata sur l'église et y causa de grands dégâts. Elle entra dans le sanctuaire, y brûla tous les objets qui offraient quelque résistance, consuma et détruisit entièrement un encensoir, un calice et un ciboire de cuivre doré qui renfermait l'hostie, mais elle ne toucha pas au sacré corps de Notre Seigneur.

Pendant l'été qui venait de s'écouler, une chose étrange et inouïe était aussi arrivée du côté de Laon et de Crécy-sur-Serre. On avait vu un grand nombre de corbeaux voler de côté et d'autre, portant dans leur bec des charbons ardents, qu'ils déposaient comme à dessein sur

nonnullas illis in partibus cremaverunt et redegerunt in favillam.

CAPITULUM X.

De Francigenarum a portu Escluse inglorioso recessu.

Ad expeditionem regiam stilus regreditur, circumsectorum sequens iudicium, qui domini ducis Biturie tediosas dilaciones et nocivas instabilitatemque temporis mente recolentes, eandem obscuro fine claudendam publice presagiebant; quod utique non diu post expertum est. Nam dux ipse ad honestatis rediens disciplinam, quod usque ad principium recusaverat, quarta decima die octobris, regis se conspectui obtulit. Sed in colloquiis et curialitate mutuis unica die transacta, mox, ut more multorum loquar, quasi tarditatem suam egre ferrent elementa, votivam hucusque tranquillitatem concessam atque navigationi aptam retraxerunt. Ex insperato siquidem tocius confunditur poli facies, et circumquaque obscuras inducens tenebras, fidem pelagus immutat, et dum nunc Notus, nunc Boreas, nunc horridus Affricus instat, mare superbia intumescit, et per mensem predictum reiteratis vicibus circumfictis procellosis anfractibus undas in montes extollens, naves multas diris collisionibus a littoribus avulsit aut destruxit, aut inutilia earum reddidit armamenta. Quociens venti paululum mitescebant, quasi Deus vellet terris effundere Deucalionis diluvium iterato, tanta aquarum habundancia et pluviarum intemperies sequebatur, ut et victus atque vestes bellatorum computrescerent, et non esset extra naves locus ubi necessariam possent locare in sicco supellectilem.

Quam molestiam omnes impatientissime tollerabant. Hac de re

les granges couvertes en chaume ; plusieurs de ces granges furent ainsi brûlées et réduites en cendres.

CHAPITRE X.

Les Français abandonnent honteusement le port de l'Écluse.

Je reviens à l'expédition du roi. Les hommes sages , dont je partageais l'avis, songeant aux funestes effets des retards de monseigneur le duc de Berri ainsi qu'à l'inconstance du temps, annonçaient hautement que l'entreprise aurait une fin peu glorieuse : on en eut bientôt la preuve. Le duc revint enfin au sentiment de son devoir , et après des refus long-temps prolongés , il se présenta devant le roi le 14 octobre. Le jour de son arrivée se passa en entretiens et en actes de courtoisie ; mais dès le lendemain les éléments , qui semblaient irrités de ses lenteurs, comme on le disait généralement, cessèrent d'offrir ce calme favorable qui avait régné jusqu'alors et qui promettait une heureuse navigation. L'aspect du ciel changea tout à coup ; d'épaisses ténèbres se répandirent de toutes parts , et la mer devint orageuse. Le vent du midi, celui du nord et le terrible vent de l'ouest soufflant avec violence bouleversèrent les vagues. Plusieurs fois pendant ce mois d'octobre, les flots agités par la tempête s'élevèrent en montagnes, arrachèrent du rivage un grand nombre de vaisseaux , et les brisant l'un contre l'autre, les mirent en pièces ou détruisirent tous leurs agrès. Lorsque le vent venait à s'apaiser, l'eau tombait du ciel avec abondance, comme si Dieu eût voulu inonder la terre d'un déluge nouveau ; les torrents de pluie étaient tels, que les vivres et les vêtements des gens de guerre se pourrissaient, et qu'on ne trouvait pas hors des vaisseaux un lieu où l'on pût mettre à l'abri les bagages les plus nécessaires.

Tous ces contre-temps excitaient un mécontentement général. On

accitis nauticis viris, cum quid esset tunc agendum quereretur, transitum impossibilem jurejurando unanimiter concluserunt. Quod rex cupiens experiri, quadam die, tranquillitate durante, armatus cum avunculis navem regiam intravit; quam tamen ventus ultra duo miliaria progredi non permisit, sed ad littus unde exierat, invitis conductoribus, reduxit. Sicque videns quod effluebant tempora sine fructu, voce preconia cunctis redditum edixit. Quo audito, sicut in exercitu erant conciones moribus, etate, genere ac intencione dissimiles, sic nonnullis gaudium, plerisque dolorem ob amissionem municionum intulit. Reliqui attendentes quod non equa mercede eorum remunerarentur labores, Francie interiora iterum repeccierunt, ut consuetas rapinas exercerent. Tunc dux Burgundie erga regem ingentis capacitatis oppidum ligneum, quod pro refugio suorum aptari fecerat, ut dictum, impetravit, et illud in circuitu municipii Escluse elevari fecit, statuens ex eo mansiunculas in quibus machinarum obsidionalium et bellicorum instrumentorum artifices continue morarentur.

Rex tamen rediens, et cum summa displicencia perferens se a desiderio fraudatum, de consilio baronum relinquit armatos aliquos viros, qui exhonerato navigio, illud in tuto quam cicius possent subducerent; cui tamen operi, impredientibus hostibus, non potuerunt tam diu quam voluissent insudare. Nam mox ut eis affulsit transfretandi votiva tranquillitas, in eos insurrexerunt ac fugere compulerunt; sicque maxima parte classis aut cremata aut in Angliam deducta, municiones rapientes, duo milia dolia vino plena repererunt, unde per longa tempora indigenciam Anglie suppleverunt.

rassembla les gens de mer et on leur demanda ce qu'il y avait à faire; ils déclarèrent tous formellement que la traversée était impossible. Le roi voulut s'en assurer par lui-même. Un jour que le temps était calme, il s'embarqua tout armé avec ses oncles sur le vaisseau royal; mais le vent ne leur permit pas de s'avancer en mer à plus de deux milles et les repoussa, malgré les efforts des matelots, vers le rivage qu'ils venaient de quitter. Voyant donc que le temps s'écoulait sans aucun résultat, le roi fit donner à ses troupes par le héraut l'ordre du retour. A cette nouvelle les uns furent remplis de joie, les autres déplorèrent l'inutilité de leurs préparatifs; cette diversité de sentiments était un effet naturel de la différence des mœurs, des âges, des conditions et des goûts qui régnaient dans l'armée; d'autres enfin trouvant qu'ils n'étaient pas assez payés de leurs peines, rentrèrent en France pour y exercer leurs brigandages. Ce fut alors que le roi fit présent au duc de Bourgogne de cette immense ville en bois qu'il destinait, ainsi qu'il a été dit, à servir d'abri à ses soldats. Le duc la fit dresser sous les murs de l'Ecluse, pour y loger les ouvriers employés à la construction des machines de sièges et des engins de guerre.

Le roi, qui se voyait avec grand déplaisir frustré dans ses espérances, laissa en partant, d'après le conseil des barons, quelques gens de guerre pour décharger la flotte et la mettre en lieu de sûreté le plus tôt possible. Mais l'ennemi ne leur donna pas le temps d'exécuter ces ordres. Dès que le calme de la mer permit aux Anglais de mettre à la voile, ils fondirent sur les Français et les mirent en fuite. Ils brûlèrent ou emmenèrent dans leurs ports la plus grande partie de la flotte, enlevèrent les provisions, et trouvèrent deux mille tonneaux pleins de vin, qui suffirent pour long-temps aux besoins de l'Angleterre.

CAPITULUM XI.

De duello domini Johannis Carrouget contra Jacobum le Gris.

Quam reprehensibile sit, more frondium quibuscunque flatibus flexibilium, incertis cicuis auditum accommodare, ut inde quis progrediatur ad vindictam, monomachia domini Johannis Carrouget in Jacobum dictum le Gris commissam ob violatam uxorem posteris tradere potest evidens argumentum.

Multi enim prodicionem iniquam agravantes, cum ambo ex Normania oriundi, in curia comitis de Alenconio ministrantes et a juventute hucusque artissima amicitia juncti essent, Jacobum victum juste subcubuisse astruebant, pudicitie amisse compacientes domine, nisi postmodum constitisset quemdam alterum armigerum actorem sceleris extitisse. Is proditor in absentia mariti sub ficto nomine amici scelus nefandissimum aggressus, cogente inique libidinis flamma, domum, velut fur, spectate castitatis, quasi visitandi gracia, subintravit; ubi, celebrata cena, cum ab ignara iniquitatis concepte, ut familiarissimus, hinc illinc more nobilium usque ad hospitale cubiculum ductus esset, sevi pectoris vulnus celare nequivit. Nam extemplo fateri amorem, orare, miscere cum precibus dona ac versare in omnes partes muliebre animi cepit; ac ubi constantem mentem mulieris pavide vidit, audacem fecit improbus amor, et sinistra manu pectore oppresso, castitatis erupit cellulam, fitque victrix libido; quam tamen tam viliter prostituta non actori sceleris imputavit. Nam in adventu mariti cum mestis singultibus oboriuntur lacrimae; querentique viro satin' salve? « Minime, inquit; quid enim salvi
« est mulieri, amissa pudicitia? Vestigia viri alieni, amantissime

CHAPITRE XI.

Duel de messire Jean de Carrouges avec Jacques le Gris.

Il faut blâmer la conduite de ces hommes, dont l'esprit trop crédule, semblable aux feuilles légères qui tournent à tout vent, se laisse abuser par des rapports incertains, et qui sur la foi de ces vains bruits courent aveuglément à la vengeance. C'est ce que prouve d'une manière frappante le duel de messire Jean de Carrouges avec Jacques dit le Gris, qu'il accusait d'avoir outragé sa femme.

On s'élevait avec d'autant plus de force contre cette indigne trahison, qu'ils étaient tous deux originaires de Normandie et attachés à la cour du comte d'Alençon, et que depuis leur jeunesse ils avaient été liés par la plus étroite amitié. On disait qu'en succombant dans la lutte Jacques avait été justement puni, et l'on plaignait la dame qui avait été flétrie dans son honneur. Mais on découvrit plus tard que c'était un autre écuyer qui avait commis le crime. Ce traître, pour exécuter son odieux projet et satisfaire son infâme passion, s'était, en l'absence du mari, introduit dans la maison comme un voleur, sous le masque de l'amitié et sous le prétexte d'une visite à cette dame, dont chacun connaissait la vertu. Ne soupçonnant point ses intentions coupables, elle soupa avec lui et le conduisit ensuite, avec les égards dus à un ami intime et à un noble seigneur, jusqu'à la chambre qu'elle lui destinait. Il laissa éclater alors ses feux impurs, fit l'aveu de son amour, supplia, joignit les présents aux prières et chercha à séduire de toutes les façons le cœur de cette dame. Mais la trouvant inébranlable au milieu de la frayeur qu'elle éprouvait, et enhardi par la violence de sa passion, il la renversa du bras gauche, attenta à sa pudeur et assouvit ses criminels désirs. Cette femme, si indignement déshonorée, n'accusa point cependant le vrai coupable. Lorsque son mari fut arrivé, elle laissa échapper ses sanglots et ses larmes, et comme il s'informait si tout allait bien : « Non, répondit-elle; quel bien en effet reste-t-il à une « femme, lorsqu'elle a perdu son honneur? Un étranger a souillé « votre couche, mon bien aimé seigneur. Jacques le Gris, cet ami si

« domine mi, in lecto sunt tuo; sicque Jacobus le Gris ex fido
« hostis factus est. Ceterum, quamvis animus insons sit, quod
« tantum corpus sit violatum mors testis erit, ni des dexteram
« fidemque non impune adultero fore. »

Movet virum sceleste facinus, et convocatis propinquis, consolatur egram animo, avertendo noxam a coacta in auctorem delicti : mentem peccare, non corpus, et unde consensus abfuerit, culpam abesse concludit. Sed frustra id persuadet. Nam die noctuque reiterate querele flectunt virilem animum ad justiciam instantissime postulandam contra reum. Cum autem in presenciam regis et baronum constitutus fuisset, et enormitatem delicti absque erubescencie velo serietenus narrando reiteratis vicibus et importune conclusisset : « Si dilectissimam deceptam
« et violencia circumventam neget iniquus proditor, non recuso
« pugnam committere singularem, » tandem militi rex assenciit, dum tamen in parlamento suo id justum reputaretur. Ibi pro utraque parte ab oratoribus electis rationibus allegatis, cum deformitatis veritas testibus elucidari non posset, ut alterutrius oppinionis integritas nosci posset per humanum iudicium, mandata est exequcioni dari regalis sententia, et hoc die sancti Thome decembris.... die.

Stante igitur corona vulgi innumerabilis, rege quoque et principibus de more circumlocatis, liteque contestata coram ipsis, locum futuro certamini deputatum juxta muros sancti Martini de Campis ambo ingressi, martem dubium experturi; moxque mutue invasionis a marescallo signo dato, equos abigerunt, et infestis demissis gladiis, lento gressu procedentes, tam animose quam audacter se impingunt. Ad istum primum impetum domini Johannis femur alter gladio perforavit; et hic ictus sibi multum profuisset, si in vulnus domini illum tenuisset; sed

« fidèle, est devenu par là votre plus mortel ennemi. Au reste, mon
« cœur est innocent de l'outrage qui a été fait à mon corps, et je le
« prouverai par ma mort, si vous ne m'engagez votre parole et votre
« foi que l'adultère ne restera pas impuni. »

Le mari, outré d'un attentat si odieux, réunit ses parents, et essaya de consoler la douleur de sa femme en rejetant toute la faute sur l'auteur de cette violence : « C'est l'esprit qui pèche, disait-il, et non pas le
« corps ; lorsqu'on n'a pas consenti, on n'est point coupable. » Mais ses efforts furent inutiles. Cédant enfin aux plaintes réitérées dont sa femme l'obsédait jour et nuit, il se décida à demander justice. Il se présenta plusieurs fois devant le roi et les barons, et leur raconta sans détour tous les détails de cet horrible forfait ; après les avoir longtemps importunés, il ajouta : « Si le traître prétend n'avoir employé
« ni la ruse ni la violence contre ma femme bien aimée, je ne refuse
« pas de me mesurer avec lui dans un combat singulier. » Le roi donna enfin son consentement, pourvu que le Parlement approuvât la demande. La cause fut plaidée par les avocats, qui firent valoir les raisons des deux parties. Comme on ne pouvait appeler des témoins pour constater la vérité, ni découvrir par le jugement des hommes de quel côté était la bonne foi, on ordonna que la sentence du roi serait mise à exécution, et l'on fixa pour le duel le jour de la Saint-Thomas, (21) décembre.

Le lieu du combat fut choisi près des murs de Saint-Martin-des-Champs. Une foule immense s'y trouva réunie ; le roi et les princes eux-mêmes y assistèrent, suivant l'usage. Après avoir débattu de nouveau leur cause devant eux, les deux champions entrèrent en lice. Le maréchal ayant donné le signal de l'attaque, ils partirent au pas de leurs chevaux, s'avancèrent l'un sur l'autre l'épée à la main, et se frappèrent avec fureur et intrépidité. Au premier choc, messire Jean de Carronges fut atteint d'un coup d'épée dans la cuisse. Cette blessure aurait pu lui être fatale, si son ennemi avait tenu le fer dans la plaie ; mais il le retira aussitôt, et la vue du sang qui coulait fit frémir les

statim extracto , fit sanguis cunctis spectaculo ; qui tamen vulnerato non stuporem sed audaciam augmentavit. Abhinc horror ingens diu spectantes perstrinxit; et neutro inclinata spe , torpebat vox spiritusque, cum Johannes colligens in vires animum, propiusque accedens et exclamans : «Nostrarum licium dies iste sententiam fert,» sinistra manu summitatem galee apprehendit, Jacobum ad se traxit, atque inde paululum retrocedens, ipsum armis onustum gravibus solo dejecit prostratum. Quo peracto , ensem traxit, et hostem, quia per totum armis coopertus erat, cum difficultate magna interfecit. Et quamvis sic victus subjacens et de veritate fatenda pluries interrogatus a victore, casum penitus denegasset , ad patibulum tamen, secundum consuetudinem duellorum, adjudicatur trahendus. Sic mater erroris, noverca consilii , repentina credulitas injustissimum duellum excitavit. Quod postmodum omnibus notum fuit, eo per judicium ad mortem condemnato, qui adulterium nefandum commiserat. Quod attendens prefata domina, et culpam animo revolvens, inde post mortem mariti reclusa effecta, voto se perpetue continencie obligavit.

CAPITULUM XII.

De morte regis Navarre.

Mensis januarii prima die, dominus Karolus de Ebroycis , rex Navarre, filius unigenite regis Francie Ludovici Hutin filie, vir utique summe industrie, ab hac luce substractus est ; fato ejus Francia non condoluit, quamvis de stirpe regia se vivens gloriaretur emanasse, quia sibi semper infestum reperit. Nam si regum Karoli Johannisque, ejus filiam duxerat in uxorem, annales revolvantur, legentibus luce clarius patefiet ut

spectateurs. Cependant le chevalier blessé, loin d'être épouvanté, n'en montra que plus d'ardeur. Alors un sentiment de frayeur s'empara des assistants; la victoire ne se déclarait pour aucun des deux champions; toutes les bouches étaient muettes; on respirait à peine. En ce moment Jean, rassemblant ses forces et son courage, s'approcha de son adversaire et s'écria : « Ce jour va décider notre querelle. » De la main gauche il saisit Jacques le Gris par le sommet de son casque, le tira vers lui, et reculant de quelques pas, le désarçonna et le renversa à terre chargé du poids de son armure; puis levant son poignard, il chercha long-temps le défaut de la cuirasse sur cet ennemi tout bardé de fer et le frappa mortellement. Vaincu et gisant à terre, Jacques fut à plusieurs reprises sommé par son vainqueur d'avouer la vérité; il persista dans ses dénégations et fut néanmoins condamné à être traîné au gibet, suivant l'usage établi dans les duels. Ainsi une crédulité irréfléchie, en produisant une funeste erreur, devint la cause du plus injuste des combats. C'est ce qu'on reconnut plus tard, par les aveux d'un homme qui s'accusa de cet infâme adultère au moment où l'on venait de prononcer contre lui une sentence de mort¹. La dame de Carrouges, songeant à la faute dont elle s'était rendue coupable, s'enferma dans un couvent après la mort de son mari, et fit vœu de chasteté perpétuelle.

CHAPITRE XII.

Mort du roi de Navarre.

Le premier jour de janvier, monseigneur Charles d'Évreux, roi de Navarre, fils de la fille unique du roi de France Louis Hutin, fut retiré de ce monde. C'était un prince doué de grandes qualités; il était issu du glorieux sang de nos rois; cependant la France ne pleura point sa mort, parce qu'elle avait toujours trouvé en lui un ennemi acharné. En lisant

¹ Froissart ne fait pas mention de cette circonstance; il laisse supposer que Jacques le Gris était réellement coupable.

dominandi et regnandi ductus libidine, rebelliones et sediciones civium seminando, sepe spretis federibus mutuis cum juramento firmatis, in interitum regis Karoli per veneficia conspirando, ad regni fastigium aspiravit. Erat enim statura pusillus, sed vivacis ingenii, habensque oculum perspicacem; gratum et sponte fluens ei non deerat eloquium. Inaudite quoque existens astucie, et affabilitate singulari, qua ceteros principes superabat, multorum animos eciam circumsectorum allexit, ut partem suam foverent et a fidelitate promissa regi Francie resillirent. Sic agendo, gestis suis multam nubem induxit, et titulo generis derogavit non modicum; fuitque in eo delictum hoc tanto notabilius, quanto ipse genere erat preclarior. Nam secundum Juvenalem :

Omne animi vicium tanto conspectius in se

Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

De fine vero ipsius, de quo multi obloquebantur sinistre, literas episcopi Aquensis, qui ejus extiterat consiliarius principalis, sorori ejusdem regis Blanche regine transmissas, quas perlegi, hic inserere dignum duxi. « Metuendissima domina, « humili recommendacione premissa, cum cordis lacrimali mesticia, mentisque anxia amaritudine ulcerosa vobis denuncio, « dissolutionem compositi domini nostri quondam regis, sed « cum ingenti gaudio et anime grandi leticia specialis gracie « titulo divinitus collatum intimans sanctissimum finem suum. « Nam ex quo grabato se posuit, vigilia Lucie virginis gloriose, « horam circa mediam noctis ejus, assidue in confessione extitit « suorum peccaminum, aliquando sexcies in die confitendo. Et « ex quo se secundum se aliquantulum sensiit gravatum, quantum minime crederetur, nec ipse credebat, diatim recepit corpus Christi, adeo quod infra octo dies sepcies dicitur recepisse,

l'histoire du roi Jean son beau-père et celle du roi Charles, on verra clairement que l'ambition et le désir de régner le poussèrent à semer la révolte et la sédition dans le royaume, à enfreindre les traités et à violer ses serments. Il alla jusqu'à attenter par le poison aux jours du roi Charles pour lui arracher la couronne. Il était de petite taille, doué d'un esprit vif et d'une grande pénétration; il avait une éloquence facile et naturelle. Son adresse merveilleuse et cette rare affabilité qui le distinguait entre tous les autres princes lui concilièrent la faveur du peuple; il sut même gagner à son parti plusieurs personnages considérables, et les détacher de l'obéissance et de la fidélité qu'ils devaient au roi de France. Cette conduite imprima une tache sur sa vie et ternit l'éclat de sa noble origine. Ses fautes furent d'autant plus remarquées que sa naissance était plus illustre. Car, suivant Juvénal,

*Plus entre les mortels on tient un rang sublime,
Moins aux regards publics on peut cacher son crime.*

On racontait diversement les circonstances de sa mort. J'ai lu et je crois devoir insérer ici une lettre adressée par l'évêque d'Aëqs, son principal conseiller, à la reine Blanche¹, sœur de ce prince. « Ma très
« redoutée dame, après m'être humblement recommandé à vous, je
« vous annonce, les larmes aux yeux et le cœur navré de tristesse et
« d'amertume, la mort cruelle du roi notre sire; mais c'est aussi avec
« une véritable joie et une vive satisfaction que je vous parlerai de la
« sainte et digne fin qui lui a été accordée par une grâce spéciale de la
« Providence. Ce fut la veille de la fête de Sainte-Lucie, vierge et mar-
« tyre, qu'il se coucha sur son lit de douleur vers minuit; depuis ce mo-
« ment il ne cessa de confesser ses péchés, renouvelant sa confession
« jusqu'à six fois par jour. Lorsqu'il se sentit un peu affaibli, et il l'était
« plus qu'on ne le pensait et qu'il ne le croyait lui-même, il reçut
« chaque jour le corps de Jésus-Christ; il communia ainsi, dit-on,
« sept fois en huit jours, après avoir maudit toutes ses erreurs. Il re-

¹ Veuve du roi Philippe de Valois.

« propriis detestatis erroribus universis, articulisque recte
 « fidei implicate et explicite omnibus et singulis declaratis et
 « confessis cum publicis instrumentis, et omnibus aliis que ad
 « bonum et catholicum principem pertinent totaliter observatis,
 « in singularem doctrinam et eciam admiracionem omnium fi-
 « delium et maxime illorum qui aderant audientes et videntes;
 « unde unus ad alium vultum suum convertebat, adjurantes et
 « dicentes : « Mater Jhesu, quid est hoc ? » in se ipsis cogitantes
 « quod Spiritus Sanctus loquebatur in se ipso. Paciencia quam
 « et qualem habuit, modestiam quam servavit, humilitatem
 « quam monstravit, explicet qui poterit; quia ego solum servare
 « nescirem, ymo nec eciam intimare quam sancte omnia dispo-
 « suit, quam late de suis ordinavit, quam magne de cunctis
 « cogitavit. Gesta et scripta sua vobis dicentur oretenus loco et
 « tempore opportunis. Sui semper fuit immensa memoria, pre-
 « clara noticia, ferventissima devocio et ignita, usque ad ulti-
 « mum hyatum continue continua. Nam quantum vixit, tantum
 « novit; quantum aspiravit, tantum meminit; quantum spiri-
 « tum habuit, tantum caritate ferbuit. Et plus sanus quam eger
 « videbatur ad noticiam; plus placatus quam gravatus, quo ad
 « letam paciencia; plus studere quam dolere, quo ad memo-
 « riam; plus contemplari quam dominari, quo ad caritatis fer-
 « ventis fervencia. Curari non optabat, ymo vivere recusabat,
 « et ut fortis athleta, contra dyabolum, mundum, carnem vir-
 « tuose pugnabat. Et ut brevius concludam, quasi sine planctu
 « et gemitu passus fuit, et tandem sine dolore et labore mortuus
 « cum summa contricione, credo firmissime, statim evolavit ad
 « paradisum, ad quam nos perducatur, etc. »

De contentis in litteris nonnulli obstupuerunt, asserentes
 fide dignorum relatu et qui sibi ministrabant, dum in exigua

« comut un à un, implicitement et explicitement, tous les articles de
« foi, et en fit la déclaration dans des actes publics; en un mot, toutes
« les pratiques qui sont du devoir d'un bon prince et d'un bon catho-
« lique, il les a observées ponctuellement à la grande édification et
« admiration des fidèles, particulièrement de ceux qui l'ont vu et en-
« tendu à ses derniers moments, et qui se regardaient les uns les autres
« en s'écriant : — Sainte Mère de Dieu ! qu'est-ce que ceci ? — Ils pen-
« saient que c'était le Saint-Esprit qui parlait en lui. Raconte qui
« pourra cette patience dont il a fait preuve, cette modestie qui ne s'est
« point démentie, cette humilité qu'il n'a cessé de montrer. Pour moi,
« je ne saurais trouver des termes ou des pensées pour exprimer avec
« quelle religion il a réglé ses dernières volontés, avec quelle généro-
« sité il a récompensé les services des siens, avec quelle sollicitude il
« a songé à tout. On vous redira de vive voix en temps et lieu tout ce
« qu'il a fait ou écrit durant sa maladie. Il a gardé jusqu'à son dernier
« soupir une mémoire parfaite, une grande netteté dans les idées et
« toute l'ardeur de la plus fervente dévotion. Tant qu'il a vécu, il a
« conservé l'usage de sa raison ; tant qu'il a respiré, ses souvenirs ont
« été présents ; tant qu'il lui est resté un souffle de vie, il a brûlé du feu
« de la charité. J'ai dit qu'il avait conservé l'usage de sa raison : on eût
« cru voir en effet un homme bien portant plutôt qu'un malade. J'ai
« parlé de sa patience : il semblait plutôt calme qu'aigri par le mal.
« Pour ce qui est de sa mémoire, il paraissait plus occupé de ses travaux
« que de ses souffrances, et prouvait sa fervente charité en tournant ses
« pensées vers les méditations religieuses plutôt que vers le maintien
« de son autorité. Il ne désirait pas sa guérison, il rejetait même les
« moyens de revenir à la vie et luttait énergiquement, comme un athlète
« courageux, contre le démon et contre les délices du monde et de la
« chair. En un mot, il souffrait presque sans gémir et sans se plaindre,
« et il mourut enfin sans douleur et sans peine avec une véritable
« contrition. Aussi, je crois fermement qu'en quittant cette terre il
« est allé au ciel, où je prie Dieu de nous réunir avec lui. »

Quelques personnes s'étonnèrent du contenu de cette lettre ; elles
assuraient, suivant des témoins dignes de foi et suivant les gens qui

spe trahebat animam , quod idem rex confectus senio et peregrinis frigiditatibus detentus , medicorum consilio in fasciis lineis aqua vite madefactis per totum corpus consutis sepius involvebatur. Hanc activitatem habet aqua illa , ut asserunt , quod prope ignem posita subito flammam emittit. Unde et cum quadam nocte prefata involucone uteretur , et peracta , impellentibus fatiis, sutor familiaris ipsius incaute candelam accensam ad dirumpendum filum ultimum applicasset , ex insperato totum corpus flamma vorax circumdedit , et sic in continuis clamoribus expiravit.

servaient le roi à ses derniers moments, que ce prince, cassé de vieillesse ¹ et tourmenté de frissons extraordinaires, se faisait souvent, d'après le conseil de ses médecins, envelopper dans des draps imprégnés d'eau-de-vie et cousus sur tout son corps. Cette eau est, dit-on, tellement spiritueuse que, si on l'approche du feu, elle s'enflamme aussitôt. Une nuit donc qu'on avait enveloppé le roi comme de coutume, le serviteur qui venait de coudre le drap eut le malheur et l'imprudence de se servir d'une chandelle allumée pour rompre le fil. Tout à coup la flamme dévorante environna de tous côtés le corps du prince, qui expira en poussant des cris continuels ².

¹ Il n'avait que cinquante-cinq ans.

² Froissart raconte que *pour réchauffer en son lit le roi de Navarre et le faire suer, on boutoit une buccine d'airain, et lui souffloit-on air volant*. Puis il ajoute : « Adonc on lui fit comme on avoit de coutume ; mais lors se tourna la chose en pis pour le roi, ainsi que Dieu ou le diable le voulurent, car

flambe ardente se bouta en ce lit entre les linceulx, par telle manière qu'on n'y put oncques venir à temps, ni lui secourir, qu'il ne fut tout ars.... mais pour ce ne mourut pas si très tôt. Ains vesquit quinze jours en grand' peine et en grand' misère : ni surgien ni médecin n'y purent oncques remédier, qu'il n'en mourût. »

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER OCTAVUS.

Anni Domini MCCCCLXXXVII. { Pontificum x,
Imperatorum nullus,
Francorum VIII,
Anglorum XI,
Sicilie III.

CAPITULUM I.

De mortalitate.

Anni Domini
MCCCCLXXXVII.

INSIGNIS annus exactus hyeme gelida et nivosa fuit. Tristem hyemem, sive ex intemperie celi, raptim mutacione in contrarium facta, sive alia qua de causa, gravis pestilensque omnibus animalibus hic annus excepit. Nam a principio estatis usque ad mensem decembris mortalitas magna viguit in toto regno Francie, et dira apostematum infectio juvenes indifferenter cum senibus substraxit ab hoc lumine mundiali. Indequ civitates regni, assiduis exhauste funeribus, multas et claras domos lugubres reddiderunt. Cum vis morbi nec humanis consiliis levaretur, sermones ad populum ubique habiti sunt. Et cum apud omnes constare videretur quod propter peccata Dominum ad iracundiam provocassent, clerus de communi statuit consilio errata corrigere et excessus redigere in modum, ut tandem ad frugem melioris vite redeuntes, et pro commissis

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE HUITIÈME.

An du Seigneur 1387 ¹ .	{	10 ^e année du règne des souverains pontifes,	
		_____ des empereurs ² ,	
		8 ^e _____ du roi de France,	
		11 ^e _____ du roi d'Angleterre,	
		3 ^e _____ du roi de Sicile.	

CHAPITRE I^{ER}.

Grande mortalité.

L'ANNÉE précédente avait été marquée par un hiver froid et neigeux. Après cette saison rigoureuse, les inconvénients d'un changement subit dans la température ou toute autre cause développèrent une contagion funeste. Depuis le commencement de l'été jusqu'au mois de décembre, une grande mortalité régna dans tout le royaume de France ; un mal qui se manifestait par des abcès emporta sans distinction jeunes gens et vieillards. La population des villes fut décimée, et le deuil se répandit dans les maisons les plus illustres. Comme la maladie ne cédait point aux remèdes des hommes, on fit prêcher partout des sermons au peuple. On semblait généralement reconnaître que les péchés des habitants avaient provoqué la colère du Seigneur. Le clergé résolut d'un commun accord de les engager à réformer leur conduite et à mettre un terme à leurs excès : c'était en revenant à une vie meilleure et en expiant dignement leurs fautes qu'ils pourraient apaiser

An du Seigneur
1387.

¹ L'année 1387 commença le 7 avril.

² 9^e année du règne de Wenceslas de Luxembourg.

digne facientes, eum sibi redderent placabilem qui peccatoris non vult mortem, sed ut magis convertatur et vivat. Constituuntur eciam a prelatis letanie ubique celebrande, in quibus omnes utriusque status veniam ire celestis finemque pesti exposcerent. Sicque Deus, lacrimosis Christi fidelium precibus gratuitum impendens assensum, tandem misit eis consolacionem de sede majestatis sue, majorisque parte anni circumacta, corpora salubriora esse inceperunt.

CAPITULUM II.

Normani contra Anglicos pugnaverunt.

Cum mense mayo aure favor optabilis prosperam navigationem offerret, ex Herifolio, portu famoso Normanie, quadringenti ex oppidanis, qui periculosam piraticam assidue exercebant lucri causa, velis equora sulcare statuentes, Anglicis, qui naves institorias mercimoniis munitas conducebant, obviarunt. Mox ad conspectum mutuum utrinque ingeminatur ad mortem, et spretis humanitatis legibus, tanquam in feras immanissimas, ardentibus studiis et odio inexpiablem utrinque decertatum est; sed non diu. Nam cum hostibus missilia omnia defecissent, omnis virtus eorum emareuit, et animo consternati, ducentis ex ipsis gladiis interemptis aut submersis, ad dedicionem venerunt. In ipsis navibus, cum victualibus omnis generis, in auro, argento et olosericis tot et tante reperte sunt copie, ut omnes facti sunt locupletes: unde et quod divitiis affluenter eciam usque ad nauseam habundarent, diu postmodum in statu et habitibus pomposis ostenderunt, in quibus ceteros regnicolas excedebant. Preda igitur divisa et incarcerationis captivis, ut jugum redemptionis subirent, eorum capitaneum, quemdam insignem

celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui préfère sa conversion et son salut. Les prélats firent chanter partout des litanies, dans lesquelles nobles et bourgeois implorèrent tous la miséricorde du Seigneur et la cessation du fléau. Dieu eut enfin pitié des larmes des fidèles, et exauça leurs prières. Du haut du trône où il siège dans sa majesté, il leur envoya la consolation, et lorsque la plus grande partie de l'année fut écoulée, les ravages de la contagion disparurent.

CHAPITRE II.

Combat entre les Normands et les Anglais.

Dès que le mois de mai eut ramené les vents favorables à la navigation, quatre cents Normands du port d'Harfleur, habitués à chercher fortune dans les périlleux hasards de la piraterie, mirent à la voile et allèrent à la rencontre d'un convoi de vaisseaux anglais chargés de marchandises. A peine les deux flottes furent-elles en présence que de part et d'autre on entendit crier : « A mort ! à mort ! » Foulant aux pieds tout sentiment d'humanité, ils fondirent les uns sur les autres comme des bêtes féroces, et combattirent avec un acharnement aveugle et une fureur implacable : l'action ne fut pas de longue durée. Les ennemis, ayant épuisé tous leurs projectiles, commencèrent à montrer moins d'ardeur ; découragés par la perte de deux cents de leurs compagnons tués ou noyés, ils prirent le parti de se rendre. Il y avait dans leurs vaisseaux, outre des provisions de toute espèce, une si grande quantité d'or, d'argent et d'étoffes de soie que les Normands se trouvèrent tous enrichis. Ils regorgeaient de biens jusqu'à satiété, et on les voyait éclipser tous les habitants du royaume par leur luxe et leur train magnifique. Après avoir partagé entre eux le butin et incarcéré leurs prisonniers pour en tirer une rançon, ils envoyèrent au roi de France le commandant de la flotte anglaise, qui était un noble chevalier, descendant de la famille des Spenser. Le roi, sur

militem, ex eis qui se Despensiars nominant trahentem originem, regi Francie miserunt; quem postmodum interventu quorundam nobilium remisit in Angliam libere et sine redemptione.

CAPITULUM III.

De cardinali de Lucemburgo.

Mensis julli quarta die, Dominus Petrus de Lucemburgo. summe ingenuitatis juvenis, ut pote frater egregii comitis sancti Pauli Enguerranni, qui quidem nuper octavum decimum annum agens a Papa Clemente, ejus consanguineo, ad cardinalatum assumptus fuerat, mundum deserens, ad celestis et eterni regni sedem, ut creditur, translatus est. Hoc probat miraculorum frequentia, que per eum multis annis Dominus operatus est. Nam quibus injunctum erat illa scriptis redigere, cecos, claudos et aridos, innumerabiles quoque variis egritudinibus detentos, refferunt ad ejus sepulcrum accessisse, et peraeto novendio incolumes recessisse. Breviloquio quoque utens, is preconiorum titulis merito est extollendus. Nam non solum ab illicitis motibus juvenile pectus nobili repressit continencia, spretis imbecillis etatule discursibus, verum et, si quis digne recenseat quantum pius, castus et sobrius, quantumve in elemosinis largus et pervigil in oracionibus devotis extiterit, quamdiu in mundo mansit, eum in terris positum et quasi jam celestia habitantem procul dubio judicabit.

la prière de quelques seigneurs, lui rendit bientôt la liberté, et le renvoya en Angleterre sans rançon.

CHAPITRE III.

Du cardinal de Luxembourg.

Le quatrième jour du mois de juillet, messire Pierre de Luxembourg, jeune seigneur d'une haute naissance, et frère de l'illustre Enguerrand ¹, comte de Saint-Pol, fut retiré de ce monde à l'âge de dix-huit ans au moment où il venait d'être promu au cardinalat par le pape Clément son cousin, et fut transporté, dit-on, au royaume éternel des bienheureux : c'est ce que prouve le grand nombre de miracles que le Seigneur opéra par son entremise durant plusieurs années. Ceux qui avaient été chargés de les recueillir par écrit rapportent que des aveugles, des boiteux, des paralytiques, et une foule d'autres malheureux atteints de différentes maladies, se rendirent à son tombeau, et qu'après y avoir fait une neuvaine ils s'en retournèrent guéris. Je dirai en peu de mots que sa vie fut digne aussi des plus grands éloges. Non seulement il sut par une noble continence éloigner de son jeune cœur toute pensée coupable, et se garder des écarts d'un âge naturellement si faible ; mais, en considérant combien il fut pieux, chaste et sobre, combien il fut généreux dans ses aumônes et scrupuleux observateur de ses devoirs religieux, tant qu'il vécut en ce monde, on pourra croire que, bien qu'il fût sur cette terre, il habitait déjà pour ainsi dire dans le ciel.

¹ Le Religieux l'appelle ailleurs Valeran de Saint-Pol.

CAPITULUM IV.

Conestabularius Francie a duce Britanie captus fuit.

Cum regis ingloriosum a portu Escluse *recessum* jam predictum universi cum summa perferrent displicencia, insignes milites, Oliverus Francie conestabularius, et admirallus Johannes de Vienna, obtinuerunt erga ipsum ut tantum opprobrium quodam agressu notabili redimerent, sacramentis mutuo se astringentes quod in Angliam transfretarent, et quidquid hostis in hostem consuevit exercerent. Jam jamque eorum sollerti providencia cuncta ad hoc disposita credebantur. Nam navium classis sufficiens Britanie Picardieque littoribus stacionem habebat, et ne multitudo confusa pugnatorum potius impedimento et oneri quam utilitati esset, ex cunctis oris Francie tria tantum milia ex ipsis secum dignum duxerant ducenda. Ulterius, ne diu protracta mora pelagi tranquillitatem mutaret, estatis temperiem elegerant, velut tempus oportunum, quo aura comitaretur benignior. Et hec omnia procul dubio Francis cessissent ad gloriam; sed in hoc procursu rerum ad vota fluencium adversa se miscuerunt.

Sane, ut ad Anglorum noticiam hic apparatus pervenit, quia tunc mutuis sedicionibus dissidebant, antiquum et specialem amicum ducem Britanie rogaverunt ut adinveniret medium per quod expedicio frustraretur; et id complere promisit. Omnibus notum erat ipsum in conestabularium inexprabili rancore laborare. Ideo cum evocans quasi sub spe pacis componende, et ut erat vir subdolus, potens simulare et dissimulare propositum, verbis pacificis multa ei loquutus est in dolo, profectionem suam multis laudibus attollens. Ac ubi vidit animum

CHAPITRE IV.

Le connétable de France est fait prisonnier par le duc de Bretagne.

Le honteux départ du roi, qui avait ramené son armée du port de l'Écluse, causait un vif déplaisir à tous les Français. Les deux plus illustres chevaliers du royaume, le connétable de France Olivier de Clisson et l'amiral Jean de Vienne, résolurent avec l'approbation du roi d'effacer cet affront par quelque entreprise éclatante; ils s'engagèrent tous deux par serment à passer en Angleterre, et à y commettre tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi. Déjà leur active prévoyance avait disposé toutes les choses nécessaires à cette expédition. Une flotte considérable stationnait sur les côtes de la Bretagne et de la Picardie. Pour ne pas s'embarasser d'une multitude confuse de gens de guerre, qui leur seraient plus à charge qu'utiles, ils avaient jugé à propos de n'emmener avec eux de toutes les provinces de France que trois mille hommes d'élite. Craignant aussi d'être surpris par le mauvais temps sur mer, s'ils retardaient leur départ, ils avaient choisi l'été comme la saison la plus favorable pour avoir un bon vent. Tout semblait devoir tourner à la gloire des Français; mais au moment même où les affaires allaient au gré de leurs vœux, quelques obstacles survinrent.

Dès que les Anglais, qui étaient alors agités de dissensions intestines, eurent connaissance de ces préparatifs, ils prièrent leur ancien et meilleur ami le duc de Bretagne de trouver un moyen pour empêcher l'expédition. Le duc promit d'y employer ses efforts. Tout le monde savait qu'il portait à messire Olivier une haine implacable. Il l'attira à une entrevue, sous prétexte de se réconcilier avec lui, et avec toute la fourberie d'un homme habitué à feindre et habile à dissimuler ses desseins, il sut le circonvenir par de douces paroles, en faisant l'éloge de son entreprise. Voyant que le connétable se laissait prendre à ses discours artificieux, et qu'il ne soupçonnait aucunement la trahison méditée

verbis inanibus sufficienter delinitum, ipsum conestabularium, ignarum impietatis concepte, gracia congratulandi cum paucis ad convivium invitavit. Quem cum in munito oppido de Vennes vultu perfido recepisset, mox excidit illi fidelitas jam promissa, et hucusque latens erupit inveteratum odium. Sane ad edictum ducis armati ad unguem de latibulis exeuntes, in eum irruerunt. Infidelitatis quoque et inobediencie nota consimilibusque conviciis ipsum lacescentes, vinculis ferreis astrinxerunt, et in teterrimum ergastulum, suis qui aderant merito stupentibus, projecerunt contra fidem jusque gencium barbarorum. Hoc peracto, oppido circumclauso, hiis, qui secum intraverant, exitus denegatur, donec jurassent quod factum sub sigillo taciturnitatis servarent consignatum. Et tunc ad sue libitum voluntatis in Oliverum laxavit crudelitatis habenas. Judiciali namque lege pluries presentatus, ut dux detencioni velum cause honestioris ascriberet, astruebat eundem sibi semper rebellem exstitisse, et quod, spreto fidelitatis homagio, tria oppida munita eo invito injuste detinebat; que nisi restitueret, morte ignominiosa dampnaretur. Cotidiana super hoc expendebantur consilia, et coram se fuit pluries sortibus inquisitum an scilicet flammis exurendus esset, capite detruncandus, affigendus patibulo, vel submergendus in mari. Afflixitque eum dux tot questionibus et minis, quod adjuravit ipsi resignare oppida cum thesauris ibi repositis, et ad hoc se per patentes litteras obligavit.

CAPITULUM V.

De carceribus conestabularius liberatur.

Patratum facinus ut rumor certus divulgat per exercitum, robur Francie militare, fraudatum a desiderio probitatis, ma-

contre lui, il l'invita à dîner avec quelques autres seigneurs, comme pour célébrer son départ. Il le reçut dans le château fort de Vannes, avec les apparences perfides de la cordialité; puis jetant le masque de la bonne foi, il laissa éclater les transports de cette haine invétérée qu'il avait contenue jusqu'alors. Par son ordre, des gens armés sortirent d'une chambre voisine où ils étaient cachés, et se jetèrent sur le connétable. L'accusant de trahison, de félonie, et l'accablant de toutes sortes d'outrages, ils le chargèrent de chaînes et l'entraînèrent dans un noir cachot, au mépris de l'honneur et du droit des gens, qui est sacré même pour les barbares. Cette violence frappa de stupéur les seigneurs qui se trouvaient là. Le duc fit ensuite fermer les portes du château, et refusa de laisser sortir ceux qui étaient entrés avec le connétable, jusqu'à ce qu'ils eussent juré de garder le plus profond silence sur ce qui s'était passé. Alors il donna libre carrière à sa cruauté contre son prisonnier. Voulant couvrir son attentat d'une ombre de justice, il fit comparaître à plusieurs reprises messire Olivier devant un tribunal. Il lui reprocha d'avoir toujours été rebelle à son autorité, et de lui porter préjudice en retenant, malgré ses serments d'hommage et de fidélité, trois places fortes qui ne lui appartenaient point, et le menaça, s'il ne les restituait, de le faire condamner à une mort ignominieuse. On tenait conseil chaque jour à ce sujet, et plusieurs fois on délibéra s'il fallait le brûler vif, le décapiter, le pendre ou le jeter dans la mer. Enfin le duc l'accabla de tant de tortures et de tant de menaces, que le connétable jura de lui remettre les trois places avec tous les trésors qu'elles renfermaient; il s'y obligea même par lettres patentes.

CHAPITRE V.

Délivrance du connétable.

Dès que le bruit de cet attentat se fut répandu dans l'armée, l'élite de la chevalerie française, frustrée de l'espoir de signaler sa vaillance,

rinis cedit littoribus, et ad regem ac optimates speciales nuncii ocius destinantur, qui prodicionem serietenus narrarent. Nusquam benigne audita est legacio; rexque lesam sic regiam majestatem in suum precipuum militem, regni protectorem, merito egre tulit, ducis dementis admirans insaniam; et accersitis patruis regnique majoribus, consuluit quid facto opus esset. Qui omnes unanimiter dignum duxerunt mittendum, qui liberacionem militis insperatis insidiis et fraudulenter circumventi postularent. Additum est nunciis ut duci notificarent tante temeritatis audaciam ad regis injuriam retorquere; ideo statuebat ut contenciosa oppida auctoritate regia servarentur usque post decisionem cause utriusque; que si facere recusaret, ipsi diem purgandi facinus in Parlamento regio assignarent.

Mandatum autem audiens dux prefatus, primo judicio regis stare et comparere personaliter negavit, nisi prius eundi et redeundi salvo conductu promisso. Liberacionem vero conestabularii pluries denegatam circumstantes milites magne auctoritatis multis ac vallidis precibus pecierunt, et tandem assequuti sunt. Ubi illud memorabile, quod, cum diucius obstitisset, victus tamen ad ultimum, vel divino instinctu vel humana conjectura, tantum cunctis audientibus dixit, regio quanquam invictus obtemperando edicto: « Vincite, inquit, et habetote hoc
« dampnosum donum: predico autem vobis quoniam hic,
« quem obnixae adeo salvum vultis, vobis, michi et patrie quan-
« doque erit excidio. »

quitta les côtes et se dispersa. On dépêcha des courriers au roi et aux princes pour leur faire connaître la trahison dans tous ses détails. Cette nouvelle excita un vif mécontentement; le roi fut justement irrité qu'on eût ainsi outragé sa royale majesté dans la personne du premier de ses chevaliers et du principal soutien de son royaume. Étonné de la folle conduite du duc, il convoqua ses oncles et les grands de l'État, pour les consulter sur ce qu'il y avait à faire. Tous furent d'avis d'envoyer réclamer la délivrance du connétable, qu'on avait fait tomber dans un piège et traîtreusement emprisonné. On chargea les messagers de notifier au duc que le roi se tenait pour offensé par un acte de violence si téméraire, et avait arrêté que les places en litige seraient gardées en son nom jusqu'à la décision de l'affaire. En cas de refus, le duc devait être ajourné à comparaître devant le Parlement, pour venir justifier son attentat.

Lorsque le duc eut entendu cet ordre, il déclara d'abord qu'il ne se soumettrait point à la juridiction du roi, et qu'il ne comparaitrait pas en personne, si on ne lui promettait auparavant un sauf-conduit pour aller et pour revenir. Il refusa plusieurs fois de relâcher le connétable. Mais les principaux seigneurs qui se trouvaient là demandèrent avec de pressantes prières qu'il fût mis en liberté, et l'obtinrent à la fin. Une circonstance qui mérite d'être rapportée, c'est que le duc, après avoir long-temps résisté, se voyant forcé de céder et obéissant malgré lui à l'ordre du roi, s'écria soit par l'effet d'une inspiration divine soit par une sorte de pressentiment, en s'adressant à tous les seigneurs : « Soyez satisfaits; mais la faveur que je vous accorde vous
« coûtera cher : je vous prédis que cet homme, dont vous réclamez
« la grâce avec tant d'instance, sera un jour fatal à vous, à moi et
« au pays. »

CAPITULUM VI.

Coram rege miles de duce conqueritur.

De carceribus conestabularius eductus Parisius rediit, et causa magnanimi ¹ mox sic ab injuriis ad vindictam transire celeravit; in regis, baronum, militumque Francie presencia prodicionis enarrans hystoriam, quantaque passus fuerat preter merita, finaliter sic concludit : « Attentis igitur tot et tantis
« enormitatibus, celsitudinem magnificencie vestre, excellen-
« tissime princeps, flexis genibus humiliter efflagito, ut ad
« tantam violenciam perdomandam michi vestrum porrigatis
« subsidium, ut sic de duce protervo, perfido et nequam, et
« qui semper infidelis extitit erga regnum, debitam assumatis,
« demeritis suis exigentibus, ulcionem. »

Querimoniam rex audiens, et pre facti atrocitate ira succensus vehementer, attendensque apud hunc virum ad mala precipitem et dolis, astuciis munitum non opus esse uti legacionibus lenibus vel monitis, convocatis regni primoribus, et in injuriam suam credens quod acciderat redundare, sic eos alloquutus est : « Ab omni dubio exclusum est eos majestatis crimen
« admittere, non solum si quos tanta vis exagitat, ut ausu nephario vite salutique nostre insidiari presumant, verum eciam
« quos in familiariorum nostrorum, et maxime qui bellis regni
« invigilant, quorum ope et consilio regnum nostrum gubernatur feliciter, impietatis sue machinas putaverint erigendas.
« Ob istius modi causam arma sumere nobis ratio persuadet
« contra ducem. Attamen, quoniam subite invasiones, parte
« prius non audita, a justicia discrepant, iterum dux submo-
« nebitur comparere et astare personaliter nostris conspecti-

¹ Les deux mots *causa magnanimi* ne paraissent pas présenter de sens.

CHAPITRE VI.

Le connétable accuse le duc devant le roi.

Le cométable délivré de sa prison retourna à Paris. Voulant tirer une prompte vengeance de l'injure qu'il avait reçue, il exposa, en présence du roi, des barons et des chevaliers de France, la trahison du duc de Bretagne et les infâmes outrages qu'il avait soufferts ; puis il termina ainsi : « Attendu toutes ces indignités, très excellent
« prince, je viens humblement me prosterner aux pieds de votre gran-
« deur et implorer à genoux votre protection puissante pour obtenir
« justice d'un tel acte de violence. Ce duc rebelle, perfide et félon, qui
« a toujours été traître envers le royaume, subira ainsi le châtement dû
« à ses méfaits. »

En entendant cette plainte, le roi fut révolté d'un attentat si atroce. Considérant qu'avec un homme si rusé, si artificieux, et toujours prêt à faire le mal, il ne fallait user ni de ménagements ni de paroles conciliantes, et regardant ce qui s'était passé comme un affront fait à sa personne, il convoqua les grands du royaume et leur parla en ces termes : « Il est hors de doute que l'on commet un crime de lèse-ma-
« jesté, non seulement en portant la violence jusqu'à oser attenter à
« notre sûreté et à notre vie, mais aussi en tramant d'odieux complots
« contre nos serviteurs, surtout contre ceux qui sont à la tête de nos
« armées et dont les talents et les conseils contribuent à l'heureuse ad-
« ministration de notre royaume. Ces motifs nous font une loi de
« prendre les armes contre le duc. Mais comme il est contraire à
« la justice d'envahir les terres d'un sujet sans l'avoir entendu, nous
« ferons de nouveau sommer le duc de comparaître devant nous,
« et après avoir mûrement examiné l'affaire dans notre équité,
« nous mesurerons le châtement du coupable sur l'énormité de son
« crime. » Le connétable, satisfait de cette réponse, prit congé du roi

« bus, ut sic judicialiter in causa lanceas appendentes equo li-
« bramine, secundum quantitatem nequicie subjaceat punien-
« dus. » Hac responsione conestabularius contentus, regi et
proceribus valedicto, Britanniam repetit cum multis pugnato-
ribus, ut perlustraret securius terram suam atque castra jam
redacta sub regia potestate, et ut novas, si sibi inferrentur, in-
jurias viribus evitaret.

CAPITULUM VII.

De responsione ducis facta nunciis regiis.

Nuncii igitur, regio obtemperantes edicto, ducem celeriter
adeuntes, ipsi, veluti jussi fuerant, preceperunt auctoritate
regia, ut apud Aurelianis ad certam diem compareret ad regis
presenciam, ut excessus ipsi satisfactionem exhiberet. Quam
legacionem quamvis cum displicencia audiret, in hanc tamen
sentenciam nunciis sic finaliter respondit : « Ite, carissimi, ite,
« et domino meo regi nunciate ducem Britannie promptum ad
« omnia que suum respiciunt commodum et honorem, para-
« tumque sibi impendere, quamdiu vitam duxerit, obsequiosum
« famulatum, et displicencie regie proprii compositi dissolucio-
« nem veraciter anteferre. » Adjecit et spiritu superbie agitatus,
quo plurimum laborabat : « Refferatis tamen quod quidquid ri-
« gorose actum fuit, non in contemptum sui, non in conesta-
« bularium, sed in vassallum baronem et subditum Oliverum
« dominium exercuit, jura justicie micus quam decebat, et pro
« comperto habeat quod errore trahuntur qui contrarium ejus
« suggerunt auribus. Iterum et, quamvis militem meum contu-
« macem et contra debite fidelitatis jura versantem indebito
« protegere labore patrocinio, et pena reo inflicta eum non

et des princes, et retourna en Bretagne avec une suite nombreuse de gens de guerre, afin de visiter en sûreté ses terres et les châteaux forts déjà soumis à l'autorité du roi, et de repousser par la force les injures nouvelles qui pourraient être dirigées contre sa personne.

CHAPITRE VII.

Réponse du duc au message du roi.

Conformément aux ordres du roi, et en vertu des instructions qu'ils avaient reçues, des messagers se rendirent en toute hâte auprès du duc de Bretagne, et lui enjoignirent de comparaître à Orléans au jour fixé en présence du roi, pour se purger des accusations portées contre lui. Cette sommation causa un vif mécontentement au duc ; néanmoins, il répondit à peu près en ces termes : « Allez, mes bons amis, allez annoncer à mon seigneur le roi que le duc de Bretagne est prêt à faire tout ce qu'exigent les intérêts et l'honneur de sa royale majesté ; qu'il est disposé à lui montrer, durant toute sa vie, la plus entière obéissance, et qu'il aimerait mieux mourir que de s'exposer au déplaisir du roi. » Mais il ne put contenir les sentiments d'orgueil qui l'agitaient, et il ajouta : « Dites-lui cependant que si quelque acte de rigueur a été commis, ce n'était pas en mépris de l'autorité royale ni contre le connétable, mais contre un baron vassal et sujet du duché de Bretagne, et que j'ai exercé mon droit de suzeraineté et de justice contre Olivier avec plus d'indulgence qu'il ne méritait. Dites-lui aussi qu'on l'induit en erreur en voulant lui persuader le contraire. Enfin, bien que le roi cherche à couvrir d'une injuste protection un de mes vassaux, déloyal et traître à la foi qui m'est due, bien qu'il ne doive pas s'irriter du châtement infligé à un coupable, je comparaitrai devant sa royale grandeur, au commencement de l'été prochain, pour ré-

« debeat ad iracundiam provocare, tamen ante excellenciam
 « regiam inicio sequiture estatis comparebo, super objectis res-
 « ponsurus. Tunc inobediencie ejus ac rebellionis notas intendo
 « palam detegere, et confido de prudencia consiliariorum regni,
 « quod, si predicta in statera judicii appendentur equo libra-
 « mine, vitam suam ob culpam scelerum decernent cum igno-
 « minia terminandam. »

Hiis prolixioribus verbis peroratis, nuncios donis uberioribus cumulatos ad regem remisit, qui responsione contentus, ut alumpnus concordie, equitatis et justicie, promisit se vita comite huc iturum circa terminum prefixum.

CAPITULUM VIII.

De dissensione mota inter Universitatem Parisiensem et fratres prediatores.

Dum agebantur predicta, Francie decus eximium, veneranda Parisiensis Universitas, scienciarum origo et radix dulciflua, labruscam amarissimam, fratrem scilicet Johannem de Montesono, ordinis predicatorum, doctorem in sacra pagina, protulit, multis equidem laudum titulis extollendum, nisi devians a rationis tramite, limpitudinem ingenii tanti viri superbia obscurasset. Sane in sua prima lectione magistrali preconceptum ab antiquo dirum virus efflans non sani dogmatis, in christianorum scandallum et precipue devote famulancium matri Domini nostri Jhesu Christi, multas propositiones posuit ad istum finem tendentes, quod ipsa concepta fuit in originali peccato. Has quidem conclusiones, dictis sanctorum oppositas ac deviantes a veritatis tramite, cum ad monicionem magistrorum in theologia renuisset pluries retractare, nec posset aliquo

« pondre aux griefs dont on m'a chargé. Je dévoilerai alors hautement
 « la désobéissance et la rébellion du connétable , et je me confie assez en
 « la prudence des conseillers du royaume, pour espérer qu'après avoir
 « mûrement examiné l'affaire dans leur équité, ils jugeront que tous ses
 « crimes ne sauraient être expiés que par la honte du dernier sup-
 « plice. »

Telles furent en substance les paroles que prononça le duc ; puis il congédia les envoyés avec de riches présents. Le roi, qui aimait la paix et la justice, fut satisfait de cette réponse, et promit formellement de se rendre à Orléans au terme fixé.

CHAPITRE VIII.

Différend soulevé entre l'Université de Paris et les frères prêcheurs.

Vers ce temps, la vénérable Université de Paris, qu'on peut appeler l'honneur du royaume et la source inépuisable des sciences, nourrissait dans son sein un rejeton qui produisit des fruits amers. Je veux parler de frère Jean de Montson, de l'ordre des prêcheurs, docteur en théologie, qui eût été digne d'éloges à tous égards, s'il ne se fût écarté du sentier de la raison, et si l'orgueil qui l'aveuglait n'eût terni ses brillantes qualités. Dès sa première leçon, il exhala pour ainsi dire, au grand scandale des chrétiens et surtout des pieux adorateurs de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ, le poison dangereux des dogmes impurs dont le germe était depuis long-temps dans son cœur. Il mit en avant plusieurs propositions tendant à établir que la Vierge avait été conçue dans le péché originel. Ces conclusions étaient contraires aux opinions des Pères de l'Église, et s'écartaient de la vérité. Les docteurs en théologie lui donnèrent plusieurs fois des avertissements, sans obtenir de lui une rétractation. Enfin ne pouvant triom-

modo mens ejus emolliri protervia, ad episcopum Parisiensem causam istam equo judicio defferunt terminandam.

Quod agnoscens dictus doctor, verensque ergastuli diuturnum fastidium, clam de Parisius recessit, et ad Romanam curiam, que Avinioni residebat, se transtulit, sperans ibi multos officiales papales sui ordinis reperire, qui parti sue favebant. Episcopus autem Parisiensis, de consilio in jure canonico et divino peritorum, quod in absentem nequibat, in conclusiones tamen suas justiciam exercendo, sacris vestibibus indutus, in parvisio Nostre Domine, astantibus magistris et doctoribus ac utriusque sexus populi multitudine fere innumerabili, eas tanquam hereticas ac fidei contrarias sentencialiter promulgavit. Ab hac tamen sententia prenominate magister ad Romanam curiam appellavit; sed appellacio frivola ingentis scandali ac odii fomitem ministravit; et illis similis factus est, qui, quanto pertinacius ignominiam suam cupiunt occultare, plus detegunt et divulgant. Nam deinceps sancti Dominici ordinis professores disputationes, ceteros quoque actus scolasticos frequentare, aut per compita vel vicos urbis Parisiensis pertransire tunc nequibant, quin cum vituperio et ignominiosis verbis ab omnibus subsannati digito ostenderentur.

Et quod deterius fuit, dum sic famam negligerent, quidam hujus ordinis professor, in villa Rothomagensi predicationem ad plebem faciens et prefati magistri oppinionem sustinens, beatissimam Virginem Mariam conceptam fuisse in originali peccato evidenter se probaturum spondit sub pena vocacionis *Hueti*; et hic ad derisiones populum amplius excitavit. Secundum vulgalem modum loquendi, hoc nomen demoni ascribebatur, quociens passiones aeree ultra modum seviebant solitum. Et quia promissis non satisfecit competenter, cum esset impos-

pher en aucune manière de son obstination , ils le déférèrent à la justice de l'évêque de Paris.

A cette nouvelle , ledit docteur , craignant les ennuis d'une longue détention , sortit en secret de Paris et se rendit à la cour de Rome , dont le siège était à Avignon ; il espérait y trouver plusieurs membres de son ordre et partisans de sa cause , qui remplissaient les premières charges auprès du pape. L'évêque de Paris , ne pouvant sévir contre la personne du coupable , exerça des poursuites contre ses conclusions , suivant l'avis des docteurs en droit canon et en droit divin. Il se rendit au parvis de Notre-Dame , vêtu de ses ornements pontificaux ; et là , en présence d'un grand nombre de docteurs et de maîtres en théologie et d'une foule immense d'hommes et de femmes , il déclara publiquement lesdites propositions hérétiques et contraires à la foi. Jean de Montson appela de cette sentence en cour de Rome , et par cet appel imprudent devint la cause d'un grand scandale et souleva des haines violentes. Il en fut de lui comme de ces hommes qui en s'efforçant de cacher leur honte ne font que la mettre en évidence et la divulguer. Dès ce moment les professeurs de l'ordre des Dominicains ne purent plus assister aux discussions et aux actes des écoles , ni traverser les places ou les rues de Paris sans être montrés au doigt , accablés d'insultes et d'outrages et hués par tout le monde.

Ce ne fut pas tout encore. Pendant que leur nom tombait ainsi dans le mépris , un professeur de leur ordre , prêchant un jour à Rouen , et soutenant la doctrine de Jean de Montson , s'engagea , sous peine d'être flétri du nom de *Huet* , à démontrer jusqu'à l'évidence que la bienheureuse Vierge Marie avait été conçue dans le péché originel. Il provoqua par là les rires de la foule. Ce nom de Huet était celui que le peuple donnait au démon , quand il l'accusait de bouleverser l'air par quelque violente tempête. Le prédicateur ne remplit point l'engagement qu'il avait pris ; il ne pouvait prouver ce qu'il avait si sottement avancé. Le bruit de cette aventure se répandit bientôt à Paris et en

sibile, in brevi fama hujus stultiloqui Parisius et alibi tantum invaluit, quod hoc nomen Jacobitis aptaretur, ac ubique in parietibus et vicis publicis in eorum opprobrium scriberetur. Unde et quidam versificator sic scripsit :

PRIMA IMPRECATIO CONTRA HERETICOS :

Per te lesa fides , veri contemptor Huete ;
Teque tuos resides rodant maris horrida cete !

SECUNDA IMPRECATIO :

Preco loquax sceleris , nomen sortiris Hueti ;
Ense ruas tereti , qui plebem fallere reris !

LAMENTUM VIRGINIS :

In quo Virgo Dei , te , fallax , lesit , Huete ,
Ejus ut et fidei referantur turpia de te ?

ARGUMENTUM A FORCIORI :

Intus habundabas heresi , qui falsa sonabas
Aures ad eleri consueti vera tueri.

BRAVIUM PRECEDENTIUM :

Hec tibi sit merces , qui credere falsa cohereres ,
Ignis , spinarum tandem domus et tenebrarum !

AMEN.

Fingens sincera de Virgine dicere vera
Falsus doctor Huet ignis ad yma ruet.

CHAPITRE IX.

De dissensione Anglicorum.

Sub eodem concursu temporis, rumor publicus referebat discordiam motam esse inter regem Anglie et avunculos ipsius, quia, spretis nobilibus, omnia regni ardua ignobilium consilio

d'autres lieux, si bien qu'on appliqua ce surnom à tous les Jacobins; pour se moquer d'eux, on l'écrivait partout, sur les murs, dans les places publiques. Un poète fit même à ce sujet les vers suivants :

PREMIÈRE IMPRÉCATION CONTRE LES HÉRÉTIQUES :

Huet, vil imposteur, ennemi de la foi,
Que les monstres des mers rongent les tiens et toi !

SECONDE IMPRÉCATION :

Huet est bien ton nom ! prédicateur du crime,
Que le glaive vengeur te plonge dans l'abîme !

COMPLAINTÉ DE LA VIERGE :

Huet, que t'a donc fait la Mère du Sauveur,
Pour que ta voix impure outrage son honneur ?

ARGUMENT *à fortiori* :

Tu voulais, dans ton cœur infecté d'hérésie,
Prêcher au clergé même une doctrine impie.

RÉCOMPENSE DE L'HÉRÉSIE :

Pour ta lâche imposture il est des châtiménts ;
Puisses-tu de l'enfer souffrir tous les tourments !

AINSI SOIT-IL !

Huet, qui blasphémait la Vierge sainte et pure,
Ira dans les enfers expier son injure.

CHAPITRE IX.

Troubles en Angleterre.

Vers le même temps, le bruit courut que la discorde avait éclaté entre le roi d'Angleterre et ses oncles, parce qu'il suivait les conseils des gens du petit peuple préférablement à ceux de la noblesse dans la conduite des affaires de l'État, et que, se confiant particulièrement à

pertractabat, et fidelitati eorum specialius se committens eisdem cicius justo obtemperabat in omnibus. Pluries lenibus verbis temptatus fuerat commutari, et ut relinqueret morem istum; sed contemptis monitis ad actum indignacio sic processit, ut, quasi diffidenciarum occasionem dedisset, predicti patruī cum sagittariorum immensa vi pugnatorum agmina loricorum ad unguem collegerunt; que quasi contra hostem publicum in apparatu bellico ante Londoniam, ubi rex tunc residebat, perduxerunt.

Conspiratorum adventus regem minime latuit; cupiensque eorum temeritatis audaciam viribus edomare, ex civibus et decurionibus suis collegit acies; que exeuntes ab urbe, ut utrinque mutuo se conspexerunt, mox ingeminantes ad mortem prius se mutuo gladiis impingerunt, quam educentes arcus debite collocassent. Atrox prelium fuit, et ex utraque parte multi corruerunt moribundi et letaliter sauciati. Et quamvis pares numero et viribus in principio apparerent, tandem tamen fortuna favens plus exercitatis in armis, cives animo consternati nec valentes amplius pati pondus belli, subcubuerunt; omnesque ibidem diem ultimum signassent, nisi ignominiosa fuga sue consulissent saluti.

Peracta victoria, rex equo velocissimo vectus, loco cedens ad propinquiora castra se indilate contulit. Et quia ejus patruī in mortem quorundam familiariorum suorum modis omnibus aspirabant, cum de eorum securitate in se ipso diucius pertractasset, eos ad regem Francie misit cum apicibus regiis, in quibus ipsum obnixius exorabat, ut jure cognacionis impendendo subsidium exules pacifice conservaret. In concione illa multi insignes milites habebantur; auctoritate tamen dux Hybernie ceteros precellebat. Et hos omnes rex Francie patruorum suorum

leur fidélité, il se soumettait trop facilement en toute chose à leurs volontés. On avait plusieurs fois essayé de le ramener par de douces remontrances à d'autres sentiments ; mais il avait repoussé tous les avis et tellement manifesté sa colère que ses oncles, feignant d'avoir à craindre quelque violence, rassemblèrent un grand nombre d'archers et de gens de guerre armés de pied en cap. Entourés d'un appareil menaçant, comme s'ils venaient combattre un ennemi public, ils s'avancèrent sous les murs de Londres, où le roi résidait alors.

Le roi n'ignorait point l'approche des conjurés. Voulant réprimer par la force leur audacieuse révolte, il forma une armée des bourgeois et des officiers de sa cour, et sortit de la ville. Dès que les deux partis furent en présence, ils firent entendre des cris de mort et s'attaquèrent à coups d'épée, sans donner aux archers le temps de prendre position. Le combat fut acharné ; de part et d'autre il y eut un grand nombre de morts et de blessés. Les deux armées semblaient d'abord égales en nombre et en forces ; mais la fortune se déclara enfin pour la valeur et l'expérience ; les bourgeois perdirent courage, et ne pouvant plus supporter le choc de l'ennemi, ils lâchèrent pied ; ils auraient tous péri dans cette journée s'ils n'eussent pourvu à leur salut par une fuite honteuse.

Le roi, voyant la bataille perdue, s'éloigna aussitôt de toute la vitesse de son cheval, et alla s'enfermer dans les places voisines. Il savait que ses oncles désiraient ardemment la mort de quelques uns de ses conseillers. Après avoir long-temps réfléchi sur les moyens de les sauver, il les envoya au roi de France avec des lettres dans lesquelles il le suppliait instamment, au nom de la parenté qui les unissait, d'accorder à ces proscrits asile et protection dans ses états. Il y avait parmi les exilés beaucoup d'illustres chevaliers ; mais le plus considérable d'entre eux était le duc d'Irlande¹. Le roi de France, suivant le con-

¹ Robert de Vère, comte d'Oxford, nommé duc d'Irlande en 1586.

consilio exceptit honorifice, reiteratis vicibus refecit dapsiliter, non sine fluxu munerum, verbo et vultu significans cum multa mentis hylaritate omnium se suscepisse adventum. In adventum eciam prefatorum gaudii signa accumulare cupiens, reiteratis vicibus in campis beate Katherine hastiludia militaria statuit exercere. Quod audiens rex Anglie letatus est, et urbanitatem regis Francie commendans, solennes nuncios destinavit, qui inde meritas gracias referentes induciale fedus cum eo usque ad mensem marcii confirmarent.

CAPITULUM X.

De nupciis Johannis de Britania.

Johannes de Britania, filius domini Karoli, quondam comitis de Blesis, in bello d'Auray occisi propter ducatum Britanie, ut superius tactum est, obses longo tempore in Anglia extiterat, et de novo redemptione soluta liberatus fuerat; filiam domini Oliveri de Clichon desponsavit die sanctorum Fabiani et Sebastiani.

CAPITULUM XI.

Villa Montis Ferrandi capta fuit.

In Aquitania cum nonnullis nobilibus, ex furtivo tamen concubitu procreatis, erant viri, qui sub signis Anglicorum dicentes se militare, de municipiis sepius erumpcbant et per patriam adjacentem grassabantur hostiliter, sub titulo nundum pasti annui persoluti; predas quoque intollerabiles exercendo, quociens insidiosae castra aliqua occupabant, illa bonis omnibus spoliabant. Inter concionum iniquarum scelestes primicerios

seil de ses oncles, les accueillit tous avec beaucoup d'égards, leur fit bonne chère, les combla de présents et leur témoigna par ses paroles et son air de satisfaction qu'il était ravi de leur arrivée. Voulant même montrer d'une manière toute spéciale la joie que lui causait leur présence, il fit célébrer des joûtes et tournois dans les champs de Sainte-Catherine. Le roi d'Angleterre fut charmé de cette courtoisie du roi de France, et fit partir une ambassade solennelle pour lui exprimer sa juste reconnaissance, et confirmer la trêve entre les deux royaumes jusqu'au mois de mars.

CHAPITRE X.

Mariage de Jean de Bretagne.

Le jour de Saint-Fabien et de Saint-Sébastien, Jean de Bretagne, fils de monseigneur Charles, comte de Blois, qui avait péri, comme je l'ai dit plus haut, à la bataille d'Amray, pendant la guerre de la succession de Bretagne, épousa la fille de messire Olivier de Clisson. Il avait été long-temps retenu comme otage en Angleterre, et venait d'être mis en liberté après avoir payé rançon¹.

CHAPITRE XI.

Prise de la ville de Montferrand.

L'Aquitaine était infestée par des compagnies de gens de guerre que commandaient plusieurs bâtards de nobles maisons, et qui se disaient du parti des Anglais. Ces pillards sortaient souvent de leurs retraites, et, sous prétexte qu'on ne leur avait pas encore payé le tribut annuel,

¹ Charles de Blois avait péri sans avoir pu racheter ses deux fils, qu'il avait laissés comme otages en Angleterre en 1353. Le plus jeune des deux frères, Gui de Blois, était

mort, après avoir passé trente-trois ans en prison. L'aîné, Jean de Blois, après trente-cinq années de captivité, fut délivré par le connétable pour le prix de 120,000 francs.

quidam agnominatus Caput Nigrum, ceteris severior reputatus, in Alvernia quamdam villam fortissimam, bonis omnibus referantem ac divitiis opulentam, que Mons Ferrandi dicebatur, pluries attemptaverat viribus occupare. Ac ubi id parum percepit procedere, fraudis excogitato commento, statuit quod mente conceperat effectui mancipare. Nam ut, fama publica refferente, dominum Ludovicum Sacri Cesaris, custodem patrie, procul ab eo cognovit tempus hybernium agere, quadringentos sibi similes sumens viros, quos tanquam fur per dumosa et oppaca loca horis nocturnis usque ad urbem perducens, hiis precepit ut cum summo silencio propinquis menibus occultarentur in locis, donec ipsis in eadem aditum preparasset. Hiis dictis, ad prodicionem peragendam ultra progrediens, dum aurora rutilans solis ortum nunciaret, decem ex ipsis premisit sagulis amictos gregalibus et quasi vilium mercium sarcinas deportantes, qui ad pontem accedentes, more rucolarum, clamaverunt ut eis aperiretur. A custodibus portarum, ignaris iniquitatis concepte et nil tale timentibus, non denegatur ingressus. Sed cum alter alteri succederet, et quilibet fecticie quietandi gracia, tanquam fessus, honus suum deponeret, mox deponunt habitum simulatum, exerunt gladios, nec solum custodes neci tradunt, sed et viciniore qui ad voces morientium accurrere festinabant. Tunc prodicionis artifex principalis, cum cornu fortiter personando, ingressum liberum absconsis in insidiis concessit, preoccupatoque aditu, tunc terrore repente ex sompno excitatis urbanis, subita res pavorem prebuit; et primum dubitatum est quidnam sibi velit clamor talis insolitus. At ubi vident discursus loricatorum insuetos, dolum percipiunt. Inde communis trepidacio orta est, et conclamatum ad arma; nec tamen concursum in muros vel portas. Nam cum certatim et incomposite per vicos

ils couraient le pays voisin et y exerçaient d'horribles dégâts. Toutes les fois qu'ils surprenaient quelques châteaux forts, ils s'emparaient de tout ce qu'ils y trouvaient. Un des principaux chefs de ces bandes, surnommé Tête-Noire, qui se faisait remarquer plus que les autres par sa cruauté, avait plusieurs fois essayé de se rendre maître de Montferrand, ville d'Auvergne très forte, très riche et très importante. Voyant qu'il ne pouvait réussir par la force, il eut recours à un stratagème pour venir à bout de son entreprise. Instruit par le bruit public que messire Louis de Sancerre, gouverneur de la province, était allé prendre loin de là ses quartiers d'hiver, il partit avec quatre cents de ses gens, et, ne marchant que de nuit, comme un voleur, par des chemins couverts et dans les bois, il les conduisit auprès de la ville et leur enjoignit de se tenir cachés près des murs dans le plus profond silence, jusqu'à ce qu'il leur eût ouvert l'entrée de la place. Il se disposa ensuite à poursuivre l'exécution de son projet. Dès le point du jour, il détacha en avant dix de ses hommes déguisés en paysans et chargés de paquets qu'on pouvait prendre pour des marchandises. Ils se présentèrent au pont-levis, et se mirent à crier, comme c'est la coutume des gens de la campagne, qu'on leur ouvrit les portes. Les gardiens, qui ne soupçonnaient point la trahison, et qui ne se défiaient de rien, les laissèrent entrer. Ils passèrent l'un après l'autre, et faisant mine de vouloir se reposer ils se débarrassèrent de leurs fardeaux, quittèrent leurs déguisements, mirent l'épée à la main et tuèrent non seulement les gardiens, mais ceux du voisinage qui accouraient en toute hâte aux cris des mourants. Alors le chef de l'entreprise sonna du cor pour appeler ceux qui se tenaient en embuscade, les introduisit dans la place et leur confia la garde de la porte. Les habitants s'éveillèrent en sursaut; l'alarme se répandit de tout côté. On ne savait d'abord ce que signifiait ce bruit extraordinaire. Mais quand on vit des hommes armés courir par toute la ville, on soupçonna quelque trahison. Chacun se mit en mouvement; partout on cria aux armes! mais personne n'alla jusqu'aux remparts ni jusqu'aux portes. Les habitants, qui se jetaient en foule dans les rues et les carrefours, et qui n'observaient aucun ordre dans leur résistance, tombaient sous les

et compita nituntur se deffendere, ab adversariis occiduntur, aut letaliter vulnerantur. Ubique tunc luctus ortus fuit; ubique mulierum ac puerorum ejulatus.

Quo durante predones discursibus liberis urbem per triduum ceperunt obambulare; et effractis penetralibus domorum, quidquid ibi reppererunt in auro, argento, tapetibus, olosericis, et breviter in cunctis desiderabilibus, rapuerunt, inde quarros et vehicula sine obice onerantes. A capcione autem urbis exacta luce tertia, timentes ne ad vindicandum prodicionem dominus Ludovicus marescallus Francie acceleraret cum suis, villam mestam et spoliatam relinquerunt, ingentique preda onusti ad propria redierunt.

CAPITULUM XII.

De astucia anticardinalis Ravennensis.

Circa finem hujus anni archiepiscopus Ravennensis, natione ytalicus, vir cautus mirabiliter et astutus, qui ab antipapa Urbano ad cardinalatum assumptus fuerat, et qui ab eodem legatus constitutus in partibus Alemanie electionem dicti Urbani justam, sanctam canonicamque censendam publice predicaverat, ad papam Clementem reversus est. Cum inde innumerales mirarentur, memini me eciam ab officialibus papalis camere reiteratis vicibus tante instabilitatis motivum investigasse; qui omnes in unum conveniebant dicentes: « In legacione
« predicta ingentes sibi accumulavit peccunias. Sed hiis minime
« contentus per hanc conversionem vulpinam ampliores inten-
« dit acquirere. » Quod et rei exitus comprobavit. Tunc revera docuit cardinales cavere de cetero ab accedentibus in vestimen-

coups de leurs ennemis, ou se retiraient grièvement blessés. Ce fut alors une désolation générale; on n'entendit plus partout que les cris des femmes et des enfants.

A la faveur de cette confusion, ces brigands parcoururent librement la ville pendant trois jours, forcèrent les appartements des maisons, enlevèrent tout ce qu'ils purent trouver d'or, d'argent, de tapis, d'étoffes de soie et d'objets précieux, et en remplirent des voitures et des chariots sans que personne s'y opposât. Puis craignant que le maréchal de France, messire Louis de Sancerre, n'accourût avec ses troupes pour tirer vengeance de cette trahison, ils abandonnèrent cette malheureuse ville au bout de trois jours, après l'avoir complètement ruinée, et retournèrent chez eux chargés d'un riche butin.

CHAPITRE XII.

Perfidie de l'anticardinal de Ravenne.

Vers la fin de cette année, l'archevêque de Ravenne, italien de nation, homme plein d'adresse et d'astuce, qui avait été promu au cardinalat par l'antipape Urbain, et qui nommé par lui légat en Allemagne, avait prêché publiquement que l'élection dudit Urbain devait être réputée juste, légitime et canonique, se rangea à l'obéissance du pape Clément. Beaucoup de personnes en furent étonnées, et je me souviens que je demandai moi-même plusieurs fois aux officiers de la chambre pontificale le motif de cette désertion. Tous s'accordaient à dire : « Il « a amassé d'énormes sommes d'argent dans l'exercice de sa légation. « Mais, dans son insatiable cupidité, il veut s'enrichir encore au moyen « de cette astucieuse conversion. » C'est ce que la suite prouva bientôt; et les cardinaux apprirent à leurs dépens qu'il fallait se tenir en garde contre les loups qui se présentent sous la peau des brebis. Ils l'accueillirent avec beaucoup d'honneur, le conduisirent en présence de monseigneur le pape Clément, obtinrent pour lui le pardon de ses fautes

tis ovium. Nam ab eis honorifice receptus et adductus ad domini pape Clementis presenciam, cum sibi humiliter postulanti de commissis veniam impetrassent, et ut ad eorum assumeretur ordinem, tandem anno non exacto, donis uberioribus cumlatus, clam illicenciatus recedens rediit ad Urbanum.

qu'il implorait humblement , et le firent admettre dans leur sacré collège. Mais après avoir été comblé de riches présents, il partit secrètement avant la fin de l'année, sans prendre congé du pape , et retourna auprès d'Urbain.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER NONUS.

Anni Domini MCCCLXXXVIII. { Pontificum xi,
Imperatorum nullus,
Francorum ix,
Anglorum xii,
Sicilie iv.

CAPITULUM I.

Mandato regis dux Britannie paruit.

Anni Domini
MCCCLXXXVIII.

PERACTA solemnitate paschali, rex sponsionis ducis Britanie memor, ut discordiam inter ipsum motam et conestabularium terminaret, Aurelianis perrexit, sicut condictum fuerat; et ibidem baronum, episcoporum et in utroque jure peritorum generale tenuit parlamentum, ne in causa deviares a rationis tramite. Dux frustra multis diebus expectatus cunctis tedium inducit; sicque tandem rex victus conestabularii precibus importunis, cum pro tribunali sedisset, et dux ipse sufficienter evocatus peremptorie nec per procuratorem compareret, quia conscius sibi ipsi ad regis vocacionem accedere verebatur, tandem injuriis et violenciis illatis ab ipso conestabulario splendide peroratis, ipse sequenter intulit: « Excellentissime
« princeps et metuendissime domine, opprobria ignominiosa
« pretaeta in regie excellencie vestre et mei prejudicium a pro-
« ditore duce Britannie assero perpetrata. Que si ex nunc ipse

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE NEUVIÈME.

An du Seigneur 1388 ¹ .	{	11 ^e année du règne	des souverains pontifes,
		_____	des empereurs ² ,
		9 ^e _____	du roi de France,
		12 ^e _____	du roi d'Angleterre,
		4 ^e _____	du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

Le duc de Bretagne obéit à l'ordre du roi.

APRÈS la solennité de Pâques, le roi, qui n'avait pas oublié la promesse du duc de Bretagne, se rendit à Orléans, ainsi qu'il avait été convenu, afin de mettre un terme au différend élevé entre ledit duc et le connétable. Voulant observer dans cette affaire toutes les règles de la justice, il tint dans cette ville un parlement composé de barons, d'évêques et des docteurs les plus habiles en droit civil et en droit canon. On attendit vainement le duc pendant plusieurs jours ; son absence excitait un mécontentement général. Le roi cédant enfin aux instances du connétable, prit place sur son tribunal. Malgré les sommations requises, le duc ne comparut ni en personne ni par procureur ; sa conscience lui faisait craindre¹ de se présenter devant le roi. Le connétable exposa dans un éloquent discours les injures et les mauvais traitements dont le duc l'avait accablé, et termina ainsi : « Oui, très excellent prince et très redouté sire, c'est le perfide duc « de Bretagne qui, au mépris de votre majesté royale, et au préjudice

An du Seigneur
1388.

¹ L'année 1388 commença le 29 mars.

² 10^e année du règne de Wenceslas.

« idem vel alius loco sui in me dolo circumventum illata pro-
« ditorie negaverit, non recuso contra ipsum singulariter pu-
« gnare et certum jus in ambigua lance fortune committere. »

Dicto quoque cicins, ut moris est, in diffidenciarum signum cirotecam super lectum regium projecit; ejus exemplum nonnulli milites et barones, qui de parentela ejus descenderant, sequuti sunt; sicque parlamentum solutum est, quia nullus repertus qui projecta signa monomachie levaret. Rex tamen Aurelianis moram trahens usque ad finem maii, cum circumadjacentis regionis equi pabula penitus consumpsissent, coactus est redire Parisius, multis egre ferentibus ducem sic illusisse majestati regie; quam tamen, ne procederet ad vindictam, sic statuit emolliri. Missis namque specialibus nunciis, tamdiu pertractam moram ob invallitudinem corporalem excusavit; et hoc coloris modicum vel veritatis habebat. Nam, ut postea compertum est, de industria et studiose dilatoriis et ambagibus adventum protraxerat, quia regem formidabat et potenciam ejus vehementer horrebat. Tandem tamen videns quod omnino indecens erat, et contra disciplinam honestatis, nisi pro se ydoneos nuncios mitteret responsales, vel in propria veniret, de consilio baronum hoc ultimum acceperat; sicque locum habuit adinvencio frivola, Biturie et Burgundie ducibus mediantibus, quibus gratissimus erat, ut post celebrata consilia super recepcione ipsius ostenderunt.

Nam, sicut condictum fuerat, regio obtemperantes edicto, usque Blesis ipsi obviam perrexerunt; quem Parisius honorifice adducentes, cum regi reverentissime presentassent, ex tunc cum ipsis repetitis vicibus quotquot se gloriabantur de prosapia

« de ma personne, s'est rendu coupable de tant d'affronts et de tant
« d'infamies. Je ne refuse point de me mesurer en combat singulier
« avec lui ou avec quiconque osera prétendre qu'on ne m'a point trai-
« treusement surpris et outragé, et je suis prêt à exposer la justice
« de ma cause aux chances du hasard. »

En même temps il jeta, suivant l'usage, son gant aux pieds du roi, en signe de défi. Plusieurs chevaliers et barons qui appartenaient à sa famille suivirent son exemple. Mais personne ne s'avança pour relever ce gage de combat, et le parlement se sépara. Cependant le roi prolongea son séjour à Orléans jusqu'à la fin de mai ; alors voyant que les chevaux avaient épuisé les fourrages des environs, il fut forcé de retourner à Paris. On était généralement indigné que le duc se fût ainsi joué de la majesté royale. Le duc craignant que le roi ne fit éclater sa vengeance, avisa aux moyens de la détourner. Il lui envoya une ambassade expresse, alléguant une indisposition pour se justifier d'avoir tardé si long-temps ; cette excuse avait à peine l'apparence de la vérité. Il ne cherchait, comme on l'apprit plus tard, que des prétextes et des subterfuges pour différer son arrivée, parce qu'il craignait le roi et redoutait vivement sa puissance. Mais enfin sentant qu'il manquerait aux bienséances et aux lois de l'honneur s'il n'envoyait des députés autorisés à répondre pour lui, ou s'il ne venait en personne, il suivit le conseil de ses barons et s'arrêta à ce dernier parti. Cette soumission illusoire s'accomplit grâce à la médiation des ducs de Berri et de Bourgogne, qui étaient très favorables au duc de Bretagne, comme il fut facile de le voir lorsqu'on délibéra sur la manière dont il serait reçu.

Conformément aux ordres du roi et à ce qui avait été convenu, ils allèrent à sa rencontre jusqu'à Blois, l'amènèrent en grande pompe à Paris et le présentèrent très respectueusement au roi. Alors tous les princes du sang se joignirent à eux, et adressant au roi d'instances prières, ils le conjurèrent à genoux d'avoir pour recommandées la

regali traxisse originem, flexis genibus oraverunt ut causam ejus et personam haberet recommandatas, et quidquid in ipsum commiserat clementissime indulgeret. Indecentissimum reputassent, si tantorum preces humiles abnuisset; et ideo ipsis amicabiliter in parte condescendens, ducem benigne excepit. Vultu quoque significans cum multa hylaritate suum suscepisse adventum, in castro suo Lupare eidem fecit hospitale cubiculum preparari; quod signum erat mutue familiaritatis et amicitie singularis. Inde obstupuerunt nonnulli ex generosis proavis ducentes originem, quia ab adolescencia in Anglia educatus, et existens cordialis hostis regni, ipsum non solum infestaverat tempore regis deffuncti, sed et isto regnante, apud Bourbouc et nunc, impedierat miliciam Gallicanam ad probitatis titulum acquirendum: unde ipsum reputabant magis supplicio dignum quam honore. Forsitan ex astucia innata predicta mente revolvens, et attendens quod immoderata cupido regiis dominatur in aulis, quamdiu moram traxit Parisius, cum baronum et militum nobili comitiva crebra convivia justo prodigaliora celebrans non sine fluxu munerum, lilia defferenciam, curialium quoque reconciliavit animos.

Discordiam inexpiabili odio inchoatam inde duces Biturie atque Burgundie pacificandam adgressi, ducem Britannie in regis presencia constitutum oracione reprehenderunt modesta, eundem redarguentes tanquam nimis precipitem in agendis. Tandem tamen vallidis precibus de commissis in majestatem regiam veniam impetraverunt, cum se correctioni regie penitus submisisset. Dominum autem Oliverum, conestabularium Francie, qui se gravatum intollerabiliter et ignominiose tractatum instanter conquerebatur, ad hoc cum difficultate magna induxerunt: quorum tamen sentenciam in finalibus sequutus est, cum

cause et la personne du duc et de lui pardonner avec bonté toutes les offenses dont il s'était rendu coupable. Il eût paru peu convenable que le roi rejetât les humbles supplications de tels personnages; aussi se rendit-il à leurs vœux avec bienveillance; il fit bon accueil au duc, lui témoigna par son air de satisfaction qu'il était ravi de son arrivée, et lui fit préparer un appartement dans son château du Louvre, lui donnant ainsi une preuve particulière d'attachement et d'amitié. Plusieurs nobles seigneurs s'étonnèrent de cette faveur, en songeant que le duc, qui avait été élevé dès sa jeunesse en Angleterre, et qui s'était toujours montré l'ennemi déclaré du royaume, avait fait la guerre au roi défunt, et qu'il avait non seulement trahi le roi régnant devant Bourbourg, mais tout récemment encore enlevé à la chevalerie française l'occasion de signaler sa vaillance. Ils pensaient qu'il méritait un châtiment plutôt que des honneurs. Le duc était assez avisé pour faire les mêmes réflexions. Sachant que dans les cours on sacrifie tout à ses intérêts, il ne cessa pendant tout le temps de son séjour à Paris, d'inviter à sa table les barons et les chevaliers, les traitant avec une excessive magnificence, et les comblant de présents. Il regagna ainsi la faveur des princes du sang et des gens de la cour.

Les ducs de Berri et de Bourgogne s'occupèrent alors d'apaiser le dissentiment qu'une haine implacable avait fait naître entre le duc et le connétable. Ils amenèrent le duc de Bretagne en présence du roi, le réprimandèrent avec modération, et lui reprochèrent d'avoir agi trop précipitamment; et lorsque le duc se fut remis à la merci du roi, ils obtinrent enfin par leurs instantes prières le pardon des offenses qu'il avait commises envers la majesté royale; mais ils eurent plus de peine à persuader le connétable de France, messire Olivier, qui insistait avec force sur les outrages intolérables et les indignes traitements dont il avait à se plaindre. Il finit pourtant par se rendre à leur avis, lorsqu'ils lui eurent par de longs raisonnements démontré jusqu'à

multis mediis luce clarius demonstrassent, quod amborum particularis discordia regno prejudicari poterat, et hostibus augmentare audaciam solito plus seviendi.

Sic rebus ad consonanciam reductis, cum uterque ad regis presenciam convenisset, et sacramentum dedisset de tenendo quidquid ordinaretur ab eo, luce sequenti, assistentibus regni proceribus, in domo regia sancti Pauli, cancellarius Francie, publice protulit que sequuntur : « Auctoritas, inquit, regie
« majestatis, ex deliberacione procedens illustrium regni sui,
« causam istam criminosam lucusque reputatam in civilem
« statuens commutare, principaliter decrevit, ut injurie utrinque
« illate dulciter remitentur, et cordialis inde rancor excitatus pe-
« nitus deponatur. Oppida vero de Ruppe Darriain, de Josselin,
« de Montcontour, que dux sibi nititur vendicare, cum thesauris
« intus repositis eadem auctoritate restituentur Olivero; cui
« et ad resarcienda dampna lite pendente perpressa centum mille
« francos, quod genus ancorum tunc in publicis commerciis
« est celebre, dux persolvat. » Sic soluto colloquio, cum et additum fuisset ut inde littere conficerentur regie, rex partibus solemne prandium celebravit; quibus postea valedicens, specialiter injunxit ut amorem inter se continuarent mutuum: quo d juramento publico promiserunt. Sed in pace diu minime permanserunt.

CAPITULUM II.

De Universitate contra Johannem de Montesono.

Hereticorum noverca Parisiensis Universitas veneranda ad appellacionem magistri Johannis de Montesono improbandam eminentis sciencie viros merito nominandos, Petrum de Alliaco,

l'évidence que ce dissentiment privé pouvait être préjudiciable au royaume, et enhardir les ennemis dans leurs attaques.

Les choses étant ainsi arrangées, le duc et le connétable parurent ensemble devant le roi, et jurèrent d'observer tout ce qui serait ordonné par lui. Le lendemain, en présence des grands du royaume, le chancelier de France fit publiquement la déclaration suivante, dans l'hôtel royal de Saint-Paul : « Le roi a décidé, de son autorité et « de l'avis des seigneurs de France, que cette affaire, considérée jus-
« qu'ici comme criminelle, serait convertie en affaire civile. Il enjoint
« en premier lieu aux deux parties de se pardonner réciproquement
« leurs torts et d'oublier leurs anciens ressentiments. Il ordonne en
« outre que les places fortes de la Roche-Derrien, de Josselin, de Mon-
« contour, revendiquées par le duc avec les trésors qui y sont renfer-
« més, seront rendus à messire Olivier, et que pour couvrir les frais
« du procès, le duc lui paiera cent mille francs en écus d'or, de l'espèce
« de ceux qui ont maintenant cours dans les marchés. » L'assemblée
se sépara après avoir aussi réglé qu'on dresserait à ce sujet des lettres
royales. Le roi offrit un splendide banquet aux deux parties; en les
congediant, il leur recommanda particulièrement de se garder une
amitié fidèle. Tous deux s'y engagèrent par un serment solennel; mais
ils ne restèrent pas long-temps en paix.

CHAPITRE II.

Poursuites de l'Université contre Jean de Montson.

La vénérable Université de Paris, ennemie déclarée des hérétiques, voulant faire rejeter l'appel de maître Jean de Montson, avait désigné comme devant se rendre en cour de Rome après le carême, d'illustres

Egidium de Campis, Johannem de Nova Villa, ordinis sancti Bernardi, in sacra pagina magistros, nec non et Petrum de Allainvilla, ordinis sancti Benedicti, doctorem in jure canonico, ad romanam curiam destinaverat jam quadragesima transacta. Eisdem, ex collecta clericali provisione facta, ut honestius legacionem peragerent, injunctum est et sub consuetis sacramentis, quod, postpositis omnibus, nec ambitioni beneficiorum curam impenderent, sed tanquam fidei orthodoxe athlete veridici, intemerateque gloriose Marie Virginis matris Dei zelatores, causam ejus fideliter deffensarent. Quod, peractis paschalibus feriis, cum omni obediencia perficere maturarunt.

Attingentes igitur Villam Novam, officiales sacri palatii Avinionensis eis obviam occurrerunt. Inde a dominis cardinalibus sigillatim et familiariter excepti, mox in presencia pape, concessa audiencia, cum causam legacionis prompsissent, quoniam casus fidei ceteris est preponendus, nundum exacto triduo, in consistorio in presencia partis adverse comparentes, conclusiones, argumenta, responsiones ac processus seriem recitaverunt eleganter. Que dicta sunt scolis potius narranda quam stilo croniquo estimarem, cum legentibus posset fastidium generare, et compendio, quod studiose quero, officere. Attamen, quoniam michi sufficit, medio rerum emergencium tacto, ad earum exitum per breviloquium transire, dicam quod sequitur.

Per tres dies audiencia duravit. Quo spacio deductiones et posiciones prolate, necnon rationum multiplicaciones velut demonstrabilium a tam dulcissimo fonte lacteo eloquencie tantaque profunditate sciencie emanarunt, quod non solum papam et cardinales ad complacenciam sed et admiracionem traxit. Causam beate Virginis sustinendo tantam famam sibi acquisierunt, ut, quocunque se verterent, concluderetur a cunctis:

personnages d'un savoir éminent, Pierre d'Ailly, Gilles des Champs, Jean de Neuville, tous trois de l'ordre de Saint-Bernard et docteurs en théologie, et Pierre d'Allainville, de l'ordre de Saint-Benoît, docteur en droit canon. On pourvut sur les fonds du clergé aux frais de leur ambassade, afin qu'ils pussent tenir un état honorable; on leur enjoignit et on leur fit jurer de ne pas songer à leurs intérêts personnels, et de ne pas chercher à acquérir des bénéfices, mais de défendre fidèlement la cause de la Mère de Dieu, en véritables champions de la foi orthodoxe et en zélés serviteurs de la très pure et très glorieuse Vierge Marie. Après les fêtes de Pâques les envoyés exécutèrent ponctuellement ces ordres.

En arrivant à Villeneuve, ils trouvèrent les officiers du sacré palais d'Avignon, qui étaient venus à leur rencontre. Ils furent ensuite reçus chacun en particulier avec beaucoup de courtoisie par messeigneurs les cardinaux; puis ils obtinrent une audience du pape, et exposèrent l'objet de leur mission. Comme les affaires qui concernent la foi doivent passer avant toutes les autres, ils comparurent dans le consistoire en présence de la partie adverse, sans avoir attendu plus de trois jours; ils exposèrent dans un élégant discours les conclusions, les arguments, les réponses, en un mot toute la suite du procès. La discussion qui eut lieu serait plutôt, à mon avis, du domaine des écoles que de celui de l'histoire; elle pourrait être fastidieuse pour le lecteur et nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi. Je me contenterai donc, après avoir touché les faits principaux, d'arriver en peu de mots au résultat, et de dire ce qui suit.

L'audience dura trois jours. Pendant ce temps les députés, dans les arguments et les preuves qu'ils produisirent et dans les raisonnements qu'ils accumulèrent, comme s'il s'agissait de choses qu'il fallût démontrer, déployèrent les charmes d'une éloquence si persuasive et une telle profondeur de savoir, qu'ils gagnèrent à leur avis le pape ainsi que les cardinaux, et s'attirèrent leur admiration. En soutenant ainsi la cause de la Sainte-Vierge, ils acquirent tant de réputation, que partout autour d'eux on répétait : « Bénie soit l'Université, bénie soit cette vigne fé-

« Benedicenda es, Universitas, vitis dulciflua, que tales palmites
 « procreasti! Nam revera, si qualitati personarum dignitates
 « debite aptarentur, isti omnes ad cardinalatus gradum merito
 « assumerentur. » Prefatus autem Johannes de Montesono,
 quamvis nunc clam, nunc publice, nunc ore tenus, vel scriptis
 legatorum argumentaciones evadendo, obstinatus aliquandiu
 perstetisset, tandem tamen rationibus evidentissimis stimulatus
 subcubuit, et judicio omnium cardinalium redire ad veritatis
 tramitem est coactus. Auditisque hinc inde rationibus, tandem
 a domino papa eidem indicitur, quod, nisi vellet tanquam con-
 victus et hereticus reputari, quam cicius ad partes Gallie se
 transferret, et correctioni atque ordinationi alme Universitatis
 se submitteret. Quod spopondit se facturum; sed nocte sequente
 clam aufugiens, ad Arragoniam se transtulit, unde erat oriundus.

CAPITULUM III.

De universitate Bononiensi.

Interdum dum hec aguntur, universitas Bononiensis, que
 hucusque antipape partem foverat Urbani, quosdam eminentis
 sciencie viros Avinionem transmisit, qui Clementi obedienciam
 filialem, velut summo pontifici, promiserunt, et ad obtinenda
 beneficia ecclesiastica auctoritate ipsius universitatis rotulum
 poposcerunt instantissime confirmari. Nunciis osculum pacis
 papa benigne impendens verbo et nutu significavit cum multa
 mentis hylaritate eorum se suscepisse adventum; et parvam col-
 lacionem faciens ex evangelio occurrentis dominice hoc thema
 pro responsione assumpsit: *Usque modo non petistis quid-*
quam; petite, et accipietis. Quod more suo luculentissime

« conde , d'où sont sortis de tels rejets. En vérité , si les dignités
« étaient réparties suivant le mérite des personnes , ces savants doc-
« teurs devraient tous être élevés au cardinalat. » Quant audit Jean
de Montson , il persista encore quelque temps dans son obstination , en
cherchant à réfuter , soit en public , soit en secret , de vive voix ou par
écrit , les arguments des ambassadeurs. Mais enfin il succomba sous
l'évidence des preuves alléguées contre lui , et fut condamné , par sen-
tence de tous les cardinaux , à rétracter ses erreurs. Monseigneur
le pape , après avoir entendu les raisons de part et d'autre , lui en-
joignit , sous peine d'être déclaré atteint et convaincu d'hérésie , de se
rendre au plus tôt en France , pour faire amende honorable et se
soumettre aux ordres de l'Université. Jean de Montson le promit ;
mais la nuit suivante , il s'enfuit secrètement et se réfugia dans l'Ara-
gon , son pays natal.

CHAPITRE III.

De l'université de Bologne.

Sur ces entrefaites , l'université de Bologne , qui jusque-là avait sou-
tenu la cause de l'anti-pape Urbain , fit partir pour Avignon des
hommes d'un savoir éminent , qui reconnurent Clément comme souve-
rain pontife , lui promirent une obéissance filiale , et le prièrent instam-
ment de confirmer par son autorité le bref de leur université pour
l'obtention des bénéfices ecclésiastiques. Le pape accorda aux envoyés
la faveur du baiser de paix , et leur témoigna , par ses paroles et son
air de satisfaction , qu'il était ravi de leur arrivée. Puis il leur répon-
dit par un petit discours , et prit pour texte le passage de l'Évan-
gile du dimanche : *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé ; de-
mandez , et vous recevrez*. Il développa ce sujet avec son éloquence
ordinaire , écrivit au bas du bref le mot *fiat* à la grande satisfaction

deducens, hoc verbo acceptissimo *fiat* signavit rotulum, monens ut semper obedienciam custodiret filialem.

CAPITULUM IV.

De filia regis.

Quarta decima die mensis junii, hora prime, regina Francie, domina Ysabellis, in domo regia sancti Audoeni prope villam sancti Dyonisii, filiam peperit, que sacro crismate delibuta et Johanna nuncupata, et mox diem ultimum signans, ad abbaciam Mali Dumi prope Pontisaram delata, ibidem sepulta fuit.

CAPITULUM V.

De expeditione bellica regis contra Alemanos.

Ducis Britannie et conestabularii Francie amicitiam, vetusto odio interruptam, regis Francie patruus cicius reconsiliandam susceperant; nam mens erat ipsum regem ad magis ardua occupare. Super quo dum consilia celebrantur, unum inoppinate supervenit hic utique inserendum; et quamvis modicum reputandum, hystoricorum tamen excusat curiositas, que nil minimum respuit, quod cognitu dignum sit.

De Provençie partibus quidam vir solitarius, heremiticam vitam agens, ad regis curiam venit Parisius, instanter deprecans ut intromitteretur ad ipsum. Et hoc ab ostiariis impetravit, cum assereret se divino spiritu tactum, et vidisse visionem angelicam, auctoritate cujus dicebat se habere verba secreciora, que perferre ad eum et patruos ejus vellet. Referunt qui secretis consiliis ex officio assistunt eundem dominos monuisse ut erga

des envoyés, et leur recommanda de lui garder toujours une obéissance filiale.

CHAPITRE IV.

Naissance et mort de la fille du roi.

Le quatrième jour du mois de juin, à l'heure de prime, la reine de France, madame Isabelle, accoucha d'une fille, dans la maison royale de Saint-Ouen, près de la ville de Saint-Denys. Cette fille fut baptisée et appelée Jeanne. Peu de temps après, elle rendit le dernier soupir, et fut transportée à l'abbaye de Maubuisson, près de Pontoise, où on l'enterra.

CHAPITRE V.

Expédition du roi contre les Allemands.

Si les oncles du roi s'étaient hâtés de réconcilier le duc de Bretagne et le connétable de France divisés par une vieille haine, c'est qu'ils avaient l'intention d'occuper leur neveu de soins beaucoup plus graves. Pendant qu'ils tenaient conseil à ce sujet, il survint un incident inattendu dont je crois devoir parler ici. Quelque peu important qu'il puisse paraître, j'alléguerai pour ma justification cette fidélité scrupuleuse de l'historien, qui lui fait une loi de ne rejeter aucun détail digne d'être connu.

Un ermite vint de Provence à Paris et se rendit au Palais, demandant instamment à être introduit auprès du roi. Il obtint cette faveur des huissiers, en se disant inspiré de l'esprit de Dieu, et en assurant qu'il avait eu une vision, dans laquelle un ange lui avait enjoint de révéler un secret au roi et à ses oncles. Suivant le récit de ceux à qui leurs charges donnaient entrée au conseil, cet homme engagea les princes à traiter leurs sujets avec plus de douceur et à diminuer le fardeau accablant des tributs, impôts et exactions qu'on exigeait d'eux.

subditos suos solito micius se habentes enormitatem tributorum, vectigalium et exactionum intollerabilem, que exigebantur ab eis, relaxarent; scirentque id majestati divine non placere, et quamdiu levarentur, tamdiu proles regia existeret brevis vite. Crucem autem rubeam in brachio, vermiculo rubicondiorem, non tactu humano vel artificialiter figuratam, in veritatis testimonium postea cunctis ostendit. Quam tamen plerique, pauperem personam potius quam verba, fortunam viri quam signum attendentes, et quibus familiare est preter divicias humana cuncta spernere, neque virtuti locum putant esse nisi ubi effuse affluunt opes, ut in curiis mollibus vestiantur, contempserunt. Rex tamen, mandatum non ob auctoris humilitatem spernens, illud benignissime audivit, et quamvis non contineret placencia, nuncio tamen concessit recessum liberum, pecunias erogando; et narrata placida mente pertractans, ut erat bone indolis ac pietatis inexhauste, monita salubria complevisset, nisi domini duces Biturie atque Burgundie, ejus patruus, obstitissent. Nam attendentes prodigam ejus manum equo plus cunctis munificam erarium regium exhaustum pecuniis reddidisse, spretis penitus monitis, circa finem mensis, auctoritate ipsius exactiones per regnum tam gabellesalis quam impositionum rerum venalium ad terciam partem fecerunt ascendere, ad stipendia jam adunate milicie persolvenda.

Memini tunc nonnullos interrogasse ad quid fuerat evocata. Quibus et fama communis asserebat ducem Biturie sic optare Aquitaniam reformari in melius; nam jugum exactionum non absque murmure supportabant Aquitani, et ne rebellarent timebat. Sed mens ducis Burgundie circa aliud versabatur. Nuper namque ducissa insignis Brebancie, senio confecta, eidem, velut heredi ducatus jure uxorio, scripserat hostiles discursus Alema-

La majesté divine en était irritée, disait-il, et tant que les peuples ne seraient pas soulagés, les enfants du roi ne vivraient que peu de temps. Il leur fit voir ensuite sur son bras, en témoignage de la vérité de ses paroles, l'empreinte d'une croix qui était d'un rouge plus éclatant que l'écarlate, et que n'avait tracée ni l'art ni la main des hommes. Cependant la plupart des seigneurs firent plus attention à la pauvreté et à l'humble condition du personnage qu'à ses paroles et à son signe miraculeux. Habitué à n'estimer en ce monde que les richesses, et à croire qu'on ne saurait être vertueux quand on n'a pas des trésors assez considérables pour étaler un grand luxe à la cour, ils dédaignèrent les avis de l'ermite. Mais le roi ne témoigna point le même mépris pour sa personne. Sans s'arrêter à son extérieur misérable, il l'écouta avec bonté, et quoiqu'il n'eût pas lieu d'être satisfait de ses avertissements, il lui laissa néanmoins la permission de se retirer et lui fit donner de l'argent. En réfléchissant plus à loisir à ce qui lui avait été dit, il se sentit entraîné par son bon caractère et sa vive piété à suivre ces salutaires exhortations. Mais messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, ses oncles, s'y opposèrent. Comme sa munificence et sa prodigalité avaient épuisé le trésor royal, ils publièrent, vers la fin du mois, en dépit des remontrances de l'ermite, une ordonnance qui triplait, au nom du roi, par tout le royaume, l'impôt du sel et les taxes sur les marchandises, pour subvenir à la solde des troupes qu'on avait rassemblées.

Je me souviens que plusieurs personnes demandèrent pourquoi cette armée avait été réunie. On disait généralement que le duc de Berri voulait s'en servir pour assurer la tranquillité en Aquitaine; car il savait que les Aquitains supportaient en murmurant le fardeau de ses exactions, et il craignait une révolte. Mais le duc de Bourgogne avait d'autres projets. L'illustre duchesse de Brabant, qui était fort âgée, lui avait tout récemment écrit comme à l'héritier du duché par les droits de sa femme, pour l'informer que les Allemands étaient déjà plusieurs fois

norum jam patriam cedibus, rapinis et incendiis pluries inquietasse, de die in diemque conari ut urbes sibi contiguas occuparent, orans ut ducatu ultimo fere exposito discrimini viribus subveniret.

CAPITULUM VI.

Dux de Guerlis regem Francie diffidavit.

Alemanī patriam infestantes sub duce de Guerlia, utique viro nobili et antiquam ducente ex generosis proavis sanguinis dignitatem, militabant, qui laude bellica fulgens cunctis Alemaniæ ducibus precellebat. Cujus quamvis pertinaciam dux Burgundie egre ferret, nunquam tamen, sicut spero, hanc temptasset contundere, nisi rex opem tulisset, tali occasione precedente; addam hic peregrinam rem, dignam tamen memoria. Nam dum super agendis in consistorio principum more solito reiterarentur colloquia, quidam agonizantium prece ad regis curiam ex iussu accessit. Cui dicendi potestate facta quid petatum veniret, ille primum purgando tempus terit: se invitum quicquam quod minus placeat regi dicturum, sed imperio subigi se ex parte ducis de Guerlis diffidencias indicere, quas proprio ejus sigillo roboratas presentavit.

Id pergratum regi bellorum cupidissimo fuit, cum toto mentis ardore ad dilatandam nominis sui gloriam anhelaret, viresque hostium quasi pro nichilo ducens terras incognitas et remotas videndi infinita cupidine traheretur. Perlectisque apicibus, quamvis Karolo de Valesio et non regi mitterentur, nuncium excepit comi fronte et dotavit muneribus, nec sibi reditum denegavit, ne videretur injurius aut pavidus; sed dulciter ad ducem suum remisit. Rumor hujus legacionis dispersus audientium mentes varie oppinari inclinabat. Nam nonnulli rem recen-

entrés dans le pays, qu'ils y avaient porté le meurtre, le pillage et l'incendie, et qu'ils faisaient chaque jour de nouveaux efforts pour s'emparer des villes de la frontière. Elle le conjurait de venir en armes secourir le duché, qui était à la veille de sa ruine.

CHAPITRE VI.

Le duc de Gueldre défie le roi de France.

Les Allemands qui ravageaient le Brabant avaient pour chef le duc de Gueldre, noble seigneur qui descendait d'une ancienne et illustre famille, et qui par l'éclat de ses talents militaires l'emportait sur tous les ducs de l'Allemagne. Le duc de Bourgogne était irrité de tant d'audace; mais il n'aurait jamais, je pense, tenté d'en tirer vengeance s'il n'avait été secondé par le roi. Je vais dire à quelle occasion; car ce fut une circonstance étrange et qui mérite d'être rapportée. Le conseil des princes se réunissait souvent pour délibérer sur les affaires présentes; sur ces entrefaites, un héraut d'armes vint au Palais et se présenta devant le roi. Ayant obtenu la permission d'exposer l'objet de sa demande, il commença par s'excuser assez longuement. c'était malgré lui, dit-il, qu'il allait faire entendre au roi des paroles qui pourraient lui déplaire, mais il devait obéir à l'ordre qu'il avait reçu et lui porter un défi de la part du duc de Gueldre. Puis il présenta le cartel scellé du sceau de son maître.

Ce message fut très-agréable au roi, qui n'aimait rien tant que la guerre. Dans sa bouillante ardeur, il n'aspirait qu'à étendre la gloire de son nom, ne comptait pour rien les forces de l'ennemi et avait un désir infini de voir des pays inconnus et lointains. La lettre était adressée simplement à Charles de Valois. Le roi, après l'avoir lue, accueillit cependant l'envoyé avec bienveillance, le combla de présents, et loin de le retenir, le renvoya avec bonté vers le duc son maître, ne voulant pas s'exposer au blâme ni laisser croire qu'il avait peur. Le bruit de ce défi s'étant répandu partout, chacun en parla diversement : les uns étaient stupéfaits d'une chose si nouvelle et si

tem et insolitam taciti mirabantur. Alii tantam Alemanorum audaciam cum ampulosis et minarum verbis plenis, indignatione quoque perferebant; alii diffidenciarum causas sub dubiis narrabant adinvencionibus. Et quanquam omnium pars maxima hoc fictum esse crederent, sigilli tamen impressio rei certitudinem exprimens tandem occasionem dedit inquirendi quid inde agendum esset.

In consistorio principum habita deliberacione argumentosa, varii varias promunt sentencias; et dicebatur publice quod dux Biturie Aquitanis regem ostendere olim desideratum cupiebat, sperans quod, per ejus presenciam pompa militari septam, inter Anglicos et compatriotas Gallicos continuatam hucusque discordiam viribus vel tractatibus terminaret. Finaliter eciam concludebat regi minime persuadendum fore ut, propter quid modicum et inane, longinquas et ignotas adeat regiones, nec decere majestatem regiam quicquam subito vel impetuose agredi, cum impetus cuncta male soleat ministrare, sed semper lento gressu procedere ad injuriarum vindictam.

Hic sermo optimus videbatur in assistencium oculis, nisi dux Burgundie expeditionem in Alemaniam congruencio-rem multis rationibus perorasset. Et cum prolixiori sermone ad cervicositatem germanicam deprimendam assistencium animos inclinasset, tandem concludens intulit: « Hiis igitur prelibatis, « domine mi rex, ut a fronte regia rubor diffidenciarum abs- « tergatur, et ne Alemanni invadere Gallicos assuescant, sed « metu rerum suarum urbibus se continere, salvo saniori judi- « cio, huic negotio insistere dignum duco. Alioquin regie pusil- « lanimitati et desidia exercitus gallicani ascribetur; et sic « procul dubio erimus Teutonicis in derisum; et qui Francis « assolebant terga dare, nunc audaciam resument ad regni

étrange ; les autres s'indignaient de tant d'audace et s'emportaient en invectives et en menaces contre les Allemands ; d'autres cherchaient à expliquer ce défi par des motifs imaginaires. Presque tous pensaient que le cartel était une pièce supposée. Cependant l'empreinte du sceau, qui prouvait la réalité du fait, donna lieu de délibérer sur ce qu'il y avait à faire.

Il y eut de longs débats dans le conseil des princes, et les avis furent partagés. On disait généralement que le duc de Berri voulait montrer le roi aux Aquitains, qui le désiraient depuis long-temps, et qu'il espérait que sa présence, appuyée d'un grand appareil militaire, permettrait de terminer par la force ou par des négociations la querelle qui n'avait cessé de subsister entre les Anglais et les Français du pays. Aussi le duc était-il d'avis qu'il ne fallait point conseiller au roi d'aller, pour un motif léger et futile, se hasarder dans des pays lointains et inconnus ; il ne convenait pas à la majesté royale de rien entreprendre à la hâte et précipitamment, car la précipitation n'amène ordinairement que de mauvais résultats ; il valait mieux marcher d'un pas lent à la vengeance.

Cette opinion obtenait l'approbation de l'assemblée ; mais le duc de Bourgogne démontra par beaucoup de raisons qu'il était plus à propos de faire l'expédition d'Allemagne. Il prononça un long discours pour engager les seigneurs qui se trouvaient là à rabattre l'insolence germanique, et conclut en ces termes : « Tout cela considéré, Monsei-
« gneur et roi, afin que votre front royal n'ait pas à rougir du défi
« qu'on vous a porté, afin que les Allemands, au lieu de s'accoutumer à
« envahir la France, apprennent à trembler pour leurs propres foyers
« et se tiennent enfermés dans leurs villes, je pense, sauf meilleur avis,
« qu'il faut avant tout s'occuper de cette affaire. Autrement, on accusera
« le roi de faiblesse et les Français de lâcheté ; nous deviendrons la risée
« des Allemands, et ces peuples, habitués à fuir devant nos armées, redou-
« bleront d'audace et travailleront à la ruine et à l'abaissement du
« royaume. Il ne faut pas, ajouta-t-il en finissant, que la majesté

« destructionem et opprobrium sempiternum. » In finalibus in-
ferens : « Majestatem regiam non decet tot attediari verbis ina-
« nibus. Nam, si qui expeditionem bellicam propter terrarum
« spacium tediosum, aut exterarum gencium feritatem vel po-
« tenciam inexpertam, et ob hoc pugnatorum agmina illuc
« transducere dignum duco. Fama enim percelebris, serenis-
« sime domine, ingenti labore, summa industria, nec non mul-
« tis parta periculis, premium semper extitit milicie gallicane.
« Ad quod procul dubio acquirendum preclarissimi progeni-
« tores vestri splendorem sue probitatis per diversos orbis
« cardines sparserunt; unde, si quid preconii sibi ipsi pepere-
« rint, ut utar breviloquio, multorum populorum genitrix et
« alumpna Germania principaliter nec immerito testis manet,
« dum Bavariam, Saxoniam, Austriam, ceteras quoque sibi
« subditas regiones Gallorum mucrone invincibili conspicit an-
« tiquitus perdomitas, ac per multorum annorum curricula mi-
« licie sue repressam audaciam; quam et nunc dux de Guerlia
« resumere non formidat. Illic siquidem, ut videtis, arrogan-
« cie spiritu agitatus, apices diffidencie destinavit; que quam-
« vis a nonnullis reputentur velut scintilla modica evanes-
« cens, dubito tamen quin ad regni perniciem in immensum
« crescant incendium, nisi tante temeritati obviatur. Quid
« sonant diffidencie, nisi adventum proximum teutonice insa-
« nie? cujus et si laxari habene permitantur, nec tunc regi sciet
« ordine rationis, nec miseracione deflecti, nec religione ter-
« reri, quam et innatus furor exagitat, et rapacitas stimulat
« atque libido effrenis precipitare consuevit. Quid sonant diffi-
« dencie, nisi majestatis vestre, principum atque baronum
« Francie contemptum ignominiosum? Quapropter, dum adest
« temporis opportunitas, victualia et legiones sufficienter sup-

« royale se laisse circonvenir par de vaines paroles. On allègue contre
« cette expédition les inconvénients de l'éloignement, la barbarie et
« la puissance inconnue d'une nation étrangère : ces motifs mêmes m'en-
« gagent à vous proposer d'envoyer nos troupes dans ce pays. En effet,
« prince sérénissime, si la chevalerie française s'est fait un glorieux re-
« nom, c'est à force de travaux et de fatigues, c'est au milieu des plus
« grands périls. Pour obtenir cette noble récompense, vos illustres
« aïeux se sont signalés dans les différentes parties du monde par d'écla-
« tantes prouesses. S'ils se sont acquis par-là quelque réputation, c'est
« l'Allemagne surtout, pour ne citer qu'un seul exemple, c'est cette
« patrie de tant de peuples divers que je dois prendre à témoin de
« leurs exploits. N'a-t-elle pas vu autrefois la Bavière, la Saxe, l'Au-
« triche et les autres contrées qui obéissaient à ses lois, soumises par
« l'invincible valeur des Français, et l'orgueil de sa chevalerie abattu
« pendant une longue suite d'années? Et voici qu'aujourd'hui le duc de
« Gueldre ose faire revivre l'insolence de ses ancêtres! Vous le voyez,
« aveuglé par sa présomption, il a envoyé des lettres de défi. Quelque
« peu d'importance qu'on semble y attacher, je crains que ce qu'on re-
« garde comme une légère étincelle n'allume un vaste incendie et ne
« cause la perte du royaume, si l'on ne réprime un tel excès d'audace.
« Que prouve ce défi, sinon que les Allemands se préparent à une inva-
« sion? Si on laisse le champ libre à leur fureur, ils n'écouteront ni les
« conseils de la raison, ni les sentiments de la pitié, ni la voix de la
« religion. Égarés par leur instinct de violence, ils ne songent qu'à
« satisfaire leur rapacité et s'abandonnent à tous les excès de leurs pas-
« sions. Que prouve ce défi, sinon un mépris injurieux pour votre ma-
« jesté, pour les princes et les barons de France? Je pense donc qu'il
« faut profiter de l'occasion favorable, et tandis que nous avons une
« armée sur pied et des vivres en abondance, nous hâter de tirer ven-
« geance d'une telle témérité; autrement, on nous accusera de fai-
« blesse et de lâcheté, nous deviendrons la risée des Allemands, et
« nous serons sans cesse en butte à leurs outrages. »

« petunt, consulendum existimo ut Francorum gladius pro-
« peret ad temeritatis vindictam : alioquin pusillanimitati et
« eorum desidie adscribetur; eruntque Theutonicis in derisum
« et opprobrium sempiternum. »

Consiliariorum major pars conclusioni adhesit, et decrevit accelerare negocium. Voce quoque preconia et lege edictali publice primiceriis et centurionibus mandatur ut instruant agmina bellatorum, eisque dies dicitur quo armati pugiles apud Monasteriolum in fine Yone fluvii assint ad numerum scribendorum vel repellendorum recensendum. Qui ad hoc fuerant constituti, ex pugnatoribus electis et loricatis ad unguem quindecim milia ex universo tractu regni tunc refferunt convenisse; quos balistariorum, gregariorum, levis quoque armature sequuta est vis immensa; jussunque est auctoritate regia ut graves jam etate, parum vallidi, et ad labores militares inepti ad partes suas redirent. Ex tunc edicto regio omnes per Campaniam, non tamen cum rapacitate solita, sed victualibus contenti, ad iter se accingentes, versus fines Remensium flectunt iter; villamque de Mezeriis supra Mose fluvium sitam attingentes, mandatum rēgium iterum expectaverunt, ut sciretur per quos fines ducum de Juliers et de Guerlis patriam ingrederentur.

Sane octava die jullii rex de Parisius recesserat, et circa festum sanctorum Egidii et Lupi apud Cathalanum degens cum patruis suis super tuciori et uberiori itinere celebrabat consilia; et quanquam multi regionum gnari per Leodium atque Brebanciam opportunius tendere, utpote per patriam bonis omnibus refertam, consulerent, invaluit tamen ducis Burgundie oppinio, qui per partes Ardenne transire consuluit, ne Brebancia nimium premeretur. Inde multi ingentem formidinem mente conceperunt, viarum considerantes difficultatem et crebras, que ex

Le plus grand nombre des conseillers adhéra à cette conclusion, et décida qu'il fallait agir sans délai. Une ordonnance, publiée par la voix du héraut, enjoignit aux capitaines et officiers de réunir leurs hommes d'armes et de se trouver avec eux, au jour fixé, dans la ville de Montereau-fault-Yonne, où l'on devait passer la revue des troupes et faire un choix des hommes qui seraient admis ou refusés. Ceux qui avaient été chargés de ce soin disent qu'il s'y rassembla de toutes les parties du royaume quinze mille combattants armés de toutes pièces, ainsi qu'un grand nombre d'arbalétriers, de gens de pied et de troupes légères. On renvoya dans leurs foyers, au nom du roi, tous ceux que leur âge ou leur faiblesse rendait peu propres au service. L'armée se mit alors en marche par la Champagne, conformément aux ordres du roi. Les soldats ne commirent point leurs excès accoutumés; ils se contentèrent des vivres qu'on leur fournissait, et se dirigèrent vers le pays de Reims. Ils arrivèrent ensuite à Mézières, ville située sur la Meuse, et y attendirent de nouvelles instructions du roi, pour savoir de quel côté ils attaqueraient le pays des ducs de Juliers et de Gueldre.

Le roi avait quitté Paris le 8 juillet, et était arrivé à Châlons vers la fête de Saint-Len et Saint-Gilles. Là il tint conseil avec ses oncles pour choisir la route qui offrirait le plus de sûreté et de ressources. Malgré l'avis de ceux qui, connaissant le pays, conseillaient de passer par Liège et le Brabant, où l'on trouverait tout en abondance, le duc de Bourgogne, qui désirait ménager le Brabant, fit prévaloir son opinion et décider qu'on s'acheminerait par les Ardennes. Bien des gens furent effrayés de cette résolution, en considérant la difficulté des chemins et les embûches auxquelles on serait sans cesse exposé dans l'épaisseur des bois; ils firent partager leur frayeur aux autres par leurs murmures :

occultis silvis poterant inferri, insidias; territi alios terrebant taliter murmurando : « Hic dux tellurem optat sibi frugiferam, et
« inhertes glebas commilitonibus. Hic hostem Brebantorum
« nititur expugnare, et Brebanciam fertilem silvis, pascuis et
« omnis generis victualium non sinit suis pugilibus opem ferre.
« Collaudat exercitum propter se periculosa agredi non res-
« puentem, sed non videtur curare si famis opprimetur inedia.»
Jamque velut contagione quadam castris effuso metu vulgi, trepidacio ab inertibus ad egregios viros serpens, centurionum quoque et militum animos attingerat; et quos vehemens laboris incepti penitebat, pudor solus ab recessu continebat.

Ut hec duci relata sunt, convocatis ad concionem castris, oracionem habuit plenam animosis exhortacionibus acerrimisque reprehensionibus; et quod temerarie ac superbe consiliis se suis ingererent, sicut eidem inerat sponte fluentis eloquii inter omnes duces regni prerogativa singularis, sic luculenter multis mediis ostendit : « Non, inquit, militum debet esse sed
« regis meditari quibus artibus regatur exercitus, duces quoque
« itinerum eligere, qui sciant castris locum capere, commeatus
« expedire, ab insidiis precavere, tempus pugne, si contingat,
« deligere, aciem instruere et subsidiis firmare. Que quoniam
« sibi provisum sunt omnia, eos vanis ac ridiculis terroribus
« quati.» Addidit iterum : « Non milites vel scutiferos regem vel
« duces ducere sed sequi oportere, quia jussi sint, et qui dege-
« neris cause metus in frumenti penuria vertant. Rursus arro-
« ganter facere, cum se curis suorum ducum immisceant; a rege
« antequam jam provisum quibus a populis habunde adducerentur :
« sicque experiri volens utrum virtus solita vel ignavia plus pos-
« sit, hac nocte transacta precipit ut castra moveatis.» Hiis igitur peroratis, murmur compescitur, et correctionis verbalis

« Un riche pays pour lui, disaient-ils, des terres incultes pour ses
« compagnons d'armes, voilà ce que souhaite le duc. Il veut combattre
« l'ennemi du Brabant, et il ne permet pas que ses soldats tirent aucun
« secours du Brabant, qui est si riche en forêts, en pâturages et en
« productions de toute espèce. Il n'épargne pas les louanges à une ar-
« mée qui s'expose volontiers pour lui à mille dangers, mais il ne sem-
« ble pas s'inquiéter si elle doit mourir de faim. » Déjà la peur devenait
en quelque sorte contagieuse dans le camp, le mécontentement se com-
miquait des lâches aux braves, et avait gagné jusqu'aux capitaines
et aux chevaliers. Ceux qui blâmaient le plus vivement l'entreprise
n'étaient plus retenus à l'armée que par un sentiment de pudeur.

A cette nouvelle, le duc convoqua les soldats et prononça un dis-
cours rempli des exhortations les plus énergiques, leur adressant les
reproches les plus durs de ce qu'ils avaient eu l'audace et l'insolence de
se mêler de ses résolutions. Il déploya dans cette circonstance toutes les
ressources de cette éloquence naturelle qui le distinguait entre tous les
ducs du royaume. « Ce n'est pas aux soldats, dit-il, qu'il appartient de
« délibérer sur les moyens de conduire une armée; c'est au roi d'y avi-
« ser, et de lui donner pour chefs des hommes qui sachent asseoir habi-
« lement un camp, assurer les convois, préserver les troupes des em-
« buscades, choisir, s'il le faut, le moment de combattre, ranger une
« armée en bataille, et l'appuyer par des renforts. Comme il a pourvu
« à toutes ces choses, vos terreurs sont vaines et ridicules. Il n'appar-
« tient pas non plus aux chevaliers ni aux écuyers de diriger la conduite
« du roi ou des ducs: leur devoir est d'obéir. Vos craintes, que vous
« rejetez sur le manque de vivres, ne partent que d'un honteux motif;
« il y a de la présomption de votre part à vouloir intervenir dans les
« affaires de vos ducs. Le roi a tout prévu, et a réglé quels seraient les
« peuples qui vous fourniraient des vivres en abondance. Il veut au-
« jourd'hui éprouver si la lâcheté l'emportera sur votre valeur accou-
« tumée, et il vous ordonne d'être prêts à partir à la pointe du jour. »
Ce discours apaisa les murmures; la sévérité de ces reproches fit ren-

rigor duci reddidit obedientem militem; vincitque voluntas ardentissimi principis et obsequentissimi exercitus audacia. Ad edictum regium oportuit predictum iter carpere et loco cedere legiones. Prenominatorum tamen clamor fructuoso effectum non caruit; sed deliberandi occasionem dedit regi et ducibus, ne in extranea et inimica patria, in qua solitudine sterili et longe a culto solo poterant agmina constitui, alimentorum anxiantur inopia. Sed ex omnibus mercatoribus propter hoc accersitis unicum Parisiensem Colinum Boullardi reppererunt, qui tante provisionis curam susciperet. Nam mox cum centum milibus aureorum circa omnes populos, qui Rhenum accolunt, ad mercandum annonam viros misit, qui nullibet prohibiti sunt commercio, sed ab omnibus adjuti ob magistri noticiam, maximos commeatus summo nautarum studio per annum predictum usque Brebantum devexerunt. Ad civitatem autem Virduni accedentes, quoniam a fidelitate regis et debito servicio ab antiquo desciverat, eam obsidere decreverunt. Sed mediantibus quibusdam francigenis militibus, cives ad obedienciam redeunt se quidquid regi placeret facere deinceps spoponderunt.

CAPITULUM VII.

Rex comitem de Julliers humiliavit.

Inde bellatorum agmina Ardenne silvas et patencia nemora cum difficultate sed sine obice transcurrentes, cum comitatum de Julliers attigissent, rex comiti quemdam preconem armorum destinavit, qui diffidencias deferret. Ad quem festinanter accedens, in presencia Coloniensis archiepiscopi et astancium militum, quos evocaverat, ut super emergentibus rebus tucius deliberaretur, regium sic exposuit preceptum :

trer les soldats dans le devoir. La volonté énergique du prince prévalut, et l'armée obéissante retrouva tout son courage. Il fallut, suivant les ordres du roi, partir de Mézières, et suivre la route qu'on avait fixée. Cependant les clameurs des mécontents ne furent pas sans résultat; elles déterminèrent le roi et les ducs à prendre des mesures pour qu'en traversant un pays étranger et ennemi, où l'on pouvait rencontrer des terres incultes et inhabitées, l'armée n'eût point à souffrir du manque de vivres. On manda plusieurs marchands pour traiter de l'approvisionnement. Un seul, Colin Boullard, de Paris, consentit à s'en charger. Il envoya aussitôt des agents avec cent mille écus d'or chez tous les peuples des bords du Rhin, pour acheter des vivres. Nulle part ils ne trouvèrent d'obstacles pour leurs achats; ils furent au contraire partout favorablement accueillis sur la recommandation de leur maître, et secondés par d'habiles matelots ils transportèrent par le Rhin d'immenses provisions jusqu'au Brabant. En approchant de Verdun, on résolut d'assiéger cette ville, qui depuis long-temps avait trahi le roi et lui refusait l'hommage qu'elle lui devait. Mais grâce à la médiation de quelques chevaliers français, les habitants rentrèrent dans l'obéissance et promirent de se soumettre désormais au bon plaisir du roi.

CHAPITRE VII.

Le roi reçoit la soumission du comte de Juliers.

L'armée traversa avec beaucoup de difficultés, mais sans rencontrer de résistance, la vaste forêt des Ardennes. Lorsqu'on eut atteint le comté de Juliers, le roi envoya au comte un héraut d'armes chargé de lui porter un défi. Le héraut partit en toute hâte; dès son arrivée il exposa l'objet de sa mission, en présence de l'archevêque de Cologne et des chevaliers, que le comte avait réunis pour s'éclairer de leurs conseils dans la conjoncture présente.

« Famosissime princeps, noscat magnitudo vestra dominum
« Karolum, serenissimum regem Francie, ex parte filii vestri
« diffidencias suo sigillo signatas suscepisse : quapropter idem
« dominus, ad partes vestras accedens, per me vos et ipsum
« tanquam adversarios capitales vive vocis oraculo reputat,
« et precepit vobis similes intimari. Injuriatum se sentit, cum
« istam temeritatem agrediendi filio vestro duci causam non
« prius dederat. Ideo non secus quam dignum est offensus,
« et properans ad vindictam, eum sciatis jam cum suis bella-
« toribus accessisse, ut patriam vestram totis viribus infestat.
« Prelibatis igitur ad que transmissus fueram, recedens, prout
« jussus sum, valedico. »

Inopinato rumore circumstanciarum animi perturbantur, maxime cum sequenti luce hac illac, quocunque flectebant oculos, cuncta ferro igneque vastari et predas agi cernerent. Moxque communicato ad invicem compendioso consilio, cum ferias liberiores non pateretur necessitas, provida deliberacione concludunt opus esse ut, antequam majora discrimina patria pateretur, comes supplex ad regem accederet, et mitteretur qui ad hoc majestatem regiam inclinaret. Legacionem Coloniensis archiepiscopus precibus victus suscepit peragendam; de solo autem proprio merito dubitabat, cum patriam vicini ardere conspiciebat. Qua de causa, ad accelerandum negotium, quanquam gravis annis esset, cum insigni comitiva castra ingressus est, et ut ad regem duceretur exoravit. Ad quem ilico intromissus, post exhibitum debite salutacionis affatum, cum majestatem regiam ad clemenciam multis exemplis et rationibus inclinasset, tandem humiliter supplicavit ut adventum suum abhinc pacatum redderet, addens in calce verborum comitem imperiis suis prompto animo pariturum, dummodo prede, strages et

« Noble prince , lui dit-il , je viens apprendre à votre grandeur que
« le sérénissime roi de France , Charles mon seigneur , a reçu de la
« part de votre fils des lettres de défi scellées de son sceau. C'est pour-
« quoi mondit seigneur , en venant dans votre pays , a déclaré qu'il
« vous considérait vous et votre fils comme ses ennemis mortels , et il
« m'a ordonné de vous le faire savoir. N'ayant donné au duc votre fils
« aucun sujet d'agir avec tant d'insolence , il se tient pour offensé et
« vent , dans son juste ressentiment , tirer une prompte vengeance
« de cet affront. Sachez donc qu'il s'approche à la tête de ses troupes
« pour porter la dévastation dans votre pays. J'ai rempli ma mission ,
« et je me retire , ainsi que j'en ai reçu l'ordre ; adieu. »

Cette nouvelle inattendue jeta le trouble dans l'assemblée. On fut encore plus effrayé le lendemain , lorsqu'on vit de toutes parts la campagne mise à feu et à sang et désolée par le pillage. On tint conseil à la hâte , car les circonstances étaient urgentes ; on prit une sage résolution et l'on décida que , sans attendre que le pays fût exposé à de plus grands maux , le comte irait se présenter en suppliant devant la majesté royale , et qu'on enverrait demander le consentement du roi pour cette entrevue. Ce fut l'archevêque de Cologne qui , sur les instances du conseil , se chargea de cette mission. Il était justement alarmé pour ses possessions , en voyant saccager les terres de son voisin. Voulant donc hâter la conclusion de l'affaire , il partit malgré son grand âge , se rendit dans le camp avec une suite de nobles seigneurs et demanda à être conduit devant le roi. Il fut aussitôt introduit en sa présence ; après lui avoir offert l'hommage de ses salutations , il fit un appel à sa clémence , en citant de nombreux exemples , le supplia humblement d'apaiser son courroux , et l'assura en finissant que le comte obéirait avec soumission à ses ordres , pourvu qu'on fit cesser le pillage , le meurtre et l'incendie , et qu'on lui accordât la permission de se justifier. Le roi accueillit l'archevêque avec bonté , lui parla affectueusement et voulut bien consentir à ce qu'il demandait ; il attendit le comte jusqu'au lendemain avec

incendia cessarent, et eidem se excusandi concederetur facultas. Archiepiscopum rex benigne suscipiens, et miti oratione prosequutus, cum modestia annuit quod poscebat; et cum eadem virtute usque ad diem sequentem comitem expectavit. Quem cum regi archiepiscopus obtulisset, mox defixo genu in terram, se excusavit humiliter et in substantia sub hiis verbis :

« Regali magnificencie humili recommendacione premissa,
« miles et subditus, intollerabilibus dampnis aggravatus, affert
« obsequiosum servitium, orans suppliciter ne amplius in res
« suas vel homines devietur; nec indignetur, si querimoniis
« addat, quia nulla occasio nec injuria precessit. Nam, nisi
« fides emerita meritis laudibus defraudetur, ut ab ineunte
« juventute regnum vestrum zelaverim, nunquam adversariis
« ejus favens, sed in eos pro viribus decertans reiteratis vicibus,
« sub vexillis progenitorum vestrorum, avo precipue et proavo,
« regum cursum milicie mee fideliter terminaverim, in eorum
« annalibus reperietis insertum. Et quamvis ad similia exercenda
« michi jam confecto senio vires non suppetant corporales, ad
« mentem tamen reducens quam manu prodiga me sepius remuneraverunt indignum, incurrere nolens ingratitudinis notam,
« me, uxorem cum parvulo et quidquid in mundo possideo,
« regie sublimitati submitto, eidem fidelitatem ligiam maritaliter promittens; quod nemo vivencium alias a me exegit.
« Et quia, excellentissime princeps, rumor publicus nunc
« refert primogenitum meum ducem, iniquorum persuasione
« nibus impulsus, vobis diffidencias misisse, hoc me inscio
« peractum affirmo sub fidelitate promissa. Et cum sim ab ejus
« consiliis alienus, tante temeritatis audaciam dignum censeo
« reprobendam; utque dicta suspicione careant, temptabo ipsum
« verbis lenibus immutare. Et si nequeat cor ejus saxeum emol-

les mêmes dispositions de bienveillance. Le comte fut présenté au roi par l'archevêque, mit un genou en terre et fit sa soumission à peu près en ces termes :

« Après s'être humblement recommandé à votre royale majesté,
« votre chevalier et sujet, accablé de plus de maux qu'il n'en peut
« supporter, vient vous offrir son obéissance et ses services, et vous
« prie instamment de mettre un terme aux rigueurs qu'on exerce
« contre ses biens et ses sujets. Ne vous offensez pas, si j'ose ajouter
« que je n'ai donné lieu par aucune injure à un pareil traitement. En
« effet, à moins de refuser à ma fidélité éprouvée les éloges qu'elle
« mérite, on ne saurait nier que dès ma jeunesse j'ai défendu avec zèle
« les intérêts de votre royaume, et que, loin d'avoir jamais pris parti
« pour vos ennemis, je les ai combattus de toutes mes forces à plusieurs
« reprises sous les bannières des rois vos ancêtres, et principalement
« de votre aïeul et de votre bisaïeul. C'est sous eux que j'ai honorable-
« ment employé le temps de ma chevalerie; les annales de leurs règnes
« en font foi. Mes forces affaiblies par les ans ne me permettent plus
« de vous continuer les mêmes services, mais je n'ai pas oublié que
« vos ancêtres m'ont prodigué les récompenses avec une générosité qui
« surpassait mes mérites. Ne voulant pas m'exposer au reproche d'in-
« gratitude, je sou mets à votre magnanimité royale ma personne, ma
« femme, mon jeune fils, et tout ce que je possède au monde, et je
« prête entre vos mains serment de fidélité et d'hommage-lige; ce que
« jamais personne n'a obtenu de moi. Très excellent prince, j'ap-
« prends par la voix publique que le duc mon fils aîné, cédant à de
« mauvais conseils, vous a envoyé un défi; j'affirme par la foi que
« je vous ai jurée que cela s'est fait à mon insu. Je suis tellement
« étranger à sa résolution, que je réproouve hautement une audace si
« téméraire; et pour que mes paroles ne vous soient point suspectes, je
« vous offre de chercher à le ramener à son devoir par la voie de la dou-

« liri, ad persequendum eundem, quod revera indignacioni
« vestre censeo preponendum, vobis et vestro exercitui oppida
« mea, frumentum et omne genus obsequii prompto animo of-
« fero, donec per vestram invictam potenciam valeat humiliari. »

Comitis oracio eo graciosior cunctis fuit, quo ab omnium spe remocior fuerat; et ideo rex comitem comi frontes suscipiens, et annuens quod petebat, affabiliter ortatus est ut in proposito deinceps perseveraret; indeque donis ingentibus amicicia mutua solidata, mutuoque vale dicto, eundem ad partes suas remisit, filio suo parvulo secum in signum dilectionis retento. Gallicorum ex tunc generosis conatibus affuit fortuna, et rebus supra spem supraque fidem prospere succedentibus, ingenti leticia corda omnium replevit. Nam minime sperabatur Gallicos posse istis temporibus liliorum flagrantiam dulcissimam hucusque diffundere sine strage: ad quod, ut vulgo referebatur, Alemanni dicebantur multa milia hominum congregasse. Vera tamen vulgi relacio non pavorem exercitui sed audaciam inducit, et ardentibus animis omnes ulterius ultra progredi pecierunt ad strenuitatis titulum acquirendum. Quod attendentes incole circumadjacentis patrie, nec immerito timentes, legatos pacificos miserunt; et eligentes benivolenciam regis potius quam potenciam experiri, eidem omne genus obsequii prompto animo obtulerunt. Deinde multi insignes milites et potentes exemplum simile sunt sequuti. Et quod acceptabilius regi fuit, insignis domina municipii Amoris, casto amore succensa, ad eum personaliter accessit in nobili apparatu; et cum ipsi et suis illustribus preciosa jocalia contulisset, seque et patriam suam dulciter recommendasset, fide media promisit quod, quamdiu in terra hostili remanerent, publicorum commerciorum, victualium quoque gratiam, ut pateretur facultas, non negaret.

« cœur. Si je ne puis fléchir la dureté de son cœur, je me joindrai
« à vous pour le poursuivre, plutôt que d'enourir votre indignation,
« et je mets à la disposition de votre majesté et de son armée mes places,
« mes provisions et toutes les ressources qui sont en mon pouvoir,
« jusqu'à ce qu'il ait été soumis par la force invincible de vos armes. »

On entendit ce discours avec d'autant plus de plaisir, qu'on était loin de s'y attendre; aussi le roi accueillit le comte avec bienveillance, lui accorda ce qu'il demandait et l'exhorta avec affabilité à persévérer dans ses intentions. Pour lui donner une marque de son amitié, il le combla de riches présents, et après avoir reçu ses adieux, le laissa retourner dans ses foyers, gardant auprès de lui son jeune fils en témoignage d'affection. Ainsi dès le commencement la fortune secondait les généreux efforts des Français. Ce succès inattendu remplit tous les cœurs d'une grande joie. On n'espérait pas que les Français pussent porter si loin le doux parfum des lis, sans qu'il leur en coûtât beaucoup de sang, surtout dans un moment où le bruit courait que les Allemands avaient rassemblé plusieurs milliers d'hommes. Mais cet armement, au lieu d'effrayer les soldats, leur inspira un nouveau courage. Impatients de signaler leur vaillance, ils demandèrent tous avec ardeur à marcher en avant. Les habitants des pays d'alentour, justement alarmés de ces dispositions, aimèrent mieux s'assurer la bienveillance du roi que d'éprouver sa puissance; ils lui envoyèrent des députés pour lui faire connaître leurs intentions pacifiques, et lui offrir avec empressement toute sorte de soumissions. Beaucoup d'illustres et puissants chevaliers suivirent cet exemple. Ce qui charma surtout le roi, ce fut de voir la noble dame du château d'Amour, éprise pour lui d'une chaste passion, venir le trouver en personne avec un brillant cortège; elle lui fit don de joyaux précieux ainsi qu'aux seigneurs de sa cour, se recommanda humblement, elle et son pays, à sa protection, promit par serment d'accorder à ses troupes, tant qu'elles resteraient sur le territoire ennemi, le droit de trafiquer librement, et s'engagea à leur fournir des vivres selon ses moyens.

CAPITULUM VIII.

Qualiter ducem de Guerlis rex humiliavit.

Pace cum genitore sacramentis vallata, ad persequendum filium rex cum suis legionibus ducatum de Guerlis, patriam utique salubritate et aeris grata temperie commendabilem, solum habentem opimum, arboribus atque frugibus prorsus habile, et agriculture commodissimum, ingressus est. At ubi usque Coranei pervenisset exercitus, mox captus uberioris soli dulcedine, et in loco fertili, silvis, pascuis et omnimoda commoditate referto, figens tentoria, castra metatus insedit; et ibi trium ebdomadarum spacio bellum vel pacis tractatum expectavit, non tamen sine familiarium rerum maximo detrimento. Nam, velut adversa fortuna omnium laboriosos spiritus experiri decrevisset, aeris viguit inclemencia, et alternatis vicibus pluviarum intemperies tanta fuit, ut armatorum virorum papiliones vix possent cohibere stillicidia, unde et victus et supellex omnimoda de madore jugis aque corrumperentur et putrescerent. Hostes greges et armenta, et si qua alia in peculiis habebant animalia, de campestribus ad oppida vel loca impervia, peniciora, transferebant, Francosque longius pabulantes multis afficiebant incommodis; fitque tandem quod, pabuli urgente necessitate, equi multi peroptimi, qui calce et dentibus suam prius protestabantur superbiam, quasi vilia subjugalia sunt assumpti. Insuper, quanquam de Trajecti villa, in ducatu Brebantino sita, et circumadjacentibus pagis victus cotidianus habundantissime afferretur, nonnullos tamen pecuniam ad comparandum non habentes dira fames procul dubio oppressisset, nisi sibi egentibus ex frugum habundancia providissent.

CHAPITRE VIII.

Comment le duc de Gueldre se soumit au roi.

Le roi, après avoir confirmé par serment la paix qu'il avait faite avec le comte de Juliers, marcha contre son fils et entra avec l'armée française dans le duché de Gueldre. Ce pays est renommé par la salubrité de son climat et sa douce température ; le sol en est riche, fécond en arbres et en fruits et très-propre à l'agriculture. Lorsque les Français furent arrivés à *Coranci*¹, ils furent séduits par les charmes de cette contrée délicieuse et fertile qui abonde en bois, en pâturages et en ressources de toute espèce ; ils y dressèrent leurs tentes et y établirent leur camp. Ils y attendirent trois semaines la guerre ou la paix ; mais pendant ce temps ils eurent à souffrir un notable dommage. La fortune sembla vouloir mettre à l'épreuve leurs courages infatigables ; le mauvais temps survint, et il tomba à plusieurs reprises des pluies si excessives, que les hommes d'armes n'étaient plus à couvert sous leurs tentes, et que l'humidité continuelle corrompait les vivres et pourrissait les bagages. Les ennemis faisaient rentrer des campagnes dans les villes le gros et le menu bétail et les autres animaux qu'ils possédaient, ou les cachaient dans des lieux retirés et inaccessibles ; ils faisaient ainsi beaucoup de mal aux Français qu'ils obligeaient d'aller au loin s'approvisionner. Les meilleurs chevaux, épuisés de besoin, au lieu de frapper du pied la terre et de hennir avec fierté, languissaient comme de viles bêtes de somme. Ce n'est pas que la ville de Maëstricht, dans le duché de Brabant, et les bourgs voisins ne fournissent chaque jour des vivres en abondance ; mais la plupart des soldats n'avaient pas d'argent pour s'en procurer, et ils seraient sans doute morts de faim, si la grande quantité des provisions n'eût permis de pourvoir aux besoins de ces malheureux.

¹ Il n'y a point dans le duché de Gueldre de ville dont le nom ressemble à celui de *Coranci* indiqué par le Religieux.

Adversitates pretactas constanti animo Gallici perferentes, cum ardor marcius in eis semper vigeret, successive et assidue vigilantissima cura nocturnas persolvebant excubias, quia de die in diem hostes adauctis viribus nunciabantur adventare; qui tamen, ut postmodum cunctis innotuit, longe aliud cogitabant. Nam dux de Guerlia prefatus, quamvis cunctis ducibus Alemanis corporeis viribus, armorum experientia prestaret et bellica industria, quique in concione militum ante adventum Francorum se mirari dixerat, quenam esset ista ratio ut Gallici, qui sua deffendere non valerent, invaderent aliena, quasi ad injuriam inferendam quam ad deffendendam justiciam forciores essent; hiis tamen non obstantibus verbis ampulosis, quia regis horrebat et metuebat potenciam, jam per cursores sepius exploratam, cum ad vim apertam inferendam par non esset, plus de salute propria quam deffensione patrie sollicitus, strenuitati Gallicorum cedere et cum suis in munitissimis oppidis delitescere decrevit.

Genitor autem ejus, sponsionis non immemor, mentem filii obstinatham flectere cupiens, ipsum primo nunciis et apicibus monuit, ut temerarium ausum deponens placaret regem et offensam eidem humiliter emendaret. Sed nuncii atrox responsum retulerunt. Ubi autem sensiit se in vanum laborasse, ad eundem matrem propriam cum insignium virorum et mulierum comitatu destinavit; que itidem blandis verbis et intermixtis lacrimis attemptavit. Sed multo obstinacior adversus lacrimas muliebres persistens, nec sic cor ejus saxeum potuit emoliri, donec jam quindecim diebus in similibus persuasionibus jam consumptis, archiepiscopus Coloniensis hac de causa ad eum accessisset. Attendens namque sollicite quod proverbialiter dici solet:

Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.

Les Français supportaient tous ces maux avec constance ; toujours animés d'une ardeur martiale, ils ne cessaient de veiller tour à tour et de faire le guet pendant la nuit ; car on leur annonçait tous les jours l'approche de l'ennemi avec des forces considérables. Cependant le duc de Gueldre, ainsi qu'on le sut plus tard, avait de tout autres projets. Fier de la supériorité que lui assuraient sur tous les ducs d'Allemagne sa force physique, son adresse à manier les armes et ses talents militaires, il avait bien, avant l'arrivée du roi de France, dit en présence de ses chevaliers, qu'il admirait la prétention des Français qui, ne pouvant se maintenir dans leurs possessions, osaient envahir celles d'autrui, comme s'ils étaient plus forts pour une injuste agression que pour une défense légitime. Mais malgré ces orgueilleuses bravades, sachant, d'après les fréquents rapports de ses éclaireurs, ce qu'il avait à craindre et à redouter de la puissance du roi, et se sentant trop faible pour attaquer ouvertement, il songea plus à son propre salut qu'à la défense de son pays ; il résolut de ne pas affronter la valeur des Français, et de s'enfermer avec ses soldats dans ses places fortes.

Cependant son père n'oubliait point sa promesse. Voulant vaincre l'obstination de son fils, il lui adressa d'abord des messages et des lettres, pour lui conseiller de renoncer à ses folles prétentions, d'apaiser le roi, et de réparer humblement l'offense qu'il avait commise envers lui : les députés n'obtinrent qu'une réponse orgueilleuse. Le comte de Juliers voyant qu'il ne pouvait rien sur le duc, lui envoya sa mère avec une suite de seigneurs et de nobles dames. La comtesse employa pour le toucher les prières et les larmes ; il se montra plus insensible encore aux pleurs de sa mère : elle ne put fléchir la dureté de son cœur, et essaya vainement pendant quinze jours tous les moyens de persuasion. Enfin l'archevêque de Cologne se chargea d'aller le trouver. Il connaissait le proverbe :

Craignez pour vous le feu de la maison voisine ;

et il n'ignorait pas que la dévastation du territoire voisin pouvait

et finitimorum detrimentum in patrie sue perieulum poterat redundare, ut erat prudentissimus, ducis proterviam rationibus confutans, Francorum virtutem a suis insuperabilem multis verbis declaravit, finaliter asserendo a rege sui ducatus finale exterminium juramento firmatum, nisi ad ejus accedens magnificenciam, in presencia suorum illustrium, ejus clemenciam prece humili mericaretur.

Tandem hec rationabilia verba ducis obstinatum animum demulcerunt; attendensque Francorum longanimitatem et in laboribus perseveranciam, quodque nec fame nec frigoris inclemencia ab incepto poterant revocari, hac de causa subditorum patrieque misertus, diem tredecimam octobris, ad quam compareret, acceptavit, et hanc regi per dictum archiepiscopum intimando supplicavit, ut excusaciones suas elementer vellet audire. Hiis auditis rex, submoto archiepiscopo, quos de responsione participes voluit fieri, evocavit; et hii omnes ducis Burgundie sentenciam tenuerunt. Qui cum regem ad concordiam induxisset multis rationibus, hiis scriptis non recitandis, quia forsan compendio, quod studiose quero, officeret, tandem tamen verbis finem faciens: « Sic, inquit, domine mi, cum instet aeris
« inclemencia, tanta ymbrium intemperie concomitata, ut cer-
« nitis, quod pugilum papiliones vix possint stillicidia cohi-
« bere, condicioni acquiescere dignum duco. Et quamvis in hos-
« tem pugnandi avidum vos non negem, addam tamen, sub
« correctione omnium, quod ejus sanguine non egetis, vosque
« reddent per orbis climata clariorem pacem absque cruore
« humano acquisisse quam cum eo multa milia, cum pacem
« offerat, occidisse. »

Ex tunc in oculis regis et circumstancium principum legacio acceptabilis visa est, et rex quod poscebatur annuit, dum

atteindre son propre pays; il se servit habilement auprès du duc de tous les arguments propres à rabattre son orgueil; il lui remontra que ses troupes ne résisteraient point à la valeur des Français, et finit en l'assurant que le roi avait juré d'anéantir son duché, s'il ne se rendait auprès de sa majesté royale, et s'il n'implorait sa clémence par d'humbles prières, en présence de toute sa cour.

Ces raisons fléchirent enfin l'obstination du duc. Considérant que le courage et la persévérance des Français étaient infatigables, que ni la faim ni les rigueurs du froid ne pouvaient les faire renoncer à leur entreprise, et craignant pour ses sujets et son pays, il consentit à comparaître le 13 octobre, et pria l'archevêque de faire connaître au roi cette résolution et de le disposer à recevoir favorablement ses excuses. Le roi, après avoir entendu l'archevêque, le fit retirer et assembla son conseil pour délibérer sur la réponse qu'il y avait à faire. Tout le monde adopta l'avis du duc de Bourgogne, qui engagea le roi à la paix. Afin de ne pas nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi, je ne rapporterai pas toutes les raisons que ce prince fit valoir. Voici comment il termina son discours : « Vous le voyez, monseigneur, la saison « devient rigoureuse; les pluies sont si excessives que les hommes « d'armes ne sont plus à couvert sous leurs tentes. Je pense donc « qu'il faut acquiescer aux propositions qu'on vous fait. Je connais votre « noble passion pour les combats. J'ose dire cependant, avec la permission de toute l'assemblée, que vous n'avez pas besoin du sang de « votre ennemi, et que vous acquerrez un plus glorieux renom dans « le monde en assurant la paix sans effusion de sang, qu'en exterminant le duc et plusieurs milliers d'hommes, au moment où ils « offrent de se soumettre. »

Le roi et les seigneurs qui étaient là décidèrent donc qu'on accepterait les offres de l'ambassadeur. Le roi y mit pour condition qu'on

tamen sibi tunc dilectus miles dominus Boussicaudus, et qui cum eo detinebantur armigeri, qui quidem tracti amenitate et vicinitate nemorum, ut sibi inter laborum difficultates aliquid recreacionis indulgerent, saltus ingressi capti fuerant, soluta redempcione liberi ad castra remitterentur. Cum autem prompto animo dux regiis obtemperasset mandatis, in consistorio principum deliberacione habita, ut condicta die regni magnificencia in ejus recepcione servaretur, unanimiter statuerunt quod domini conestabularius Francie Oliverus et Hutinus de Osmonte, cambellanorum princeps, cum sexcentis pugnatoribus electis et loricatis ad unguem ad eum premitterentur, sub quorum salvo conductu adduceretur honeste. Edicitur insuper voce preconia ut prima acies, que a regia satis spacii distabat, ordinem suum servaret, ut sic dux ipse ordinate per hujus medium pertransiens, cum ad aciem regalem deveniret, hanc ab utroque latere separatam reperiret, et per tyronum medium, quasi per latam semitam, ad regis presenciam perveniret.

Sub tentorio bissino aureis liliis circumtexto rex in armis refulgentibus tunc resedit, post se scutiferum habens galeam alte tenentem deauratam, pari statu circumstantibus patruis, propinquis ejus ac electissimis regni principibus; qui omnes ducein venturum diucius et cum tedio expectaverunt pede fixo, usque ad solis occasum. Illa hora dux, quadringentis ex suis bellatoribus et prefatis Francigenis comitatus, inermis armatorum cuneos non sine admiracione tanti exercitus pertransiens, cum usque ad regalis tentorii ostium perductus honorifice fuisset, et regem eminus conspexisset, protinus ex equo desiliens, inclinato capite, genu deflexit in terram. Cum autem tribus vicibus similem exhibuisset hono-

mettrait en liberté, moyennant rançon, et qu'on renverrait dans son camp son bien-aimé chevalier, messire Boucicaut, et les écuyers qui étaient détenus avec lui : ils avaient été faits prisonniers dans la forêt voisine, dont le charme les avait attirés et où ils étaient allés se délasser des fatigues de la guerre. Le duc ayant obéi avec empressement à la volonté du roi, le conseil délibéra sur les moyens de lui faire, au jour fixé, une réception digne de la majesté du trône. On décida unanimement que le connétable de France, messire Olivier, et messire Hutin d'Aumont, premier chambellan, seraient envoyés au-devant de lui avec six cents hommes d'élite armés de pied en cap, pour lui servir d'escorte et l'amener avec les honneurs dus à son rang. On fit aussi donner des ordres aux troupes par le héraut. L'avant-garde, qui était assez éloignée des quartiers du roi, et le corps d'armée du roi lui-même, devaient former leurs lignes de telle sorte que le duc trouvât sur son passage une double haie de soldats, et qu'il s'avancât avec pompe à travers le large chemin qui lui serait ainsi ouvert pour arriver jusqu'au roi.

Le roi était assis sous une riche tente de lin, toute semée de fleurs de lis d'or ; il était couvert d'une armure brillante. Derrière lui, un écuyer tenait au-dessus de sa tête un casque d'or ; autour de lui étaient, dans un appareil non moins pompeux, ses oncles, les princes du sang et l'élite des seigneurs du royaume. On attendit long-temps et avec impatience l'arrivée du duc. Il parut enfin, au coucher du soleil, suivi de quatre cents des siens et des Français qu'on lui avait donnés pour escorte et traversa le camp sans armes, en témoignant son admiration à la vue de troupes si nombreuses. Il fut conduit avec honneur jusqu'à l'entrée de la tente royale. Du plus loin qu'il vit le roi, il sauta à bas de son cheval, s'inclina respectueusement et mit un genou en terre ; il renouvela ces salutations jusqu'à trois fois ; puis s'approchant du roi, il lui présenta ses hommages et lui fit ses compliments en langue allemande. Ceux qui étaient auprès de lui le relevèrent, et quand il eut

rem, ad regem tendens propius, post impensum debitum theutonico sermone salutationis affatum, cum a circumstantibus de terra levatus esset, tunc facta sibi dicendi gracia que vellet, excusacionem suam cuidam habenti interpreti lingue gallice noticiam commisit; qui mox demisso vultu et voce supplici taliter in substantia peroravit:

« Ad thronum regie celsitudinis, non solum potenti dextera
« ad subjugandum rebelles, verum et clemencia solitum mode-
« rari ad parcendum humilibus, miles suis obsequiosus re-
« currit; qui semper affectuose, quantum decuit, coluit ac
« semper metuit invictissimum robur vestrum, nunc ad exter-
« minium terre sue congregatum, et revera scripturis frivolis
« et adinventis commotum. Nam velut animalia pusilla ad leo-
« ninum rugitum contremiscunt, velut naute Caribdim cu-
« piunt evitare, ut mortales fatum ultimum perhorrescunt, sic
« omni studio et assidue declinavit regiam celsitudinem ad
« iracundiam provocare. » Hoc instanti, quamvis ad redar-
guendum verbum littere diffidenciarum ipsi oblate fuerunt ab
oratore, tamen a proposito non recedens: « Et si, inquit, im-
« pressionem sigilli proprii superpositam negare nequeat, non
« tamen temeritati aut arrogancie sue ascribatur, quoniam
« eo inscio et absente hoc peractum a sigillifero affirmat fide
« media; et in contradicentes, si qui sint, pugnare personaliter
« non recusat et innocenciam suam in ambigua lance fortune
« committere. Hec, serenissime princeps, pro ducis purga-
« cione sufficiant; nam, vivit Dominus! puram, sicut est, edis-
« serui veritatem. Quapropter iracundia concepta inolita
« mansuetudine mitigetur; ipsi patrieque innoxiiis parcat regia
« benignitas; et deinceps jurejurando promittit quod a vestri
« vestrorumque gracia et obsequiis nulla dies, casus ullus avellet

obtenu la permission de dire ce qu'il voulait, il chargea de sa justification un interprète qui savait le français, et qui prononça ce discours les yeux baissés et d'un ton suppliant :

« Votre obéissant chevalier se réfugie au pied du trône de votre
« majesté royale, dont le bras redoutable fait rentrer les rebelles dans
« le devoir, et dont la clémence sait pardonner à ceux qui s'humilient.
« Il a toujours eu pour vous l'affection et le respect qu'il vous devait,
« et n'a cessé de craindre cette puissance invincible qui maintenant,
« exaspérée par un écrit frivole et mensonger, menace la Gueldre
« d'une entière ruine. De même qu'on voit les animaux les plus
« faibles trembler au rugissement du lion, les matelots chercher à évi-
« ter Charybde et tous les hommes redouter l'heure dernière, de même
« on a toujours vu le duc fuir avec soin toutes les occasions d'irriter
« votre majesté royale. » A cet instant on lui présenta la lettre de défi
comme démentant ses paroles; mais lui, sans se laisser déconcerter : « Il
« est vrai, dit-il, que le duc ne peut nier l'empreinte de son sceau;
« mais il ne faut pas attribuer cette lettre à sa témérité ou à sa pré-
« somption : c'est à son insu et en son absence que le sceau y a été
« apposé par son chancelier; il l'affirme par serment, et consent à se
« mesurer avec quiconque soutiendrait le contraire, et à exposer son
« innocence aux hasards d'un combat singulier. Ce que j'ai dit, prince
« sérénissime, doit suffire pour sa justification; car, vive Dieu, je vous
« ai fait connaître la vérité tout entière. Daignez donc oublier votre
« ressentiment pour n'écrire que votre royale clémence; daignez épar-
« gner le duc et son pays, qui sont également innocents. Il fait serment
« que jamais aucune circonstance ne pourra effacer de son cœur la
« reconnaissance et la soumission qu'il vous devra à vous et aux vôtres.
« Ne refusez pas d'attacher à votre service un chevalier fidèle, qui jure
« de s'unir à vous par les liens d'une alliance indissoluble envers et
« contre tous. Il n'en excepte que le roi d'Angleterre, auquel il a déjà

« in perpetuum. Amodo unum fidelem militem rex acquirat;
« et cum devocione spondet indissolubili nexu federis vobis se
« obligaturum contra quoscunque mortales, duntaxat excepto
« rege Anglie, cui prius obtemperare promisit; quod tanto
« moderamine ex nunc fiet, quod, si ab eo iussus sit Francigenis
« adversari, cum sacramentis affirmabit quod antea vobis per
« annum integrum intimabit. Super discordia autem mota in
« ducatu Brebantino inter ipsum et ducissam, lima prudentie
« vestre regie consentit ut sopiatur, quoniam oppidum de
« Greves et quidquid ibi possidet eidem benigne et integra-
« liter submittit, ipsam instanter requirens ut utriusque partis
« jus equo libramine moderetur. »

Hiis auditis, rex, submoto duce, et quos de responsione participes voluit fieri evocans, omnes ducis Burgundie sententiam sequuti sunt, qui cum multis mediis ibi non inserendis, quia forsitan compendio quod studiose quero officeret, regem ad concordiam induxit, sepiusque flexis genibus repetens : « Par-
« cite, queso, domine mi, nec propter modicum actum, eciamsi
« habeat aliquantulum viciosam originem et causam primam ab
« honestate dissencientem, inolitam clemenciam non negetis;
« que, nisi peccarent homines, segnis et ociosa esset. » Tandem verbis finem faciens, addidit : « Domine mi, cum instet aeris
« inclemencia, tanta ymbrium concomitata intemperie, ut cerni-
« tis, quod pugilum papiliones vix possint stillicidia cohibere,
« oblatis condicionibus acquiescere dignum duco. Et quamvis
« in hostes pugnandi et vindicandi injurias avidum vos non
« negem, addam tamen, sub correctione omnium, quod eorum
« sanguine non egetis, vosque reddent per orbis climata clario-
« rem pacem absque cruore humano acquisisse quam multa
« milia eorum, que pacis sunt offerencium, occidisse. »

« promis obéissance ; mais dorénavant il remplira ses devoirs envers lui
« avec une telle réserve, que , s'il en reçoit l'ordre de combattre les
« Français, il lui déclarera, sous la foi du serment, qu'il est tenu de
« vous en informer un an d'avance. Quant au différend survenu dans
« le duché de Brabant entre lui et la duchesse, il s'en remet à votre
« royale sagesse. Il consent à abandonner entièrement la ville de Grave
« et tout ce qu'il possède dans le duché, et vous requiert instamment
« de peser dans une juste balance les droits des deux parties. »

Après ce discours , le roi fit retirer le duc et assembla son conseil pour délibérer sur la réponse qu'il y avait à faire. Tout le monde adopta l'avis du duc de Bourgogne , qui engagea le roi à la paix. Afin de ne pas nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi , je ne rapporterai pas toutes les raisons que ce prince fit valoir ; il lui répétait à genoux : « Pardonnez-lui, monseigneur, je vous en prie ; sa faute
« est sans importance ; quoiqu'elle provienne d'un naturel vicieux
« et qu'elle ait pour cause des sentiments contraires à l'honneur,
« ne soyez point inflexible pour lui. Votre clémence serait une
« vaine et stérile vertu , s'il n'y avait point de coupables. » Enfin il ajouta en terminant son discours : « Vous le voyez, monseigneur, la
« saison devient rigoureuse, les pluies sont si excessives, que les
« hommes d'armes ne sont plus à couvert sous leurs tentes. Je pense
« donc qu'il faut acquiescer aux propositions qu'on vous fait. Je con-
« nais votre noble passion pour les combats et votre empressement à
« venger vos injures ; j'ose dire cependant, avec la permission de
« toute l'assemblée, que vous n'avez pas besoin du sang de vos ennemis
« et que vous acquerrez un plus glorieux renom dans le monde en
« assurant la paix sans effusion de sang, qu'en exterminant plusieurs
« milliers d'hommes qui offrent de se soumettre. »

Monitis igitur acquiescens, cum tardior se dies protraheret, et vellet recessum ducis reddere gratiosum, ipsumque breviter monnisset de fidelitate servanda, sumptis inde mutuo speciebus, sibi et summe auctoritatis triginta suis commilitonibus vinum propinari fecit in vasis aureis et gemmatis; quę post pocula eisdem valedicens, non sine immissa aureorum copia, liberaliter donavit. Sic adepta de hostibus incruenta victoria, rex cum patruis letatus est. Qui autem humiliati fuerant, redeuntes virtutis munificencie, quam in rege viderant, precones facti, longe lateque per Alemaniam famam ejus collaudantes, multos ex generosis proavis ducentes sanguinis dignitatem alleverunt, ut deinceps ad regiam sepius convolarent, et prodiga manu regia ditarentur.

CAPITULUM IX.

De Francigenarum dampnoso reditu.

Post predicta, cunctis circa finem octobris voce preconia ad regressum dicta die, ut quis a tedioso labore ad quietem accelerare consuevit, sic omnes in deponendis tentoriis, sarcinis preparandis, et queque defferri poterant vehiculis et equis oneriferis, dederunt operam diligenter. Attamen ad iter accincti, nondum bidni exacto spacio, patrie difficiliorem exitum, quam ingressum fecerant, reperiunt. Nam cum ad quemdam fluvium inter interjectas paludes deffluentem, qui estate modicus sed aquis pluvialibus inopinate factus fuerat torrencior, accessissent, ipsum invadabilem sine navibus invenerunt. Que cum tunc deessent, et timerent ne alemanica rapacitas incolas ad persequendum a tergo stimularet, hac necessitate compulsi, illum natando transire adorti sunt. Non sine tamen ingenti

Le roi se rendit à cet avis. Déjà le jour était fort avancé. Voulant que le duc se retirât satisfait de cette entrevue, il se contenta de l'exhorter en peu de mots à lui rester fidèle; il fit ensuite apporter le vin et les épices, et bnt avec le duc et trente de ses principaux compagnons dans des coupes d'or enrichies de pierreries. Lorsqu'ils prirent congé de lui, il leur fit généreusement don de ces coupes en y joignant une grande quantité d'écus d'or. Le roi, fier d'une victoire qui ne lui avait point coûté de sang, se livra à la joie avec ses oncles. Les ennemis qu'il avait humiliés, de retour dans leur pays, vantèrent par toute l'Allemagne sa munificence, publièrent au loin ses louanges et inspirèrent à beaucoup de nobles seigneurs le désir de venir souvent visiter le roi, qui les combla des marques de sa libéralité.

CHAPITRE IX.

Retour désastreux des Français.

Après la soumission du duc de Gueldre, on fit savoir à tous, par la voix du héraut, que le départ aurait lieu vers la fin d'octobre. Les longues fatigues qu'on avait essuyées faisaient désirer à chacun le repos; aussi mit-on beaucoup d'empressement à démonter les tentes, à préparer les bagages et tous les objets qu'on pouvait transporter sur les chariots et sur les bêtes de somme. On se mit en marche; mais au bout de deux jours on éprouva plus de difficultés pour sortir du pays qu'on n'en avait eu pour y entrer. Les Français étant arrivés sur les bords d'une rivière qui traversait plusieurs marais, et dont les eaux, peu considérables pendant l'été, avaient été grossies par des pluies subites et avaient formé un torrent, se virent dans l'impossibilité de le passer à gué. Comme ils n'avaient point de bateaux, et qu'ils craignaient que les Allemands, animés par l'amour du pillage, ne se missent à leur poursuite, ils essayèrent dans cette extrémité de franchir la rivière à la nage. Mais ce passage ne s'effectua point sans de

discrimine id actum est. Nam multi vadorum ignari, qui cum vehiculis auro, vasis argenteis et supellectile sumptuosa oneratis precedebant, undis tumentibus rapti perierunt, amissis que conducebant; que postmodum in predam compatriotarum venerunt; unde nonnulli ex ipsis et usque ad nauseam sunt ditati.

Quod percipientes ceteri, huc illucque temptare ceperunt ubi aque profunditas minor esset, donec equitibus suis vadum in flumine repererunt; sicque transversis catervatim equis maioribus, qui undarum primum impetum sustinerent, partem exercitus traduxerunt. Qui autem cum rege erant, fluvium exsuperantes, non cum difficultate rippam ulteriorem attingerunt. Ex gregariis autem, qui desilientes in aquam undis se commiserant, perpauci in anteriorem rippam tranaverunt; et fere innumera-biles nandique imperiti, aut invallidi, graves loricis aliisque tegminibus, comparere desierunt fluentorum voragine suffocati. Hiis autem qui evaserant dux Burgundie, Brebantino solo desiderabili parcens, primum odiosum iter jussit iterum tenere. Ideo displicencia sic stimulavit regressum, quod in modico spacio protractas prius dietas magnis itineribus peragentes, et sic regem Remis reduxerunt, ubi festum omnium sanctorum celebravit.

CAPITULUM X.

In consilio concluditur ut rex solus regat regnum.

Tunc rex milites et armigeros meritis laudibus celebrans pro laboribus perpeisis, manumque porrigens munificencie liberalis, quosdam aureis donavit muneribus; quorundam res domesticas reddidit ampliores; ceteris gratias egit spopondens erga ipsos exhibite caritatis non immemorem se futurum. Peractaque solemnitate, jussu ejus, cum omnibus de regio sanguine

grands dangers : beaucoup de soldats qui marchaient en avant avec les chariots chargés d'or, de vaisselle d'argent et de riches bagages, ne reconnaissant pas les endroits guéables, périrent entraînés par la violence des eaux, et perdirent le butin qui leur était confié. Les habitants du pays s'en emparèrent, et quelques uns d'entre eux s'en gorgèrent jusqu'à satiété.

Ce malheur servit de leçon aux autres. Ils se mirent à chercher de tous côtés un endroit moins profond ; les cavaliers trouvèrent enfin un gué. On fit placer en travers les plus grands chevaux, de manière à former une ligne qui briserait la force du courant, et une partie de l'armée passa ainsi. Le roi et sa suite franchirent aussi la rivière et atteignirent assez facilement l'autre bord. Mais parmi les simples soldats qui, bravant le péril, s'étaient jetés à la nage, un très petit nombre parvint à la rive opposée ; la plupart d'entre eux, ne sachant pas nager ou manquant de force, succombèrent sous le poids de leur armure et de leurs vêtements, et disparurent au milieu du torrent ; ceux qui avaient échappé furent obligés de reprendre, à leur grand déplaisir, la route qu'ils avaient suivie pour arriver : le duc de Bourgogne voulait ménager encore le sol fertile du Brabant. Le mécontentement précipita leur marche ; ils revinrent à grandes journées, parcoururent en peu de temps le pays que la première fois ils avaient traversé lentement, et ramenèrent le roi à Reims pour la fête de la Toussaint.

CHAPITRE X.

Le conseil décide que le roi gouvernera seul le royaume.

Le roi combla d'éloges les chevaliers et les écuyers pour les fatigues qu'ils avaient endurées, et leur prodigua d'une main généreuse les marques de sa munificence. Il fit à plusieurs d'entre eux des présents en or, augmenta le patrimoine de quelques uns, témoigna sa reconnaissance aux autres, et leur promit de n'oublier jamais le dévouement qu'ils lui avaient montré. Après la fête de la Toussaint, tous les princes du sang ainsi que les principaux comtes et barons se réunirent par

procreatis, summe auctoritatis comites et barones in palacium archiepiscopale coeunt; ibique dixit ad firmandum rerum presencium statum eos evocasse, ut sub debito fidelitatis juramento mutuo deliberarent qualiter regni ardua cum industrio moderamine deinceps regerentur, ut optata tranquillitate plebs gauderet, et negocia publica prospero cursu procederent. In consistorio illo ex ecclesiastico ordine nonnulli eminentis sciencie intererant; quos omnes venerabilis cardinalis Laudunensis etate ac dignitate precedebat, vir utique ex alto sanguine Alvernorum et generosis proavis trahens originem, probitate conspicuus, clarus facundia, nec dubie fidei erga regem, ut consilii exitus comprobavit. Nam cum inter assistentes, ut ordinatum fuerat, obtinuisset primum verbum :

« Optarem, inquit, insignes principes, hac in parte ver-
« borum talem michi Tullianam venam obtigisse, ut conceptum
« meum, qualis est, in vestros animos fando transfunderem.
« Tangam tamen honorem regis et regni, rogans ut quod stilo
« deffuerit, vestro suppleatur intellectu. Omni ambiguitate se-
« mota, sub correctione audiencium, laudanda sunt consilia
« que cum publica utilitate concurrunt: que quidem cuilibet
« hystoriarum seriem perscrutanti quamvis multis modis pa-
« teant proseguenda, potissime tamen ut conveniat obsequiosus
« populus cum bono principe rite patrie moderamina dispo-
« nente. Inde gracie publice processit summa perfectio. Nam
« ut imperii omnis vis in subditorum obediencia consistit, sic
« et qui eis presunt summo studio invigilare tenentur ut ab
« opprimencium protecti incursibus cum exuberanti leticia
« quiescant in pulchritudine pacis, tabernaculis fiducie et
« requie temporalium opulenta. Utque de litteris sacris aliquid
« dictis immisceam : *Hoc attendens populus Hebreorum instan-*

son ordre au palais archiépiscopal. Là, il leur dit qu'il les avait mandés pour travailler avec eux à l'affermissement de l'état, et leur enjoignit, en vertu de leur serment de fidélité, de délibérer en commun sur les moyens de donner désormais au gouvernement du royaume une sage et habile direction, de faire goûter au peuple les douceurs de la paix, et d'assurer la prospérité des affaires publiques. A ce conseil assistaient quelques prélats d'un savoir éminent. Le vénérable cardinal de Laon était le premier d'entre eux par son âge et par son rang. Il descendait d'une noble famille d'Auvergne, et comptait d'illustres aïeux. C'était un homme renommé pour sa probité et pour son éloquence, et d'une fidélité éprouvée envers le roi, ainsi que le fit voir la résolution adoptée par le conseil. Il obtint le premier la parole dans l'assemblée, et s'exprima ainsi :

« Je voudrais, illustres seigneurs, surtout en cette occasion, avoir
« reçu en partage le génie de Cicéron pour faire passer dans vos esprits
« les sentiments qui m'animent. J'aborderai cependant une question
« qui touche à l'honneur du roi et du royaume, et je vous prie de sup-
« pléer par vos lumières à mon insuffisance. Laissant donc de côté toute
« hésitation, je dirai, avec la permission de l'assemblée, qu'on ne sau-
« rait trop louer les mesures qui s'accordent avec l'intérêt général. En
« consultant l'histoire, on voit que parmi toutes ces mesures les meil-
« leures sont celles qui établissent l'harmonie entre un peuple soumis
« et un prince capable de tenir avec sagesse les rênes de l'état ; c'est
« de là que dépend la perfection de la félicité publique. S'il est vrai en
« effet que toute la force d'un royaume consiste dans l'obéissance des
« sujets, ceux qui commandent sont tenus de veiller avec le plus grand
« soin sur leurs peuples, afin de les défendre contre toute oppression,
« et de leur faire goûter, au sein de la joie et à l'abri de tout danger,
« les charmes de la paix et les douceurs du repos et de l'aisance. Je
« citerai à l'appui de mes paroles un passage des saintes Écritures : *Le*
« *peuple hébreu, considérant ces choses, demandait avec instance*
« *qu'on lui donnât un roi.* A l'exemple des Hébreux et long-temps

« *tissime poscebant constitui sibi regem.* Quorum exemplum se-
« quuti, post multum temporum cursum, majores nostri Trojani
« virum moribus et industria insignem Pharamundum super
« se statuerunt; ex quo principes magnifici processerunt, qui
« hoc Deo amabile regnum legibus instruantes, fines ejus dila-
« taverunt cum prepotenti dextera, donec ad serenissimum
« regem hic presentem jure successionis devenit. Non palpanti
« adulacione ductus dicam ipsum et tanto honore dignum. Nam
« sic nature dotibus hunc ditatum conspiciamus, ex quibus velut
« summe ingenuitatis juvenis flores morum gratissime juven-
« tutis odoriferos emittit, progenitorum et patris vestigia in
« veritate sic videtur portendere, ut in se refulgens dignitas
« cunctis advenientibus de regia majestate prestet indicium.
« Jam ejus vigilantissimus animus, colendo limites equitatis,
« nil inconsulte aut ex precipiti agere consuevit, sed illi et pre-
« sencia caute disponere, et ex presentibus futura sollicite
« premetiri; et quamvis jam assuefactus ad labores militares
« et bellicosa opera videatur, hoc tamen summe conatur, ut
« non magis viribus quam prudencia hostes posset conterere,
« et regnum suum productis finibus ampliare. Cum autem sibi
« nil desit quod deceat regiam majestatem, per sacramentum
« fidelitatis, quo astringor, ipsum assero deinceps tutela non
« indigere, sed per seipsum debere milicie domique negocia
« moderari; idque sanctum et utile consulo determinandum et
« a cunctis assistentibus approbandum, antequam progre-
« diatur ulterius. »

« après, les Troyens nos ancêtres mirent à leur tête un guerrier fa-
« meux par son caractère et ses talents : ce fut Pharamond, le chef
« de cette race illustre de princes qui ont affermi par leurs lois ce
« royaume chéri du ciel, et qui n'ont pas cessé d'en étendre les limites
« par leur valeur jusqu'au règne du sérénissime roi ici présent, légi-
« time héritier du trône. Je puis dire sans flatterie qu'il est digne
« d'un tel honneur. En effet nous voyons briller en lui tant de
« qualités naturelles ; les vertus de son jeune cœur, dignes de sa
« haute naissance, exhalent en quelque sorte un si doux parfum ; il
« semble déjà suivre de si près les traces de ses aïeux et de son père,
« que tous ceux qui l'approchent reconnaissent en lui la majesté
« royale à l'air de dignité répandu dans toute sa personne. Déjà son
« esprit déploie une grande activité. Se renfermant dans les bornes
« de la justice, il ne fait rien avec légèreté ni précipitation ; il sait
« pourvoir au présent et calculer prudemment l'avenir sur le passé.
« Quoiqu'il paraisse fait au métier des armes et aux fatigues de la
« guerre, c'est moins par la force que par la prudence qu'il cherche
« à triompher de ses ennemis et à étendre les frontières de son
« royaume. Or, puisqu'il ne lui manque rien de ce qui convient à
« la majesté royale, je déclare, en vertu du serment de fidélité qui
« me lie envers lui, qu'il n'a plus désormais besoin de tuteurs, et
« qu'il doit diriger par lui-même les affaires du dedans et du dehors.
« J'engage donc l'assemblée à reconnaître cette mesure comme utile
« et salutaire, et à l'approuver avant de passer outre. »

CAPITULUM XI.

Verba regis regni regimen repetentis.

Inopinatam sententiam assistencium major pars approbavit, quanquam dominis ducibus regis patruis displiceret. Non enim oppinabantur hoc de mente regia processisse, sed persuasione quorundam aulicorum, qui cor facile sequebantur, et summo studio curabant prodiga manu regia donis uberioribus cumulari. Nam videntes quod eorum studiis, quibus regem involvere nitebantur, avunculorum multum obviabat prudencia, suis regem induxerant persuasionibus, ut ab ipsorum tuteia se substraheret; quod et tunc sibi placere ostendit, sub hiis verbis mentis revelans conceptum :

« Quicquid a cardinali prolatum est, gratum et acceptabile
« reputamus. Attamen, ne culpemur ingratitude vicio, cum
« cordiali affectu vobis grates referimus, patruum dilectissimi,
« prout decet, quoniam ab obitu nostri genitoris, cujus anima
« sancta requie perfruatur, cum tanta dilectione personam
« nostram conservandam suscepistis, quod nos in dubium reddit
« patris an cura tutorum magis debeamus gloriari. Insuper ad
« adversa et prospera transigenda nobis fideles et consiliarii
« obsequiosi fuistis, quod et deinceps optamus; nam in cunctis
« semper intendimus uti consilio vestro. Et si contingat adver-
« sarios inquietare regnum nostrum, rogamus ut debitum et
« lucusque continuatum subsidium ferre non tardetis. »

Verba rationabilia in oculis assistencium visa sunt; ideo fas fuit rationabilibus assentire; jureque¹ pro cunctis aurea deferentibus lilia dux Biturie verbum sumens, oraculo vive vocis

¹ Il manque ici un mot dans le n° 5958, fol. 69 v.

CHAPITRE XI.

Le roi réclame le gouvernement du royaume.

Cette proposition inattendue, bien qu'elle déplût à messeigneurs les oncles du roi, obtint l'assentiment de la plus grande partie de l'assemblée. Les ducs ne pouvaient croire qu'elle vint du roi; ils l'attribuaient aux conseils de quelques courtisans, qui n'écoutaient que leur ambition et ne cherchaient qu'à se faire enrichir par la munificence royale. En effet le roi était entouré de gens qui, se voyant contrariés dans leurs intrigues par la prudence de ses oncles, lui avaient persuadé de se soustraire à leur tutelle; le roi fit voir qu'il partageait leurs sentiments, et déclara ses intentions en ces termes :

« Nous agréons et approuvons tout ce qu'a dit le cardinal. Cependant nous ne voulons pas encourir le reproche d'ingratitude, et nous vous remercions, oncles bien aimés, avec toute la reconnaissance que vous méritez, du tendre dévouement que vous nous avez montré en veillant sur notre personne depuis la mort de notre père, dont Dieu veuille avoir l'âme. Vous nous avez entouré de tant de soins, que nous ne saurions dire si nous devons plus à notre père qu'à nos tuteurs. Dans l'adversité comme dans la prospérité, vous avez toujours été pour nous des conseillers fidèles et soumis; nous désirons vous trouver encore tels désormais, car nous avons toujours l'intention d'user en toutes choses de vos conseils. S'il arrive que les ennemis attaquent notre royaume, nous vous prions de le secourir sans délai, comme vous le devez et comme vous l'avez fait jusqu'ici. »

Ce discours obtint l'assentiment de l'assemblée; aussi fallut-il se soumettre. Le duc de Berri, en sa qualité d'ainé, prit la parole au nom des princes du sang, et déclara qu'ils étaient tous prêts à déférer à la volonté du roi; il ajouta cependant qu'ils le suppliaient de

dixit omnes velle obtemperare votis suis, addens tamen et supplicans ut, dum rediret Parisius, secum hoc deliberaret maturius.

CAPITULUM XII.

De morte cardinalis Laudunensis.

Antequam tamen rex recederet de civitate Remensi, jam cardinalem Laudunensem gravis arripuerat egritudo; et aliquantis diebus ingravescente dolore, diem signavit ultimum; et sic a furore et inexpiabili odio patruorum regis eum Dominus liberavit. Oppinantur nonnulli eum veneno dato interisse; asserunt et ipsum milites volentes actorem maleficii vinculis mancipare et homicidarum lege ad penas rapere debitas, voce et manu prohibuisse, dum in extremis laboraret; iterumque orans et petens ut pro remedio anime sue plenior fieret indulgentia, nec ad mortem et presens factum imputaretur postulasse enixe. Et sic condicioni mortalium satisfaciens, viam universe carnis ingressus est. Cujus corpus circa festum sancti Martini hyepmalis ad monasterium sancti Martini de Campis, quod ipse auctoritate papali regendum susceperat, delatum est et honorifice sepultum.

CAPITULUM XIII.

De moribus Karoli regis.

Anno igitur gracie millesimo trecentesimo octogesimo octavo, rex Karolus, vicesimum primum annum agens, solus incepit in sceptris agere et rem publicam ad nutum disponere, non sine omnium regnicolarum favore, qui attentius Dominum exorabant ut de juvenili etate ad virilem virtuose pertransiret, ad confusionem hostium et regni commodum et honorem. Circumspecto

vouloir bien en conférer plus mûrement avec eux , lorsqu'il serait de retour à Paris.

CHAPITRE XII.

Mort du cardinal de Laon.

Avant que le roi eût quitté la ville de Reims , le cardinal de Laon fut atteint d'une maladie grave ; au bout de quelques jours son état empira , et il rendit le dernier soupir. Le Seigneur le délivra ainsi de la fureur et de la haine implacable des oncles du roi. On croit généralement qu'il mourut empoisonné. On assure aussi que dans ses derniers moments , voyant les chevaliers qui l'entouraient se disposer à traîner le coupable en prison pour lui faire subir la peine due aux homicides , il s'y opposa de la voix et du geste , demanda instamment qu'on ne le condamnât pas à mort , et pria que pour le repos de son âme , on fit grâce entière au criminel. Ce fut dans ces sentiments qu'il paya le tribut à la nature et qu'il entra dans la voie de toute chair. Son corps fut transporté vers la Saint-Martin d'hiver au couvent de Saint-Martin-des-Champs , dont le pape lui avait donné l'administration , et il y fut enterré en grande cérémonie.

CHAPITRE XIII.

Caractère du roi Charles.

Ce fut donc en l'an de grâce mil trois cent quatre-vingt-huit que le roi Charles , entrant dans sa vingt-et-unième année , commença à régner seul et à diriger par lui-même les affaires , à la satisfaction de tous ses sujets , qui adressaient au ciel de ferventes prières pour qu'il passât vertueusement de l'adolescence à l'âge viril , et que toutes ses actions tournassent à la confusion des ennemis , à l'avantage et à l'honneur du royaume. Au dire des gens de savoir et d'expérience ,

rum iudicio, jam in eo commendabilia vel note subjacencia posteris notanda erant; ideo ipsa litteris commemoranda suscepit non tamen omnia : nec oportet ; nam ipsis satisfacisse videbor, si que tangunt aptitudinem corporalem atque mores domesticos sub compendio describam.

Ab exterioribus igitur sumens initium, is proceritate corporis existens eximia, scilicet maximis minor et mediocribus major, compactus membris solidioribus fuit atque thorace virili. Faciem vero claram, mala prima vestita lanugine, naso decenter extento, et oculis vivacibus decoratam non deturpabat mediocriter fusca supereminens cesaries; quam tamen revocare a vertice ad frontem vir factus consuevit, cum calvicium egre ferret. Huic quoque corporee venustati ingentis roboris correspondebat habitus, et in eum videbantur nature dona plena liberalitate convenisse. Nam juvenilem relinquens aptitudinem, sagittandi et jaculandi usum habens familiarem, promptus fuit ad arma, ad equum agilis, impiger et sollicitus, quociens eum inquietudo hostium provocabat, et in omni exercicio militari omnium iudicio quasi singularis. Tanta affabilitate preminebat, ut etiam contemptibilibus personis ex improvviso et nominatim salutationis dependeret affatum, et ad se ingredi volentibus vel occurrentibus passim mutue colloquutionis aut offerret ultro commercium, aut postulantibus non negaret; et inde, quamdiu vixit, se amabilem ostendit universis.

Quamvis beneficiorum et injuriarum valde recolens extiterit, non tamen naturaliter neque magnis ex causis sic ad iracundiam pronus fuit, ut alicui contumelias aut impropria proferret. Ineratque ipsi verborum comitas multa et mansuetudo; et legatos ad se missos mitissime alloqui, et donis uberioribus cumulare mos illi perpetuus. Liberalitati autem a puericia deditus,

les qualités bonnes ou mauvaises de ce prince méritaient déjà d'être signalées à la postérité. Je me suis donc chargé d'en conserver le souvenir, sans entrer cependant dans tous les détails, ce qui n'est pas nécessaire. Je pense qu'il suffira de décrire sommairement son extérieur et son caractère.

Je commencerai par son extérieur. Sa taille, sans être trop grande, surpassait la taille moyenne; il avait des membres robustes, une large poitrine, un teint clair, les joues couvertes d'une barbe naissante, des yeux vifs; son nez n'était ni trop long ni trop court. L'ensemble de sa figure était embelli par une chevelure assez blonde, que dans l'âge mûr il avait coutume de ramener du sommet de la tête sur le front, parce qu'il n'aimait pas à laisser voir qu'il était chauve. Aux grâces de sa personne se joignait une grande force de corps, et la nature semblait lui avoir prodigué ses dons d'une main généreuse. On remarquait en lui toutes les heureuses dispositions de la jeunesse : fort adroit à tirer de l'arc et à lancer le javelot, passionné pour la guerre, bon cavalier, il témoignait une impatiente ardeur toutes les fois que les ennemis le provoquaient par leurs attaques. Enfin il montrait, de l'aveu de tous, une rare habileté dans tous les exercices militaires. Il se distinguait par une telle affabilité, qu'en abordant les moindres gens, il les saluait avec bienveillance et les appelait par leur nom. Il entrait de lui-même en conversation avec ceux qui voulaient arriver jusqu'à lui ou qui le rencontraient en quelque lieu que ce fût, et ne refusait pas d'écouter ceux qui demandaient à l'entretenir; aussi, tant qu'il vécut, se fit-il aimer de tout le monde.

Il n'oubliait jamais les services ou les offenses qu'il avait reçus; mais il n'était pas naturellement enclin à la colère, et ce n'était pas sans de graves motifs qu'il se laissait aller à des injures et à des reproches. Son langage était plein de douceur et d'aménité; il accueillait avec bonté les ambassadeurs qui lui étaient envoyés et les comblait de riches présents : il en agit toujours ainsi. Il se fit remarquer dès ses premières années par sa libéralité; plus tard sa munificence dépassa les

et si deinceps munificencie sic excesserit medium, ut a cunctis diceretur quod nil sibi retinebat preter dispensandi potestatem, alieni tamen minime cupidus, nec ecclesiarum vexabat patrimonia, nec subjectorum, more prodigi, insidiabatur opulenciis.

Pauca tamen nubilosa preclaris moribus derogabant, et tanto reprehensibilius quanto ipse genere preclarior erat. Nam ut viciose propaginis et prime maledictionis heredem se non dubitaret, carnis lubrico contra matrimonii honestatem dicitur laborasse, ita tamen ut nemini scandalum fieret, nulli vis, nulli enormis infligeretur injuria. Priscorum morem eciam non observans, raro et cum displicencia habitu regali, epitogio scilicet et talari tunica, utebatur, sed indifferenter ut decuriones ceteri olosericis indutus, et nunc Bohemanum nunc Alemanum se fingens, eciam, quod progenitores reprehensibile reputabant post unctionem susceptam, hastiludia et joca militaria justo sepius exercebat. A¹ autem vite sue peregrina et incurabili infirmitate laborans, sepius mente captus, ignorancie involvebatur tenebris. Nil tamen, ad hanc rediens, ducebat precipitanter agendum, sed omnia judicio consiliariorum submittebat.

CAPITULUM XIV.

Post recessum patruorum regis multi regii officiales mutantur, et multa ad utilitatem regni statuuntur.

Ad hystoriam iterum stilum reducens, regem regressum Parisius ejus patrum multis modis induxerunt ut mutaret propositum. At ubi in vanum se conspiciunt laborare, ad commentum practicum se convertunt: nunc labores et onera narrant in regia tuicione perpressa, nunc substantiam propriam subinferunt ex-

¹ Il manque ici un mot dans le n° 5958, fol. 70 r.

bornes de la modération, au point de faire dire qu'il ne gardait rien pour lui que le pouvoir de donner. Néanmoins il ne se montra point avide du bien d'autrui ; il respectait les propriétés des églises et n'attentait pas, comme font les prodiges, à la fortune de ses sujets.

Quelques taches cependant ternissaient l'éclat de ces qualités et méritaient d'autant plus le blâme que sa naissance était plus illustre. Les appétits charnels auxquels il se livrait, dit-on, contrairement aux devoirs du mariage, ne lui permettaient pas de douter qu'il n'eût hérité de la malédiction qui avait frappé le premier homme et sa race perverse. Toutefois il ne fut jamais pour personne un objet de scandale ; jamais il n'usa de violence ; jamais il ne porta le déshonneur dans une famille. On lui reprochait aussi de ne point se conformer aux usages de ses ancêtres, et de n'avoir pris que rarement et avec répugnance les ornements royaux, c'est-à-dire le manteau et la robe trainante ; il s'habillait d'étoffes de soie qui ne le distinguaient pas des gens de sa cour, et se déguisait tantôt en Bohême, tantôt en Allemand ; il se mêlait aussi trop souvent aux tournois et autres jeux militaires, dont ses prédécesseurs s'abstenaient dès qu'ils avaient reçu l'onction sainte. A une certaine époque de sa vie il fut attaqué d'une maladie étrange et incurable, qui le priva souvent de la raison, et qui couvrait son intelligence d'épaisses ténèbres. Mais quand il revenait à lui, il ne faisait rien avec précipitation et prenait en toutes choses l'avis de son conseil.

CHAPITRE XIV.

Après la retraite de ses oncles, le roi fait de nombreuses mutations parmi les officiers royaux, et prend plusieurs mesures dans l'intérêt du royaume.

Je reprends la suite des faits. Lorsque le roi fut de retour à Paris, ses oncles firent tous leurs efforts pour l'engager à changer d'avis. Voyant leurs tentatives inutiles, ils eurent recours à une adroite manœuvre : tantôt ils rappelaient au roi les peines et les soucis que leur avait causés sa tutelle ; tantôt ils prétendaient avoir sacrifié leurs biens

positam propter regnum. Ad cuius satisfactionem dux Burgundie ducatus Normanie ad tempus resditus, dux Biturie ducatus Aquitanie poscebant sibi relinqui; insuper ut et quotquot assumpserant ad officia regia et administraciones curiales sua auctoritate confirmaret, nec donativa ipsis revera prodigaliter collata a quoquam postmodum revocaret, et maxime quod hoc in eorum injuriam redundaret. Hec et similia regi persuadebant; sed ubi ejus exercitatum animum ad obtemperandum consiliis et racionibus vident, audiuntque nichil inconsulte aut ex precipiti agere eum velle nec debere, responsione contenti, et mense decembri apud Pontisaram ipsi humiliter vale dicto, quisque ad solum proprium regendum flectit iter.

Post recessum prenominatorum ducum, rex solum avunculum suum ducem Borboniensem secum retinuit; quatruiduoque transacto, dominum Burellum de Ripparia, dominum Johannem de Novianto et Johannem de Monte acuto, viros utique in secularibus plurimum circumspectos, inter omnes decuriones in partem regie sollicitudinis elegit, et ut sibi principales in consiliis astarent. Qui mox ut tanta auctoritate functi se viderunt, fraterne fedus societatis mutuo contraxerunt, seseque invicem jurejurando astrinxerunt, ut alter alterum modis omnibus deinceps promoveret, et tam prosperis quam adversis unius essent animi, unius voluntatis atque consilii; quisquis alterum lederet, aliorum occurreret offensam, et quidquid uni placeret alii non infringerent. Inde ut honos regius concurreret cum utilitate publica, rege atque dnce Borboniensi annuentibus, multa hic inserenda statuerunt.

Et primo ad regnicolarum captandum benivolenciam, animum onus intollerabile collecte generalis, quod indifferenter pauperes cum divitibus opprimebat, dignum duxerunt abo-

à l'intérêt du royaume. Comme dédommagement de ces sacrifices, le duc de Bourgogne demandait qu'on lui abandonnât pour un temps les revenus du duché de Normandie, le duc de Berri ceux du duché d'Aquitaine. Ils voulaient aussi que tous ceux qu'ils avaient nommés à des emplois publics ou à des charges de la cour, y fussent maintenus par le roi, et qu'on ne retirât à aucun d'entre eux les dons qui leur avaient été conférés en effet avec prodigalité ; ils pensaient que ce serait porter atteinte à leur honneur que de révoquer ces actes. Tels étaient les discours qu'ils tenaient au roi. Sachant que son esprit était habitué à céder aux conseils et aux raisons qu'on lui donnait, satisfaits d'ailleurs de lui entendre dire qu'il ne voulait et ne devait rien décider sans un mûr examen, ils prirent respectueusement congé de lui à Pontoise, au mois de décembre, et se rendirent chacun dans leur gouvernement.

Le roi laissa partir lesdits ducs et ne retint auprès de lui que le duc de Bourbon, son oncle maternel ; quatre jours après, il choisit parmi ceux de la cour messire Bureau de La Rivière, messire Jean de Noviant et Jean de Montaigu, personnages pleins d'expérience dans les affaires, et en fit ses principaux conseillers pour partager avec eux les soins du gouvernement. Lorsque ceux-ci se virent revêtus d'une si grande autorité, ils firent entre eux un pacte d'alliance et d'amitié, et s'engagèrent par serment à se soutenir mutuellement de tout leur pouvoir et à n'avoir, tant dans la prospérité que dans l'adversité, qu'un même esprit, une même volonté, un même but : quiconque offenserait l'un d'entre eux devait encourir le ressentiment des autres, et toute décision qui serait prise par l'un devait être respectée par les autres. Voulant aussi concilier l'honneur du trône avec l'intérêt public, ils prirent, avec l'assentiment du roi et du duc de Bourbon, plusieurs mesures qui méritent d'être mentionnées ici.

Pour gagner l'affection des habitants du royaume, ils commencèrent par abolir la collecte générale qui pesait annuellement d'une façon intolérable sur le pauvre et sur le riche. Ils destituèrent ensuite,

lendum; dubieque fidei ac suspectos reputantes quotquot pre-nominati duces donis uberioribus ditaverant et ad regia officia promoverant, destituerunt, in prepositura Parisiensi, balliviis eciam civitatum alios subrogantes, et mutantes quotquot collectis ordinariis aut urbanis erarium regale augere susceperant. In villa eciam Parisiensi, matre urbium regni, ad favorem civium, quemdam in Parlamento regio prudentem advocatum, magistrum Johannem Juvenel nominatum, mercatorum statuerunt prepositum, qui tamen auctoritate regia, non electione burgensium, ut antiquitus fiebat, preesset commerciis civitatis, et qui lances appendens in statera justicie, mercatorum discordias equo libramine terminaret. Insuper, ut regnicole quiescerent in pulcritudine pacis et requie temporalium opulenta, regem consuluerunt ut episcopum Baiocensem, dominum Arnaudum Corbeie, virum utique circumspectum, in Parlamento suo primum presidentem, quem postea cancellarium suum constituit, cum nonnullis aliis scientificis viris ad partes Picardie destinaret, ut de pace cum Anglicis tractaretur: qui quidem fedus et inducias triennales reportarunt.

Ad limpidissimum quoque fontem justicie, cameram Parlamenti, intuitum dirigentes, statuerunt ut ibidem magister Oudardus de Molendinis, vir in utroque jure peritus et eloquencia clarus, primam sedem optineret. Omnes eciam abbates et priores, qui nuper, relicta claustrali sollicitudine, ad eandem cameram per promocionem magnatorum transmigraverant, et in solito majori ac tedioso numero ibi cotidie assistebant, penitus amoverunt; quibus et auctoritate regia dici fecerunt, ut repeterent claustra sua, et gregem sibi commissum instituerent predicacionibus et exemplis. Verumptamen cum ab antiquioribus et solemnioribus consiliariis didicissent abbatem sancti Dyonisii

comme gens suspects et d'une fidélité douteuse, tous ceux que lesdits ducs avaient enrichis par leurs largesses et pourvus d'offices royaux ; ils remplacèrent par de nouveaux magistrats le prévôt de Paris et les baillis des villes, et changèrent tous ceux qui avaient voulu grossir le trésor royal, soit par des impôts ordinaires, soit par des contributions extraordinaires imposées aux villes. En outre, pour plaire aux habitants de la capitale, ils nommèrent prévôt des marchands à Paris, maître Jean Juvénal, célèbre avocat au Parlement; mais c'était au nom du roi, et non, comme jadis, en vertu de l'élection des bourgeois, que ce magistrat devait présider aux transactions commerciales, juger avec impartialité et terminer par des arrêts équitables les différends des marchands. Ils voulurent aussi assurer au peuple la jouissance de la paix et les douceurs du repos et de l'aisance, et conseillèrent au roi d'envoyer en Picardie, pour traiter avec les Anglais, quelques personnages d'un savoir éminent et à leur tête un homme plein d'expérience, messire Arnand de Corbie, évêque de Bayeux, premier président au Parlement, que le roi choisit plus tard pour chancelier. Ces députés conclurent une trêve de trois ans.

Les conseillers du roi portèrent aussi leur attention sur la grand'-chambre du Parlement, qui est la source de toute justice, et donnèrent la place de premier président à maître Ondard des Moulins, excellent jurisconsulte et habile orateur. Ils éloignèrent de cette chambre tous les abbés et prieurs, qui avaient abandonné les intérêts de leurs cloîtres pour entrer au Parlement par la protection des seigneurs; ils y assistaient chaque jour en trop grand nombre, et leur présence devenait importune. On leur fit dire au nom du roi qu'ils eussent à retourner dans leurs cloîtres, et à diriger de nouveau par leurs leçons et leurs exemples le troupeau qui leur avait été confié. Cependant les plus anciens et les plus considérés des conseillers du Parlement ayant fait observer que l'abbé de Saint-Denys seul entre tous les abbés du royaume était de droit membre de la compagnie, on l'y rappela et on lui fit savoir

solum inter abbates regni cum eis de jure annumerari debere, ipsum in statum pristinum revocaverunt, monentes ut cum eis deliberando, sicut prius, consiliis eciam regiis interesset.

Ad remociora iterum mentis dirigentes intuitum, memoriter retinebant Aquitaniam, regni plagam uberrimam, nuper sub duce Andegavie Ludovico, regis patruo, insolitis exactionibus sie oppressam, quod reiterate compatriotarum querele Karolum genitorem induxerant, ut ipsum a regimine revocaret, et comitem Fuxinensem loco ejus subrogaret, virum utique cunctis gratum, magne circumspeditionis ac emerite milicie, et qui multum profecisset, si diucius rexisset. Sed sunt instabiles res humane, eciamsi edicto regio vallate fuerint, cum semper curiis presint, qui favore aut odio, bonum privatum utilitati communi preferentes, ipsas convertere solent in deteriorem partem. Karolo namque prefato a mundi luce subtracto, cum rex Karolus nunc regnans regni fastigium conscendisset, dux Bituricensis ejus patruus, a nepote novo rege faciliter quidem, cum regie adolescencie tutor precipuus existeret, mandatum novum obtinuit, quo mediante regimen regionis sibi vindicavit, ut superius tactum est.

Tanta igitur auctoritate ac spe thesaurizandi potitus, velut gemino perfusus gaudio, in civitatibus et villis collectorum et exactorum numerum multiplicavit; qui estimatis, ut credo, ducis moribus et natura, exactionibus solitis non contenti, foccagia, tallias annuales, et vicesimam vinorum, gregum et armentorum ceperunt, ut inde infinitas accumularent pecunias. Prefatorum insuper effrenis cupiditas in cives sic seviebat, quod obtemperantes ad egestatem ultimam prosternebat; contradicentes vero perpeccatum tetrum carcerem ingentibus redimebant pecuniis, ne rebellionis aut prodicionis titulus, qui multis hiis

qu'il prendrait part, comme auparavant, aux délibérations, et qu'il assisterait aussi aux conseils du roi.

On s'occupa ensuite de régler les affaires dans d'autres parties du royaume. On se rappelait que la riche province d'Aquitaine avait été naguère accablée d'exactions extraordinaires par le duc d'Anjou Louis, oncle du roi, et que les plaintes réitérées des habitants avaient déterminé le feu roi Charles à lui retirer le gouvernement. Le comte de Foix, nommé à sa place, était un seigneur aimé de tous, d'une grande prudence et d'une valeur éprouvée, qui aurait rendu de grands services s'il eût gouverné plus long-temps. Mais les choses d'ici-bas sont mal assurées, et l'autorité même des rois ne saurait en garantir la durée. Il y a toujours dans les cours des gens qui, n'écoutant que leurs sentiments d'amour ou de haine, sacrifient le bien public à leur intérêt particulier et entravent le cours heureux des affaires. Lorsqu'après la mort de son père, le roi Charles aujourd'hui régnant fut monté sur le trône, le duc de Berri son oncle obtint facilement, comme principal tuteur de son neveu pendant sa minorité, une ordonnance royale qui lui conférait le gouvernement du pays, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Voyant son ambition et sa cupidité satisfaites, le duc, qui était au comble de ses vœux, multiplia dans les cités et dans les villes les collecteurs et les exacteurs. Ces agents, qui connaissaient sans doute les goûts et le caractère de leur maître, ne se contentèrent pas des exactions accoutumées : ils levèrent des fonages, des tailles annuelles, et le vingtième des vins, du gros et du menu bétail, afin d'amasser d'énormes sommes d'argent. Ces extorsions étaient accompagnées de rigueurs affreuses contre les habitants. Ceux qui se soumettaient à l'impôt se trouvaient réduits à la dernière misère ; ceux qui résistaient étaient jetés dans de noirs cachots et obligés de payer une rançon exorbitante pour éviter d'être accusés de rébellion ou de trahison, accusation qu'on pro-

temporibus mortis occasionem induxit, sine causa eisdem imponeretur. Inde nonnulli, relictis paternis fundis et domibus, exilium edibus propriis preferebant, in diminucionem patrie non modicam et procul dubio diuturnam, nisi majestas regia obstitisset, et hoc quodam doctore in sacra pagina, scilicet magistro Johanne de Grandi Silva, ordinis sancti Bernardi, Tholosensis diocesis, procurante. Nuper quidem, victus compatriotarum precibus, quod pluries viis multis incassum temptaverat, semper per quosdam aulicos et ducis familiares impeditus, querimonias eorum regi defferre et enarrare susceperat; quod circa eadem tempora constantissime et fideliter complevit. Veniens namque Parisius, cum importunis precibus audienciam impetrasset, coram rege et ejus illustribus exactiones pretactas, sevicias et abusus justicie libere declaravit, supplicans humiliter regie clemencie ut Aquitanie miserande benigne compateretur, ne ad ultimum exterminium deveniret. Proponentis audacia assistentibus admiracionem induxit, maxime cum dux Biturie presens esset; unde, ne furorem mortiferum in illum religiosum converteret, rex ipsum in regiam accepit custodiam, et patriam visitare irretractabiliter promisit.

CAPITULUM XV.

De quodam heretico.

Dum agebantur predicta, in villa Parisiensi quidam Thomas nomine, nacione Apulus, qui ergastulis episcopi diu detentus fuerat, et qui se a Spiritu Sancto missum ad confundendum errores et virtutes exaltandum firmiter asserebat, condemnatus fuit. Quemdam nempe librum, quem docente Spiritu Sancto, ut docebat, didicerat et scripserat, ostendebat, secundum ta-

dignait alors sans motif et qui causa la mort de bien des gens. Aussi plusieurs habitants, abandonnant leurs patrimoines et leurs maisons, préféraient l'exil au séjour de leur patrie ; la population en fut sensiblement diminuée. Ce mal aurait duré long-temps, si le roi n'y eût porté remède, grâce à l'intervention de maître Jean de Grandselve, du diocèse de Toulouse, docteur en théologie et religieux de l'ordre de Saint-Bernard. Plusieurs fois déjà il avait fait d'inutiles tentatives auprès du roi en faveur de ses compatriotes ; naguère encore, sur leurs instances, il s'était chargé de lui porter leurs plaintes et de lui exposer la vérité ; mais quelques gens de la cour et les familiers du duc l'en avaient toujours empêché. Il parvint enfin à remplir fidèlement sa mission. Il vint à Paris, obtint une audience à force de prières, dévoila hardiment en présence du roi et des seigneurs les exactions susdites, les actes de rigueur et les abus de justice, et implora humblement la clémence du roi, le suppliant de prendre en pitié les malheurs de l'Aquitaine et de prévenir la ruine complète de ce pays. La hardiesse de l'orateur surprit d'autant plus l'assemblée, que le duc de Berri était présent. Aussi pour soustraire le religieux au mortel ressentiment du duc, le roi le prit sous sa protection et lui promit formellement de visiter l'Aquitaine.

CHAPITRE XV.

Condamnation d'un hérétique.

Sur ces entrefaites, on condamna à Paris un certain Thomas, natif de la Pouille, qui était depuis long-temps détenu dans les prisons de l'évêché, et qui osait se prétendre envoyé par le Saint-Esprit pour confondre les erreurs et exalter les vertus. Il montrait un livre qu'il soutenait lui avoir été dicté par le Saint-Esprit même. Son imposture fut bientôt découverte. Des docteurs en théologie ayant lu et examiné ce livre, le déclarèrent plein d'erreurs et d'hérésies. Ce n'était qu'un

men quod patuit, menciendo. Nam per magistros in theologia examinatus et perlectus liber ille erroneus et plenus heresum dictus est, quia statum ecclesiastici ordinis turpiter diffamabat, et beatam Dei genitricem vilipendens, omnes sanctos hereticos affirmabat. Mundum eciam non amplius a Deo patre vel Filio sed a Spiritu Sancto regi debere astruebat usque ad finem ipsius; et cum ejus lex sit simpliciter amoris, mortales ecclesiasticis sacramentis dicebat non indigere, ad propositum et litteraliter Biblie auctoritates applicans, ac si grande esset et non viciosum dicendi genus depravare sententias et ad voluntatem suam pessimam sacram scripturam trahere repugnantem. Cum autem prefatus Thomas, nunc palam nunc in secreto reprehensus, a proposito resipiscere recusaret, circa festum apostolorum Symonis et Jude, in communi platea Gravie per judicium episcopi Parisiensis et Universitatis adductus fuit, et liber ejus combustus. Quia tamen medicorum et phisicorum judicio homo non sani capitis fuerat reputatus, reductus coactus fuit tenere carcerem perpetuum, ne falsa dogmatizando plebem seduceret; que jam gravem eloquenciam admirans eciam magnipendebat, cum assercionibus suis vanis sacras litteras tam prompte et textualiter inimisceret.

CAPITULUM XVI.

De magistro Johanne de Montesono et Universitate Parisiensi.

Recessus Johannis de Montesono clandestinus, de quo superius dictum est, clerum Parisiensem non immerito turbavit, et amplioris scandali materiam ac discordie ministravit, median-
tibus fratribus ordinis predicatorum, ut almam Universitatem viderunt ab incepto sic fraudatam. Nam inde repleti inani leticia

tissu d'infâmes outrages contre la hiérarchie ecclésiastique ; il y diffamait la bienheureuse Mère de Dieu , tenait tous les saints pour hérétiques , et prétendait que le monde devait être gouverné jusqu'à la fin des siècles , non plus par Dieu le père ou le fils , mais par le Saint-Esprit. Il ajoutait que la loi du Saint-Esprit n'étant qu'une loi d'amour , les sacrements de l'Église étaient inutiles. Il appuyait ses propositions de passages empruntés au texte de la Bible , comme si c'était un mérite et non pas un crime de dénaturer l'Écriture Sainte et d'en torturer les pensées pour les appliquer à de coupables intentions. Ledit Thomas fut plusieurs fois réprimandé , soit en public , soit en particulier ; mais il refusa d'abjurer ses erreurs. Vers la fête des apôtres Simon et Judas , on le conduisit , en vertu d'un jugement de l'évêque de Paris et de l'Université , sur la place de Grève , où son livre fut brûlé. Quant à lui , les médecins et les chirurgiens ayant déclaré qu'il était fou , on le ramena en prison et on le condamna à une réclusion perpétuelle. On craignait que ses fausses doctrines ne séduisissent le peuple , qui déjà plein d'admiration pour la gravité de son langage avait une haute opinion de lui , parce qu'il savait mêler avec art à ses vaines assertions les citations des Saintes Écritures.

CHAPITRE XVI.

Suite du différend de maître Jean de Montson avec l'Université de Paris.

Si le départ furtif de Jean de Montson , dont il a été parlé plus haut , avait causé un juste mécontentement dans le clergé de Paris , la joie qu'en témoignèrent les frères prêcheurs donna lieu à un plus grand scandale et à de nouvelles divisions. Quand ils virent l'Université frustrée dans ses poursuites , ils poussèrent l'arrogance au point d'affirmer publiquement que monseigneur le pape avait réprouvé la sentence

in tantam arroganciam proruperunt, ut non solum sententiam contra predictum Johannem a domino papa reprobata, et eum veraciter absolutum publice affirmarent, verum eciam et que dogmatizatus fuerat ampliando, secreta naturalia, ob immundiciam reticenda, per verba vilissima depromentes, que procul dubio eciam puduisset publicas fornicarias audire, conceptionem genitricis Jhesu Christi absque verecundia deturbabant.

Ad hanc temeritatem reprimendam Universitas veneranda, ipsos velut adulterinos filios a materno gremio elongando, eisdem sermones dominicales amovit, addens ut qui processionibus generalibus et actibus scolasticis inter ceteros mendicantes locum primum obtinebant, ex tunc ultimi haberentur. Ulterius ne eorum vesania atque doctrina non sana in prejudicium personarum simplicium pullularet, implorare decrevit super hoc regis auxilium et brachii secularis, et ut tam nephandissima deinceps publicantes in teterrimis ergastulis ponerentur. Domino eciam pape supplicaverunt humiliter, ut predictum Johannem, tanquam reum, contumacem ac hereticum condemnaret; quod in brevi rationabilibus assenciendo peregit, cum tamen minime posse fieri estimarent, et hiis de causis subsequentibus impossibile prefati religiosi reputarent. Primo namque in ordine suo longe lateque per orbem dilatato tantum fiducie reponebant, quod, si negocium deberet judicialiter terminari, hii cum mendicitatis titulo ad litem continuandum quadraginta milia francorum auri jam in deposito se habere affirmabant. Ulterius, si propositum haberet argumentis sustineri et rationibus, et hii in ordine suo septuaginta magistros in sacra pagina gloriabantur se habere, viros utique eminentis sciencie ac nonnullis meritis laudibus attollendos, si nota infidelitatis

prononcée contre Jean de Montson, et l'avait réellement absous. Ils osèrent même exagérer ses fausses doctrines par leurs commentaires, et dévoiler dans les termes les plus grossiers les secrets de la nature que la pudeur ordonne de tenir cachés ; des prostituées mêmes auraient sans aucun doute rougi d'entendre les outrages qu'ils proféraient sans honte contre le mystère de la conception de la Vierge.

Pour punir tant d'audace, la vénérable Université les éloigna de son sein maternel comme des fils indignes d'elle, leur défendit de prêcher, et déclara qu'au lieu de tenir, comme autrefois, le premier rang parmi les ordres mendiants, ils seraient dorénavant les derniers dans les processions générales et aux actes des écoles. Craignant aussi que leurs doctrines insensées et funestes ne fissent des progrès au préjudice des personnes simples, elle résolut d'implorer à ce sujet le secours du roi et l'assistance du bras séculier, et de demander que ceux qui prêcheraient désormais de telles horreurs fussent jetés dans de noirs cachots. Elle supplia humblement monseigneur le pape de condamner ledit Jean de Montson comme criminel, contumax et hérétique. Le pape se rendit à ces raisons de l'Université et fulmina la sentence. Lesdits religieux croyaient la chose impossible et pensaient être à l'abri d'une telle condamnation. Leur ordre était répandu dans tout l'univers, et ils avaient une grande confiance dans leur pouvoir. Si l'affaire, disaient-ils, devait être déférée à la justice, ils avaient en réserve, malgré leur titre de mendiants, quarante mille écus d'or pour suivre leur procès. S'il fallait soutenir leur proposition par des raisons et des arguments, ils avaient dans leur ordre soixante-dix docteurs en théologie, personnages d'un savoir éminent, qui en effet auraient été dignes de tout éloge, sans la tache d'irrévérence dont ils s'étaient rendus coupables envers Marie, mère de Dieu. S'ils avaient besoin dans cette affaire de protections puissantes, ils occupaient dans le sacré palais les offices de lecteurs, de pénitenciers, de confesseurs et autres semblables, et ils jouissaient à la cour des

contra Dei genitricem Mariam caruissent. Iterum, si negocium favore magnatorum quis diceret indigere, hii in sacro papali palacio ad lectorum, penitenciariorum, confessorum similiaque promovebantur officia, ac in curiis principum tanto venerabantur affectu, quod, tacendo de reliquis, secreta conscienciarum tocins fere cognacionis regie soli haberent rimari.

Sed istis non obstantibus, beata Dei genitrice Maria procurante, cui cum processionibus devotis missarumque solenniis negocium tanquam suum recommendatum fuerat, quod eciam protegendum susceperat, mater Universitas, hereticorum noverca, intentum optinuit peroptatum. Excommunicacionis namque sentenciam latam contra Johannem predictum atque fautores ipsius a domino papa directam, quam Parisius et reliquis civitatibus regni promulgandam decernebat, letabunda suscipiens, domino regi Karolo presentavit, ejus magnificenciam in juris subsidium contra sequaces Johannis instantissime requirens. Omnium que premisi dominus Ferricus Cassinelli, Parisiensis diocesis, et Autissiodorensis episcopus, vir eloquencia clarus, in temporalibus et spiritualibus plurimum eruditus, in utroque jure et sacra pagina doctor excellentissimus, extitit promotor precipuus. Rem namque cum tanto studio tantaque sollerti diligencia suscepit amore beatissime Virginis deducendam, quod reiteratis vicibus in regis presencia et suorum illustrium probabilibus racionibus decertans contra prefatos jacobitas, tandem cum ad id inducit, ut non solum, mense decembri, ipsis Parisius manentibus solemnitatem Concepcionis celebrari preceperit, sed et ut adversarii ejusdem intemerate Virginis ubique ejus auctoritate caperentur, et adducti Parisius ad nutum Universitatis maledicta publice retractarent.

Utque de multis taceam qui hoc opprobrium pertulerunt in

princes d'un tel crédit, qu'entre autres privilèges ils avaient seuls la direction des consciences de presque toute la famille royale.

Néanmoins l'intervention de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, à qui l'on avait, par des messes solennelles et de pieuses processions, recommandé cette affaire comme personnelle, et qui s'était elle-même chargée de défendre son honneur, assura le triomphe de la vénérable Université, cette ennemie déclarée des hérétiques. L'Université accueillit avec la joie la plus vive la sentence d'excommunication portée contre Jean de Montson et ses partisans, et envoyée par monseigneur le pape pour être publiée à Paris et dans les autres villes du royaume; elle la présenta au roi Charles, et requit instantamment sa royale grandeur de venir en aide au bon droit contre les fauteurs dudit Jean. Le principal promoteur de toute cette affaire fut messire Ferry Cassinel, originaire du diocèse de Paris et évêque d'Auxerre, personnage d'une rare éloquence et d'un grand savoir dans les choses temporelles et spirituelles, très habile docteur en droit civil, en droit canon et en théologie. Il déploya dans cette circonstance un zèle et une activité infatigables pour la cause de la bienheureuse Vierge Marie. Il soutint, en présence du roi et des grands de la cour, plusieurs discussions où il lutta victorieusement contre les jacobins, et il obtint non seulement qu'on obligerait ceux qui résidaient à Paris de célébrer au mois de décembre la fête de la Conception, mais encore qu'on arrêterait partout, au nom du roi, les adversaires de la Vierge sans tache, qu'on les amènerait à Paris, où ils se soumettraient aux décisions de l'Université et abjureraient publiquement leurs outrages.

Sans parler de tous ceux qui subirent cet affront en présence du

regis presencia et sibi assistencium procerum, ejus confessor jacobita, episcopus Ebroicensis, que contra beatam Virginem Mariam ore polluto dixerat retractavit publice, et inde tanquam infamis expulsus de curia. Rex statuit quod deinceps confessorem jacobitam non haberet. Magister eciam Johannes Thome, doctor excellentissimus, jubente domino episcopo Autissiodorensi prefato, Parisius in multis ecclesiis parrochialibus, idem facere compulsus est; eundemque sequuti sunt multi famosi magistri et bachalarii ejusdem ordinis, quorum nomina obmitto scribere causa brevitatis.

roi et des seigneurs qui l'entouraient, je citerai son confesseur, l'évêque d'Évreux, qui était jacobin; il rétracta publiquement les paroles impures qu'il avait proférées contre la bienheureuse Vierge Marie, et fut ensuite chassé de la cour comme infâme. Le roi décida qu'il n'aurait plus désormais de confesseur jacobin. Maître Jean Thomas, savant docteur, fut aussi forcé par monseigneur l'évêque d'Auxerre à faire la même rétractation dans plusieurs églises paroissiales de Paris, ainsi que beaucoup de fameux docteurs et bacheliers du même ordre, dont je passe les noms sous silence pour ne pas m'arrêter plus long-temps sur ce sujet.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER DECIMUS.

Anni Domini MCCCLXXXIX. { Romanorum pontificum xii,
Imperatorum nullus,
Francorum x,
Anglorum xiii,
Sicilie v.

CAPITULUM I.

Rex Francie Ludovicum, regem Sicilie, et Karolum fratrem ejus novos milites fecit.

Anni Domini
MCCCLXXXIX

PASCHALI tempore, dominus papa Clemens dominum Petrum de Tureyo, presbiterum cardinalem, ad regem Francie destinavit, qui imminentem desolacionem regni Sicilie, et quomodo uxor quondam Karoli de Duras vi armorum illud nitebatur acquirere, intimaret. Hoc idem relicte ducis Andegavensis Ludovici patruis regis eciam intimatum est; que, judicio omnium circumsectorum, domui sue prudentissime disponens, cum duobus adolescentibus filiis, Karolo scilicet ac primogenito Ludovico, qui rex Sicilie, jure successionis paterne, dicebatur, Parisius residebat. Hiis rumoribus auditis, timens ne filius ejus tanto regno tamque insigni titulo privaretur, festina regem adiit licenciam acceptura, eum obnixè deprecans ut jure propinquitatis prenominationis cognatis concederet consilium et juvamen. Racionabilem requestam rex benigne annuit; et

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE DIXIÈME.

An du Seigneur 1389 ¹ .	{	12 ^e année du règne des souverains pontifes.
		_____ des empereurs ² ,
		10 ^e _____ du roi de France,
		13 ^e _____ du roi d'Angleterre,
		5 ^e _____ du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

Le roi de France arme chevaliers Louis roi de Sicile et Charles son frère.

VERS le temps de Pâques, monseigneur le pape Clément envoya au roi de France messire Pierre de Thury, cardinal prêtre, afin de lui faire connaître les dangers qui menaçaient le royaume de Sicile et les efforts que faisait la veuve de Charles de Duras pour s'en emparer. Il en instruisit aussi la veuve de Louis, duc d'Anjou, oncle du roi. Cette princesse, qui, au dire de tous les gens sages, veillait avec soin au maintien des droits de sa famille, résidait à Paris avec Louis et Charles, ses deux jeunes fils, dont le premier prenait le titre de roi de Sicile, comme étant l'ainé et comme successeur de son père. A la nouvelle de cette entreprise, elle craignit que son fils ne fût privé d'un si beau royaume et d'une si noble couronne; elle se rendit en toute hâte auprès du roi pour prendre congé de lui et le supplier instamment de donner aide et conseil aux jeunes princes, ses parents. Le roi accueillit avec bonté cette juste requête; il voyait avec peine le départ de ses

An du Seigneur
1389.

¹ L'année 1389 commença le 18 avril.

² 11^e année du règne de Wenceslas.

quamquam dilectissimorum cognatorum recessum egre ferret, hunc tamen necessarium reputans, et volens reddere graciosum, ad corroborandum mutuam amicitiam, statuit ut cum pompa magna alias inaudita noviter accingerentur baltheo militari. Et quia veterum relatione solemnitate tunc peractam omnes alias transactas simili occasione exquisitis sumptibus atque recentibus pompis cognitum est excessisse, ideirco, ipsis persuadentibus, ad perpetuam ejus memoriam hanc describendam censi; et si hoc extra, non tamen, ut arbitror, contra seriem hystorie interposui pro delectatione lectoris.

Ad celebritatis famam oris remotioribus divulgandam, in Alemaniam, Angliam, longe lateque per regnum cursores regii diriguntur et nuncii, qui utriusque sexus ingenuitatem oraculo vive vocis et apicibus invitarent ad solemnitate in villa sancti Dyonisii prope Parisius peragendam. Hanc villam rex elegerat propter ejus capacitatem, que pro supervenientibus exteris credebatur sufficere. Abbacia tamen pro regina dominarumque insigni contubernio retenta, pro officiariis atque viris illustribus de regio sanguine procreatis. Attamen quia sine demolitione quorundam edificiorum, aut saltem divini officii ac Deo jugiter serviencium religiosorum impedimento non modico, locus sufficiens ad convivia regia celebranda minime reperiebatur, in majori curia dicte domus, evocatis qui lignis dolandis et erigendis complanandisque trabibus habebant periciam, aulam construì precepit, cujus longitudo quatuor et sexaginta passus excederet, latitudo vero duodenorum spaciū contineret. Altitudo autem ejus tegumine operiebatur duplici, interius scilicet telis lineis bispertitis ex albo et viridi, exterius vero tela alba cum sutura tenui simul juncta, que a summitate dependens, et ad latera murorum curie iterum

bien aimés cousins ; mais il le jugeait nécessaire. Il voulut resserrer avec eux les liens de son amitié et leur donner une marque de sa faveur en leur conférant l'ordre de la chevalerie avec une magnificence jusqu'alors inouïe. Cette fête surpassa, par le luxe extraordinaire et les pompes toutes nouvelles qu'on y déploya, toutes celles qui avaient eu lieu en pareille circonstance ; c'est du moins ce qu'affirmaient les vieillards, et j'ai cru devoir, suivant leurs conseils, décrire la cérémonie afin d'en perpétuer le souvenir. C'est un récit qui, bien qu'en dehors de la série des faits, ne nuit pas à l'ensemble de l'histoire ; je l'ai inséré ici pour divertir le lecteur.

On fit répandre la nouvelle de cette fête dans les pays les plus éloignés par des courriers et des messagers royaux, qu'on envoya en Allemagne, en Angleterre et dans toutes les parties du royaume, inviter de vive voix et par lettres la noblesse des deux sexes aux cérémonies qui devaient avoir lieu à Saint-Denis, près Paris. Le roi avait choisi cette ville comme la plus spacieuse et la plus commode pour recevoir les étrangers. L'abbaye fut réservée pour le logement de la reine, des nobles dames, des officiers de la cour et des princes du sang ; mais on ne pouvait, sans démolir quelques bâtiments ou sans gêner le service divin et les dévotions assidues des religieux, trouver un emplacement assez vaste pour la pompe des festins royaux. On fit venir les menuisiers et les charpentiers les plus habiles et on leur ordonna de construire, dans la cour principale de l'abbaye, une salle de soixante-quatre pas de long sur douze de large ; la partie supérieure était couverte, à l'intérieur, d'une toile mi-partie blanche et verte ; à l'extérieur, de toiles blanches cousues ensemble, qui descendaient le long des murs de la cour et traînaient jusqu'en bas, si bien qu'on pouvait se croire dans une des salles du Palais. Vers le haut bout de la salle on avait élevé un dais magnifique, dont le sommet se terminait en pointe, et qui était orné, par devant et par derrière, de tapis de laine et de soie : c'était là qu'on devait dresser le couvert du roi. La salle était décorée comme un temple ; on avait tendu tout autour d'autres tapisseries d'un merveilleux tissu d'or et de

usque protensa, sic aule regie effigiaret similitudinem. In superiori autem parte hujus aule caminus duplex ad instar lati et alti pinaculi constructus fuerat, a posteriori et anteriori parte tapetibus lana et serico textis coopertus, coram quo discus regius magnificencius aptaretur. Per ambitum autem aule ornatè ad templi similitudinem panni alii dependebant, in quibus cum textura mirabili auro et serico mixta varie et peregrine exharate erant hystorie, quæ ab introeuntibus grato amplectebantur intuitu.

Ad hastiludia militaria etiam exercenda, extra muros abbacie rex campum aptari et per stadium unum jusserat complanari, liciis lineis circumclausum, et desuper ab uno latere deambulatoria lignea ad instar propugnaculorum elevari, in quibus invitate domine ad spectaculum presiderent, ex quarum arbitrio uniuscujusque militis virtutis approbatio dependeret.

Igitur, ut ex condicto fuerat ordinatum, mensis maii prima die, quæ fuit dies sabbati, sole jam suos delectabiles radios abscondente, rex ad locum deditum solemnitati accessit; quem, modico temporis spacio interjecto, regina Sicilie ducissaque Andegavie sequuta est. In curru siquidem regali et arcuato de Parisius exivit cum ducum, militum, baronum, precipue qui de regio sanguine existebant, multitudine copiosa; quam etiam duo ejusdem filii, adolescentes egregii, equestres sine medio sequebantur, non tamen simili apparatu quo prius soliti erant equitare. Nampe scutiferorum priscorum ceremonias gradatim ad tironum ordinem ascendencium servantès, tunica lata talari ex griseto bene fusco uterque indutus erat, quidquid vero ornamenti eorum equi vel ipsimet defferebant auro penitus carebat. Ex simili quoque panno, quo ambo induti erant, quasdam porciunculas complicatas ac sellis equorum a tergo alligatas deffere-

soie , représentant des sujets divers et curieux qui charmaient les regards des assistants.

Le roi avait fait aussi préparer, hors des murs de l'abbaye, un lieu pour les joûtes et les tournois ; on avait aplani un espace de cent vingt-cinq pas, et on l'avait fermé de rubans en forme de barrières ; sur l'un des côtés on avait élevé des galeries de bois où les dames invitées à la fête devaient prendre place pour présider aux joûtes et décerner, comme juges du camp, le prix de la valeur aux chevaliers.

Le premier jour de mai , qui était un samedi , le roi , suivant ce qui avait été réglé, se rendit, vers le coucher du soleil, au lieu désigné pour la fête ; il fut bientôt suivi de la reine de Sicile , duchesse d'Anjou. Elle était sortie de Paris dans un char couvert, accompagnée des princes du sang et d'un nombreux cortège de ducs , de chevaliers et de barons ; à ses côtés marchaient les deux jeunes princes , ses nobles enfants ; ils étaient à cheval , mais dans un équipage différent de celui où on les voyait ordinairement. Conformément aux anciens usages suivis par les écuyers qui étaient promus au rang de chevaliers, ils portaient tous deux une robe large et traînante d'un gris foncé ; il n'y avait point d'or sur leurs vêtements, ni sur les harnais de leurs chevaux. Ils portaient aussi, pliées en rouleau et attachées derrière eux, à la selle de leurs chevaux, quelques pièces d'étoffe pareille à celle dont ils étaient vêtus : tel était l'appareil des anciens écuyers lorsqu'ils partaient pour un voyage. Cela parut étrange et extraordinaire à ceux qui ne connaissaient point les antiques coutumes de la chevalerie.

hant, ut quasi aruigerorum antiquorum peregre proficiscentium speciem demerarent: quod peregrinum vel extraneum valde fuit his qui observantias antiquas ignorabant.

In hoc statu, cum matrem dilectissimam usque ad Sanctum Dyonisiū conduxissent, apud Stratam se transferunt sine mora, et in dicto peroratu secretioribus locis nudi in preparatis balneis se mandarunt. Quo peracto, circa noctis initium ad regem cederunt salutarium, a quo benigne suscepti sunt: et tunc ad ecclesiam festinans, eo sequi se precepit modo qui sequitur. Indumentis predictis exuti, mox vestimentis nove milicie adornantur. Ex obsequio enim ruinoso vestimenta duplicia manus variis federata differrebant, unum de subis rotundum ad talis usque portensum, alterum ad modum imperialis damas a suspulis ad terram dependentis. Quo habitu distincti et absque ipsis ad ecclesiam sunt adducti. Insignium virorum comitiva prebat et sequebatur. Domani etiam duces Burgundie et Turonie ad levam et ad dexteram Ludovicum regem Sicilie, dux etiam Borboniensis et dominus Petrus de Navarra Karolum deducebant: et hi omnes cum rege, ante martyrum corpore sacrosancta peracta oratione, cum pompa qua venerant, cenarunt in eandem regiam redierunt.

Tunc in mensa regis regina Sicilie, duces Burgundie et Turonie, ac rex Armenie sedem superiorem tenuerunt. Ad levam rex Sicilie et frater ejus Marolus consederunt, et per ante interiorum ambitum domus et domicilie, charitate tamen generis in sessionis ordine observata: celebrique cena facta, omnibus rex valefactus, ad quiescendum pervenit. Insignes vero adulescentes predicti, habitu quo prius ante martyres redierant, et eundem, sicut mos antiquitas inolevit, in orationibus pernoctarent. Sed quia tenera etas amborum tanto labori

Après avoir conduit en cet équipage leur mère bien aimée jusqu'à Saint-Denys, les deux princes se rendirent au prieuré de l'Estrée, dans une salle retirée, s'y déshabillèrent, et se purifièrent dans des bains qui leur avaient été préparés. Ils allèrent ensuite, vers l'entrée de la nuit, saluer le roi, qui les reçut avec bonté, et les engagea à le suivre à l'église. Ils quittèrent leurs premiers habits et prirent leurs nouveaux costumes de chevaliers. C'était un double vêtement de soie rouge, fourré de menu vair : la robe était arrondie et descendait jusqu'aux talons ; le manteau, fait en forme d'épitoge impériale, pendait des épaules jusqu'à terre. Ils furent ainsi conduits à l'église sans chaperon. Ils étaient précédés et suivis d'un cortège de nobles seigneurs. Louis, roi de Sicile, avait à ses côtés messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Touraine ; Charles marchait entre le duc de Bourbon et messire Pierre de Navarre. Ils firent tous une prière avec le roi devant les saintes reliques des martyrs, et retournèrent avec la même pompe dans la salle du banquet pour souper.

La reine de Sicile, les ducs de Bourgogne et de Touraine et le roi d'Arménie prirent place à la droite du roi. A sa gauche étaient assis le roi de Sicile et Charles, son frère ; les dames et les demoiselles occupaient le reste de la table, chacune suivant son rang et sa naissance. Après le festin, le roi salua les assistants, et les quitta pour aller se reposer. Les deux jeunes princes furent reconduits avec le même appareil devant l'autel des martyrs pour y passer la nuit en prières, suivant l'antique usage. Mais comme leur âge ne leur eût pas permis de supporter une telle fatigue, on ne les laissa veiller que peu de temps, et on les fit retirer pour qu'ils pussent prendre quelque repos.

minime correspondebat, ibi modica mora facta reducuntur, ut quieti indulgerent.

Illucescente aurora, futurorum militum duces prenominati, ad ecclesiam accedentes, adolescentes regios prostratos ante pignora martirum sacrosancta reppererunt; quos ad domum reducentes, expectare missarum solemniam preceperunt. Hec siquidem dominus Ferricus Cassinelli Autissiodorensis episcopus cum venerabili conventu monasterii celebranda suscepit, ut nove milicie insignia sanctius conferrentur. Ad quod etiam decencius peragendum, rex in brevi, nobilium vallatus multitudine, ad ecclesiam sic pervenit. Duo namque armigeri, corporis ejus custodes precipui, evaginato enses per cuspidem deferrentes, in quorum summitate calcaria aurea dependebant, per elaustrii portam ecclesiam sunt ingressi; quos rex longo et regali epitogio indutus, ac postmodum rex Sicilie cum fratre, ordine quo prius, sequebantur. Qui cum ad altare martirum pervenissent, ac ibidem reginas Franie et Sicilie ac ceterarum dominarum insigne contubernium expectassent, jubente rege, missa sollemnis de dominica scilicet *Misericordias Domini*, ut in festo duplici, inchoatur.

Hoc peracto, episcopus protinus regem adiit, et in ejus presencia ambo adolescentes flexis genibus precierunt ut tyronum ascriberentur numero. Qui cum ab eis juramentum solitum exegisset, eos noviter accinxit baltheo militari, et per dominum de Chauviniaeo calcaribus deauratis eos jussit rex Karolus insigniri. In hoc statu, prius tamen ab episcopo benedictione percepta, in aulam regiam reducuntur; ubi cum rege prandium et cenam acceperunt, utriusque sexus evocata nobilitate assistente, que ineffabiliter congaudens cum mimis tripudiando pernoctavit.

Au point du jour, ceux qui accompagnaient les futurs chevaliers se rendirent à l'église; ils y trouvèrent les jeunes princes déjà prosternés devant les saintes reliques des martyrs, les ramenèrent au logis, et leur dirent d'attendre l'office divin. On voulait, en leur conférant les insignes de la chevalerie, déployer tout l'éclat des pompes religieuses. Messire Ferry Cassinel, évêque d'Auxerre, fut chargé de célébrer la messe en présence des vénérables religieux de l'abbaye. Pour rendre la cérémonie plus brillante encore, le roi ne tarda pas à se diriger vers l'église, escorté d'une foule de nobles seigneurs. Deux des principaux écuyers de sa garde, tenant chacun par la pointe une épée nue, à la poignée de laquelle étaient suspendus des éperons d'or, entrèrent dans l'église par la porte du cloître : derrière eux marchait le roi, vêtu comme le jour précédent, d'un long manteau royal et accompagné du roi de Sicile et de son frère. Arrivés devant l'autel des martyrs, ils attendirent les reines de France et de Sicile et les nobles dames de leur suite. Puis, sur l'ordre du roi, on commença la messe solennelle du dimanche qui a pour introït : *Misericordias Domini*, et on la chanta selon l'ordinaire des fêtes doubles.

Aussitôt après l'office, l'évêque s'approcha du roi; les deux jeunes princes se mirent à genoux et demandèrent à être admis au nombre des chevaliers. Le roi leur fit prêter le serment accoutumé, leur ceignit l'épée, et ordonna à messire de Chauvigny de leur chausser les éperons d'or. L'évêque leur donna ensuite la bénédiction, et ils furent reconduits dans la salle du festin. Ils dînèrent et soupèrent avec le roi, en compagnie des seigneurs et des nobles dames qui avaient été conviés; toute la nuit se passa en bals et en toutes sortes de divertissements et de réjouissances.

CAPITULUM II.

De hastiludiis militaribus peractis.

Die lune igitur subsequente, circa diei horam nonam, sicut conductum fuerat, rex duobus et viginti electis militibus spectate strenuitatis indici iussit hastiludiorum spectaculum, et cum quanto apparatu possent et scirent, illud redderent gloriosum. Quod et peragere maturarunt. Nam mox in equis cristatis, auro quoque fulgentibus armis, scutis quoque viridibus signo regis¹ insignitis, quos eciam sequebantur qui lanceas et galeas solemniter vectitarent, ad regem in prima curia abbacie pervenerunt, et ibidem ut in priscorum dissolutionis lasciviam lacius evagarent, insignem catervam dominarum, que ipsorum ductrices existerent, dignum duxerunt aliquandiu prestolari. Hee siquidem jussu regis ad numerum militum preelecte, vestimentis similibus, videlicet ex viridi valde fusco, cum sertis eciam aureis ac gemmatis, et in electo cultu regio faleratis insidentes, ad ejus presenciam adducuntur; quarum si pulcritudinem et gestus simplicitatem attendisses, olim fictum dearum contubernium et ritum dixisses procul dubio renovatum.

Cum rege summe auctoritatis milites merito nominandi de Turonia et de Borbonio duces, dominique sequentes, Petrus de Navarra, conestabularius Francie, Henricus de Baro, Reginaldus de Trya, Reginaldus de Nantoullet, primum ordinem tenebant. Quibus domine sequentes, longe ante alias genere clariores, scilicet comitissa Sancti Pauli soror regis Anglie, domine de Conciaco, de Pulchro Saltu, de Bris, de Ripparia, de Britolio, de Hesseville, de la Choletiere, sicut instructe

¹ Il y a ici dans le n° 5958, fol. 75 v., deux mots illisibles, dont la suppression ne paraît pas altérer le sens de la phrase.

CHAPITRE II.

Joûtes et tournois.

Le lendemain lundi, vers la neuvième heure du jour, ainsi qu'il avait été réglé, le roi, qui avait fait choix de vingt-deux chevaliers d'une valeur éprouvée, leur fit recommander de se préparer à entrer en lice et de donner à cette fête le plus d'éclat possible. Ils s'empressèrent d'exécuter ces ordres et parurent bientôt montés sur des chevaux empanachés, avec des armures toutes brillantes d'or et des écus verts ornés des emblèmes du roi; ils étaient suivis de leurs écuyers, qui portaient, selon l'usage, leurs lances et leurs casques. Ils allèrent trouver le roi dans la première cour de l'abbaye, et, pour imiter la galanterie des anciens preux, ils attendirent les nobles dames qui devaient les conduire dans la lice. Elles avaient été désignées d'avance par le roi, en nombre égal à celui des chevaliers; leurs vêtements étaient aussi d'un vert foncé et tout couverts d'or et de pierreries; montées sur des palefrois richement caparaçonnés, elles furent amenées en présence du roi. A voir tant de beauté et la noble simplicité de leur maintien, on se serait cru transporté au milieu de cette assemblée de déesses dont parlent les anciens poètes.

A côté du roi, on remarquait au premier rang, parmi les principaux chevaliers, les ducs de Touraine et de Bourbon et messire Pierre de Navarre, le connétable de France, messire Henri de Bar, messire Renaud de Trye et messire Renaud de Nantouillet. Parmi les dames les plus illustres on distinguait la comtesse de Saint-Pol, sœur du roi d'Angleterre, les dames de Coucy, de Beausault, de Bris, de la Rivière, de Breteuil, de Hesseville et de la Choletière. Elles tirèrent de leur sein, chacune à leur tour, des rubans de soie à leurs couleurs, les présentèrent gracieusement auxdits chevaliers, et se plaçant à leur gauche elles les accompagnèrent au champ clos. A la suite des seigneurs que j'ai déjà nommés venaient, dans le même équipage, les sires

fuerant, de sinu suo funiculos sericos extrahentes, dulciter predictis militibus porrexerunt, et eorum sinistris lateribus adhererunt, donec ad campum agonistarum pervenerunt. Quos prius censui nominandos, domini de Yvriaco, de Ruppe, de Savosiaco, de Sampiaco, de Chambrillac, Robertus de Boschen, domini iterum Perceval de Vesual, Reginaldus de Raya, de Rieryo, de Pulchro Raverio, de Crodonio, de Trya, de Bossay, et dominus Harpedanne Brito cum pompa simili sequebantur. Nam eosdem eciam domine insignes de Ferreriis, de Pratellis, de Bordis, de Barris, de Saumont, de Quitry, de Milliaco, de Boulleyo, de Pressiaco, de Bris, de Chivre, vicecomitissa Meldensis, de sancto Symeone, de sancto Loco, mimorum multitudine stipate cum lituis et instrumentis musicis non sine canore inestimabilis suavitatis modulancium usque ad gymnasium militare milites deduxerunt.

Ardor inde marcius discurrencium militum animos incitavit, ut repeticione ictuum lancearum laudis et probitatis titulos mercarentur usque ad solis occasum. Cenaque peracta, domine et domicelle, quarum ex arbitrio sententia bravii dependebat, duos ex extraneis et domesticis nominarunt, quos honorandos et premiandos singulariter censuerunt. Summe auctoritatis dominarum sententiam gratanter rex audiens, et ipsam muniticencia solita cupiens adimplere, prefatos viros egregios pro qualitate meritorum donis dotavit ingentibus; et inde, cena peracta, quod reliquum noctis fuit, cum mimis tripudiando transactum est. Militari tirocinio peracto, sequens dies ad similia exercenda duobus et viginti electis scutiferis assignatur; et quia serviciis hesternorum militum familiarius adhererant, eorundem sumpserunt equos et arma, et pari pompa ut prius, a totidem domicellis in campum ducti fuerunt, ubi alternatis

d'Ivry, de La Roche, de Savoisy, de Sainpy, de Chambrillac, Robert de Beauchamp, Perceval de Vesual, Renaud de Roye, de Rivery, de Beurevoir, de Craon, de Trye, de Bossay, et messire de Harpedamme, Breton. Les nobles dames de Ferrières, de Préaux, des Bordes, des Barres, de Saumont, de Quित्रy, de Milly, de Boullay, de Précy, de Bris et de Chivres, les vicomtesses de Meaux, de Saint-Simon et de Saint-Leu conduisirent ces chevaliers jusqu'à la lice, avec une nombreuse escorte de ménestrels, dont les instruments de toute sorte formaient un harmonieux concert.

Les chevaliers qui prirent part au tournoi combattirent avec une ardeur martiale jusqu'au coucher du soleil, se frappant de leurs lances à coups redoublés, et cherchant à se distinguer par leurs prouesses. Après le souper, les dames et les demoiselles, en leur qualité de juges du camp, désignèrent parmi les étrangers et les seigneurs de la cour deux chevaliers auxquels elles décernèrent le prix de la valeur. Le roi se conforma volontiers à la décision des nobles dames ; il voulut en cette occasion déployer sa munificence accoutumée, et récompensa dignement par de riches présents les deux braves champions. On passa ensuite le reste de la nuit en danses et en mascarades. Au tournoi des chevaliers succéda celui des écuyers ; on en choisit vingt-deux, auxquels on abandonna la lice le lendemain. Ils prirent les chevaux et les armes des chevaliers qu'ils avaient servis la veille avec zèle, et furent conduits avec la même pompe au champ clos par vingt-deux demoiselles. Là ils se portèrent de rudes coups et combattirent jusqu'à la nuit. Après le souper, qui fut célébré avec tout le luxe royal, les dames adjugèrent les prix aux vainqueurs. Le troisième jour, qui devait être le dernier des

ictibus mutuo usque ad noctem conflixerunt. Cenaque laute regio more peracta, cum domine nominassent quos super ceteros elegerant premiandos, quia exercitium illud militare rex per triduum statuerat exerceri, die sequenti, priore tamen ordine non servato, indifferenter milites cum scutiferis ludum laudabiliter peregerunt, et, ut prius, virtutis premia receperunt qui iudicio dominarum se habuerunt forcius.

Sic nox quarta finem dedit choreis et lasciviosis gestibus, que revera potius essent tragediarum declamanda boatibus quam hystorice veritatis ordine contexenda, nisi circumspecti viri in hoc plurimi convenissent, quod pretereunda sub silencio non erant que posterius sequi poterant vel vitare. Et hoc ultimum consulo. Nam, ut verum ipsis fatear, dum noctes in diem convertebant, et dapibus nimia pocula miscerentur, tantus a Libero patre processit intemperantie gradus, quod multi passim absque erubescencie velo domum regiam ac religiosam fedantes, ad inconcessam venerem et adulteria nequanda prolapsi sunt. Verumptamen ut transacta lasciviosa pompa dulcius ac diucius in memoria haberetur, sequenti die regia refectione percepta, rex pro cujuscunque merito milites et armigeros laudavit non sine fluxu munerum, munificencieque regalis manum porrigens liberalem, dominas et domicellas armillis et muneribus aureis et argenteis olosericisque donavit, insignioribusque cum pacis osculo valedixit, et concessit licenciam redeundi.

CAPITULUM III.

De exequiis factis pro conestabulario.

Iterum dum exercebantur ludi militares, in ecclesia beati Dyonisii pro exequiis funeralibus domini Bertranni de Gues-

joûtes, on n'observa point l'ordre précédemment suivi. Les chevaliers entrèrent en lice indistinctement avec les écuyers, et ceux qui, au jugement des dames, s'étaient le plus signalés par leurs prouesses, reçurent, comme auparavant, le prix de la valeur.

La quatrième nuit mit fin aux danses et aux excès dont elles furent suivies. J'aurais abandonné le récit de ces faits aux déclamations de la tragédie plutôt que de les exposer dans cette histoire, n'était l'avis d'un grand nombre de gens sages qui m'ont conseillé de ne pas passer sous silence tout ce qui peut servir d'exemple à l'avenir, soit en bien, soit en mal. J'engage donc la postérité à éviter de pareils désordres ; car, il faut le dire, les seigneurs, en faisant de la nuit le jour, en se livrant à tous les excès de la table, furent poussés par l'ivresse à de tels dérèglements, que, sans respect pour la présence du roi, plusieurs d'entre eux souillèrent la sainteté de la maison religieuse, et s'abandonnèrent au libertinage et à l'adultère. Le lendemain, au sortir de table, le roi voulant laisser pour long-temps dans tous les cœurs un agréable souvenir de ces jours de fête, récompensa dignement les chevaliers et les écuyers, en louant leur vaillance et en les comblant de riches présents ; il prodigua aussi aux dames et aux demoiselles les marques de sa royale munificence, leur offrit des bracclets, des bijoux d'or et d'argent, et des étoffes de soie, donna, avant de partir, le baiser de paix aux plus illustres d'entre elles, et congédia sa cour.

CHAPITRE III.

Honneurs funèbres rendus au connétable.

Pendant qu'on célébrait les tournois, le roi faisait préparer dans l'église de Saint-Denis une solennité funèbre en l'honneur de feu mes-

quin, nuper Francie conestabularii, rege iubente, parabantur, quas hucusque retardatas nobiles egre pertulerant, attendentes quantum temporibus suis regno Francie profecisset. Hac de causa totam nobilitatem militum aggregatam ibi rex ordinaverat interesse, ut, quem viventem dilexerant, mortuum etiam pietatis obsequio prevenirent, et experimento discerent propter fidelitatem inviolabiliter servatam funus ejus more regio merito honorandum.

In chori quidem medio religiosorum feretrum funereum palliis coopertum sericis habebatur; quod quidem capella tangebatur lignea desuper cereis et torchiis ardentibus plena. Que quidem luminaria in magno valde numero per ecclesie interiorum ambitum arserunt, quamdiu officium duravit funerale. Toto durante spacio, insignes domini Oliverus conestabularius Francie, Ludovicus Sacri Cesaris, marescallus Francie, Muto de Blainvilla cum comite de Longavilla, fratre dicti domini Bertranni, et multis aliis personis notabilibus in vestimentis lugubribus et amicorum luctu deputatis persteterunt; qui sequenti die oblationes funereis militaribus aptas, necdum in monasterio visas, taliter persolverunt.

Solemnnem siquidem et conventualem missam Autissiodorensis episcopus suscipiens celebrandam, cum ad Offertorium pervenisset, altare deserens, cum rege usque ad introitum chori progressus est, ubi ad eorum presenciam, omni genere armorum conestabularii deffuncti taliter insigniti, ut quasi ejus corporalem presenciam demonstrarent, viri quatuor equestri ordine accesserunt. Precedentibus alii quatuor successerunt, qui vexilla deffuncti, quibus repetitis vicibus hostes terruerat, defferebant, dextrariis regiis insedentes, ornati armis deffuncti, quos per impositionem manuum super capita episcopus pre-

sire Bertrand Duguesclin, connétable de France. Les nobles voyaient avec peine que cette cérémonie eût été retardée jusqu'alors ; ils se rappelaient tous les services que le connétable avait rendus de son vivant au royaume de France. Aussi le roi avait-il ordonné que toute la noblesse s'y trouvât réunie, afin que ceux qui l'avaient aimé pendant sa vie vinssent rendre un pieux hommage à sa mémoire, et fussent témoins de ses funérailles toutes royales, juste récompense de son inaltérable fidélité.

Au milieu du chœur était placé un cercueil couvert de draperies de soie ; on l'avait enfermé dans une chapelle ardente construite avec des planches. Les cierges et les torches qu'on avait disposés de tous côtés dans l'intérieur de l'église, brûlèrent tant que dura le service funèbre. Le deuil était mené par les illustres seigneurs messire Olivier de Clisson, connétable de France, les maréchaux Louis de Sancerre et Mouton de Blainville, le comte de Longueville, frère de feu messire Bertrand, et une foule d'autres personnages de qualité, vêtus de noir comme pour les funérailles d'un ami. Le lendemain ils firent l'offrande d'une façon toute militaire, et qui n'avait pas encore été pratiquée dans l'abbaye.

L'évêque d'Auxerre célébra la messe conventuelle ; lorsqu'il en fut à l'Offertoire, il descendit de l'autel, et s'avança avec le roi jusqu'à l'entrée du chœur. Là parurent quatre chevaliers armés de toutes pièces ; leur armure était celle du feu connétable ; ils représentaient en quelque sorte sa personne. Ils furent suivis de quatre autres chevaliers montés sur des chevaux du roi, couverts des armes du défunt et portant ses bannières, jadis si redoutables aux ennemis du royaume. L'évêque les accueillit en imposant les mains au-dessus de leurs têtes, et les congédia après avoir reçu d'eux les présents qui étaient dus à l'abbaye. Lorsqu'il fut revenu à l'autel, monseigneur le connétable et les deux illustres maréchaux se présentèrent à l'offrande, escortés par

nominatus recepit et ecclesia post remisit, satisfactione inde facta competenti. Cum igitur ad altare, ut prius, rediisset episcopus, dominus conestabularius insignesque marescalli prenominati, quos octo solemnes milites ab utroque latere deducebant, scuta cuspidem desuper habencia in signum temporalis nobilitatis amisse, et ad circumferenciam candelis cereis ardentibus plena defferentes, sequuti sunt. Inde de domo Francie dominus dux Turonie frater regis, Johannes comes Niverniensis, filius ducis Burgundie, dominus Petrus de Navarra, filius regis Navarre, dominus Henricus de Baro, cognati regis Francie sequebantur, qui, demisso vultu, enses nudos per cuspidem Christo, a quo victorias ejus credebant processisse, offerendos susceperant. Tercio vero ordine, totidem astiterunt ad unguem loricati ab octo solemnibus scutiferis conducti, qui galeas manibus vectitabant; quorum vestigiis alii quatuor inherebant nigris vestibus induti cum vexillis deplicatis ad signum aquile nigre volantis in campo argenteo. Et hii omnes lento gressu mutuo succedentes, flexis genibus arma descripta super altare, cum osculo manuum celebrantis, humiliter et devote obtulerunt.

Quamvis cerimonie pretacte communes in sepulturis baronum et principum essent, presentes tamen milites et armigeri unanimiter dicebant nunc merito peragendas, et non sine misterio, cum vivens non existeret mortuo comparandus, qui insignia militaria oblata tam potenter tamque strenue ferre posset ad regni commodum et exterminium Anglicorum. Hiis igitur more solemnibus peractis, episcopus ante martires ascendit, et ad commendacionem defuncti, *Nominatus est usque ad extrema terre* pro themate accipiens, laboriosos actus enarrans et militares triumphos, eundem florem milicie gallicane et splen-

huit nobles chevaliers qui portaient chacun , comme emblème de la perte de la noblesse d'ici-bas , un écu renversé et garni tout autour de cierges allumés. Puis venaient les princes du sang , monseigneur le duc de Touraine frère du roi , Jean comte de Nevers , fils du duc de Bourgogne , messire Pierre de Navarre , fils du roi de Navarre , et messire Henri de Bar , cousins du roi de France , tous la tête baissée , et tenant par la pointe des épées nues , pour les offrir à Notre Seigneur en reconnaissance de toutes les victoires qu'il avait accordées au connétable. Après eux parurent quatre seigneurs armés de pied en cap , conduits par huit nobles écuyers qui tenaient chacun un casque à la main. A leur suite marchaient quatre autres seigneurs vêtus de noir , avec des bannières flottantes aux armes de Duguesclin , qui portait d'argent à l'aigle éployée de sable. Ils s'avançaient tous ainsi tour à tour à pas lents , venaient en s'agenouillant déposer humblement et dévotement leurs offrandes sur l'autel , et se retiraient après avoir baisé les mains de l'officiant.

Cette pompe ne se pratique ordinairement qu'aux funérailles des barons et des princes. Néanmoins les chevaliers et les écuyers qui se trouvaient là disaient tous hautement qu'un tel honneur n'était pas au-dessus des mérites du défunt ; car nul ne pouvait lui être comparé : nul n'était capable de porter avec autant de courage et de gloire les insignes qu'on venait d'offrir , et de s'en servir comme lui pour le bien du royaume et le malheur des Anglais. Après cette cérémonie , l'évêque monta en chaire devant la chapelle des martyrs et commença l'oraison funèbre du connétable. Prenant pour texte : *Son nom a été porté jusqu'aux extrémités de la terre* , il raconta ses glorieux travaux , ses faits d'armes , ses triomphes , et démontra éloquemment qu'il avait

dorem inextingnibilis probitatis luculentissime ostendit extitisse. Inde procedens ad exhortacionem militum, institutam miliciam ad opus rei publice, et ut illa muniatur tanquam dextera prepotenti, neque illam exercendam sine principis auctoritate, interveniente eciam justa causa ac bellancium intencione recta, similibus ut malum vitetur vel bonum promoveatur, congrue ostendit multis rationibus et exemplis. Et cum fructum milicie multiplicem acquirendum, si bene continuetur, apud Deum et homines, per antiquas hystorias ostendisset et probasset, predicacioni finem fecit, ut perageret divina jam incepta ad laudem nominis Christi, et ut animam fidelissimi militis Bertranni solita benignitate in collegio sanctorum susciperet collocandam.

CAPITULUM IV.

De secunda uxore ducis Biturie.

Circa finem mensis maii, dominus Johannes, dux Biturie, regis Francie patruus, comitis Bolonie filiam et heredem legitimam neptemque comitis Fuxi, juvenulam pulchritudine insignem, in villa Bituricensi desponsavit; de qua tamen nullos habuit liberos, et, ut addebant nonnulli, ob amborum dissimilem etatem.

CAPITULUM V.

De morte ducisse Atheniensis.

Mensis julliia tertia decima die, illustris memorie et pie in Domino recordacionis domina Johanna, ducissa Atheniensis, uxor domini Ludovici comitis de Stampis, letale debitum solvit; cujus finus cum decentibus exequiis et honorificencia debita ad eccle-

été la fleur de la chevalerie française et le modèle des preux. Il s'adressa ensuite aux chevaliers, et leur rappela, en s'appuyant d'un grand nombre de preuves et d'exemples, que la chevalerie avait été instituée dans l'intérêt de tous et pour servir en quelque sorte de rempart à l'État; qu'on ne pouvait en pratiquer les devoirs sans l'ordre du prince : encore fallait-il avoir à défendre une cause légitime et prendre les armes avec des intentions pures, dans le but de prévenir le mal ou de faire le bien. Il termina son discours en prouvant par des exemples tirés de l'histoire des anciens temps, que pour obtenir de Dieu et des hommes l'entière récompense de ses services, un chevalier devait persévérer jusqu'à la fin dans l'accomplissement de ses devoirs. Il acheva ensuite le sacrifice offert à Notre Seigneur pour l'âme du très fidèle chevalier messire Bertrand Duguesclin, et pria Dieu de daigner l'accueillir au nombre des bienheureux.

CHAPITRE IV.

Second mariage du duc de Berri.

Vers la fin de mai, monseigneur Jean, duc de Berri¹, oncle du roi de France, épousa à Bourges la fille et l'héritière légitime du comte de Boulogne²; cette jeune et belle princesse était nièce du comte de Foix. Il n'en eut point d'enfants, ce qu'on attribuait généralement à la disproportion de leur âge.

CHAPITRE V.

Mort de la duchesse d'Athènes.

Le 13 juillet mourut madame Jeanne³, duchesse d'Athènes, femme de messire Louis, comte d'Étampes, princesse de pieuse et illustre

¹ Veu de Jeanne d'Armagnac, morte en 1581.

² Jeanne.

³ Fille de Raoul de Brienne, comte d'Eu et de Guines.

siam beati Dyonisii Ariopagite delatum est et in capella, que regine Johanne vocatur, sepultum. Ut autem religiosi pro ejus anima attentius Dominum exorarent, sumptuosa ejus vestimenta triplicia, quibus ornata fuerat in sua prima desponsatione, ut inde cape fierent, donavit ecclesie. Mille etiam scuta auri in testamento legavit, ut inde sufficientes redditus pro capellanis emerentur, qui pro ipsa cotidie offerrent hostias acceptabiles creatori.

CAPITULUM VI.

De treugis juratis inter regna.

Circa eadem tempora, episcopus Baiocensis, regis consiliarius et ejus camere computorum presidens principalis, eidem fedus induciarum triennale a rege Anglie voluntarie concessum, et ad id firmiter stabiliendum quemdam famosum militem venturum in proximo intimavit. Quem honorifice et comi fronte recipiens, reiteratis vicibus refecit dapsiliter, fidemque sibi faciens de pacto inviolabiliter servando, et more suo donis accumulatum uberioribus, remittens ad regem suum, illum comitem Sancti Pauli destinavit, qui ab eo simile exigeret juramentum.

CAPITULUM VII.

De nunciis a papa Clemente regi missis, nuptiis fratris regis et coronacione regine.

Papa Clemens repetitis vicibus anno isto regem Karolum suum militem et deffensorem precipuum nunciis et apicibus monuerat ut sedem apostolicam acceleraret visitare, in scriptis semper pretendens quod dulci suo alloquio recreari affectabat, et secum super quibusdam arduis et rebus secretissimis deli-

mémoire. Son corps fut porté en grande pompe et avec les honneurs qui lui étaient dus à l'église de Saint-Denys l'Aréopagite, et enterré dans la chapelle dite de la reine Jeanne. Désirant que les religieux se souvinsent d'elle dans leurs prières, elle avait donné à l'abbaye, pour en faire des chapes, les trois riches vêtements dont elle avait été parée le jour de son premier mariage. Elle avait aussi légué, par son testament, mille écus d'or destinés à fonder une rente en faveur des chapelains qui diraient tous les jours la messe pour le repos de son âme.

CHAPITRE VI.

Trêve jurée entre les deux royaumes.

Vers le même temps, l'évêque de Bayeux, conseiller du roi et premier président de la chambre des comptes, vint annoncer que le roi d'Angleterre avait consenti à une trêve de trois ans, et qu'il enverrait bientôt un de ses principaux seigneurs pour la ratifier. Le roi accueillit l'ambassadeur anglais avec beaucoup d'égards et de courtoisie, lui fit bonne chère pendant plusieurs jours, s'engagea par serment à observer inviolablement le traité, et le congédia après l'avoir, suivant sa coutume, comblé de riches présents; puis il chargea le comte de Saint-Pol d'aller recevoir le même serment du roi d'Angleterre.

CHAPITRE VII.

Ambassade envoyée au roi par le pape Clément. — Mariage du frère du roi. —
Couronnement de la reine.

Le pape Clément avait, plusieurs fois cette année, pressé par lettres et messages le roi Charles, son principal protecteur et son plus ferme appui, de venir le visiter dans sa résidence apostolique. Il ne cessait de lui répéter qu'il serait charmé de le voir et de conférer avec lui sur quelques affaires importantes et secrètes. Le roi s'empressa d'acquiescer à ces instances paternelles. Voulant déployer, dans ce long

berare volebat. Qui paternis monitis obedienter acquiescens, ut profectionem tam longinquam magnificencius continuare valeret, a cunctis prelatiis regni ingentes accommodavit pecunias in multorum displicenciam et gravamen, cum oportuerit eisdem aurea et argentea vasa sua et que preciosiora possidebant propter hoc invadiare. Practicam hanc adinveniri oportuit, quia nimis emissivus et liberalitatis excedens medium, omni petenti manum prodigam extendebat, et quos pater centum aureis solebat, ipse mille assueverat contentare; sicque erarium regale peccuniis exhaustum reddiderat.

Id ergo egre ferentes qui camere regie computorum presidebant et qui ex officio dona meritis habebant compensare, ut superflua in parte repeterentur tempore opportuno, premiandis non denegabant concessa, sed registris regiis nomina intitulado, *Nimis habuit* vel *Recuperetur* deinceps ad cautelam addere statuerunt. Occasione eciam predictorum, quos rex in partem sollicitudinis sue assumpserat, statuerunt ut deinceps aurum gazis regiis inferendum monetatum minime servaretur, sed inde ingentis cervi fabricaretur effigies ad grossitudinem ejus quem omnes in aula regia conspiciebant elevatum ab antiquo; quem tamen, quia diu in regimine non manserunt, non nisi usque ad colli summitatem peregerunt.

Dum a viris ecclesiasticis recipiebantur accommodate pecunie, rex dilectissimam conjugem tunc pregnantem statuit honorifice Parisius introduci, in Alemaniam, Angliam, longe lateque per regnum mittens, qui voce preconia solemnitate tunc celebrandam intimarent, profugis quoque et exulibus omnibus impunitatem permitens perpetratorum scelerum usque ad quatuor menses. Inde Meledunum tendens, augusti septima decima die, dominam Valenciam cognatam ejus germanam, ut pote

voyage, une grande magnificence, il se fit prêter des sommes considérables par tous les prélats du royaume. Cet emprunt onéreux causa un vif déplaisir à plusieurs d'entre eux; ils furent obligés, pour y subvenir, de mettre en gage leur vaisselle d'or et d'argent et ce qu'ils possédaient de plus précieux. Il fallut recourir à cet expédient, parce que le roi, dans sa prodigalité sans bornes, comblait de ses largesses tous ceux qui le sollicitaient : où son père eût donné cent écus, il en donnait mille; aussi avait-il entièrement épuisé le trésor royal.

Les principaux membres de la chambre des comptes et les officiers chargés de récompenser les services voyaient avec peine ces profusions. Ils ne refusèrent pas les récompenses promises; mais pour qu'on pût, en temps et lieu, exiger la restitution des sommes superflues, ils prirent le parti d'ajouter désormais, par précaution, sur les registres royaux, en inscrivant les noms des donataires : *Il a eu trop*, ou bien *Soit recouvré*. De leur côté, les nouveaux conseillers du roi décidèrent qu'on ne garderait plus l'or monnayé dans le trésor, et qu'on l'emploierait à fondre un cerf de la grosseur de celui qu'on voyait depuis fort long-temps dans la salle du Palais. Mais comme ils ne restèrent pas long-temps chargés de la direction des affaires, ils ne purent achever que la tête de cette statue.

Pendant qu'on percevait les sommes empruntées au clergé, le roi voulut que sa femme bien aimée, qui était grosse alors, fût reçue en grande pompe à Paris. Il fit annoncer cette solennité par des hérauts en Allemagne, en Angleterre et dans tout le royaume, et promit une amnistie à tous les exilés et proscrits qui se présenteraient avant quatre mois. Le 17 août, il se rendit à Melun, où il accueillit avec beaucoup d'honneur madame Valentine de Milan, sa cousine, fille d'une sœur de son père¹. Son frère Louis, duc de Touraine et comte de

¹ Isabelle, femme de Jean Galéas.

filiam sororis genitoris, honorifice recepit; quam frater ejus dux Turonie comesque Valesii Ludovicus, prius super hoc habita dispensacione pape, desponsavit; ibique solemnes nupcie peracte sunt regiis sumptibus et expensis.

Coronacionem regine in villa Parisiensi cum summo apparatu jam statnerat reddere gloriosam; et ut observancie antike in similibus consuecte servarentur, dominam reginam Blancham, quondam regis Philippi uxorem, dominabus Francie antiquiorem, rogavit ut eas ad memoriam reducens, decenter more priscorum dirigeretur in agendis. Hac de causa venerabilis regina, ecclesie beati Dyonisii annales revolve jussit et inquiri priscarum inunctiones reginarum; quas quia minus sufficientes reputavit, cum in quo comitatu vel ornatu hoc munus solemne susceperant minime continerent, idcirco ad succedencium noticiam quomodo id actum fuerit scriptis censeo redigendum.

Regina ergo Francie de Meleduno rediens ad Sanctum Dyonisium, utriusque sexus ingennitatem Francie biduo expectavit, ibique domini de Turonia, Bituria, Burgundia et de Borbonio summe auctoritatis duces et longe ceteris clariores affuerunt, qui die sequenti dominica eam usque Parisius ducere curaverunt. Et hii quidem, sole diei medio radiante, nobilium comitiva fere incredibili stipati, cum regina exierunt; que quidem vestitu serico interlucentibus aureis liliis circumtecto adornata, lectica arcuata insedebat, et eam, ut de pluribus taceam ad evitandum tedium, Burgundie, Barrensis, Biturie et Turonie ducisse in depictis et deauratis curribus sequebantur. Cum autem ecclesiam sancti Quintini pertransissent, dux Lothoringie, comes d'Austrevant, filius comitis Hanonie, cum ingenti militum multitudine, qui de extraneis oris advenerant, eis ob-

Valois, venait d'épouser cette princesse, après avoir obtenu du pape une dispense pour ce mariage. Le roi fit célébrer leurs noces dans cette ville à ses frais et dépens.

Le roi avait déjà songé à donner le plus grand éclat au couronnement de la reine à Paris. Voulant qu'on observât les usages anciennement suivis en pareille circonstance, il pria la reine Blanche, veuve du roi Philippe, la plus âgée des dames du royaume, de régler convenablement toutes les cérémonies, en se reportant aux souvenirs des temps passés. Cette auguste princesse fit consulter les annales de l'église de Saint-Denys, et rechercher ce qui se rapportait au couronnement des anciennes reines. Les détails qu'elle y trouva ne lui parurent pas suffisants; ils n'indiquaient ni le cortège dont elles étaient accompagnées, ni les ornements qu'elles portaient dans cette solennité. Je crois donc qu'il est à propos, pour l'instruction de la postérité, de raconter ce qui s'est fait en cette occasion.

La reine de France se rendit de Melun à Saint-Denys; elle y attendit deux jours les seigneurs et les dames du royaume. Messeigneurs les ducs de Touraine, de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, qui étaient les principaux et les plus illustres personnages de France, vinrent la rejoindre; ils étaient chargés de la conduire à Paris. Le lendemain, qui était un dimanche, ils sortirent vers midi avec une suite nombreuse d'illustre noblesse. La reine, vêtue d'une robe de soie toute semée de fleurs de lis d'or, était assise dans une litière couverte. Pour éviter des longueurs fastidieuses et pour ne pas citer toutes les dames qui l'accompagnaient, je dirai seulement qu'on remarquait dans des chars peints et dorés, les duchesses de Bourgogne, de Bar, de Berri et de Touraine. Lorsque le cortège eut passé la chapelle de Saint-Quentin, le duc de Lorraine et le comte d'Ostrevant, fils du comte de Hainaut, s'avancèrent à la rencontre de la reine avec un grand nombre de chevaliers venus des pays étrangers, lui offrirent l'hommage de leurs salutations, et se joignirent à l'escorte. Un peu plus loin, parurent d'un côté du

viam venerunt; qui post exhibitum debite salutationis affatum, itineris comites extiterunt. Ulteriusque iterum procedentes, ab uno latere strate regis cives Parisienses equestres cum preposito mercatorum in vestimentis coloris viridi, et ab alio latere servientes aule regie et ministri roseis vestibus indutos cum mimis dulciter modulantibus repererunt, qui prefatam multitudinem solito curiosius venerari decreverant, ut dicitur.

Regina vero et insignes prenominate domine apud Sanctum Lazarum prope Parisius coronis aureis et gemmatis adornantur, currusque aurei discooperiuntur. Et tunc domini qui summa auctoritate pollebant de equis descenderunt, et ab utroque latere de Turonia, Bituria, Burgundia et de Borbonio duces mox lexicam regine ambierunt, aliis baronibus ceteris eciam applicatis. Quanta autem leticia quantove divite fluxu in prefatorum adventu civitas Parisiensis dilapsa est, matrone cum virginibus in vestimentis purpureis, cicladibus auro textis ac immensis monilibus perornate, que liciis telis ad fenestras oloserica et tapecia preciosa suspendebant ad honorem transeuncium, ostenderunt. Iterum cum instrumentis musicis dulciter resonantibus peritissimi juvenes in portis et civitatis compitis divinas ac memorandas priscorum hystorias effigie corporali delectabiliter recensentes, in adventu regine velut spectaculum delectabile eciam habebantur, qui, quadam videndi aviditate invitante, transeuncium aspectus non sinebant saciari. Erant et in multis locis artificiales piscine, lacte, aquis vinoque limpidioribus redundantes. Et hec singula lento gressu regina pertransiens et complacenter aspiciens, superveniente nocturno crepusculo, ad ecclesiam beate Marie deducitur; ubi, brevi oracione peracta, ad Palacium inde reducitur cenatura.

Subsequenti die lune, circa meridiem, rex Karolus indutus

chemin les bourgeois de Paris et le prévôt des marchands, tous à cheval et vêtus de vert ; de l'autre côté, les officiers et serviteurs de la maison du roi, vêtus de rose, avec des musiciens qui faisaient entendre d'harmonieux concerts. Chacun s'empressait de contribuer à la magnificence de la fête, ainsi que je vais le raconter.

A Saint-Lazare, près de Paris, la reine et les duchesses placèrent sur leurs têtes des couronnes enrichies d'or et de pierreries, et l'on découvrit les carrosses. Les principaux seigneurs mirent pied à terre pour se ranger des deux côtés de la litière de la reine, sous la conduite des ducs de Touraine, de Berri, de Bourgogne et de Bourbon. Avec quelle joie et quelle magnificence la ville de Paris fêta leur arrivée ! Les femmes et les jeunes filles étaient parées de riches colliers et de longues robes tissées d'or et de pourpre ; les rues et les fenêtres étaient tendues, en l'honneur du cortège, d'étoffes de soie et de tapis précieux. Aux portes et dans les carrefours de la ville, on voyait de jeunes enfants représenter, au son harmonieux des instruments de musique, les histoires les plus mémorables des saintes Écritures, offrant ainsi à la reine et à ceux qui l'accompagnaient un spectacle qui charmait leurs regards, et que leur curiosité ne pouvait se lasser d'admirer. Il y avait aussi, en beaucoup d'endroits, des fontaines artificielles, d'où jaillissait en abondance du lait, du vin ou une eau limpide. La reine s'avancait à pas lents et contemplait avec plaisir chacune de ces merveilles. Elle n'arriva que vers la fin du jour à l'église de Notre-Dame, et après y avoir fait une courte prière, elle revint au Palais pour souper.

Le lendemain vers midi, le roi Charles, vêtu de la robe, de la dal-

vestimentis rubino colore splendentibus, videlicet tunica, dalmatica et clamide imperiali, auro et geminis comptissime fimbriatis, dyademate regio eciam insignitus, capellam regii palatii introivit, ut misterio coronacionis presens esset. Nec diu pertracta mora, regina vestimentis similibus sicut rex, crinibus resolutis, adducta est; que cum ante altare flexis genibus orasset, et inde regem humiliter salutasset, in locum ex lignis dolatilibus constructum, paliis aureis circumtextum et elevatum, ut sic posset ab omnibus intueri, perducta est, ut ibidem sacre unctionis munus reciperet. Ex cunctis prelatis regni solum duo episcopi et abbas Sancti Dyonisii, pontificalibus induti, affuerunt cum Rothomagensi archiepiscopo domino Johanne de Vienna, qui divina suscipiens peragenda, inter missarum solemniam coronacionis misterium, more solito et ut in libris auctenticis ecclesie beati Dyonisii habetur, qui *De coronacione regum et reginarum* intitulatur, solemniter et devotissime complevit.

Completo misterio, post solenne prandium in aula regia celebratum, regina ad domum regiam sancti Pauli perducta, ibi sex diebus mansit. Quo spacio hastiludia milites et armigeri exercuerunt cum rege; quem quamvis hiis tunc deditum dicam, ut magnas amicitias et finitimarum gentium favorem acquireret, tamen, ut varie sunt sentencie, multos reprobatos exercitii reperio, asserentes quod talia non decebant regiam majestatem.

Nundum transacto triduo, burgenses Parisienses mensam aureo pallio coopertam, vasis et utensilibus aureis oneratam, regine, ducissis quoque Turonie et Biturie jocalia alia, ingenti perfusi leticia, obtulerunt. Nam gaudebant, et sperabant quod ob adventum regine aut partum ejus proximum aliquid

matique et du manteau royal de couleur écarlate, brochés d'or et de pierreries, et la tête ornée du diadème, entra dans la chapelle du Palais pour assister à la cérémonie du couronnement. Peu après, la reine parut vêtue de même et les cheveux tombants. Après avoir prié à genoux devant l'autel et salué respectueusement le roi, elle alla prendre place sur un échafaud couvert de tapis d'or, et assez élevé pour que tout le monde pût la voir : c'est là qu'elle devait recevoir l'onction sainte. De tous les prélats du royaume, il n'y avait à cette solennité que deux évêques, l'abbé de Saint-Denys et l'archevêque de Rouen, messire Jean de Viemie. Ils étaient vêtus de leurs habits pontificaux. L'archevêque célébra le service divin. Il accomplit avec pompe et dévotion, au milieu de la messe, la cérémonie du couronnement, suivant les formes ordinaires, insérées dans les livres authentiques de l'église de Saint-Denys, qui ont pour titre : *Du sacre des rois et des reines*.

Après la cérémonie, un splendide festin fut célébré dans la grande salle du Palais. La reine se rendit ensuite à l'hôtel royal de Saint-Paul et y resta six jours. Pendant ce temps, les chevaliers et les écuyers jouèrent dans des tournois ; le roi lui-même y prit part. C'était surtout dans l'intention de s'assurer de puissantes amitiés et de gagner la faveur des étrangers. Cependant sa conduite fut diversement jugée. Bien des gens y trouvèrent à redire, pensant que de tels divertissements n'étaient pas dignes de la majesté royale.

Dans les trois premiers jours, les bourgeois de Paris, pour témoigner leur joie, firent présent à la reine d'une table couverte d'un tapis de drap d'or et toute chargée de vaisselle d'or ; ils offrirent aussi des bijoux aux duchesses de Touraine et de Berri. Ils espéraient qu'à l'occasion de l'arrivée de la reine ou de ses couches prochaines, on remettrait au peuple une partie des impôts. Leur attente fut trompée.

de regiis exactionibus populo relaxaretur. Eventus tamen subsequens spem elusit. Nam rex de Parisius recedens, ilico gabela salis auctoritate ipsius solito carior proclamatur, cursus eciam monete argenteae duodecim denariorum et quatuor, qui a tempore Karoli ultimo defuncti ad usum rerum venalium hucusque continuatus fuerat, sub capitali pena ubique voce preconia prohibetur. Et revera id in pauperum et egenorum prejudicium peractum est, quia fere per quindenam defuerunt qui ipsis esurientibus et nudis propter pecuniam illam victum sive indumenta vellent ministrare, nisi multo cum minori precio quam valuerat data esset.

CAPITULUM VIII.

Rex papam Clementem visitavit.

Coronacionis regine peracto misterio, rex sponsionis memor, summum pontificem, ut promiserat, decrevit visitare, et super profectione iterum habito consilio, ut ejus magnificencie claritas eciam apud externos resplenderet, insignium jam aggregatorum virorum non modicam retinuerat comitivam, que hucusque ipsum honeste perduceret.

Antequam tamen accingeretur ad iter, advenerunt Aquitanorum nuncii, qui petito secum secreciore colloquio et obtento, ducis Biturie immane jugum ac flebilem patrie statum verbis multis miserabilibus deplorantes, suorum officialium abusus justicie pandunt ex ordine, et exactiones intollerabiles suo tempore introductas. Ad pedes regis iterum provoluti, et unanimiter orantes cum lacrimis ut ab illius vexacione eos eripere dignaretur, addunt nichil compatriotis preter ipsum spei reliquum; qua si destituerentur, oportebat ut, deserta patria, quo-

Dès que le roi eut quitté Paris, on haussa la gabelle en son nom, et l'on fit annoncer par la voix du héraut que la monnaie d'argent de douze et de quatre deniers, qui avait eu cours dans les marchés depuis le règne du feu roi, était prohibée sous peine de mort. Cette mesure tourna réellement au préjudice du petit peuple et des pauvres gens. Pendant près de quinze jours ils ne trouvèrent personne qui voulût, malgré leur faim et leur dénûment, leur fournir des vivres ou des vêtements en échange de cette monnaie, à moins de la prendre au-dessous de sa valeur.

CHAPITRE VIII.

Visite du roi au pape Clément.

Après la cérémonie du couronnement, le roi résolut d'aller voir le pape, conformément à sa promesse, et tint conseil au sujet de son voyage. Voulant faire parler jusque dans les pays étrangers de la magnificence qu'il y déploierait, il avait retenu auprès de lui une partie des seigneurs qui se trouvaient réunis à sa cour, pour se faire escorter par eux jusqu'à Avignon.

Au moment où il allait partir, arrivèrent des envoyés de l'Aquitaine, qui, après avoir demandé et obtenu un entretien secret, lui représentèrent, dans des termes touchants, la tyrannie accablante du duc de Berri et l'état déplorable de leur pays; ils exposèrent tout au long les vexations des officiers et les exactions intolérables introduites sous son gouvernement. Ils se jetèrent ensuite aux pieds du roi, et le supplièrent unanimement, les larmes aux yeux, de daigner les soustraire à ces persécutions. « Leurs compatriotes, disaient-ils, n'avaient plus d'espoir que dans le roi, et si son appui venait à leur manquer, ils se verraient réduits à suivre l'exemple des quarante mille Aquitains qui s'étaient

cunque illos sua sors ferret, evaderent, sequendo quadraginta milia que ad Arragoniam jam se transtulerant; nam nullam fortunam non jugo ducis preferendam estimabant. Miseratus rex miseras compatriotarum, nuncios stratos animo leniter erigit, promittens se de illorum calamitatibus curaturum. Patrum quoque suum, ducem Biturie, qui se vie comitem nunciis et apicibus obtulerat, in sua patria remanere constituit, ne per presenciam ejus ab inolita miseracione vultum averteret, aut criminosorum accusacio tardaretur, aut plus justo parceret criminosis.

Nunciis inde remissis, die secunda septembris, predecessorum morem servans, ad ecclesiam beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, licenciam accepturus, devotissime accessit; cui glorioso martiri, ut prosperum faceret iter suum, post missarum solemniam, preciosa que detulerat in coronacione regine, obtulit indumenta, quibus deinceps uterentur, qui solemnitatibus missarum evangelium et epistolam cantarent. Post hec Meledunum, Montem Argis, Caritatem super Ligerim pertransiens, cum in comitatu Niverniensi cum predilecto cognato Johanne filio ducis Burgundie aliquandiu moram jocundam traxisset, et ejus dulci alloquio recreatus fuisset, inde per Alverniam, Burgundiam et Masticonensem comitatum pertransiens, Lugdunum usque pervenit. Ibi quanta leticia cives regem exceperunt! Fama refert eos equestri ordine vestimentis paribus insignitos eidem obviam processisse; deinde, flexis genibus, persoluto debite salutationis affatu, se et sua ad sue beneplacitum voluntatis obtulisse, prius missis qui oves, boves et vina ex parte civium presentarent. Ipsi eciam ingredienti in urbem quatuor domicelle insignes et pulcherrime, auro et varietate gemmarum amicte, mox affuerunt, que pallium au-

retirés en Aragon, et à quitter leur patrie pour chercher un asile en quelque lieu que ce fût. Il n'y avait pas de sort qui ne leur parût préférable à la tyrannie du duc de Berri. » Le roi fut touché des malheurs de l'Aquitaine ; il releva le courage des envoyés par des paroles bienveillantes, et promit de s'occuper du soulagement de leurs souffrances. Il refusa donc toutes les offres que le duc de Berri, son oncle, lui fit par messages et par lettres de l'accompagner en son voyage, et lui enjoignit de rester dans sa province, de peur que sa présence ne fit taire la voix de la pitié, différer les poursuites contre les coupables, ou accorder d'injustes pardons.

Le roi congédia ensuite les députés, et le 2 septembre, il se rendit dévotement, suivant l'usage de ses prédécesseurs, à l'église de Saint-Denys, le patron particulier de la France, pour se recommander au glorieux martyr. Afin d'obtenir par son intercession un heureux voyage, il lui offrit, après l'office divin, les riches habits qu'il avait portés au couronnement de la reine ; ils devaient servir désormais à ceux qui chanteraient l'évangile et l'épître à la messe. De là, il s'achemina par Melun, Montargis et la Charité-sur-Loire, vers le comté de Nevers, où son bien aimé cousin Jean, fils du duc de Bourgogne, le reçut avec toutes sortes d'égards et avec beaucoup de courtoisie et le retint quelque temps. Ensuite il traversa l'Auvergne, la Bourgogne et le comté de Mâcon, et arriva à Lyon. Avec quels transports de joie les habitants de cette ville accueillirent leur roi ! Ils lui envoyèrent d'abord en présent des moutons, des bœufs et du vin. Les bourgeois vinrent à cheval au devant de lui, tous vêtus des mêmes couleurs, et après lui avoir présenté à genoux l'hommage de leurs salutations, ils mirent à sa disposition leurs personnes et leurs biens. A son entrée dans la ville, il fut reçu par quatre belles et nobles demoiselles richement parées et couvertes de pierreries ; elles portaient un dais de drap d'or sous lequel elles le conduisirent à pas lents jusqu'au palais de l'archevêque.

reum quatuor lanceis alligatum deferebant; quod quidem super caput regium elevantes, ipsum regem gressu composito usque ad archiepiscopale palacium perduxerunt.

Quid plura? Ut hec insueta pompa ad posterorum noticiam deveniret, mille et eo amplius innocentes pueri perquiruntur, qui per compita civitatis variis deambulatoriis ligneis collocati, vestimentis induerentur regiis, et regi pertranseunti laudes regias altissonis vocibus declararent. Ob regis adventum diu desideratum cives in choreis et theatralibus ludis quatrimum exegerunt; et cum regem dotassent preciosis jocalibus, tunc civibus valedicens, urbem egreditur, Viennamque pertransiens eadem apud Rupem Monachi, Roquemore, villam quatuor milibus ab Avinione distantem, penultima die mensis octobris pervenit.

Audiens summus pontifex quod tantus princeps et tam famosi et Deo amabilis regni moderator ad eum visitandum veniebat, plurimum exhilaratur, et advenientem eum multiplici disposuit honore prevenire. Et primo dominos cardinales ei dirigit in occursum, qui eum adducerent. Attamen pontis Rodani arta via et permeantium hominum fere incredibili multitudine prepediti, de Mala Petra et de Salusciis cardinalibus relictis, qui hoc honorifice complerent, confestim ad papale palacium remearunt. Inde occurrentibus ei magnis sacri palacii officariis cum maximo curialium numero, cum summa magnificentia extra villam receptus est, multisque tam suorum quam palatinorum stipatus ordinibus, usque ad sacrum palacium, ubi papa cum dominis cardinalibus residebat, perductus. Regem in consistorio jam diu expectaverant.

Cum autem apostolicis se conspectibus obtulisset, mox assurrexerunt domini cardinales; et cum papa regi atque militibus

On avait fait d'autres apprêts encore pour perpétuer le souvenir de cette fête extraordinaire. Plus de mille jeunes enfants avaient été vêtus d'habits royaux et distribués dans les différents carrefours de la ville, sur des galeries en bois, pour faire entendre, au passage du roi, des acclamations bruyantes en son honneur. A l'occasion de cette visite si long-temps désirée, les habitants passèrent quatre jours en bals et en divertissements de théâtre. Le roi reçut encore de riches joyaux au moment de son départ ; il sortit de la ville, et passant par Vienne, arriva le même jour à la Roche-au-Moine, et le 30 octobre à Roquemaure, qui n'est qu'à quatre milles d'Avignon.

Le pape, instruit de l'arrivée d'un prince si puissant, possesseur d'un royaume fameux et chéri du ciel, fut vivement charmé de cette visite et se disposa à le recevoir avec les plus grands honneurs. Il envoya d'abord à sa rencontre messeigneurs les cardinaux qui devaient lui servir d'escorte. Mais ces prélats ne pouvant traverser la foule immense qui encombrait l'étroit passage du pont du Rhône, laissèrent aux cardinaux de Malipieri et de Saluces le soin d'accueillir le roi, et retournèrent au palais pontifical. Les officiers du sacré palais allèrent ensuite au-devant de lui au milieu d'un cortège considérable de noblesse, et le reçurent en grande pompe hors de la ville ; ils le conduisirent, avec une suite nombreuse tant de ses gens que de ceux du palais, jusqu'au château, où se trouvaient le pape et messeigneurs les cardinaux, qui l'attendaient depuis long-temps dans la salle du consistoire.

Dès que le roi parut, messeigneurs les cardinaux se levèrent. Le pape, après lui avoir donné le baiser de paix ainsi qu'à ses chevaliers,

pacis osculum concessisset, mox regis dexteram apprehendens, in sedem sue proximam, modicum tamen humiliorem, ipsum protinus collocavit. Tunc ipso et consortibus tam salutacionis affatu quam oris osculo humanissime honoratis, de incolumitate singulorum diligenter inquisivit; et vultum exhibens solito leciorem, verbo et toto corporis gestu significat eorum se adventum gratissime suscepisse. Deinde summus pontifex paucis sed familiaribus cum rege usus fuit colloquiis, et cum eidem reserasset que die sequenti agere intendebat, tunc ambo ad refectionem mutnam processerunt. Et sic ingens leticia verbis intermixta mellifluis diem primum terminavit.

CAPITULUM IX.

Ludovicus in regem Sicilie coronatur.

Nuper quidem in amorem florigerorum lilii papa Clemens inardescens, eorum redolentem propaginem honorare continue satagebat. Unde sequenti die missarum solemnita celebranda suscipiens, dominum Ludovicum ducem Andegavie, cognatum regis Francie, matre ejus, baronibus, et fratre ejus Karolo presentibus, sceptro, corona ac regalibus infulis insignivit, et regno Sicilie sibi jure paterno debitum investivit. Unum autem inter cerimonias servatas censeo hic notandum. Nam antequam accingeretur regali baltheo, ense recipiens ab altari in signum quod regnum ab Ecclesia tenebat, vive vocis oraculo solemne prestitit juramentum, quod eidem fideliter obediret, quamdiu vitam duceret in humanis. Peracto autem coronacionis misterio, in statu suo regio aulam sacri palatii epulaturus ingressus est, atque in secundo disco post regem Francie sedens; et tunc

le prit par la main droite et le fit asseoir sur un siège très rapproché du sien , mais un peu moins élevé. Il adressa ensuite des compliments pleins de courtoisie à ce prince et à ceux de sa suite , les embrassa affectueusement et s'enquit avec intérêt de la santé de chacun d'eux. Il manifesta la joie la plus vive , et témoigna par ses paroles et son air de satisfaction tout le plaisir que lui causait leur arrivée. Il eut ensuite avec le roi un entretien familier de quelques instants , et après lui avoir fait connaître ses intentions pour le lendemain , il alla souper avec lui. Ainsi le premier jour s'acheva gaiement au milieu d'agréables conversations.

CHAPITRE IX.

Louis est couronné roi de Sicile.

Le pape Clément , qui depuis long-temps portait une vive affection aux princes des fleurs de lis , cherchait sans cesse l'occasion d'augmenter la gloire de cette noble famille. Le lendemain il célébra une messe solennelle ; pendant l'office divin , il remit le sceptre , la couronne et les ornements royaux à monseigneur Louis , duc d'Anjou , cousin du roi de France , en présence de sa mère , de son frère Charles et des principaux barons , et l'investit du royaume de Sicile , dont il avait hérité par la mort de son père. Au milieu des cérémonies qui eurent lieu , une seule circonstance m'a paru digne d'être mentionnée. Le jeune prince , avant d'être ceint du bandier royal , prit l'épée sur l'autel pour témoigner qu'il tenait son royaume de l'Église , et s'engagea , par un serment solennel , à lui obéir fidèlement tant qu'il vivrait. Après la cérémonie du couronnement , il entra avec ses insignes royaux dans la salle du sacré palais préparée pour le festin , et s'assit à la seconde place à côté du roi de France. Pour ajouter à l'éclat de cette fête , les plus nobles seigneurs et les princes du sang servirent les mets sur

nobiliore et de sanguine regio procreati, ut prandium magnificentius redderent, fercula ministraverunt. Cum quanto autem honore, quantoque divite fluxu convivium celebratum fuerit scribere vanum esset, et compendio officeret quod studiose quero. Dicam tamen quod ibidem non defuit quod deceret papalem sublimitatem vel regiam majestatem. Inde exhibite sunt ei assistentium baronum subditorum cum solita juramentorum forma manualiter fidelitates, honorque regius cum omni plenitudine est depensus.

Jam jamque summus pontifex palatii procuratoribus quedam mire excellencie diversoria infra palatii ambitum regibus suisque palatinis aptari preceperat, in signumque filialis dilectionis ipsis penetralia non nisi domesticis suis pervia, lares quoque secrecioribus usibus dedicatos, thesauros et universorum desiderabilium reposiciones eis pluries reseravit. Rex vero Francie, habitis frequenter cum papa, tum seorsum, tum in cetu cardinalium, secretis consiliis super statu Ecclesie, tandem sanctorum omnium solemnitate peracta, votis et petitionibus ejus plenum et optatum pollicens effectum, ut usque ad numerum septingentorum et quinquaginta beneficiorum ecclesiasticorum ad nutum posset pauperibus clericis regni sui providere, gracie et liberaliter concessit. Ad petitionem etiam regis, eximie religionis et circumspectionis vir frater Johannes de sancto Avito, monachus sancti Dyonisii in Francia, abbas sancti Medardi Suessionensis, ac deinde non diu post Abrincensis episcopus est effectus. Insuper ad amorem mutuum amplius corroborandum, instituit ut ad Carnotensem, Autissiodorensem ac nonnullos alios episcopatus, tunc in favorem ipsius reservatos, is assumeret quos vellet, et ut dominus Ferricus Cassinel, in utroque jure et sacra pagina doctor eximius, qui, ut

la table. Je ne décrirai point tout le luxe et toute la richesse qui présidèrent à ce festin ; ce serait nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi. Je dirai seulement qu'il n'y manqua rien de ce qui convenait à la magnificence du pape ou à la majesté des deux rois. Après cela , le roi Louis reçut les hommages des barons ses sujets qui se trouvaient là , et qui prêtèrent serment de fidélité entre ses mains , suivant la forme accoutumée.

Le pape avait ordonné à ses officiers de faire préparer dans le palais des logements magnifiques pour les deux rois et pour leurs gens. Voulant leur donner une marque de sa tendresse paternelle, il leur ouvrit à plusieurs reprises les appartements retirés où ne pénétraient que ses intimes, et les réduits les plus secrets où étaient déposés ses trésors et tous ses objets précieux. Il eut avec le roi de France, soit en particulier, soit en présence des cardinaux, plusieurs conférences sur l'état de l'Église. Après la fête de la Toussaint, il accorda pleine et entière satisfaction à ses vœux et à ses demandes, laissant généreusement à sa disposition sept cent cinquante bénéfices ecclésiastiques, en faveur des pauvres clercs de son royaume. Il consentit aussi, à sa prière, que frère Jean de Saint-Avit, moine de Saint-Denys en France, personnage d'une grande piété et d'une rare prudence, fût fait abbé de Saint-Médard de Soissons et peu après évêque d'Avranches. En outre il remit au roi, comme un nouveau gage de son affection, le droit de conférer les évêchés de Chartres et d'Auxerre, ainsi que plusieurs autres sièges épiscopaux réservés jusqu'alors à la nomination du pape, et promut volontiers à l'archevêché de Reims messire Ferry Cassinel, illustre docteur en droit civil, en droit canon et en théologie, qui avait été, comme nous l'avons dit plus haut, le principal défenseur de la bienheureuse Vierge Marie contre les Jacobins. Mais ce prélat ne jouit pas long-temps de ce bénéfice ; il mourut empoisonné avant la fin du mois. Les Jacobins furent généralement soupçonnés de ce crime. Je n'en ai point la preuve certaine et je ne puis prononcer sur

superius dictum est, contra Jacobitas beate Marie Virginis extiterat advocatus precipuus, archiepiscopatu Remensi potiretur. In illo tamen beneficio non diu mansit. Nam, nundum mense exacto, male pocionatus decessit; cujus facinoris, ut vulgo referebatur, Jacobite actores extiterunt. Et quamvis id non habuerim pro comperto, et de occultis non habeam judicare, scio tamen quod super omnes mortales ipsum odio habebant, dum agebat in humanis.

Hiis ergo rite peractis, tertia die novembris, cum licenciam paterna benedictione comitiva impetrasset, erga ipsum et suos illustres papalis prodiga, sed plane commendabilis, claruit munificencia, et peregrinis jocalibus usque ad militem ejus novissimum ditavit. Qua die eciam, cum in Villa Nova cardinalibus convivium celebrasset, eisque valedixisset, recedens, per Montem Pessulanum, Narbonam et Carcassonem pertransiens, tandem hujus mensis vicesima nona die civitatem Tholose caput Aquitanici ducatus ingressus est.

CAPITULUM X.

Rex Aquitaniam visitavit.

Rex in civitate Tholose usque ad septimam diem januarii moram trahens, et questiones de multis malefactoribus accersitis antea personaliter exercens, correctorem equissimum se ostendit, et landabiliter multas causas, oppressis injuste subveniens, equo libramine de judicio procerum terminavit aut determinare decrevit, quamdiu ibidem mansit. Ad patrie querimoniam generalem compescendam, egre ferens ob rigorem et angarias multiplices adinventaque vectigalia exactorum regionum, custodum atque rectorum urbium, nonnullos cives ab

des choses qui se sont passées dans l'ombre ; mais je sais que c'était l'homme qu'ils haïssaient le plus au monde.

Ainsi comblé des faveurs du pape, le roi prit congé de lui le 3 novembre, et partit après avoir reçu sa bénédiction. Le saint-père signala sa noble munificence, on pourrait dire sa prodigalité envers le prince et les seigneurs de sa suite, et fit don de riches joyaux même au dernier de ses chevaliers. Le même jour le roi dîna avec les cardinaux à Villeneuve, et leur dit adieu ; de là il prit son chemin par Montpellier, Narbonne et Carcassonne, et entra enfin, le 29 du mois, dans la ville de Toulouse, capitale du duché d'Aquitaine.

CHAPITRE X.

Le roi visite l'Aquitaine.

Le roi resta à Toulouse jusqu'au 7 janvier ; il fit comparaitre devant lui un grand nombre de malfaiteurs précédemment arrêtés, et leur infligea de justes châtimens. Il profita de son séjour dans cette ville pour soulager les opprimés ; avec l'assistance des seigneurs il régla plusieurs affaires par d'équitables arrêts, et se réserva la connaissance de celles qu'il ne put juger. Il voulut en outre calmer les plaintes générales du pays. Il était indigné des rigueurs, des violences et des exactions arbitraires exercées par les fermiers royaux, les gouverneurs et capitaines des villes, qui avaient réduit à la misère de riches habitants et forcé plusieurs familles à s'expatrier. Il avait vu, en traversant

opum habundancia ad inopiam maximam prostitutos, vel a natali solo fugatos, unde fide occulta per urbes et campestria transeundo multa edificia conspexerat jam destructa et ad solitudinem redacta, quotquot erant deposuit, alios subrogando qui micus gubernarent et exactionibus contentarentur communibus.

Insuper cum regium sit dampnatis impie subvenire, ut de multis notabiliorem ponam, quemdam nomine Oudardum de Attainvilla, virum utique prudentem et in judiciis expertum. quem in urbe ballivum constituerat, et qui biennio in ergastulis archiepiscopi detentus fuerat, liberavit. Qui exhibitis inde graciarum actionibus, et illatam injuriam injuste asserens sibi inflictam, ne infamia perpetua notaretur, petiit et impetravit ut circumspecti processum contra se factum recolerent. Qui redeuntes ad regem coram suis illustribus retulerunt quod, falsis testibus subornatis, accusatus et velut subversor judiciorum fuerat condemnatus. Qui autem falsum perhibuerant testimonium, ad iudicium tracti, quemdam Johannem nomine, cognominatum Betisac, ducis Biturie secretarium precipuum, quem de humili plebe natum ad tantum sublimaverat honorem, ut ejusdem consilio in cunctis agilibus uteretur, actorem hujus nequissimi sceleris addiderunt.

Ex tunc, cui in Aquitania effusius affluebant divicie, et qui uncis ferreis colle in adamantino oppinabatur gradum solidum firmasse, fortunam persensit ad precipitium promptam; et cum postulet ordo juris ut solum fassa scelera vindicantur, jussu regis examinandus capitur, et sibi tandem imposita confessus est. Nequidissimum etiam crimen et subornacionem testium aggravando, causam quare hoc fecisset inferens vir miserrimus, conclusit hoc eidem provenisse, quia a quodam armigero, quem

les villes et les campagnes, les habitations détruites et abandonnées. Il destitua tous ces officiers, et enjoignit à ceux qu'il mit à leur place de gouverner avec plus de douceur et de se contenter des impôts ordinaires.

Il crut qu'il était aussi de son devoir de réparer des condamnations injustes. Entre autres exemples, je citerai particulièrement celui de messire Oudard d'Attainville. C'était un homme plein de savoir et d'équité, qui avait été fait bailli de Toulouse; il était depuis deux ans détenu dans les prisons de l'archevêque. Le roi le fit mettre en liberté. messire Oudard, en allant remercier le roi, protesta de son innocence; voulant faire réhabiliter sa réputation, il demanda et obtint que son procès fût soumis à une révision. Les commissaires qui furent chargés de ce soin vinrent exposer au roi, en son conseil, que c'était sur la déposition de témoins subornés qu'Oudard avait été accusé et condamné comme juge prévaricateur. Ces faux témoins furent mis en justice et désignèrent comme l'auteur de cette trame odieuse le nommé Jean Bétizac, secrétaire particulier du duc de Berri, que ce prince avait tiré de la lie du peuple pour l'élever à ce poste éminent et en faire son principal conseiller.

Cet homme, qui avait amassé d'immenses richesses en Aquitaine, et qui croyait avoir assis sa puissance sur une base inébranlable, s'aperçut alors que la fortune est sujette à de brusques changements. Le roi, qui voulait, conformément aux règles de la justice, ne punir le coupable qu'après l'aven de son crime, le fit arrêter et interroger. Ce misérable reconnut enfin les charges portées contre lui; non seulement il avoua qu'il avait suborné des témoins, mais il augmenta l'horreur qu'inspirait son crime en dévoilant les motifs qui l'y avaient poussé. Il déclara que se voyant accusé de complicité par un écuyer

prenominatus ballivus propter peccatum contra naturam comburi fecerat, se senciebat accusatum; unde illud ignominiose mortis genus, mortem sperabat evadere temporalem, si ballivus primitus occubisset. Hoc tamen frustra temptavit. Nam experimento discens multis impunitatem scelerum diuturnam Deum dare ut acrius torqueat rerum inexpectata mutacio, die mercurii ante natale Domini, rege jubente de consilio suorum illustrium, per ignem indicibilis peccati meritas penas luit.

CAPITULUM XI.

Rex terram comitis Fuxinensis visitavit.

Hiis peractis, rex civitatem egressus, ad comitatum Fuxinensem dirigit iter suum. Quod comes comperiens, inde non immerito gavisus, de consilio suorum illustrium eum statuit honore non consueto, ideo scriptis notando, prevenire. Ipsi namque appropinquanti urbi famose de Meseriis centum summe auctoritatis milites, ex generosis proavis ducentes originem, ipsi obviam processerunt, pertranseuntique ingentem multitudinem numerum, deinde boum pinguium, ac postremo dextrariorum insignium in collo tintinabula argentea defferencium obtulerunt. Id pergratum regi fuit; sed modus insolitus offerendi spaciamenti et leticie tribuit occasionem. Nam hii omnes amicti sagulis gregalibus et vestibus bubulcorum greges prefatorum animalium deducebant; qui quamvis forma corporis ingenuitatis titulum denotarent, hoc tamen rustica indumenta eo occultaverunt instanti. Cum autem inter epulandum rex jocose comiti quereretur quinam essent ipsi, qui inopinate aulam regiam ingressi cum instrumentis musicis, clamidibus quoque

que ledit bailli avait condamné au feu pour un péché contre nature, il avait espéré se soustraire à ce supplice ignominieux et à la mort temporelle en perdant le bailli. Mais il échoua dans ses projets et apprit à ses dépens que, si parfois Dieu tarde à punir les coupables, c'est pour leur faire sentir plus cruellement le coup imprévu qui les frappe. Le mercredi avant Noël, il fut brûlé vif par ordre du roi et d'après le conseil des grands, et subit ainsi le juste châtiment de son crime abominable.

CHAPITRE XI.

Le roi visite le pays du comte de Foix.

Après avoir terminé ces affaires, le roi partit de Toulouse et se dirigea vers le comté de Foix. A cette nouvelle, le comte, ravi de l'honneur qui lui était réservé, se disposa, d'après le conseil des seigneurs de sa cour, à recevoir le roi avec une magnificence extraordinaire et digne d'être mentionnée dans cette histoire. Au moment où le roi approchait de l'importante ville de Mazères, cent nobles chevaliers des plus illustres familles vinrent à sa rencontre et lui offrirent des moutons, des bœufs gras et de beaux chevaux portant au cou des sonnettes d'argent. Ces présents furent très agréables au roi; mais la manière étrange dont ils lui furent offerts lui donna sujet de rire et l'égaya beaucoup. C'étaient les chevaliers eux-mêmes qui conduisaient ce bétail, vêtus de souquenilles de paysans et d'habits de bouviers. Ces vêtements grossiers empêchèrent au premier abord de reconnaître leur noble condition, que leur bonne mine aurait pu trahir. Puis ils parurent tout à coup dans la salle du festin avec des instruments de musique, vêtus de manteaux semés de fleurs de lis d'or, et se présentèrent humblement devant le roi, qui était à table. Le roi demanda au comte avec un air de satisfaction quels étaient ces gens qui venaient d'entrer : « Ce sont, dit le comte, vos humbles serviteurs qui sont

aureis liliis contextis induti, ejus conspectibus se humiliter presentassent : « Hii sunt, inquit comes, vestri humiles servi-
« tores, quibus, sicut paterfamilias bubulcis et pastoribus, velle
« vestrum exequendum potestis in cunctis committere. »

Sic die primo cum leticia exacto, ut ipsis eciam mediantibus alterum redderent leciorem, ludum jaculatorium compatriotis communem, et quem longa experientia noverant, jussit exercere, et ad signum directius jaculanti coronam auream exposuit pro bravio reportandam. Nec reticendum censeo, quod, quamvis hujus exercicii militaris hucusque rex exitisset ignarus, joci tamen captus dulcedine, et omnes repetitis vicibus agilitate corporis et brachiorum superans, assistencium judicio, jocali dignus dictus est; quod tamen liberalitate consueta prefatis militibus dono dedit. Postremo itaque die principibus et baronibus congregatis, comes regis aptitudinem corporalem summis laudibus commendavit; cui et junctis manibus, genibus quoque flexis, juramentum fidelitatis faciens, addidit : « Et
« quia, inquit, cum progenitoribus cursum milicie consum-
« mavi, non immemor beneficiorum michi ab ipsis exhibito-
« rum existam, sed vobis et heredibus comitatum Fuxi concedo
« perpetuo possidendum. »

Prole siquidem carebat legitima, et nuper filium unicum, juvenem pulcherrimum, quem de sorore regis Navarre Karoli susceperat, in ergastulis vitam finire fecerat hac de causa. Cum enim ejus consensu predictum avunculum visitasset, et ei familiariter loquens more juvenum querimoniam fecisset quod pater opibus pollens sibi statum non tribueret competentem, et inde plurimum tristaretur, eidem venenum pulverisatum tribuit, promittens fide media quod si ex pulvere genitor aliquantulum gustaret, omnium bonorum suorum eum constitueret dominum

« prêts à exécuter vos ordres et à vous obéir en toutes choses , comme
 « des pâtres et des bouviers à leur maître. »

Le premier jour s'étant ainsi joyeusement écoulé , le comte prépara d'autres divertissements pour le lendemain. Il invita les mêmes chevaliers à se livrer à l'exercice du javelot , qui était habituel et familier aux nobles du pays. Il proposa une couronne d'or pour prix à celui qui frapperait droit au but. Le roi était resté jusqu'alors étranger à ce genre d'exercice. Cependant , comme il y prit plaisir , il se mêla plusieurs fois aux concurrents , les surpassa tous en adresse et en agilité , et fut jugé digne du prix par tous les assistants. Mais il signala en cette occasion sa générosité ordinaire en faisant don de la couronne aux chevaliers. Le dernier jour , le comte fit , en présence de ses principaux seigneurs et barons , un pompeux éloge des heureuses dispositions du roi. Il lui prêta ensuite serment de fidélité , les mains jointes et un genou en terre : « J'ai passé , dit-il , ma vie entière au service
 « de vos ancêtres ; en reconnaissance des bienfaits dont ils m'ont
 « comblé , je vous prie d'accepter pour vous et pour vos héritiers le
 « comté de Foix à perpétuité. »

Le comte n'avait point d'enfants légitimes ; il n'avait eu de la sœur de Charles , roi de Navarre , qu'un fils ¹ , jeune homme d'une beauté remarquable , qu'il avait naguère fait périr en prison. Voici la cause de cette mort. Le jeune prince était allé voir son oncle avec la permission de son père ; dans les entretiens familiers qu'ils eurent ensemble , il se plaignit , avec la légèreté naturelle à son âge , de ce que son père , qui était si riche , ne lui donnait pas un état digne de son rang , et il en témoigna un vif déplaisir. Le roi de Navarre lui remit

¹ Gaston.

et rectorem. Sic commentum nequicie mendacio velans, ad patricidium incitavit juvenem innocentem. Rem quoque nephandissimam in actum perduxisset; sed a fratre illegittimo, cui omnia revelaverat, erga patrem accusatus, cum pulverem patre jubente porrexisset, et hunc cum frustra carnum in presencia militum cani tribuens, medius crepuisset, filium adjudicavit morte dignum.

Ad propositum rediens, cum Aquitanie baronum et comitum amicitiam mutua visitacione solidasset, longe lateque patriam in melius reformasset, domesticis revocantibus eum curis, rediens Parisius consilium statuit congregare, ut sciretur cui posset committere regimen Aquitanie ducatus.

CAPITULUM XII.

De morte Urbani pape.

Urbanus, qui se hucusque dixerat romanum pontificem, diem signavit ultimum. Post cujus obitum cardinales, qui sibi obedierant, dum in humanis ageret, quemdam Neapolitanum nomine Johannem elegerunt, et eum Bonifacium vocaverunt. Hic, ad instanciam Romanorum, ut christianorum devocio augeretur, indeque possent ditari, cunctis devote visitantibus Petri et Pauli apostolorum limina magnam indulgentiam, que accidit de quinquaginta in quinquaginta annos, concessit; et de cunctis christianitatis regnis, excepto Francie regno, multi peregre profecti sunt.

une poudre empoisonnée, en l'assurant que son père n'en aurait pas plus tôt goûté qu'il le rendrait maître absolu de tous ses biens. Cachant ainsi sous un mensonge ses projets criminels, il voulait pousser au parricide son neveu trop crédule. Le jeune prince eût consommé ce crime atroce, si son frère bâtard * à qui il avait tout révélé, ne l'eût accusé auprès de leur père. Le comte de Foix exigea que son fils lui donnât cette poudre, et ayant fait mettre le poison dans un morceau de chair, il en fit l'essai, en présence de ses chevaliers, sur un chien, qui creva à l'instant même. Le père condamna son fils à mort †.

Je reviens à mon sujet. Le roi, après s'être assuré par ce voyage l'amitié des barons et des comtes de l'Aquitaine, et avoir opéré de nombreuses réformes dans toute la province, retourna à Paris, où le rappelait le soin de ses propres affaires, et résolut de convoquer un conseil afin de savoir à qui il pourrait confier le gouvernement du duché d'Aquitaine.

CHAPITRE XII.

Mort du pape Urbain.

Vers ce temps mourut Urbain, le soi-disant pape de Rome. Les cardinaux de son obédience élurent à sa place un Napolitain nommé Jean, qui prit le nom de Boniface. Le nouveau pape, voulant ranimer la ferveur des chrétiens au profit des habitants de Rome, accorda, sur la demande des Romains, à tous ceux qui visiteraient dévotement l'église des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, le grand jubilé qui arrive de cinquante ans en cinquante ans. De nombreux pèlerins partirent alors de tous les états de la chrétienté, excepté du royaume de France.

* Yvain.

† Le Religieux ne dit pas quel fut le genre de mort du jeune Gaston de Foix. Froissart raconte qu'il refusait dans la prison tous

les aliments qu'on lui présentait; que son père, l'ayant appris, alla le trouver, et le frappa violemment au cou d'un instrument tranchant qu'il tenait à la main.

CAPITULUM XIII.

De quodam qui se finxit patriarcham Grece.

Peregrina res, sed memoria digna, hoc anno accidit. Et quia, necessitate urgente, multi ditari appetunt fraudulenter, hunc casum hiis temporibus quidam Grecus nomine Paulus Tagari, ex quadam insula Grece et ex ignobili genere oriundus, cupiens experiri, finxit se Constantinopolitanum patriarcham: cui genus incognitum, longinqua regio et ab exteris minime frequentata, ceptui dederunt audaciam. Unde similes vie comites sibi querens, et vento flante secundo, usque Cyprum navigavit, ubi fraudis primicias non in vanum statuit experiri. Nam, ut de novo res contingunt, rex insule nundum adhuc coronatus fictum patriarcham honorifice excepit, et ab eo unctionem regalem more greco suscipiens, eidem triginta milia aureorum liberaliter donavit. Cum opum habundancia familia et fama ejus incepit crescere et ubique divulgari. Unde nonnulli eidem velut summo pontifici adherentes, ab eo beneficia ecclesiastica impetrabant. Et hanc auctoritatem tam temerarie presumpsit usurpare, ut non solum beneficia illa confirmaret, sed et quasdam dignitates in episcopatus ordinem commutaret.

Illuso sic regno Cypri, Romam venit, ubi tunc Urbanus pro summo pontifice se gerebat, sperans adhuc sue fraudis molimina dilatare. Sed Romanorum astucia repressus est. Nam cum interrogatus super multis propositum variaret, et essent qui affirmarent se hoc anno patriarcham Constantinopolitanum vidisse, propriis illaqueatus sermonibus, convictus, jussu Urbani predicti carceri mancipatus est. Sic ergo adjudicatus, in paupertate maxima diu mansit, donec, mortuo Urbano, loco

CHAPITRE XIII.

D'un imposteur, qui se disait patriarche de Constantinople.

Il arriva cette année une aventure étrange et qui mérite d'être rapportée. Un Grec nommé Paul Tagari, né de parents pauvres dans une île de la Grèce, désirant s'affranchir de la misère, comme tant de gens qui ne reculent pas devant la ruse pour parvenir à la fortune, imagina de se faire passer pour le patriarche de Constantinople. L'obscurité de son origine et l'éloignement de son pays, rarement visité par les étrangers, l'enhardirent dans son entreprise. Il s'adjoignit des gens de son espèce, et après une heureuse traversée débarqua dans l'île de Chypre, où il fit un premier essai de son imposture avec le succès qui accompagne souvent la nouveauté. Le roi de l'île, qui n'avait pas encore été couronné, accueillit avec honneur le prétendu patriarche, reçut de lui l'onction royale suivant le rit grec, et lui fit don de trente mille écus d'or. Cette libéralité lui permit de tenir un plus grand état, et sa réputation commença à se répandre de toute part. Bientôt cet imposteur trouva des partisans comme souverain pontife; il leur conféra des bénéfices ecclésiastiques, et non content de confirmer ces bénéfices, il poussa l'audace jusqu'à s'arroger le pouvoir de changer en évêchés certaines dignités.

Après avoir ainsi trompé les habitants de Chypre, il se rendit à Rome, où résidait le prétendu pape Urbain, dans l'espoir de faire de nouvelles dupes. Mais les Romains surent déjouer sa fourberie. On le pressa de questions, auxquelles il fit des réponses contradictoires, et comme il se trouva des personnes qui assuraient avoir vu cette année même le patriarche de Constantinople, il fut pris dans ses propres pièges, convaincu de mensonge et jeté en prison par ordre d'Urbain. Il fut réduit par cette condamnation à la plus grande misère et demeura captif jusqu'à la mort d'Urbain et l'avènement de Boniface.

eius alius successisset. Nam tunc cum captivis ceteris post coronacionem pape, ut moris est, libertati donatus est, prius tamen prestito juramento quod hec et similia fingere deinceps desisteret. Sed infidi faciliter spernunt quod promittunt.

Ipsi quidem valde difficile erat dissuadescere ab inceptis. Unde ad commentum fraudis aliud se convertens, ad Sabaudie comitem tunc pervenit; quem cum sciret jure cognacionis patriarche Constantinopolitano attingere, se ex eodem sanguine traxisse originem protinus affirmavit. Comes non cito ignoto fidem dedit, donec lineam cognacionis expressisset; ex qua tendens ad practicam asseruit se detentum ab antipapa Urbano et rebus omnibus spoliatum, quia electionem Clementis juri consonam dixerat. Sicque comes compassione commotus, quia tunc Clementi adherebat, eum familiariter excepit, et secum diu perhendinare faciens, tandem ingentem summam pecunie cum duodecim equis et totidem famulis ministravit, ut sic Avinionensem curiam honestius visitaret.

A papa et cardinalibus ignaris fraudis concepte susceptus est maximo cum honore, et repetitis diebus in papali palacio et cardinalium domiciliis refectus dapsiliter; et cum que passus fuerat fovendo partem Clementis per interpretem mendacem serietenus expressisset, donis uberioribus cumulatus, rogatur ut deinceps erga ipsum fidelitatem servaret: quod et cum juramento promisit.

Tunc summo pontifici valedicto, venire in Franciam festinavit; et ejus primo adventu regnicole tanquam de re nunquam sperata vel visa non immerito mirati sunt. Sed auditis que superius scripta sunt, rex eum statuit ingenti honore prevenire, de villa Parisiensi quosdam episcopos sibi obviam premittens, qui eundem ad domicilium preparatum honestissime conduxe-

Il fut remis en liberté avec tous les autres prisonniers au couronnement du nouveau pape, suivant l'usage établi en pareille occasion ; il avait auparavant fait serment de ne plus renouveler son imposture. Mais les gens de mauvaise foi font peu de cas de leurs promesses.

Il lui était difficile de renoncer à ses projets. Il eut donc recours à un autre stratagème. Il se rendit auprès du comte de Savoie, et sachant qu'il était allié à la famille du patriarche de Constantinople, il se fit passer effrontément pour un de ses parents. Ses paroles n'inspirèrent pas tout d'abord confiance au comte ; il fut obligé de lui expliquer sa parenté. Puis entamant une nouvelle histoire, il raconta qu'il avait été emprisonné et dépouillé de tous ses biens par l'antipape Urbain pour avoir soutenu la légitimité de l'élection de Clément. Le comte, qui était un des adhérents de Clément, fut touché de compassion ; il le reçut avec bonté, le retint long-temps auprès de lui et lui donna une grosse somme d'argent, douze chevaux et autant de valets, pour lui fournir les moyens de se présenter plus convenablement à la cour d'Avignon.

Le pape et les cardinaux, qui ne pouvaient soupçonner la ruse, accueillirent l'imposteur avec les plus grands égards. Pendant plusieurs jours il fut traité somptueusement au palais pontifical et dans les hôtels des cardinaux. Il fit exposer par un interprète, complice de ses mensonges, tout ce qu'il avait souffert pour le parti de Clément. On le combla de présents, et on lui fit jurer de rester désormais fidèle à la même cause.

Aussitôt après avoir pris congé du pape, il vint en France. Son arrivée causa un juste étonnement aux habitants du royaume, qui n'avaient jamais vu ni espéré voir le patriarche de Constantinople. Le roi, en apprenant les détails qui précèdent, se disposa à lui faire une réception magnifique. Il envoya de Paris à sa rencontre des évêques chargés de le conduire avec les plus grands honneurs au logement qui lui avait été préparé. Ce fourbe séjourna long-temps dans le royaume,

runt. In regno diu residens ecclesias cathedrales, collegiales et monasteria devote, ut apparebat, frequentans, ibidem honorabatur a cunctis. Nam cappam episcopalem, sandalia deaurata, et deferrens habitum magnificenciozem quam episcopi Francie, semper eciam cum comitiva honesta scutiferorum equitabat. Is medioeris stature existens, barbam deferrens prolixam, pallidum vultum habebat nigredine aliquantulum suffusum; incessu et verbis gravis, semper per interpretem loquebatur; que cum exteris gentibus et de longinquo venientibus convenirent, Gallicos seducebat, quibus inest assentire rebus verissimilibus cicius quam deceat.

Dum autem regni ecclesias visitaret, ad monasterium beati Dyonisii accedens, ab abbate et religiosis familiariter est susceptus; et cum reliquias devotissime adorasset, tandem stans ante altare martirum beatorum, beatissimum Ariopagitam Dyonisiu Atheniensis civitatis, sedis patriarchalis, archiepiscopum extitisse coram omnibus affirmavit; quem multis laudibus extollens, cum Galliam felicem pluries nominasset, cum tanto munere digna esset, addidit: « Et quamvis omnibus Gre-
« eis notum sit corpus martiris gloriosi ibidem requiescere,
« habemus tamen penes nos corrigiam, calciamenta ipsius et
« eciam multos libros quos manu propria scripsit, et qui in
« Grecia in magna reverencia conservantur. » Finemque verbis faciens et devocionem ostendens quam erga sanctum habebat, in ecclesiam ejusdem juravit hec omnia transmittenda, si ex religiosis quidam destinarentur cum eo; addiditque mendacio, si vellent secum manere, eos honeste tractaret, et antequam decederet, unum ex ipsis promoveri ad archiepiscopatum procuraret.

Bona intencione videbantur procedere que dicebat. Qua-

visitant fréquemment, avec toutes les apparences de la dévotion, les églises cathédrales et collégiales ainsi que les monastères, où chacun s'empressait de lui faire hommage. Il portait une chape épiscopale, des sandales dorées et des vêtements plus riches que ceux des évêques de France; on le voyait toujours à cheval, suivi d'un brillant cortège d'écuyers. C'était un homme de petite taille; il avait une longue barbe, un teint pâle et basané; il était grave dans son maintien et dans son langage, et parlait toujours par interprète. Ces particularités, qui désignaient un étranger venu de pays lointains, en imposaient aux Français, naturellement trop portés à croire tout ce qui a l'apparence de la vérité.

Dans ses visites aux églises du royaume, il n'oublia point le monastère de Saint-Denys. Il fut reçu avec beaucoup d'égards par l'abbé et les religieux. Après avoir adoré très dévotement les reliques, il se plaça devant l'autel des saints martyrs et affirma en présence de tout le monde que saint Denys l'Arcopagite avait été archevêque de la ville d'Athènes, qui était un siège patriarcal. Il fit un long panégyrique de ce saint et déclara la France mille fois heureuse d'avoir été jugée digne de posséder de si précieuses reliques : « Toute la Grèce sait, ajouta-t-il, « que le corps du glorieux martyr repose ici; mais nous possédons sa « ceinture, ses sandales et beaucoup de livres écrits de sa propre main, « que l'on conserve en Grèce avec une profonde vénération. » A la fin de son discours, voulant témoigner tout le respect qu'il avait pour le saint, il jura de faire remettre toutes ces reliques à l'abbaye, si on laissait partir avec lui quelques uns des religieux. Il eut même l'impudence de dire que, si ces religieux voulaient rester auprès de lui, il les comblerait d'honneurs, et qu'avant sa mort il ferait nommer l'un d'entre eux archevêque.

Tous ces discours semblaient inspirés par les meilleures intentions.

propter duo ex religiosis zelo fidei et devocionis succensi affuerunt, qui predictam peregrinacionem acceptantes, a rege et proceribus Francie recommendacionis obtinuerunt apices, ut degentibus in tam remotis partibus imperatorum et regum suffragia ipsis minime deessent. Id tamen frustra procul dubio temptaverunt. Nam seductor ille nequam, cum a rege ditatus muneribus, eidemque valedicto, in patriam rediens, mare attigisset, nautas auro decipiens, multis diebus finxerunt tempus non ydoneum adesse navigio. Sed cum familiares sui omnem supellectilem in navim detulissent, sub intempeste noctis silencio clam aufugiens, et navem more vulpino subintratus, sicque domesticorum predo et depopulator, nusquam comparuit. Religiosi autem prefati, cum Romam usque attigissent, ejus vestigia sequi, ut promiserant, cupientes, illum minime reppererunt. De vita autem ejus et moribus sedulo inquirentes per instrumenta publica, retulerunt cuncta que prius scripta sunt.

CAPITULUM XIV.

De quodam heretico mortuo in carceribus Sancti Dyonisii.

Diuturna controversia inter episcopum Parisiensem et abbatem sancti Dyonisii mota pro quodam heretico obstinato Lorino nomine, quem unus poscebat sibi restitui, et hoc alter denegabat, finem habuit isto anno, eo in carceribus beati Dyonisii obeunte. Cognicionem et punicionem heretice pravitatis episcopus sibi soli jure episcopali asserebat competere, quamvis reus in exemptione captus esset ecclesie et ejus privilegiis obstaret. Sed quia lis mansit octo annorum spacio indiscussa, tantum prefatus hereticus in ergastulis remansit. Is abjectissimus homo, vilis statu et habitu, sed mente vilior, contra fidem

Deux moines, n'écoutant que leur zèle pour la foi et leur fervente dévotion, consentirent au voyage proposé. Le roi et les seigneurs de France leur donnèrent des lettres de recommandation, pour leur assurer dans ces pays lointains la bienveillance des empereurs et des rois. Mais le but du voyage ne fut pas atteint. A peine arrivé au bord de la mer, cet imposteur, qui retournait dans sa patrie comblé de présents par le roi, corrompit les matelots; pendant plusieurs jours ils prétendirent que le temps ne permettait pas de partir. Puis lorsqu'il eut fait charger sur un vaisseau tous ses bagages, il profita de la nuit pour s'enfuir en secret, s'embarqua furtivement et disparut avec les dépouilles de ceux de sa suite. Les deux moines voulant le suivre, conformément à leur promesse, se rendirent à Rome, mais ils ne l'y trouvèrent point. Ils prirent sur lui des informations précises, et surent par les registres publics quelle avait été sa conduite. C'est par eux qu'on apprit en France ce qui vient d'être raconté.

CHAPITRE XIV.

D'un hérétique qui mourut dans les prisons de Saint-Denis.

La longue querelle survenue entre l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Denis, à l'occasion d'un hérétique nommé Lorin, que l'évêque réclamait vainement de l'abbé, se termina cette année par la mort de l'hérétique dans les prisons de Saint-Denis. L'évêque prétendait que la connaissance et la punition du crime d'hérésie n'appartenaient qu'à lui seul en vertu de sa juridiction épiscopale; mais cette prétention était contraire aux privilèges de l'abbé, puisque le coupable avait été arrêté dans le ressort de son église. La contestation dura huit ans sans être terminée, et ledit hérétique passa tout ce temps en prison. C'était un misérable de la plus basse condition, et dont l'esprit était encore plus méprisable que la personne. Il attaquait tous les articles de la foi catho-

catholicam, omnes articulos dampnans, spernens et vilipendens omnia ecclesiastica sacramenta, obstinacius negabat in sacramento altaris sub speciebus panis et vini corpus et sanguinem Christi contineri. Quociens eciam ecclesias, questus causa et mendicitate urgente, frequentabat, ad elevacionem corporis Christi non dignabatur assurgere; sed et assurgentibus improperans, eos stultos appellabat, cum parvam oblitam panis adorarent. A circumspectis et scientificis viris pluries monitus, ad cor noluit redire, nec errores abjurare quibus diu fuerat alligatus, nec ad unitatem catholice ecclesie redire. Ideo moriens corpus ejus in dolio positum in terra prophana, non benedicta. juxta turrim, que murata vocatur, sepultum est.

lique, rejetait et niait tous les sacrements ecclésiastiques, et soutenait opiniâtrément que dans le sacrifice de l'Encharistie le corps et le sang de Jésus-Christ n'étaient point contenus sous les espèces du pain et du vin. Quand le besoin de mendier le faisait entrer dans une église, il ne se levait pas pour adorer l'hostie ; il insultait même ceux qui se levaient et les traitait d'insensés parce qu'ils adoraient un peu de farine et d'eau. Quelques personnes de savoir et d'expérience lui firent plusieurs fois des remontrances ; mais il refusa de revenir à de meilleurs sentiments, d'abjurer les erreurs dans lesquelles il persistait depuis si long-temps, et de rentrer dans le giron de l'Église catholique. Aussi, après sa mort, son corps fut enfermé dans un tonneau et mis en terre profane près de la tour murée.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI LIBER UNDECIMUS.

Anni Domini mcccxc. { Romanorum pontificum xiii,
Imperatorum nullus,
Francorum xi,
Anglorum xiv,
Sicilie vi.

CAPITULUM I.

Ducem Biturie rex deposuit a regimine Aquitanie ducatus.

Anni Domini
mcccxc

PERACTA solemnitate Pascali, ut in consilio baronum Francie deliberatum fuerat, rex dominum Petrum de Caprosia, militem utique circumspectum et in cunctis agibilibus expertum, Aquitanie rectorem et custodem constituit, prestito juramento quod compatriotas non vexaret tributis et vectigalibus adinventis tempore patris sui ducis Biturie introductis. Ad eundem etiam dominum Harpedenne britonem, domini Oliveri Francie conestabularii nepotem, destinavit cum apicibus regiis, per quos ipsum a regimine patrie penitus abdicabat, precipiens ut in viginti duabus sibi civitatibus subjectis edictali lege publicaretur et voce preconia ut omnes auctoritate sua constituto gubernatori obedirent. Nusquam dux legacionem piis auribus audivit, cum doleret se privatum unde peculiare erarium consueverat ditari: idque judicans processisse per consilium cones-

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE ONZIÈME.

An du Seigneur 1390 ¹ .	{	13 ^e année du règne	des souverains pontifes ,
		_____	des empereurs ² ,
		11 ^e _____	du roi de France ,
		14 ^e _____	du roi d'Angleterre ,
		6 ^e _____	du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{er}.

Le roi retire au duc de Berri le gouvernement du duché d'Aquitaine.

APRÈS la solennité de Pâques, le roi, ainsi qu'il avait été décidé dans le conseil des barons de France, nomma gouverneur de l'Aquitaine messire Pierre de Chevreuse, chevalier plein de sagesse et d'expérience, et lui fit jurer de ne point laisser peser sur les habitants les tailles et les impôts dont les avait accablés son oncle le duc de Berri. En même temps il envoya au duc, par messire de Harpedanne, breton, neveu du connétable de France Olivier de Clisson, les lettres-patentes qui lui retiraient le gouvernement de la province, et lui enjoignit de faire publier par la voix du héraut, dans les vingt-deux villes soumises à son autorité, l'ordonnance qui prescrivait à tous les Aquitains d'obéir au nouveau gouverneur. Le duc reçut ce message avec un vif déplaisir, parce qu'il se voyait privé des moyens de grossir son trésor. Attribuant cette disgrâce aux conseils du connétable et de ceux à qui le roi avait accordé sa confiance, il conçut contre eux une haine implacable. Il ne

An du Seigneur
1390.

¹ L'année 1390 commença le 5 avril.

² 12^e année du règne de Wenceslas.

tabularii et illorum quos rex in partem sollicitudinis regie elegerat, contra eos odium inexpiabile concepit. Prenominatus autem miles, videns ducem cum indignatione mandatum regium suscepisse, sepeque reiterasse « Non semper ipsis favebit fortuna neque prospera succedent, » cum non posset ejus minas et ignominiosa verba blandis excusacionibus delinire, illicenciatus ad regem magnis itineribus redire disposuit.

CAPITULUM II.

De transfretacione ducis Borbonii contra Turcos.

Turcorum gens impia, immundarum sectatrix tradicionum, pertinaxque inimica et indefessa nominis christiani, et ex regno Tunicii per portum Affrice, famosissimum inter eos qui in omnes terras vela mittunt, pluries transmeaverat, Janueque nominatissimam urbem diris incursibus attriverat, civibus et compatriotis dampna intollerabilia inferendo. Perfidorum injuriis resistere navali terrestrique congressione Januenses alias attemptaverant; sed tandem propriis viribus diffidentes, ne hostibus cedere deberet, nec assuescerent semper invadere, sed invadi etiam interdum, auxilium a rege Francie postulandum unanimiter decreverant, dum adhuc in fine anni exacti Aquitaniam disponderet visitare. Solemnes nuncios tunc rex honorifice et comi fronte excepit; factaque dicendi gracia que vellent, miserantes fortune patrie sue, et quo in statu essent edocentes :

« Jam, inquit, pontum pluries transmeasse Turcorum
« ferinam rabiem, et in fines nostros assuefactam egredi,
« quidquid hostis in hostem consuevit, fulminosis dir cursibus
« exercuisse, serenitati regie jussi sumus humiliter intimare.
« Adversus gentem hanc opibus, armis validam arma mota.

cessait de répéter : « La fortune ne les favorisera pas toujours; ils ne
 « seront pas toujours aussi puissants. » Messire de Harpedanne, voyant
 avec quel ressentiment le duc avait appris les ordres du roi, et ayant
 vainement essayé d'apaiser par de douces paroles ses menaces et ses
 injures, se décida à partir sans prendre congé de lui et à retourner en
 toute hâte auprès du roi.

CHAPITRE II.

Expédition du duc de Bourbon contre les Turcs.

Les Turcs, cette race d'infidèles attachée à des croyances impures, ennemis acharnés et infatigables du nom chrétien, étaient sortis à plusieurs reprises du royaume de Tunis par ce fameux port d'Afrique d'où partent tant de vaisseaux pour tous les pays du monde, et avaient ruiné par leurs pirateries le commerce de la célèbre cité de Gènes; ils avaient causé par là d'énormes dommages aux habitants de la ville et des environs. Les Génois avaient déjà livré plusieurs combats sur terre et sur mer, pour repousser les attaques de ces infidèles; mais à la fin se défiant de leurs propres forces ils avaient craint de succomber. Voulant aussi accoutumer l'ennemi à se voir attaquer à son tour au lieu d'être toujours l'agresseur, ils avaient d'un commun accord envoyé demander des secours au roi de France. Leurs ambassadeurs étaient arrivés vers la fin de l'année précédente, au moment où le roi se disposait à partir pour l'Aquitaine. Il les accueillit avec bienveillance et courtoisie, et leur donna audience. Les envoyés lui exposèrent le triste sort de leur patrie et l'état déplorable de leurs affaires :

« Nous sommes chargés, dirent-ils, de faire savoir humblement à
 « votre royale majesté, que les Turcs, animés contre vous d'une rage
 « forcenée, ont déjà plusieurs fois passé les mers, et se sont fait une
 « habitude de débarquer sur nos côtes, pour y porter le ravage et
 « y commettre toutes sortes d'hostilités. Nous avons pris les armes pour

« bellaque gesta Marte vario et sepiissime infausto. Quapropter
« molestiis laccessiti, a sevissimis tribulacionum fluctibus ad
« portus regie majestatis tranquillitatem accedentes, ejus vivi-
« dam et prepotentem dexteram, esto acerbum videatur et in-
« solitum, cogimur implorare. Omnibus quidem vestram mise-
« ricordiam vestrumque auxilium equum est patere, hiis tamen
« maxime implorantibus contra inimicos Christi; quod si pro
« salute nostra prior tuleritis, id nos pro regno vestro et gloria
« semper faciemus, et a vestris obsequiis nulla dies, casus ullus
« avellet in perpetuum. Id habemus pro comperto, quod cum
« adversariis regni vestri fedus induciale junxistis. Ne ergo, po-
« sitis externorum periculorum curis, luxurient ocio animi
« Francigenarum, supplicamus ut nobis cito mitentur, dum
« adest jam classis in vicino opportunitatis transfretandi, et
« opes sufficientes suppetunt ad remunerationem laborum. »

Semotis inde legatis, circumstancium auditui grata fuit lega-
cio, et cum rege communicato consilio, deliberacionis provide
libramine opem esse ferendam concludunt. Sicque nunciis revo-
catis, miseratusque rex miserias conquerencium, stratos animo
lenibus verbis erexit, sic respondens: « Cum regium sit ad ne-
« cessitatem redactis opem ferre, in adversarios maxime nomi-
« nis christiani, cum iste sit milicie gloriosus et meritorius
« labor, et quem certe personaliter concupiscenti animo expe-
« rirer, attamen cum impossibile michi sit inter me ac regni
« emulum discordia perdurante, nec ob hoc, dilectissimi,
« Francorum succursu, qui non solum novit amicorum fortunas
« deffendere sed augere, carebitis, Domino concedente. »

Voti compotes regii minime deffuerunt; sed mox, velut stre-
nuitatis scintilla astancium animos inflammasset, ad hoc gratum

« résister à cette nation puissante et belliqueuse, et nos efforts ont
 « presque toujours été malheureux. Accablés de revers et ballottés par
 « les plus cruelles tribulations, nous avons recours à la protection de
 « votre majesté royale comme à notre unique refuge, et nous sommes
 « réduits à implorer l'appui de votre bras puissant, quelque pénible
 « et quelque nouvelle que soit pour nous cette nécessité. Si tous les
 « malheureux ont droit à votre miséricorde et à votre assistance, c'est
 « surtout quand ils vous implorent contre les ennemis du Christ. Dai-
 « gnez nous accorder votre secours pour le salut de notre patrie ; nous
 « serons désormais toujours prêts à soutenir l'honneur de votre
 « royaume, et jamais aucune circonstance ne pourra nous faire oublier
 « la reconnaissance que nous vous devons. Nous savons que vous avez
 « conclu une trêve avec les ennemis de votre royaume. Les Français
 « sont en ce moment libres de toute inquiétude au dehors. Afin de ne
 « pas laisser leur courage s'amollir dans l'inaction, daignez nous en-
 « voyer promptement vos troupes. La saison est favorable pour passer
 « la mer ; nous avons une flotte prête à les conduire et des ressources
 « suffisantes pour récompenser leurs services. »

On fit ensuite retirer les ambassadeurs. Le roi et ses conseillers, qui
 avaient écouté leur discours avec faveur, en conférèrent ensemble et
 décidèrent, après une mûre délibération, qu'on leur prêterait assi-
 stance. On rappela les envoyés. Le roi, témoignant toute sa sympathie
 pour leurs malheurs, releva par de douces paroles leur courage
 abattu : « S'il est digne d'un roi, leur dit-il, de secourir ceux qui
 « sont dans la détresse, c'est surtout quand il s'agit de combattre les
 « ennemis du nom chrétien ; car c'est une entreprise glorieuse et mé-
 « ritoire, et je souhaiterais de tout mon cœur de la diriger en per-
 « sonne ; mais je ne puis le faire tant que nos démêlés avec notre
 « rival d'Angleterre ne seront pas terminés. Toutefois, mes bons amis,
 « vous trouverez, Dieu aidant, assistance auprès des Français ; ils
 « savent non seulement protéger mais encore agrandir les états de
 « leurs alliés. »

La plupart des assistants partagèrent les sentiments exprimés par
 le roi. Bientôt le feu de la vaillance embrasa tous les cœurs. Le duc

et Deo beneplacitum obsequium exequendi dux Borboniensis Ludovicus regis avunculus prompte se obtulit, felicem se estimans, si progenitoris sui beatissimi Ludovici sequens vestigia, eciam in hiis partibus cursum sue milicie terminaret. Exemplum ejus sequenti summe auctoritatis milites nominandi Philippus de Attrabato, comes Augi, dominus Karolus d'Albret, comes de Haricuria, cognati regis germani, dominus de Couciaco, admirallus Francie dominus Johannes de Vienna ac nonnulli alii strenuitate conspicui, ipsum flexis genibus oraverunt ut eum prenominato duce mitterentur.

Peticionibus igitur rex dulciter acquiescens, avunculo suo tanquam auctoritate prepollenti rem commisit, ut sub ejus regula ductus exercitus salubriter regeretur. Sicque prefati legati cum graciarnum actionibus valedicto, gaudentes et muneribus ditati ad propria redierunt, benivolenciam regiam et munificenciam multis laudibus attollentes.

Abhinc non exacto mense, dux mille et quingentorum militum et sentiferorum ac quoque balistariorum exercitum congregavit ut adimpleret promissa. Ad similem eciam probitatis titulum acquirendum cum comite Delby anglico, filio ducis Lencastrie, modica, vallida tamen, manus Anglicorum prevenerat; et hii simul naves ad portum Massilie ascendentes, Januam, maritimam civitatem, brevi spacio attigerunt. Qui summa auctoritate pollebant a civibus honorifice intromissi. Ceteri jussi sunt in campestribus remanere; nec quadriduo exacto, cum jam naves octoginta arte remigum et velorum presidio conducendas promptas jam in littore haberent, voce preconia, lituis precinentibus, diem dicunt quo omnes ad transfretandum prompti essent. Navali suo exercitui, qui mille balistariorum et duorum milium virorum armatorum, exceptis nauticis viris, qui ad

de Bourbon, Louis, oncle maternel du roi, offrit avec empressement de conduire cette sainte et louable expédition; il s'estimait heureux de pouvoir marcher sur les traces de son aïeul Saint-Louis, et de faire ses dernières armes dans les mêmes contrées. D'illustres chevaliers suivirent son exemple. Les principaux étaient Philippe d'Artois, comte d'Eu, Charles sire d'Albret, le comte d'Harcourt, cousins germains du roi, le sire de Concy, l'amiral de France Jean de Vienne et plusieurs autres seigneurs renommés par leur vaillance. Ils supplièrent humblement le roi de leur permettre d'accompagner le duc de Bourbon.

Le roi acquiesça volontiers à leur désir; il confia le commandement à son oncle comme au plus considérable d'entre eux et comme au plus capable de conduire sagement cette entreprise. Il combla de présents et congédia les ambassadeurs, qui retournèrent dans leur pays pleins de joie et de reconnaissance, et faisant un pompeux éloge de la bonté et de la munificence du roi.

Le duc ne perdit point de temps pour accomplir ses promesses; il mit sur pied, en moins d'un mois, une armée de quinze cents chevaliers et écuyers avec un grand nombre d'arbalétriers. Quelques braves chevaliers d'Angleterre, voulant aussi se signaler dans cette expédition, vinrent le joindre, sous la conduite du comte Derby, fils du duc de Lancaster. Ils s'embarquèrent tous ensemble au port de Marseille, et abordèrent bientôt à Gènes. Les principaux seigneurs furent reçus avec honneur dans la ville; le reste des troupes eut ordre de camper dans le pays d'alentour. Les Génois avaient dans leur port quatre-vingts vaisseaux et galères tout équipés. Quatre jours après l'arrivée des troupes, on fit annoncer par la voix du héraut et à son de trompe, que tout le monde se tint prêt à partir. Les forces navales de Gènes se composaient de mille arbalétriers et de deux mille hommes d'armes, sans compter les matelots, dont le nombre s'élevait à près de quatre mille. On en avait donné le commandement à un habile pilote nommé Jean d'Ontremarins, homme d'une constitution robuste, habitué aux privations et

quatuor estimabantur milia, constabat, quemdam vocatum Johannem de Ultramarinis, virum utique robustum, patientem inedia et laboris, qui clavum regere, vela flectere, remiges moderari, scopulos declinare, procellas evadere, littora et portus noverat, prefecerant. Cui cum ardua disponenda cum dace proveniente commisissent, ut affulsit tempus navigationi aptum, et omnes naves ingressi poscerent priscorum morem servari, et iter prosperum, prius percepta benedictione virorum ecclesiasticorum, qui secum magno numero habebantur, inchoarent, orta fuit verbalis controversia occasione seismatis, prohi dolor! in Ecclesia tunc vigentis. Tandem tamen, cum circumspectorum iudicio, utriusque obediencie duo electi sunt qui sibi adherentes signo crucis cum oracionibus consuetis munierunt.

Sicque omnes mox littus deserunt, Neptuni temptant fortunam, quam tamen semper prosperam minime repperunt. Nam per mensem integrum, hinc impediencium asperitate ruppium, hinc violencia ventorum agitati, non quo volebant tendere, sed applicare ad insulam Sardinie coacti sunt. Illic stacionem aliquandiu habentes, iubente rectore navigii, corpora recreaverunt. Sed comperiens nonnullos predicta territos adversitate murmurando dicere quod malebant ad propria redire sospites quam se iterum marinis fluctibus periculosus submittere, mox concione generali militum evocata, quod animos tam levi momento fortune suspensos gererent, increpavit: « Longa, inquit, « experientia didicistis, commilitones optimi, singulos actus « humanos fortuitis actibus subjacere. Sed ardua agredi amat « virtus, fortisque viri probitas tunc apparet, cum casibus exa- « minuata contrariis, adversa novit sustinere infortunia, et ma- « lorum ponderibus animum non submittit. »

Hiis et similibus verbis animo solidatis, omnes jussit iterum

aux fatigues, qui savait manœuvrer les voiles, diriger les rameurs, éviter les écueils, échapper aux tempêtes, choisir les rivages et les ports les plus favorables. Il fut placé sous les ordres du duc de Bourbon, et chargé de prendre de concert avec lui les dispositions nécessaires. Quand l'armée fut embarquée et qu'on fut sur le point de partir, on demanda que, suivant l'antique usage, et pour assurer le succès de l'expédition, la flotte fût bénie par les membres du clergé, qui s'y trouvaient en grand nombre. Le malheureux schisme qui régnait alors dans l'Église occasionna en cette circonstance une vive contestation. On suivit enfin l'avis des plus sages, et l'on choisit deux prêtres de chaque obédience, qui donnèrent la bénédiction à ceux de leur parti en prononçant les prières accoutumées.

Aussitôt après, on leva l'ancre et l'on se mit en mer. Mais la traversée ne fut pas toujours heureuse. Pendant un mois entier, la flotte fut exposée à se briser contre les écueils ou assaillie par des vents contraires. Elle fut obligée de se détourner de sa route et de relâcher dans l'île de Sardaigne. D'après les conseils du commandant génois, les troupes s'y arrêtèrent quelque temps pour se reposer de leurs fatigues. Quelques soldats effrayés des dangers qu'ils venaient de courir firent entendre des murmures : « Ils aimaient mieux, disaient-ils, retourner sains et saufs dans leurs foyers que de s'exposer de nouveau aux périls d'une mer orageuse. » Le commandant en étant informé fit rassembler les troupes et leur reprocha de se laisser ébranler par une si légère contrariété : « Mes chers compagnons, leur dit-il, une longue expérience « vous a appris que toutes les actions humaines sont exposées aux « chances du hasard. Mais la valeur aime à braver les difficultés, et l'on « reconnaît le vrai courage alors qu'éprouvé par les revers il sait sup- « porter l'infortune et ne pas succomber sous le poids de l'adversité. »

Après les avoir tous rassurés par ces paroles, il les fit rembarquer.

naves intrare. Sed anchoris avulsis a littore, cum ventis exposuissent carbasa, mundum exacta hora diei tertia, repente tempestas orta est procellosa, que naves hinc inde sparsit et disjecit, nautarum pericia tunc frustrata. Ab hiis qui rebus interfuerunt didisci tunc omnes animo consternatos extitisse, credentes quod eis discrimen inevitabile immineret, prefectosque navium instanter monuisse, ut Deum, cui se militare decreverant, invocarent; cui cum se humiliter devovissent, classis flatibus acta prosperis iterum adunatur. Inde, aura pacifica dirigente navigium, in nonnullas urbes maritimas sordidi Machometi tradicionibus subditas, vires experiri Gallici pluries poposcerunt, quod Jannenses minime permiserunt, addentes: « Opus
« aliud vobis restat, ad quod evocati estis; et hoc agrediemini,
« cum portum Cartaginiensem, Domino concedente, attingemus. » Ad vindictam sane optabant procedere unde dampna processerant, ignorantes regem Tunicii ingentem Sarracenorum multitudinem ad resistendum congregasse; quorum sex milia deputans ad municionem ville, reliquos, scilicet quadraginta, in campestribus locari preceperat, et ibi expectare christi-
colas pede fixo.

Quanta aviditate eorum sanguinem siciebant, tantum sine fastidio hec gens maximarum virium et fere incredibilis agilitatis obtemperavit imperio, premissis qui custodientes littora totis viribus impedirent ne ad terram descenderent, sed dum egrederentur de navibus, jaculis obruerentur et sagittis. Hostium apparatus, mundum sex exactis horis, navigii prefectus comperiens, mox militibus evocatis, multisque mediis exhortatoriis usus: « Non vos, inquit, terreat, commilitones optimi,
« infidelium hec multitudo confusa, contra quam congregi et si
« difficile vobis videatur. sicut melius me nostis, et semper diffi-

Mais à peine avaient-ils levé l'ancre et mis à la voile, que, vers la troisième heure du jour, il s'éleva tout à coup une affreuse tempête qui battit et dispersa les vaisseaux, et qui rendit inutiles tous les efforts et tout l'art des matelots. J'ai appris par des personnes qui se trouvaient là que le désespoir s'était emparé de tous les cœurs : chacun croyait sa dernière heure arrivée. Les capitaines des vaisseaux engagèrent instamment tous les soldats à invoquer le Seigneur, dont ils allaient défendre la cause. Tout le monde se mit en prière, et aussitôt les vents redevinrent favorables ; la flotte se rallia et fut poussée vers la côte d'Afrique. Les Français demandèrent plusieurs fois à attaquer quelques villes maritimes dont les habitants suivaient les croyances impures de Mahomet ; les Génois s'y opposèrent en disant : « Une autre œuvre vous réclame, « et c'est pour l'accomplir que vous avez été appelés ; vous agirez plus « utilement, quand avec l'aide du Seigneur nous aurons atteint le port « de Carthage. » Ils désiraient surtout exercer leur vengeance dans les lieux mêmes d'où étaient sortis les auteurs de leurs maux ; mais ils ignoraient que le roi de Tunis avait rassemblé pour se défendre une armée considérable de Sarrasins. Six mille hommes tenaient garnison dans la ville et quarante mille campaient dans la plaine, attendant les chrétiens de pied ferme.

Les Sarrasins obéirent avec d'autant plus d'empressement aux ordres de leur chef, qu'ils avaient soif du sang des chrétiens et qu'ils étaient impatients de déployer contre eux leur force et leur agilité presque incroyables. Ils détachèrent quelques uns d'entre eux pour garder le rivage, s'opposer de toutes leurs forces au débarquement et faire pleuvoir sur leurs ennemis une grêle de traits et de flèches, pendant qu'ils descendraient à terre. L'amiral, ayant observé pendant près de six heures les dispositions de l'ennemi, réunit ses soldats et chercha à exciter leur courage : « Mes chers compagnons, leur dit-il, ne vous « laissez pas effrayer par cette multitude confuse de mécréants. Quelque « difficile qu'il vous semble de lutter contre eux, vous le savez mieux

« cilia aggredi virtus amat. In instanti discrimine non consilio
« opus est; quanta cujuscunque animo audacia inest, nunc
« pateat. Agite viriliter nunc quod instat; de hostibus trium-
« phum mecum petite, et quia non in numero, sed in virtute
« militum belli gloria sita est precipue, invocato de celis
« auxilio, Jhesu Christo, cujus causam agitis, rei exitum com-
« mendetis, cui facile semper fuit cum paucis eciam innumera-
« biles superare. » Finem quoque commendabilem reddens :
« Dubia, inquit, alea jactanda est; opus est ut nunc necessitate
« virtus augeatur. »

Et hec dicens cum naviculis precepit ad hostes accedere, quorum jam sagittarum densitas instar grandinis aerem occupabat. In hoc mortali conflictu, multi ex utraque parte corruerunt; sed tandem tractu missilium et sagittarum ab hiis qui in castellis navium erant perdurante, Anglici primi occupaverunt harenam, quos et ceteri sequuti sunt, et hostes fugere compulerunt; indeque castra metati, presidium imposuerunt navibus, ut liberius tractarent quomodo villa obsidione cingeretur. Hec in margine maris sita, quasi triangularem formam habens, cincta erat muro et turribus frequentibus mira spissitudine et congrua proporcione sublimibus, que concavitate carebant, donec superficiem terre attigissent; et cum domus ville subterrance omnes essent, equestres viri et pedestres super muros leniter ad resistendum ascendebant. In urbe populus multus erat. Turci quoque pro hac multam gerebant sollicitudinem, arbitrantes quod si illa deficeret in christianorum veniens dicionem, nichil restaret aliud quam ut libero et sine difficultate accessu regnum Tunicii violenter occupaturi descenderent. Utebantur ergo ea quasi pro muro; arma quoque et recentem miliciam ibi direxerant.

« que moi, la valeur aime toujours à braver les obstacles. Il ne s'agit
« point ici de délibérer ; il faut que chacun de vous déploie maintenant
« tout son courage. Mettez-vous à l'œuvre avec résolution ; venez
« vaincre avec moi ; dans la guerre, le succès dépend moins du nombre
« que de la valeur des soldats. Invoquez donc le secours du ciel et re-
« commandez votre cause au Seigneur, pour qui vous combattez. Il
« peut toujours faire triompher une poignée d'hommes des armées les
« plus considérables. » Il termina son discours par ces paroles éner-
giques : « Il faut affronter hardiment le péril et puiser de nouvelles
« forces dans la nécessité. »

En même temps il ordonna à ses soldats de s'approcher de la côte dans de petites barques ; déjà l'ennemi faisait pleuvoir de tous côtés une grêle de traits. La mêlée fut sanglante. Les deux armées perdirent beaucoup de monde. Enfin les Anglais abordèrent les premiers, secondés par ceux qui du haut des vaisseaux ne cessaient de lancer sur l'ennemi des flèches et toutes sortes de projectiles. Le reste de l'armée les suivit et mit en fuite les ennemis. Ensuite on traça l'enceinte du camp, on renvoya un détachement pour garder les vaisseaux, et l'on délibéra sur les moyens d'assiéger Carthage. Cette ville, de forme presque triangulaire et située sur le bord de la mer, était défendue par un mur et par plusieurs tours assez élevées et d'une épaisseur extraordinaire, qui étaient comblées intérieurement jusqu'au niveau du terrain ; et comme les maisons étaient toutes souterraines, il était facile à la cavalerie comme à l'infanterie de monter sur les murs pour combattre. Elle renfermait une nombreuse population. Les Turcs attachaient la plus grande importance à la conservation de cette place : ils savaient que si les chrétiens parvenaient à s'en emparer, ils ne rencontreraient plus d'obstacle sur leur route et pourraient marcher librement à la conquête du royaume de Tunis. Ils la regardaient donc comme le boulevard de leur empire, et y avaient envoyé des armes et des renforts de troupes.

Et ex tunc urbani cura precipua locum de nocte et die custodientes, deputatis alternatim vigilibus, et ipsi majores urbis vicissim nichilominus custodientes vigilias, menia perlustrantes, noctes ex parte plurima insomnes trahere inceperunt. Quamdiu etiam in obsidione manserunt christiani, Sarraceni qui non longe ab eisdem fixerant tentoria, subito erumpentes, in eos potentissime insurgebant, et frequencius cum augeter sitis importunitatem et angoris geminaret molestiam meridiei intollerabilis solis ardor, labor quoque continuus pectoris ariditatem provocaret. Sepe iterum cum in hostes nostrorum acies impetus facere nitentur, et virtute missilium pellerentur, illi agilitate solita dissolutis agminibus, nostrorum eludentes conatus, cursu precipiti et procul dubio equis velocioribus comparando ad diversa ferebantur. Iterum nostris in castris se recipientibus, illi, agmina revocantes, eos armis onustos gravibus usque ad naves fugabant, non sine dampno multorum. Et quamvis nudis vestigiis predicta prelia exercentes, tunicis humbicino refertis pro loriceis ferreis uterentur, pluries tamen ostenderunt non in refulgentibus armis virtutem consistere militarem. Nam multi sagittis trans precordia confossi, usque ad ultimam exinanicionem sanguinis ietus in christianos retorquere minime desistebant. Quidam transfixi gladiis, nec audacia destituti, illos ulterius voluntarie penetrabant, ut impingentes occiderent, antequam spiritum exalarent. Quod quociens contingebat, ceteri accurrebant, ut efferentes cadavera, ea tanquam ob rem laudabilem more suo cum funeralibus exequiis honorifice sepelirent.

Interim tamen dum incursiones hostiles christiani potentissime propulsarent, nolentes pretermittere quod principaliter attemptare decreverant, nuncios lingue patrie habentes noticiam

Les habitants de leur côté veillèrent à leur sûreté nuit et jour avec un soin particulier, et firent alternativement le guet ; les principaux chefs visitaient tour à tour les postes, faisaient des rondes sur les murs, et passaient la plus grande partie des nuits sans dormir. Pendant toute la durée du siège, les Sarrasins, qui avaient établi leur camp à peu de distance, faisaient de brusques sorties et attaquaient vigoureusement les chrétiens, choisissant presque toujours le moment où les rayons brûlants du soleil de midi rendaient leur soif plus insupportable et leurs souffrances plus vives, et épuisaient par une fatigue continuelle leurs poitrines haletantes. Quand nos soldats fondaient à leur tour sur l'ennemi et cherchaient à le repousser à coups de flèches, les Sarrasins, se dispersant avec leur agilité ordinaire, se dérobaient à cette attaque par une course précipitée et fuyaient de différents côtés avec la vitesse des chevaux les plus rapides. Puis, quand les nôtres retournaient vers leur camp, les ennemis se ralliaient, les poursuivaient jusqu'à leurs vaisseaux, et profitant de ce qu'ils étaient embarrassés par leur pesante armure, ils en tuaient un grand nombre. Ils combattaient pieds nus, et portaient au lieu de cuirasses de fer des cottes d'armes bourrées de soie. Ils firent voir plus d'une fois que la valeur ne consiste point dans l'éclat des armes. Les uns, quoique percés de flèches, ne laissaient pas de combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, et de repousser vaillamment les chrétiens ; les autres, tout traversés de coups d'épées, loin de perdre courage, s'enfermaient d'eux-mêmes plus avant, afin de joindre leur ennemi et de le tuer avant de mourir. Quand cela arrivait, leurs compagnons accouraient pour enlever les cadavres et les honorer à leur manière par des funérailles dignes de leur mort héroïque.

Les chrétiens, malgré la lutte acharnée qu'ils avaient à soutenir contre les infidèles, n'oubliaient pas le but principal de leur entreprise. Ils députèrent au gouverneur de la ville, après avoir obtenu un sauf-

miserunt, qui presidi civitatis, salvo conductu impetrato, intencionem eorum reseraret. Hiis datum est in mandatis ut dicerent Januenses cum dace Borboniensi, avunculo magni christianorum regis, advenisse ad vindicandum injurias nuper a Sarraценis illatas, et ut ad exterminium patrie grassarentur hostiliter, nisi cum civitate eciam compatriotas redderet, quos rex Tunicii in mendicitate et ferro sedentes injustissime tenebat, monerentque ut efficeretur christianus. Admissis nunciis, nec piis auribus legacionem audiens : « Nil michi, inquit, hucusque commune fuit cum christianorum magno rege. Utrobique illatas injurias, quas pares reputo, censeo indulgeri. « Captivos, sub jugo missos, retinendos jura bellorum permittunt. Sed et hanc potentissimam urbem, quam a quinquaginta « annis custodiendam suscepi, dedicioni non submittam. Progenitorum eciam sequens vestigia, cum cerimoniis eorum a « puericia et usque ad decrepitam etatem studuerim devote insistere, abhorreo fieri christianum; sed Deum altissimum « solum credo, ipsique intendo, quamdiu vixero, adherere, cui « competit leges singulas approbare et earum transgressores « justissime condemnare. »

Hec audientes christiani villam capere viribus decreverunt, et per latus quo mari propinquior erat, cum per aliud nequirent ab hostibus diligentissime custoditum; successivisque diebus quater assultus cum sagittis et missilibus potentissime intulerunt; in quibus tamen repulsi, pejorem calculum reportarunt. Nam cives telorum jactu, sagittarum immissione, contorsione lapidum, non tantum de navibus, sed machinis jaculatoriis emissarum cum horrendo impetu torquebantur, et nostros ab accessu muri propellere nitebantur, fiebatque ibidem strages magna. Nam quidam machinarum ictu in frustra conterebantur

conduit, des gens qui connaissaient la langue du pays; ces envoyés étaient chargés de lui faire connaître ce qu'on exigeait de lui, et de déclarer que les Génois étaient venus avec le duc de Bourbon, oncle du grand roi des chrétiens, pour se venger de tous les maux que leur avaient faits les Sarrasins et pour mettre le pays à feu et à sang, s'il ne rendait la ville et s'il ne remettait entre leurs mains ceux de leurs compatriotes qui languissaient dans les prisons du roi de Tunis, réduits à la misère et à l'esclavage. Ils devaient aussi l'engager à se faire chrétien. Le gouverneur consentit à les entendre, mais se montra peu disposé à se soumettre : « Je n'ai eu jusqu'à présent, dit-il, rien de
« commun avec le grand roi des chrétiens. Je pense que les torts sont
« égaux de part et d'autre et n'exigent point de réparation. Si nous
« avons des captifs dans nos fers, le droit de la guerre nous autorise
« à les garder. Cette ville puissante est depuis cinquante ans confiée à
« ma garde ; je ne la rendrai point. Fidèle au culte de mes pères, j'ai
« pratiqué scrupuleusement tous les devoirs de leur religion depuis
« mon enfance jusqu'à ma vieillesse, et j'ai horreur du titre de chré-
« tien. Je crois en un seul Dieu tout puissant et je veux le servir tant
« que je vivrai ; c'est à lui qu'il appartient de juger les lois de chaque
« nation, et de condamner dans sa justice ceux qui les transgressent. »

Cette réponse détermina les chrétiens à employer la force contre la ville. Ils l'attaquèrent du côté de la mer, parce que l'autre côté était gardé avec soin par l'ennemi ; pendant quatre jours de suite, ils livrèrent aux assiégés de vigoureux assauts et firent pleuvrair sur eux une grêle de flèches et de projectiles ; mais ils furent repoussés avec perte. En effet les habitants, malgré les traits, les flèches et les pierres qu'on lançait contre eux avec acharnement du haut des vaisseaux et à l'aide des machines, cherchaient à éloigner nos soldats des remparts. Il se fit en cet endroit un grand carnage. Les uns étaient broyés par les machines ; les autres percés de part en part, étaient tout à coup abattus et renversés à terre.

minuta, quidam trans loricas sagitis confossi subito deficiebant corruentes.

Tandem tamen attendentes quod sic non proficiebant, sed potius inutiliter operam consumebant et studium, de peritorum consilio, nonnullos qui architecture, et qui cedendis, dolendis et copulandis trabibus habebant periciem, accersierunt, ut quod viribus nequibant, arte valerent supplere. Ipsis namque tum tradita pro votis subjecta et navibus advecta materia propugnaculum sive castellum ligneum tricameratum, longitudinis quadraginta pedum totidemque latitudinis, quercinis contextum trabibus, et per ambitum circumclausum, ita ut introducti pugiles ab omni telorum immissione, jactu etiam molarum lapidum securi consisterent, construxerunt. Sed cum ingentibus laboribus et expensis sub rotis volubilibus constructo edificio, cum artifices militum non acquiescentes monitis ipsum muris applicare negligerent, experientia didicerunt quod

. *nocuit differre paratis.*

Nam hostes cum machinis jaculatoriis molares lapides interim sepius emittentes, illud solutis compaginibus inutile reddiderunt.

Ut per mare, quod a latere muro contiguum erat, hostes possent etiam expugnari, prefati artifices super navem, quam defixis anchoris reddiderant stabilem, ligneam turrim crexerant pontem in summitate habentem qui superponeretur muro, ut manutentim pugnaretur; sed et hoc adinventum opus nichil penitus profecit. Nam ex duobus Normanis qui ad strenuitatis titulum acquirendum hanc congressionem primi temptaverunt, unum capientes, frustratim divisum et machinis immissum, ad incutiendum terrorem christicolis, super eos projecerunt, alterum vero fortiter preliantem ad yma proicientes submerserunt.

A la fin les chrétiens, voyant qu'ils ne faisaient aucun progrès et qu'ils se consumaient en efforts inutiles, résolurent, d'après l'avis des plus sages, de suppléer par l'art à la force. On manda les architectes, les charpentiers et les menuisiers de la flotte; on leur fournit les matériaux nécessaires qu'on avait apportés sur les vaisseaux, et on leur fit construire une espèce de citadelle ou de château de bois à trois étages, ayant quarante pieds de longueur et autant de largeur, couvert et fermé de tous côtés par un assemblage de poutres en chêne de sorte que les combattants fussent à l'abri de tous les traits et même des plus grosses pierres. Mais lorsqu'on eut, avec des peines infinies et de prodigieuses dépenses, élevé cet édifice sur des roues mobiles, les ouvriers, malgré les recommandations des chevaliers, ne se hâtèrent pas de l'approcher des murs, et l'armée apprit à ses dépens que

Tout retard est nuisible à qui pourrait agir.

Les ennemis profitèrent de ces lenteurs pour lancer presque sans interruption d'énormes pierres à l'aide de leurs machines. Ils brisèrent les poutres et mirent la citadelle hors d'état de leur nuire.

Les ouvriers avaient aussi préparé des moyens d'attaque du côté de la mer qui baignait les murailles; ils avaient fixé un vaisseau avec des ancres et y avaient élevé une tour de bois surmontée d'un pont qu'on pouvait abaisser sur le mur pour combattre corps à corps. Mais cette autre invention n'eut pas plus de succès. Deux Normands, qui voulaient signaler leur vaillance, s'avancèrent les premiers; l'un d'eux fut pris; les ennemis le coupèrent en morceaux et le lancèrent avec leurs machines sur les chrétiens, pour les frapper d'épouvante. L'autre, après une vigoureuse résistance, fut précipité dans la mer et s'y noya.

Longum esset enarrare et compendio, quod studiose quero, contrarium quicquid singuli in hac inaquosa et regione arenti, nunc in oppugnatione urbis, nunc resistendo hostibus, patienter continue perferendo caumatis intemperanciam inexpertam, strenue et laudabiliter peregerunt decem et amplius ebdomadatum spacio. Ad finem tamen veniens, cum in unum milites congregati attenderent quod obsidio urbis in longum ibat et in irritum desinebat, victualia quoque incipiebant rarescere, et hyemps proxime autumpno succedebat, in qua mare superbia intumescere consuevit, ut recessum redderent quodam notabili facto gloriosum, hostes invadere viribus decreverunt, qui solum ab eis per miliare distabant. Ut autem vera relacione compererunt eos sub umbraculis more suo meridianum ardorem declinare, mox cum balistariis instructis aciebus ad tentoria ipsorum lento gressu et inexpectati procedentes, altissonis vocibus clamaverunt ingeminantes ad mortem, et primo impetu quotquot obvios habuerunt neci tradunt. Quamvis etiam fortes viros repentina concuciant, nec tamen deffuit eis audacia resistendi. Initur atrox prelium, et multi ex utraque parte corruunt moribundi. Sed tandem, auxiliante Domino, antequam tractus sagittarum ad instar grandinum emissarum finiretur, hostes animo consternati, victi, fuga salutem querere decreverunt. Insigni strage peracta, cum tentoria penetrassent, nec ibidem reperissent unde possent remunerari labores, ad incuciendum terrorem oppidanis, et ut eos triumphasse cognoscerent, illa penitus combusserunt et ad naves redire maturarunt.

In congressione prefata magna pars Sarracenorum cecidit. De christianis vero cum dominis Guillelmo de Garet, Johanne de Montecoe, accinctis eodem die, cum domino namque de Wal-

Il serait trop long et contraire à la brièveté dont je me suis fait une loi de raconter les exploits et les prouesses par lesquelles les chrétiens s'illustrèrent, pendant l'espace de plus de dix semaines, dans ce pays aride et stérile. Au milieu des assauts qu'ils livrèrent à la ville et des combats qu'ils soutinrent contre l'ennemi, les chaleurs excessives de ce climat brûlant ne purent abattre leur courage. Cependant le siège trainait en longueur sans aucun résultat ; les vivres commençaient à manquer¹ ; l'automne touchait à sa fin et l'on allait entrer dans la saison où la mer est ordinairement orageuse. D'après ces considérations, les chevaliers, voulant signaler leur retraite par quelque fait d'armes glorieux, résolurent d'un commun accord de tenter une dernière attaque contre l'ennemi, qui n'était qu'à un mille de leur camp. Ayant appris que les infidèles avaient coutume de se retirer à l'ombre pour éviter l'ardeur du soleil de midi, ils prirent avec eux un corps d'arbalétriers, marchèrent à pas lents vers les tentes des Sarrasins, et fondant sur eux tout à coup avec le cri terrible : « A mort ! à mort ! » ils égorgèrent tout d'abord ceux qu'ils rencontrèrent. L'imprévu ébranle souvent les cœurs même les plus intrépides. Cependant l'ennemi opposa une vigoureuse résistance. Un combat furieux s'engagea de part et d'autre ; il y eut un grand nombre de morts. Mais enfin, avec l'aide de Dieu, les chrétiens triomphèrent. Les Sarrasins, avant d'avoir épuisé leurs flèches, perdirent courage, lâchèrent pied et cherchèrent leur salut dans la fuite. Les vainqueurs en firent un horrible carnage, et pénétrèrent ensuite dans le camp ; n'y trouvant pas de quoi s'indemniser de leurs peines, ils y mirent le feu pour effrayer les assiégés et leur apprendre la défaite de leur armée, et retournèrent en toute hâte vers leurs vaisseaux.

Un grand nombre de Sarrasins périt dans cette rencontre. Les

¹ Froissart dit que, pendant cette expédition, les chrétiens reçurent des vivres du royaume de Naples, de la Sicile et des îles voisines.

liaco, milite suo ac eciam armigero, strenui milites et armigeri dominus de Blot, Johannes de Petra Buffiere, dominus de Bellefaye, Guichardus de Malere, Gaufridus de Sella, Yonius Choleti, Guichardus de Palerne, Guido Villani, Johannes Perier, Robertus de Hangot, dominus de Bours, Gaufridus de Disnan, Guillelmus Andureau, Johannes de Insulis, dominus Johannes de Trya, dominus de Mashecol, Eustachius de Malliaco, dominus Bertrannus de Chesnac, dominus Guido de Vaizes, Stephanus de Portu, Fondrigay anglicus cum multis aliis Anglicis, dominus Alanus de Champigniaco cum octo strenuis pugilibus de familia domini de Rieux, cum multis aliis, quorum nomina non teneo, eciam ultimum diem signaverunt, quorum anime sancta requie perfruantur!

De letaliter sauciatis aliter scribendum est. Nam ex eis multi, siti et ariditate consumpti, in se ipsis deffecerunt; tabescentes et liquefacti interius, inter manus eos conducencium vitalem flatum exalaverunt. Alii autem usque ad naves perducti, et armorum pondere intollerabiliter gravati, sensum penitus amiserunt. Qui rebus interfuerunt, refferunt predicta discrimina incurrisse subsequentes, videlicet dominum de Clarevalle, dominum Robertum Bailedart, dominum Almaricum de Crodonio novum militem, dominum Karolum Dancelles, dominum Robertum de Haricuria, dominum de Croilly, vicecomitem de Huses, Robertum de Monte, Mignotellum, Perducat de Souatre, Strabonem de Clues, Philippum de Houdant, dominum Gaudricum de Baleure, dominum Robertum de Bernevalle, dominum Robertum de Puille, Dyonisium de Valle Augeri, Philippum de Chauviniaco, cum multis aliis quorum nomina ignoro.

Reliqui autem qui angustiati calore et sudore, ore patulo et naribus aera captantes, contra sitim petebant humoris reme-

chrétiens de leur côté perdirent messire Guillaume de Garet et messire Jean de Montecoé, qui avaient été faits chevaliers ce jour-là, messire de Wailly avec un chevalier et un écuyer de sa suite, et plusieurs autres braves chevaliers et écuyers, tels que messire de Blot, Jean de Pierre-Buffière, messire de Bellefaye, Guichard de Malère, Geoffroy de la Selle, Yon de Cholet, Guichard de Palerne, Guy le Villain, Jean Périer, Robert de Hangot, messire de Bours, Geoffroy de Dinan, Guillaume Andureau, Jean des Isles, messire Jean de Trye, messire de Machecoul, Eustache de Mailly, messire Bertrand de Chesnac, messire Guy de Vaise, Étienne du Port, un gentilhomme anglais nommé Fondrigay ainsi que plusieurs de ses compatriotes, messire Alain de Champigny, huit vaillants hommes d'armes de la suite du sire de Rieux et beaucoup d'autres dont j'ignore les noms. Dieu veuille avoir leur âme !

D'autres avaient été mortellement blessés ; ils périrent de diverses manières. Les uns, dévorés par une soif brûlante, tombèrent épuisés et anéantis, et rendirent le dernier soupir entre les bras de ceux qui les portaient. Les autres, qui purent arriver jusqu'aux vaisseaux, succombèrent sous le poids accablant de leurs armes, et restèrent sans mouvement et sans vie. Parmi les blessés qui périrent ainsi, on comptait, d'après le témoignage de ceux qui assistèrent à ce combat, messire de Clairvaux, messire Robert Bailedart, messire Amaury de Craon, nouvellement armé chevalier, messire Charles Dancelles, messire Robert d'Harcourt, messire de Croilly, le vicomte de Huses, Robert du Mont, Mignotel, Perducat de Souatre, Leborgne de Clues, Philippe de Houdan, messire Gaudry de Baleure, messire Robert de Berneval, messire Robert de Puille, Denys de Val-Auger, Philippe de Chauvigny et beaucoup d'autres dont j'ignore les noms.

Ceux qui échappèrent étaient suffoqués par une chaleur étouffante et baignés de sueur ; la bouche béante et les narines ouvertes, ils

dium, ad navigium redeunt, gratias Christo reddiderunt quod predicta evaserant discrimina; ibique auram navigationi aptam triduo expectaverunt. Interim Januenses cum rege Tunicii colloquium per interpretem habuerunt; quod quamvis secretum extiterit, publice tamen dictum fuit ipsum regem egre ferentem suorum defectionem, ne ipsi Januenses majorem copiam pugillum alias transducerent, cum eis pactum firmasse quod omnes christianos quos incarcerationis tenebat restitueret, et in recompensationem expensarum decem milia aureorum daret eis.

CAPITULUM III.

Bononienses a rege petunt auxilium.

Dum agebantur predicta, incidenter scriptu digna plurima contigerunt. Quapropter ad caput anni reduco calamum, et quomodo Florentini et Bononienses sexdecim summe auctoritatis burgenses et doctores ad regem miserunt Parisius, velut ad omnium exterorum in necessitate refugium principale. Hiis comi fronte susceptis, facta dicendi gracia in consistorio principum quod placeret, quas paciebantur a domino Mediolani molestias, quia sibi subdi penitus recusabant, proposuerunt eleganter, supplicantes ut sub sua protectione manerent de cetero, sub tali condicione quod sibi et successoribus suis ¹ eorum insignes et adjacentem patriam perpetuo submittebant. Hiis auditis, nuncios successivis refecit dapsiliter et donis uberioribus cumulavit, matureque considerans se antea confederatum domino Mediolani, et quod pretacta dominia Ecclesie romane subjacebant, evocatis legatis, honorem sibi oblatum noluit ac-

¹ Il y a ici une lacune d'un mot dans le n° 5958, fol. 85 r.

aspiraient l'air et cherchaient de quoi étancher leur soif. Lorsqu'ils eurent regagné leurs vaisseaux, ils rendirent grâce à Dieu de les avoir soustraits à tant de périls, et attendirent pendant trois jours un vent favorable. Cependant les Génois eurent, par l'entremise d'un interprète, une conférence avec le roi de Tunis. Quelque secrète que fût cette négociation, on sut et on répéta publiquement que le roi de Tunis, affligé des pertes qu'il avait éprouvées et voulant éviter que les Génois ne vinssent une autre fois avec un plus grand nombre de gens de guerre, conclut avec eux un traité; il s'engagea à remettre en liberté tous les chrétiens qu'il tenait prisonniers, et à payer dix mille écus d'or pour les frais de la guerre. ¹

CHAPITRE III.

Les Bolognais demandent du secours au roi.

Pendant ce temps, il se passa des faits qui méritent d'être rapportés. Je vais donc revenir au commencement de l'année et parler de l'ambassade des Florentins et des Bolognais, qui députèrent à Paris seize bourgeois et docteurs des plus considérables, pour implorer l'appui du roi de France, le principal soutien des nations opprimées. Le roi les accueillit avec bonté et leur donna audience en présence de sa cour. Ils lui exposèrent dans un discours éloquent les persécutions qu'ils avaient à souffrir de la part du seigneur de Milan, parce qu'ils refusaient de se soumettre à lui, et supplièrent le roi de les prendre désormais sous sa protection, lui offrant de faire hommage à lui et à ses successeurs de leurs villes et du territoire qui en dépendait. Après l'audience, le roi fit bonne chère aux envoyés et les combla de riches présents. Mais réfléchissant à son alliance avec le seigneur de Milan, et considérant que lesdites villes étaient soumises à l'Église romaine, il rappela les ambassadeurs et refusa les offres qui lui étaient faites. Toutefois en les congédiant il leur promit gracieusement le

¹ Froissart parle avec beaucoup de détails de mésintelligences survenues entre les Français et les Génois, et c'est à ce motif principalement qu'il attribue le départ de l'armée.

ceptare; sed eisdem gratissimum valedicens, tociens quociens inquietarentur obtulit subsidium gallicanum.

CAPITULUM IV.

De exercicio militari a Francis laudabiliter peracto.

Cum sub spem pacis inter Francos et Anglicos induciali federe perdurante, et summe auctoritatis nobiles hujus gentis libere curiositatis gracia Franciam perlustrarent, inter eos semper erat de virtute et armorum felicitate verbalis contencio, dum quereretur qui amborum magis honorandi essent. Infortunia domestica consueverant Anglici reticere et successus prosperos in immensum attollere; quod summe displicebat Gallicis et presumptioni ascribebant.

Unde insignes milites et animosi juvenes Reginaldus de Raya, Johannes dictus le Maingre, alias Boussicaudus, et dominus de Sampiaco, zelo strenuitatis accensi, statuerunt elucidare quid tenendum per exercitium militare alias inauditum et ideo litteris commendandum. Ut enim titulum gallicane milicie commendabilem redderent, et perhennam gloriam regno possent acquirere, juramento mutuo se astrinxerunt quod contra quoscunque alienigenas vires experirentur bellicas; et hoc erga regem vallidis impetraverunt precibus. Et revera non sine difficultate, omnium circumsectorum judicio, ultra vires opus aggredi temptabant, cum de Sampiaco pusillus et tenuis ejusdemque stature Boussicaudus, sed membris sollidioribus compactus existeret, et Reginaldus, mediocribus similis, aliis solum agilitate preceleret; et ideo monuerunt ut resipiscerent ab inceptis. Quod et facere recusarunt, responsis semper addentes: « Et exiguis

secours de la France toutes les fois qu'ils se verraient menacés dans leur repos.

CHAPITRE IV.

Glorieux faits d'armes accomplis par les Français.

La trêve qui durait encore entre les Français et les Anglais et l'espérance d'une paix prochaine permettaient aux plus nobles seigneurs d'Angleterre de parcourir librement la France pour satisfaire leur curiosité. Ces voyages étaient pour les chevaliers des deux nations une occasion continuelle de débats sur la valeur et le succès des armes ; chacun revendiquait la supériorité pour son pays. Les Anglais gardaient ordinairement le silence sur leurs revers et vantaient à l'excès leurs victoires. Cette habitude déplaisait fort aux Français ; elle leur semblait inspirée par la présomption.

Trois jeunes et illustres chevaliers, Renaud de Roye, Jean dit le Maingre ou Boucicault et messire de Saimpy, animés d'un bouillant courage, résolurent de vider le différend dans une joute extraordinaire, dont le récit mérite de prendre place dans cette histoire. Voulant rehausser l'éclat de la chevalerie française et assurer au royaume une gloire éternelle, ils firent serment de se mesurer contre tous les étrangers qui se présenteraient. Ils n'en obtinrent la permission du roi qu'après de vives instances. L'entreprise était en effet difficile et au-dessus de leurs forces, suivant l'avis de tous les gens sages. Messire de Saimpy était maigre et de petite taille ; Boucicault également petit, mais plus robuste ; Renaud, de taille moyenne ; seulement il était plus agile que ses deux compagnons. On essaya de les faire renoncer à leur dessein. Ils s'y refusèrent, répondant toujours que la nature place souvent les grands cœurs dans les plus faibles corps. Ils firent donc, avec l'agrément du roi, publier leur défi par la voix du héraut et à son de trompe, dans les pays voisins et en Angleterre, et invitèrent à cette joute les seigneurs et les nobles dames. Cette nou-

corporibus constantes animos natura non negavit. » Inde annuente rege, finitimis et Anglicis utriusque sexus nobilibus militare spectaculum voce preconia lituisque precinentibus indici statuerunt. Quod procul dubio aures multorum obloquencium offendit, et ad invidiam concitavit asserencium : « Nunc et procul dubio Gallici suam superbiam magnifistant. »

Prope sanctum Ydevardum, inter Calesium et Boloniam, in planicie campestri locus aptus certamini jam constitutus fuerat, et ibi viri venerabiles collocati, qui advenientes milites et armigeros benigne et comi fronte susceperent, et eorum nomina litteris commendarent qui vellent ludis militaribus interesse. Ut etiam cuncta congrue agerentur, sicut insignes Francigene ad id agrediendum amore et audacia movebantur, sic et duplici ordine certamen dignum ducebant offerri, et pro signo duo seuta appendi fecerant in alba spina propinqua, ut per tactum utrorumque videretur quo quis genere armorum uti vellet et concurrere quinquies, si placeret.

Ex Anglia, Hanonia, Lothoringia et remocioribus locis milites et armigeri miserunt, qui scutum hastiludii exercitium jocosum et commune significans contempnentes, aliud quod duellum exercendum notabat cum gladiatorum acumine tetigerunt, quod genus pugne pro viribus exequenturum in provocantes Gallicos juraverunt. Eximie probitatis milites et emeriti inde terreri potuissent, adveniencium corporeas venustates, quibus ingentis roboris correspondebant habitus, attendentes. Sed quociens hec refferebantur Gallicis et aggressus adgravaretur difficultas, semper in ore habebant : « Et ardua et difficilia agredi amat virtus, scitisque David juvenem gygantem interfecisse. » Verbum istud animosius justo prolatum credebatur, et semper temeritati ac superbie ascribebantur inchoanda ;

velle ne manqua pas d'exciter beaucoup de rumeur et de soulever partout l'envie. « Voici que les Français, disait-on, font éclater leur orgueil. »

On avait préparé la lice dans une plaine près de Saint-Ydevard¹, entre Calais et Boulogne; de nobles personnages avaient été chargés de recevoir avec égard et courtoisie les chevaliers et les écuyers qui se présenteraient et d'inscrire les noms de ceux qui voudraient prendre part à la joute. Afin que tout se passât dans les règles, les trois illustres tenants, que l'amour et la valeur poussaient à cette entreprise, jugèrent à propos d'offrir deux espèces de combats; ils firent suspendre deux écus sur une aubépine à l'entrée de la plaine, pour connaître, suivant que les assaillants toucheraient l'un ou l'autre, de quelle sorte d'armes ils désiraient se servir et s'ils voulaient courir cinq fois.

Des chevaliers et des écuyers vinrent avec empressement d'Angleterre, de Hainaut, de Lorraine et d'autres pays plus éloignés. Regardant le tournoi comme un divertissement trop vulgaire, ils dédaignèrent l'écu qui désignait ce genre d'exercice, touchèrent avec la pointe de leurs épées l'écu qui indiquait le duel, et jurèrent de combattre à outrance contre les Français qui les avaient provoqués. Il y avait de quoi effrayer des braves de la plus hante réputation, à voir les champions qui se présentaient et qui tous joignaient aux grâces du corps les apparences de la vigueur. On le remontra plusieurs fois aux chevaliers; on cherchait à exagérer les difficultés de leur entreprise; mais ils répondaient toujours: « Le courage aime à braver les obstacles, et vous savez que le jenne David tua le géant Goliath. » Leurs paroles semblaient bien présomptueuses; aussi ne cessait-on de

¹ Froissart et le Livre des Faits de Boucicaut disent *Saint-Inghelbert*. C'est peut-être *Saint-Inglevert* (dans le département du Pas-de-Calais).

nonnullique circumspecti aspernebantur agenda, merito quidem, ut prima fronte apparebat, nisi fausta sors contemptum in laudem et gloriam convertisset per modum qui sequitur.

Om nibus namque peraetis que spectaculum expectatum poterant clarum reddere, cum Gallici ad tentoria regio more ornata, quibus supervenientibus exteris per dies triginta splendida celebranda erant convivia, perrexissent, et triduo advenientibus debitum salutacionis affatum persolvissent, vicesima prima die marci eisdem se in armis refulgentibus obtulerunt. Tunc monomachiam inchoarunt sequentes milites, dominus Johannes Hollandie comes de Hostindonne, frater regis Anglie, comes Marescallus, domini de Bellomonte, de Clifford, Petrus de Courtenaco, Johannes Galaffre, Johannes Rousselli, Thomas de Sewinbourne, et isti, nunc claro marte, nunc obscuro ipsa die contenderunt. Dies sequens nominandis, scilicet domino de Muscidan, Nicholao Cliston, Nicholao Saton, Guillelmo Heron, Guillelmo Staddon, Johanni Lencestre, Thome Blaquet, Thome Querry, Thome de Cliveto, Thome Taillebot, cappitano de Guinis assignatur, qui successive in Francigenas quinquies cum acutissimis gladiis concurrerunt, sed illesi ad tentoria redierunt.

Istis Johannes Silvestri, Bruiandus de Strapleton, Guillelmus Maequeri, Jankobasque, dominus Johannes d'Arondelle, Nicholaus Longi, dominus Johannes d'Aubissecourt, Johannes Belcot, Rogerus Longi, dominus Herehause, Janequinus Marescalli, Richardus de Witt, Johannes Claquefort tercio ordine successerunt, et non sine vulneribus agonem peregerunt. Quartum ordinem domini Henricus de Duras, Henricus Goulafre, Johannes Moulent, Johannes Lucteberry, Johannes Moleton, Robertus Steri, Johannes Hulle tenuerunt; quos omnes Regi-

les accuser de témérité et d'orgueil. Les gens sages prenaient en pitié leur folie, et les apparences justifiaient ce dédain. Mais l'heureuse issue de leur entreprise fit succéder au mépris les éloges et l'admiration.

Lorsqu'on eut achevé tous les préparatifs qui devaient donner à cette fête le plus d'éclat possible, les trois chevaliers se rendirent dans les tentes, qu'on avait décorées avec un luxe royal. Ils avaient annoncé que pendant trente jours ils traiteraient magnifiquement tous les étrangers qui arriveraient. Après avoir rempli trois jours de suite les devoirs de la courtoisie envers les premiers venus, ils parurent dans la lice, le 21 mars, vêtus d'armes brillantes. La joute commença, et les chevaliers qui combattirent ce jour-là furent messire Jean de Hollande, comte de Huntingdon, frère du roi d'Angleterre, le comte Maréchal, les sires de Beaumont, de Clifford, Pierre de Courtenai, Jean Galaffre, Jean Russel, Thomas de Sewinbourne. Les chances furent égales de part et d'autre. Le lendemain, messire de Muscidan, Nicolas Cliston, Nicolas Saton, Guillaume Héron, Guillaume Staddon, Jean Lencestre, Thomas Blaquet, Thomas Querry, Thomas de Clivet et Thomas Talbot, capitaine de la ville de Guines, coururent cinq fois de suite contre les Français l'épée à la main et rentrèrent dans les tentes sans aucune blessure.

Après eux parurent en troisième lieu Jean Silvestre, Bruyant de Strapleton, Guillaume Macqueri, Jankobasque, messire Jean d'Arun-
del, Nicolas Dulong, messire Jean d'Anbissecourt, Jean Belcot, Roger Dulong, messire Herehanse, Jannequin Maréchal, Richard de Witt, Jean Claquefort. Ils furent tous blessés en combattant. Les sires Henri de Duras, Henri Goulafre, Jean Mourlent, Jean Lutteberry, Jean Moleton, Robert Steri et Jean Hulle, se présentèrent ensuite dans la lice. Renaud de Roye les blessa tous grièvement ou leur fit mordre la poussière. Aussi fut-il ce jour-là déclaré vainqueur par les dames et proclamé par la voix des hérauts. Les quatre jours suivants

naldus de Raya vulneravit graviter vel ad solum dedit precipites; sicque die illa assistencium dominarum et preconum victoriarum iudicio bravium reportavit. Inde quatuor diebus in leticia exactis, ut advenientibus advenis honorem debitum persolverent, ad sequens quoque certamen dominos sequentes, scilicet Johannem de Hollandia, comitem Marescalli, Nicholaum Rotlay, Richardum Britonis, Robertum de Gliston, dominum de Ros, Johannem Cormaille, Andream Haque, Hugonem Luterel, Carmelium et Wonetequinum Halle admiserunt. Istorum ictibus fracti Boussicaudus et Reginaldus prefati lectum per novendium tenuerunt; sed cura diligentissima medicorum, quos rex cum aliis ministris aule regie ad eorum deputaverat obsequium, plenam sospitatem sunt adepti. Durante tamen tempore, ne forenses attediati recederent, dominus de Sampiaco Picardus, in se vires recolligens et sociorum vices supplens, Guillelmm Casselli, Richardum Sagre, Georgium Daledon, Richardum Eton, Rogerrum Brulle, Johannem Clifford, Guillelmm Hourselle, Thomam Bouragort, Guillelmm Hostindonne, potentissime excepit; inde Johannem Treveton, Henricum Sestidol, Christophorum Langueton, Hugonem de Dragon, Thomelinum Honneret, Thomelinum Treuvin sequenti eciam die; sicque iudicio dominarum, preconum et electorum iudicium victor ad consodales precinentibus lituis et mimis modulantibus dulciter reversus est.

Qui cum sequenti die Boemanos, Alemanos et Anglicos honorifice recepissent, certamen cum dominis Niques, Raveneto, Boort de Bolcof, de Boemia oriundis, nec non Yonio de Sizorin, Roberto Fourbi, Johanne de Hanonia, Thomelino Callidi, Thomelino de Hardebi iterum potentissime peregerunt. Cum ergo sequentem diem cum utriusque sexus nobilibus universis in leticia exegissent, inde periculosiorem con-

furent consacrés à de joyeux passe-temps. On accueillit les nouveaux venus avec tous les égards qu'ils méritaient. Les chevaliers qui combattirent dans la seconde journée furent messire Jean de Hollande, le comte Maréchal, Nicolas Rotlay, Richard le Breton, Robert de Gliston, messire de Ros, Jean Cormaille, André Haque, Hugues Luterel, Carmel et Wonetequin Halle. Ils portèrent à messire Boucicault et à Renaud de Roye de rudes coups qui les forcèrent à garder le lit pendant neuf jours; mais grâce aux soins empressés des médecins que le roi avait envoyés et mis à leur disposition avec d'autres serviteurs de sa cour, ils se rétablirent complètement. Pour occuper l'attention des étrangers et pour les retenir en l'absence de ses compagnons d'armes, messire de Sainpy, gentilhomme picard, qui avait repris ses forces, soutint vaillamment la lutte contre Guillaume Cassel, Richard Sagre, Georges Daledon, Richard Éton, Roger Brulle, Jean Clifford, Guillaume Hoursele, Thomas Bouragort et Guillaume Huntingdon. Le lendemain il se mesura avec Jean Treveton, Henri Sestidol, Christophe Langueton, Hugues de Dragon, Thomelin Honneret et Thomelin Treuvin. Il fut proclamé vainqueur par les dames, les juges du camp et les hérauts, et reconduit vers ses compagnons au son des trompettes et d'une musique harmonieuse.

Le jour suivant, les trois tenants reçurent avec courtoisie les Bohémiens, les Allemands et les Anglais. Ils combattirent vaillamment contre messire Niques Ravenet, Boort de Bolcof, originaires de Bohême; messire You de Sizorin, Robert Fourbi, Jean de Hainaut, Thomelin Callidi et Thomelin de Hardebi. Le jour d'après se passa en divertissements entre les nobles chevaliers et les nobles dames; puis ils engagèrent une lutte plus périlleuse avec Henri comte Derby, fils du duc de Lancaster, et les chevaliers de sa suite, messire Henri de

flictum perfecernnt cum Henrico comite Delby, filio ducis Lencastrie, suis quoque sequacibus, videlicet domino Henrico de Persy, Johanne de Courtenaco, Roberto de Britenaco, Harbelino Alani, Thomelino de Fanteston, Johanne de Harantonio, Johanne de Belloforti, bastardo Lencastrie, Thoma de Souviforde, Roberto de Quarreriis, et supra ceteros forenses isti adjudicati sunt laude digni.

Congressionem sequentem in absencia domini de Sampiaco duo alii consortes contra dominos Richardum Daldeberry, Petrum Bocqueton, Guillelmum Mutonis, Johannem de Castro Novo, Thomelinum de Halsidain, Galterum de Blont, Richardum de Dancastre, Johannem de Chervistenuastre, Simonem et Robertum Stavelle, Guillelmum Hinguelingue laudabiliter consummarunt; et istam claram reddidit dominus Reginaldus in fractione quatuor gladiatorum, precipitatione multorum.

In ultimo gladiatorio ludo quem contra Thomelinum Britonis, Montenatum, Thomelinum de Toti, Johannem Cusat, Johannem Dalgringe, Robertum Eleton, capitaneum de Mare, Robertum de Rocheforde, Richardum de Salvain, Thomelinum Longi, Richardum de Rechignes, Johannem Ursi exercuerunt potenter judicio et assensu omnium assistencium. Quod indignanter ferens Robertus de Rocheforde, et mox judices adiens, conquestus est quod solum quater gladio conflixisset; sed cum relacioni preconum stare modis omnibus recusaret, ejus animum obstinatum attendens dominus Boussicaudus, et quod nil laudabile ultra socios egisset, ad id perficiendum audacter se obtulit, et de licencia judicum in eum viriliter est invecus, quod parmam et brachium gladio transverberavit, et eum cum equo dedit precipitem. Sic miser pro perjurio commisso publicam ignominiam reportans, militare exercicium terminavit.

Percy, Jean de Courtenai, Robert de Britenac, Herbelin Alain, Thomelin de Fanteston, Jean de Harrington, Jean de Beaufort, bâtard de Lancaster, Thomas de Souviforde et Robert de Carrières. Ces étrangers furent reconnus comme les plus braves de tous les assaillants.

Une autre joute eut lieu ensuite. En l'absence de messire de Saimpy, ses deux frères d'armes signalèrent leur vaillance contre messire Richard Daldeberry, Pierre Boqueton, Guillaume Monton, Jean de Châteauneuf, Thomelin de Halsidain, Gautier de Blout, Richard de Daucastre, Jean de Chervistennastre, Simon et Robert Stavelle, et Guillaume Hinguelingue. Dans ce combat, Renaud brisa quatre épées et désarma plusieurs de ses rivaux.

Dans la dernière joute parurent messire Thomelin Breton, Montecat, Thomelin de Toti, Jean Cusat, Jean Daligringe, Robert Eleton, capitaine de Marek, Robert de Rochefort, Richard de Salvain, Thomelin Dulong, Richard de Rechignes et Jean de l'Ours. Les chevaliers français y soutinrent leur réputation, au jugement et de l'aveu de tous les assistants. Robert de Rochefort, irrité de ce résultat, alla se plaindre aux juges de n'avoir combattu que quatre fois à l'épée, et protesta contre le rapport des hérauts. Messire Boucicault, remarquant son obstination, et voulant se signaler par quelque prouesse particulière, s'offrit vaillamment à le combattre. Il en obtint la permission des juges, et mena si rudement son adversaire, que d'un coup d'épée il lui perça le bouclier et le bras, et le renversa à terre lui et son cheval. Le malheureux expia ainsi sa mauvaise foi par un déshonneur éclatant. Ce fait d'armes termina les joutes. Les trois chevaliers français déployèrent en cette occasion tant de valeur, que les juges du camp se trouvèrent embarrassés de décider lequel d'entre eux s'était le plus distingué; ils les louèrent tous également,

Quod Galliei tres predicti tam laudabiliter peregerunt, ut cum quereretur a iudicibus electis quis eorum melius rem gessisset, omnes uniformiter laudaverunt, comparacionibusque non usi questionem indiscussam relinquerunt.

Exactis ergo diebus solemnitati deditis, tanta liberalitate Gallici cum suis invasoribus usi sunt, quod non solum arma que meruerant pro victoria restituerunt et equos, sed eosdem, dicendo vale dulcissimum, jocalibus et donis cumulaverunt uberioribus.

Et hiis quidem extra, sed, ut arbitror, non contra seriem, pro delectacione lectoris interpositis, ad alia que contingerunt isto anno, stilum verto.

CAPITULUM V.

De intoxicatoribus foneium et puteorum.

Excogitatum facinus in regnicolas universos addens hystorie, mense jullio in partibus Carnotensibus fontes et puteos intoxicatos veneno rumor publicus refferebat, ac in brevi reliquis regni partibus intoxicandos ope quorundam contemptibilium virorum, qui cotidiana inopia pressi hostiatim elemosinas querebant. Inopinata re merito perturbati multi circumspecti viri veraci relatione cognoverunt quod isti, viles habitu et viliores animo, ad egestatem odibilem repellendam, ut sepe contingit, spe promissionum allecti, nec attendentes quod nulla est turpior prodicio quam cui avaricia et cupiditas causam dat, spoponderant nephandissimum scelus exequcioni demandare. In panniculis lineis et parvis pixidibus venenum pulverisatum defferentes, projiciendi oportunitatem queritando, aquas potabiles omnes mortiferas reddere satagebant. Sed quia domos

et sans établir entre eux aucune comparaison, ils refusèrent de se prononcer.

Lorsque les jours consacrés à ces joûtes furent écoulés, les Français firent preuve de générosité à l'égard de leurs adversaires. Au lieu de garder les armes et les chevaux qui étaient le juste prix de leur victoire, ils les leur rendirent et les congédièrent avec beaucoup de courtoisie, en les comblant de bijoux précieux et de riches présents.

Ce récit, bien qu'en dehors de la série des faits, ne nuit pas à l'ensemble de l'histoire; je l'ai inséré ici pour divertir le lecteur. Je reviens maintenant aux autres événements de cette année.

CHAPITRE V.

Empoisonnement des fontaines et des puits.

Je parlerai ici d'un horrible attentat qui fut dirigé contre tous les habitants du royaume. Dans le courant du mois de juillet, le bruit se répandit que les fontaines et les puits avaient été empoisonnés dans le pays Chartrain et qu'ils le seraient bientôt dans les autres provinces du royaume. On attribuait ce crime à quelques misérables qui vivaient au jour le jour en demandant l'aumône de porte en porte. On fut justement alarmé de cette atrocité sans exemple, et l'on apprit de bonne part que ces hommes, dont les sentiments étaient encore plus méprisables que leur extérieur, voulant, comme il arrive souvent, se soustraire à l'indigence, s'étaient laissé séduire par de belles promesses. Sans songer qu'il n'y a point de crime plus honteux que celui qui a pour motif l'avarice et la cupidité, ils s'étaient engagés à se faire les instruments de cet affreux projet. Ils portaient sur eux, dans des morceaux de linge et dans de petites boîtes, une poudre empoisonnée, et cherchaient sans cesse l'occasion d'en infecter toutes les eaux bonnes à boire. Mais comme on les voyait rôder trop souvent autour des mai-

divitum justo importunius incipiebant frequentare, multis in locis indifferenter capti sunt et teterrimis carceribus mancipati, donec sciretur qui absolucione vel punicione digni essent. Cum vi tormentorum veritas ab eis extorqueretur, confessi sunt si ex illo veneno ex unguis et carne hominum suspensorum, sanguine quoque bufonis ac nonnullis aliis immundis sive immundiciis confecto quis gustasset, ante mortem langorem annum pertulisset, tractu quoque temporis capilli deffluissent, cutisque ad tactum manus avelli potuisset et a carne faciliter separari.

Hujus tamen compositionis fratres predicatorum Jacobite tunc habiti sunt suspecti. Quod tamen pro comperto non habui. Nam jussu Parisiensis prepositi insontibus absolutis, cum principales maleficii, scelere cognito, capite plecti, ut meruerant, precepisset, et cervices lictori preberent percuciendas, fassi sunt quod veneficos ignorabant, sciebant tamen quod desuper habitum longum et nigrum, subtus vero album ut religiosi defferebant.

CAPITULUM VI.

De mirabili tonitruo.

Circa medium hujus mensis, rege Karolo cum regina in domo sancti Germani in Laya oculi gracia residente, hora qua coram rege missarum celebrarentur solennia, et regii consiliarii super reiterandis generalibus collectis consultarent, casus subitus emergens multis terrorem incussit. Sic tempus serenum erat, ut nec aliqua parva nebula in eo appareret. Sed repente celum obductum nubibus obscuras induxit tenebras supra domum regiam et ultra per miliare et variis choruscacionibus interpolata luce micantibus, ruptis nubibus, mugiunt clamosa tonitrua tanto fulgore intermixta, ut domus regia quasi subvertenda

sous des riches, on arrêta en plusieurs endroits tous ceux qu'on put rencontrer, et on les mit en prison, en attendant qu'on eût distingué les innocents des coupables. On leur arracha par les tortures l'aventure de la vérité. Ils déclarèrent que le poison était composé d'ongles et de chair de pendus, mêlés avec du sang de crapaud ou d'animaux immondes et autres matières impures, que tous ceux qui en goûtaient succombaient après avoir languï pendant un an et perdu peu à peu leurs cheveux, et qu'au moindre attouchement leur peau se levait et se détachait facilement de la chair.

On soupçonna les frères prêcheurs ou jacobins d'avoir composé ce poison. Mais je ne tiens pas le fait pour certain. Ce qui donna lieu à ce bruit, c'est que, après l'acquittement des innocents, au moment où les principaux coupables, condamnés à mort par le prévôt de Paris, présentaient leur tête au bourreau, ils déclarèrent qu'ils ne connaissaient point ceux qui avaient composé le poison, mais que c'étaient des gens qui portaient un long manteau noir par-dessus une robe blanche, comme des religieux.

CHAPITRE VI.

Effets merveilleux de la foudre.

Le roi Charles était allé passer quelques jours avec la reine au château de Saint-Germain-en-Laye ; vers le milieu du mois de juillet, à l'heure où l'on célébrait la messe en présence du roi, et où le conseil était assemblé pour délibérer sur l'établissement de nouveaux subsides, un accident imprévu frappa tout le monde de terreur. Le temps était serein, et l'on n'apercevait pas le moindre nuage. Tout à coup le ciel s'obscurcit et se couvrit, au-dessus de la maison royale et dans une étendue de plus d'un mille, d'épaisses ténèbres que sillonnait de temps en temps la lueur des éclairs ; les bruyants éclats du tonnerre retentirent de tous côtés, et la foudre tomba avec tant de fracas, que la maison royale parut sur le point de s'écrouler. Le vent souffla avec une

proximo crederetur. Invaléscenteque iterum ventorum rabie procellosa, fenestris camerarum a cardinibus evulsis, vitrearum capellam regine ambiencium minucie ad altare usque dejecte sunt; et ne corpus Christi consecratum de sacerdotis erueretur manibus, oportuit residuum misse sub silencio finire.

Dum duravit violencia turbinis inaudita, omnes timore percussi qui aderant et prostrati, nec ausi sursum respicere, jacuerunt. Consilium eciam pro exigendis popularibus pecuniis solutum est; quod et rex postmodum, regine precibus victus, que proxima erat partui, reiterare vetuit. Nam ad regem accedens tremebunda, asseruit quod hec inordinata aeris dispositio ex hoc malo proeedebat.

Proceriores arbores silve contigue quidam ea tempestate evulsas radicitus retulerunt, quatuorque aule regie servientes inter sanctum Germanum et Possiacum ictu fulminis perisse, cunctis consumptis ossibus, solaque cute illesa remanente, ad instar tamen carbonum denigrata.

CAPITULUM VII.

De comite d'Austrevant.

Anno isto Anglie rex Richardus, in villa Londoniarum hastiludia militaria more Francigenarum exercens, exteris supervenientibus magnam solemnitatem celebravit, in qua de regno Francie multi interfuerunt comites et barones, sed in apparatu majori comes d'Austrevant, filius comitis Hanoniensis. Ut hujus amicitiam rex Francie corroboraret solidius, cognatam ejus germanam filiam ducis Burgundie dederat in uxorem, et hucusque cum amplissimis honoribus et muneribus coluerat: que quamvis eo esse graviora debuerint quod et circa alios

telle violence, qu'il arracha de leurs gonds les fenêtres des chambres, et brisa les vitres de la chapelle de la reine ; les éclats en rejaillirent jusque sur l'autel. Il fallut achever promptement et à voix basse le reste de la messe, de peur que l'hostie consacrée ne fût enlevée des mains du prêtre.

Tant que dura cet orage effroyable , tous ceux qui se trouvaient là n'osaient, dans leur épouvante , lever les yeux , et restaient prosternés à terre. Le conseil même , qui s'était réuni pour délibérer sur les impôts , se sépara ; et, sur les instances de la reine , qui était près d'accoucher , le roi défendit peu après de remettre cette affaire en discussion. La reine en effet était allée trouver le roi toute tremblante et lui avait assuré que l'oppression du peuple était la cause de ce bouleversement de la nature.

Pendant cet orage , le vent déracina , dit-on , les plus grands arbres de la forêt voisine. Quatre officiers de la cour furent frappés de la foudre , entre Saint-Germain et Poissy ; tous leurs os furent consumés ; leur peau seule resta intacte , mais elle était devenue noire comme du charbon.

CHAPITRE VII.

Du comte d'Ostrevant.

Cette même année , le roi d'Angleterre Richard donna , à l'exemple des Français , un tournoi dans la ville de Londres , et reçut avec courtoisie tous les étrangers qui se rendirent à cette fête. Plusieurs comtes et barons du royaume de France y assistèrent ; mais celui qui y parut avec le plus de magnificence fut le comte d'Ostrevant , fils du comte de Hainaut. Le roi de France , pour se l'attacher par des liens plus solides , lui avait donné en mariage la fille du duc de Bourgogne , sa cousine germaine , et l'avait jusqu'alors comblé d'honneurs et de présents. Ces faveurs devaient lui inspirer d'autant plus de reconnaissance que le roi les avait moins prodiguées à d'autres ; cependant sa conduite le

rariora, in suspicionem tamen venit quod conspirasset cum rege Anglie aliquid contra regnum. Multis namque consiliis cum eodem habitis in secreto, publice in presencia Francorum assitencium, omni semoto pudore, jocale aureum seu signum ordinis regis Francie deponens, aliudque a rege Anglie prefato flexis genibus recipiens, juramentum prestitit quod illud in signum nove confederacionis deferret.

De comitis instabilitate Franci non immerito indignati sunt, eumque inclitus comes sancti Pauli multipliciter increpavit. Ut autem regi Karolo juvenis comitis levitas animi innotuit, et multi crederent eum in verba displicencia prorumpere, hoc solum intulit respondendo : « Viri inconstantissimi signum est; « et nos plus ipsum optamus habere publicum adversarium « quam fictum vel ambiguum amicum. » Inde seminarium future discordie eciam circumspecti presagiebant processurum. Et sic forsitan contigisset. Sed prefatus comes amicorum monitis mente revolvens quod egerat, ad regem supplex accessit, et humiliter se excusans dixit se regi Anglie obsequiosum fuisse, sed non nisi quoad licuit consanguinitatis jure, nec in odium regis vel regni se egisse aliquid, quibus optabat, quamdiu vitam duceret, cordialiter famulari.

CAPITULUM VIII.

De morte Johannis regis Hispanie.

Multis regnis absque timore guerrarum manentibus, nullus tamen orthodoxorum principum curabat de gravi scismate nunc durante; sed parvipendentes Ecclesiam, de tranquillitate ejus loqui inducebat fastidium; ad quorum correctionem hec de rege Hispanie narrabantur. Ad suscipiendam causam Ecclesie

fit soupçonner de conspirer contre la France avec le roi d'Angleterre. En effet, après avoir eu avec lui plusieurs entrevues secrètes, il osa, en présence de tous les Français qui se trouvaient là, se dépouiller du joyau d'or qui était le symbole de l'ordre du roi de France, et en recevoir un autre à genoux de la main du roi d'Angleterre, en jurant qu'il le porterait comme un gage de sa nouvelle alliance.

Les Français furent justement indignés de l'infidélité de ce seigneur, et l'illustre comte de Saint-Pol lui en fit de vifs reproches. Lorsque le roi Charles fut informé de la conduite légère du jeune comte, au lieu de faire éclater sa colère comme on le pensait, il se contenta de répondre : « C'est une preuve de grande inconstance ; mais nous aimons mieux « l'avoir pour ennemi déclaré que pour ami prétendu ou douteux. » Les gens sages présageaient que ce serait là l'occasion d'une rupture prochaine. Et peut-être cela fût-il arrivé, si le comte, averti de sa faute par ses amis, et réfléchissant à ce qu'il avait fait, ne fût allé trouver le roi pour implorer son pardon et lui faire d'humbles excuses. Il avait, dit-il, offert ses services au roi d'Angleterre, mais sans aller plus loin que ne le permettaient les liens de la parenté, et n'avait rien fait en haine du roi ni du royaume, qu'il voulait servir fidèlement jusqu'au dernier soupir.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jean, roi d'Espagne.

Quoique la plupart des royaumes de la chrétienté fussent en paix, aucun des princes orthodoxes ne songeait à mettre un terme au schisme funeste qui durait encore. On s'inquiétait peu des intérêts de l'Église, et on ne voulait pas entendre parler d'y rétablir l'unité. Quelques efforts pourtant étaient tentés dans ce but à la cour d'Espagne. Voici, dit-on, ce qui s'y passait. On avait fait de vives instances auprès du roi

sponse Christi ipsum multi inducebant, avidiori tamen et audaciori modo quidam heremita Andreas nomine, vir justus et timens Deum, qui in illis partibus vitam solitariam duxerat quatuor et viginti annis, regem adiens vicibus repetitis, palam et multis mediis ostendebat ipsum ad hoc obligari, monens ne per ignaviam Omnipotentis offensam incurreret. Sed importunitatem sancti viri, instar aspidis surde obturantis aures ne audiat vocem incantaneium sapienter, egre ferens, tandem eum preceperat carceri mancipari. Molestiam boni viri nonnulli eciam decuriones impacienter tulerunt, vallidis precibus liberationem ejus procurando. Quod frustra pluries temptaverunt, rege penitus renitente. Sed tandem victus precibus, eis assensum prebuit, dum tamen cum juramento firmaret se de materia ista amplius non loquutum. Sperabatur propter tedium carceris jam perpressum posse ad istud adduci. Unde regi gratias refferentes. suppliciter pecierunt ut dies et locus congrui assignarentur ad comparandum propter hoc coram eo, et beneplacitum ejus se exequuturum voluntarie juraret. Sed longe aliter quam sperabatur contingit, et revera ad ignominiam regni, et horrendum infortunium rem mutavit, heremita minime ignorante. Nam cum multis monitis hortaretur ut ad regem accedens ejus beneplacitum adimpleret, libera voce et divino, ut credo, spiritu tactus, respondit regi potestatem jam sublatam ipsum liberandi vel eciam audiendi. Verba non a sana mente procedere videbantur, sed effectum minime caruerunt.

Nam luce proxima, cum rex de civitate una in aliam se transferret, accidit casu ut qui preibant ejus comitatum leporem jacentem excitarent, quem fugientem clamor prosequutus est universorum. Rex autem cum eundem leporem insequi conaretur et cursui instaret vehementer, equus in preceps agitur.

pour qu'il embrassât la défense de l'Église, épouse du Christ. Celui qui se faisait le plus remarquer par son zèle et sa hardiesse était un ermite, nommé André, homme juste et craignant Dieu, qui pendant vingt-quatre ans avait mené une vie solitaire dans ce pays. Il alla trouver le roi à diverses reprises, ne cessant de lui remontrer hautement que cette affaire était un devoir pour lui, et l'engageant à ne pas encourir par son indifférence la colère du Tout-Puissant. Mais, semblable à l'aspic qui évite d'entendre la voix des enchanteurs, le roi, importuné des visites du saint homme, ferma l'oreille à ses remontrances, et finit par le faire mettre en prison. Quelques seigneurs virent avec peine qu'on persécutait ce bon ermite. Ils intervinrent pour lui faire obtenir sa liberté. Leurs efforts furent assez long-temps inutiles; le roi leur opposait un refus absolu. Mais enfin il céda à leurs instances, en exigeant que l'ermite s'engageât par serment à ne plus l'entretenir d'un pareil sujet. Les seigneurs espéraient que l'ennui de la captivité le ferait souscrire à cette condition. Ils remercièrent donc le roi, et le supplièrent humblement de lui assigner un jour et un lieu pour qu'il comparût en sa présence et qu'il jurât de se conformer à son bon plaisir. Mais il en fut tout autrement qu'ils ne pensaient. Un affreux malheur prévu par l'ermite survint dans le royaume et changea la face des choses. Comme on l'engageait instamment à aller trouver le roi et à se soumettre à sa volonté, il répondit hardiment, et sans doute par une inspiration de l'esprit divin, qu'il n'était plus au pouvoir du roi de le délivrer ni même de l'entendre. Ces paroles firent croire qu'il était devenu fou, mais elles furent justifiées par l'événement.

Le lendemain, comme le roi se rendait d'une ville dans une autre, les gens qui marchaient en tête de son escorte firent par hasard lever un lièvre, et se mirent à sa poursuite en poussant de grands cris. Le roi voulut prendre part à la chasse, et courut avec tant d'ardeur, que son cheval s'abattit et le jeta par terre. Étourdi de sa chute, il ne put se relever; la selle lui écrasa la tête, et, au dire de personnes dignes

corruensque in terram regem dedit precipitem, jacentique precasus dolore attonito sella caput obtrivit, et, prout fide digni refferebant, rupto collo miserabiliter expiravit. Successit autem eidem Johannes filius ejus; qui mox, ut inunctus est in regem, solemnes nuncios ad regem Francie misit, qui pacta nuper inter patrem et avum reges quoque Francie contra quoscunque inita confirmarent, indeque apices reportarent ejus sigillo munitas.

CAPITULUM IX.

De scismate Ecclesie, et qualiter ipsa Ecclesia regebatur.

Multi in regno Francie audito infortunio territi sunt, timentes omnipotentis Dei secretum judicium; nec tamen aliqui causam Ecclesie sponse ejus devote suscipiebant promovendam, sed ignavia torpentes dissimulanter transibant, eisque persuadere contrarium et asino surdo narrare fabulam idem erat. Inde rectus zelus populi christiani intepuerat, sanguis in nonnullis locis effundebatur humanus. Infidelibus quoque sancta religio et catholica fides habebatur ludibrio, dum Bonifacius Rome, Clemens vero Avinioni sibi apostolicam auctoritatem vindicabant. Ad id non modo simili conabantur. Nam quotquot ad prelaturas assumebat papa Clemens juramento astringebat quod ei, quamdiu vitam ducerent in humanis, fideliter adhererent, et sic, non aliter quam si lingua faucibus adhesisset herbis aut cantato carmine, muti omnes reddebantur. Ulterius idem papa regis gratiam, magnatorum et principum promptis obsequiis ac donis uberioribus commercari statuerat, ut sic ad instar aspidis aures suas obturantis, ne super unione vocem apostolicorum virorum venerande Universitatis Parisiensis audirent.

de foi, il expira au milieu d'horribles souffrances ¹. Son fils Jean lui succéda ². Aussitôt après son couronnement, il envoya en France des ambassadeurs chargés de confirmer par un nouveau traité l'alliance offensive et défensive que son père et son aïeul avaient conclue avec le roi de France, et de rapporter ce traité scellé du sceau du roi Charles.

CHAPITRE IX.

Du schisme et du gouvernement de l'Église.

La nouvelle de ce malheur répandit l'épouvante dans le royaume de France : on réfléchit avec terreur aux décrets impénétrables de la Providence. Cependant personne ne s'occupa du pieux devoir de défendre l'Église, épouse du Christ. Chacun s'endormait dans l'indifférence et fermait les yeux sur le scandale ; c'était perdre le temps en discours inutiles que de parler d'une telle entreprise. Aussi le zèle du peuple chrétien pour la foi s'était refroidi ; le sang humain coulait en beaucoup de lieux. La sainte religion et la foi catholique étaient devenues la risée des infidèles, qui voyaient Bouiface à Rome et Clément à Avignon s'arroger l'autorité apostolique et l'exercer chacun à sa manière. Le pape Clément obligeait tous ceux qu'il élevait aux prélatures à lui prêter serment d'être toute leur vie fidèles à son parti. Aussi nul d'entre eux n'élevait la voix en faveur de l'Église. On eût dit que leur langue était attachée à leur palais par quelque sortilège ou enchantement. D'un autre côté, il cherchait à acheter la faveur du roi, des grands et des princes par ses complaisances et ses largesses, afin que, comme l'aspic qui se bouche les oreilles, ils fussent insensibles aux pieuses remontrances de la vénérable Université de Paris.

¹ Le 24 août.

² Le fils et successeur de Jean 1^{er} fut Henri III.

Ob sedacionem hujus horrendi scismatis majestatem regiam jampridem et vicibus reiteratis adierant; et quamvis pluries passi fuissent repulsam, juxta tamen apostolum semper importune stare non inofficiosum estimantes, adhuc tamen super apud sanctum Bernardum fecerunt congregacionem generalem. Ibi namque cum rectore treeenti et eo amplius interfuerunt magistri, qui unanimiter concluserunt regem iterum adeundum. Et tunc in theologia quidam doctor venerabilis deputatur, qui cum difficultate audiencia obtenta, multa dixit stilo croniquo ad longum minime inserenda, quia tedium generaret. Sub compendio tamen scribens, primo rationibus, auctoritatibus et exemplis probavit unionem de necessitate promovendam; secundo, quod ex scismate oriebantur scandala infinita; tercio, quod hoc sedare scandalum super omnes, reges, principes, et barones principaliter tenentur; quarto, quod ad hoc eciam tenentur omnes utriusque status, sed et cunctis tacentibus Universitas Parisiensis poterat hoc promovere.

Hiis igitur luculentissime peroratis, quotquot aderant flexis genibus regem protinus oraverunt ut Ecclesiam sic fluctuantem et divisam reintegrare et unire dignaretur, et ad transquillam reducere stacionem. Si recenseantur annales, is de virtuosissima progenie regum ducebat originem, qui ad opus simile pluries laboraverunt. Et quamvis nulla res honestior nec preclarior sibi competere posset, nescio tamen quorum ductus consilio, ut fastidiunt auditu que non placent, non solum dedit repulsam, sed et silentium eis continuum edixit, si timebant regiam offendere majestatem. Sic rex et aurea lilia defferentes Clementem venerabantur tanquam patrem, eidemque famulabatur Francia, ad sui tamen depauperacionem nimiam, cum de regno infinitas exigeret peccunias ad statum cardinalium et suum solito pompo-

En effet, les députés de l'Université s'étaient plusieurs fois déjà présentés devant le roi pour le prier de mettre un terme aux horreurs du schisme. Ils ne se rebutèrent pas de tous les refus qu'ils avaient essayés; pensant que, selon la parole de l'apôtre, c'était un devoir pour eux de persister jusqu'à l'importunité, ils tinrent une assemblée générale à Saint-Bernard. Le recteur et plus de trois cents docteurs y assistèrent et décidèrent d'un commun accord qu'il fallait retourner encore une fois vers le roi. Un vénérable docteur en théologie fut chargé de cette mission. Après avoir obtenu audience avec beaucoup de peine, il prononça un discours que je n'insérerai pas tout au long dans cette histoire, pour ne pas fatiguer le lecteur. Je n'en rapporterai que les principaux points. Il établit d'abord par des arguments, des autorités et des exemples, la nécessité de travailler à l'union de l'Église. Il prouva en second lieu que le schisme était une source de scandales sans nombre; en troisième lieu, que c'était surtout aux rois, aux princes et aux barons qu'il appartenait de faire cesser ce scandale; enfin que la même obligation était imposée à tous les membres des deux ordres, mais qu'au milieu de l'indifférence générale, l'Université de Paris pouvait donner l'exemple.

Dès que l'éloquent orateur eut achevé son discours, tous ceux qui se trouvaient là conjurèrent à genoux le roi de rétablir la concorde et l'unité dans l'Église ainsi flottante et divisée, et de la sauver du naufrage. La noble race dont le roi descendait avait, comme on le voit dans l'histoire, défendu plus d'une fois les intérêts de la religion. Rien ne pouvait être plus honorable et plus glorieux pour lui que de suivre les traces de ses prédécesseurs. Mais cédant à je ne sais quels conseils, et n'écoutant qu'avec déplaisir un avis qui n'était point d'accord avec ses sentiments, il rejeta la demande des députés, et même leur enjoignit de ne plus lui en parler désormais, sous peine d'encourir son mécontentement. Ainsi le roi et les princes du sang honoraient Clément comme un père; la France lui obéissait aveuglément. Cependant elle était épuisée et ruinée par les sommes énormes qu'il en tirait pour entretenir son luxe extraordinaire et le faste de ses cardinaux. Il s'était en outre ménagé par ses artifices la collation de presque toutes les pré-

siolem sustinendum. Ad hoc astucia utens omnes prelaturas regni, perpaucissimis exceptis, tempore suo contulerat aut concesserat permutari, et ambicio sic curiam invaserat, ut non absque fluxu munerum ingenti pontificium concederetur; semper etiam minimus preclarissimos competitores superabat, licet etate et sciencia prestarent; et omni secluso consciencie scrupulo, gracie ampliabantur, si peccunialia servicia prevenissent. De bigamia siquidem cum quodam Castelleti Parisiensis causidico dispensavit qui dyaconus existerat. Consensiit etiam ut quidam, qui nonnullos criminosos ut iudex condempnaverat, in bellis quoque mortalibus stipendiarius fuerat, promoveretur ad presbiteratus gradum. In tercio consanguinitatis gradu matrimonia contrahere communiter permittebat, etiamsi ignobiles essent.

Que cuncta cum ab antiquo a summis pontificibus non concessa crederentur, multi non sine murmure et impatiencia audiebant. Non qui verbo Dei pascere animas subditorum, sed qui auribus principum placencia sciebant suggerere, et eis verbis lenibus adulari, ad episcopatus promovebat, quamvis divinam scripturam in benedictione sua profiterentur se scire mencies. Hic sane etiam sacram theologiam parvipendens, ex fide dignorum relatu michi innotuit quod, cum quidam vir prepotens sibi proprios nepotes commendaret, asserens unum in jure, alterum in theologia studere Parisius: « Quid, inquit, « fatuitatis fuit ad hoc amicum dilectum applicare, cum isti « theologi sint fantastici homines reputandi? »

latures du royaume, on avait consenti qu'on les permutât. L'ambition avait tellement envahi la cour d'Avignon, qu'il se faisait un indigne trafic des charges ecclésiastiques. Toujours les plus petites gens l'emportaient sur les personnages les plus illustres; on ne comptait pour rien ni l'âge ni le savoir. Le pape, mettant de côté tout scrupule de conscience, accordait les faveurs à ceux qui les achetaient à prix d'argent. Ainsi il donna une dispense pour un double mariage à un avocat du Châtelet de Paris, qui était diacre. Il consentit qu'on élevât à la prêtrise un homme qui avait condamné comme juge des criminels au dernier supplice, qui avait servi dans les armées et assisté à des batailles. Il permettait communément, même aux gens sans naissance, les mariages entre parents au troisième degré.

On n'avait point d'exemple que de pareilles concessions eussent été faites jadis par les souverains pontifes; elles excitaient des mécontentements et des murmures. Pour parvenir à l'épiscopat, il fallait non pas savoir nourrir de la parole de Dieu les âmes des fidèles, mais tenir aux princes des discours agréables, les flatter par de douces paroles, et avoir l'impudence de soutenir, lorsqu'on recevait l'onction sacrée, que l'on était versé dans l'écriture sainte. Le pape faisait peu de cas aussi de la théologie; j'en ai une preuve que je tiens de source certaine. Un jour qu'un homme puissant lui recommandait ses propres neveux, en assurant que l'un étudiait le droit et l'autre la théologie à l'Université de Paris: « Quelle folie, dit-il, d'occuper de choses pareilles une personne que vous aimez! Tous ces théologiens ne sont que des rêveurs. »

CAPITULUM X.

De violencia ventorum generali per totum orbem.

Nocte Natalis Domini a cunctis cardinalibus ventis fragor vehemens suscitatus, quantus qualisque memoria seculi presentis hominum alias non recolebat accidisse, multis terrorem inenssit credentibus quod Filii hominis novissimus adventus foret vicinior, vel quod mundiali machine precipitium immineret. Hunc afflatum contrarium dicam generalem, cum usque ad orbis umbilicum sanctam urbem Iherusalem, quam Christus miraculorum exhibicione reddidit specialiter insignem, processerit, ut testantur milites et armigeri insignes et ex generosis proavis ducentes originem, qui ibidem matutinale officium devotissime celebrabant. Activitatem autem dampnosam et insolitam describens hujus horrendi turbinis, addam quod octo dierum spacio, vicibus tamen interpollatis, durante, plerisque nemoribus et virgultis proceriores arbores avulsit radicitus, vel earum ramos grossiores distractos et confractos huc illuc violentissime dispersit. In nonnullis ecclesiis tecta et campanilia dampnose diruit, solo equavit quamplurima domicilia sumptuosa vel discooperuit in parte, caminisque ruentibus et fastigiis domorum, plures, dum in lectis quiescerent, proci dolor! oppressi sunt.

Quod discrimen et si invaluerit in regno, id tamen vallidiori impulsu plage maritime persenserunt. Sub eadem tempestate fretum anfractuosis procellis intumescens, multis locis pisces diversi generis evomens procul ad solum eiecit. Unde agrestes accole et maritima collimitantes loca remociore multo partes petere coacti sunt, relictis propriis domiciliis ob fetorem ex

CHAPITRE X.

Déchaînement général des vents par tout l'univers.

La nuit de Noël, les vents se déchaînèrent des quatre points cardinaux avec une violence jusqu'alors sans exemple. Beaucoup de gens en furent effrayés et crurent que l'arrivée dernière du Fils de l'homme était proche et que le monde allait s'aucantir. Je puis dire que ce déchaînement des vents fut général; car il s'étendit jusqu'au centre de l'univers, jusqu'à la ville sainte de Jérusalem, que Jésus-Christ a particulièrement illustrée par ses miracles. Ce fait est attesté par les nobles et vaillants chevaliers et écuyers qui y célébraient très dévotement l'office des matines. Pour faire connaître tous les dommages causés par ce terrible ouragan, j'ajouterai que pendant les huit jours qu'il dura presque sans interruption, il déracina les arbres les plus élevés des bois et des jardins, on arracha de leurs troncs les branches les plus grosses et dispersa au loin ces débris avec une force extraordinaire. Plusieurs églises eurent beaucoup à souffrir; leurs tours et leurs clochers furent détruits, un grand nombre de riches édifices furent renversés de fond en comble ou découverts en plusieurs endroits. Dans beaucoup de maisons, les cheminées et les toits s'écroulèrent et écrasèrent bien des malheureux au milieu de leur sommeil.

Ce fléau exerça ses ravages dans tout le royaume; mais il se fit surtout sentir sur les côtes. La mer, bouleversée par la tempête jusqu'au fond de ses abîmes, rejeta sur le rivage une grande quantité de poissons de toute espèce, dont les cadavres exhalant une odeur fétide obligèrent les paysans et les habitants des côtes à quitter leurs demeures et à chercher au loin un asile. Elle franchit aussi ses limites, et entraîna à plus d'un mille du port des vaisseaux qui étaient à

eorum morticiniis procedentem. Prefixasque littoris metas mare transiliens, naves quasdam avulsis anehoris per miliare et ultra a stacione ejecit, alias per montuosas undas horribilesque fluctuosos scopulos tam vehementi et mutua collisione impegit, quod eas reddidit ineptas penitus et con fractas, omnibus perditis armamentis. Eodem impetuoso discursu ex multis parvis domibus cum habitatoribus submersis perpauci earum fastigiis alligati se salvarunt. Multi eciam infantes in cunis vagientes, cum mare se retraxisset, inventi sunt, qui omnium corda intuencium ad pietatem moverunt. Fervenciori tamen caritate, ut a multis fide dignis vera relacione cognovi, in partibus Normanie quidam miles et duo alii opulentissimi viri ipsis misericordius aperuerunt viscera. Nam quia prole carebant, adoptaverunt in filios tres qui per gratiam Dei evaserant naufragium.

l'ancre. D'autres , soulevés par les flots irrités, furent lancés les uns contre les autres ou poussés avec tant de force contre les rochers, qu'ils se brisèrent, perdirent tous leurs agrès et furent mis hors d'état de servir. Dans quelques endroits, de pauvres habitants furent submergés avec leurs cabanes; quelques uns d'entre eux se sauvèrent en s'accrochant aux toits. Quand les eaux se furent retirées, on trouva beaucoup d'enfants qui pleuraient dans leurs berceaux, et cette vue excita une compassion générale; mais la pitié ne demeura pas inactive : j'ai appris de source certaine qu'en Normandie un chevalier et deux autres personnes riches, qui n'avaient pas d'enfants, ne s'en tinrent pas à de stériles marques d'intérêt; ils adoptèrent pour fils trois de ces orphelins, qui par la grâce de Dieu avaient échappé au naufrage.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER DUODECIMUS.

Anni Domini MCCCXCI. { Pontificum XIV,
Imperatorum nullus,
Francorum XII,
Anglorum XV,
Sicilie VII.

CAPITULUM I.

Quomodo rex dedit fratri suo ducatum Aurelianis.

Anni Domini
MCCCXCI.

MENSIS maii sexta et vicesima die domina Valencia, domini ducis de Turonia uxor, in domo regia sancti Pauli Parisius filium peperit, qui ibidem post biduum cum magna solemnitate baptizatus, et a domino duce Borboniensi de sacro fonte levatus. nominatus est Karolus. Pater autem, quamvis juvenilis etatis existens in multis agilibilibus cor facile sequeretur, futura tamen previdens oculo perspicaci et prolem cupiens amplis ditare possessionibus, comitatum Blesensem empcionis titulo acquisivit, et ad id comitem cito inducit, cum heredem masculum non haberet; nam filius ejus obierat, qui filiam ducis Biturie duxerat in uxorem. Titulo etiam empcionis terram domini de Fora, domini de Gandelus, multorumque aliorum militum in diocesi Remensi manencium pro se et heredibus suis emit, addita conditione quod dominiorum resditus et proventus perciperent,

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE DOUZIÈME.

An du Seigneur 1391 ¹. { 14^e année du règne des souverains pontifes,
des empereurs ²,
12^e ————— du roi de France,
15^e ————— du roi d'Angleterre ³,
7^e ————— du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

Comment le roi donna à son frère le duché d'Orléans.

LE 26 mai, madame Valentine, femme de monseigneur le duc de Touraine, mit au monde, dans l'hôtel royal de Saint-Paul à Paris, un fils qui fut baptisé deux jours après avec beaucoup de solennité. Il fut tenu sur les fonts par monseigneur le duc de Bourbon, et nommé Charles. Son père, malgré la jeunesse et la légèreté naturelle à son âge, ne laissa pas de jeter un coup d'œil prévoyant sur l'avenir. Désirant transmettre un riche patrimoine à l'héritier de son nom, il résolut d'acheter la terre du comte de Blois. Le comte se détermina sans peine à cette vente; car il n'avait pas d'enfant mâle depuis qu'il avait perdu son fils, marié à la fille du duc de Berri. Il acheta aussi pour lui et pour ses héritiers la seigneurie de la Fère, celle de Gandelu et les terres de plusieurs autres chevaliers du diocèse de Reims,

An du Seigneur
1391.

¹ L'année 1391 commença le 26 mars.

² 15^e année du règne de Wenceslas.

³ Il faut lire ici 14^e au lieu de 15^e. Cette erreur de date se retrouve dans toutes les

années précédentes pour les indications chronologiques qui se rapportent au règne de Richard II, roi d'Angleterre.

quamdiu vitam ducerent in humanis. Fraternis precibus iterum rex acquiescens eidem ducatum Aurelianensem pro ducatu Turonie tradidit perpetuo possidendum. Quod egre Aurelianenses ferentes, nec verentes indignacionem ducis incurrere, omnium consensu unanimi mox direxerunt ad regem, qui sibi persuaderent ne separarentur a corona. Nuncii bajulus extitit principalis episcopus Aurelianensis dominus Johannes Nicho, qui inter orbis legistas gemma nec immerito vocabatur. Quem in consistorio principum constitutum qui secretis colloquiis ex officio assistant post debitum salutacionis affatum sub correctione refferunt sic loquutum :

« Auctoritati regie, inquit, rempublicam summum opificem
« rerum submisisse leges clamant, ut populus in pulcritudine
« pacis, requie temporalium opulenta remanere posset, et sub
« vivida ejus dextera et protectione potenti prosperari. Et si
« omnis evi Francorum recenseantur annales, tanto munere
« Aurelianenses cives inventi digni fuerunt super omnes regni-
« colas ob fidele et obsequiosum servicium, quod praeis exhi-
« buerunt regibus, qui in urbe magnifice regnaverunt. Hoc
« memoriale insigne scriptis posteris relinquerunt; quod atten-
« dens genitor vester illustris, nobis semper reverenti suspirio
« memorandus, ejus magnificenciam usque hodie Occidens ad-
« miratur ac preconiis attollit immortalibus, non parvipendere
« curavit. Nam progenitorum sequens vestigia, cum dominus
« dux Aurelianensis Philippus, ejus patruus, cessisset in fata,
« compatriotarum victus vallidis precibus, consilio et assensu
« illustrium regni decrevit ut hic ducatus sub corona perpetuo
« remaneret, nec deinceps alicui submitteretur nisi regi. Utque
« paucis intentum expediam, concessum inde privilegium pater-
« num, quo hucusque ipsi cives summo favore usi sunt, et quo

sous la condition toutefois qu'ils percevraient, leur vie durant, les revenus et produits de leurs domaines. Il obtint aussi par ses instances du roi son frère la jouissance à perpétuité du duché d'Orléans, en échange du duché de Touraine. Les Orléanais en éprouvèrent un vif déplaisir ; sans craindre d'exciter la colère du duc, ils envoyèrent d'un commun accord une députation vers le roi, pour le prier de ne pas détacher leur pays du domaine royal. Le chef de la députation était l'évêque d'Orléans, messire Jean Nicot, qu'on appelait à juste titre la perle des jurisconsultes. Ceux à qui leurs charges donnaient entrée aux conseils m'ont assuré qu'après avoir été amené en présence des seigneurs et leur avoir offert l'hommage de ses salutations, il parla en ces termes :

« Les lois proclament que le souverain maître du monde a sou-
« mis le royaume à l'autorité du roi, pour que le peuple puisse goûter
« les charmes de la paix et les douceurs du repos et de l'aisance, et pour
« qu'il puisse prospérer sous sa puissante et salutaire protection. A
« quelque époque que l'on parcoure les annales de la France, on
« verra que les Orléanais se sont toujours, plus que tous les autres
« habitants du royaume, montrés dignes de cette protection par leur
« fidélité et leur dévouement envers les anciens rois qui ont régné
« glorieusement dans leur ville. C'est un témoignage dont ces rois
« se sont plu à les honorer, et votre illustre père y a eu égard. Ce
« prince, dont le souvenir sera toujours l'objet de nos regrets respec-
« tueux, et dont l'Occident admire et vante encore aujourd'hui la
« magnificence, a voulu suivre l'exemple de ses ancêtres. A la mort
« de monseigneur Philippe duc d'Orléans, son oncle paternel, il a
« cédé aux instantes prières de nos compatriotes. De l'avis et du con-
« sentement des principaux seigneurs, il a décrété que ce duché ferait
« désormais partie des domaines de la couronne, et ne serait jamais
« soumis à d'autre qu'au roi. Pour ne point vous arrêter plus long-
« temps, je présente à votre majesté, comme j'en suis chargé, le pri-
« vilège accordé par le roi votre père aux Orléanais, et dont ils ont
« joui jusqu'ici comme d'une faveur spéciale, que rien au monde ne

« nil delectabilius in mundo ipsis fuit, regie, sicut jussus sum,
« offero majestati, humiliter supplicans ut illud solita benigni-
« tate placeat confirmare. »

Quod prolixiori sermone tunc peroratum extitit prius astan-
tibus notum erat. Ideo nunciis non submotis, ut deliberatum
fuerat, cancellarius respondens :

« Cunctis, inquit, compertum est quod accepta est divino
« conspectui tranquilla moderacio regnorum, que superbia ca-
« ret, et cervicose elacionis contra plebem vicia non cognovit.
« Unde, et si dicatis cives vestros ob hoc instantissime vallidis-
« que obtinuisse precibus, ut sub obediencia regum singulariter
« manerent, addam tamen a nepotibus et fratribus priscorum
« regum, Francorum permissione in sceptris agentibus, quo-
« rum gradum consanguinitatis nunc tenet dominus Ludovicus,
« frater domini nostri regis, quem intendit ad tantum culmen
« honoris sublimare, patrie et compatriotis rex digne et lauda-
« biliter sic credit providisse, cum ipsi habenti jam oculum
« perspicacem sponte fluentis eloquii non desit prerogativa sin-
« gularis summeque affabilitatis sic commendabilis, et tota
« sui habitudine venustam eximii principis portendat elegan-
« ciam. Nec credatis sic dominium divisum a corona, quod non
« possit tractu temporis, secundum leges parium, ad jus regum
« redire. Ideo hiis attentis, rex monens precipit ut erga ipsum
« fidelitatem inviolabilem servetis tanquam domino naturali. »

In oculis assistencium sermo omni acceptione dignus visus
fuit; solutoque consilio nuncii redeuntes cum responsum ci-
vibus retulissent, mandatis regiis parere dignum duxerunt,
et ducem advenientem more regio honorifice recipere curave-
runt.

« saurait remplacer pour eux. Je vous supplie humblement de daigner
« le confirmer. »

Telles furent les raisons que l'orateur exposa dans un long discours ; elles étaient connues d'avance des assistants. Aussi ne fit-on point retirer les envoyés, et le chancelier répondit, ainsi qu'il avait été convenu :

« Personne n'ignore que Dieu regarde avec bienveillance un prince
« ami de la paix et exempt d'orgueil, qui ne montre point envers ses
« peuples une hauteur insolente. Vous prétendez que vos compatriotes
« ont obtenu à force d'instances de relever directement de la couronne ; j'ajouterai cependant qu'ils doivent cette faveur aux neveux
« et aux frères des anciens rois qui tenaient leur puissance de l'assentiment de la nation, et que monseigneur Louis, frère du roi notre
« sire, est placé par les liens du sang au même rang que ces princes.
« En songeant à lui confier cette haute dignité, le roi croit pourvoir
« dignement et convenablement aux intérêts de votre pays et de ses
« habitants ; car le duc, doné d'un coup d'œil pénétrant et d'une rare
« facilité d'élocution, se fait aussi remarquer par son extrême affabilité ; l'élégance et la grâce de son extérieur dénotent un illustre
« prince. Cessez de croire que par cette donation votre duché se trouve
« tellement détaché de la couronne, qu'il ne puisse après un certain
« temps faire retour, suivant les lois de la pairie, au domaine direct
« du roi. Par ces considérations, le roi vous recommande de lui garder
« une fidélité inviolable, comme à votre seigneur naturel. »

Ce discours obtint l'approbation de tous les assistants. Le conseil se sépara ; les députés retournèrent à Orléans et communiquèrent cette réponse à leurs compatriotes. Les Orléanais jugèrent à propos d'obéir aux ordres du roi et se disposèrent à recevoir le duc avec une magnificence toute royale.

CAPITULUM II.

De rege Turcorum, et nunciis pacificis regis Karoli.

Insignes multi Francigene et ex generosis proavis ducentes originem, de peregrinacione Jerosolimitana redeuntes, regi Francie retulerunt se cum rege Hungarie infeliciter pugnassee contra Turcos, qui sub vexillis Lamorat Baxin, regis subditique imperatori Persarum, militabant. Regi eciam siscitanti de genealogia hujus, vita et moribus, addiderunt hunc patrem valde audacem et in armis strenuum habuisse, cui in Grecia et Armenia multa prospere successerant. At ubi diem signavit ultimum, is paterni propositi compos factus, Walaquiam et Bulgariam, regiones Hungarie conterminas, occupaverat vi armorum. Erat enim vir providus, ut dicebant, et discretus, et juxta traditiones Turcorum supersticiosas timens Deum. Et quamvis nominis sui famam dilatare viribus affectaret, tante tamen existerat humanitatis erga vietos, quod eos minime perangariis adinventis exactionibus opprimebat nec a solo proprio expellebat, dum tamen sibi vellent sub annuo tributo, quanquam modico, obedire. Paeta inducitalia et promissiones inviolabiliter servans, et federatis vivere suis sibi legibus sinebat, id sepe repetens : « Non nos intromittimus de istis, optantes ut quisque
« in lege sua salvetur, sed solum temporalibus volumus domi-
« nari, que certe nobis competunt et subditi legi nostre sacra-
« tissime pleno jure. » Benignus et affabilis exteris se ostendebat, seque, tempore induciarum durante, omnes ad ipsum accedebant, si sigillum suum ferrent. Quod et in exercitu in tanta reverencia habebatur, quod omnes flecebant genua, dum ipsum percipiebant. Per interpretes et exploratores suos statum regum

CHAPITRE II.

Du roi des Turcs. — D'un message du roi Charles pour la paix.

Beaucoup d'illustres chevaliers et de nobles seigneurs français, revenant d'un pèlerinage qu'ils avaient fait à Jérusalem, apportèrent au roi de France la nouvelle d'une défaite qu'ils avaient essuyée, en combattant avec le roi de Hongrie contre les Turcs et leur chef le roi Lamorat Baxin ¹, vassal de l'empereur de Perse ². Le roi leur adressa quelques questions sur la généalogie, la vie et le caractère de ce prince; ils lui apprirent qu'il avait eu pour père un guerrier hardi et valeureux, qui s'était signalé par de nombreux succès en Grèce et en Arménie ³. Après sa mort, Lamorat Baxin, poursuivant les projets de son père, avait soumis par la force des armes la Valachie et la Bulgarie, contrées voisines de la Hongrie. C'était, disaient-ils, un homme plein de sagesse et de circonspection, qui craignait Dieu selon les maximes superstitieuses des Turcs. Malgré sa passion démesurée pour la gloire et pour les conquêtes, il montrait beaucoup d'humanité envers les vaincus; il ne les maltraitait point, ne les accablait pas d'exactions, et ne les chassait point de leur pays, pourvu qu'ils consentissent à lui obéir et à lui payer un tribut annuel, si faible qu'il fût. Scrupuleux observateur des traités, fidèle à sa parole, il permettait à ses alliés de vivre sous leurs lois, et répétait souvent: « Nous ne nous mêlons point de ces affaires; nous désirons que chacun fasse son salut en suivant sa loi; mais nous voulons seulement régner sur le temporel, qui assurément nous appartient de droit à nous et à tous ceux qui observent notre sainte loi. » Il se montrait affable et bienveillant envers les étrangers; et l'on pouvait, avec un sauf-conduit scellé de son sceau, se rendre en toute sûreté auprès de lui durant le temps des trêves. Ce sceau était tellement respecté dans son armée, que

¹ Voir la note 1^{re} de la page 519.

² La Perse était alors au pouvoir de Timour-Lenk ou Tamerlan.

³ Ourkhan.

et regnorum christianitatis sciens, et super omnes regem Francie extollens, pluries dixisse fertur Francigenis, quod, peractis inchoatis in Hungarie partibus et adjacentibus regionibus, ipsum intendebat sine dubio visitare. Verbis ejus modicum movebantur. Nam sciebant animositatem regis nec minis nec terroribus posse quati. Unde sibi que audierant narrantes, eum refferunt respondisse : « Utinam placeret Deo, et occasio adesset quod possem monomachiam committere contra ipsum! »

Famam nominis regii hiis et similibus titulis probitatis libenter utique dilatasset, sic pacem cum emulis regni habuisset. Propter quam adipiscendam, dominum Taupinum de Cantu Merule cum nonnullis aliis scientificis viris ad regem Anglie destinavit. Is, ut communiter dicebatur, devotus existens et cruoris humani effusionem abhorrens, ad pacem totis viribus anhelabat. Et ideo ad regem Karolum nuncios mox direxit, qui eidem retulerunt quod certo tempore hujus anni ducem Lencastrie ad eum propter hoc destinaret. Regem Karolum videre dictus dux mirabiliter affectabat, sperans ex conspectu mutuo cicius controversias sopiendas, cum conspecti vultus et vive voces ad movendum animos multum possint. Et sic nuncio peracto, Anglici regi vale dicto ad propria redierunt.

CAPITULUM III.

De morte comitis Armeniaci.

Sub idem tempus Bononienses et Florentini videntes se a rege Francie opem frustra petiisse, comitem de Armeniaco.

chacun, en le voyant, tombait à genoux. Il avait des interprètes et des espions qui l'instruisaient de la situation des rois et des royaumes de la chrétienté; il vantait plus que tous les autres le roi de France, et il avait, dit-on, répété plusieurs fois aux Français, qu'après avoir terminé les conquêtes qu'il avait entreprises dans la Hongrie et les pays voisins, il ne manquerait pas de chercher à le voir. Les Français ne se laissèrent pas effrayer par ces paroles. Ils savaient que le courage du roi ne cédaient ni à la crainte ni aux menaces. En effet, suivant le témoignage de ceux qui lui rapportèrent ces paroles, le roi répondit : « Plaise à Dieu que je trouve l'occasion de combattre seul à seul avec lui ! »

Le roi était impatient de porter au loin la gloire de son nom par des prouesses et des exploits de ce genre; mais il lui fallait être en paix avec les ennemis du royaume. Il députa donc au roi d'Angleterre messire Taupin de Chantemerle avec quelques autres personnages recommandables par leur savoir. Ce prince, animé, disait-on, d'une grande dévotion, répugnait à répandre le sang humain et souhaitait ardemment la paix. Il fit répondre au roi Charles par des ambassadeurs que dans le courant de l'année il lui enverrait le duc de Lancaster pour traiter. Ledit duc avait le plus vif désir de voir le roi de France; il espérait qu'une entrevue aplanirait plus promptement toutes les difficultés, parce que le meilleur moyen de s'entendre est de s'aboucher dans une conférence. Les envoyés anglais, ayant ainsi accompli leur message, prirent congé du roi et retournèrent dans leur pays.

CHAPITRE III.

Mort du comte d'Armagnac.

Vers le même temps, les Bolonais et les Florentins, voyant qu'ils ne pouvaient obtenir l'assistance du roi de France, s'adressèrent au

Bernardum fratrem ejus, et Karolum filium domini Barnabo adeuntes, eisdem perpetuo obsequiosum servitium promiserunt, si contra Galeaceum comitem Virtutum dominumque Mediolani libertatem eorum viribus tuerentur. Inexpiabili odio prenominati domini jam mutuo laborabant. Nam Galeaceus filium fratris sui Karolum ejusque sororem, uxorem domini Bernardi de Armeniaco, ab hereditate paterna abdicaverat de facto, patremque amborum dominum Barnabo cum filiis et filiabus aliis dolo captum jusserat intoxicari. Hac ergo occasione, ut fama publica referebat, ac si diu absconsa indignacionis scintilla ingentes ignes vindicte suscitasset, duces belli pro Florentinis se promptissime obtulerunt, et ex Francis et Anglicis, qui in Vasconia et Guienna oppida custodiebant, septem milia subsidiariorum pugnatorum collegerunt. Tanta tamque vallida manu stipati, comes iterum opere precium estimabat dominum Bernardum de Aula, militem strenuum et audacem, et qui multis annis formidabilem se reddiderat Romanis, ad partem suam attrahere, et eidem dominum Mediolani odiosum reddere vi nummorum. At ubi eum incorruptibilem reperit, seductis qui signa ejus militaria sequebantur, eisdem minime ignorantibus, in silvis. per quas transiturus erat ad dominum Mediolani, insidias preparavit, et cum cum tribus sociis equitantem interfici proditorie precepit.

Patrato scelere, comes circa medium julli Lombardiam intravit hostiliter, et quamvis Galeaceus non satis vires haberet. ut posset multitudini sue resistere, quosdam tamen milites strenuissimos a duce Aurelianensi, fratre regis, qui filiam suam uxorem duxerat, missos habebat, qui civitates muratas Lombardie in introitu servabant. Municionem istam comes penitus ignorans et nolens ocium terere, ut adventum suum quodam

comte d'Armagnac ¹, à son frère messire Bernard et à Charles ², fils de messire Barnabo, et leur promirent une obéissance et une fidélité inébranlables, s'ils réunissaient leurs forces pour défendre la liberté de Florence et de Bologne contre Galéas, comte de Vertus et seigneur de Milan. Lesdits seigneurs nourrissaient depuis long-temps les uns contre les autres une haine implacable. Galéas avait dépouillé de leur patrimoine son neveu Charles et sa sœur, femme de messire Bernard d'Armagnac; il avait traitreusement surpris et fait empoisonner leur père, messire Barnabo, avec ses autres fils et ses autres filles ³. Le feu de la vengeance, qu'ils avaient long-temps étouffé dans leurs cœurs, sembla s'y rallumer violemment; ils acceptèrent avec empressement l'offre des Florentins, et allèrent se mettre à leur tête, emmenant avec eux un corps auxiliaire de sept mille hommes, tant Anglais que Français, qu'ils avaient tirés des garnisons de la Gascogne et de la Guienne. Le comte d'Armagnac, qui commandait cette nombreuse et vaillante armée, pensa qu'il lui serait avantageux d'attirer dans son parti messire Bernard de la Salle, brave et intrépide chevalier, qui s'était pendant plusieurs années rendu redoutable aux Romains; il essaya de le gagner à prix d'argent et d'exciter sa haine contre le seigneur de Milan. Voyant qu'il ne pouvait y réussir, il corrompt les gens de sa suite, et de concert avec eux lui tendit des embûches dans un bois qu'il devait traverser pour aller rejoindre le seigneur de Milan; il l'y surprit et le fit mettre à mort avec trois cavaliers qui l'accompagnaient.

Après avoir commis ce crime, le comte d'Armagnac entra en Lombardie vers le milieu de juillet. Galéas n'avait pas assez de troupes pour résister à une armée si considérable. Cependant plusieurs vaillants chevaliers, que lui avait envoyés son gendre le duc d'Orléans, frère du roi, gardaient les places fortes situées à l'entrée de la Lom-

¹ Jean III.

² Charles Visconti avait épousé Béatrix d'Armagnac, sœur de Jean III et de Bernard.

³ 8 décembre 1385.

notabili facto decoraret et pro suis occuparet aliquod tutum refugium, civitatem Alexandrie, quam indefensam fama vulgaverat, statuit viribus occupare. Hanc non munitam sperabat. Nam pluries ante hostiles discursiones faciens, qui resisterent non exhibant, nec inde more solito eruptiones fiebant. Quod tamen Lombardi astute consultaverant, qui clam et non in aperto consueverunt certare, et qui semper in agendis negociis dolum addunt. Quod ad cautelam fiebat, comes eorum ascribens ignavie, et eos velut rusticos parvipendens, per circuitum tentoria figi iussit et instrumenta obsidionalia preparari; sed unum excogitabat et fortuna sibi aliud preparabat.

Dum enim hiis preparandis gregarii ac levis armature servientes insudarent, cives dignum ducentes magis industria opus esse quam viribus, ac dolis agerent quod virtuti senebant deesse, ad hoc intempesta nocte vicinos accersierunt pugiles, quos commentum fraudis exequcioni dare, nec incassum procul dubio, rogaverunt. Erat vie medio, non procul a castris, ad mille passus, vallis circa densa obsita virgulta, ubi quam possunt occultissime evocatos subsidere in insidiis jusserunt cum obstinato silencio ad circumveniendum comitem. Quo peracto, centum subsidiarios loricated ad unguem, qui equos velociores habebant, per rectam viam dirigunt, qui, luce terris reddita, castra hostium infestantes ipsum ad prelium provocarent. Quod mandatum exequcioni dare statuerunt, prius tamen prestito juramento, quod ipsis irruentibus ceteri, reseratis portis, eis auxilium ferrent. Ad castra igitur pervenientes, cum terribili clamore ingeminantes ad arma, in incautos ex insperato irruerunt. Quod audiens dictus comes et paucitatem invadencium parvipendens, majori animo quam consilio et impetuose nimis,

bardie. Le comte ignorait tout-à-fait ces préparatifs de défense. Il avait à cœur de ne point perdre de temps, et voulait signaler son arrivée par quelque beau fait d'armes; il résolut donc, pour assurer une retraite à ses troupes, d'emporter d'assaut la ville d'Alexandrie, que l'on disait sans garnison. Il espérait n'y trouver aucune résistance. Car souvent déjà il avait couru les alentours, sans qu'on essayât de s'opposer à ces courses; les habitants ne faisaient point de sorties. C'était un plan arrêté par les Lombards, qui combattent toujours par surprise plutôt qu'à découvert, et qui ne savent rien faire sans employer la ruse. Le comte attribua à leur lâcheté ce qui n'était de leur part qu'un stratagème. Plein de mépris pour ces gens qu'il regardait comme de vils manants, il fit dresser ses tentes autour de la ville et préparer les machines de siège. Mais la fortune se disposait à déjouer ses projets.

Pendant que les hommes de pied et les troupes légères s'occupaient de ces premiers travaux, les habitants persuadés qu'il valait mieux avoir recours à l'adresse qu'à la force, et ne se sentant pas assez de courage pour se défendre ouvertement, firent venir pendant la nuit des soldats postés dans le voisinage, et les prièrent de mettre à exécution une ruse qu'ils avaient imaginée. Leurs vœux furent remplis. Il y avait à mi-chemin entre la ville et le camp, à un mille environ, une vallée toute couverte d'arbres touffus. Ils y cachèrent en embuscade le plus secrètement possible les soldats qu'ils avaient mandés, et leur enjoignirent d'observer le plus profond silence, afin de surprendre le comte. Cela fait, ils choisirent cent hommes armés de pied en cap et montés sur des chevaux agiles, qui dès la pointe du jour marchèrent droit au camp ennemi et harcelèrent le comte pour l'attirer au combat. Les cavaliers n'avaient promis de se conformer à ces instructions qu'après avoir obtenu l'assurance formelle qu'au moment de leur attaque les habitants ouvriraient les portes de la ville et viendraient à leur secours. Lors donc qu'ils furent arrivés jusqu'au camp, ils firent entendre ce cri terrible : « Aux armes ! aux armes ! » et fondirent tout à coup sur leurs ennemis. Le comte méprisa le petit nombre des assaillants; il prit conseil de

de sua virtute plus equo confidens, in eos, quo illum infausta sors trahebat, semiarmatus irruit incunctanter. Pauci eum insequuntur equestres, sed incomposito ordine. Quod percipientes qui advenerant subito sed fraudulenter fugam capescunt, tandem illam continuantes quoad usque latentes pertransierunt insidias atque succurrendi signum civibus ostenderunt. Ac ubi rem successisse ad votum intelligunt, subito, sicut conductum fuerat, vultum vertentes, insequentes viriliter invaserunt. Quod videntes qui in insidiis latebant a tergo et lateribus erumpunt; et sic gentibus comitis ultra incedere nec retrocedere ex tunc possibile fuit; paucos iniquis in locis contra multos certare oportuit.

Comes vero, quamvis errore circumventus, ubi dolo viam obsitam cognovit, non tamen fractus animo aut dejectus hoc eventu, cum lacertis hectoreis hinc inde percuciendo pariter et hortando, nichil omnium pretermisit, quod ad salutem suorum pertineret. Ad milicie etiam titulum extollendum sui facientes de necessitate virtutem strenuissime pugnaverunt, sed non diu. Nam undique circumventi, cum quadringenti ex eis interempti gladiis cecidissent, tandem comes octo confossus vulneribus ab adversariis captus fuit; sed inde gloriari modicum potuerunt. In curru namque positus, dum in exigua spe trahebat animam, dum in signum victoriae in urbem eum ducerent, ipsumque monerent jugum redemptionis subire: « Jam me, inquit, vita
« et sanguis destituunt; jam me in ipsis mortis vestibulis seneio
« constitutum; sed et moriar non victus. » Et hoc dicens, cum modicum aque hansisset, antequam ingrederetur portas urbis, « In manus tuas, Christe, commendo spiritum meum » exprimens expiravit.

son courage plutôt que de la prudence. N'écoutant que sa bouillante ardeur et présumant trop peut-être de ses forces, il se laissa entraîner par une sorte de fatalité, et sans se donner le temps de prendre ses armes, il se jeta au-devant des ennemis. Quelques cavaliers le suivirent, mais en désordre. Aussitôt ceux qui avaient commencé l'attaque prirent la fuite, ainsi qu'il avait été convenu; ils ne s'arrêtèrent qu'après avoir dépassé l'endroit où leurs camarades étaient embusqués, et avoir fait signe aux habitants de s'avancer à leur secours. Voyant que tout leur avait réussi à souhait, ils firent tout à coup volte-face, comme on le leur avait recommandé, et attaquèrent vigoureusement ceux qui les poursuivaient. En même temps, les soldats placés en embuscade se montrèrent par derrière et sur les côtés, de sorte qu'il devint dès-lors impossible aux gens du comte d'avancer ou de reculer. Il leur fallut combattre avec le désavantage du nombre et de la position.

Le comte, malgré le piège dans lequel il était tombé et la trahison qui lui fermait toutes les issues, ne perdit pas courage et ne se laissa pas abattre par son malheur. Il frappait à droite et à gauche avec une force redoutable, et en même temps il exhortait les siens, ne négligeant rien pour les sauver. A son exemple, ses compagnons voulurent signaler leur vaillance; faisant de nécessité vertu, ils combattirent avec la plus grande intrépidité; mais la lutte ne fut pas longue. Ils furent bientôt enveloppés de toutes parts. Quatre cents d'entre eux tombèrent percés de coups, et le comte, après avoir reçu huit blessures, fut enfin fait prisonnier. Les ennemis ne se félicitèrent pas long-temps de ce succès. On l'avait placé presque mourant sur un char, et on le conduisait vers la ville comme un trophée de la victoire; on l'engageait à se soumettre à une rançon : « Je sens, » répondit-il, que ma vie s'en va avec mon sang, et que je suis aux « portes du tombeau, mais je mourrai sans avoir été vaincu. » En achevant ces mots, il but un peu d'eau, et avant qu'on eût franchi les portes de la ville, il expira en s'écriant : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. »

Sic ferox miles, ex antiqua generis nobilitate ducens originem, et qui magnitudini corporis et viribus multa decora bellorum addiderat, linguaque et manu cunctis baronibus Aquitanie prompior habebatur, cum magnas res agendo per diversa terrarum loca sui nominis famam extulisset, in insidiis interceptus occisus est. Quo audito, qui militaria ejus signa sequuti fuerant mox de Lombardia recesserunt. Florentini vero et Bononienses, principe suo sic privati, animo consternati sunt et se penitus supposuerunt ad domini Mediolani beneplacitum voluntatis.

CAPITULUM IV.

De morte comitis Fuxinensis.

Ipsa die, qua estuoso autumnali hyemps succedebat pruinosa, comes inclitus Fuxinensis, fere octoginta annos agens, vir non dubie dignus omni bellica laude, et qui nec animi solum vigore, sed etiam corporis viribus excellens extiterat, cunctis exemplum prebuit mortalibus brevis vite considerare terminum et quod inevitabilibus periculis soleat subjacere. Ipsa namque die, cum cenam peteret preparatam lotasque manus extergere vellet, apoplexia percussus, subito sensu viribusque destitutus, quasi lapis, preceps corruit suffocatus. Unde rex valde doluit, ut audivit, sciens quod toto tempore vite sue flores aurei lili defferentes cordiali affectu coluerat, et cum progenitoribus fideliter terminaverat cursum milicie sue.

Ainsi périt victime de la trahison ce noble et vaillant chevalier, non moins remarquable par sa haute taille et sa force physique que par ses nombreux exploits; il avait toujours tenu le premier rang entre tous les barons de l'Aquitaine par son éloquence et sa valeur, et ses hauts faits avaient répandu sa gloire dans diverses contrées¹. A la nouvelle de sa mort, ceux qui s'étaient enrôlés sous sa bannière s'empressèrent de quitter la Lombardie. Les Florentins et les Bolognais, se voyant privés de leur chef, perdirent courage et se mirent entièrement à la merci du seigneur de Milan.

CHAPITRE IV.

Mort du comte de Foix.

Le jour même où l'hiver avec ses frimas succédait à l'automne, l'illustre comte de Foix mourut à l'âge d'environ quatre-vingts ans². Ce seigneur jouissait à juste titre d'une grande réputation militaire; il se faisait remarquer par une force d'âme extraordinaire aussi bien que par une vigueur de corps peu commune. Sa mort peut nous apprendre combien la vie est de courte durée, et que de périls inévitables la menacent. Au moment où il allait se mettre à table et où il se disposait à essayer ses mains, qu'il venait de laver, il fut frappé subitement d'apoplexie, perdit connaissance et tomba raide mort. En recevant cette nouvelle, le roi ressentit une vive douleur; il savait que pendant toute sa vie le comte de Foix avait montré un dévouement inaltérable aux princes des fleurs de

¹ Jean d'Armagnac mourut le 25 juillet. Froissart raconte d'une manière différente les circonstances de cette mort. Suivant lui, le comte d'Armagnac fut frappé d'apoplexie au milieu du combat, fait prisonnier par un écuyer lombard, et emmené dans Alexandrie, où il expira pendant la nuit, sans avoir

pu prononcer une seule parole. On soupçonna généralement Galéas de l'avoir fait empoisonner.

² Gaston Phébus mourut le 12 août, à l'âge de soixante ans seulement; il était né en 1331.

Addens iterum quod vera relacione didici, hic Armeniaci comites et sibi vicinos milites adversantes pluries armis subegit et coegit odibile redempcionis jugum pati. Unde multos coacervaverat thesauros, quos hucusque in intersticiis murorum cujusdam turris inexpugnabilis conservaverat intactos, et desuper devictorum armatas ymagines depingi fecerat; quas exteris adventientibus ostendebat ad ostentacionem glorie militaris. Eo igitur mortuo comitatus ad jus regium devenit, ut vivens ordinaverat. Cujus regimen illustrium vallidis precibus victus filio comitis prefati, ex furtivo concubitu nato, strenuo tamen juveni et audaci concessit amore patris perpetuo possidendum, et ut thesauros paternos distribueret sicut vellet, prius tamen prestito juramento de fidelitate servanda erga regem.

CAPITULUM V.

Inter ducem Britanie et conestabularium Francie rex temptavit pacem componere.

Absque infestacione hostium induciale fedus pactum cum eisdem in pace tenebat regnicolas, Johanne duce Britanie duntaxat excepto, quia conestabulario Francie domino Olivero de Clichon pecunias nuper eidem adjudicatas solvere,....¹ quoque suo Johanni de Britannia tria castra sibi materno jure debita restituere recusabat. Nunciis regiis et apicibus monitus reiteratis vicibus forefacta se promiserat emendare; sed in verbis fidelitatem non servans, morasque contexens, ambages innecundo id astucia innata differebat. Et inde guerra suscitata inter

¹ Il y a ici une lacune d'un mot dans le n° 5958, fol. 89 v.

lis , et rempli fidèlement ses devoirs de chevalerie sous les rois ses prédécesseurs.

J'ajouterai ici un fait que je tiens de source certaine. Le comte de Foix avait à plusieurs reprises soumis par la force des armes les comtes d'Armagnac , ainsi que les chevaliers de son voisinage qui s'étaient déclarés contre lui , et les avait obligés à lui payer rançon. Il avait ainsi amassé des trésors considérables , les avait enfouis dans les murs d'une tour inexpugnable , et les avait gardés jusqu'alors sans y toucher. Audessus de l'endroit où ces trésors étaient déposés il avait fait représenter avec leurs armures les chevaliers qu'il avait vaincus , et il montrait ces images , comme de glorieux trophées , aux étrangers qui venaient le visiter. Après sa mort , le comté de Foix fut réuni au domaine royal , ainsi que le comte l'avait réglé pendant sa vie. Mais sur les instances des seigneurs , et par affection pour le comte , le roi accorda à perpétuité le gouvernement de la province au fils bâtard du comte , brave et intrépide jeune homme. Il le laissa libre de disposer à son gré des trésors de son père , et se contenta de lui faire prêter serment de fidélité.

CHAPITRE V.

Le roi essaie de rétablir la paix entre le duc de Bretagne et le connétable de France.

A la faveur de la trêve conclue avec les ennemis , le royaume était à l'abri de leurs attaques. La paix régnait partout , excepté dans les états de Jean , duc de Bretagne , qui refusait de remettre au connétable de France , Olivier de Clisson , les sommes d'argent qu'il avait été naguère condamné à lui payer , et de rendre à son cousin Jean de Bretagne les trois châteaux qui lui appartenaient du chef de sa mère. Le roi lui rappela plusieurs fois cette obligation par ses lettres et ses messages , et le duc promit de faire amende honorable. Mais peu fidèle à ses engagements , il créait des obstacles , imaginait mille détours , et trouvait dans ses habitudes de fourberie toutes sortes de moyens de différer. La guerre allumée entre les deux partis avait ainsi duré près d'une année entière. Animés l'un contre l'autre d'une haine impla-

partes duraverat fere per integrum annum. Quanto inexpabili et inveterato accendebantur odio, cum tanta sevicia unus terram dampnificabat alterius. Utrobique die noctuque hostilis continuebatur discursus; inde strages, rapine et incendia sequebantur, et quidquid hostis in hostem exercere consuevit. Nec dubium quin patria ultimum passa fuisset excidium, nisi rex negociis providisset.

Sane cum excessuum querimonias audisset, de consilio dominorum de Ripparia et de Noviento, qui assidue lateri regis adherentes etiam ejus summis dominabantur in aulis et cuncta regni ardua ad nutum disponebant, dominos duces Biturie ac Burgundie accersivit, ut sciretur quid inde agendum esset. Cum eisdem etiam convenerunt omnes de sanguine regio procreati; et sic in consistorio generali principum decretum est ut solennes nuncii mox illuc dirigerentur, qui, incursiones hostiles auctoritate regia prohibentes, ambobus diem dicerent comparandi in Parlamento regio, ut sopiretur mortalis discordia per consilium peritorum. Quod ne partes ausu temerario denegarent, cum exercitu jam adductorum pugnatorum ad civitatem Turonensem, vigilia sancti Martini hyemalis, accessit, et avunculum suum ducem Biturie cum militibus, armigeris, secretariis quoque, qui sibi familiariter ex officiis assistebant, destinavit, qui duci Britanie enucleacius aperientes mentem regis eum accedere festinarent.

Nammetum tunc residens ut audivit ducem Biturie, sibi super omnes lilia defferentes dilectum, appropinquare, in signum honoris et leticie specialis, cum suis illustribus naves ascendit, et per Ligerim, preclarum amnem, qui nomen et aquas prope villam in Oceanum fert, velorum subsidio per tres leucas sibi obviam occurrit, et in urbem introduxit. Tum ducissa Britanie,

cable et enracinée, ils exerçaient mutuellement sur leurs terres de cruels ravages. C'étaient nuit et jour des incursions continuelles, des massacres, des brigandages, des incendies et tous les excès auxquels on se livre d'ennemi à ennemi. Nul doute que le pays n'eût été complètement ruiné, si le roi n'y avait porté remède.

Lorsqu'il eut connaissance de ces désordres, il résolut de consulter messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne; il les manda près de lui, suivant l'avis des sires de la Rivière et de Noviant, qui sans cesse à ses côtés jouissaient d'un grand crédit à la cour et gouvernaient à leur gré le royaume. Avec les oncles du roi se réunirent aussi tous les princes du sang. Ce conseil décida qu'on enverrait dans le plus bref délai des ambassadeurs pour faire cesser les hostilités au nom du roi et citer les deux partis à comparaître au Parlement, où l'intervention de personnes sages mettrait un terme à leur funeste querelle. Pour prévenir un refus audacieux de leur part, le roi se rendit à Tours la veille de la Saint-Martin d'hiver avec l'armée qui se trouvait rassemblée, et chargea son oncle le duc de Berri d'aller, avec un certain nombre de chevaliers et d'écuyers et avec ses secrétaires intimes, notifier ses intentions au duc de Bretagne et le sommer de comparaître.

Le duc était à Nantes lorsqu'il apprit l'arrivée du duc de Berri, celui de tous les princes du sang qu'il chérissait le plus. Voulant lui donner une preuve toute particulière de son estime et de sa joie, il s'embarqua avec ses principaux seigneurs sur le beau fleuve de la Loire, qui a son embouchure dans l'Océan près de Nantes, s'avança à sa rencontre jusqu'à trois lieues et l'introduisit dans la ville. La duchesse de Bretagne, sœur du roi de Navarre, accompagnée de

soror regis Navarre, cum liberis et insignium mulierum comitiva non modica, dilectum ducem avunculum cum pacifico osculo, depenso debite salutationis affatu, benignissime excepit. De salute quoque sua et suorum querens diligencius comi fronte significavit cum multa hylaritate suum suscepisse adventum. Multis deinde diebus mutua celebrata sunt splendida convivia; in auro et gemnis jocalia collata sunt ingenia; que, quia hominum estimacionem tam operis elegancia quam dignitate materie penitus excedebant, aulicorum iudicio, hic inserenda essent, nisi compendio quod studiose quero officeret.

Interim dum sic principes sese mutuis honoribus prevenirerent, dux Biturie causam quare advenerat volens magnificencius aperire, auctoritate regia barones patrie nunciis et apicibus accersivit, et in eorum presencia proluxiori sermone duci tetigit que in substancia sequuntur. Dixit primo regem non equanimiter pati quod monetam argenteam sine auctoritate sua in Britania fabricabat, et quociens fidelitates manuales recipiebat a vassalis, addi volebat « *contra omnes, eo etiam non excepto.* » Addidit et sibi displicere, quod conestabularium sine causa infestando oppida Johannis de Britania injuste detinebat. Hiis luculenti sermone peroratis, monuit ut ad placandum regem accedens excusaciones benignas annecteret.

Quod verbum in oculis assistencium omni acceptione dignum visum fuit; sed id sibi tunc persuadere quasi asino surdo narrare fabulam idem fuit. Nam cum super deliberandis protraherentur consilia, nequieverunt barones cor ejus saxeum emollire; sed quasi ipsius in precordiis affixa esset perfidia, Anglicorum, ut ferebatur, qui cotidiano obsequio ejus incumbabant, usus consilio, legatos quos regi dilectissimos noverat

ses enfants et d'un nombreux cortège d'illustres dames, accueillit gracieusement son oncle bien aimé en lui donnant le baiser de paix et en lui offrant l'hommage de ses salutations. Elle s'informa aussi avec intérêt de sa santé et de celle des siens, et lui fit connaître par son air de satisfaction qu'elle était ravie de son arrivée. On lui donna ensuite pendant plusieurs jours de splendides festins. On lui fit de nombreux présents en or et en pierreries. Ces bijoux étaient, au dire des gens de la cour, d'une valeur inestimable tant par l'habileté de la main-d'œuvre que par la richesse de la matière. J'en ferais ici la description, si je ne craignais de nuire à la concision dont je me suis fait une loi.

Pendant que les princes se témoignaient ainsi toutes sortes d'égards, le duc de Berri, voulant faire connaître solennellement les motifs de son arrivée, convoqua, au nom du roi, par messages et par lettres, les barons du pays. Il fit en leur présence un long discours, dont voici à peu près la substance. Il déclara d'abord que le roi était fort mécontent de ce que le duc faisait battre de la monnaie d'argent en Bretagne sans son autorisation, et de ce que, en recevant le serment de fidélité de ses vassaux, il leur demandait toujours d'ajouter ces mots : *« envers et contre tous, sans excepter le roi même. »* Le roi, dit-il ensuite, voyait avec un vif déplaisir que le duc eût attaqué le connétable sans aucun motif, et qu'il retint injustement en son pouvoir les places fortes de Jean de Bretagne. Après avoir exposé ces griefs dans un éloquent discours, il engagea le duc à se rendre auprès du roi pour l'apaiser et lui présenter des excuses respectueuses.

Ces paroles obtinrent l'approbation de toute l'assemblée. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Les délibérations se prolongèrent, sans que les barons pussent vaincre l'obstination de leur duc. La perfidie semblait résider au fond de son cœur. Cédant, dit-on, au conseil des Anglais, qui chaque jour l'entontraient de leurs bous offices, il eut l'incroyable audace d'ordonner qu'on mit les ambassadeurs en prison. Il savait cependant combien le roi les aimait. Il pensait qu'ainsi le roi ne lui refuserait plus rien de ce qu'il pour-

(quis unquam sperasset?) incarcerari precepit, credens sibi nil deinceps negaturum quod regem postulasset. Vulgali fama vento cicius corrente, imminens periculum divulgavit, et quod satellites suos jam ad hoc miserat : quod legatorum concussit animos, quibus cum fugere fas non esset, et crudelitatem ducis mente revolverent, ex eis tunc non fuit qui larem non exoptaret proprium, potius quam infinitos thesauros, ut michi postmodum juraverunt.

Ne tamen exequcioni daretur tanta prodicio, dominus Petrus de Navarra, ducisse Britanie frater, obstitit. Nam illam adiens commentum fraudis et inde sequutura inconveniencia detegit, supplicans ut mariti immutans voluntatem indecens diceret, contra jus gentium, eciam barbararum, et contra disciplinam honestatis, si tantum facinus perpetraret, vel comparere coram rege denegaret. Pro pace et concordia venerabilis ducissa promisit interponere vices suas; ad quod merito inclinabatur, cum de domo Francie et cognata regis Karoli existeret. Moxque muliebri pudore postposito, quamvis proxima esset partui, liberos propriis ulnis assumens, cum comitiva modica, circa crepusculum noctis inexpectata et preter morem solitum ducis cameram est ingressa. Ut veraci relatione didici, ad pedes ducis flexis genibus se provolvens, cum mestis singultibus ducem ad miserandum sui et liberorum incitans, commentum fraudis libera voce detegit, fautores iniquitatis libere profitetur, et scelus agravans supplicat ut resipiscat ab incepto, et ne per inobediencie notam regem et flores lilii defferentes, qui post ejus obitum prolem suam tueri poterant, sibi redderet alienos.

Preces vallide fuerunt efficaces, et ducem ab iniqua intencione retraxerunt. Unde, forsan non animo sed consilio mutato, lega-

rait lui demander. La renommée, plus prompt que le vent, eut bientôt appris aux ambassadeurs qu'un danger les menaçait, et que le duc avait envoyé des gardes pour les arrêter. Ils furent saisis d'épouvante. Se voyant dans l'impossibilité de fuir, et songeant à la cruauté du duc, ils auraient en ce moment donné bien volontiers tous les trésors du monde pour se trouver chez eux : ils me l'ont eux-mêmes assuré depuis par serment.

Cependant messire Pierre de Navarre, frère de la duchesse de Bretagne, empêcha l'exécution de cette odieuse perfidie. Il alla trouver la duchesse, lui dévoila le projet qu'on avait ourdi et lui en fit voir les funestes conséquences. Il la supplia de représenter à son mari, pour le dissuader, que ce serait violer le droit des gens, respecté par les barbares eux-mêmes, et enfreindre les lois de l'honneur que de commettre un pareil forfait ou de refuser de comparaître devant le roi. L'auguste duchesse promit d'interposer sa médiation pour rétablir la paix et la concorde ; elle y inclinait d'autant plus volontiers, qu'elle tenait à la maison de France comme cousine du roi Charles. Mettant donc de côté la pudeur naturelle à son sexe, et bravant les usages reçus, elle prit ses enfants dans ses bras, malgré le terme prochain de sa grossesse, et entra le soir, sans être attendue, dans la chambre du duc, suivie seulement de quelques unes de ses femmes. J'ai appris de source certaine qu'elle se jeta aux genoux du duc, et que d'une voix entrecoupée par les sanglots elle le conjura d'avoir pitié d'elle et de ses enfants. Elle lui parla sans détour de son infâme projet, nomma hardiment les complices de la trahison, et lui remontrant toute l'horreur d'un pareil attentat, elle le supplia d'y renoncer, et de ne point s'aliéner par un acte de félonie le roi et les princes des fleurs de lis, qui pouvaient après sa mort protéger ses enfants.

Les instances de la duchesse eurent un heureux résultat et rappelèrent le duc à de meilleurs sentiments. Abjurant sinon sa haine, du

tos illa et eadem hora evocari jussit. Quibus benignissime receptis timorem verbis lenibus excussit, rogans ut sequenti die in majori ecclesia civitatis responsum pacificum audituri convenirent. In proposito remansit per fidelissimam ducissam sic mutatus, et cum duce Biturie legatis invicem congregatis, dixit se et sua arbitrio regis esse, ad eumque accedere, ut jusserat, prono animo paratum. In brevique fidem verbis faciens, ex electis militibus et armigeris patrie quadringentos ad unguem loricatos secum sumens, Turonis ire magnis itineribus contendit.

Ad sibi domicilium preparatum per ducem Burgundie, qui cognatam suam duxerat uxorem, honorifice perductus, jussus est ibi manere, donec evocaretur a rege. Quo spacio cum aulici utriusque domini mutua visitacione sibi invicem dignum ducebant complacere, ab eis dubitatum est ne modica occasione sequente grave inconveniens sequeretur. Nam quidam ex gregariis, ut et lingua et patria, sic et disconveniencia morum erant dissimiles; inter quos dum contencio verbalis pile ludum exercendo mota esset, unus horum ab injuriis verborum ad iracundiam excitatus, scutum ducis, quod super limen domicilii erat exharatum, luto respergens deturpavit. Per hospicia Britonum mox temeritas divulgata, que in injuriam ducis redundabat; ut naturaliter proni sunt ad ignominias vindicandas, cito ad arma concurrunt, ut indignacione stimulante dimicarent; et revera tam modica scintilla in maximum et scandalosum incendium excrevisset, nisi hunc auctoritas regia accelerasset extinguere. Salubri namque usus consilio, domino duci Aureliauensi fratri suo, comiti quoque Augi cognato rem commisit, qui persuaderent benigne arma deponere, et ut nocturnas vigilias armati persolverent, ne inde aliqui novi motus orirentur. Se-

moins ses intentions coupables, il manda sur l'heure même les ambassadeurs, les reçut avec beaucoup de bonté, dissipa leur crainte par de douces paroles, et les pria de se trouver le lendemain à la cathédrale, où il leur donnerait une réponse pacifique. Le duc persista dans les dispositions nouvelles que lui avait inspirées la duchesse. Le duc de Berri et les ambassadeurs étant réunis, il leur déclara qu'il mettait sa personne et ses biens à la merci du roi, et qu'il était prêt à comparaître devant lui comme il en avait reçu l'ordre. Il ne tarda pas à accomplir cette promesse; il prit avec lui quatre cents des principaux chevaliers et écuyers du pays armés de pied en cap, et s'avança vers Tours à grandes journées.

Le duc de Bourgogne, qui avait épousé sa cousine, le conduisit avec beaucoup d'égards au logement qu'on lui avait préparé, et l'engagea à rester dans la ville jusqu'à ce qu'il fût mandé par le roi. Pendant ce temps les seigneurs de la suite des deux princes se visitèrent avec courtoisie. Mais bientôt une circonstance peu importante faillit amener de grands malheurs. Les gens des deux pays différaient de langage ainsi que de caractère. Quelques uns d'entre eux se prirent un jour de querelle, en jouant à la paume. On en vint aux injures, et l'un des Français, enflammé de colère, salit avec de la bone l'écusson du duc qu'on avait gravé au-dessus de la porte de son logement. Cette insulte, dont la honte rejaillissait sur le duc, fut bientôt connue de tous les Bretons. Naturellement prompts à la vengeance, ils coururent aux armes sur-le-champ, afin de satisfaire leur ressentiment. Peut-être cette légère étincelle eût-elle allumé un vaste et redoutable incendie, si le roi n'eût interposé son autorité. Par une sage détermination, il chargea monseigneur le duc d'Orléans son frère et le comte d'En son cousin d'apaiser la querelle en employant les voies de la douceur. Ceux-ci obtinrent qu'on mit bas les armes et que des gens armés fissent des rondes la nuit pour empêcher de nouveaux désordres. Le lendemain l'affaire fut jugée en présence du

quenti eciam luce, coram rege causa cognita et injuria punita sic ducis animum mitigavit.

Tunc circa principium mensis januarii dux in Palacium regium cum suis illustribus introivit, vidensque regem regali solio residentem, vallatum multitudine procerum, flexo genu pluries se inclinavit debitam reverenciam exhibens, donec ad eum accessisset. Quo peracto, rex porreeta dextra eum honorifice excepit, secretumque colloquium cum eo habuit super tractandis negociis; que, prout vera relacione didisci ab eis qui hujus pacis tenorem composuerunt, super hiis, que dux Biturie prius sibi proposuerat, versabantur. Super hiis regis et ducis mutua consilia reiteratis vicibus fuerunt celebrata, et tandem viris mediantibus circumspectis, dux voluntati regie humiliter se submitit; accedensque ad ejus presenciam die dicta, ab alia parte eciam dominus Oliverus de Clichon et Johannes de Britania propter hoc convenerunt. Tunc auctoritate regia cancellarius verbum sumens, et luculenter ostendens quam ardentem exoptabat ut regnicole manerent in pulchritudine pacis, dixit et sibi placere quod amicitia inter partes tunc presentes, odio vetusto interrupta, iterum resarciretur. Intulit et condiciones addens quod taxata nuper pecunia Olivero, videlicet residuum centum milium francorum auri, eidem persolveretur; castra quoque Johannis de Britania, comitis scilicet de Pentieuvre, que injuste dux hucusque occupaverat eidem restitueret, de hiis tamen ipsi facto homagio, ut decebat, in quantum eciam.....¹

¹ Le reste de la page est en blanc dans le n° 5958 fol. 91 r.

roi, et le châtement infligé au coupable calma la colère du duc de Bretagne.

Vers le commencement du mois de mai, le duc se présenta au Palais, accompagné de ses principaux seigneurs. Il trouva le roi assis sur son trône et entouré des grands de sa cour. Il fléchit plusieurs fois le genou et fit au roi d'humbles salutations avant de l'aborder. Le roi lui tendit la main et lui fit un accueil gracieux. Ensuite ils discutèrent ensemble les points en litige. Leur entretien, comme je l'ai appris de ceux qui rédigèrent les articles du traité, roula sur les conditions que le duc de Berri avait d'abord proposées au duc de Bretagne. Le roi et le duc eurent à ce sujet plusieurs conférences. Enfin, grâce à la médiation des gens sages, le duc se soumit humblement à la volonté du roi : il se présenta devant lui au jour marqué. Messire Olivier de Clisson et Jean de Bretagne comparurent aussi de leur côté. Le chancelier prit la parole au nom du roi ; il démontra dans un éloquent discours combien le roi désirait ardemment voir ses sujets goûter les charmes de la paix, et annonça qu'il voulait que les parties alors présentes renouassent entre elles les relations d'amitié interrompues par leur vieille haine. Il conclut en déclarant que le duc paierait à messire Olivier de Clisson les sommes dont il lui était redevable, c'est-à-dire le reste des cent mille francs d'or, et qu'il restituerait à Jean de Bretagne, comte de Penthièvre, les places fortes qu'il avait jusqu'alors injustement retenues ; mais que Jean de Bretagne lui en ferait hommage, ainsi qu'il le devait, en tant que...

CAPITULUM VI.

De nativitate Karoli filii regis Francie.

Mensis februarii sexta die, que fuit dies martis, circa continuum noctis, dum rex Karolus in domo regia sancti Pauli quieti indulgeret, ibidem peperit ei filium peroptatum dilectissima uxor sua Ysabellis, venerabilis regina. Ipsa et eadem hora, qua ad ortum regia proles processit, in cunctis ecclesiis civitatis Parisiensis gracie Deo devotissime acte sunt, et pulsantibus campanis, ut cunctis innotesceret quid novi nec immerito cum omni leticia amplectandum in urbe accidisse, de nativitate infantis cursores regii mox directi oras regni ingenti gaudio jussi sunt perfundere. Que ut in villa Parisiensi innotuit, omnes utriusque sexus nobiles et ignobiles, accensis luminaribus per compita, cum musicorum generibus instrumentorum variis et cantibus admirande suavitatis consonantiis distinctis artificialibus statuerunt exercere. Quamdiu eciam nox duravit, choree virginum minime defuerunt, et hystrionum gesticulationes admiratione digne. In quadriviis iterum plebs altissonis vocibus laudes regias declamabat, et per vicos mense apposite erant vino et speciebus referte, quas domine et domicelle summeque auctoritatis femine omnibus pertransenntibus dulciter ministrabant.

Sequenti igitur die jovis, cum luminari ingenti ad ecclesiam parochialem sancti Pauli infans regius deferretur sacro crismate liniendus, et hoc de manu archiepiscopi Senonensis, qui cum prope baptisterium cum decem prelatis aliis sacris vestibus indutis expectabat. Ut solemnius baptismi sacramentum conferretur, multe utriusque sexus potentes et summe auctoritatis

CHAPITRE VI.

Naissance de Charles , fils du roi de France.

Le mardi 6 février, vers le milieu de la nuit, pendant que le roi Charles se livrait au repos dans l'hôtel royal de Saint-Paul, l'auguste reine Isabelle, son épouse bien aimée, accoucha d'un fils. A l'heure même où ce rejeton si désiré de la race royale vint au monde, on rendit à Dieu de solennelles actions de grâces dans toutes les églises de Paris. Les cloches furent mises en braule, et pour faire connaître à tous les Français le nouvel et joyeux événement survenu dans la ville, on envoya de tous côtés, au nom du roi, des courriers chargés de répandre dans le royaume l'heureuse nouvelle de la naissance du prince. Dès que Paris en fut informé, tous les habitants des deux sexes, nobles et menu peuple, parcoururent les rues à la lueur des torches, et au son harmonieux d'instruments, auxquels s'entremêlaient des voix mélodieuses et des chants d'une admirable pureté. Pendant toute la nuit, il y eut des danses de jeunes filles, et des baladins représentèrent de curieuses pantomimes. Dans les carrefours le peuple faisait entendre des acclamations en l'honneur du roi. On avait placé dans les rues des tables chargées de vins et d'épices, dont les dames et les demoiselles du plus haut rang faisaient gracieusement les honneurs à tous les passants.

Le jour suivant, qui était un jeudi, l'enfant royal fut porté en grande pompe à l'église paroissiale de Saint-Paul pour y être baptisé. Il reçut le sacrement de la main de l'archevêque de Sens, qui l'attendait près des fonts baptismaux avec dix autres prélats vêtus de leurs habits pontificaux. Afin de rendre la cérémonie plus solennelle, beaucoup d'illustres et puissants personnages des deux sexes y assistèrent. On remarquait entre autres le maréchal Louis de Sancerre, et son collègue

personae affuerunt, inter quas marescallus Sacri Cesaris Ludovicus et ejusdem officii dominus Boussicaudus, dictus Johannes le Maingre, sal et cercum ardentem defferebant. Dux vero Burgundie Philippus et Karolus comes Dompni Martini, cum ducissa Aurelianensi domina Blancha infantem de sacro fonte levantes, eum Karolum, ut rex jusserat, vocaverunt.

CAPITULUM VII.

De recepcione ducis Leneastrie.

Quia cura pervigili regni negociis rex Karolus incumbibat, cum in festo dedicacionis ecclesie beati Dyonisii ipsum patrum Francie peculiarem peregre visitasset, dominum ducem Burgundie patrum suum premisit Ambianis, qui ducis Leneastric, patrum regis Anglie, prestolaretur adventum. Qui mox, ipsi glorioso martiri devotissime vale dicto, edicto regio paruit festinanter, cum minime ignoraret ipsum dncem Anglicum, velut promissi non immemorem, jam cum Anglicorum ingenti et nobili comitiva applicuisse Calesium. Ad magnificenciam sane regni Anglie extollendam, sub salvo conductu regio ex militibus, armigeris, et viris ecclesiasticis mille secum adduxerat. Quibus rex miram liberalitatem exercens, quamdiu in regno manserunt, ex erario regali cotidianas expensas dari jussit; que, ut multi asserebant, quingentas libras parisienses excedebant. Utque ad honorem regni omnia agerentur, civitatem Ambianensem rex dividi et exteris assignari hospicia jusserat, ut uniuscujusque persone qualitas exposcebat; et super liminaribus portarum arma depingi singulorum, ut absque difficultate quisque sibi locum cognosceret assignatum.

messire Boucicault dit Jean le Maingre ; l'un tenait le sel et l'autre un cierge allumé. Philippe duc de Bourgogne et Charles comte de Damartin tinrent l'enfant sur les fonts avec madame Blanche, duchesse d'Orléans, et lui donnèrent le nom de Charles, conformément à la volonté du roi.

CHAPITRE VII.

Accueil fait au duc de Lancaster.

Le roi Charles ne cessait de veiller avec beaucoup de zèle au gouvernement du royaume. Après avoir fêté la dédicace de l'église de Saint-Denys, en allant visiter dévotement le patron particulier de la France, il fit partir pour Amiens monseigneur le duc de Bourgogne, son oncle, en le chargeant d'y attendre l'arrivée du duc de Lancaster, oncle du roi d'Angleterre. Le duc, après avoir offert ses pieux hommages au glorieux martyr, s'empressa d'exécuter les ordres du roi. Il savait que le prince anglais, fidèle à sa promesse, venait de débarquer à Calais avec une suite nombreuse de nobles seigneurs d'Angleterre. Pour donner une haute idée de son pays, il avait amené avec lui sous la sauvegarde du roi mille chevaliers, écuyers et membres du clergé. Le roi les traita avec beaucoup de courtoisie, tant qu'ils séjournèrent dans le royaume ; il paya sur son trésor toutes leurs dépenses journalières, qui se montaient, dit-on, à plus de cinq cents livres parisis. En outre, afin d'agir d'une manière conforme à l'honneur de sa couronne, il avait fait préparer pour ces étrangers, dans les différents quartiers de la ville d'Amiens, des logements dont la magnificence était proportionnée à l'importance de chaque personnage. Audessus de chaque porte on avait suspendu l'écusson armorié des seigneurs pour indiquer à chacun d'eux le logement qui lui était réservé ¹.

¹ Froissart parle en outre d'une ordonnance publiée par le roi pour défendre à tous ses sujets, sous peine de mort, d'insulter ou de provoquer les Anglais.

Sic rebus rite peractis, circa medium kadragesime, rex Francie peculiarem patronum beatum Dyonisium iterum visitavit; et inde tendens Picardiam in Corbeiam remansit, premitens qui sibi statum Anglicorum adveniencium nunciaret. In prefata villa manens solemnitatem Annunciacionis dominice episcopus sancti Andree Scocie coram eo celebravit; ipsaque eadem die audiens Anglicos propinquare, loco cedens, per portam Parisiensem villam Ambianensem statuit intrare cum suorum tam pomposo apparatu, ac si de multis hostium milibus triumphasset. Equestri enim ordine et incrimmes sagittariorum vis immensa precedebat; quos immediate sequebantur domini Reginaldus de Raya et Reginaldus de Trya, decuriones regii, qui omnes scutiferos deducebant. Tercio quoque ordine milites usque ad duo milia succedebant; quos et victoriarum precones et mimi cum instrumentis musicis dulciter resonantibus sequebantur. Inde ad regis custodiam armigeri specialiter deputati, qui clamides et ornamenta regia ferebant, bini et bini civitatem sunt ingressi. Et post eos regii marescalli, admirallus et conestabularius, et inde Niverniensis comes Johannes, cognatus regis, filius ducis Burgundie, et Ludovicus Bavarie, frater regine Francie, qui nundum accincti erant baltheo militari, ipsum regem sine medio precedebant. Rex vero ipse cum rege Armenie ab aliis aliquantulum segregatus introivit; et post ipsum ejus patrum et omnes qui de domo Francie existebant, bini et bini ordinate; quos etiam duo et viginti prelati cum fere innumerabili populo sequuti sunt.

Jam jamque dux Lencastrie accelerabat venire. Quapropter rex, celeri refectione sumpta, Biturie atque Burgundie duces obviam ei premisit, qui versus Justiciam ville ipsum cum suis Anglicis accedentem expectaverunt aliquandiu pede fixo. Hii

Après avoir fait toutes ces dispositions, le roi alla, vers le milieu du carême, visiter une seconde fois saint Denys, le patron particulier de la France. Il se rendit ensuite en Picardie et s'arrêta à Corbie, d'où il envoya prendre des informations sur l'arrivée des Anglais. Pendant son séjour dans cette ville, l'évêque de Saint-André d'Écosse célébra en sa présence la fête de l'Annonciation. Le même jour, sur la nouvelle de l'arrivée prochaine des Anglais, il quitta la ville et partit pour Amiens, où il fit son entrée par la porte de Paris avec toute la magnificence d'une pompe triomphale. Il était précédé d'une immense quantité d'archers à cheval et sans armes. Après eux venaient immédiatement messire Renaud de Roye et messire Renaud de Trye, gentils-hommes du roi, à la tête de tous les écuyers. En troisième ligne marchaient les chevaliers au nombre d'environ deux mille. Ils étaient suivis de hérauts d'armes et de musiciens dont les instruments formaient un concert harmonieux. Venaient ensuite les écuyers qui composaient la garde particulière du roi ; ils étaient vêtus de hoquetons et de livrées royales, et entrèrent deux à deux dans la ville. Derrière eux étaient les maréchaux de France, l'amiral, le connétable, puis Jean comte de Nevers, cousin du roi et fils du duc de Bourgogne, et Louis de Bavière, frère de la reine de France, qui n'avaient pas encore été armés chevaliers. Après eux, mais à quelque distance, s'avancait le roi, ayant à ses côtés le roi d'Arménie. Derrière lui se tenaient deux à deux ses oncles et tous les princes du sang. Vingt-deux prélats fermaient la marche avec une foule innombrable de peuple.

Déjà le duc de Lancaster et sa suite approchaient à grands pas. Le roi, après une courte collation, envoya à leur rencontre les ducs de Berri et de Bourgogne, qui les attendirent quelque temps vers la Justice de la ville. La plupart des Anglais étaient vêtus d'habits fort

omnes in parte maxima induti erant vestibus simplicibus et ex viridi fuseo valde, vel quia Francorum statum parvipendebant pomposum, vel quia lugubres vestes pro morte comitis Sancti Pauli defferebant, cum dux ipse pro dilectissima nepte mundum peregisset dies luctui publico deputatos. Tunc mutuis complexibus et pacifico osculo ducem suscipientes, et post grata colloquia et mutuas de statu singulorum interrogaciones, ipsum in medio collocantes ad sibi hospicium preparatum perducere curaverunt; quod tamen adire tunc recusavit cum juramento affirmans, donec debitum salutationis affatum exhibuisset ipsi regi. Ad eum tamen non inexpectatus accessit.

Nam in aula episcopi rex ipse regali epitogio indutus in disco regio sedit, ipsumque circumsteterunt duces Aurelianis et de Borbonio cum multitudine principum et baronum, qui omnes ducem et curialitates ejus videre cupiebant; quas tali modo persolvit. Regiam namque ingressus cum prenominatis dominis primo regiam majestatem flexo genu humiliter adoravit. Quam reverentiam cum in aule medio iterasset, rex assurgens ducem illum expectavit pede fixo, donec sedis regie attingens primum gradum eandem iterum exhibuisset. Tunc post mutuum debite salutationis affatum rex apprehendens ejus manum, sereno vultu et miti oracione, brevi tamen, ipsum prosequutus, cum dixisset rex : « Bene veneritis in regno nostro; nam de adventu vestro, quem diu desideravimus affectu, gaudemus, » dux Aurelianensis eum in suam cameram duxit, ubi ambo vinum et species mutuo acceperunt.

Sequenti igitur die martis, rex ipsis solis Anglicis solemne prandium celebravit. In disco quoque regio dux Lencastrie, quidam episcopus Anglie primi consederunt; comites vero de Rotlant et de Hoquiston ab utroque discubuerunt latere. Eis

simples, d'un vert foncé, soit qu'ils dédaignassent le faste des Français, soit qu'ils portassent le deuil de la comtesse de Saint-Paul, le duc de Lancaster lui-même n'ayant pas encore quitté le deuil qu'il avait pris à l'occasion de la mort de sa nièce. Les ducs se jetèrent dans ses bras et lui donnèrent le baiser de paix. Après les compliments et les questions d'usage sur l'état de leur santé, les oncles du roi se placèrent aux deux côtés du duc de Lancaster et se disposèrent à le conduire au logement qui lui avait été préparé. Mais le duc s'y refusa et protesta qu'il ne s'y rendrait qu'après avoir offert au roi l'hommage de ses salutations. On avait prévu son arrivée.

Le roi l'attendait dans la cour de l'évêché, vêtu de son manteau royal et assis sur un trône. Il était entouré des ducs d'Orléans et de Bourbon et d'un grand nombre de princes et de barons, qui tous désiraient voir le duc et juger de sa courtoisie. Voici comment le duc s'acquitta de ce devoir. Lorsqu'il fut entré dans le palais avec les seigneurs qui l'accompagnaient, il se mit humblement à genoux devant le roi; puis il renouvela cette marque de respect au milieu de la salle. Le roi se levant alors l'attendit debout, jusqu'à ce qu'il eût atteint la première marche du trône et fléchi le genou pour la troisième fois. A ce moment le roi le salua à son tour, lui prit la main, et lui adressa quelques paroles affectueuses : « Soyez le bien-venu dans notre royaume, » lui dit-il; nous nous réjouissons de votre arrivée, que nous avons « long-temps désirée avec ardeur. » Le duc d'Orléans le conduisit ensuite dans sa chambre, où ils prirent tous deux le vin et les épices.

Le lendemain mardi, le roi offrit aux Anglais un banquet somptueux. Le duc de Lancaster et un évêque d'Angleterre ¹ obtinrent à sa table même la place d'honneur; les comtes de Rutland et de

¹ C'était l'évêque de Durham, suivant Henri de Kingston et Thomas Walsingham.

quoque duces Aurelianis et Borbonii cum principalioribus ministris regiis fercula detulerunt. Ut convivas rex redderet lectiores, veste ostro conspicua, auro texta, inestimabilis valoris, quam variarum gemmarum venustabat impressio, et ejus nobilitabant anri substanciam hinc inde appositi in diversis partibus uniones, se reddidit insignitum. Peracto quoque prandio, circa milites et armigeros, qui ducis sequuti erant comitatum, non defuit ejus studium nec eximie liberalitatis opera, sed pro qualitate graduum et meritorum omnes honore preveniens, donaria preciosa singulis largitus est. Curialitatem similem duces Francie peregerunt.

Indeque in consistorio principum ipsi duci facta dicendi gratia que placeret, ut fide digni retulerunt et qui secretis colloquiis ex officio assistunt, ipsa die diebusque sequentibus intulit que sequuntur. Primo ut residuum redemptionis regis Johannis, quod unum mille leonum excedebat, solveretur; iterum ut Campanie comitatus cum tota terra Guienne usque ad portas Aurelianensis urbis regi Anglie redderetur cum comitatu Pontivensi. Super hiis modice efficacie fuerunt reiterata colloquia, et tandem ad petitiones excessivas jussu regis cancellarius respondens, non ea que petebantur denegavit, dum tamen hec que sequuntur et que sibi ita rationabilia videbantur concederent. Unum erat ut Johannes rex cum obsidibus francigenis, qui nuper et forsitan mediantibus Anglicis occubuerant, primitus redderentur, et eorundem hostium discursiones dampnabiles, que trium milium leonum summam ascendebant, postmodum emendarentur, ut sic pecunie peccuniis ac excessus excessibus mutuo compensarentur. Sic tempus multis diebus in vanum laboraverunt, quamvis utraque pars sciret ista nunquam adimplenda. Dux tamen prenomminatus per seipsum dignum duxit

Hoquiston s'assirent à leurs côtés. Les ducs d'Orléans et de Bourbon servirent les plats avec les principaux officiers de la cour. Pour ajouter à l'éclat de la fête, le roi avait revêtu un magnifique habit de pourpre et d'or, dont le précieux tissu était rehaussé par mille pierreries et par une grande quantité de perles semées de toutes parts avec profusion. Après le repas, il témoigna beaucoup de bienveillance aux chevaliers et aux écuyers de la suite du duc, et leur donna des marques de sa générosité. Il les combla d'égards et leur fit à tous, suivant leur rang, de riches présents. Les ducs de France montrèrent de leur côté la même courtoisie.

Le roi donna ensuite audience au duc en présence des princes. Suivant le récit de personnes dignes de foi et de ceux à qui leurs charges donnent entrée au conseil, le duc de Lancaster, ayant obtenu la parole, fit ce jour-là et les jours suivants différentes propositions. Il demanda d'abord qu'on payât le reste de la rançon du roi Jean, qui montait à plus d'un million. Il réclama ensuite la restitution du comté de Champagne ¹ avec tout le pays de Guienne jusqu'aux portes d'Orléans et le comté de Ponthieu. Les nombreuses conférences qui eurent lieu à ce sujet restèrent sans résultat, et le chancelier répondant enfin au nom du roi à ces prétentions excessives, déclara qu'il ne refusait point ce qu'on demandait, pourvu qu'on acceptât les conditions suivantes, qui lui paraissaient raisonnables. La première était que l'on rendit le corps du roi Jean et ceux des otages français qui étaient morts naguère, peut-être même de la main des Anglais; la seconde qu'on indemnîsât la France des pertes qu'elle avait éprouvées, et qui pouvaient être évaluées à la somme de trois millions, en sorte que tout serait compensé de part et d'autre, argent pour argent et dommage pour dommage ². On perdit plusieurs jours à ces vaines discussions;

¹ Juvénal des Ursins dit que c'était le Poitou et non la Champagne que réclamait le duc de Lancaster.

² Froissart ajoute que les Français demandèrent aussi qu'on détruisît Calais de fond en comble.

hoc refferre regi Anglie Richardo, et sic sub spe pacis obtinende cum fedus induciale a festo sancti Michaelis usque ad annum integrum jurasset et litteris confirmasset, regi et proceribus vale dicto ad propria remeavit.

cependant ils n'ignoraient ni les uns ni les autres qu'un pareil arrangement n'était point praticable. Néanmoins le duc de Lancaster déclara qu'il en référerait à Richard, roi d'Angleterre, et en attendant la conclusion de la paix, il jura une trêve qui devait durer une année entière, depuis la fête de Saint-Michel. Il prit ensuite congé du roi et des seigneurs, et retourna en Angleterre.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

INTRODUCTION.....	Page i
AVERTISSEMENT.....	xiiij

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I ^{er} . — Le premier chapitre de la CHRONIQUE DE CHARLES VI contient comment, après la mort de son père, ses oncles décidèrent d'un commun accord qu'il serait couronné à Reims.....	3
CHAP. II. — Premier soulèvement populaire avant le couronnement du roi.....	17
CHAP. III. — Couronnement du roi.....	23
CHAP. IV. — Honneurs rendus au roi à son entrée dans Paris. — Réconciliation du comte de Saint-Pol avec le roi.....	33
CHAP. V. — La discorde éclate de nouveau entre les ducs.....	41
CHAP. VI. — Le roi remet au peuple les subsides imposés par son père.....	45
CHAP. VII. — Excès commis par les séditieux, et particulièrement contre les Juifs.....	53
CHAP. VIII. — Les Anglais infestent le royaume. — Le duc de Bretagne se réconcilie avec le roi.....	57
CHAP. IX. — Les Anglais, en haine du duc de Bretagne, essaient de prendre la ville de Nantes.....	63
CHAP. X. — Messeigneurs les ducs essaient vainement d'imposer des subsides au peuple.....	67
CHAP. XI. — Comment le roi fit une visite à Saint-Denis, et ce qui lui arriva pendant qu'il était à la chasse.....	69

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Des ambassadeurs de Hongrie et d'Espagne envoyés au roi de France à l'occasion de l'union de l'Église.....	73
CHAP. II. — Du gouvernement des deux prétendus papes, et comment le duc d'Anjou obligeait de fait l'Université de Paris d'adhérer à Clément.....	81

CHAP. III. — Le duc de Berri, oncle du roi, est nommé gouverneur du duché d'Aquitaine.	Page 91
CHAP. IV. — Le prévôt de Paris est condamné par l'évêque de Paris.	99
CHAP. V. — Victoire des Flamands sur Louis, comte de Flandre.	109
CHAP. VI. — La reine de Sicile adopte pour successeur le duc d'Anjou.	119
CHAP. VII. — Prise du château de la Souveraine.	123
CHAP. VIII. — Anniversaire du roi Charles.	125
CHAP. IX. — Le duc de Bretagne fait hommage au roi.	127

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Soulèvement des Parisiens et des Rouennais à l'occasion des subsides.	129
CHAP. II. — Prodiges qui précédèrent ladite émeute.	143
CHAP. III. — Les Rouennais sont punis de leurs méfaits.	145
CHAP. IV. — Le roi pardonne aux Parisiens leur offense.	<i>Ibid.</i>
CHAP. V. — Nouvelles délibérations sans résultat sur la levée des impôts.	149
CHAP. VI. — Les Parisiens refusent les impôts avec une nouvelle obstination.	151
CHAP. VII. — Mort de la comtesse de Flandre.	157
CHAP. VIII. — Le duc d'Anjou part pour aller prendre possession du royaume de Sicile.	159
CHAP. IX. — Louis, comte de Flandre, est vaincu par les Gantois.	169
CHAP. X. — Le roi va prendre l'oriflamme pour combattre les Flamands.	175
CHAP. XI. — Défaite des Anglais par les Normands.	179
CHAP. XII. — Les Flamands prennent la résolution de combattre le roi.	181
CHAP. XIII. — Les Français s'emparent avec beaucoup de peine du pont de Commines, qui leur est ensuite repris par les Flamands.	189
CHAP. XIV. — Les Flamands sont vaincus par les Français, et ceux d'Ypres se soumettent au roi.	197
CHAP. XV. — Philippe d'Artevelde exhorte avec force les Flamands à combattre vaillamment.	205
CHAP. XVI. — Ordre de bataille de l'armée royale. — Défaite des ennemis à Roosbeke.	211
CHAP. XVII. — Les Français poursuivent les Flamands dans leur fuite.	223
CHAP. XVIII. — Les Parisiens sont punis de leurs nombreuses offenses envers le roi.	231
CHAP. XIX. — Châtiment des Rouennais.	249

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le roi de France lève une armée pour combattre les Anglais. <i>Page</i>	257
CHAP. II. — Le roi rejette la demande des envoyés flamands et entre en Flandre avec une armée.....	265
CHAP. III. — Les Anglais sont chassés des villes flamandes de Bergues et de Gravelines, puis assiégés dans Bourbourg.....	269
CHAP. IV. — Le duc de Bretagne conseille de lever le siège et de laisser partir librement les ennemis.....	285
CHAP. V. — Mort miraculeuse d'un pillard.....	295
CHAP. VI. — Mort de Louis, comte de Flandre.....	299
CHAP. VII. — Prise de quelques châteaux.....	303

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Excès commis par les Tuchins d'Auvergne et de Poitou.	307
CHAP. II. — Brillante réception faite par le pape au duc de Berri.....	313
CHAP. III. — Miracles de saint Denys.....	315
CHAP. IV. — D'un roi des Tures qu'on appelait Lamorat Baxin.....	319
CHAP. V. — Générosité du roi de France envers le roi d'Arménie.....	321
CHAP. VI. — De la vie et du caractère de Louis, roi de Sicile. — Sa mort.....	327
CHAP. VII. — Trahison de messire Pierre de Craon envers le duc.....	339
CHAP. VIII. — Du mauvais temps.....	341
CHAP. IX. — Vaines tentatives pour conclure un traité entre les rois.....	343

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Établissement d'une nouvelle monnaie.....	347
CHAP. II. — Une armée française est rassemblée pour combattre les Anglais....	349
CHAP. III. — Mariage de Jean, comte de Nevers.....	353
CHAP. IV. — Un traître cherche à empoisonner messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne.	355
CHAP. V. — Mariage de Charles, roi de France.....	357
CHAP. VI. — L'amiral de France passe en Écosse avec une armée française....	361
CHAP. VII. — Les Flamands essaient d'incendier la flotte du roi.....	371
CHAP. VIII. — Les Français prennent et détruisent la ville de Damme.....	373
CHAP. IX. — Les Flamands persistent dans leur rébellion.....	381

CHAP. X. — Le roi d'Angleterre essaie vainement de vaincre les Français en Écosse.....	Page 385
CHAP. XI. — Les astrologues trompés dans leurs prédictions au sujet d'un duel..	393
CHAP. XII. — Comment le pape Clément opprimait l'Église de France.....	399
CHAP. XIII. — L'abbaye de Saint-Denys est déchargée d'une partie de la dîme.	403
CHAP. XIV. — Traité conclu avec les Flamands.....	405

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le roi d'Arménie est envoyé pour traiter avec les Anglais.....	419
CHAP. II. — Vains efforts du roi d'Arménie pour rétablir la paix entre les deux rois.....	423
CHAP. III. — Les Français se disposent à passer en Angleterre.....	429
CHAP. IV. — Siège de la place de Brest. — Échec des troupes que le duc de Lancaster conduisait en Espagne.....	433
CHAP. V. — Le roi d'Espagne implore le secours du roi de France contre le duc de Lancaster.....	439
CHAP. VI. — Paix conclue entre le roi d'Espagne et le duc de Lancaster.....	445
CHAP. VII. — La négligence des Français retarde l'expédition d'Angleterre....	449
CHAP. VIII. — Naissance de Charles, fils aîné du roi de France.....	455
CHAP. IX. — Violent orage.....	457
CHAP. X. — Les Français abandonnent honteusement le port de l'Écluse.....	459
CHAP. XI. — Duel de messire Jean de Carrouges avec Jacques le Gris.....	463
CHAP. XII. — Mort du roi de Navarre.....	467

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Grande mortalité.....	475
CHAP. II. — Combat entre les Normands et les Anglais.....	477
CHAP. III. — Du cardinal de Luxembourg.....	479
CHAP. IV. — Le connétable de France est fait prisonnier par le duc de Bretagne.	481
CHAP. V. — Délivrance du connétable.....	483
CHAP. VI. — Le connétable accuse le duc devant le roi.....	487
CHAP. VII. — Réponse du duc au message du roi.....	489
CHAP. VIII. — Différend soulevé entre l'Université de Paris et les frères prêcheurs	491
CHAP. IX. — Troubles en Angleterre.....	495
CHAP. X. — Mariage de Jean de Bretagne.	499

TABLE DES MATIÈRES.

749

CHAP. XI. — Prise de la ville de Montferrand.....	Page 499
CHAP. XII. — Perfidie de l'anticardinal de Ravenne.....	503

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le duc de Bretagne obéit à l'ordre du roi.....	507
CHAP. II. — Poursuites de l'Université contre Jean de Montson.....	513
CHAP. III. — De l'Université de Bologne.....	517
CHAP. IV. — Naissance et mort de la fille du roi.....	519
CHAP. V. — Expédition du roi contre les Allemands.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. VI. — Le duc de Gueldre défie le roi de France.....	523
CHAP. VII. — Le roi reçoit la soumission du comte de Juliers.....	533
CHAP. VIII. — Comment le duc de Gueldre se soumit au roi.....	541
CHAP. IX. — Retour désastreux des Français.....	553
CHAP. X. — Le conseil décide que le roi gouvernera seul le royaume.....	555
CHAP. XI. — Le roi réclame le gouvernement du royaume.....	561
CHAP. XII. — Mort du cardinal de Laon.....	563
CHAP. XIII. — Caractère du roi Charles.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. XIV. — Après la retraite de ses oncles, le roi fait de nombreuses mutations parmi les officiers royaux, et prend plusieurs mesures dans l'intérêt du royaume.....	567
CHAP. XV. — Condamnation d'un hérétique.....	575
CHAP. XVI. — Suite du différend de maître Jean de Montson avec l'Université de Paris.....	577

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le roi de France arme chevaliers Louis roi de Sicile et Charles son frère.....	585
CHAP. II. — Joutes et tournois.....	595
CHAP. III. — Honneurs funèbres rendus au connétable.....	599
CHAP. IV. — Second mariage du duc de Berri.....	605
CHAP. V. — Mort de la duchesse d'Athènes.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. VI. — Trêve jurée entre les deux royaumes.....	607
CHAP. VII. — Ambassade envoyée au roi par le pape Clément. — Mariage du frère du roi. — Couronnement de la reine.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. VIII. — Visite du roi au pape Clément.....	617
CHAP. IX. — Louis est couronné roi de Sicile.....	623

CHAP. X. — Le roi visite l'Aquitaine.....	Page 627
CHAP. XI. — Le roi visite le pays du comte de Foix.....	631
CHAP. XII. — Mort du pape Urbain.....	635
CHAP. XIII. — D'un imposteur, qui se disait patriarche de Constantinople.....	637
CHAP. XIV. — D'un hérétique qui mourut dans les prisons de Saint-Denys.....	643

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE 1 ^{er} . — Le roi retire au duc de Berri le gouvernement du duché d'Aquitaine.....	647
CHAP. II. — Expédition du duc de Bourbon contre les Turcs.....	649
CHAP. III. — Les Bolonais demandent du secours au roi.....	671
CHAP. IV. — Glorieux faits d'armes accomplis par les Français.....	673
CHAP. V. — Empoisonnement des fontaines et des puits.....	683
CHAP. VI. — Effets merveilleux de la foudre.....	685
CHAP. VII. — Du comte d'Ostrevant.....	687
CHAP. VIII. — Mort de Jean, roi d'Espagne.....	689
CHAP. IX. — Du schisme et du gouvernement de l'Église.....	693
CHAP. X. — Déchaînement général des vents par tout l'univers.....	699

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE 1 ^{er} . — Comment le roi donna à son frère le duché d'Orléans.....	703
CHAP. II. — Du roi des Turcs. — D'un message du roi Charles pour la paix....	709
CHAP. III. — Mort du comte d'Armagnac.....	711
CHAP. IV. — Mort du comte de Foix.....	719
CHAP. V. — Le roi essaie de rétablir la paix entre le duc de Bretagne et le comte de France.....	721
CHAP. VI. — Naissance de Charles, fils du roi de France.....	733
CHAP. VII. — Accueil fait au duc de Lancaster.....	735

ERRATA.

Page 127, ligne 18 , *au lieu de Choisy, lisez Cuise*.

Page 181, ligne 2 , *au lieu de Despenser, lisez Spenser.*

Page 371, ligne 20 , *au lieu de connairsrnce, lisez connaissance.*

Page 411, ligne 18 , *au lieu de Grantmont lisez Grammont.*

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,
PUBLIÉS
PAR ORDRE DU ROI
ET PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE,
HISTOIRE POLITIQUE.

CHRONIQUE
DU RELIGIEUX
DE SAINT-DENYS,

CONTENANT

LE RÈGNE DE CHARLES VI, DE 1380 A 1422.

PUBLIÉE EN LATIN POUR LA PREMIÈRE FOIS ET TRADUITE

PAR M. L. BELLAGUET,

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION PAR M. DE BARANTE.

TOME SECOND

32639

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XL.



CHRONICA
KAROLI SEXTI.

CHRONIQUE
DE CHARLES VI.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Anni Domini MCCCXII. { Pontificum xv,
Imperatorum nullus,
Francorum xiii,
Anglorum xv,
Sicilie viii.

CAPITULUM I.

Conestabularius Francie verberatus fuit.

Anni Domini
MCCCXII.

DUM pactum induciale regnum quietum teneret, inter curialium altercationes procellosas memoranda aliqua contigerunt, et precipue que mediante domino Petro de Crodonio, milite circumspecto, quem rex et dux Aurelianensis tanquam dilectum consanguineum inter aulicos ceteros prefecerant, processerunt.

Si assercioni ipsius fidem adhibendam dicam, quia ducem sepius increpaverat quod cor facile nimis sequens, supersticiosus viris et qui ex mortuorum ossibus sortilegia componebant familiaris justo adherebat, ejus indignacionem incurrit, et eum a curia regis expelli procuravit. Et quoniam suggerente conestabulario Francie domino Olivero id sciebat contigisse, contra ipsum inexpiabili odio estuans et ab injuria, ut magnanimatorum moris est, properans ad vindictam, apicibus et nun-

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE TREIZIÈME.

An du Seigneur 1392 ¹ .	{	15 ^e année du règne	des souverains pontifes ,
		_____	des empereurs ² ,
		13 ^e _____	du roi de France ,
		15 ^e _____	du roi d'Angleterre ,
		8 ^e _____	du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{er}.

Assassinat du connétable de France.

LA trêve conclue avec l'Angleterre avait rendu la paix au royaume. Mais les dissensions des seigneurs soulevèrent des orages à la cour, et amenèrent des événements qui méritent d'être rapportés. Je citerai entre autres l'attentat commis par messire Pierre de Craon, que le roi et le duc d'Orléans traitaient avec une affection toute particulière à cause de la parenté qui les unissait.

Pierre de Craon, s'il faut en croire ses assertions, avait encouru la colère du duc d'Orléans en l'accusant à plusieurs reprises de se laisser aller trop facilement à ses passions, et d'accorder trop de faveur à des sorciers, qui composaient des sortilèges avec des os de morts. Le duc le fit bannir de la cour. Pierre de Craon, sachant qu'il devait sa disgrâce aux suggestions de messire Olivier de Clisson, connétable de France, conçut contre lui une haine implacable, et, suivant l'habitude des gens de cœur, il ne respira plus que la vengeance. Il le menaça par

¹ L'année 1392 commença le 14 avril.

² 14^e année du règne de Wenceslas.

ciis mortem sibi minatus est; quod facinus insidiosè statuit adimplere. Prope domum regiam sancti Pauli domicilium habebat; ad quod cum viginti complicitibus clam mense junio se divertens, et usque ad decimam quartam diem mensis, scilicet die solennitatis Sacramenti, ibi latens, oportunitatem expectavit, ut executioni mandaret quod mente conceperat.

Eadem sane die, cena regia peracta, cum eonstabularius regi vale dicto, domum adire disponderet nilque sibi metueret, ab hiis qui in insidiis latebant subito circumventus est; qui jussu domini Petri, nescio dicam iniqui vel amentis, in eum precipiti impetu irruerunt. Ipsi tunc difficile fuit tantam multitudinem cum solo famulo, reliquis fugientibus, sustinere; nec tamen sibi defuit audacia resistendi. Nam subtus habitum communem forti lorica munitus, diu cum suo cutello mortales ictus evasit, qui hinc et inde super caput vibrabantur. Tandem tamen in capite graviter vulneratus de equo sponte labitur, ut in domum proximam celeriter se retrahendo salvaret. Quod videns unus e circumstantibus ensen in posteriora ter fortiter inflixit; quem et postmodum retrahens dicto Petro totum sanguinolentum ostendit. Qui credens firmiter quod ejus transverberasset viscera, et inde gaudens nec avertens quod sic clare fame sue nubem obscuram inducisset, et titulo generis sui derogasset non modicum, ad socios « Consummatum est, » inquit; et tunc omnes fugam arripuerunt festinanter.

lettres et par messages de le faire mourir, et se disposa à réaliser ses menaces par une trahison. Il avait une maison près de l'hôtel royal de Saint-Paul; il s'y rendit secrètement au mois de juin avec vingt de ses complices¹, et s'y tint caché jusqu'au 14, c'est-à-dire jusqu'à la fête du Saint-Sacrement, attendant une occasion favorable pour mettre son projet à exécution.

Ce jour-là, le connétable, qui avait soupé à la cour, ayant pris congé du roi, se disposait à rentrer chez lui sans se défier de rien, lorsqu'il fut assailli tout à coup par les gens que messire Pierre de Craon, moins criminel peut-être qu'égaré par le ressentiment, avait placés en embuscade. D'après son ordre, ces assassins se jetèrent avec fureur sur le connétable, qui, abandonné de tous ses serviteurs à l'exception d'un seul, ne pouvait guère résister. Il se défendit pourtant avec courage. Garanti par une forte cuirasse qu'il portait sous ses vêtements, et armé de son poignard, il para quelque temps les coups mortels qu'on lui portait de tous côtés; mais ayant reçu une blessure grave à la tête, il se laissa glisser à bas de son cheval, et chercha à se sauver en toute hâte dans une maison voisine². Un des assaillants s'en aperçut et lui donna trois grands coups de son épée dans le dos; puis la retirant toute sanglante il la montra à messire Pierre de Craon. Celui-ci, convaincu que le connétable avait été percé de part en part, se félicita du succès de son crime, sans songer qu'il avait ainsi entaché son honneur et terni l'éclat de sa noblesse. « C'est fini, » dit-il à ses complices; et à l'instant même ils s'enfuirent tous précipitamment.³

¹ Froissart dit quarante.

² Suivant Froissart, le connétable ne chercha point à se sauver. « En soi défendant, dit-il, fut fêru sur le chef d'une épée à plein coup moult vaillamment, d'un quel coup il versa jus de son cheval droit à l'encontre de l'huis d'un fournier qui jà

« estoit décoché pour ordonner ses besognes et faire son pain et cuire. »

³ Froissart raconte que, le jour même de l'attentat, un secrétaire de Pierre de Craon avait révélé au duc de Berri les projets de son maître, que le duc de Berri avait promis d'en parler au roi et qu'il négligea de le faire.

CAPITULUM II.

In detestacionem sceleris rex Petrum bonis privavit.

In regis injuriam, quia in regni sui precipuum protectorem, patrata perfidia videbatur. Quare sceleris comperta veritate, verens ne, si istud dissimulasset, multi, ut sunt ad similia proni, hec et majora perpetrarent, egrum consolatus est militem, promittens quod id inultum minime remaneret. Incensusque nec immerito cupiditate vindicte, ut audivit Petrum Secanam fluvium jam transmeasse, cordasque naves trahentes cunctis transineantibus aptas dirupisse, ne cito insequi posset, criminosos jussit persequi fugientes, et prosecutione illa tres ex eis captos et Parisius adductos capite plecti precepit, ut ceteris proditoribus cederent in exemplum.

Uterius, egre ferens quod ceteri complices evasissent, cum in personas eorum nequiret justiciam exercere, mobilia et immobilia eorum jussit publice confiscata fisco regio applicari; domos quoque prefati domini Petri, quas in villa Parisiensi habebat, eciam solo equari. Inter illas una in cimiterio sancti Johannis pulchrior habebatur, cujus structuram suis aulicis dono dedit. Et quia vera relacione audierat ibi antiquum cimiterium sancti Johannis fuisse, quod probabant ossa arida sub fundamentis reperta, ad eundem usum ecclesie iterum condonavit. In detestacionem sceleris, non solum que idem Petrus habebat in villa Parisiensi destructa sunt, ymo et quedam pulcherrima domus fortis, que Porticus Fons vocabatur, a Parisius duodecim milibus distans, ruinam similem passa fuit; cujus proventus occupans dono regis dux Aurelianensis eos postmodum Celestinis Parisiensibus concessit ad opus fundacionis

CHAPITRE II.

Le roi confisque les biens de Pierre de Craon, en punition de son crime.

Le roi regarda comme un attentat contre sa personne la trahison commise sur le principal défenseur de l'État. Aussi, dès qu'il en fut informé, il alla consoler le connétable, et lui promit que le crime ne resterait pas impuni. Il craignait, en fermant les yeux sur cet assassinat, d'encourager les autres à des crimes semblables et pires encore. Pierre de Craon avait déjà passé la Seine, et avait fait couper les cordes des bacs pour ôter les moyens de le poursuivre. A cette nouvelle, le roi, animé d'un juste ressentiment, ordonna qu'on courût sur les traces des coupables. Trois d'entre eux furent arrêtés, amenés à Paris, et décapités pour servir d'exemple aux traîtres.

Cependant le roi, irrité de voir que les autres complices lui avaient échappé, et ne pouvant frapper leur personne, ordonna que leurs biens, meubles et immeubles, fussent confisqués au profit du trésor royal. Il fit raser les maisons que Pierre de Craon possédait à Paris. Il y en avait une qui était située au cimetière Saint-Jean, et qui passait pour la plus belle : le roi en donna les matériaux aux seigneurs de sa cour. Ayant appris que cet hôtel était bâti sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la paroisse de Saint-Jean, comme le prouvaient d'ailleurs les ossements desséchés qu'on trouva dans les fondations, il rendit le terrain à sa première destination, et en fit don à la paroisse. La vengeance du roi ne se borna pas à la destruction des maisons que Pierre de Craon possédait à Paris : il fit démolir également son magnifique château de Porchefontaine, qui était à douze milles de la capitale, et en donna les revenus au duc d'Orléans ; ce prince les céda plus tard aux Célestins de Paris, pour la fondation d'une chapelle qu'il fit élever dans leur église, comme on le verra. Outre ce château fort, le roi accorda aussi à perpétuité au duc d'Orléans la Ferté-Bernard, qui était la résidence

capelle, quam ipse in ecclesia eorum construxit, ut dicetur. Non solum prefatam domum sed et Feritatem Bernardi, ubi prenominate Petrus mansionem principaliorem faciebat, rex eidem duci concessit perpetuo possidendam, prius tamen misso Francie admirallo, domino Johanne de Vienna, qui cuncta ibi reperta erario regio vendicaret. In hoc loco suppellectili preciosa et divitiis refferto, domini Petri uxor et ejus unica filia valde pulchra degebant. Quas adiens admirallus mandatum regium sic rigore complevit, quod direptis suppellectili et quidquid ibi preciosum habebatur, que summam quadraginta mille scutorum auri excedebant, eciam virorum agrestium intemperanciam excedens, eas cum sola tunica de loco ignominiose expulsi; quod et universi nobiles postmodum reprobaverunt.

CAPITULUM III.

De hiis qui regni ardua disponebant, qui consuluerunt ut rex ducem Britanie expugnaret.

Prescriptis rite peractis, rex complices perfidie per villas et civitates regni voce preconia lituisque precinentibus proscriptos exules publicari statuit. Et quia audierat dominum Petrum, meritum supplicium metuentem, in Britanniam profugisse, duci Britanie regios direxit apices, mandans ut proscriptum virum sibi remitteret, sub pena criminis lese regie majestatis. Quamvis publice ac fida relacione diceretur quod tunc cum duce cognato suo, tunc eciam conestabulario infenso, regi nichilominus rescripsit quod bene post facinus perpetratum ipsum viderat et receperat comi fronte, sed Britanniam deserens quo fugisset procul dubio ignorabat.

principale de Pierre de Craon. Mais il chargea auparavant l'amiral de France messire Jean de Vienne de saisir et d'appliquer au trésor royal tout ce qui s'y trouvait. La Ferté-Bernard, qui renfermait un riche mobilier et des trésors considérables, était habitée par la femme et la fille unique de Pierre de Craon. L'amiral s'y rendit et exécuta les ordres du roi avec la dernière rigueur. Il ne se borna pas à piller le mobilier et tous les objets de prix, dont la valeur s'élevait à plus de quarante mille écus d'or ; il poussa la brutalité jusqu'à chasser ignominieusement les deux femmes en chemise. Cette conduite inhumaine fut réprouvée par toute la noblesse.

CHAPITRE III.

Les conseillers du roi l'engagent à combattre le duc de Bretagne.

Après avoir exercé cette première vengeance, le roi fit publier par la voix du héraut et à son de trompe, dans toutes les villes et cités du royaume, la sentence de proscription et de bannissement portée contre les complices de l'assassinat. Informé que messire Pierre de Craon s'était enfui en Bretagne afin d'échapper au juste châtement qu'il redoutait, il adressa un message au duc de ce pays pour le sommer de lui livrer le coupable, sous peine d'être traité comme criminel de lèse-majesté. Tout le monde tenait pour certain que Pierre de Craon était alors auprès du duc de Bretagne, son cousin, et ennemi personnel du connétable. Cependant le duc répondit au roi qu'il avait bien vu le meurtrier après l'exécution du crime, qu'il lui avait même fait bon accueil, mais que Pierre de Craon avait quitté la Bretagne, et qu'il ne savait où il était allé.

Regi ducis responsio acceptabilis non fuit, quia conseius sceleris perpetrati et in verbis dubius firmiter credebatur. Quapropter, conestabulario curato, baronum et militum consilium accersivit, ut sciretur quid hoc facto opus esset, et quomodo honor regius salvaretur. Inter omnes assistentes cum conestabulario ipso domini Burellus de Ripparia, Johannes Mercerii, tunc dominus de Noviento, summe auctoritatis existebant; qui injuriam dignum ducentes gladiis vindicandam, ut regni nobilibus et precipue regis patruis mandaret, quod congregarent stipendiarios pugnatores, unanimiter decreverunt.

Ut autem mandatum regium audierunt, tunc sane in injuriam ipsorum dignum duxerunt retorquere, quod bellum ipsis insciis conclusissent. Unde quamvis obtemperantes invite, inde tamen contra eos inexpiabile odium conceperunt, et vias cogitaverunt invenire per quas eorum annullaretur auctoritas. Talis tantaque procul dubio tunc erat, quod cuncta regni ardua disponendo ad nutum, solum rex eorum consiliis utebatur, parvipensis¹, effecerantque sollicito ac solerti ingenio ut ipsi in re publica unum essent, forte rati ut quod eis placuisset nullus infringeret; nec fefellit spes. Primo sic se curialibus procellis ingesserunt, quod nullus ad officia publica vel collectiones regionum vectigalium nisi ipsis mediantibus ascendebat, nullus ad curie admitebatur officia nisi qui polliceretur amiciciam eorum colere ac fovere. Partim donis, partim pensionibus excessivis ad immensas pervenerant divicias, unde sibi palacia regia excedencia et tot hereditates acquisierant, quod dicioribus regni poterant equiparari. Et quia in diviciis et honoribus periclitari solet modestia, etiam regni majoribus se preferebant insolenter. Inde

¹ Il est nécessaire, pour compléter le sens, de supposer dans le manuscrit l'omission du mot *ceteris*.

Cette réponse satisfait d'autant moins le roi, qu'on croyait fermement le duc complice de l'assassinat et qu'on n'avait guère foi en ses paroles. Aussi dès que le connétable fut rétabli, le roi rassembla ses barons et ses chevaliers, et leur demanda ce qu'il y avait à faire pour sauver l'honneur de sa couronne. Parmi les principaux personnages qui assistèrent à ce conseil, on remarquait, outre le connétable, messire Bureau de la Rivière et Jean Mercier, alors sire de Noviant. Tous firent d'avis qu'on poursuivît par les armes la réparation de cette injure, et que le roi enjoignît aux seigneurs du royaume et surtout à ses oncles de réunir des gens de guerre.

Les princes, en recevant l'ordre du roi, regardèrent comme une insulte personnelle qu'on eût décidé la guerre sans les consulter. Ils obéirent cependant, bien que malgré eux ; mais en même temps ils conçurent une haine implacable contre les conseillers du roi, et songèrent aux moyens d'anéantir leur crédit. Telle était en effet l'influence dont jouissaient ces derniers, que le roi leur abandonnait entièrement la direction des affaires, ne suivait que leurs conseils, et ne tenait aucun compte de ceux des autres. A force d'habileté et d'adresse ils étaient parvenus à former entre eux l'union la plus étroite, croyant que personne ne pourrait s'opposer à leurs volontés. Leurs prévisions ne furent pas trompées. Ils se mêlèrent d'abord à toutes les intrigues de la cour, et on ne put obtenir que par leur entremise les charges publiques ou la ferme des impôts ; on n'arrivait aux offices de la cour qu'en leur promettant un dévouement et une amitié à toute épreuve. Ils acquirent d'immenses richesses, soit par des dons, soit par des pensions exorbitantes ; ils achetèrent des palais plus somptueux que ceux du roi, et devinrent possesseurs de tant de biens, que leur fortune égala bientôt celle des premières familles du royaume. Mais l'opulence et les honneurs sont ordinairement l'écueil de la modération. Ils écrasèrent de leur faste insolent les plus grands personnages de France, et excitèrent ainsi contre eux une jalousie violente. Au moment même où ils croyaient avoir assis leur puissance sur une base inébranlable, ils apprirent à leurs dépens, comme on le verra plus tard,

sibi magnam invidiam quesierunt; et breviliquo utens, dum uncis ferreis colle in adamantino statum credebant solidum se firmasse, quod instabiles sint res humane, et quod nil tam altum quod non possit deprimi, nec tam elarum quod non valeat obscurari, experimento didicerunt, sicut postea dicetur.

CAPITULUM IV.

De persecucione Universitatis contra prefatos dominos, quia justicie ecclesiastice derogabant.

Dum hiis tribus potentissimis in cunctis obsequeretur respública, eorum auctoritas summa formidabilis erat non modo communi plebi, que consilio ipsorum multis exactionibus gravabatur, sed et viris ecclesiasticis, quia ipsis assencientibus nonnulli decuriones, eciam literati, eorum privilegia nitebantur adinventis racionibus annullare. Regum sane ac temporalium principum auctoritatem ampliantes, in regiis consistoriis et collacionibus dicebant a Constantino imperatore beato Silvestro temporalem justiciam concessam indebite, et illam per successores juste revocabilem astruebant; ulterius quod omnium criminorum punicio regibus et principibus competeabat, et non viris ecclesiasticis; abutebanturque jurisdictione sua, dum illiteratos dicebant posse gaudere privilegio clericali, indebite eciam contra dominos temporales attemptantes, cum, clericis poscentibus, laicos stare et contendere coram ipsis, ad emendamque postmodum peccuniam compellebant.

Hec et similia frivola multi in theologia magistri ordinum mendicancium, ut ipsis mordicantibus complacerent, persuadebant multis viis. Unde tantam temeritatis audaciam assumpserunt, quod que verbis pretendebant, in prejudicium omnium

que les choses humaines sont fragiles, et qu'il n'est rien de si haut qui ne puisse être abaissé, ni de si brillant qui ne puisse être terni.

CHAPITRE IV.

L'Université dirige des poursuites contre lesdits seigneurs, parce qu'ils dérogeaient aux privilèges de la justice ecclésiastique.

La toute-puissance des trois personnages qui disposaient à leur gré des affaires était redoutable non-seulement au peuple, qui par leurs conseils était écrasé d'impôts, mais encore aux gens d'église, qui voyaient leurs privilèges attaqués sous toutes sortes de prétextes, et de l'aveu des ministres du roi, par quelques gens de la cour et même par des clercs. Ces derniers, voulant étendre l'autorité des rois et des seigneurs temporels, disaient dans les conseils et dans les conférences que l'empereur Constantin avait cédé illégalement la justice temporelle au bienheureux Sylvestre, et que ses successeurs avaient le droit de révoquer cette concession. Ils ajoutaient que la punition de tous les criminels appartenait aux rois et aux princes, et non aux gens d'église; que ceux-ci abusaient de leur juridiction, en étendant la jouissance des privilèges de la cléricature à des hommes illettrés, et qu'ils empiétaient sur les droits des seigneurs temporels, en exigeant que des laïques comparussent et plaïdassent devant eux, et en se permettant même de les condamner à une amende pécuniaire.

Telles étaient les accusations frivoles que plusieurs docteurs en théologie, de l'ordre des mendiants, cherchaient à accréditer contre le clergé, pour complaire à ses ennemis. Aussi les conseillers du roi poussèrent-ils la hardiesse jusqu'à ordonner aux juges séculiers de la Normandie d'exécuter, sans égard pour les évêques de la province,

episcoporum Normanie, per omnes iudices seculares jusserunt exequucioni dare, et ad emendam trahere eisdem obedientes. Sic spiritualia conculcantes et spiritualibus temporalia preferentes, tandem viros ecclesiasticos, laicos, temporalibus dominis submisissent, ut creditur, remque perduxissent in actum, nisi veneranda Parisiensis Universitas obstitisset.

Jam layci et precipue curiales virtute privilegiorum ejus sistere judicialiter recusabant, et supposita ipsius exactiones regias solvere compellebant. Quapropter doctores et magistri congregaciones, ut moris est, celebrantes super istis excessibus, regi querimonias defferre unanimiter decreverant circa festum Trinitatis. Primo accessum habere non potuerunt, et quamvis sugerentibus consiliariis regiis copiam privilegiorum obtulissent reiteratis vicibus, quia nil inde commodi sequebatur, a lectionibus et cunctis actibus scolasticis cessaverunt. Per istam cessationem nonnullis exterarum nacionum clericis occasionem dederunt de Parisius recedendi. Sed, consilio inito, ut regem proximo de Parisius recessurum compererunt, decima quinta die julli rector venerabilis et viginti eminentis sciencie deputati ipsum ad sanctum Germanum in Laya tunc degentem iterum adierunt, audienciam instantissime poscentes. Hanc rex malignorum consilio et hac vice denegavit; sed tandem, quibusdam aulicis mediantibus, qui quinquies hanc flexis genibus poposcerunt, allegantes quod hoc honorem regium attendebat, eos accedere jussit. Ut ipsi admitterentur domini Burellus de Ripparia, conestabularius, et dominus de Noviento precipui intercessores fuerunt, non animo sed consilio mutato. Inter quos tamen tunc cautum fuit ut ipsis perorandi non concederetur facultas, ne depromerent aliqua que in eorum vel auctoritatis regie prejudicium verterentur. Sciebant vera relacione eos jam de auctori-

ce qui avait été décidé, et de condamner à l'amende tous ceux qui se soumettraient à la juridiction temporelle des prélats. Ainsi ils fondaient aux pieds le pouvoir spirituel, et le mettaient au-dessous du pouvoir temporel ; ils auraient même fini sans doute par réaliser leurs coupables projets, et par placer les gens d'église comme les laïques dans la dépendance des seigneurs temporels, si la vénérable Université de Paris ne s'y fût opposée.

Déjà les laïques, et surtout les seigneurs de la cour, refusaient de comparaître en justice devant l'Université, malgré ses privilèges, et l'on forçait ses suppôts à payer les contributions. Les docteurs et les professeurs tiennent, suivant l'usage, une grande assemblée pour délibérer sur ces excès, et résolurent d'un commun accord de porter plainte au roi le jour de la fête de la Trinité. Ils ne purent d'abord obtenir audience ; ils se décidèrent alors, d'après l'avis des conseillers du roi, à lui présenter une copie de leurs privilèges ; ce qu'ils firent plusieurs fois. Mais voyant l'inutilité de leurs démarches, ils suspendirent leurs leçons et tous les actes des écoles. Cette suspension fit partir de la capitale plusieurs clercs étrangers. Il y eut alors une seconde assemblée, et sur la nouvelle que le roi allait bientôt quitter Paris, le vénérable recteur et vingt députés d'un savoir éminent se rendirent le 15 juillet à Saint-Germain-en-Laye, où il se trouvait, et demandèrent instamment une audience. Le roi, cédant à de mauvais conseils, la leur refusa encore ; mais enfin il leur accorda leur demande, à la requête de quelques seigneurs de sa cour, qui l'en supplièrent cinq fois à genoux, en lui représentant que cette affaire intéressait l'honneur de sa couronne. Messire Bureau de la Rivière, le connétable et le sire de Noviant s'étaient rendus leurs principaux intercesseurs. Ce n'était pas qu'ils eussent changé de sentiments ; mais ils avaient d'autres projets. Ils firent en sorte qu'on n'accordât point la parole aux députés, dans la crainte qu'ils ne portassent quelque atteinte à leur crédit ou à l'autorité du roi. Ils savaient de bonne part que les docteurs de l'Université avaient déjà curieusement recherché l'origine et discuté les droits de l'autorité royale sur le clergé, et songeaient à les empêcher de faire entendre les raisons qu'ils pouvaient alléguer à l'appui de leurs pro-

tis regum origine diligentissime discussisse, et quanta eminencia rex presidebat super clerum. Quare ne rationes ad propositum inventas ibidem publicarentur, mox regi depenso debito salutacionis affatu, antequam magister in theologia, cui propositum commissum fuerat, vocem daret, cancellarius responsionem protulit in hunc modum : « Dominus rex sane novit ad quid « convenistis; petitiones vestras liberaliter concedit, ciciusque « concessisset, si privilegiorum tenorem cicius perlegisset. » Et hoc dicto, rex eos benigne redarguit, quod tanto tempore cessaverant, precipiens ut iterum lectiones resumerent; quod et in presencia sua concesserunt, et sic contenti ad propria redierunt.

CAPITULUM V.

Rex infirmitate gravi laboravit, dum viribus humiliare vellet ducem Britanie.

Ad hystoriam rediens, rex, copiis sub celeritate contractis pugnatorum, mox ad civitatem Cenomanicam magnis itineribus¹, et ibidem duces Biturie et Burgundie patruos expectavit; qui quantum expedicionem bellicam reprobabant, tam lente regio dignum duxerant obtemperare edicto. Eorum tamen adventu rex letatus est. Ducis quoque Biturie victus vallidis precibus, eidem regimen et custodiam restituit Aquitanie ducatus, monens tamen ut deinceps gentes sue, erga patriam micus solito se habentes, angarias et perangarias peccuniales consuetas minime exercerent.

Inde prefatis ducibus mentem suam aperuit. Et quia deere-tum erat, ut quidquid dominus Petrus de Crodonio possederat ad fiscum reduceretur regium, ad oppidum, quod Sable dicebatur, armatos destinaverat homines; sed ipsis introitus fuerat

¹ Il semble nécessaire, pour compléter le sens, de supposer dans le manuscrit l'omission d'un mot, tel que *contendit*.

positions. Aussi, dès qu'ils eurent offert au roi l'hommage de leurs salutations, et avant que le docteur en théologie chargé de porter la parole eut ouvert la bouche, le chancelier s'exprima ainsi : « Notre sire le roi sait fort bien le sujet qui vous amène ; il vous accorde volontiers ce que vous demandez, et vous l'aurait déjà accordé s'il avait lu plus tôt la teneur de vos privilèges. » Après cela, le roi leur reprocha avec bonté d'avoir suspendu si longtemps leurs leçons, et leur enjoignit de les reprendre. Ils le lui promirent, et partirent ainsi très-satisfaits.

CHAPITRE V.

Le roi est atteint d'une grave maladie, au moment où il allait soumettre par la force des armes le duc de Bretagne.

Je reviens à la suite des événements. Les hommes d'armes ayant été promptement rassemblés, le roi se mit à leur tête et marcha en toute hâte sur le Mans. Il y attendit ses oncles les ducs de Berri et de Bourgogne, qui n'obéissaient qu'avec lenteur à ses ordres, parce qu'ils désapprouvaient l'expédition. Malgré leur retard, il leur témoigna sa joie de leur arrivée. Le duc de Berri obtint même par ses instances que le roi lui rendit le gouvernement et la garde du duché d'Aquitaine ; mais il lui recommanda d'obliger ses lieutenants à se conduire désormais avec plus de douceur, et à ne pas écraser le pays d'impôts et d'exactions, comme ils l'avaient toujours fait.

Après cela, le roi fit part de ses desseins aux deux ducs. Comme il avait été décidé que tout ce qui appartenait à messire Pierre de Craon serait confisqué, il avait envoyé des hommes d'armes contre la place de Sablé. Il apprit bientôt que les portes leur en avaient été fermées par la garnison qui la défendait au nom du duc de Bretagne ; il en fut vivement courroucé. Le duc, voulant apaiser son ressentiment,

denegatus ab introrsum manentibus, qui illud auctoritate ducis Britanie custodiendum susceperant. Repulsam rex indignanter pertulit. Quam cupiens delinire dux prefatus excusatores mox misit, qui, illud asserentes suum esse, supplicarent ut adventus suus esset pacificus, et istius omniumque aliorum introitus libere offerebat. Vires regias verebatur, que supervenientibus novis concionibus augmentabantur cotidie, ne, sicut patriam Cenomanicam irreparabiliter oppresserant, sic suam dampnificarent; ad quod rex per consilium suum conabatur. Sed, ut in procursu rerum adversa et inconsueta emergunt, hoc nequivit infirmitate mirabili et alias inaudita prepeditus.

In castris residens, dum acerbitatem hujus mente revolvebam, manus libens calammum retraxisset, ne ad noticiam transisset posteriorum, nisi hujus regis commendabilia gesta et note subjacencia scriptis redigenda ex officio suscepisset. Et, si circum spectatorum veraci relacione standum est, infortunium hoc dolendum non contigit sine precedenti signo. Nam reffertur inter preciosa jocalia ecclesie sancti Juliani Cenomanensis sigillum beate Marie Virginis contineri; quod quia tunc sine tactu cujuscunque se volubile reddidit fere per mediam horam, ut alias experti fuerant, vaticinaverunt scandallum in regno proxime affuturum; statum sane incolumitatis regis ignorabant.

Quam familiares ejus non immerito mirabantur; nam ab augusti mensis principio, velut vir non sane mentis, verbis fatuis utendo, gestus eciam majestatem regiam dedecentes exercuerat inter eos. Mensis eciam quinta die, a patruis et cognatis non potuit immutari, quin voce preconia lituisque precinentibus stipendiarios armari preciperet. Sed armatus de villa exiens, cum acies usque ad leprosariam transduxisset, quemdam abjectissimum virum obvium habuit, qui cum terruit vehementer.

envoya des gens pour lui porter des excuses, et pour lui dire que cette place était à sa disposition, qu'il priait le roi de venir pacifiquement, et qu'il offrait de lui ouvrir également les portes de toutes ses autres places. Il redoutait l'armée royale, qui se grossissait chaque jour par l'arrivée de nouveaux corps; il avait vu le Maine cruellement dévasté, et il craignait que le roi n'exercât les mêmes ravages dans son pays, comme les gens qui l'entouraient lui en donnaient le conseil. Mais de soudains revers viennent souvent se mêler au cours des événements. Une maladie étrange et jusqu'alors inconnue arrêta le roi dans ses projets.

J'étais alors au camp. En songeant à tout ce qu'un pareil malheur avait de cruel, j'aurais volontiers laissé tomber la plume de mes mains, pour ne point transmettre ce souvenir à la postérité. Mais il est de mon devoir de raconter tous les événements de ce règne, quels qu'ils soient, heureux ou malheureux. S'il faut en croire des personnes dignes de foi, cet accident déplorable avait été annoncé par des signes précurseurs. Ainsi une petite statue de la bienheureuse Vierge Marie, qui faisait partie des bijoux précieux de l'église de Saint-Julien au Mans, avait, dit-on, tourné sur elle-même pendant une demi-heure environ, sans que personne y touchât; comme ce prodige avait déjà eu lieu précédemment, on en augura qu'une grande calamité était près d'éclater dans le royaume. On ignorait sans aucun doute la maladie du roi.

Cette maladie était pour ses familiers un juste sujet d'étonnement. En effet, dès les premiers jours d'août, le roi avait commencé à donner des signes de démence par des propos insensés et par des gestes indignes de la majesté royale. Le 5 du mois, malgré les représentations de ses oncles et de ses parents, il fit publier, par la voix du héraut et à son de trompe, l'ordre de prendre les armes; il sortit de la ville armé de pied en cap, à la tête des troupes. Mais à peine était-il arrivé jusqu'à la léproserie, qu'un misérable, convert de haillons, vint à sa rencontre et lui causa une vive frayeur. Malgré les efforts qu'on fit pour éloigner cet homme par les menaces et la terreur, il

Is nec minis nec terroribus potuit cohiberi quin regi pertrans-eunti terribiliter clamando fere per dimidiam horam hec verba reiteraret : « Non progrediaris ulterius , insigne rex , quia cito prodendus es ! » Cui cito assenciit ejus ymaginacio jam turbata ; quam et in furorem vertit casus sequens. Inter turmas equitancium prope ipsum cujusdam servientis gladius ad terram cecidit, cum nimis opprimeretur. Cujus fragore rex furore subito commotus est, et quasi alienatus a sensibus servientem ense vibrato interfecit. Eodem ex tunc impetu equum velocissimum urgere cepit calcaribus, et fere per horam integram huc illucque discurrendo et clamando : « Sum ego adversariis tradendus, » nunc amicos, nunc ignotos occidere conabatur, qui ante ipsum velut ab ictu choruscantis fulgeris fugiebant.

Hoc furore perdurante, viros quatuor occidit cum quodam insigni milite, dicto de Polegnac, de Vasconia, ex furtivo tamen concubitu oriundo. Ulteriusque sevisset; sed ad ultimum ense fracto a suis circumventus et vehiculo ligatus ad villam perductus est, ut quieti paululum indulgeret. Ex discursu tam vesano sic attenuate sunt vires corporales, quod absque usu sensuum vel quorumcunque membrorum mausit per biduum. Et ingravescente dolore, cum vitalis animi calor, jam frigescente corpore, in solo tantum tepescente pectusculo palpitaret, phisici cum proximum morti dixerunt. Ut hoc divulgatum fuit, totam regiam acerba occupavit lamentacio. Decuriones sinistro sancii casu, lacrimis, voce, lugubri quoque habitu merorem contestantes, anxietatis nimie lugubria pretendunt argumenta. Ad depromendas lamentabiles voces de regio sanguine omnium existencium treni possent præcul dubio aptari, et precipue ducis Burgundie; cui quamvis vox doloris interpres crebris interrumperetur singultibus, sepius tamen corpus am-

suivit le roi pendant près d'une demi-heure, en lui criant d'une voix terrible : « Ne va pas plus loin, noble roi, car on te trahit ! » L'imagination du roi, déjà troublée, lui fit ajouter foi à ces paroles, et un nouvel incident acheva d'égarer ses esprits. Un des hommes d'armes qui chevauchaient à ses côtés, se trouvant trop pressé dans la foule, laissa tomber à terre son épée. Au bruit du fer, le roi fut saisi tout à coup d'un accès de fureur ; dans son égarement, il tira son épée du fourreau, et tua cet homme. En même temps il donna de l'éperon à son cheval, et pendant près d'une heure entière il fut emporté de côté et d'autre avec une extrême rapidité, en criant : « On veut me livrer à mes ennemis ! » et en frappant ses amis aussi bien que les premiers venus. Tout le monde fuyait devant lui comme devant la foudre.

Pendant cet accès de fureur, le roi tua quatre hommes, entre autres un fameux chevalier de Gascogne, nommé de Polignac, qui était bâtard. Il aurait causé de plus grands malheurs encore, si son épée ne se fût brisée. Alors on l'entoura, on l'attacha sur un chariot et on le ramena au Mans, pour lui faire prendre un peu de repos. Ses forces étaient tellement épuisées, qu'il resta deux jours sans connaissance et privé de l'usage de ses membres. Bientôt son état empira ; le corps commença à se refroidir ; la poitrine seule conservait encore un reste de chaleur et de vie qu'on distinguait à peine aux légers battements de son cœur ; les médecins même déclaraient que le roi allait mourir. Cette nouvelle plongea toute la cour dans la désolation. Les seigneurs, atterrés de ce malheur, témoignaient leur affliction par leurs larmes et par leurs cris ; ils prenaient des habits de deuil, et donnaient toutes les marques d'un profond désespoir. Les accents de la tragédie pourraient seuls exprimer les lamentations des princes du sang, et surtout celles du duc de Bourgogne. Il ne cessait d'embrasser le corps du roi, qu'il croyait inanimé, et d'une voix entrecoupée de sanglots, il s'écriait : « Mon bien-aimé sire et neveu, je vous en prie, soulagez ma douleur par un mot seulement. »

plectando, quod credebat exanime, repetebat : « Amantissime nepos et domine, rogo ut unico verbo dolorem meum mitigetis. »

Hii duces et principes antiquum morem servantes, ut regi compateretur sic laboranti in extremis, camere ejus ingressus patuit universis. Sed ad spectaculum dolorosum cum ceteris nuncii regis Anglie interfuerunt; quod omnes regales et specialiter ducem Burgundie ad iracundiam provocavit. Asserebat equidem sic regi Anglie et regni emulis gaudendi occasionem dedisse; et quia ductor eorum dominus Burellus de Ripparia extiterat, eum multis conviciis laccessivit, promittens quod in proximo penas tante prodicionis sustineret.

CAPITULUM VI.

Rex, incolumitatem recuperans, votum quod emiserat persolvit.

Regis infortunium miserandum, ut fide digni referebant, rex Anglie compacienter audivit. Summo quoque pontifici occasionem tribuit contristandi, tanquam pro amissione sui precipui protectoris. Ut autem per regnum divulgatum est, omnes veri Francigene tanquam super unigenitorum morte doluerunt. Equidem omnium regnicolarum salus in sua fundata erat. Ideo viri ecclesiastici attendentes, quod vis morbi humanis subsidiis sublevari non poterat, quanto desiderio tunc ipsam affectabant, tanto fervore devocionis et cum mestis singultibus ad Deum se converterunt. Ubique certe facte fuerunt pro ipsa oraciones in celebracione divinorum ab universa Ecclesia. Episcopi cum clero arma de ecclesiis ad ecclesias bajulantes spiritualia, sexu utriusque plebis nudis vestigiis subsequente, ante Dominum prostrati, cum gemitu et lacrimis, corde contrito et humiliato, orabant pro incolumitate regis.

Quorum tandem supplicaciones et desideria miserator Domi-

Les ducs et les princes , conformément aux anciens usages , laissèrent entrer le public dans la chambre du roi , pour que chacun pût partager à son état désespéré. Les ambassadeurs du roi d'Angleterre vinrent comme les autres à ce triste spectacle. Leur présence excita la colère de tous les gens de la cour, et particulièrement du duc de Bourgogne. Il disait que c'était une occasion de joie pour le roi d'Angleterre et pour les ennemis de la France. Comme c'était messire Bureau de la Rivière qui les avait introduits , le duc l'accabla de reproches , et promit de lui faire payer sous peu une pareille trahison.

CHAPITRE VI.

Le roi recouvre la santé , et s'acquitte d'un vœu qu'il avait fait.

Le roi d'Angleterre , ainsi que me l'ont assuré des témoins dignes de foi , apprit avec douleur l'infortune du roi Charles. Le souverain pontife en fut aussi vivement affligé ; il perdait dans le roi son principal soutien. Quand la nouvelle s'en fut répandue dans le royaume , tous les vrais Français pleurèrent comme pour la mort d'un fils unique ; tant le salut de la France était attaché à celui de son roi ! Le clergé , voyant que les remèdes humains étaient impuissants contre cette étrange maladie , adressa au ciel , au milieu des larmes et des sanglots , de ferventes prières pour la conservation d'une vie si précieuse. Dans toutes les églises , on ajouta à l'office divin des oraisons particulières pour le roi. Les évêques , accompagnés de leur clergé , firent des processions d'église en église. Des hommes et des femmes du peuple les suivaient pieds nus , se prosternaient devant le Seigneur en pleurant et en gémissant , et lui demandaient d'un cœur contrit et humilié la guérison du roi.

Dieu exauça enfin , dans sa miséricorde infinie , les vœux et les

nus clementer exaudiens sospitati eum, supplicantis populi etiam vota benigno favore prosequens, restituit, et cum ea incolumitate cordis etiam usum sensuum recuperavit, luce tertia subsequente. Tunc indulgentia de commissis in presentes et absentes requisita humiliter, cum conscientiam confessione purgasset, ut verum decebat catholicum, inter missarum sollempnia, cunctis Deum laudantibus, corpus Christi devotissime recepit, beate Marie et beato Dyonisio votum emittens devote, et quod ecclesias eorum visitaret, adepta incolumitate corporali.

Fama operacionis divine mox ubique divulgata, omnium Francorum corda gaudio ineffabili replevit. Attamen, egritudinis causam dum mentaliter revolvunt, quidam, medicis adherentes, asserebant coleram nigram et adustam, cum regis iracundia ex tedio non cito venienciam bellatorum procedente intermixtam, sic subito interiores ejus sensus perturbasse. Nonnulli infortunium dicebant a Deo, qui quem diligit corripit, processisse. Sed nobilium et ignobilium major pars astruebat regem sic maleficiis et veneficiis detentum, quibus in regno Francie multi utriusque sexus et ordinis tunc pro dolor! utebantur. Rex tamen, incolumitate adepta, in ecclesia quarundam monialium, sancti Juliani nomine fabricata, novendium in oracionibus exegit, indeque apud Carnotum votum quod emiserat persolvens, ymagini beate Marie unum monile obtulit preciosum.

CAPITULUM VII.

Patru regis iterum regunt regnum, et conestabularium suosque consodales
persequuntur.

Hac die qua in autumpnum estas incipit declinare, rex, patruorum suorum ducum Biturie et Burgundie consilio, statuit Parisius remeare, et ne convocati milites et barones moleste fer-

prières qu'on lui adressait ; il daigna sauver le roi et le rendre à l'amour de son peuple. Trois jours après , le roi recouvra la santé et l'usage de la raison. Alors il demanda humblement pardon des torts qu'il pouvait avoir envers les absents et les présents , se confessa de ses péchés en bon catholique , assista à la messe et reçut avec la plus grande dévotion le sacrement de l'Eucharistie , pendant que tous les assistants chantaient les louanges du Très-Haut. Il promit aussi à Notre-Dame et à saint Denys d'aller visiter leurs églises , dès qu'il serait entièrement rétabli.

La nouvelle du miracle opéré par la Providence se répandit bientôt de tous côtés , et causa en France une joie universelle. On chercha alors quelle pouvait être la cause de la maladie. Quelques personnes adoptèrent l'avis des médecins , et prétendirent que ce qui avait troublé la raison du roi , c'était un épanchement de bile noire et échauffée , joint à la colère qu'il éprouvait de ne pas voir arriver assez vite ses gens de guerre. D'autres disaient que c'était un fléau envoyé par Dieu , qui châtie ceux qu'il aime. Mais la plupart des seigneurs et des gens du menu peuple prétendaient que le roi avait été ensorcelé. L'usage des maléfices n'était alors que trop fréquent parmi les personnes de tout sexe et de tout rang. Cependant le roi , revenu à la santé , fit une neuvaine dans l'église des religieuses de Saint-Julien ; puis il se rendit à Chartres pour accomplir son vœu , et offrit un collier précieux à l'image de la bienheureuse Vierge Marie.

CHAPITRE VII.

Les oncles du roi reprennent la direction des affaires ; ils poursuivent le connétable et ses amis.

Dans les premiers jours de l'automne , le roi , d'après le conseil de ses oncles les ducs de Berri et de Bourgogne , se disposa à retourner à Paris , et ordonna qu'on payât la solde des gens de guerre plus lar-

rent occasione casus sui expeditionem frustratam, cunctis jussit liberalius solito largiri stipendia consueta. Tempus adhuc aptum erat ad hostilia ubique exercenda. Quapropter, in hoc consistorio principum generali, comes inclitus Sancti Pauli, dominus Galerannus, diserte intimans quod regem Boemie jam diffidaverat, quia accommodatas sibi a patre ingentes pecunias reddere recusabat, ut duo milia congregatorum pugilum ad eundem infestandum secum duceret petiit et impetravit. Statutum etiam fuit ut ex reliquis pugnatoribus dominus Boussicaudus, dictus Johannes le Maingre, Francie marescallus, tot assumeret quot vellet, cui etiam datum est in mandatis ut Acquitaniam petens conciones Vasconum sub quibusdam nobilibus, ex furtivo tamen concubitu ortis, militancium expelleret, qui versus Sanctum Macharium quidquid hostis in hostem consuevit exercebant. Ne tamen eorum inquietudine aut aliorum hostium Francia, sicut alias contingerat, vexaretur, hoc onus domini duces Biturie ac Burgundie susceperunt. Sicque regem a Cenomanie comitatu reducentes, eodem consenciente et jubente, secum iterum regni regimen, a quo destituti per triennium fuerant, receperunt. Tam diu se elongatos a curia indignanter pertulerant; et quoniam id sciebant conestabularii, dominorum Burelli de Ripparia, de Noviente ac Blesi de Violanis opera processisse, mox eisdem evocatis, districte prohibuerunt ne amplius pertractarent regni negocia, sed et ne consiliis regiis amplius interessent. Quamvis regni ardua laudabiliter disponendo ex hoc potissime commendabiles eos scirent, quod sollicito atque sollerti ingenio urbanis exactionibus opes regias auxerant, quia tamen eorum spreto consensu temerariam hanc expeditionem bellicam concluserant, qua de causa eos odio habebant; quod ut lenirent absentia, regi Francie vale dicto, lares proprios pecierunt.

gement que de coutume, afin que les chevaliers et les barons ne fussent pas trop mécontents de voir l'expédition manquée à l'occasion de sa maladie. Comme la saison était encore favorable aux opérations militaires, l'illustre comte de Saint-Pol, messire Valeran, annonça au conseil des princes, dans un éloquent discours, qu'il avait envoyé un défi au roi de Bohême, parce que ce prince refusait de lui rendre des sommes considérables qu'il avait empruntées à son père. Il demanda et obtint un corps de deux mille hommes pour aller le combattre. On décida aussi que messire Boucicault, dit Jean le Maingre, maréchal de France, prendrait avec lui tout ce qu'il voudrait du reste de l'armée, et serait chargé d'aller en Aquitaine pour en chasser les bandes de Gascons, qui s'étaient enrôlées sous les bannières de quelques gentils-hommes bâtards, et qui commettaient toutes sortes d'hostilités dans les environs de Saint-Macaire. Cependant, messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne se chargèrent de veiller à ce que le repos de la France ne fût troublé ni par ces brigands, ni par d'autres ennemis, comme cela avait déjà eu lieu. Ils ramenèrent le roi Charles du Maine à Paris, et reprirent, de son consentement et par ses ordres, la direction des affaires, dont ils avaient été exclus pendant trois ans. Ils éprouvaient un vif ressentiment d'avoir été si long-temps éloignés de la cour. Sachant qu'ils devaient leur disgrâce au connétable, à messire Bureau de la Rivière, au sire de Noviant et à Lebègue de Vilaines, ils les mandèrent aussitôt, et leur défendirent expressément de se mêler désormais des affaires de l'État, et même d'assister aux conseils. Ils n'ignoraient pas que ces ministres avaient pris de sages mesures pour le gouvernement du royaume, et qu'on devait surtout leur savoir gré d'avoir par leurs soins et leur habileté grossi les revenus du roi au moyen des contributions imposées aux villes; mais ils leur gardaient rancune pour avoir osé décider sans leur consentement l'expédition de Bretagne. Les conseillers disgraciés, pensant que leur absence calmerait cette haine, prirent congé du roi, et se retirèrent dans leurs domaines.

Nec sic tamen duem ira deferbuit. Jam post omnes, excepto conestabulario, capti cum quibusdam eorum familiaribus, per dimidium annum tedium molestie carceralis perpessi sunt. Quo spacio, quod res hominum instabiles sint, et quo major est altitudo eo gravior ruina, experimento novissent, si rex eis suam gratiam substraxisset. Nam assenciendo eisdem, quia instanter justiciam requirebant, cuncta que famam eorum denigrare poterant in libellis conscribuntur, et regi per dominos duces pluries ostenduntur, poscentes ut tanquam prodiciosi capite plecterentur. Ad quod horrendum spectaculum intuentium multis diebus incole Parisienses ad communem plateam ad hoc aptam convenerant. Que continebantur in processu non pro compertis habui. Scio tamen quod rex hunc tandem in lucem venire vetuit, nec solum eisdem vita donavit, sed ymo, victus vallidis precibus magnatorum, anni sequentis mense februario, patriis arvis omni que suppellectili restitutis, permisit ut in Francia viverent. In ducum tamen favorem, regie liberalitati condiciones addite quod et quamdiu viverent, omni officio regali privati penitus, sub pena criminis lese majestatis perpetrati, quocunque rex se diverteret longe lateque per regnum, ab eo semper distarent per quadraginta leucas, nisi haberent super hoc licenciam specialem.

CAPITULUM VIII.

De guerra ducis Britanie et domini Oliveri, et de novo conestabulario.

Ne dominus Oliverus, conestabularius Francie, consortum pateretur molestias, fugere fuga lapsus dignum ducens, lucusque in Britania suis fortissimis delituerat in castris; nec pluries evocatus nunciis et apicibus a rege comparuerat, semper nunciis

Mais leur éloignement n'apaisa point le ressentiment des ducs. Ils furent tous, à l'exception du connétable, arrêtés avec plusieurs de leurs amis et jetés en prison. Ils eurent à subir pendant six mois les ennuis de la captivité; et si le roi leur eût retiré sa protection, ils auraient appris à leurs dépens que les choses d'ici-bas sont fragiles, et que plus on est élevé, plus la chute est dangereuse. Comme ils demandaient instamment justice, on rédigea contre eux, en réponse à leur requête, des libelles diffamatoires, que messeigneurs les ducs mirent à plusieurs reprises sous les yeux du roi, en insistant pour qu'on les condamnât à mort comme traîtres. Pendant plusieurs jours, les habitants de Paris se rassemblèrent sur la place de Grève dans l'espérance de jouir du spectacle de leur exécution. Je n'ai point eu connaissance des pièces de ce procès. Je sais seulement que le roi défendit qu'on y donnât suite, qu'il leur fit grâce de la vie, et que même, sur les instances des principaux seigneurs, il leur rendit, au mois de février de l'année suivante, leurs patrimoines et tout leur mobilier, et leur permit de vivre en France. Toutefois, par égard pour les ducs ses oncles, il mit des restrictions à cette grâce en décidant qu'ils seraient exclus à jamais de tout office royal, et que, sous peine d'être déclarés criminels de lèse-majesté, ils se tiendraient toujours à une distance de quarante lieues de l'endroit où le roi se trouverait, à moins que cette défense n'eût été levée par une autorisation spéciale.

CHAPITRE VIII.

Guerre entre le duc de Bretagne et messire Olivier. — Nomination d'un nouveau connétable.

Le connétable de France, messire Olivier, avait cru devoir prendre la fuite pour échapper au sort de ses compagnons, et s'était tenu jusqu'alors caché en Bretagne dans ses châteaux les mieux fortifiés¹. Malgré les lettres et les messages que le roi lui avait envoyés

¹ Suivant Froissart, le connétable se retirait dans son château de Montlhéry; mais ayant appris qu'on avait donné ordre de l'y arrêter, il s'enfuit en Bretagne.

respondens regem, absque fragore guerrarum et tranquillitate manentem, presencia conestabularii minime indigere. Quamvis ad beneplacitum ejus omnia sua offerre promptum esse et fuisse tempore oportuno in verbis semper adderet, excusationes tamen minime valuerunt. Sed tanquam temerarium ausum continerent, consiliariis regiis evocatis, ab officio adjudicatur deponendus. Quod injustum reputaverunt nonnulli circumspecti, quia illud perpetuum reputabant, et de aliqua prodicione commissa non constabat. Ut autem alter auctoritate simili fungeretur, mox, ut condictum fuerat, cancellarius Francie laudis titulos domini Philippi, comitis Augi et cognati regis, gravi oratione exposuit, utpote qui prima lanugine vernans, jam in Terra sancta, expeditionibus regiis et alibi pluries elaboraverat, ad probitatis titulum decorandum. Quæ cum prolixo et luculenti sermone perorasset, concludens : « Et « quamvis, inquit, multi strenuitate conspicui et emerite fidei « ad id possent ydonei reperiri, ipsum tamen rex dignum duxit « eligendum in partem sue sollicitudinis militaris. » Moxque regi prestito fidelitatis solito juramento, ense conestabularii accinctus est.

Sic ab officio destituto domino Olivero, dux Britanie Johannes mirabiliter est gavisus, ratusque gratiam regis tunc posse hoc obsequio mereri, spopondit quod in proximo illum captivum ad eum destinaret, ut ejus subjaceret judicio, ut meruerat, puniendus. Sed per industriam tunc proscripti militis Oliveri, ad votum res non successit. Sane hinc et inde frustratis obsidionibus ducis, repulsis invasoribus, et in eos reiteratis eruptionibus non contentus, sed tantas injurias tandem cupiens vindicare, clandestine castris cessit, et quanta potuit celeritate, viris armatis subnixus, terram ducis hostiliter subintravit. Ut ambo

pour le mander auprès de lui, il avait refusé de comparaître, et s'était toujours contenté de répondre que la présence du connétable n'était point nécessaire, puisque le royaume jouissait de la paix la plus profonde. Il ajoutait qu'il était prêt, comme il l'avait toujours été en toute occasion, à mettre ses biens et sa personne à la disposition du roi. Mais on ne se paya pas de ces excuses ; on les considéra comme une insulte, et les conseillers du roi le déclarèrent déchu de sa charge. Les gens sages trouvèrent cette sentence injuste. Ils regardaient la connétablie comme une dignité à vie, et rien ne prouvait que messire Olivier fût coupable de trahison. On s'occupa ensuite de lui donner un successeur¹. Suivant ce qui avait été convenu, le chancelier de France fit valoir dans un long discours les titres de monseigneur Philippe, comte d'Eu et cousin du roi, qui malgré sa jeunesse s'était déjà signalé par ses prouesses et ses exploits en Terre-Sainte, dans les expéditions entreprises par le roi et en d'autres circonstances. Telles furent les considérations que le chancelier présenta avec son éloquence accoutumée. « Ce n'est pas, dit-il en finissant, qu'il n'y ait « beaucoup d'autres chevaliers d'une valeur et d'une fidélité éprouvées « qui soient dignes de remplir de si hautes fonctions. Mais le roi a jugé « à propos de choisir monseigneur Philippe pour lui confier le com-
« mandement de ses armées. » Le comte d'Eu prêta alors serment au roi, et reçut l'épée de connétable.

Le duc de Bretagne Jean apprit avec la joie la plus vive la destitution de messire Olivier. Dans l'espoir de gagner les bonnes grâces du roi, il promit de le faire arrêter et de le lui envoyer sous peu, afin que le roi pût le juger et le punir comme il le méritait. Mais messire Olivier sut déjouer ce projet. Il força plusieurs fois le duc à abandonner les sièges qu'il avait entrepris, repoussa toutes ses attaques et fit contre ses troupes de fréquentes sorties. Il ne s'en tint pas là, et voulant tirer vengeance de tant d'injures, il sortit secrètement de son château avec ses gens, et après une marche rapide il entra dans les terres du duc,

¹ Froissart dit qu'on offrit la charge de connétable au sire de Couci, qui la refusa.

potenciores in ducatu et diciores existebant, sic utrinque per longum spacium et usque ad annum Domini millesimum trecentessimum nonagesimum quartum crudeliter sevierunt, solum rapinas et incendia ac parvas occurrences hostiles exercentes. Nam pluries, instructis campis bellicis aciebus, aspectu mutuo contenti recesserunt. Utriusque exercitus copia superveniencium pugilum, qui procerum Francie consensu partem quam vellent fovebant, supplebatur. Ex quibus multi incaute patriam peragrantes a custodibus villarum et oppidorum fuerunt intercepti, inter quos precipue Guillelmus de Acrivilla, de Belsia oriundus. domini ducis Aurelianensis familiaris, maximam derisionis materiam ministravit. Hic etate juvenis, cum cor facile sequeretur, octoginta alios similes sibi congregans, partem Oliveri fovendam susceperat; sed ignarus perplexitatis viarum et itinerum, conductui cujusdam ignoti Britonis se commisit, et revera, facilins quam deceret, non sperans quod propter amorem, cui tunc famulabatur, eum excogitasset decipere tali modo. Sane per fallacem virum de securitate viarum cerciores effecti, nil quoque sibi timentes, cum semiarmati locum crederent attingere peroptatum, in manus hostium inciderunt, qui auctoritate ducis in civitate de Guingamp residebant. De civitate namque exeuntes armati, inermes ilico circumdederunt, imprudencieque illorum parcentes, nullum ipsorum leserunt, sed volentes resistere verbis lenibus represserunt; captos quoque et ad redemptionem positos abire permiserunt, monentes ut de cetero Britanniam caucius perlustrarent.

et y commit toutes sortes d'hostilités. Ils étaient tous deux les plus riches et les plus puissants seigneurs de la contrée ; aussi la guerre se prolongea de part et d'autre jusqu'à l'an du Seigneur 1394 ; mais elle ne fut signalée que par des pillages, des incendies et des rencontres de peu d'importance. Plusieurs fois les deux armées se trouvèrent en présence sur le champ de bataille et se retirèrent sans en venir aux mains. Elles se recrutaient de part et d'autre d'une foule de gens de guerre qui, avec l'agrément des principaux seigneurs de France, se jetaient dans le parti qu'ils voulaient. Plusieurs de ces corps auxiliaires, en courant le pays sans précaution, se laissèrent surprendre par les garnisons des villes et des places fortes. Je citerai entre autres exemples l'aventure singulière d'un gentilhomme de la Beauce, nommé Guillaume d'Aigreville, l'un des familiers du duc d'Orléans. Ce jeune homme, qui n'écoutait que sa bouillante ardeur, avait réuni sous ses ordres, pour défendre le parti d'Olivier de Clisson, quatre-vingts jeunes gens, tous aussi étonnés que lui. Comme il ne connaissait pas le pays, il prit pour guide, à travers les routes qui se croisaient en tous sens, un paysan breton qu'il rencontra par hasard, et s'abandonna imprudemment à sa direction. Il ne supposa pas que cet homme, qui était séduit par l'appât de l'or, pût songer à le tromper. Ses compagnons, rassurés par ce traître sur les dangers de la route, marchaient à demi-armés et sans défiance ; mais au moment où ils se croyaient près d'atteindre le but qu'ils désiraient, ils tombèrent entre les mains des Bretons qui tenaient garnison pour le duc dans la ville de Guingamp. Les ennemis sortirent en armes de la place, et enveloppèrent sans peine cette bande désarmée. Mais ils eurent pitié de leur imprudence ; les voyant disposés à se défendre, ils leur remontrèrent doucement l'inutilité de leur résistance, et se contentèrent de les faire prisonniers. Ils leur rendirent ensuite la liberté moyennant rançon, et les engagèrent à ne point s'aventurer ainsi désormais à travers la Bretagne.

CAPITULUM IX.

De translacione corporis sancti Ludovici.

Ne rex Karolus ingratus erga beatissimum Dyonisium, suum peculiarem patronum, pro sanitate adepta existeret, predilectam ejus ecclesiam in solempnitate ipsius, ut voto se astrinxerat, statuit visitare, ubi cum solempni processione a religiosis receptus est. Et quia vacuus indignum duxerat apparere coram prefato patrono, capsam auro fabrefactam, ponderis ducentarum et quinquaginta duo marcharum auri, quam ad honorem sancti regis Ludovici genitor ejus inchoatam et sibi complendam relinquerat, tunc offerre volens, dum ipso presente ab archiepiscopo Rothomagensi prime vespere cantarentur, ad prefatam ecclesiam in lectica cooperta jussit de Parisius afferri. Cum autem in capellam sancti Clementis, palliis sericis circumornatam, eam reponi jussisset, ad eandem capellam peracto matutinarum servicio, religiosi ecclesie, patriarcha Anthiocheno et abbate sancti Cornelii Compendiensi presentibus, capsam antiquam ossa beatissimi regis continentem detulerunt, *Cum esset rex in acubitu altissonis vocibus decantantes.*

Ut de uno vase in aliud translacio magnificeentius et solemnius fieret, rex multos regni prelatos acciverat, inter quos merito nominandi sunt cum domino Symone Cramaut domini Guillelmus de Vienna et Guillelmus de Dormanis, Rothomagensis et Senonensis archiepiscopi, quia ceteris auctoritate precellebant. Presencialiter eciam interfuerunt sequentes episcopi, videlicet dominus Petrus de Ordeo Monte Parisiensis, Johannes de Deo dono Silvanetensis, Philippus de Molendinis Novioniensis, Bernardus de Turre Lingonensis, Nycolaus de Bosco Baiocensis,

CHAPITRE IX.

Translation du corps de Saint-Louis.

Le roi Charles, pour témoigner à saint Denys, son patron particulier, la reconnaissance qu'il éprouvait à l'occasion de son rétablissement, alla, conformément à son vœu, visiter l'église du bienheureux martyr le jour de sa fête. Il fut reçu processionnellement par les religieux. Pensant qu'il serait peu convenable de se présenter les mains vides, il voulut offrir au saint patron de la France une châsse d'or du poids de deux cent cinquante marcs, que son père avait commandée en l'honneur du roi Saint-Louis, et qu'il avait fait lui-même achever. D'après son ordre, cette châsse fut apportée de Paris à Saint-Denis dans une litière convertie, pendant que l'archevêque de Rouen chantait en sa présence les premières vêpres. Il la fit déposer dans la chapelle de Saint-Clément, qu'on avait toute tendue de tapisseries de soie. Après l'office du matin, les religieux de l'abbaye, assistés du patriarche d'Antioche et de l'abbé de Saint-Corneille de Compiègne, transportèrent dans la même chapelle, en chantant à haute voix : *Quum esset rex in accubitu*, l'antique châsse où se trouvaient renfermés les os du saint roi.

Afin de donner plus de magnificence et de solennité à la translation de ces reliques, le roi avait mandé à la cérémonie un grand nombre de prélats, parmi lesquels on remarquait, outre monseigneur Simon Cramaut, messeigneurs Guillaume de Vienne et Guillaume de Dormans, archevêques de Rouen et de Sens, qui étaient les plus considérables. On peut citer encore les prélats suivants : Pierre d'Orge-mont évêque de Paris, Jean de Dieudonné évêque de Senlis, Philippe des Moulins évêque de Noyon, Bernard de Latour évêque de Langres, Nicolas Dubosc évêque de Bayeux, Jean Tabari évêque de Théronanne, Guillaume de Crèvecoeur évêque de Coutances, Guil-

Johannes Tabari Morinensis, Guillelmus de Creveceur Constantiensis, Guillelmus de Valen Ebroycensis, Johannes de Monte Acuto Carnotensis, Michael de Cremeyo Autissiodorensis. Nec deffuerunt eciam cum reverendo patre domino Guidone Moncelli, abbate Sancti Dyonisii, Philippus de Castillione Sancti Cornelii et Guillelmus Episcopi Sancti Germani abbates. Et hii omnes, sequenti die, insigniti pontificalibus indumentis, nominatam capellam intraverunt, et ibidem regem paululum expectaverunt. Ipse autem indutus epitogio regali, circa horam octavam huc accedens, ante sacrosancta pignora cum ipsis prelati oracionem flexis genibus peregit, et dum antiphona *Magnificat gesta clarissima* cantaretur, rex, vase veteri aperto, ossa sancta pallio serico involuta super altare reposuit reverenter.

Astantibus, qui forsan zelo devocionis accensi de reliquiis poposcerunt, revera rex obtemperavit cicius quam deceret. Unam costam magistro Petro de Alliaco pro summo pontifice Clemente, ducibus Biturie et Burgundie duas, et unum os prelati assistentibus dividendum prodigaliter concessit. Quo peracto cum religiosorum ecclesie multa displicencia, residuum in capsam novam reposuit, et cantato responsorio *Cum esset rex in accubitu*, processionem solemnem jussit inchoare. De choro igitur monachorum consuetas defferentes reliquias, inde venerabilis conventus, et postmodum congregati prelati ordinate exierunt. Quos et sequuti sunt qui caput beati Dyonisii bajulabant. Postremo quoque ordine ante regem duces et de stirpe regia procedentes incedebant, qui prelatam capsam per clanstrum et ecclesiam propriis humeris detulerunt. Cum autem ante altare martyrum redeuntes, super illud sacrosanctas deposuissent reliquias, archiepiscopus Rothomagensis divina cele-

Guillaume de Valen évêque d'Évreux, Jean de Montaigu évêque de Chartres, Michel de Cremey évêque d'Auxerre. On distinguait aussi, outre notre révérend père monseigneur Guy de Monceaux abbé de Saint-Denys, Philippe de Châtillon abbé de Saint-Corneille, et Guillaume l'Évêque abbé de Saint-Germain. Tous ces prélats se réunirent le lendemain dans ladite chapelle avec leurs ornements pontificaux, et y attendirent quelque temps le roi. Ce prince arriva vers huit heures, vêtu de son manteau royal; il s'agenouilla devant les reliques des saints martyrs avec les prélats, fit une prière, et pendant qu'on entonnait l'antienne *Magnificat gesta clarissima*, il ouvrit la vieille châsse, y prit les saintes reliques qui étaient enveloppées dans une étoffe de soie, et les plaça respectueusement sur l'autel.

Quelques-uns des assistants, animés sans doute d'un zèle pieux, demandèrent alors quelques parcelles de ces reliques, et le roi céda trop facilement peut-être à leur désir. Il donna une côte à maître Pierre d'Ailly pour le pape Clément, deux autres aux ducs de Berri et de Bourgogne, et un os aux prélats qui étaient présents, pour qu'ils le partageassent entre eux. Après cette distribution, qui se fit au grand déplaisir des religieux de l'abbaye, le roi replaça le reste des reliques dans la châsse neuve. On chanta le répons *Quum esset rex in accubitu*; puis une procession solennelle eut lieu. On partit du chœur des moines avec les reliques ordinaires. Les vénérables religieux marchaient en avant suivis des prélats qui avaient été convoqués à la cérémonie; derrière eux venaient d'autres religieux tenant dans leurs mains la tête de saint Denys; enfin immédiatement devant le roi, les ducs et les princes du sang, qui portèrent la châsse sur leurs épaules à travers le cloître et l'abbaye. Quand on fut revenu à l'autel des saints martyrs et qu'on y eut déposé les reliques sacrées, l'archevêque de Rouen célébra l'office divin. Les prélats y assistèrent jusqu'à la fin; après quoi, ils furent invités à dîner dans le réfectoire des moines, et traités magnifiquement. Le

branda suscepit. In quibus cum usque ad finem stetissent prenominati prelati, invitati in refectorio monachorum dapsiliter sunt refecti. Peracto quoque prandio, et osse inter eos compartito, redeundi licenciam a rege impetraverunt. Ipse autem, prandio in leticia peracto, iterum ad ecclesiam accedens, cum corpus gloriosi regis adorasset, mille libras ad opus tabernaculi cuprei, super quod reponeretur, dono dedit. Domini vero duces Biturie, Burgundie et Aurelianensis monilia sumptuosa, que propter solemnitatem diei detulerant, flexis genibus obtulerunt; que mox in prima fronte capse affigi preceperunt.

CAPITULUM X.

Propter decimam impositam viri ecclesiastici in vanum appellaverunt.

Ut insignis rex Sicilie Ludovicus regnum sibi ab Ecclesia collatum ab adversariis undique insurgentibus tueretur, ad instanciam venerande regine, matris ejus, papa Clemens decimari statuit ecclesiam gallicanam. Regis Karoli mediantibus precibus, onus istud tediosum et importabile oraculo vive vocis perpetuo dignum duxerat remittendum. Sed promissorum voluntarius immemor, per hanc viam et similes paulative illud introducere sperabat, ut inde papalis camera opibus redundaret. Constituerat et ut clericalis ordinis, nullo dempto, cujuscunque eminencie, sciencie aut auctoritatis esset, omnes id onus portarent.

Quapropter alme Universitatis Parisiensis rector reverendus cum doctoribus et magistris regem ilico adiit, pro suppositis immunitatem rogaturus. Cui benigne assenciens promisit super hoc pape quales vellent literas destinare. Eadem occasione major pars antistitum regni unanimiter statuit non modo col-

repas terminé, ils se partagèrent l'os qu'on leur avait donné et prirent congé du roi, qui, après le dîner, retourna à l'église, se prosterna devant le corps du saint roi, et laissa aux religieux une somme de mille livres pour faire élever un tabernacle en cuivre sur lequel on placerait la châsse. Messieurs les ducs de Berri, de Bourgogne et d'Orléans offrirent aussi de leur côté les bijoux précieux dont ils s'étaient parés pour la cérémonie, et recommandèrent qu'on les attachât aussitôt sur le devant de la châsse.

CHAPITRE X.

Le clergé appelle en vain de la dime qu'on lui avait imposée.

Le pape Clément, à la demande de l'auguste duchesse d'Anjou, imposa une dime sur le clergé de France, pour fournir à l'illustre roi de Sicile, Louis, les moyens de défendre contre les ennemis qui lui surgissaient de tous côtés le royaume que lui avait conféré l'Église. Il n'était point fâché de saisir cette occasion pour manquer à la parole qu'il avait donnée au roi Charles de supprimer cette charge accablante et odieuse. Il espérait pouvoir, sous ce prétexte et d'autres semblables, rétablir la dime et enrichir par-là le trésor pontifical. Il déclara que cet impôt pèserait indistinctement sur tous les membres du clergé, quels que fussent leur rang, leur mérite et leur qualité.

En conséquence le vénérable recteur de l'Université de Paris se présenta devant le roi avec les docteurs et professeurs, et lui demanda de les faire exempter de la dime. Le roi accueillit cette demande avec bonté et leur promit d'écrire au pape telles lettres qu'ils voudraient. D'un autre côté, la plupart des prélats du royaume résolurent de refuser

lectoribus verbotenus repugnare; sed, cum rigorosius solito ab eis extorquerent pecunias, a papa, ut vulgo refferebatur, minus sufficienter consulto ad alium magis consultum formare appellacionem decreverunt. Id tamen quod concluderant effectu caruit. Nam cum appellacionem mense octobri ad curiam per duos notarios publicos transmisissent, et in portis palatii Avinionensis clandestine affixissent, papa apostolos refutatorios dedit, quos et jussit ibimet collocari. Sicque tandem omnes episcopos oportuit oneri imposito subjacere.

CAPITULUM XI.

Quid egit comes Sancti Pauli in Alemania.

Jam jamque comes egregius Sancti Pauli cum Gallicorum manu vallida Alemaniam ingressus, more Theutonico ubique discursiones predales subsequentibus incendiariis exercebat, ut terram regis Boemie Wineeslai pro posse dampnificaret. De motivo hujus guerre a me ipso et pluribus dubitatum memini; sed tandem per fide dignos hoc occasione accomodati repetiti opum repetendarum comperi contigisse. Nam idem rex a nuper defuncto comite, patre hujus, pecunias accomodatas genitori suo non solum solvere recusabat, sed et cirographum obligatorium confectum super hoc fregerat et combusserat, sibi ad relegendum porrectum bona fide.

Factum contra jus omnium gentium, eciam barbararum, comes prefatus egre ferens, cum sciret comitatum Lucemburgi pro complemento solutionis obligatum, ibi dampna inferendo statuerat dampna recuperare et vindicare injurias, prius tamen diffidenciis intimatis, ne deviaret a disciplina militari. Quamvis pro tuicione patrie regem cum magna copia pugnatorum per

l'impôt aux collecteurs, et comme on en venait à des voies de rigueur pour leur extorquer de l'argent, ils prirent le parti d'en appeler du pape mal informé, comme on disait alors, au pape mieux informé. Leurs démarches restèrent sans effet. Ils envoyèrent leur appel au mois d'octobre à la cour d'Avignon par deux notaires publics, et le firent afficher en secret aux portes du palais pontifical. Mais le pape réfuta leurs arguments par une protestation qu'il fit pareillement afficher. Tous les évêques furent enfin obligés de se soumettre à l'impôt.

CHAPITRE XI.

Exploits du comte de Saint-Pol en Allemagne.

Cependant le vaillant comte de Saint-Pol était entré en Allemagne à la tête d'un corps nombreux de Français, et il courait le pays à la manière des Allemands, mettant tout à feu et à sang sur son passage, et commettant les plus grands dégâts sur les terres de Wenceslas, roi de Bohême. Bien des gens, ainsi que moi, ne savaient trop que penser du motif de cette guerre. J'appris enfin par des personnes dignes de foi qu'il s'agissait d'un prêt, dont le comte poursuivait la restitution. Le père de Wenceslas¹ avait emprunté de l'argent au feu comte de Saint-Pol, père de Valeran. Non-seulement le roi de Bohême refusait de rendre la somme; mais quand on lui avait représenté de bonne foi l'obligation souscrite par son père, il l'avait déchirée et brûlée.

Le comte, indigné de cette perfidie, qui était contraire au droit des gens et aux usages des peuples même les plus barbares, se jeta sur le comté de Luxembourg, qu'il savait avoir été hypothéqué en garantie du paiement, et y commit de grands ravages pour s'indemniser de ses pertes et pour venger son injure. Afin de ne pas manquer aux lois de la guerre, il avait eu soin de faire précéder son invasion d'un défi. Il savait que le roi avait rassemblé une armée considérable pour dé-

¹ Charles IV de Luxembourg.

duas dietas distantem minime ignoraret, parque viribus non esset, non tanta multitudine territus est; sed, ad strenuitatis titulum acquirendum, villam de Verton opulentam statuit viribus expugnare. Ibidem multus populus degebat, sed ad resistendum minus aptus propter diurnam pacem. Quapropter, consensu unanimi, non expectato quadriduo, fedus induciale per triduum pecierunt, ut sic ad defensionem interim Teutonicos et Boemos evocarent, fide media spondentes quod, si hec denegarentur, comiti obedirent. Quod poscebant assequuntur; et mox nuntium dirigunt, qui tamen regi condiciones premissas intimare non potuit. Nam ab extremis agminibus dolose circumventus, captus fuit et detentus usque ad determinatum spacium. Per talem astuciam comes habuit intentum, incoleque spe frustrati ac destituti succursu ad imperium ejus se protinus submiserunt, supplicantes ne multitudini sue exponerentur ad predam. Quod tunc libenter annuit; et ideo cum paucis villam statuit ingredi, ut cum eis secrecius tractaretur. Qui rebus interfuerunt inde ingentes pecunias a civibus recepisse refferunt, prius eidem fidelitate promissa de cetero conservanda. Sed rediens experimento didiscit quod

Non minor est virtus, quam querere, parta tueri.

Nam sequenti mense novembri necessario compulsus urbem recepit.

Rex siquidem Boemie, ad injuriam suam trahens villam suam sic ad dedicionem coactam, ad recuperacionem ipsius cum multitudine Alemanorum et Boemanorum illuc ivit. Quorum adventum oppidani formidantes, ne ut rei commisse prodicionis punirentur, id nunciaverunt comiti, supplicantes ut miseris et ad ultimam jam necessitatem redactis opem ferret. Quo tristi

fendre le pays, et qu'il n'était qu'à deux jours de marche. Néanmoins, il ne s'effraya pas de l'infériorité de ses forces. Voulant signaler sa vaillance par quelque coup hardi, il résolut d'attaquer l'opulente ville de Virton. Cette place renfermait une population nombreuse, mais qu'une longue paix avait rendue incapable de se défendre. Aussi, dès le quatrième jour, les habitants demandèrent d'un commun accord une trêve de trois jours, afin d'avoir le temps d'appeler à leur aide les Allemands et les Bohémiens; ils promirent sur leur honneur de se rendre au comte, s'ils n'étaient pas secourus. On leur accorda ce qu'ils demandaient, et ils s'empressèrent d'envoyer un message au roi de Bohême. Mais le courrier qu'ils en avaient chargé ne parvint pas à sa destination; il fut arrêté trahitusement par l'arrière-garde, et tenu prisonnier jusqu'à l'expiration des trois jours. Ce stratagème donna la victoire au comte. Les habitants, ne voyant venir aucun secours, perdirent tout espoir et se soumirent à lui, en le conjurant de ne point les abandonner à la fureur de ses soldats. Il y consentit sans peine, et n'entra dans la ville qu'avec un petit nombre d'hommes, afin de traiter secrètement avec les vaincus. Ceux qui furent présents à ces négociations prétendent qu'il leva sur les bourgeois des sommes immenses, après leur avoir fait jurer de lui être désormais fidèles; mais il apprit bientôt à ses dépens que

Il vaut mieux maintenir qu'étendre ses conquêtes.

Au mois de novembre suivant, lorsqu'il était à peine revenu en France, il se vit obligé de retourner défendre cette ville.

Le roi de Bohême, croyant son honneur compromis par la reddition de Virton, s'avancait pour la reprendre à la tête d'une nombreuse armée d'Allemands et de Bohémiens. Les habitants, qui craignaient d'être punis comme coupables de trahison, donnèrent avis au comte de l'approche des ennemis, et le conjurèrent de ne pas les abandonner dans leur détresse. A cette fâcheuse nouvelle, le comte se présenta de nouveau devant le roi Charles et le pria instamment de lui fournir des secours.

nuncio recepto audito, regem Karolum iterum adiens validis precibus exoravit, ut sibi subsidiarios accomodaret pugiles; qui mox, patruorum assensu, petitioni acquiescens, statuit ut conestabularius ejus cum octingentis lanceis secum iret. Et tunc, non protracta mora, illuc magnis itineribus contendit. Jam obsidioni ville adversarii totis viribus instabant. Qui quamvis Gallicos numero et potencia excederent, quia tamen eorum adventum ignorabant, eciam propter eorum inopinatas eruptiones concussi animo, et credentes majorem numerum eos sequi, mox more Theutonico terga vertunt, et obsidionem solvunt. Hostium recessus acceleratus multum profuit Francigenis. Nam tentoria ingressi, bonis omnibus referta reppererunt; sicque more militari inter se preda divisa, onusti spoliis, et gaza multiplici facti locupleiores, equis, armis usque ad nauseam ditati, exultantes redierunt, secundum prophete dictum: « *Sicut exultant victores capta preda, quando dividunt spolia.* »

CAPITULUM XII.

De intemperie temporis.

Tota estate transacta, preclari annes tocius Gallie, qui nomen et aquas in oceanum ferunt, innatos alveos siccos relinquentes, ad ascensum vel descensum cursum suum communibus nec peregrinis mercibus transportandis minime prebuerunt; mercatoresque inde refferebant a viginti annis citra majus dampnum se minime reportasse. Siccitate eciam plurimum laboratum est in regno; nec celestes modo deffuerunt aque, sed terra quoque ingenito humore egens vix ad perhennes suffecit annes. Deffectus alibi aquarum circa torridos fontes rivosque stragem siti peccorum morientium dedit; scabie alia assumpta.

Le roi, de l'aveu de ses oncles, accueillit cette prière, et décida que son connétable accompagnerait le comte avec huit cents lances. Le connétable partit bientôt, et se dirigea à marches forcées vers la ville, dont les ennemis pressaient déjà vivement le siège. Les Allemands avaient l'avantage du nombre et de la force; mais ils furent effrayés par l'arrivée inattendue des Français et par leurs attaques vigoureuses; ils crurent avoir affaire à une armée considérable, et, selon leur habitude, ils levèrent le siège et prirent la fuite. Cette retraite précipitée fut très-profitable aux Français. Ils pénétrèrent dans le camp et y trouvèrent d'immenses trésors. Ils se partagèrent ce butin, conformément aux usages de la guerre, et reprirent le chemin de leur patrie, chargés de dépouilles et d'armes de toute espèce, emmenant avec eux un grand nombre de chevaux, en un mot gorgés de richesses et célébrant leur victoire par des chants de joie, suivant l'expression du prophète : « *Comme les vainqueurs se réjouissent du butin qu'ils ont fait, lorsqu'ils partagent entre eux les dépouilles.* »

CHAPITRE XII.

Du mauvais temps.

Durant tout l'été qui venait de s'écouler, les plus grands fleuves de France, qui portent le tribut de leurs eaux à la mer, s'étant trouvés à sec, ne purent servir au transport des marchandises de toute sorte. Les marchands prétendaient que depuis plus de vingt ans ils n'avaient pas éprouvé de pertes plus considérables. On souffrit beaucoup de cette sécheresse dans tout le royaume; non-seulement il ne tomba point de pluie, mais la terre, desséchée jusque dans ses entrailles, fournit à peine l'eau nécessaire aux sources. Dans certains lieux, cette disette d'eau fit de grands ravages parmi les troupeaux, qui mouraient de soif sur le bord des fontaines et des ruisseaux, ou succombaient à des maladies contagieuses.

CAPITULUM XIII.

Legem de filiis regum coronandis in decimo quarto anno rex publicari statuit ¹.

CAPITULUM XIV.

De promociione unionis Ecclesie per duos carturisienses.

Divisionem Ecclesie, dilectissime sponse Christi, perpauci cum cordis amaritudine perferebant, et fere quotquot in regno Francie ad prelaturas ascendebant, herbis veluti delusi, vel cantato carmine muti facti et elingues, hoc nephandissimum scisma dissimulanter transibant. Ut tante desolacioni et intollerabilis miserie oportunum adderetur remedium, sola Parisiensis Universitas veneranda, predicacionibus publicis et monitis laborans pro viribus in vanum hucusque regis aures et procerum fastidierat. Quorum tamen tandem mutatum est propositum, quodam laudabilis vite religioso carturisiensi mediante.

Hic, Petrus nomine, in Lombardia degens, et Cartusie civitatis Astensis presidens, propter ejus artam vitam omnibus transalpinis cardinalibus notus erat. Unde quemdam eorum visitans, cum verbis devocionis eum ad promovendum pacem Ecclesie induxisset, tandem ejus usus consilio, Bonifacium, qui pro summo pontifice se gerebat, propter hoc adiit indilate. Quem cum dulciter excepisset et ei secrete loqui pluries concessisset, ejus monita cum gravitate attendens ytalica, penitus non despexit; sed cum quid opus negotio esset quadam die

¹ Ce chapitre manque dans le manuscrit.

CHAPITRE XIII.

Le roi fait publier l'ordonnance qui fixait le couronnement des rois à l'âge de quatorze ans ¹.

CHAPITRE XIV.

Deux chartreux travaillent à l'union de l'Église.

Bien peu de personnes s'affligeaient sincèrement de la division qui régnait dans l'Église, l'épouse bien-aimée de Jésus-Christ. Presque tous les prélats du royaume semblaient, dès le jour de leur promotion, comme fascinés par quelque maléfice ou quelque enchantement. On eût dit qu'ils avaient perdu la parole, tant ils montraient d'indifférence pour le malheureux schisme ! La vénérable Université de Paris s'occupait seule d'apporter un remède salutaire à ce fléau, à cette terrible calamité ; mais ses efforts étaient impuissants, et jusqu'alors elle avait vainement fatigué de ses prédications publiques et de ses conseils les oreilles du roi et des principaux seigneurs. Un saint homme, de l'ordre des chartreux, parvint enfin à changer ces dispositions.

Ce religieux, nommé Pierre, vivait en Lombardie, où il était supérieur de la Chartreuse d'Asti ; il était connu de tous les cardinaux d'au delà des Alpes pour l'austérité de sa vie. Un jour qu'il était allé voir l'un d'entre eux, il le détermina par ses pieuses remontrances à travailler à la paix de l'Église. Bientôt après il se rendit, suivant les conseils de ce cardinal, auprès du prétendu pape Boniface. Le pontife lui fit bon accueil, lui accorda plusieurs fois des audiences secrètes, écouta ses représentations avec toute la gravité naturelle aux Italiens, et parut goûter ses avis. Il lui demanda un jour ce qu'il y avait à

¹ Cette ordonnance, dont le Religieux a déjà fait mention dans le chap. 1^{er} du livre I, fut rendue par Charles V au mois d'août 1574, et enregistrée au Parlement le 21 mai 1575. — Recueil des Ordonn. t. VI, p. 26-52.

quesivisset, libereque respondisset litteras regi Francie super hoc mitti debere, hoc Bonifacius letanter annuit et benigne. Tunc pro afflictione Ecclesie quasi paternam gereret sollicitudinem, suorum cardinalium consensu, religiosum prefatum exhortatorii sermonis habentem gratiam misit cum apostolicis litteris, quarum tenorem ad perpetuam memoriam, et de consilio quorundam circumsectorum virorum, de verbo ad verbum hic inserere dignum duxi.

« Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in
« Christo filio, Karolo regi Francorum illustri, salutem.

« Regia circumspectio videt, et, prout fide dignorum papa-
« lium relatus nostras crebro perducit ad aures, ingemiscit
« singulariter atque dolet, quod omnipotens Deus universale
« malum hoc cum summo opere defflendum scisma sancte Ecele-
« sie, peccatis exigentibus, permisit ac tam diu in ea durare
« permittit; et quod qui ad regimen populi in meliorem partem
« a Deo dati, ad unitatem et reintegracionem ipsius Ecclesie, et
« sedacionem tanti mali, quod non solum animarum saluti
« verum eciam corporibus et bonis mundialibus periculosissi-
« mum et perniciosissimum est, assurgere, invigilare et operari
« deberent et possent, segnes transeunt, et quasi non curant,
« ymo quodam modo dolere non videntur. Sed cum venit in
« mentem quod hoc talium rerum jugis *magnipendia*¹ memoria
« et animadversio tuo sedet in animo; et quod tu ex ea non
« solum vetustissima atque nobilissima sed eciam christianis-
« sima et virtuosa progenie ducis originem, de qua multi vene-
« randi, memorabiles et incliti reges et principes prodire;
« ut eciam eorum aliqui fluctuantem Ecclesiam et rem publicam

¹ Le texte est évidemment altéré dans le manuscrit.

faire; le religieux lui répondit qu'il fallait écrire une lettre au roi de France à ce sujet. Le pape y consentit volontiers et avec empressement. Montrant une sollicitude toute paternelle pour les maux de l'Église, il envoya en France, avec l'agrément de ses cardinaux, ledit religieux dont il connaissait l'éloquence persuasive. Il lui avait remis un bref apostolique, que j'ai cru devoir, d'après l'avis de quelques personnes sages, insérer ici tout au long, afin d'en perpétuer le souvenir.

« Boniface évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre très-cher fils en Jésus-Christ, l'illustre roi de France Charles, salut.

« Votre royale sagesse sait, et, si nous en croyons les rapports que nous ont faits souvent des personnes dignes de foi, elle voit avec une profonde tristesse et une amère douleur, que le Tout-Puissant, en punition de nos péchés, a laissé si long-temps et laisse encore durer dans la sainte Église le déplorable schisme, ce fléau universel. Elle n'ignore pas que ceux à qui Dieu a confié le soin du bonheur des peuples, ceux qui pourraient et devraient songer, veiller et travailler à rétablir l'unité dans l'Église, à guérir ce mal si redoutable, si dangereux pour le salut de leurs âmes comme de leurs corps et de leurs biens en ce monde, montrent la plus profonde indifférence, et loin d'y porter remède, ne semblent pas même s'en affliger. Mais, quand nous considérons que le souvenir et la pensée de tous ces malheurs sont sans cesse présents à votre esprit; que vous êtes issu de cette antique et noble famille, de cette race vertueuse et très-chrétienne qui a produit tant de rois et de princes respectables, fameux et illustres; que plusieurs d'entre eux ont par leur foi, leur intégrité et leurs talents, par leurs travaux infatigables et par des sacrifices sans nombre, défendu et protégé au milieu des plus grands dangers le vaisseau de l'Église et celui de l'État battus par la tempête, et qu'ils les ont amenés au port du salut et dans l'asile du repos; quand d'un autre côté nous voyons que plusieurs de

« fide, integritate, industria, indefessis laboribus, magnis-
« que sumptibus, gravibus periculis foveriunt, defensarint et ad
« portum salutis et tranquillam duxerint stacionem; et vice
« versa, cum fuit opus, nonnulli tui progenitores et in recenti
« memoria ab eadem Ecclesia precipuos honores et optima com-
« moda reportarint; et eam ob rem inter Ecclesiam piam ma-
« trem et progenitores ipsos precarissimos filios connexio
« indissolubiliter vigerit; ut eciam Ecclesia absque illis, et illi
« absque Ecclesia, si recenseantur annales, nunquam vel raro
« magnificum quid temptarint; spes nos bona fovet quod,
« propicio Deo, ad unitatem et sedacionem hujusmodi multa
« operabis laude digna; et forte ista Ecclesie calamitosa divisio
« tuis operacionibus magna ex parte sopietur.

« Potes enim, si non desit tua voluntas, et ut non desit Deum
« suppliciter exoramus; nam ingenium, vigor animi, robur cor-
« poris, etas integra, consilium maturum, opes, favor, oppinio, et
« alia requisita habunde tibi per Dei gratiam suppetunt ad hanc
« rem. Ideoque tuam serenitatem requirimus paterne, monemus,
« rogamus, hortamur et obsecramus per viscera misericordie
« Jhesu Christi, per desideratam salutem, per eternum pre-
« mium, per integram prosperitatem hominis utriusque, per-
« que tandem omnes spes que de probis gestis concipi possunt,
« quatinus hanc Dei causam prompte suscipiens ac constanti
« animo prosequens, commendanda dignorum progenitorum
« vestigia immitans, ad hujusmodi reprobi scismatis ac divisionis
« remoeionem et Ecclesie integracionem ingenii tui vires et
« efficaces operas adhibere velis, nec ulterius retardare. Nam
« supradieta de causa rectus zelus populi christiani intepuit:
« sanguis humanus effusus, et infidelibus sancta religio et ca-
« tholica fides ludibrio habita est. Et si tenera etas, in qua

« vos illustres aïeux ont dans diverses circonstances , et tout récemment
« encore , reçu des faveurs spéciales de l'Église et des marques parti-
« culières de sa reconnaissance ; que ces bienfaits réciproques ont établi
« entre elle et vos ancêtres des liens aussi indissolubles que ceux qui
« unissent une mère à ses fils bien-aimés , et que , si l'on consulte l'his-
« toire , on se convaincra que jamais ou presque jamais ni eux ni l'Église
« n'ont tenté quelque grande entreprise sans se prêter une mutuelle as-
« sistance ; nous avons bon espoir que , Dieu aidant , vous travaillerez
« avec succès au rétablissement de l'unité et à la destruction du
« schisme , et que cette fatale division de l'Église cessera en grande
« partie par vos soins.

« Vous le pouvez en effet , si vous le voulez , et nous prions humble-
« ment Dieu qu'il vous en inspire la volonté. Talent , force d'âme , vi-
« gueur de corps , jeunesse , raison , puissance , considération , renommée ,
« vous avez , grâce à Dieu , tout ce qu'il faut pour réussir. Nous adres-
« sons donc à votre sérénissime majesté nos paternelles exhortations :
« nous vous prions , vous supplions et vous conjurons , par les entrailles
« de la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ , au nom de votre salut
« et des récompenses de l'éternité , au nom du parfait bonheur de l'une
« et de l'autre vie , enfin par toutes les espérances que peuvent faire
« concevoir de bonnes actions ; suivez les nobles exemples que vous
« ont laissés vos dignes ancêtres ; prenez en main , sans plus tarder , la
« cause de Dieu et défendez-la avec constance ; employez toutes les forces
« de votre esprit et toute votre sollicitude à l'anéantissement du schisme
« et de la discorde , et à l'union de l'Église. Ne perdez pas un mo-
« ment ; car le zèle de la foi s'est refroidi chez le peuple chrétien ; le
« sang humain a coulé , et notre sainte religion catholique est devenue
« la risée des infidèles. S'il vous a été permis jusqu'ici d'alléguer pour
« excuse l'âge que vous aviez à l'époque où a commencé le schisme , rien
« ne pourrait désormais vous justifier. Considérez d'ailleurs la nature

« tempore orti scismatis adhuc eras, te utemque forsitan ac
« tenuis excusavit, de cetero nulla excusatio locum habet. Et
« si recte respicitur quæ sit illa, ad quam te invitamus, nulla
« res honestior, nulla equior, nulla justior, nulla preclarior,
« nulla oportunior, nulla magis necessaria, nulla denique prin-
« cipi catholico et anime sublimi dignior modernis temporibus
« esse aut reperiri posset. Expergiscere igitur jam demum, dilec-
« tissime fili. Age, stude atque labora, nec desinas operari,
« quod tam desideratum tamque necessarium bonum, quantum
« in te est, ad effectum debitum perducatur. Nos, quam pri-
« mum te ad id dispositum fore censerimus, nec aliter quam
« per tuas litteras aut nuncios cum bona credulitate sentire
« poterimus, parati sumus tecum apponere partes nostras,
« nichil de contingentibus obmittendo. Ad premissa ergo non
« gravaberis respondere. — Datum Rome, etc. »

Ut autem monitorii apices honorabilius offerrentur, et ius transalpine partis tucius deduceretur, idem Bonifacius quemdam in utroque jure excellentissimum professorem decrevit in Franciam destinare. Sed hoc religiosus impedivit. Multis namque mediis humilitate non argumentorum multiplicatione divina flecti posse consilia asseruit, nec fama eloquentie sive disputaionibus seisma sopiendum esse, sed bona spe et intentione reeta. Quapropter quemdam sibi similem, priorem de insula Gorgonie, nomine Bartholomeum de Ravenna, secum accersiens, legationem suscepit peragendam.

Eodem sane tempore, Avinioni cum papa Clemente ejus super omnes regni Francie procures protector precipuus dominus dux Bituric, regis Francie patruus, debebat. Qui ambo rei geste seriem ut audierunt, impacienter tulerunt, et executionem negotii impedire hiis mediis temptaverunt. In primo namque

« de l'entreprise à laquelle nous vous invitons. Il n'en est pas, et on n'en
« saurait trouver de nos jours une plus honorable, plus juste, plus lé-
« gitime, plus glorieuse, plus opportune, plus nécessaire, plus digne
« en un mot d'un prince catholique et d'une grande âme. Réveillez-
« vous donc, ô mon fils bien-aimé. Mettez-vous à l'œuvre, veillez et
« travaillez; ne vous rebutez pas que vous n'ayez, autant qu'il est en
« vous, mené à bonne fin une entreprise si désirée et si nécessaire.
« Quant à nous, dès que nous connaissons vos bonnes dispositions à
« cet égard (et nous ne pourrions les connaître avec certitude que par
« une lettre de votre main ou par un message), nous vous seconderons
« de tout notre pouvoir, et nous ne négligerons rien de ce qu'exi-
« geront les circonstances. Daignez donc répondre à notre bref apos-
« tolique. — Donné à Rome, etc. »

Pour que cette lettre fût remise avec plus d'éclat et de solennité, Boniface avait l'intention d'envoyer à la cour de France un habile docteur en droit civil et en droit canon, qu'il eût chargé de défendre les droits du pape italien; mais le chartreux l'en détourna. Il lui remontra que c'était par l'humilité et non par un grand étalage d'arguments qu'on pouvait fléchir la Providence; que pour assoupir le schisme il fallait, non pas de l'éloquence et de vaines discussions, mais des vues sincères et des intentions droites. Il emmena donc avec lui un autre chartreux, nommé Barthélemy de Ravenne, prieur de l'île de Gorgona, et se chargea lui-même de cette mission.

Le duc de Berri, oncle du roi de France, qui de tous les seigneurs du royaume était le plus zélé partisan du pape Clément, se trouvait alors à la cour d'Avignon. Tous deux apprirent avec un vif déplaisir ce qui avait eu lieu à Rome, et résolurent de s'opposer à l'exécution d'un pareil projet. Ils firent tout d'abord mauvais accueil aux deux envoyés,

adventu legatorum non accesserunt vultus boni, et audiencia diebus pluribus denegata, jussi sunt in Cartusia propinqua solitarie vivere. Quo spacio pluries evocati, cum libere profiterentur rescriptum regi Francie super unione Ecclesie se afferre, illud tamen minis, terroribus, injuriosis quoque verbis lacesciti prodere renuerunt, donec illud majestati regie obtulissent. Fama detencionis eorum vento cicius volante, ad noticiam Universitatis Parisiensis pervenerat. Quare ne, quod sperabatur, tandem durius tractarentur, regem mox adiit et liberacionem vallidis precibus impetravit, ostendens secundum jura gentium eeciam barbararum quemquam missum injuriis deprimi non debere. Rex, justis precibus acquiescens, ob hoc regios apices pape Clementi direxit; qui tandem, nolens offensam ejus incurrere, religiosis evocatis unionem Ecclesie multis mediis commendavit, finaliter concludens isto modo: « Euntes regi filio
« nostro carissimo dicite quod ad hanc adipiscendam omnibus
« modis intendimus interponere vires nostras; nec aliquid de
« contingentibus obmitemus, jurejurando affirmantes quod ad
« ipsam acquirendam velocius quam exuimus cappam nostram,
« exponeremus caput nostrum. » Hoc tamen verbum postmodum frivolum reputatum est, nec recta intencione procedens.

Nam quemdam in utroque jure excellentissimum doctorem religiosorum vestigia sequi jussit, ut legacionem eorum, si possibile esset, impediret. Qui quamvis ob excellenciam ejus, vel, ut verum fatear, per derisionis modum *sacus legum* vocaretur, eis tamen leges sue minime nocuerunt. Nam a rege et suis illustribus graciose excepti et in consilium admissi, facta dicendi gracia que placerent, letis auribus auditi sunt; perlectisque litteris apostolicis, responsum jussi fuerunt expectare; quod per consilium regis fuit breviter expeditum. Primo nam-

leur refusèrent audience pendant plusieurs jours, et leur enjoignirent de s'enfermer dans la Chartreuse voisine d'Avignon. Pendant leur séjour dans ce cloître, les religieux furent mandés plusieurs fois au palais pontifical. Ils déclarèrent hardiment qu'ils étaient chargés de porter au roi de France un message concernant l'union de l'Église; mais ils ne voulurent pas le montrer avant de l'avoir remis au roi, et ni les menaces, ni la crainte des supplices, ni les outrages ne purent ébranler leur résolution. La nouvelle de leur détention se répandit avec une extrême rapidité et parvint bientôt à la connaissance de l'Université de Paris. Redoutant pour eux un traitement plus rigoureux, elle envoya une députation au roi et obtint leur délivrance par ses instantes prières. Elle représenta que, conformément aux usages établis même chez les nations les plus barbares, la personne d'un ambassadeur devait être à l'abri de toute injure. Le roi fit droit à une requête si légitime et envoya un message au pape Clément, qui, craignant d'encourir la colère du roi, fit appeler les religieux et leur recommanda vivement l'union de l'Église. « Allez, ajouta-t-il en « finissant, dites au roi notre très-cher fils que nous avons l'inten-
« tion d'employer tous nos efforts à détruire le schisme, que nous
« ne négligerons rien de ce qui sera nécessaire, et que pour atteindre
« ce but nous sommes prêt à sacrifier notre vie aussi facilement,
« nous le jurons, que nous quittons cette chape. » Mais on reconut bientôt que ces paroles n'étaient que mensonge et fourberie.

Le pape fit partir presque en même temps que les deux chartreux un habile docteur en droit civil et en droit canon, afin d'empêcher, s'il était possible, le succès de leur mission. On avait donné à cet homme, en raison de son savoir, ou pour mieux dire, par dérision, le surnom de *sac de lois*. Cependant toute sa science ne put nuire aux envoyés de Boniface; ils furent accueillis avec bonté par le roi et les seigneurs de sa cour; on les admit au conseil, on leur accorda la parole et on les écouta avec faveur. Après la lecture de la lettre apostolique, on les pria d'attendre un moment. Le conseil s'occupa sur-le-champ de la réponse. Pour éviter qu'on supposât au roi l'intention

que, ne Clementi rex injurius videretur obediensque Bonifacio, dissuasa fuit sibi filialis rescriptio; nunciis tamen injunxit, ut oraculo vive vocis refferrent ipsum monita transmissa bono animo suscepisse, omnesque vires regias promptas esse ad unionem Ecclesie promovendam. Ut autem voluntas ejus Lombardie principalioribus dominis nota esset, eisdem per religiosos prefatos apices destinavit ad pacem et unionem Ecclesie inducentes, sicque eis adjunctis duobus prioribus, scilicet Dunciaci et Parisiensis.

Conformes erant regie voluntati, duntaxat domino duce Bituricensi excepto, omnes flores lilii defferentes ad sedacionem pestiferi scismatis affectati. Utque eorundem vota effectum debitum sortirentur, omnes viri ecclesiastici pacis zelatores ex tunc cum utriusque sexus populosa multitudine letanias et missarum solemnias inceperunt publice celebrare. Sicut exhortando ista, sic prima in exequendo Universitas Parisiensis existens, secunda dominica mensis januarii, associata multitudine nobilium de regio sanguine existencium, apud Sanctum Martinum de Campis stacionem facere dignum duxit. In processione vero sequentis dominice cum episcopo Parisiensi, collegio cathedrali, ecclesiarumque omnium parrochialium rectoribus, rex cum proceribus regni ad Sanctum Germanum de Pratis perrexit devotissime, ut cunctis innotesceret quautum ipsam unionem affectabat.

Jam jamque Clementi pape rescriptum Bonifacii et collegii transalpini Avinioni transmiserat, scicitaus quid excogitabat super hoc. Qui consilio cardinalium tunc rescripsit hoc fore merito frivolum reputandum, quia Bonifacius intrusus titulum summi pontificis usurpabat. Ad exemplum tamen regis et Ecclesie gallicane cum dominis cardinalibus cotidianas processiones

d'offenser Clément et de se soumettre à l'obédience de Boniface, il l'engagea à ne pas répondre par écrit. Mais le roi recommanda aux députés de dire de vive voix à Boniface qu'il avait reçu ses avis avec plaisir, et qu'il était prêt à employer tous ses efforts au rétablissement de l'union. Voulant aussi faire connaître ses intentions aux principaux seigneurs de la Lombardie, il chargea les deux religieux de leur remettre des lettres, par lesquelles il les invitait à travailler de leur côté à la paix et à l'union de l'Église. Il adjoignit à ces envoyés deux prieurs, celui d'Oigny et celui de Paris.

Tous les princes du sang, à l'exception de monseigneur le duc de Berri, étaient d'accord avec le roi pour mettre un terme au funeste schisme. Le clergé, qui désirait vivement la paix, voulant hâter l'accomplissement de leur vœu, fit des prières publiques et célébra des messes. Une foule considérable des deux sexes se pressait dans les églises. Le second dimanche de janvier, l'Université de Paris, qui avait été la première à conseiller l'union et à y travailler, fit une station à Saint-Martin-des-Champs, avec un grand nombre de princes du sang. A la procession du dimanche suivant, le roi, accompagné de l'évêque de Paris, du chapitre des chanoines, des curés de toutes les paroisses et des principaux seigneurs de France, alla dévotement à Saint-Germain-des-Prés, afin de montrer à tout le monde combien il avait à cœur le rétablissement de l'union.

Cependant le roi avait transmis au pape Clément à sa résidence d'Avignon la lettre de Boniface et de son collège, en lui demandant ce qu'il en pensait. Clément répondit, d'après le conseil de ses cardinaux, que c'était un acte sans valeur, puisque l'évêque intrus de Rome y usurpait le titre de souverain pontife. Néanmoins il fit chaque jour depuis ce moment des processions solennelles avec ses cardinaux, à l'exemple du roi et du clergé de France; il ordonna de chanter

exinde celebravit, officiumque novum misse pro pace, ex sacra Scriptura collectum, in papali palacio et domibus cardinalium cantari instituit, magnas indulgentias concedens cunctis qui novo servicio interessent vel illud celebrando proferrent. Introitus autem hujus novi servicii est : « *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam; intende michi et exaudi me.* » Psalmus : « *Contristatus sum in exercitacione mea, et conturbatus sum a voce inimici et a tribulacione peccatoris.* » Oracio : « *Omnipotens sempiterne Deus, salus eterna credencium, etc.* » Epistole principium erat ex epistolis Jacobi : « *Fratres, si tristatur aliquis vestrum, oret equo animo.* » Finis vero : « *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut salvemini.* » Responsorium : « *Miserere michi, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine.* » Versus : « *Conturbata sunt omnia ossa mea, et anima mea turbata est valde.* » Alleluya : « *Qui sanat contrittos corde et alligat contritiones eorum.* » Principium Evangelii secundum Matheum : « *Intravit Ihesus Capharnaum; centurionis autem cujusdam servus male habens.* » Finis vero : « *Et reversi qui jussi fuerant, et invenerunt servum, qui languerat, sanum.* » Offertorium : « *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam; intende in me et exaudi me.* » Postcommunio : « *Redime me, Deus Israel, ex omnibus angustiis meis.* »

Hoc officium divinum cum indulgentiis Parisius vicesima quinta die februarii transmisit, et sic fideles alliciens docebat celestes aures pulsare ut uniretur Ecclesia. Juste utique et sancte; sed honorum mundialium exhibitarum assuetudo dulcissima eum mediis obtemperare non sinebat, ut apparuit de facto. Prenominato namque mense, audiens quod in studio Parisiensi libere

dans son palais pontifical et dans les chapelles des cardinaux une messe nouvelle pour la paix, tirée des saintes Écritures, et promet de grandes indulgences à tous ceux qui assisteraient à cet office ou qui s'y joindraient par leurs prières. L'introït de cette nouvelle messe était : « *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi et exaudi me.* » Le psaume : « *Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum a voce inimici et a tribulatione peccatoris.* » L'oraison : « *Omnipotens sempiterna Deus, salus æterna credentium, etc.* » L'épître, tirée des épîtres de Saint-Jacques, commençait ainsi : « *Fratres, si tristatur aliquis vestrum, oret æquo animo.* » Elle finissait par ces mots : « *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut salvemini.* » Le répons était : « *Miserere meæ, Domine, quoniam infirmus sum ; sana me, Domine.* » Le verset : « *Conturbata sunt omnia ossa mea, et anima mea turbata est valde.* » L'alleluia : « *Qui sanat contritos corde et alligat contritiones eorum.* » L'évangile selon saint Mathieu commençait ainsi : « *Intravit Jesus Capharnaum ; centurionis autem cujusdam servus male habens...* » Il finissait par ces mots : « *Et reversi qui jussi fuerant, et invenerunt servum, qui languerat, sanum.* » L'offertoire était : « *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende in me et exaudi me.* » La postcommunion : « *Redime me, Deus Israel, ex omnibus angustiis meis.* »

Le pape envoya cet office à Paris avec des indulgences, le 25 février, invitant et exhortant ainsi les fidèles à s'adresser au ciel pour obtenir la cessation du schisme. Cette conduite était juste et sainte ; mais la douce habitude qu'il avait contractée des honneurs de ce monde ne lui permettait point de se prêter aux moyens d'union, comme on put s'en convaincre par le fait. Ayant appris, dans le courant du même mois, que les professeurs de l'Université de Paris avaient décidé que

concludebatur scisma vicens occasione ipsius et ejus emuli minime sopiendum, nisi ambo cederent papatui, litteras magistro Johanni Goulain, in theologia professori, ordinis beate Marie de Carmello, destinavit, monens ipsum ut partem suam foveret, viam istam rationibus reprobando. Ut mandatum exequeretur ardencius, ei auctoritatem absolvendi dedit de cunctis casibus in romana curia reservatis, unde multum dittari poterat. Quapropter, ad sopiendum grave scisma, adversarium Clementis viribus principum expellendum pluries publice predicavit; unde sibi multum odii in Universitate acquisivit, et deinceps in consiliis publicis adjudicatus est minime admitendus.

CAPITULUM XV.

De morte ducisse Aurelianensis.

Mense isto ac eciam precedenti, illustris memorie et pie in Domino recordacionis domina Blancha, Aurelianensis ducissa, Bellimontis et Brie comitissa, filia quondam Karoli regis, filii Philippi pulchri, ex regina venerabili Johanna Ebroicensi, jam confecta senio, longa et gravi fatigata egritudine fuerat. Quam ut vidit invalescere, mortemque non dubitaret adesse proforibus, et salutis corporalis nullam superesse fiduciam, viros ecclesiasticos ad se cum omni celeritate precipit evocari. Quibus in presenciam sua constitutis, fidem pie ac religiose, ut erat in sacris Scripturis ab adolescencia erudita, articulatim aperiens, et in spiritu contritto et humiliato peccata confitens, diem signavit ultimum septima die hujus mensis. Cujus funus cum decentibus exequiis et debita honorificencia sequenti die ad ecclesiam beati Dyonisii delatum, ut ipsa ordinaverat, in capella nostre Domine de Cripta sepultum est, in cujus altari

le seul moyen d'étouffer le schisme était de contraindre les deux compétiteurs à renoncer à la papauté, il adressa à maître Jean Goulain, docteur en théologie, de l'ordre de Notre-Dame-du-Carmel, une lettre par laquelle il l'engageait à soutenir sa cause et à combattre la voie de cession. Afin de stimuler son ardeur, il lui conféra de pleins pouvoirs pour absoudre de tous les cas réservés à la cour de Rome ; cette concession pouvait devenir pour ce religieux une source de richesses. Aussi Jean Goulain poussa le zèle jusqu'à déclarer plusieurs fois en chaire que, pour rétablir l'union dans l'Église, il fallait que les princes déposassent par force l'adversaire de Clément. Cette proposition lui suscita beaucoup d'ennemis dans l'Université, et le fit écarter depuis ce moment des assemblées publiques.

CHAPITRE XV.

Mort de la duchesse d'Orléans.

Depuis le mois de janvier, madame Blanche, d'illustre et pieuse mémoire, duchesse d'Orléans, comtesse de Beaumont et de Brie, et fille du feu roi de France Charles, fils de Philippe-le-Bel, et de l'auguste reine Jeanne d'Évreux, était atteinte d'une longue et douloureuse maladie. Quand cette princesse, qui était d'un âge fort avancé, vit que son mal empirait, qu'on n'avait plus espoir de la guérir, et que sa fin était proche, elle fit appeler en toute hâte des ecclésiastiques. En leur présence, elle déclara avec piété et ferveur, qu'elle croyait à tous les articles de foi contenus dans les saintes Écritures qu'on lui avait enseignées dès son enfance, et après avoir confessé ses péchés avec un esprit de contrition et d'humilité, elle rendit le dernier soupir. C'était le 7 février. Suivant ses ordres, son corps fut porté le lendemain en grande cérémonie à l'église de Saint-Denis, et enterré dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Crypte, où elle avait fondé des messes perpétuelles, en assignant sur ses revenus de Normandie des sommes suffisantes pour l'entretien des chapelains. Le jendi suivant, l'archevêque de Lyon célébra en son honneur, dans la même église, un service funèbre que le roi honora de sa présence.

acceptabiles cotidie creatori constituerat offerre hostias, in Normania resditus sufficientes pro capellanis assignans. In prefata autem ecclesia, sequenti die jovis, archiepiscopus Lugdunensis solennes exequias celebravit, quas rex sua presencia honoravit; ipsisque interfuerunt in lugubribus vestimentis duces Burgundie et Biturie, regis patrui, dux Aurelianensis frater ejus, dux de Borbonio, Niverniensis, de Stampis comites, dominus Jacobus de Borbonio, Henricus de Baro, comes Augi, conestabularius Francie, dominus Petrus de Navarra, qui omnes de domo Francie se gloriabantur processisse. Hii omnes super obitu ducisse non immerito doluerunt, quia ipsam inter omnes dominas regni honorabiliorem et dapsiliorem reputabant, et eam, dum vivebat, ut matrem venerabantur, attendentes quod in regno sola erat que se poterat gloriari ex prole Philippi pulchri descendisse.

Et quoniam decens duco ipsam laudare post mortem, quamdiu degit in mundo, in operibus pietatis et elemosinarum largicione liberalis extiterat. Dum mortem non dubitaret adesse pro foribus, ingentes quas acquisierat opes pauperibus statuit erogari. Suis eciam jocalibus tam materia quam artificio preciosis, olosericis quoque mire estimacionis ecclesias hinc inde ditari statuit. Nec immemor loci sepulture sue, eidem legavit crucifixi ymaginem ex ligno vivifice crucis, vase aureo et gemmato repositam, in similique ornatu folium olive scriptura sancti Johannis evangeliste signatum. Nuper autem nupserat domino Philippo comiti de Valesio ducique Aurelianensi, fratri Johannis regis, ejus effrenem luxuriam conjugalis integritatis custos sollicita multis annis patientissime pertulerat; et quia prole carebat, rex fratri suo domino Ludovico cum ejus titulis eciam concessit dominia possidenda.

Les ducs de Bourgogne et de Berri, oncles du roi, et le duc d'Orléans son frère y assistèrent en habits de deuil, ainsi que le duc de Bourbon, les comtes de Nevers et d'Étampes, monseigneur Jacques de Bourbon, Henri de Bar, le comte d'Eu, connétable de France, et messire Pierre de Navarre, qui appartenaient tous à la maison royale de France. Ces princes donnèrent de justes regrets à la duchesse d'Orléans; ils la regardaient comme la plus honorable et la plus magnifique des dames du royaume, et, pendant sa vie, ils l'avaient toujours respectée comme une mère, parce qu'elle était la seule dans le royaume qui pût se vanter d'être du sang de Philippe-le-Bel.

Comme je puis, sans être accusé de flatterie, faire son éloge après sa mort, je dirai qu'elle consacra toute sa vie à des œuvres de piété, qu'elle répandait partout des aumônes, et que, dès le moment où elle eut la certitude de sa fin prochaine, elle résolut d'abandonner aux pauvres les immenses trésors qu'elle avait acquis. Elle enrichit aussi nombre d'églises de bijoux non moins précieux par le travail que par la matière, et d'étoffes de soie d'une rare valeur. Elle n'oublia point dans ses largesses le lieu de sa sépulture; elle légua à l'église de Saint-Denys un crucifix fait avec du bois de la vraie croix et enfermé dans un coffre d'or incrusté de pierreries, ainsi qu'une feuille d'olivier, sur laquelle avait écrit saint Jean l'Évangéliste, et qui était également enfermée dans un coffre précieux. Elle avait été mariée à monseigneur Philippe, comte de Valois et duc d'Orléans, frère du roi Jean, et malgré les débauches scandaleuses de ce prince, elle s'était toujours montrée fidèle à ses devoirs d'épouse. Comme elle n'avait pas d'enfants, le roi donna à monseigneur Louis, son frère, les titres et les domaines de cette princesse.

CAPITULUM XVI.

De illis qui exereendo illicita combusti fuerunt.

Libens manus a scribendis calamum retraxisset; sed quia sunt retexenda stilo hystorico vel que reprehensibilia dissuadent, vel que docent in agendis tenere modestiam, sequentem inopinatum casum et procul dubio dolendum hic inserere dignum duxi.

Dum rex Karolus, predecessorum more liberalitates exercens, nonnullos ditare manu prodiga conaretur, eos potissime, qui rebus curialibus incumbentes sui regineque dilectissime amorem ferventi obsequio mercabantur, tunc in insigni contubernio dominarum, que regine famulabantur cotidie, quedam, nomine Katherina, super ceteras presidebat. Quam quia nationis et ydiomatis gracia tenerrime diligebat, dignum fuit visum regi ut ditissimo militi Theutonico summa cum solemnitate nec sine fluxu munerum nuberetur. Ut magnificencius hoc fieret, summe auctoritatis domine cum regina, scilicet Burgundie, Biturie et Aurelianensis ducisse, multo ntriusque sexus insigni vallate comitatu, ad diem vicesimam nonam januarii, edicto regio invitate, convenerunt in domum regiam sancti Pauli, ubi erant nupcie celebrande. In hiis nichil onisum est quod deceret dapsilitatem regiam, nichil eciam relictum qui assistencium posset angere leticiam; qui omnes, breviloquio utens, cum mimis et instrumentis musicis usque ad noctis medium tripudiando choreas continuaverunt; sed, proe dolor! ignorantes quod luctuosa tragedia deberet extrema hujus gaudii occupare.

Sponse occasione contigit, que matrimonium jam cum tribus contraxerat. Nam in multis locis regni quidam fatui homines

CHAPITRE XVI.

Des seigneurs sont brûlés dans une mascarade.

J'aurais voulu passer sous silence l'événement que je vais raconter ; mais comme l'historien doit enregistrer les faits qui peuvent détourner l'homme du mal et lui apprendre à se conduire avec modération, j'ai cru devoir insérer ici le récit d'un malheur aussi déplorable qu'inattendu.

A l'exemple de ses prédécesseurs, le roi Charles aimait à distribuer des grâces et à répandre des bienfaits autour de lui. Ses largesses s'adressaient surtout à ceux de sa cour qui, par leurs complaisances et leur dévouement, cherchaient à mériter son affection et celle de son épouse bien aimée. Parmi les dames d'honneur attachées au service de la reine, il s'en trouvait une, nommée Catherine, qui jouissait d'une faveur toute particulière. La reine l'aimait tendrement, parce qu'elle était Allemande et qu'elle parlait allemand comme elle. Le roi résolut de la marier à un riche seigneur d'Allemagne, et se proposa de déployer à cette occasion une grande magnificence et une générosité sans exemple. Pour donner plus d'éclat à la cérémonie, il y fit inviter en son nom la reine et les illustres duchesses de Bourgogne, de Berri et d'Orléans. Elles se réunirent le 29 janvier, avec un nombreux cortège de seigneurs et de nobles dames, à l'hôtel royal de Saint-Paul, où devait se célébrer le mariage. Rien ne manqua à la splendeur de cette fête toute royale. Rien ne fut oublié de ce qui pouvait contribuer à divertir les personnes invitées. Il y eut toutes sortes de mascarades, et l'on dansa au son des instruments jusqu'au milieu de la nuit. On ne savait pas, hélas ! que toutes ces réjouissances allaient se terminer par une horrible tragédie.

Voici quelle en fut l'occasion. La mariée était veuve pour la troisième fois. Or, dans plusieurs endroits du royaume, il y a des gens

mulieri nupcias iterare ignominiam execrabilem reputant. Unde, quociens casus accidit, penes eos tanta immodestia inolevit, quod se in larvis et inordinatis vestibus turpiter transfigurantes, in amborum conjugium displicenciam ignominiosa verba soleant publice divulgare. Quamvis ridiculosam introductionem istam reprobennt jura omnia moresque honesti, nichilominus rex, qui tunc cor facile nimis sequebatur, de consilio decurionum juvenum, hanc per se exequi voluit, quinque assumptis secum ex predictis, et per modum qui sequitur. Vestes siquidem lineas, secundum uniuscujusque staturam a capite ad pedes usque protensas, lino undique crispato et cum pice conglutinato cooperatas, suos indui precepit consodales, et cum larvis facies abscondissent, sic criniti et incogniti aulam regiam sunt ingressi cum tam deformi habitu, et gestus deformiores huc illucque discurrendo ceperunt exercere, et tandem more lupino horrissonis vocibus ululantes. Nec absoni a voce deinde motus fuerunt; sed tripudiando choreas sarracenicis inceperunt, et, ut firmiter creditur, instinctu dyabolico agitati. Sic humani generis adversarius ad interitum eorum preparaverat insidias; et per eas procul dubio toti regno lamentum inexpiabile et infamiam perpetuam intulisset, nisi, angelica cooperante custodia et divina gracia mediante, rex hac hora a sociis paululum se divertisset.

Nam sic illicitis intenti, dum quidam, forsan minime sequens discrimen attendens, flamme scintillam in quemdam choreancium iniecisset, subito ad primum motum, dum saltando se volvunt mutuo, omnium vestes combustibiles subito et quasi in ictu oculi accense sunt. Abhinc procul dubio si quis ex eorum discursu rabido et non ficto flammam voraces ad tectum usque tendere attendisset, si quis horrissonis vocibus continuatos clamores, si quis picem distillantem et igne liquefactam corporum

qui ont la sottise de croire que c'est le comble du déshonneur pour une femme de se remarier, et en pareille circonstance ils se livrent à toutes sortes de licences, se déguisent avec des masques et des travestissements, et font essuyer mille avanies aux deux époux. C'est un usage ridicule et contraire à toutes les lois de la décence et de l'honnêteté. Cependant, entraîné par les conseils de quelques jeunes seigneurs de sa cour, le roi, qui se laissait aller trop facilement à son goût pour les plaisirs, voulut se donner ce divertissement ; il prit avec lui cinq d'entre eux, et voici ce qu'ils firent. Ils se vêtirent de la tête aux pieds d'habits de lin, sur lesquels on avait collé des étoupes avec de la poix. Ensuite ils se masquèrent, entrèrent dans la salle sous cet affreux déguisement qui les rendait méconnaissables, et se mirent à courir de tous côtés en faisant des gestes obscènes, en poussant d'horribles cris et en imitant les hurlements des loups. Leurs mouvements ne furent pas moins inconvenants que leurs cris ; ils dansèrent la sarraisine avec une sorte de frénésie vraiment diabolique. L'ennemi du genre humain leur avait sans doute tendu ce piège pour les perdre, et la France aurait été affligée d'un malheur irréparable, d'une honte éternelle, si l'ange gardien du roi et la Providence qui veillait sur lui ne l'eussent en ce moment tenu à quelque distance de ses compagnons.¹

Pendant que les jeunes seigneurs ne songeaient qu'à se divertir, un des assistants, sans prévoir sans doute le mal qu'il pouvait faire, jeta une flammèche sur un de ceux qui faisaient partie de la mascarade. Aussitôt les vêtements inflammables des danseurs s'embrasèrent tous en un clin d'œil. Il eût fallu avoir un cœur de roche pour entendre sans frémir les cris affreux que poussèrent alors ces malheureux,

¹ « Le roi, dit Froissart, s'en vint à la duchesse de Berry. La duchesse par ébattement le prit et vout savoir qui il étoit. Le roi étant devant elle ne se vouloit nom-

mer. Adonc dit la duchesse de Berry : « Vous ne m'échapperez point ainsi, tant que je saurai votre nom. »

usque ad interiora penetrare, nisi cor saxeum habuisset, non sine lacrimis hoc audisset vel vidisset. Per dimidiam fere horam ardor igneus in eis perduravit. Quem cum pellere niterentur, cremabilia, quibus tegebantur, pro posse dilaniando, manus eorum aridas reddidit et combustas. Inferiores quoque partes, et usque ad umbilicum introrsum sic penetravit, quod genitalia cum virgis virilibus frustratim cadencia sanguine madefacerent pavementum.

Inter hec inevitabilia tormenta, insignis juvenis, comes de Jogniaco, cum defferretur, expiravit. Bastardus Fuxinensis et Aymericus de Pictavia ante biduum diem ultimum signaverunt. Solus Hugetus de Guisay vixit per triduum, et hii omnes merito deplorandi sunt, dicto Hugeto excepto, quia ceteris juvenibus bone indolis par non erat. Is, cunctis viciis deditus, penes graves et modestos infamis reputabatur, tanteque perversitatis existerat, quod naturam omnium virorum ignobilium abhorrens et eos canes appellans, eos sepius latrare et varietatem latratuum fingere compellebat. Pluriesque, cum pranderet, eos molestissime mensam faciens sustinere, si quis eorum sibi displicuisset in aliquo, hunc prosternebat ad terram, et super dorsum ascendens, cum calcaribus usque ad effusionem sanguinis vulnerabat, dicens tales non cum pugnīs, sed more irrationabilium animalium debere flagellari. Cum vexaretur iterum tormentis prelibatis, non poterat abstinere quin servos proprios canes vocans, eos post se vivere judicaret indignos, donec verbis finem fecit ignominiose moriendo. Cujus mortem aulici audientes, « *Te Deum laudamus* » in plana aula regia pre nimio gaudio clamaverunt. In odium quoque ejus, cum ad Borbonium, unde oriundus fuerat, in feretro corpus ejus per villam Parisiensem defferretur, quamplures et quasi omnes verbum summa consuetum,

pour les voir de sang-froid courir en désordre et dans les transports d'une frénésie qui n'était maintenant que trop véritable. La flamme dévorante s'élevait jusqu'au plafond ; la poix liquéfiée ruisselait sur leur corps et pénétrait dans leurs chairs. Ils furent pendant près d'une demi-heure en proie à ces souffrances. En essayant d'éteindre le feu, en cherchant à déchirer leurs vêtements, ils se brûlèrent et se calcinèrent les mains. Le feu consuma aussi les parties inférieures de leur corps, et leurs membres virils qui tombaient par lambeaux inondèrent de sang le plancher de la salle.

Au milieu de ces cruelles tortures, le comte de Joigny, gentilhomme d'une illustre naissance, expira dans les bras de ceux qui l'emportaient. Le bâtard de Foix et Aymeri de Poitiers¹ moururent deux jours après ; Huguet de Guisay seul vécut trois jours encore. C'étaient, à l'exception de ce dernier, de jeunes seigneurs de la plus grande espérance, et leur mort fut à tous égards déplorable. Mais Huguet de Guisay était un homme perdu de vices et passait pour un misérable aux yeux de tous les honnêtes gens ; sa perversité était telle, que, dans sa haine pour les gens du petit peuple qu'il appelait des chiens, il les forçait souvent à imiter toutes sortes d'abolements. Souvent aussi, pendant son dîner, il les obligeait à soutenir sa table, et si l'un d'eux avait le malheur de lui déplaire en quelque chose, il le faisait concher à terre, montait sur son dos et le frappait de l'éperon jusqu'au sang, en disant qu'avec des gens de cette espèce il fallait employer, non pas les coups de poing, mais le fouet comme avec les bêtes brutes. Au milieu même des tourments, il ne put s'empêcher de traiter de chiens ses propres serviteurs ; il ne cessa point de répéter qu'ils étaient indignes de lui survivre, jusqu'au moment où la mort mit fin à ses injures. En apprenant qu'il venait de rendre le dernier soupir, les seigneurs ne purent contenir leur joie, et ils s'écrièrent en pleine cour : « *Dieu soit loué !* » On transporta son corps dans le Bourbonnais, d'où il était originaire. Pendant que le cercueil traversait les rues de Paris, presque tous ceux qui se trouvaient sur le passage du convoi, répétaient tout haut ces

¹ Froissart l'appelle Charles de Poitiers

scilicet « *Latra, canis,* » libere exclamabant. Sic illicitorum doctor et qui decuriones juvenes ad improba solebat, ut dicebatur, trahere, et ideo omnibus odiosus, casu inopino ad mortem omnes sodales secum traxit, cum rege uno duntaxat excepto, qui de Nantoullet vocabatur. Nam cum aliis dissolutam choream exercendo, mox ut ardere se sensit, ad coquinam regiam velociter currens, et in ollam aqua plenam se immergens, sic mortis discrimen salubri usus consilio evitavit.

Regina vero in principio territa aufugiens cum insigni contubernio dominarum locum secretum peeierat. Sed ignorans si rex cum aliis periisset, vel si modo quo dictum est evasisset, expavefacta ad terram corruit, semiviva et omni sensu privata, donec eam rex diucius in vestimentis propriis confortasset. Jam fama infortunii burgensium vicinorum ad aures pervenerat; qui rumoribus mortis regis ilico assencientes, mox ad quingentorum numerum congregati, domum regiam adeuntes, portas sibi aperiri faciunt importune, iramque suam velut pro morte dilectissimi domini vindicanda in aulicos indicabant, nisi ipse regium discum ascendens, eos vultu et sermone serenis compescuisset. Domini vero duces Biturie et Burgundie, regis patrui, et dux Aurelianensis, frater ejus, ne collati beneficii viderentur immemores, prima luce immediate sequenti, nudis vestigiis a porta Montis Martirum ad ecclesiam beate Marie peregre profecti sunt. Ad quam cum rex equester accessisset, cuncti mutuo inter missarum solennia Deo et beate Marie de vitato periculo gratias reddiderunt.

mots qu'il avait l'habitude de dire : « *Aboie, chien !* » Ainsi ce débauché, dont les conseils et les exemples funestes entraînaient, dit-on, si souvent les jeunes seigneurs au mal, et qui s'était attiré la haine générale, enveloppa ses compagnons dans sa perte. Le sire de Nantouillet fut le seul qui échappa à la mort ainsi que le roi¹. Il faisait partie de la mascarade ; mais dès qu'il sentit les atteintes du feu, il courut précipitamment à la cuisine du palais, et se plongea dans une chaudière pleine d'eau. Cette heureuse idée lui sauva la vie.

La reine, dans le premier moment d'effroi, s'était enfuie avec ses dames d'honneur dans une chambre éloignée. Mais comme elle ignorait si le roi avait péri avec ses compagnons, ou s'il avait échappé à la mort ainsi que nous l'avons dit, elle tomba à terre demi-morte de frayeur. Elle ne reprit l'usage de ses sens que quand elle vit le roi, qui vint la rassurer après avoir quitté son travestissement. La nouvelle de ce malheur parvint bientôt aux oreilles des bourgeois du voisinage. Ils crurent que le roi était mort, se réunirent au nombre de cinq cents, et se présentèrent à l'hôtel royal de Saint-Paul, dont ils se firent ouvrir les portes de force. Ils se disposaient à venger sur les gens de la cour la mort de leur maître bien aimé, lorsque le roi se montra sous le dais royal et calma leur fureur de la voix et du geste. Dès le lendemain, messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, oncles du roi, et le duc d'Orléans son frère voulurent témoigner au ciel leur reconnaissance pour un si grand bienfait ; ils allèrent nu-pieds en procession de la porte Montmartre à l'église de Notre-Dame. Le roi s'y rendit à cheval ; il entendit la messe avec eux, et rendit grâces à Dieu et à la bienheureuse Vierge Marie d'avoir échappé au danger.

¹ « La duchesse de Berry délivra le roi de ce péril, car elle le boucha dessous sa gowne et le couvrit pour eschevir le feu. » FROISSART.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Anni Domini MCCCXCIII. { Pontificum xvi,
Imperatorum nullus,
Francorum xiv,
Anglorum xvi,
Sicilie ix.

CAPITULUM I.

De fundacione capelle domini ducis Aurelianensis in domo Celestinorum.

Anni Domini
MCCCXCIII.

Diu inter curiales sciscitatum memini quis actor temeritatis tam dampnose extitisset, et hii tandem in dominum ducem Aurelianensem culpam refunderunt; et quamvis dixerim sine causa, addam et quod tunc inulta mansit, cum non esset qui ob ejus magnitudinem sibi dicere ausus esset : « Cur fecisti ? » A circumspectis tamen viris duleiter reprehensus quod esset animo nimis preceps et impetuosus nimis in agendis, deinceps virtutibus prioris etatis vicia promisit compensare; factique gravitatem attendens, piis et continuis oracionibus apud Deum veniam ex tunc statuit implorare. In ecclesia eciam Celestinorum Parisiensium, sumptibus qui sufficere possent ad impensam designatis, et convocatis artificibus, subjectaque pro votis materia, ex quadris lapidibus capellam speciosissimam construxit, que, ut murmurabant aliqui, monumentum esset sceleris prius

LIVRE QUATORZIÈME.

Au du Seigneur 1393 ¹. {

- 16^e année du règne des souverains pontifes,
- _____ des empereurs ²,
- 14^e _____ du roi de France,
- 16^e _____ du roi d'Angleterre,
- 9^e _____ du roi de Sicile.

An du Seigneur
1393.

10

agressi, in qua acceptabiles cotidie creatori hostie offerrentur. Constituit et ut religiosi ibidem divinis jugiter pro se ipso se manciparent obsequiis, designatis amplis resditibus apud Porticum Fontem, que sibi ex expulsionem Petri de Crodonio obveniant, unde possent commodius et laucius solito sustentari.

CAPITULUM II.

De mutuo Anglicorum et Francigenarum tractatu.

Quadragesima transacta, Richardus rex Anglie apud Vetus Monasterium cum avunculis suis ducibus, baronibus patrie, consiliariis quoque bonarum villarum regni consilium celebravit, ut sciretur qualiter deinceps cum Francigenis tractaretur. Quamvis nonnulli milites regni prima vernantes lanugine, qui cor facile sequebantur, cum magna parte populi guerram paci preponerent, vincit tamen assistencium sanior pars, dignum ducens ut duces Lencastrie et Glocestrie, regis patrui, eum episcopo *de Nesmes*¹ et Salesberiensi comite transfretarent, et cum Gallicis de pace aut induciarum federe tractatum componerent.

Id pergratum auditui regis fuit; et audiens legatos Anglie jam Calesium attigisse, dominos duces Biturie et Burgundie patruos, eorum cancellarios, nonnullos alios milites cum aliquibus aliis viris circumspectis direxit Boloniam. In Abbatis quoque villa moram faciens, ut negotii finem expectaret, ibi solemnitatem Pasche celebravit. Diebus transactis paschalibus, tractancium ducum consensu statutum est ut, quociens mutuo loqui placeret, inter Calesium et Boloniam ad quamdam villam destructam vocatam Lelingucham, ubi erat constructa quedam capella pauperrima stipulis cooperta, convenirent. Sicut una pars capelle

¹ Ce nom est évidemment altéré. Il faut sans doute lire *Dunelmensi*.

une magnifique chapelle en pierres de taille, où l'on devait offrir chaque jour un sacrifice expiatoire au Seigneur. Quelques personnes ne laissèrent pas de dire que c'était un monument de son crime. Il y fonda des prières perpétuelles, et assigna aux religieux, pour leur entretien, les revenus considérables de Porchefontaine qu'il avait eus en partage dans la dépouille de Pierre de Craon.

CHAPITRE II.

Traité entre la France et l'Angleterre.

Après le carême, le roi d'Angleterre Richard tint un parlement à Westminster avec les ducs ses oncles, les barons du royaume et les députés des bonnes villes, pour décider sur quelles bases on traiterait avec la France. Quelques chevaliers de la première jeunesse, qui n'écoutaient que leur bouillante ardeur, et la majorité des communes préféraient la guerre à la paix. Mais la partie la plus sage de l'assemblée fit prévaloir son avis, et l'on arrêta que les ducs de Lancaster et de Gloucester, oncles du roi, l'évêque de Durham¹ et le comte de Salisbury passeraient le détroit pour aller négocier avec les Français un traité de paix ou une trêve.

Le roi reçut cette nouvelle avec un vif plaisir. Lorsqu'il apprit l'arrivée à Calais des ambassadeurs d'Angleterre, il fit partir pour Boulogne messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, leurs chanceliers, quelques nobles chevaliers et plusieurs autres personnages de distinction. Il se rendit lui-même à Abbeville pour y attendre la fin des négociations. Pendant son séjour dans cette ville il célébra la solennité de Pâques. Après cette fête, les oncles des deux rois choisirent, d'un commun accord, pour le lieu des conférences une chapelle de très pauvre apparence, couverte de chaume et située près d'un village en

¹ L'évêque de Durham se trouve également cité dans Froissart et dans Rymer parmi les commissaires anglais.

constructa asserebatur in comitatu de Guinis, altera vero in comitatu Bolonie, sic et ab utroque latere ostia habebantur, per que partes debebant ingredi, ne occasione superioritatis aut cerimoniarum curialium indignacio vel contencio aliqua oriretur. Ut eciam expectacionis mutue tedium vitaretur, non longe ab illo loco in camporum planicie figi jusserant mire capacitatis tentoria, modo et forma castrorum disposita, et interius palliis laneis, olosericis quoque ornata comptissime, que oculis introeuncium pergratissima videbantur.

Et quoniam singularem et seculis nostris non visam ducis Burgundie amplitudinem habebat, ipsique tanta inerat materie et operis elegancia, ut transeuncium eciam invitos detinerent oculos, et, quadam videndi aviditate invitante, operum eximia novitate veniencium aspectus non sinebant saciari, addam quod sequitur. Erat enim tabernaculum in modum civitatis per circuitum turribus parvis ligneis et menibus propugnaculatis compositum; a binis turribus amplis in introitu collocatis effigiati edificiï clausura dependebat. Ab ejus quoque medio, quasi a trielinio principali, in partes plures adnexa deffluebant diversoria, quasi per vicos distincta, quibus trium hominum milia considerare posse dicebantur.

Ad propositum rediens, quociens ipsi duces in prefata ecclesia inibant colloquia, ut cerimonie regales servarentur, quas et dux Biturie michi jussit scriptis redigere, primam sedem ipse et dux Lencastrie aliis aliquantulum alciozem et curiosius ornatam obtinebant. Secundum quoque ordinem Burgundie et Glocestrie duces sequebantur. Per circuitum autem et ab utroque latere, comites, milites et episcopi consedebant. Edicto ducis Biturie, ut parietum capelle cooperiretur vetustas, panni lanei, in quibus antiqua et varia prelia exharata erant, per cir-

ruines nommé Lélighen, entre Calais et Boulogne. Une partie de cette chapelle se trouvait, disait-on, sur le territoire du comté de Guines, l'autre sur celui du comté de Boulogne, avec une porte de part et d'autre. Chaque ambassade devait entrer de son côté, afin de prévenir les mécontentements et les contestations que pouvait faire naître une question d'étiquette ou de préséance. Pour éviter aussi l'ennui de l'attente, on avait dressé en forme de camp, dans la plaine voisine, des pavillons très spacieux, dont l'intérieur était orné de tentures de laine et de riches étoffes de soie qui charmaient les yeux des assistants.

La tente du duc de Bourgogne surtout était d'une grandeur extraordinaire, et telle qu'on n'en avait pas encore vu. La construction en était si riche et si élégante, qu'elle captivait tous les regards. On ne pouvait se lasser d'admirer ce travail exquis et nouveau. C'était un pavillon en forme de ville, environné de tourelles de bois et de murs crénelés. A l'entrée se trouvaient deux grosses tours entre lesquelles s'abaissait une herse. Au milieu de la tente était la salle principale de laquelle partaient en tous sens, comme d'un centre commun, un grand nombre d'appartements séparés par des espèces de rues, et où l'on pouvait loger, disait-on, jusqu'à trois mille hommes.

Je reviens à mon sujet. Toutes les fois que les ducs s'abouchaient dans ladite chapelle, on observait scrupuleusement le cérémonial des cours, comme je vais en rendre compte par ordre de monseigneur le duc de Berri. Ce prince et le duc de Lancaster avaient un siège plus élevé et plus richement décoré que les autres. Les ducs de Bourgogne et de Gloucester occupaient la seconde place. Autour de la salle étaient rangés de chaque côté les comtes, les chevaliers et les évêques. Pour cacher l'état de vétusté des murs de la chapelle, le duc de Berri avait fait tendre tout autour des tapisseries de laine qui représentaient divers sujets de batailles anciennes. Mais dès la première entrevue, le

euitum affixi fuerant; quos tamen dux Lencastrie amoveri primo ingressu mutuo fecit, dicens qui pacem querebant minime debere prelia et destructiones urbium ante oculos habere. Loco igitur istorum alii reponuntur, in quibus insignia Passionis Domini Nostri Ihesu Christi erant per totum auro contexta. Quod cum dux Lencastrie plurimum collaudaret, tunc insignis dux Biturie, ad ymaginem crucifixi se convertens, flexis genibus oravit ut Christus, pacis et concordie amator, cunctis gratiam conferret componendi quod in amborum regnorum utilitatem et honorem verteretur. Quod cum flexis genibus eciam dux Lencastrie exorasset, tunc tractatus propositum inceperunt.

Ab ebdomada quoque Pasche usque ad diem martis post *Jubilare* super hoc secreta colloquia habuerunt. Et tunc, antequam procederetur ulterius, quod tactum fuerat inter eos deferendum ambobus regibus decreverunt. Ad peragendum nuncium usque ad diem vicesimum mensis maii mutuum spacium concessum est. Ad quem diem cum duces Anglie redire festinarent, subito ventorum feda tempestas, cum grandine ac tonitribus celo dejecta, mare superbum effecit, fluctusque in montes elevans, huc illucque navem dejiciens, repetere coegit littora anglicana cum tanta violencia, quod omnes tunc desperaverint de vita. Ex procellosa tempestate sequutum fuisset extremum naufragium, ut ipsi Anglici retulerunt. Sed Deus, amator pacis, et qui pro pace laborantes protegendos suscepit, sub quo eciam titulo clemenciam ipsius devotissime exorabant, non solum portum peroptatum, ymo, eodem favente, die sequenti, aura concomitante serena, Calesium sani et incolumes attingerunt.

duc de Lancaster les fit ôter en disant que ceux qui cherchaient la paix ne devaient pas avoir sous les yeux des images de combats et de destruction de villes. On remplaça donc ces tapisseries par d'autres brodées en or, qui représentaient les principaux traits de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, et le duc de Lancaster approuva fort ce changement. L'illustre duc de Berri se tourna alors vers un crucifix, se mit à genoux et pria Notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de la paix et de la concorde, de daigner leur faire à tous la grâce de conclure un traité également avantageux et honorable aux deux royaumes. Le duc de Lancaster s'agenouilla aussi et adressa au ciel la même prière. Puis on entra en pourparlers.

Les ducs eurent des conférences secrètes depuis la semaine de Pâques jusqu'au mardi qui suit le dimanche *Jubilate*. Avant de passer outre, ils résolurent de faire connaître aux deux rois le résultat de leurs délibérations, et suspendirent leurs réunions jusqu'au 20 mai pour s'acquitter de ce soin. Au jour marqué, les oncles du roi d'Angleterre se disposaient à revenir; mais ils furent assaillis par des coups de vent furieux mêlés de grêle et de tonnerre, qui bouleversèrent la mer, soulevèrent des montagnes de flots, et repoussèrent leur vaisseau avec tant de violence contre les côtes de l'Angleterre, qu'ils désespérèrent de leur vie. En effet, sans l'assistance divine, ils auraient infailliblement fait naufrage au milieu de cette horrible tempête, ainsi qu'ils le racontèrent eux-mêmes. Mais le Seigneur, qui aime la paix, avait pris sous sa protection ceux qui avaient à accomplir une mission pacifique, et qui imploraient à ce titre sa miséricorde; non seulement il les sauva du naufrage, mais il leur envoya un vent favorable, à l'aide duquel ils abordèrent le lendemain sains et saufs à Calais.

CAPITULUM III.

De cardinali de Luna, qui pro parte Clementis loquutus est cum Anglicis.

Tunc cardinalis de Luna, qui diu Parisius degens non faventes Clementi pape conatus fuerat confirmare, cum francigenis ducibus convenerat; occasione cujus nil egerunt cum Anglicis, sed tantum eos rogaverunt ut in favorem unionis Ecclesie cardinali audienciam prestarent. Quamvis ipsis displiceret, victi tamen precibus, quod petebatur annuerunt, diemque vicesimam octavam hujus mensis cardinali assignantes, cum in tentoriis eorum se conspectibus obtulisset, canonicam electionem Clementis elegantissime perorans, supplicavit ut eandem approbantes, super hoc regi Anglie favorabiliter scriberent, et antequam regnum introiret, ejus et principum mentes pretemptarent quidnam de suo ingressu sentirent.

Verba grata non fuerunt. Et quamvis regno Anglie in beneficiis conferendis vel subsidiis colligendis Bonifacius nil commoditatis perciperet vel honoris, sed sibi obediretur solo verbo, in favorem tamen ejus dux Lencastrie tale intulit responsum :
« Dominum Bonifacium hucusque asseruimus verum papam,
« ipsique cum domino rege in cunctis spiritualibus, sicut vero
« Christi vicario, obtemperare intendimus; contra quem si vobis
« placet in regno predicare, licenciam transfretandi concedimus. Quicquid autem de pestifero scismate intulistis, vos,
« cardinales Avinionenses, huic introitum prebuitis, hoc
« fovistis de die in diem et augetis. Unde ve vobis merito, quoniam
« niam, si michi crederetur, pace in regnis peracta, aut huic
« finem daretis, aut periretis de terra ».

CHAPITRE III.

Le cardinal de Luna parle aux Anglais en faveur du pape Clément.

Le cardinal de Luna, qui était depuis long-temps à Paris, et qui avait essayé de raffermir dans l'obéissance du pape Clément ceux qui commençaient à s'en détacher, vint trouver les ducs de Berri et de Bourgogne à la conférence. Mais ces princes ne firent aucune démarche en sa faveur auprès des Anglais ; ils se bornèrent seulement à les prier de donner audience au cardinal dans l'intérêt de l'union de l'Église. Cela déplaisait fort aux Anglais ; néanmoins ils cédèrent aux instances qui leur étaient faites, et accordèrent une entrevue au cardinal pour le 28 du mois. Le prélat fut reçu par eux dans leurs tentes. Il soutint dans un discours éloquent que l'élection de Clément était canonique, et supplia les ducs de Lancaster et de Glocester de l'approuver, et d'en écrire favorablement au roi d'Angleterre, afin de pressentir ses dispositions et celles des grands du royaume, avant qu'il passât la mer.

Ces propositions furent mal accueillies. Ce n'était pas que Boniface trouvât une source abondante de revenus dans la collation des bénéfices ou dans la levée des subsides en Angleterre, ni qu'il fût bien honoré dans ce royaume, car on ne lui prêtait qu'une obéissance nominale. Cependant le duc de Lancaster fit une réponse tout en sa faveur : « Nous
« avons toujours reconnu jusqu'à présent, dit-il, monseigneur Boniface
« pour le seul pape légitime, et nous voulons, ainsi que le roi notre
« sire, lui obéir dans toutes les choses spirituelles, comme au véritable
« vicaire de Jésus-Christ. S'il vous plaît d'aller prêcher contre lui dans
« le royaume, nous vous laissons la liberté de traverser le détroit¹. Mais
« puisque vous avez parlé de ce schisme funeste, sachez que c'est
« vous, cardinaux d'Avignon, qui y avez donné naissance, vous qui l'en-
« tretenez, vous qui l'augmentez chaque jour. Aussi malheur à vous ! si

¹ Suivant Froissart, le duc de Lancaster montra moins de condescendance ; il ne voulut pas même voir le cardinal.

Hac brevi responsione impacienter audita, dominus cardinalis recedens que audierat ducibus enarravit. Ipsi vero, circa finem hujus mensis cum Anglicis iterum convenientes, que verbotenus tractaverant tenere firmiter juraverunt. Formam et modum tractatus ignorabam, quamvis personaliter pro negociis Ecclesie ducum vestigiis adhererem. Alias tamen ad noticiam hoc poterit pervenire. Credo tamen quod hoc ambo reges cum sacramentis vallassent, nisi infirmitas dolorosa, que regi Francie in Abbatis villa degenti inopinate supervenit, obstitisset.

CAPITULUM IV.

De quadam filia resuscitata precibus beate Marie matris Domini gloriose.

Ad honorem beate Marie Virginis, Dei gloriose matris, enucleatur miraculum, et qualiter parencium auxiliatrix sit optima, in villa Parisiensi filiam vite restituens, que ante baptismum, ut creditur, jussu proprie genitricis fuerat suffocata. Quanvis nomen miserrime matris ignotum sit, tute tamen presumitur quod partum furtivum sic destruere voluit, forsan pudore muliebri consternata. Unde, eo primam lucem attingente, guttur panno lineo violenter opilavit, in fasciisque tenuissimis involutum super commune sterquilinum extra portam sancti Martini de Campis cum immundiciis domorum proici imperavit. Non ibi diu remansit. Nam dum quidam burgensis valde honestus et multis associatus locum illum pertransiret, canes venaticos secum ducens, contigit unum ex illis locum illum instancius apertis naribus hinc et inde perlustrare; qui quia nutibus, verbis ac sibilo abigi nec revocari nequibat,

« l'on m'en croyait, la paix une fois conclue entre les deux royaumes, « vous seriez forcés de mettre fin au schisme, ou exterminés. »

Le cardinal se retira fort mécontent d'une réponse si brève, et vint raconter aux ducs de Berri et de Bourgogne ce qui s'était passé. Les princes français reprirent leurs conférences avec les Anglais vers la fin du mois, et jurèrent d'observer fidèlement les articles dont ils étaient convenus de vive voix¹. Bien que je fusse en personne à la suite des ducs pour défendre les intérêts de l'Église, je n'ai pu savoir la forme et la teneur du traité². On les connaîtra peut-être plus tard. Toutefois je crois que les deux rois auraient ratifié ce traité par leurs serments, n'eût été la déplorable maladie qui reprit tout à coup le roi pendant son séjour à Abbeville.

CHAPITRE IV.

Jeune fille ressuscitée par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu.

Je vais rapporter, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, un miracle qui eut lieu à Paris, et qui prouve combien la protection de la glorieuse mère de Dieu est utile aux parents. Elle rendit la vie à une jeune fille qui avait été, dit-on, étouffée par sa mère avant d'avoir reçu le baptême. On ignore le nom de cette misérable femme; ce qu'on suppose avec raison, c'est que, égarée par la crainte du déshonneur, elle voulut détruire ainsi le fruit d'une liaison coupable. Dès que son enfant eut vu le jour, elle introduisit de force dans sa gorge des linges qui l'étouffèrent, enveloppa son corps de quelques langes, et le fit jeter, au milieu des immondices, à la voirie située en dehors de la porte Saint-Martin-des-Champs. Peu de temps après, un honnête bourgeois vint à passer par là accompagné de plusieurs de ses amis et ayant avec lui des chiens de chasse. Le hasard voulut qu'un de ces animaux, qui quêtait çà et là,

¹ Froissart raconte qu'au moment de conclure le traité, les ducs de Lancaster et de Gloucester voulurent que la France s'engageât à reconnaître Boniface comme pape, et que cette circonstance faillit rompre les négocia-

tions; mais que sur les observations du duc de Bourgogne, ils renoncèrent à leur demande.

² Froissart, qui était alors à Abbeville, dit aussi qu'il ne put rien savoir.

in mentem circumstancium incidit quid ibi quereretur expectare. Sic inspirante Domino eos credimus convenisse. Nam cum canis diucius huc et illuc immundicias pedibus dispersisset, tandem institam illam dentibus apprehendens et distrahendo devolvens, nudum corpus infantuli omnibus patefecit.

Scelus horribile justicie ilico nunciatum est. Undique utriusque sexus populi ad spectaculum inoppinatum accurrunt; et dum omnes hesitarent quid de invento corpore ageretur, adderentque non benedicta terra dignum, quia nundum sacro crismate linitum, quedam mulier illud elevans, cunctis audientibus, zelo fidei succensa, hec intulit: «Violenter et non baptizata decedens
« infantula quamvis a christianorum consorcio et visione Dei
« debeat separari, quia tamen dolendum est tam pulcherrimam
« figuram pati talia sine culpa, eam primo ad ecclesiam beati
« Martini defferamus, beatam Mariam Virginem innocenciam
« adjutricem exorantes ut huic dignetur misericorditer sub-
« venire.» Assistentes quadringentorum promiscui sexus numerum excedebant; qui muliereule obtemperantes monitis, et corpusculum usque ad ecclesiam conducentes, illud super altare beate Marie posuerunt, pronique cum religiosis ecclesie suppliciter oraverunt ut violenter suffocate misericorditer subveniret, ne eternaliter dampnaretur.

Nec mora, tante multitudinis preces parvule profuerunt. Nam mox corpus et manus leviter cepit movere; oculos quoque aperiens, cum panniculum quo guttur impletum fuerat alacriter evomisset, fortiter clamare cepit. Inde beate Marie Virgini laudes pro vita reddita attolluntur; et dum, campanis pulsantibus, *Te Deum laudamus* altissonis decantaretur vocibus, quia propter constipacionem plebis ad baptisterium nequibat

s'arrêtât plus particulièrement en cet endroit. Il fut impossible de le rappeler, soit par signes, soit par cris, soit à coups de sifflet, et l'on se détermina à attendre le résultat de ses recherches. Cette idée fut sans doute une inspiration de la Providence. Le chien, après avoir gratté long-temps dans les immondices, saisit enfin les langes avec les dents, les déroula à force de les tirer en tous sens, et découvrit aux yeux de tous le corps nu de la petite fille.

Ce crime horrible fut aussitôt dénoncé à la justice. De toutes parts, hommes et femmes accoururent pour être témoins de cet étrange spectacle. Mais on ne savait que faire du corps qu'on avait trouvé; on ne pouvait, disait-on, ensevelir en terre sainte un enfant qui n'avait pas reçu le sacrement du baptême. Au même instant, une femme le prit entre ses bras, et dans un élan de sainte ferveur elle s'écria de manière à être entendue de tout le monde : « Il est vrai que cette pauvre
« enfant est morte par suite de violences et sans avoir été baptisée, et
« qu'elle devrait être privée du sort commun des chrétiens et de la vue
« de Dieu; mais il serait bien malheureux qu'une si belle créature fût
« punie pour une faute dont elle n'est pas coupable; portons-la d'abord
« à l'église de Saint-Martin, et prions la bienheureuse Vierge Marie,
« protectrice de l'innocence, qu'elle daigne l'assister dans sa miséri-
« corde. » Il y avait là plus de quatre cents personnes des deux sexes. Tous adoptèrent l'avis de cette femme, conduisirent le corps jusqu'à l'église et le déposèrent sur l'autel de la sainte Vierge. Ils se mirent à genoux avec les religieux de l'abbaye, et prièrent humblement Marie de vouloir bien dans sa miséricorde sauver de la damnation éternelle cette innocente victime.

La petite fille ressentit bientôt les effets des prières de la multitude. Elle commença par remuer un peu le corps et les mains, ouvrit les yeux, vomit sans efforts le linge dont sa gorge était remplie, et se mit à crier de toutes ses forces. Aussitôt on chanta les louanges de la bienheureuse Vierge Marie pour célébrer cette résurrection; on entonna à haute voix et au son des cloches un *Te Deum*, et comme la foule qui grossissait sans cesse ne permettait pas de porter l'enfant aux fonts baptismaux, on fit venir un prêtre qui la baptisa sur l'autel et la

defferri, presbyter accersitus est, qui eam super altare baptizans Mariam nominavit. Ut miraculo firmitus assentiretur, nutrice evocata, lac reiteratis vicibus suggit; officioque omnium membrorum visibiliter utens per tres horas, tandem occubuit, cum Maria matre Dei jugiter regnatura. Cujus corpus cum multa frequentia populi eadem die religiosi ecclesie servaverunt, dieque sequenti solemnibus peractis exequiis, juxta altare predictum sepulture tradere curaverunt.

CAPITULUM V.

De infirmitate regis.

Ut humana fragilitas statum suum instabilem et invallidum nosceret, potencioribus orbis multas corporales molestias contigisse annales refferunt. Sed circumsectorum judicio, infirmitati, qua rex in Abbatis villa graviter laboravit, in eis similis non reperitur, nec unde regnicole magis debebant stupere. Is sane, robustus viribus, integro corpore, et judicio medicorum sanus et incolumis existens, circa medium junii velut vir non sane mentis, ut alias, gestus majestatem regiam dedecentes incepit exercere, et pront fama publica refferebat, quorundam malignorum sortilegiis detentus. Quod tamen maleficium hucusque non habui pro comperto. Scio tamen quod ex alienatione sensuum interiorum hanc racionem sumebant. Nam cum notos et amicos, aulicos et omnes servientes regios, tam presentes quam absentes, solito more nosceret et nominaret, successu tamen temporis, sic nubibus ignorancie habuit mentem sepultam, ut penitus oblivisceretur jure memorandorum naturali. Dietu sane mirabile et auditu mirabilius, non solum se uxorum liberosque genuisse denegabat, ymo suimet et tituli regni Francie oblitus, se non nominari Karolum, nec defferre

nomma Marie. Afin de mieux constater le miracle, on appela une nourrice, et l'enfant prit le sein à plusieurs reprises. Mais après avoir visiblement recouvré l'usage de tous ses membres pendant trois heures, elle expira, et alla partager dans les cieux la gloire éternelle de la bienheureuse Vierge Marie. Les religieux de l'abbaye laissèrent son corps exposé pendant toute la journée à la foule des curieux, et l'enterrèrent le lendemain en grande cérémonie près de l'autel.

CHAPITRE V.

Maladie du roi.

L'histoire fait foi que des maux de toute sorte viennent souvent frapper les grands de la terre comme pour rappeler aux mortels leur faiblesse et leur fragilité. Mais au dire des gens de savoir et d'expérience, on ne pourrait trouver d'exemple d'une maladie aussi étrange et aussi surprenante que celle dont le roi fut atteint à Abbeville. Il était dans toute la force et dans toute la vigueur de la jeunesse, et les médecins assuraient que l'état de sa santé était très satisfaisant, lorsque tout à coup, vers le milieu de juin, il commença à donner, comme auparavant, des signes de démence, et à se livrer à des extravagances tout-à-fait indignes de la majesté royale. On disait généralement que c'était l'effet des sortilèges de quelques gens malintentionnés. Mais je ne puis garantir la vérité de cette assertion. Je sais seulement qu'un tel bruit était fondé sur l'affaiblissement des facultés du roi. Il n'avait point d'abord cessé de reconnaître ses amis, ses familiers, les seigneurs de la cour et tous les gens de sa maison; il se souvenait même d'eux en leur absence, et les nommait par leurs noms. Mais à la longue, son esprit se couvrit de ténèbres si épaisses, qu'il oublia complètement jusqu'aux choses que la nature aurait dû lui rappeler. Ainsi, par une bizarrerie étrange et inexplicable, il prétendait n'être pas marié et n'avoir jamais eu d'enfants; il oubliait même sa propre personne et son titre de roi de France, soutenait qu'il ne s'appelait point Charles et désa-

lilia asserebat; et quociens arma sua vel regine exharata vasis aureis vel alicubi videbat, ea indignantissime debebat.

Quantis ob hoc venerabilis regina atterebatur doloribus scribere non valerem, ea potissimum ratione. Nam quociens fatigata suspiriis ac gemitibus eum visitabat, capta pudici amoris dulcedine, verbis eam abiciebat dulciter suis dicens: « Que est ista que me tedet eam videre? Ideo vobis jubeo, si aliquo indigeat, quod possitis, vexacionem et importunitatem ejus sublevetis, nec nos amplius sequatur. » Super omnes mulieres dominam ducissam Aurelianensem aspicere cupiebat, ipsamque vocans sororem dilectissimam, diebus singulis visitabat. Quod multi in partem interpretabantur pejorem, non tamen dicam probabilem; sed quod eis videbatur verissimile, allegantes quod in Lombardia, unde ducebat originem, intoxicaciones et sortilegia vigeant plus quam aliis partibus. Tanto tamque scandaloso infortunio usque ad mensem januarii illaqueatus extitit, nec subsidio medicorum remedium potuit adhiberi, ymo nec radix infirmitatis cognosci, quamvis super hoc multas collaciones celebrassesse

CAPITULUM VI.

De quodam sortilego evocato ad sanandum regem.

Regis egritudinem indecentem, gravem molestiam, decuriones impatientissime perferentes, non curabant licitis an illicitis ejus incolumitatem procurarent. Unde quemdam prestigiorem et maleficum, nomine Arnaudum Guillelmi, de Guienne accersierunt partibus, qui cum solo sermone se curaturum proximo jactitabat. Is quamvis deformis vultu, indecentis stature, ac loquela durusque reputaretur et agrestis, tamen honorabatur a multis, ut adimpleret promissa. Qui semper simplici habitu

vouait les fleurs de lis. Lorsqu'il apercevait ses armes ou celles de la reine gravées sur sa vaisselle d'or ou ailleurs, il les effaçait avec fureur.

Je ne saurais dire combien était profonde la douleur que l'auguste reine Isabelle éprouvait de l'état du roi. Ce qui l'affligeait surtout, c'était de voir que toutes les fois que, fatiguée de pleurer et de gémir, elle l'approchait pour lui prodiguer les marques de son chaste amour, le roi la repoussait en disant avec douceur à ses gens : « Quelle est cette « femme dont la vue m'obsède ? Sachez si elle a besoin de quelque « chose, et délivrez-moi comme vous pourrez de ses persécutions et de « ses importunités, afin qu'elle ne s'attache pas ainsi à mes pas. » De toutes les femmes, madame la duchesse d'Orléans était celle dont la présence lui était le plus agréable ; il l'appelait sa sœur bien aimée, et allait la voir tous les jours. Bien des gens interprétaient en mal cette prédilection. Leurs soupçons, que rien ne me semble justifier, étaient fondés sur ce que, dans la Lombardie, qui était la patrie de la duchesse, on faisait plus qu'en tout autre pays usage de poisons et de sortilèges. Cette fatale et déplorable maladie dura jusqu'au mois de janvier, sans que toute la science des médecins pût y apporter aucun remède. Ils ne parvinrent même pas à en découvrir la cause, malgré les nombreuses consultations qu'ils eurent entre eux à ce sujet.

CHAPITRE VI.

On fait venir un sorcier pour guérir le roi.

Les gens de la cour, vivement affligés des extravagances du roi et de ses souffrances cruelles, cherchaient à l'en délivrer par tous les moyens licites ou illicites. Ils firent venir de la Guienne un sorcier, nommé Arnaud Guillaume, qui se disait habile dans l'art de la magie et se vantait de pouvoir guérir le roi d'un seul mot. C'était un homme d'assez mauvaise mine et d'un extérieur commun. Quoiqu'il fût brutal et grossier, on le traita avec beaucoup d'égards, afin d'obtenir de lui l'accomplissement de ses promesses. Il était toujours vêtu très simplement, menait une vie solitaire et se macérait le corps par des jeûnes et

indutus, solitarie vivebat, et, more sanctorum Patrum, jejunis et vigiliis affligens corpus suum, non quidem meritorie, sed quia ars qua utebatur talia requirebat. Permodice eciam litterature existens, quemdam librum semper penes se habebat, per quem, sicut asserebat, se quatuor elementis et cunctis consistentibus in eisdem posse perceptibiliter, et circumsectorum testimonio, dominari. Per hunc librum sic cognitionem planetarum se attigisse jactitabat, quod, si aliquis ipsorum valeret inducere mortalitatem isto anno, alium in contrarium hucusque ab astrologis ignotum excitaret, qui malignitatem ejus, et si non in toto, in parte saltem maxima mittigaret. Multa alia ridiculosa et frivola nec recitatione digna astruebat effici posse per studium hujus libri, quem *Smagorad* nominabat, et cujus originale dicebat primum parentem per provisionem divinam recepisse. Cum enim, secundum sacram Scripturam, Adam centum annis Abel filium suum luxisset, tunc a Deo missus angelus tradidit sibi librum, monens ut consolacionem reciperet, quia quod per peccatum amiserat, per illum recuperaret, et quicumque copiam hujus haberet, posset astris dominari. Hic pluries regine et regni obtinatis asseruit regem illaqueatum sortibus, et malefici auctores contra se fortiter laborare ne ad perfectionem operis perveniret. Et si regi aliquo melius una hora quam alia contigisset, Deo et suo studio mendaciter ascribebat.

CAPITULUM VII.

De incolumitate regis.

Abjectissimi hominis doctores, magistri et viri ecclesiastici reprobabant vesaniam; et cum rex acrius solito egritudine premeretur, videntes quod vis morbi nec humanis subsidiis leva-

des veilles, comme les Pères de l'Église; non qu'il fit en cela une œuvre méritoire : il n'agissait ainsi que dans l'intérêt de sa profession. Cet homme, fort peu instruit d'ailleurs, portait toujours avec lui un livre qui, disait-il, lui donnait visiblement, et du témoignage même des gens de savoir et d'expérience, un pouvoir absolu sur les quatre éléments et sur tous les objets qu'ils renferment. Il prétendait qu'à l'aide de ce livre il connaissait parfaitement toutes les planètes, et que, s'il y en avait une dont l'influence pût amener cette année une grande mortalité, il en ferait paraître une contraire, inconnue jusque-là aux astrologues, et qui neutraliserait, sinon entièrement, du moins en grande partie, la maligne influence de la première. Il débitait mille autres contes ridicules, et qui ne valent pas la peine d'être rapportés, sur l'efficacité de ce livre, qu'il appelait *Smagorad*, et dont l'original avait été, disait-il, donné par Dieu à notre premier père. Il ajoutait qu'Adam, après avoir pleuré cent ans son fils Abel, comme nous l'apprend l'Écriture sainte, vit venir à lui un ange envoyé par le Seigneur, et que cet ange lui remit un livre en lui disant de se consoler, et en lui annonçant qu'il recouvrerait à l'aide de ce livre ce que le péché lui avait fait perdre, et que celui qui l'aurait en sa possession pourrait commander aux astres. Arnand Guillaume affirma plusieurs fois à la reine et aux grands du royaume qu'on avait ensorcelé le roi, et que les auteurs de ce maléfice travaillaient de toutes leurs forces à empêcher le succès de sa guérison. S'il arrivait que le roi fût un peu mieux une heure qu'une autre, il l'attribuait impudemment à Dieu et à son art.

CHAPITRE VII.

Guérison du roi.

Les docteurs, les professeurs et les membres du clergé réprouvaient les forfanteries de ce misérable. Lorsqu'ils virent que l'état du roi empirait, et que la violence du mal ne céda pas aux remèdes humains,

batur, ad summum medicum Jhesum Christum recurrere dignum duxerunt devote. Diebus namque statutis, de publico episcoporum decreto indiete sunt regnicolis letanie, et assumptis crucibus et sanctorum patrociniis, episcopi et clerus universus induti sacerdotalibus et leviticis indumentis, nudis in parte magna pedibus et cum multa devocione populum subsequentem de ecclesiis ad ecclesias precesserunt. Ibique doctores, sermones ad populum facientes, omnes quantum poterant incitabant errata corrigere et excessus redigere in modum, ut tandem ad frugem melioris vite redeuntes, et pro commissis digne satisficientes, Deum regi redderent misericordem.

Ob eandem rationem ipsemet, quod pluries requisierat instanter, cum comitatu insignium virorum equester ad ecclesiam beati Dyonisii veniens, ipsum Francie peculiarem patronum visitavit; missamque ad altare ejus honeste et absque gestu illicito cum audisset, recedens post prandium episcopum Silvanetensem derelinquit, qui novendium pro ipso perageret in oracionibus devotis. Jussu eciam regine multi alii prelati in ecclesiis famosissimorum sanctorum illud novendium eciam peregerunt.

Et interim dum hec agebantur, dominus Guillelmus vicecomes Meleduni, precepto dominorum ducum Biturie et Burgundie, ad regem Anglie transfretavit, rogans ex parte Francorum ut proloquacio tractatum usque ad incolumitatem regis in statu remaneret.

Priscorum memoria Francigenas devocius excitatos pro quocunque infortunio minime recolebat. Sed a mense junio usque ad finem mensis januarii Altissimus differens tempora miserandi, tunc ex alto devotas preces regnicolarum audivit, et regem sospitati et plene convalescencie restituit. Sic celitus col-

ils prirent la pieuse résolution d'avoir recours au souverain médecin, à Jésus-Christ. En vertu d'un mandement général des évêques, on récita les litanies dans tout le royaume à des jours fixes ; on fit aussi des processions avec les croix et les bannières des saints. Les prélats et tout le clergé, vêtus de leurs ornements sacerdotaux et de leurs aubes, allaient d'église en église, accompagnés d'une foule immense qui les suivait nu-pieds et dans un profond recueillement. Les docteurs faisaient des sermons au peuple ; ils excitaient leurs auditeurs, autant qu'il leur était possible, à réformer leur conduite et à mettre un terme à leurs excès, afin d'obtenir, par un retour à de meilleurs sentiments et par un sincère repentir, que Dieu eût pitié du roi.

Le roi lui-même, suivant le désir qu'il en avait manifesté plusieurs fois, se rendit à cheval, avec un cortège d'illustres seigneurs, à l'église de Saint-Denys, et fit une visite au patron particulier de la France. Il entendit la messe à l'autel du martyr d'une manière décente, et sans commettre aucune extravagance. Il partit ensuite après le dîner, et laissa dans l'abbaye l'évêque de Senlis, en lui recommandant d'y faire dévotement une neuvaine en sa faveur. Beaucoup d'autres prélats firent aussi une neuvaine par ordre de la reine dans les églises des principaux saints.

Cependant messire Guillaume, vicomte de Melun, passa la mer conformément aux instructions de messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, et alla trouver le roi d'Angleterre pour lui demander, de la part des Français, qu'on suspendît jusqu'à la guérison du roi les négociations relatives aux traités.

Au dire des vieillards, jamais malheur n'avait excité plus de sympathie en France. Le Tout-Puissant, qui avait fait attendre les effets de sa miséricorde depuis le mois de juin jusqu'à la fin de janvier, daigna enfin exaucer du haut des cieux les ferventes prières des habitants du royaume ; le roi entra en convalescence et recouvra pleinement la santé. Cette insigne faveur combla de joie les princes des fleurs de lis ;

lata gracia maximam partem lilia colencium tanto gaudio replevit, ac si quisque proprium patrem resuscitatum recepisset; et inde gracias agentes Deo, devotissime orabant ut conscii maleficii perpetrati in majestatem regiam venire possent in lucem, ut tante prodicionis penas luerent ut decebat.

CAPITULUM VIII.

De nativitate domine Marie.

Dum sic rex peregrinis vexaretur incommodis, mensis augusti vicesima quarta die, in domo regia Sancti Pauli ei peperit filiam regina venerabilis, que baptizata Maria vocata fuit; et hanc Deo dicandam et ejus servicio perpetuo mancipandam vovit, si ipsum a tenebris ignorancie liberaret et votum quod emiserat approbaret. Nec multum post, domina Aurelianensis ducissa, uxor domini ducis Aurelianensis, fratris regis, filium peperit, quem Philippum placuit nominare.

CAPITULUM IX.

Universitati rex concessit ut eligerentur vie ad habendum unionem.

Ne ingratitude nota rex Karolus culparetur, de incolumitate adepta Deo gracias agens multiplices, ut voto se astrinxerat, ecclesiam beati Michaelis archangeli in maris periculo circa mensis januarii medium peregre statuit visitare. Quod audiens Parisiensis Universitas veneranda, magistrorum congregacionem evocavit, et processum iterum ad pacem et unionem Ecclesie promovendam reiterare statuit, et id regiis persuadere auribus, injurias repulsas ob hoc jam passas multiplices parvipendens.

on eût dit que chacun d'eux avait retrouvé un père. Ils en rendirent grâce à Dieu, et le prièrent instamment de faire connaître les auteurs du maléfice dirigé contre la personne royale, afin qu'ils fussent punis comme méritait une si noire trahison.

CHAPITRE VIII.

Naissance de madame Marie.

Pendant que le roi était encore en proie à son étrange infirmité, l'auguste reine Isabelle accoucha, le 24 août, dans l'hôtel royal de Saint-Paul, d'une fille, qui reçut au baptême le nom de Marie. La mère promit de vouer cette enfant à Dieu et de la consacrer pour toujours à son service, si le roi recouvrait la raison et qu'il approuvât le vœu qu'elle venait de faire. Peu après, madame la duchesse d'Orléans, femme de monseigneur le duc d'Orléans, frère du roi, mit au monde un fils qui fut nommé Philippe.

CHAPITRE IX.

Le roi permet à l'Université d'aviser aux moyens de rétablir l'union.

Le roi Charles, ne voulant pas encourir le reproche d'ingratitude, rendit à Dieu de solennelles actions de grâces pour son rétablissement, et résolut d'aller, suivant le vœu qu'il avait fait, visiter en pèlerinage vers le milieu de janvier, l'église de l'archange Saint-Michel *in periculo maris*¹. A cette nouvelle, la vénérable Université de Paris tint une assemblée de professeurs; il y fut décidé qu'elle renouvellerait ses démarches pour rétablir la paix et l'union de l'Église, et qu'elle chercherait à faire entrer le roi dans ses vues, sans s'inquiéter des refus

¹ Le mont Saint-Michel, près Tomblaine, dans le diocèse d'Avranches.

Ipsas minime ignorabat non proprio motu regis vel defferencium lilia, sed aulicorum quorundam sugestione processisse. Quare omni pudore semoto, ad perseverenciam se ipsos mutuo excitabant. Nam sicut contigit pluries jaculari, et tandem signum tangitur, sic reiterando propositum unum posse corda principum mutari affirmabant. Sic spe bona et recta intencione freti, de quatuor facultatibus quosdam solemnes magistros cum rectore direxerunt ad regem apud Sanctum Germanum in Laya tunc degentem; in cujus comitatu multi barones insignes, inter quos marescalli et admirallus Francie, habebantur, nonnulli eciam de regio sanguine præcreati, quos omnes dux Aurelianiensis, frater ejus, dux Borboniensis ejus avunculus, et ejus patru Biturie atque Burgundie duces auctoritate precellebant.

Tunc petita audiencia et obtenta, magister in theologia deputatus, collacionem faciens, primo Deo gratias retulit de incolunitate regis, asserens Christum vota supplicantis populi tunc benigno favore prosequutum et regnicolarum acquievisse precibus, ut deinceps regno proficeret et Ecclesie sancte Dei. Deinde abhorrens scisma pestiferum, inconveniencia inde oriencia cunctis nota luculenter ostendit, et ut occasione ipsius prius infelix mundus, in maligno positus, ad deteriora declivis, omnem Dei et hominum post tergum dederant reverenciam, noxia sequendo et salutaria declinando. Que omnia cum elegantissimo et prolixo disseruisset sermone, tandem ex parte filie sue Universitatis supplicavit ut ad hoc eradicandum vices suas interponere non differret, evidentissime probans quod ad istud, ne titulum christianissimi regis perderet, tenebatur.

Inter lilia jure cognacionis defferentes, antiquitatis jure ab

injurieux qu'elle avait déjà plusieurs fois essayés. Elle n'ignorait pas qu'en rejetant ses propositions, le roi et les princes de sa famille n'avaient pas obéi à leurs propres inspirations, mais qu'ils avaient cédé aux conseils de certaines personnes de la cour. Les professeurs, mettant donc de côté tout amour-propre, s'exhortèrent mutuellement à la persévérance. Ils se disaient qu'en reproduisant sans cesse la même question, ils pourraient arriver à convaincre les princes, de même qu'à force de lancer des flèches on finit par atteindre le but. Pleins d'espoir et forts de leurs bonnes intentions, ils envoyèrent en députation auprès du roi, qui était alors à Saint-Germain-en-Laye, le recteur et les principaux professeurs des quatre facultés. Le roi avait auprès de lui un grand nombre d'illustres barons, entre autres les maréchaux et l'amiral de France, et plusieurs princes du sang, parmi lesquels on distinguait le duc d'Orléans, son frère, et ses oncles les ducs de Bourbon, de Berri et de Bourgogne.

Les députés demandèrent et obtinrent une audience. L'un d'entre eux, qui était docteur en théologie, prit la parole, et commença par remercier Dieu de la guérison du roi. Il déclara que, si le Seigneur avait enfin daigné exaucer les vœux et les supplications de la France, s'il avait entendu les prières des habitants du royaume, c'était pour que le roi pût désormais veiller aux intérêts de son peuple et de la sainte Église catholique. Il maudit ensuite l'exécrable schisme, et fit un éloquent tableau des malheurs enfantés par ce fléau, dont on ne connaissait que trop les suites funestes. Il rappela qu'à l'occasion de ce schisme, le monde depuis long-temps malheureux, marchant sur une pente dangereuse et entraîné vers le mal, avait mis de côté tout respect de Dieu et des hommes, s'attachait à ce qui lui était nuisible, et évitait ce qui lui était salutaire. Après avoir présenté toutes ces considérations avec un talent remarquable, il termina en suppliant le roi, de la part de l'Université, sa fille bien aimée, de travailler au plus tôt à déraciner le schisme. Il lui prouva jusqu'à la dernière évidence que c'était un devoir pour lui, s'il ne voulait pas perdre le titre de roi très-chrétien.

Le duc de Berri était, en vertu de son droit d'aînesse, celui des princes

ore domini ducis Biturie responsum regium dependebat; merito ergo timendum, cum hucusque pugil pro papa Clemente extitisset precipuus. Sed aliter quam sperabatur contigit, eo sic in substancia auctoritate regia respondente: « Ad domini mei regis
« et cognacionis regalis ignominiam credimus nephandissimum
« scisma tantum vignisse, et quia cunctis displicet, ut illud ad
« laudem regni sopiatur viam aliquam studeatis; que si bona
« consilio domini mei videatur, hanc procul dubio exequucioni
« dabimus diligenter. »

Hucusque domus Francie ad unionem non visa fuerat affectata. Quare ab Universitate deputati, cum regi et assistentibus immenses gratias reddidissent, iisdem valedixissent, ceteris cum leticia ingenti que obtinuerant retulerunt.

CAPITULUM X.

Vias Universitas practicavit ad extirpandum scisma Ecclesie.

De dominorum Francie inopinato consensu ut Deo debite gratie refferrentur, die Conversionis sancti Pauli processionem faciens Universitas alma mater, stacionem habuit apud Sanctum Martinum de Campis; et interim dum missam de Spiritu Sancto Sancti Dyonisii venerabilis abbas, dictus Guido Moncelli, celebraret, ejusdem monasterii prior reverendus, Guillelmus Barrant vocatus, magister in theologia, in claustro publicam predicationem fecit. Tunc elegantissime, judicio audiencium, mentem regis et dominorum Francie promptam ad unionem divulgans, eamque multis laudibus efferens, omnes monuit Dominum exorare ut in proposito starent. Nam procul dubio, nec immerito verebatur ne per dominum papam Clementem aliter inducerentur.

du sang qui devait porter la parole au nom du roi. Aussi les députés n'étaient-ils pas sans inquiétude ; car le duc avait toujours été le champion le plus zélé du pape Clément. Mais leurs craintes cessèrent, lorsqu'ils l'entendirent répondre à peu près en ces termes : « Nous pensons
« que la durée si prolongée de cet exécrable schisme est une tache pour
« le roi et pour sa royale famille. Puisque tout le monde en est égale-
« ment fatigué, cherchez un moyen d'y mettre un terme pour l'honneur
« du royaume. Si vous proposez une voie qui reçoive l'approbation du
« conseil, soyez sûrs que nous nous empresserons de la mettre à
« exécution. »

La maison royale de France n'avait point paru jusqu'alors très zélée pour le rétablissement de l'union. Les députés de l'Université adressèrent mille remerciements au roi et à l'assemblée, et après avoir pris congé d'eux, ils retournèrent pleins de joie vers leurs collègues pour leur faire part de ce qu'ils avaient obtenu.

CHAPITRE X.

L'Université avise aux moyens d'extirper le schisme de l'Église.

La vénérable Université, voulant rendre grâce à Dieu de l'accueil inespéré fait à sa demande par les seigneurs de France, alla en procession à Saint-Martin-des-Champs, le jour de la Conversion de saint Paul, et y fit une station. Le vénérable abbé de Saint-Denys, Guy de Monceaux, y célébra la messe du Saint-Esprit, et le révérend Guillaume Barrault, prieur de l'abbaye et docteur en théologie, prêcha dans le cloître. Dans ce sermon, que chacun trouva fort éloquent, il fit connaître les intentions du roi et des seigneurs de France en faveur de l'union, les loua hautement de leurs bonnes dispositions, et engagea tous les assistants à prier Dieu de les y maintenir. Il craignait sans doute, et avec raison, que monseigneur le pape Clément ne les fit changer de résolution.

Ut autem regio obtemperaretur precepto, et ut uniuscujusque animus diffiniendo liber esset, in Universitate iterum publice divulgatum est ut quod cujuslibet mens dietaret pro unione habenda notaret in cedula, quam et infra unam archam fortiter obseratam et in claustro Sancti Maturini repositam quasi in gazofilacium mitteret, nemine compellente. Ad hoc certus dierum numerus prefixus est. Quo transacto, doctorum et magistrorum decreto, quatuordecim in sacra pagina professores, decem et octo in jure canonico, et in artibus duo et viginti statuuntur, qui cedulas repertas, que decem mille numerum excedebant, studio legerent diligenti, et omnium sub compendio media scriptis notarent. Quamvis in cedulis ipsis quisque propositum suum variis rationibus corroborare conaretur, deputatorum tamen judicio, ad viam cessionis et renunciacionis plenarie utriusque de summo pontificatu contenditis vel ad viam mutue compromissionis amborum in aliquos eligendos, vel ad determinacionem consilii generalis omnes se determinabant. Que cum in generali congregacione celebrata retulissent, unanimi omnium assistencium consensu decretum est ut hec vie in formam epistole regi offerentur; quam et venerabilis vir magister Nycholaus de Clamengiis, campanus nacione, in theologia bachalarius, vir utique meo judicio tulliana facundia singulariter pollens, coloribus rethoricis tunc exornandam suscepit.

CAPITULUM XI.

Rex temptavit pacem componere inter ducem Britanie et Oliverum de Clichon.

Rex, concordie zelator, cum peregrinacionis votum beato Michaeli emissum persolveret, episcopum Lingonensem, dominum Herveum Lecoeh militem, magistrum Ludovicum Blan-

Cependant, afin de se conformer aux ordres du roi et de laisser en même temps aux esprits toute liberté de discussion, l'Université fit annoncer publiquement qu'elle engageait tous ceux qui imagineraient un moyen de rétablir l'union, à le mettre par écrit, et à déposer leur cédula dans une boîte solidement fermée, placée en guise de tronc dans le cloître de Saint-Mathurin, mais que personne ne devait agir en cela par contrainte. On fixa pour délai un certain nombre de jours. Ce terme écoulé, quatorze professeurs de théologie, dix-huit professeurs de droit canon, et vingt-deux maîtres ès arts furent chargés, par décision des docteurs et professeurs de l'Université, de lire attentivement les cédules dont on avait fait le dépôt et qui étaient au nombre de plus de dix mille, et de prendre note par écrit de tous les moyens proposés. Chacun avait appuyé son projet de raisons différentes; tous néanmoins s'accordaient, au dire des commissaires, à proposer la voie de cession et de renonciation pleine et entière des deux prétendants à la papauté, ou la voie d'un compromis en vertu duquel les deux compétiteurs choisiraient des arbitres, ou enfin la voie de décision par un concile universel. Ils exposèrent ces conclusions dans un rapport fait en assemblée générale, et il fut réglé, d'un consentement unanime, qu'on soumettrait ces trois moyens au roi sous forme de lettre. On chargea de la rédaction de cette lettre le vénérable maître Nicolas de Clémengis, originaire de Champagne, bachelier en théologie, qui surpassait, à mon avis, tous les orateurs de son temps par son éloquence cicéronienne.

CHAPITRE XI.

Le roi essaie de rétablir la paix entre le duc de Bretagne et Olivier de Clisson.

Le roi, dans son zèle ardent pour la paix, profita de l'occasion de son pèlerinage au mont Saint-Michel, pour envoyer en Bretagne l'évêque de Langres, messire Hervé Lecoq, chevalier, et maître Louis

cheti secretarium, in Britanniam direxit, ut auctoritate sua, motivo cognito guerre inter ducem Britanie, comitem de Pentievre Johannem, et Oliverum de Clichon vigentis, eos pacificarent, si possent. Qui illuc mox adeuntes, comitis et Oliveri auditis rationibus, ipsos promptos obedire regie majestati reppererunt, sed longe aliter ducem. Nam non modo eis accessum ad eum pluries denegavit; ymo indignantissime repetebat: « Ad quid veniunt isti Francigene? Recedant in nomine dyaboli, cum ipsis non indigeam. » Se sic minime ignorabat contra ire militari discipline juriq; omnium hominum, eciam barbarorum. Militibus quoque hoc sibi impropere respondens, se eos nolle audire, quia timebat ne in verba displicencie prorumpens, in intemperancie facinus incideret. Sed tandem eorum vallidis precibus victus, ipsis dedit licenciam proferendi quod placeret.

Baronibus igitur patrie auctoritate regia ad nuncium audiendum evocatis, regem dicunt nusquam excogitasse abuti potencie magnitudine, sed clemencia et lenitate consuevisse gubernare subjectos, et potissime nobiles et barones, qui cum eo per juramentum regnum tueri tenentur. Adduntque prolixiori sermone et se mirari mentem ejus volubilem, indignariq; merito quod tractatum modesta deliberacione inter eum nuper et suos emulos compositum, regio corroboratum sigillo, ab ipso eciam duce cum sacramento vallatum, sic precipitanter infregisse. In finalibus, quot et quantis incommodis hucusque sevitum erat in ducatu serietenus narrantes, regem horrere inferunt compatriotarum strages, depopulaciones agrorum, castrorum vastaciones. Ideo partibus precipiebat ut, sedatis sedicionum procellis, ad concordiam redirent; alias hoc procuraret cum vivida dextera prepotenti.

Blanchet, un de ses secrétaires, avec mission de s'enquérir en son nom des motifs de la guerre qui avait lieu entre le duc de Bretagne, Jean comte de Penthièvre, et Olivier de Clisson, et de réconcilier ces seigneurs, s'il était possible. Les deux commissaires partirent sur-le-champ; ils écoutèrent d'abord les raisons du comte et de messire Olivier, et les trouvèrent tout disposés à se soumettre aux volontés du roi; mais il n'en fut pas de même du duc. Non seulement il refusa à plusieurs reprises de les voir; mais il répétait avec l'accent de la plus vive colère: « Que me veulent ces Français? Qu'ils s'en aillent, au nom du diable! je n'ai pas besoin d'eux. » Il n'ignorait pas qu'une telle conduite était contraire aux lois de la chevalerie et aux usages des nations même les plus barbares. Quand on lui adressait quelques représentations à ce sujet, il répondait qu'il ne voulait pas recevoir les envoyés du roi, parce qu'il craignait de n'être point maître de sa colère et de se laisser aller à quelque acte d'emportement. Il céda cependant à la fin aux instances de ses chevaliers, et accorda l'audience qu'on lui demandait.

Lorsque les barons du pays eurent été réunis au nom du roi pour entendre ce que les commissaires avaient à dire, ceux-ci déclarèrent que leur maître n'avait jamais songé à abuser de son pouvoir souverain, et qu'il avait coutume de gouverner avec douceur et clémence tous ses sujets, particulièrement les nobles et les barons qui sont tenus par leur serment de défendre avec lui le royaume. Ils ajoutèrent qu'il était surpris de l'inconstance du duc de Bretagne, et s'indignait à bon droit de la prompte rupture d'un traité conclu naguère après une mûre délibération entre le duc et ses adversaires, revêtu du sceau royal et sanctionné par des serments solennels. Ils finirent en rappelant les horreurs et les cruautés qui avaient été commises jusque-là dans le duché. Le roi était révolté, dirent-ils, de tant de massacres, de la dévastation des campagnes et de la destruction des châteaux forts; il enjoignait aux deux partis de mettre un terme à cette guerre civile, et de conclure la paix, s'ils ne voulaient le contraindre à la leur imposer de force.

Quamvis mandatum regium duci minime placeret, retorquendo tamen in adversarios quod sibi imponebatur, nunciis sic respondit : « Noveritis me justum bellum gerere, cum adversarii « extiterint violatores federum in Turonia per regem composito-
« rum. Cui tamen volentes obtemperare, agatis ut salvi conductus
« concedantur utrobique, ut sic electi a nobis possint liberius et
« securius mutuo convenire et tractare.» Hoc unum procul dubio ore proferebat, et cogitabat aliud. Nam cum nuncii regii hinc inde propter hoc elaborarent, ad Rupem Dariam, que erat comitis, quod oppidum sui frustra per annum obsederant, accedens, et custode, scilicet vicecomite de Coynet, corrupto pecunia, illuc intrans, hujus muros solo equari precepit. In legatorum presencia istud egit; quos et tunc sic rigorose tractavit, quod cum in urbe Trigorensi, quam sui pugiles occupaverant, hospitari peccissent instantissime, hoc eis abnuit, dicens non intencionis sue esse ut in favorem eorum sui subsidiarii pellerentur.

Jam jamque etiam de villa de Moncontour, ubi dominus Oliverus morabatur, plures salvos conductus attulerant ipsi duci; quos omnes, et non nisi ut sic tempus in vanum tereret, insufficientes reputabat. Quod advertentes legati, et dolentes se sic per quatuor menses in vanum laborasse, ad regem inefficaces redierunt.

CAPITULUM XII.

Copia bulle Bonifacii regi misse.

Digna scriptu sub compendio tetigi que contigerunt anno isto Nunc ad incidencia externa, que michi digna videntur memorie, iterum stilus redeat. Superius memini me scripsisse

Cet ordre était loin de plaire au duc. Toutefois, en répondant aux envoyés, il se contenta de rejeter sur ses adversaires tous les torts qu'on lui imputait : « Sachez, dit-il, que la guerre que j'ai entreprise est légitime; ce sont mes adversaires qui ont les premiers violé le traité conclu en Touraine par l'entremise du roi. Cependant je suis prêt à lui obéir; faites en sorte que de part et d'autre on accorde des sauf-conduits, pour que des négociateurs choisis par chacun de nous puissent s'aboucher en toute sûreté et entrer en arrangement. » Ces paroles n'étaient point sincères. Tandis que les envoyés du roi travaillaient à aplanir les voies pour une conférence, le duc courut à la Roche-Derrien, qui appartenait au comte de Penthievre, et que ses soldats avaient assiégée vainement une année entière; il corrompit à prix d'or le vicomte de Coyniet, qui commandait la garnison, se fit ouvrir les portes de la place et en rasa les fortifications. Ce fut en présence des députés qu'il accomplit cet acte de vengeance. Il les traita ensuite eux-mêmes avec une grande rigueur; il alla jusqu'à leur refuser, malgré leurs vives instances, un asile dans la ville de Tréguier, dont ses troupes s'étaient emparées, disant qu'il ne voulait pas déloger pour eux ses soldats.

Cependant messire Olivier avait déjà envoyé de Moncontour, où il résidait, plusieurs sauf-conduits au duc de Bretagne; mais le duc, qui ne cherchait qu'à gagner du temps, les trouvait toujours insuffisants. Quand les envoyés du roi virent qu'il en était ainsi, ils partirent pour aller rejoindre leur maître, avec le regret d'avoir perdu quatre mois en efforts inutiles.

CHAPITRE XII.

Copie de la bulle envoyée au roi par Boniface.

J'ai retracé sommairement les événements remarquables qui eurent lieu cette année dans le royaume. Je vais m'occuper à présent des faits du dehors qui me paraissent avoir quelque importance. J'ai rapporté

ut de transalpinis partibus Bonifacius, qui se pro papa gerebat, litteras monitorias super unione Ecclesie per duos carturisienses miserat. Et quamvis rex litteras responsivas non scripserit, sed per nunciorum oraculo vive vocis dignum duxerit respondendum, peracta legacione, iterum alias bullas ipsi regi per predictos remisit hanc tenorem continentes :

« Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in
« Christo filio, Karolo regi Francorum illustri, salutem et apo-
« stolicam benedictionem.

« Prefati, non est diu, que ad materiam congruam vide-
« bantur, tue sublimitati scripsimus, illam paterne monentes
« et eciam obsecrantes ut Dei causam, de qua agitur, prompte
« suscipiens et constanti animo persequens, commendanda divo-
« rum progenitorum vestigia imitatus, ac te intemperate veritati
« et unitati sancte romane Ecclesie sponse nostre conformans,
« ad instantis reprobi scismatis ac divisionis remocionem et
« Ecclesie reintegracionem ingenii tui vires et effieaces operas
« adhibere velles, nec ulterius retardare. Tu autem hujusmodi
« nostris receptis litteris, cum preterea duos fratres cartu-
« siensis ordinis ad tui presenciam misissemus, duos alios ejus-
« dem ordinis professores cum dictis aliis fratribus ad nostram
« presenciam transmisisti. Nos vero ex memorialibus regis per
« eosdem professores delatis, et ex hiis que dicti professores
« serius exponere curaverunt, vix aliud comprehendere pos-
« sumus, quam quod illi preastuti viri, qui filium, utinam bene-
« dictionis! Robertum de Gebenna, olim basilice duodecim
« Apostolorum presbyterum cardinalem, antipapam aut fece-
« runt, aut factum malignitate propria seu aliorum versuciis vel
« utrisque sunt sequuti, te, adolescenciam vel nundum vel vix
« egressum, variis ambagibus detinent involutum, adeo quod

plus haut que Boniface, le prétendu pape, avait envoyé d'Italie au roi, par deux chartreux, des lettres monitoires relatives à l'union de l'Église. Le roi n'y avait pas répondu par écrit ; il s'était contenté de faire partir des messagers chargés d'une réponse verbale. Lorsque Boniface l'eut reçue, il renvoya au roi les mêmes religieux avec une autre bulle conçue en ces termes :

« Boniface évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre très
« cher fils en Jésus-Christ, l'illustre roi de France Charles, salut et
« bénédiction apostolique.

« Nous avons, il n'y a pas longtemps, écrit à votre majesté pour
« vous conseiller paternellement et vous supplier de prendre en main
« la cause de Dieu, qui est attaquée, de la défendre avec courage et de
« suivre les glorieux exemples de vos nobles aïeux, en vous attachant à la
« pure vérité, à l'unité de la sainte Église romaine, notre épouse, en
« consacrant sans plus tarder tous vos efforts et toutes les puissances de
« votre esprit à l'extirpation de l'horrible schisme qui la déchire en ce
« moment, et au rétablissement de l'union. Nous vous avons envoyé
« cette lettre par deux frères de l'ordre des Chartreux. Après l'avoir re-
« çue, vous avez de votre côté député vers nous deux professeurs du
« même ordre, qui sont venus en notre présence avec les deux autres
« frères. Tout ce que nous avons pu comprendre des rapports que
« nous ont faits de votre part ces professeurs, et des discours qu'ils
« nous ont adressés, c'est que ces mêmes imposteurs qui ont choisi
« pour antipape Robert de Genève notre fils (puissions-nous dire notre
« fils de bénédiction!), jadis prêtre-cardinal de la basilique des douze
« Apôtres, ou qui adhèrent à sa nomination, par l'effet soit de leur
« propre méchanceté soit des ruses d'autrui, ou par ces deux causes
« à la fois, ces imposteurs, disons-nous, abusent de votre extrême jen-
« nesse, et vous ont égaré par leurs artifices, au point que vos yeux,
« pour ainsi dire fascinés et comme affaiblis par des remèdes dangereux,
« ne peuvent plus distinguer la vérité. Nous en sommes profondément
« affligé. Mais nous savons que l'esprit du Seigneur soufflé où il veut,
« et qu'il triomphe facilement des obstacles et des lenteurs. Jamais les

« tui , ut ita dixerimus, oculi illorum fascinacionibus et malis
« colliriis delibuti videre nequeant sollidam veritatem. De quo
« certe summe dolemus. Sed nilominus, cum spiritus Domini ubi
« vult spiret, nec tarda volumina vel molimina sciat, neque tantus
« error tam vehementer unquam mentes invaserit humanas, quin
« Dei bonitas, cum super effunditur, discussis eorum tenebris
« adducat lucidam veritatem (ipse namque princeps apostolorum
« Petrus, eciam in conspectu veritatis ter lapsus, fortissimus et
« constantissimus resurrexit), adhuc spes nos ampla et pene certa
« fovet quod ipse Deus aliquando te suam nobilem creaturam
« illuminabit, et videbis aperte quod felicis recordacionis Ur-
« banus papa sextus, predecessor noster, pie memorie Grego-
« rio papa undecimo nostro et immediate suo predecessore vita
« functo, per eos ad quos romani pontificis pertinebat electio
« canonice electus, intronizatus et coronatus fuit; cui nos le-
« gitime successimus in papatu; et quod nonnulli ex predictis
« electoribus, nescimus qua mala animi passione impulsus, sed casu
« certe miserabili atque dolendo, dampnosam se tendentes in
« partem, dictum Robertum antipapam fecerunt, et huiusmodi
« grande scisma nunquam satis defflendum in sancta Dei Eccle-
« sia posuerunt, ac totis viribus nutriunt, et ab ipsis ejusdem
« scismatis primordiis, tam propterea cum non paucis terrenis
« opibus redundarent, secularium adjuti potencia, dictum Ur-
« banum predecessorem subruere, exterminare, et in totum con-
« fundere conati fuerunt, nichil pretereuntes iudicissimum. Sed
« semper incassum ceciderunt labores eorum. Protegebat enim
« illum utique inopem et inermem pontificem veritas et justicia.

« Sed ne sermonem in longum protrahamus, iterum celsi-
« tudinem tuam attentius requirimus, hortamur, monemus,
« rogamus ac deprecamur, ac per ea que optari et que timeri

« ténèbres de l'erreur ne sont tellement appesanties sur l'intelligence
 « humaine, que la bonté de Dieu ne puisse les dissiper pour faire
 « briller à leur place la vérité. Pierre lui-même, le prince des apôtres,
 « après avoir succombé trois fois en présence de la vérité, ne s'est-il
 « pas relevé plein de force et de constance ? Aussi avons-nous le ferme
 « espoir et presque la certitude qu'un jour Dieu vous éclairera, vous
 « qui êtes sa noble créature, et que vous verrez alors, de la manière
 « la plus évidente, qu'après la mort du pape Grégoire XI de pieuse
 « mémoire, son successeur le pape Urbain VI de glorieuse mémoire,
 « notre prédécesseur immédiat, a été canoniquement élu, intronisé
 « et couronné par ceux auxquels appartenait l'élection du pontife ro-
 « main, et que nous lui avons succédé légitimement dans le pontificat.
 « Vous verrez aussi que quelques uns des susdits éleeteurs, égarés par
 « je ne sais quelle mauvaise passion, ou du moins poussés par une fatalité
 « bien fâcheuse et bien déplorable, ont formé un parti funeste à l'Église,
 « et proclamé antipape ledit Robert de Genève ; qu'ils ont ainsi fait
 « naître dans la sainte Église cet exécrable schisme qu'on ne saurait
 « trop déplorer ; qu'ils travaillent de toutes leurs forces à l'entretenir,
 « et que dès l'origine même de ce schisme, ayant trouvé, à cause de
 « leurs immenses richesses, de puissants appuis parmi les princes sécu-
 « liers, ils ont tout tenté, tout mis en œuvre pour renverser, exter-
 « miner et anéantir complètement notre prédécesseur Urbain. Mais
 « tous leurs efforts sont restés inutiles. Ce saint pontife, quoique pauvre
 « et sans défense, avait pour bouclier la vérité et la justice.

« Nous n'insisterons pas plus longtemps ; seulement nous renouve-
 « lons à votre majesté les instances que nous lui avons déjà faites.
 « Nous vous requérons, vous conseillons, vous supplions et vous

« per catholicos et bene compositos viros possunt, obtestamur
 « quatinus pro Dei misericordia promerenda ac restauracione et
 « amplificacione incliti regni tui a Domino impetranda et ac-
 « quirenda vera laude, amodo discussis erroribus quibus illo-
 « rum malignitate adhuc implicitus detineris, velis in premissis
 « agnoscere veritatem, et ea cognita, illam constanter sequi ac
 « deffendere ac pro posse tueri, teque unitati ejusdem Ecclesie
 « per omnia conformare, et ut tui idem faciant totis viribus
 « laborare, ac dare ordinem cum effectum quod sive de tuo regno,
 « sive de Flandrie, Vasconie, aut Lothoringie, vel Britanie,
 « vel aliis partibus, nulli ad sequendum dictum Robertum per
 « violenciam comprimantur; contrarium, que res est exempli
 « mali, sepius iteratur. Que si efficeris, ut cupimus et speramus,
 « Deum tibi tuisque rebus constitues protectorem, et ejus Eccle-
 « siam et nos in cunctis honoribus et commodis tuis reddes
 « propicios et benignos. Nichil enim aliud in hac parte queri-
 « mus quam tuam tuorumque salutem, ac eciam, si fieri posset,
 « prefati Roberti et sequacium ejus; et si tu perficeres que supe-
 « rius premituntur, Roberti et sequacium eorundem reductio
 « satis facilius redderetur. Et si fuerit expediens et requiras,
 « nuncium vel nuncios ydoneum vel ydoneos te de omnibus ve-
 « ridice informatum vel informaturos ad presenciam regiam
 « transmittemus. Expectabimus a te de tua disposicione cercius
 « informari. — Datum Pisis duodecimo kalendas junii, pontifi-
 « catus nostri anno quarto. »

Bullam sigillo plumbeo munitam rex Francie, quia tunc cor tenebris ignorancie involutum habebat, non recepit. Sed domini duces Biturie et Burgundie, qui tunc regni ardua disponebant, illam recipientes benigne, consilio super hoc congregato, ad illam minime dignum duxerunt respondere, quia solum Boni-

« conjurons, par tout ce que peut souhaiter ou craindre un bon
« catholique, un homme de bien, si vous voulez mériter la miséricorde
« de Dieu, obtenir de sa bonté la restauration et l'agrandissement
« de votre beau royaume, et acquérir une véritable gloire, de re-
« noncer désormais aux erreurs dans lesquelles vous êtes encore
« retenu par la méchanceté de ces hommes, de reconnaître la vérité,
« de vous y attacher fermement dès que vous l'aurez reconnue, de la
« défendre et de la soutenir de tout votre pouvoir, de vous conformer en
« tout à l'unité de l'Église, de faire tout ce qui dépendra de vous pour
« que vos sujets imitent votre exemple, et de donner des ordres formels
« pour qu'on ne force personne à embrasser la cause de Robert de Ge-
« nève, soit dans votre royaume, soit en Flandre, en Gascogne, en Lor-
« raine, en Bretagne ou en d'autres pays ; car le contraire a souvent
« lieu : ce qui est d'un mauvais exemple. Si vous suivez nos conseils,
« comme nous le désirons et l'espérons, vous vous assurerez la protec-
« tion du Seigneur pour vous et pour toutes vos entreprises, et vous
« pourrez compter sur la bienveillance et la faveur de son Église et sur
« la nôtre, toutes les fois qu'il s'agira de votre honneur ou de vos inté-
« rêts. Dans tout ceci nous ne cherchons en effet que votre salut et celui
« des vôtres, et même, s'il était possible, celui de Robert et de ses par-
« tisans. Pour peu que vous accomplissiez tout ce que nous avons dit,
« il sera facile d'obtenir la soumission de Robert et de ses adhérents.
« Si vous le jugez nécessaire et que vous le demandiez, nous enverrons
« à votre majesté un ou plusieurs députés qui pourront vous faire con-
« naître à fond la vérité sur toutes ces choses. Nous attendrons que
« vous nous ayez informé vous-même d'une manière certaine de votre
« résolution. — Donné à Pise, le 12 des calendes de juin, la quatrième
« année de notre pontificat. »

La bulle était munie d'un sceau de plomb. Elle ne fut pas remise au roi, qui était alors en démence. Messigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, qui tenaient les rênes du gouvernement, la reçurent avec faveur, et convoquèrent le conseil pour en délibérer. Mais on ne jugea pas à propos d'y répondre, parce que Boniface demandait seulement qu'on

facius ut alter expelleretur poscebat, et sic negocia sicut prius remanserunt.

CAPITULUM XIII.

De Lamorat Baxin Turco.

A summe auctoritatis Hungarie regni proceribus apices missi ad regem continebant, quod occasione nephandi scismatis nunc vigentis, Turcis infidelibus in derisum et contemptum veniebant, et quod inde dux eorum, Lamorat Baxin vocatum, occasionem sumpsisse ut cum quingentis milibus armatorum regem et gentem eorum expugnaret; suorum quadraginta milia strage miserabili peracta, ipsum dicebant victorem exitisse. Et hunc casum dolorosum ipsi ceterisque regibus christianis intimabant ut auxilium eis ferrent, asserentes quod, si id denegaretur, jam ab ipsis incredulis regionum Bulgarie et Walaquie parte maxima occupata, ad ulteriora christianitatis poterant sine obice penetrare.

CAPITULUM XIV.

De morte regis Armenie.

Dominica prima Adventus, dominus Leoncius, rex Armenie minoris, quem superius regno expulsum memini, et quem rex, jam per decennium solita munificencia donis uberioribus ditatum, statuerat ut ex regali erario annuatim perciperet unde posset statum regium ducere, in domo sua Parisius diem signavit ultimum. Is tamen morti proximum se vicens, et cupiens catholicorum more decedere, evocatis cum suis servientibus viris ecclesiasticis, quos secum semper pascebat, in spiritu con-

déposât son compéteiteur. Les choses restèrent donc dans le même état qu'auparavant.

CHAPITRE XIII.

Du Turc Lamorat Baxin.¹

Un message envoyé au roi par les principaux seigneurs de Hongrie lui annonçait, qu'à l'occasion du schisme déplorable qui affligeait l'Église, ils étaient devenus un objet de mépris et de risée pour les infidèles ; que le chef des Turcs, Lamorat Baxin, avait profité de cette circonstance pour attaquer le roi de Hongrie et ses sujets à la tête de cinq cent mille hommes, et qu'il avait gagné une bataille sanglante, dans laquelle avaient péri quarante mille Hongrois. Ils informaient le roi et les autres princes de la chrétienté de ce cruel désastre, afin de les intéresser à la défense de la Hongrie ; et ajoutaient que, si on refusait de les secourir, les infidèles, qui s'étaient déjà emparés d'une grande partie de la Bulgarie et de la Valachie, pourraient pénétrer sans obstacle jusqu'au cœur de la chrétienté.

CHAPITRE XIV.

Mort du roi d'Arménie.

Le premier dimanche de l'Avent, monseigneur Léon, roi de la petite Arménie, mourut dans son hôtel à Paris. J'ai raconté plus haut que ce prince avait été banni de son royaume et recueilli par le roi de France, qui depuis dix ans n'avait cessé de le combler des marques de sa libéralité, et lui faisait sur son trésor royal une pension annuelle assez considérable pour qu'il pût tenir un état de roi. Lorsqu'il sentit approcher sa dernière heure, il voulut mourir

¹ Voir la note 1^{re} de la page 319, tome I^{er}.

tritto et humiliato confitens peccata sua, fidemque pie ac religiose articulatim aperiens, omnia suscepit ecclesiastica sacramenta. Immensum quoque thesaurum et supellectilem preciosam, que liberalitate regia accumulaverat, quadrifarie dividens, primam partem pauperibus et mendicantibus religiosis, secundam filio suo illegittimo, terciam familiaribus suis, et quartam magistris domus sue in testamento legavit. Et quia ad sepulturam, quam in ecclesia Celestinorum Parisiensium elegerat, seportari statuerat more Armenie regum, id familiares sui candidis vestibus induti, non sine admiracione multorum, cum nunquam simile audissent vel vidissent, peregerunt. In lecto namque albis palliis ornato corpus exanime vestimentis regalibus hujus coloris indutum posuerunt, juxta caput coronam auream reponentes, ascitis qui vestibus albis luminare regio more deferrent; cum qua funerali pompa viri ecclesiastici usque ad locum sepulchri honorifice deduxerunt, et peractis exequiarum officiis, ibidem devote sepelierunt.

CAPITULUM XV.

Dux Britanie et Oliverus de Clichon mutuo pacificantur.

Principio hujus anni dominus dux Burgundie auctoritate regia in Britanniam profectus circa finem reversus est, et retulit pacem, ipso mediante, inter ducem Britanie et dominum Oliverum de Clichon confirmatam. Oppidis namque contentiosis lucusque restitutis, et dampnis utrinque recompensatis, ipsi duci a nobilibus urbanisque ingentes gracie referuntur, cum ad hoc efficaciter laborasset. Et sic patria incepit in pulcritudine permanere et requie temporalium opulenta. Ambo tamen domini, ex inimicis capitalibus amici et consodales effecti,

en bon catholique, et fit appeler ses serviteurs et les ecclésiastiques qui faisaient partie de sa maison. Il confessa ses péchés avec un esprit de contrition et d'humilité, déclara avec piété et ferveur qu'il croyait à tous les articles de foi, et reçut tous les sacrements de l'Église. Il fit ensuite quatre parts de l'immense trésor et du riche mobilier dont l'avait gratifié la munificence du roi, et légua par son testament la première aux pauvres et aux ordres mendiants, la seconde à son fils naturel, la troisième à ses familiers, et la quatrième à ses maîtres d'hôtel. Il avait choisi pour lieu de sépulture l'église des Célestins de Paris, et avait ordonné qu'on l'y transportât avec le cérémonial usité pour les rois d'Arménie. En conséquence, ses familiers se vêtirent de robes blanches pour lui rendre les derniers devoirs, au grand étonnement de la multitude, qui n'avait jamais rien vu de pareil. Le corps, vêtu de blanc, fut placé sur un lit orné de tapisseries blanches; auprès de la tête était une couronne d'or, et les gens qui portèrent les torches, comme c'est l'usage aux funérailles royales, étaient aussi habillés de blanc. Ce fut dans cet appareil et avec ce cortège que le clergé conduisit le corps jusqu'à l'église des Célestins. On y célébra l'office des morts et on l'y enterra dévotement.

CHAPITRE XV.

Réconciliation du duc de Bretagne et d'Olivier de Clisson.

Le duc de Bourgogne, qui était parti pour la Bretagne par ordre du roi au commencement de l'année, en revint vers la fin, et annonça que, grâce à sa médiation, la paix avait été conclue entre le duc de Bretagne et messire Olivier de Clisson. Les places jusqu'alors en litige avaient été restituées et les dommages compensés de part et d'autre. Aussi les seigneurs bretons et les bourgeois adressèrent-ils de grandes actions de grâces au duc de Bourgogne, pour le zèle qu'il avait déployé en cette occasion. La Bretagne commença alors à jouir de la paix et à goûter les douceurs du repos et de l'aisance. Les deux seigneurs, qui avaient abjuré leur haine jusqu'alors implacable pour

inde tanto glutino amoris conjuncti sunt, quod dux in Franciam disponens accedere, ut ejus primogenitus filie regis Francie, sicut condictum fuerat, nuberetur, ipsi Olivero uxoris, prolis et patrie custodiam commendavit.

CAPITULUM XVI.

Quomodo dux Biturie accepit possessionem Bolonie comitatus, et de capite beati Hylarii Pictavensis ab ecclesia beati Dyonisii impetravit.

Comite Boloniensi et Alvernie mortuo, dux Biturie, regis Francie patruus, qui neptem ejus desponsaverat, scilicet dominam ¹, dilectissimum cognatum comitem de Stampis misit qui possessionem comitatum caperet, que sibi jure uxorio competeabant. Iste dux Bituricensis comitatum etiam Pictavensem dono possidens genitoris, inter omnes ecclesias sub eo constitutas ecclesiam sancti Hylarii Pictavensis episcopi suscepit devocius honorandam. Et cum ipsam affectuose optaret aliqua parte corporis gloriosissimi confessoris insigniri, nuper a venerabili conventu ecclesie beati Dyonisii, ubi seiebat corpus quiescere, mentum gloriosi sancti impetraverat; quo adhuc minime non contentus, jam per triennium reiteratis vicibus de capite ipsius aliquam porciunculam poposcerat sibi dari. Quamquam omnibus religiosiis peticio displiceret, tandem tamen importunis obtemperantes precibus, domino comiti Stampensi Ludovico, Ascelino quoque thesaurario ecclesie Pictavensis, quos ad hoc transmiserat, particulam quamdam capitis ejusdem sancti, a parte posteriori versus aurem dextram, ad modum trianguli, in longitudine et latitudine spacium trium digitorum vel

¹ Le nom manque dans le manuscrit.

devenir amis et alliés, s'attachèrent dès ce moment l'un à l'autre par des liens si étroits, que le duc de Bretagne, qui avait le projet d'aller en France pour marier, ainsi qu'on en était convenu, son fils aîné à la fille du roi Charles, confia sa femme, sa famille et son duché à la loyauté d'Olivier de Clisson.

CHAPITRE XVI.

Comment le duc de Berri prit possession du comté de Boulogne. — Comment il obtint de l'église de Saint-Denys un morceau de la tête de saint Hilaire de Poitiers.

Le comte de Boulogne et d'Auvergne¹ étant mort, le duc de Berri, oncle du roi de France, qui avait épousé madame *Jeanne*², nièce de ce seigneur, envoya le comte d'Étampes, son bien aimé cousin, prendre possession en son nom des comtés qui lui revenaient du chef de sa femme. Il possédait aussi le comté de Poitiers, que lui avait donné son père. De toutes les églises qui se trouvaient placées à ce titre sous sa dépendance, c'était celle de Saint-Hilaire, évêque de Poitiers, pour laquelle il montrait le plus de zèle et de dévotion. Il désirait la gratifier de quelque partie du corps de son glorieux patron. Il venait d'obtenir tout récemment des vénérables religieux de l'abbaye de Saint-Denys, où reposait ce corps, le menton du bienheureux martyr. Mais, non content de cette relique, il sollicitait depuis trois ans avec instance un petit morceau de la tête. Cette demande déplaisait à tous les religieux ; néanmoins, ils finirent par céder aux prières du duc, et remirent à monseigneur Louis, comte d'Étampes, et à messire Ascelin, trésorier de l'église de Poitiers, envoyés à cet effet, une petite partie de la tête de saint Hilaire : c'était un morceau triangulaire de la longueur et de la largeur de trois doigts environ, détaché de l'occiput vers l'oreille droite. Le duc reçut avec un vif sentiment de gratitude et de joie une si précieuse relique, la fit enfermer à l'instant même dans une tête

¹ Jean II.

comte Jean II.— Voir le chap. 4 du livre X,

² Jeanne était la fille et non la nièce du tome I^{er}, page 605.

circiter continentem concesserunt. Quam cum graciaram actionibus et ingenti leticia recepisset, cito post infra caput aureum gemmis preciosissimis insignitum ipsam reposuit, et ecclesie Sancti Hylarii dedit, precipiens ut cum solemni processione jocale reciperetur.

Quando particula illa concessa est, cum prenominato comite et regis aurifabris de religiosis ecclesie beati Dyonisii dominus Guido Monselli pro tunc abbas, Johannes de Fonteneto, preceptor, Petrus Bidaudi, doctor in decretis et officialis ecclesie, Guillelmus de Roquemont, cantor, Philippus Godefridi elemosinarius presentes interfuerunt. Ad perpetuam quoque hujus concessionis memoriam super hoc instrumenta publica sibi fieri pecierunt; quorum unum in capsam in qua residuum corporis gloriosi quiescebat, aliud vero in archivis cartarum ecclesie posnerunt. Ut autem prefatus dux Bituricensis prefatum monasterium equivalenter compensaret, tantam porcionem capitis beati Benedicti et partem brachii ejus, quas reliquias cum difficultate magna a religiosis sancti Benedicti super Ligerim impetraverat, in quodam vase aureo et gemmis ornato collocavit, et, sicut promiserat, monasterio concessit, anno Domini millesimo quadringentesimo, ut loco suo dicetur.

CAPITULUM XVII.

Judei de regno expelluntur.

Judeorum superexerescens usura, ubique regnum inficiens, multos ad odibilem egestatem dejecerat. Unde ipsi adversarii crucifixi non solum Francigenarum odium sibi acquisierant cunctorum, ymo quia et mulieres libere precio conducebant, ut earum lacte eorum parvuli alerentur, viros quoque christianos,

d'or enrichie de pierreries, et la donna à l'église de Saint-Hilaire, en recommandant qu'on la reçût en procession solennelle.

La relique avait été remise au comte d'Étampes, en présence des orfèvres du roi et de quelques uns des principaux religieux de l'abbaye, savoir mouseigneur Guy de Monceaux, alors abbé de Saint-Denys, Jean de Fontenet, commandeur, Pierre Bidaud, docteur en décrets et official de l'église, Guillaume de Roquemont, chantre, et Philippe Godefroy, aumônier. Ces religieux demandèrent que, pour perpétuer le souvenir de cette concession, on en dressât deux actes publics, dont l'un fut déposé dans la châsse où reposait le reste du corps du saint, et l'autre dans les archives des chartes de l'abbaye. Le duc de Berri voulut de son côté donner aux religieux de Saint-Denys une compensation équivalente, il fit mettre dans un vase d'or enrichi de pierres précieuses un morceau de la tête de saint Benoît et une partie de son bras, reliques qu'il avait obtenues avec beaucoup de difficulté des religieux de Saint-Benoît-sur-Loire, et il en fit présent à l'abbaye, suivant sa promesse, l'an du Seigneur mil quatre cent, comme je le dirai en temps et lieu.

CHAPITRE XVII.

Les Juifs sont chassés du royaume.

Les usures des Juifs, qui devenaient de jour en jour plus odieuses, et qui s'étendaient sur tout le royaume, avaient réduit plusieurs familles à la plus affreuse misère. Aussi ces ennemis de Jésus-Christ s'étaient-ils attiré la haine de tous les Français. Comme ils osaient louer à prix d'argent des femmes pour allaiter leurs enfants, et qu'ils prenaient à gages des chrétiens pour le service de leur maison, il résultait

ut ipsis in omnibus subservirent, de cohabitatione virorum Belial multa sepius oriebantur scandala; et cum religionem christianorum haberent ludibrio, multi cum eis continue conversantes tepidi in fide reddebantur, et inconveniencia multa ad ignominiam regni Francie sequebantur. Que cum ad regis noticiam pervenissent, monitis salutaribus et precibus devote regine consortis dilectissime acquiescens, quamvis immense pecunie annuatim ab ipsis extorquerentur fisco regio applicande, massam tamen fidelis tritici zizania infidelitatis eorum intoxicari non est passus. Sane edictali lege per civitates regni promulgari statuit, ut omnes Judei, infra Natale Domini de regno recedentes, sibi sedes quererent alienas, nisi vellent majestati regie contraire, et sua mobilia ad fiscum regium applicari.

Mentem regis precibus et muneribus reiteratis vicibus conati sunt immutare. At ubi se in vanum laborare¹, omnia immobilia, que in urbibus jure hereditario possidebant, empcionis titulo vendiderunt; et sic omnes abire libere sunt permisi absque impedimento quocunque, exceptis duntaxat quatuor qui Parisius degebant. Occasio detencionis eorum fuit, quoniam tracti in causam coram preposito Parisiensi, accusati quod in detestacionem crucifixi et christiane fidei quemdam conversum ad fidem clam de nocte sustulerant, et interfecerant nequiter. Quamvis, ipsis sceleste facinus negantibus, tunc probatum sufficienter non fuerit contra ipsos, quia tamen prefatus conversus cunctis notus reiteratis vicibus de violenciis illatis ab eisdem querimonias fecerat, nec amplius videbatur, in suspicionem venerunt quin crimen impositum commisissent. Quia igitur vehemens presumpcio contra eos laborabat, in ipsos judicatum

¹ Il est nécessaire, pour compléter le sens, de supposer dans le manuscrit l'omission d'un mot tel que *viderunt*.

souvent beaucoup de scandale de ce commerce avec les fils de Bédial. Comme les Juifs tournaient en dérision le culte des chrétiens, la plupart de ceux qui vivaient continuellement avec eux perdaient toute l'ardeur de leur foi. C'était une honte pour le royaume de France, et il s'ensuivait de graves inconvénients. Le roi, instruit de ces désordres, et se rendant aux sages conseils et aux prières de la reine, son épouse bien aimée, résolut, malgré les sommes considérables qu'on arrachait tous les ans aux Juifs et qui grossissaient son trésor, de séparer le bon grain de l'ivraie et d'éloigner les croyants du contact des infidèles. Une ordonnance, publiée dans toutes les villes du royaume, enjoignit aux Juifs de quitter la France avant la fête de Noël, et d'aller chercher un refuge à l'étranger, sous peine d'être réputés coupables de lèse-majesté et de voir leurs biens confisqués.

Les Juifs essayèrent à plusieurs reprises de faire révoquer cette décision, à force de prières et de présents. Voyant que leurs efforts étaient inutiles, ils vendirent tous les immenbles qu'ils possédaient par héritage dans les différentes villes. On leur permit alors de s'éloigner librement, et l'on n'en retint que quatre, qui demeuraient à Paris. Voici quel fut le motif de leur arrestation. Ils avaient été cités à comparaitre devant le prévôt de Paris, comme accusés d'avoir, en haine de Jésus-Christ et de sa sainte religion, enlevé secrètement pendant la nuit un des leurs, qui s'était converti au christianisme, et de l'avoir méchamment mis à mort. Ils repoussaient cette accusation par un désaveu formel, et l'on ne put se procurer des preuves suffisantes de leur culpabilité. Néanmoins, comme le Juif converti, qui était connu de tout le monde, s'était plaint plusieurs fois des violences exercées sur lui par les accusés, et qu'il avait disparu, on les soupçonna d'être réellement coupables. D'après les fortes présomptions qui s'élevaient contre eux, ils furent condamnés à être promenés nus sur une charrette pendant quatre dimanches par les rues et les carrefours de Paris, et à être battus de verges jusqu'au sang. Après avoir subi cet affront deux dimanches, ils songèrent à se racheter du reste de leur peine. Ils obtinrent leur grâce par

est civiliter, quod, quater diebus dominicalibus, in biga impositi per quadrvia ville Parisiensis et compita ducti nudi, virgis usque ad sanguinem cederentur. Quod tormentum cum bis pertulissent, ne illud amplius paterentur, vexacionem et dedecus pecuniis redimerunt. Ad instanciam siquidem quorundam curialium liberati decem et octo milia francorum auri regi persolverunt. Quam pecuniam in thesauro regio reponendam indignum judicans, ipsam ad constructionem pontis lapidei, per quem a vico Sancti Jacobi usque ad domum Dei super fluvium Secane transiretur, tradi fecit; ad quod tamen sumptuosum opus consummendum multa alia milia sibi solvi oportuit.

Eodem tamen tempore, quia rex, statutorum antiquorum Francie modificans rigorem, statuerat ut quicumque ex Judeis vellet fidem suscipere, tertia parte bonorum omnium potiretur, multi ex ipsis baptismi lavachrum susceperunt.

CAPITULUM XVIII.

Conestabularius Francie regem Boccie subjugavit.

Induciali federe inter reges Francie et Anglie perdurante, dominus Philippus de Artescio, comes Angi, cognatus regis Francie et conestabularius ejus, sue probitatis famam nolens occio denigrari, ad auxilium ferendum regi Hungarie a Lamorat et Tureis oppresso statuerat profiscisci. Intentum regi Karolo non gratum primitus fuit; sed tandem id consenciens, victus precibus militum, cognato dilecto cum balistariis et levis armature servientibus quingentos electos milites et armigeros statuit, qui sub vexillis ipsius militarent. Eo igitur duce et auspice, per Alemaniam, Boemiam Austriamque magnis itineribus et sine obice peragrantes, Hungariam attingerunt; sed materiam triumphii, qualem diu optaverant, minime repererunt. Rumor equi-

l'entremise de quelques seigneurs de la cour, et échappèrent à la honte d'un nouveau supplice, en payant au roi une somme de dix-huit mille francs d'or. Le roi ne jugea pas convenable que cet argent fût versé dans son trésor; il l'employa à la construction d'un pont de pierre, qui devait faire communiquer la rue Saint-Jacques avec l'Hôtel-Dieu situé sur la Seine. Mais pour l'achèvement de ce grand ouvrage, il lui fallut payer encore bien d'autres sommes.

Cependant le roi, modifiant la rigueur des anciens statuts, régla que tout Juif qui embrasserait la religion chrétienne, aurait la jouissance du tiers de tous ses biens. Aussi y eut-il vers ce temps beaucoup de Juifs qui se firent baptiser.

CHAPITRE XVIII.

Le connétable de France soumet le roi de Bohême.

Pendant que la trêve conclue entre la France et l'Angleterre durait encore, monseigneur Philippe d'Artois, comte d'Eu, cousin du roi de France et connétable du royaume, ne voulant pas que l'éclat de sa valeur s'éclipsât au sein du repos, avait résolu d'aller porter secours au roi de Hongrie, qui était vivement pressé par les Turcs et leur chef Lamorat. Cette résolution déplut d'abord au roi Charles; mais enfin, cédant aux prières des chevaliers, il y consentit et fit enrôler sous les bannières de son bien aimé cousin cinq cents chevaliers et écuyers d'élite, avec une troupe d'arbalétriers et de gens de pied. Ces hommes d'armes partirent sous la conduite et sous les auspices du connétable, traversèrent rapidement et sans obstacle l'Allemagne, la Bohême et l'Autriche, et arrivèrent en Hongrie; mais ils n'eurent aucune occasion de signaler leur valeur, ainsi qu'ils l'avaient long-temps désiré. Le roi des Turcs avait été, dit-on, instruit de l'approche des Français, et,

dem publicus refferebat prefatum regem Turcorum Francigenarum adventum minime ignorasse; sed audiens regem Francie hic personaliter interesse, post victoriam adeptam, mox loco cesserat, ut ad resistendum vires adaugere posset.

Recessum regis barbari rex Hungarie egre tulit. Unde cum Francigenas et auxiliares exterarum gentium honorifice excepisset, et dotasset muneribus, ne a desiderio penitus fraudarentur, in regnum Boecie, suo contiguum, eorum vires statuit experiri. Ad id talis occasio impellebat. Nam rex atque regnicole, qui christiani *Patarini* vocabantur, quia omnes observantias fidei christiane minime adimplebant, sibi obedire penitus recusabant. Quos tunc viribus cupiens perdomare, in bellico apparatu conestabularium prefatum cum Francis suis premisit, quem ostea ipse cum aciebus ceteris sequutus est. Regnum igitur Gallici inopinate ingressi, cunctis fugientibus, velut ab ictu fulguris choruscantis, huc illuc grassando, hostiles discursiones ad libitum et sine resistencia peregerunt, cedes et incendia exercuerunt, nemine resistente. Eorum eciam inopinato adventu rex patrie animo consternatus, cum spacium non haberet copias contrahendi, cum suis illustribus utriusque sexus, viris quoque ecclesiasticis, in municipio majoris capacitatis regni dignum duxerat manere et resistere; sed tandem hostium multitudinem formidans, bino non expectato assultu, cum suis ad dedicionem venit.

CAPITULUM XIX.

De magistro Johanne de Varennes.

Secundum opinionem vulgalem, de quodam magistro Johanne de Varennes nuncupato, in decretis doctore famosissimo, de Campania oriundo, plurima narrabantur digna laude et memorie

comme il croyait que le roi de France commandait en personne l'expédition, il s'était retiré après avoir vaincu les Hongrois, et était allé lever de nouvelles forces pour résister à l'ennemi.

Le roi de Hongrie vit avec peine la retraite des barbares. Après avoir fait le plus brillant accueil aux Français et aux auxiliaires des autres pays, et les avoir comblés de présents, il songea à leur fournir l'occasion de combattre, et leur conseilla de tourner leurs forces contre le royaume de Bohême qui confinait au sien. Voici le motif qui le poussait à entreprendre cette guerre. Le roi de Bohême et ses sujets, qui étaient chrétiens, mais qu'on appelait *Patarins*, parce qu'ils ne pratiquaient pas toutes les observances de la religion chrétienne, refusaient de reconnaître sa souveraineté. Wantant donc les soumettre par la force des armes, le roi de Hongrie fit partir en avant le cométable avec ses Français, et ne tarda pas à le suivre lui-même avec le reste de ses troupes. Les Français entrèrent si soudainement dans le royaume, que tous les habitants s'enfuirent devant eux, comme devant la foudre. Le cométable et ses soldats se répandirent de tous côtés, exercèrent librement, et sans rencontrer la moindre résistance, les plus cruelles dévastations, et mirent tout le pays à feu et à sang. Le roi de Bohême, épouvanté de cette invasion inattendue, et n'ayant pas le temps de rassembler des troupes, s'était enfermé dans la place la plus considérable de son royaume, avec les seigneurs, les nobles dames et les membres du clergé. Il était bien déterminé à s'y défendre; mais effrayé par le grand nombre des ennemis, il capitula dès le premier assault.

CHAPITRE XIX.

De maître Jean de Varennes.

Il n'était bruit alors que d'un certain docteur en décrets, nommé maître Jean de Varennes, originaire de Champagne. On racontait sur son compte des choses si étonnantes et si merveilleuses, que j'ai cru

commendenda, que hic interserere dignum duxi. Hic nuper, cum valde eloquens esset, affabilis in cunctis, propter sufficienciam ejus auditor domini pape effectus, multa beneficia que valorem in portatis mille et quingentorum aureorum excedebant, in brevi fuerat assequutus; sed que universi tunc avide appetebant, ut contemplacioni vacaret, omnia illa deseruit, solum sibi canonicatum Remensem retinens pro sustentacione vite. Sic beneficiis suis consociis auctoritate pape dimissis, in colle montis sancti Dierii, quatuor milibus a Remensi civitate distante, sibi cellulam construens, jejuniis, vigiliis, oracionibus et predicacionibus sedulo vacans, sic gratiam et laudem sexus promiscui mercatus est, ut a multis simplicibus sanctus homo, relicto proprio nomine, vocaretur. Quamvis bonorum operum ejus fama ubique divulgaretur, minime tamen obloquutoribus carebat, asserentes quod, quia prelacionem non potuerat adipisci desperatus, vitam hanc tenuissimam et artam elegerat, ut eam assequi posset per hanc viam. Sed si hoc sit verum vel falsum forsitan in sequentibus patebit.

devoir en faire mention dans cette histoire. Cet homme, doué d'une grande éloquence et plein d'affabilité, avait obtenu par son mérite la place d'auditeur de rote, et avait été investi en peu de temps de plusieurs bénéfices importants, dont les revenus s'élevaient à plus de quinze cents écus d'or. Mais au lieu de garder ces biens si convoités par tous les ambitieux, il y renouça pour se consacrer à la vie contemplative, et ne conserva pour son entretien que sa chanoinie de Reims. Après avoir, avec l'autorisation du pape, abandonné tous ses bénéfices à ses collègues du chapitre, il se construisit une cellule sur le mont Saint-Dié, à quatre milles de Reims. Là, il passa sa vie dans les jeûnes, les veilles, la prière et la prédication, et se fit une telle réputation auprès de tous les habitants du pays, que les personnes simples ne l'appelaient plus autrement que le saint homme. Quoique la renommée de ses bonnes œuvres fût répandue en tout lieu, il ne manquait point de détracteurs. C'était, disait-on, parce qu'il n'avait pu obtenir la prélature, que de désespoir il s'était condamné à cette vie austère et pauvre, afin d'y arriver par ce moyen. On verra peut-être plus tard si ces assertions étaient vraies ou fausses.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER DECIMUS QUINTUS.

Anni Domini MCCCXCIV. { Pontificum XVII,
Imperatorum nullus,
Francorum XV,
Anglorum XVII,
Sicilie X.

CAPITULUM I.

De induciali federe inter reges Francie et Anglie.

Anni Domini
MCCCXCIV.

EXACTA sollemnitate pascali, rex Karolus Biturie et Burgundie duces insignes direxit Boloniam, sicut anno jam elapso consultum fuerat; qui colloquia habentes cum patruis regis Anglie Richardi super pace, nil amplius retulerunt nisi quadriennale induciarium fedus iterum cum juramento mutuo confirmatum. Et quia rex ignorabat si ad pacem nolebant amplius laborare, ubique longe lateque per regnum edictali lege et voce preconia jussit, ut oppida, municipia, et urbium ruinosa menia occius reficerentur, prohibens iterum auctoritate regia ne quis ludis palme, taxillorum, vel aliis qui sine jactura rerum familiarum minime exercebantur, vacaret, sed solum tractu arcuum vel baliste. Ex tunc adulti cum infantulis edicto ceperunt obtemperare regio, et infra breve spacium Francigenas in hac arte famosiores Anglicos vidimus superare, et ubique arcum

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE QUINZIÈME.

An du Seigneur 1394. $\left\{ \begin{array}{ll} 17^{\text{e}} \text{ année du règne} & \text{des souverains pontifes,} \\ & \text{des empereurs } ^2, \\ 15^{\text{e}} \text{ —————} & \text{du roi de France,} \\ 17^{\text{e}} \text{ —————} & \text{du roi d'Angleterre,} \\ 10^{\text{e}} \text{ —————} & \text{du roi de Sicile.} \end{array} \right.$

CHAPITRE I^{er}.

Trêve conclue entre les rois de France et d'Angleterre.

APRÈS la fête de Pâques, le roi Charles fit partir pour Boulogne, ainsi qu'il avait été résolu l'année précédente, les illustres ducs de Berri et de Bourgogne. Ces princes entrèrent en pourparlers au sujet de la paix avec les oncles du roi Richard; mais leurs conférences n'aboutirent qu'à la conclusion d'une nouvelle trêve de quatre ans, qui fut jurée de part et d'autre. Cependant le roi, ne sachant pas si les princes anglais voulaient encore travailler à la paix, fit publier dans tout le royaume, par la voix du héraut, une ordonnance qui prescrivait de réparer au plus tôt les places fortes, les cités et les villes dont les murs tombaient en ruines, et prohibait le jeu de la paume, les dés et tous les autres jeux qui sont toujours désastreux pour les familles; l'exercice de l'arc et celui de l'arbalète furent seuls autorisés. Vieillards et enfants, tous se conformèrent à l'ordonnance royale, et en peu de temps les Français surpassèrent les plus fameux archers anglais par leur vigueur à lancer des flèches,

An du Seigneur
1394.

¹ L'année 1394 commença le 19 avril.

² 16^e année du règne de Wenceslas.

forcius educentes directius sagittas emittere. Diu tamen exercitium utile, et ad reprimendum ferocitatem hostium aptum, non duravit. Nam precibus summe auctoritatis militum et baronum, qui se non dignabantur gregariorum ludis immiscere, iterum ludi dampnosi et ad perjuria et blaphemias Christi et sanctorum excitantes iterantur, et rex edictum regium dicitur revocasse.

CAPITULUM II.

Unionem Ecclesie Parisiensis Universitas nititur promovere.

Parisiensis Universitas veneranda vias aptas ad unionem habendam, nunc privatim, nunc palam et in aperto disceptando inventas, studio et industria venerabilis magistri Nicholai de Clamengiis rethoricis coloribus fulciri fecerat, scriptisque redigi per modum epistole regi suis quoque illustribus presentande. Quod audiens Clemens papa egre tulit, et verens ne ipsa in auctoritatis sui prejudicium verteretur, excellentes in sacra pagina professores magistros Petrum de Aliaco et Egidium de Campis, quampluresque alios famosos et eminentis sciencie viros, hujus epistole principales conditores, litteris apostolicis evocavit, mandans regi quod ipsis pro regimine Ecclesie indigebat. Sed omnes ipsum adire renuerunt, ne vindictam indignacionis sue in eos exerceret.

Quamvis ad impedimentum eorum sic ficticie scripsisse ignoremus, scimus tamen quod episcopum Tarsensem, cambellianum suum, et alios quamplures familiares suos mox direxit in Franciam, qui non sine donis uberioribus aulicos et servientes regios induxerunt ut persuaderent dominis ne aliquid contra ipsum Universitas attemptaret. Cardinalis de Luna adju-

et par leur adresse à atteindre le but. Mais cet exercice utile, qui leur eût permis de rabattre l'orgueil des ennemis, ne fut pas long-temps à la mode. Le roi révoqua, dit-on, son ordonnance, à la demande des principaux barons et chevaliers, qui dédaignaient de prendre part aux divertissements du menu peuple; et ces jeux funestes, qui sont une occasion continuelle de parjures et de blasphèmes contre Jésus-Christ et les saints, reprirent leur cours comme auparavant.

CHAPITRE II.

L'Université de Paris travaille à rétablir l'union de l'Église.

La vénérable Université de Paris avait confié au révérend maître Nicolas de Clémengis le soin de rédiger par écrit, sous forme de lettre, et d'orner des fleurs de la rhétorique les diverses voies qui avaient été proposées pour le rétablissement de l'union, soit par des particuliers, soit dans les discussions publiques. Cette lettre devait être présentée au roi et aux grands de sa cour. A cette nouvelle, le pape Clément éprouva un vif déplaisir. Craignant que cette démarche ne tournât au préjudice de son autorité, il manda près de lui par un bref apostolique maîtres Pierre d'Ailly et Gilles Deschamps, docteurs en théologie, et plusieurs autres notables personnages d'un savoir éminent, qui avaient pris la plus grande part au projet de lettre. Il écrivit au roi qu'il avait besoin d'eux pour le gouvernement de l'Église. Mais ils refusèrent tous d'aller le trouver, de peur de s'exposer aux coups de sa vengeance.

Nous ignorons si ce fut pour entraver leurs desseins que le pape imagina de leur adresser ce bref. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il envoya bientôt en France son camérier, l'évêque de Tarse, et plusieurs autres personnes de son intimité, qui cherchèrent à gagner par de riches présents les seigneurs de la cour et les serviteurs du roi, et se servirent de leur entremise pour persuader aux grands de s'opposer à l'entreprise de l'Université. Le cardinal de Luna, qui résidait alors à

torio et consilio, qui tunc degebat Parisius, in hiis et similibus utebantur. Quod cum ad noticiam alme Universitatis pervenisset, mox rector, cum deputatis doctoribus et magistris dominum ducem Biturie adiens, proposuit jam vias aptas ad habendum unionem repertas et in scriptis redactas, supplicans ut eis audienciam impetraret erga regem. Sed opera prenominatorum invenit ejus animum mutatum. Intentum sane et promoeionem hujus cause eorum presumpcioni ascribens, ipsos verbis rigorosis redarguit; asserensque se pro posse semper audienciam impediturum, addidit quod, nisi resipiscerent ab inceptis, hujus temeritatis consiliarios principales destrui faceret et submergi.

Indignacio tanti ducis, et terrificum minarum tonitruum mentem eciam constantissimorum virorum potuisset immutasse. Sed quanto plus animus predictorum deprimebatur terroribus, attritu velud aurum, splendidior et audacior fiebat. Unde, non expectato triduo, dominum ducem Burgundie iterum adierunt, instaneius solito que poposcerant repetentes. Is, fratris oppinionem non sequutus, rationabilibus obtemperandum dignum ducit, diemque certam assignans interim se promisit sic apud regem interponere vices suas, quod quicquid ad propositum unionis diffinierant publice et in ejus preseneia promulgarent.

Propositum jam perorandum suscepit vir sciencia et eloquencia frater Guillelmus Barraudi, docteur in sacra pagina, magnus prior claustralis monasterii Sancti Dyonisii in Francia; qui vallatus numero clericorum ad diem dietam¹; sed tunc et reiteratis viribus curiam regis adiens, quod promissum fuerat

¹ Il est nécessaire, pour compléter le sens, de supposer dans le manuscrit l'omission d'un mot tel que *affuit*.

Paris, secondait leurs intrigues de ses conseils et de son influence. Lorsque l'Université fut instruite de ce qui se passait, le recteur alla trouver monseigneur le duc de Berri avec une députation de professeurs et de docteurs, lui fit part des voies imaginées pour mettre fin au schisme et rédigées par écrit, et le supplia d'obtenir pour eux une audience du roi. Mais il vit que les dispositions du prince avaient été changées par les menées des émissaires du pape. En effet, le duc de Berri trouva la résolution et la démarche de l'Université fort présomptueuses. Il adressa aux députés de sévères remontrances, leur déclara qu'il s'opposerait toujours de tout son pouvoir à ce qu'on leur donnât audience, et ajouta même que, si l'Université ne renouait pas à son projet, il ferait mettre à mort et jeter à l'eau les principaux promoteurs de cette affaire.

La colère d'un si puissant prince, ses terribles et foudroyantes menaces étaient faites pour ébranler l'âme la plus ferme. Mais plus on cherchait à abattre par la terreur le courage des députés, plus ils levaient hardiment la tête. C'est ainsi que l'or, après être battu, n'en devient que plus brillant. Dès le surlendemain, ils allèrent trouver monseigneur le duc de Bourgogne, et renouvelèrent leur demande avec plus d'instance. Le duc se montra plus traitable que son frère; il crut devoir obtempérer à leur juste requête, leur assigna un jour d'audience, et leur promit de s'entremettre auprès du roi pour obtenir qu'il leur permit d'exposer publiquement et en sa présence leur plan pour l'union de l'Église.

On avait choisi, pour porter la parole, un personnage d'un grand savoir et d'une rare éloquence, frère Guillaume Barrault, docteur en théologie, et grand-prieur claustral de l'abbaye de Saint-Denys en France. Au jour fixé, il se présenta au Palais, accompagné d'un grand nombre de clercs; mais il tenta vainement cette fois et plusieurs autres d'être admis auprès du roi; il ne put obtenir ce qui avait été promis. Le duc de Berri, le cardinal de Luna, et les officiers du palais pontifical étaient la cause de tous ces refus. Cependant, grâce aux représentations de quelques gens de bien et aux instances pressantes des

non potuit adipisci. Duce Biturie, cardinali de Luna, et camere papalis familiaribus obviantibus impedimentum procedebat; qui tamen, circumsectorum virorum persuasionibus attentis et importunitate petencium, concesserunt ut ad ultimam diem junii in camera regia eisdem audiencia assignaretur publica. Omnes bone voluntatis et Ecclesie fideles hanc materiam audire affectabant; sed solum in sua camera residente, eidem multis assistentibus prelati, ducibus quoque Biturie, Burgundie, Aurelianensi, Borbonii ac multis de regio sanguine procreatis, auditorium concessum est. Ex multis autem Universitatis suppositis certum numerum magistrorum locum intrare permiserunt cum rectore. Qui, post impensum debite salutacionis affatum, cum, petens audienciam ex parte Universitatis filie regis, et a magistro prefato juramentum peciisset de veritate dicenda, jussit propositum inchoari.

Tunc obtemperans jussioni, oraculo vive vocis, que continebat epistola, ad propositum multas hystorias et rationes adducens, luculentissime peroravit. Quo peracto, regi epistolam flexis obtulit, supplicans ut in bono proposito ad honorem Dei et commodum Ecclesie, ut promiserat pluries, perseveraret. Hec epistola, in modum parvi libelli contenta et sigillo Universitatis sigillata, in principio regis residentis in solio, regni circumstancium clericorum figuras continebat; cui eciam dicenti: « *Rogate que ad pacem sunt Iherusalem, et habundancia diligentibus te* », ab eis respondebatur: « *Fiat pax in virtute tua.* »

Ad perpetuam vero predictorum memoriam, et ut posteris pateat magnifeste quam sinceriter Universitas, mater alma, hujus scismatis pestilentissimi extirpacionem optabat, epistolam inde compositam hic inserere ad longum dignum duxi.

députés, on leur accorda une audience publique dans la chambre du roi pour le dernier jour de juin. Tous les hommes de bonne volonté, tous les fidèles de l'Église, avaient à cœur d'entendre traiter cette matière; mais on n'admit dans la chambre du roi que quelques prélats, les ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon, et plusieurs princes du sang. De tous les suppôts de l'Université, il n'y eut que le recteur et un certain nombre de professeurs qui eurent la permission d'entrer dans la salle. Le recteur, après avoir offert à l'assistance l'hommage de ses salutations et demandé audience au roi au nom de l'Université sa fille chérie, fit jurer à maître Barrault de dire la vérité, et lui ordonna de commencer son discours.

L'orateur, conformément à cet ordre, prit la parole et développa éloquemment les points contenus dans la lettre, les appuyant par beaucoup d'exemples et de raisons. Après quoi, il présenta la lettre au roi à genoux, et le supplia de persévérer, ainsi qu'il l'avait promis plusieurs fois, dans ses bonnes intentions pour l'honneur de Dieu et pour le bien de l'Église. Cette lettre avait la forme d'un petit livre et était scellée du sceau de l'Université. Elle portait en tête une image représentant le roi assis sur son trône et entouré du clergé de son royaume, auquel il disait : « *Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te* », et qui lui répondait : « *Fiat pax in virtute tua.* »

Afin de perpétuer le souvenir de ces événements et de faire connaître à la postérité avec quel zèle sincère l'Université, cette mère si tendre, cherchait à extirper le fléau du schisme, j'ai cru devoir rapporter ici tout au long la lettre qu'elle avait composée à ce sujet.

CAPITULUM III.

Epistola Universitatis Parisiensis super promotione unionis Ecclesie.

« Christianissimo ac religionis orthodoxe zelantissimo principi Karolo, Dei gracia regi Francorum illustrissimo, devota sue celsitudinis filia Universitas studii Parisiensis devote et filialis obediencie sinceritatem.

« Quanquam majorum nostrorum revocata ante oculos exempla multos nobis et maximos in arduis quibuslibet ad virtutem capessendam stimulos incuciant, attamen ubi religionis et fidei res geritur, ad strenue et viriliter agendum, quantum nostra interesse potest, ex eorum monimentis ac gestis majori quodam ardore accendimur, quibus id semper maxime cure fuit pro sacrosancte religionis catholice custodia continuis vigiliis excubare, ne quid in eam erroris, detrimenti aut scandali irreperet; sic nempe salutarum suum fore studium estimabant, si illud ad profectum et tutelam Ecclesie convertissent. Ea nos occasione ducti, zelo quoque domus potissimum excitati, scismatis nefandissimi abhominabilem pestem, que Ecclesiam Christi radicitus exterminat, de medio summo pere desiderantes auferri, per sexdecim evolutos annos, quibus idem sceleratissimum scisma jam vixit, nunc privatim disceptando, conferendo et scribendo, nunc palam et in aperto coram vestra celsitudine regia predicando, proponendo atque exhortando, ad Ecclesie ipsius unionem, quantum nobis divinitus facultatis erat datum, eniti et anhelare nullatenus cessavimus. Verum obsistente semper et prevalente hostis nequissimi versucia, qui in florente Christi agro hanc labem zizaniorum seminavit, seminatumque aluit, et magis in dies alit ac radicat, universi conatus nostri, et si non

CHAPITRE III.

Lettre de l'Université de Paris sur les moyens de rétablir l'union de l'Église.

« Au très chrétien prince et très zélé défenseur de la foi orthodoxe, Charles, par la grâce de Dieu très illustre roi de France, l'Université de Paris, sa fille dévouée, salut et protestation sincère d'entière et filiale obéissance.

« Les exemples de nos prédécesseurs sont pour nous, dans toutes les affaires difficiles, un puissant aiguillon qui soutient et stimule notre courage. Mais lorsqu'il s'agit des intérêts de la religion et de la foi, nous sentons s'allumer dans notre cœur, au souvenir de leurs actes glorieux, un désir bien plus grand encore de déployer toute la fermeté et toute l'énergie dont nous sommes capables. Ils ont toujours eu fort à cœur de veiller avec une constance infatigable au maintien de notre sainte religion catholique, et d'empêcher l'introduction de l'erreur, du scandale ou de l'hérésie; ils estimaient que le seul moyen de travailler à leur salut était de consacrer toutes leurs forces au service et à la défense de l'Église. Guidés par ces exemples, et n'écoutant que notre zèle pour la maison de Dieu et notre ardent désir d'éteindre le funeste et déplorable schisme qui mine et désole l'Église de Jésus-Christ, nous n'avons cessé, depuis seize ans qu'il dure, de diriger vers l'union de l'Église tous nos soins, tous nos efforts et tout ce que Dieu nous a départi de force. Discussions, conférences particulières, écrits, sermons prêchés en présence de votre royale majesté, propositions, exhortations, nous n'avons rien épargné. Mais l'ennemi du genre humain a prévalu par sa malice. Il a recueilli l'ivraie qu'il avait semée dans le champ fertile de Jésus-Christ; il la cultive et lui fait pousser chaque jour de plus profondes racines. Si nos efforts n'ont pas été tout-à-fait vains et inutiles, ils n'ont pas encore eu de grands résultats. *Nous avons cherché la paix*, suivant l'expression du Prophète, *et voici le trouble*.

prorsus irriti cassatique, intencione tamen propria usque adhuc frustrati sunt. *Pacem enim quesivimus, ut cum propheta loquamur, et ecce turbacio.*

«Turbati quippe fuimus lucusque et pessimorum quorundam nepharia factione impediti. Accessit eodem, princeps christianissime, vestre majestatis regie, sine qua nichil possumus, excusata legitime infancía ac adolescencia. Sed postquam, evacuatis hiis que parvuli fuerant, clemencie celesti placitum est vos in virum perfectum adducere, et tam atrocis vulneris in Ecclesie perniciem mente generosissima concipere, illico non degenerem ab illustribus proavis ad salutem Ecclesie et diri hujus vulneris amputationem totis viribus animi intendistis. Sed qualiter intendistis audiant fideles universi, et christianissimum vere regem clarissimamque Francorum progeniem, majorum immitatricem, agnoscant.

«Jam certe rerum status immutatur, jam procedendi ratio in contrarium ordinem revolvitur. Qui exhortari antea a nobis solitus erat, nos hortatur; qui se pulsari tociens audierat, nunc ultro ad id ipsum nos et pulsat, et non modo nos pulsat, sed, quod suo jure potest, ut vias ac rationes quibus id fieri possit sollicite ac sedulo excogitemus imperat, se et sua universa in hujus execrabilis scissure resarcionem impensurum pollicitus, eciam si regni sui aut corporis impedimentum negocium hujusmodi exposceret. O vocem Francorum rege et christianorum omnium christianissimo principe dignissimam! O vos vere tali rege fortunatos! O in tantis miseriis adhuc abunde felicem Ecclesiam, cui talem Christus filium patronum et tutatorem delegerit! O vocem summis laudibus decorandam, et omnium sermonibus, linguis atque preconiis extollendam! Quam utinam quaquaversum totus catholicus orbis audivisset! Vocem, inquam, qua pacis

« Oui, nous avons été jusqu'à présent troublés et entravés dans nos démarches par les intrigues coupables des méchants. L'enfance et la jeunesse de votre royale majesté, sans laquelle nous ne pouvons rien, ont été pour nous un nouvel obstacle, prince très chrétien, et personne ne peut vous en accuser. Mais, depuis que vous avez été dégagé des liens du jeune âge, depuis qu'il a plu à la divine Providence de mettre en vous la maturité de l'homme fait, et d'inspirer à votre âme généreuse l'horreur de cette plaie dont souffre l'Église, vous avez résolu de marcher sur les traces de vos illustres aïeux, et vous avez consacré toutes les facultés de votre esprit au salut de l'Église et à l'extinction de ce cruel fléau. Maintenant il faut que tous les fidèles sachent comment vous y avez travaillé, et qu'ils reconnaissent en vous le roi très chrétien, le digne rejeton de l'illustre famille de France.

« Déjà la face des choses a bien changé, et les affaires suivent une marche tout autre que par le passé. Celui que nous avions coutume d'exhorter, nous exhorte aujourd'hui; celui qui tant de fois s'est vu pressé par nous, nous presse à son tour. Non seulement il nous presse, mais il nous ordonne, ainsi qu'il en a le droit, de chercher avec une active sollicitude les voies et les moyens d'arriver au but; il nous promet d'employer tout son pouvoir à la destruction de cet exécrable schisme, dût-il y risquer son trône et sa personne, s'il était nécessaire. Parole digne du roi de France et du plus chrétien de tous les princes chrétiens! Heureux pays qui possède un tel souverain! Heureuse encore dans son malheur l'Église à qui Jésus-Christ a donné un fils, un patron, un protecteur si dévoué! Parole digne des plus grands éloges, et que toutes les langues, toutes les bouches, toutes les voix devraient célébrer! Plût au ciel qu'elle eût été entendue par tout l'univers catholique! Parole qui rend la vie à tous les partisans de la paix de l'Église, qui ranime les esprits jusqu'à ce moment abattus, qui répand l'épouvante, l'inquiétude et l'affliction dans le cœur des perfides ennemis

ecclesiastice zelatores animantur, et prostrati actenus reviviscunt; qua flagiciosissimi ejus inimici formidoloso tremore quatinuntur, curis atque angoribus deficiunt; qua Ecclesia ipsa, prius sane gemitibus et merore confecta, nunc gaudio letabunda resultat, se prope diem sperans ab Egipciaca ista servitute liberandam; qua postremo cives etherei, totusque chorus superum gratulatur, tartarei autem iugemiscunt hostes! Immensas tibi gracias, clementissime Christe, referimus, qui hanc sanctam voluntatem in cor regis immiseris, utque eam adaugeas, serves atque perficias obsecramus.

« Sed ut ad mandata vestra, regum illustrissime, revertantur. jussit paterna vestra benignitas ut vias, modos et formas, quibus ad hanc concordiam maturius veniretur, per deputatos nostros, sollemnes utique viros et discretos, cum majoribus vestris consiliariis conveniendo excogitaremus. Cui quidem jussioni pro virili porcione gaudenti prorsus animo paruimus, virosque celebriores e nostro toto corpore, probos et valde sincere ad materiam affectos, delegimus; qui consilium vestrum semel, iterum, tercio et repetitis vicibus adeuntes, nichil ab eo audire, quanquam vehementer admodum institissent, de materia ista potuerunt; quia potius in omni congressu iidem consilarii perseverenter omnino respondebant se nullatenus nobiscum collaturos, neque ad aliud sese delegatos, nisi ad nos, si quid forsitan dicere aut aperire in materia vellemus, audiendos. Quibus in ea omnino obfirmatis sententia, quia regia vestra majestas hinc aberat, ne quidquam nobis obici ab obtrectatoribus posset per nos aliqua ex parte stetisse quominus vestra voluntas ac jussio implerentur, vias quasdam tres numero ad pacem in Ecclesia obtinendam excogitavimus, quas, diuturna super hiis consultatione gravique et digesta deliberacione premissis, tanquam

de la paix, qui transporte de joie l'Église naguère accablée de tristesse et de douleur, qui lui donne l'espoir d'être bientôt affranchie de cette nouvelle servitude d'Égypte, qui réjouit les habitants des cieux et tout le chœur des anges, qui fait gémir nos ennemis au fond de l'enfer! Nous vous adressons d'immenses actions de grâce, Seigneur très miséricordieux, qui avez inspiré au roi cette sainte volonté, et nous vous conjurons de faire en sorte qu'il y persévère, qu'il s'y fortifie et qu'il l'accomplisse.

« Mais revenons, illustre roi, à ce que nous a ordonné votre bonté paternelle. Vous nous avez prescrit de nous entendre avec vos principaux conseillers par l'entremise de députés pris parmi les personnages les plus éminents et les plus doctes de notre corps, et d'aviser aux voies, moyens et expédients les plus prompts pour rétablir la concorde. Nous avons, en ce qui nous concerne, obéi avec le plus grand empressement à vos injonctions, et nous avons choisi dans notre sein les personnages les plus fameux, les plus capables et les plus zélés. Ils se sont présentés à plusieurs reprises devant votre conseil, sans pouvoir, malgré leurs instances pressantes, obtenir aucune réponse. A toutes les entrevues, vos conseillers ont répondu avec une persistance opiniâtre qu'ils ne conféreraient jamais avec nous, et qu'ils n'avaient d'autre mission que celle de nous éconter, si nous avions quelque avis à ouvrir, quelque proposition à faire sur la matière. Comme leur résolution semblait bien arrêtée, et qu'en l'absence de votre royale majesté nous voulions nous soustraire à des accusations calomnieuses, en prouvant qu'il n'avait pas tenu à nous qu'on ne mît à exécution vos ordres et votre volonté, nous avons imaginé trois moyens pour rétablir la paix dans l'Église. Après les avoir longtemps discutés, après en avoir mûrement et sérieusement délibéré, nous les avons acceptés à l'unanimité, comme justes, convenables, et surtout comme nous paraissant, dans les circonstances présentes, les plus propres à déraciner promptement le malheureux schisme et à rendre le repos à l'Église. De tous les suppôts si nombreux de l'Uni-

justas, congruentes, et maxime pro tunc nobis apparentes ydoneas ad pestiferum scisma celeriter eradendum pacemque in Ecclesia reformandam, unanimes omnium consensu, ne uno quidem in tanto suppositorum conventu renitente, non sine Spiritus Sancti, ut credimus, interventu, acceptavimus, probavimus atque ratas habuimus, non per hoc alias, si que sint commodiores aut factu faciliores, excludendo, sed tantummodo istas in modum advisamenti presentando, ad dandum occasionem laborare volentibus. Omnis enim via per quam bona atque unanimis Ecclesie concordia posset verisimiliter obtineri, nobis est eo ipso accepta. Istas itaque tres vias, princeps christianissime, celsitudini vestre hac presenti epistola, pretermisissis propter brevitatem et rerum atque temporum varietatem previis dispositionibus earundem, presentamus, quandocunque et ubicunque opportunum videbitur, nichilominus explicandis.

« Prima igitur via est cessionis et renunciacionis plenarie utriusque parciū, scilicet domini nostri pape et alterius de summo pontificatu contendentis, ad totale jus illud quod vel habet in papatu vel se habere pretendit; sive cessio illa, ut aliqui tangunt, in manibus vel presencia sui collegii pars quelibet seorsum cederet, sive postremo in manibus aut presencia aliquorum per eos et sua collegia nominandorum, sive aliis modis rationabiliter excogitandis. Qua cessione facta, de futuro pontifice per veteres cardinales fieret provisio, seu pro bono concordie per collegia amborum. Et hanc viam, princeps christianissime, ad celere, conveniens et efficax hujus plage letifere remedium, ceteris in nostra hac epistola contentis anteponimus, tum propter facilitatem faciendi, sic nempe labores, sumptus, difficultates plurime, maxima denique christianitatis tocius vitarentur dispendia, tum propter universorum fidelium utriusque obediencie tociusque in genere christianitatis in cordibus et con-

versité, il ne s'en est pas trouvé un seul qui fût d'un avis différent, et nous attribuons cette unanimité de vues à l'intervention du Saint-Esprit. Mais tout en acceptant, approuvant et ratifiant ces moyens, nous n'avons pas prétendu pour cela exclure toute autre voie qui offrirait plus d'avantages et qui serait d'une exécution plus facile, et nous ne les avons présentés que sous forme d'avis, pour donner l'exemple à ceux qui veulent travailler à cette œuvre. En effet toute voie, par laquelle on peut espérer d'établir une bonne et sincère harmonie dans l'Église, a par cela même notre assentiment. Voici dans la présente lettre, prince très chrétien, les trois voies que nous soumettons à votre majesté. Nous n'insisterons pas sur les dispositions préliminaires, afin d'épargner du temps, et d'éviter la confusion qui pourrait résulter de la multiplicité des faits et des accessoires, sauf à vous donner tous les éclaircissements nécessaires. Nous sommes prêts à développer nos propositions où et quand vous le jugerez à propos.

« La première voie est celle de cession, de renonciation absolue des deux parties, c'est-à-dire de notre seigneur le pape et de l'autre prétendant au pontificat, à tous les droits que chacun d'eux a ou prétend avoir à cette dignité suprême, soit que cette cession se fasse, comme le veulent les uns, par chacun des deux rivaux séparément, entre les mains et en présence de son collège de cardinaux, soit qu'elle ait lieu entre les mains et en présence de personnes déléguées à cet effet par eux et par leurs collègues, soit enfin de toute autre manière qu'on pourra raisonnablement imaginer. Une fois la cession accomplie, les plus anciens cardinaux, ou, pour mieux atteindre le but de la concorde, les deux collèges pourvoiraient à l'élection d'un souverain pontife. Cette voie, prince très chrétien, nous paraît le remède le plus prompt, le plus convenable et le plus efficace pour guérir cette plaie funeste, et nous la préférons aux deux autres que contient notre lettre, soit parce qu'elle est d'une exécution facile et qu'elle épargnerait à toute la chrétienté beaucoup de frais, d'embarras et d'inconvénients; soit parce qu'elle rendrait le calme et le repos le plus parfait aux cœurs et aux consciences de tous les fidèles des deux obédiences, et même de

scienciis perfectam atque integram absque remorsu aliquo quietationem, tum maxime propter principum et regnorum utriusque adherencie honorem ex integro conservandum, et devitandum scandalum, quod iudicio nostro summopere attendendum pensandumque in hac materia est; fratres quippe omnes sumus in Christo; et nonne Deum voce quidquid fratrem scandalizat a nobis expellere precipimur, eciam si pes fuerit, manus aut oculus? tum propter apparenciam rationum utriusque partis, qualis nequaquam alias in scismate visa est, tum propter apparenciam fixam aque radicatam cujusque partis ad suum; ut nulla verisimilis spes sit aut nos ad aliam partem accedere, aut alios ad nostram nullatenus verti posse.

« Et profecto ad hanc viam debet eos, ut videtur, proprii amor honoris inducere voluntariosque reddere, ne, si discussio fiat, in alterius eorum aut amborum ignoranciam res veniat. Debet et gregis Christi, cui se preesse dicunt, lugubris, excruciosa et miserabilis dissipacio, eis non equo animo, si quid misericordie et compassionis habent, intuenda. Debet zelus animarum dicti gregis, pro quibus, si perditae sint ex eorum neglectu, sue in ulcionem reposcentur a Domino: dura plane contra eos sententia et quam multum attendere et timere debuerant. Debet et preterea tam virtuosus operis tamque sublimis meriti apud Deum respectus. Debet nominis gloria, qua perenni laude succedentibus seculis ex hoc insigni facto omnium ore hominum et scriptis celebrabuntur, plus profecto quam si uterque eorum centum aut ducentis annis eciam virtuose pacateque presedisset. Debet postremo caritas amplissima, qua prediti esse debent, quaque pro ovibus suis, juxta suppressi pastoris sententiam, suam eciam animam in casu exponere astringuntur; quanto igitur amplius, in tam horrendo scandalo gregis sui, temporalem suum statum in tam evidenti bono Ecclesie re-

toute la chrétienté en général, qu'elle les affranchirait de tout remords, qu'elle conserverait intact l'honneur des princes et des royaumes de l'un et de l'autre parti, et qu'elle éviterait toute espèce de scandale (considérations qui méritent, selon nous, d'être mises en balance et sérieusement pesées dans une affaire de cette nature; car nous sommes tous frères en Jésus-Christ, et la voix de Dieu nous ordonne d'éloigner de nous tout ce qui scandalise notre frère, fût-ce notre pied, notre main, ou notre œil); soit parce que les deux parties peuvent alléguer en leur faveur des raisons spécieuses, telles que jamais en aucun schisme on n'en a fait valoir; soit enfin parce que les deux prétendants semblent avoir des partisans tellement résolus et déterminés, qu'on ne saurait espérer avec quelque vraisemblance de nous voir adhérer au parti contraire, ou de voir nos adversaires venir à nous.

« Il y a bien des motifs, ce nous semble, pour que les deux compétiteurs adoptent cette voie, et fassent sans regret le sacrifice de leurs prétentions. Ce qui doit les y engager, c'est d'abord le soin de leur propre dignité; car, si l'on en vient à une discussion, l'affaire peut tourner à la confusion de l'un ou de l'autre, et peut-être de tous les deux. C'est ensuite le triste et déplorable état du troupeau de Jésus-Christ, dont ils se disent les pasteurs, et dont ils ne sauraient voir la dispersion sans la plus profonde douleur, s'ils ont quelques sentiments de pitié et de miséricorde. C'est le zèle qu'ils sont tenus de déployer pour le salut des âmes de ce troupeau; car, si elles sont perdues par leur négligence, Dieu s'en vengera sur eux : châtement bien cruel, qu'ils doivent redouter et avoir sans cesse présent à l'esprit. C'est la considération d'une œuvre si méritoire, d'un sacrifice si sublime aux yeux du Seigneur. C'est la gloire qui s'attachera à leur nom, la louange éternelle que cette noble conduite leur assurera dans la succession des siècles; car leur éloge sera dans toutes les bouches et dans tous les écrits, bien plus sûrement que s'ils occupaient cent et même deux cents ans le trône pontifical avec honneur et vertu. C'est enfin cet amour sans bornes dont ils doivent être animés, et qui les oblige, suivant les paroles du souverain pasteur, de donner au besoin leur vie pour leurs ouailles, et à plus forte raison de sacrifier leurs intérêts temporels au

signare! animadverso presertim, quod cuilibet eorum de securo, excellenti et honorifico statu fieret in Ecclesia, sicut verissimile est, provisio. Et de prima quidem via actenus.

« Quod si ambo juri suo, vero vel estimato, tenacius inheserint, sicut actenus fecerunt, et hanc viam cessionis plurimi expedientem subire recusaverint, sequitur secunda via consilii particularis seu mutue et summissione compromissionis amborum in aliquos sollemnes viros, quos ipsi ambo duxerint nominandos, vel in aliquos alios debite et canonice eligendos tanquam plenarios diffinitores controversie, qui sint onerati ac auctorizati de discutiendo et sentenciando, et, si forsitan opus esset aut expediens visum et per eos ad quos spectat canonice approbatum, de noviter eligendo. Per hanc autem viam vitaretur consilii generalis difficultas, cessaret cavillatio dicentium quod in dicto consilio generali dominus noster papa ob ampliorem numerum aliorum jus suum exponeret discrimini. Per hanc maturior esset terminatio facti, quam nos omnes magnopere desiderare debemus. Per hanc quoque nota omnis perverse ambitionis dominandi tolleretur, quam rigorosa nimium et pertinax defensio cogniti etiam juris sepe numero inducit. Denique subterfugiens viam istam, equitatis sectatricem, caritatis et amicitie plenissimam, vehementem suspicionem de injusto titulo suo in omnium animos hominum ingerere videretur. Nam presumptio juris est rationis judicio consensuens; quod eque, si non amplius, nocens atque injustus alieni usurpator equitatem judicii, proprie cause diffidens, subterfugit, sicut justus ac innocens, proprie innocentie consciencia securus, hoc appetit. Hujus vie nobis formam Christus, qui est pax nostra, faciens utraque unum, nos docuit: *Ubi, inquit, duo, unus scilicet ex una et*

bien évident de l'Église pour délivrer leur troupeau de cet horrible scandale ; d'autant plus qu'on ferait vraisemblablement à chacun d'eux dans l'Église une position sûre, excellente et honorable. Voilà ce qui concerne la première voie.

« Que si tous deux refusent obstinément de renoncer à leur droit réel ou prétendu, comme ils l'ont fait jusqu'ici, s'ils repoussent cette voie de cession qui offre tant d'avantages, nous proposons la seconde voie, qui est celle d'un concile particulier, ou d'un compromis en vertu duquel ils s'entendraient pour désigner des arbitres, ou bien l'on en nommerait dûment et canoniquement, en les investissant de pleins pouvoirs pour régler le différend, et en les autorisant à discuter, à prononcer, et même, si cela pouvait être nécessaire ou paraître convenable, à choisir un nouveau pape, pourvu qu'ils obtinssent l'approbation de ceux à qui appartient canoniquement le droit d'élection. Par cette voie, on éviterait les difficultés d'un concile général, et l'on ferait taire les malins propos de ceux qui disent que notre seigneur le pape s'exposerait, dans ledit concile général, à voir ses droits méconnus à cause du grand nombre de ses adversaires. Par cette voie, on arriverait plus promptement au but que nous devons tous ardemment souhaiter. Par cette voie, on échapperait à tout reproche d'ambition coupable, que semblent justifier la plupart du temps l'obstination et la ténacité avec lesquelles on défend des droits même reconnus. En un mot, celui qui se refuserait à cette voie, dictée par la justice, pleine de charité et d'amour, ferait naître dans tous les esprits des soupçons très fondés sur la légitimité de son titre. Celui qui présume bien de ses droits, se soumet au jugement de la raison, tandis que le coupable, qui a usurpé injustement le bien d'autrui et qui se défie de sa cause, tâche de s'y soustraire, autant et plus peut-être que l'homme juste et innocent s'empresse d'y recourir, parce que la conscience de son bon droit le rassure. Jésus-Christ lui-même, qui est notre paix, nous a enseigné la forme de cette voie, par ces paroles dans lesquelles il recommande l'union : *Lorsque deux personnes, dont l'une est d'un avis et l'autre d'un autre, ou lorsque trois personnes animées de sentiments contraires sont réunies en mon nom, c'est à-dire au nom de la charité,*

alius ex altera, vel tres in causa scilicet discordie, in nomine meo congregati, in nomine videlicet caritatis, concordie et pacis, illic ego in medio illorum sum, ad concordiam revocans altercantes fratres, et inter se diffidentes in pace reconcilians.

«Nec valet, si quis dixerit papam nullatenus posse in aliquos hujusmodi seipsum subiciendo compromittere. Primum quidem nichil ad rem hoc attinet, quia illic neuter illorum se tanquam papa subderet, sed tanquam in dubium revocatus de suo an alterius in papatu jure. Ymo quilibet eorum ab adversa parte sua velud papatus invasor ac usurpator arguitur, et quo ad hoc arbitrio se subdere postulatur; simile quippe omnino, ut videtur, in generali consilio si super hoc ageretur, et in parte ista censendum est; constat vero quod illic neuter eorum ut papa presideret. Quare nec istic ut papa se subicit. Preterea id frivolum est quod sumitur papam non posse seipsum in alterius dicionem summittere. Numquid Christus major erit, de quo sacratissima Evvangelii profitetur hystoria quod erat subditus illis, matri scilicet et Joseph? Matri namque sue, hoc est sancte Ecclesie, quam fidelium omnium matrem esse constat, si ipse catholicus est, materno jure subditur, nisi forsitan quis dixerit, postquam sponsa facta est, matrem esse destitisse. Numquid Petrum anteibit, cui non ad Evvangelii veritatem ambulanti Paulus in faciem libere resistit, quam Pauli correctionem summisce et humiliter sustinuit? Numquid et papatus nostre a fraterne correctionis eximetur lege, ut eidem omnium malorum agendorum licenciam impune donemus? De Deo solo Job sanctus id loquitur: *Non est qui dicat tibi cur ita facis?* Caveant qui hunc titulum soli omnipotentie debitum et sacris litteris ascriptum in seipsos usurpando transtulerunt.

«Attamen, ut ista dicentes suo ipsorum gladio, instar nephandi

de la concorde et de la paix, je suis au milieu d'elles, rétablissant la bonne harmonie entre les frères qui se disputent, et faisant disparaître les défiances qu'ils nourrissent l'un contre l'autre.

« En vain dirait-on qu'un pape ne peut en aucune façon faire un compromis et se soumettre à des arbitres. Ce serait une objection sans valeur ; car ni l'un ni l'autre des deux adversaires ne se soumettrait ici comme pape, mais comme attaqué dans ses droits. Chacun d'eux est en effet accusé par sa partie adverse d'avoir envahi et usurpé la papauté, et c'est pour cela qu'on lui demande de se soumettre à un arbitrage. Il est certain qu'on agirait absolument de même, si la question était portée devant un concile général. Car en ce cas ni l'un ni l'autre ne présiderait comme pape. De même ici, ce n'est pas comme pape qu'il se soumet. C'est d'ailleurs un mauvais raisonnement que de dire qu'un pape ne peut se mettre lui-même à la merci d'un autre. Se croirait-il plus grand que Jésus-Christ, qui, suivant le témoignage des saints Évangiles, était si soumis à sa mère et à Joseph ? Le pape doit en effet, s'il est catholique, une obéissance filiale à sa mère, c'est-à-dire à la sainte Église, qui est bien certainement la mère de tous les fidèles. Voudrait-on prétendre qu'elle a cessé d'être sa mère, lorsqu'elle est devenue son épouse ? Se mettrait-il au-dessus de Pierre, qui vit Paul lui résister ouvertement en face, parce qu'il ne marchait pas dans les voies de la vérité, et qui supporta avec résignation et humilité cette salutaire leçon ? La papauté l'aurait-elle affranchi de la correction fraternelle, et lui aurions-nous donné la liberté de faire impunément le mal ? Il n'y a que Dieu dont le saint homme Job ait dit : *Personne n'a le droit de vous demander pourquoi vous faites cela*. Qu'ils prennent garde à eux, ceux qui ont usurpé et qui réclament pour eux-mêmes ce privilège, qui n'est dû qu'au Tout-Puissant et qui n'est attribué qu'à lui par les saintes Écritures.

« Mais pour frapper de leur propre glaive, comme l'impie Goliath,

Golie, jugulemus, ab eisdem pereunctari libet jura, si que hoc prohibent, divinane an humana ac pure positiva sint. Non divina profecto aliqua allatura sunt. Restat ergo ut positiva sint, quibus, ut ipsi aiunt, non est papa subjectus. Ideireo, semetipsum compromittendo summittens, non contra illa ageret; nichil igitur cause est quo minus se subicere aut compromittere possit. Et mirum est quod non vident hec dicentes, sese illi potencie, quam celo equare volunt, tam aperte derogare. Poteramus rationes multo composiciores ad hanc viam et aliam precedentem, exempla eciam quedam romanorum pontificum inducere. Sed, quoniam brevitati studemus et hoc alias tractare, annuente Altissimo, diffusius speramus, de eis in presens tempus supercedendum putamus. De secunda ergo via hec dicta sint.

« Superest tertia via, quam, si non superiorum alteri acquieverint fraterne ad hoc sedulo et amice commoniti, velut hujus sacrilege discordie conveniens nostra estimacione remedium subicimus. Et hoc utique via est consilii generalis, aut ex prelati tantummodo celebrandi, aut quia plures eorum satis, proc pudor! hodie illiterati sunt, pluresque ad alterutram partem inordinate affecti, mixtis una cum prelati ad equalem eorum numerum magistris et doctoribus theologie ac juris, de studiis sollemnibus utriusque parciū antiquitus approbatis, aut adhuc, si alicui predicta provisio non sufficit, adjunctis ultra premissa capitulorum cathedralium et religionum principalium uno vel pluribus depputatis, ut ea que tunc illic decerni aut diffiniri contingeret, essent majori pondere et cerciori eciam examine digesta. Et quamvis via ista a nonnullis adulatoribus et hujus monstruose sectionis fotoribus, ab ipsius inicio usque ad ista tempora, magis turbandi studio quam veritatis radice, velut

ceux qui soutiennent de pareilles propositions, nous leur demanderons si ces lois qui défendent à un pape de se soumettre, en supposant toutefois qu'elles existent, sont des lois divines ou humaines et purement positives. Certes ils ne diront pas que ce soient des lois divines. Ce sont par conséquent des lois positives, auxquelles, ils le reconnaissent eux-mêmes, le pape n'est pas tenu d'obéir. Donc, en se soumettant et en faisant un compromis, il n'y dérogerait pas; donc, il n'y a aucun motif qui l'empêche de se soumettre et de faire un compromis. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'en soutenant de pareilles propositions ils attaquent ouvertement une puissance qu'ils veulent égaler à celle du ciel. Nous pourrions, à l'appui de cette voie et de la première, présenter bien d'autres arguments et citer l'exemple de plusieurs papes. Mais comme nous avons à cœur d'être brefs, et que nous espérons, avec l'aide de Dieu, traiter plus longuement une autre fois cette matière, nous croyons devoir en rester là pour le moment. Voilà donc tout ce que nous avons à dire sur la seconde voie.

« Nous passons à la troisième. Malgré nos conseils amicaux et nos avertissements fraternels, si les deux compétiteurs refusent d'acquiescer à l'une ou à l'autre des voies susdites, nous leur soumettons cette dernière, comme un remède propre, suivant nous, à faire cesser cette désunion sacrilège. C'est la voie d'un concile général, composé ou de prélats seulement, ou d'un nombre égal de prélats et de maîtres et docteurs en théologie et en droit, choisis dans les plus anciennes et les plus illustres universités des deux partis; car aujourd'hui, hélas! beaucoup de prélats sont illettrés, et beaucoup d'entre eux aussi sont des partisans fanatiques de l'un ou de l'autre des deux rivaux. On pourrait encore, au cas où ces dispositions ne suffiraient pas, adjoindre au concile un ou plusieurs députés des chapitres de chanoines et des principaux ordres religieux, en sorte que toutes les décisions et toutes les mesures prises par cette assemblée auraient plus de poids et seraient mieux approfondies. Cette voie a été, depuis le commencement du schisme jusqu'à présent, repoussée comme mauvaise par de perfides flatteurs, et par les partisans de cette monstrueuse division, plus empressés de semer le trouble que de proclamer la vérité. Cependant, quiconque cherche la

inepta omnino repudiata sit, tamen absque fermento affectionis maligne veritatem intuenti non adeo refellendam esse satis liquido clarescit. Nam ut ab alciori repetamus, unde varie hereses, seculis anteactis, in Ecclesiam Christi irruerunt, nisi quia ante piissimi Constantini imperium christianis presulibus in unum conveniendi licencia interdicta erat? Qua ab ipso accepta, universalium consiliorum decretis hereses innumere ac perversissime cum suis assertoribus dampnate sunt, sique catholica fides intemerata permansit.

« Si igitur ad tollendum hoc pestiferum scisma, quod jam propter longam moram heresis speciem habet (inveteratum quippe scisma, sicut ait Augustinus, heresis est), non liceat Ecclesiam congregari, repudiatis presertim viis superioribus, quid restabit? Restabit profecto ut, sicut per insaniam inexcusabilemque negligenciam amborum, de quibus sermo, presulumque et collegiorum suorum jam per sexdecim annorum spacium hoc discidium duravit, ita adhuc per totidem majori semper invalescencia et pacis turbatoribus durare poterit. Sicque in oblivionem cum Grecorum discidio atque in finem seculi perducetur. Quis igitur obviabit surgentibus heresibus, et jam ex nunc pullulare ac in lucem erumpere nitentibus, cum ab altero plectendus ad alterum de facili pro impunitate confugiet? Grassabitur passim et libere iniquitas, nec erit qui obsistat, parcescente quolibet partem suam; et favorem innuere atque hostes cause sue concitare, perquam verisimile sit visa experientia de illo perfidissimo Jacobita, divine majestatis ac Virginis gloriose blafematore, insinuat.

« Porro qui amplior unquam aut fuit aut futura est congregandi consilii occasio, cum universalis status Ecclesie, in disciplina, moribus, legibus, institutis, tradicionem majorem ac

vérité, sans aucun levain de maligne intention, verra clairement que ce moyen n'est point à rejeter. Reprenons en effet les choses de plus haut. D'où vient que dans les siècles passés tant d'hérésies ont surgi au sein de l'Église de Jésus-Christ? N'est-ce point parce que avant le règne du pieux empereur Constantin les prélats chrétiens n'avaient pas la faculté de s'assembler? Mais, lorsqu'ils l'eurent obtenue de ce prince, les conciles généraux condamnèrent par leurs décrets les hérésies les plus détestables et ceux qui y adhéraient, et la foi catholique demeura intacte.

« Si donc il n'est pas permis à l'Église de s'assembler pour extirper cet exécrationnable schisme, qui, par sa longue durée, est devenu une espèce d'hérésie (car un schisme invétéré, dit saint Augustin, est une véritable hérésie), et qu'on rejette aussi les deux premières voies, qu'arrivera-t-il? Il arrivera que ce schisme, qui a déjà duré seize ans par l'obstination et la négligence inexcusables des deux prétendants à la papauté, de leurs prélats et de leurs collèges, pourra durer encore autant d'années, prendre de jour en jour plus de force et troubler davantage la paix. Ainsi il en sera comme du schisme des Grecs; on ne songera plus à l'éteindre, et on le laissera se perpétuer jusqu'à la fin des siècles. Qui donc combattra les hérésies naissantes, qui pullulent déjà de toute part et qui cherchent à venir au grand jour, lorsque l'hérésiarque, menacé par l'un des deux prétendants, pourra facilement recourir à l'autre et en obtenir l'impunité? L'iniquité régnera partout librement, et personne ne s'opposera à son triomphe, parce que chacun ne songera qu'à défendre son parti, à le soutenir de tout son crédit et à attaquer ses adversaires. Cette conjecture n'a rien que de vraisemblable, quand on se rappelle ce qui est arrivé à l'occasion du perfide Jacobin qui avait blasphémé la majesté divine et outragé la glorieuse Vierge Marie.

« Cependant y a-t-il jamais eu, y aura-t-il jamais nécessité plus urgente d'assembler un concile, qu'en ce moment où l'Église entière, par l'effet de ce schisme et des abus nombreux qui en sont la suite, est,

observancia, et, ut verum absolvamus, in spiritualibus et temporalibus funditus per hoc scisma innumerosque abusus hinc nascentes subvertatur, et nisi maturissime piissimus institutor ac conservator ejusdem respiciat, impendencia avertens scandala, in ruinam horribilem atque irreparabilem venturus sit? An non hoc inter illa numerandum que maxime ad fidem spectant? An non id satis arduum, ut super hoc provisio per consilium queratur? Sero, fidenter credite, pontifices, vos remedium quesisse penitebit, si non modo, dum potestas adest, instancia prope mala avertitis. Quis, putatis, hoc regimen laturus sit? Quis angarias istas et Ecclesie spolia? Quis promociones istas utique mercenarias indignorum quorumlibet ignorantissimorumque ad altissima queque dignitatum? Fallimini profecto, fallimini, si ista diu licere estimatis; quamvis homines ipsi dissimulando tacerent, lapides certe clamabunt adversum vos.

« Sed, ut jam ad consilium revertamur, Christus Dominus noster, legem nobis statuens de fratre corripiendo, si quis fortasse in nos peccaverit, precipit ut eum primo inter nos et eum solos corrigamus; deinde, si non audiat, testes nobiscum aliquos, assumamus, et, si tunc nichilo magis audierit, Ecclesie nunciemus. Cum igitur, per tam longa jam annorum curricula, neuter alterum audire nec se solo nec testibus adhibitis voluerit, quin eciam nec spes ulla audiendi reliqua sit, quid jam restare videtur, si Christi precepta impleamus, nisi illud dicere Ecclesie generali consilio evocate? Quam si ipse vel alter audire recuserint, aut ipsius judicio nequaquam obtemperare, plane et libere cum Christo fatemur eos nobis ut ethnicos et publicanos habendos. Quod si dixerit alter se nundum sufficienter fratrem suum primis illis monuisse correctionibus, suis certe sibi

à vrai dire , complètement bouleversée dans sa discipline , dans sa morale , dans ses lois , dans ses institutions , dans ses traditions et ses pratiques les plus anciennes , au spirituel comme au temporel ; en ce moment où elle est menacée d'une ruine affreuse et irréparable , si le divin maître qui l'a instituée et qui veille à sa conservation , ne daigne jeter au plus tôt sur elle un regard de pitié et détourner les scandales qui vont l'affliger ? Cette affaire ne doit-elle pas être comptée au nombre de celles qui intéressent la foi ? N'est-elle pas assez épineuse pour qu'on cherche à la terminer par un concile ? Vous vous repentirez , soyez-en sûrs , souverains pontifes , d'avoir cherché trop tard un remède à tant de maux , si vous ne profitez pas de l'occasion qui vous est offerte de les écarter . Pensez-vous qu'on puisse supporter un tel gouvernement ? Qu'on laisse ainsi tourmenter et dépouiller l'Église ? Qu'on tolère ces promotions mercenaires des gens les plus indignes et les plus ignorants aux plus hautes dignités ? Vous vous trompez ; oui , vous vous trompez , si vous supposez qu'on souffre long-temps de pareils abus . Quand bien même les hommes garderaient le silence , les pierres crieraient contre vous .

« Mais revenons au concile . Notre Seigneur Jésus-Christ , en nous faisant une loi de corriger notre frère , s'il a péché contre nous , nous ordonne de le reprendre d'abord en particulier , d'appeler quelques témoins s'il ne nous écoute pas , et de le dénoncer à l'Église , s'il persiste dans sa faute . Puis donc que depuis tant d'années aucun des prétendants n'a voulu écouter son compétiteur , soit en particulier , soit en présence de témoins , et qu'on n'a plus d'espoir de les aboucher , que reste-t-il à faire pour remplir les préceptes de Jésus-Christ , si ce n'est de les dénoncer à l'Église réunie en concile général ? Si le pape ou son adversaire refuse de comparaître devant elle , ou de se soumettre à sa décision , nous déclarerons librement et hautement avec Jésus-Christ qu'il faut les considérer comme des gentils et des publicains . Que si l'un des deux prétend qu'il n'a pas encore suffisamment admonesté son frère , on ne peut que l'imputer à sa négligence . Pense-t-il se justifier en alléguant pour excuse ce qui fait sa honte ? Ne lui a-t-il pas été donné assez de temps pour cela ? Ces prétextes ne sont que de nouveaux torts , ces

imputetur neglectus. An turpitudinem suam allegando sibi suffragari putat? Nonne sibi satis ad hoc concessum est spacii? Excusaciones haud dubie in peccatis iste sunt, et subeunde equitatis obliqua subterfugia anilibus ineptiis similia, nec a viris aut gravibus aut peritis audienda.

« At quam frivola multa ex adverso concordie turbatores objectant! Quomodo, inquit ipsi, papa noster canonice electus jus suum clarum adducet in discrimen, et illud de quo constat in dubium revocabit? Quid clarum vocatis, certumne an verum? Si verum, cum hec veritas nunc sub modio lateat nec a tantis catholicis cerni possit, eam super candelabrum per consilium ponite, ut omnibus qui in domo Dei sunt eluceat; si certum, videte ne verbo abutamini, qui id certum appelletis de ejus obscuritate atque ambiguitate tanta est et semper fuit apud tantam fidelium porcionem consensus. Lincheosne habere oculos soli credendi estis, cum reliqui more talpe cecati sint, qui quid verum aut certum sit in tam tetra caligine, plaris hebescentibus, tam perspicue cernitis!

« Sed esto verum certumque sit illud quod certum verumque esse predicatis. Respondebit tamen vobis ita esse dicentibus adversarius vester, judicium rem istam deponere, nec fidem dictis vestris se unquam ullo pacto habiturum, qui contendens contra eum pars estis. In judicium itaque descendite. Quid enim vobis vultis, inquiet adversarius vester? Ille quem papam dicitis aut de jure suo fidit aut diffidit. Si diffidit, modice ponderandum est juris illius discrimen; nam et alii merito diffidere habent. Si confidit, confidat in Domino, et Dominus justiciam suam tuebitur, nec fluctuare permitet. *Jactes*, inquit Psalmista, *curam tuam in Domino, et ipse te enutriet, nec dabit in eternum fluctuacionem justo*; et presertim cum, pen-

subterfuges et ces détours pour échapper à la loi de l'équité ressemblent à des inepties de vieilles femmes, et ne méritent pas l'attention des hommes graves et sensés.

« Que de raisons frivoles objectent de leur côté les ennemis de la paix ! Comment, disent-ils, notre pape, qui a été canoniquement élu, mettrait en question ses droits si clairement établis, et révoquerait en doute un fait constant pour tous ! Qu'appellez-vous clairement établi ? Ce qui est certain ou ce qui est vrai ? Si c'est ce qui est vrai, comme cette vérité est maintenant cachée sous le boisseau, et qu'elle ne frappe pas les yeux de tous les catholiques, placez-la sur le chandelier au moyen d'un concile, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison du Seigneur. Si c'est ce qui est certain, prenez garde d'abuser des mots, vous qui appelez certain un fait qu'une si grande partie des fidèles s'accorde et s'est toujours accordée à regarder comme équivoque et obscur. Doit-on croire que seuls vous avez des yeux de lynx, tandis que tous les autres seraient aveugles comme des taupes, et que seuls vous distinguez parfaitement ce qu'il y a de vrai et de certain au milieu de ces profondes ténèbres, où la vue des autres ne peut rien apercevoir ?

« Mais admettons que ce que vous prétendez vrai et certain le soit en effet. Votre adversaire n'en répondra pas moins à vos assertions que la chose demande à être examinée, et qu'il ne saurait aucunement ajouter foi à vos paroles, parce que vous êtes sa partie adverse. Soumettez-vous donc à un jugement. Que voulez-vous en effet ? vous dira votre adversaire. Celui que vous reconnaissez pour pape est sûr de son droit, ou il s'en défie. S'il s'en défie, il est bon que ce droit soit discuté ; car les autres aussi doivent s'en défier. S'il en est sûr, qu'il ait confiance dans le Seigneur ; le Seigneur défendra la justice de sa cause et ne permettra pas qu'elle échoue. *Jetez toutes vos inquiétudes dans le sein du Seigneur*, dit le Psalmiste, *et il vous nourrira, et il ne laissera pas le juste exposé à d'éternelles agitations* ; surtout lorsqu'un concile sera assemblé pour faire triompher la justice, et que tous les fidèles

dente consilio pro justicie habenda declaracione, fient a cunctis fidelibus ex indicto Ecclesie oraciones devote apud Deum, et processiones crebre ac sollemnes, que maximi apud Deum meriti reputande sunt, si non fallit Scriptura, que de unico eciam justo ait : *Multum valet deprecacio justi assidua.*

« Quamobrem non valet quod plerique dicunt, minorem multo numerum consilii pro una parciū, et majorem pro altera statuum : primo quidem quia Spiritus Sanctus consilio assistere, ipsum quoque dirigere pia fide creditur; quem non est verissimile ipsum errare sinere in hac christiane pacis materia, quin potius scelestorum carnaliumque linguis hominum, veritatem eciam sibi ipsis odiosam loqueretur ac patefaceret, sicut olim per os Saul et Cayphe et Balaam, licet multum perversorum, veridice prophetavit. Deinde male mentis est et carnaliter nimium sapientis, sic male de hominibus suspicari, ut quilibet, veritate dilucide patefacta, contra eciam agnitam veritatem pro ea parte pertinax et obstinatus maneat, quam ante discussionem sequutus sit. Quid, quod sanctus Gregorius, tantus Ecclesie pastor, sequatuor consilia universalia tanquam quatuor Evangelii libros venerari et colere profitetur, quod minime affirmaret, si ea errare posse tam facile, sicut hii dicunt, crederet. Sed fac ut errare possit, quandoquidem hii errorum sompniatores hoc volunt; quid tardius e duobus erratum ire putemus, aut hunc vel hunc se papam dicentem, aut consilii totalis sententiam super hoc diffinientem? Non tanta impudencia quisquam erit, qui consilium in hoc remocius ab errore abfuturum dicat. Minus igitur discrimen est consilio credere in hoc casu, quam partibus.

« Sed jam iterum aliud ab emulis audivimus obstrepi. Quis, inquam, dabit auctoritatem consilio? In promptu responsio

adresseront dans ce but , par ordre de l'Église , de ferventes prières à Dieu et feront des processions solennelles : œuvres très méritoires aux yeux du Seigneur, s'il faut en croire l'Écriture , qui dit même en ne parlant que d'un seul juste : *La prière assidue du juste peut beaucoup.*

« On ne saurait donc admettre ce que disent tant de gens , que l'un des deux prétendants aura pour lui une faible partie du concile , et l'autre une grande majorité. Car d'abord la foi nous enseigne que le Saint-Esprit assiste au concile et le dirige. Or il n'est pas vraisemblable qu'il laisse commettre des erreurs à cette assemblée dans une matière où il s'agit de la paix de la chrétienté. Il parlerait plutôt par la bouche des hommes les plus dépravés et les plus charnels, et leur ferait malgré eux proclamer la vérité, comme il a jadis prophétisé par la bouche de Saül, de Caïphe et de Balaam , qui étaient cependant bien pervers. En second lieu, c'est le propre d'un esprit corrompu et livré à des pensées trop charnelles, d'avoir une assez mauvaise opinion des hommes pour supposer que chacun d'eux, en présence d'une vérité bien évidente , persistera opiniâtrement, en dépit de cette vérité clairement reconnue, dans le parti qu'il avait embrassé avant la discussion. Rappelons-nous ici que saint Grégoire, ce grand pasteur de l'Église , respectait et honorait les quatre conciles œcuméniques à l'égal des quatre Évangiles? Certes il n'aurait point parlé ainsi, s'il avait cru que ces conciles fussent aussi sujets à l'erreur qu'on le prétend. Mais admettons qu'un concile puisse se tromper, comme le veulent ces gens qui ne rêvent qu'erreurs ; de quel côté croirons-nous que l'erreur puisse le moins venir , de la part de l'un ou de l'autre des deux prétendus papes , ou bien de la sentence décisive d'un concile général? Personne ne sera assez impudent pour soutenir qu'en pareille matière le concile serait plus sujet à faillir. Il y a donc moins de danger à s'en rapporter en ce cas à un concile qu'aux parties intéressées.

« Mais nous avons entendu nos adversaires nous faire une autre objection. Qui donnera, disent-ils, de l'autorité au concile? La réponse

est : dabit consensus omnium fidelium ; dabit Christus in Evvangelio dicens : *Ubicunque duo vel tres in nomine meo congregati super terram, etc.* ; dabit et Domini jussus ad Moysem in Deuteronomo : *Si, inquit, difficile et ambiguum apud te iudicium esse perspexeris, et videbis verba variari, venies ad sacerdotes levitici generis queresque ab eis, qui judicabunt tibi iudicii veritatem.* Quid autem reperietur discensione ista magis difficile, magis ambiguum , magis in verbis varium ? Ubi non varia modo verba currunt, sed contraria penitus et invicem pugnancia, nec hoc quidem inter paucos, sed inter pene equales orbis christiani partes, altera quod amplior est precedente , et altera quod sanior. Et super via ista consilii generalis hec dixisse sufficerint.

« Hee igitur sunt tres vie , princeps christianissime, quas in hujus funeste discensionis medelam, tanquam, vobis prima fronte visis, maxime congruas excogitavimus; quas ideirco nunc breviter summatimque attingendo perstrinximus. quod spaciosum de eis, ac de tota in genere materia tractatum constituere decrevimus, in quo enucleacius, lacius et subtilius rem. si Dominus invenerit, explicare conabimur. Ceterum unum illud nunc audacter asserimus, alias satis probandum, si opus sit, si alter dissidencium aut uterque vias tres expositas inire obstinacius refugerit, nec aliam ydoneam vel alias obtulerit, eum velut scismaticum pertinacem, et, quod ad id consequens est. hereticum, nec gregis Christi pastorem, sed direptorem poeius ac tyrannum judicandum. Sieque ejus deinceps nec jussis obediendum, nec eidem regiminis ulla administracio, ymo nec patrimonium Ecclesie quo utatur relinquendum. Ipse quoque ab ovili Jhesu Christi, non ut ovis aut pastor, sed lupus infestissimus, penitus abigendus est, penisque acerbissimis scis-

est facile. Ce sera le consentement de tous les fidèles ; ce sera Jésus-Christ, qui nous dit dans l'Évangile : *Partout ou deux ou trois personnes sont réunies en mon nom sur la terre*, etc. Ce sera encore ce commandement donné par Dieu à Moïse dans le Deutéronome : *Si, au moment de prendre une décision, vous éprouvez quelque embarras et quelque doute, si quelques paroles vous semblent équivoques, allez trouver les prêtres de la tribu de Lévi, informez-vous auprès d'eux, et ils vous fourniront les moyens de juger selon la vérité*. Or y a-t-il une question plus difficile, plus ambiguë, et sur laquelle les opinions soient plus diverses, que celle de ce schisme ? C'est peu de dire opinions diverses ; c'est bien plutôt une lutte d'opinions contraires et opposées, qui n'est pas seulement renfermée dans le cercle étroit d'un petit nombre de personnes, mais qui partage le monde chrétien en deux parties presque égales, l'une plus étendue, l'autre plus éclairée. Nous n'en dirons pas davantage sur cette voie d'un concile général.

« Telles sont, prince très chrétien, les trois voies que nous avons adoptées dans nos assemblées, comme les plus propres à remédier à ce schisme funeste. Nous nous sommes bornés à les exposer brièvement et succinctement, parce que nous avons résolu de rédiger sur ce sujet et sur toute la matière en général un traité dans lequel nous chercherons, avec l'aide de Dieu, à donner des développements plus clairs, plus étendus et plus complets. Pour le moment, nous assurons hardiment une chose, et nous l'appuierons au besoin de preuves suffisantes, c'est que celui des deux prétendants qui refusera obstinément d'adopter l'une des trois voies proposées, sans offrir d'autre expédient, doit être tenu pour schismatique endurci, et par conséquent pour hérétique, et considéré plutôt comme le ravisseur et le tyran que comme le pasteur du troupeau de Jésus-Christ. Ainsi il ne faudra plus désormais se soumettre à ses ordres, ni lui laisser la direction du gouvernement ou la jouissance du patrimoine de l'Église. Il faudra le traiter, non plus comme une brebis ou comme le berger, mais comme un loup dévorant, et le chasser du bercail de Jésus-Christ. Il faudra lui faire subir les peines les plus cruelles réservées aux schismatiques, et l'envoyer loin de cette terre des vivants

maticorum plectendus, nec in terra vivencium, sed cum Datan et Abiron nequissimis scismaticis porcio ejus habenda. Quippe qui, gregis pastorem se dictitans, non ad debitam ipsius adunacionem, sed magis ad perpetuam, quod in se est, dissipationem dispersionemque tendit, lupique partes potius quam pastoris exequitur, nichil de ovium nece, jactura vel incommodis recogitans, dum ad propriam explendam ingluviem succus et sanguis peccorum habunde suppetat.

« Jam vero prudentissimi Salomonis judicium non nichil ad rem attinet, qui, annuente altera mulierum ut puer de quo certabant medius divideretur, altera, que super eo maternis erat commota visceribus, exclamante: « Date potius illi, et non dividatur puer », eam veram esse matrem conjectura comprehendit, que tam crudelem pueri sectionem videre exhorruisset, et maternum antea jus abdicare, quam amantissimi nati aspicere maluisset interitum. Quis enim dubitaverit regem sapientissimum Salomonem, proposito sibi casu, dicturum fuisse eum verissimilius verum Christi vicarium et Ecclesie filium, qui propriam matrem suam, Domini sui sponsam, tenerrime ab eo dilectam, sue commissam fidei, ut eam integram servet inviolatamque, non modo dividi moleste tulerit, sed iniquorum manibus violentis jam gravissime sauciam, laceram et discerptam, redintegrare quam primum et sanare totis animi viribus curaverit, eciam si hoc agendo in heredacionem sui totalis status, ymo et vite proprie periculum venire deberet? Enim vero si quis talis esset, viperinum merito filium, matris proprie latera corrodentem, qui languenti hunc in modum matri, jamque nimio dolore et morbi longitudine paulominus assumpte, non solum nullum omnino remedium quesierit, cum plurima tamen perfacilia sint, verum insuper medicos miseracione motos,

partager le sort de Dathan et d'Abiron, les plus coupables des schismatiques. Car, tout en se disant le pasteur du troupeau, il travaille, non pas à le réunir, mais plutôt à le diviser et à le disperser pour toujours, autant qu'il est en lui ; il joue le rôle du loup et non celui du berger, en ne montrant nul souci de la mort, de la perte ou des souffrances de ses ouailles, pourvu que la substance et le sang de son troupeau lui fournissent abondamment de quoi satisfaire sa gloutonnerie.

« Nous ne saurions mieux rappeler qu'à ce propos le jugement du sage roi Salomon. En voyant l'une des deux femmes qui se disputaient l'enfant, consentir à ce qu'on le coupât en deux, et l'autre, dont les entrailles maternelles s'étaient émues d'horreur, s'écrier : « Donnez-le à cette femme plutôt que de le partager, » il comprit que la véritable mère était celle qui s'était révoltée à l'horrible pensée de voir son enfant coupé en deux, et qui avait mieux aimé renoncer à ses droits de mère que de sacrifier son fils bien aimé. Pourrait-on douter que le sage roi Salomon, si on lui soumettait le cas présent, ne déclarât que celui-là lui semble bien plutôt le véritable vicaire de Jésus-Christ et le fils de l'Église, qui ne se hornerait pas à éprouver une vive affliction en voyant déchirer le sein de sa mère, cette épouse bien aimée du Seigneur, à l'honneur et à l'inviolabilité de laquelle il est chargé de veiller, mais qui ferait en outre tous ses efforts pour fermer au plus tôt ses blessures, pour mettre un terme à ses déchirements, et la guérir des maux sans nombre que lui ont faits la violence et l'iniquité, dût-il s'exposer par cette conduite à perdre tous ses biens et même la vie. Quiconque agirait autrement, mériterait d'être comparé à la vipère qui ronge le flanc de sa propre mère. Ne serait-il pas en effet un fils dénaturé, celui qui, voyant sa mère affaiblie par une langueur cruelle et presque entièrement épuisée par ses chagrins et par la longue durée de ses souffrances, ne chercherait à lui apporter aucun remède, quoiqu'il en eût plusieurs sous la main ; qui pousserait la dureté jusqu'à rejeter les offres charitables des médecins, et jusqu'à les empêcher d'employer même gratuitement les remèdes les plus efficaces et les

optima medicamina atque electissima gratis eciam volentes adhibere, rejecerit, matrem perhenni langore tabescere magis volens, quam temporalis aliquid detrimenti se propter eam passurum.

« Ad pacem ergo istam et salutem Ecclesie, almæ parentis vestre, princeps christianissime, totis animi medulis, sicut facere cepistis, incumbite, egrote medicamini, respicite desolatam, oppresse miseremini, indignissime dejectam allevate, imbecilli preter modum et de grabato surgere vix valenti auxiliarem dexteram porrigite, assiduis suspiriis, querelis et gemitibus opem vestram implorantem non ultra jam audire diferte, postponite curas omnes temporales, quantumlibet fructuosas aut utiles. Hec una cura ceteris jure anteponenda est, qua et cetera prosperum magis exitum habebunt, et deus regni vestri vobis et regno eidem a clarissimis vestris progenitoribus partum servabitur. Mementote vos solum principem christianissimi nomen non ocioso tenere, sed quod in omnibus semper Ecclesie angustiis et majores vestri presidium ante alios tulerint. Nolite privilegium tam nobile, titulum tam magnificum amittere; non sinite hunc honorem vobis a quocunque auferri, aut alterum in isto vos antevenire. Deffendite jus vestrum, deffendite nomen, deffendite deus. Moveat vos omnium catholicorum et fratrum in Christo vestrorum expectacio, que tota in re ista de vestra persona pendet. Omnes enim, tum principes catholici, tum ceteri, vestram in hoc negocio manum prestolantur tanquam ejus cui jure, consuetudine, potencia ceterisque amminiculis magis istud debitum est. Moveat rei ipsius preclara et percelebris ac perpetua laus, per quam vestri memoria sempiterna versabitur in ore hominum. Ymo et illud maxime vos moveat, quod tam egregii gloria facti usque in diem istum, quo pueri-

mieux choisis ; qui enfin laisserait périr sa mère de consommation plutôt que de souffrir pour elle le moindre dommage temporel ?

« Travaillez donc, prince très chrétien, comme vous avez commencé à le faire, travaillez de toutes les forces de votre âme , à la paix et au salut de l'Église , votre tendre mère ; apportez un remède à ses maux ; prenez pitié d'elle dans son affliction ; compâtiessez à ses souffrances ; relevez-la de son indigne abaissement ; tendez une main secourable à sa faiblesse , aidez-la à se lever de son lit de douleur ; prêtez l'oreille à ses soupirs , à ses plaintes , à ses gémissements , et ne lui faites pas attendre l'appui qu'elle implore de vous ; enfin mettez de côté tout autre intérêt temporel , quelque profitable , quelque avantageux qu'il soit pour vous. Cette affaire doit passer avant tout ; c'est par elle que vous assurerez le succès de vos autres entreprises , et que vous maintiendrez l'honneur de votre couronne , la gloire que vos illustres ancêtres ont acquise au royaume. Souvenez-vous que seul entre tous les princes vous portez le nom de roi très chrétien , que ce nom n'est pas un vain titre , que vos prédécesseurs l'ont obtenu pour avoir toujours été les premiers de tous les rois à secourir l'Église dans ses tribulations. Ne renoncez pas à un si noble privilège , à un titre si glorieux ; ne vous laissez pas ravir cet avantage par un autre , ni prévenir par qui que ce soit . Défendez votre droit , défendez votre nom , défendez votre honneur. Prenez en considération l'attente de tous les catholiques et de vos frères en Jésus-Christ , qui ont placé en vous leurs espérances. Tout le monde , princes catholiques ou autres , attend en effet que vous donniez l'exemple , parce que c'est votre droit , et que l'usage , la puissance , les ressources dont vous disposez vous en font un devoir plus qu'à tout autre. Considérez l'immense honneur et la gloire éternelle que cette conduite fera rejaillir sur vous ; votre nom sera répété à jamais par toutes les bouches. Considérez surtout que le mérite d'une si noble entreprise semble en quelque sorte avoir été réservé par la Providence pour l'époque où vous êtes sorti de l'enfance , afin que l'honneur qui vous est destiné ne passe pas à un autre et que

lem etatem exuistis, ad decus et famam vestram divinitus quodammodo servata esse videretur, ne debitus vobis honos alio transiret. Moveat acceptissimum servicium, quod ex hoc opere Deo prestabitis, quo revera nullum majus, graciosius, excellencius prestare potestis. Moveant denique matris miserie tot, tante, tam inaudite, ut vel saxeum pectus emollire possent, que ex hoc dyabolico seismate orte sunt.

« Dyabolicum equidem juste dixerimus, quoniam sicut in pace factus est locus Christi, sic in tanta discordia locum oriri Sathane necesse est. Ipse est enim qui seminat inter fratres discordias, qui Ecclesiam Christi turbulentis sedicionibus disperdere ac conturbare nititur. Scit namque illud Christi de se dicentem : « *Omne regnum in se ipsum divisum desolabitur;* » illud quoque Salustii, clarissimi Romanorum hystorici : « *Concordia parve res crescunt, discordia maxime dilabuntur.* » Quod quam verum utique sit nunc, pro dolor, plus nimio experimur. Quid enim ante hoc seisma seismatisque preambula Ecclesia florencius? Quid majus? Quid splendidius? Quid locupletius? Quid honoracius? Tam grandi exuberabat bonorum copia, ut mole eciam sua laboraret. Postquam elades ista seismatis dampnatissimi introiit, pro libertate servitus, et durissima servitus, pro divitiis egestas, pro specie deformitas, pro honestate dedecus, pro eminenti gloria vilis atque abjecta contempcio, pro Ecclesie ipsius et bonorum ejusdem tutela preda, rapine, spolia invaserunt.

« Et quare hec? Quia nimirum indigni atque improbi homines ad regimen Ecclesie evecti sunt, et plerumque cotidie evehuntur, quibus nichil sancti vel equi, nichil pensi, nichil honesti cure sit. Suis tantum flagiciis et libidine pascuntur atque delectantur. Exhaustiunt ecclesias, religiones dissipant,

vosre réputation en recoive un vif éclat. Considérez que par cette œuvre vous aurez rendu un grand service à Dieu , et que vous ne sauriez lui en rendre un plus grand , plus agréable , plus important. Considérez enfin les malheurs de vosre mère , malheurs si grands , si inouïs , qu'ils toucheraient même un cœur de pierre : tristes conséquences de ce schisme diabolique !

« Oui , c'est bien un schisme diabolique ; car si la demeure de Jésus-Christ est dans la paix , celle de Satan est nécessairement là où règne la discorde. C'est lui en effet qui sème la division entre les frères , et qui excite des troubles et des dissensions dans l'Église pour la bouleverser et l'anéantir. Il sait que Jésus-Christ a dit : *Tout royaume divisé avec lui-même sera désolé* ; il connaît cette maxime de Salluste , l'un des principaux historiens romains : *Il n'est rien de si faible que l'union ne fortifie , rien de si fort que la désunion ne détruise*. Nous ne reconnaissons malheureusement que trop la vérité de ces paroles. Y avait-il rien de plus florissant que l'Église avant ce schisme et les préludes de ce schisme ? Y avait-il rien de plus grand , rien de plus majestueux , rien de plus riche , rien de plus honoré ? Elle avait une si grande abondance de biens , qu'elle en était en quelque sorte accablée. Mais depuis que ce malheureux et damnable schisme s'est introduit dans son sein , la liberté a fait place à l'esclavage , et au plus dur de tous les esclavages , l'opulence à la misère , la beauté à la laideur , la gloire à la honte , enfin la grandeur et la considération à l'abaissement et au mépris. L'Église elle-même et tous ses biens , au lieu d'être protégés , sont livrés au pillage et à la dévastation.

« D'où vient le mal ? C'est que des hommes indignes et pervers ont été élevés au gouvernement de l'Église ; c'est qu'on y élève encore presque journellement des gens qui ne respectent rien , pour qui il n'y a rien de saint , rien de sacré , rien d'inviolable. Ils ne se repaissent que de crimes et ne se plaisent que dans le désordre ; ils dépouillent les églises , dispersent les ordres religieux , dilapident les monastères ,

monasteria dilapidant, sacras passim domos in vastitatem redigunt, ut sue cupiditati sacrilege, nunquam tamen saciende, de Christi patrimonio, sui preciosissimi sanguinis effusione conquisito, satisfacere valeant. Sacra queque et prophana, e quibus questus aliquid aut pecunie pendeat, promiscue habent. Exactiones maximas, gravissimas, intollerabiles pauperibus Ecclesie ministris imponunt. Impiissimos homines atque inhumanissimos ad colligendas eligunt, qui nemini parcant, nullius misereantur, quantalibet inopia pressi, quin statim excommunicent, fulmineant et exterminant, quin eciam in baratrum, quantum in se est, detrudant, nisi sibi impositum protinus onus exsolvant; eciam si de silice peccuniam extorqueri oporteret, nichil sibi unde vivant relinquitur. Mendicos jam sacerdotes in vilissimis insuper officiis prophanis secularibus servientes ubique videmus. Sacrosancte reliquie, cruces, calices ipsi, omnia denique vasa sacrificia, si argentea tamen sint vel aurea, proventus ecclesiarum ac redditus ad augurias istas importabiles solvendas, multis in locis venduntur. Quot jam labencia templa, quot ruentes basilicas, quot jam solo equatas cernimus! Et multo nimirum plures cernemus, nisi regia vestra sublimitas, positus in manu sua proventibus, ecclesias reparari ac reffici, invitis sepe earum rectoribus, compelleret; id enim jam publice queritur adversum hujuscemodi direptores remedium.

« O nova et stupenda Ecclesie calamitas! O horribile scismatis prodigium! Jam ovis gregem ipsum a pastoris insidiis et violenta oppressione tuetur. O pudendum et infame seculum nostrum, omnique posteritati perpetuo criminandum! O miseranda nimium mater Ecclesia, que in erumpnas istas nephario filiorum scelere venisti! O quam malignis diebus, qui hoc videre cogimur, nati sumus! Malignis, inquam, si non vestro

dévastent partout les maisons sacrées, afin de satisfaire leur cupidité sacrilège et insatiable aux dépens du patrimoine que Jésus-Christ a payé de son très précieux sang. Ils confondent les choses sacrées et profanes lorsqu'ils y trouvent quelque intérêt et quelque profit. Ils imposent aux pauvres ministres de l'Église les charges les plus odieuses, les plus accablantes, les plus intolérables. Ils choisissent, pour commettre ces exactions, des hommes impies et inhumains, qui n'épargnent personne, qui n'ont aucune pitié pour la misère la plus affreuse, qui procèdent par excommunications, fulminations et proscriptions, qui poussent les malheureux prêtres au désespoir, s'ils n'acquittent pas sur-le-champ la taxe, et leur enlèvent jusqu'à leurs dernières ressources, fussent-ils plongés dans la plus grande détresse. Aussi voit-on partout des prêtres, réduits à la mendicité, se faire les serviteurs des séculiers et profaner leur caractère par les plus vils emplois. Pour satisfaire à ces exactions insupportables, on vend partout les saintes reliques, les croix, les calices mêmes, et tous les vases sacrés, pourvu qu'ils soient d'or ou d'argent, ainsi que les produits et les revenus des églises. Que de temples ne voit-on pas en ruines ! Que de basiliques qui s'écroulent ou qui sont déjà rasées de fond en comble ! Et nous en verrions beaucoup plus encore, si votre royale majesté n'exigeait qu'on lui remît les revenus ecclésiastiques, et ne les employait à faire réparer et relever les églises, souvent même malgré les curés ; car c'est le remède que nous réclamons tous contre de tels spoliateurs.

« O calamité nouvelle et effroyable ! O prodige horrible du schisme ! C'est la brebis qui défend à présent le troupeau contre les pièges et l'oppression violente du pasteur. O siècle de honte et d'infamie, qui méritera à jamais les reproches de la postérité ! O sainte Église, combien tu es à déplorer d'être plongée dans cet abîme de maux par l'impiété criminelle de tes enfants ! Ah ! nous sommes nés en de mauvais jours, nous qui sommes forcés d'assister à ce spectacle ! Oui, en de mauvais jours, prince sérénissime, si votre intervention et votre assi-

respectu et opitulacione convertantur in melius. Sed in melius omnia revocanda vestro, rex serenissime, ductu atque auspicio speramus.

« Quid nunc de symoniaca heresi loquemur, que in Ecclesie domo sic presidet, ut jam ejus dicecioni omnia sint prope modum subjecta, sine ejus interventu pauci gracie quidquid nisi valde difficulter obtineant, sed qui eam advocatam habuerunt, non lite, non judicio, non difficultate aliqua terreantur, verum in aurem utramvis occiose, si velit, dormiat, quia pars sua tuta est, et superatis fluctuum turbinibus ipse in portu navigat.[?] Hec est que beneficia, que alicujus omnino emolumenti sunt, impurissimis quibusque, dum tamen opulenti sint, distribuit, maximeque ut sedula dispensatrix circa pastorales curas invigilat, que pauperes aspernatur, nec ulla promoeione, quantacunque doctrina polleant, dignos censet. Ymo quo plus litterati, eo magis ut plurimum sibi odio habiti, quia liberius eam redarguant quam alii, nec suo patrocinio in ullis beneficiis assequendis uti velint. Et quod iniquissimum est nec satis exaggerari verbis potest, hec est que dampnatissima corruptela sacramentorum omnium mysticas collaciones et precipue ordinum ac prelature turpi detestabilique questu vendit, ac per hoc ineptissimas villissimasque personas sordida cupiditate ad honores Ecclesie et gradus admitit, in grandem ignominiam ecclesiastice dignitatis.

« Quid de divino cultu ex hac eruenta scismatis perniciie ubilibet imminuto, atque in locis plerisque prorsus deserto, queretur? Quid de morum disciplina et prioris Ecclesie virtutibus? Que sic in oblivionem inque omnia vicia mutate sunt, ut vix preecedentes patres, si redeant, eandem nunc Ecclesiam, quam ipsi dudum rexerant, quamque Christus instituit, esse putant,

stance ne viennent changer en bien tous ces maux. Mais nous espérons que, sous vos auspices et par votre protection, les affaires prendront une face meilleure.

« Parlerons-nous maintenant de la simonie, qui règne tellement en souveraine dans le sein de l'Église que tout y reconnaît à pen près sa loi, et que sans elle on obtient très rarement et à grand'peine les plus légères faveurs ? Ceux qui l'appellent à l'appui de leur cause n'ont à craindre ni procès, ni jugements, ni difficultés; ils peuvent, s'ils le veulent, dormir tranquillement sur les deux oreilles, parce qu'ils se trouvent à l'abri des orages, parce qu'ils sont sûrs de triompher de l'agitation des flots et d'arriver au port. C'est elle qui distribue aux gens les plus méprisables, pourvu qu'ils soient riches, les bénéfices de quelque valeur; elle qui veille en soigneuse dispensatrice autour des cures pastorales; elle qui repousse les pauvres et ne les juge pas dignes d'une promotion, quel que soit leur mérite. Plus ils ont de savoir, plus ils sont en butte à sa haine, parce qu'ils l'attaquent plus hardiment que les autres, et qu'ils dédaignent de se servir de son appui pour arriver à aucun bénéfice. Mais ce qui est le comble de l'iniquité, ce que la parole humaine ne saurait assez flétrir, c'est que la simonie, par un damnable sacrilège, cherche un honteux et détestable profit dans la vente de tous les sacrements, et surtout dans la collation des ordres sacrés et de la prélature. Cette basse et sordide cupidité avilit les dignités ecclésiastiques, en faisant parvenir aux honneurs et aux premières charges de l'Église les personnes les plus incapables et les plus indignes.

« Parlerons-nous du tort que cette plaie sanglante du schisme fait au culte divin, qui est négligé partout, et même tout-à-fait abandonné en plusieurs endroits? Parlerons-nous de la discipline et des vertus de la primitive Église? Non seulement elles sont tombées dans l'oubli, mais elles ont été remplacées par des vices de toute sorte, à tel point que si nos pères revenaient à la vie, ils ne reconnaîtraient point cette Église, que Jésus-Christ a instituée et qu'ils ont si long-temps dirigée ;

nullis virtutum suarum reliquis usquam vestigiis, ymo nec umbra tenui ibidem relicta. Omitamus Ecclesie libertates ereptas, immunitates veteres abolitas, patrimonium denique distractum, dilapidatum, abalienatum. Ista, inquam, omitamus, quia temporalia sunt, quanquam maiora isti hec temporalia ducunt. Ad fidei catholice detrimenta et scandala, que nos maiora ponimus, veniamus. Irrident, rex piissime, religionem nostram sacrosanctam, talem videntes in ea scissionem, canes Egipcii; mordent, acusant, blaphemant, inde se commodissimam gaudentes occasionem in eandem insultandi reperisse, que sic inter se divisa ac in propria viscera ceco furore seviens, semetipsam conficiat ac destruat. Hinc infideles oppugnant, hinc heretici irruunt, qui jam venenatum caput extollere vehementer, nullo vindice, ceperunt, et in compluris locis hereses perniciosas, et si non adhuc patenter, tamen latenter seminant, et, ut cancer, cotidie magis serpunt. Sic in fidem catholicam defensione vacuum, et domestico se bello continue persequentem atque consumentem, undequaque fit impetus.

«Sed quid universa mala ex hoc horrendo scismate nascencia complecti nitimur? Res nobis et cuicumque impossibilis est. Quis enim tanto preditus ingenio aut tanta eloquencia decoratus, qui crumpnas, angustias, calamitates singulas quas Ecclesia sustinet, non digne, ut res postulat, deplorare, sed numerare valeat aut referre? Quid numerare dicimus? Cogitare potius dicamus aut mente capere. Tanta est miseriarum ac molestiarum moles, tanta magnitudo, tanta congeries, ut et mentem presencium effugiat, et nasciturorum fidem credulitatemque vincat. Obstupescunt certe posterii nostri, mirabuntur, exhorrescent tantorum immanitatem flagiciorum legentes, si litteris ab aliquo mandata sint.

ils n'y trouveraient aucune trace de leurs vertus; ils n'en verraient pas même l'ombre la plus légère. Passons sous silence la ruine des libertés de l'Église, l'abolition de ses anciennes franchises, le pillage, la dilapidation et l'aliénation de son patrimoine. Passons tout cela sous silence; ce ne sont que des intérêts temporels, et cependant c'est aux biens temporels que ces gens-là attachent le plus de prix. Mais venons aux dommages et aux scandales que souffre la foi catholique; ce sont là les choses les plus importantes à nos yeux. Par l'effet du schisme, prince très chrétien, notre très sainte religion est devenue la risée des infidèles. Ces chiens d'Égypte la mordent, l'accusent, la blasphèment; charmés d'avoir trouvé une occasion favorable pour insulter l'Église, ils espèrent qu'ainsi divisée elle tournera contre elle-même son aveugle fureur et achèvera de se détruire de ses propres mains. Les hérétiques ne sont pas moins redoutables pour elle que les infidèles. Déjà ils ont commencé à lever la tête impunément; ils répandent de tous côtés, non pas encore ouvertement, mais en secret du moins, le poison de leurs doctrines pernicieuses, et, comme la gangrène, ils font chaque jour de nouveaux progrès. Ainsi la foi catholique, dépourvue de défenseurs, est attaquée de toutes parts à la fois, pendant qu'elle se mine et se consume par une guerre intestine.

« Pourquoi chercher à faire le tableau de tous les maux enfantés par cet horrible schisme? C'est une chose impossible. Quel est l'homme qui pourrait avoir assez de talent et assez d'éloquence, non pas pour déplorer convenablement les infortunes, les tourments et les angoisses que souffre l'Église, mais seulement pour les énumérer et les raconter? Que disons-nous, les énumérer? Disons plutôt les concevoir et les comprendre. Tel est en effet le nombre de ces misères, ces maux sont si grands et si multipliés, que nous avons peine à nous en faire une idée, nous qui en sommes témoins, et que nos descendants refuseront d'y croire et d'y ajouter foi. Oui, la postérité sera frappée de stupéur, d'étonnement et d'horreur, lorsqu'elle apprendra ces scandales monstrueux.

« Que mala cum atrocita adeo sint et suprema, ut jam nichil addi posse quo ulterius crescant videatur, tamen pejora imminent, et in deterius semper res procedit. Nam quis dies posterior non priore deterior? Que lux sequens precedenti non aliquid malicie aglomerat? Omnia in dies mala augescunt; novi modi obsistendi Ecclesie unioni per perditos ac nepharios homines, dyabolo sugerente, cotidie oriuntur, nove astucie, nova molimina. Qui, quoniam non aliter se id posse arbitrantur quod cupiunt efficere, nisi nos ante omnia ceterosque veritatem sibi maxime hostem enunciare solitos ubique infamaverint, totos virium suarum et astuciarum nervos in nostram dilaceracionem moluntur intendere. Itaque apud vestram, rex optime, majestatem itemque apud maximos proceres regni vestri, qui vobis claro sanguine conjuncti sunt, coram quibus veritatem nudare soliti sumus, non cessant dies et noctes in nos ore venenato machinari, nunc contra dominum papam nos aliquid velle loqui congingentes, pro cujus certe honore plus quam ipsi nos loquimur, nunc arbitrio nostro omnia regere velle, si permetteremur, et presertim Ecclesiam. Nam, quod nos de stulticia et precipiti eciam temeritate culpat, parvi sane estimamus, sermoni apostolico invitentes : *Sapientia hujus mundi stulticia est apud Deum*; et iterum : *Que stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes*. Suam ergo sibi habeant prudenciam, et cum illis numerentur de quibus apud prophetam : *Prudentes sunt, ut faciant mala; bona autem facere nesciunt*. Nostram nobis stulticiam, quam sue anteponimus sapiencie, relinquunt.

« Hiis et aliis multis detractionum morsibus, princeps illustrissime, nostram dente maledico apud vos famam lacerant. Sicque suis mandatis, dolis et machinamentis a veritatis lumine

« Ces malheurs sont si atroces, la mesure en est tellement comblée, qu'il semble qu'on ne puisse désormais y rien ajouter. Cependant des calamités plus grandes encore nous menacent, et les choses vont sans cesse de mal en pis. Le lendemain n'est-il pas plus funeste que la veille? Le jour qui suit n'ajoute-t-il pas à la somme des maux de celui qui précède? Tout empire chaque jour; chaque jour ce sont de nouvelles ruses, de nouvelles intrigues, de nouveaux obstacles apportés à l'union de l'Église par des hommes pervers et corrompus, qui ne font que suivre les inspirations du diable. Ces hommes, persuadés que le seul moyen d'atteindre leur but c'est de nous dénigrer partout, nous et tous ceux qui comme nous ont l'habitude de proclamer la vérité qui leur est si odieuse, emploient à nous déchirer toutes leurs forces et toutes les ressources de leur astuce. Aussi, grand roi, obsèdent-ils sans cesse nuit et jour votre royale majesté et les princes de votre sang, devant qui nous disons toujours hautement la vérité. Ils déversent sur nous le poison de leurs calomnies, et supposent tantôt que nous avons quelque chose à dire contre notre seigneur le pape, nous qui certes défendons sa cause avec plus de chaleur qu'eux, tantôt que nous voudrions tout gouverner à notre gré, et surtout l'Église, si on nous laissait faire. Quant au reproche de sottise et de folle précipitation qu'ils nous adressent, nous nous en inquiétons peu en songeant à ces paroles de l'apôtre : *La sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu*; et à ces autres : *Dieu a choisi les sots de ce monde pour confondre les sages*. Qu'ils gardent donc pour eux leur habileté, et qu'ils soient comptés au nombre de ceux dont le prophète a dit : *Ils sont habiles à faire le mal; mais ils ne savent pas faire le bien*. Qu'ils nous laissent notre sottise; nous la préférons à leur sagesse.

« Voilà comme ils nous déchirent à belles dents, illustre prince; telles sont les calomnies dont ils flétrissent notre honneur à vos yeux. C'est ainsi que leurs efforts, leurs ruses, leurs machinations nous

per nos auribus vestris instillando reicimur, ne ullam audientiam in vestri conspectu obtinere nisi perraro possimus. Ita fit ut in errore et veri ignorancia vos veluti captivatum detineant ad dissimulacionem et impedimentum rei. Tota enim eorum eo tendit et spectat intencio, tota mens, totus conatus, ut in ejusmodi frivolis sermonibus tempus terant et negocium differant, quo diuturnius possint Ecclesie spoliis sic turbate incrassari. Magnas quippe dignitates et crassa beneficia nunc turbata Ecclesia assequuntur, quas integra et unita nunquam adipisci posse et merito confiderent. Unde et eorum extat vulgatissimum jam usu proverbium : *Optimum est factu piscari in aqua turbida*. Quorum idcirco minime audienda ratio est, minimeque tolleranda, quod vias omnes repertas quantumlibet exactas aut commodas calumpniari student, cum nullas tamen penitus alias afferant.

« Quod vero nobis imponunt, nos arbitrato nostro omnia regere velle, nisi obviam iretur, faciunt quod sueti, impudenti mendacio nec colorato utuntur. Non Ecclesiam regere, sed regi volumus; ipsi vero non regere, sed vexare, lacerare et omnino dissipare volunt; quodque dissimulare aut equanimiter ferre, consciencia ipsa ac veritate cogente, nec possumus nec volumus, inde in nos configitur hec culpa. An in tanto Ecclesie periculo, ubi et saxa clamare jam deberent, nos mutos esse convenit? Timeremus profecto de sciencie talento abscondito a Domino veniente redargui. Qui ullus jam remedio locus erit, quin gravi confusione universa depercant, si et tam male agitur ab ignaris, et scientes quid agendum qualiterve, subducto loquendi jure, elingues esse oportet? Quid aget nostra illa predicande veritatis tanto sudore quesita licencia? Quid operabitur? Quando suum exercebit officium, si nunc nequit?

empêchent de faire pénétrer la vérité jusqu'à vos oreilles ; car nous ne pouvons que très rarement obtenir audience de votre majesté. Il en résulte qu'ils vous tiennent comme emprisonné dans l'erreur et dans l'ignorance de la vérité, pour empêcher et détruire l'effet de nos démarches. Toutes leurs intentions, toutes leurs pensées, tous leurs efforts n'ont qu'un seul but, qu'une seule fin : c'est de gagner du temps, de vous tromper par de frivoles discours et de traîner l'affaire en longueur, afin de s'engraisser plus long-temps des dépouilles de l'Église ainsi troublée. En effet, à la faveur du désordre, ils obtiennent les premières dignités et les plus riches bénéfices, dont ils pensent, et avec raison, qu'ils ne pourraient jamais se faire investir, si l'ordre et l'unité étaient rétablis dans l'Église. Ils ont mis en pratique ce proverbe consacré par l'usage : *Il fait bon pêcher en eau trouble*. Aussi ne doit-on pas écouter leurs raisons ni les tolérer ; car ils s'efforcent d'attaquer toutes les voies offertes, quelque favorables ou avantageuses qu'elles soient, et cependant ils n'en proposent eux-mêmes aucune.

« Quant au reproche qu'ils nous font de vouloir, si l'on nous laissait faire, tout diriger à notre gré, ils mentent, suivant leur habitude, avec impudence et effronterie. Non, nous n'avons pas la prétention de gouverner l'Église ; nous voulons être gouvernés. Mais eux, ce qu'ils désirent, ce n'est pas de gouverner l'Église, c'est de la tourmenter, de la déchirer, de la ruiner ; comme notre conscience et la vérité ne nous permettent pas de garder le silence ou de rester indifférents, comme nous ne le voulons pas d'ailleurs, ils ont imaginé contre nous cette calomnie. Quoi ! quand l'Église court de si grands périls que les pierres elles-mêmes devraient jeter un cri de détresse, convient-il que nous restions muets ? Nous craindrions d'être accusés par notre Seigneur, au jour du jugement, d'avoir enfoui les trésors de notre science. Comment trouvera-t-on le moyen de prévenir les suites funestes de cette grave confusion, si, tandis que les ignorants se conduisent si mal, ceux qui savent ce qu'il faut faire et comment il faut agir, se voient privés du droit de parler et condamnés au silence ? Que deviendra cette faculté de prêcher la vérité, que nous avons acquise

Quando vociferabitur, si non recitet? Quando se exeret, si nunc recondita manet? *Clama*, inquit propheta, *ne cesses, et neque metuas a facie eorum, quia ego tecum sum.*

« Proinde vos obsecramus, princeps christianissime, ut ad hanc sacratissimam unionem aut per alteram viarum superius expressarum, aut aliam vel alias ydoneas per consilium vestrum, si iste minus forsitan sufficerint, cogitandas, sollicite vigillando intendere et quam mature velitis. Obsecramus preterea, oramus obtestamurque in caritatis Christi visceribus, per amorem eximium quem ad filiam geritis semperque gessistis, per salutem Ecclesie et zelum religionis catholice, quo pro modulo vestro una vobiscum flagramus, per insitum vobis illum veritatis audiende generosum affectum, cujus vos amantissimum esse scimus, ne animum inducatis oblatratoribus istis in nostre fame, nominis aut honoris detrimentum, nobis prius non auditis, in aliquo assentire, vel sinistrum quid de nobis ex talium suspicari fallacissimo relatu; qui ob inde malam sui suarumque obloquutionum oppinionem ingerunt, quod nunquam palam contra nos et aperte, sed in angulis potius ac latebris obmurmurant, sola confisi nocte, nec audentes, exemplo noctue, in clara luce versari. *Qui*, inquit Salvator noster, *male agit, odit lucem; et tamen quare?* subicit: *quia in luce manifestantur opera ejus.* Discerpitur enim bubo aut noctua a volueribus ceteris, confestim ut se in lucem extulerit. Congrediantur aperte nobiscum, si quid adversum nos habent; et nos certaminis campum, nudo armati clipeo veritatis, minime refugiemus, licet viciis omnibus et tota mendaciorum officina instructi veniant. De ipsius enim opere veritatis confidimus, qui suis assertoribus

au prix de tant de peines ? Que fera-t-elle ? Quand s'exercera-t-elle , si elle ne le peut aujourd'hui ? Quand parlera-t-elle , si elle se tait en ce moment ? Quand se produira-t-elle au grand jour , si elle reste maintenant cachée ? *Criez* , dit le prophète , *ne cessez point , et ne vous effrayez pas de leur présence ; car je suis avec vous.*

« Nous vous conjurons donc , prince très chrétien , de vouloir bien veiller soigneusement et travailler sans retard au rétablissement de cette sainte union , par l'une ou par l'autre des voies exposées plus haut , ou par les autres moyens convenables que votre conseil imaginera , si ceux que nous proposons ne paraissent pas suffisants. Nous vous conjurons en outre , vous prions et vous supplions par les entrailles de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ , par l'amour que vous avez toujours eu et que vous avez encore pour l'Université votre fille , par le salut de l'Église et le zèle ardent dont nous sommes animés à votre exemple pour la religion catholique , par ce noble désir d'entendre la vérité , qui vous est si chère , ne vous laissez pas égarer par ces vils calomniateurs ; n'accueillez pas , sans nous avoir entendus , les infamies qu'ils débitent pour ternir notre réputation , notre nom , notre honneur ; n'admettez point de soupçons contre nous sur les perfides insinuations de pareilles gens. On ne saurait avoir bonne opinion d'eux ni de leurs dénonciations , en voyant que jamais ils ne nous ont attaqués ouvertement , mais qu'ils se cachent et se retirent dans l'ombre pour faire entendre leurs sourdes accusations , qu'ils n'ont de courage que dans la nuit , et que semblables au hibou , ils n'osent pas affronter l'éclat du jour : *Celui qui fait le mal* , dit notre Sauveur , *hait la lumière ; et pourquoi ?* ajoute-t-il ; *parce que la lumière met ses œuvres à découvert.* Le hibou ou la chouette sont mis en pièces par les autres oiseaux , dès qu'ils se montrent en plein jour. Que nos ennemis viennent nous attaquer en face , s'ils ont quelque chose à nous reprocher ; nous ne refuserons pas d'entrer dans la lice , n'ayant pour tout bouclier que la vérité , quand bien même ils se présenteraient armés de tout l'attirail de leurs vices et de leurs mensonges. Nous nous reposons du soin de faire triompher la vérité sur celui qui dit dans

in Euvangelio spondet : *Dabo vobis os et sapientiam , cui non poterunt resistere nec contradicere omnes adversarii vestri.*

« Nec suspicetur quispiam nos propter regium consilium vestrum hoc dicere. Non profecto per hoc ipsum ledere aliquatenus est animus ; sed propter particulares quosdam malignos homines hoc dicimus , qui ceca ambitione et fallaci adulacione , hujus pestis scismatice nutritores , vos , serenissime princeps , consiliumque vestrum utique prudentissimum seducere et turbare vehementissime nituntur ; quos forsán , dum opus erit , licet nunc se in tenebris occultent , in lucem et noticiam educa-

mus.

« Et quoniam , manifesta id exigente hominum malicia , in hac nostra veritatis sincera assercione , qua pro parte Ecclesie et pro evidenti bono , non pro temporali ulla mercede , certamus , quamplurimos interpretes sinistros nos ingenti verissimilitudine habituros suspicamur , lectorem in Christo quemlibet et Ecclesie filium exoramus , ut pia intencione non mordaci reprehensione accipiat dicta nostra , et quomodo , quare , unde moti hoc dicamus , prius cum vigilancia intelligat quam judicando accuset aut condemnat. Si qui vero contra veritatem usque adeo pugnarent hostiliter , ut eam clare agnitam sequerentur eciam obstinate , nichil ab illis petimus , sed eos ut desperatos , ut peccantes in spiritum veritatis ab eo et veritate delictos deservimus.

« Sed quia jam satis diu nos , cum Petri navicula satis superque fluctibus et sevissimis procellis agitata , vela nostra laborando laxamus , libet jam portum petere ; qui ut nobis liberior tuciorque patescat , quiescentem nunc Dominum excitemus , obsecrantes instancius ut quassatam pene undis ratem suam , nec

l'Évangile à ses défenseurs : *Je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles vos adversaires ne pourront résister, et qu'ils ne pourront contredire.*

« Qu'on n'aille pas nous soupçonner de faire allusion ici à votre conseil. Non, nous n'avons aucunement l'intention de l'offenser. Nous voulons parler de certaines gens malintentionnés, qui entretiennent ce terrible fléau du schisme par leurs sourdes menées et par leurs trompeuses flatteries, et qui cherchent à vous séduire, prince sérénissime, à surprendre votre prudence et celle de votre conseil. Ils se cachent en ce moment dans les ténèbres ; mais nous les nommerons peut-être et nous les dévoilerons, lorsqu'il en sera temps.

« Nous connaissons la malignité des hommes, et nous ne doutons pas que, dans cette lutte que nous soutenons pour la défense de la vérité, pour l'intérêt seul de l'Église et pour son avantage réel, sans avoir en vue la moindre récompense temporelle, notre conduite ne soit mal interprétée par un grand nombre de personnes. Aussi prions-nous tout lecteur en Jésus-Christ, tout fils de l'Église, d'accueillir nos paroles avec une intention pure et non dans des dispositions hostiles, et de considérer attentivement, avant de nous accuser et de nous condamner, comment, par quel motif et pour quelle raison nous parlons ainsi. Pour ceux qui n'auraient combattu jusqu'à présent contre la vérité, qu'avec le dessein bien arrêté de la combattre même après l'avoir reconnue, nous ne leur demandons rien ; nous les abandonnons à eux-mêmes comme des gens désespérés et endurcis, qui pèchent envers l'esprit de vérité et qui sont abandonnés par cet esprit et par la vérité.

« Mais il y a déjà assez long-temps que nous faisons force de voiles pour sauver la barque de saint Pierre, ballottée par les flots et par la tempête ; nous avons hâte de gagner le port. Afin d'y entrer plus facilement et plus sûrement, nous réveillerons le Seigneur qui dort, nous le prierons de daigner enfin préserver du naufrage sa barque presque brisée par les flots et hors d'état de lutter sans son secours,

jam sine sua ope obniti valentem, tandem aliquando servet, ventis et mari imperans ut, positis turbinibus, seuire jam ulterius desistant, quo per placata equora et dulces immissas auras nos cum ea pacis litus tamdiu desideratum quam proxime teneamus. Amen.

« Data in nostra generali congregatione, apud Sanctum Bernardum, ut moris est in arduis, celebrata, unanimes facultatum singularum et nacionum consensu, octavo junii, vigilia videlicet Penthecostes, quo die Spiritus Sanctus discipulorum mentibus in unum congregatorum illapsus est, et caritate concordem sue inundantis gratie perfusione replevit, quam et nostro tam concordi conventui ea hora astitisse verissimiliter credimus. »

CAPITULUM IV.

De responsione regis.

Regi regali solio presidenti magnifici principes ejus frater, patruus et cognati astiterunt; cum Alexandrino etiam patriarcha multi alii prelati, cum rectore quoque studii Parisiensis deputati magistri et doctores, notabilium etiam personarum tam laicorum quam clericorum copiosa multitudo, presentes etiam fuerunt, quando fuit eidem flexis genibus oblata epistola. Cum ergo rex proponentem usque ad verborum finem sereno vultu audisset, epistolam benigne recipiens, hanc transferri jussit in galicum, ut gravi et digesta deliberacione que continebat viderentur, redeundi assignans certum spacium deputatis. Ipsum procul dubio sperabant ad Ecclesie unionem irrettractabiliter affectatum. Sed cardinali de Luna blandiloqui ceterisque faventibus pape mediantibus, et virus pestiferum adulacionis auribus sugerentibus, res ad votum non successit, ut ex responsione data postmodum compererunt.

commander aux vents et à la mer qu'ils s'apaisent et cessent d'exercer leurs fureurs, et faire en sorte que, poussés par un vent favorable, nous abordions au plus tôt à ce port calme et tranquille, que nous désirons depuis si long-temps. Ainsi soit-il.

« Donné en l'assemblée générale tenue à Saint-Bernard, d'après l'usage suivi dans les affaires importantes, avec l'assentiment unanime de toutes les facultés et de toutes les nations de l'Université, le 8 juin, veille de la Pentecôte, jour où le Saint-Esprit descendit dans l'âme des disciples de Jésus-Christ, assemblés et unis par la concorde et la charité, et où il les remplit des trésors surabondants de sa grâce, comme nous croyons qu'il a assisté à la même heure à notre assemblée si unanime dans ses sentiments. »

CHAPITRE IV.

Réponse du roi.

Le roi était assis sur son trône, ayant à ses côtés les illustres princes son frère ses oncles et ses cousins. Le patriarche d'Alexandrie et beaucoup d'autres prélats, le recteur de l'Université de Paris, ainsi que plusieurs professeurs et docteurs, enfin une multitude considérable de personnages notables, tant laïques que cleres, étaient également présents, lorsque les députés offrirent à genoux la lettre au roi. Le roi, après avoir écouté l'orateur jusqu'au bout avec faveur, reçut gracieusement la lettre, et ordonna qu'on la traduisit en français, afin qu'on pût délibérer mûrement sur ce qu'elle contenait; puis il assigna un jour aux députés pour leur rendre réponse. Ceux-ci ne doutaient pas qu'il ne fût irrévocablement décidé à rétablir l'union de l'Église. Mais les insinuations adroites du cardinal de Luna et des autres partisans du pape, qui soufflaient à ses oreilles le poison dangereux de la flatterie, firent échouer les efforts de l'Université, comme le prouva la réponse du roi.

Hiis namque redeuntibus cancellarius nomine regis dixit, non plus intencionis ejus existere hanc materiam promovere, inhibens etiam auctoritate regia ne deinceps eam amplius promoverent; tandem subjunxit quod et nec alicubi litteras ad propositum transmissas, nisi ipsi prius oblatas, reciperent, in quantum timebant offendere regiam majestatem. Egre non immerito tulerunt durum imperium; quod quia eis irrationabile videbatur, reiteratis vicibus cancellarium rogaverunt ut illud mittigari consuleret; sed importunitati eorum minime acquievit. Semper utique allegabat dominum ducem Biturie tunc absentem hujus decreti consiliarium precipuum extitisse, unde, ut refragaretur, monebat eos adventum ipsius prestolari. Sed credentes sic frivolis sermonibus tempus velle in vanum terere et negotium differre, eidem libere cessationem a lectionibus, predicationibus publicis et a cunctis scolasticis actibus dixerunt statuisse, donec justis petitionibus assentiret.

CAPITULUM V.

De morte Clementis pape.

Domino pape Clementi nuper studium Parisiense, unanimi doctorum et magistrorum consensu, seriatenus scripserat quidquid regio obtemperanter edicto decreverat ad unionem habendam, eidem supplicans ut ad istam dignaretur efficaciter laborare. Apices dominus papa recipiens, in presencia assistentium perlegit. Sed dum medium scripture attigisset, assurgens cum iracundia magna, cunctis audientibus inquit: « Iste littere
« sunt sancte sedis apostolice diffamatrices, veneno detractio-
« nis plene; nec lectu nec recitatu digne sunt. » Hiis prolatis, ad nuncium dirigens torvum aspectum, eum interrogavit si intelli-

En effet, quand les députés revinrent, le chancelier leur déclara, au nom de son maître, que le roi n'avait plus l'intention de s'occuper de cette affaire, et leur défendait de s'en occuper eux-mêmes à l'avenir. Il ajouta qu'ils eussent à ne plus recevoir de lettres sur ce sujet sans les lui apporter, sous peine d'offenser la majesté royale. Cette injonction sévère leur causa un juste mécontentement, et leur parut tout-à-fait déraisonnable. Ils prièrent instamment le chancelier de conseiller au roi d'en modifier la rigueur; mais leurs instances demeurèrent sans succès. Le chancelier leur répondait toujours que c'était monseigneur le duc de Berri qui avait principalement contribué à cette mesure, et que, comme il était alors absent, il leur fallait attendre son retour pour la faire révoquer. Les députés comprirent que toutes ces vaines paroles n'étaient qu'un moyen pour gagner du temps et trainer l'affaire en longueur; ils déclarèrent hautement au chancelier qu'ils avaient résolu de suspendre leurs leçons, leurs prédications publiques et tous les actes des écoles, jusqu'à ce qu'on fit droit à leurs justes réclamations.

CHAPITRE V.

Mort du pape Clément.

L'Université de Paris avait écrit peu de temps auparavant, de l'avis de tous les docteurs et professeurs, à monseigneur le pape Clément; elle lui exposait tout au long ce qu'elle avait fait en exécution des ordres du roi pour ramener la paix dans l'Église, et le suppliait de vouloir bien de son côté coopérer sérieusement au même but. Lorsque monseigneur le pape reçut ce message, il en fit la lecture en présence de tous ceux qui se trouvaient là. Mais à peine en avait-il parcouru la moitié, que, transporté d'une violente colère, il se leva et s'écria de manière à être entendu de tous : « Cette lettre est un libelle diffama-
« toire contre le saint-siège apostolique; elle distille le poison de la
« calomnie, et ne mérite d'être lue ni publiquement ni en particulier. »

geret latinum; quo respondente : « Pater beatissime, compententer, » cum nutibus displicencie cameram suam intravit. Legatus vero metuens ne de furore procederet ad vindictam, habenas crudelitatis laxando, mox evadens, loco cessit, responso non expectato.

Abhinc ira nimia dominus papa commotus hominum consuetos diebus plurimis declinavit, legacionem parvipendens. Quod videntes domini cardinales, ut sciretur quid super hoc opus esset, absque licencia mutuo se congregaverunt; quod displicenciam ejus augmentavit. Nam ipsis omnibus evocatis, cum eos redarguisset cur tantam temeritatem eo inscio presumpsissent, libere hoc profitentes responderunt se scripta Universitatis Parisiensis diligenter inspexisse, et eum necessario aliquam viarum ejus eligere oportere, si affectebat unire Ecclesiam. Inde dolore tactus intrinsecus cepit plurimum anxari, nec diu postea vixit; levis enim infirmitas secundum apparen-
ciam eum fere per tres dies detinuit; de qua non lecto decubans, cum, decima sexta die septembris, audita missa, intrasset cameram, et vappa cor aliquantulum gravatum refocillari peccisset, antequam vinum afferretur, sedens apoplexia percussus fatale debitum solvit. Moriens autem ex decimis annuatim collectis, serviciis quoque episcopatum et abbaciarum tocius¹, dumtaxat episcopatu Parisiensi et abbacia Sancti Dyonisii exceptis, que pluries gloriabatur suo tempore recepisse, multum thesaurum accumulatum relinquit, qui numerum ter centum mille aureorum, ut dicebatur, excedebat; quem, ut moris est, cambellanus papalis custodiendum recepit. Quo peracto, precepto dominorum cardinalium, corpus ejus in ecclesia, ut ipse vivens ordinaverat, delatum est, et honorifice sepultum.

¹ Le mot *Gal'ie* a sans doute été omis dans le manuscrit.

Cela dit, il jeta un regard menaçant sur le messenger, et lui demanda s'il comprenait le latin : « Assez bien, très saint père, » répondit celui-ci. Alors le pape rentra dans sa chambre en donnant des signes du plus vif dépit. L'envoyé, craignant les effets de son ressentiment, se retira aussitôt, et disparut sans attendre de réponse.

Monseigneur le pape, vivement irrité, évita pendant plusieurs jours de voir ses familiers, afin de ne point parler de ce message. Alors, messeigneurs les cardinaux s'assemblèrent entre eux de leur propre autorité pour aviser à ce qu'il y avait à faire. Cette circonstance accrut l'irritation du pape. Il les convoqua tous, et leur reprocha d'avoir osé prendre sur eux une pareille détermination, sans le consulter. Ils lui répondirent nettement qu'ils avaient examiné avec soin l'écrit de l'Université de Paris, et qu'il lui fallait nécessairement choisir l'une des voies proposées par elle, s'il avait à cœur l'union de l'Église. Cela lui causa une si amère douleur, un si profond chagrin, qu'il mourut peu de temps après ; il fut emporté au bout de trois jours par une maladie légère en apparence. Il ne garda point le lit ; le 16 septembre, au moment où il venait d'entendre la messe et rentrait dans sa chambre, il se sentit un peu mal au cœur ; il s'assit et demanda du vin pour reprendre des forces ; mais avant qu'on lui en eût apporté, il fut frappé d'apoplexie et expira. Il laissait un trésor considérable, produit des dîmes et des contributions annuelles qu'il se vantait d'avoir levées pendant son pontificat sur les évêchés et les abbayes de toute la France, sauf toutefois l'évêché de Paris et l'abbaye de Saint-Denis. Ces sommes s'élevaient, dit-on, à trois cent mille écus d'or ; elles furent confiées, suivant l'usage, à la garde du camerlingue. Ensuite, son corps fut transporté par ordre des cardinaux dans la cathédrale d'Avignon, ainsi qu'il l'avait réglé de son vivant, et y fut enterré en grande pompe¹. Après les funérailles, les cardinaux, ayant délibéré en com-

¹ Le corps de Clément VII, qui fut enterré le vendredi 18 septembre 1594 dans la cathédrale d'Avignon, fut transféré dans

l'église des Célestins de cette ville, le dimanche 18 septembre 1401. — VITE ROMAN. PONT., tome III, 2^e partie.

Peractis quoque exequiis, et communi deliberacione habita super agendis, conclave dignum duxerunt intrare, ut ad electionem pape procederent.

CAPITULUM VI.

Rex scripsit cardinalibus ut electionem retardarent.

Qui negociis regiis in romana curia incunibebant, die martis, scilicet vicesima secunda mensis septembris, regi obitum pape Clementis intimarunt. Qui, quamvis eadem die ob controversiam motam inter eum et archiepiscopum Lugdunensem occasione superioritatis civitatis speciale consilium congregasset, post missarum sollemnia, quod nunciatum fuerat jussit, eunctis postpositis, publicari. Remitens igitur gentes sui Parlamenti, istos merito nominandos retinuit, scilicet Bituricensem, Aurelianensem et de Borbonio duces, dominum Petrum de Navarra, dominum Arnaudum, cancellarium Francie, Anthiochenum patriarcham, Lingonis et Meldensem episcopos, dominum Almaricum de Ordeomonte, vicecomitem Meleduni, marescallum Francie Boussicaudum, dominum de Cusans, vicecomitem Dacy, dominum Reginaldum de Trya, magistrum balistariorum, cum quibusdam aliis; coram quibus cum cancellarius directos apices perlegisset, ut sciretur quid inde agendum esset, voluit singulorum opiniones audire. Patriarcha Anthiochenus, qui ceteris auctoritate et dignitate precellebat, asseruit optimum sibi videri ut, ad unionem Ecclesie et pacem obtinendam, rex collegio cardinalium scriberet ne ad electionem procederent cujuscunque, donec consilium ejus per nuncios speciales in brevi transmittendos recepissent, et quod hoc duci Burgundie eciam scriberetur. Hanc sententiam singuli approbaverunt, duntaxat excepto Meldensi episcopo, qui protulit quod, si electio differ-

mun sur la conduite qu'ils devaient tenir, se décidèrent à entrer en conclave, pour procéder à l'élection d'un pape.

CHAPITRE VI.

Le roi écrit aux cardinaux de surseoir à l'élection.

Le roi reçut, le mardi 22 septembre, la nouvelle de la mort du pape Clément, par un message de ses chargés d'affaires à la cour pontificale. Il avait ce jour-là même assemblé un conseil spécial, pour lui soumettre le différend qu'il avait avec l'archevêque de Lyon au sujet de la seigneurie de la ville. Aussitôt après la messe, il fit publier la nouvelle qu'il venait de recevoir. Laissant de côté toute autre affaire, il renvoya les gens de son Parlement, et ne retint auprès de lui que les principaux personnages, savoir les ducs de Berri, d'Orléans et de Bourbon, messire Pierre de Navarre, messire Arnaud, chancelier de France, le patriarche d'Antioche, les évêques de Langres et de Meaux, messire Amauri d'Orgemont, le vicomte de Melun, le maréchal de France Boncicault, le sire de Cusans, le vicomte d'Acy, messire Renand de Trye grand-maitre des arbalétriers, et plusieurs autres. Il fit lire en leur présence par son chancelier la lettre qui lui était adressée, demanda ce qu'il y avait à faire, et voulut entendre les avis de chacun. Le patriarche d'Antioche, qui l'emportait sur les autres par son rang et par son autorité, déclara qu'il lui semblait utile que, pour rétablir l'union de l'Église et assurer la paix, le roi écrivît au collège des cardinaux de ne point procéder à l'élection avant qu'il leur eût fait connaître son avis par un message spécial qui ne se ferait pas attendre, et qu'on notifiât cette décision au duc de Bourgogne. La proposition du patriarche obtint l'assentiment général. L'évêque de Meaux seul prétendit qu'en différant l'élection, on pouvait faire croire à l'intrus que les Français avaient quelques doutes sur les droits du feu pape Clément. Nonobstant son opposition, le roi écrivit en ces termes au sacré collège :

retur, credendi intruso daretur occasio quod Gallici de jure Clementis pape deffuncti dubitarent. Sed opinione non obstante, rex scripsit sacro collegio sub hac forma :

« Karolus, Dei gracia Francorum rex, nostris carissimis et
« specialibus amicis cardinalibus sacri collegii Rome, existenti-
« bus in Avinione, salutem.

« Carissimi et speciales amici, cito post dolorosa nova nobis
« exhibita de transitu deffuncti Clementis pape, bone memorie,
« cui parcat Altissimus, et de quo dolentes fuimus cordialiter et
« sumus, congregavimus consilium nostrum, quod ad presens
« habemus nobiscum, cum multis aliis de nostro magno con-
« silio, ad avisandum quid nobis agendum esset super unione
« et bono universalis Ecclesie. Et quia hoc negocium magnum
« est et arduum, totamque fidelium christianorum congregacio-
« nem tangit, in ista materia non potuimus ita breviter delibe-
« rare vel concludere. Quapropter rogamus vos et affectuose re-
« quirimus per pacem et unionem Ecclesie, quam tenemini totis
« viribus procurare, et per amorem quem desideratis habere erga
« nos et regnum nostrum, quatinus ad electionem cujuscunque
« minime procedatis, sed aliquantulum differatis, donec acces-
« serint ad vos nostri nuncii speciales et sollemnes, quos ad vos
« propter istam materiam cicius quam poterimus transmittemus,
« scientes quod interim vos minime sollicitabimus, nec require-
« mus quod eligatis aliquem nec favore nec amore cujuscun-
« que.

« Scriptum Parisius, vicesima secunda die septembris. »

« Charles , par la grâce de Dieu roi de France , à nos très chers et
« spéciaux amis les cardinaux du sacré collège de Rome , résidant à
« Avignon , salut.

« Très chers et spéciaux amis , aussitôt après la douloureuse nou-
« velle qui nous est parvenue du trépas du feu pape Clément d'heureuse
« mémoire (que Dieu lui pardonne !), nouvelle dont nous avons été et
« dont nous sommes encore navré jusqu'au fond du cœur , nous avons
« assemblé notre conseil privé , qui est en ce moment près de nous ,
« avec plusieurs autres membres de notre grand conseil , afin d'aviser
« à ce que nous devons faire pour l'union et pour le bien de l'Église
« catholique. Comme cette affaire est grave et difficile , et qu'elle inté-
« resse toute la chrétienté , nous n'avons pu en délibérer trop à la
« hâte ni prendre en si peu de temps une résolution. Nous vous prions
« donc et vous conjurons instamment , au nom de la paix et de l'union
« de l'Église , que vous êtes tenus d'assurer par tous les moyens qui sont
« en votre pouvoir , au nom de l'affection que vous désirez obtenir
« de nous et de notre royaume , de ne pas procéder à l'élection d'un
« nouveau pape ; différez-la , jusqu'à ce que vous ayez reçu un message
« spécial et solennel de notre part , message que nous vous adres-
« serons le plus tôt possible. Sachez qu'en attendant nous ne vous
« solliciterons et ne vous requerrons en aucune manière d'élire un
« pape par égard ou par affection pour personne.

« Donné à Paris , le 22 septembre. »

CAPITULUM VII.

Ad requestam Universitatis iterum rex scripsit cardinalibus ut electionem differrent.

Novis de obitu pape in Universitate auditis, mox sequenti die mercurii, ex magistrorum et doctorum consensu unanimi, cum domino rectore quidam ex sollemnioribus, in parvo tamen numero, deputantur; qui, regem occius adeuntes, ipsi per ordinem quatuor requisierunt que sequuntur. Primum fuit, ut cardinalium moneret sacrum collegium electionem tardare, donec super facto unionis plenius deliberasset, modum quoque atque viam procedendi elegisset, attento quod inter vias ipsi in epistola presentatas prima ad habendum pacem potior eis et faciliior videbatur. Iterum pecierunt ut prelatos et barones regni, eciam universitatum famosiores opere et sermone, necnon aliquos summe auctoritatis burgenses, qui bone conversacionis existerent et unionem affectarent, congregaret, qui excogitarent et practicarent per quem modum in tam sancto tamque arduo negotio commode procederetur. Iterum quod super istis scriberet Bonifacio intruso, ac eciam baronibus qui partem ejus fovebant, et quod per regnum suum propter pacem obtinendam erga Deum a viris ecclesiasticis fierent oraciones devote et processiones sollemnes, et quod super materia ista studio Parisiensi liceret ceteris studiis apices dirigere, et remissos recipere, regio irrequisito assensu. Que poscebant, quia rationabilia videbantur, rex annuit; tandemque eos more suo benigne redarguens cur tanto tempore a predicationibus et scolasticis actibus cessaverant, precepit ut reiterarent predicta. Quod et libenti animo se facere promiserunt, sicque gaudentes et leti ad propria redierunt.

CHAPITRE VII.

A la requête de l'Université, le roi écrivit une seconde fois aux cardinaux de différer l'élection.

Le lendemain mercredi, l'Université, en apprenant la nouvelle de la mort du pape, envoya au roi, de l'avis unanime des maîtres et des docteurs, une députation composée du recteur et de quelques uns des principaux professeurs. Ces députés se rendirent sur-le-champ au Palais, et présentèrent successivement au roi quatre demandes. Ils le prièrent d'abord d'engager les cardinaux à retarder l'élection, jusqu'à ce qu'il eût plus mûrement délibéré sur le fait de l'union, et qu'il eût même fixé le mode de procéder et la voie qui serait suivie, attendu que parmi les voies qui lui avaient été proposées dans la lettre de l'Université, la première était jugée la plus propre à rétablir la paix et la plus facile à exécuter. Ils lui demandèrent en second lieu d'assembler les prélats et les barons du royaume, les membres les plus illustres des universités et les plus renommés par leur éloquence, ainsi qu'un certain nombre de notables bourgeois des plus conciliants et des mieux intentionnés pour l'union de l'Eglise, afin de chercher et d'imaginer les moyens les plus commodes de procéder dans une affaire si sainte et si épineuse. Ils le prièrent en troisième lieu d'écrire à l'intrus Boniface et aux barons qui soutenaient son parti; et en quatrième lieu, de faire dire des prières par le clergé de son royaume pour obtenir la paix, d'ordonner des processions, et de permettre à l'Université de Paris d'adresser à ce sujet des messages aux autres universités et de recevoir leurs réponses, sans en requérir l'autorisation. Ces demandes étaient fort raisonnables; le roi y souscrivit. Il leur reprocha ensuite, avec la douceur qui lui était ordinaire, d'avoir suspendu si long-temps leurs leçons et tous les actes des écoles, et leur prescrivit d'en reprendre le cours. Ils promirent avec empressement de le faire, et s'en retournèrent pleins de joie et de satisfaction.

Ipsa et eadem die, hora prandii transacta, rex, Biturie, Aurelianensis et Borbonie duces, dominos eciam Petrum de Navarra, Karolum Dalbret, cognatos suos, episcopum Aniciensem, Guiller mum vicecomitem Meleduni, comitem Sacricesaris, Johannem le Maingre dictum Boussicaut, marescallum, et Guiller mum Martelli cum nonnullis aliis ad consilium accersiens, coram ipsis per cancellarium suum quod Universitati responderat recitavit. Uterius cancellarius subjunxit, quod intencionis regis erat ut, premissis cardinalibus regiis apicibus, ad eosdem dominum patriarcham et magistrum Petrum de Alliaco elemosinarium suum, vicecomitem eciam Meleduni, ob unionem Ecclesie dirigeret, si bonum assistantibus videretur. Quamvis prenomi natos dominos quotquot accersiti fuerant dignos tante legacionis judicarent, dominus tamen dux Bituricensis retulit quod condiciones cardinalium optime cognoscebat, et quod graciosius acceptarent, si mitterentur layci, qui nil aliud negociaturi essent nisi votum regis exprimere, quam viri ecclesiastici; iterum quod elemosinarium regis sciebat non eis gratum, cum crederent ipsum precipuum consiliarium Universitatis extitisse in agendis, et ideo debebat sufficere, si miles quidam et unus secretarius cum marescallo Sacricesaris, qui prope Avinionem degebat, mitterentur.

Omnes tandem huic oppinioni adhererunt. Et tunc dominus Reginaldus de Raya nuncius constitutus est, adjuncto secum per consilium ducis Biturie marescallo Bousicaut, qui domino Raymundo de Turonia litteras ferret, et auctoritate regia eidem preciperet ne plus bellicis discursibus molestaret dominos cardinales, ut sic liberius possent ad unionem laborare. Quibus omnibus conclusis, rex die sequenti litteras ipsis cardinalibus per quemdam equitatore m direxit hunc tenorem continentes :

Le même jour, après le dîner, le roi appela en conseil les ducs de Berri, d'Orléans et de Bourbon, messire Pierre de Navarre et Charles d'Albret ses cousins, l'évêque du Puy, Guillaume vicomte de Melun, le comte de Sancerre, le maréchal Jean le Maingre, dit Boucicault, Guillaume Martel et plusieurs autres, et fit lire devant eux par son chancelier la réponse qu'il avait adressée à l'Université. Le chancelier ajouta que le roi avait l'intention d'expédier un message aux cardinaux, et de leur envoyer ensuite, pour travailler à l'union de l'Église, monseigneur le patriarche, maître Pierre d'Ailly son aumônier, et le vicomte de Melun, si toutefois l'assemblée le jugeait à propos. Tous les membres du conseil estimaient lesdits personnages dignes de remplir une mission si importante. Cependant le duc de Berri déclara qu'il connaissait très bien les dispositions des cardinaux, et qu'ils verraient arriver des ecclésiastiques avec moins de plaisir qu'une députation de laïques, qui ne ferait qu'exprimer le désir du roi. Il savait d'ailleurs, ajouta-t-il, que l'aumônier du roi trouverait auprès d'eux peu de faveur, parce qu'ils le croyaient le principal instigateur de toutes les démarches de l'Université; il suffisait donc d'envoyer un chevalier et un secrétaire avec le maréchal de Sancerre, qui résidait alors près d'Avignon.

Cet avis fut adopté par toute l'assemblée. On choisit pour ambassadeur messire Renaud de Roye, et on lui adjoignit, par le conseil du duc de Berri, le maréchal Boucicault, qui fut chargé de porter une lettre à messire Raymond de Turenne, et de lui commander au nom du roi de ne plus inquiéter les cardinaux par ses attaques, afin qu'ils pussent travailler plus librement au rétablissement de la paix. Toutes ces mesures ayant été arrêtées, le roi fit partir, dès le lendemain, un courrier avec une lettre pour les cardinaux. Voici le contenu de ce message :

« Karolus , Dei gracia Francorum rex , nostris carissimis et
« specialibus amicis cardinalibus sacri collegii Rome , existen-
« tibus in Avinione , salutem.

« Carissimi et speciales amici , nostis quod post mortem
« domini nostri pape Clementis septimi , bone , memorie , cujus
« anima sancta requie perfruatur , nos vobis scripsimus per
« nostrum equitorem , rogavimus et requisimus instanter et
« affectuose ut pro bono pacis universalis Ecclesie non proce-
« deretis ad electionem cujuscunque novi summi pontificis ,
« usque quod aliqua nova recepissetis a nobis per nostros so-
« lemnes nuncios , quos ob hoc eciam vobis destinamus. Et
« quia , carissimi amici , ut nostis , materia est ardua et totam
« christianitatem tangit , nec potuimus adhuc deliberare super
« hoc , maxime cum carissimus patruus noster dux Burgundie
« nobiscum presencialiter non sit , iterum vos rogamus cordia-
« liter , quantum possumus , per amorem Jhesu Christi , in tantum
« quod affectatis Ecclesie universalis unionem et pacem , ut non
« procedatis ad celebrationem electionis cujuscunque , donec
« nostri nuncii vos possint adire. Nam procul dubio clare per-
« cipimus quod , si aliter faciatis , istud horribile scisma , quod
« tamdiu in Ecclesia duravit , adhuc durabit diucius ; quod erit
« inevitabilis dolor et plaga que non poterit curari , et quod
« malum vobis forsan imputabitur in parte.

« Datum vicesima quarta die septembris. »

« Charles, par la grâce de Dieu roi de France, à nos très chers et
« spéciaux amis les cardinaux du sacré collège de Rome, résidant à Avi-
« gnon, salut.

« Très chers et spéciaux amis, vous savez qu'après la mort de mon-
« seigneur le pape Clément VII, d'heureuse mémoire (Dieu venille
« avoir son âme!), nous vous avons écrit par un de nos courriers pour
« vous prier et vous requérir instamment et affectueusement de ne point
« procéder, dans l'intérêt de la pacification générale de l'Église, à l'é-
« lection d'un nouveau pape, jusqu'à ce que vous eussiez reçu de nos
« nouvelles par un message spécial. C'est encore pour cela que nous
« vous adressons la présente lettre. Comme l'affaire, vous le savez,
« très chers amis, présente de graves difficultés, qu'elle intéresse toute
« la chrétienté, et que nous n'avons pu encore en délibérer, surtout en
« l'absence de notre oncle bien aimé le duc de Bourgogne, qui est
« en ce moment loin de nous, nous venons vous prier une seconde
« fois, avec instance, au nom de l'amour de Jésus-Christ, et en tant
« que vous désirez l'union et la paix de l'Église catholique, de ne pas
« procéder à l'élection d'un souverain pontife, jusqu'à ce que nos en-
« voyés puissent se présenter devant vous. Nous ne doutons pas que,
« si vous agissez autrement, cet horrible schisme, qui a si long-temps
« déchiré l'Église, ne dure plus long-temps encore; ce qui serait un
« malheur irréparable, une plaie sans remède, un fléau qu'on pourrait
« en partie vous imputer.

« Donné le 24 septembre. »

CAPITULUM VIII.

Cardinales ad electionem processerunt, prius jurantes quod ad unionem pro viribus laborarent.

Jam domini cardinales electioni summi pontificis instantes conclave intraverant; sed antequam, more solito, clauderetur, equitator regius, qui primas litteras defferebat, huc advenit, et eas domino cardinali de Florencia, qui decanus cardinalium jure antiquitatis tunc erat, presentavit. Per verissimilem conjecturam, in eis mandatum regium contentum domini cardinales conceperunt; quod ne flocci pendere viderentur, omnium consensu unanimi illas minime aperuerunt, donec electionem peregissent; ad quam taliter processerunt. Primo namque mutuo congregati, ne scismatis nephantissimi fautores vel nutritores reputarentur, sed potius avidissimi destructores, juraverunt quod ad destructionem ipsius modis omnibus laborarent, secundum formam cujusdam cedulle, cujus tenorem de verbo ad verbum hic inserere dignum duxi.

« Nos omnes et singuli, sancte romane Ecclesie cardinales,
« congregati pro electione futura in conclavi, ante altare in
« quo missa communis celebrari consuevit, pro Dei servicio,
« unitate Ecclesie sue sancte ac salute animarum fidelium om-
« nium, promittimus et juramus ad sancta Dei evangelia corpo-
« raliter per nos tacta, quod absque fraude, dolo et machina-
« cione quibuscunque ad unionem Ecclesie et finem imponen-
« dum scismati, proc dolor, in Ecclesia nunc vigenti, quantum
« in nobis erit, laborabimus fideliter et diligenter, et per nos,
« quantum ad nos pertinet seu etiam pertinebit, et dabimus
« pastori nostro et gregis dominici, ac vicario Christi domino

CHAPITRE VIII.

Les cardinaux procèdent à l'élection, après avoir juré de travailler de tout leur pouvoir à l'union de l'Église.

Les cardinaux étaient déjà entrés en conclave pour procéder à l'élection d'un nouveau pape ; mais ils n'étaient pas encore enfermés, selon l'usage, lorsque le premier courrier du roi arriva et remit le message à monseigneur le cardinal de Florence, qui était alors doyen du sacré collège par droit d'ancienneté. Il est vraisemblable que messeigneurs les cardinaux devinèrent le contenu de la lettre. Pour ne point paraître mépriser les ordres du roi, ils furent unanimement d'avis de ne l'ouvrir qu'après avoir terminé l'élection. Or, voici comment ils procédèrent. Voulant, dès leur première réunion, échapper au soupçon de favoriser et d'entretenir le malheureux schisme, et montrer qu'ils avaient au contraire fort à cœur de le détruire, ils firent le serment de travailler par toutes sortes de moyens à la destruction de ce fléau, et dressèrent à ce sujet une cédule que j'ai cru devoir insérer ici mot pour mot :

« Nous tous, tant en général qu'en particulier, cardinaux de la sainte
« Église romaine, réunis en conclave pour l'élection future, promet-
« tons, la main sur les saints évangiles, devant l'autel où se célèbre tous
« les jours la messe commune, et jurons pour le service de Dieu, pour
« l'unité de la sainte Église et pour le salut des âmes de tous les fidèles,
« de travailler fidèlement et diligemment, sans fraude, dol, ou ma-
« chination quelconque, autant qu'il nous appartient et qu'il pourra
« nous appartenir, à l'union de l'Église et à l'extirpation du malheu-
« reux schisme qui la déchire en ce moment ; de donner aide, conseil
« et appui à celui qui sera le pasteur du troupeau du Seigneur et le
« nôtre, le vicaire de Jésus-Christ et notre maître temporel. Nous
« jurons aussi de ne donner à personne, directement ni indirectement,
« en public ni en secret, aide ou conseil pour empêcher ou retarder

« nostro futuro, qui erit pro tempore, auxilium, consilium et
« favorem, nec ad impediendum vel deferendum promissa
« dabimus consilium vel favorem, directe vel indirecte, publice
« vel occulte. Et ista omnia et singula, et alias eciam ultra
« premissa omnes vias utiles et accommodas ad unitatem Ec-
« clesie et unionem predictam ejusdem, sane et veraciter, sine
« machinatione seu excusacione vel dilacione quacunque, ser-
« vabit et procurabit possetenus quilibet nostrum eciam usque
« ad cessionem inclusive per ipsum de papatu faciendam, si
« dominis cardinalibus, qui nunc sunt vel erunt in futurum
« de hiis qui sunt nunc, vel majori parti eorundem hoc pro
« bono Ecclesie et unitatis predictae videatur expedire.»

Ad juramenti majorem confirmationem, post hujus cedulae scripturam cardinalis Penestrinus sic se subscripsit: « Et ego
« Guido, episcopus Penestrinus, supra scripta juravi et promisi
« et manu mea me hic subscripsi.» Formam istam tenuerunt
quotquot tunc aderant cardinales, videlicet: Johannes episcopus
Tusculanus, Nycolaus Albanensis episcopus, Leonardus tituli
sancti Sixti presbiter cardinalis, Bertrandus tituli sancte Po-
tenciane presbiter cardinalis, Thomas tituli sancte Praxedis
presbiter cardinalis, Johannes tituli sancti Cyriaci in Ternis
presbiter cardinalis, Johannes tituli sancti Vitalis de Muro-
lio presbiter cardinalis, Petrus tituli sancte Suzanne pres-
biter cardinalis, Johannes tituli sancte Anastasie presbiter
cardinalis, Martinus tituli sancti Laurencii in Lucina presbiter
cardinalis, Johannes tituli sanctorum Johannis et Pauli pres-
biter cardinalis, Petrus tituli sancti Petri ad Vincula presbiter
cardinalis, Guillelmus tituli sancte Cecilie presbiter cardinalis,
Petrus tituli sancte Marie in Via lata dyaconus cardinalis, Petrus
tituli sancte Marie in Scomedin dyaconus cardinalis, Amedeus

« l'exécution de ces promesses. Chacun de nous observera sincèrement
 « et scrupuleusement tous ces engagements, tant en général qu'en
 « particulier; chacun de nous pratiquera, autant qu'il est en lui, sai-
 « nement et véritablement, sans machination, excuse ou délai quel-
 « conque, toutes les voies utiles et propres à rétablir l'unité et l'union
 « de l'Église, fallût-il en venir à céder la papauté, si messeigneurs les
 « cardinaux qui sont aujourd'hui dans le sacré collège et ceux qui en
 « feront partie à l'avenir, ou seulement la majeure partie d'entre eux,
 « le jugent nécessaire au bien de l'Église et au rétablissement de
 « l'unité. »

Pour donner plus de force à ce serment, le cardinal de Palestrine avait ajouté au bas de la cédule les mots suivants : « Et moi Guy, évêque de Palestrine, j'ai juré et promis les choses ci-dessus, et je les ai souscrites de ma main. » Tous les cardinaux qui étaient là en firent autant¹. C'étaient Jean, évêque de Frascati; Nicolas, évêque d'Albano; Léonard, cardinal-prêtre du titre de Saint-Sixte; Bertrand, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Potentiane; Thomas, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Praxède; Jean, cardinal-prêtre du titre de Saint-Cyriaque aux Thermes; Jean, cardinal-prêtre du titre de Saint-Vital de Murol; Pierre, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Suzanne; Jean, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie; Martin, cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent *in Lucinâ*; Jean, cardinal-prêtre du titre de Saint-Jean et Saint-Paul; Pierre, cardinal-prêtre du titre de Saint-Pierre ès Liens; Guillaume, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile; Pierre, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *in Via lata*; Pierre, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *in Cosmedin*²; Amédée, cardinal-diacre

¹ Aux dix-huit cardinaux nommés ici par le Religieux, il faut ajouter Pierre de Corsini, cardinal de Florence; Guillaume d'Aigrefeuille, cardinal-prêtre du titre de Saint-Étienne sur le mont Célius; Hugues de

Saint-Martial, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *in Porticu*. VITE ROMAN. PONT., tome III, 2^e partie.

² C'était Pierre de Luna.

tituli sancte Marie Nove dyaconus cardinalis, Galeotus tituli sancti Georgii ad Velum aureum dyaconus cardinalis.

Quo peracto, non diu protracta mora, adjutorio divino invocato, dominum Petrum de Luna, nobilem utique virum de Arragonia oriundum, dyaconum cardinalem, qui se eciam subscripserat ut alii, pari et consona voce ac unanimi consensu in summum pontificem eligentes, ipsum Benedictum vocaverunt. Quidam asserunt eundem hanc summam auctoritatem primo refutasse, sed postmodum ad preces cardinalium acceptasse. Ipsam autem electionem tam celeriter peregerunt, quod, adveniente regali nuncio ad hoc misso, ut eam aliquantulum tardarent, ipsum dominum electum apicem summum jam gubernantem invenit. Dominus vero marescallus Francie, dictus Johannes le Maingre, alias Boussicaudus, et dominus Reginaldus de Raya ac magister Johannes Bertaudi, qui propter eandem causam a rege missi fuerant, cum hec nova in itinere audissent, redire disposuerunt; sed litteris scriptis jussi sunt ut continuarent iter suum, et discordiam motam inter reginam Sicilie et dominum Raymundum de Turonia, si possent, pacificarent. Iste dominus Raymundus indignacionem regine incurrerat. quia filiam ipsius ipsa et papa deffunctus filio regine domino Karolo, principi Tarentino, desponsandam pecierant, sed, durante proloqucione super matrimonio contrahendo, idem marescallus Boussicaudus, invitis papa et regina, hanc duxerat in uxorem.

CAPITULUM IX.

Pappa regi per nuncium unionem Ecclesie recommendat.

Rex Karolus cum dilectissimo patruo duce Biturie in sollemnitate beati Dyonisii ipsum gloriosum martirem, Francie pa-

du titre de Sainte-Marie-la-Neuve ; Galéot , cardinal-diacre du titre de Saint-Georges au Voile d'or.

Aussitôt après, les cardinaux , ayant invoqué l'assistance du Très-Haut , élurent pour souverain pontife , d'un commun accord et d'une voix unanime , monseigneur Pierre de Luna , cardinal-diacre , issu d'une noble famille d'Aragon , qui avait signé la cédule comme les autres , et qui prit le nom de Benoît. Quelques personnes assurent qu'il refusa d'abord cette haute dignité , et qu'il se décida ensuite à l'accepter , sur les instances des cardinaux. L'élection fut conduite avec tant de promptitude , que le messager du roi , qui avait été envoyé pour la faire différer , trouva en arrivant le nouveau pontife déjà en possession du pouvoir¹. Le maréchal de France messire Jean le Maingre , dit Boucicault , messire Renaud de Roye et maître Jean Bertaud , qui avaient été chargés d'une mission pareille , ayant reçu en chemin la nouvelle de l'élection , se disposaient à retourner sur leurs pas ; mais on leur écrivit de poursuivre leur route , et d'aller apaiser , s'ils le pouvaient , le différend survenu entre la reine de Sicile et messire Raymond de Turenne. Ce seigneur avait encouru la disgrâce de la reine , pour avoir disposé , contre le vœu de cette princesse et du feu pape , de la main de sa fille , que la reine , de concert avec le pape , lui avait demandée pour son fils , monseigneur Charles , prince de Tarente. Pendant les négociations entamées au sujet de ce mariage , le maréchal Boucicault avait épousé la jeune fille.

CHAPITRE IX.

Le pape envoie un message au roi pour lui recommander l'union de l'Église.

Le jour de la fête de Saint-Denys , le roi Charles , accompagné de son oncle bien aimé le duc de Berri , alla visiter dévotement le glorieux

¹ La vacance du saint-siège ne dura que douze jours. VITE ROMAN. PONT., t. III, 2^e part.

tronum peculiarem, devote visitavit. Et interim dum celebrarentur divina, episcopus Avinionensis et quidam magister, Petrus Blau vocatus, papales nuncii affuerunt, qui eidem litteras novi pape sub sigillo plumbeo, nomine tamen carente, quia nundum coronatus erat, obtulerunt. In illis insertum erat quod, quamvis insolitum esset papam cuicunque scribere, antequam sacrum benedictionis munus recepisset, propter affectionem tamen, quam gerebat erga ipsum et regnum Francie, promocionem suam intimabat, promittens quod post benedictionem suam super certis et secretissimis negociis apices sibi mitteret papales. Item prefati nuncii, alias litteras super credulitate dicendorum porrigentes, firmiter juraverunt dominum papam dispositum, deliberatum et promptum ad unionem Ecclesie et ad abolendum perniciosissimum scisma, et quod ad hoc exequendum uti penitus intendebat consilio et beneplacito ipsius ac patruorum suorum, ut sic primi pro facto tam meritorio sibi acquirerent pignus et arram glorie sempiternae. Iterum ex parte pape retulerunt quod, attenta duracione scismatis dampnabilis, omnis dilacio, quanquam modica, prejudiciabilis erat et dampnosa, et ideo nil ad aliud cogitabat nisi ad exterminandum illud per omnes modos et vias, que sibi rationabiles et possibiles viderentur. Et iterum, quia per auxilium regis et deferencium lilia scismati finem ponere summo opere affectabat. idcirco eis ob memoriam Passionis Ihesu Christi, reverencia Dei et Ecclesie sponse sue, supplicabat ut ad id interponerent vices suas et negocium persequerentur diligenter, maxime cum ad id omnes sciret cordialiter affectatos, optimeque jam consultos in materia et in practica ejusdem. Iterum, ad abbreviandum factum, rogaverunt ut rex nuncios suos solemnes, qui causam haberent recommandatam, instructosque et informatos ad ple-

martyr, patron particulier de la France. Pendant qu'on célébrait l'office divin, deux envoyés pontificaux, l'évêque d'Avignon et un certain maître Pierre Blau, arrivèrent à l'abbaye, et remirent au roi une lettre du nouveau pape scellée d'un sceau de plomb, mais sans nom; car Benoît n'avait pas encore été couronné. Il mandait que, bien qu'il ne fût pas d'usage qu'un pape écrivit à personne avant d'avoir reçu la sainte bénédiction, l'intérêt qu'il portait au royaume de France le déterminait à notifier au roi sa promotion; il promettait en même temps de lui adresser, aussitôt après sa bénédiction, un message apostolique sur certaines affaires très secrètes. Les deux envoyés présentèrent en outre des lettres de créance, et affirmèrent par les serments les plus solennels que monseigneur le pape était animé des meilleures intentions; qu'il était disposé, déterminé et résolu à travailler à l'union de l'Église et à l'extirpation de l'exécrable schisme, et que, pour atteindre ce but, il mettrait à profit les conseils et le bon vouloir du roi et de ses oncles, afin qu'ils pussent acquérir préféralement aux autres princes la gloire éternelle qui serait la récompense d'une œuvre si méritoire. Ils ajoutèrent que, attendu la durée de ce damnable schisme, tout retard, quelque court qu'il fût, était préjudiciable et funeste; que leur maître n'avait par conséquent qu'une seule pensée, celle d'anéantir le schisme par tous les moyens et toutes les voies qui lui paraîtraient raisonnables et possibles; que, comme il désirait ardemment y mettre un terme avec l'aide du roi et des princes du sang, il les suppliait, en mémoire de la Passion de Jésus-Christ, au nom du respect qu'ils devaient à Dieu et à l'Église son épouse, de le seconder de tous leurs efforts, et de déployer dans cette circonstance la plus grande activité; car il les savait tous très-bien disposés et parfaitement éclairés sur la matière et sur les moyens d'exécution. Les envoyés demandèrent aussi au roi qu'il voulût bien, pour hâter la conclusion de cette affaire, dépêcher sans retard au pape une ambassade solennelle, composée de personnages qui prendraient un vif intérêt à cette cause et qui seraient bien instruits et bien informés de toutes les voies et de tous les moyens que le roi et son conseil jugeraient utiles. Ils affirmèrent que le pape accepterait, sans hésiter

num de cunctis viis et modis, que sibi et consilio suo expedientes viderentur, ad papam mittere non differret, affirmantes quod vias acceptaret, cunctacione qualibet aut tergiversacione rejecta, per quas negocium abbreviari poterat, nec devia- ret ab ipsis, sed eas infallibiliter adimpleret. Iterum, domini pape recom- mendantes personam, asseruerunt quod victus cardinalium precibus papatum acceptaverat, et sepius reiterando dixerat, quod resi- duum vite sue mallet in heremo vel religione transire, quam quod occasione ipsius pestiferum scisma amplius perduraret.

CAPITULUM X.

De litteris domino pape ab Universitate missis.

Verba ista regi et circumstantibus pergratissima fuerunt. Que cum crederet ex intencione recta procedere, deputatis Universitatis accedentibus ad eum, ut more solito monerent ad pacem Ecclesie procurandam, hec eis retulit, dicens se credere et sperare quod ipsam cordialiter affectabat. In hoc sancto proposito papa ipse aliquandiu permansit; unde cum litteras postmodum monitorias ad pacem ex parte Universitatis vene- rande, hora qua se properabat ad prandium, recepisset, et deponendo cappam suam nunciis respondisset, quod ita pa- ratus erat resignare papatui, sicut promptus erat illam exuere, ut continuaret propositum, eidem aliam epistolam transmiserunt hanc tenorem continentem :

« Quamquam, pater beatissime, dum ad nos perlata fuit
 « romani pontificatus vacacio, zelo pacis Ecclesie ferventissime
 « succensi, quam super alia queque a nobis desiderata restitu-
 « tam conspiciere impensius semper optamus, dominis cardina-
 « libus ut suam electionem celebrare aliquantisper differrent

ni tergiverser, les voies les plus expéditives, qu'il ne s'en écarterait pas et les mettrait infailliblement à exécution. Enfin ils déclarèrent, à la louange de leur maître, qu'il n'avait accepté la papauté que pour céder aux instances des cardinaux, et qu'il répétait souvent qu'il aimerait mieux passer sa vie dans un désert ou dans un cloître, que de contribuer à la prolongation de l'exécration schisme.

CHAPITRE X.

Lettre adressée au pape par l'Université.

Ces paroles causèrent une vive satisfaction au roi et à ceux qui l'entouraient. Le roi, ne doutant pas des bonnes intentions du pape, fit part de cette nouvelle aux députés de l'Université, lorsqu'ils vinrent le trouver pour l'engager, suivant leur coutume, à s'occuper de la paix de l'Église. Il leur dit qu'il croyait et qu'il espérait que le pape désirait sincèrement cette paix. Le souverain pontife persista quelque temps dans ses saintes résolutions. Ayant reçu peu après, à l'heure où il allait se mettre à table pour dîner, une lettre d'exhortation de la part de la vénérable Université, il répondit aux envoyés, en ôtant sa chape, qu'il résignerait la papauté aussi facilement qu'il venait de quitter ce vêtement. Pour affermir sa volonté, les membres de l'Université lui adressèrent alors une autre lettre, conçue en ces termes :

« Très saint père, lorsque nous avons appris la vacance du siège
 « apostolique, n'écoutant que la ferveur de notre zèle pour la paix de
 « l'Église, dont le rétablissement est toujours l'objet de nos vœux les
 « plus chers et les plus ardents, nous avons prié humblement et
 « avec tous les sentiments d'une cordiale affection messeigneurs les
 « cardinaux de vouloir bien surseoir pour quelque temps à l'élection.

« humili cordialique affectu supplicavissemus, existimantes hoc
 « pacto posse multo facilius leniusque rem tantopere quesitam
 « obtineri, alia expugnandarum et vallidiori parte de vivencium
 « medio subducta, simulque veriti ne, quod nonnunquam assolet
 « in talibus, valida interveniret alicunde presidendi cupiditas,
 « sicque non modo spes omnis scismatis eradicandi intercepta
 « excideret, verum insuper radices rursus alcius agere inci-
 « peret; postquam tamen indubie comperimus prefatos dominos
 « nostros cardinales in vestram electionem pari et consona
 « voce unanimique consensu convenisse, ingens animi nostri
 « leticia voxque gratulacionis exorta est, sperantibus universis
 « sanctum illud propositum flagransque desiderium unitatis
 « Ecclesie orthodoxe, quod vestris in precordiis indesinenter
 « hucusque gessistis gerereque vos audimus et credimus, nunc
 « tandem, nacto tempore opportuno facultateque de celo ex-
 « hibita, debere patefieri ac in medium produci.

« Nunc igitur, pater Benedicte, ut vos nomine vestro allo-
 « quamur, pater, inquam, Benedicte, inque omnia secula
 « jugiter benedicende, sacratissimam illam voluntatem tanto
 « tempore conceptam parturite, opere exequimini que tamdiu
 « intendistis. Felicem illam diem, que perpetuum honorem,
 « decus eminentissimum, famam indeffectibilem, laudem in-
 « enarrabilem, pignus et arram glorie sempiternae vobis, ni
 « respuitis, affert, alacriter et jocunde suscipite. Oblatam occa-
 « sionem, quam votis tam frequentibus optastis, quamprimum,
 « quam celerrime arripite; rumpite moras omnes, tollite dila-
 « cionem quantamlibet. Non diem ullum, non horam, non vel
 « momentum temporis expectate. Semper differre paratis est
 « noxium. *Quamprimum*, inquit Ethicus, *rapienda cuique est*
 « *ocasio prima*. Si cras unum mens vestra aliquantulum lencior

« Nous pensions en effet que c'était le moyen le plus sûr et le plus
 « facile d'obtenir un résultat si impatiemment désiré, puisque le plus
 « puissant des deux compétiteurs contre lesquels nous avions à lutter,
 « venait d'être enlevé de ce monde. Nous craignions d'ailleurs de voir
 « naître dans l'esprit d'un nouvel élu, comme il arrive souvent en pa-
 « reille circonstance, des pensées d'ambition, qui nous ôteraient tout
 « espoir de déraciner le schisme, et permettraient même à ce mal ter-
 « rible de pousser de plus profondes racines. Mais quand nous avons
 « appris d'une manière certaine que messeigneurs nos cardinaux
 « avaient réuni sur vous tous leurs suffrages, et vous avaient proclamé
 « d'une voix unanime, notre cœur a tressailli de joie et notre bouche
 « a fait entendre des paroles d'allégresse; car nous espérons tous que
 « cette sainte résolution, ce fervent désir, que vous n'avez pas cessé
 « jusqu'à présent de nourrir au fond de votre cœur pour le rétablis-
 « sement de l'unité de l'Église orthodoxe, et que vous nourrissez
 « encore, comme on nous l'a dit et comme nous le croyons, vont se
 « produire au grand jour et se réaliser, aujourd'hui que l'occasion est
 « favorable et que le ciel semble vous secourir.

« Oui, père Benoît ¹, pour vous appeler par votre nom, père
 « Benoît, nous le répétons, vous qui serez béni à jamais dans tous les
 « siècles, c'est maintenant qu'il faut enfanter la sainte pensée que vous
 « avez conçue depuis tant d'années, et mettre à exécution le projet que
 « vous avez dès long-temps arrêté. Accueillez avec joie et avec transport
 « ce jour bienheureux, qui vous assure, si vous le voulez, un éternel
 « honneur, une réputation sans égale, une renommée impérissable, un
 « concert unanime d'éloges, une gloire éternelle. Voici l'occasion que
 « vous avez si souvent appelée de vos vœux. Hâtez-vous de la saisir;
 « mettez de côté tout retard, écartez tout délai. N'attendez pas un
 « jour, pas une heure, pas un instant : on se repent toujours d'avoir
 « différé, lorsqu'on était prêt à agir. *Il faut*, dit le moraliste, *saisir*
 « *au plus tôt la première occasion*. Si votre esprit s'endort et admet

¹ On ne peut faire passer dans la traduction française le jeu de mots qui se trouve dans le latin.

« admiserit, ecce confestim alterum, ecce tertium subibit,
« sicque sensim procedendo, donec in negligenciam operisque
« desidiam ventum erit. Accedent adulescentes blandiloqui, sub
« amicorum specie virus pestilentissimum nequicie inspirantes.
« Accedent ambiciosi dignitatum, cupidi promociorum atque
« beneficiorum. Accedent aulici omnes, presentis assentatores
« potencie, quibus si aures vestras appueritis, mentem ves-
« tram ad ardui huius operis aggressum non solum remis-
« sam sed languidam et enervem reddent. Accedet denique
« honorum assuetudo dulcissima, qua nil animo nostro jocun-
« dius illabatur, vel que magis allicit, et, si est verum dicere,
« magis fallit, qua nimirum plusquam satis nostra hec etas
« habundat. Habetis recentissimum, ne hystorias alias induca-
« mus, de vestro antecessore exemplum. Quem quid aliud im-
« pulit in ea, quam tenuerat, sententia tam inexorabiliter
« persistere, nisi ista? Quamvis, pater beatissime, verba hec
« equis auribus percipite; non vos illi comparare est animus,
« longe aliter de vobis speramus; nec ex diffidencia, sed ex zelo
« vehementi et cautela, qua vobis amantissime consultum esse
« volumus, hoc dicimus. Nec certe ex hiis veremur vestram
« offensionem tam placidarum aurium incurrere. Veritatem vos
« amare nobis constat, indeque eam loquendi major multo igitur
« audacia. Fragilis est, nostis, humana natura et sui excellenciam
« nimium appetens, ad quietem preterea et ocium fallacesque
« delicias plusquam ad laborem prona.

« Aggrediamini ergo quanto ocius, supplici prece quesumus,
« rem istam, cunctacione qualibet aut tergiversacione rejecta.
« Si aptus estis hodie, quid crastinum expectatis? Si non hodie
« estis, cras certe minus eritis. Non voluntatem intendi per

« seulement un jour de retard, il y en aura bientôt un second, puis un
 « troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin votre œuvre tombe
 « dans l'oubli et l'abandon. Viendront aussi les flatteurs aux douces
 « paroles, qui, sous le masque de l'amitié, vous inspireront le dange-
 « reux poison de la méchanceté. Viendront les ambitieux qui ont soif
 « de dignités, de promotions et de bénéfices. Viendront tous ces
 « courtisans, toujours prêts à caresser le pouvoir, qui, pour peu que
 « vous leur prêtiez l'oreille, refroidiront votre zèle pour cette noble
 « et difficile entreprise, et énerveront vos forces. Joignez à cela l'ha-
 « bitude des honneurs, habitude si douce, si pleine d'attraits et de
 « charmes, qui nous égare, à vrai dire, et dont on ne reconnaît que
 « trop l'empire aujourd'hui. Sans aller chercher loin de vous, vous
 « pouvez vous convaincre des effets de cette funeste habitude par
 « l'exemple de votre prédécesseur. N'est-ce pas là ce qui l'a poussé à
 « persévérer avec une obstination si invincible dans la détermination
 « qu'il avait prise? Toutefois, très saint père, ne vous offensez pas
 « de nos paroles; nous n'avons pas l'intention de vous comparer à
 « lui; nous avons fondé sur vous de tout autres espérances. Si nous
 « citons cet exemple, ce n'est point par défiance contre vous, c'est
 « par excès de précaution, par zèle pour vos intérêts qui nous sont
 « chers. Non, nous ne craignons pas de blesser par là vos oreilles si
 « bienveillantes. Nous n'ignorons pas que vous aimez la vérité, et c'est
 « ce qui nous enhardit à vous la faire entendre. La nature humaine est
 « fragile, vous le savez; elle recherche avidement les grandeurs; elle
 « est plus portée au repos, à l'oisiveté, et aux plaisirs trompeurs qu'au
 « travail.

« Mettez-vous donc au plus tôt à l'œuvre, nous vous en supplions in-
 « stamment; renoncez à tout retard, à toute tergiversation. Si vous
 « êtes prêt aujourd'hui, pourquoi attendre à demain? Si vous ne l'êtes
 « pas aujourd'hui, demain vous le serez encore moins. Les délais et les
 « pertes de temps, loin de fortifier la volonté, l'énervent et la refroi-

« procrastinationem et temporis intermissionem , verum remitti
« potius et refrigescere certum est. Morbus ipse preterea celeri-
« tatem requirit auxilii, nec ulterioris more paciens est; quippe
« qui longa nimirum invalescencia, nisi cito medicantis invigila-
« verit manus, in desperationem jam vergere incipiet. Quid ?
« quod nescitis quamdiu hec vobis a Deo data duratura est po-
« testas. Multa incidere possunt que eam auferent : vita brevis
« et incerta nec ullius securi crastini; principum et dominorum
« in suis voluntatibus, quas nunc Spiritus Sanctus, ut fas est
« credere, movet, mutacio; zeli pene ubilibet fervescentis
« tepor; temporis quoque et rerum aliarum nunc commode
« subministratarum facilis in contrarium conversio. Omnis
« enim creatura vanitati atque versilitati subjecta est. Quid ?
« quod assidue plura emergent impedimenta, ab ineundo opere
« animum hiis occupatum et quodam modo possessum ac victum
« revocancia, ut qui, dum licet agere, noluit, postea sibi, dum
« volet, non liceat. Principio est itaque labori quam accerrime in-
« sistendum, ut hec via tam salubris prerepta occupacio multis
« aliis additum preriapiat minoris certe honoris et fructus.

« Sed nobis fortasse dicturus estis : Non ex me uno res pen-
« det; maxima ejus porcio in alieno sita est arbitrio; libens
« quod potero agam, quodque in me erit. O pater beatissime,
« in vestra, nobis credite, pax Ecclesie sita est potestate. Sed
« id quod in vobis stat fideliter et sedulo adimpleveritis;
« nichil ultra postulamus. Habunde est satis et multum est; aut
« enim pars opposita eque una vobiscum debitum faciet, et
« rationis censure sese subdet, aut rationi ipsi pertinax refra-
« gabitur. Si quod in se erit agat, et rationis pariter judicio
« se submittat, res acta est, inter vos cito de pace conveniet. Sin
« obstinato animo rationis equitatem omnemque viam subire

« dissent. Le mal d'ailleurs réclame par lui-même de prompts secours,
« et ne pourrait plus souffrir de retards; il dure depuis si long-temps
« que, si le médecin n'y applique sur-le-champ des remèdes, il faudra
« désespérer de la guérison. Vous ignorez quelle sera la durée de ce
« pouvoir que Dieu vous a confié. Que de causes imprévues peuvent
« vous l'enlever! Vous avez à craindre la brièveté de la vie, l'incerti-
« tude du lendemain, les caprices auxquels est sujette la volonté des
« princes et des seigneurs, que le Saint-Esprit dirige en ce moment,
« du moins il nous est permis de le croire, le refroidissement du zèle
« qui anime présentement presque toute la chrétienté, enfin les revers
« de fortune qui peuvent changer si facilement des circonstances au-
« jourd'hui favorables. Car toute créature est naturellement vaine et
« inconstante. Vous rappellerons-nous encore que chaque jour sur-
« giront de nouveaux embarras; que votre esprit, préoccupé et pour
« ainsi dire dominé et vaincu par tous ces obstacles, reculera devant
« cette entreprise? Ainsi, pour n'avoir pas voulu agir quand vous le
« pouviez, vous ne le pourrez plus ensuite, quand vous le voudrez.
« C'est donc sur-le-champ qu'il faut vous attacher à cette œuvre avec
« toute l'ardeur dont vous êtes capable; par ce moyen, la préoccu-
« pation salutaire, qui se sera emparée de votre esprit, en écartera
« tant d'autres soins beaucoup moins honorables et moins utiles.

« Peut-être nous direz-vous : L'affaire ne tient pas à moi seul, elle
« tient encore plus à d'autres; je ferai volontiers ce que je pourrai, et
« ce qui dépendra de moi. Croyez-nous, très saint père, la paix de
« l'Église est en vos mains. D'ailleurs, faites sincèrement et exactement
« tout ce qui est en votre pouvoir; nous ne vous en demandons pas
« davantage. C'est beaucoup, et c'est tout. Car, ou votre adversaire
« remplira comme vous son devoir, et se soumettra à la censure de la
« raison, ou il résistera obstinément à la raison même. S'il fait ce qui
« dépend de lui et se soumet au jugement de la raison, tout est fini,
« et vous vous entendrez aisément sur la paix. S'il s'y refuse avec obsti-
« nation, s'il repousse toute espèce de voie, il aura prononcé lui-même
« sa condamnation, et la raison ainsi que le monde entier la pronon-

« refugiet, et se ipsa condempnabit, et ratio eam et totalis
 « mundus eam; sicque rursus concordiam facile adipiscemur.
 « Nam et orbem universum vestre inhesitabilis justicie eo pacto
 « testem feceritis, et ad emulum vestrum omni via possibili per-
 « sequendum, velutque improbissimum scismaticum de sede
 « quam usurpabat deturbandum, ymo eciam de terra penitus
 « exterminandum omnium catholicorum mentes animadverte-
 « ritis.

« Ecce, pater beatissime, nunc salutem Ecclesie, pacem et
 « concordiam, nunc innumerabilium malorum exterminium,
 « Ecclesiam ferme omnem per tot jam scismatis annos vastatam
 « in dextra vestra portatis. Si qua est spes remedii, si qua expec-
 « tatio, ex vobis est. Oculi omnium in te sperant, domine,
 « omnia a te expectant escam benedictionis. Apperi ergo nunc
 « manum tuam et imple omne animal benedictione. Sed qua
 « benedictione? Illa de qua est scriptum in psalmo: *Benedicat*
 « *tibi Dominus ex Syon, et videas bona Iherusalem omnibus die-*
 « *bus vite tue et pacem super Israel!* O vos certe benedictum,
 « pater beatissime, si vos benedixeritis ista benedictione! O vos
 « feliciter natum! O fortunatos parentes, qui vos ad tam egre-
 « gium et memorabile opus ediderunt! Certe in laudis vestre
 « celebrationem elegantissimum illud personabit:

« *Que te tam leta tulerunt*
 « *Secula? qui talem tanti genuere parentes?*
 « *In freta dum fluvii current, dum montibus umbre*
 « *Lustrabunt convexa, polus dum sydera pascet,*
 « *Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.*

« Et profecto firmissime indubieque tenemus vos id enixe
 « facturum, quibuslibet eciam aliis posthabitis; novimus inte-

« ceront avec lui ; de cette manière encore nous arriverons sans peine
 « à l'union. Vous aurez donné par-là à tout l'univers une preuve irré-
 « cusable de votre bon droit, et vous aurez appelé l'attention de tous
 « les catholiques sur la nécessité de poursuivre votre compétiteur par
 « tous les moyens possibles, de le renverser, comme le schismatique le
 « plus pervers, du siège qu'il a usurpé, et même de l'exterminer sans
 « pitié.

« Vous tenez donc dans vos mains, très saint père, le salut de
 « l'Église, la paix et la concorde ; vous pouvez réparer les maux nom-
 « breux que nous déplorons, et les pertes causées à l'Église par tant
 « d'années de schisme. Si nous attendons, si nous espérons quelque
 « remède, c'est de vous. Tous les yeux sont fixés sur vous, monsei-
 « gneur ; tout le monde attend de vous le pain de bénédiction. Ou-
 « vrez donc votre main, et remplissez toutes les âmes de bénédiction.
 « Mais de quelle bénédiction ? De celle dont il est écrit dans les psaumes :
 « *Que le Seigneur vous bénisse du haut de Sion, et puissiez-vous voir*
 « *tous les jours de votre vie les biens de Jérusalem et la paix sur*
 « *Israël !* Oh ! combien vous serez béni, très saint père, si vous bé-
 « nissez de cette bénédiction ! Heureux le jour qui vous a vu naître !
 « Heureux les parents qui vous ont mis au monde pour que vous
 « accomplissiez cette œuvre si grande et si belle ! On redira en votre
 « honneur ces vers si élégants :

« *Le temps qui vous vit naître est un temps fortuné.*
 « *Bénis soient les parents de qui vous êtes né !*
 « *Tant que du haut des monts la nuit tendra ses voiles ,*
 « *Que la voûte des cieux se couvrira d'étoiles ,*
 « *Que les fleuves iront se perdre au sein des mers ,*
 « *Le bruit de votre nom remplira l'univers.*

« Oui, nous tenons pour certain et hors de doute que vous em-
 « ploierez tous vos efforts à atteindre ce but, et que vous mettrez de

« gerrimum vestre generose mentis affectum , quem tamen expe-
« riencia quodam modo didicim⁹s , et ideo volucris aura fame,
« que jam lacius eundem circumtulit , circumferreque in dies
« magis gaudet. Ex quo quanta in nostris aborietur animis leti-
« cia scire ne quesieris ; nobis inexplicabile sermone est.

« Si vero in hoc opere ad exitum perducendo nostri moduli
« parvitas conferre aut subservire vestre beatitudini aliquantu-
« lum valeret , nichil est quod recusemus ; ad queque prorsus
« onera subeunda , que cervicibus nostris imponere jam dicta
« beatitudo dignabitur , promptissimi sumus ; id modo preci-
« piatis quod per nos agi velitis , et nos certe faciemus ut nos-
« tram sedulitatem simulque fidelitatem in ea re experiamini.
« Quam ob causam , supplicamus humilime , ut nostrum colle-
« gium , ymo vestrum , si in oculis vestris ulla gracia dignum est ,
« hoc honore et munere dignemini , ut clemencie vestre litteras
« suavissimas vestre benedictionis collatrices et voluntatis indices
« mereamur , quanto cicius commoditatis affuerit , accipere ; id
« enim magnum gracie apud vestram sanctitatem indicium et
« magni pignus amoris habebimus , et vestri beneplaciti cognita
« intencione , nos eidem conformare in agendis enitemur.

« Unum vobis ad postremum supplicamus , et pro vestra cau-
« cione ac honore eciam atque eciam obsecramus , ut illum pacis
« emulum , ne modo gravius in eum dicamus , de cujus punicione
« et vestrum antecessorem monuimus et vos congruo tempore ,
« Deo duce , monebimus , a consorcio vestro ab illoque officio ,
« quod ipse indignissimus contaminat , prepropere abigatis.
« Quomodo enim sincere quidpiam amministrabit , qui in tan-
« tis flagiciis enutritus sordibusque voluptatis lucusque est ?
« Sed quia de hiis alias , hec actenus.

« côté toute autre affaire. Nous connaissons pour ainsi dire par expérience les sentiments si nobles et si purs de votre âme généreuse ; la renommée plus prompte que le vent a répandu au loin le bruit de vos nobles desseins , et se plaît à le répandre chaque jour davantage. Ne cherchez pas à savoir jusqu'où va la joie que nous en avons éprouvée ; il nous serait impossible de l'exprimer.

« Si, pour mener cette œuvre à bonne fin , nous pouvons , malgré notre faiblesse , vous être de quelque secours et seconder votre sainteté , il n'est rien que nous refusions d'entreprendre ; nous sommes prêts à courber la tête sous tous les fardeaux que vous daignerez nous imposer. Dites-nous seulement ce que vous voulez que nous fassions , et nous le ferons , de manière à vous donner une preuve du zèle et de la fidélité que nous apportons à cette affaire. Nous vous supplions donc humblement de vouloir bien , si vous nous jugez dignes de quelque grâce , honorer notre corps , le vôtre plutôt , d'une réponse favorable ; et de daigner dans votre clémence nous adresser à la première occasion une lettre qui renferme votre précieuse bénédiction , et qui nous fasse connaître votre souveraine volonté. Nous regardons ce bienfait comme une grande marque de faveur de la part de votre sainteté , comme un gage de votre tendresse paternelle , et , dès que nous connaissons votre bon plaisir , nous tâcherons de nous y conformer dans toute notre conduite.

« Nous ne vous adressons plus qu'une seule prière en finissant. Au nom de votre intérêt et de votre honneur , nous vous conjurons et vous supplions d'éloigner au plus vite de votre présence , et de dépouiller des fonctions qu'il souille par son indignité (nous ne voulons pas employer un terme plus fort à son égard) , cet ennemi de la paix dont nous avons demandé le châtiment à votre prédécesseur , et que nous vous prions aussi , avec l'aide de Dieu , de punir , lorsque le moment en sera venu. Comment apporterait-il quelque intégrité dans l'exercice du saint ministère , celui qui a vécu jusqu'ici au sein de la débauche et dans les voluptés les plus infâmes ? Mais comme nous reviendrons plus tard sur ce sujet , nous nous arrêtons ici.

« Vestro, pater beatissime, ingressui Spiritus Sanctus aspiret,
« progressui comes assit, felicique egressu vos sistat. Amen. »

Universitatis apices dominus papa, in unionis persistens proposito, benignissime recepit, litterasque apostolicas, ut pecierant, remittens, omnes monuit ut in hoc bono perseverarent proposito, et, si rotulum placeret pro seipsis dirigere, illum liberaliter signaret. Hujus nuncii lator fuit Avinionensis episcopus, qui postmodum regem adiens monuit ut unioni Ecclesie impenderet operam efficacem semper cum consilio clericorum regni sui, et precipue Universitatis Parisiensis, et quod viam ab ipsa ut potius electam summo pontifici notificare dignaretur. Ut colloquium super hoc, secretum tamen, cum domino papa haberetur, rex magistrum Petrum de Alliaco, doctorem in sacra pagina, elemosinariumque suum Avinionem destinavit. Eodem quoque tempore, Universitas rotulum signandum illuc misit; et quamvis id doctorum consilio et rectoris consilio ordinatum fuerit, rotulus tamen ille non fuit generalis.

CAPITULUM XI.

Rex prelatos regni sui evocavit propter pacem Ecclesie.

Dum sic ad habendum pacem in Ecclesia sancta Dei tempus legatos mittendo et remittendo teritur, rex, non immemor promissorum, ex cunctis oris Francie prelatos, ecclesiasticos, et de studiis solemniores doctores apicibus regiis evocavit, ad festum instantis Purificationis beate Marie diem dicens, ut sciretur qualiter horrendum scisma sopiretur. Ad lacius conferendum super hujusmodi negotio tam arduo regale Palacium as-

« Très saint père, puisse le Saint-Esprit présider à votre début dans
« le pontificat, vous accompagner dans le cours de votre carrière et
« la couronner d'une heureuse fin. Ainsi soit-il. »

Monseigneur le pape, qui continuait à se montrer favorable au projet d'union, reçut avec bonté le message des membres de l'Université. Il leur adressa en réponse, comme ils le lui avaient demandé, un bref apostolique, pour les engager à persévérer dans leurs bonnes intentions; il leur disait que, s'ils voulaient rédiger un rôle et le lui envoyer, il le signerait avec plaisir. Ce bref fut apporté en France par l'évêque d'Avignon, qui alla ensuite trouver le roi, et lui recommanda de travailler efficacement à l'union de l'Église, de concert avec le clergé de son royaume et surtout avec l'Université de Paris, et de vouloir bien notifier au souverain pontife la voie qu'elle avait choisie comme la meilleure. Le roi, qui désirait qu'on en conférât secrètement avec monseigneur le pape, fit partir pour Avignon son aumônier, maître Pierre d'Ailly, docteur en théologie. En même temps, l'Université envoya son rôle à la cour pontificale, pour que le pape y apposât sa signature; malgré ce qui avait été décidé par le recteur et les docteurs, ce rôle ne fut point général.

CHAPITRE XI.

Le roi convoque les prélats de son royaume pour travailler à la paix de l'Église.

Toutes ces ambassades, qui allaient et venaient sous prétexte de ramener la paix dans la sainte Église de Dieu, ne servaient qu'à perdre du temps. Cependant le roi, fidèle à sa promesse, convoqua par lettres closes les prélats, les membres du clergé et les principaux docteurs des universités de toutes les provinces de France, afin d'aviser aux moyens de faire cesser l'horrible schisme; il leur donna jour pour la fête de la Purification de la Vierge, qui était proche. Il voulut que les conférences, qui auraient lieu sur cette affaire importante, se tinssent au

signavit, statuens ut spectabilis vir dominus Arnaudus de Corbeia, cancellarius suus, certique alii notabiles de consilio suo, quociens possent, ibidem interessent. Quamvis ad centum et quinquaginta prelatos, qui omnes jure tituli, residence, domicilii principalis, vel jurisdictionis spiritualis in regno consistebant, mandatum regium pervenisset, multi tamen antiquitatis vel infirmitatis causa aut occasione penurie rei familiaris excusationem miserunt.

Qui autem mandato regio pervenerunt, hic sequuntur : videlicet patriarche Alexandrinus Carcassone, et Jerosolimitanus Sancti Poncii Thomeriarum ecclesiarum administratores perpetui, ac Lugdunensis, Senonensis, Remensis, Rothomagensis, Turonensis, Bituricensis et Bisuntinensis archiepiscopi, qui in congregacione sunt primi merito nominandi. Interfuerunt et Eduensis, Masticonensis, Liugonensis, Cabilonensis, suffraganei dicti archiepiscopi Lugdunensis; episcopi eciam Parisiensis, Carnotensis, Aurelianensis, Autissiodorensis, Trecentis, Meldensis, dicti archiepiscopi Senonensis; Cathalanensis eciam, Tournacensis, Morinensis, Attrebatensis, Ambianensis, Noviomensis, Silvanetensis, Laudunensis, Suessionensis, dicti archiepiscopi Remensis; Bajocensis iterum, Abrincensis, Ebroyensis, Lexoviensis, Constanciensis, dicti archiepiscopi Rothomagensis; Cenomanensis, Andegavensis, Redonensis, Nannetensis, archiepiscopi Turonensis; Mimatensis, Aniciensis, archiepiscopi Bituricensis suffraganei; Pictavensis, Malleacensis, Luxionensis, Condomiensis, Petragoricensis, Xanctonensis, de provincia Burdegalensi; Aquenensis, Lectorensis, Coserannensis, de provincia Occetana; Magolonensis, Nemausensis, Ucitensis, de provincia Narbonensi; Appamiarum, Rivensis, de provincia Tholosana; Valatinensis, Gracionopolitanus, de

Palais, et il décida que l'illustre messire Arnaud de Corbie, son chancelier, et certains autres personnages notables de son conseil y assisteraient, toutes les fois qu'ils le pourraient. Le message royal fut adressé à cent cinquante prélats, qui se trouvaient dans le royaume en raison de leur titre, de leur résidence, de leur principal domicile ou de leur juridiction spirituelle. Mais plusieurs s'excusèrent sur leur grand âge, leurs infirmités ou l'insuffisance de leurs ressources pécuniaires.

Voici les noms de ceux qui se rendirent aux ordres du roi : les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem, administrateurs perpétuels des églises de Carcassonne et de Saint-Pons de Thomières, et les archevêques de Lyon, de Sens, de Reims, de Rouen, de Tours, de Bourges et de Besançon, qui étaient les membres les plus considérables de l'assemblée ; les évêques d'Autun, de Mâcon, de Langres et de Châlons-sur-Saône, suffragants de l'archevêque de Lyon ; les évêques de Paris, de Chartres, d'Orléans, d'Auxerre, de Troyes et de Meaux, suffragants de l'archevêque de Sens ; les évêques de Châlons-sur-Marne, de Tournai, de Térouanné, d'Arras, d'Amiens, de Noyon, de Senlis, de Laon et de Soissons, suffragants de l'archevêque de Reims ; les évêques de Bayeux, d'Avranches, d'Evreux, de Lisieux et de Coutances, suffragants de l'archevêque de Rouen ; les évêques du Mans, d'Angers, de Rennes et de Nantes, suffragants de l'archevêque de Tours ; les évêques de Mende et du Puy, suffragants de l'archevêque de Bourges ; les évêques de Poitiers, de Maillezais, de Luçon, de Condom, de Périgueux et de Saintes, de la province de Bordeaux ; les évêques d'Acs, de Lectoure et de Conserans, de la province d'Auch ; les évêques de Maguelonne, de Nîmes et d'Uzès, de la province de Narbonne ; les évêques de Pamiers et de Rieux, de la province de Toulouse ; les évêques de Valence et de Grenoble, de la province de Vienne, et l'évêque de Bethléem ; les abbés de Cîteaux, de Saint-Denys, de Saint-Bénigne de Dijon, du mont Saint-Michel, de Rebas, de Fécamp, de Lire, de Saint-Victor-lez-Paris, de Saint-Georges près Rouen, de Jumièges et de Saint-Éloi de Noyon. Outre ces abbés, on remarquait aussi le

provincia Viemensi, et Betleemensis episcopi; necnon Cistercensis, Sancti Dyonisii, Sancti Benigni Divionensis, montis Sancti Michaelis, Resbacensis, Fiscanensis, de Lira, Sancti Victoris prope Parisius, Sancti Georgii prope Rothomagum, Jumetecensis, Sancti Eligii Noviomensis abbates. Interfuerunt et cum prenominationis abbatibus et prior Sancti Martini de Campis, et Rothomagensis, Andegavensis, Remensis, et capelle Divionensis decani; magistri Petrus de Alliaco, Guillelmus de Jardino, Egidius de Campis, Petrus Plo, Johannes Brevis Coxe, fratres eciam Michael Piquier, et quidam alter de ordine Minorum; Johannes de Hussaria, prior Augustinensium Parisiensium, Petrus de Couve, prior de Carmello, Dominicus Herbolii de Arragonia, dicti ordinis de Carmello, in sacra pagina et decretorum magistri et doctores; nec non magistri Radulphus de Karadoc, Johannes de Masticone, Gerardus Bagoul, Vitalis de Castromorono et ejus socius, ac Petrus Januti de studiis Aurelianensi, Tholosano et Andegavensi, decretorum et legum doctores solennes; Jacobus Bonin, Jacobus Cosson, Guillelmus de Canteriis, Robertus de Dours, in curia Parlamenti consilarii regii; Andreas Grangerii, Johannes de Milliaco, Radulphus de Ulmonte, eciam in curia Parlamenti causarum patroni; magistri Robertus de Freta, Amelius de Brolio, auditores sacri palatii apostolici, et Guillelmus Bourraterii, licenciatus in legibus, socius domini episcopi Aniciensis; prior Cartuciensis prope Parisius, prior Celestinorum Parisiensium; nec non Johannes Capitis Briterrensis, Johannes Plaonis Agathensis, prior prioratum sancte Columbe de Savardino et de Volvento Castrensis, Guillelmus Chat Lemovicensis, Guillelmus Mimeti Abrincensis, Jacobus de Mansoguichardo, Ambianensis, quodam alio Mimatensis episcoporum vicarii et nuncii: officialis Lugdunensis, Bertrandus Geneste archi-

prieur de Saint-Martin-des-Champs, et les doyens de Rouen, d'Angers, de Reims et de la chapelle de Dijon; maîtres Pierre d'Ailly, Guillaume du Jardin, Gilles des Champs, Pierre Plo et Jean Courte-Cuisse; frère Michel Piquier et un autre frère de l'ordre des Mineurs; frères Jean de Hussière, prieur des Augustins de Paris, Pierre de Couvé, prieur des Carmes, Dominique Herbeuil d'Aragon, dudit ordre des Carmes, maîtres et docteurs en théologie et en décrets; maîtres Raoul de Karadoc, Jean de Mâcon, Gérard Bagoul, Vital de Castelmoron et un de ses collègues, et Pierre Janut, députés des universités d'Orléans, de Toulouse et d'Angers, et célèbres docteurs en droit canon et en droit civil; Jacques Bonin, Jacques Cosson, Guillaume de Cantiers et Robert de Dours, conseillers au Parlement; André Granger, Jean de Milly et Raoul d'Ulmont, avocats au Parlement; maîtres Robert de la Frète et Amiel du Breuil, auditeurs du sacré palais apostolique; Guillaume Bourratier, licencié-ès-lois, qui avait accompagné monseigneur l'évêque du Puy; le prieur de la Chartreuse près Paris, le prieur des Célestins de Paris; Jean Teste, vicaire et envoyé de l'évêque de Béziers; Jean Plaou, vicaire et envoyé de l'évêque d'Agde; le prieur des prieurés de Sainte-Colombe de Saverdun et de Volvent, vicaire et envoyé de l'évêque de Castres; Guillaume Chat, vicaire et envoyé de l'évêque de Limoges; Guillaume Mimet, vicaire et envoyé de l'évêque d'Avranches; Jacques du Mas Guichard, vicaire et envoyé de l'évêque d'Amiens, et un autre vicaire et envoyé de l'évêque de Mende; l'official de Lyon, Bertrand Geneste archidiacre de Constances, et un religieux allemand de l'ordre des frères Mineurs, personnages d'une grande prudence et d'un savoir éminent.

diaconus Constanciensis, et quidam religiosus alemanus de ordine Minorum, viri utique circumspecti et eminentis sciencie, eciam presentes interfuerunt.

Omnes prelati prefati, consensu unanimi, antequam consilium inchoarent, dominum patriarcham Alexandrinum, Simonem Cramaudi vocatum, elegerunt, qui pro congregandis consiliis, audiendis rationibus hinc et inde, determinandisque conclusionibus auctoritate presideret. Is, decretorum doctor famosissimus, subtilis ingenio clarusque eloquencia existens, libenti animo peragendum suscepit negocium. Quod tamen antequam inchoari preciperet, magister Petrus de Alliaco, quem rex ad papam miserat, reversus est, et super legacione responsionem reportavit. Hanc, quia tunc secreta fuit, ignoramus. Scimus tamen quod ad requestam Universitatis, februarii mensis prima die, in aula regali Sancti Pauli publicam audienciam adeptus, prolixè elegantissimoque sermone protulit que in substantia sequuntur. Primo namque regem ac prosapiam regalem multis laudibus extollendo allexit ad audiendum. Et cum vias et motiva epistole Universitatis venerande serietenus recitasset, concludit in finalibus, quod via cessionis erat non modo a suppositis Universitatis, ymo et a cunctis fidelibus tanquam brevior, lucidior et expediencior eligenda.

Hiis peractis, iubente domino patriarcha, quotquot prelati Parisius convenerant, die sequenti in capella regalis Palatii missam solemnem celebrari fecerunt, ibique Spiritum Sanctum, in arduis semper coadjutorem optimum, duxerunt devotissime inchoare. Sequenti igitur die, cum dominus patriarcha Alexandrinus presidens requisivisset omnibus assistentibus quatinus per iuramenta sua jam prestita, Deum solum habendo pre oculis, dicerent in hac parte quod sibi consciencia dictaret,

Tous ces prélats, avant de commencer leurs délibérations, choisirent d'un commun accord pour président monseigneur le patriarche d'Alexandrie, Simon Cramaut, célèbre docteur en droit canon, qui était doué d'une grande finesse d'esprit et d'une éloquence remarquable. Il voulut bien se charger du soin de régler l'ordre des assemblées, de diriger les débats et de poser les conclusions. Avant qu'il fût entré en fonctions, maître Pierre d'Ailly, que le roi avait député vers le pape, revint d'Avignon et donna connaissance de la réponse qui lui avait été faite. Comme cette réponse fut tenue fort secrète, nous ne pouvons en rien dire. Ce que nous savons, c'est qu'à la requête de l'Université, Pierre d'Ailly obtint une audience publique le 1^{er} février, dans l'hôtel royal de Saint-Paul, et qu'il prononça un long et élégant discours, dont voici la substance. Il commença par se concilier la faveur de son auditoire en comblant d'éloges le roi et la famille royale. Puis il lut tout au long les voies et les motifs contenus dans la lettre de la vénérable Université, et conclut enfin que la voie de cession devait être choisie non seulement par les suppôts de l'Université, mais par tous les fidèles, comme la plus expéditive, la plus simple et la plus avantageuse.

Le lendemain, tous les prélats qui se trouvaient réunis à Paris firent célébrer, d'après l'ordre de monseigneur le patriarche, une messe solennelle dans la chapelle du Palais; ils y implorèrent dévotement le Saint-Esprit, qui est le guide le plus sûr dans toutes les affaires difficiles. Le jour suivant, monseigneur le patriarche d'Alexandrie, en sa qualité de président, requit tous les assistants d'exposer leurs opinions consciencieusement et conformément au serment qu'ils avaient prêté, sans avoir devant les yeux d'autre image que celle de Dieu. Il les interrogea l'un après l'autre sur chacun des points en question.

interrogati super hoc sigillatim et singulariter, fuerunt octoginta et septem ex illis qui convenerant, qui per viam cessionis eundum et non alias coneluserunt. Inde abhinc et usque ad diem decimam octavam sua colloquia continuantes, multa ad instructionem nunciorum mittendorum tetigerunt, que scriptis et sub instrumento publico redigi mandaverunt, et que sequenter dignum duxi litteris commendare.

CAPITULUM XII.

Que tacta fuerunt in consilio prelatorum.

In instrumento predicto habebatur: «Sequuntur illa que pro
« instructionibus dominorum ducum et aliorum consiliariorum
« suorum, quos rex intendit mittere in Avinionem ad dominum
« papam et dominos cardinales, que unanimi omnium consensu
« conclusa et deliberata fuerunt.

« Habeantur primo pro repetitis excusaciones, protestaciones
« et correcciones dominorum. Presupponantur inde oraciones,
« processiones, misse, predieaciones cum aliis piis operibus,
« que tamen non sufficiunt. Supponatur eciam credencia expo-
« sita mense octobri per nuncios apostolicos domino regi
« missa, et responsio tunc eis facta, et causa propter quam rex
« mandavit prelatos regni sui, plures abbates, doctores, ma-
« gistros, religiosos et alios nobiles viros, ut regi preberent
« consilium super requisitis per papam. Tangatur in brevi qua-
« liter de precepto regis, ante dictum tempus prelati assigna-
« tum, materia per plures dietas fuit notabiliter et diffuse cum
« magna maturitate pertractata, tangendo vias omnes que re-
« periri poterant ad unionem cum motivis ad easdem, dubiis
« in contrarium respondendo et solutionibus eorum, et quando-

Quatre-vingt-sept prélats se prononcèrent pour la voie de cession. Les conférences se prolongèrent depuis ce jour jusqu'au 18; on discuta longuement les instructions qu'on donnerait aux envoyés; on les fit mettre par écrit, et on en dressa un acte public, que j'ai cru devoir insérer dans cette histoire.

CHAPITRE XII.

Décisions prises par l'assemblée des prélats.

Cet acte public était rédigé en ces termes : « S'ensuivent les choses
« qui doivent servir d'instructions à messeigneurs les ducs et aux au-
« tres conseillers que le roi a l'intention d'envoyer à Avignon vers
« monseigneur le pape et messeigneurs les cardinaux; lesquelles ont
« été délibérées et arrêtées d'un consentement unanime.

« Ils s'excuseront d'abord et demanderont pardon de répéter les
« moyens déjà proposés; ils protesteront qu'ils ne peuvent faire autre-
« ment. Ils parleront ensuite des prières, processions, messes, pré-
« dications et autres œuvres pieuses, qui cependant ne suffisent pas.
« Ils montreront la lettre de créance présentée au roi, au mois d'oc-
« tobre, par les deux envoyés apostoliques, ainsi que la réponse qui
« leur a été faite; ils exposeront le motif qui a décidé le roi à convo-
« quer les prélats, abbés, docteurs, maîtres, religieux et autres person-
« nages illustres de son royaume, pour les consulter sur ce que de-
« mandait le pape. Ils rappelleront en peu de mots comment, d'après
« les ordres du roi, et avant ladite convocation des prélats, la matière
« a été traitée par plusieurs assemblées, notablement, avec étendue et
« maturité; comment on a examiné toutes les voies qui pouvaient être
« mises en avant pour l'union, et les raisons dont on les appuyait;
« comment on a répondu aux objections et résolu les questions dou-

« que in presencia domini cancellarii Francie et quorundam
« notabilium de consilio regis et deputatorum Universitatis
« Parisiensis. Post adventum prelatorum recitata fuerunt eis
« in effectum, que prius disputata, proloquuta et tracta fuerant,
« ut quilibet eorum clarius deliberaret; et inde de precepto
« regis examinate sunt oppiniones singulorum per juramen-
« tum. Oppinio modica loquentis fuit et est hec in effectum,
« quod primo ad viam facti nullatenus est procedendum,
« quoniam in infinitum periculosas induceret guerras et dis-
« cenciones regum et regnorum, per quam eciam forsitan jus
« habens in papatu subcumbere posset, et si per hanc viam
« altera parcium obtineret, de facto non esset finis scismatis,
« neque catholicorum corda sedata essent; non enim propter
« hoc crederent illum, qui victoriam obtinuisset, esse verum
« papam.

« Via reductionis intrusi, regum, principum, prelatorum et
« populi sue obediencie ad obedienciam domini Benedicti non
« videtur possibilis propter istorum obstinacionem, scismatis
« diuturnitatem, promociones prelatorum et aliorum ecclesias-
« ticorum virorum, et quia credendum est principes partis ad-
« verse in hac materia equalitatem velle servari, maxime cum
« jam sit notorium ubique tres vias per Universitatem apertas
« esse satis equales ad honorem utriusque partis. Et si Roma-
« nus intrusus simpliciter renunciare vellet, quod non est cre-
« dendum, non ob hoc prefati obediencie sue vellent obedire do-
« mino Benedicto; sicut, si dominus Benedictus solus renun-
« ciaret, rex et ejus subditi non obedirent intruso.

« Quantum ad tres vias per Universitatem apertas, quia ali-
« qui dixerunt sufficere de presenti consulere regi quod eas
« notificet pape, sic quod unam earum eligat vel aliam viam

« teuses, le plus souvent en présence de monseigneur le chancelier
« de France, de plusieurs notables personnages du conseil du roi, et
« des députés de l'Université de Paris. Ils diront qu'après l'arrivée des
« prélats, on leur a lu ce qui avait été préalablement discuté, examiné
« et traité, afin que chacun d'eux délibérât en plus grande connaissance
« de cause; que, suivant l'ordre du roi, chacun a émis son opinion sous
« la foi du serment; que l'avis général a été et est en effet qu'il ne
« faut pas procéder par voies de fait, si l'on veut éviter des guerres
« dangereuses et des dissensions interminables entre les rois et leurs
« royaumes; autrement, celui dont les droits à la papauté sont légi-
« times serait peut-être exposé à succomber; bien plus, le triomphe
« de l'un des deux partis ne mettrait pas réellement fin au schisme,
« et ne rendrait pas le calme aux cœurs des catholiques; car ils ne
« croiraient pas pour cela que celui qui aurait obtenu la victoire est
« le véritable pape.

« La voie de réduction de l'intrus, des rois, princes, prélats et peu-
« ples de son obéissance à l'obéissance de monseigneur Benoît, ne pa-
« rait pas possible, attendu l'obstination de toutes ces personnes, la
« durée du schisme, les promotions de prélats et d'autres membres du
« clergé, et attendu qu'on doit croire que les princes du parti con-
« traire veulent qu'on observe en cette matière la plus rigoureuse jus-
« tice, surtout quand il est déjà notoire partout que les trois voies pro-
« posées par l'Université sont aussi honorables pour l'un que pour
« l'autre des deux partis. Lors même que l'intrus de Rome consenti-
« rait à une renonciation pure et simple, ce qui n'est pas croyable,
« il ne s'ensuivrait pas que ceux de son obéissance voulussent obéir à
« monseigneur Benoît; de même que, si monseigneur Benoît renon-
« çait seul à la papauté, le roi et ses sujets n'obéiraient pas à l'intrus.

« Quant aux trois voies proposées par l'Université, comme on a dit
« qu'il suffisait pour le moment d'engager le roi à les notifier au pape,
« afin qu'il en choisisse une ou qu'il en imagine une autre meil-

« meliorem aut eque bonam , videtur loquenti quod , ad pres-
« tandum regi per suos prelatos fidele consilium et per regem
« pape , si una via illarum trium vel aliqua altera inter ceteras
« melior , expediencior et brevior appareat , illa sit regi consu-
« lenda , et per regem , si melius in suo consilio non reperiat ,
« pape exhortanda et consulenda , quoniam alias consilium
« esset incertum et frustra forent prelati congregati , quoniam
« per epistolam Universitatis ille tres vie satis sunt notorie. Et
« eciam , si papa , qui vult uti consilio regis , interrogaret ejus
« nuncios , que via de tribus aut quatuor sibi consuleretur , et
« consiliarii regis non eligerent unam viam , verissimile videtur
« quod illos oporteret ad regem reverti , vel ad ipsum remit-
« tere pro certificacione vie per ipsum consulende ; per quod
« sequeretur circuitus , in hac materia requirente celeritatem ,
« propter animarum periculum et alia inconveniencia tollenda
« summe vitandus.

« Licet via consilii generalis de jure procedere videatur ,
« non est tamen de presenti consulenda , propter ipsius diffi-
« cultatem nimiam et prolixitatem , sicut patet per rationes
« communes , specialiter quoniam oporteret vocare partes et
« audire. Dominus Benedictus haberet omnes prelatos suspectos
« partis adverse , quos reputat scismaticos et excommunicatos ,
« similiter intrusus de prelati obediencie domini Benedicti ;
« jura parcium nunquam essent discussa. Et si papatus adjudi-
« caretur uni , non ob hoc sibi jus adjudicaretur , nec crederetur
« esse talis per subjectos partis adverse , sicque non haberemus
« unionem.

« Similiter et forcius per viam compromissi , licet per com-
« missarios uni adjudicaretur papatus , sequerentur eciam in-
« conveniencia supradicta ; esset eciam difficultas maxima super

« leure ou tout aussi bonne, il semble que les prélats du royaume ne
« peuvent mieux témoigner au roi leur fidélité qu'en lui conseillant
« d'adopter celle de ces trois voies ou toute autre qui leur semblera la
« meilleure, la plus avantageuse et la plus expéditive de toutes; et
« que de son côté le roi devra la soumettre et la proposer au pape, s'il
« n'avise pas avec son conseil à un expédient meilleur. Autrement, le
« conseil serait inutile, et la convocation des prélats n'aurait aucun ré-
« sultat. En effet, la lettre de l'Université a rendu ces trois voies
« assez notoires. Si le pape, qui paraît disposé à suivre les avis du
« roi, demandait aux envoyés de ce prince quelle est de ces trois ou
« quatre voies celle qu'on lui conseille d'adopter, et que les conseillers
« du roi n'en indiquassent pas une aussitôt, ils se verraient vraisembla-
« blement obligés de retourner auprès de leur maître ou de le prier
« de leur faire connaître la voie qu'ils doivent proposer en son nom.
« Il en résulterait des retards dans cette affaire, qui exige une prompte
« décision; et ces retards doivent être évités, à cause du péril que cou-
« rent les âmes et de beaucoup d'autres inconvénients auxquels il faut
« mettre un terme.

« Il est vrai que la voie d'un concile général semble conforme au
« droit; mais on ne saurait la conseiller pour le moment, à cause des
« difficultés sans nombre et des longueurs qu'elle entraînerait, comme
« il est facile de le démontrer par toutes sortes de raisons. Le principal
« obstacle, c'est qu'il faudrait appeler les parties et les entendre. Mon-
« seigneur Benoît suspecterait tous les prélats du parti contraire, qui
« sont à ses yeux des schismatiques et des excommuniés; l'intrus en
« ferait autant pour les prélats de l'obédience de monseigneur Benoît;
« et l'on ne pourrait jamais arriver à la discussion des droits de chacun.
« Quand même la papauté serait adjugée à l'un d'eux, le droit ne lui
« serait pas adjugé pour cela; il ne serait pas regardé comme légitime
« par les sujets de son compétiteur, et nous n'aurions pas l'union
« par ce moyen.

« Il en serait de même, à plus forte raison, de la voie d'un com-
« promis. Quand même la papauté serait adjugée à l'un d'eux par des
« commissaires, on n'éviterait point par-là les inconvénients dont

« consiliariis eligendis et insimul conveniendis. Videtur etiam
« loquenti quod hec materia tam spiritualis de vicariatu Jhesu-
« Christi, potestate clavium, solvendi atque ligandi, et cura
« cunectarum fidelium animarum, in compromisso vel arbitrio
« cadere non potest. Et si Benedictus et intrusus compromit-
« tentes cederent ex nunc prout ex tunc, si compromissarii
« medicarent, talis cessio condicionalis non valeret, quoniam,
« sicut consensus papatui post electionem canonicam debet esse
« purus et simplex, non recipiens condicionem extrinsecam, sic
« etiam renunciatio debet esse pura et libera, sine condicione
« quacunque, specialiter extrinseca, que, si apponeretur, viciaret
« actum cessionis; et esset regi verecundum, prelatis, et consilio
« viam unam offerre domino Benedicto et collegio, vel etiam
« intruso, sive via illa esset sola, sive cum aliis viis, que via
« non esset rationabilis et de jure sustinenda. Nec est verisimile
« quod dominus Benedictus an intrusus viam cessionis poneret
« in compromisso, quia magis esset eis honestum libere cedere
« quam per arbitrorum sententiam. Item arbitrorum sententia
« non parit actionem, nisi fuerit homologata, nec esset superior
« eorum quo posset exequcio finem requiri. Et licet aliqui
« dicerent viam istam compromissi per aliquas rationes posse
« sustineri, tamen, quia posset in dubium revocari, materia
« vero celeritatem desiderat, omnes vie dubie resecari debent,
« exclusis disputacionibus et argumentis, amplectando viam cla-
« ram, brevem, scismatis sedativam, conservativam equalitatis
« utriusque partis, per quam consciencie valeant pacificari.

« Sane super eo oppinantur quidam, quod eligatur aliqua
« via differendi, donec dominus noster Benedictus nunciis
« regiis exposuerit unam bonam viam per ipsum deliberatam,
« que regi et toti mundo placere debebit. Sub correctione

« nous avons parlé. On rencontrerait en outre les plus grandes diffi-
« cultés, tant pour choisir ces commissaires que pour les aboucher
« entre eux. Il semble aussi qu'une affaire toute spirituelle comme
« celle où il s'agit du vicariat de Jésus-Christ, de la puissance des clefs,
« du pouvoir de lier et de délier, de la direction de toutes les âmes des
« fidèles, ne peut être l'objet d'un compromis ou d'un arbitrage. Si
« Benoît et l'intrus faisaient un compromis et s'engageaient à abdiquer
« dès à présent comme dès lors, cette cession conditionnelle serait sans
« valeur, comme étant ménagée par des arbitres. Car de même que
« l'acceptation de la papauté, après une élection canonique, doit être
« pure et simple et n'admet aucune condition extrinsèque, de même
« la renonciation doit être pure et simple, dégagée de toute condition,
« et particulièrement de toute condition extrinsèque; sans quoi l'acte
« de cession serait vicié. Il serait honteux pour le roi, pour les prélats
« et pour le conseil de proposer à monseigneur Benoît et à son col-
« lègue, ou même à l'intrus, une ou plusieurs voies qui ne seraient ni
« raisonnables ni soutenables en droit. Il n'est pas vraisemblable
« d'ailleurs que monseigneur Benoît ou l'intrus se soumettent par
« compromis à la voie de cession; il serait plus honorable pour eux
« de le faire librement que par sentence d'arbitres. De plus, la sen-
« tence des arbitres ne donnerait point d'action, si elle n'était homo-
« loguée; et ni l'un ni l'autre des deux compétiteurs n'aurait de
« supérieur qui pût mettre la sentence à exécution. Vainement dirait-on
« que cette voie de compromis peut être soutenue par plusieurs raisons.
« Comme on peut la révoquer en doute, et que la matière demande
« une prompte décision, il faut laisser de côté toutes les voies dou-
« teuses, renoncer aux discussions et aux argumentations, et adopter
« une voie claire, expéditive, qui apaise le schisme, qui maintienne
« l'égalité entre les deux partis, et qui rende le calme aux consciences.

« Il y a des gens qui proposent de recourir à quelque voie dila-
« toire, jusqu'à ce que notre seigneur Benoît ait déclaré aux envoyés
« du roi qu'il a choisi une voie avantageuse et propre à satisfaire le
« roi et tout le monde. Mais, sauf correction, la proposition d'un
« moyen meilleur et plus court, faite sous forme de conseil et non

« propter hoc electio vie melioris et brevioris per modum
« consilii non determinative non debet quin secundum con-
« scienciam regi per suos prelatos consulatur, et per regem
« domino nostro Benedicto per modum inferius tangendum,
« quia forte dominus Benedictus primo vellet scire inten-
« cionem regis, antequam suam aperiret. Preterea si via regi
« consulta et via per dominum Benedictum aperienda con-
« currant, tanto melius; laus et honor erit utrique. Si via
« domini nostri non sit melior vel eque bona, magnum esset
« impedimentum negocio, si rex non deliberasset et domino
« nostro consuleret et exhortaretur viam saniozem, haberetque
« longum tractum, oporteretque nuncios ad regem reverti, pre-
« latos, si non elegisset, forsitan iterum congregari. Sic laboretur
« tempus, et interim inconveniencia non previsa supervenire
« possent.

« Nec est verissimile dominum nostrum propter electionem
« melioris sibi consulende debere turbari, consideratis suis
« sanctis propositis, virtutibus, intencionibus, juramentis per
« ipsum et alios de collegio in sua creacione prestitis; ymo
« commendatos habere debebit tanquam fideles prelatos et alios
« in isto consilio congregatos. Et eciam notandum Universita-
« tem per modum consilii non determinacionis unam viam
« elegisse; si vero prelati non eligerent et regi consulerent viam
« saniozem, jam videretur inter prelatos et Universitatem divi-
« sio quedam. Et si, quod absit, ex fideli consilio secundum
« consciencias et per juramentum regi prestito vel prestando
« dominus noster moveretur vel permetteret scandallum aut
« inconveniens sequi, quod nullatenus credi vel dubitari debet,
« maximum onus esset suis consciencie et honori. Tendimus
« enim ad reintegracionem et conservacionem status et honoris

« d'une manière définitive, ne doit pas empêcher que les prélats ne don-
 « nent consciencieusement leur avis au roi, et que le roi ne le transmette
 « à notre seigneur Benoît de la façon qui sera indiquée; car, peut-être
 « monseigneur Benoît voudrait-il connaître l'intention du roi, avant
 « de lui découvrir la sienne. D'ailleurs, si la voie conseillée au roi s'ac-
 « corde avec celle que proposera monseigneur Benoît, les choses n'en
 « iront que mieux; cet accord sera honorable et glorieux pour tous
 « les deux. Dans le cas où la voie de notre seigneur le pape ne serait
 « ni meilleure ni même aussi bonne, ce serait une occasion de grands
 « embarras, si le roi n'avait pas délibéré d'avance sur ce sujet et n'était
 « pas en mesure de proposer et de conseiller au pape la voie la plus
 « sage. L'affaire traînerait en longueur, et il faudrait que les envoyés
 « du roi retournassent vers leur maître, peut-être même qu'on réunît
 « de nouveau les prélats, si l'on n'avait pas fait un choix. Il y aurait
 « ainsi une grande perte de temps, et il s'ensuivrait peut-être des in-
 « convénients qu'on ne saurait prévoir.

« Il n'est pas vraisemblable que notre seigneur le pape trouve étrange
 « qu'on veuille lui conseiller de choisir la meilleure voie, si l'on
 « considère ses saintes résolutions, ses vertus, ses intentions, et les ser-
 « ments qu'il a prêtés lui-même avec les autres cardinaux de son col-
 « lège, au moment de son élection. Il devra, au contraire, apprécier en
 « cette occasion la fidélité des prélats et des autres personnes qui au-
 « ront fait partie de cette assemblée. Il faut remarquer aussi que l'Uni-
 « versité n'a proposé une voie que sous forme de conseil et non d'une
 « manière définitive. Si donc les prélats n'en choisissaient une et ne
 « conseillaient au roi la plus sage, on croirait qu'il y a division entre
 « les prélats et l'Université. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise! notre sei-
 « gneur le pape se trouvait blessé du conseil fidèle et consciencieux qui
 « a été ou qui pourrait être donné au roi sous la foi du serment, s'il
 « permettait qu'il en arrivât quelque scandale ou quelque inconvé-
 « nient, ce que nous ne devons ni croire ni redouter, tout le poids
 « en retomberait sur sa conscience et sur son honneur. Nous n'avons
 « d'autre but que de relever et de maintenir l'état et l'honneur de la

« summe dignitatis papatus et universalis Ecclesie, sicut in
« nostris consecracionibus juramus, ad que tenetur astrictus
« plus sine comparacione quam homo vivens. Nos enim prelati
« sue persone sumus obligati solum ratione sue dignitatis, et
« per consequens magis dignitati quam persone, quia propter
« quod unumquodque tale et illud magis. Debemus igitur ho-
« norem et commodum dignitatis preferre persone.

« Concludendo et eligendo per modum oppinionis et consilii
« solum, attenta deliberacione religiosorum ordinis Cartusien-
« sis et Celestinorum et Universitatis Parisiensis, et quod necesse
« est Ecclesie sancte Dei, sub periculo desolacionis ejusdem, istud
« detestandum scisma, brevius quam fieri poterit, extirpari,
« et Ecclesiam uniri, nec vie pretacte vel alie, que per scriben-
« tem ymaginari valeant, sint sufficientes ad veram unionem,
« pacem firmam et concordiam animarum, preter viam cessionis
« utriusque partis, istam viam satis gravem quasi instinctu
« Spiritus Sancti elegit, et regi consulit per nuneios solemnes
« domini regis, domino Benedicto consulendam, ipsum et ejus
« collegium ad hanc omnibus bonis modis cum honore et reve-
« rencia decentibus, exhortando, exponendo tamen domino
« nostro prinitus alias vias pretactas, causas propter quas non
« approbantur de presenti, et causas propter quas cessio cu-
« juslibet videtur eligenda.

« In casu vero quod sic dominus rex cum dominis de genere
« suo et aliis de consilio suo sic deliberavit, modus prose-
« quendi et procedendi posset esse talis, videlicet quod in con-
« sistorio publice nuncii regis regraciarentur domino nostro et
« cardinalibus de bonis intencionibus suis, de nunciis solem-
« nibus per papam missis domino regi. Significarent eciam in
« genere bonam intencionem domini regis, diligenciam per

« papauté et de l'Église universelle, comme nous le jurons au jour de
 « notre consécration ; et le pape est sans contredit tenu beaucoup plus
 « que qui que ce soit de remplir cet engagement. Car, en notre qua-
 « lité de prélats, nous ne sommes liés à sa personne qu'en raison de sa
 « dignité, et par conséquent nous sommes plus liés à sa dignité qu'à sa
 « personne. Nous devons donc dans toute circonstance, et particuliè-
 « rement dans celle-ci, préférer l'honneur et l'intérêt de la dignité à
 « ceux de la personne.

« Entre autres conclusions et propositions faites sous forme d'opinion
 « et de conseil, on dira que, en égard à la délibération des religieux
 « de l'ordre des Chartreux, des Célestins et de l'Université de Paris ;
 « attendu la nécessité d'extirper au plus tôt ce détestable schisme et de
 « rétablir l'unité dans la sainte Église de Dieu, si l'on veut la sauver
 « de la désolation ; attendu aussi l'insuffisance des voies susdites et
 « de toutes celles qu'on pourrait imaginer, excepté la voie de cession
 « des deux partis, pour rétablir une véritable union, une paix solide
 « et la concorde des âmes, c'est cette dernière voie qu'on a choisie
 « comme par inspiration du Saint-Esprit, et que l'on conseille au roi
 « de notifier par une ambassade solennelle à monseigneur Benoît, en
 « l'exhortant avec tous les égards et le respect qui lui sont dus, à s'y
 « conformer lui et son collège, et en lui exposant toutefois les autres
 « voies offertes, les motifs pour lesquels on ne les approuve pas pré-
 « sentement, et les motifs pour lesquels on croit devoir choisir la voie
 « de cession.

« Dans le cas où monseigneur le roi adopterait cette résolution avec
 « messeigneurs les princes du sang et les autres personnes de son con-
 « seil, voici quels pourraient être le mode de procéder et les moyens
 « d'exécution. Les envoyés du roi remercieraient publiquement, en
 « plein consistoire, monseigneur le pape et les cardinaux de leurs
 « bonnes intentions, et de l'ambassade solennelle envoyée au roi par
 « le saint-père. Ils protesteraient aussi en général des bonnes inten-
 « tions de monseigneur le roi et du zèle déployé par lui dans cette

« ipsum adhibitam circa materiam , convocando suos prelatos
« et alios notabiles viros , et quod cum Universitate Parisiensi
« habuit consilium , et quod nuncii regis missi sunt ad papam,
« ad sciendum ipsius intencionem et viam per ipsum delibera-
« tam, prout ipse se dicturum per suos nuncios regi significavit.
« Demum ad partem et secrete nuncii regis poterunt loqui cum
« domino nostro, relinquentes ejus arbitrio, si prius voluerit
« eis viam per ipsum deliberatam aperire, vel audire viam ex
« parte regis consulendam. Et quicumque primus viam apperiat,
« si vie sint concordēs, in nomine Domini. Si vero clare pateat
« nunciis regis viam pape non ita convenientem sicut viam
« regis, vel quod eligere vellet viam compromissi, seu consilii
« generalis, ipsas vias impugnent, secundum suas instructiones,
« per media pretacta et alia satis communia. Sed si via per papam
« exponenda, que foret alia de tribus pretactis, consilii, com-
« promissi, vel cessionis, revocaretur in dubium an esset melior
« vel eque bona, quod est incredibile seu multum difficile,
« tunc super hoc rex esset consulendus, et ejus beneplacitum
« expectandum.

« Preterea si dominus noster eligeret viam consilii vel com-
« promissi vel unam aliam viam quam cessionis, que non vide-
« retur ita fructuosa sicut renunciatio, post discussionem ma-
« terie et inductionem aliquorum dominorum cardinalium qui
« plus ad factum affectarentur, exponent nuncii regis domino
« Benedicto, semper cum reverencia, quod, ex quo melior et
« brevior via quam cessionis non referretur regi, crederent quod
« rex viam sibi consultam per omnes vias et modos sibi rationa-
« biles et honestos sibi consultos et consulendos usque ad effec-
« tum finalem penes reges et principes et subditos utriusque
« partis persequeretur, si melior et brevior reperiri non posset.

« affaire; ils diraient qu'il a convoqué les prélats de son royaume et
« d'autres personnages notables, tenu conseil avec l'Université de
« Paris, et envoyé une ambassade au pape, pour savoir ses intentions
« et le prier de faire connaître, suivant sa promesse, la voie qu'il
« aurait choisie. Enfin les envoyés du roi pourront conférer à part et
« en secret avec monseigneur le pape, en le laissant maître de décider
« s'il aime mieux leur faire connaître la voie qu'il a choisie, ou ap-
« prendre d'abord celle que le roi lui conseille d'adopter. Quoi qu'il
« arrive à cet égard, si les voies s'accordent, que Dieu en soit béni!
« Mais s'il paraît évident aux envoyés que la voie du pape n'est pas
« aussi convenable que celle du roi, ou que le pape voudrait choisir
« la voie d'un compromis ou celle d'un concile général, ils combat-
« tront ces deux voies, suivant leurs instructions, par les moyens qui
« ont été exposés et par d'autres aussi concluants. Dans le cas où l'on
« douterait si la voie proposée par le pape, et qui serait une des trois
« déjà indiquées, c'est-à-dire le concile, le compromis ou la cession,
« est meilleure ou aussi bonne, ce qui est peu croyable ou très difficile
« à supposer, il faudrait alors en référer au roi et attendre sa décision.

« En outre, si monseigneur le pape choisissait la voie d'un concile,
« ou d'un compromis ou toute autre voie que celle de cession, et
« qu'on ne jugeât pas cette voie aussi avantageuse qu'une renonciation,
« les envoyés du roi, après avoir discuté la matière de concert avec
« quelques uns de messeigneurs les cardinaux les mieux intentionnés
« en faveur de l'union, exposeraient à monseigneur Benoît, mais tou-
« jours avec respect, que du moment où l'on n'offrait pas au roi une
« voie meilleure et plus expéditive que la cession, ils croyaient que le
« roi poursuivrait jusqu'à la fin, auprès des princes et sujets des deux
« partis, par toutes les manières et par tous les moyens raisonnables
« et honnêtes qui lui ont été et qui lui seraient indiqués, l'exécution
« de la voie qui lui a été conseillée, si toutefois l'on ne pouvait en
« trouver une meilleure et plus expéditive.

« Fuit autem apertum per aliquos regem prius scribere de-
« bere regibus et principibus utriusque partis, antequam viam
« sibi consultam pape significaret. Quod non videtur, quia ge-
« neraliter certificare non sufficeret, nec sub certo signifi-
« care posset, donec prius sciret intencionem domini nostri
« pape; qua precognita, si renunciacionem modo pretacto con-
« senciatur, significacio sub certo fieri poterit, et multum ho-
« neste. Sed si dominus noster huic vie cessionis non consentiret,
« nec aliam meliorem aperiret, oporteret regem uti novo con-
« silio et tunc deliberare quid esset significaturus ceteris regibus
« et principibus.

« Restat modus prosecutionis et exequcionis, in casu quo
« dominus noster vie renunciacionis consentiret, scilicet signi-
« ficare per ipsum dominum nostrum et regem regibus et prin-
« cipibus obediencie sue, deinde per ipsum regem et alios reges,
« principes predictos, non autem per dominum Benedictum,
« regibus et principibus partis adverse, quoniam ipsius signifi-
« cacionem gratam non haberent. Nec primo via cessionis est
« intruso significanda quam principibus obediencie sue, quo-
« niam, si preveniretur, malignari posset. Credendum est autem
« principes et prelatos sue partis tantum unionem desiderare, et
« quod ad ipsam toto posse prefatum inducerent; qui si consen-
« tire refutaret, censeretur notorie fovere causam injustam,
« possentque contra ipsum remedia reperiri, subtractionis
« obediencie, vel alia remedia juridica, tunc principibus con-
« sulenda. Nec videntur principes illius obediencie congregandi,
« donec aliqua via certa sibi significetur. Non est enim verissi-
« mile quod ipsi sub incerto convenire vellent, et eciam si con-
« gregarentur, credendum est quod ipsi non deliberarent, nisi
« postquam forent ad sua regna reversi, consilium habituri tunc

« Quelques uns ont pensé que le roi devait écrire aux rois et aux
« princes des deux partis, avant de signifier au pape la voie qu'on lui
« conseillait. On n'adopte pas cet avis, parce qu'il ne suffirait pas de
« la leur notifier en termes généraux, et qu'on ne pourrait la leur faire
« connaître d'une manière certaine, avant de savoir les intentions de
« monseigneur le pape. Si on les connaissait d'avance, et que le pape
« consentit à la renonciation suivant le mode indiqué, on pourrait
« leur faire la signification d'une manière certaine et sans manquer
« aux convenances. Mais si monseigneur le pape ne consentait pas à
« cette voie de cession, et qu'il n'en proposât pas une autre meilleure,
« il faudrait que le roi tint un nouveau conseil pour décider ce qui
« serait signifié aux autres rois et princes.

« Reste le mode de poursuite et d'exécution, au cas où monseigneur
« le pape consentirait à la voie de renonciation. La signification serait
« faite par monseigneur le pape et par le roi aux rois et princes de son
« obédience, puis par le roi et les autres rois et princes, mais non par
« monseigneur Benoît, aux rois et princes du parti contraire, parce
« qu'ils n'accueilleraient pas avec plaisir une signification faite par lui.
« Il ne faut pas que l'intrus soit averti de la voie de cession avant les
« princes de son obédience, parce que, s'il était prévenu, il pourrait
« intriguer pour l'empêcher. Or, il faut croire que les princes et les
« prélats de son parti désirent l'union autant que nous, et qu'ils tra-
« vailleraient de tout leur pouvoir à y faire souscrire l'intrus, qui en
« cas de refus serait notoirement convaincu de soutenir une cause in-
« juste. On aurait alors contre lui certains recours, tels que la sous-
« traction d'obédience, ou autres moyens juridiques qui seraient con-
« seillés aux princes. Il n'est pas nécessaire de réunir les princes de
« son obédience, jusqu'à ce qu'on lui ait signifié une voie positive. Il
« est peu vraisemblable en effet qu'ils voulussent se rassembler au
« hasard; et lors même qu'ils se réuniraient, on doit croire qu'ils ne
« prendraient une décision qu'après être retournés dans leurs états,
« où ils tiendraient conseil avec leurs prélats, leur clergé et les plus
« notables de leurs sujets, comme le pratique le roi notre sire. On dira
« peut-être que les autres princes pourraient envoyer au roi des ambas-

« cum suis prelatiſ, clericis et notabilibus viris, prout obser-
« vat rex dominus noster. Si diceretur quod alii principes
« nuncios suos mittere poſſent ad regem, ut ſcirent deliberacio-
« nem ipſius et ſuis dominis refferrent, item reſpondeo quod,
« attenta magnitudine materie, ſecurius exponeretur princi-
« pibus aliis per nuncios regis quam per alios, brevius eciam
« poſſet factum expediri.

« Poſtquam principes alterius obediencie vie predictę conſen-
« ſerint, et ad conſenciendum eidem intruſum et ſuos anticar-
« dinales induxerint, appropinquent ſe partes in duabus civita-
« tibus convicinis in limitibus duarum obedienciarum ſituatis,
« et illuc convenient aliqui domini temporales potentes utrius-
« que partis, muniti prelatiſ et litteratiſ viris, tam ad conſervan-
« dum partes et collegia libere et ſecure, quam eciam ad per-
« tractandum ea que pro complemento negocii complenda
« reſtabunt, videlicet de abſolucionibus, diſpencionibus, re-
« vocacionibus proceſſuum, confirmacionibus et creacionibus de
« novo, in quantum fuerit opus, cardinalium, prelatorum, et
« aliorum beneficiatorum, neenon bona reconciliacione et paci-
« ficacione parcium, cum dependenciis et connexis. Quibus om-
« nibus concordatiſ, convenient ambe partes cum collegiis in
« eadem civitate completure pertractata. Nec fieri poſſent iſta per
« procuratorem propter cauſas multas que ſatis patere poſſunt
« intuenti.

« Tractetur eciam ante renunciacionem de modo et forma
« electionis ſummi pontificis. Videtur autem ſcribenti, ad
« vitandum odia cardinalium utriusque obediencie, qui ſunt
« partes contrarie, nimis affectato quelibet pars pro capite ſuo,
« cum aliis pluribus cauſis, magis expediens et populo cujus-
« libet partis placens quod pro iſta vice Benedictus et intruſus

« sateurs chargés de connaître sa décision et d'en instruire leurs mai-
 « tres. Je réponds que, attendu l'importance de la question, les autres
 « princes seraient instruits plus sûrement par les envoyés du roi que
 « par d'autres, et que l'affaire en irait plus vite.

« Lorsque les princes de l'autre obédience auront consenti à la voie
 « susdite, et qu'ils auront obtenu le consentement de l'intrus et de ses
 « anticardinaux, les deux partis se rendront, pour être plus près l'un
 « de l'autre, dans deux villes limitrophes et situées sur les confins des
 « deux obédiences. Là se trouveront quelques uns des plus puissants
 « parmi les seigneurs temporels des deux partis, assistés de prélats et
 « de clercs, tant pour veiller à la sûreté et à la liberté des deux compé-
 « titeurs, que pour résoudre les questions qui resteront à régler comme
 « complément de l'affaire, telles que les absolutions, dispenses, révo-
 « cations, confirmations, et, s'il y a lieu, les créations nouvelles de car-
 « dinaux, de prélats et d'autres bénéficiers, ainsi que la réconciliation
 « sincère et la pacification des parties, en un mot tout ce qui se lie et
 « se rattache à cette affaire. Cela fait, les deux compétiteurs, accom-
 « pagnés chacun de leur collège, auraient une entrevue dans la même
 « ville, afin de mettre la dernière main au traité. Toutes ces choses ne
 « pourraient se faire par procureur, pour une foule de motifs si évi-
 « dents, qu'il est inutile de les exposer ici.

« On s'occupera aussi, avant la renonciation, de régler le mode et la
 « forme d'élection d'un souverain pontife. Or, il a paru que, pour
 « éviter les haines des cardinaux des deux partis contraires, il serait
 « plus avantageux et plus agréable aux peuples des deux obédiences,
 « tant à cause de l'attachement que chaque parti porte à son chef que
 « pour beaucoup d'autres motifs, que Benoît et l'intrus nommassent,
 « en dehors des collèges, du consentement des cardinaux, sept ou neuf
 « arbitres, dont la probité serait à l'abri de tout soupçon, qui seraient

« de consensu collegiorum ordinarent septem vel novem con-
« promissarios, probos viros non suspectos, extra collegia, qui
« sine prejudicio cardinalium pro hac vice potestatem haberent
« eligendi, prestarent fortissima juramenta de fideliter eligendo
« de collegio vel extra, favore vel odio quibuscunque seclulis,
« et quod pro hac vice sufficeret electum voces majoris partis
« compromissariorum habere. Sin autem ad hoc cardinales
« induci non possent, expediret eligere numerum certum
« utriusque collegii, vel ad forcius quod ad electionem omnes
« admitterentur et recluderentur in conclavi secundum formam
« juris, hoc addito quod sufficeret majorem partem convenire.

« Nec obstat si dicatur : Per istam viam conjunctionis colle-
« giorum plures erunt Ytalici quam aliarum nacionum, sic quod
« habebimus papam ytalicum, et sic Ytalici ex suo delicto, vide-
« licet intrusione, premium reportabunt ; quoniam apud Deum
« non est accepcio personarum, et est sine comparacione melius
« habere ytalicum, utinam sanctum ! quam Ecclesiam manere
« laceratam. Et si percipiant Ytalici quod ceterae naciones ad
« habendum unum de suis, ipsi nitentur in contrariis ; ex quo
« scisma novum posset suboriri.

« Dubitaverunt quidam quod, si via cessionis publicetur,
« dicent adversarii dominum Benedictum hanc viam consentire
« propter dubium sui juris, et quod rex non tantum sibi favet,
« quia non est regnicola, sicut favebat domino Clementi cum
« multis aliis. Item respondeo quod in quacunque via super-
« venient multa, quae non omnes providere valent. Sed, ex quo
« fere per omnes haec via cessionis reputatur sanctor, utilior,
« est proseguenda, sub spe quod omnibus pacem Ecclesiae dili-
« gentibus placebit, et quod optatum sorcietur effectum ; quod
« annuat Altissimus ! »

« investis cette fois seulement, et sans préjudice pour les cardinaux,
 « du pouvoir d'élire le pape, et qui s'engageraient par les serments
 « les plus saints à le choisir, soit dans le collège, soit en dehors, sans
 « haine ni faveur. Il suffirait pour cette fois aussi que l'élu obtint les
 « suffrages de la majeure partie des arbitres. Si l'on ne pouvait amener
 « les cardinaux à cet arrangement, il serait bon de confier l'élection à
 « un certain nombre de membres des deux collèges, ou mieux encore
 « de les admettre tous et de les enfermer en conclave, suivant la forme
 « ordinaire, en ajoutant seulement cette clause qu'il suffirait que la
 « majeure partie des cardinaux se trouvât à ce conclave.

« En vain dira-t-on : Par cette voie de réunion, les cardinaux ita-
 « liens seront en plus grand nombre que ceux des autres nations, en
 « sorte que nous aurons un pape italien, et qu'ainsi les Italiens seront
 « récompensés de leur faute, c'est-à-dire de l'intrusion. Devant Dieu
 « il n'y a point d'acception de personnes, et il vaut mieux sans con-
 « tredit avoir un pape italien (et fasse le ciel qu'il soit saint !) que de
 « voir plus long-temps l'Église ainsi déchirée. Si les Italiens s'aperce-
 « vaient d'ailleurs que les autres nations travaillent à avoir un pape
 « tiré de leur propre sein, ils travailleraient dans le sens contraire, et
 « il pourrait en résulter un nouveau schisme.

« On a manifesté la crainte que, si la voie de cession était rendue
 « publique, les adversaires de monseigneur Benoît ne prétendissent
 « qu'il n'a consenti à cette voie que parce que ses droits lui semblaient
 « douteux, et parce que le roi, qui le regarde comme un étranger, lui
 « est moins favorable qu'il ne l'était à Clément. Je réponds que, quelle
 « que soit la voie adoptée, on y trouvera toujours une foule d'incon-
 « vénients qu'il est impossible de prévoir. Mais puisque cette voie de
 « cession est généralement considérée comme la plus sainte et la plus
 « utile, il faut la poursuivre, dans l'espoir qu'elle plaira à tous ceux
 « qui veulent la paix de l'Église, et qu'elle aura le succès qu'on dé-
 « sire : ce que le Très-Haut veuille bien nous accorder ! »

CAPITULUM XIII.

De nativitate filii ducis Aurelianensis.

Circa mensis novembris medium, domina ducissa Aurelianensis in domo regia Sancti Pauli filium peperit, quem rex Francie Karolus de sacro fonte levatum suo nomine vocavit.

CAPITULUM XIV.

De nativitate filie regine.

Duodecima die mensis januarii, regina Francie in domo regia Sancti Pauli filiam peperit, quamque rex, quia super omnes celicolas beatum archangelum Michaellem summa devotione colebat, sibi nomen archangeli adaptavit. Constituerat eciam isto anno, ut porta Parisiensis que antiquitus Inferni vocabatur, porta Sancti Michaelis diceretur, quam et sumptibus regiis in edificiis novis reddere statuit ampliorem.

CAPITULUM XV.

De intemperato tempore.

December mensis amboque sequentes ultra solitum fuerunt pluviosi. Ex ymbre quoque prodigo, omnia flumina regni alveum proprium exeuntes ter hoc anno, merces peregrinas et communes non sunt passa hinc inde transire. Loca quoque infima submergentes, cuncta terre germina vastaverunt.

CHAPITRE XIII.

Naissance d'un fils du duc d'Orléans.

Vers le milieu de novembre, madame la duchesse d'Orléans accoucha, en l'hôtel royal de Saint-Paul, d'un fils que le roi de France Charles tint sur les fonts de baptême et auquel il donna son nom.

CHAPITRE XIV.

Naissance d'une fille de la reine.

Le 12 janvier, la reine de France accoucha d'une fille en l'hôtel royal de Saint-Paul. Le roi lui donna le nom de Michelle, à cause de la dévotion toute particulière qu'il avait pour l'archange saint Michel. Il avait aussi décidé cette année, que la porte de Paris qui s'appelait anciennement porte d'Enfer, serait appelée porte Saint-Michel; il l'agrandit et l'embellit à ses frais de constructions nouvelles.

CHAPITRE XV.

Du mauvais temps.

Le mois de décembre et les deux suivants furent extraordinairement pluvieux. Ces pluies excessives firent déborder trois fois tous les fleuves du royaume, et entravèrent le transport des marchandises. Les lieux bas furent inondés, et toutes les semences de la terre détruites.

CHRONICORUM

KAROLI SEXTI

LIBER DECIMUS SEXTUS.

Anni Domini mcccxcv. { Pontificum 1 (Benedictus),
Imperatorum nullus,
Francorum xvi,
Anglorum xviii,
Sicilie xi.

CAPITULUM I.

Nuncii regis a papa recipiuntur curialiter et benigne.

Anni Domini
mcccxcv.

TRANSACTA quadragesima, in sponsionum sollicitudine domini nostri pape rex anchoram spei figens, quasi jam arram teneret ecclesiastice pacis, susceptis instructionibus prelatorum, mox Biturie et Burgundie illustres duces, ejus patruos, ducem quoque Aurelianensem fratrem in Avinionensem misit. Cum eisdem et eminentis sciencie summeque circumspectionis viros, episcopum Silvanetensem, Guillelmum vicecomitem Meleduni, magistrum Oudardum de Molendinis, Johannem de Monte Acuto, magistrum Egidium de Campis, et magistrum Gonterum Colli, secretarium suum, adjunxerat itineris comites individuos, rogans ut ad papam accedentes causam Ecclesie sponse Christi recommendam haberent. Quidam eciam ab Universitate deputati similem legacionem susceperant, prius prestito juramento, quod singulariter conarentur rem effectui mancipare. Et hii omnes,

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE SEIZIÈME.

An du Seigneur 1395 ¹ .	{	1 ^{re} année du règne du pape Benoît ,	
		_____ des empereurs ² ,	
		16 ^e _____ du roi de France.	
		18 ^e _____ du roi d'Angleterre ,	
		11 ^e _____ du roi de Sicile.	

CHAPITRE I^{er}.

Le pape reçoit avec égard et courtoisie les envoyés du roi.

Aussitôt après le carême, le roi, qui avait foi dans la sincérité des promesses de notre seigneur le pape, et qui se croyait sûr de rétablir la paix dans l'Église, envoya à la cour d'Avignon, après avoir pris les instructions des prélats, les illustres ducs de Berri et de Bourgogne, ses oncles, et le duc d'Orléans, son frère. Il fit partir avec eux l'évêque de Senlis, Guillaume vicomte de Melun, maître Ondard des Moulins, Jean de Montaigu, maître Gilles des Champs, et maître Gontier Col, son secrétaire, tous personnages d'un savoir éminent et d'une rare prudence, et leur recommanda de ne pas oublier, en présence du pape, qu'ils avaient à défendre la cause de l'Église, épouse de Jésus-Christ. Quelques membres de l'Université s'étaient aussi chargés d'une mission semblable, après s'être engagés par serment à faire tous leurs efforts pour mener la chose à bonne fin. Tous ces envoyés prirent

An du Seigneur
1395.

¹ L'année 1395 commença le 11 avril.

² 17^e année du règne de Wenceslas

peracta solemnitate Paschali, regique Francie vale dicto, de Parisius exeuntes, vicesima prima die maii mensis Villam Novam Avinioni contiguam attingerunt.

Nunciorum non ignoravit adventum dominus papa Benedictus, et ideo attendens tantum incrementum honoris suo predecessori minime accidisse, videlicet quod tam generosi tamque famosi principes ad se mitterentur, plurimum exhilaratus advenientes multiplici honore disposuit prevenire. Luce namque subsequente, magnam partem cardinalium eisdem dirigit in occursum. Inde a majoribus sacri palatii officariis cum summa magnificencia excepti, et ad pape presenciam adducti, cum reverenciam communem subsequente pacis osculo impendissent, eidem flexis genibus litteras regias obtulerunt, que sequencia continebant :

« Sanctissime pater, ob magnum desiderium et affectionem
 « singularem, quam semper habui et habeo ad pacem et unio-
 « nem universalis Ecclesie, extirpacionem quoque scismatis
 « dolorosi, quod, proch dolor! diucius vigit et adhuc viget
 « in ipsa, ob hoc eciam quod vos mittendo nuncios vestros
 « nobis pluries scripsistis ad propositum, sicut scitis, vobis
 « carissimos patruos et fratrem nostros cum multis aliis personis
 « notabilibus transmitto, super materia ista et sufficienter in-
 « structos. Ideo vobis supplico, beatissime pater, quatinus ipsis
 « credatis, et in ista materia cum ipsis negociari dignemini, ac
 « si personaliter essem presens. — Scriptum manu propria. »

Similes eciam litteras cardinalibus directas cum cardinali Florencie decano collegii obtulissent, et papa de singulorum salute querens diligencius verbo et vultu cum multa mentis hylaritate demonstraret eorum se suscepisse adventum, dominus dux Biturie ad eum iterum sic direxit verba sua : « Sanctissime

congé du roi et quittèrent Paris après la fête de Pâques. Ils arrivèrent le 24 mai à Villeneuve-lez-Avignon.

Monseigneur le pape Benoît apprit avec la joie la plus vive l'arrivée de ces nobles et illustres personnages. Considérant que son prédécesseur n'avait jamais été honoré d'une pareille visite, il se disposa à faire le plus brillant accueil aux ambassadeurs. Le lendemain il envoya à leur rencontre une grande partie des cardinaux. Les princes furent reçus en grande pompe par les principaux officiers du sacré palais, et conduits en présence du pape. Ils le saluèrent respectueusement, et après le baiser de paix, ils lui remirent à genoux la lettre du roi, qui était conçue en ces termes :

« Très saint père, le vif désir et le zèle tout particulier, dont j'ai toujours été et dont je suis animé pour la paix et l'union de l'Église universelle, et pour l'extirpation du déplorable schisme qui l'a si long-temps, hélas ! affligée et qui l'afflige encore en ce moment, les lettres et messages que vous m'avez plusieurs fois adressés, comme vous le savez, dans le but de remédier à ces maux, m'ont déterminé à députer vers vous mes oncles et mon frère bien aimés, ainsi que beaucoup d'autres notables personnages, munis de toutes les instructions nécessaires à ce sujet. Je vous supplie donc, très saint père, d'avoir toute confiance en eux et de daigner traiter avec eux de cette affaire, comme si j'étais auprès de vous en personne.—Écrit de notre propre main. »

Les envoyés remirent aussi au cardinal de Florence, doyen du sacré collège, une lettre semblable adressée aux cardinaux. Le pape s'informa alors avec intérêt de la santé de chacun d'eux et leur témoigna, par ses paroles et son air de satisfaction, qu'il était ravi de leur arrivée. Monseigneur le duc de Berri prit ensuite la parole et lui dit : « Très saint père, c'est par ordre du roi notre sire que nous sommes venus

« pater, de precepto domini nostri regis ad vestram paterni-
 « tatem accessimus, ut vobis litteras suas afferremus, injunxit-
 « que nobis aliqua dicere unionem universalis Ecclesie tangencia,
 « que sumus ad beneplacitum vestrum depromenda.» Sed cum
 papa respondisset ipsos ex equitacione nimia vexatos quiete
 indigere, et quod die sequenti ad ipsum redeuntes scirent
 quando possent audienciam obtinere, hac responsione contenti,
 eidem vale dicto, post exhibicionem specierum et potus, ad
 Villam Novam redierunt.

Pro parte eciam matris Universitatis cum magister Johannes
 Luqueti, doctor in sacra pagina, et deputati, cum pedis, manus
 et oris osculo humili, eidem exhibuissent reverenciam papalem,
 et audienciam, sicut primi nuncii, humiliter postulassent,
 eandem responsionem acceperunt.

CAPITULUM II.

Cum difficultate magna juramentum dominorum cardinalium ante electionem factum
 nuncii obtinuerunt.

Nuper nuncii regales ad primam audienciam coram papa et
 cardinalibus prosequendam magistrum Egidium de Campis,
 in sacra pagina excellentissimum professorem, elegerant. Qua-
 propter cunctis placuit media ejus audire; et quamvis a tanto
 tamque scientifico viro non nisi sincera et veridica possent
 emanasse, mediante tamen episcopo Attrabatensi, cancellario
 ducis Burgundie, modum proponendi omnibus intimavit.
 Eodem eciam episcopo allegante quod coram scientificis viris
 loqueretur, quibus minime erant dicenda nisi probata claris-
 sime, ne de tunica inconsutili, vel quomodo regnum Francie
 semper cum imperio conjunctum fuerat, vel de hoc quod papa

« vers votre sainteté pour vous apporter son message; il nous a recom-
« mandé de conférer avec vous touchant l'union de l'Église universelle,
« et nous sommes prêts à le faire, si tel est votre bon plaisir. » Le pape
répondit qu'ils devaient être fatigués et avaient sans doute besoin de
repos; que, s'ils voulaient revenir le lendemain, ils sauraient le jour
où ils pourraient obtenir audience. Les envoyés se contentèrent de
cette réponse, et après avoir pris congé du pape et accepté le vin et
les épices, ils retournèrent à Villeneuve.

Maître Jean Luquet, docteur en théologie, et les autres députés de
l'Université, ayant offert aussi au pape leurs salutations et lui ayant
baisé le pied, la main et la bouche, lui demandèrent humblement
une audience comme les ambassadeurs du roi; mais on leur fit la même
réponse.

CHAPITRE II.

Les envoyés obtiennent avec beaucoup de peine la cédule du serment que messeigneurs
les cardinaux avaient prêté avant l'élection.

Les envoyés du roi avaient chargé maître Gilles des Champs, savant
professeur en théologie, d'obtenir en leur nom une première audience
du pape et des cardinaux. Ils jugèrent donc à propos de connaître
les raisons qu'il ferait valoir. Personne n'ignorait qu'un si docte per-
sonnage ne pouvait rien dire qui ne fût sincère et vrai. Cependant
on l'invita, d'après l'avis de l'évêque d'Arras, chancelier du duc
de Bourgogne, à faire connaître la substance de son discours. En
outre, sur l'observation présentée par ledit évêque, que l'orateur au-
rait à s'adresser à de savants personnages, devant lesquels il ne fallait
rien dire qui ne fût très clairement prouvé, on l'engagea à ne point
parler de la tunique inconsutile, ni de l'union qui avait toujours sub-
sisté entre la couronne impériale et la couronne royale de France.

non poterat deponi nisi in duobus casibus, loqueretur monitus est, et ut dicenda tangeret breviter et succinte. Sic examinato proposito, sequenti luce dominica domini duces, cum summo pontifice solemni refectione percepta, eidem vinum et species obsequiose prebuerunt, jussique sunt die sequenti redire in consistorium, ubi papam viginti cardinalibus et multis aliis eminentis sciencie viris associatum reperierunt.

Ut lectori adiciam animo non extitisse proposita vel deinceps proponenda ad longum scribere necesse est; nam officeret compendio quod studiose quero. Et ideo generalia persequendo, tunc prenomínatus magister sumens pro themate: *Illuminare huius, qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis*, illud notabiliter et satis prolixè in terminis generalibus deduxit, sequendoque instructionem prelatorum. Primo concordiam et unionem, tanquam tocíus polliciei et rei publice conservativam, recommendans, quomodo res omnes naturales hanc instinctu proprio appetebant evidentissime demonstravit cum racionibus et exemplis. Postmodum regem et predecessores suos multis laudibus attollens, ostendit quod summe inter omnes christicolas elaboraverant, se et sua libere exponentes, ad extirpandum divisiones et scismata, que viguerant ab antiquo, ut Ecclesia in pulcritudine pacis et concordie maneret. Inde papam multipliciter recommendans de bona intencione, quam ad unionem habuerat et eum adhuc sperabat habere, luculenter exposuit regem nuncios suos misisse et sui propinquiores generis, ut de pace et unione, quod aufer instantè poposcerat, pertractarent. Et quia intencionem regis non dignum ducebat exponi in publico, ut eis dies certa assignaretur propter hoc finaliter requisivit.

Ad proposita respondendo, papa hoc verbum assumens:

ni des deux cas hors desquels le pape ne pouvait être déposé; on lui recommanda surtout d'être bref et succinct. Les choses ainsi réglées, messeigneurs les ducs se rendirent le dimanche suivant auprès du souverain pontife, qui les traita magnifiquement; ils lui offrirent humblement le vin et les épices, et furent invités à se présenter le lendemain au consistoire. Ils y trouvèrent le pape assisté de vingt cardinaux et d'un grand nombre d'autres personnages d'un savoir éminent.

Je dois avertir le lecteur que je n'ai pas eu l'intention de rapporter tout au long ce qui fut dit alors et ce qui devait être dit plus tard par l'orateur; ce récit nuirait à la brièveté dont je me suis fait une loi. Je ne reproduirai que les principaux points de son discours. Maître Gilles des Champs prit pour texte ces paroles : *Eclairez ceux qui sont plongés dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.* Il traita ce sujet assez longuement et d'une manière remarquable en termes généraux, conformément aux instructions des prélats. Il recommanda d'abord la concorde et l'union comme les soutiens de tout gouvernement et de tout état, et démontra par beaucoup de raisons et d'exemples que les choses naturelles tendent toutes instinctivement à ce but. Il fit ensuite l'éloge du roi et de ses prédécesseurs, et prouva qu'ils s'étaient toujours distingués entre tous les chrétiens par l'empressement avec lequel ils avaient sacrifié leurs personnes et leurs biens, pour extirper les divisions et les schismes qui avaient eu lieu jadis, et pour faire jouir l'Église des douceurs de la paix et de la concorde. Il loua beaucoup aussi le pape des bonnes intentions qu'il avait témoignées et qu'il conservait sans doute pour l'union de l'Église, lui annonça que le roi avait chargé ses ambassadeurs et ses plus proches parents de traiter avec lui de la paix et de l'union, ainsi que lui-même l'en avait naguère instamment prié, termina en déclarant qu'il ne croyait pas devoir faire connaître en public les intentions du roi, et demanda une audience à cet effet.

Le pape, en répondant à ce discours, prit pour texte ces mots :

Subditi estote omni creature propter Deum, sive regi tanquam excellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis, luculentissime per auctoritates multas juris divini et canonis sub compendio deduxit. Cumque, non sine admiratione multorum, que peroraverat proponens, articulatim et in forma, sola non deficiente iota, recitasset, inde regraciatu est regi de tanta tanque legatione magnifica; ducibus eciam quod ob amorem Ecclesie tantum onus assumpserant, per hystorias probando, sicut fecerat pre-nominatus magister, quod sic non degenerabant, sed clarorum progenitorum sequebantur vestigia, qui pluries fluctuantem Ecclesiam reduxerant ad stacionem salutarem. Verbisque finem faciens, addidit quod, semper in suo bono propòsito perseverans, affectabat usque ad mortem ob unionem laborare per omnes vias sibi possibles et honestas, et quod intencionem regis libenter vellet audire, ut suam postmodum explicaret; et ob hoc audientiam ad diem martis sequentem assignavit. Sicque consistorio soluto discessum est.

Quid inde agendum esset nuncii mutuo consuluerunt, et ad dictam diem ad consistorium redeuntes, cum episcopus Silvanetensis hoc verbum proposuisset: *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem*, dominum papam nomine ducum postulavit ut eis cedula et omnia instrumenta, per ipsum et cardinales ante ingressum conclavis antequam electionem ejus et post scripta, ostenderet, ut regi pluries promiserat, et secundum quod directi sibi apices continebant. Ad hoc papa subterfugia querens respondit requestam ad propositum non valere. Addidit tamen in calce verborum, cum instanter hoc poscerent, sibi satis placere in favorem dominorum ut in secreto viderent quidquid tunc actum fuerat. Quod et minime consenserunt, asserentes se intencionem regis minime enucleandam, nisi contentum cedula ante

Soyez soumis à toute créature en vue de Dieu, soit au roi, parce qu'il est le plus élevé en dignité, soit aux chefs qui sont envoyés par lui. Il développa fort éloquemment ce sujet, en s'appuyant de nombreuses citations tirées du droit divin et du droit canon. Après avoir, non sans exciter l'admiration générale, repris dans les formes et article par article, sans omettre un seul iota, les propositions de l'orateur, il remercia le roi de l'avoir honoré d'une si noble et si solennelle ambassade, et les ducs de s'être chargés d'une telle mission par amour pour l'Église. Il prouva, par des exemples empruntés à l'histoire, comme l'avait fait maître Gilles des Champs, que, loin de dégénérer en agissant ainsi, ils ne faisaient que marcher sur les traces de leurs illustres aïeux, qui avaient plus d'une fois ramené au port du salut le vaisseau de l'Église battu par la tempête. Il ajouta en finissant, qu'il persistait dans ses bonnes résolutions, qu'il travaillerait jusqu'à sa mort au rétablissement de l'union par tous les moyens qui pourraient être pratiqués sans porter atteinte à son honneur, et qu'il serait charmé de connaître les intentions du roi, avant d'exposer les siennes. Il assigna une audience à cet effet pour le lendemain mardi. Après quoi l'assemblée se sépara.

Les envoyés délibérèrent en commun sur ce qu'ils avaient à faire, et revinrent le lendemain au consistoire. L'évêque de Senlis, qui porta la parole, prit pour texte ces mots : *L'esprit de vérité vous enseignera toute vérité.* Il requit, au nom des ducs, monseigneur le pape de leur montrer, ainsi qu'il l'avait plusieurs fois promis au roi, et conformément au contenu de la lettre qui lui était adressée, les cédules et tous les instruments signés par lui et par les cardinaux avant l'ouverture du conclave, avant et après son élection. Le pape, qui cherchait à éluder la demande, répondit que cela n'avait aucun rapport avec l'affaire en question. Mais voyant qu'on insistait, il ajouta que, pour complaire à messeigneurs les ducs, il était tout prêt à leur communiquer en secret tout ce qui avait été fait alors. Les envoyés s'y refusèrent, et déclarèrent qu'ils ne lui feraient point savoir les intentions du roi, s'il ne leur donnait publiquement connaissance du contenu de la cédule rédigée avant son élection. Le pape rejeta plusieurs fois cette requête

electionem suam facte eis publice monstraret. Hoc papa velut indecentissimum pluries recusavit; sed tandem, victus vallidis precibus et persuasionibus ducum, hanc sibi afferri jussit per cardinalem Pampilonie. Quam cum nunciis regiis perlegisset, illam penes se voluit retinere. Sed ipsi instancius solito preces plurimas fuderunt, ut ejusdem copia ducibus traderetur. Pappa pluries renuit quod petebant, asserens quod que conclusa fuerant in conclavi non absque matura deliberacione debere alicui, quantacunque eminencia polleret, demonstrari. Sed iterum victus supplicacionibus, ipsam cedulam signatam per dominos cardinales regio secretario magistro Gontero Colli tradi jussit, qui eam scriptis redegit in formam publici instrumenti. Tenorem hujus cedule sic transcripte quamvis secretissime custodiri dominos duces rogasset, hanc tamen regi miserunt. Qua perlecta coram consiliariis ejus, dictum fuit quod satis ad propositum ejus. Tenorem autem ipsius scripsi superius, ubi et modus habetur quomodo domini cardinales intraverunt conclave.

CAPITULUM III.

Non approbatur via pape, et domini cardinales viam regis tenuerunt.

Die veneris sequenti, domini duces cum legatis ceteris ad papale palacium, ut jussi fuerant, convenerunt, et tunc papa apperuit illis viam, quam alias, ut dicebat, notificaverat regi. ipsam asserens cum cetu fratrum suorum cardinalium, velut rationabiliorem et magis scismatis sedativam, elegisse. Talis autem erat, quod ipse et intrusus cum collegiis eorum se in aliquo loco tuto, regnum Francie collimitante et sub protectione regis, mutuo congregarentur, et ibi super unione tractanda aperirentur rationes et colores hinc et inde, que erant necessario

comme peu convenable; cependant il céda enfin aux pressantes sollicitations des ducs et se fit apporter la cédule par le cardinal de Pampe-lune. Après l'avoir lue aux envoyés du roi, il voulut la garder par devers lui. Ceux-ci renouvelèrent alors leurs prières avec plus de force, et demandèrent qu'on en livrât une copie aux ducs. Le pape s'y refusa obstinément, sous prétexte que les résolutions d'un conclave ne devaient être communiquées à personne, si haut qu'on fût placé. Toutefois il céda encore, et fit remettre la cédule signée par messeigneurs les cardinaux à maître Gontier Col, secrétaire du roi, qui en dressa une copie en forme d'instrument authentique. Messeigneurs les ducs, malgré la prière que leur fit le pape de tenir cet acte aussi secret que possible, l'envoyèrent au roi, qui le fit lire en présence de ses conseillers. On trouva que la teneur de la cédule s'accordait assez avec ses résolutions. Je l'ai rapportée plus haut, à l'endroit où j'ai parlé de la manière dont les cardinaux entrèrent en conclave.

CHAPITRE III.

La voie proposée par le pape n'est pas approuvée; messeigneurs les cardinaux se prononcent pour celle du roi.

Le vendredi suivant, messeigneurs les ducs se rendirent au sacré palais avec les autres ambassadeurs, ainsi qu'ils y avaient été invités. Le pape leur fit alors connaître la voie qu'il avait précédemment, disait-il, notifiée au roi. Il assura qu'il l'avait choisie, de concert avec ses frères les cardinaux, comme la plus raisonnable et la plus propre à apaiser le schisme. C'était que lui et l'intrus avec leurs collèges eussent une conférence en un lieu sûr, près des frontières du royaume de France et sous la protection du roi; qu'on y traitât de l'union, et que chacun exposât ses raisons et ses arguments; car il fallait nécessairement commencer par les entendre. Il démontra par beaucoup de

primitus audiende. Multis mediis probavit quod sic procedendum erat nec aliter bono modo, et quod consensus parcium erat primitus requirendus, tenuitque quod hec velut melior et sanior aperienda erat cicius quam aliqua alia via particularis, per quam posset adversario dari contradicendi materiam et fortiter repugnandi. Ulterius addidit quod, via renunciacionis abjecta, si ista eligeretur et execucioni daretur, ambe partes nunquam recederent sine pace; sed si aliqua alia via pocior diceretur, antequam exceucioni dari posset, interim una duarum parcium de medio tolli posset, sicque maneret negocium imperfectum. Que cum prolixè eleganti sermone protulisset, tunc consistorium solutum est.

Inde nuncii regales prima die junii iterum ad palacium redeuntes, sicut condictum fuerat, coram papa et cardinalibus magister Egidius de Campis, assumens pro themate: *Viam veritatis elegi; judicia tua non sum oblitus*, sexque vias pre-tactas in consilio prelatorum edicto regio recollegit, videlicet super oracionibus, jejuniis et piis operibus exeercendis pro unione habenda, de nacionibus exteris reducendis ad obedientiam pape per predicationes et juri consonas rationes, et iterum de summo pontifice collocando in sede Petri de facto, de consilio generali super hoc celebrando; omnes istas vias et quamlibet ipsarum per se insufficientes probavit ad opus accelerandum. De partibus autem congregandis, sicut papa tetigerat, sub protectione regia, et modo compromitendi amborum contendencium, attenta partis adverse obstinacione indurata, et quod sepius gloriabatur maximam partem christianorum regum sibi obedire, hoc luce clarius impossibile monstravit. Hiis et similibus mediis viam pape non acceptans, finemque verbis faciens, ipsi et circumstantibus persuasit et

preuves que c'était la seule manière convenable de procéder, et qu'il était indispensable d'obtenir avant tout le consentement des deux parties. Il soutint qu'on devait proposer cette voie comme meilleure et comme plus sage que toute autre voie particulière, qui pourrait fournir à son compétiteur l'occasion d'une lutte et d'une résistance opiniâtre. Il ajouta que, si l'on renonçait à la voie de cession pour adopter et mettre à exécution celle qu'il proposait, les deux parties ne se sépareraient point sans être d'accord; que si, au contraire, on préférerait toute autre voie, un des deux compétiteurs pourrait mourir avant qu'on eût rien conclu, et qu'ainsi l'affaire resterait en suspens. Telles furent les considérations qu'il présenta dans un long et éloquent discours; après quoi l'assemblée se sépara.

Les envoyés du roi retournèrent au palais pontifical le 1^{er} juin, ainsi qu'il avait été convenu. Maître Gilles des Champs, qui porta la parole en présence du pape et des cardinaux, prit pour texte ces mots : *J'ai choisi la voie de la vérité; je n'ai point oublié vos jugements.* Il récapitula les six moyens qui avaient été traités par ordre du roi dans l'assemblée des prélats, et qui consistaient à faire des prières, des jeûnes et des œuvres pieuses pour obtenir l'union, à ramener les nations étrangères à l'obéissance du pape par des prédications et par d'autres voies légitimes, à mettre de fait le souverain pontife en possession du siège de Saint-Pierre, et à convoquer un concile général dans ce but. Il prouva que toutes ces voies réunies et chacune d'elles en particulier étaient insuffisantes pour hâter la conclusion de l'affaire. Quant à la proposition que faisait le pape d'une conférence entre les parties sous la protection du roi, et quant au mode d'un compromis entre les deux compétiteurs, il prouva clairement que c'était chose impossible, vu l'entêtement obstiné de la partie adverse, qui se vantait souvent d'avoir sous son obéissance la plupart des rois de la chrétienté. Après avoir combattu la proposition du pape par ces raisons et par d'autres semblables, il termina son discours, en conseillant au pape et à ceux qui l'entouraient, en les priant avec instance de se ranger

pluries supplicavit, ut, cum rege sencientes, viam scilicet libere et voluntarie cessionis papalis auctoritatis suscepte acceptarent, ut expedienciolem viam.

Hec verba cum dux Biturie confirmasset asserens quod ex intencione regis procedebant, papa resumens propositum dixit semper unionem usque ad consumpcionem omnium honorum temporalium et exposicionem proprii depositi recommendatam habuisse et habere, et quod super hoc intencionem regis scriptis mittendam poposcerat, non tamen per modum facti sed solum advisamenti. Iterumque rationem suam et conclusionem verbis pollitis et apparentibus mediis more suo fortificans, in quibus circumsectorum iudicio multos famosos doctores superabat, tandem ut via regis in scriptis traderetur requisivit, cum modo eciam ipsam practicandi.

Ad hoc verbum nuncii paululum secesserunt ad partem, redeuntesque per proponentem responderunt quod omnia non per modum coactionis sed consilii fuerant recitata, nec via in scriptis redigi non indigebat, cum solum *cessionem* vel bissillabam vocem contineret; nec modum viam practicandi in scriptis petere non nisi dilaciones et argumentorum hinc inde multiplicaciones pretendebat. Ad hec verba papa turbatus tunc dixit se nec immerito mirari si, pro quantum re minima temporali consueverant expendere magna consilia et diu deliberare, cur hoc negocium, quod totam christianitatem tangebat, non dignum ducebant indigere prolixa et matura deliberacione. Rogavit ulterius ut tempus et spacium deliberandi daretur, et quod nullus poterat eum cogere nisi Christus, cujus erat vicarius, et cui erat rationem redditurus de regimine Ecclesie. Addidit et eos non dubitare debere quin, adveniente tempore opportuno, circa pacem sic efficaciter laboraret, quod totus

à l'avis du roi, et d'accepter comme la voie la plus expéditive la cession du pouvoir pontifical faite librement et volontairement.

Le duc de Berri confirma ces paroles en déclarant qu'elles étaient conformes aux intentions du roi. Le pape, reprenant la parole, dit qu'il avait toujours eu et qu'il avait encore fort à cœur l'union de l'Église, qu'il était prêt à y sacrifier tous ses biens temporels et sa personne même, et qu'en priant le roi de lui envoyer par écrit ses intentions à ce sujet, il avait entendu que ce fût sous forme d'avis et non d'une manière obligatoire. Il appuya ses assertions par des paroles spécieuses et par des raisons habilement présentées, suivant sa coutume ; car, au dire des gens de savoir, il surpassait en éloquence les plus fameux docteurs. Enfin il demanda qu'on lui exposât par écrit la voie offerte par le roi, ainsi que la manière de la pratiquer.

Sur ce, les ambassadeurs se retirèrent un moment à l'écart pour se consulter. Lorsqu'ils revinrent, ils répondirent par l'organe de maître Gilles des Champs, qu'ils n'avaient prétendu imposer au pape aucune contrainte, et qu'ils n'avaient rien dit que par forme de conseil ; que la voie proposée par le roi n'avait pas besoin d'être rédigée par écrit, puisqu'elle ne contenait qu'un mot de deux syllabes, *cession* ; et que demander par écrit la manière de la pratiquer, c'était vouloir multiplier les délais et les difficultés. Le pape, troublé par cette réplique, témoigna qu'il avait lieu de s'étonner que ceux qui tenaient ordinairement de graves conseils et qui délibéraient longuement sur le moindre intérêt temporel, ne jugeassent pas à propos de soumettre à une longue et mûre délibération une affaire qui intéressait toute la chrétienté. Il demanda ensuite qu'on lui laissât le temps et le loisir de réfléchir ; car personne n'avait le droit d'user de contrainte à son égard, si ce n'est Jésus-Christ, dont il était le vicaire, et à qui il aurait à rendre compte du gouvernement de l'Église. On ne devait point douter, dit-il, qu'en temps opportun il ne travaillât à la paix avec tant de zèle, que toute la chrétienté n'aurait qu'à se louer de lui : « Il me reste, ajouta-t-il

populus christianus contentaretur de ipso. « Manet, inquit, ut
 « sciatis, mens eadem que fuit in principio ad dandam pacem
 « Ecclesie, et nullo modo mutata est, quosunque rumores sine
 « fundamento nonnulli disseminant. Nichil certe aut in facto aut
 « in dicto adhuc in me repertum est, unde possim in hac
 « materia diffamari. »

Nichil plus expeditum est isto mane. Sed nuncii regales,
 domino pape vale dicto, cum in domicilio ducis Burgundie
 mutuo prandium celebrassent, tunc ibi domini cardinales rogati
 convenerunt. Quibus idem dux dirigens verba sua, nomine
 domini regis et assistancium instantissime requisivit ut eorum
 quilibet, tanquam privata persona et non per modum collegii,
 in consciencia diceret que via melior, sanctior et facilior vide-
 batur ad pacificandum corda omnium orthodoxorum, ad
 habendum in Ecclesia unionem, et quid eis de via regis exposita
 videbatur.

CAPITULUM IV.

Opiniones cardinalium.

Consensu omnium, cardinalis Florencie, decanus collegii.
 pro ceteris respondens. hoc eis pergratum dixit; sed rem pro-
 crastinare voluit alleguando ne attediarentur ipsi duces. Qui
 tamen cum respondissent id tunc modis omnibus affectare,
 tandem precibus assequuntur quod poscebant. Ut autem liqui-
 dius appareat quonam modo aliquorum vota in unum con-
 currerint. et que fuerit deliberacionum diversitas non silencio
 supprimatur, ut eciam videatur ex quibus fontibus sequentes
 opiniones emanaverint, nunc patebit.

Suscipiens primum verbum cardinalibus antiquior. scilicet

« en finissant, à vous faire savoir que, si dès le principe je me suis mon-
« tré disposé à assurer la paix de l'Église, mes intentions ne sont pas
« changées, quelques fausses rumeurs que la malveillance ait répandues
« à ce sujet. On n'a du moins trouvé jusqu'à présent, dans mes ac-
« tions ou dans mes paroles, rien qui puisse justifier les calomnies débi-
« tées contre moi. »

On ne fit rien de plus dans cette matinée. Mais les envoyés du roi, après avoir pris congé de monseigneur le pape et dîné tous ensemble chez le duc de Bourgogne, prièrent messeigneurs les cardinaux de venir les y trouver; ceux-ci se rendirent à l'invitation. Le duc, s'adressant alors à chacun d'eux, les requit instamment, au nom du roi son maître et des assistants, de lui faire connaître en conscience, comme personnes privées et non comme membres du sacré collège, quelle voie leur paraissait la meilleure, la plus sainte et la plus facile, pour rendre le calme aux esprits de tous les fidèles orthodoxes et rétablir l'union dans l'Église, et quel était leur avis sur la voie proposée par le roi.

CHAPITRE IV.

Opinions des cardinaux.

Le cardinal de Florence, doyen du collège, répondit, au nom et avec l'assentiment de tous, que les cardinaux agréaient la proposition des ambassadeurs; mais il chercha à obtenir un délai, en disant qu'il voulait éviter aux ducs l'ennui d'une longue conférence. Les ducs, ayant déclaré qu'ils avaient hâte de voir traiter la question, obtinrent à force de prières ce qu'ils désiraient. Afin de faire connaître les points sur lesquels les cardinaux sont tombés d'accord et ceux sur lesquels ils se sont trouvés en dissentiment, je vais exposer les opinions diverses émises par chacun d'eux.

Le cardinal de Florence, le plus ancien de tous, prit le premier la

de Florencia, dixit quod Ecclesia erat in miseriori statu quam unquam fuerat a tempore sancti Petri, apostolorum principis. Ad quod adducens multas rationes addidit quod ad habendum unionem affectabat modis omnibus laborare, asserens in consciencia quod ad acquirendum ipsam sibi via cessionis sanctior et expediencior apparebat.

Secundum ordinem tenens dominus cardinalis Pictavensis :
« Viam , inquit , acceptabiliorem Deo reputo meliorem ; et , si
« talis sit via cessionis quod per ipsam pax et unio universalis
« Ecclesie et salus animarum sequi possit cicius quam per aliam ,
« hanc reputo approbandam. »

Cardinalis Ambianensis finem precedentis sequens , per salutem anime sue , fidelitatem regi Francie promissam et Ecclesie , iuravit quod via cessionis erat brevior , sanctior , expediencior , honorabilior , magis placens Deo , magis corda et consciencias creaturarum pacificans , seismatis sedativa , et pacis Ecclesie universalis causativa , quam aliqua alia . Et ideo ipsam solam , omnes alias parvipendens , approbavit , et additis rationibus concludens quod hec exceccioni danda erat , nec amplius practicanda , ut nephandissimum seisma cicius sopiretur .

Consequenter dominus Albanensis , loquendi prolixiorum modum tenens , primo regraciatum est regi et ducibus de bona affectione , quam ad unionem habebant ; ad factumque principale , in sententiam precedencium liberaliter non ivit , asserens quod a tempore Jhesu Christi via ista cessionis non modo exceccata fuerat vel promota , et qui bene deliberando materiam istam practicaret , via melior et honorabilior pro Ecclesia , persona summi pontificis ac domo Francie posset procul dubio reperiri . Addidit et quosdam scire , de quibus pro tunc tacebat , qui summo studio laborabant ut papa deponeretur a papatu . Et

parole. Il dit que l'Église était dans l'état le plus déplorable où elle se fût jamais trouvée depuis le temps de saint Pierre, le prince des apôtres. Après avoir apporté beaucoup de preuves à l'appui de cette assertion, il ajouta qu'il désirait travailler de tout son pouvoir au rétablissement de l'union, et déclara qu'en conscience la voie de cession lui paraissait la plus sainte et la plus convenable pour parvenir à ce but.

Monseigneur le cardinal de Poitiers parla le second : « Je pense, » dit-il, « que la voie la plus agréable à Dieu est la meilleure ; et si la » voie de cession est telle qu'elle puisse assurer la paix et l'union de » l'Église universelle et le salut des âmes, je la regarde comme préfé- » rable à toutes les autres. »

Le cardinal d'Amiens, prenant ensuite la parole, jura par le salut de son âme, par la fidélité qu'il devait au roi de France et à l'Église, que la voie de cession était plus que toute autre expéditive, sainte, convenable, honnête, agréable à Dieu, propre à pacifier les cœurs et les consciences des fidèles, à apaiser le schisme et à rétablir la paix dans l'Église universelle. Il rejeta toutes les autres voies, et déclara que celle-là seule devait être approuvée. Après avoir appuyé son avis par plusieurs raisons, il conclut qu'il fallait la mettre à exécution sans plus tarder, afin d'éteindre au plus tôt l'exécration schisme.

Monseigneur d'Albano prononça un long discours. Il remercia d'abord le roi et les ducs des bonnes dispositions qu'ils montraient en faveur de l'union. Venant ensuite au fait principal, il dit qu'il ne partageait pas entièrement l'avis des précédents orateurs ; que depuis la naissance de Jésus-Christ jamais cette voie de cession n'avait été pratiquée ni proposée, et qu'en délibérant mûrement sur cette affaire, on pourrait trouver sans aucun doute une voie meilleure et plus honorable pour l'Église, pour la personne du souverain pontife, et pour la maison de France. Il ajouta qu'il savait bien que certaines gens, qu'il ne voulait pas nommer pour le moment, travaillaient de tous leurs efforts à faire déposer le pape. Cependant il supposait, il croyait fermement que le roi et messeigneurs les ducs n'entendaient aucune-

tamen presupponebat firmiterque credebat, quod rex et domini duces minime intendebant quod ipse deponeretur, nisi intrusus cederet. In calce tamen verborum, viam non reprobans cessionis concludit quod, si per istam cicius quam per aliquam aliam uniri posset Ecclesia et primo intrusus renunciaret pretenso juri suo, tunc Benedictus hanc viam posset postmodum acceptare.

Post predictum cardinalis de Novo Castro firmiter juravit se credere regem et patruos ejus hucusque unionem Ecclesie affectasse, et quia mature credebat et sperabat et cum magna deliberacione eos viam cessionis acceptasse, eam tenebat meliorem.

Inde cardinalis Acrifolii tenuit firmiter quod rex et ejus consilium intendebant brevius quam poterant ad unionem venire. Addidit ideo quod, si via cessionis posset taliter praticari quod pax inde sequeretur et quod in antiqua libertate remaneret, ad hanc induceret papam, eciam si pater vel ejus filius existeret, tanquam ad viam meliorem.

Cardinalis de Gifons dixit in sua consciencia quod, quia rex desiderabat unionem, quam assequi impossibile sciebat nisi mediante ejus dextera prepotenti, et quia inter omnes vias propositas in consilio ejus viam cessionis tanquam meliorem elegerat, eam ideo approbabat, dum tamen honeste posset exequi, debite et diligenter.

Iherusalem cardinalis dixit quod rex unionem Ecclesie affectabat, ut apparebat de facto, quia reiteratis vicibus magnum consilium regni congregaverat propter hoc, et quia viam cessionis approbaverat, ipsam tanquam meliorem eciam approbabat, presupposito tamen quod sic Ecclesia maneat in sua libertate et sub deffensione regis.

Cardinalis Neapolis tria dixit : et primo quod Clementi vero

ment qu'il fût déposé, à moins que l'intrus n'abdiquât de son côté. Toutefois en terminant son discours, il déclara en faveur de la cession que, si cette voie pouvait contribuer plus que toute autre à l'union de l'Église, et que l'intrus renonçât d'abord à ses prétentions, Benoît pourrait alors l'accepter.

Le cardinal de Neufchâteau jura qu'il était persuadé que le roi et ses oncles avaient jusqu'à ce moment appelé de tous leurs vœux l'union de l'Église, et que, comme ils n'avaient sans doute accepté la voie de cession qu'après longue et mûre délibération, il la regardait comme la meilleure.

Le cardinal d'Aigrefeuille affirma que le roi et son conseil étaient dans l'intention d'arriver le plus tôt possible au rétablissement de l'union. Il ajouta que si la voie de cession pouvait avoir pour résultat d'amener la paix et de maintenir l'ancienne liberté de l'Église, il engagerait le pape, fût-il son père ou son fils, à l'accepter comme la meilleure.

Le cardinal de Gifons déclara sur sa conscience que sachant bien que le roi désirait l'union, et avait, entre tous les moyens proposés par son conseil, choisi la voie de cession, que persuadé d'ailleurs qu'on ne pourrait atteindre ce but sans sa médiation puissante, il approuvait la voie de cession, pourvu qu'elle pût être mise à exécution avec tous les ménagements, les égards et la diligence nécessaires.

Le cardinal de Jérusalem dit que le roi avait évidemment fort à cœur l'union de l'Église; que, comme il avait plusieurs fois assemblé son conseil dans ce but, et approuvé la voie de cession, lui aussi l'adoptait comme la meilleure, sous la réserve toutefois que l'Église jouirait toujours de sa liberté et de la protection du roi.

Le cardinal de Naples donna son avis en trois points; il soutint

pape successerat dominus Benedictus; iterum, quod rex et domus Francie recollegit Ecclesiam et tenuit veram partem, nec unquam in isto negotio nec in fide erravit; et tenebat quod ipsa domus Francie desiderabat, quod dominus Benedictus solus auctoritate papali potiretur. Attamen quia ad pacem et unionem rex viam cessionis elegerat, ipsam tenebat cum rege et non aliam, eciam si ita efficax diceretur, quia super viam istam maturam alias deliberacionem habuerat.

« Considerato, inquit cardinalis Venecie, statu Ecclesie dolo-
« roso, meo iudicio via cessionis melior est iudicanda », addens quod eam tenebat forcius quam unquam tenuerat, quia rex eam tenebat de consilio suorum illustrium, qui nunquam executioni vellet dare aliquid quod in dedecus vel Ecclesie prejudicium verteretur.

Cum precedenti domino cardinalis de Murolio tenuit viam cessionis, dicens quod, auditis regis rationibus et motivis, eam magis quam unquam fecerat approbabat.

Cardinalis de Tureyo dixit quod Clemens fuerat verus papa, et vero pape successerat dominus Benedictus, et, quantum erat de pace adipiscenda, excogitaverat duas vias, scilicet reducendi intrusum ad obedienciam domini Benedicti, vel viam renunciationis. Sed quia sibi impossibile videbatur quod per primam scisma sedari posset, nec consciencie hominum pacificari, attenta diuturnitate scismatis perniciosi, scilicet decem et septem annorum vel circiter, viam cessionis rogavit cito practicari.

Cardinalis de Viviers affirmavit in consciencia quod que dicturus erat dixisset Clementi pape, cui erat valde obligatus, et eciam coram domino Benedicto, et quod viam cessionis eligebat tanquam meliorem, et credebat quod qui eam Clementi obtulisset, multum sibi profuisset contra adversarium suum.

d'abord que monseigneur Benoît avait succédé au véritable pape Clément; en second lieu, que le roi et la maison de France avaient recueilli l'Église et soutenu le vrai parti, sans jamais errer ni en cette circonstance ni en matière de foi; enfin qu'il savait que la maison de France désirait que monseigneur Benoît fût seul en possession du pontificat; que toutefois, comme le roi avait choisi la voie de cession dans l'intérêt de la paix et de l'union, il y adhérerait et n'en voulait pas d'autres, quelque certitude qu'elles pussent offrir, parce que le roi avait mûrement délibéré sur cette voie.

« Attendu, dit le cardinal de Venise, le déplorable état de l'Église, « la voie de cession me semble devoir être adoptée comme la meilleure. » Il ajouta qu'il y adhérerait plus fermement que jamais, parce que le roi l'avait choisie d'après le conseil de ses seigneurs, lui qui ne voudrait jamais rien faire qui pût tourner au déshonneur et au préjudice de l'Église.

Le cardinal de Murol soutint, comme le précédent, la voie de cession. Il dit qu'après avoir entendu les raisons et les motifs du roi, il l'approuvait plus que jamais.

Le cardinal de Thury dit que Clément avait été le véritable pape, et que monseigneur Benoît était le successeur du véritable pape. Quant au rétablissement de la paix, il ne connaissait que deux moyens pour y parvenir : c'était ou de réduire l'intrus à l'obéissance de monseigneur Benoît, ou d'obtenir la renonciation des deux prétendants. Or comme il lui semblait impossible que le premier moyen apaisât le schisme et pacifiât les consciences, il demandait, attendu la longue durée de ce schisme funeste, qui subsistait depuis environ dix-sept ans, qu'on employât au plus tôt la voie de cession.

Le cardinal de Viviers déclara sur sa conscience que ce qu'il allait dire il l'aurait dit au pape Clément, son bienfaiteur, et le dirait en présence même de monseigneur Benoît; qu'il choisissait la voie de cession comme la meilleure, et qu'il croyait que si on l'eût proposée à Clément, celui-ci en eût tiré un grand parti contre son compétiteur.

Priorum sentencias non sequutus cardinalis Pampilonie, dixit et in consciencia affirmavit quod tunc non intendebat aliquid dicere timore, favore, amore aut odio, sed secundum dictamen veritatis et consciencie, et super hoc in testem Deum invocavit. Inde presupponens et tenens firmiter quod rex et domus Francie, sicut ipsemet, unionem affectabant, intulit quod non erat modus secundum cerimonias antiquas, quod collegium responderet coram quocunque de quacunque re, nisi prius super hoc deliberacione habita, et cum summo pontifice, et per modum collegialem, non per modum opinionis; nec aliquis poterat cogere cardinales ad faciendum aliter; et, si contingeret eos aliquid decernere, non debebat alicujus efficacie vel valoris reputari. Ponensque postmodum unum fundamentum, dixit quod dominus Benedictus erat verus papa, pastor universalis Ecclesie, et solus verus vicarius Christi, et per consequens omnes ipsum tenebantur amare, fovere, deffendere et custodire tanquam verum papam, et intrusum habere odio et expellere. Et ideo in consciencia dixit quod recta via secundum Deum et justiciam ad veniendum ad pacem erat intrusum expellere violenter et de facto; quod tamen adhuc non viderat inchoare. Addidit et multiplicando verba quod mente nequiebat concipere qualiter per viam cessionis pax posset acquiri; nec debebat via ista inchoari, quia erat contra Deum et rigorem justicie, cum justicia non requirat quod quis bono juri suo renunciaret; nec erat justum vel rationabile quod scismaticus equiparetur vero catholico, et quod per viam cessionis intrusus equiparetur vero summo pontifici; iterum quod via cessionis electa in dedecus domus Francie tam vivorum quam mortuorum vertebatur, qui semper tenuerunt dominum Clementem verum papam, et hunc hucusque verum suum successorem tenent; et quia pars adversa

Le cardinal de Pampelune ne fut point de l'avis des précédents. Il dit et jura sur l'honneur, il prit même Dieu à témoin qu'il n'obéissait à aucun sentiment de crainte ou de flatterie, d'amour ou de haine, et qu'il n'écoutait que la voix de la vérité et de sa conscience. Il supposait, il croyait fermement, ajouta-t-il, que le roi et la maison de France désiraient comme lui l'union de l'Église. Mais il était contraire aux anciens usages que le collège répondit devant qui que ce fût sur un sujet quelconque, avant d'en avoir délibéré avec le souverain pontife ; cette réponse devait être faite par le collège entier et non sous la forme d'avis particuliers ; personne ne pouvait contraindre les cardinaux à agir autrement ; s'il arrivait qu'ils prissent quelque décision, cette décision devait être considérée comme nulle et de nul effet. Il établit ensuite en principe que monseigneur Benoit était le véritable pape, le pasteur de l'Église universelle, le seul vrai vicaire de Jésus-Christ, et que par conséquent chacun était tenu de l'aimer, de l'honorer, de le soutenir et de le défendre comme le véritable pape, de haïr au contraire et d'expulser l'intrus. Il déclarait donc sur sa conscience que la voie la plus sûre, suivant Dieu et la justice, pour parvenir à la paix, était d'expulser l'intrus par la force et la violence. Il s'étonnait qu'on n'eût pas encore commencé. Il ne concevait pas comment il serait possible d'assurer la paix par la voie de cession. On ne devait point adopter cette voie, parce qu'elle était contraire à la volonté de Dieu et à l'ordre de la justice ; car la justice n'exige pas qu'on renonce à son bon droit. Il n'était ni juste ni raisonnable de comparer un schismatique à un vrai catholique, et de placer par la voie de cession l'intrus sur le même rang que le pontife légitime. Choisir la voie de cession, c'était porter atteinte à l'honneur des princes de la maison de France, vivants ou morts, qui avaient toujours regardé monseigneur Clément comme le véritable pape, et reconnu jusqu'à présent Benoit comme son successeur. « La partie adverse, dit-il, pourrait prétendre « qu'ils se sont trompés et se trompent encore, si elle voyait qu'ils « obligent notre chef de renoncer à son droit. On n'a jamais vu, et « on ne trouve écrit nulle part, que la maison de France soit tombée « dans l'erreur au point de soutenir un pape non légitime. » Il termina

tunc poterat dicere quod ipsi erraverunt et adhuc errant, quando videbunt procurare ut dominus noster renunciaret juri suo; quod quidem nec ab aliquo visum fuit, nec in scripturis redactum, quod domus Francie erraverit tenendo non verum papam. Addidit in calce verborum quod promptus erat contra quoscunque rationibus sustinere, quod non per viam cessionis sed per viam expulsionis intrusi eundum erat ad pacem. Sibi etiam placebat quod domini tenorem cedule facte et modum juramenti facti ante electionem considerent, quia cedula non se extendit ad viam cessionis, nec debet habere locum dicta via, nec intellectus cedule ligat aliquomodo cardinales in isto casu, nec quantum ad viam cessionis. Finemque verbis faciens dixit, quod per viam convencionis et aggregacionis cum intruso lenius unio haberetur quam per viam cessionis.

In sentenciam cardinalis preecedentis ivit cardinalis de Ascensis, addens tamen quod si per viam cessionis libertas Ecclesie, honorque domini Benedicti, domus Francie et illorum qui tenuerunt cum ea custodiri posset, et quod intrusus vellet primitus cedere, Benedictus tunc cedere teneretur; et hanc viam tenuit meliorem.

Cardinalis de Puteo viam cessionis tenuit meliorem, quia rex eam tenebat, addens se sperare dominum Benedictum eam velle acceptare faciliter, dum tamen practicaretur per modum debitum, ad honorem Dei et Ecclesie, et maxime quia dominus papa Clemens vivens renunciare promiserat papatui, si vixisset, ut Ecclesia uniretur.

Eandem viam tenuit cardinalis de Vergiaco, et quod erat domino Benedicto consulenda.

Cardinalis de Vergii dixit quod via reductionis sibi impossibilis videbatur, quia partes erant in facto contrario et varias

son discours en déclarant qu'il était prêt à prouver par de bonnes raisons, envers et contre tous, que c'était, non par la voie de cession, mais par l'expulsion de l'intrus qu'il fallait travailler au rétablissement de la paix. Il demanda que messeigneurs les ducs considérassent la teneur de la cédula et du serment qui avaient été faits avant l'élection, parce que la cédula n'allait point jusqu'à exiger la voie de cession, qu'il n'y avait pas lieu d'user de ce moyen, et que le sens de la cédula ne liait aucunement les cardinaux, quant à la voie de cession. Il conclut qu'on parviendrait plus facilement à l'union par une conférence et une entrevue avec l'intrus.

Le cardinal d'Ascenses se rangea à ce dernier avis ; il ajouta cependant que, si par la voie de cession l'on pouvait maintenir la liberté de l'Église ainsi que l'honneur de monseigneur Benoît, de la maison de France et de tous ceux qui avaient embrassé le même parti, et que l'intrus consentit à abdiquer le premier, Benoît serait alors tenu d'abdiquer également. Il regardait, dit-il, ce moyen comme le meilleur.

Le cardinal du Puy soutint que la voie de cession était la meilleure, parce que le roi l'avait adoptée ; il ajouta qu'il espérait que monseigneur Benoît consentirait facilement à l'accepter, pourvu qu'elle fût mise à exécution avec les égards convenables, et sans porter atteinte à l'honneur de Dieu ou de l'Église. Il rappela que monseigneur le pape Clément avait promis de son vivant de renoncer au pontificat, afin d'assurer l'union de l'Église.

Le cardinal de Vergiac dit qu'il adoptait cette voie, et qu'il fallait la conseiller à monseigneur Benoît.

Le cardinal de Vergy déclara que la voie de réduction lui paraissait impossible, parce que les deux parties avaient des intérêts contraires

intenciones habebant super facto principali, et ideo non laudabat istam neque consulebat; sed via cessionis sibi melior videbatur, et per hanc consciencie poterant pacificari, scandalaque ambarum parcium vitari poterant.

Cardinalis de Saluchiis dixit quod, si per viam cessionis poterat haberi unio et honor domini pape servari, hanc approbat. Addidit et quod ante electionem consuluerat ut eligeretur intrusus, et hujus oppinionis fuerant multi assistentes.

Cardinalis Petremale, ultimum locum tenens, asseruit firmiter quod rex et ejus consanguinei habebant recommendatum factum Ecclesie. Unde, hoc presupposito et audita opinionione regis, que mansit in via cessionis, ipsam aprobavit, dicens quod, si intrusus renunciare vellet, simile dominus Benedictus facere tenebatur. Ultra dixit quod cardinalis Pampilonie cedula, de qua sit sermo, scripserat et dictaverat, tunc asserens sic illam facere et tam fortiter vallatam, quod nullus cardinalium ipsi posset contraire.

Sic dominorum cardinalium oppinionibus auditis, domini duces ipsas redigi in scriptis preceperunt per manum secretarii regii, cunctisque vale dicentes, rogaverunt ut unionem Ecclesie habentes recommendatam eciam expedicionem eorum celerem impetrarent.

CAPITULUM V.

Papa ducibus persuadet ut viam suam acceptent.

Octava die junii, dominus papa rogari fecit dominos ut cum eis super materia tacta secretum haberet colloquium; quod minime annuerunt, addentes quia que totam christianitatem tangebant, debebant publice terminari. Ne tamen responsionem

et des intentions différentes sur le fait principal. En conséquence il ne pouvait ni l'approuver ni la conseiller ; la voie de cession lui semblait meilleure, plus propre à pacifier les consciences et à faire cesser le scandale de la discorde.

Le cardinal de Saluces dit que si la voie de cession pouvait amener l'union et sauver l'honneur du pape, il l'approuvait. Il ajouta qu'avant l'élection il avait conseillé de choisir l'intrus, et que plusieurs des assistants avaient été de son opinion.

Le cardinal de Malipieri, qui parla le dernier, affirma que le roi et les princes du sang portaient un vif intérêt à l'Église. Il dit que, ce fait une fois établi, il ne pouvait qu'approuver l'opinion du roi, qui était pour la voie de cession, et que, si l'intrus consentait à une renonciation, monseigneur Benoit était tenu d'en faire autant. Il ajouta que le cardinal de Pampelune, qui avait écrit et dicté la cédule dont il était question, avait assuré qu'il la rédigeait de telle façon qu'aucun des cardinaux ne pourrait venir à l'encontre.

Après avoir entendu ces opinions diverses, messeigneurs les ducs ordonnèrent au secrétaire du roi de les mettre par écrit ; ils prirent ensuite congé de messeigneurs les cardinaux, en les priant de s'occuper de l'union de l'Église, et de faire en sorte que l'affaire ne trainât pas en longueur.

CHAPITRE V.

Le pape conseille aux ducs d'accepter la voie qu'il propose.

Le 8 juin, monseigneur le pape fit prier les ducs d'avoir avec lui une conférence secrète au sujet de la mission dont ils avaient été chargés. Les ducs s'y refusèrent, en disant que les affaires qui intéressaient toute la chrétienté devaient se traiter publiquement. Mais pour éviter de le

egre ferret, die sequenti, oracionis et devocionis causa papale palacium adire decreverunt. Erat tunc vigilia solemnitatis Sacramenti sacrosancti; et domini duces interfuerunt in vesperis, quas summus pontifex solemniter decantavit. Servizioque peracto, cum ipsa die et sequenti multa colloquia habuisset, tandem ipsis accersitis die veneris, prolixiori sermone eis dixit que sequuntur :

« Primo regi et suis illustribus regraciando de bona affectione quam ad ecclesiasticam unionem habebat, retulit quot et quantos laboriosos conatus propter eam sustinuerat in Arragonie, Hyspanie, Francie quoque regnis. Juramento insuper affirmans quod regem Francie dilectum filium super omnes mortales diligebat, et amorem, quem erga ipsum gerebat, in brevi ostenderet tempore opportuno, addidit quod ob zelum pacis Ecclesie perpetuum ergastulum vellet pati, et eam intendebat prosequi usque ad mortem, et tantum facere quod totus mundus contentaretur de ipso. Ulteriusque proponens quod duci Burgundie alias de unione ipsa loquutus fuerat, dixit se credere quod rex et proceres regni tenebantur viam conventionis amborum contendencium eligere et tenere tanquam rationabilem, et quam ipse cum consensu cardinalium fratrum suorum duxerat practicandam ; mirarique se de via cessionis proposita et de modo procedendi contra ipsum, petendo cedula factam in conclavi, quia via erat rigorosa, alias inaudita contra quemcunque predecessorum suorum, sed forsitan contra ipsum exequuta, quia alienus et non regnicola erat. Addidit iterum quod multa convicia in ipsum et compatriotas suos publice dicebantur, et quod in brevi de facto expellendus erat a papatu. Ideo supplicavit ne tam rigore procederetur contra ipsum, et semper foverent partem quam lucusque coluerant,

blessé, ils se rendirent le lendemain au sacré palais, sous prétexte de faire leurs prières et leurs dévotions. C'était la veille de la fête du Saint-Sacrement ; messeigneurs les ducs assistèrent aux vêpres, que le souverain pontife chanta en personne. Après l'office, il s'entretint plusieurs fois avec eux ; il en fit autant le lendemain, et dans une dernière entrevue, qui eut lieu le vendredi, il leur adressa un long discours, dont voici la substance :

« Il remercia d'abord le roi et les princes du sang des bonnes intentions dont ils étaient animés pour l'union de l'Église. Il rappela les laborieux efforts qu'il avait faits dans l'intérêt de cette union, tant en Aragon qu'en Espagne et en France. Il affirma par serment qu'il avait une véritable affection pour le roi de France, son fils bien aimé, et qu'il trouverait bientôt l'occasion de lui donner une preuve de sa tendresse. Il ajouta que, pour assurer la paix de l'Église, il se résignerait volontiers à subir une prison perpétuelle ; qu'il persisterait dans ce dessein jusqu'à son dernier jour, et qu'il ferait en sorte que tout le monde fût content de lui. Passant de là aux entretiens qu'il avait eus plusieurs fois avec le duc de Bourgogne au sujet de l'union, il déclara qu'il croyait que le roi et les grands du royaume étaient tenus de choisir la voie d'une conférence entre les deux compétiteurs, et de la regarder comme la plus raisonnable ; c'était, dit-il, celle qu'il avait cru devoir adopter d'accord avec les cardinaux ses frères. Il s'étonnait de la proposition qu'on avait faite de la voie de cession, et des moyens de procéder qu'on avait employés contre lui, en demandant la cédula rédigée au conclave ; car c'était une voie rigoureuse, qu'on n'avait employée contre aucun de ses prédécesseurs, et dont on ne faisait peut-être usage à son égard que parce qu'il était étranger et non Français. Il ajouta qu'on tenait hautement des propos outrageants contre lui et ses compatriotes, et qu'on songeait à le dépouiller de la papauté. C'est pourquoi il suppliait le roi et les princes de ne point le traiter avec tant de rigueur, de soutenir le parti qu'ils avaient toujours favorisé, et de lui remettre par écrit leurs raisons et leurs motifs, afin qu'il en délibérât avec les clercs de l'université d'Avignon, qu'il regardait comme les plus savants et

et quod rationes suas traderent et motiva, ut super hiis deliberationem haberet cum clericis studii Avinionensis, quos super clericos mundi universos credebatur sciencia et consilio pollere. Iudicio circumsectorum hoc poscebat, ut hinc inde rationes impugnarentur et securius posset concludi negocium. Quod et iterato rogavit ut secretum teneretur, alleguans non decens esse ut tam propositum arduum sic in publico tractaretur. Addidit autem in calce verborum unum ex cardinalibus fore, qui forcius partem regis et oppinionem tueri credebatur, sibi quicquid proposuerant antea retulisse, consulens ut omnia parvipendens firmiter se teneret, nec ad pedes proiceret quod in manibus tenebat, nec acquiesceret famulari, cum cunctis deberet jure dominari.»

Cum verbis finem fecisset, duci poscenti ut sibi cardinalem illum nominaret, hoc renuit dicens quod alias ipsum bene cognosceret. Et tunc dux, de insufficiencia sermonis et sciencie coram tanto domino se excusans, prelibata recitavit elegantissime, respondendo substancialiter que sequuntur :

« Sanetitati, inquit, vestre, pater beatissime, regraciari con-
 « venit propter affectionem quam erga dominum nostrum
 « regem et domum Francie hueusque et continue gessistis,
 « scientes pro amoris magno pignore nos habere, si, vestri be-
 « neplaciti cognita¹, inter eadem conformemur. Nam postquam
 « dominos cardinales in vestram electionem pari et consona
 « voce unanimique consensu comperimus convenisse, ingens
 « animorum nostrorum leticia voxque gratulacionis exorta est,
 « sperantibus universis sanctum illud propositum flagransque
 « desiderium unitatis Ecclesie orthodoxe, quod vestris in pre-

¹ Il est nécessaire, pour compléter le sens, de supposer ici dans le manuscrit l'omission du mot *voluntate*.

les plus habiles de tous les clercs du monde. Il faisait cette demande d'après l'avis des gens sages, afin qu'on pût débattre la question de part et d'autre et arriver plus sûrement à une conclusion. Il insista aussi pour qu'on gardât le secret, en disant qu'il n'était pas convenable de traiter publiquement une question si grave. Il ajouta en finissant qu'un des cardinaux, qui passait pour le plus zélé partisan de l'opinion du roi, lui avait rapporté tout ce qui s'était dit chez le duc de Berri, et lui avait conseillé de tenir ferme sans s'inquiéter de rien, de ne pas jeter à ses pieds ce qu'il tenait en ses mains, et de ne pas se résigner à obéir, quand il avait le droit de commander à tous. »

Lorsque ce discours fut achevé, le duc demanda le nom de ce cardinal; mais le pape refusa de le lui faire connaître, et lui dit qu'il le saurait plus tard. Le duc prit alors la parole. Après s'être excusé de l'insuffisance de son savoir et de son peu d'éloquence pour aborder un pareil sujet en présence d'un tel personnage, il récapitula en termes très élégants ce que le pape avait dit, et répliqua ainsi qu'il suit :

« Très saint père, nous devons rendre grâces à votre sainteté de
 « l'affection qu'elle a toujours eue pour le roi notre sire et pour la
 « maison de France, et vous faire savoir que nous regarderons comme
 « une marque précieuse de votre amour, que vous daigniez nous déclarer
 « votre volonté, afin que nous puissions nous y conformer. Dès que
 « nous avons appris que messeigneurs les cardinaux avaient réuni sur
 « vous tous leurs suffrages et vous avaient élu d'une voix unanime,
 « notre cœur a tressailli de joie, et notre bouche a fait entendre des
 « paroles d'allégresse, parce que nous avons tous espéré que ce saint
 « zèle, cet ardent désir, dont votre cœur n'a pas cessé d'être animé
 « pour l'unité de l'Église orthodoxe, se produirait enfin au grand
 « jour et porterait ses fruits, maintenant que l'occasion favorable vous
 « était offerte et que le ciel vous donnait les moyens d'agir. Monsei-

« cordiis indesinenter gessistis, nunc nacto tempore opportuno,
« facultateque de celo exhibita, debere patefieri ac in medium
« perducī. Et quia firmiter et indubie dominus rex hucusque
« credidit vos id enixe facturum, prelati regni, circumspectis
« et eminentis sciencie viris reiteratis vicibus accersitis, inquit
« sivit quomodo procederetur in hac materia, secundum justam
« et rectam intencionem, qualem semper speramus vos in
« animo gerere et gessisse. Memini me nuper Parisius vobis
« interroganti de pace respondisse, quod ad ipsam acquirendam
« aliam viam non videbam nisi viam cessionis, et nisi bone
« memorie papa Clemens vellet ipsam acceptare, forsitan sibi
« subtraheretur omnis obediencia Ecclesie gallicane. Quod
« responsum et si impacienter audieritis, addendo quod non
« erat sic rigore procedendum, noveritis tamen et hanc viam
« cum matura deliberacione iterum conclusisse, non odio neque
« malivolencia moti contra paternitatem vestram, cum hoc jam
« inchoatum fuerit vestro predecessore vivente. In cunctis
« procul dubio vestre beatitudini subservire prompti sumus et
« ad queque prorsus onera subeunda, que cervicibus nostris
« imponere ipsa dignabitur; nec unquam contra eandem ire
« excogitavimus de facto, quoscunque rumores sine funda-
« mento dissererent nonnulli. Nec hec via cessionis, a tot famo-
« sissimis clericis approbata, rigorosa, sed sancta et sanctissima
« dicenda est. Ideo supplicamus ut voluntatem vestram bonam
« jam conceptam nunc parturientes, ipsam opere exequimini
« velut et pignus glorie sempiternae, scientes quod, si intrusus
« primitus eam acceptet, simile facere oportebit, et revera in
« persone vestre dedecus sempiternum. »

Dux prefatus multas rationes adduxit ad propositum, persuadens ne, propter honorum transeuncium assuetudinem dulcem

« gneur le roi, qui n'a pas hésité un moment à croire que vous y em-
 « ploieriez tous vos efforts, a réuni à plusieurs reprises les prélats
 « ainsi que les personnages les plus éclairés et les plus sages de son
 « royaume, pour savoir comment il fallait procéder dans cette affaire,
 « suivant les justes et droites intentions qui, nous l'espérons, vous
 « animent et vous ont toujours animé. Je me souviens qu'à Paris, il y
 « a peu de temps, vous m'interrogiez au sujet de la paix; je vous
 « répondis que je ne savais pas de meilleur moyen pour y arriver que
 « la voie de cession, et que si le pape Clément, de pieuse mémoire,
 « ne consentait pas à l'accepter, il verrait sans doute l'Église de France
 « se soustraire à son obédience. Cette réponse vous déplut, il est vrai,
 « et vous me fîtes observer qu'il n'était pas convenable de procéder
 « avec tant de rigueur. Cependant je dois vous dire qu'on a de nouveau
 « adopté cette voie après mûre délibération, et qu'on n'a pas été guidé
 « en cette occasion par un sentiment de haine ou de malveillance contre
 « vous, très saint père, puisqu'on avait déjà décidé ainsi cette question
 « du vivant de votre prédécesseur. Nous sommes prêts d'ailleurs à
 « servir votre sainteté en toutes choses, et à supporter toutes les
 « charges que vous daignerez nous imposer. Jamais nous n'avons
 « pensé à user de violence envers vous, quelques fausses rumeurs qu'on
 « se plaise à répandre à cet égard. La voie de cession, approuvée par
 « tant de fameux clercs, n'est point rigoureuse; c'est une voie sainte
 « et très sainte. Nous vous supplions donc de mettre à exécution ce
 « projet salutaire que vous nourrissez depuis si long-temps, et de
 « réaliser vos bonnes intentions, afin de vous assurer une gloire éter-
 « nelle. Songez que, si vous vous laissez prévenir par l'intrus, vous
 « serez contraint de suivre son exemple; et ce sera pour vous une
 « honte ineffaçable. »

Le duc fit encore valoir plusieurs autres raisons, engageant le pape à ne point préférer les charmes d'une dignité passagère à l'éclat d'une

laudes perpetuas perdens, famam suam ubique collaudatam ambitionis titulo denigraret.

Ad que omnia dominus papa respondit quod ad tam ornate prolata contradicere nequibat, et quod ad pacem habendam semper faceret quidquid esset rationis. Et quia jam nunciis regis promiserat intencionem suam reserare, eam dignum duxerunt audire, mittentes qui diem ad hoc poscerent assignari. Quod ille annuens, missis dominis cardinalibus de Puteo, de Saluchiis, de Pictavia, ad diem jovis proximam audienciam concessit, rogans duces ut cum paucis ad eum accederent, ne nimis publicaretur negocium. Ad hec tamen dominus dux Burgundie, habita prius deliberacione, respondit quod, quamvis per apices regios scirent regem ipsis, quibusdam emergentibus novis rebus, indigere, et ideo minorem dilacionem affectabant, nichilominus ipsi parere volebant. Quod autem poscebat, ut cum paucis utriusque partis rationes audirentur et factum concluderetur, indignum esse respondit ut in absentia dominorum cardinalium fierent, qui omnes, ut fatebatur, elegerant et approbaverant viam suam, et ne mota discordia mutua inter eos videretur; iterum indecens, quod hiis spretis clerici alii vocarentur; et quod eorum intencionis erat Universitatis secum ducere deputatos, ut clericis munirentur sicut ipse; et quia factum tangebatur omnes christicolas, decens erat ut in consistorio celebrando cum eis plures alie notabiles persone interessent.

CAPITULUM VI.

Pappa in scriptis tradidit quomodo ad unionem intendebat.

Que responderant dicti duces, cardinales domino Benedicto retulerunt. Que et gratis auribus non audivit, asserens quod,

renommée impérissable, et à ne point compromettre par des vues ambitieuses une réputation jusqu'alors sans tache.

Monseigneur le pape répondit qu'il n'avait rien à opposer à des arguments si éloquemment présentés, et qu'il ferait toujours tout ce qui était raisonnable pour assurer la paix. Comme il avait déjà promis aux envoyés du roi de leur faire connaître ses intentions, les princes lui envoyèrent demander un jour d'audience pour qu'il s'expliquât. Le pape se rendit à leurs vœux, et leur assigna le jeudi. Il chargea messeigneurs les cardinaux du Puy, de Saluces et de Poitiers de les en instruire, et de les engager à n'amener avec eux qu'une suite peu nombreuse, afin que l'affaire ne fût pas trop publique. Monseigneur le duc de Bourgogne, après en avoir délibéré avec les autres envoyés, répondit qu'un message du roi les rappelait à la cour, où certaines affaires survenues dans le royaume exigeaient leur présence; que par conséquent ils avaient besoin d'être retenus le moins possible; que néanmoins ils se rendraient au désir du pape. Quant à la demande qu'il avait faite, que les raisons fussent débattues de part et d'autre et l'affaire conclue en présence d'une assemblée peu nombreuse, le duc répondit qu'il n'était point convenable que la conférence eût lieu en l'absence des cardinaux, qui tous, disait-il, avaient choisi et approuvé la voie de cession; car on pourrait croire que les ducs et le collège n'étaient pas d'accord entre eux. Il ajouta qu'il serait d'ailleurs malséant de mettre de côté les cardinaux et d'appeler d'autres clercs; que lui et ses collègues avaient l'intention d'amener avec eux les députés de l'Université, pour confier comme le pape la défense de leurs opinions à des clercs; et que, cette affaire intéressant toute la chrétienté, il était juste que plusieurs autres personnes notables assistassent avec eux au consistoire qui aurait lieu.

CHAPITRE VI.

Le pape fait savoir par écrit ses intentions au sujet du rétablissement de l'union.

Les cardinaux rapportèrent à monseigneur Benoît la réponse des ducs. Le pape en fut peu satisfait; il prétendit que, si les ducs avaient

sicut eo absente eos duces audierant, sic et audiri poterat sine ipsis. Et ideo audienciam, quam assignaverat die jovis, distulit ad dominicam sequentem. Ad quam tunc simul accedentes, post prandium mutuum consummatum, in presenciam solum cardinalium et quorundam suorum serviencium, cum propositum suum pluries reiteratum resumpsisset, ad intencionem suam declarandam copiam bulle sue super hoc confecte tradidit sub instrumento publico Gonteri Colli et Mathei Sancieri, secretariorum regis. Cujus instrumenti tenor sequitur in hunc modum :

« Benedictus episcopus, etc. Cum dudum ad procurandum et accelerandum scisse dominice vestis inconsutilem unitatem et senescentis erroris profugandam eradicandamque Deo auctore perniciem, ante nostre assumptionis ad summum pontificatum primordia, anxios labores et prolixas vigilias nostre sollicitudinis instancia subiisset, tandem nobis ad summi apostolatus apicem divina, licet immeriti, dispositione vocatis, et eo magis ad eliminandum pestilentissimi morbi molem vigilantibus et intentis, quo ab illo, cujus gerimus vices in terris, cujusque negotium ventilatur, recepturi sumus ob hoc aut de constanti et officiosa cura et exquisita sollercia meritum, aut, quod absit ! de negligencia et pusillanimitate supplicium ; carissimus in Christo filius noster, Karolus rex Francorum illustris, Ecclesie Dei pugil invictus et deffensor sollicitus, a nobis iteratis vicibus super hoc cum instancia requisitus, ipsius Ecclesie compassus gemitibus et afflictionibus diuturnis, insignes duces, regalis prosapie claritate sublimes, dilectos videlicet filios Johannem Bituricensem, Philippum ducem Burgundie patruos, ac Ludovicum Aurelianensem ducem, fratrem ipsius regis, ambaxiatores solemniter destinavit, religiose devocionis et zeli dicti principis erga eandem Dei Ecclesiam, quod nobis non erat incognitum,

entendu les cardinaux sans lui, ils pouvaient bien l'entendre sans les cardinaux, et remit au dimanche suivant l'audience qu'il avait fixée au jeudi. Les ducs s'y rendirent tous ensemble. Après le dîner, le pape, qui n'avait appelé auprès de lui que les cardinaux et quelques uns de ses officiers, revint sur la proposition qu'il avait émise plusieurs fois, et livra, pour faire connaître son intention, une copie de la bulle qui avait été rédigée à ce sujet, et dont un instrument authentique avait été dressé par Gontier Col et Mathieu Sancy, secrétaires du roi. Cette bulle était conçue en ces termes :

« Benoît, évêque, etc. Long-temps avant notre élévation au souverain pontificat, nous nous étions, dans notre vive sollicitude, imposé de rudes travaux et de longues veilles pour réunir les lambeaux de la tunique inconsutile du Seigneur, et pour extirper et détruire, avec l'aide de Dieu, le fléau de l'erreur déjà profondément enracinée. Lorsque les desseins de la Providence nous ont appelé, malgré notre indignité, au rang suprême, nous avons travaillé de nouveau à délivrer l'Église d'un mal si redoutable, et nous y avons apporté une vigilance et une ardeur d'autant plus grandes, que nous serons ou récompensé de notre zèle constant et de nos louables efforts, ou puni, Dieu nous en préserve ! de notre négligence et de notre pusillanimité, par celui dont nous sommes le vicaire ici-bas et dont l'honneur est intéressé au succès de cette affaire. Dans ces circonstances, notre très cher fils en Jésus-Christ, l'illustre roi de France Charles, qui est le champion invincible et le défenseur infatigable de l'Église de Dieu, et que nous avons requis plusieurs fois avec instance de nous secourir, a eu compassion des gémissements et des longues afflictions de l'Église, et nous a envoyé une ambassade solennelle composée des nobles ducs de sa royale famille, nos fils bien aimés Jean duc de Berri et Philippe duc de Bourgogne, ses oncles, et Louis duc d'Orléans, son frère. Ces princes nous ont confirmé les assurances que nous avions déjà de l'ardeur et de la constance de son pieux dévouement et de son zèle pour l'Église de Dieu ; ils nous ont exposé quelques

affectum et constanciam exponentes et alia nonnulla que ad reformationem dicte Ecclesie unitatis tendere videbantur.

« Super quibus cum venerabilibus fratribus nostris sancte romane Ecclesie cardinalibus collacione et tractatu ac deliberacione premissis, ipsis quoque presentibus et aliis certis tam clericis quam laicis de consilio dicti regis, viam et modum rationabilem et salubrem ad processum et integritatem ipsius ecclesiastice unionis eisdem ducibus duximus offerendum, sub hac forma videlicet quod nos cum fratribus nostris predictis ex parte una, et adversarius Ecclesie Dei cum suis anticardinalibus ex altera, in loco ydoneo ac eligendo, sub fida et secura protectione dicti regis, cui ad hoc opportunitas plus se offert, conveniremus personaliter pro tractanda et, Christo duce, consequenda predicta Ecclesie unitate; et tunc nos viam seu vias convenientes panderemus, quibus optata unio in Dei Ecclesia celerius sequi posset; quas aperire usque ad mutuam conventionem hujusmodi existimabamus et credimus nullatenus expedire. Ymo illas publicare esset bone unionis perniciosum impedimentum afferre, propter multa que contra vias expressas machinari posset illorum pestilens et omnino precavenda versucia, qui zizania et scandalum potius quam unitatem in Ecclesia sancta Dei serere moluntur; presertim cum de intencione adversarii et sibi adherencium certitudo nulla penitus haberetur.

« Verum duces prefati, premissum modum seu viam non acceptantes, postea viam cessionis per nos et adversarium predictum faciende pro parte dicti regis suique consilii apperuerunt, nos requirentes quod, preternissis omnibus viis aliis tactis et motis, hanc tantummodo acceptare vellemus. At nos, attendentes quod dicta via cessionis pro sedandis scismatibus nec a jure statuta, nec a sanctis Patribus actenus fuerat in Dei

autres considérations qui semblaient avoir pour but de rétablir l'unité dans ladite Église.

« Après en avoir conféré, traité et délibéré avec nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, en présence des ducs et d'autres personnages, tant clercs que laïques, faisant partie du conseil du roi, nous avons jugé à propos de leur offrir une voie raisonnable et salutaire dont le succès est certain, et qui assurera l'union de l'Église. C'est à savoir, que nous et nosdits frères d'une part, et l'adversaire de l'Église de Dieu avec ses anticardinaux d'autre part, nous nous rendions personnellement en tel lieu qu'on choisira à cet effet, sous la sauvegarde et la protection dudit roi, qui peut mieux que tout autre présider à une conciliation, afin de conférer ensemble et d'arriver, Dieu aidant, au rétablissement de ladite unité dans l'Église. Nous exposerions alors les différents moyens par lesquels on peut atteindre le plus tôt possible l'union tant désirée, moyens que nous n'avons pas cru et que nous ne croyons pas convenable de faire connaître, jusqu'à ce qu'on ait organisé une conférence de cette nature. Les publier serait même une mesure funeste à l'accomplissement de l'union; on risquerait de les voir entravés par les intrigues de la malveillance et par la perfidie dangereuse de ceux qui travaillent à semer la zizanie et le scandale plutôt qu'à rétablir l'unité dans la sainte Église de Dieu. Ce danger serait d'autant plus à craindre, qu'on n'aurait aucune donnée certaine sur les intentions de notre adversaire et de ses adhérents.

« Lesdits ducs n'ont pas accepté cet expédient ou moyen; ils nous ont proposé, de la part dudit roi et de son conseil, la voie d'une cession qui serait faite en même temps par nous et par notre adversaire, et nous ont requis de rejeter toutes les autres voies dont il a été question, pour n'adopter que celle-là. Mais nous, considérant que ladite voie de cession n'est pas admise en droit pour apaiser les schismes, que jamais dans des cas semblables elle n'a été mise en pratique par les Pères de l'Église, qu'on lit au contraire dans la vie des pontifes romains et

Ecclesia casu simili practicata, quin ymo, in gestis romanorum pontificum et alibi legitur ut non conveniens aliquando repulsa; ne in acceptacione vie hujusmodi, in tanto Dei et romane Ecclesie ac omnium fidelium negocio, quidquam indigeste et improvide de novo forsan attemptaretur, quod posset non solum in Dei offensam, dampnum Ecclesie, exempli perniciem, contemptum clavium, et censure ac libertatis ecclesiastice lesionem, sed eciam in scandalum prelatorum et aliorum catholicorum principum Christique fidelium omnium, qui veritati et justicie partis nostre adheserunt ac tenus et adherent, ignoranciam redundare; ac ne ex hoc, quadam vulgari oppinione, pertinax obstinacio adversarii predicti suorumque sequacium in majoris obstinacionis accenderetur perniciem et augmentum, et ne, quod absit! parti justicie nostre ascribi contingeret quod propter diffidenciam juris nostri hec via cessionis, aliis viis pretermisissis, a nostre obediencie filiis nobis oblata et per nos inconsulte acceptata fuisset, cum suspecta sint obicienda remedia que veris sunt periculis graviora; presertim quia ex requisicione resignacionis vie per memoratos duces, ut prefertur, generaliter facta, de modo cessionis hujusmodi et electionis futuri romani pontificis, ac aliis plurimis precedentibus et consequutivis unionem ipsam et ad eam necessariis, minime apparebat; ideoque, audita appercione dicte vie cessionis, petivimus modum procedendi et practicandi eam viam per duces predictos nobis explicari, ut apparere posset qualiter ex ipsis optata unio Ecclesie sequeretur, offerentes nos, super hoc deliberacione prehabita, sine lingua dilacione vel quocunque temporis subterfugio taliter respondere, quod rex et duces prefati et alii quicunque catholici deberent merito contentari, cum in hoc nostra totalis versetur

ailleurs que ce moyen a été autrefois rejeté comme peu convenable , nous avons craint en l'acceptant d'être accusé d'avoir, dans une affaire si importante pour Dieu, pour l'Église romaine et pour tous les fidèles, introduit mal à propos et imprudemment une innovation qui pût offenser Dieu, causer quelque dommage à l'Église, donner un pernicieux exemple, détruire le respect dû aux clefs de saint Pierre, porter atteinte à la censure et à la liberté ecclésiastiques, scandaliser même et faire accuser d'ignorance les prélats, les autres princes catholiques et tous les fidèles qui ont adhéré jusqu'à présent et qui adhèrent encore à la vérité et à la justice de notre parti. Nous n'avons pas voulu d'un autre côté que, par suite de quelque bruit faussement accrédité, notre adversaire et ses partisans fussent encouragés à persister dans leur coupable obstination, au point d'accroître le mal qui est déjà si grand, ni qu'on pût, Dieu nous en préserve ! attaquer la justice de notre parti, en alléguant que c'est par défiance de nos droits que les enfants de notre obéissance nous ont offert et que nous avons accepté sans y réfléchir cette voie de cession préférablement à toutes les autres ; car on doit toujours craindre des remèdes qui seraient plus dangereux que le mal lui-même. Comme dans la demande de résignation, faite en termes généraux par lesdits ducs, ainsi qu'on l'a exposé plus haut, il n'avait été rien spécifié quant au mode de cession et d'élection d'un nouveau pape, ni relativement à beaucoup d'autres points qui devaient précéder et suivre l'union et qui étaient nécessaires pour y arriver, nous avons cru devoir, aussitôt après qu'on nous eut fait l'ouverture de ladite voie de cession, demander auxdits ducs de nous expliquer la manière de procéder et de mettre cette voie à exécution, afin de voir comment on pourrait ainsi arriver à l'union de l'Église tant désirée. Nous avons offert de répondre, après en avoir délibéré, sans perdre le temps en délais et en subterfuges, de façon à contenter le roi, lesdits ducs et tous les catholiques, notre intention formelle étant de mettre fin audit schisme, et de ramener l'union dans l'Église de Dieu par des voies raisonnables, juridiques et salutaires aux âmes.

intencio ut per viam seu vias rationabiles, juridicas et salubres animabus, finis dicto scismati imponatur et unio proveniat in Ecclesia sancta Dei.

« Que quidem responsio et peticio nostra non fuerunt a dictis ducibus acceptate, nec practica dietæ cessionis nobis per ipsos extitit declarata. Verum, licet nos in consciencia et quo ad Deum certi simus de jure nostro, et veram noticiam habeamus, quia cum aliis cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, interfuimus personaliter in conclavi Rome et extra in aliis hujusmodi factis, dum agebantur, in quibus stat veritas facti, et ex quibus jus oritur, nichilominus ut de nobis ipsis et tactis ac expressis per nos rationibus supradictis justificacio et satisfactio patefiant, non solum dictis regi et ducibus ab eo missis, quos, tam ipsorum quam progenitorum suorum exigentibus preclaris meritis, in visceribus gerimus caritatis, prout nos et romanam Ecclesiam ad id teneri fatemur, sed eciam cunctis aliis mundi principibus ac omnibus christiane professionis fidelibus, et ne quisquam nobis impingere valeat, quod eminenciam hujus status, quem, teste Deo, non appetivimus, per alicujus neplande ambitionis vicium contendamus pertinaciter retinere, apparetque pura et cordialis affectio, quam ad unionem hujusmodi habuimus et habemus continue, ac, disponente Domino, habere intendimus incessanter; offerimus dictis regi et ducibus aliisque principibus ac toti populo christiano, nostramque intencionem in hac parte declaramus quod, si per supradicta per nos jam tacta et oblata unitas Ecclesie haberi non possit, postquam, ut prefertur, convenerimus cum dicto adversario et sequacibus suis, loco prelibato, cum consilio fratrum nostrorum certas personas Deum timentes et zelum bonum ad Ecclesie unitatem habentes in certo numero eligemus, ut eciam

« Lesdits ducs n'ont agréé ni cette réponse ni notre demande ; ils ne nous ont pas fait connaître le moyen de pratiquer ladite voie de cession. Dans cet état de choses, bien que nous soyons en conscience et à l'égard de Dieu très sûr de notre droit, bien que nous sachions à fond la vérité, ayant assisté personnellement, comme cardinal, avec les autres cardinaux au conclave de Rome et aux autres réunions de ce genre tenues ailleurs, pendant qu'on traitait les points sur lesquels repose la vérité du fait et se fonde notre droit, nous voulons néanmoins justifier et notre conduite et les raisons que nous avons exposées et développées. Nous voulons donner une entière satisfaction à tous les princes du monde et à tous les chrétiens en général, aussi bien qu'au roi et aux ducs ses ambassadeurs, pour qui nous avons, tant en raison de leurs mérites personnels qu'à cause des services signalés de leurs ancêtres, des entrailles de père, comme c'est notre devoir à nous et à l'Église romaine. Nous voulons éviter qu'on puisse nous adresser le reproche de travailler par un sentiment de coupable ambition à nous maintenir dans ce haut rang que nous n'avons point souhaité, Dieu nous en est témoin. Nous voulons enfin donner une preuve évidente du désir sincère et ardent que nous avons eu, que nous avons encore, et qu'avec l'aide de Dieu nous espérons avoir toujours pour l'union de l'Église. Voici donc ce que nous proposons au roi, aux ducs, aux autres princes et à tout le peuple chrétien, en déclarant que telle est notre intention formelle : Si l'on ne peut obtenir l'unité de l'Église par les moyens que nous avons ci-dessus exposés, c'est-à-dire lorsque, suivant l'offre que nous en avons faite, nous nous serons abouché avec notre adversaire et ses partisans dans un lieu qui aura été choisi à cet effet, nous désignerons, avec le conseil de nos frères, certaines personnes craignant Dieu et bien intentionnées pour l'union de l'Église, en nombre égal à celles que désignera de son côté notredit adversaire. Ces arbitres se réuniront en conférence, après avoir prêté serment de procéder en cette affaire avec zèle, conscience et fidélité, sans autre vue que l'intérêt de Dieu et de l'Église, sans passion, sans

adversarius predictus totidem personas pro parte sua eligat; que simul convenientes cum electis a nobis, juramento prius prestito per eosdem de bene et diligenter et fideliter procedendo in negotio huiusmodi, ad solum Deum et Ecclesiam habentes aspectum, amore, odio, et timore cessantibus quibuscunque, infra certum terminum prefigendum, auditis, examinatis facti et juris utriusque rationibus, eisque recta intencione discussis, prout qualitas negotii patitur et requirit, declarent quis nostrum duorum jus habeat in papatu, cum certa et sufficiente submissione de tenendo et observando quidquid per dictas personas, ut prefertur, electas, vel earum duas partes declaratum fuerit, seu eciam diffinitum, adhibitis hinc inde provisionibus in premissis necessariis et utilibus, seu eciam opportunis ad acceleracionem et firmitatem negotii, ad tollendum dubia et submovendum impedimenta et scandala, que ex gestis preterito tempore per utramque partem, vel ex declaratione ipsa eciam circa futura verissimiliter sequi possent.

« Et si per premissa vel eorum aliqua finis huiusmodi scismati et vera unio ac tranquillitas sincera in Dei Ecclesia possit haberi, antequam partes sine fructu optate unionis haberent se a convencione in loco predicto facienda invicem separare, offerimus nos eo casu aperire seu aperiendas recipere, et profecto cum effectu, viam seu vias rationabiles, honestas et juridicas, per quam seu quas, sine Dei offensa, exempli perniciem, et Ecclesie romane et fidelium scandalo, finis conveniens imponatur scismati, et vera unio ac sincera tranquillitas in Dei Ecclesia possit haberi; et in premissis omnibus sic dare operam efficacem, quod ipsis regi et ducibus cunctisque christifidelibus apparebit, quod per nos non remaneat, nec eciam remanebit, quominus Ecclesia Dei optatam consequi valeat unitatem. » —
Hec bulla in fine signata erat *Matheus Sancii*.

haine ni crainte, et dans un espace de temps qui sera déterminé d'avance. Ils entendront, examineront et discuteront avec des intentions pures, ainsi que le demande et l'exige l'importance de la question, toutes les raisons de fait et de droit alléguées de part et d'autre; après quoi ils déclareront lequel de nous deux a droit à la papauté. On s'engagera formellement à maintenir et à respecter toutes les déclarations ou décisions rendues par lesdits arbitres ou par les deux tiers d'entre eux. On prendra préalablement de part et d'autre les précautions nécessaires, utiles et même convenables pour hâter et assurer la conclusion de l'affaire, pour lever les doutes, et pour faire disparaître les obstacles et les scandales qui pourraient vraisemblablement résulter de la conduite tenue par les deux parties dans le passé, ou de la déclaration des arbitres quant à ce qui concerne l'avenir.

« Si par l'un ou par l'autre de ces moyens on ne réussit pas à mettre fin au schisme, et à rétablir véritablement et sincèrement l'union et la tranquillité dans l'Église de Dieu, nous offrons en ce cas, avant que les deux parties se séparent et quittent le lien de la conférence sans avoir accompli l'union tant souhaitée, de proposer ou d'accepter avec l'intention d'en faire usage, les voies raisonnables, honnêtes et juridiques qui pourront, sans offenser Dieu, sans donner de fâcheux exemples, sans scandaliser l'Église romaine et les fidèles, mettre convenablement un terme au schisme, et rétablir véritablement et sincèrement l'union et la tranquillité au sein de l'Église. Dans toute cette affaire, nos efforts et notre zèle prouveront clairement au roi, aux ducs et à tous les chrétiens qu'il ne tient pas et qu'il ne tiendra pas à nous que l'Église de Dieu ne jouisse de cette unité depuis si longtemps désirée. » — Cette bulle était signée : *Mathieu Sancy*.

Post bulle lecturam, ut duces quid responderent mature deliberarent, pape vale dicto recesserunt, cardinales Albanensem et Pampilonie habentes; qui tum in itinere hac de causa adinvicem verbalem controversiam moverunt. Nam dominus Albanensis, sciens duces minime gratum habuisse responsionem pape, alteri, cunctis audientibus, imposuit quod ipsemet bullam illam confecerat, et quod totum regimen Ecclesie atque summi pontificis assumere conabatur, et plus equo de circumspeditione sua presumebat. Altero autem hoc negante, et vicibus iteratis asserente quod omnes tribulationes emergentes et molestias, quas paciebatur curia, ab eo procedebant, inde ex iracundia procedens ad injurias ter ei publice dixit quod menciebatur per gullam. Que quidem tantorum dissolutio ducibus derisionis materiam ministravit.

CAPITULUM VII.

Pons Avinionensis succenditur.

Interim dum hec aguntur, per quosdam nequam et malivolos homines, quos forsan dominorum ducum tedebat presencia, ac si vellent accessum eorum cotidianum ad pappam penitus impedire, ex occulto additus dolus fuit. Nam, circa mediam noctem, missis qui magnam vim lignorum in Rodanis rippa jacentem ardentem in flumen conjicerent, ventoque juvante accensit ligna, et pleraque in ratibus impacta, subliciis cum hererent, pontem incenderunt. Ad flamme primum affectum, familiares dominorum in civitate locati, mox expergefacti, territi sunt, et verentes ne inde prodiciones attentarentur ali-que, ad resistendum violenciis futuris, si emergi contingeret, protinus arma capescunt. Mutuo se recolligentes cives et ar-

Après la lecture de la bulle, les ducs prirent congé du pape pour délibérer mûrement sur la réponse qu'ils feraient, et se retirèrent accompagnés par les cardinaux d'Albano et de Pampelune. Les deux prélats eurent, chemin faisant, une discussion au sujet de cette affaire. Monseigneur d'Albano, qui s'était aperçu que les ducs n'avaient pas goûté la réponse du pape, reprocha en leur présence à son compagnon d'avoir rédigé cette bulle, de vouloir s'arroger le gouvernement de l'Église et dominer le souverain pontife, et d'avoir une trop haute opinion de son mérite. Le cardinal de Pampelune nia le fait, et répéta plusieurs fois que toutes les tribulations, tous les embarras qu'éprouvait la cour de Rome devaient être attribués à son collègue. Dans l'emportement de sa colère, il en vint aux injures, et lui dit trois fois tout haut qu'il en avait menti par la gorge. Cette dispute entre de tels personnages fit beaucoup rire les ducs.

CHAPITRE VII.

Incendie du pont d'Avignon.

Sur ces entrefaites, quelques gens pervers et malintentionnés, que mécontentaient sans doute la présence de messeigneurs les ducs et leurs entrevues journalières avec le pape, conçurent un dessein perfide pour leur interdire l'accès du palais pontifical. Vers le milieu de la nuit, ils firent jeter tout enflammées dans le Rhône des pièces de bois qui se trouvaient sur les bords du fleuve. Le vent propagea rapidement la flamme, et les pièces de bois, venant heurter contre les bateaux qui étaient arrêtés près des piliers du pont, y communiquèrent le feu. A la première alerte, les gens de messeigneurs les ducs, logés dans la ville, furent sur pied. Ils n'étaient pas sans inquiétude; ils craignaient que cet incendie ne couvrit quelque trahison, et ils prirent aussitôt les armes pour repousser la force par la force, si l'on venait les attaquer. Les habitants se rassemblèrent de leur côté, et placèrent des gardes

matris viris portas et menia urbis munierunt. Adveniente autem luce, quia vulgo ferebatur factum ex intencione pape processisse in contemptum dominorum, multi aulici fuerunt qui persuadebant eisdem ut ab injuriis procederent ad vindictam. Sed papa hoc audiens mox innoxium statuit se eis reddere per hunc modum. Ad reparacionem namque pontis, evocatis artificibus, mox operam dari jussit. De rippa quoque ad rippam navibus per quas transmeari posset colligatis, prefatos dominos accersivit, et ad sui purgacionem juravit nunquam maliciam istam concepisse nec eciam precepisse.

CAPITULUM VIII.

De conclusionibus cujusdam pessimi jacobite.

Cum super responsis pape dandis cum legatis regiis Universitatis Parisiensis deputati mutuo deliberarent, quidam zizaniorum sator jacobita, in sacra pagina famosissimus professor, anglicus nacione, et Johannes Hayton vocatus, ipsorum colloquia interruptit. Nam conclusiones quasdam ubique dogmatizabat in dedecus regis et regni Francie atque Universitatis Parisiensis, quas asserebat contra quoscunque clericos sustinere. Quod scandalum omnes vitare et aboleri nuncii cupientes, invicem deliberaverunt quid inde agendum esset. Quamvis nonnulli assistencium rem sub simulacione transire dignum ducerent, ne forsan accessorium noceret principali, tandem tamen in unum convenientes supplicaverunt domino pape ut is captus carceri manciparetur, puniendus secundum exigenciam delicti; et hoc libenter annuit, volens ducibus complacere. Ipsis eciam precipientibus ducibus, Universitatis nuncii repetitis vicibus ejus mutare propositum conati sunt. Sed obstinatus semper cum

aux portes et sur les murs de la ville, en attendant le jour. Le bruit ayant couru que c'était le pape qui avait ordonné l'incendie pour faire affront aux ducs, plusieurs courtisans cherchèrent à leur persuader d'en tirer vengeance. A cette nouvelle, le pape s'empressa de leur prouver son innocence. Il fit venir des ouvriers et leur enjoignit de réparer le pont. Il ordonna aussi qu'on établît une communication d'une rive à l'autre au moyen d'une suite de bateaux liés ensemble, manda lesdits ducs à son palais, et leur jura, pour sa justification, qu'il n'avait jamais conçu ni commandé une telle perfidie.

CHAPITRE VIII.

Conclusions d'un infâme jacobin.

Pendant que les députés de l'Université de Paris délibéraient avec les envoyés du roi sur la réponse qu'on ferait au pape, une circonstance imprévue vint interrompre leurs conférences. Un certain jacobin, fauteur d'hérésies, anglais d'origine et nommé Jean Hayton, qui était un fameux docteur en théologie, énonçait en tous lieux certaines conclusions attentatoires à l'honneur du roi, du royaume de France et de l'Université de Paris, et se faisait fort de les soutenir envers et contre tous. Les envoyés, désirant arrêter ce scandale, délibérèrent sur ce qu'ils avaient à faire. Quelques uns des assistants proposèrent de fermer les yeux sur cette affaire, de peur que l'accessoire ne nuisît au principal. Mais l'avis qui prévalut et que tous adoptèrent, fut qu'on demanderait à monseigneur le pape que le coupable fût arrêté, mis en prison, et puni en raison de la gravité du délit. Le pape, voulant complaire aux ducs, souscrivit à cette demande. Les députés de l'Université essayèrent à plusieurs reprises, par ordre des ducs, d'obtenir une rétractation du jacobin. Mais il fut inébranlable; il répondit toujours avec hauteur qu'il soutiendrait ses conclusions envers et contre tous, et pour mieux prouver sa résolution, il dressa un instrument authen-

superbia respondens quod conclusiones teneret contra quoscunque opposcentes, ad maiorem verborum securitatem, eas manu propria scribens tradidit sub publico instrumento. Conclusiones vero tales erant :

« Christus ita vere dedit claves Ecclesie uni sicut unitati; et
« qui pertinaciter huiusmodi oppositum asserit, hereticus est. »

Secunda conclusio. « Qui dixit et asserit quod quilibet impediens unionem Ecclesie est scismaticus et anathematizandus, nimis generaliter loquitur et temerarie falsum affirmat. Sed si diceret sic : Quilibet ex certa sciencia, vel quem non excusat ignorancia, nec est dilacionis aliqua justa causa, impediens vel differens unionem Ecclesie, est scismaticus et anathematizandus, suum dictum colorem aliqualem haberet; in diversis tamen casibus instantiam caperet et veritate careret. »

Tercia. « Illa congregacio, que in epistola incipiente sic : *Christianissimo ac religionis orthodoxe*, etc., missa illustrissimo principi regi Francorum, asserit symoniacam heresim in domo Ecclesie presidere, atque illam, ut sedulam dispensatricem, circa pastorales curas invigilare, cum aliis precedentibus et subsequentibus in eadem, tanquam filia Sathane, et mater erroris, nutritrix sedicionis, summi pontificis diffamatrix et aliorum prelatorum, necnon tanquam romane Ecclesie falsa et inimica loquuta est. Et patent partes sigillatim ex dicta scandalosa et nephanda epistola. Verum de consciensiosis et probis magistris sive doctoribus ad tollendum non consentientibus, cum talem epistolam emanare per multitudinem improbam fortassis impressis, cuiusmodi nonnullos ibi fuisse presumo, recte intello istam conclusionem. »

Quarta. « Non debet papa compelli per viam facti ad renun-

tique de ces conclusions, écrit tout entier de sa main. Voici comment elles étaient conçues :

Première conclusion : « Jésus-Christ a donné les clefs de l'Église à
« un seul aussi véritablement qu'il les a données à l'unité. Quiconque
« soutient opiniâtrément le contraire, est hérétique. »

Seconde conclusion : « Dire et prétendre que quiconque empêche
« l'union de l'Église est schismatique et mérite l'anathème, c'est
« parler d'une manière trop générale, et affirmer témérairement une
« fausseté. Mais si l'on disait : Quiconque empêche ou diffère l'union,
« de science certaine, sans pouvoir alléguer son ignorance pour excuse
« et sans avoir quelque motif légitime de différer, est schismatique et
« mérite l'anathème, cette proposition aurait quelque vraisemblance;
« néanmoins, en divers cas, elle serait sujette à appel et manquerait
« de vérité. »

Troisième conclusion : « La compagnie qui, dans une lettre com-
« mençant ainsi : *Au très chrétien prince et très zélé défenseur de la*
« *foi orthodoxe*, etc., et adressée au très illustre prince le roi de
« France, affirme que la simonie règne en souveraine dans le sein de
« l'Église, qu'elle veille en soigneuse dispensatrice autour des cures
« pastorales, et autres choses semblables qui précèdent et qui suivent,
« parle comme fille de Satan, mère de l'erreur, nourrice de la dis-
« corde, diffamatrice du souverain pontife et des autres prélats, en un
« mot, comme la plus perfide ennemie de l'Église romaine. Les passions
« des partis se montrent à déconvert dans cette scandaleuse et méchante
« lettre. J'excepte toutefois de cette conclusion les maîtres et les doc-
« teurs consciencieux et probes (et je veux croire qu'il y en avait quel-
« ques uns dans l'assemblée), qui n'ont pas consenti qu'on tolérât cette
« lettre, parce qu'elle émanait sans doute d'une cabale de gens malin-
« tentonnés. »

Quatrième conclusion : « Le pape ne peut être forcé par voie de

« ciandum papatui, et recusans viam cessionis ex hoc scismati
« consensuens judicari; et qui hujusmodi oppositum tenet et
« asserit, hereticus est censendus. »

Quinta. « Illi qui dogmatizati fuerunt et mundo divulgave-
« runt ipsum sic debere compelli ad renunciandum papatui,
« vel ipsum, casu quo recusaret viam renunciacionis, ex hoc
« consensientem scismati judicare et consequenter hereticare,
« dictam viam ad unitatem Ecclesie procurandum ineptam
« reddiderunt, et disposicionem ad forcius scisma fecerunt;
« propter quod magis censendi sunt Ecclesie pacis turbatores
« quam unitatis Ecclesie zelatores seu procuratores. »

Sexta. « Illi qui sic audacter et improbe, ymo maliciose et
« pestifere dogmatizant, ut summum pontificem asserere pre-
« sumant forte hereticandum et a principibus persequendum,
« assignant pro causa non causam et suas frivolas rationes; juste
« deberent omni honore et auctoritate magistrali ac doctorali
« privari, ac plus quam regum et secularium principum pro-
« ditores ignominiose tractari. »

Septima. « Quicumque princeps temporalis pertinaciter adhe-
« reret et faveret dogmati et dogmatibus, quod videlicet papa
« debet compelli per viam facti ad renunciandum papatui, vel
« quod deberent ipsum persequi tanquam scismaticum et here-
« ticum, si recusaret viam renunciacionis admittere, esset de
« jure omni dominio suo privandus vel ipso jure privatus. »

Octava. « Quod papa, preter viam consuetam, renuando
« Ecclesiam teneatur istam viam vel aliam acceptare, ut puta
« viam cessionis, habet Deum, cujus est immediatus vicarius,
« et propriam conscienciam et confessorem suum in foro con-
« sciencie judices, et nullum super hoc habet mortalem judicem.

« fait à renoncer au pontificat, ni être regardé comme partisan du
 « schisme parce qu'il refuse la voie de cession. Quiconque soutient et
 « affirme le contraire, doit être réputé hérétique. »

Cinquième conclusion : « Ceux qui ont prêché et répété en tous
 « lieux que le pape doit être contraint à renoncer au pontificat,
 « et qu'au cas où il refuserait la voie de renonciation, on peut le
 « regarder comme partisan du schisme et par conséquent comme hé-
 « rétique, ceux-là ont rendu impossible le rétablissement de l'unité
 « dans l'Église par ladite voie, et n'ont contribué qu'à fortifier le
 « schisme ; c'est pourquoi ils doivent être considérés comme pertur-
 « bateurs de la paix de l'Église plutôt que comme fauteurs et cham-
 « pions de l'unité. »

Sixième conclusion : « Ceux qui dogmatisent avec tant d'audace
 « et de méchanceté, ou plutôt avec tant d'amertume et de haine, et
 « qui vont jusqu'à dire que le souverain pontife doit être regardé
 « comme hérétique et être poursuivi comme tel par les princes,
 « donnent pour cause ce qui n'est pas cause et allèguent des raisons
 « frivoles. Ils devraient être entièrement privés des honorables fonc-
 « tions et de l'autorité de professeurs et de docteurs, et être traités
 « plus ignominieusement que ne le sont les hommes coupables de
 « trahison envers leurs rois ou leurs princes séculiers. »

Septième conclusion : « Tout prince temporel qui adhérerait à cette
 « proposition et appuierait ce dogme, savoir qu'il faut contraindre
 « le pape par voie de fait à renoncer au pontificat, et le poursuivre
 « comme schismatique et hérétique s'il refuse d'accepter la voie de
 « renonciation, devrait être privé de tous ses domaines, ou plutôt il
 « en est déchu de plein droit. »

Huitième conclusion : « Quant à l'obligation imposée au pape d'ac-
 « cepter, en dehors des voies ordinaires, et contre les usages de l'Église,
 « cette voie de renonciation ou toute autre, telle que la voie de ces-
 « sion, le pape ne doit consulter que Dieu, dont il est le vicaire im-
 « médiat, sa propre conscience et le juge qu'il a dans son for intérieur.
 « Il ne doit reconnaître pour juge en cette matière aucun mortel.

« Qui vero hujus oppositum pertinaciter asserit, hereticus vel « temerarius est censendus. »

Conclusiones iste et obstinacio prenominati magistri ordinem Jacobitarum multum scandalizaverunt. Quapropter ne indignacio principum propter hoc incurreretur, cum magistro ordinis nonnulli graduati ad eos accedentes ordinem excusaverunt, cum juramento asserentes se nunquam dicto magistro adhesisse, sed semper punicionem ejus affectasse.

CAPITULUM IX.

Viam pape non acceptaverunt nuncii nec eciam cardinales.

In scriptis domini pape responsione concessa, proxima die martis domini duces cum nunciis et deputatis Universitatis iniierunt consilium in domo Cordigerorum; et ibidem interfuerunt domini cardinales, duntaxat de Sancto Marciale, de Verge, et de Pampilonia exceptis, qui egritudine detenti fecerunt se excusari. In tantorum presencia episcopus Attrebatensis, cancellarius ducis Burgundie, intencionem pape legit. Qua perlecta, omnes signa admiracionis ostenderunt; tuncque idem episcopus disertissime peroravit, ostendens qualiter in novem punctis papa dominos onerabat. Primum erat quia ibi non ponebat quod super hoc requirebat regis consilium et assensum, ut pluries antea promiserat; secundo, quia ad viam, quam dicebat de consilio fratrum elegisse, non addebat: *Si rex ipsam acceptaret et ipsa contentaretur*; tercio, quia nunquam pars adversa consentiret evocari sub potestate regis; quarto, quia ponit quod domini requisierunt de via cessionis acceptanda et ei supplicaverunt humiliter; quinto, quia dixit quod ponendo viam non intendit attemptare quod vertatur in malum, sequi videtur per

« Celui qui soutient obstinément le contraire doit être réputé hérétique ou ténéraire. »

Ces conclusions et l'opiniâtreté dudit docteur scandalisèrent beaucoup l'ordre des Jacobins. Comme ils craignaient d'encourir à ce sujet le mécontentement des princes, quelques-uns des gradués se rendirent en corps auprès des ducs avec le général de l'ordre, et leur présentèrent des excuses, en protestant avec serment qu'ils n'avaient jamais adhéré aux propositions dudit docteur, et qu'ils avaient toujours désiré son châtiment.

CHAPITRE IX.

La voie que propose le pape n'est acceptée ni par les envoyés ni par les cardinaux.

Monseigneur le pape ayant donné sa réponse par écrit, messeigneurs les ducs tinrent conseil le mardi suivant dans la maison des Cordeliers avec les envoyés et les députés de l'Université. Messeigneurs les cardinaux assistèrent tous à cette réunion, excepté ceux de Saint-Martial, de Vergy et de Pampelune, qui s'excusèrent de leur absence sur leur indisposition. L'évêque d'Arras, chancelier du duc de Bourgogne, donna lecture de la lettre du pape, en présence de ces illustres personnages, qui en témoignèrent tous beaucoup d'étonnement. L'évêque prononça ensuite un éloquent discours, pour montrer qu'il y avait dans cette lettre neuf points dont messeigneurs les ducs avaient à se plaindre. Premièrement, le pape n'y mentionnait pas qu'il requit en cette affaire l'avis et l'assentiment du roi, comme il l'avait promis plusieurs fois auparavant. Secondement, en parlant de la voie qu'il avait choisie d'après le conseil de ses frères, il n'ajoutait pas : *Si le roi l'acceptait et s'en contentait*. Troisièmement, jamais la partie adverse ne consentirait à une entrevue qui aurait lieu sous la sauvegarde du roi. Quatrièmement, le pape prétendait que messeigneurs les ducs l'avaient requis et supplié humblement d'accepter la voie de cession. Cinquièmement, lorsqu'il disait qu'en proposant une voie différente il n'entendait point en choisir une qui pût tourner à mal, il semblait conclure

hoc quod via cessionis talia contineat; sexto, quia reprobando viam regis, ejus non servat honorem nec clericorum et episcoporum Francie; septimo, quia recitando quod domini non appernerunt sibi modum practicandi viam, tacet eos promississe quod ipsum libentissime juvarent ad practicandum ipsam, dum primitus consensum suum haberent; octavo, quia dicendo quod electi ab utraque parte examinabunt rationes hinc et inde, viam querit discussionis, que est difficilis et periculosa; nono, per rationes suas excludit viam cessionis electam a rege; propter quam viam rogavit cardinales assistentes ut iterum opiniones suas super hoc recitarent.

Rogati ergo a ducibus de veritate dicenda, et secundum quod consciencia dictabat, iterum sicut alias approbaverunt viam regis, nullo discrepante. Ipsisque ducibus vale dicto, in proposito manentes et die crastina dominum papam adeuntes, ipsum omnes humiliter et flexis genibus rogaverunt ut regis viam tam sanam tamque rationabilem acceptare dignaretur. Ad hec verba intencionis sue existere toto conatu promovere unionem dominus papa respondit, dum tamen practica hujus vie traderetur. Sed cum cardinales dicerent hoc impossibile fieri absque regis consilio, et vallidis precibus ad propositum obtinendum uterentur, biduo expectato, jussit vocari dominos, promittens quod ipsis tunc satisfaceret, ut sperabat. Ut hoc principes audierunt, quod optaverant assequunturum speraverunt, ignorantes quod responsa solum dilaciones pretenderent, ut cito post apparuit. Nam vigilia sanctorum apostolorum Petri et Pauli, cum cardinales ad papam accessissent, et que consueverant postularent, pappa eisdem in scriptis cedulam prime cedula confirmativam pro responsione presentavit.

par-là que la voie de cession avait cet inconvénient. Sixièmement , en réprouvant la voie proposée par le roi , il portait atteinte à l'honneur de sa majesté et à celui des cleres et des évêques de France. Septièmement , en déclarant que messeigneurs les ducs ne lui avaient point fait connaître le moyen de pratiquer la voie de cession , il n'ajoutait pas qu'ils lui avaient promis de l'aider volontiers à la pratiquer , pourvu qu'ils eussent d'abord son consentement. Huitièmement , en proposant que des arbitres élus par les deux parties examinassent les raisons de part et d'autre , il cherchait à faire prévaloir la voie de discussion , voie difficile et périlleuse. Neuvièmement , toutes les raisons qu'il alléguait tendaient à exclure la voie de cession choisie par le roi , et c'était pour cela qu'il avait demandé aux cardinaux qui se trouvaient là d'exprimer de nouveau leurs opinions à ce sujet.

Les cardinaux , pressés par les ducs de dire la vérité et de parler suivant leur conscience , approuvèrent tous sans exception , comme la première fois , la voie proposée par le roi. Ils prirent ensuite congé des ducs. Persistant dans leurs dispositions , ils allèrent le lendemain trouver monseigneur le pape , et le supplièrent tous humblement à genoux de daigner accepter la voie si sage et si raisonnable que proposait le roi. Monseigneur le pape leur répondit que son intention était de travailler de tous ses efforts à l'union , pourvu qu'on lui indiquât les moyens de pratiquer cette voie. Les cardinaux répliquèrent que cela ne pouvait avoir lieu sans qu'il en fût référé au conseil du roi , et employèrent les plus vives instances pour triompher de l'opposition du pape. Deux jours après , monseigneur Benoît fit appeler les ducs et leur annonça qu'il avait l'espérance de les satisfaire. Sur cette assurance , les princes se flattèrent d'obtenir enfin ce qu'ils désiraient. Ils ignoraient que le pape ne cherchait qu'à gagner du temps , comme ils en eurent bientôt la preuve. La veille de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul , les cardinaux étant allés le trouver pour lui soumettre de nouveau leur demande , il leur remit en réponse une cédula confirmative de la précédente.

CAPITULUM X.

Cardinales in scriptis approbant viam regis.

Responsionem pape domini cardinales decem et novem numero, ad prandium cum dominis ducibus evocati, non sine ammiracione audierunt; rogatique de veritate dicenda, cum in proposito regis se manere unanimiter affirmassent, cedulam tabellionatam inde fieri et subscribi singula concesserunt nomina, cujus tenor sequitur:

« Nos omnes et singuli, romane Ecclesie cardinales, propriis
 « manibus in cedula presenti subscripti, qui, dudum vita
 « functo felicis recordacionis domino Clemente septimo, con-
 « gregati pro electione futura in conclavi, ac, prout tenemur,
 « cupientes abolere pestiferum scisma, nunc, proe dolor! in Dei
 « Ecclesia vicens, et animarum saluti, amputatis prolixarum
 « viarum ambagibus, providere, ac procurare totis viribus
 « unionem Ecclesie sancte Dei, promisimus et juravimus ad
 « sancta Dei evangelia corporaliter per nos et singulos nostrum
 « tacta, prout continetur laciis in quadam cedula per nos in
 « eodem conclavi facta et subscripta propriis nostris manibus,
 « cujus tenor sequitur in hec verba:

*« Nos omnes et singuli, sancte romane Ecclesie cardinales,
 congregati pro electione futura in conclavi, ante altare in quo
 missa communis celebrari consuevit, pro Dei servicio, unitate
 Ecclesie sue sancte ac salute animarum omnium fidelium, pro-
 mittimus et juramus ad sancta Dei evangelia corporaliter per
 nos tacta, quod absque fraude, dolo, et machinacione quibus-
 cunque, ad unionem Ecclesie et finem imponeudum scismati,
 proe dolor! in Ecclesia nunc vigenti, quantum in nobis erit,*

CHAPITRE X.

Les cardinaux approuvent par écrit la voie proposée par le roi.

A la lecture de la réponse du pape, les cardinaux qui se trouvaient à dîner au nombre de dix-neuf avec messeigneurs les ducs, manifestèrent une grande surprise. On leur demanda de s'expliquer franchement; ils répondirent qu'ils persistaient tous à appuyer les propositions du roi; ils permirent même qu'on dressât une cédule authentique de leur adhésion et consentirent à la signer. En voici la teneur :

« Nous tous, tant en général qu'en particulier, cardinaux de l'Église
« romaine, qui avons signé de notre propre main la présente cédule,
« nous étant réunis en conclave, après la mort de notre seigneur le
« pape Clément VII d'heureuse mémoire, pour procéder à l'élection
« future, et désirant, comme nous y sommes tenus, anéantir le
« schisme funeste qui déchire si malheureusement le sein de l'Église
« de Dieu, pourvoir le plus promptement et le plus franchement
« possible au salut des âmes, et contribuer de tous nos efforts à l'union
« de la sainte Église de Dieu, avons promis et juré, la main sur les
« saints Évangiles, comme il est dit plus au long dans une cédule que
« nous avons rédigée au même conclave et signée de nos propres mains,
« et qui est conçue en ces termes :

*« Nous tous, tant en général qu'en particulier, cardinaux de la
sainte Église romaine, réunis en conclave pour l'élection future,
promettons, la main sur les saints Évangiles, devant l'autel où se
célèbre tous les jours la messe commune, et jurons, pour le service de
Dieu, pour l'unité de la sainte Église et pour le salut des âmes de
tous les fidèles, de travailler fidèlement et diligemment, sans fraude,
dol ou machination quelconque, autant qu'il nous appartient et qu'il
pourra nous appartenir, à l'union de l'Église et à l'extirpation du
malheureux schisme qui la déchire en ce moment; de donner aide,*

laborabimus fideliter et diligenter et, per nos, quantum ad nos pertinet seu eciam pertinebit, et dabimus pastori nostro et gregis dominici, ac vicario Christi, domino nostro futuro, qui erit pro tempore, auxilium, consilium et favorem; nec ad impediendum vel differendum premissa dabimus consilium vel favorem, directe vel indirecte, publice vel occulte. Et ista omnia et singula, et alias eciam ultra premissa omnes vias utiles et accommodas ad unitatem Ecclesie et unionem predictam ejusdem, sane et veraciter, sine machinacione, seu excusacione, vel dilacione quacunque servabit et procurabit possetenus quilibet nostrum, eciam usque ad cessionem inclusive per ipsum de papatu faciendam, si dominis cardinalibus, qui nunc sunt vel erunt in futurum de hiis qui nunc sunt, vel majori parti eorundem, hoc pro bono Ecclesie et unitatis predictae videatur expedire.»

« Cum itaque, assumpto ad summi apostolatus apicem domino
 « Benedicto moderno, qui tunc de numero nostrum existens
 « cardinalis de Luna vulgariter dicebatur, de ipsius mandato
 « diversa tenuerimus consilia, fueruntque per nos de hujus-
 « modi mandato pro dicto scismate tollendo diverse vie dis-
 « cussae, hinc est quod bona fide et in nostris conscienciis attes-
 « tamur quod, habita inter nos deliberacione provida et matura
 « super omnibus viis et modis, quibus scisma nunc in Dei
 « Ecclesia vicens posset brevius, melius et facilius sedari et extir-
 « pari, et ipsa Ecclesia ad unionem reduci, viam cessionis
 « utriusque partis, scilicet domini nostri pape Benedicti decimi
 « tercii de papatu et intrusi de jure quod pretendit se in papatu
 « habere, propositam pro parte serenissimi principis domini
 « regis Francorum christianissimi per illustrissimos principes
 « dominos duces Biturie et Burgundie patruos ac Aurelianensem
 « germanum domini regis predicti, ad eundem dominum nos-

conseil et appui à celui qui sera le pasteur du troupeau du Seigneur et le nôtre, le vicaire de Jésus-Christ, et notre maître temporel. Nous jurons aussi de ne donner à personne, ni directement ni indirectement, en public ni en secret, aide ou conseil, pour empêcher ou retarder l'exécution de ces promesses. Chacun de nous observera sincèrement et scrupuleusement tous ces engagements, tant en général qu'en particulier; chacun de nous pratiquera, autant qu'il est en lui, sainement et véritablement, sans machination, excuse ou délai quelconque, toutes les voies utiles et propres à rétablir l'unité et l'union de l'Église, fallût-il en venir à céder la papauté, si messeigneurs les cardinaux qui sont aujourd'hui dans le sacré collège et ceux qui en feront partie à l'avenir, ou seulement la majeure partie d'entre eux, le jugent nécessaire au bien de l'Église et au rétablissement de l'unité. »

« Après avoir élevé au souverain pontificat celui que nous appelons
 « aujourd'hui monseigneur Benoît, et qui était alors un des membres
 « de notre collège, nommé vulgairement le cardinal de Luna, nous
 « avons, d'après ses ordres, tenu divers conseils et discuté diverses
 « voies pour parvenir à extirper ledit schisme. Nous attestons sur
 « l'honneur et sur nos consciences, qu'après avoir sérieusement et
 « mûrement examiné les voies et moyens les plus propres à apaiser et
 « à détruire promptement, sûrement et facilement le schisme qui nous
 « divise aujourd'hui, et à rétablir l'union dans l'Église de Dieu, nous
 « avons choisi et choisissons, de préférence à toute autre, la voie de
 « cession des deux compétiteurs, c'est-à-dire l'abandon par notre sei-
 « gneur le pape Benoît XIII de son titre de pontife, et par l'intrus
 « de ses prétendus droits à la papauté. Nous avons cloisi cette voie sur
 « la proposition qui nous en a été faite, au nom du sérénissime prince
 « monseigneur le roi de France très chrétien, par les très illustres
 « princes messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, ses oncles,
 « et le duc d'Orléans, son frère, que ledit roi avait envoyés en ambas-
 « sade auprès de notre seigneur le pape pour traiter de cette affaire.

« trum pappam pro dicta causa ab eodem domino rege nuncios
 « destinatos , pre ceteris quibuscunque viis elegimus et eligimus,
 « tanquam convenienciolem , breviorum et utiliorum ad dictam
 « unionem faciendam, et toti populo christiano graciolem ad
 « scisma tollendum et singulorum consciencias serenandum;
 « viamque hujusmodi expedire pro bono Ecclesie et unitatis
 « predictae diximus eidem domino nostro pape ac eciam dici-
 « mus, attestamur et asserimus per presentes; consulimusque
 « eidem et consulimus ut illam acceptaret et exequatur, prout
 « eciam per prefatos illustrissimos principes pro parte dicti
 « domini regis eidem est supplicatum. Insuper asserimus et con-
 « fitemur nos velle in hujusmodi proposito cum dicto rege firmi-
 « ter persistere et de practica exequcionis hujusmodi vie ces-
 « sionis et aliis circa illam et post illam necessariis et opportunis
 « debite , prout ad nos pertinebit, consulere et eciam providere.
 « In quorum testimonium omnium quilibet nostrum presentem
 « eedulam propria manu subscripsit, sub anno Domini mille-
 « simo trecentesimo nonagesimo quinto, die.... etc. »

CAPITULUM XI.

Audienciam publicam papa recusavit dare nunciis Universitatis.

Vicibus nuncii Universitatis dominos duces rogaverant ut pro ipsis erga papam audienciam publicam impetrarent, conquere-
 rendo quod , quociens pape consistorium sicut alii ingredi nite-
 bantur, tociens repellebantur a servitoribus pape, ipsis impro-
 perantibus quod bene hiis inconsultis summus pontifex Eccle-
 siam gubernaret. Gratanter prefati domini quod petebant
 auumerunt, dum tamen eorum propositum primitus audiretur.
 Et quia epistolam offerre proposuerant continentem quod,

« Nous l'avons choisie comme la plus convenable, la plus courte et
 « la plus utile, et en même temps comme la plus agréable à tout le
 « peuple chrétien pour obtenir ladite union, pour faire cesser le
 « schisme et pacifier les consciences. Nous avons dit à notre seigneur
 « le pape, nous lui répétons, attestons et affirmons par les présentes,
 « que cette voie est la plus conforme à l'intérêt de l'Église et de ladite
 « union. Nous lui avons conseillé et lui conseillons de l'accepter et de
 « l'exécuter, ainsi que les illustres princes susdits l'en ont supplié au
 « nom dudit sire le roi de France. Nous affirmons en outre et déclara-
 « rons que nous sommes fermement résolus à persister avec ledit roi
 « dans les mêmes intentions, à veiller, autant qu'il dépendra de nous,
 « aux moyens de pratiquer cette voie de cession, et à pourvoir conven-
 « nablement à tout ce qu'il sera nécessaire et utile de faire avant ou
 « après. En foi de quoi, chacun de nous a signé de sa propre main
 « la présente cédule, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-
 « quinze, le..... etc. »

CHAPITRE XI.

Le pape refuse une audience publique aux députés de l'Université.

De leur côté, les députés de l'Université avaient prié messeigneurs les ducs de demander pour eux une audience publique au pape. Ils se plaignaient de ce que, toutes les fois qu'ils essayaient d'entrer dans le consistoire comme les autres envoyés, ils étaient repoussés par les serviteurs du pape, qui avaient même osé leur dire que le souverain pontife n'avait pas besoin de leurs conseils pour bien gouverner l'Église. Les ducs souscrivirent volontiers à la requête des députés, exigeant toutefois que ceux-ci leur fissent savoir ce qu'ils se proposaient de faire. Voyant qu'ils avaient l'intention de remettre au pape une lettre où ils

quamvis viam cessionis velut aliis sanctiorem approbarent, alias tamen minime reprobabant, ne in hoc et multis aliis punctis contentis in ipsa ab oppinione regis diserepare viderentur, ideo jussi sunt cum rege ambulare et epistolam tacere. Accessu autem ad papam mediantibus ducibus impetrato, ipsa die cum eo pransi fuerunt; sed audienciam publicam vallidis precibus requirentes, papa respondente debere eis sufficere quod privatim cum eo loquerentur, ut prenominati duces, minime obtinuerunt. Addidit ulterius quod propositum eorum tangebatur personam suam; ideo audienciam dare publice recusabat, essentque contenti audiencia domestica, quia nec aliam consueverat aliis universitatibus dare.

CAPITULUM XII.

Papa prohibuit cardinalibus ne signarent cedulam dominorum.

Eadem die, domini cardinales cedulam recipientes, quam consenserant signare, duces continuare propositum monuerunt. Raciones quoque pape, tanquam subjecticias, capciosas et falsas reprobantes, mirabantur quod volebat reducere in dubium quod notorie et simpliciter juraverat ante electionem et post, prout sex ex ipsis in conscienciis suis juraverunt. Antequam tamen cedula nomina subscriberent, unanimi consensu ipsum papam prima die julli adeuntēs, omnes flexis genibus, dumtaxat excepto cardinali Pampilonie, et plerique cum lacrimis et singultibus supplicarunt ut viam regis teneret; sed nil penitus profecerunt. Asserens namque se semper intencionem ad unionem habuisse, cum viam suam recitans eis precepisset ut sub pena ordinata in jure contra inobedientes et proditores ipsam exquerentur cum eo, et ipsi iterum replicando raciones regis

disaient que, tout en approuvant la voie de cession comme la plus sainte, ils ne réprouvaient pas les autres, ils les invitèrent à se ranger à l'opinion du roi, et à supprimer leur lettre, afin qu'en ce point, comme en beaucoup d'autres, ils ne parussent pas d'un avis différent de celui du roi. Les députés obtinrent alors, par l'intermédiaire des ducs, d'être admis auprès du pape, et dinèrent ce jour-là avec lui. Mais ils demandèrent inutilement une audience publique. Le pape leur répondit qu'il devait leur suffire de conférer avec lui en particulier, comme lesdits ducs. Il ajouta que les propositions qu'ils avaient à faire concernaient sa personne, qu'en conséquence il refusait de les entendre en public, et qu'une audience particulière devait leur suffire, puisqu'il n'en donnait jamais d'autre aux députés des autres universités.

CHAPITRE XII.

Le pape défend aux cardinaux de signer la cédula demandée par les ducs.

Le même jour, messeigneurs les cardinaux reçurent la cédula qu'ils avaient consenti à signer, et prièrent les ducs de persévérer dans leur résolution. Ils réprouvaient, disaient-ils, les raisons du pape comme frivoles, captieuses et fausses, et s'étonnaient qu'il voulût élever des doutes sur le serment qu'il avait prêté notoirement et simplement avant et après son élection, ainsi que six d'entre eux le jurèrent en conscience. Cependant, avant de signer cette cédula, ils allèrent tous, excepté le cardinal de Pampelune, trouver le pape, le 4^{er} juillet, et le supplièrent à genoux, la plupart même en versant des larmes et en sanglotant, d'accepter la voie proposée par le roi. Leur démarche fut sans succès. Le pape déclara qu'il avait toujours été animé des meilleures intentions en faveur de l'union, et après leur avoir exposé de nouveau le moyen qu'il proposait, il leur enjoignit de l'adopter avec lui, sous peine des châtimens établis en droit contre les félons et les traîtres. Les cardinaux répliquèrent, et soutinrent que les moyens proposés par le roi étaient plus efficaces. Alors le pape, vivement cour-

efficaciores esse affirmarent, tunc stomachatus respondit: « Vos
« estis nostri subditi, et nos sumus non solum dominus vester,
« sed et omnium mortalium vivencium, de quibus reddituri
« sumus coram Deo rationem. » Cedulamque prefatam petens et
recipiens ab eis, cum eam perlegisset, dixit quod perniciosa
erat, prohibens eis sub penis pretactis ne quis eam suo nomine
signaret. Hanc autem cedulam apud se retinens et illam factam
in conclavi cardinalibus reddere denegans, aliam eis obtulit,
que inhibitiones eis factas continebat et totum processum ducum
destruebat. Finaliter tamen dixit quod, si domini Francie ratio-
nabilem viam ejus acceptare volebant, eos ultra omnes anteces-
sores honoraret, et patrimonium Ecclesie in Italia consistens
ipsis concederet viribus possidendum.

Verba ista cardinales dominis retulerunt; sed inde modicum
moti responderunt quod ad hoc quam ipse potenciores erant
acquirendum. Et tunc die quarta julli duces, cardinalibus et
deputatis Universitatis accersitis, omnes unanimiter concluse-
runt, quod papa iterum moneretur ut viam cessionis accep-
taret, vel eis publicam audienciam, quam hucusque recusaverat,
concederet. Statuerunt eciam ipsi supplicare ut inhibitiones
factas cardinalibus tanquam injustas revocaret, cedulamque
ultimam eis datam adnullaret, quia obviabat unioni et primo
prestito juramento. Ut dies eisdem assignaretur, quosdam de
nobilioribus militibus eidem pape miserunt; quos et benigne
recepit, victusque vallidis precibus ad diem martis proximam
audienciam ducibus assignavit. Interim quamdam cedulam eis
misit continentem quod, ad mentes ipsorum ducum serenand-
as, non intendebat per jam traditas cedulas effectum cedulae
facte in conclavi suspendere, seu condicionem aliquam in ipsa
apponere, vel quo ad obligationem aliquid immutare. Que

roucé, répondit : « Vous êtes nos sujets, et nous sommes votre maître ;
 « nous sommes le maître de tous les mortels, et c'est à Dieu que nous
 « rendrons compte de notre conduite. » Il se fit alors remettre la céd-
 dule ; après l'avoir lue, il leur déclara qu'il la trouvait pernicieuse , et
 leur défendit, sous les peines ci-dessus mentionnées, d'y apposer leur
 signature. Il retint cette cédule par devers lui, et au lieu de rendre
 aux cardinaux celle qu'ils avaient faite au conclave, il leur en présenta
 une autre, qui contenait les inhibitions et défenses dont nous avons
 parlé, et qui renversait tous les projets des ducs. Cependant il ajouta
 en finissant que, si les seigneurs de France voulaient accepter la voie
 raisonnable qu'il proposait, il les comblerait de plus d'honneurs qu'ils
 n'en avaient reçu de ses prédécesseurs, et leur abandonnerait la con-
 quête et la possession des pays qui formaient le patrimoine de l'Église
 en Italie.

Les cardinaux rapportèrent ces paroles aux envoyés du roi. Les ducs
 furent peu touchés des offres du pape, et répondirent qu'ils n'avaient
 pas besoin de son appui pour faire cette conquête. Le 4 juillet, ils
 convoquèrent les cardinaux et les députés de l'Université. L'assemblée
 décida à l'unanimité qu'on engagerait encore une fois le pape à accep-
 ter la voie de cession, ou à donner l'audience publique qu'il avait jus-
 qu'alors refusée. Elle arrêta aussi qu'on le supplierait de révoquer
 comme injustes les inhibitions et défenses faites aux cardinaux, et
 d'annuler la dernière cédule qu'il leur avait remise, parce qu'elle était
 contraire à l'union et à son premier serment. Quelques uns des plus
 nobles chevaliers furent envoyés en députation afin de prendre jour
 pour une entrevue. Le pape les reçut avec bonté, et sur leurs instantes
 prières, il fixa l'audience au mardi suivant. Dans l'intervalle il envoya
 aux ducs une cédule dans laquelle il disait, pour les rassurer, qu'il
 n'avait pas l'intention de suspendre par ses deux cédules l'effet de celle qui
 avait été rédigée au conclave, d'y ajouter quelque condition nouvelle,
 ou de rien changer aux engagements qu'elle stipulait. Lecture faite de
 cette cédule, on décida qu'elle était de nul effet, parce qu'au lieu de
 rien poser affirmativement, elle était toute sous forme négative.

cedula, um perlecta fuisset, nullius efficacie reputata est, quia nil ponebat affirmative, sed solum negative.

CAPITULUM XIII.

De ultima responsione pape data dominis ducibus.

Per hec et dilaciones similes papa solum intendebat tempus in vanum terere, ut sic duces mentem et propositum mutarent; ipsisque audienciam concessam iterum procrastinavit. Quapropter merito attediati, cum jam eos rex litteris propter quendam ardua emergentia revocasset, concluderunt die jovis papam iterum adire, ut ultimam responsionem obtinerent. Ad cameram ergo pape cum deputatis Universitatis accedentes, post impensum debite salutationis affatum, dominus dux Biturie ipsi instantissime supplicavit ut super expedicione unionis dominos cardinales vellet publice interrogare et audire. Hoc papa primo renuit, et reiteratis vicibus; sed tandem velut victus importunis precibus dominorum: « Quamvis, inquit, in
« veritate Jhesu Christi, indecens et inhonestum nobis videatur
« ut cardinales publice intencionem suam proferant, vobis
« tamen nunc obtemperando loquentur. Sed si nil aliud profe-
« rant, quam quod nobis heri et nudiustercius protulerunt,
« vobis et ipsis sine dilacione respondebo. »

Rogati igitur domini cardinales, omnium consensu unanimi cardinalis Florencie reverenter cum magna humilitate et prolixiori sermone domino pape modum intrandi conclave ad futuram electionem recitans, tenorem cedulae et juramentum factum a cunctis cardinalibus allegavit, addens quod nullus debebat in papam eligi, nisi prius secundum formam cedulae

CHAPITRE XIII.

Dernière réponse faite par le pape à messeigneurs les ducs.

Par toutes ces manœuvres et tous ces délais le pape ne cherchait qu'à gagner du temps, dans l'espoir que les ducs changeraient d'avis et de résolution. Il ajourna donc encore l'audience qu'il leur avait accordée. Justement fatigués de tous ces retards, et impatients de retourner auprès du roi, qui les avait rappelés par un message à cause des graves événements survenus dans le royaume, ils résolurent de se rendre encore une fois le jeudi au palais pontifical, afin d'obtenir du pape une dernière réponse. Ils se présentèrent dans sa chambre avec les députés de l'Université. Monseigneur le duc de Berri, après lui avoir offert l'hommage de ses salutations, le supplia instamment d'interroger publiquement messeigneurs les cardinaux sur les moyens d'assurer l'union, et de vouloir bien écouter leur réponse. Le pape s'y refusa d'abord avec obstination. Mais enfin, cédant aux instances réitérées des ducs : « Par le Dieu de vérité, dit-il, bien qu'il
« nous semble injurieux et malséant que les cardinaux déclarent
« publiquement leur intention, je les laisserai parler cependant pour
« vous complaire ; mais s'ils ne disent pas autre chose que ce qu'ils nous
« ont dit hier et il y a trois jours, je vous répondrai sans délai à vous
« et à eux. »

Sur l'invitation qui fut faite à messeigneurs les cardinaux de s'expliquer, le cardinal de Florence prit la parole au nom de tous ses collègues. Dans un long discours, il rappela respectueusement et en toute humilité à monseigneur le pape la manière dont on avait procédé dans le conclave à l'élection future, et cita les termes de la cédule et du serment prêté par tous les cardinaux, ajoutant que personne ne devait être promu au pontificat sans avoir prêté serment selon la forme

juramentum fecisset. Ulterius retulit quod papa, post creacionem suam, statuerat ut per dominos cardinales et eorum quemlibet advisarentur vie ad eradicandum istud pestiferum scisma; et, quamvis generalis consilii, cessionis, compromissi, et conventionis vie fuerint tunc aperte, quia tamen minime concordabant, jussu ejus decem electi fuerant ex cunctis, qui, deliberatione habita, redeuntes retulerunt quod cessionis via eis expediencior videbatur. Iterum dixit quod papa, ducum adventu cognito, ipsis cardinalibus congregatis, voluit ut quedam via quereretur ad contentandum dominos. Et tunc dixerunt domini cardinales quod viam mutue convencionis approbabant, addentes tamen : *Si prefatis dominis placeret*. Et quia pretacta via eisdem non placuerat et eam reprobaverant per multa media et sufficientes rationes, ideo viam cessionis cum eis tenuerant et tenebant, tanquam meliorem et breviorē ad horribile scisma extirpandum. Addidit et quod omnes cardinales, illo de Pampilonia excepto, eidem supplicaverant repetitis vicibus et iterum supplicabant, ut ob reverenciam Dei et honorem Ecclesie sue sancte, et ut suo tempore manere posset in pulchritudine pacis, deletō scismate taliter antiquato, quod ad heresim veniebat, ut ad hanc viam veniret; iterum ut cedula factam in conclavi cardinalibus redderet, et quasdam inhibiciones et moniciones eis factas, que in gravamen omnium vertebantur, revocare dignaretur, et ob hoc maxime quia eis precipiebat in virtute sancte obediencie, ut omnes ipsum jvarent ad prosequendum viam suam, et ne in cedula coram ducibus concessa nomina sua subscriberent, hoc attento quod collegium in factis Ecclesie et fidei semper habet et habuit privilegium deliberandi libere et secundum quod consciencia dictat. Hoc probavit per unum decretum, in quo libertas collegii est pluries repetita.

de la cédule. Il rappela encore que le pape , après son exaltation , avait arrêté que messeigneurs les cardinaux , tant en général qu'en particulier , aviseraient aux moyens d'extirper ce schisme funeste ; qu'on avait proposé la voie d'un concile général , celle de cession et celle d'un compromis et d'une conférence entre les deux compétiteurs ; mais que , comme on ne pouvait s'accorder , dix arbitres avaient été désignés d'après son ordre , pour en délibérer , et qu'après avoir discuté les divers moyens proposés , ils avaient déclaré que la voie de cession leur paraissait la plus convenable. Le cardinal dit aussi que le pape , en apprenant l'arrivée des ducs , avait réuni les cardinaux , et les avait priés d'imaginer un moyen pour contenter les seigneurs de France ; qu'alors messeigneurs les cardinaux avaient déclaré qu'ils approuvaient la voie d'une conférence , sous la réserve toutefois qu'elle serait agréée par lesdits seigneurs ; que comme les ducs ne l'avaient point agréée , et l'avaient même réprouvée par beaucoup de raisons et par des motifs suffisants , les cardinaux avaient adopté et soutenaient avec eux la voie de cession , comme la meilleure et la plus expéditive pour extirper le déplorable schisme. Il ajouta que tous les cardinaux , à l'exception du cardinal de Pampelune , avaient supplié le pape à diverses reprises d'adopter cette voie , et l'en suppliaient encore , au nom du respect qu'il devait à Dieu et de l'honneur de la sainte Église , s'il voulait la faire jouir pendant son pontificat des douceurs de la paix , en détruisant un schisme invétéré qui dégénérât en hérésie ; qu'ils l'avaient prié de rendre aux cardinaux la cédule dressée au conclave , et de daigner révoquer les défenses et injonctions à eux faites , comme étant injurieuses pour eux tous , particulièrement en ce qu'il leur ordonnait , en vertu de la sainte obéissance , d'appuyer la voie qu'il proposait , et de ne point signer la cédule qu'ils avaient rédigée en présence des ducs ; qu'ils le lui avaient demandé , attendu que le sacré collège est toujours et n'a pas cessé d'être investi du privilège de délibérer librement et d'après les inspirations de sa conscience sur toutes les choses qui intéressent l'Église et la foi. Il cita à l'appui de ce fait un décret , où la liberté du collège est plusieurs fois mentionnée.

Tuncque faciens finem verbis, quod supplicaverant domini, etiam supplicaverunt, asserentes quod hiis monitis acquiescens sibi famam perhennem acquireret et gloriam paradisi. Sed hec verba minime valuerunt. In oppinione namque sua adhuc manens, dixit quod ad declarandum mentem suam cedulas quasdam tradiderat, que sibi sufficientes videbantur; iterum et quod scripserat non excogitasse aliquid se acturum quod in prejudicium cedulae facte in conclavi verti posset, dominos duces adhuc rogans ut secundum contenta in scriptis traditis deliberare vellent, non passionibus affecti, sed amore Ecclesie. De cedula vero restituenda, dixit quod ipse erat contrarius cum collegio, et quia ipsa personam suam tangebatur, ideo ad ipsum spectabat ejus custodia, promittens tamen omnibus quod, si placeret, promptus erat copiam ejus tradere sub publico instrumento. Quantum ad revocationem inhibitionum, dixit quod, si se sentirent gravatos in aliquo, causam in scriptis traderent, et tunc taliter super datis provideret, quod bene contentarentur. Addidit tamen se credere nichil penitus egisse quod deberet revocare.

Hiis ab utraque parte prelibatis, cum domini duces instantissime poscerent ut viam cessionis acceptaret, ipse etiam vice versa precaretur ut viam convencionis acceptarent, et eam recomendarent regi, sic ultimum consistorium solutum est. Valeque dicto et benedictione suscepta, evocati ab ipso redire noluerunt; sed ad regem redire magnis itineribus contenderunt.

Quand le cardinal eut fini de parler, messeigneurs les ducs renouvelèrent leurs instances auprès du pape et l'assurèrent que, s'il se rendait à leurs vœux, il acquerrait une éternelle renommée et la gloire du paradis. Toutes ces exhortations demeurèrent inutiles. Le pape, persistant dans son opinion, répondit qu'il avait livré, pour faire connaître ses intentions, des cédules qui lui paraissaient suffisantes, et qu'il ne croyait pas qu'il y eût, dans ce qu'il avait écrit, rien qui pût porter préjudice à la cédula rédigée au conclave. Il pria encore messeigneurs les ducs de vouloir bien délibérer sur le contenu de l'acte qu'il leur avait remis, sans se laisser entraîner par la passion, et sans écouter d'autre sentiment que leur amour pour l'Église. Quant à la restitution de la cédula, il déclara qu'il ne partageait point l'opinion du sacré collège, et que, comme cette cédula le regardait personnellement, c'était à lui qu'il appartenait de la conserver; que toutefois, si on le jugeait à propos, il était prêt à en livrer une copie authentique. Pour ce qui était de la révocation des inhibitions et défenses faites aux cardinaux, il dit que, s'ils se trouvaient blessés en quelque chose, ils n'avaient qu'à exposer leurs griefs par écrit, et qu'il prendrait à cet égard des mesures propres à les satisfaire. Il ajouta que néanmoins il croyait n'avoir absolument rien fait qu'il dût révoquer.

Ainsi se terminèrent ces débats, dans lesquels messeigneurs les ducs n'avaient pas cessé de demander au pape d'accepter la voie de cession, tandis que lui de son côté les priait d'adopter la voie d'une conférence, et de la recommander au roi. Cette entrevue fut la dernière. Les ducs prirent congé du pape et reçurent sa bénédiction. Puis, sans vouloir répondre à une nouvelle invitation qu'il leur fit de se rendre auprès de lui, ils revinrent en toute hâte auprès du roi.

CAPITULUM XIV.

Quid egit rex auditis responsionibus pape.

Die igitur sancti Bartholomei apostoli, in domo regia sancti Pauli, coram rege, lilia aurea defferentibus, regni proceribus et nunciis Universitatis, episcopus Attrabatensis, dominus Johannes Canart, processum legacionis dominorum ducum et domini pape responsiones non acceptabiles protulit eleganter. Que superius scripta sunt cum serietenus recitasset, tunc domini duces ad pedes regis mox provoluti sunt, instantissime requirentes ut sedulo prosequi vellet negocium. Quod rex liberaliter promisit, et ad diem sequentem audienciam deputatis Universitatis concessit. Ad quam rector, doctores et magistri venerabiles convenientes, per magistrum in theologia, qui propositum perorandum susceperat, validis precibus ipsum regem monuerunt ut, bonum continuando propositum, ad regem Anglie et dominos Alemanie nuncios vellet dirigere, qui mentem et vias suas ad habendum unionem in Ecclesia apperirent, et quid super hoc sentirent referretur.

Verba incassum prolata non fuerunt; et rex, rationabilibus acquiescens, ad archiepiscopos Treverensem, Coloniensem, duces quoque Bavarie, Austrie et adjacentes dominos abbatem sancti Egidii¹ Novioniensis et magistrum Egidium de Campis, solemnem in theologia magistrum, destinavit, adjunctis secum multis eminentis sciencie viris; qui tamen modicum profecerunt. Nuper nampe de Alemania archiepiscopus Maleburgensis ad regem accedens asseruit dominos et episcopos Alemanie,

¹ Il faut lire *Eligii*.

CHAPITRE XIV.

Ce que fit le roi en apprenant les réponses du pape.

Le jour de la fête de saint Barthélemy apôtre, monseigneur l'évêque d'Arras, Jean Canart, pronouça devant le roi, les princes du sang, les grands du royaume et les députés de l'Université, en l'hôtel royal de Saint-Paul, un discours élégant, dans lequel il rendit compte de la mission remplie par messeigneurs les ducs, et des réponses peu satisfaisantes de monseigneur le pape. Lorsqu'il eut exposé tout au long ce qui s'était passé, messeigneurs les ducs se prosternèrent aux pieds du roi, et lui demandèrent instamment de vouloir bien poursuivre avec soin cette affaire. Le roi le promit volontiers, et accorda audience pour le lendemain aux députés de l'Université. Les docteurs et les maîtres s'y rendirent ayant à leur tête leur vénérable recteur, et par l'organe d'un docteur en théologie qui s'était chargé de porter la parole, ils engagèrent instamment le roi à persister dans ses bonnes résolutions et à envoyer des ambassadeurs au roi d'Angleterre et aux seigneurs d'Allemagne, pour leur faire part de ses intentions et des moyens qu'il croyait propres à ramener l'union dans l'Église, et pour connaître leurs sentiments à cet égard.

Ces instances furent accueillies favorablement. Le roi, acquiesçant à la juste demande de l'Université, envoya aux archevêques de Trèves et de Cologne, aux ducs de Bavière et d'Autriche et aux seigneurs voisins, l'abbé de Saint-Eloi de Noyon, maître Gilles des Champs, fameux docteur en théologie, et plusieurs personnages d'un savoir éminent. Mais leur ambassade eut peu de succès. Quoique l'archevêque de Magdebourg, qui était récemment arrivé d'Allemagne, eût assuré au roi que les seigneurs et les évêques des pays allemands voisins de la France étaient fort bien disposés en faveur de l'union, et demandaient que le roi fît partir ses ambassadeurs dans un temps déterminé,

Gallie collimitantis, affectatos ad unionem procurandam, si rex nuncios ad certum terminum¹. Hoc solum ad complacendum regi archiepiscopum Coloniensem dixisse retulerunt: « Cum adhuc non convenerint evocati principes et prelati, « legatos regios ibi diu expectare non dignum duximus. » Sicque isti inefficaces redierunt. Ab Universitate autem destinati ibi moram facientes, ab archiepiscopis et dominis honorifice recepti, redeuntes postmodum retulerunt regi suisque illustribus, quod unionem affectantes regi eciam supplicabant ut iterum ad partes suas nuncios suos super hoc destinaret.

Ad partes autem Anglie dominum admirallum Francie Johannem de Vienna, Guillelmum vicecomitem Meleduni, et de viris ecclesiasticis dominum Simonem Cramaut, Alexandrinum patriarcham, et abbatem sancti Michaelis de Monte, dominus rex jussit transfretare; quos ex parte Universitatis magister Johannes Brevis Coxe cum nonnullis aliis scientificis viris sequutus est. Quamvis omnium legatorum unum esset propositum, modo tamen dissimili legacionem peregerunt. Nam istos rex Anglie honorifice excepit ac refecit dapsiliter vicibus iteratis, dotavitque muneribus, et ad quid missi fuerant gratanter audiens, promisit quod infra breve ad proposita responderet. Interim dum super hoc rex celebraret consilia, ad eum legati libere accedentes poposcerunt ut eum studio Oxonie super materia unionis Ecclesie mutuo possent conferre; sed hoc nequaquam annuit, clementissime respondens quod tunc vacationes durabant, et maxima pars doctorum et scolarium absens erat. Sciebat procul dubio universitatem suam ad intrusum inherere mirabiliter; et forsitan, ne passionati de verbis ad injurias doctores procederent, eis aliud tempus futurum prefi-

¹ Il est nécessaire de supposer dans le manuscrit l'omission d'un mot tel que *mitteret*.

les envoyés revinrent sans avoir rien conclu ; ils rapportèrent que l'archevêque de Cologne était le seul qui eût manifesté cette disposition, pour complaire au roi. « Mais, ajoutèrent-ils, comme les princes et les « prélats ne s'assemblaient point, nous n'avons pas cru qu'il convînt « aux ambassadeurs du roi d'attendre plus long-temps. » Quant aux députés de l'Université, ils prolongèrent leur séjour en Allemagne et furent accueillis avec beaucoup d'égards par les archevêques et les seigneurs. A leur retour, ils informèrent le roi et sa cour que les princes désiraient l'union et suppliaient le roi de leur envoyer une nouvelle ambassade à cet effet.

L'ambassade qui passa en Angleterre par ordre du roi se composait de messire Jean de Vienne, amiral de France, de Guillaume vicomte de Melun, et de deux prélats, monseigneur Simon Cramant, patriarche d'Alexandrie et l'abbé du Mont-Saint-Michel. L'Université leur adjoignit maître Jean Courtecuisse et quelques autres savants personnages. Ces députés furent plus heureux que ceux qu'on avait envoyés en Allemagne dans l'accomplissement d'une mission dont le but était le même. Le roi d'Angleterre les reçut avec les plus grands égards, leur fit bonne chère et les combla de présents. Il écouta favorablement ce qu'ils avaient à dire, et promit de leur répondre sous peu. Pendant qu'il en délibérait avec son conseil, les députés allèrent le trouver, et lui demandèrent la permission de conférer avec l'Université d'Oxford sur les affaires de l'union. Le roi s'y refusa, en faisant observer avec douceur que l'Université d'Oxford était en vacances, et que la plupart des docteurs et des écoliers étaient absents. Il savait que cette université était très zélée pour le parti de l'intrus, et peut-être craignait-il que les docteurs ne se laissassent emporter par la passion et n'en vinssent aux injures. Il fixa donc aux députés une époque ultérieure pour l'entrevue, et les congédia en leur disant : « Allez, et « dites à notre très cher cousin que nous désirons de tout notre cœur « l'union de l'Église, que nous avons l'intention d'assembler prochainement notre parlement pour en délibérer, et que nous nous en « presserons de lui faire connaître ce qui aura été résolu. »

nivit, finaliter sic respondens : « Euntes cognato nostro carissimo
« referatis nos unionem Ecclesie tota mente affectare , proximo-
« que intendimus nostrum generale consilium propter hoc
« evocare , et quod deliberabit sibi libentissime nunciare. »

Legaciones a rege Francie ordinatas jam summus pontifex
Benedictus indignanter audierat , cupiensque ipsius bonum
propositum immutare , antequam reverterentur nuntii , deci-
mam totius Ecclesie gallicane eidem non requisitus concessit.

CAPITULUM XV.

Rex Anglie dominam Ysabelam , filiam regis Francie , petiit in uxorem.

Ut induciale fedus , inter reges Francie et Anglie per patruos
utriusque regis proloquutum alias, solidaretur, circa finem julli
rex Anglie insignes milites et familiares suos ad regem Francie
destinavit, his injungens ut ejus filiam nomine Ysabelam pro
se peterent in uxorem. Hii igitur, cum comitiva mille et ducen-
torum virorum nobilium regnum Francie ingressi, salvo con-
ductu a rege impetrato, villam Parisiensem ordinate et pompose
intraverunt; et tunc eos rex per suos illustres honorifice recipi
ordinavit, honestis locari domiciliis, statuens eorum expensas
cotidianas solvi ex erario regali, que, ut multi asserebant,
summam quingentarum librarum turonensium excedebant. Ibi
usque ad finem octobris remanentes, a rege, patruis et consan-
guineis ejus repetitis vicibus refecti sunt dapsiliter et donis
uberioribus cumulati. Tandemque, multis colloquiis mutuo ce-
lebratis, inducias iterum confirmari filiamque regis domino suo
nubendam postulavit et assequuntur. Ut autem ista omnia tu-
cius agerentur, rex Karolus condieiones amborum tractatum
a rege Anglie transigendas et confirmandas transmisit. Et tunc

Le pape Benoît apprit avec le plus vif déplaisir les démarches du roi. Dans l'espérance de lui faire abandonner, avant le retour des députés, les bonnes résolutions dont il était animé, il lui accorda, sans en être requis, la levée d'une dime sur toute l'Église de France.

CHAPITRE XV.

Le roi d'Angleterre demande en mariage madame Isabelle, fille du roi de France¹.

Le roi Richard, voulant consolider la trêve conclue entre la France et l'Angleterre par les oncles des deux rois, comme nous l'avons rapporté plus haut, députa vers le roi de France, à la fin de juillet, quelques uns des principaux chevaliers et seigneurs de sa cour, pour demander en mariage de sa part la fille de ce prince, nommée Isabelle. Les envoyés, ayant obtenu un sauf-conduit du roi, arrivèrent en France avec une suite de douze cents gentilshommes, et firent leur entrée à Paris en grande pompe. Le roi recommanda à ses seigneurs de les recevoir avec les plus grands égards, et de leur préparer des logements magnifiques; il fit payer sur son trésor leurs dépenses de chaque jour, qui s'élevaient, dit-on, à la somme de cinq cents livres tournois. Les ambassadeurs restèrent à Paris jusqu'à la fin d'octobre. Ils furent à plusieurs reprises traités somptueusement par le roi, par ses oncles et par les princes du sang, qui les comblèrent de riches présents. Dans les conférences qui eurent lieu, ils obtinrent la confirmation de la trêve et la main de la fille du roi pour leur maître. Afin de rendre les choses plus sûres, le roi Charles leur remit les conditions des deux traités, pour qu'ils les fissent accepter et ratifier par le roi d'Angleterre. Alors les ambassadeurs prirent congé du roi de France et partirent, laissant au

¹ Richard II était veuf de sa première femme, Anne de Bohême, morte le 7 juin 1394.

nuncii regi Francie vale dicto recesserunt, ambos tractatus auctoritate sui regis in scriptis relinquentes, quorum tenorem ad perpetuam rerum memoriam hic inserere dignum duxi.

« Edwardus de Norwike, comes Rotlandi, de Corke et admiralus Anglie, Thomas, comes de Notincham, marescallus Anglie, dominus de Montbray et de Segrane, Willermus le Scrop, cambellanus domini nostri regis et dominus de Man,

« Notum facimus universis quod, habita consideratione, sub spe etiam ut maxima et fere innumerabilia scandala, mala, inconveniencia, dampna, et effusio humani sanguinis, que, ut notorium est, provenerunt temporibus retroactis occasione discordiarum, discensionum, guerrarum inter prefatum dominum nostrum regem et predecessores suos ex una parte, et excellentissimum et prepotentem principem cognatum suum de Francia et suos predecessores ex alia, cessare valeant, et quod melius et brevius convenienciusque possint dicte partes venire ad bonam conclusionem pacis et concordie futuris temporibus durature, diurno tempore inter ipsos et successores vinculum affinitatis et generis continuari, et nutriri simul inter regna, terras, dominia et subjectos amicicia, conversacio et unitas, exclusis divisionibus, odiis et rancoribus, processum fuit ad tractandum et proloquendum de matrimonio ad presens concordatum, et ad placitum Dei et sancte Ecclesie fiet et solemnizabitur inter dominum nostrum regem et altissimam ac insignam principissam dominam Ysabellam, primogenitam filiam dicti cognati sui de Francia.

« Et propter istas causas et consideraciones et alia multa bona, tranquillitates et commoda, que per istud medium sunt, Deo dante, sequi disposita non solum dictis partibus, regnis, terris, dominiis, et subditis eorundem, ymo toti christianitati, ad

nom de leur maître une copie de ces deux traités. J'ai cru devoir en insérer ici la teneur, afin d'en conserver la mémoire :

« Édouard de Norwich , comte de Rutland , de Cork , et amiral d'Angleterre ; Thomas , comte de Nottingham , maréchal d'Angleterre , sire de Montbray et de Segrane ; Guillaume Scrop , chambellan de notre seigneur le roi et sire de Man ,

« Faisons savoir à tous que , après mûr examen , et dans l'espérance de mettre un terme aux scandales , maux , inconvénients et dommages de toute sorte , ainsi qu'à l'effusion du sang humain , occasionnés depuis si long-temps , comme il est notoire , par les discordes , dissensions et guerres qui ont éclaté entre notredit seigneur le roi et ses prédécesseurs d'une part , et le très excellent et très puissant prince , son cousin de France , et ses prédécesseurs , d'autre part ; et afin que mieux , plus tôt et plus convenablement lesdites parties puissent conclure un bon traité de paix , et en venir à une réconciliation durable , qui resserre pour long-temps entre les deux rois et leurs successeurs les liens d'alliance et de parenté , entretienne entre les deux royaumes , terres , domaines et sujets , l'amitié , la bonne harmonie et l'unité , et bannisse toute division , haine et ressentiment , il a été procédé à un traité et à des pourparlers au sujet du mariage à présent accordé , et qui , s'il plaît à Dieu et à sa sainte Église , se fera et sera solennisé entre le roi notre sire et très haute et très illustre princesse madame Isabelle , fille aînée de sondit cousin de France .

« A ces causes et par ces considérations , par tout ce que ce moyen doit , avec l'aide de Dieu , procurer de bien-être , de repos et d'avantages non seulement auxdites parties , à leurs royaumes , terres , domaines et sujets , mais encore à toute la chrétienté , pour le bien et l'union de l'Église universelle , et pour la confusion des infidèles , enne-

bonum et unionem Ecclesie universalis et ad confusionem infidelium, adversancium fidei catholice; per nos, comites et cambellanum supradictos, pro et nomine dicti domini nostri regis, et per auctoritatem nobis ab ipso datam et concessam in parte ista per litteras suas hanc formam continentes :

« Richardus, Dei gracia rex Anglie et Francie, et dominus Hybernæ, omnibus christifidelibus, ad quos presentes littere pervenerint, salutem et fidem indubiam presentibus adhibere.

« Plasmator hominum ipse Deus, matrimonii bona pia consideratione perspicuens, primo dominancium legit, qui et ejus frueretur bonis et speciem continuaret in posteris, adjutorii sibi dati legitima gaudens conjunctione sub sincere dilectionis ac anime et corporis unitate. Ex cujus legalis conjunctionis federe plerumque provenit Deo grata sobolis procreacio, linealis successio, consanguineorum hinc et inde laudabilis alligancia, amoris solliditas in dilectis et discordantibus via pacis. Hec dum interne consideracionis oculo renovamus, appetentes predicta proficua nobis et nostre rei publice pro nostro tempore divinis nutibus evenire, divulgante fama celebri et credibilium personarum crebra relacione nostris auribus inculcante quanta in precarissima nobis domina Ysabella, filia primogenita domini Karoli, carissimi consanguinei nostri Francie, refloreat generis nobilitas, vigeat et morum honestas, licet sub annis adhuc teneris fuerit constituta, ipsam ad laudem Dei et predictorum bonorum explecionem, summa mediante, peroptamus habere conjugem divine et humane domus pariter et consortem.

« Hinc est quod de fidelitate et legalitate, prudencia et circumspectione carissimorum consanguineorum nostrorum Edwardi comitis Rotlandi, Thome comitis, marescalli et Nothinchanie, ac Willermi le Scrop camerarii nostri, et eorum cujuslibet ple-

mis de la foi catholique, nous, comtes et chambellan susdits, pour et au nom de notredit sire le roi, en vertu du pouvoir qu'il nous a donné et conféré en cette circonstance par ses lettres, dont la teneur suit :

« Richard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande, à tous les fidèles chrétiens qui ces présentes lettres verront, salut et confiance entière dans leur contenu.

« Dieu, créateur de ce monde, considérant dans sa sagesse les bons effets du mariage, les fit connaître au premier homme, pour qu'il en pût jouir, en propageant son espèce, et en goûtant les charmes d'une union légitime et de cette affection pure qui ne fait de deux êtres qu'une même âme et qu'un même corps. De cette loyale union résulte ordinairement une procréation d'enfants agréable à Dieu, une nombreuse lignée, une heureuse alliance entre les proches, un attachement solide entre les amis et un moyen de réconciliation entre les ennemis. Réfléchissant à tous ces avantages, désirant qu'il plût à la Providence de les répandre sur nous et sur notre royaume, ayant appris par la renommée et par les nombreux rapports de personnes dignes de foi combien notre très chère dame Isabelle, fille aînée de monseigneur Charles, notre bien aimé cousin de France, se fait remarquer par l'éclat de sa naissance et par la pureté de ses mœurs, malgré son âge encore tendre, nous souhaitons vivement, pour l'honneur de Dieu et l'accomplissement desdits avantages, l'avoir, s'il plaît à la Providence, pour femme et pour compagne en l'une et en l'autre vie.

« C'est pourquoi, nous confiant pleinement dans la fidélité, la loyauté, la prudence et la circonspection de nos bien aimés cousins, Édouard, comte de Rutland, Thomas comte maréchal de Nottingham et Guillaume Scrop notre chambellan, et de chacun d'eux en particulier, pour contracter les fiançailles par paroles de futur, ou

narie confidentes, ad contrahendum sponsalia per verba de futuro, seu matrimonium per verba de presenti cum dicta domina, quocunque modo conveniencius et ordinacius de jure fieri poterit, et in eandem jure sponsaliorum ut in sponsam, seu matrimonii ut in uxorem nomine nostro consenciendi, ac verba sponsaliorum seu matrimonii de presenti per ipsam vice mutua proferendi, et consensum in nos per ipsam prebendi, recipiendi et acceptandi; necnon ad tractandum cum procuratoribus, parentibus et amicis ejusdem domine de dote, dotalicio, et donacione propter nuptias, et arris in hae parte constituendis, et eorum singulorum qualitate et quantitate, ac eciam de termino, locis, et modis solucionum et satisfactionum de eisdem, ac eciam quanto tempore expensis parentum et amicorum debeat sustentari, necnon ad quem locum predicta domina, et quando, ac cujus expensis, et sub qua forma per parentes et amicos debeat transmitti, conveniendi et concordandi, et ea que sic tractata, conventa et concordata fuerint, quatinus ad nos attinet, omnimoda securitate honesta et legitima nomine nostro firmandi, similemque securitatem nomine nostro petendi, stipulandi et recipiendi, jurandique in animam nostram quod contractum hujusmodi ratum habebimus, nec potestatem eis datam revocabimus, aliquidve faciemus aut procurabimus, per quod contractus hujusmodi seu ejus debita consummatio, in casu quo per dictos procuratores seu eorum aliquem sic ut premittitur, contrahi contigerit, quomodolibet poterit impediri; ac eciam ad petendum securitatem debitam et sufficientem a parentibus et amicis dicte domine Isabelle, quod ipsa a contractu hujusmodi nullatenus variabit; ceteraque omnia et singula faciendi, exercendi et expediendi, que in premissis et circa ea necessaria fuerint vel opportuna, et que

le mariage par paroles de présent avec ladite dame, le plus convenablement et le plus régulièrement qu'il se pourra faire; pour consentir en notre nom à la prendre en qualité de fiancée par droit de fiançailles, ou d'épousée par droit de mariage; pour prononcer et recevoir les paroles de fiançailles ou d'épousailles, pour donner notre consentement, recevoir et accepter en retour celui de ladite dame; comme aussi pour traiter avec ses procureurs, parents et amis de la dot, du douaire, de la donation en faveur des noces, de tous les engagements à prendre en cette affaire, de la qualité et de la quantité de chacune de ces choses; pour convenir du terme, du lieu, du mode de paiement et d'acquittement, du temps pendant lequel elle devra être entretenue aux frais de ses parents et amis; pour régler dans quel lieu, à quelle époque, aux frais de qui et en quel équipage elle devra être envoyée par ses parents et amis; pour confirmer, en ce qui nous concerne, par toutes les sûretés honnêtes et légitimes, lesdits traités, accords et conventions ainsi conclus; pour demander, stipuler et recevoir en notre nom pareilles sûretés, et jurer sur notre salut que nous ratifierons ce contrat, que nous ne révoquerons pas le pouvoir à eux donné, et que nous ne ferons ni ne tenterons rien qui puisse empêcher ce contrat de sortir son plein et entier effet, dans le cas où il aurait été conclu, comme il est dit, par lesdits procureurs ou par l'un d'entre eux; pour demander en outre aux parents et amis de ladite dame Isabelle l'assurance due et suffisante qu'elle ne changera rien audit contrat; pour faire, exercer et expédier toutes les autres choses qui seront utiles ou nécessaires, tout ce qu'exigent et demandent la nature et la qualité de cette affaire, tout ce que nous ferions ou pourrions faire, si nous y étions présent en personne, sans que pour ce il soit besoin d'un mandat spécial, nous faisons, ordonnons, créons et constituons par les présentes lesdits Édouard, Thomas et Guillaume, et chacun d'eux, tant en particulier qu'en général, nos vrais, légitimes et certains procureurs, nos fondés de pouvoir, nos ambassadeurs spéciaux et les organes de notre volonté, promettant sur notre parole de roi que nous ratifierons à toujours et aurons pour agréable tout ce qui aura été décidé, fait ou conclu dans ladite

qualitas hujusmodi negotii et natura exigunt et requirunt, et que nos faceremus seu facere possemus, si personaliter ibi presentes essemus, etiam si mandatum exigant quodcunque speciale, predictos Eduardum, Thomam, et Guillelmum, ac quemlibet eorundem, per se et in solidum, nostros veros, legitimos, et indubitatos procuratores, negotiorum gestores, et nuncios speciales, organumque vocis nostre in premissis et eorum singulis facimus et ordinamus, creamus et constituimus per presentes; promittentes in verbo regis nos ratum et gratum perpetuis temporibus habiturum quidquid per procuratores nostros predictos, vel ipsorum aliquem, actum, gestum seu procuratum fuerit in premissis et singulis premissorum; ipsosque procuratores et nuncios nostros et eorum quemlibet ab omni onere satis dandi expresse tenore presencium relevamus.

« In quorum omnium et singulorum testimonium atque fidem pleniorum has nostras patentes fieri fecimus, et sigilli nostri magni appensione muniri. — Datum apud manerium nostrum de Chiterne Langely, tricesima die decembris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri decimo nono. »

« Ex una parte,

« Et per ac inter nobiles et potentes principes duces Biturie, Burgundie, Aurelianensis et Borbonie, avunculos et fratrem cognati sui Francie supradicti, ex altera parte, pro et nomine ipsius, et auctoritate, virtute et potestate per ipsum ipsis datis et concessis in hac parte per litteras suas patentes, quarum tenor sequitur :

« Karolus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem.

« Inter prothoplastos per matrimonium, fedus a summo rerum

affaire par nosdits procureurs ou par l'un d'entre eux ; nous relevons expressément, par la teneur des présentes, lesdits procureurs et ambassadeurs, et chacun d'eux, de la charge et obligation de demeurer cautions.

« En témoignage et en foi de quoi nous avons fait dresser ces lettres patentes et les avons scellées de notre grand sceau. — Donné dans notre manoir de Chilterne-Langely, le trentième jour de décembre, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze, et de notre règne le dix-neuvième. »

« D'une part,

« Et nobles et puissants princes les ducs de Berri, de Bourgogne et d'Orléans, oncles et frère de sondit cousin le roi de France, pour et au nom dudit roi, et par l'autorité et vertu du pouvoir qu'il leur a donné et conféré en cette circonstance par ses lettres patentes, dont la teneur suit :

« Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, à tous ceux qui ces présentes verront, salut.

« Le mariage, cette alliance ordonnée dès le moment de la création,

omnium conditore primevis temporibus ordinatum, nedum generis humani propagacio legitima successit in mundo, verum etiam inter reges et populos, hostis antiqui versucia interdum adinvicem diffidentes, discordie in concordiam guerreque et discensiones in pacis amenitatem de facili sepissime fuerunt commutate.

« Nos igitur attendentes quod serenissimus princeps consanguineus noster Richardus rex Anglie, prout nobis nuper per solennes suos ambaxiatores et nuncios insinuare voluit, cum carissima filia nostra primogenita Ysabeli Francie, licet nondum annos pubertatis attingat, efficitur conjugali vinculo sociari; super quo jam inter ipsos dicti consanguinei nostri ambaxiatores et procuratores ex una parte, et nos et certos a nobis deputatos ex altera, certi tractatus et modi proloquuti, certaque capitula in scriptis redacta fuere; sperantes in illo per quem omnia bona succedunt, per negocium hujusmodi, si sine prospero concludatur, salutem, pacem et prosperitatem utrisque populis nobis et dicto consanguineo nostro subditis bonumque permaximum toti christianitati futuris temporibus provenire; et ob hoc cupientes, quantum in nobis est, effectuosas in hiis operum efficaces impendere, potissime cum ad nostram de presenti pervenerit noticiam ipsum consanguineum nostrum suos denuo solennes ambaxiatores, procuratores et nuncios ad nostram pro continuacione processus hujusmodi et ipsius negocii complemento presenciam destinare,

« Notum facimus quod, de carissimis patribus et germano nostris, Johanne Bituricensi, Philippo Burgundie, Ludovico Aurelianensi et Ludovico Borbonii ducibus, integre, plene ac etiam firmissime merito confidentes, ut eorum mediante consilio, qui dicte primogenite nostre tam propinqui nexu sanguinis conjuncti

par le souverain auteur de toutes choses entre ses premières créatures, est non seulement devenu la cause de la propagation légitime du genre humain dans le monde, mais a souvent aussi contribué à réconcilier les rois et les peuples entre lesquels l'ennemi éternel des hommes avait semé la défiance, et a fait succéder la concorde et les douceurs de la paix à la discorde, aux guerres et aux dissensions.

« C'est pourquoi, considérant que le sérénissime prince notre cousin Richard, roi d'Angleterre, désire, ainsi qu'il nous l'a fait savoir naguère, par un message et une ambassade solennelle, s'unir par les liens du mariage à notre très chère fille aînée Isabelle de France, bien qu'elle n'ait pas encore atteint l'âge de puberté; sur quoi il y a déjà eu de part et d'autre, entre les ambassadeurs et fondés de pouvoir de notredit cousin et les députés choisis par nous, certains pourparlers, certaines stipulations arrêtées et certains articles rédigés par écrit; espérant, par la confiance que nous avons en celui de qui viennent tous les biens, que si cette négociation est menée à bonne fin, elle assurera à l'avenir le salut, le repos et la prospérité de nos sujets et de ceux de notredit cousin, et répandra le plus grand bien sur toute la chrétienté; voulant en conséquence travailler, autant qu'il est en nous, au succès de cette affaire; sur l'avis qui nous a été donné que notredit cousin nous envoyait des ambassadeurs extraordinaires, des procureurs et députés chargés de poursuivre les négociations et de conclure un arrangement ;

« Faisons savoir que, plaçant à bon droit notre pleine et entière confiance en nos bien aimés oncles et frère, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne, Louis d'Orléans et Louis de Bourbon, et persuadé qu'étant unis de si près par les liens du sang à notredite fille aînée, ils pourront par leurs sages avis mener à bien, avec l'aide de Dieu, la conclusion de ce traité, nous faisons, constituons et ordonnons par

sunt, tractatus iste, favente Domino, valeat felici in conclusione firmari, ipsos patruos et germanum nostros ac tres vel duos ipsorum in solidum nostros veros et indubitatos procuratores, negotiorum gestores, et nuncios speciales facimus, constituimus ac eciam ordinamus per presentes, eisque et tribus aut duobus ipsorum damus, attribuimus et concedimus plenam et liberam potestatem et mandatum speciale tractandi nomine nostro pro dicta primogenita nostra sponsalia per verba de futuro, vel matrimonium per verba de presenti, cum dictis nunciis et procuratoribus dicti consanguinei nostri, nomine ipsius et pro ipso, prout commodius, firmitus et convenientius de jure fieri poterit, et per utrosque procuratores supradictos ac inter eos concordatum fuerit et conventum; verba sponsaliorum de futuro seu matrimonium de presenti per ipsos procuratores et nuncios dicti consanguinei nostri nomine ipsius petendi proferri, et consensum in ipsam filiam nostram per eos dicti consanguinei nostri nomine prebendi, recipiendi, et acceptandi; cum ipsisque procuratoribus et nunciis ejusdem consanguinei nostri de dote, dotalicio, donacione propter nuptias, necnon de arris et ceteris in hac parte constituendis, eorumque qualitate et quantitate, ac eciam de terminis, locis et modis solutionum et satisfactionum de eisdem, et quanto tempore prefata filia nostra nobiscum manebit, ac ubi, et quando, cujusque expensis, et sub qua forma transmitti debeat, conveniendi et concordandi; tractata eciam et concordata super hiis inter ipsos patruos et germanum nostros, et tres vel duos ipsorum ex una parte, et dictos procuratores et nuncios dicti consanguinei nostri ex altera, quatinus nos tangit, omni securitate legitima et honesta nomine nostro firmandi; similemque securitatem ab eisdem procuratoribus et nunciis consanguinei nostri prefati

les présentes, nosdits oncles et frère, et même trois ou deux d'entre eux seulement, nos véritables et certains procureurs, fondés de pouvoir et ambassadeurs spéciaux; nous leur donnons, attribuons et concédons à eux tous, comme à trois ou à deux d'entre eux, plein et libre pouvoir, et mandat spécial, pour contracter en notre nom, au lieu et place de notredit fille aînée, avec lesdits députés et procureurs de notredit cousin, en son nom et pour lui, les fiançailles par paroles de futur, ou le mariage par paroles de présent, le plus commodément, le plus sûrement et le plus convenablement qu'il se pourra faire, et suivant les conventions et accords stipulés de part et d'autre entre lesdits procureurs; pour demander aux procureurs et envoyés de notredit cousin de prononcer en son nom les paroles de fiançailles ou d'épousailles; pour donner, recevoir et accepter par eux, au nom de notredit cousin, le consentement à l'égard de notre fille; comme aussi pour traiter et convenir avec les procureurs et ambassadeurs de notredit cousin, de la dot, du donaire, de la donation en faveur des noces, de tous les engagements à prendre en cette affaire, de la qualité et de la quantité de chacune de ces choses, du terme, du lieu et du mode de paiement et d'acquittement, du temps pendant lequel notredit fille devra rester avec nous; pour régler dans quel lieu, à quelle époque, aux frais de qui et en quel équipage elle devra être envoyée; pour confirmer en notre nom, et quant à ce qui nous concerne, par toutes les sûretés honnêtes et légitimes, les conventions et accords conclus à ce sujet entre nos oncles et frère, et même entre trois ou deux d'entre eux, d'une part, et entre lesdits procureurs et envoyés de notredit cousin, d'autre part; pour demander, stipuler et recevoir pareilles sûretés de la part desdits procureurs et envoyés de notredit cousin; pour obtenir d'eux l'assurance que, si le traité se conclut, avec l'aide de Dieu, notredit cousin ne s'en écartera jamais; enfin pour faire, exercer et exécuter toutes les autres choses qui seront utiles ou nécessaires, tout ce qu'exige la qualité de cette affaire, et tout ce que nous ferions et pourrions faire, si nous y étions présent en personne, sans que pour ce il soit besoin d'un mandat spécial; promettant sur notre parole de roi que nous

petendi, stipulandi et recipiendi; ab ipsisque procuratoribus et nunciis, quod idem consanguineus noster a dicto contractu, si Deo permittente ipsum firmari contingerit, nullatenus deviabit, securitatem petendi, ceteraque omnia et singula faciendi, gerendi et exercendi, que in premissis et circa premissa necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, et que tanti negotii qualitas exigit ac etiam que nos faceremus et facere possemus, si presentes personaliter interessemus, etiam si mandatum exigent magis speciale; promittentes in verbo regis nos ratum, gratum et firmum perpetuo habiturum quecumque per dictos patruos et germanum nostros et tres vel duos ipsorum in solidum acta, gesta, concordata, promissa, firmata et procurata fuerint in premissis et quolibet premissorum, ac contra ea seu eorum aliqua non venire, nec in eis variare; quodque dicta filia nostra huiusmodi contractum, si ipsum concludi contigerit, ratum et gratum habeat, dum ad annos devenerit pubertatis, ipsosque procuratores nostros nec potestatem eis per nos per presentes attributam nullo unquam tempore revocare. Volumus insuper quod dicti patrui et germanus nostri, de personis de genere nostro et de consiliariis nostris, quales quantoque numero sibi placuerit, ac quociens voluerint, secum evocent, qui dictis negotiis eisdem assistant, et ea faciant que sibi duxerint injungenda. Quibus mandamus ut eis in hiis pareant tanquam nobis.

« In quorum testimonium nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. — Datum Parisius, die vicesima nona octobris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri decimo sexto. »

« Ex altera parte,

« Facta esse sponsalia dicti domini nostri regis et prefate domine Ysabellis, primogenite filie dicti cognati sui de Francia.

ratifierons, confirmerons et aurons à toujours pour agréable tout ce qui aura été décidé, fait, accordé, promis, confirmé et conclu en chacun des points de ladite affaire, par nosdits oncles et frère et même par trois ou deux d'entre eux; que nous ne viendrons pas à l'encontre, et n'y changerons rien; que notredite fille, si ce contrat se conclut, le ratifiera et l'aura pour agréable, lorsqu'elle aura atteint l'âge de puberté, et que nous ne révoquerons en aucun temps nosdits procureurs ni le pouvoir que nous leur avons attribué par les présentes. Nous voulons en outre que nosdits oncles et frère s'adjoignent ceux des membres de notre famille et de notre conseil qu'ils jugeront à propos, en tel nombre et autant de fois qu'il leur plaira, pour les assister dans ladite négociation et faire ce qu'ils croiront devoir leur ordonner. Nous enjoignons à ceux-ci de leur obéir en tout comme à nous-même.

« En témoignage de quoi nous avons fait apposer notre sceau aux présentes lettres. — Donné à Paris, le vingt-neuvième jour d'octobre, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze, et de notre règne le seizième. »

« D'autre part,

« Avons fait les fiançailles de notredit seigneur le roi et de ladite dame Isabelle, fille aînée de sondit cousin de France. Et à cette cause

Et in ista causa nos, dicti comites et cambellanus, pro et nomine prefati domini nostri regis et virtute potencie nostre superscripte, concordavimus, promissimus, juravimus, concordamus, promittimus et juramus quod dictus noster dominus rex dictam dominam Ysabellam capiet in uxorem et sponsam fideli vinculo maritali, et amodo nos, pro et nomine dicti domini nostri regis et virtute diete potestatis, desponsabimus per verba de presenti; et hoc mediante, prenominati duces, pro et nomine cognati sui Francie et prefate domine Ysabellis, neptis sue, concordaverunt, promiserunt, concordant et promittunt quod dicta domina Ysabela in maritum et sponsum accipiet dictum dominum nostrum regem, et cum ex tunc desponsabit per verba de presenti in persona nostrum, antedictorum comitum et cambellani. Et super hiis obtente fuerunt dispensaciones sufficientes ex utraque parte.

« Item, quod dictus cognatus suus Francie, in contemplacionem dicti matrimonii, et pro dicta domina Ysabele filia sua, nascentibusque infantibus, et procreandis ex dicto matrimonio, et descendentibus ex ipsis, dabit et persolvat dicto domino nostro regi, vel certo mandato ipsius, summam octogentorum milium francorum auri in valore quam nunc habent in Francia, et secundum qualitatem marce auri nunc currentis. Hoc tamen per talem modum fiet. Nam trecentos mille francos in subarracione anuli et solemnizacione matrimonii predicti solvet, et centum mille francos in fine anni, peracta solemnitate matrimonii, et sic sequenter annuatim usque ad complementum solucionis octo milium francorum. Hanc summam auri dictus cognatus domini nostri regis dabit filie sue pro et loco omnium particionum, successionum patris et matris, aliorumque jurium quorumcunque, que ipsa, vel ejus poste-

nous, dits comtes et chambellan, pour et au nom de notredit sire le roi, en vertu de notre pouvoir sus-mentionné, avons accordé, promis et juré, accordons, promettons et jurons que notredit sire le roi prendra ladite dame Isabelle pour femme et épouse par loyal mariage, et que nous l'épouserons par paroles de présent, pour notredit sire le roi, et en vertu dudit pouvoir; moyennant quoi, lesdits dues ont accordé et promis, accordent et promettent pour et au nom de son cousin de France et de ladite dame Isabelle leur nièce, que ladite dame Isabelle recevra pour mari et époux notredit sire le roi, et l'épousera par paroles de présent, en la personne de nous, comtes et chambellan susdits; et sur ce ont été obtenues de part et d'autre des dispenses suffisantes.

« *Item*, qu'en considération dudit mariage, et en faveur de ladite dame Isabelle sa fille, des enfants qui naîtront dudit mariage, et de leurs descendants, sondit cousin de France donnera et paiera à notredit sire le roi, ou à son certain mandement, la somme de huit cent mille francs d'or, du prix qu'ils ont présentement en France, et selon la qualité du marc d'or ayant cours aujourd'hui. Le paiement se fera de la manière suivante : le roi donnera trois cent mille francs à la remise de l'anneau et à la solennisation dudit mariage, et cent mille francs à la fin de l'année, lorsque le mariage aura été solennisé, et ainsi d'année en année jusqu'au parfait et entier paiement des huit cent mille francs. Ledit cousin de notre sire le roi donnera cette somme d'or à sa fille pour lui tenir lien de tous partages, successions de père et de mère, et autres droits quelconques, qu'elle, ses enfants, leurs descendants ou ayants-cause pourraient demander, réclamer ou avoir tant en meubles qu'en héritages dans le royaume de France ou ailleurs, pourvu toutefois que cela ne porte aucun préjudice à notre sire le roi ni à ses hoirs et successeurs, quant au droit et aux prétentions que ledit roi notre sire a présentement, ni quant au droit et aux prétentions con-

ritas, vel descendentes ab ipsis, nec causam eorum habentes, possent petere, reclamare, vel habere in mobilibus vel hereditatibus, in regno Francie vel in alia parte; proviso tamen quod hoc non vertatur in aliquod prejudicium domino nostro regi nec heredibus et successoribus suis, vel causam ipsorum habentibus, quantum ad jus et querelam, que dictus dominus noster rex contendit ad presens, et dictus cognatus suus in contrarium pro se et successoribus suis; mediante eciam quod, cito quod prefata domina duodecimum annum peregerit, ipsa auctoritate domini nostri regis renunciabit cunctis prefatis partagiis, successionibus, et aliis juribus quibuscunque, que sibi possent competere, et descendentibus ab ipsa, et ad hoc auctorizabit eam sine contradictione vel dilacione dictus dominus noster rex per meliorem modum et securiorem quod fieri poterit. Et nos, dicti comites et cambellanus, ex tunc promissimus et promittimus, nominibus quibus supra, quod dictus dominus rex noster auctorizabit dictam dominam Ysabellem, cito quod attigerit dictum duodecimum annum, et cito quod requiretur, facere dictam renunciacionem, et faciet sibi fieri meliori modo quod poterit; proviso tamen quod hoc non possit prejudicari domino regi nostro nec successoribus suis, quantum juri et querelis, que dominus noster tenet ad presens, et suus dictus cognatus in contrarium pro se ipso et heredibus suis; reservato eciam pro dicta domina Ysabele, quod, si tempore futuro ducatus Bavarie, vel alique terre site extra regnum Francie, de latere nobillissime domine matris sue sibi contingerent successione parentum diete domine matris sue, possit succedere non obstante renunciacione predicta.

« Item, dicti duces concordant et promittunt, nominibus quibus supra, et similiter nos, dicti comites et cambellanus,

traires que peut avoir sondit cousin pour lui et ses successeurs ; moyennant quoi , aussitôt que ladite dame aura accompli sa douzième année , elle renoncera au nom de notre sire le roi à tous lesdits partages , successions et autres droits quelconques qu'elle pourrait avoir , elle et ses descendants ; et ledit roi notre sire l'y autorisera sans contradiction ou délai , en la meilleure et la plus sûre manière que faire se pourra . Et nous , dits comtes et chambellan , avons dès lors promis et promettons , ès noms que dessus , que ledit roi notre sire autorisera ladite dame Isabelle , aussitôt qu'elle aura atteint sa douzième année , et aussitôt qu'il en sera requis , à faire ladite renonciation , et qu'il la lui fera faire de la meilleure manière que faire se pourra ; pourvu toutefois que cela ne porte aucun préjudice à notre sire le roi ni à ses successeurs , quant au droit et aux prétentions que notre sire maintient présentement , ni quant au droit et aux prétentions contraires que sondit cousin peut avoir pour lui et ses hoirs ; réserve faite en faveur de ladite dame Isabelle , que , si dans l'avenir le duché de Bavière ou autres terres situées hors du royaume de France venaient à lui échoir du côté de la très noble princesse sa mère , par succession des parents de ladite dame sa mère , elle pourra hériter nonobstant la renonciation susdite .

« *Item* , lesdits ducs accordent et promettent , ès noms que dessus , et semblablement nous , dits comtes et chambellan , accordons et pro-

nominibus supradictis, concedimus et promittimus, quod, si post celebrationem matrimonii dominus rex noster decederet absque procreatis liberis in ipso matrimonio, et quod ipsa domina Ysabellis superstes remaneret, ipsa existente sub etate duodecim annorum, summa quingentorum francorum, vel quod solutum jam esset de summa octogentorum milium francorum ultra summam trecentorum milium francorum, reddetur et restituetur dicte domine Ysabeli. Et si contingeret ipsam ab hoc migrare seculo sine liberis procreatis in dicto matrimonio, et dictus noster dominus rex superviveret, tunc teneretur restituere dicto cognato suo Francie, vel successori, vel ad mandatum ipsius, summam quadringentorum milium francorum, vel quod jam solutum esset de dicta pecunia octogentorum milium francorum ultra summam quadringentorum milium francorum; et ad restitutiones istas faciendas in casibus predictis dominus rex noster se obligabit. Et nos, dicti comites et cambellanus, nominibus supradictis, ex nunc obligavimus et obligamus dictum dominum regem, heredes et successores suos, omnia bona eorum mobilia et immobilia, presencia pariter et futura.

« Item, si contingeret prefatam dominam Ysabellem decedere ante dominum nostrum regem, et quod de matrimonio isto filie superstites essent absque herede masculo, et post de altero matrimonio dominus noster haberet heredes masculos, considerato quod nulla restitucio summe predictae ordinata est fieri filiabus, si procrearentur, si heredi masculo competeret hereditas regni Anglie, in casu isto dominus noster rex tenebitur providere et providebit ipsis filiabus honorabiliter, secundum statum suum et secundum quod filias regum decet.

« Item, ad excludendum omnes questiones et discordiarum materiam, que possent oriri futuris temporibus, infantes mas-

mettons, ès noms susdits, que si, après la célébration du mariage, notre sire le roi venait à mourir sans avoir eu d'enfants de ce mariage, et que madame Isabelle lui survécût, étant âgée de douze ans accomplis, une somme de cinq cent mille francs, ou ce qui aurait déjà été payé sur la somme des huit cent mille francs outre la somme de trois cent mille francs, sera rendu et restitué à ladite dame Isabelle; et s'il arrivait qu'elle mourût sans avoir eu d'enfants dudit mariage, et que ledit roi notre sire lui survécût, il serait tenu de restituer à sondit cousin de France ou à son successeur, ou à leur certain mandement, une somme de quatre cent mille francs, ou ce qui aurait déjà été payé de ladite somme de huit cent mille francs outre la somme de quatre cent mille francs, et notre sire le roi s'engagera à faire ces restitutions dans les cas susdits. Et nous, dits comtes et chambellan, avons obligé, ès noms susdits, et obligeons dès à présent ledit roi notre sire, ses hoirs et successeurs, tous leurs biens, meubles et immeubles, présents et à venir.

« *Item*, s'il arrivait que ladite dame Isabelle mourût avant le roi notre sire, et qu'il ne restât de ce mariage que des filles, sans héritier mâle, et qu'ensuite notre sire le roi eût des enfants mâles d'un autre mariage, attendu qu'aucune restitution de la somme susdite n'est stipulée pour les filles qui viendraient à naître, si l'hoirie du royaume d'Angleterre devait appartenir à un hoir mâle, dans ce cas, notre sire le roi sera tenu de pourvoir et pourvoira lesdites filles honorablement, selon leur état et selon qu'il convient à des filles de rois.

« *Item*, pour exclure tout sujet de discussions et de discordes qui pourraient naître à l'avenir, les enfants mâles ou femelles procréés de

culi vel femelle procreandi de isto matrimonio, nec descendentes ab eis non poterunt jamque aliquod jus reclamare, nec jus successionis, nec aliud quodcunque in regno Francie, nec in dignitate regni, casu eciam presupposito quod essent genere propinquiores. Et ex tunc nos, dicti comites et cambellanus, nominibus quibus prius, promissimus et promittimus quod dominus noster rex promittet et obligabit se, pro se et heredibus suis, quod super hoc nunquam faciet aliquam actionem nec petitionem quovismodo; proviso tamen quod hoc non vertatur in prejudicium domini nostri regis nec successorum suorum, quantum ad jus et querelam, quam ipse manutinet ad presens, et dictus cognatus suus Francie in contrarium pro se et heredibus suis.

« Item, quod cito post solemnitatem hujus matrimonii dicta domina Ysabellis acquisivit et acquireret dotam suam, vel annuos redditus viginti milium nobilium Anglie annuatim, de qua dote gaudebit pacifice, et poterit de illa facere et disponere ad suum beneplacitum; que dos vel annuus resditus sibi assignabitur bene et sufficienter ad accipiendum per manum suam ita libere sicut unquam accepit regina Anglie. Et si dominus noster rex decederet, dicta domina superstite et etatis duodecim annorum existente, dotam illam vel annuam financiam habebit et percipiet, quamdiu vixerit, dum tamen non nubat alibi: supposito quod eligeret mansionem suam in regno Francie, et adhuc supposito quod guerra, quod Deus avertat! duraret inter dominum nostrum regem et cognatum suum Francie, vel successores eorum.

« Item, predicti duces Biturie, et Burgundie, Aurelianensis et de Borbonio, nomine domini sui, fideliter promiserunt quod dicta domina Ysabellis, dum ad etatem duodecim annorum per-

ce mariage, ni leurs descendants, ne pourront réclamer aucun droit, ni droit de succession ni aucun autre, soit sur le royaume de France, soit sur la couronne, supposé même qu'ils en fussent les plus proches héritiers par leur naissance. Et dès lors nous, dits comtes et chambellan, avons promis et promettons ès noms que dessus, que notre sire le roi promettra et prendra l'engagement, pour lui et ses hoirs, de n'exercer à ce sujet aucune action ni poursuite, pourvu toutefois que cela ne porte aucun préjudice à notre sire le roi ni à ses successeurs, quant au droit et aux prétentions qu'il maintient présentement, ni quant au droit et aux prétentions contraires que peut avoir sondit cousin de France pour lui et pour ses hoirs.

« *Item*, aussitôt après la célébration de ce mariage, ladite dame Isabelle aura acquis et acquerra sa dot, ou le revenu annuel de vingt mille nobles d'Angleterre, dont elle jouira paisiblement et pourra user et disposer à sa volonté; laquelle dot ou rente annuelle lui sera assignée bien et suffisamment, pour la toucher par ses mains avec autant de liberté qu'en ait jamais eu reine d'Angleterre; et si notre sire le roi mourait, et que ladite dame lui survécût, ayant atteint l'âge de douze ans, elle aura et percevra cette dot ou rente annuelle, sa vie durant, pourvu qu'elle ne se remarie pas, quand même elle irait fixer sa demeure dans le royaume de France, quand même aussi la guerre, ce qu'à Dieu ne plaise! aurait éclaté entre notre sire le roi et son cousin de France ou leurs successeurs.

« *Item*, lesdits ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon ont formellement promis, au nom de leur seigneur, que ladite dame Isabelle, lorsqu'elle aura accompli sa douzième année, consentira audit

venerit et annos compleverit, consenciet in dictum matrimonium; et si denegaret illud, dictus cognatus domini nostri regis in hoc casu non repetet aliquid, nec rehabebit aliquid de supradicta summa octogentorum milium francorum; ymo tenebitur ipsam summam solvere, et in commodum domini nostri regis convertetur. Similiter, si ex parte domini nostri regis remaneret matrimonium incompletum, nos, comites et cambellanus supradicti, concedimus, volumus et consentimus quod dominus noster rex teneatur reddere predicto cognato suo, vel suo successori, vel certo mandato suo, dictam summam octingentorum milium francorum, vel quod de dicta summa jam fuerat persolutum, et una cum hoc prefato cognato suo vel successori persolvat alia octingenta milia francorum; que summe prefate ordinate fuerunt propter dampna, necessaria et expensas dictarum parcium factas in prosecutione hujus negotii.

« Item, dominus noster rex, ad majorem horum securitatem, et propinquiores corone sue et sui generis se nunc obligabunt; et dominus noster rex tradi faciet ipsis super hiis litteras in forma sufficienti, quod, si dominus noster rex decederet ante consummacionem matrimonii, dicta domina Ysabellis libera et immunis ab omni impedimento ratione obligacionis matrimonii vel quacunque ratione alia remanebit, et reddetur et restituetur cum omnibus bonis suis mobilibus et immobilibus, et jocalibus, patri suo vel successori ejusdem. Ultra et si contingeret quod dominus noster rex decederet post consummacionem matrimonii, dicta domina, si sibi placeret, libere posset reverti in Franciam, et afferre bona sua mobilia, et jocalia, nec posset detineri vel aliquialiter impediri.

« Item, deliberatum est quod pater dicte domine tenebitur ipsam induere, ditare jocalibus, conducique eam et associari

mariage ; et si elle s'y refusait , ledit cousin de notre sire le roi ne pourra en ce cas rien redemander ni ravoïr de ladite somme de huit cent mille francs ; il sera au contraire tenu de payer cette somme , qui demeurera au profit de notre sire le roi. Semblablement , si le mariage n'était pas accompli de la part de notre sire le roi , nous , comtes et chambellan susdits , accordons , voulons et consentons que notre sire le roi soit tenu de rendre à sondit cousin ou à son successeur , ou à leur certain mandement , ladite somme de huit cent mille francs , ou ce qui aurait déjà été payé de ladite somme , et avec ce il paiera à sondit cousin , ou à son successeur , huit cent mille autres francs ; lesquelles sommes ont été réglées pour les dommages , intérêts et dépenses desdites parties dans la poursuite de cette affaire.

« *Item* , pour plus de sûreté , notre sire le roi s'obligera dès maintenant , et fera obliger les membres de sa famille les plus proches du trône , qui donneront à ce sujet des lettres en forme suffisante , déclarant que , si notre sire le roi mourait avant la consommation du mariage , ladite dame Isabelle restera libre et affranchie de tout empêchement relatif à l'obligation dudit mariage ou autre engagement quelconque , et sera rendue et restituée à son père ou à son successeur , avec tous ses biens , meubles , immeubles et joyaux. En outre , s'il arrivait que notre sire le roi mourût après la consommation du mariage , ladite dame , s'il lui plaisait , pourrait librement retourner en France , et emporter ses biens , meubles et joyaux , sans qu'on pût en aucune façon la retenir ou l'empêcher.

« *Item* , il a été convenu que le père de ladite dame sera tenu de la vêtir , de lui fournir ses joyaux , et de la faire conduire et accompagner

faciet propriis sumptibus et expensis honorabiliter secundum statum suum usque Calesium, et ibi eam dominus noster rex recipiet condecenter, ut decebit.

« Qui tractatus, concessiones, promissa, articuli et omnia negocia pertractata duces Biturie, Burgundie, Aurelianensis, et Borbonii supradicti, pro et nomine dicti domini sui, et virtute auctoritatis hic inserte, habent, et nos, comites et cambellanus predicti, pro et nomine domini nostri regis, et virtute auctoritatis nostre hic inserte, habemus, nostra et sua jura-menta facta mutuo, ratum, gratum, concessum, promissum; et per tenorem presencium dicti duces Biturie, Burgundie, Aurelianensis et Borbonii, nominibus supradictis, volunt, consenciuunt, concordant et promittunt, et eciam, nos comites et cambellanus, volumus, consentimus, concedimus, promittimus, et quod omnia ista fiant et compleantur, effectum sorciantur de puncto in punctum, absque infractione, et absque quod possit dici vel allegari, per colorem vel occasionem quencunque tacitam vel expressam, contrarium nunc vel temporibus futuris; et quod dictus dominus noster et cognatus suus Francie, in quantum negocium eos tangit, hec omnia rata habebunt, ratificabunt, confirmabunt, promittent et jurabunt in verbo regis, et per fidelitatem eorum, pro se et successoribus suis, et facient tenere, complere integre ad plenum omnia predicta. et ad majorem confirmationem obligabunt se ipsos, heredes et successores suos, omnia bona sua, mobilia et immobilia, presencia et futura, sub qualicunque justicia situentur vel poterunt reperiri. Que eciam dicti duces Biturie, Burgundie, Aurelianensis et Borbonii, nominibus ante dictis, et nos, comites et cambellanus, obligavimus et obligamus, sub ypoteca omnium bonorum nostrorum, pro hiis omnibus rebus et singulis fiendis

à ses frais et dépens, honorablement et selon son rang, jusques à Calais, où notre sire le roi la recevra convenablement, ainsi qu'il le doit.

« Lesquels traités, concessions, promesses, articles et autres choses ci-dessus énoncées, lesdits ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon, pour et au nom de leurdit seigneur, en vertu de leur pouvoir sus-mentionné, et nous, dits comtes et chambellan, pour et au nom de notredit sire le roi, en vertu de notre pouvoir sus-mentionné, avons, par nos et leurs serments, ratifiés, agréés, accordés et promis; et par la teneur des présentes, lesdits ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon, ès noms que dessus, veulent, consentent, accordent et promettent, et nous, comtes et chambellan, voulons, consentons, accordons et promettons que toutes ces choses seront exécutées et accomplies, et sortiront leur plein et entier effet de point en point, sans aucune infraction, et sans qu'on puisse rien dire ou alléguer de contraire, sous quelque prétexte ou occasion que ce soit, tacite ou expresse, soit maintenant, soit à l'avenir, et que notredit sire et son cousin de France, en tant que l'affaire les touche, auront pour agréable, ratifieront, confirmeront, promettront et jureront toutes ces choses sur leur parole de roi et en bonne foi, pour eux et leurs successeurs, et feront observer et accomplir pleinement et entièrement toutes les conditions susdites, et pour plus de sûreté, s'obligeront eux, leurs hoirs et successeurs, avec tous leurs biens, meubles et immeubles, présents et à venir, sous quelque juridiction qu'ils soient situés ou qu'ils puissent se trouver. Lesquelles choses aussi lesdits ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon, ès noms que dessus, et nous, comtes et chambellan, nous sommes obligés et nous obligeons, sous l'hypothèque de tous nos biens, à faire exécuter et accomplir en tous points. Et de ce notre sire le roi et son cousin de France donneront des lettres scellées de leurs sceaux avec instruments publics, si besoin est, en la meilleure et plus sûre forme que faire se pourra, toutes les fois qu'ils en seront requis.

et complendis. Et de hoc dominus noster rex et cognatus suus de Francia dabunt litteras propriis sigillis eorum sigillatas, cum instrumentis publicis, si necesse sit, in meliori et securiori forma quod poterit fieri, tociens quociens fuerint requisiti.

In cujus rei testimonium nos, comites Rotlandi et Nothincan, et cambellanus predicti, hiis litteris nostra apposuimus sigilla; que date et concordate fuerunt Parisius, nona die marcii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto. »

CAPITULUM XVI.

De induciarum tractatu composito inter reges.

Prefati eciam milites super induciali federe tractatum composuerant in modum qui sequitur :

« Edwardus de Norwik, comes Rotlandi, Corke, et admiralus Anglie, Thomas, comes de Nothincan, marescallus Anglie, dominus de Montbray et de Segrane, Willelmus Scrop, cambellanus domini nostri regis et dominus de Man, universis presentes litteras inspecturis, salutem.

« Cum, ad honorem et reverenciam Domini nostri, et ad evitandum effusionem cruoris humani, mala et dampna irreparabilia, que occasione guerrarum que preterito tempore contigerunt, ut fideles subditi et populus possint vivere et manere in pulcritudine tranquillitatis et pacis sub domino nostro rege, ipse, tempore transacto, cum magna et matura deliberatione tenuerit et teneri fecerit pluries consilia et congregaciones cum gentibus et nunciis sui adversarii Francie, ad assequendum conclusionem pacis vel saltem induciale fedus dinturnum, et ultimate anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo tercio destinaverit ad partes Picquardie excellentes et prepotentes

« En témoignage de quoi, nous, comtes de Rutland et de Nottingham et chambellan susdits, avons apposé nos sceaux à ces lettres, lesquelles ont été données et accordées à Paris, le neuvième jour de mars, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze. »

CHAPITRE XVI.

Copie de la trêve conclue entre les deux rois.

Lesdits seigneurs conclurent aussi un traité au sujet de la trêve en la manière qui suit :

« Édouard de Norwich, comte de Rutland, de Cork, et amiral d'Angleterre, Thomas, comte de Nottingham, maréchal d'Angleterre, sire de Montbray et de Segrane, Guillaume Scrop, chambellan de notre seigneur le roi, et sire de Man, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut :

« Comme pour l'honneur et révérence de Notre Seigneur, aussi bien que pour éviter l'effusion du sang humain, les maux et dommages irréparables survenus à l'occasion des guerres qui ont éclaté dans le temps passé, et pour faire goûter pendant son règne à ses fidèles sujets et à son peuple les charmes de la tranquillité et de la paix, notre sire le roi a tenu et fait tenir précédemment à plusieurs reprises des conseils et des conférences où il a été sérieusement et mûrement délibéré avec les gens et députés de son adversaire de France, à l'effet d'obtenir la conclusion de la paix ou du moins une trêve de longue durée, comme naguère encore, en l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-treize, il a envoyé en Picardie nos très hauts et très puissants princes et honorés seigneurs, les ducs de Lancaster et de Warwick, munis de pouvoirs suffisants pour conférer et traiter des affaires susdites avec les

principes et honorandos dominos nostros duces Lancastrie et de Worwich, cum sua auctoritate sufficienti ad congregandum et negociandum super rebus supradictis cum illustribus et potentibus principibus, ducibus Biturie et Burgundie, avunculis dicti adversarii Francie, similiter auctorizatis ab ipso; cum quibus, virtute auctoritatum predictarum, ceperant, firmaverant et concordaverant trengas generales per terram et per mare, pro dicto domino rege suo, regno, terris, dominiis et subditis suis ultra et citra mare, ad quatuor annos, inchoantes die sancti Michaelis, orto sole, anno scilicet Domini millesimo trecentesimo nonagesimo tercio, et finientes eadem die, scilicet anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo octavo, ut in litteris super hoc confectis per dictos dominos nostros, juratis confirmatisque per dictum dominum nostrum, in presencia hominum et nunciorum dicti adversarii ad hoc ex parte sua constitutorum, et per litteras dictorum ducum Biturie, Burgundie confirmatas et juratas per dictum adversarium Francie, in presencia gencium et nunciorum dicti domini nostri regis ad hoc ex parte sua constitutorum; et post, ad vertendum in et super certos tractatus matrimonii et continuacionis induciarum superius expressarum ordinati et constituti fuerimus ex parte domini nostri, nos, predicti comites et cambellanus, cum auctoritate sufficienti domini nostri regis, cujus tenor sequitur :

« *Richardus, Dei gracia rex Anglie et dominus Hybernie, universis presentes litteras inspecturis, salutem.*

« *Notum facimus quod, ad honorem Dei et ad evitandum effusionem sanguinis christiani, mala dampnaque irreparabilia, que pro facto et occasione guerrarum motarum inter nos et nostrum adversarium Francie futuro tempore sequi possent, ut contingit preterito tempore, affectantes venire ad bonam pacem et concor-*

illustres et puissants princes les ducs de Berri et de Bourgogne, oncles de sondit adversaire de France et semblablement autorisés par lui ; avec lesquels ils ont, en vertu desdits pouvoirs, commencé, confirmé et accordé pour lenredit sire le roi, son royaume, ses terres, domaines et sujets d'an-delà et d'en-deçà de la mer, une trêve générale sur terre et sur mer pour quatre années, à partir du jour de la Saint-Michel, au lever du soleil, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-treize¹, jusqu'au même jour de l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-dix-huit, ainsi que le prouvent les lettres faites à ce sujet par nosdits seigneurs, jurées et confirmées par notredit sire, en présence des hommes et députés de sondit adversaire, pour ce établis de sa part, ainsi que les lettres desdits ducs de Berri et de Bourgogne, confirmées et jurées par ledit adversaire de France, en présence des gens et députés de notredit sire le roi, pour ce établis de sa part; comme depuis nous avons été ordonnés et établis de la part de notre sire le roi, pour conclure certains traités de mariage et de continuation de la trêve sus-mentionnée, nous, dits comtes et chambellan, munis par le roi notre sire de pouvoirs suffisants dont la teneur suit :

« Richard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

« Faisons savoir que, pour l'honneur de Dieu et pour éviter l'effusion du sang chrétien, les maux et dommages irréparables qui pourraient survenir désormais, comme il est arrivé par les temps passés,

¹ Cette trêve de quatre ans fut conclue en 1394. — Voir ci-dessus le chapitre 1^{er} du livre XV, page 129.

diam cum dicto nostro adversario, et ad ponendum nostros subditos in quiete et pulcritudine tranquillitatis et pacis; confidentes etiam ad plenum de sensu, fidelitate, advisamento et discrecione carissimorum cognatorum nostrorum Edwardi, comitis Rotlandi, Thome comitis marescalli et de Nothincam, et Willelmi le Scrop cambellani nostri, ipsos ordinavimus et commisimus, ordinamus et committimus, pro nobis ac loco nostri, ad congregandum cum avunculis et aliis deputatis dicti adversarii nostri, sufficiens posse habentibus ab ipso, super negoeiis que sequuntur, quoeunque loco vel locis, que sibi conveniencia videbuntur, super facto tractatus pacis supradicte; et concessimus, concedimusque per presentes dictis deputatis nostris plenariam potestatem, auctoritatem, et mandatum speciale conveniendi, tractandi, componendi, transigendi, pacificandi, et plene ac finaliter concordandi, et veniendi ad bonam pacem super cunctis debatis, contentionibus, questionibus, guerris, rixis et discordiis motis et movendis, cum cunctis articulis et circumstantiis incidentibus, emergentibus, dependentibus et connexis, inter nos, regna nostra, subditos et dominia, amicos, confederatos, adjutores et adherentes quoscunque citra et ultra mare, ex una parte, et nostrum dictum adversarium, suos subditos et dominia, amicos, confederatos, adjutores et adherentes quoscunque, ex altera, et super omne quod tractandum erit, componendum, transigendum, pacificandum et concordandum pro nobis et parte nostra cum illis de parte adversa, potestatem vel auctoritatem sufficientem habentibus; hoc affirmandi et assecurandi per fidem, et juramentum ad sancta Dei evangelia dandi in animam nostram, et concedendi super hoc et dependentibus ex hoc omnes modos caucionum, securitatum, promissionum, obligationum, litterarum, sigillorum, tot et talia quantum opus fuerit et bonum

pour le fait et à l'occasion des guerres qui ont éclaté entre nous et notre adversaire de France, désirant en venir à une bonne paix et accord avec notredit adversaire, et assurer à nos sujets le repos, la tranquillité et la paix; nous confiant pleinement dans la fidélité, la prudence et la discrétion de nos très chers cousins Édouard, comte de Rutland, Thomas, comte maréchal de Nottingham, et Guillaume Scrop, notre chambellan, nous les avons ordonnés et commis, ordonnons et com-mettons, en notre lieu et place, pour s'aboucher avec les oncles et autres députés de notredit adversaire, suffisamment autorisés par lui, sur les affaires qui suivent, en tels lieux qu'ils jugeront convenable de choisir pour le fait dudit traité de paix. Et nous avons octroyé et oc-troyons par les présentes à nosdits députés plein pouvoir, autorité et mandat spécial pour conférer, traiter, composer, transiger, pacifier, pleinement et finalement accorder et conclure une bonne paix sur tous les débats, contestations, questions, guerres, querelles et discordes passées et à venir, avec tous les articles et circonstances accessoires, conséquences, dépendances et appartenances, entre nous, nos royaumes, sujets et domaines, amis, confédérés, alliés et adhérents quel-conques en-deçà et au-delà de la mer, d'une part, et notredit adver-saire, ses sujets et domaines, amis, confédérés, alliés et adhérents quelconques, d'autre part, et sur tout ce qui sera traité, composé, transigé, pacifié et accordé pour nous et de notre part avec ceux de la partie adverse, ayant pouvoir ou autorité suffisante; comme aussi pour ce affirmer et assurer par foi et serment, pour jurer sur les saints Évangiles de Dieu et sur notre âme, et pour donner au sujet de ce traité et des choses qui en dépendent, toutes les cautions, sûretés, promesses, obligations, lettres scellées, telles et en tel nombre que besoin sera et qu'ils le jugeront à propos; lesquelles choses nous voulons sortir leur plein et entier effet, et avoir la même force et valeur, que si nous les eussions faites en personne; pour faire, exé-cuter, expédier, accomplir de point en point tous les articles qui seront accordés en notre nom et de notre part, sans fraude ou mal engin, ainsi que nous le ferions, si nous étions présent en personne; comme aussi pour mettre à exécution et expédier tous les autres

eis videbitur in tali casu; que omnia volumus talem effectum sortiri, vigorem, et firmitatem, sicut in propria persona fecissemus; faciendi eciam, exequendi, expediendi, complendi de puncto in punctum omnes articulos, qui concordabuntur pro nobis et pro parte nostra, sine fraude vel malo ingenio, taliter ut faceremus si presentes et personaliter ibidem interessemus; eciam exequucioni demandandi et expediendi omnes alios articulos, qui aliququaliter possent competere ad complementum tractatus pacis, cujuscunque nature sint, supposito quod in hac parte aliud mandatum et specialius forsitan requireretur. Deditus eciam dictis nostris deputatis per presentes plenariam potestatem, auctoritatem, et mandatum speciale concordandi et accipiendi treugas ad viginti octo annos, inchoando a fine presencium treugarum, secundum formam et condicionem supradictarum treugarum; promittentes fideliter, in bona fide et in verbo regis, tenere ratum et gratum perpetuo quidquid nomine nostro fiet per dictos commissarios nostros in singulis et cunctis rebus supradictis, dare eciam litteras nostras confirmatorias magno nostro sigillo sigillatas super cunctis concordandis, et exequucioni illas demandare, quantum in nobis erit, absque fraude vel malo ingenio. Et hoc promittimus sub caucione et obligacione omnium bonorum nostrorum, presencium et futurorum, absque hoc quod unquam possimus dicere vel proponere, in judicio vel extra, aliquid in contrarium. — Datum in testimonium nostri magni sigilli, in manerio nostro de Chilternei Augely, tricesima die mensis octobris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri decimo nono. »

« Et dictus adversarius similiter eis commiserit et ordinaverit tractare pro se et nomine suo de rebus supradictis, ut apparet per litteras et auctoritatem eis datam, cujus tenor sequitur :

articles qui pourraient, de façon ou d'autre, avoir rapport à l'accomplissement du traité de paix, de quelque nature qu'ils soient, quand bien même il faudrait dans cette affaire un autre mandat plus spécial. Nous avons donné aussi par les présentes à nosdits députés plein pouvoir, autorité et mandat spécial, pour accorder et recevoir une trêve de vingt ans, à partir de la fin de la présente trêve, selon la forme et la condition de la trêve susdite; promettant sincèrement, en bonne foi et sur notre parole de roi, de ratifier et d'agréer à toujours tout ce qui sera fait en notre nom par nosdits commissaires en chacune des choses susdites, de donner nos lettres de confirmation scellées de notre grand sceau sur tous les points qui seront accordés, et de les mettre à exécution, autant qu'il sera en nous, sans fraude ou malengin. Et nous le promettons sous la curation et obligation de tous nos biens présents et à venir, sans que jamais nous puissions en ou hors justice rien dire ou proposer à l'encontre. — Donné et scellé de notre grand sceau, dans notre manoir de Chilterne Langely, le trentième jour d'octobre, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze, et de notre règne le dix-neuvième. »

« Et comme semblablement ledit adversaire de France a commis et ordonné lesdits ducs, pour traiter de sa part et en son nom sur les choses susdites, ainsi qu'il appert par les lettres et pouvoirs à eux donnés, dont la teneur suit :

« *Karolus, Dei gracia rex Francorum, universis presentes litteras inspecturis, salutem.*

« *Notum facimus quod, ad honorem Dei et ad evitandum effusionem sanguinis christiani.....* Hanc auctoritatem de verbo ad verbum, ut in precedenti habetur, rex concessit avunculis et fratri suis, ducibus Biturie, Burgundie, Aurelianensis et Borbonii. Cujus finis talis erat :

« *In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Parisius, tercia die marcii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto et regni decimo sexto.* »

Et tunc in processu immediate sequebatur :

« *Notum facimus quod, virtute potestatis supradicte, et pro causis prius tactis, et iterum ut christianitati detur adjutorium contra maliciam et temerarios ausus infidelium, qui in diversis partibus nituntur illam destruere et ad nichilum redigere, et ad finem ut dominus noster rex et adversarius suus Francie supradictus, nos et alii domini utriusque partis melius vacare possimus, ut nostra sancta mater Ecclesia, que, proe dolor, diu in divisione mansit, et ad unionem et veram pacem reducatur, nos, Eduardus, Thomas et Guillelmus, comites et cambellanus predicti, pro et nomine dicti domini nostri regis, concessimus, promissimus et concordavimus, et per presentes concedimus, promittimus et concordamus treugas generales per mare et per terram, pro domino nostro rege, successoribus regibus Anglie, regno suo, terris et dominiis et subditis, pro rege Romanorum, Portugalie, duce de Guelria, Johanne de Insulis, pro duce et communi Janue, et domino Guillelmo Scrop supradicto, pro domino de Man, confederatis domini nostri regis, et pro suis successoribus, regnis, terris, dominiis et subditis, per mare et*

« Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

« Faisons savoir que, pour l'honneur de Dieu et pour éviter l'effusion du sang chrétien.... » Cette procuration, que le roi accordait à ses oncles et frère les ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon, était mot pour mot la même que celle mentionnée ci-dessus. Elle finissait ainsi :

« En témoignage de quoi nous avons cru devoir apposer notre sceau aux présentes lettres. — Donné à Paris, le troisième jour de mars, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze, et de notre règne le seizième. »

Puis l'acte du traité suivait immédiatement :

« Faisons savoir qu'en vertu du pouvoir susdit et pour les causes ci-dessus rapportées, pour donner appui à la chrétienté contre les mauvais desseins et les entreprises téméraires des infidèles, qui s'efforcent en divers pays de la détruire et de l'anéantir, et pour que le roi notre sire et son dit adversaire de France, ainsi que nous et les autres seigneurs des deux nations, puissions mieux travailler à ce que notre sainte mère l'Église, qui est restée si long-temps divisée, soit rétablie dans une parfaite union et jouisse d'une paix véritable; nous, Edouard, Thomas et Guillaume, comtes et chambellan susdits, pour et au nom de notre sire le roi, avons consenti, promis et accordé, et par les présentes consentons, promettons et accordons une trêve générale par terre et par mer, pour notre sire le roi, et les rois d'Angleterre ses successeurs, leurs royaume, terres, domaines et sujets, pour le roi des Romains, le roi de Portugal, le duc de Gueldres, Jean des Iles, pour le doge et la république de Gênes, pour ledit seigneur Guillaume Scrop, sire de Man, alliés de notre sire le roi, et pour leurs successeurs, royaumes, terres, domaines et sujets, sur terre et sur mer, tant en-deçà qu'en-delà : lesquels alliés confirmeront et ratifieront ladite trêve, chacun en son nom, dans les termes et jours fixés ci-après auxquels ladite trêve doit commencer et avoir son effet, ou plus tôt, si

per terram, citra et ultra; qui federati firmabunt et assecrabitur dietas treugas, quilibet per se, infra terminos et dies ibi prefixos inferius, in quibus dicte treuge sunt ordinate ad inchoandum et habendum virtutem suam, vel ceteris, si possit fieri bono modo, sine fraude vel malo ingenio; pro dicto adversario Francie, successoribus suis, regno suo, suis terris, dominiis et subditis, pro rege Castelle et Legionis, ducissa Brabancie, duce et communitate Janne, pro rege Romanorum, pro adversario Scocie, pro rege Arragonie, et rege Navarre, comite marchie Scocie, pro dominiis de Man, confederatis dicti adversarii, et pro suis successoribus, regnis, terris, dominiis et subditis, qui confederati firmas tenebunt et assecrabitur dietas treugas, quilibet per se, infra terminos et dies supradictos, ad viginti et octo annos, inchoando die sancti Michaelis, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo octavo, sole oriente, quando ultime treuge transacte debebant finire, et finiendo die sancti Michaelis sequente, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo sexto; et promissimus et juravimus in animam dicti domini nostri regis, virtute auctoritatis per ipsum nobis concessa, quod tenebit et custodiet, teneri et custodiri faciet bene et fideliter dietas treugas, tam per mare quam per terram, per omnia loca, patrias et terras dicti adversarii Francie et predictorum suorum confederatorum et subditorum, non eundo aliquomodo in contrarium per se ipsum vel per subditos suos. Et nos promittimus et juramus in propriis nostris nominibus privatis, quod pro toto posse nostro dietas treugas custodiemus, tenebimus, teneri et custodiri faciemus, ut continetur ibi inferius; et similiter facient confederati utriusque partis, si velint gaudere treugis, vel locatenentes aut procuratores ipsorum, habentes sufficientem auctoritatem ab eis et in absentia eorum.

faire se peut , en bonne forme , sans fraude ou malengin ; pour ledit adversaire de France , ses successeurs , leurs royaume , terres , domaines et sujets , pour le roi de Castille et de Léon , la duchesse de Brabant , le doge et la république de Gênes , pour le roi des Romains , l'adversaire d'Écosse , le roi d'Aragon , le roi de Navarre , le comte de la marche d'Écosse et les domaines de Man , alliés dudit adversaire , et pour leurs successeurs , royaumes , terres , domaines et sujets : lesquels alliés confirmeront et ratifieront ladite trêve , chacun en son nom , dans les termes et jours susdits , pour vingt-huit ans , à partir du jour de la Saint-Michel de l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-dix-huit , au lever du soleil , époque de l'expiration de la dernière trêve , jusqu'au jour de la Saint-Michel de l'an du Seigneur mil quatre cent vingt-six ; et avons promis et juré sur l'âme de notredit sire le roi , en vertu du pouvoir qui nous a été donné par lui , qu'il observera et gardera , fera observer et garder bien et fidèlement ladite trêve tant sur terre que sur mer , dans tous les lieux , pays et terres dudit adversaire de France et de sesdits alliés et sujets , sans aller à l'encontre par lui ou par ses sujets . Et nous promettons et jurons , en notre nom personnel et privé , que nous garderons et observerons , ferons observer et garder de tout notre pouvoir ladite trêve , comme il est dit ci-après . Et semblablement feront les alliés des deux parties , s'ils veulent jouir de la trêve , ou en leur absence leurs lieutenants ou procureurs , ayant reçu d'eux pouvoir suffisant .

« Item, durantibus istis treugis, cessabunt et cessare faciet dominus noster rex per se ipsum et subditos suos, similiter confederati per se et subditos suos cessare facient universaliter et generaliter omnes detenciones et capciones personarum, honorum, castrorum, villarum clausarum, fortericiarum et aliorum locorum, predaciones, spoliaciones, combustiones, demoliciones domorum et murorum, eradicaciones frugiferarum arborum et aliarum, et omne factum guerre, per omnia regna, terras et dominia dicti adversarii Francie et subditorum confederatorumque suorum, citra et ultra mare, semota omni occasione et causa, sive occasione scismatis Ecclesie vel alias, omni fraude et malo ingenio cessantibus.

« Item, poterunt, durante tempore treugarum, omnes subditi dicti adversarii Francie et confederatorum suorum simul ire et redire, licita et non prohibita mercimonia comparare, ut sunt arma, jacula, et municiones oppidum et similia invasiva, tam per terram quam per mare, exercercereque poterunt omnia negocia secure in regnis, terris et patriis dicti domini nostri regis et confederatorum suorum, dum tamen talia exercendo non defferant arma nisi spatam et cutellum; nec poterunt arrestari nec molestari per viam marcke, recapcionis vel contracpcionis, solvendo tamen antiqua jura et consuetudines tales, ut confederati et benivoli domini nostri regis, vel extranei, et alia debita ordinata et ordinanda, sicut proprii subjecti domini nostri regis solvunt, vel in locis et patriis, in quibus nunc degunt, solvere tenebuntur. Isto tamen articulo non obstante, prenominati intrare non poterunt in castris munitis, villis clausis, vel aliis fortericiis sine licencia dominorum, capitaneorum, custodum dictorum locorum vel eorum locatenencium; et si quis eos ausu temerario intromittat, recedent libere, et ille

« *Item*, durant cette trêve, cesseront et notre sire le roi fera cesser, par lui et par ses sujets, comme aussi feront les alliés par eux et par leurs sujets, universellement et généralement, toutes détentions et prises de personnes, de biens, châteaux, villes closes, forteresses et autres lieux, tous pillages, spoliations, incendies, démolitions de maisons et de murs, destructions d'arbres fruitiers et autres, et enfin tout acte d'hostilité, par tous les royaumes, terres et domaines dudit adversaire de France et de ses sujets et alliés, en-deçà et au-delà de la mer, sans qu'on puisse prendre aucun prétexte, soit à l'occasion du schisme de l'Eglise, soit pour tout autre motif, et sans fraude ni mal engin.

« *Item*, durant la trêve, tous les sujets dudit adversaire de France et de ses alliés pourront aller et venir, acheter toutes sortes de marchandises, pourvu qu'elles soient permises et non prohibées comme le sont les armes, javelots, munitions des places fortes et autres instruments de guerre semblables, et trafiquer tant par terre que par mer; ils pourront vaquer à leurs affaires en toute sûreté dans les royaumes, terres et pays de notredit sire le roi et de ses alliés, à condition que pour ce faire ils ne porteront pas d'autres armes qu'une épée et un couteau; ils ne pourront être arrêtés ni inquiétés par voie de marque, de représaille ou de contre-prise, en payant toutefois les anciens droits et coutumes, comme les alliés et amis de notre sire le roi ou les étrangers, et en acquittant les autres péages ordonnés ou à ordonner, que paient ou seront tenus de payer les propres sujets de notre sire le roi dans les lieux et pays où ils résident maintenant. Nonobstant cet article, ils ne pourront entrer dans les châteaux forts, villes closes ou autres forteresses, sans la permission des seigneurs, capitaines et commandants desdits lieux ou de leurs lieutenants. Et si quelqu'un est assez osé pour les y introduire, ils en sortiront librement; et celui qui les aura introduits paiera pour eux l'amende, et sera en outre puni selon que le cas le requerra. Et s'il n'a pas de quoi payer cette amende, il subira une peine corporelle plus rigoureuse.

qui intromisit, dampnum eorum persolvat, et ultra punietur secundum quod casus requiret. Et si non habeant unde possint solvere illud dampnum, penam corporalem gravius paciantur.

« Item, custodes fortericiarum utriusque partis poterunt mutuo vendere et emere victualia et eorum necessaria.

« Item, quod omnes marche et recapciones, que fiunt in exequucione facta contra aliquem pro debitis vel malefacto alterius, districtius prohibentur ab utraque parte; et si quis contra prohibitionem agat, per conservatores treugarum vel eorum dominorum, tanquam ruptores federum, rebellis et inobediens punietur, et parti capte reddet ad duplum, si aliquid ab ea extorserit; poterit tamen unusquisque reppetere quod suum est, et querimonias facere coram iudicibus suis ordinariis, ad electionem petencium vel actorum. Exequuciones tamen marcarum vel recapcionum, jam rationabiliter adjudicate, minime impiedientur nec retardabuntur occasione treugarum.

« Annuales autem pastus, qui a villis campestribus vel agres-tium virorum vicinorum solent extorqueri, quia tunc sunt excessivi et importabiles, deinceps taliter exequucioni dari mandabuntur. Nam fuit et est ordinatum et concordatum inter nos et dictos duces Biturie et Burgundie, quod erunt certe persone et commisse ab utraque parte, que breviter illos modificabunt et diminuunt nec augmentabunt; loca quoque ad pastus redacta visitabunt, et modum levandi ordinabunt, sicut in certis litteris ad partem confectis plenius continetur. Et si videatur commissariis, quod in aliquibus locis predictis diminutio non cadat, in statu quo nunc sunt remanebunt.

« Item, antequam aliqua exequucio possit fieri ab uno vel ab alio latere, occasione talium pastuum non solutorum post terminum transactum, domini et capitanci locorum vel alii,

« *Item*, les commandants des forteresses des deux parties pourront trafiquer entre eux des vivres et autres choses nécessaires.

« *Item*, toutes voies de marque et de représaille, qui se pratiquent par suite d'exécution faite contre quelqu'un pour dettes ou méfait d'un autre, sont sévèrement défendues de part et d'autre. Et quiconque agira contre cette défense, sera puni par les conservateurs de la trêve ou par son seigneur, comme infraacteur des traités, rebelle et félon, et rendra à la partie lésée le double de ce qu'il lui aura extorqué. Chacun néanmoins pourra réclamer ce qui lui appartient, et porter plainte devant ses juges ordinaires, au choix des demandeurs ou de leurs avocats. Cependant les exécutions des marques ou représailles, déjà juridiquement adjugées, ne seront point empêchées ni retardées à l'occasion de la trêve.

« Quant aux pâtis qu'on exige ordinairement chaque année des villages ou des paysans d'alentour, comme ils sont actuellement excessifs et intolérables, ils seront désormais réglés de la manière suivante, ainsi qu'il a été et qu'il est ordonné et convenu entre nous et lesdits ducs de Berri et de Bourgogne : certaines personnes commises par les deux parties modifieront et diminueront sous peu ces redevances, visiteront les lieux qui y sont soumis, et régleront le mode de levée, suivant les instructions qui sont plus amplement contenues dans certaines lettres rédigées à ce sujet. Et s'il semble aux commissaires que dans quelques unes des localités susdites il n'y a pas lieu à diminution, le pâtis actuel sera maintenu.

« *Item*, avant qu'on puisse faire de part ou d'autre aucune exécution, à l'occasion desdits pâtis qui n'ont pas été acquittés après le terme échu, les seigneurs et capitaines des lieux ou les autres personnes à qui

quibus pastus debebuntur, primo requirent debitores ut solvantur; et si renuerint transactis, domini vel ipsorum loca tenentes requirent per litteras conservatores treugarum particulares vel generales ipsorum debitorum, ut ipsi debitores cogantur solvere infra terminum triginta dierum; et nisi solvant, licitum eis erit libere exequi pastum super debitores, bona, loca, vel territoria eorum, cum quinta eciam parte expensarum factarum in prosecutione illa. In prosecutione tamen illa debent cessare capciones locorum, incendia, occisiones hominum, nisi vellent de facto resistere; nec fiet exequio super vicinos, qui pastum solvere non tenentur.

« Item, si aliqui ex commorantibus in locis ad pastum reductis, recusando solvere pastum alibi transferrent bona sua, ibi creditores exequionem per se non facient, sed fieri facient per conservatores treugarum; vel si velint creditores, coram suis iudicibus ordinariis facient evocari.

« Item, et pastus pecuniarie redempcionis, qui debebantur in fortericiis, que erant domini nostri regis, nunc adversario suo redditis, non solventur amplius. Sed si parrochie dictorum locorum ante capcionem dictorum fortalicionum debebant pastum aliis fortericiis, que redditata non sunt, sed adhuc sunt sub potestate domini nostri, pastus solventur, ut antea, sine augmentatione et salva moderacione, de qua mencio fiet inferius.

« Item, si in patriis unius vel alterius sic pastui subditis sunt aliqua villagia inhabitata, et pro quibus habitantes ipsi, anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo octavo, quando treuge capte fuerunt inter dominum nostrum regem et adversarium suum, per nostrum reverendum dominum ducem Lancastrie et ducem Biturie, solvebant pastum, si habitantes reverti velint, vel alii, et habitare in illis, de arreragiis nil solvent, sed

ils seront dus, requerront d'abord les débiteurs de les acquitter, et en cas de refus, lesdits seigneurs ou leurs lieutenants requerront par lettres les conservateurs de la trêve, qui sont aussi les conservateurs particuliers ou généraux des dettes, de contraindre les débiteurs à payer dans le délai de trente jours; et si le pâtis n'est pas acquitté, il sera permis d'exercer librement un recours sur les débiteurs, leurs biens, lieux et territoires, et de leur faire payer aussi la cinquième partie des frais faits en cette poursuite. Néanmoins dans cette poursuite, on ne pourra procéder par prises de lieux, incendies ou meurtres, à moins qu'il n'y ait résistance ouverte; et l'on ne fera aucune exécution contre les voisins, qui ne sont pas tenus d'acquitter le pâtis.

« *Item*, si quelques uns de ceux qui demeuvent dans les lieux soumis au pâtis refusent de payer et transfèrent leurs biens ailleurs, les créanciers n'y feront point l'exécution par eux-mêmes, mais la feront faire par les conservateurs de la trêve, ou, s'ils le veulent, ils pourront faire appeler les débiteurs devant leurs juges ordinaires.

« *Item*, les pâtis ou rançons pécuniaires, qui étaient dus dans les forteresses appartenant à notre sire le roi et maintenant rendues à son adversaire, ne se paieront plus. Mais si les paroisses desdits lieux devaient, avant la prise desdites forteresses, un pâtis à d'autres forteresses, qui ne sont pas rendues et qui restent encore sous le pouvoir de notre sire, ledit pâtis sera acquitté comme auparavant, sans augmentation et sauf l'adoncissement dont il sera fait mention ci-après.

« *Item*, si dans les pays de l'une ou de l'autre partie soumis au pâtis, il y a quelques villages maintenant inhabités, dont les habitants payaient une redevance en l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-huit, époque à laquelle commença la trêve conclue entre notre sire le roi et son adversaire par l'entremise de notre redouté seigneur le duc de Lancaster et du duc de Berri, et que lesdits habitants ou autres venissent y revenir et y habiter, ils ne paieront rien des arrérages, et ne seront imposés que pour le temps à venir, selon leur nombre et leurs facultés,

solum pro tempore futuro, secundum numerum et facultatem habitantium, ad arbitrium conservatorum dictorum, hoc excepto quod, si debebant pastum pro tempore quo morabantur in locis pastui subditis, pro illo tempore solvent. Et illi qui revertentur, si aliis fortericiis solvebant, illum iterum solvent locis unde recesserunt, vel loco ubi eligent morari, ad arbitrium conservatorum dictorum; proviso tamen quod non solvent nisi in uno loco. Sed si locus ille per conservatores esset ad pastum plurium fortericiorum redactus, solvet tunc per modum quem dictus locus antea solvebat; et tamen non poterunt ibi venire ad manendum sine licencia capitanei, cui pastus debebatur; cui promittent et jurabunt quod dampnum vel incommodum dicti castri minime procurabunt nec eciam subditorum. Et, si illi qui sic vellent manere non essent obligati ad pastum, facient juramentum, et solvent fortericio summam denariorum ab antiquo consuetam absque aliquo pastu. Et si tempore predicto, scilicet anno millesimo trecentesimo octuagesimo octavo, non erant ibi habitantes, et si erant, non tamen pastui obligati, et de post locus ille fuerit inhabitatus, aliqui vellent morari ibidem, pastum tunc minime solvent.

« Item, si in dictis patriis sint aliqua villagia vel loca ad pastum obligata ab anno preterito, et quod propter excessum eorum vel alias aliqui habitantium recesserint, et non omnes, et quod illi qui remanserunt non solverint pastum integre, illi qui revertentur vel ibunt ibi ad manendum, non cogentur solvere arreragia temporis retroacti, sed solum pro tempore quo remanserunt in loco, et pro tempore futuro solvent pastum rationabilem, secundum numerum personarum ibi manentium, ad arbitrium dictorum conservatorum, sine aliquo incremento.

« Item, si aliqua fortericia unius vel alterius partis, vel confe-

au gré desdits conservateurs; bien entendu toutefois que, s'ils devaient le pâtis pour le temps où ils demeureraient dans les lieux soumis au pâtis, ils le paieront pour ledit temps. De même, ceux qui reviendront, s'ils payaient cette redevance à d'autres forteresses, la paieront encore, au gré desdits conservateurs, aux lieux d'où ils seront partis, ou bien au lieu qu'ils choisiront pour résidence, pourvu toutefois qu'ils ne payent qu'en un seul lieu. Mais si ce lieu avait été soumis par les conservateurs au pâtis envers plusieurs forteresses, ils paieront alors en la manière dont ledit lieu payait auparavant. Cependant ils n'y pourront venir habiter sans la permission du capitaine à qui le pâtis était dû, et ils lui promettront et jureront de ne faire aucun tort ni dommage audit château ni à ceux qui en dépendent. Si ceux qui voudront venir y demeurer ne sont point obligés au pâtis, ils prêteront serment, et paieront à la forteresse la somme de deniers autrefois en usage, sans être tenus au pâtis. Si dans le temps susdit, c'est-à-dire en l'an mil trois cent quatre-vingt-huit, il n'y avait point d'habitants, ou s'il y en avait, et qu'ils ne fussent pas obligés au pâtis, mais que depuis ce lieu ait été inhabité, et que quelques uns voulussent y demeurer, ils ne paieront point le pâtis.

« *Item*, si dans lesdits pays il y a quelques villages ou lieux obligés au pâtis depuis l'an passé, et si quelques uns des habitants, mais non pas tous, se sont retirés à cause de l'excès des redevances ou pour tout autre motif, et que ceux qui sont restés n'aient pas acquitté entièrement le pâtis, ceux qui y reviendront ou iront y demeurer, ne seront pas forcés de payer les arrérages du temps passé; ils paieront seulement pour le temps qu'ils y auront demeuré, et pour le temps à venir un pâtis raisonnable, suivant le nombre des personnes y demeurant, et au gré desdits conservateurs, sans aucune augmentation.

« *Item*, si quelque forteresse de l'une ou de l'autre partie ou de leurs

deratorum, sit libera a redempcione pastus ab anno predicto, et aliqui subditi unius vel alterius partis, qui haberent hereditates propinquiores uni fortericie quam alteri, venirent ibi ad habitandum vel colendum terras suas, tales tenebuntur solvere domino vel capitaneo fortericie, qui non haberet aliquem pastum debitum antiquitus consuetum, proviso quod hereditates de dominio dicti castri infra terminos supradictos nullus poterit laborare nec habitare sine licencia domini dicti castri vel capitanei, faciendo iuramentum, ut prius dictum est; proviso eciam quod nullus bannitus vel exul proscriptus vel forjucie, nominatim et expresse, per bonum processum, ibi non pacietur habitare, nec terram colere, vel commodum aliquod percipere, nec ex una parte, nec ex altera, sine licencia domini vel capitanei castri; et illi qui laborabunt, ut dictum est, et colent, aliquos excessus et malefacta committent, cognicio delicti et punicio domino castri penitus pertinebit.

« Item, concordatum est quod aliqua nova villa vel fortericia de novo non construetur; vel fortericia, que ad presens non est fortificata, a nulla parcium vel aliquo confederatorum non fortificabitur ad septem leucas ville vel fortericie alterius partis, vel subditorum, vel confederatorum, durantibus treugis. Et si contrarium fiat, cito reparabitur; et de septem leucis utetur in locis, in quibus leuce nominantur, et de septem miliaribus, in quibus milibus utuntur.

« Item, quod, treugis durantibus, castrum, villa nec fortericia capietur, subtrahetur, nec acquiratur ab aliqua ambarum parcium vi armorum, scalarum, via donacionis, permutacionis, impignoracionis, vendicionis, vel alio quoque contractu, titulo vel colore. Et si contrarium attemptetur, mox ad statum pristinum redigetur.

alliés est libre de toute redevance depuis la susdite année, et que quelques uns des sujets de l'une ou de l'autre partie, qui auraient des héritages situés près d'une forteresse, viennent y habiter ou cultiver leurs terres, ils seront tenus de payer contribution au seigneur ou au capitaine de la forteresse, à qui l'on ne paierait pas depuis long-temps le pâtis accoutumé; pourvu que personne ne puisse faire valoir ni habiter les héritages du domaine dudit château, dans les termes susdits, sans la permission du seigneur ou du capitaine dudit château, et sans prêter serment, comme il a été dit ci-dessus; pourvu aussi qu'aucun banni, proscrit ou forjugé nommément et expressément par bon procès, ne puisse habiter sa terre, ni la cultiver, ni percevoir aucun revenu, tant d'une part que de l'autre, sans la permission du seigneur ou du capitaine dudit château; et si ceux qui feront valoir, ainsi qu'il est dit, ou qui cultiveront les terres, se rendent coupables de quelques excès ou méfaits, la connaissance et la punition du délit appartiendront entièrement au seigneur dudit château.

« *Item*, il est convenu qu'aucune ville ou forteresse nouvelle ne sera désormais construite, et que toute forteresse, qui n'est point à présent fortifiée, ne sera fortifiée durant la trêve par aucune des deux parties ni par leurs alliés, à moins qu'elle ne soit à sept lieues d'une ville ou forteresse de l'autre partie, de ses sujets ou alliés. Et si le contraire a lieu, on fera sur-le-champ réparation. On calculera sept lieues, dans les endroits où l'on compte par lieues, et sept milles dans les endroits où l'on compte par milles.

« *Item*, durant la trêve, aucune des deux parties ne pourra prendre, soustraire ou acquérir ni château, ni ville, ni forteresse par la force des armes, par escalade, par voie de donation, d'échange, d'engagement, de vente, ou par aucune autre sorte de contrat, à quelque titre ou sous quelque prétexte que ce soit. Et si le contraire a lieu, les choses seront aussitôt rétablies dans leur premier état.

« Item, si contingeret quod una pars caperet aliquam fortericiam obediencie alterius, dominus fortericie poterit illam recuperare violenter vel alias, secundum quod bonum sibi videbitur, et malefactores punire secundum demeritorum exigenciam. Et conservatores utriusque partis tenebuntur hoc prosequi via facti; et quinquaginta pugiles tradere, si requisita fuerit, tenebitur pars adversa vel minus, ad expensas domini sui; et si melius placet parti, sub qua dicta fortericia capta fuit, conservatores alterius partis poterit summare, ut dictam fortericiam sibi restituant et malefactores puniant; quod et pro posse implere tenebuntur. Et si occupatores non velint obedire, conservatores ambarum parcium tenebuntur pugiles congregare, ut capiantur malefactores et puniantur, et recuperata fortericia proprio domino restituetur.

« Item, dominus noster rex, nec sui confederati, nec subditi, non patientur pro posse aliquas personas vel earum bona capi, arrestari, molestari, impediri occasione guerre transacte, vel alias, vel possessiones usurpari in terris et patriis dicti adversarii Francie, nec confederatorum, vel subditorum suorum, contra tenorem dictarum treugarum. Et si contrarium fieret, dominus noster rex et confederati, in quantum eos tanget, ablataque restitui facient sine dilacione quacumque, cito quod requisiti fuerint; nec per gentes dicti domini nostri regis non construetur aliqua fortericia de novo, nec per aliquem confederatorum, in terris vel dominiis dicti adversarii nec suorum confederatorum, durantibus treugis.

« Item, si aliquis, tenens aliquam illarum parcium, aliquod dampnum contra patriam perpetraret vel subditos alterius partis, personas, bona capiendo, vel alias, et invenirentur in locis quibus crimen commiserunt, per conservatores partis

« *Item*, s'il arrive qu'une des deux parties prenne quelque forteresse soumise à l'obéissance de l'autre, le seigneur de la forteresse pourra la reconquerir par force ou autrement, comme bon lui semblera, et punir les malfaiteurs suivant la gravité du délit. Les conservateurs des deux parties seront tenus de poursuivre cet acte par voie de fait ; et la partie adverse sera tenue de fournir à cet effet, si elle en est requise, cinquante hommes d'armes au moins à ses frais, si mieux n'aime la partie sur laquelle ladite forteresse a été prise, sommer les conservateurs de l'autre partie de lui restituer ladite forteresse et de punir les malfaiteurs : ce que les conservateurs seront tenus d'accomplir selon leur pouvoir. Et si les envahisseurs refusent d'obéir, les conservateurs des deux parties seront tenus d'assembler des hommes d'armes pour faire arrêter et punir les malfaiteurs, et la forteresse reconquise sera restituée à son seigneur.

« *Item*, notre sire le roi, ses alliés ou sujets veilleront, autant que faire se pourra, à ne laisser saisir, arrêter, molester ni inquiéter qui que ce soit, dans sa personne ou dans ses biens, à l'occasion de la guerre passée ou pour tout autre motif, ni usurper aucune propriété dans les terres et pays dudit adversaire de France, de ses alliés ou sujets, contre la teneur de ladite trêve. Et si le contraire a lieu, notre sire le roi et ses alliés feront exécuter, en ce qui les concernera, les restitutions sans aucun délai et dès qu'ils en seront requis. Les gens de notre sire le roi, ni aucun de ses alliés, ne construiront de forteresses nouvelles sur les terres ou domaines dudit adversaire ni de ses alliés, durant la trêve.

« *Item*, si quelqu'un, tenant à l'une des deux parties, cause quelque dommage au pays ou aux sujets de l'autre partie, en saisissant les personnes ou les biens, ou autrement, et qu'il soit trouvé dans les lieux où il aura commis son crime, il pourra être pris et emprisonné par les

dampnificate capi et incareerari poterit. Et si hoc factum sit et perpetratum in loco contiguo, vel ad tres leueas propinquas fortericie obediencie partis que malefactores tenebit, tunc hoc insinuetur conservatoribus alterius partis infra quindenam. Et tunc conservatores utriusque partis mutuo congregabuntur, et auditis partibus hinc et inde iudicabunt, et sententiam executioni dari facient per conservatorem partis, in cuius territorio malefactores crimina commiserunt. Et si delinquerint et capti fuerint extra contigua loca, in fronteriis, vel extra tres dictas leueas, cognicio et punicio spectabit ad conservatorem vel dominum in cuius territorio crimen commiserunt.

« Item, si aliqui parcium delinquerint in territorio alterius partis, et non capti fugiant et se retrahant ad dominos suos, conservatores illarum parcium malefactores tenebuntur reddere, et de bonis malefactorum dampna reparare; que si non sufficiant ad hoc, corporaliter punientur secundum exigenciam casus.

« Item, si malefactores inobedientes existerent, conservatores, sub quibus degunt, alios iuvare tenebuntur expensis domini sui, ut capiantur et puniantur secundum forefacta; et ad hoc tenebuntur ministrare numerum hominum, ut superius dictum est, et totum hoc adimplere sine fraude vel malo ingenio.

« Et ideo ad habendum et nutriendum bonam pacem et amorem, Deo favente, inter predictum dominum nostrum regem et adversarium suum Francie, regna ipsorum et subditos, matrimonium dicti domini nostri regis cum domina nostra Ysabeli, filia primogenita cognati sui Francie, fuit, non diu est, concordatum et tractatum. Additum eciam fuit quod, si contingeret, quod absit! matrimonium illud dissolvi per mortem vel alias impediri quovis modo, hoc non obstante, presentes trengere

conservateurs de la partie lésée. Et si le délit a été fait et commis dans le voisinage ou à trois lieues d'une forteresse soumise à l'obéissance de la partie à laquelle appartiendront les malfaiteurs, la chose sera notifiée dans la quinzaine aux conservateurs de l'autre partie. Et alors les conservateurs des deux parties s'assembleront, et après avoir entendu les parties, ils prononceront leur sentence et la feront exécuter par le conservateur de la partie sur le territoire de laquelle le crime aura été commis. Si les malfaiteurs sont pris hors des lieux contigus, sur les frontières ou au-delà desdites trois lieues, la connaissance et la punition du délit appartiendront au conservateur ou au seigneur sur le territoire duquel le crime aura été commis.

« *Item*, si l'une des deux parties commet un délit sur le territoire de l'autre, et que les coupables s'enfuient sans avoir été pris, et se retirent vers leurs seigneurs, les conservateurs desdites parties seront tenus de rendre les malfaiteurs et de réparer avec leurs biens les dommages qu'ils auront causés. Et si ces biens ne suffisent point, ils les puniront corporellement selon la gravité du cas.

« *Item*, si les malfaiteurs sont rebelles, les conservateurs desquels ils dépendent seront tenus d'aider à les prendre aux dépens de leur seigneur, afin qu'ils soient punis suivant leurs forfaits; et pour ce ils seront tenus de fournir un certain nombre d'hommes, comme il a été dit plus haut, et d'accomplir toutes ces choses sans fraude ni malengin.

« Et pour assurer et entretenir, avec l'aide de Dieu, une paix sincère et une parfaite amitié entre notre sire le roi et son adversaire de France, leurs royaumes et sujets, le mariage de notredit sire le roi avec madame Isabelle, fille aînée du roi de France, a été naguère accordé et conclu. Il a été ajouté en outre que, si ce mariage venait à être dissous par mort ou empêché d'une façon quelconque, ce qu'à Dieu ne plaise! la présente trêve restera néanmoins en vigueur, et ne sera point regardée comme rompue en raison des méfaits ou attentats qui pourraient être commis, Dieu nous en préserve! dans quelques parties

manebunt in vigore, nec pro aliquo malefacto, attemptamento, si contingeret in aliquibus partibus dictorum regnorum, sive terris, dominiis, patriis dicti domini nostri regis, subditorum vel confederatorum, vel adversarii sui, subditorum vel confederatorum, quod Deus avertat! dicte treuge non reputabuntur fracte, et ob hoc guerra ab una vel altera parte movebitur; nec fortericia, ville vel castra propter hoc capientur, nec strages hominum, vel mutilaciones membrorum, vel redempciones committi, nec mercimonia impediri, nec gravamen aliquod inde sequi; sed reparabuntur et reducuntur ad primum et debitum statum omnia talia forefacta, perpetrata per aliquem de parte domini nostri regis, tam per mare quam per terram, per conservatores et commissarios per dominum nostrum regem constitutos et ordinatos qualibet parte dictarum patriarum super facto dictarum treugarum; et criminosi prefati punientur secundum exigenciam delictorum.

« Iterum rex Castelle, adversarius Scocie et alii confederati adversario suo Francie, si velint comprehendi in istis treugis, ipsas jurabunt, acceptabunt et affirmabunt, acceptarique, jurari et affirmari facient a cunctis subditis et servientibus requisitis regionum domini nostri regis; et si quis hoc refutaret, predictarum treugarum beneficio carebit. Ceteri autem qui jurabunt, acceptabunt et affirmabunt dictas treugas, earum immunitate gaudebunt. Similiter eciam dictas treugas dominus noster rex jurabit, acceptabit et affirmabit, acceptari, jurari et affirmari faciet dominis, subditis et officialibus patrie sue, quociens requiretur super hoc et a rege Castelle, adversario Scocie ac aliis confederatis dicti adversarii Francie; et quod quilibet eorum tenebit, servabit et custodiri faciet dictas treugas sic concordatas, ut superius dictum est, secundum terminos ordinatos.

desdits royaumes, terres, domaines et pays de notredit sire le roi, de ses sujets et alliés, ou de son adversaire, de ses sujets et alliés. La guerre ne devra pas pour cela être déclarée de part ni d'autre; on ne pourra pour cela prendre aucune forteresse, ville ou château, massacrer, mutiler ni rançonner personne, entraver le commerce, ni commettre aucun dommage. Mais tous les forfaits commis par quelqu'un du parti de notre sire le roi, tant sur terre que sur mer, seront réparés, et toutes choses ramenées dans leur ancien état, par les conservateurs et commissaires établis et ordonnés de la part de notre sire le roi dans chaque partie desdits pays pour le fait de ladite trêve; et les criminels susdits seront punis suivant la gravité du délit.

« *Item*, le roi de Castille, l'adversaire d'Écosse et les autres alliés de son adversaire de France, s'ils veulent être compris dans cette trêve, la jureront, accepteront et confirmeront, et la feront accepter, jurer et confirmer par tous leurs sujets et serviteurs lorsqu'ils en seront requis, au nom de notre sire le roi. Et ceux qui s'y refuseront, ne jouiront pas du bénéfice de ladite trêve. Tous ceux au contraire qui la jureront, accepteront et confirmeront, jouiront de ses avantages. Semblablement aussi notre sire le roi jurera, acceptera et confirmera ladite trêve, et la fera jurer, accepter et confirmer par les seigneurs, sujets et officiers de son royaume, toutes les fois qu'il en sera requis par le roi de Castille, l'adversaire d'Écosse et les autres alliés dudit adversaire de France; et chacun d'eux maintiendra, observera et fera garder ladite trêve accordée ainsi qu'il est dit plus haut, suivant les termes qui ont été fixés et aussitôt que faire se pourra convenablement. S'ils refusent de le faire, ils ne jouiront pas des avantages de la

cito quod poterit fieri bono modo. Quod si recusent facere, non gaudebunt immunitate trengarum; nec penes aliquos nisi illos, qui easdem trengas jurabunt, commoditas valebit trengarum. Si aliquis autem dubitet de ambiguitate vel obscuritate contentis in dictis trengis vel puncto minimo illarum, dominus noster rex et suus adversarius Francie committent aliquos fideles viros ad amovendum dubium vel obscuritatem, si que sint.

« Item, concordatum est quod dictas trengas faciemus confirmari per dictum dominum nostrum regem, et super hiis litteras confirmatorias fieri, in quibus nostre littere incorporabuntur de verbo ad verbum; et illas ambo domini jurabunt, scilicet dominus noster rex in presencia nunciorum dicti adversarii Francie, et dictus adversarius in presencia nunciorum domini nostri regis. Et similiter confederati utriusque partis inter illos contra quos guerram ex tunc habere videntur.

« Iterum faciemus quod capitanei et officarii principales guerre domini nostri regis, qui requirentur per conservatores dictarum trengarum pro parte adversa, jurabunt et promittent ipsas tenere et custodire, teneri et facere custodiri fideliter et inviolabiliter. Et similiter hoc dicti conservatores jurabunt, cessantibus in omnibus supradictis fraude vel malo ingenio.

« Erunt autem ordinati conservatores per mare duo admiralli Anglie, qui pro tempore erunt, vel locum eorum tenentes; junctim et secum in patriis et marchiis Calesii, Artesii, Picardie, Flandrie et adjacentis patrie, capitanei villarum et castrorum Calesii, Guinnis et Hames, vel loca tenentes eorum; item in marchiis Britanie, capitaneus de Brest vel locum tenens ipsius; in marchiis Normanie, gubernator insularum de Garnirey et de Jarzay vel subrogatus ab ipso; generales conservatores super omnes alios conservatores, per totam Guiennem, senescallus

trêve; et nul autre que ceux qui jureront ladite trêve ne pourra s'en prévaloir. Si quelqu'un redoute l'ambiguïté ou l'obscurité des articles contenus dans ladite trêve ou du moindre point desdits articles, notre sire le roi et son adversaire de France commettront quelques personnes fidèles pour écarter tous les doutes et toutes les obscurités, s'il y en a.

« *Item*, il a été accordé que nous ferons confirmer ladite trêve par notre sire le roi, et que nous en ferons faire des lettres confirmatives, dans lesquelles nos lettres seront insérées mot pour mot, et que les deux princes la jureront, savoir notre sire le roi en présence des députés dudit adversaire de France, et ledit adversaire en présence des députés de notre sire le roi. Ainsi feront les alliés des deux parties avec ceux contre lesquels ils semblent dès à présent être en guerre.

« Nous ferons aussi en sorte que les capitaines et principaux officiers de guerre de notre sire le roi, qui en seront requis par les conservateurs de ladite trêve pour la partie adverse, jurent et promettent de la tenir et garder, de la faire tenir et garder fidèlement et inviolablement. Ainsi jureront lesdits conservateurs, sans fraude ni mal engin.

« Seront ordonnés conservateurs par mer les deux amiraux d'Angleterre, qui pour le temps seront, ou leurs lieutenants; conjointement et avec eux, dans les pays et marches de Calais, d'Artois, de Picardie, de Flandre et contrées adjacentes, les capitaines des villes et châteaux de Calais, de Guînes et de Hames, ou leurs lieutenants; *item*, dans les marches de Bretagne, le capitaine de Brest, ou son lieutenant; dans les marches de Normandie, le gouverneur des îles de Guernesey et de Jersey, ou son subrogé. Seront ordonnés conservateurs généraux au-dessus des autres conservateurs : pour toute la Guyenne, le sénéchal de Guyenne ou son lieutenant, les maires et

Guienne vel ejus locum tenens, majores et communie Burdegalie, qui pro tempore erunt, vel locum tenentes in eorum absencia; in Bigorie, dominus Johannes Biarri, senescallus, dominus Johannes de Pomiers, dominus du Gaveston, vel locum tenentes eorum; in les Landes, senescallus des Landes, dominus de Lescon; in Besades, dominus de Rosan, dominus de Lendras, vel locum eorum tenentes; in Agenoys, dominus de Caumont et dominus de Bars, vel loca tenentes eorum; in Petragorico et Sallades, dominus de Muscidan, dominus de Basdevers, vel loca tenentes; in marchiis Pictavie, Sanctonie et Danglemoys, et in marchiis Lemovicensis, captan de Buch, soudan de Latrave, vel loca tenentes; in Burdegalensi, dominus de Duras, dominus de Monte Ferrato, vel loca tenentes.

« Item et quilibet illorum conservatorum habebit potestatem in marchiis suis soli et in solidum faciendi, repparandi, puniendi omnes trangressores, omnia forefacta, dampna perpetrata contra tenorem presencium treugarum, omnesque malefactores puniendi secundum demerita sua.

« In cujus rei testimonium presentibus litteris fecimus apponi sigilla nostra. — Datum Parisius, decima nona die marcii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto. »

CAPITULUM XVII.

De victoria regis Hungarie contra Turcos.

Ultra superius scripta, que divulgante fama celebri, vel credibilium personarum crebra relacione cognovi, de villa Veneciarum nuncii ad regem Francie missi sunt mense jullio, qui adversarium Crucifixi, Turcorum principem Lamorat, in prelio interfectum nunciavreunt, ut dicetur. Anno quippe jam elapso, audiens ipse Tureus quod, pace facta inter reges Francie et Anglie, ambo

échevins de Bordeaux, qui pour le temps seront, ou en leur absence leurs lieutenants; en Bigorre, messire Jean Biarry, sénéchal, messire Jean de Pommiers et messire de Gaveston, ou leurs lieutenants; dans les Landes, le sénéchal des Landes, messire de Lescun; en Bazadais, messire de Rosan et messire de Lendras, ou leurs lieutenants; en Agénois, messire de Caumont et messire de Bars, ou leurs lieutenants; en Périgord et en Sarladais, messire de Muscidan et messire de Basdevers, ou leurs lieutenants; dans les marches de Poitou, de Saintonge, d'Angoumois et de Limosin, le capital de Buch et le soudan de Latrave, ou leurs lieutenants; dans le Bordelais, messire de Duras et messire de Montferrat, ou leurs lieutenants.

« *Item*, chacun de ces conservateurs aura dans ses marches plein et absolu pouvoir de faire rechercher tous les transgresseurs, de réparer et punir les forfaits et dommages commis contre la teneur de la présente trêve, et de châtier les malfaiteurs selon leurs méfaits.

« En témoignage de quoi nous avons fait apposer nos sceaux aux présentes lettres. — Donné à Paris, le dix-neuvième jour de mars, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze. »

CHAPITRE XVII.

Victoire du roi de Hongrie ¹ sur les Turcs.

Les événements que j'ai retracés ci-dessus, et que j'ai appris par la renommée ou de la bouche de personnes dignes de foi, ne sont pas les seuls qui eurent lieu cette année. Des ambassadeurs arrivèrent de Venise au mois de juillet; ils annoncèrent que le roi des Turcs Lamorat avait péri dans une bataille, ainsi que je vais le raconter. Ce

¹ Sigismond de Luxembourg.

cum multitudine pugilatorum innumerabili ad internecionem ipsius arma movere statuerant, hac adinventâ relatione territus, ad partes suas fugerat, ut novum delectum Sarracenorum congregaret. Tunc propriis viribus diffidebat. Et ideo anno isto tantam multitudinem Turcorum secum per Walaquiam et Bulgariam, sibi tunc subditas regiones, adduxerat, quod eorum auxilio se jactabat in brevi totam christianitatem occupaturum viribus; quod tamen, favente Deo, minime adimplevit. Ad adventum quidem ejus inclitus rex Hungarie ex nobilibus, ignobilibus, viris ecclesiasticis et aliis christianis exercitum pugnatorum ilico congregavit; et quamvis perpauci essent respectu adversariorum, spem tamen suam in Domino reponentes, fortunam prelii statuerant experiri. In prima namque acie rex quadringentos ex electissimis viris dignum duxit premittere in adversariorum occursum, ut eorum statum explorando de modo in eos insurgendi eum redderent doctiorem. Sed cum propinquum quemdam fluvium transissent, ex insperato barbaris obviarunt, qui eos undique mox circumdantes fortiter invaserunt. Quamvis animos eciam virorum forciùm repentina soleant concutere, nec tamen christicolis defuit audacia resistendi. Non tamen anceps diu prelium duravit; sed tandem mole superveniencium Turcorum oppressi christiani occiduntur fortiter dimicando.

Quod audiens rex Hungarie impatientissime tulit; ad colloquiumque milites mox accersiens, quamvis loco cedere et fugere nonnulli dignum ducerent, hiis tamen non acquievit. Sed omnes ad audaciam invitans, inquires: « Omnes nos, commilitones optimi, Christum spei anchoram figamus, qui nullum unquam in se sperancium fefellit; » jussit in hostes insurgere. Mandato regio tunc obtemperatum fuit, et christicole vires resumentes in primam aciem hostium, jam aliquantulum fessam

chef des infidèles, ayant ouï dire, l'année précédente, que les rois de France et d'Angleterre, après avoir conclu la paix entre eux, se disposaient à marcher tous deux contre lui avec une armée redoutable, avait été effrayé de ce bruit mensonger, et s'était enfui dans ses états afin d'y lever de nouvelles troupes. Il se sentait alors trop faible pour résister à de tels ennemis. Mais cette année il avait amené avec lui, à travers la Valachie et la Bulgarie, qui étaient devenues des provinces de son empire, une multitude si prodigieuse de Turcs, qu'il se flattait de soumettre bientôt à sa puissance toute la chrétienté. Dieu ne lui permit pas d'accomplir ce projet. A la nouvelle de son arrivée, l'illustre roi de Hongrie rassembla en toute hâte une armée composée des nobles, des bourgeois, des gens d'église, et de tous les chrétiens de son royaume. Cette armée était fort peu nombreuse en comparaison de celle des ennemis; mais enhardie par la confiance qu'elle avait en Dieu, elle résolut de tenter les chances d'un combat. Le roi forma son avant-garde de quatre cents hommes d'élite, qu'il envoya à la rencontre des Turcs, afin de connaître leurs mouvements et de savoir comment il pourrait les attaquer. Mais à peine ce corps eut-il passé une rivière voisine, qu'il rencontra tout à coup les Barbares, se vit enveloppé de tous côtés et assailli vigoureusement. Malgré l'effroi que cause souvent une attaque imprévue aux cœurs les plus intrépides, les chrétiens opposèrent une courageuse résistance. Toutefois l'issue du combat ne fut pas long-temps douteuse. Les chrétiens, accablés par le nombre, succombèrent en combattant vaillamment.

A la nouvelle de cette défaite, le roi de Hongrie, vivement affligé, convoqua aussitôt ses chevaliers. Plusieurs d'entre eux furent d'avis de ne point attendre l'ennemi et de battre en retraite; mais il ne partagea point leur sentiment, et chercha à relever leur courage : « Braves « compagnons, leur dit-il, mettons notre espoir en Jésus-Christ ; il n'a « jamais failli à ceux qui ont espéré en lui. » En même temps il leur commanda de marcher à l'ennemi. Les chrétiens obéirent avec empressement; retrouvant toute leur énergie, ils se jetèrent sur l'avant-garde des Turcs, dont ce premier engagement avait un peu épuisé les

ex pugna peracta, irruentes fortiter pugnaverunt, cum lacertis hectoreis hinc inde ictus ictibus addentes super hostes; et procul dubio non incassum, cum maxima pars eorum armis esset insufficienter contacta. In hac pugna super omnes strenuitas regis enituit; nam cum ter vexillum suum vidisset ad terram humiliatum, et tot vicibus sublevatum, non tamen consternatus animo semper suos hortabatur ut ad honorem Jhesu Christi fortiter dimicarent. Quo favente, tandem barbari victi sunt, et sic locum habuit vindicta celestis, que per christicolas gentem sacrilegam fuerat exercenda.

Ibi Lamorat predictus et ejus filius cum centum milibus hostium ceciderunt. Stragem fugientium nox diremit. Qui autem ad auxilium istorum magnis itineribus properabant, et qui sub vexillis Basite, nepotis Lamorat, militabant, ut rem gestam cognoverunt, mox retrocedere unanimiter concluderunt. Ipsa die, ut nuncii referebant, rex Hungarie hostes se debellaturum juraverat vel in prelio moriturum; quod juramentum cum tanta strenuitate complevit, quod nec ad exhortacionem suorum, qui etiam uxorem dilectissimam reginam tunc morti proximam asserebant, et quod in exigua spe trahebat animam, ab incepto potuit revocari.

Rex vero Francie, ut victoriam audivit, letatus est; et Deo gratias agens, die sequenti, ad ecclesiam Nostre Domine Parisiensis peregrinacionem faciens cum avunculis suis, regni quoque proceribus, ibidem missam solemnem de Spiritu Sancto jussit devotissime celebrari.

forces, et combattirent avec acharnement. Ils frappaient à coups redoublés avec une vigueur infatigable; leurs coups étaient presque tous mortels; car la plupart des ennemis étaient mal armés. Le roi se distingua entre les plus braves par la valeur qu'il déploya dans cette bataille; il vit sa bannière trois fois abattue et trois fois relevée. Cependant, toujours calme et intrépide, il ne cessait d'exhorter ses soldats à combattre vaillamment pour l'honneur de Jésus-Christ. Les Barbares furent enfin vaincus, et ainsi s'accomplit par la main des chrétiens la vengeance que le ciel devait tirer de cette nation sacrilège.

Lamorat et l'un de ses fils restèrent sur le champ de bataille avec cent mille des leurs¹. La nuit arrêta le massacre des fuyards. Les renforts, qui venaient rejoindre l'armée des infidèles sous les ordres de Bajazet, neveu² de Lamorat, rebroussèrent chemin en apprenant l'issue de la journée. Au dire des ambassadeurs, le roi de Hongrie avait juré de vaincre ou de mourir dans la mêlée. Il tint courageusement parole; quoiqu'on eût cherché à le retenir en lui représentant que la reine sa femme bien aimée était sur le point de mourir et n'avait plus que quelques instants à vivre, rien ne put le faire renoncer à sa résolution.

Le roi de France apprit avec joie la nouvelle de ce succès. Il alla le lendemain en rendre grâces à Dieu dans l'église de Notre-Dame de Paris, avec ses oncles et les grands du royaume, et y fit célébrer dévotement une messe solennelle du Saint-Esprit.

¹ Suivant la plupart des historiens, Amurath fut assassiné par un soldat chrétien sur le champ de bataille de Kossova, après la victoire qu'il venait de remporter contre une

armée de Hongrois, de Bulgares et de Serbiens (1389).

² Bajazet ou Bayazid, surnommé Ildérin, était fils et non neveu d'Amurath.

CAPITULUM XVIII.

De dominis qui sine resistencia victi sunt in Delphinatu.

Jam pridem ad quosdam inobedientes subjugandum dux Aurelianensis, frater regis Francie, Inguerrannum dominum de Conciaco ad dominium Astense, quod uxorio jure possidebat, et unde introitus in Lombardiam liber patebat, direxerat. Qui cum ducis prefati mandatum complens statum rerum in melius reformasset, ad civitatem maritimam, que Saona dicitur, gentes suas, ut jussus fuerat, duxit. Cives namque compatriotarum more egre ferentes diu Januensibus subjici, et optantes liliorum aureorum requiescere sub umbra, nuper domino duci Aurelianensi fidelitatem in scriptis promiserant; nec immemores promissorum, ut audierunt prefatum dominum nomine suo advenisse, absque resistencia aliqua, eam sibi juraverunt in perpetuum servare.

In concione dicti domini Inguerranni erant hominum armorum quingenti pugnatores electi ex cunctis gallicanis nationibus, qui urbe in melius reformata cum redirent, a comite Armeniaci evocati sunt, scribens quod eorum indigebat auxilio propter guerram noviter emergentem. Sed quid in itinere egerunt silencio non duco pretereundum. Sane ad nominatum comitem tendentes, et cum difficultate magna per anfractus moncium transeuntes, cum ingressi fuissent Delphinatum, ad dominos patrie nuncium direxerunt, qui per patriam transitum liberum impetrarent, seque sine cujusquam dampno vel injuria transituros spondens, supplicaretque ut, legem servantes commerciorum communem, sibi equa mensura et justo precio venderentur necessaria, Deum hominesque testando ipsos

CHAPITRE XVIII.

Des seigneurs qui furent vaincus sans résistance dans le Dauphiné.

Le duc d'Orléans, frère du roi de France, avait naguère envoyé messire Enguerrand de Coucy pour soumettre quelques rebelles dans la seigneurie d'Asti, qu'il possédait du chef de sa femme, et par laquelle on pouvait entrer en Lombardie. Le sire de Coucy, ayant accompli sa mission avec succès et réprimé la révolte, conduisit ses hommes d'armes vers la ville maritime de Savone, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. Les habitants de cette ville, fatigués depuis long-temps, comme tout le pays, du joug des Génois, et désirant vivre en repos à l'ombre des fleurs de lis, avaient écrit à monseigneur le duc d'Orléans qu'ils étaient disposés à lui jurer fidélité. Dès qu'ils apprirent l'arrivée du sire de Coucy, ils s'empressèrent, conformément à leurs promesses, de prêter serment entre ses mains.

Le corps que commandait messire Enguerrand se composait de cinq cents hommes d'armes choisis parmi les meilleures troupes de toutes les provinces de France. Au moment où ils venaient de quitter Savone après y avoir rétabli l'ordre, le comte d'Armagnac leur écrivit qu'il avait besoin d'eux pour une nouvelle guerre. Je ne crois pas devoir passer sous silence ce qui leur arriva, pendant qu'ils faisaient route pour se rendre auprès dudit comte. Après avoir franchi non sans peine les gorges étroites des montagnes, ils entrèrent en Dauphiné, et envoyèrent un message aux seigneurs du pays pour leur demander passage. Ils promettaient de ne faire aucun tort ni dommage aux habitants, et suppliaient qu'on suivit à leur égard la règle ordinaire des trafics, et qu'on leur vendît à juste mesure et à un prix raisonnable ce qui leur serait nécessaire ; ils prenaient à témoin Dieu et les hommes qu'ils n'avaient point l'intention de ravager le pays ou de nuire aux

arma neque contra patriam deferre, nec ut incolis nocerent, sed ut corpora ab injuriis extraneorum tuerentur.

Quamvis concione illa perpauci famosi pugnatores haberentur, a predis tamen cessando, quod non consueverant, victualia persolvebant ad voluntatem incolarum. Sed nichilominus adipisci non potuerunt quod poscebant, quamvis fidelitatis juramentum vel fidejussores offerrent de faciundo transitum sine dampno. Ymo qui summa auctoritate in Delphinatu pollebant, mutuum ineuntes consilium, advenientes contempserunt et eorum armorum vilitatem, ut pote quibus enses sordebant operti rubigine, vestesque lacere pre continuis laboribus et assiduitate utendi pretendebant, vetustaque, non diversa, quibus alternatim uterentur, non erant mutatoria, que petebant minime concessuros concluderunt. Ad memoriam iterum reducentes ut alias a concionibus similibus patria fuerat dampnificata, nuncium eis miserunt qui diceret: « Pervenit ad dominos patrie de vestro exercitu gravis querimonia, et quod eorum subditis alias graves
« nimis et enormes intuleritis molestias, sciuntque vos omnes
« horum commissorum rei. Nunc igitur depredaciones jam
« transactas dignum ducentes vindicare, mandant ut personas
« vestras armaque in manus eorum sine contradictione tradatis;
« alioqui nec unus solus ex vobis evadet suspendium, quia nec
« viribus eisdem pares estis, nec fugiendi habetis potestatem. Nec
« parvipendatis que premisi, quoniam, ut compleantur, jam
« comes Valentinensis, Orenge princeps, episcopus Valencie,
« dominus de Volta, bastardus de Bonis, et alii illustres domini
« Delsinatus tria jam milia congregaverunt hominum armatorum. Et hec vobis certificans, redeo, ut jussus sum. »

Tunc omnes timor invasit, ut minas inevitabiles audierunt; et quia hucusque prefata concio ex variis nacionibus collecta

habitants , et qu'ils ne feraient usage de leurs armes que pour se défendre contre les attaques des étrangers.

Ces hommes d'armes comptaient parmi eux peu de chevaliers fameux par leur naissance. Cependant , contre l'ordinaire , ils s'abstinrent de tout pillage , et payèrent au gré des habitants les vivres qu'on leur fournit. Mais malgré toutes leurs protestations de bonne foi , malgré les cautions qu'ils offrirent en garantie de leurs intentions pacifiques , ils ne purent obtenir la permission de traverser le pays. Ils furent même traités avec mépris à cause du mauvais état de leurs armes , de leurs épées couvertes de rouille , et de leurs vêtements usés ou déchirés par suite des fatigues continuelles qu'ils avaient éprouvées ; car ces malheureux n'avaient que de vieux habits , et n'en possédaient pas même plusieurs pour en changer au besoin. Il fut décidé dans un conseil des principaux seigneurs du Dauphiné qu'on ne leur accorderait point ce qu'ils demandaient. Comme on n'avait pas oublié les dégâts causés en d'autres occasions dans le pays par des compagnies semblables , on leur fit dire par un messager qui leur fut envoyé : « Les seigneurs du pays ont reçu des plaintes fort graves sur vos dés-
« ordres , et sur les ravages insupportables que vous avez , en d'autres
« circonstances , fait souffrir aux habitants ; ils savent que vous en êtes
« tous coupables. Ils croient donc devoir aujourd'hui venger vos dé-
« préditions passées , et demandent que vous leur livriez sans oppo-
« sition vos personnes et vos armes ; autrement pas un seul de vous
« n'échappera au gibet. Vous n'êtes pas assez forts pour résister , et
« vous n'avez pas les moyens de fuir. Songez bien à ce que je vous dis ,
« car ces menaces ne tarderont pas à s'accomplir ; déjà le comte de
« Valentinois , le prince d'Orange , l'évêque de Valence , le sire de
« Volta , le bâtard de Bons et d'autres illustres seigneurs du Dau-
« phiné ont rassemblé trois mille hommes d'armes. Maintenant que
« j'ai accompli mon message , je retourne , suivant mes instructions ,
« auprès de ceux qui m'ont envoyé. »

Effrayés de ces menaces terribles , ces gens de guerre , qui étaient presque tous de pays différents , et qui depuis leur sortie de Savone

sine duce processerat, quemdam Aymedium, dictum de Lestrac, utique prudentem virum elegerunt, cui deinceps parerent et sub cujus regula regerentur. Ipsum omnium consensu iterum miserunt ad dominos, ut transitum pacificum humili prece posceret, promitteretque satisfactionem condignam de dampnis alias perpetratis. Sed rediens, cum eos hoc denegasse arrogancius quam ante retulisset, et omnes quererent quid in tanta necessitate opus esset: « Unum nobis omnibus, inquit, restat, con-
« sodales carissimi, aut ignominiosa subire supplicia, aut vires
« recolligere deffensivas, quamvis hoc opus agredi pregrandi
« alea plenum videatur. Quod vere ad placandum Deum miti-
« gandosque homines potuit fieri, ut nostis, fecimus, dum que
« pacis sunt, que nec barbaris negarentur, obtulimus; placari
« autem nequivimus dominorum superbiam intollerabilem,
« quamvis satisfactionem de commissis promissimus condi-
« gnam, nec possumus, nisi hauriendum nostrum sanguinem
« laniandaque viscera nostra ipsis prebuerimus. Necessitate
« oportet ut nunc virtus augeatur. Justum est bellum, socii,
« quibus necessarium, et pia arma, quibus nulla nisi in armis
« relinquitur spes. Esto longe isti nos numero antecedant, aderit
« tamen, Deo dante, fortuna pio conatui. Simus igitur constan-
« tes; et justam causam foventes, invocato de celis auxilio, spem
« certam de victoria habeamus. »

Hiis verbis exhortatoriis inflammati, mox causam suam Domino committentes, fortunam prelii statuunt experiri; et anticipantes campum belli, se suis carris et vehiculis circumcingunt; de perseverencia usque ad mortem habenda mutua faciunt juramenta, et dominos expectaverunt pede fixo. Tantum spei in suo reposuerant numero, quod, parvipensis aliis, ducem constituere ex se ipsis vel instruere acies neglexerant. Quod ubi, non

avaient marché sans chef, sentirent le besoin d'établir parmi eux l'ordre et la discipline. Ils placèrent à leur tête un certain Amédée de Lestrac, capitaine expérimenté, et le chargèrent, d'un consentement unanime, d'aller trouver les seigneurs, pour leur demander une seconde fois la permission de traverser le pays, et leur promettre humblement une réparation convenable des dommages passés. De retour auprès des siens, Amédée de Lestrac leur annonça que les seigneurs avaient repoussé sa prière avec plus de hauteur encore qu'auparavant. Alors on lui demanda ce qu'il y avait à faire dans cette extrémité : « Mes chers compagnons, dit-il, il ne nous reste plus qu'une alterna-
 « tive : c'est ou de nous résigner à la honte des plus infâmes supplices,
 « ou de rassembler toutes nos forces pour résister, quelque périlleuse
 « que soit l'entreprise. Tout ce qu'il était possible de faire pour apaiser
 « Dieu et les hommes, nous l'avons fait, vous le savez. Nous avons
 « offert la paix à des conditions que des barbares mêmes n'auraient
 « pas refusées. Malgré l'engagement que nous avons pris de réparer
 « nos torts, nous n'avons pu fléchir l'orgueil insupportable des sei-
 « gneurs, et nous n'y réussirons qu'en leur donnant notre sang à boire
 « et nos entrailles à déchirer. La nécessité doit doubler notre courage.
 « Mes amis, la guerre est juste, quand elle est nécessaire ; c'est un
 « devoir de combattre, quand on n'a plus d'espoir que dans les armes.
 « Nos ennemis, il est vrai, l'emportent de beaucoup sur nous par le
 « nombre ; mais, Dieu aidant, la fortune secondera nos généreux
 « efforts. Ayons donc bon courage ; nous défendons une cause légitime.
 « Invoquons le secours du ciel, et comptons sur la victoire. »

Les soldats de Lestrac enflammés par cette allocution, et recommandant leur cause à Dieu, se disposèrent à tenter les chances d'un combat. Ils choisirent eux-mêmes leur champ de bataille, se firent un rempart de leurs voitures et de leurs chariots, et après s'être juré mutuellement de combattre jusqu'à la mort, ils attendirent les seigneurs de pied ferme. Ceux-ci avaient tant de confiance dans leur nombre, qu'ils avaient dédaigné de prendre aucune précaution ; ils n'avaient pas même eu soin de se choisir un chef ni de se former en bataille.

diu protracta mora, socii perceperunt, et quod in armis auro argentoque fulgentibus, cristatis quoque galeis, sic divisim, successive et sine ordine accurrebant, mox tali cautela rem suscipiunt terminandam. Eodem sane momento, duas cohortes ex suis emittentes, prime iusserunt ut cacumen proximi montis attingens in custodes instrumentorum obsidionalium insurgerent, antequam missilibus uterentur; alteri vero, ut equos precedentium telis impeterent animose et acuminibus lancearum. Quod eum audacter agerent, inde facti indomiti cum sessoribus, fugientium more, huc illuc invitos vehunt, qui sequebantur, credentes quod ordinate pugnaretur, mox clamores dissonos tollunt ad sidera, et territi qui extremum agminis tenentes inordinate ut ceteri accurrebant, terruerunt. Quod attendentes phalanges, qui inter quarros et vehiculos se tenebant, et inde animosiores facti, acie ordinata, sic dispersos et divisos potenter agrediuntur, ad dextram et ad levam ferientes cum lacertis hecτοreis, donec ad summe auctoritatis dominos pervenerunt. Ex tunc animo consternati defecerunt, tardeque se penituerunt rationabilia denegasse; et, quod cunctis mirabile visum fuit, absque resistencia quacunque, mox sue auctoritatis immemores, et pro vita supplicantes, armis depositis, odibile jugum redemptionis subierunt. Quod exemplum ceteri, exceptis illis qui fugientes evaserunt, sequuti sunt. Sic incliti et generositate insignes Delfinatus casum miserabilem, quam viriliter decertando excellencius fuisset evitasse, subierunt; et revera ad eorum opprobrium sempiternum, cum soleat quasi pro solacio casum reddere leviolem, si a viris strenuis et famosis qui superati fuerint, ingeminetque et adangere soleat ignominiam, si victi fuerint ab indignis.

Victores inde sub accomodata custodia ipsos posuerunt,

Leurs adversaires les voyant accourir successivement, sans ensemble et sans ordre, avec des armes toutes brillantes d'or et d'argent, et des casques ornés d'aigrettes, songèrent à s'assurer la victoire par un stratagème. Ils détachèrent en même temps deux de leurs compagnies : la première pour gravir une hauteur voisine et fondre sur ceux qui gardaient l'artillerie, avant qu'ils se fussent servis de leurs batteries, la seconde pour faire pleuvoir une grêle de traits sur les chevaux de l'avant-garde et les piquer avec la pointe des lances. Cette manœuvre fut exécutée hardiment. Les chevaux effarouchés se mirent à fuir dans tous les sens, et emportèrent leurs cavaliers. Ceux qui suivaient, croyant qu'un combat régulier était engagé, poussèrent des cris confus, et ces cris jetèrent la terreur parmi ceux qui formaient l'arrière-garde et qui accouraient, comme les autres, en désordre. A cette vue, les compagnies qui étaient restées derrière leur ceinture de chariots et de voitures, s'enhardirent et s'avancèrent en bon ordre. Elles attaquèrent avec vigueur leurs ennemis épars et dispersés, frappant à droite et à gauche avec une force irrésistible, et parvinrent ainsi jusqu'aux principaux seigneurs. Ceux-ci perdant courage, commencèrent à s'ébranler, et se repentirent d'avoir rejeté des conditions raisonnables. Mais ce qui surprit généralement, ce fut de les voir, oubliant tout sentiment de leur dignité personnelle, mettre bas les armes sans la moindre résistance, demander la vie, et se soumettre à une ignominieuse rançon. Ils suivirent tous cet exemple, à l'exception de ceux qui échappèrent par la fuite. Ainsi les plus illustres et les plus nobles seigneurs du Dauphiné subirent la honte d'une défaite qu'ils auraient pu éviter en combattant avec courage, et se couvrirent d'un éternel opprobre. Car, si l'on peut se consoler d'un échec, en songeant qu'on a été vaincu par des hommes de cœur et de condition, c'est au contraire un déshonneur de plus d'être vaincu par des gens obscurs.

Les vainqueurs placèrent les principaux seigneurs sous bonne garde,

donec taxum redemptionis solverunt. Erga ceteros vero captos liberalitatem maximam excercentes, omnibus promulgaverunt voce preconia, quod si quis, relictis armis et equis, marcham argenti solveret, libere permetteretur abire. Inde vero attendentes se tantis predis onustos, gaza multiplici factos locupletiores, equis eciam et armis usque ad nauseam ditatos, que secum ferre nequibant, pro vili precio compatriotis relinquerunt; et tunc libere, ut primo pecierant, per patriam transierunt.

Cunctis de regio sanguine procreatis materiam derisionis intulit tantorum illustrium vilis defectio. Unde et dux Burgundie in presencia multorum militum Anglie, cum quibus splendidum celebrabat convivium, fertur sibi nuncianti casum respondisse: « Maluissem equidem omnes suspendium pertulisse, cum se permiserint sine resistencia sic ignominiose tractari. »

CAPITULUM XIX.

De nunciis Januensium regi missis.

Ducatus et communitatis Janue nuncii solemnes, non sine regnicolarum ammiracione, cum scirent a suis seculis inauditum de tam longinquis partibus pro quocunque incommodo Franciam expeciisse, regiis pedibus provoluti in consistorio principum et domo regia sancti Pauli audienciam vallidis precibus pecierunt circa medium augusti. Qui excepti benigne et comi fronte, cum potestatem fecisset rex dicendi quid petentes venissent:

« Regie, inquam, majestati premissis debite recommendacionis affatu, ad ejus vividam dexteram prepotentem, equidem cunctis implorantibus patentem, humilium Januensium res publica dignum duxit recurrendum. Acerbum et miserrimum esto quis dixerit eorum gloriam majorum ingenti labore,

jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon. Ils montrèrent la plus grande générosité à l'égard des autres prisonniers, et firent publier, par la voix du héraut, qu'ils rendraient la liberté à tous ceux qui laisseraient leurs armes et leurs chevaux et qui paieraient un marc d'argent. Ils se virent bientôt chargés de tant de butin et enrichis de tant de dépouilles, ils regorgèrent d'une telle quantité d'armes et de chevaux, que, ne pouvant emmener avec eux tout leur bagage, ils en cédèrent à bas prix une grande partie aux habitants du pays. Ils traversèrent ensuite librement la province, comme ils l'avaient d'abord demandé.

La honteuse défaite de tant d'illustres seigneurs devint un sujet de risée pour tous les princes du sang. On rapporte que le duc de Bourgogne, dans un dîner où il traitait magnifiquement plusieurs chevaliers anglais, répondit en leur présence à celui qui lui apporta la nouvelle de cet événement : « J'aurais voulu qu'ils fussent tous pendus, pour s'être laissés battre si ignominieusement sans opposer la moindre résistance. »

CHAPITRE XIX.

Ambassade envoyée au roi par les Génois.

Vers le milieu du mois d'août, une ambassade solennelle du doge et de la république de Gènes arriva en France, au grand étonnement des habitants, qui n'avaient pas ouï dire qu'un peuple fût jamais venu de pays si lointains pour demander des secours. Les ambassadeurs se présentèrent devant le conseil des princes, dans l'hôtel royal de Saint-Paul, se prosternèrent aux pieds du roi, et lui demandèrent humblement audience. Le roi les reçut avec bonté et courtoisie, et leur permit d'exposer ce qu'ils avaient à dire.

« La république de Gènes, dirent-ils, offre ses compliments à votre « royale majesté; elle nous a chargés de venir humblement implorer « l'appui de votre bras puissant, qui est toujours prêt à protéger les « malheureux. S'il est vrai qu'une telle démarche ait quelque chose de « pénible et de douloureux pour une nation dont les ancêtres se sont « illustrés par tant d'efforts, de travaux et de périls, nous pouvons

« summa industria, multisque periculis partam, hec fateri,
 « addimus et ipsam usque hodie Orientem mirari; et quamdiu
 « sol eclipsim patietur, preconiiis attollet immortalibus. Utique,
 « serenissime princeps, nunquam exteris hostibus insurgen-
 « tibus colla submiserunt, sed sepius gloriosum obtinuerunt
 « triumphum. Sed nunc, proce dolor! ambitione animi princi-
 « patus mediante, eorum dominacio, sedicionum procellosis jac-
 « tata fluctibus, tandem naufragium pacietur, nisi sub poten-
 « ciori manu deinceps ad stacionem concordie, quociens opus
 « fuerit, reducatur. Id acceptissimum cunctis fuit, et ideo cum
 « matura deliberacione principum omnium orthodoxorum
 « nomina, mores et auctoritatem mecientes, tandem vestre
 « summe excellencie se submittere decreverunt. Sub umbra igi-
 « tur vestri auxilii, princeps excellentissime, tegi possunt,
 « manereque in pulcritudine pacis et requie temporalium opu-
 « lenta. Quod si annueritis benigne, quicquid ipsi fuerint, ves-
 « trum id fore existimaturi, nulla gens erit, que ipsos obsequio
 « erga vos fideque superet. »

Hiis auditis, rex qui toto mentis ardore ad dilatandam nomi-
 nis sui gloriam et regni incrementum anhelabat, nunciis regra-
 ciando, petitionibus pium assensum prebuit. Quod responsum,
 curie vale dicto, et cum gaudio redeuntes nunciare suis conci-
 vibus festinarunt.

CAPITULUM XX.

De infirmitate regis, et devotis oracionibus factis pro ipso.

Galieni et Ypocratis sequaces in medicina excellenciores diu
 deliberaverant, sed incassum, ut rex incolumitatem recupe-
 raret integram. Unde attediati aulici et palatini precipui prohi-

« toutefois ajouter que l'Orient admire encore aujourd'hui leur gloire,
 « et qu'il ne cessera de la célébrer, tant que le soleil éclairera le monde.
 « En effet, prince sérénissime, les Génois n'ont jamais subi le joug
 « d'une puissance étrangère; souvent au contraire ils ont triomphé
 « glorieusement. Mais maintenant, hélas! que le désir de dominer s'est
 « emparé des esprits, leur seigneurie, agitée par les orages de la sédi-
 « tion, ne saurait échapper au naufrage, si elle ne trouve, toutes les
 « fois qu'elle sera en péril, une main puissante qui la ramène au port
 « de la paix. Tel a été l'avis de tous les Génois, et après avoir pesé
 « mûrement les noms, les qualités et la grandeur de tous les princes
 « orthodoxes, c'est à votre souveraine majesté qu'ils ont décidé de se
 « soumettre. Ce n'est qu'à l'ombre de votre protection, excellent
 « prince, qu'ils peuvent vivre en sûreté, goûter les charmes du repos
 « et les douceurs du bien-être et de l'aisance. Si vous daignez leur
 « accorder cette grâce, ils regarderont désormais comme votre bien
 « tout ce que vous leur aurez conservé, et il n'y aura point de nation
 « qui puisse les égaler en obéissance et en fidélité. »

Le roi, qui désirait avec ardeur étendre la gloire de son nom et qui n'aspirait qu'à agrandir son royaume, remercia les ambassadeurs et accueillit avec faveur leurs propositions. Les envoyés, charmés de sa réponse, prirent congé de la cour, et s'empressèrent d'aller porter à leurs concitoyens cette heureuse nouvelle.

CHAPITRE XX.

Maladie du roi. — Prières publiques pour son rétablissement.

Les plus habiles disciples de Galien et d'Hippocrate avaient longtemps cherché, mais inutilement, les moyens de rendre la santé au roi. Les principaux seigneurs et officiers du Palais, fatigués de ces

buerunt eisdem ne deinceps regiam frequentarent. Rex etiam in magistrum Reginaldum Freron, qui dispositionis ejus corporalis curam susceperat, tantum odium concepit, quod eum de Parisius pelli fecit, tanquam exulem proscriptum, sibi tamen omni mobili relicto, quo copiose Parisius et alibi ultra anteriores phisicos habundabat. Expulsionis occasio nundum in lucem pervenit; sed certum est multos recessum ejus suspectum habuisse. Nam antequam Cameracensem urbem, in qua degere statuerat, attigisset, rex iterum mentis alienationem, ut alias, mox incurrit. Universi hoc mirabile nec immerito reputabant, quod sic ignorancie obnubilatus tenebris, familiares et notos tam presentes quam absentes recognoscens, reginam nec ab ipsis liberos procreatos ad memoriam minime reducebat, etiam si se ejus conspectui obtulissent. Arma propria et regine si in vitreis vel parietibus exarata vel depicta percepisset, inhoneste et displicenter saltando hec delebat, asserens se Georgium vocari, et in armis leonem gladio transformatum se deferre. Ne sic gestus regem dedecentes excercendo periclitaretur, introitus domus regie sancti Pauli murati sunt; et quamvis huc illucque diffugiendo ultra potenciam corporalem se vexaret, non semper in isto permanebat. Mutabantur namque vicissitudines horarum et temporum; et in consilio persistens legatosque recipiens, modeste satis ad cuncta respondebat, et aliquando non diu post subito mutabatur. Fremens quoque et exclamans, ac si undique aculeis ferreis pungeretur, se ab hostibus persequi affirmabat.

Multi in regno Francie nobiles et ignobiles morbo simili laborabant, et, ut vulgus asserebat, maleficiis et sortilegiis detenti, hiisque et regem illaqueatum, et, quod verissimile erat, hoc a domino Mediolani procedebat. Hanc apparenciam ad confir-

vaines tentatives, leur défendirent de reparaître à la cour. Le roi conçut même tant de haine contre maître Renaud Fréron, qui avait entrepris sa guérison, qu'il le bannit et le fit chasser de Paris, en lui laissant toutefois tout le mobilier qu'il possédait soit à Paris soit ailleurs, et qui le rendait plus riche qu'aucun médecin des règnes précédents. On ne sait pas encore clairement quelle fut la cause de cet exil ; mais il est certain qu'elle parut suspecte à bien des gens. Car maître Renaud n'était pas encore arrivé à Cambrai, où il avait dessein de se retirer, lorsque le roi retomba dans ses accès de folie. Ce qui causait surtout un juste étonnement, c'est que, dans l'égarément qui couvrait son esprit d'épaisses ténèbres, il n'oubliait ni ses familiers ni ses serviteurs, présents ou absents, tandis qu'il ne reconnaissait pas la reine ou ses enfants, même lorsqu'ils se présentaient à sa vue. S'il apercevait ses armes et celles de la reine gravées ou peintes sur les vitraux ou sur les murs, il les effaçait en dansant d'une façon burlesque et inconvenante ; il prétendait qu'il s'appelait Georges, et que ses armoiries étaient un lion traversé d'une épée. On craignit que dans ces accès de folie, où il n'avait aucun souci de sa dignité, il ne lui arrivât quelque accident, et l'on fit murer toutes les entrées de l'hôtel royal de Saint-Paul. Il épuisait souvent ses forces à courir çà et là dans son palais. Cependant il ne restait pas toujours dans le même état. Il avait parfois des intervalles de calme. Il assistait alors au conseil, recevait les ambassadeurs, et répondait à tout avec assez de bon sens ; mais incontinent après on le voyait changer ; il frémissait et criait, comme s'il eût été piqué de mille pointes de fer, et se disait poursuivi par ses ennemis.

Il y avait dans le royaume beaucoup de nobles et de gens du menu peuple qui étaient atteints de la même maladie. La foule s'obstinait à dire que c'était l'effet de sortilèges et de maléfices, que le roi lui-même avait été ensorcelé, et que, selon toute vraisemblance, on en devait accuser le seigneur de Milan. On alléguait, à l'appui de cette

mandum suum stultum propositum adducebant, quia ejusdem filia Aurelianensis sola regi sic detento cognoscibilis erat, nec durasset nisi eam cotidie familiariter visitasset, hanc absentem et presentem vocans dilectissimam sororem. Ob occasionem istam multi utriusque sexus contra eam murmurabant, et procul dubio sine causa. Quapropter ne inde scandalum oriretur, dominus dux Aurelianensis, consilio domini marescalli Sacri Cesaris et aliorum illustrium acquiescens, ordinavit ut elongaretur a rege, et cum magnifico apparatu de Parisius recedens huc illucque per ducatum Aurelianensem spaciando loca sua visitaret. Quod tam generosa ducissa perpetraverit tantum malum, nunquam homo habuit pro comperto, nec quis potest ipsam propter hoc diffamare. Et sententiam vulgalem de sortilegiis a fatuis, nigromanticis et supersticiosiis viris procedentem negare in animo est, cum phisici cum theologis activitatem ipsorum nullam penitus dicant, addentes et quod infirmitas regia ex excessibus in juventute commissis nascebatur.

Ejus tamen afflictionem dolorosam omnes regnicole compacienter attendentes, et videntes quod vis morbi nec humanis consiliis levaretur, quamdiu in statu mansit, a viris ecclesiasticis, utriusque sexus devoto concomitante populo, ad implorandum divinum adjutorium de ecclesiis ad ecclesias corpora et reliquias sanctorum processionaliter defferebant. De mandato eciam avunculorum ipsius, quod ab anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo nono non contingerat, beati Dyonisii venerabilis conventus, prima die dominica januarii mensis, usque ad sacram capellam Palatii regii solemnem processionem fecit; cujus modum in animo est posteris innotescere. Ad devocionem namque et pietatem populi amplius excitandam, sex religiosi inducti dalmaticis, qui bini et bini reliquias sancti

absurde assertion, que la fille de ce seigneur, la duchesse d'Orléans, était la seule que le roi reconnût dans son égarement, qu'il ne pouvait se passer de la voir tous les jours, et qu'absente ou présente il ne cessait de l'appeler sa sœur bien aimée. Aussi beaucoup de personnes des deux sexes n'épargnaient point cette princesse. Quoique leurs accusations fussent sans fondement, monseigneur le duc d'Orléans, voulant éviter qu'il ne s'ensuivît quelque désordre, ordonna, d'après les conseils du maréchal de Sancerre et de quelques autres seigneurs, que la duchesse fût éloignée d'auprès du roi, qu'elle sortit de Paris en grande pompe et qu'elle allât visiter ses domaines du duché d'Orléans¹. Qu'une si noble dame ait commis un si grand crime, c'est un fait dont on n'a jamais eu de preuve, et personne n'a le droit de l'en accuser. Pour moi, je suis loin de partager l'opinion vulgaire au sujet des sortilèges, opinion répandue par les sots, les nécromanciens et les gens superstitieux; les médecins et les théologiens s'accordent à dire que les maléfices n'ont aucune puissance, et que la maladie du roi provenait des excès de sa jeunesse.

Cependant toute la France compatissait aux cruelles souffrances du roi. Le clergé, voyant que les remèdes humains n'apportaient aucun soulagement à ce mal, et que le roi était toujours dans le même état, résolut d'implorer l'assistance divine. Suivi d'un pieux concours d'hommes et de femmes, il porta processionnellement d'église en église les corps et les reliques des saints. En outre, les vénérables religieux de Saint-Denys renouvelèrent, par ordre des oncles du roi, une cérémonie qui n'avait pas eu lieu depuis l'an du Seigneur mil deux cent trente-neuf. Le premier dimanche du mois de janvier, ils allèrent en procession solennelle jusqu'à la sainte chapelle du Palais. Je crois devoir transmettre à la postérité le récit de cette cérémonie,

¹ Froissart ajoute que, lorsque le seigneur s'en plaignre et défiér quiconque voudrait de Milan sut comment on traitait sa fille, accuser lui ou sa fille de trahison. il envoya des ambassadeurs à Paris pour

Ludovici, beate Marie, manumque beati Thome apostoli, auro et gemmis ornatas, humeris defferebant; alique tres numero sequebantur, qui Passionis insignia, videlicet crucem, spinas cum clavo Domini, capis sericis induti, ostendentes, conventum venerabilem precedebant; quem fere tria milia hominum utriusque sexus sequuta sunt usque ad portam Parisiensis civitatis. Ad honorandum dictas reliquias, sancti Maglorii et sancti Martini religiosi tunc processionem prefatam, insignesque duces Biturie, Burgundie et Borbonii, qui in porta diu expectaverant, sequuti sunt, et eam ab utroque latere strate regie pretereuntem usque ad locum prenomiatum conduxerunt. Ab egressu ecclesie beati Dyonisii et hucusque cantu continuato, cum introitu capelle *Cum esset rex in accubitu* in honore sancti regis Ludovici decantasset, tunc missam solemnem ad honorem ipsius almi confessoris prior claustralis ecclesie celebravit. Qua peracta, cum prefati domini duces usque ad portam civitatis pervenissent, et benedictionem sanctarum reliquiarum percipissent, conventus ad ecclesiam rediit; ad quam et eadem die canonici sacre regie capelle, necnon et Universitas Parisiensis veneranda eciam fecerant processionem solemnem. Ibi missa solenni de sancto Dyonisio ab episcopo Silvanetensi, magistro Johanne de Deo Dono, celebrata, quotquot ibi convenerant, in camera abbatis et cameris honestioribus abbacie recepti sunt et dapsiliter refecti. Ubique per totum regnum Francie omnes utriusque sexus, status et ordinis pro incolumitate regis hec similia excercendo misericordie operibus insistebant; et tandem eorum vota et opera ex alto Deus elementer prospiciens, annuit que poscebant, et circa principium februarii regi sospitatē dedit.

dans laquelle on avait cherché à exciter la dévotion et la piété du peuple. En tête du cortège étaient six religieux, vêtus de dalmatiques, marchant deux à deux et portant sur leurs épaules les reliques de saint Louis et de la bienheureuse Vierge Marie, et la main de l'apôtre saint Thomas, enchâssées dans l'or et les pierreries. Trois autres les suivaient, couverts de chapes de soie et portant les insignes de la Passion, la croix, les épines, et un des clous de Notre Seigneur. Venait ensuite le vénérable convent. Près de trois mille personnes des deux sexes accompagnèrent la procession jusqu'à la porte de Paris. Pour honorer lesdites reliques, les religieux de Saint-Magloire et de Saint-Martin, ainsi que les illustres ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, qui avaient long-temps attendu à la porte, se réunirent au cortège qui occupait les deux côtés de la rue, et le suivirent jusqu'à la Sainte-Chapelle. Les chants n'avaient point cessé depuis l'église de Saint-Denys. A l'entrée de la chapelle, on entonna, en l'honneur du roi saint Louis, l'antienne *Quum esset rex in accubitu*. Le prieur claustral célébra ensuite une messe solennelle en l'honneur de ce pieux confesseur de la foi. Après la messe, messeigneurs les ducs reconduisirent la procession jusqu'à la porte de la ville et reçurent la bénédiction des saintes reliques. Les religieux retournèrent à l'église de l'abbaye, et le même jour les chanoines de la Sainte-Chapelle et la vénérable Université de Paris y firent une procession solennelle. La messe de Saint-Denys y fut célébrée en grande pompe par l'évêque de Senlis, maître Jean de Diendoné. Tous ceux qui s'y trouvaient furent reçus dans la chambre de l'abbé et dans les plus beaux appartements de l'abbaye, où on leur fit bonne chère. Dans tout le royaume de France, les personnes de tout sexe, de tout rang, de toute condition, faisaient à l'envi des prières et des œuvres pieuses pour le rétablissement du roi. Enfin Dieu jeta du haut du ciel un regard de miséricorde sur la France; il accueillit les vœux qu'on lui adressait de toutes parts, et rendit la santé au roi vers le commencement du mois de février.

CAPITULUM XXI.

De manu beati Thome data ecclesie.

Quot et quantis ecclesiis regni pro incolumitate regis inclitus patruus ejus dux Biturie erogare mente conceperat, longum esset enarrare. Certum tamen est ipsum manum beati Thome apostoli, cum qua post resurrectionem Jhesu Christi ejus vulnera sacrosancta tetigit et palpavit, circa finem augusti, ecclesie beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, contulisse. Sanctuarium preciosum crystallo limpidissimo inclusum, auro et gemmis ornatum, quod venustabant angeli hinc inde apppositi, illud manibus sustententes, dux prefatus et dux Burgundie, frater ejus, in domo ad signum Spate, ecclesie contigua, collocari fecerunt, ut ab abbate et conventu venerabilibus, sacris vestibus indutis, reciperetur decencius.

Ut autem inchoata processio perageretur solemnius, domini Alexandrinus patriarcha et episcopus Meldensis in pontificalibus illud jocale propriis humeris usque ad ecclesiam defferentes, in navique stacione facta, post antiphonam *O Thoma* et responsorium *Qui sunt isti*, cum patriarcha presentes benedixisset, jocale iterum cum episcopo recepit, et illud super altare ecclesie reposuit reverenter. Hoc peracto, missa conventualis et sollemnis de eodem apostolo ab abbate ecclesie celebrata fuit. Qua finita, ambo duces in capitulo religiosorum decentissime ornatum cum conventu convenerunt, ubi abbas, collacione facta, cum duci regraciatas fuisset, et eidem missas et dona spiritualia consenciente conventu promississet, viceversa conventui gracias egit, et ad prandium perrexerit.

Ut autem qualiter ad manus ducis hoc jocale preciosum

CHAPITRE XXI.

Le duc de Berri fait don de la main de saint Thomas à l'église de Saint-Denys.

Il serait trop long d'énumérer toutes les largesses que l'illustre duc de Berri se proposait de faire aux églises du royaume pour obtenir la guérison du roi. Je me contenterai de dire que , vers la fin d'août , il donna à l'église de Saint-Denys , patron particulier de la France , la main de l'apôtre saint Thomas , cette main qui avait touché les sacrées plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ après sa résurrection. Il fit enfermer cette précieuse relique dans une châsse du plus beau cristal , garnie d'or et de pierreries , et ornée de deux anges qui la soutenaient de chaque côté. Ledit duc et le duc de Bourgogne , son frère , la firent porter dans l'hôtel de l'Épée , qui est proche de l'église , pour que le vénérable abbé et les religieux , vêtus de leurs ornements sacrés , vinsent la recevoir avec plus de solennité.

Afin d'ajouter à l'éclat de cette procession, messeigneurs le patriarche d'Alexandrie et l'évêque de Meaux , en habits pontificaux , portèrent la relique sur leurs épaules jusqu'à l'église. Ils firent une station dans la nef pour chanter l'antienne *O Thoma* , et le répons *Qui sunt isti*. Le patriarche , après avoir béni les assistants , reprit la relique avec l'évêque et la plaça respectueusement sur l'autel. L'abbé de Saint-Denys célébra ensuite la messe conventuelle en l'honneur de l'apôtre. Après le service divin , les deux ducs se rendirent avec tout le couvent dans le chapitre , qui avait été décoré magnifiquement. L'abbé harangua le duc de Berri , lui exprima sa reconnaissance et lui promit , au nom du couvent , des messes et des prières. A son tour , le duc remercia le couvent ; puis il alla dîner.

Je crois devoir faire connaître à la postérité comment cette précieuse

devenerit posteris annotescat, ipse idem dux narrando fideliter affirmavit quod, cum papa Gregorius divine memorie Romam pergens, capita sanctorum apostolorum Petri et Pauli visitasset, cum hiis repperit manum istam, et inde recedens secum detulit. Eo mortuo, Clemens papa eam diu in thesauro suo custodivit sollicite; sed tandem victus precibus fratris comitis Gebennensis et dominorum Francie, eam invitus permisit per prenommatum ducem asportari. Et quia jure jurando promiserat quod hiis reliquiis nullum locum insigniret, nisi capellam suam de novo edificatam in palacio suo Bituricensi vel monasterium sancti Dyonisii, ipsi tanquam ecclesie dilectissime cum solemnitate prescripta contulit, gratias agens Deo et beato Dyonisio de incolumitate regis.

CAPITULUM XXII.

Filia regis per procuratorem desponsatur.

Circa principium mensis februarii, comes Rotlandi et comes Marescalli, ab Anglia ad regem Francie redeuntes, regem suum condiciones inducialium federum acceptasse intimarunt, et quod dominam Ysabellem filiam suam primogenitam, cujus faciem depictam ipsi ostenderant, optabat ducere in uxorem, rogans ut ipsi nomine suo misteria sponsaliorum adimplerent. Legatos rex honorifice excipiens, eisdem non sine fluxu munerum splendida convivia celebravit; annuensque quod petebant, illud in sacra capella regalis Palatii, dominica qua in ecclesia cantabatur *Letare Hierusalem*, Alexandrinus patriarcha peregit. Post missarum solemnia, tunc condiciones tam dotis quam donacionis propter nuptias recitans, eas a predictis nunciis primo aprobari cum juramento peciit. Quo peracto, prefatam

relique était venue en la possession du duc. Suivant le récit et les assertions du duc lui-même, le pape Grégoire, de divine mémoire, étant allé à Rome, visita la châsse qui renfermait les têtes des apôtres saint Pierre et saint Paul. Il y trouva aussi cette main, et l'emporta avec lui à Avignon. Après sa mort, le pape Clément la garda long-temps dans son trésor avec le plus grand soin. Ce ne fut que sur les instances du comte de Genève son frère et des seigneurs de France qu'il consentit, quoique à regret, à s'en dessaisir en faveur du duc. Celui-ci avait promis par serment de ne faire don de ces reliques qu'à la chapelle qu'il avait fait récemment construire dans son palais de Bourges ou à l'abbaye de Saint-Denys. Il en gratifia l'abbaye, qui était son église de prédilection, et les y fit transporter avec la solennité que je viens de décrire, pour rendre grâces à Dieu et au bienheureux martyr de la guérison du roi.

CHAPITRE XXII.

Mariage de la fille du roi par procuration.

Vers le commencement du mois de février, le comte de Rutland et le comte Maréchal revinrent d'Angleterre, et annoncèrent au roi de France que leur maître avait accepté les conditions de la trêve, qu'il désirait prendre pour épouse madame Isabelle, sa fille aînée, dont ils lui avaient montré le portrait, et qu'il les avait chargés d'accomplir en son nom la cérémonie des fiançailles. Le roi reçut les ambassadeurs avec beaucoup d'égards, les combla de présents, et leur fit bonne chère. Lorsqu'il eut donné son consentement à ce qu'ils demandaient, le patriarche d'Alexandrie célébra le mariage dans la sainte chapelle du Palais, le dimanche où l'Église chante *Lactare Jerusalem*. Après la messe, il lut à haute voix les articles relatifs tant à la dot qu'à la donation en faveur des noces, et demanda aux envoyés de les confirmer par serment. Cela fait, il remit l'anneau béni à madame Isabelle. L'illustre assistance se dirigea ensuite vers la salle du festin. Le patriarche

dominam anullo benedicto subarravit. Et sic illustris assistentium comitiva regale petens convivium, in disco principali prefatus patriarcha, rex, regina Anglie, regina Blancha, regina Sicilie, et duo comites anglici coudederunt. Secundum autem qualitatem personarum ceteri sessionis ordinem tenuerunt.

Nundum prefata domina septimum annum attingerat, rege Anglie tricesimum annum jam agente. Unde multi inproportionem istam admirantes, et scientes quod post duodecimum annum viro debebat offerri, dubitabant ne interim sponsionis immemor existeret; sed aliter contigit quam credebant. Tempus namque anticipare cupiens, per nuncios suos regem Francie instantissime rogavit ut sibi futuram dilectissimam consortem destinaret. Quod rex eisdem concessit; et tunc nunciis vale dicto, iusigni virgini tanto culmini destinande rex immensarum sumptuum ornamenta et modum nescientia statuit preparari.

Nobiles et ignobiles peroptatam a quinquaginta annis et ultra concordiam se speraverunt adeptam, voraginesque guerrarum occasione domine Ysabellis filie Philippi regis Pulchri inchoatas et per hanc secundam Ysabellam finiendas non immerito sperabant; et potissimum hac de causa, quia per matrimonium suum Anglie in regno non erant porcionem aliquam percepturi.

Sane ut honor regis et regni servaretur, et cum acceleratione temporis nupciarum acceleraretur et pactum pecuniiale promissum, longe lateque per regnum exactores regii transmittuntur, qui sub collecte universalis titulo pecunias a regnicolis collegerunt. Et ut lecins et sine murmure solverentur, cunctis publice asserebant, quod rex indemnitati plebis providens, gabellam salis, impositiones rerum venalium, quantum quoque vinorum ad tempus relaxabat. Et hoc utique peractum est; sed, mundum anno exacto, prefate exactiones iterantur.

che, le roi, la reine d'Angleterre, la reine Blanche¹, la reine de Sicile et les deux comtes anglais occupèrent les sièges d'honneur; les autres personnes prirent place suivant leur qualité.

Madame Isabelle n'avait pas encore atteint sa septième année, et le roi d'Angleterre avait trente ans. Bien des gens étaient frappés de cette disproportion d'âge, et lorsqu'ils songeaient que la reine ne devait être remise entre les mains de son mari qu'après sa douzième année, ils craignaient que le roi d'Angleterre ne se souvînt plus de ses engagements; mais ils se trompaient dans leurs conjectures. Le roi Richard voulant avancer l'époque fixée, fit prier instamment le roi de France, par ses ambassadeurs, de lui envoyer sa fiancée bien aimée. Le roi y consentit, et, en congédiant les ambassadeurs, il fit préparer toutes sortes de parures du plus grand prix pour la jeune princesse destinée à un si haut rang.

La noblesse et le peuple pensèrent que la paix, après laquelle ils soupiraient depuis plus de cinquante ans, se trouverait ainsi assurée. Ils espérèrent que le gouffre de la guerre qui avait été ouvert à l'occasion du mariage de madame Isabelle, fille du roi Philippe-le-Bel², allait être fermé par cette autre Isabelle. Leur espoir était d'autant plus fondé, que les Anglais ne devaient acquérir par ce mariage aucune portion de territoire dans le royaume.

Sous prétexte de satisfaire à l'honneur du roi et du royaume, et de hâter le paiement des sommes stipulées dans le traité du mariage, dont l'époque avait été ainsi avancée, on envoya de tous côtés dans le royaume des exacteurs royaux, pour lever de l'argent sur les habitants à titre de collecte générale. Afin que chacun payât avec plus d'empressement et sans murmure, on assurait hautement que le roi, voulant donner un dédommagement au peuple, diminuait pour un temps la gabelle, l'impôt sur les marchandises, et le quart sur les vins. Cela eut lieu en effet; mais, avant la fin de l'année, ces taxes furent rétablies.

¹ Reine douairière de France, veuve du roi Philippe de Valois

² Isabelle avait épousé Édouard II. Ce fut

du chef de cette princesse qu'Édouard III réclama la couronne de France, à la mort de Charles-le Bel en 1328.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER SEPTIMUS DECIMUS.

Anni Domini MCCCXCVI. { Pontificum II,
Imperatorum nullus,
Francorum XVII,
Anglorum XIX,
Sicilie XII.

CAPITULUM I.

Ad reges christianos rex nuncios misit propter unionem universalis Ecclesie.

Anni Domini
MCCCXCVI.

ANTE instans festum Paschale, rex Karolus, monitis alme Universitatis Parisiensis acquiescens, post maturam deliberacionem suorum illustrium, ad orthodoxos et summe auctoritatis principes temporales decreverat nuncios destinare, ut Ecclesia sponsa Christi inter procellas discensionum fluctuans ad portum reduci posset securum. Per dominum Alexandrinum patriarcham, Egidium de Campis doctorem in sacra pagina, Navarre, Arragonie et Hyspanie regibus, necnon et eodem titulo insignitis Boemie et Hungarie cognatis per episcopum Silvanetensem, magistrum Petrum Plaon, ac nonnullos alios nobiles et scientificos viros dignum duxerat intimari quod mente conceperat, rogans omnes ut ad sopiendum nephantissimum seisma Ecclesie cum eo dare operam dignarentur.

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

An du Seigneur 1396 ¹ .	{	2 ^e année du règne des souverains pontifes,	
		des empereurs ² ,	
		17 ^e ————— du roi de France,	
		19 ^e ————— du roi d'Angleterre,	
		12 ^e ————— du roi de Sicile.	

CHAPITRE I^{er}.

Le roi envoie des ambassadeurs aux rois chrétiens au sujet de l'union de l'Église universelle.

AVANT la fête de Pâques, le roi Charles avait résolu, après mûre délibération de son conseil, et suivant les avis de la vénérable Université de Paris, d'envoyer des ambassadeurs aux plus puissants princes de la chrétienté, afin de pouvoir sauver du naufrage et ramener au port du salut le vaisseau de l'Église, épouse de Jésus-Christ. Il députa donc vers les rois de Navarre³, d'Aragon⁴ et d'Espagne⁵, monseigneur le patriarche d'Alexandrie et maître Gilles des Champs, docteur en théologie ; il députa en même temps vers ses cousins les rois de Bohême et de Hongrie, l'évêque de Senlis, maître Pierre Plaon, et quelques autres nobles et savants personnages, en les chargeant de faire connaître à ces princes le projet qu'il avait conçu, et de les prier de vouloir bien travailler de concert avec lui à l'extinction du malheureux schisme qui divisait l'Église.

An du Seigneur
1396.

¹ L'année 1396 commença le 2 avril.

⁴ Jean I^{er}.

² 18^e année du règne de Wenceslas.

⁵ Henri III.

³ Charles III, dit le Noble.

Primus, de consensu ejus, magister Johannes Luqueti in jure divino, et dominus Robertus de Dours in jure canonico professores, ejusdem quoque professionis reliquis magistri Johannes Brevis Coxe et Petrus Regis, ab Universitate Parisiensi deputati cum multis aliis eminentis sciencie viris, comites individui itineris regiis sumptibus extiterunt. Tanta liberalitate rex usus est erga Universitatem filiam predilectam, quia erarium commune exhaustum pecuniis in legacionibus similibus presentes nuncii alleguabant. Qui quamvis regi vale dicto recedentes ad unum finem tenderent, eandem tamen fortunam in itinere minime pertulerunt.

Germanica namque cervicositas, prediis semper assueta, huc illucque discurrens hostiliter, nuncios non passa est maximam partem Austrie, regnum Boemie vel introitum Hungarie absque conducencium et exploratorum mercenario conductu pertransire; et pluries pontes aquaticos destruere in parte oportuit, ne in predam insequencium devenirent. Sane cum sumptu maximo talia excercebantur; et, ut breviloquio utar, ultra inconveniencia ista cum tedio maximo peracta fuit profectio. Nam quamvis Coloniensis, Treverensis et Maguncie archiepiscopi. Austrie quoque et Bavarie duces et viciniore Alemanni amborum ambassiatas libentissime audissent, rex tamen Boemie Universitati audienciam pluries denegavit. Prout fama publica referebat, qui premissi fuerant a domino papa Benedicto, equorum et jocalium cotidiana munera offerentes, ad hoc ipsum inducebant. Unde quociens audiencia posebatur, respondebat: « Nolumus vos audire, sed si vultis populo predicare, ad ecclesias vos accedere et ibi stacionem facere placet nobis. » Quamvis vallidis precibus non mutaverit intentum, missis tamen cognati sui regis Francie curialiter receptis, responderat

De son côté, l'Université de Paris fit partir, avec les députés du roi et de son consentement, maître Jean Luquet, docteur en droit divin, messire Robert de Dours, docteur en droit canon, et deux autres docteurs, maître Jean Courtecuisse et maître Pierre Leroi, ainsi que plusieurs personnages d'un savoir éminent. Le roi fit les frais de cette ambassade, se montrant ainsi très généreux envers l'Université, sa fille bien aimée, dont le trésor commun, lui avait-on dit, était épuisé par les dépenses de plusieurs missions semblables. Les envoyés partirent après avoir pris congé du roi. Ils ne réussirent pas tous également dans une mission dont le but était le même.

En Allemagne, ils trouvèrent un peuple farouche, accoutumé à piller et à exercer toutes sortes de brigandages, qui ne leur permit ni de traverser l'Autriche et la Bohême, ni d'entrer en Hongrie, sans être escortés par une troupe mercenaire de guides et d'éclaireurs. Il leur fallut couper plusieurs fois les ponts derrière eux, afin de ne point tomber entre les mains de ceux qui les poursuivaient; ce qui les entraîna dans de grandes dépenses. Outre ces inconvénients, ils eurent à essuyer toutes sortes de dégoûts dans l'accomplissement de leur mission. Les archevêques de Cologne, de Trèves et de Mayence, ainsi que les ducs d'Autriche et de Bavière et les princes d'Allemagne, voisins de la France, accueillirent favorablement les deux ambassades. Mais le roi de Bohême refusa plusieurs fois audience aux députés de l'Université. C'était, disait-on, à l'instigation des gens envoyés par monseigneur le pape Benoît, qui lui faisaient chaque jour de nouveaux présents soit en chevaux, soit en pierreries. Aussi, toutes les fois qu'on lui demandait audience, il répondait : « Nous ne voulons pas vous
« entendre; mais si vous voulez prêcher au peuple, nous vous per-
« mettons d'aller dans les églises et d'y faire des stations. » En vain l'on employa les prières pour le faire changer de résolution. Toutefois, il accueillit avec courtoisie les envoyés de son cousin le roi de France, et leur répondit qu'il en délibérerait avec le clergé de son royaume, et qu'il s'empresserait de faire connaître à son bien aimé cousin le

quod cum viris ecclesiasticis regni super hiis consilium celebraret, et deliberacionem ipsorum cognato dilectissimo libentissime intimaret. Hiis similia benignissime respondens inclitus rex Hungarie, viam regis rationabilem dixit, intencionis quoque sue existere, prius cum prelatiis et viris ecclesiasticis regni sui celebrato consilio, regem Boemie fratrem suum ad eam viam cessionis totis nisibus inclinare. Similem responsionem dederant archiepiscopi Treverensis et Colonie, duces quoque Austrie et Bavarie principesque vicini, addentes iterum quod pro via regis et Universitatis sustinenda se et sua exponerent, nunciosque eundo et redeundo curialiter exceptos donisque uberioribus cumulatos cum responsione ista ad regem remiserunt.

Sic cum importabili sumptu legacione peracta, circa festum Assumpcionis beate Marie nuncii redeuntes, que audierant, regi Karolo retulerunt; qui exhilaratus gaudio, fervencius quam antea remansit in proposito, ceteros nuncios expectando. Illos sane Karolus rex Navarre ejus consobrinus, rex Arragonie, qui cognatam ejus germanam duxerat in uxorem, rex eciam Hispanie, qui more predecessorum contra quoscunque viventes fedus amicieie cum eodem pepigerat, detinuerunt morosius. Hii, quantum affectuose flores lilii colebant, tanta curialitate eorum nuncios exceperunt, gaudentesque de incolumitate regis et prosperitate regni, legacionem eorum et quicquid rex ad unionem habendam prius cum prelatiis et viris ecclesiasticis habita matura deliberacione concluserat, gratantissime audierunt. Racionabilibus igitur hii tres insignes domini adherendo, viam regis laudaverunt, et tandem exemplo ejus, eorum quilibet episcopos et viros ecclesiasticos regni sui statuit convocari, promittens quod infra breve super deliberatis ipsi nuncios destinaret.

résultat de cette délibération. L'illustre roi de Hongrie leur fit une réponse à peu près semblable. Il leur dit que la voie proposée par le roi lui paraissait raisonnable, qu'il avait l'intention d'en conférer d'abord avec les prélats et le clergé de son royaume, et qu'il emploierait tous ses efforts pour faire adopter cette voie de cession à son frère le roi de Bohême. Les archevêques de Trèves et de Cologne, les ducs d'Autriche et de Bavière, et les princes voisins parlèrent dans le même sens, et ajoutèrent qu'ils étaient prêts à faire le sacrifice de leurs personnes et de leurs biens pour soutenir la voie proposée par le roi et par l'Université. Après avoir reçu les ambassadeurs avec autant de courtoisie à leur retour qu'à leur arrivée et les avoir comblés de présents, ils les renvoyèrent au roi avec ces assurances.

Les ambassadeurs s'étant ainsi acquittés de cette mission, non sans avoir dépensé des sommes considérables, revinrent en France vers la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, et rapportèrent au roi Charles tout ce qu'on leur avait dit. Le roi en ressentit beaucoup de joie; plus affermi que jamais dans son dessein, il attendit avec impatience les autres envoyés. Le roi de Navarre Charles, son cousin, le roi d'Aragon, qui avait épousé sa cousine germaine, et le roi d'Espagne qui, comme ses prédécesseurs, avait conclu avec lui un traité d'alliance envers et contre tous, retinrent assez long-temps auprès d'eux les députés. Ils les accueillirent avec d'autant plus d'égards qu'ils portaient plus d'affection aux princes des fleurs de lis, et témoignèrent leur satisfaction des heureuses nouvelles qu'on leur donna sur la santé du roi et sur l'état prospère du royaume; ils apprirent aussi avec plaisir le sujet de l'ambassade, et les mesures que le roi avait, après mûre délibération, arrêtées de concert avec ses prélats et son clergé pour parvenir à l'union. Ces trois illustres souverains approuvèrent donc les propositions du roi, et y donnèrent leur adhésion. A son exemple, ils résolurent de convoquer les évêques et le clergé de leurs états, et promirent de lui faire connaître sous peu le résultat de leurs délibérations.

Fide dignorum relacione tunc vulgatum est pappam operam dedisse ut monicionibus et donis ad partem oppositam mentes regum attraheret; frustra tamen id temptavit; nam ambassiatoribus prefatis vale dicto, convocacionem quam promiserant inceperunt. Quam tamen rex Arragonie, morte preventus, nequivit adimplere.

CAPITULUM II.

De morte regis Arragonie.

Referebant equidem fide digni casum regis, quod, cum per patriam equitaret, accidit casu, ut qui preibant ejus comitatum, leporem in silvis jacentem reperierunt, quem fugientem persequutus est clamor universorum. Rex autem, ut leporem insectaretur, equum ad illas cepit urgere partes; sed cum cursui vehementer instaret, et inconsulte festinaret, equus in preceps agitur, corruensque in terram regem dedit precipitem et letaliter vulneratum. Ad hunc casum universus, qui preibat et qui sequebatur, facti acerbitate perterritus conversus est comitatus, et aulici jacenti opem ferre conati sunt. Sed antequam ad villam viciniorem deferretur, inter manus eorum expiravit. Et quia dominus patriarcha nundum regnum exierat, a regina Arragonie revocatus, regias persolvit exequias, et corpus regium tradidit ecclesiastice sepulture. Sic rebus rite peractis, nuncii ad regem Francie circa medium octobris redeuntes, responsiones regum retulerunt, asserentes quod, quia rex Arragonie sine herede obierat, jam inter ducem Montis Albi et alterum guerraoriebatur maxima pro dignitate sceptrigera obtinenda.

Des personnes dignes de foi assurent que le pape fit alors tout ce qu'il put pour traverser cette résolution par ses conseils et par ses largesses. Ses efforts furent inutiles ; après le départ des ambassadeurs, les princes convoquèrent leur clergé, ainsi qu'ils l'avaient promis. Mais la mort empêcha le roi d'Aragon de donner suite à son projet.

CHAPITRE II.

Mort du roi d'Aragon.

Voici comment des personnes dignes de foi racontaient la mort du roi d'Aragon. Un jour qu'il chevauchait dans la campagne, le hasard voulut que ceux qui marchaient en tête de son escorte fissent lever un lièvre qui était au gîte dans un buisson. A la vue de l'animal, tout le monde poussa un cri. Le roi se mit aussitôt à sa poursuite, en pressant les flancs de son cheval. Mais, pendant qu'il se livrait à cette chasse avec une ardeur inconsidérée, son cheval s'abattit et le jeta par terre. Le roi fut grièvement blessé dans sa chute. Tous les seigneurs de la cour qui l'accompagnaient, effrayés de ce cruel accident, accoururent auprès du prince et s'empressèrent de lui porter secours. Mais il expira entre leurs bras, avant qu'on pût le transporter dans la ville la plus voisine. Comme le patriarche d'Alexandrie n'avait pas encore quitté le royaume, la reine d'Aragon le fit prier de revenir. Ce fut lui qui célébra les funérailles du roi et qui lui rendit les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Après la cérémonie, les ambassadeurs repartirent pour la France, où ils arrivèrent vers le milieu du mois d'octobre. Ils rapportèrent les réponses des rois, et ajoutèrent que, le roi d'Aragon étant mort sans enfants, une guerre funeste était sur le point d'éclater entre le duc de Montblanc et un autre au sujet de la succession au trône ¹.

¹ Jean I^{er} étant mort le 19 mai 1595, mais les Etats l'adjudgèrent à l'infant don Martin, comte de Foix, son gendre, prétendit à la succession du trône d'Aragon ; qui était alors en Sicile.

CAPITULUM III.

De Gallicis regi Hungarie missis contra Turcos.

Inter deliberandum que prescripsi, ab oris Anglie, Hungarie et Hanonie milites et eminentis sciencie viri, functi legacionis officio, ad regem venerunt Parisius; quos more solito curialiter recepit repetitis vicibus, non sine fluxu munerum, refecit dapiliter, et statuit amicaliter audire feriis successivis. In ejus ergo presencia et suorum illustrium, quatuor clari milites hungari, statura et apparatu magnifico ceteris nunciis precellentes, assistencium judicio, primam audienciam assequeuti, primi eciam debitum salutacionis affatum impenderunt nomine regis sui; hiisque faeta dicendi gracia que placerent :

« Ad serenitatem, inquam, regiam amicus et consanguineus
 « vester nos misit, ut statim regni sui referentes dolorosum,
 « addamus et quod in brevi discrimen paciatur ultimum, nisi
 « vivida vestra prepotenti dextera, hucusque omni poscenti
 « aperta, celeriter suffragetur. Nam a Basita scelestissimo
 « tyranno, Bulgarie, Walaquie et Pannonie christianos locis
 « plurimis vinculis mancipatos et compedibus, fame attrittos,
 « horrendis carcerum clausos ergastulis, squalore sordidos,
 « indutos amaritudine et sedere in mendicitate et ferro notum
 « est universis; nec non et urbes illarum regionum, prius regi
 « Hungarie et fidei christiane devotas, jam in parte maxima
 « jugum pati et servitutem Turcorum durissimam, qui ferina
 « rabie sanguinem christianorum annis singulis sicientes, ad
 « eorum exterminium finale incessanter insudant totis viribus.
 « Quis eorum sevicias siccis posset audire oculis? Rapiuntur

CHAPITRE III.

Secours envoyés par la France au roi de Hongrie contre les Turcs.

Sur ces entrefaites, d'illustres chevaliers et de savants personnages d'Angleterre, de Hongrie et de Hainaut, arrivèrent à Paris, chargés d'un message pour le roi de France. Le roi les accueillit avec sa courtoisie ordinaire, leur fit bon accueil, les combla de présents et leur donna gracieusement audience plusieurs jours de suite. Les députés hongrois furent les premiers admis en présence du roi et de sa cour ; c'étaient quatre nobles chevaliers qui, au dire des assistants, surpassaient les autres ambassadeurs par leur haute stature et la magnificence de leurs vêtements. Ils eurent aussi les premiers l'honneur d'offrir au roi, de la part de leur maître, l'hommage de leurs salutations ; puis ayant obtenu la permission d'exposer ce qu'ils avaient à dire, ils s'exprimèrent ainsi :

« Votre ami et cousin nous a envoyés auprès de votre royale majesté
« pour vous faire connaître la situation déplorable de la Hongrie, et
« vous informer que nous serons bientôt réduits à la dernière détresse, si votre puissante protection, qui n'a jamais manqué aux
« malheureux, ne vient promptement à notre secours. C'est un fait
« notoire que Bajazet, le plus cruel des tyrans, a réduit en captivité
« presque tous les chrétiens de la Bulgarie, de la Valachie et de la
« Pannonie, que chargés de fers, épuisés par la faim, enfermés dans
« d'horribles cachots, et abreuvés d'amertume, ils languissent au sein
« de la misère et de l'esclavage. Les villes de ces contrées, autrefois
« soumises au roi de Hongrie et à la foi chrétienne, ont subi pour la
« plupart le joug cruel des Turcs. Dans leur rage forcenée, les infidèles
« se montrent chaque année plus altérés du sang des chrétiens, et
« travaillent sans relâche à les anéantir. Qui pourrait entendre, sans
« verser des larmes, le récit de leurs atrocités ? Ils dépouillent les
« églises de leurs ornements sacrés ; ils enlèvent les enfants pour les
« instruire dans leurs impures croyances et leur apprendre à renier le

« ecclesiarum sacra pignora et eorum filii, ut gencium immu-
« diciis deserviant et nomen Dei vivi abnegent, aut ceduntur
« gladiis more bidencium, sanctis martiribus sociandi. Non est
« sacrilegis locorum differencia nec personarum respectus;
« conviciantur sacerdotes, coguntur virgines fornicari, nec
« matronis etas maturior suffragatur. Ad tantam tyrannidem
« vindicandam adversus gentem hanc immundarum sectatricem
« tradicionum, opibus tamen et armis vallidam, repetitis vicibus
« arma mota et bella ancipiti marte gesta cunctis notum est,
« regemque nostrum vario eventu et sepiissime infausto con-
« flixisse. Et quamvis acerbum miserandumque sit quod fateri
« fortuna christianorum cogit, addimus et quod nequiora
« solito eis in brevi significavit inferenda iniquissimus vel
« Basita; ideo ad umbram vestri auxilii, rex inclite, dignum
« ducunt recurrere. Hinc est, serenissime princeps, quod vobis
« et lilia deferentibus rex noster supplicat, ut consanguinitatis
« jure et favore Dei, eidem accommodetis consilium et juvamen,
« promittens quod deinceps nullus erit qui eundem obsequio
« erga vos fideque poterit superare. »

In oculis omnium assistencium grata et omni acceptione digna visa fuit peticio, et de consensu omnium, necdum exacto novendio, rex nuncios donis cumulatos uberioribus remittens ad propria, eos dignos censuit auxilio, promisitque consanguineo suo regi opem ferre.

Sic nunciis vale dicto, ad hoc gratum et Deo beneplacitum obsequium exequendum, mox dux Burgundie Philippus, ejus patruus, dominum Johannem, filium suum primogenitum, comitem Niverniensem presentavit, quem et vallidis precibus postulat illuc mitti; quod rex benigne annuit, piam ejus commendens intencionem. Quamvis generosum juvenem sub signis

« nom du Dieu vivant, ou les égorgent comme des victimes, et en
 « font autant de martyrs. Leur fureur sacrilège ne respecte aucun lieu,
 « et n'épargne personne. Ils outragent les prêtres, déshonorent les
 « jeunes filles, et exercent même leur brutalité sur les femmes que
 « leur âge devrait protéger. Tout le monde sait que pour tirer ven-
 « geance de tant d'outrages contre cette nation de mécréants, qui n'est
 « que trop puissante et trop redoutable, nous avons plus d'une fois
 « pris les armes et combattu avec des chances diverses, et que notre
 « roi a livré plusieurs batailles, dont l'issue lui a presque toujours
 « été funeste. Quelque pénibles et quelque tristes que soient de tels
 « aveux, le sort des chrétiens nous oblige à les faire. Le farouche
 « Bajazet, ce monstre d'iniquité, les menace de maux plus grands
 « encore¹. C'est pourquoi, illustre roi, ils ont cru devoir recourir à
 « votre puissance tutélaire. Notre maître vous supplie, prince séré-
 « nissime, vous et les princes des fleurs de lis, de vouloir bien, en
 « considération des liens de parenté qui l'attachent à vous et par amour
 « pour Dieu, lui prêter appui et assistance. Il promet que personne
 « ne vous sera désormais plus dévoué ni plus fidèle que lui. »

Toute l'assemblée accueillit cette demande avec faveur et y donna son assentiment. Neuf jours après, le roi, de l'avis de son conseil, renvoya les ambassadeurs dans leur pays, en les comblant de présents et en leur promettant qu'il aurait égard à leurs prières et qu'il ferait passer des secours au roi son cousin.

Après le départ des ambassadeurs, on s'occupa de mettre à exécution une si noble et si louable entreprise. Le duc de Bourgogne Philippe

¹ « Il se vantoit, dit Froissart, qu'il vien-
 « droit combattre le roi de Hongrie au milieu
 « de son pays, et chevaucheroit si avant, qu'il
 « viendrait à Rome, et feroit son cheval
 « manger avoine sur l'autel Saint-Pierre à
 « Rome, et là tiendrait son siège impérial,

« et amènerait l'empereur de Constantinople
 « en sa compagnie, et tous les plus grands
 « barons du royaume de Grèce, et tiendrait
 « chacun en sa loi : il n'en voulait avoir que
 « le titre et la seigneurie. »

regis Francie pluries militasse pater sciret, hunc tamen optabat accingi baltheo militari agrediendo adversarios Crucifixi. Ad quod cum innumerales de regno milites et scutiferi se offerrent, orantes ut dictum comitem sequerentur, ex hiis tamen solum duomilia elegit. In exercitu sic electo merito nominandi sunt Philippus de Artesio, comes Augi, Francie conestabularius et regis cognatus, Johannesque de Vienna, miles emeritus et admirallus Francie, hujus eciam regni marescallus, Johannes dictus le Maingre, alias Boussicandus, et dominus de Conciaco Enguerrannus auctoritate ceteris precellebant, quibus in cunctis arduis dux ceteris obtemperare precepit. Cum prefatis eciam primiceriis fuerunt domini Henricus et Philippus de Baro fratres, comes eciam Marchie, regis Francie consobrini, dominus de Sampiaco, Reginaldus de Raya, dominus Guido, dictus de la Trimouille, multi quoque extranei digni memoria viri, et antiquam ducentes ex generosis proavis sanguinis dignitatem, quorum nomina, prolixitatem declinans studiose, pretereo.

Quantum duci Burgundie profectio complacebat, tam solleriori cura de pecuniis propriis, regiis quoque, ac viris ecclesiasticis sub se degentibus accomodatis, filio apta peregrinationi sic studuit ministrare, quod nichil ei defuit quod potuisset decnisse regiam majestatem. Provisis que itineri congruebant, vidisses milites et armigeros hinc inde ecclesias frequentando ceticularum omnium auxilium implorare, ut res prospere succederent. Dux eciam ad ecclesiam beati Dyonisii dilectum adduxit filium, qui inter missarum solemnias fuis devotis precibus, ipsa die patri et Francie vale dicto, circa finem mensis marcii iter arripuit.

Non eandem abhinc viam tennerunt milites christiani; nam dominus de Conciaco et Henricus de Baro, ut jussi erant a rege,

présenta au roi son neveu, monseigneur Jean, comte de Nevers, son fils aîné, en demandant avec instance qu'il fût envoyé en Hongrie. Le roi voulut bien souscrire à cette prière, et loua fort la pieuse intention qui l'avait dictée. Le jeune comte avait déjà servi plusieurs fois sous les drapeaux de la France; mais son père voulait qu'il gagnât ses éperons de chevalier en combattant contre les ennemis de Jésus-Christ. Grand nombre de chevaliers et d'écuyers du royaume offrirent de suivre le comte de Nevers. Il ne prit avec lui que deux mille d'entre eux. Ses principaux compagnons furent Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France et cousin du roi, l'amiral Jean de Vienne, chevalier d'une valeur éprouvée, le maréchal Jean le Maingre, dit Boucicault, et messire Enguerrand de Coucy ¹. Le duc de Bourgogne enjoignit aux autres d'obéir en tout à ces seigneurs. Parmi les principaux chefs étaient aussi messeigneurs Henri de Bar, son frère Philippe, et le comte de la Marche, cousins du roi, messire de Sainpy, Renaud de Roie, messire Guy de la Trémoille, ainsi que plusieurs étrangers de distinction, issus de nobles familles, dont je passerai les noms sous silence, pour éviter des longueurs inutiles.

Le duc de Bourgogne avait fort à cœur cette expédition. Il s'empressa de fournir à son fils, tant de ses propres deniers que de l'argent du roi et d'un emprunt fait au clergé de ses états, tout ce qui lui était nécessaire pour son voyage, et déploya une magnificence qui n'eût pas été indigne de la majesté royale. Lorsque tout fut prêt pour le départ, on vit les chevaliers et les écuyers se rendre en foule dans les églises et implorer l'assistance de tous les saints pour le succès de leur entreprise. Le duc de Bourgogne conduisit son fils bien aimé à l'église de Saint-Denis; ce jeune prince y entendit la messe et pria Dieu avec ferveur. Le même jour, il prit congé de son père et de la France, et se mit en route. C'était vers la fin du mois de mars.

Les chevaliers chrétiens ne suivirent pas tous le même chemin.

¹ Ce fut, suivant Froissart, au sire de Bourgogne confièrent particulièrement le comte Coney que le duc et la duchesse de Bourgogne de Nevers, leur fils.

per Lombardiam transeuntes, ducem Mediolani Galeaceum monuerunt, ut sine impedimento regi Iannenses sineret obedire, si timebat iram ejus incurrere, et antiqua inita federa inter eos dissolvere; legacioneque peracta, ad commilitones alios magnis itineribus contenderunt. Ilii siquidem per Alemaniam, Bavariam et Austriam transeuntes, exterorum nobilium ubique dapsilitate et prodigalitate munerum captabant benivolenciam; qui, quamvis rapacitate stimulati more suo, nostrorum pomposum statum et apparatus cupidi sepe cernerent, nulla tamen arma, nullam vim nec apertam nec insidiosam experti sunt, sed in maximo numero eorum vestigia postmodum sunt sequuti.

CAPITULUM IV.

Rex Hanoniensi comiti opem tulit.

Non modo rex per consilium lilia defferencium censuerat Hungaris opem ferre, sed et Hanoniensibus, comite Daustrevant hoc poscente fiducialiter per nuncios, quia filiam ducis Burgundie, regis cognatam germanam, duxerat in uxorem. Comes autem cum impetrasset quod poscebat, et inde regi regratiaturus accedens in presencia baronum et principum asseruit ab antiquo Frisiam Hanoniensium comitibus debere subjacere, et ideo quadringentos subsidiarios Gallicos sibi concedi rogavit, qui cum Hanoniensibus transfretantes, terram illam, si possibile esset, subjugarent. Ad agrediendum negocium jam jamque tria milia congregaverat bellatorum jussu patris comitis Hanoniensis. Qui quamvis de fidelitate filii minime dubitaret, quem sciebat virum procere stature, robustum viribus, strenuum et audacem, cum eo tamen exercitum ducere voluit, quanquam senex vallitudinarius esset, et nec

Conformément aux ordres du roi, messire de Coney et Henri de Bar passèrent par la Lombardie , pour engager le duc de Milan Galéas à ne point empêcher les Génois de se mettre sous l'obéissance du roi , s'il ne voulait encourir son ressentiment et provoquer la rupture des anciens traités d'alliance. Lorsqu'ils se furent acquittés de leur mission, ils se hâtèrent de rejoindre leurs compagnons. Les chevaliers français traversèrent l'Allemagne , la Bavière et l'Antriche , et se concilièrent en tous lieux , par leur libéralité et par leurs largesses, la bienveillance des seigneurs étrangers, qui, malgré leurs habitudes de brigandage et l'esprit d'envie avec lequel ils voyaient souvent le train fastueux et la magnificence de nos chevaliers, ne prirent pas les armes pour les attaquer et n'essayèrent à leur égard ni la force ouverte ni la trahison. Beaucoup d'entre eux au contraire ne tardèrent pas à partir pour prendre part à l'expédition.

CHAPITRE IV.

Le roi fournit des secours au comte de Hainaut.

Non seulement le roi avait , d'après les conseils des princes du sang, envoyé des secours aux Hongrois , mais , à la demande et sur un message du comte d'Ostrevant , qui avait épousé sa cousine germaine, la fille du duc de Bourgogne, il avait promis aussi de faire marcher des troupes vers le Hainaut. Le comte se rendit à la cour de France pour remercier le roi d'avoir accédé à sa demande. Il affirma , en présence des barons et des princes , que dès les anciens temps la Frise devait obéissance aux comtes de Hainaut, et demanda qu'on lui accordât un secours de quatre cents hommes d'armes qui entreraient dans ce pays avec ses troupes pour le soumettre, s'il était possible. Il avait déjà, par ordre du comte de Hainaut son père, rassemblé trois mille hommes pour cette expédition. Celui-ci ne doutait point de la fidélité de son fils ; il connaissait sa force, sa vigueur, son courage et son intrépidité. Néanmoins il voulut, malgré son âge, sa santé débile et son inexpérience dans la guerre, partager avec lui le commandement de l'armée. Il n'avait pas oublié que le comte Guillaume, son prédécesseur, avait été assassiné par les Frisons, et dans son juste ressentiment il désirait peut-être exercer

hucusque fragorem armorum experimento didicisset. Sane predecessorem suum Guillelmum comitem a Frisonibus interfectum non immerito dolebat, et forsitan vindictam, quam hucusque distulerat, in occisores insurgendo, cupiebat retorquere.

CAPITULUM V.

De nunciis regis Anglie.

Expeditis duabus ambassiatis predictis, cum rex, adhuc vernali tempore arridente, Compendium adiisset, ut in saltu Cosie venacioni insisteret, ad eum quidam abbas ordinis sancti Benedicti, in theologia magister, et tres in jure civili et canonico doctores, venerunt a rege Anglie destinati. Ipsi nuper ob unionem Ecclesie prelatos regni sui in viam cessionis intimaverat convenisse, et huic oppinioni epistolam Universitatis Parisiensis consonam transmisisse; cujus inquisitionis conservans ordinem, quamvis Ecclesie galicane cordialiter assentiret, huic tamen minime consentire Ecclesiam anglicanam regi Karolo notum fecit.

Non mirum est nationes inexpiabili odio mutuo laborantes in sententiis dissentire. Unde nuncii retulerunt prelatos regni Anglie, viam cessionis reprobando, viam generalis consilii elegisse, velut expedienciolem ad extirpandum nephandissimum scisma. Multiplices rationes ad firmandum propositum in quadam epistola Universitas Oxonie redegerat; quam cum regi Karolo obtulissent, mox illam Universitati Parisiensi direxit, de qua modicum curavit, quia tot argumentorum abyssus et rationum multiplicacio non nisi ostentacionem et apparenciam concludebant. Ad manus meas pervenit prefata epistola; sed quia exterorum gesta non retexenda censeo, et hanc inserendo

lui-même contre les meurtriers une vengeance qu'il avait jusqu'alors différée.

CHAPITRE V.

Ambassade du roi d'Angleterre.

Après le départ des deux ambassades, le roi profita des derniers jours du printemps, pour aller à Compiègne se livrer au plaisir de la chasse dans la forêt de Cuise. Pendant son séjour dans cette ville, il reçut une nouvelle députation d'Angleterre, composée d'un abbé de l'ordre de Saint-Benoit, docteur en théologie, et de trois autres docteurs en droit civil et en droit canon. Il avait mandé naguère au roi Richard que les prélats de son royaume s'étaient assemblés pour traiter de l'union de l'Église, et lui avait transmis la lettre de l'Université de Paris touchant cette matière. Le roi d'Angleterre, procédant de la même manière, fit savoir au roi Charles que ses sentiments personnels étaient d'accord avec ceux de l'Église de France, mais que l'Église d'Angleterre n'approuvait point les moyens proposés.

Il ne faut pas s'étonner que deux nations, qui étaient animées l'une contre l'autre d'une haine implacable, fussent d'un avis contraire. Les envoyés déclarèrent que les prélats du royaume d'Angleterre rejetaient la voie de cession, et préféraient la voie d'un concile général, comme la plus propre à extirper le déplorable schisme. L'Université d'Oxford avait rédigé une lettre contenant une foule de raisons à l'appui de cette proposition. On présenta cette lettre au roi Charles, qui l'adressa aussitôt à l'Université de Paris. L'Université n'en prit aucun souci; elle trouvait que ce fatras d'arguments et de raisonnements entassés l'un sur l'autre n'était qu'un étalage de science et une vaine apparence de bonnes intentions. J'ai eu cette lettre entre les mains; mais, comme je ne crois pas devoir raconter en détail ce qui se passait au dehors, et qu'en insérant la lettre tout au long, je pourrais fatiguer

ad longum, forsitan lectorem attediaret, et compendio noceret, quod studiose semper quero, hujus solum finem et principium ibi ponam. Intitulata sic erat: « *Christianissimo principi et domino suo, domino Richardo Dei gracia regi Anglie et Francie ac domino Hybernie strenuissimo, Universitas studii generulis Oxonie, unitatis et pacis amatrix beatissima, subjectionem, reverenciam et honorem majestatis regie debitis, et pacem Ecclesie mitissime procurare.* » In fine autem habebatur insertum: « *Deus, auctor pacis et amator, semper conservet in prosperis vestram regiam majestatem, ad salubre regimen tam regnorum quam Ecclesie, in concordancia catholice unitatis.— Data in convocacione nostra apud ecclesiam beate Virginis Oxonensis, de consensu regencium et non regencium, ad hoc specialiter celebrata septimo die mensis marcii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto.* »

Quamvis prefati legati famosissimi dicerentur et eminentis sciencie, pluries tamen rogati ut cum gallicis clericis de materia unionis collacionem haberent, acquiescere tamen noluerunt, dicentes quod ad hoc missi non erant, legacioneque peracta et regi Francie vale dicto, post quatridduum redierunt.

CAPITULUM VI.

Ducissa Brebancie regem Francie visitavit.

Dum adhuc rex in saltu Cosie venacionem exercebat, mense mayo circa finem, domina ducissa Brabancie cum curribus et equitibus et apparatu maximo, ut suo grato colloquio uteretur, ad visitandum eum venit; a quo curialiter recepta est, refecta dapsiliter et jocalibus dotata. Senio namque jam confecta, ulti-

le lecteur et nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi, je n'en citerai que le commencement et la fin. Elle portait pour suscription : *« A son très chrétien prince et seigneur, monseigneur Richard, par la grâce de Dieu, très vaillant roi d'Angleterre et de France et seigneur d'Irlande, l'Université d'Oxford, saintement attachée à l'union et à la paix, soumission, respect et honneur dus à la majesté royale, et succès dans ses efforts pour rétablir la paix de l'Église. »* Elle finissait ainsi : *« Puisse Dieu, qui donne et qui aime la paix, maintenir toujours en prospérité votre royale majesté, pour le gouvernement salutaire tant de ses états que de l'Église, de concert avec l'unité catholique! — Donné en notre assemblée, convoquée spécialement à cet effet dans l'église de Notre-Dame d'Oxford, du consentement des régents et non régents, le septième jour de mars, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quinze. »*

Quoique les envoyés d'Angleterre eussent une grande réputation, et qu'on parlât beaucoup de leur savoir éminent, ils refusèrent, malgré toutes les instances qu'on leur fit, de s'aboucher avec les clercs de France pour traiter de l'union. Ils répondirent qu'ils n'étaient pas venus pour cela, et au bout de quatre jours, leur mission étant terminée, ils prirent congé du roi et repartirent.

CHAPITRE VI.

Visite de la duchesse de Brabant ' au roi de France.

Vers la fin du mois de mai, pendant que le roi chassait encore dans la forêt de Cuise, madame la duchesse de Brabant vint lui rendre visite et passer quelques jours en sa compagnie. Elle avait à sa suite un nombreux équipage de chevaux et de chariots. Le roi la reçut avec

Jeanne, qui avait succédé à son père Jean III, en 1555.

mis suis diebus regem et lilia defferentes desiderabat videre, amore tamen speciali dominum ducem Burgundie, qui ratione uxoris sue ducisse eidem debebat succedere in Brebantino ducatu. In consistorio autem regis et suorum illustrium, eadem consenciente, dictum fuit quod dictus dux dominii possessionem caperet; assenciitque dicta domina, regis vallidis precibus victa, ut filius secundo genitus ducis, nuncupatus Antonius, deinceps in ejus curia nutriretur, et ducatum obtineret post ejus obitum.

CAPITULUM VII.

Januenses se regi subdiderunt.

Ad Januenses, qui se, urbem Janue, sibi que subditam patriam regi sponte obtulerunt, dominus Mediolani Galeaceus, vir utique astutus prepotensque reputatus inter occidentales duces, calamum cogit redire, quia contra regem agens modis omnibus illud dominium sibi vindicare conabatur. Id nunciis et apicibus reiteratis vicibus persuadens, inter cetera mores ipsorum Januensium Gallicorum moribus dicebat minime convenire, a tamque remota gente auxilium querere difficillimum reputans, hoc a suis et vicinioribus locis propriis sumptibus offerebat, quociens opus esset. Ut ejus moliminibus obstaretur, episcopo Meldensi et magistro Petro Beauble, qui regis et civium tractatum componendum susceperant, injunctum est ut finalem intencionem ejus intimantes, ducem prefatum monerent resistere ab inceptis, maxime cum in prejudicium regis vertentur, ejus commodum et honorem per pactum pridem juratum teneretur viis omnibus procurare. Ut dictis fides adhiberetur plenius, cum predictis dominus Henricus de Baro, regis Francie

courtoisie, lui fit bonne chère, et lui donna de riches joyaux. La duchesse, qui était fort âgée, avait voulu voir avant de mourir le roi et les princes des fleurs de lis, et particulièrement monseigneur le duc de Bourgogne, qui devait lui succéder dans le duché de Brabant en vertu des droits de la duchesse sa femme. Elle voulut bien qu'on déclarât, en plein conseil et en présence des grands du royaume, que ledit duc prendrait possession de ses domaines. Elle consentit aussi, sur les instances du roi, que le second fils du duc, nommé Antoine, fût élevé auprès d'elle, et qu'il héritât du duché de Brabant après la mort de son père.

CHAPITRE VII.

Les Génois se mettent sous l'obéissance du roi.

Je reviens aux Génois, qui avaient offert de se donner au roi, eux, leur ville et le pays qui leur appartenait. Galéas, seigneur de Milan, qui passait pour le plus habile et le plus puissant de tous les princes de l'Occident, intriguait contre le roi et cherchait par tous les moyens possibles à s'assurer la seigneurie de Gênes. Il adressait sans cesse aux habitants des messages et des lettres à ce sujet; il leur répétait, entre autres choses, que le caractère des Génois n'était point compatible avec celui des Français, leur faisait remarquer toutes les difficultés qu'ils éprouveraient pour obtenir des secours d'un peuple si éloigné, et offrait de leur envoyer à ses frais, toutes les fois qu'ils en auraient besoin, ses troupes du Milanais qui confinait à leur territoire. Le roi, voulant mettre un terme à toutes ces menées, enjoignit à l'évêque de Meaux et à maître Pierre Beaublé, qui étaient allés traiter en son nom avec les Génois, de faire connaître au duc Galéas ses intentions formelles, de l'engager à renoncer à des projets qui portaient préjudice au royaume, et de lui rappeler que le pacte juré naguère lui faisait un devoir de défendre l'honneur et l'intérêt de la couronne de France. Pour donner plus de force aux paroles desdits ambassadeurs, on leur adjoignit messire Henri de Bar, cousin du roi, et

consobrinns, et dominus de Couciaco, qui Hungariam petebant, diriguntur; qui in sentenciam euntes aliorum, rogaverunt ut, ad complendum votum ejus et quod ipsum consuluerat agredi, confederacionis accommodaret consilium et juvamen.

Quamvis duci legacio nusquam grata fuerit, ad tempus tamen dissimulans fingensque nuncios comi fronte recepissee, post multa tamen amphilogica verba, tandem se obtulit ad beneplacitum regis eciam contra quoscunque, dumtaxat imperatore excepto, qui, anno elapso, eum ducem constituerat, et cui se submiserat juramentum fidelitatis faciendo.

Quicquid ore proferebat, dolus erat et circumvencio. Nam prenominati milites cum mense junio Januam attigissent, cum Antonio duce et consiliariis civitatis repetitis vicibus mutuo consuluerunt qualiter rex reciperetur in dominum; quod concludi non potuit. Per legatos namque ducis Mediolani, qui sub umbra quorundam fictorum negociorum ibidem moram traxerant, civitatem divisam ob sediciones et discordias Guelforum et Guibelinorum repererunt. Quapropter infecto negotio, primi qui missi fuerant recesserunt; quorum tamen recessum omnes summe auctoritatis cives impacienter tulerunt.

Res ad votum minime succedentes rex et sui illustres cum summa displicencia audierunt; moxque inter eos et ducem Mediolani confederaciones violatas ubique divulgatum est. Quod occasionem dedit Florentinis, qui ab eodem duce preliis infestabantur, a rege auxilium implorare. Francigenarum major pars dolum ducis dignum ducebant vindicandum, factum quoque Januensium nullum penitus reputabant. Sed dum non sine murmure de instabilitate ubique arguuntur, gentes ducis consiliorum perversores remiserunt, et tunc in unam sentenciam convenerunt. Mensis namque junii vicesima quinta die,

messire de Coucy, qui se rendaient en Hongrie¹. Ceux-ci firent au duc de nouvelles représentations, et le sommèrent de prêter, en sa qualité d'allié, aide et conseil au roi dans l'accomplissement de ses vœux et de ses projets.

Cette ambassade déplut fort au duc de Milan. Toutefois il dissimula son mécontentement et feignit de recevoir les députés avec plaisir. Il les paya de belles paroles, et leur déclara qu'il se mettait à la discrétion du roi, et qu'il offrait de le servir envers et contre tous, à l'exception de l'empereur, qui, l'année précédente, l'avait créé duc, et auquel il avait prêté serment d'obéissance et de fidélité.

Toutes ces protestations n'étaient que mensonge et artifice. Les deux chevaliers, étant arrivés à Gênes au mois de juin, eurent plusieurs conférences avec le doge Antoine² et les conseillers de la république sur les conditions de leur soumission au roi; mais on ne put s'entendre à ce sujet. Les agents du duc de Milan, qui sous le faux prétexte de terminer quelques affaires étaient venus séjourner dans la ville, y réveillèrent les anciennes dissensions et rivalités des Guelfes et des Gibelins. Les envoyés du roi partirent donc sans avoir rien conclu, au grand déplaisir des principaux citoyens.

Le peu de succès de ces négociations causa le plus vif mécontentement au roi et à son conseil. Bientôt le bruit se répandit partout que l'alliance était rompue entre la France et le duc de Milan. Les Florentins, qui étaient en butte aux attaques de Galéas, profitèrent de l'occasion pour implorer le secours du roi. La plupart des Français étaient d'avis qu'il fallait tirer vengeance de la perfidie du duc, et disaient que les offres des Génois étaient illusoires. Mais les Génois, au moment où s'élevaient de toutes parts des plaintes et des accusations sur leur inconstance, renvoyèrent les agents milanais qui mettaient le trouble

¹ Voir ci-dessus le chap. III du livre XVII, page 431.

² Antonio Adorno.

nuncium ad civitatem Astensem direxerunt, ubi dominus de Chascenage, Arnulfus guerrarum regis thesaurarius, et Siffredus tunc degebant, quos validis accersientes precibus, et tractatum prius inchoatum confirmantes, se potestati regie penitus submiserunt. Quia tamen rege in scio hoc fiebat, Siffredum ad eum destinaverunt, ut rei seriem intimaret; qui inde valde gavisus, et approbens que facta fuerant, auctoritatem accipiendi possessionem domini hiis qui remanserant mox transmisit.

Sic fulti scripto regio dominus de Cascenage et regis thesaurarius confirmaverunt tractatum, per quem dux Januensis et communitas Janue tam nobilium quam ignobilium eligebant regem et suos successores in veros dominos civitatis, territorii, pertinenciarum et locorum ejusdem qui reperiri poterant longe lateque per orbem. Transtulerunt etiam regi et suis successoribus totum jus proprietatis, possessionis, domini, jurisdictionis et preeminencie quod habebant vel habere poterant in civitate prefata, districtis et territoriis prefatis. Concesserunt etiam ut auctoritate regis rector constitueretur, qui cunctis dominaretur, ad cujus nutum cuncta disponderentur ardua. Cum rege etiam stare contra quoscunque viventes statuerunt, cum condicione quod semper vivida ejus dextera prepotenti tuerentur, et si guerre imminerent, ab eo possent stipendiarios gallicos impetrare.

Ut autem predicta stabilius firmarentur, ad sonum communis campane dux cum fere incredibili populi multitudine ad palacium accedens, omnia que acta erant voce preconia et precinentibus lituis publicavit in presencia nunciorum. Ipsi etiam dux, se ultro devestiens de ducatu, scilicet ense, virgam et cathedram tanti honoris reddidit insignia; que tamen, ne

dans leurs affaires. Le 25 juin ils députèrent, d'un commun accord, un messenger vers la ville d'Asti, où se trouvaient alors messire de Sassenage, Arnould, trésorier des guerres, et Siffroi, pour les prier instamment de venir à Gênes. Dès leur arrivée, les Génois confirmèrent le traité conclu, et se placèrent sous l'obéissance du roi. Comme ces négociations avaient lieu à l'insu du roi, on chargea Siffroi d'aller l'informer de tout ce qui se passait. Le roi apprit cette nouvelle avec plaisir, approuva ce qui avait été fait, et s'empressa de transmettre aux ambassadeurs qui étaient restés les pouvoirs nécessaires pour prendre possession de la seigneurie.

Messire de Sassenage et le trésorier des guerres, munis des lettres royales, ratifièrent le traité par lequel le doge et la commune de Gênes, tant la noblesse que le peuple, choisissaient le roi et ses successeurs pour véritables seigneurs de leur ville, territoire, dépendances et appartenances, quelque part qu'elles se pussent étendre. Ils transféraient aussi au roi et à ses successeurs tous les droits de propriété, possession, seigneurie, juridiction et suzeraineté qu'ils avaient ou pourraient avoir sur ladite ville, sur les districts et territoires susdits. Ils consentaient que le roi établît un gouverneur pour leur commander en son nom et décider à son gré de toutes les affaires. Ils promettaient de servir le roi envers et contre tous, à condition qu'il leur accorderait toujours sa puissante protection, et que, s'ils étaient menacés de la guerre, ils obtiendraient les secours de la France.

Pour donner plus de force à ce traité, le doge, suivi d'une foule immense de peuple, se rendit vers le palais ducal au son du beffroi, et fit publier par la voix du héraut et à son de trompe, en présence des ambassadeurs, toutes les conditions qui avaient été arrêtées. Il se démit ensuite de sa dignité et déposa entre leurs mains les insignes du dogat, c'est-à-dire l'épée, le sceptre et le siège ducal. Mais afin de prévenir le désordre et l'anarchie, les ambassadeurs lui rendirent ces

deinceps confuse et liberius quam deceret in urbe tractarentur negocia, eidem restituerunt, ad regis tamen beneplacitum voluntatis. Tunc in ejus presencia populus syndicum et consiliarios obtulit, ut approbaret, et tunc omnes, nullo contradicente, regi et successoribus suis fidelitatem ac obedienciam inviolabiliter servare promiserunt, et quod contra quoscunque adversarios, quociens opus esset, usque ad mortem certarent.

CAPITULUM VIII.

De nativitate filii ducis Aureliani.

Mense jullio, Aurelianensis venerabilis ducissa domino duci viro suo peperit filium, quem dux Burgundie Philippus, regis patruus, de sacro fonte levavit, et eum suo nomine appellavit.

CAPITULUM IX.

De nuptiis filie regis et filii ducis Britanie.

In principio augusti, in signum matrimonii consummendi inter filiam regis Francie Johannam, adhuc triennem, Johannemque filium ducis Britanie, adolescentem quinquennem, Parisius, in regis, regine, ducis Britanie et dominorum Francie presencia, nupciarum solemne celebratum est prandium. Quamvis anno jam transacto inter parentes amborum concordata et confirmata fuissent sponsalia, quia tamen in tercio gradu consanguinitatis ex parte uxoris ducis se mutuo attinebant, super hoc summus pontifex Benedictus distulerat dispensare. Eidem autem filie rex de regno nullam concessit porcionem, sed trecenta milia scuta auri promisit propter nupcias, certis terminis persolvenda, postquam annos nobiles uterque attigisset.

insignes, pour tant et si long-temps qu'il plairait au roi. Le peuple soumit alors à l'approbation du doge le choix du syndic et des conseillers qu'ils avaient élus. Après quoi, tous les Génois jurèrent d'une voix unanime de garder une fidélité et une obéissance inviolables au roi et à ses successeurs, et de les défendre jusqu'à la mort envers et contre tous, toutes les fois qu'ils en seraient requis.

CHAPITRE VIII.

Naissance d'un fils du duc d'Orléans.

Au mois de juillet, l'auguste duchesse d'Orléans accoucha d'un fils, que le duc de Bourgogne, Philippe, oncle du roi, tint sur les fonts de baptême et auquel il donna son nom.

CHAPITRE IX.

Mariage de la fille du roi avec le fils du duc de Bretagne.

Dans les premiers jours d'août, il y eut à Paris, en l'honneur du mariage qui devait avoir lieu entre Jeane, fille du roi de France, à peine âgée de trois ans, et Jean, fils du duc de Bretagne, âgé de cinq ans, un grand repas de noces auquel assistèrent le roi, la reine, le duc de Bretagne et les principaux seigneurs de France. Les fiançailles avaient été accordées et arrêtées depuis un an entre les deux familles ; mais comme les deux enfants étaient parents au troisième degré du côté de la femme du duc¹, le pape Benoît avait jusqu'alors différé d'accorder la dispense. Le roi ne donna en dot à sa fille aucune portion du royaume ; il lui promit seulement trois cent mille écus d'or, qui devaient être payés à des époques fixes, lorsque les deux fiancés auraient atteint l'âge nubile.

¹ Jeanne de Navarre, duchesse de Bretagne, était fille de Charles-le-Mauvais et de Jeanne de France, fille du roi Jean.

CAPITULUM X.

Regi Anglie mittitur dux Burgundie propter sponsalia filie regis Francie.

Inter omnia gerenda, rex, summa sollicitudine intendens connubium filie sue primogenite domine Ysabellis et regis Anglie reddere conspicuum et in ejus presencia, ipsius regis victus vallidis precibus, ad eum ducem Burgundie patrum suum misit, ad querendum qualiter id commodius et honorificencius agi posset. Qui, primogenitorum more, recessum suum beato Dyonisio recommendans, cum Guinnas, Picardie villam, attigisset, vigilia Assumpeionis beate Marie, comites Marescalli ac Rotlandi obvios habuit, inde regni Anglie prelatos, ac successive Lencastrie et Glocestrie duces, patruos regis, quingentis militibus et armigeris stipatos, qui eum cum instrumentis musicis usque Calesium conduxerunt.

Ut ejus recepcio adhuc celebrior haberetur, ab utraque parte strate regie stabant incole pede fixo in similibus vestibus, magneque capacitatis aulam regiam, in foro rerum venalium ex lignis dolatilibus constructam et ornatam ad templi similitudinem, sagitarii et armati pugiles ambiebant. Quam cum ingressus fuisset, terna humiliacione peraeta, rex eum benignissime recepit, impensoque utrobique debite salutacionis affatu, cum rex de salute regis, regine ac liberorum, necnon singulorum lilia deferencium sollicite inquisisset, in ecclesia sancti Nicholai seculi vespas solemnitatis audire statuit, sequenti quoque die processionem et missam, quas, sceptro, corona et clamide imperatoria adornatus, statuit celebrare. Peracto divino misterio a cancellario regis archiepiscopo, cui semper astiterant duo episcopi, cum ad regale prandium ventum fuisset,

CHAPITRE X.

Le duc de Bourgogne est envoyé en Angleterre pour le mariage de la fille du roi de France.

Au milieu de toutes ces affaires, le roi était vivement préoccupé du désir de donner le plus grand éclat au mariage de sa fille aînée madame Isabelle avec le roi d'Angleterre, et d'y assister en personne. Cédant aux pressantes sollicitations de ce prince, il lui envoya le duc de Bourgogne son oncle, pour aviser aux moyens les plus commodes et les plus convenables de célébrer cette solennité. Le duc, suivant la coutume de ses ancêtres, alla, avant son départ, se recommander à saint Denys. Arrivé à Guines, ville de Picardie, la veille de l'Assomption de la Sainte-Vierge, il y trouva les comtes Maréchal et de Rutland, qui étaient venus à sa rencontre, ainsi que les prélats du royaume, et les ducs de Lancaster et de Gloucester, oncles du roi, accompagnés de cinq cents chevaliers et écuyers, qui le conduisirent jusqu'à Calais au son des instruments.

Pour que sa réception se fit avec plus de magnificence, les bourgeois, tous vêtus de même, étaient rangés de chaque côté de la rue; une vaste salle, construite en planches, avait été élevée dans le marché et décorée comme un temple. Des archers et des hommes d'armes étaient placés à l'entour. Le duc entra dans la salle en faisant trois salutations. Le roi le reçut avec une extrême affabilité, répondit gracieusement à ses compliments et s'informa avec intérêt de la santé du roi, de la reine et de ses enfants, ainsi que de chacun des princes du sang; puis il alla avec lui entendre les vêpres dans l'église de Saint-Nicolas. Le lendemain il assista à la procession et à la messe, le sceptre à la main, la couronne en tête et vêtu du manteau royal. Après le service divin, que célébra l'archevêque, chancelier du roi, assisté de deux évêques, on se rendit dans la salle du banquet. Ledit chancelier, l'évêque de Bayeux, un évêque d'Irlande et l'évêque d'Arras prirent place à la droite du roi, qui avait à sa gauche le duc de Bourgogne et son fils Antoine, la duchesse de Lancaster et sa fille. La table

regium dextrum latus cancellarius prefatus, episcopus Bajocensis, quidam episcopus Hybernie et episcopus Attrebatensis tenerunt, et ad levam dux Burgundie, ducissa Lancastrie, Antonius, filius ducis, filiaque ducisse prefate discubuerunt. Hiis qui in disco regio, aureo pallio desuper et posteriori parte decorato, consedebant, duces et comites cum instrumentis musicis dulciter resonantibus ministraverunt fercula. Rex vero verbo et vultu significavit cum multa mentis hylaritate omnes ad convivium invitasse.

Peracto autem convivio, cum dux a rege monile preciosissimum recepisset, liberalitatem viceversa cupiens compensare, luce sequenti, effigiam Jhesu-Christi in sepulchro positi, precio octo milium aureorum, iterum ipsius Passionem, precio duodecim milium francorum, ex auro puro et gemmis ornatas dedit, palliumque damascenum valens tria milia aureorum, super quod jocalia ponerentur. Utensque breviloquio, cum dona ingencia in auro, gemmis et olosericis, vasis quoque preciosis, estimacionem tam operis elegancia quam dignitate materie penitus excedentibus, mutuo contulissent, in consistorio principum decretum est qualiter regis Anglie filieque regis Francie sollemnia celebrarentur sponsalia, ubi, quando, et quomodo ambo reges mutuo se viderent. Rex quoque, victus vallidis precibus ducis, ibi eciam promisit pro unione habenda ad ambos contententes nuncios suos mittere. Sicque confirmatis rebus ad placitam utriusque consonanciam, dux, regraciato regi, redire in Franciam cum comitibus Harieurie ac sancti Pauli, multis quoque baronibus, quos secum duxerat, maturavit.

du roi était dressée sous un dais tout de drap d'or. Des ducs et des comtes servirent les mets au son d'une musique harmonieuse. Le roi témoigna par ses paroles et son air de satisfaction qu'il était ravi de voir une telle réunion autour de lui.

Après le dîner, le duc de Bourgogne reçut en présent, des mains du roi, un joyau précieux. Voulant répondre à cette courtoisie, il offrit au roi le lendemain une image de Jésus-Christ au tombeau qui valait huit mille écus d'or, une autre de la Passion, qui valait douze mille francs, toutes deux en or massif enrichi de pierreries, et un tapis de damas de trois mille écus d'or, sur lequel ces joyaux devaient être placés. En un mot, ils rivalisèrent de magnificence dans les dons qu'ils se firent en or, en pierreries, en étoffes de soie et en vases précieux, dont le travail et la matière étaient également inappréciables. On tint ensuite conseil pour savoir de quelle manière on célébrerait la cérémonie du mariage du roi d'Angleterre avec la fille du roi de France, où, quand et comment les deux rois se verraient. Le roi Richard, cédant aux instantes prières du duc, promit aussi à cette occasion d'envoyer une ambassade en faveur de l'union aux deux compétiteurs. Toutes choses étant ainsi réglées à la satisfaction des deux parties, le duc remercia le roi et se hâta de retourner en France avec les comtes d'Harcourt et de Saint-Pol et tous les seigneurs qui l'avaient accompagné.

CAPITULUM XI.

Rex Anglie misit nuncios ad ambos de summo pontificatu contententes.

Rex Anglie, sponsionis non immemor, ad unionem universalis Ecclesie promovendum, per abbatem Veteris Monasterii, virum utique litteratum et prudentem, ambobus qui pro summis pontificibus se gerebant apices regios destinavit. Quamvis superscriptio litterarum esset dissimilis, ut pote quia pape Benedicto tanquam cognato carissimo cardinali de Luna, et alteri tanquam summo pontifici scribebat, similem tamen tenorem continebant, qui in substantia talis erat :

« Cum per dolorosum scisma Ecclesia sancta Dei diu attrita
« fuerit, cujus pestiferi mali vestri cardinales conscii sunt, et
« vos eciam cum eisdem, quia cupidine et ambicione ducti
« nitimini summum gradum pertinaciter retinere, in totius
« christianitatis dedecus ac detrimentum, sciatis nos et patrem
« nostrum Francie, per fide dignorum consilium, viam cessionis
« amborum contendencium eligisse velut expediciorem ad unio-
« nem habendam, et hoc vobis certificamus per latorem pre-
« sencium. Huic ergo si acquiescere velitis, nobis infra festum
« Marie Magdalene remandetis; nam deinceps procul dubio
« intendimus totis viribus laborare ut Ecclesia, mater nostra,
« permaneat in pulcritudine pacis. »

Mandatum ergo regium abbas exequi cupiens, et per Franciam transiens, illud regi Karolo nunciavit, qui inde sine dubio letatus est. Sed cum abbas, eidem vale dicto, dignum duxisset primitus alloqui Benedictum, et Avinioni propinquasset, illud non potuit effectui mancipare. Sane in Villa Nova diu manens, reiteratis vicibus dominum papam rogavit ut licenciam conce-

CHAPITRE XI.

Le roi d'Angleterre députe des ambassadeurs vers les deux prétendants à la papauté.

Le roi d'Angleterre voulant, conformément à ses promesses, travailler à l'union de l'Église universelle, chargea l'abbé de Westminster, homme plein de savoir et d'expérience, de porter en son nom un message à chacun des deux prétendus papes. La suscription des deux lettres était différente; le roi écrivait au pape Benoît en l'appelant *son très cher cousin le cardinal de Luna*, et à l'autre en le traitant de *souverain pontife*. Mais le contenu en était le même; elles étaient conçues en ces termes :

« La sainte Église de Dieu est depuis long-temps déchirée par un
« schisme déplorable, mal funeste dont sont coupables vos cardinaux
« et vous avec eux, vous qui, n'écoutant que votre cupidité et votre
« ambition, faites tous vos efforts pour garder le souverain pouvoir,
« à la honte et au détriment de toute la chrétienté. Sachez donc que,
« d'après le conseil des gens de bien, nous avons, notre père de
« France et nous, choisi la voie de cession des deux prétendants
« comme la plus propre à rétablir l'union. C'est ce que nous vous
« mandons par le porteur des présentes. Si vous acquiescez à cette
« proposition, veuillez nous en instruire d'ici à la fête de sainte
« Marie-Madeleine; car désormais nous sommes fermement résolus à
« user de tout notre pouvoir pour ramener la paix dans le sein de
« l'Église notre mère. »

L'abbé de Westminster s'empressa d'exécuter les ordres du roi. En passant par la France, il informa de l'objet de sa mission le roi Charles, à qui cette nouvelle fut très agréable. Après avoir pris congé de ce prince, l'abbé se dirigea vers Avignon, dans l'intention de parler d'abord à Benoît; mais il ne put y réussir. Il resta fort long-temps à Villeneuve et insista vainement pour obtenir une audience. Le pape

deret ingrediendi ad ipsum; quam tamen penitus denegavit, addens semper, nisi vellet sibi honorem papalem exhibere. Super responsis acceptis diu abbas hesitans, quid deberet agere cogitavit. Sed quia eidem obedire non acceperat in mandatis, acquiescere noluit; quia eciam, spreta legacione prima, adire alterum papam frustratorium videbatur, sic infecto negotio in Angliam iterum remeavit.

CAPITULUM XII.

Filia regis de Parisius recessit, et tentoria pro regibus Francie et Anglie preparantur.

Ad votum regis Anglie rex Karolus dilectissime filie cupiens accelerare nupcias, in villa Parisiensi ex aurificum officinis publicis operarios exquiri statuit, qui immensarum sumptuum murenulas, spinteres, perichelides, anulos, torques et sarta ex auro purissimo fabricarent, qui eciam varii coloris ac diversi generis ornamenta, in quibus et sericis aurum intexerent, et que multiformis picture varietatem interlucentes gemme illustrarent, quique tam insigni opere arcuatos currus et equos cum sellis, frenis quoque aureis et argenteis perornarent. Breve ad hoc prefixum spacium operariorum vigilis supplevit industria.

Sicque eum apparatu a nostris seculis inaudito, et, si fas sit dicere, opes regias excedente, cum in ecclesia beate Marie Parisiensis inter missarum¹ devociones peregisset, inde de villa recessit, prius tamen constituto qui ante currum coronam auream publice deportaret. Luce eciam altera, in ecclesia beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, oracionibus et oblationibus more regio peractis, tunc Francie valedicto, in Picar-

¹ Le mot *solemnia* est omis ici dans le manuscrit, fol. 143 v.

s'y refusa obstinément, déclarant ne vouloir l'écouter que s'il consentait à le traiter en souverain pontife. L'abbé balança long-temps sur ce qu'il devait faire après cette réponse. Mais comme il n'avait point reçu l'ordre d'obéir à Benoît, il n'acquiesça point à son désir. Le mauvais succès de cette première ambassade lui fit penser qu'il était inutile d'aller trouver l'autre pape, et il retourna en Angleterre sans avoir accompli sa mission.

CHAPITRE XII.

Départ de la fille du roi. — On prépare des tentes pour les rois de France et d'Angleterre.

Le roi Charles voulant, conformément au désir du roi d'Angleterre, hâter le mariage de sa fille bien aimée, fit venir les plus habiles orfèvres de Paris, et leur commanda des chaînes d'or du plus grand prix, des bracelets, des colliers, des bagues, des carcanes et des couronnes de l'or le plus pur, des parures de toute couleur et de toutes sortes, des étoffes d'or et de soie, enrichies de peintures diverses et de pierreries, des chariots couverts, des selles et des freins d'or et d'argent pour servir d'ornements aux chevaux. Tout devait être terminé en peu de temps. L'adresse et l'activité des ouvriers y pourvurent.

La jeune reine, après avoir entendu la messe et fait ses dévotions dans l'église de Notre-Dame, sortit de Paris avec un train d'une magnificence qui surpassait tout ce qu'on avait vu jusqu'alors, et qui, s'il est permis de le dire, allait même au-delà des ressources du roi. Son carrosse était précédé par un gentilhomme qui portait la couronne d'or. Le lendemain, elle alla, suivant la coutume de la maison royale, faire des prières et des offrandes dans l'église de Saint-Denis, le patron particulier du royaume; après quoi, elle prit congé de la France et partit pour la Picardie. Le roi son père

diam ducta est. Quam et pius genitor sequutus est, prius tamen prefati gloriosi martiris solemnitate transacta, quam et ipse personaliter honoravit.

Jam jamque in Calesio rex Anglie ejus prestolabatur adventum peroptatum. Amborum quoque consensu, non in villis, ne de superioritate oriretur contencio, sed in agris qui utroque dominatui adjacebant, scilicet inter Ardram et Calesium, ordinaverant mutuo se videre. Pro statu regis, prope et Ardram, paxillis, cordis grossis et funibus sustentata centum et viginti tentoria erecta fuerunt, liciis ad majorem securitatem circumcincta, in fronte quorum unum magnificencius, ad instar quadratae et magne capacitatis aule, eminebat. In decliviori vero campo, versus Calesium, regis Anglie locagia fuerant in consimili numero; et in anteriori parte rotundum tentorium, ad instar turris amplissime, habitaculis supereminebat universis. Hujus autem fastigium corda grossa sustentabat, quae, pretensa versus tentorium regis Francie, pallo grocissimo humo violenter fixo alligata fuerat; et quia recte in habitacula regia medio regalium tabernaculorum fixus, ordinatum est quod reges hic stationem facerent, quociens mutuo convenirent.

Curiales ceremonias tactas et tangendas viri etiam scientifici scriptis dignas reputantes, rogabant ne solam iotam ex hiis eximerem. Sed attendens quod inde possent formari tractatus qui forsitan attediarent lectorem, solum ad generalia prosequenda stilum vertam.

CAPITULUM XIII.

Que reges ambo jusserunt suis gentibus servare.

Ut autem ordinate et pacifice consummarentur omnia inchoanda, et ne numerus superveniencium hominum con-

n'alla la rejoindre qu'après la fête du glorieux martyr, qu'il honora de sa présence.

Déjà le roi d'Angleterre était à Calais et attendait leur arrivée avec impatience. Pour éviter toute contestation au sujet de la préséance, il fut convenu de part et d'autre que les entrevues des deux rois auraient lieu non dans les villes, mais dans la campagne, sur les confins des deux états, entre Calais et Ardres. Dans le quartier du roi de France, qui fut établi près d'Ardres, on avait dressé cent vingt tentes soutenues par des pieux et de grosses cordes, et entourées d'une palissade pour plus de sûreté. En avant des autres, on en distinguait une plus magnifique, ayant la forme d'une grande salle carrée. Un peu plus bas, du côté de Calais, étaient en nombre égal les pavillons du roi d'Angleterre, en avant desquels s'élevait, comme une vaste tour, une tente ronde plus haute que les autres. Le faite en était soutenu par une grosse corde, qui s'étendait vers la tente du roi de France, et qui avait été attachée à un énorme pieu planté en terre. Comme ce pieu se trouvait placé justement au milieu des deux camps, il fut réglé que les deux rois s'arrêteraient là, toutes les fois qu'ils voudraient se voir.

Quelques doctes personnages, pensant que les cérémonies de cette entrevue méritaient d'être consignées dans l'histoire, m'ont engagé à les décrire tout au long. Mais de peur de m'engager dans des détails qui pourraient fatiguer le lecteur, je me bornerai à en retracer les principales circonstances.

CHAPITRE XIII.

Règlement imposé par les deux rois aux gens de leur suite.

Pour maintenir le bon ordre et la paix pendant cette solennité, et pour éviter la confusion et le trouble que pourrait occasionner la

fusionem induceret vel perturbaret agenda, regis utriusque consensu statutum propriis sigillis extitit roboratum, quod sequencia continebat.

Primo namque decretum, et circumadjacentibus villis voce preconia, presonantibus et precinentibus lituis promulgatum, ut reges cum perpaucissimo aulicorum serviencium numero invicem convenientes ad locum designatum, quadringentorum militum et scutiferorum uterque contentaretur comitatu; et quod nullus, cujuscunque preeminencie esset sive status, arcum, balistam, ensem vel gladium, nec quodcunque aliud instrumentum bellicum, clam vel aperte, eciam sub pretexto empcionis vel donacionis deferret, duntaxat quadringentis prenomina-tis exceptis, qui eciam solum ense vel cutello accingi possent, gracia honestatis. Accessus ad utriusque regis tentorium omnibus aliis interdicitur, adhibita pena quod si aliquis, cujuscunque condicionis officio fungeretur aut cujuscunque dignitatis cingulo premineret, sine regum licencia hoc attemptare presumeret, perpetue subjaceret infamie et ultimum pre-terea subiret supplicium.

Sub eadem pena iterum extitit ordinatum, ut ab egressu regis Francie de sancto Audomaro et regis Anglie de Calesio, nullus eos sequeretur nisi qui vocandi essent, eciam nomina-tim mercium et victualium venditoribus exceptis, qui tamen Ardram et Guynas minime transeuntes ibidem legem commu-nem excercerent. Nec minori discrimini subiacebat qui unius partis subditos per clamores, rixas, discordias vel verba inju-riosa suscitando ausus esset offendere, vel vicissim jactum la-pidis, luctam, tractum vel quemcunque alium ludum excercere, unde murmur vel qualiscunque impaciencia sequi posset.

Iterum statum fuit quod, durante regum colloquio, nullus

foule des curieux , les deux rois établirent et signèrent un règlement dont voici les articles.

Il fut arrêté d'abord et publié dans les villes voisines, par la voix du héraut et à son de trompe, que les deux rois se rendraient au lieu désigné pour l'entrevue avec un très petit nombre de leurs officiers, et que leur suite ne se composerait que de quatre cents chevaliers et écuyers. Il fut défendu à toute personne, quel que fût son rang ou sa condition, de porter des arcs, des arbalètes, des épées, des poignards ou aucune autre arme, cachée ou non, même sous prétexte de les vendre ou de les donner, à l'exception des quatre cents chevaliers susdits, qui pourraient être armés d'une épée ou d'un poignard, seulement pour la forme et par bienséance. L'accès de la tente des deux rois fut interdit à tous les autres, de quelques fonctions ou dignités qu'ils fussent revêtus, sous peine d'être flétris à jamais et condamnés au dernier supplice, s'ils osaient le faire sans la permission des rois.

Il fut enjoint à tous, sous les mêmes peines, de ne point suivre le roi de France à sa sortie de Saint-Omer, ni le roi d'Angleterre à sa sortie de Calais, excepté ceux qui seraient appelés, et nommément aussi les vivandiers et les marchands; encore ces derniers ne devaient-ils point aller au-delà d'Ardres et de Guines et ne pouvaient-ils exercer leur trafic que dans l'enceinte de ces villes. Même châtiment fut prononcé contre ceux qui oseraient provoquer les sujets de l'un ou de l'autre roi par des clameurs, rixes, disputes ou paroles injurieuses. Il fut pareillement défendu de lutter, de lancer des pierres ou des traits, et de se livrer à aucun exercice qui pût occasionner du bruit ou susciter quelque querelle.

Enfin il fut arrêté sous les peines susdites que, durant la conférence,

ausu temerario instrumentum musicum resonaret sub pena prius dicta, nisi jussus; et quod omnes indifferenter in omnibus et singulis supradictis, ceteris quoque arduis disponendis, militibus commissis ab utroque rege obedirent summarie et de plano.

CAPITULUM XIV.

De mutua curialitate regum et donis sibi invicem collatis.

Sic statutis publice divulgatis, veneris die vicesima septima octobris, rex Karolus cum suis consanguineis, quadringentorum militum et scutiferorum comitatus, sicut decretum fuerat, de Ardre exivit velut acie ordinata, ipsumque immediate ejus consobrinus comes Harieurie precedebat, quiensem regum deferbat. Hii omnes cum tentoria attigissent, fere per tractum sagitte, dumtaxat exceptis rege et suis consanguineis, equos abiciunt, pervenientesque ad cordas que regale tabernaculum sustentabant, tunc divisi ab utroque latere jussi sunt stacionem facere pede fixo. Ne suum ordinem desererent tunc rex pedester eos benigne monuit, inter cetera sic dicens: « Commilitones pre-
« elari, nunc militaris disciplina subjaceat obediencie legibus.
« Decreta regalia audivistis, que ne transgrediamini precipimus,
« ne promulgatam ignominiosam penam incurratis. »

Cum Anglici similes cerimonias servassent, una et eadem hora rex Francie, Lencastrie et Glocestrie duces et comitem Rotlandi sibi missos auctoritate regia leta fronte excipiens, cum eidem vinum et species humiliter obtulissent, eos ad suum remisit dominum tribus anulis aureis insignitos. Juxta observancias regales quesierant quo habitu ambo principes convenirent; sed Biturie et Burgundie duces, eadem legacione functi, redeuntes retulerunt ad hoc regem Anglie respondisse pacta

personne ne pourrait jouer d'un instrument de musique, à moins d'en avoir reçu l'ordre; et que tous sans distinction seraient tenus d'obéir pleinement et entièrement aux chevaliers commis par les deux rois pour l'exécution des différents articles dudit règlement, comme des autres dispositions qui pourraient être établies.

CHAPITRE XIV.

Les deux rois se traitent avec courtoisie et se font des présents.

Lorsque cette ordonnance eut été publiée, le roi Charles, suivi des princes du sang et de quatre cents chevaliers et écuyers, ainsi qu'il avait été convenu, sortit d'Ardres le vendredi 27 octobre comme en ordre de bataille. Immédiatement devant lui marchait son cousin le comte d'Harcourt, chargé de porter l'épée royale. Quand ils furent arrivés près des tentes, à une portée d'arc environ, ils mirent tous pied à terre, excepté le roi et les princes du sang, et s'avancèrent jusqu'aux cordes qui soutenaient le pavillon royal. Alors ils se rangèrent en haie des deux côtés et eurent ordre de s'arrêter là. Le roi, étant descendu de cheval, leur recommanda lui-même avec bonté de ne pas quitter leur place : « Mes nobles amis, leur dit-il, il faut
« maintenant que votre valeur guerrière se soumette aux lois de
« l'obéissance. Vous avez entendu publier notre ordonnance; nous
« vous recommandons de ne point la transgresser, pour éviter les
« peines infamantes qui y sont prononcées. »

Les Anglais suivirent de leur côté le même cérémonial. Après quoi, les ducs de Lancaster et de Gloucester et le comte de Rutland se présentèrent en même temps au roi de France de la part du roi Richard, et lui offrirent humblement le vin et les épices. Le roi les accueillit avec affabilité, fit présent à chacun d'eux d'un anneau d'or et les renvoya vers leur maître. Ils avaient demandé, conformément à l'étiquette des cours, quel habillement les deux rois porteraient dans leur entrevue. Les ducs de Berri et de Bourgogne, qui avaient rempli la même mission auprès du roi d'Angleterre, revinrent annoncer que ce prince

pacis et amicitie in cordiali affectu consistere, nec superfluis vestibus indigere. Hoc verbum in pectoribus omnium descendit acius; et, tribus horis post meridiem exactis, rex Francie in simplici habitu usque ad genua, cornetam plicatam in modum serti deferens, alter autem similiter, cum talari tamen tunica, pre se habens dominum Johannem de Hollandia et comitem Marecalli, qui ense et aureum baculum deferebant, de tentoriis exierunt.

Omnes ex utraque parte se flexis genibus tenuerunt, donec pallum designatum attigissent; mutuoque dextris porrectis cum debito salutacionis affatu, seseque amplexando cum pacis osculo, rex Francie a ducibus Anglie et alter a Biturie et Burgundie ducibus cum speciebus pocula receperunt. Inde munera largientes ex auro et gemmis, duo vasa, scilicet vinarium et aquale, rex Karolus alteri regi concedens, is ab eodem vice versa unum cefum aptum ad cervisiam potandum cum vase eciam aquali non sine graciaram actionibus recepit. Ambo ipsa et eadem hora, vallidis precibus consanguineorum victi, cum juramento statuerunt quod in loco ubi stabant ecclesia communibus expensis fundaretur, que ad memoriam mutue visionis pacifice Nostra Domina de Pace vocaretur, si inde amborum regna pacificari valerent. Inde utrinque collaudatis militibus, cum disciplinam militarem obediendo servassent, regis Francie receperunt tentorium palliis aureis adornatum, sub quibus duas cathedras thronis regis similes reppererunt, quarum sinistram elegit rex Anglie, alia pluries denegata. Cum Biturie, Burgundie, Borbonii, Lencastrie et Glocestrie ducibus necnon Rotlandi et Marecalli comitibus tunc secretum inierunt consilium, super quibus nichil utique non certum. Quo soluto, post mutua amoris designativa pocula, iterum sicut prius sibi invicem munera contulerunt. Ingentis namque ponderis navi aurea futuro filio libe-

avait répondu à ce sujet que les traités de paix et les pactes d'alliance reposaient sur une affection cordiale, et que le luxe des vêtements ne servait point à les consolider. Cette parole se grava dans tous les cœurs. Vers trois heures après midi, le roi de France sortit de sa tente, vêtu d'un simple habit qui ne lui descendait qu'au genou, et portant un chaperon. Le roi d'Angleterre était vêtu avec la même simplicité, sinon qu'il avait une robe traînante. Devant lui marchaient messire Jean de Hollande et le comte Maréchal qui portaient son épée et son sceptre.

La suite des deux rois se tint à genoux, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pieu désigné. Alors ils se tendirent la main, se saluèrent et se donnèrent l'accolade et le baiser de paix. Les ducs d'Angleterre servirent le vin et les épices au roi de France, les ducs de Berri et de Bourgogne au roi d'Angleterre. Les deux rois se firent ensuite des présents en or et en pierreries, non sans s'adresser l'un à l'autre de vifs remerciements. Le roi Charles donna au roi d'Angleterre un flacon et une aiguière, et reçut en retour une aiguière et une coupe pour boire la bière. Sur les instances des princes du sang, ils jurèrent tous deux de fonder à frais communs, à l'endroit même où ils se trouvaient, une église, qui, en mémoire de cette entrevue pacifique, serait appelée Notre-Dame de la Paix, si la paix était rétablie entre les deux royaumes. Ils félicitèrent ensuite les chevaliers de leur obéissance et du bon ordre qu'ils avaient observé, et se dirigèrent vers le pavillon du roi de France, où l'on avait préparé deux trônes sous un dais de drap d'or. Le roi d'Angleterre prit place à gauche, après avoir plusieurs fois refusé de s'asseoir à droite. Il y eut alors un conseil secret, auquel assistèrent les ducs de Berri, de Bourgogne, de Bourbon, de Lancaster et de Gloucester, ainsi que le comte de Rutland et le comte Maréchal. Je n'ai pu savoir quel fut l'objet de cette conférence. Après le conseil, les deux rois burent ensemble en signe de bonne amitié et se firent de nouveaux présents. Le roi de France offrit généreusement à son futur gendre un petit vaisseau d'or massif d'un poids considérable, le reconduisit jusqu'à sa tente, en s'entretenant avec lui de sujets particuliers, dont je n'ai aucune connaissance. En retour de son présent il reçut un collier de grand prix enrichi d'or et de pierreries. Puis ils re-

raliter oblata, cum pater eum usque ad tentorium non sine secretis et michi ignotis colloquiis conduxisset, et ab eo monile preciosum auro et gemmis ornatum recepisset, tunc ambo ad pallum redeunt, cum pacis osculo mutuo vale dixerunt.

Hiis expeditis prima die, rex, ad Ardre rediens, comites sancti Pauli et Sacricesaris, et dominos Karolum Dalebret, Johannem de Brollio, magistrum balistariorum Francie, Johannem de Trya ad custodiam tentoriorum relinquit. Quod idem et factum fuit de parte Anglicorum. Luce igitur sequenti, que fuit dies sabbati, inter decimam et nonam horam ante meridiem, insignes prenominati domini in simili comitiva et apparatu, ut prius, et in simili habitu, excepto quod rex Anglie capucium defferbat, ad tentoria venerunt. Cum autem hesternum ordinem suis tenere iussissent, et pallo appropinquantes, rex Anglie caput protinus nudasset, tunc solum dextris porrectis mutuum debite salutacionis affatum impenderunt. Inde ad aulam regis Francie accedentes cum consanguineis et duodecim ex utraque parte precipuis consiliariis, fere quatuor horarum spacio invicem proloqui sunt. Et quia in ingressu aer nubibus condemp-satus venturam intemperatam pluviam portendebat, nobiles qui locum regum exterius ambiebant jusserunt intra ingredi et finem consilii cum summo silencio expectare.

Michi autem sciscitanti quid ibi actum fuerit ab hiis qui secretis colloquiis ex officio assistant responsum est, tunc reges in verbo regis, ceteros tactis evangeliis, iurasse quod deinceps contra quoscunque viventes mutuo se juvarent, et fedus induciale firmatum ipsi eorumque successores ac de regio sanguine procedentes, tam presentes quam futuri, inviolabiliter servarent. Quod conclusum fuerat assistentes ineffabili gaudio audierunt, invicemque convenientes et fraternas salutaciones mutuo exhi-

vinrent tous deux vers le pieu, et prirent congé l'un de l'autre en se donnant le baiser de paix.

Telle fut l'entrevue du premier jour. Le roi retourna à Ardres, et laissa la garde du camp aux comtes de Saint-Pol et de Sancerre, et aux sires Charles d'Albret, Jean de Breuil, grand-maitre des arbalétriers de France, et Jean de Trye. Même chose fut faite du côté des Anglais. Le lendemain, qui était un samedi, entre neuf et dix heures avant midi, les deux illustres princes revinrent dans leurs tentes avec la même suite, le même appareil et les mêmes vêtements, sinon que le roi d'Angleterre avait un capuchon. Après avoir recommandé à leurs gens d'observer le même ordre que la veille, ils s'approchèrent du pieu. Le roi d'Angleterre s'étant découvert le premier, ils se tendirent la main et se saluèrent. Ils entrèrent ensuite dans le pavillon du roi de France, accompagnés chacun des princes de sa famille et de douze de ses principaux conseillers. La conférence dura près de quatre heures. Comme dès le commencement les nuages qui couvraient le ciel annonçaient un grand orage, ils firent dire aux seigneurs qui gardaient les abords de la tente royale, d'y entrer et d'attendre dans le plus profond silence la fin du conseil.

Je m'informai de ce qui s'était passé dans cette conférence auprès de ceux à qui leurs fonctions donnent le droit d'assister aux conseils. Ils me répondirent que les deux princes avaient juré sur leur parole de roi, et les autres seigneurs sur l'Évangile, de se prêter désormais une assistance mutuelle envers et contre tous, et de garder inviolablement, eux, leurs successeurs et tous ceux du sang royal, présents et à venir, la trêve qu'ils avaient ratifiée. Les assistants apprirent avec une joie inexprimable ce qui venait d'être décidé ; ils s'abordèrent et se saluèrent fraternellement, rendant grâces à Dieu de la confirmation du

bentes, Deo gratias egerunt de tractatu inter dominos sollidato; qui et inde amicabili poculo propinato, iterum pater filium statuit ditare jocalibus. Eidem sane cum exuberanti leticia quatuor altarium ecclesiasticorum ornamenta, margaritarum varietate auroque contexta, gloriosissime Trinitatis, montis eciam Oliveti representabant effigies, sanctorum quoque Georgii et Michaelis ymagines, duo eciam vasa vinaria auro et gemmis ornata, que valorem sexdecim milium francorum excedebant, presentavit. Donis gratanter susceptis, tunc ad pallum redeuntes, cum pacis osculo mutuo vale dixerunt. Sed antequam rex Francie suum tentorium pertransisset, rex Anglie nolens ingratum videri, et celeriter accurrens, torque aurea et gemmata collum patris futuri amicabiliter circumcinxit et recessit.

Sol tendebat ad occasum, cum curialitates predictae complete sunt; et tunc pater cum filio duces Biturie et Burgundie apud Guynnas mittens, et apud Ardre rediens, duces Lencastrie et Gloestrie secum duxit. Et hii duces, cum regibus circa nonam horam post meridiem solemnii convivio celebrato, ad suos dominos redierunt, tamen non sine impedimento magno.

CAPITULUM XV.

De ventorum violencia dampnosa

Pretereundum silencio indignum dicerem, quod hac et eadem hora aer obductus multa caligine tenebrarum in umbras aquosas diffundit pluvias in multorum ymbrium tempestate, veluti si nunquam pluvias effudissent, vel quasi forte Deus vellet iterum terris effundere Deucalionis diluvium. Iterato, et quod fuit eo gravius, ventorum rabies tanta tamque gravis cum hoc invaluit, quod, cunctis luminaribus extinctis, dictos duces

traité. Les deux rois burent ensemble en signe d'amitié. Le beau-père voulut encore combler son gendre de riches présents. Il lui offrit , avec les témoignages de la plus vive satisfaction , quatre ornements d'autel , tissus d'or et parsemés de perles , représentant la très glorieuse Trinité , le mont des Oliviers , l'image de saint Georges et celle de saint Michel. Il ajouta à ces dons deux flacons enrichis d'or et de pierres , qui valaient plus de seize mille francs. Le roi d'Angleterre fut très sensible à ces marques de munificence. Les deux princes retournèrent ensuite vers le pieu , et prirent congé l'un de l'autre en se donnant le baiser de paix. Mais avant que le roi de France fût rentré dans sa tente , le roi Richard , voulant lui témoigner sa reconnaissance , accourut vers son futur beau-père , lui passa amicalement au cou un collier d'or et de pierreries , et se retira.

Le soleil était près de se coucher , lorsque toutes ces cérémonies furent terminées. Le roi de France fit reconduire son gendre jusqu'à Guines par les ducs de Berri et de Bourgogne , et revint à Ardres accompagné des ducs de Lancaster et de Gloucester. Ces seigneurs soupèrent chacun de leur côté avec les deux rois vers neuf heures du soir , et retournèrent ensuite auprès de leurs maîtres. Mais ils rencontrèrent en chemin de grands obstacles.

CHAPITRE XV.

Affreux ouragan.

Une circonstance que je ne crois pas devoir passer sous silence , c'est que , à l'instant même de leur départ , le ciel , qui était couvert d'épaisses ténèbres , versa sur la terre des torrents de pluie. L'eau tomba avec une telle abondance , qu'il semblait que les cataractes du ciel s'ouvrirent pour la première fois , et que Dieu voulût inonder la terre d'un déluge nouveau. Pour surcroît d'embarras , les vents soufflèrent avec une telle violence et une telle fureur , qu'ils éteignirent toutes les torches , et que les ducs furent obligés d'errer à l'aventure par monts et

oportuit, quasi errabundas feras, montes vallesque indifferenter petere, et revera non sine ultimo discrimine, nisi ipsis Cēlicole succurrissent, quibus se devotissime vovebant. Hec tempestas horrenda ex tentoriis regiis centum et quatuor, ruptis cordis et paxillis, a soli stacione violenter avulsit, fractis palliis lancis et sericis unde erant interius adornata. De regis autem Anglie, nonnisi quatuor corruerunt, quia in declivo fixa erant, et ab alciori loco ventorum minuebatur tempestas. Et quia intemperies tanta non contingerat anno isto, nonnulli eciam scientifici viri, vulgali oppinioni adherentes, de prodicionibus emergendis hac die dubitabant; sed que conclusa fuerant audientes, in sententiam venerunt, quod adversarius pacis, in aere caliginoso habitans, sic excercuerat vires suas, quia pacem nequiverat impedire.

CAPITULUM XVI.

De mutuis requestis factis inter reges.

Die dominica sequenti, rex Karolus servavit solemnitatem, et hac die gratissimi nuncii bajulus ad eum veniens certificavit Jannenses se sue subdidisse potestati. Quod cum regi Anglie significari fecit, valde letatus est, et nuncium donis uberioribus cumulatam remisit. Quia tamen dux Janue, qui regis auctoritate constitutus fuerat, de consensu nobilium et communitatis eidem instanter postulaverat, ut alicui prepotenti regimen patrie et civitatis committeret, ad hoc elegit Inguerrannum comitem sancti Pauli, qui mense januario sequenti cum episcopo Meldensi, magistro Petro Beuble et Arnulfo, regis thesaurario, illuc ire disposuit. Ut superius dictum est, dux Mediolani impedierat factum regis. Unde multi asseverant regem tantam indigna-

par vaux, comme des bêtes sauvages, et ils auraient couru les plus grands dangers, si les saints, qu'ils invoquèrent avec la plus fervente dévotion, ne les avaient seconrus. Cet affreux ouragan brisa les cordes et les pieux des tentes, en renversa cent quatre dans le camp du roi de France, et mit en pièces les tentures de laine et de soie dont elles étaient ornées à l'intérieur. Dans le camp du roi d'Angleterre, il n'y eut que quatre tentes renversées; la hauteur de la colline à laquelle il était adossé diminua la violence des vents. Il n'y avait pas encore en cette année d'orage si terrible. Aussi les gens même les plus éclairés, partageant les craintes superstitieuses de la multitude, s'attendaient-ils à voir éclater ce jour-là quelque trahison. Mais en apprenant le résultat de l'entrevue, ils pensèrent que l'ennemi du repos des hommes, qui habite dans les ténèbres, avait ainsi exercé ses fureurs, parce qu'il n'avait pu mettre obstacle à la paix.

CHAPITRE XVI.

Requêtes mutuelles des deux rois.

Le lendemain, le roi Charles observa la solennité du dimanche. Il reçut le même jour l'agréable nouvelle que les Génois s'étaient mis sous son obéissance. Il en fit informer le roi d'Angleterre, qui en témoigna beaucoup de joie et qui congédia le messager en le comblant de riches présents. Le doge de Gènes, qui avait été confirmé dans ses fonctions au nom du roi, lui avait demandé instamment, du consentement des nobles et de la commune, de confier le gouvernement du pays et de la ville à quelque hant personnage. Le roi fixa son choix sur le comte Enguerrand de Saint-Pol, qui résolut de partir pour Gènes, au mois de janvier suivant, avec l'évêque de Meaux, maître Pierre Beaublé et Arnould trésorier des guerres. Les intrigues par lesquelles le duc de Milan avait cherché, comme je l'ai raconté plus haut, à contrarier les projets du roi, avaient excité, dit-on, sa colère à tel point que, pendant qu'il était à table avec le roi d'Angleterre,

cionem animo concepisse, quod, cum regi Anglie prandium celebraret, et in agmine preconum militarium armorum ducis prefati preconem percepisset, eum exui armis ducis precepit et expelli, edicens sub pena carcerali ne in aula regia amplius compareret.

Solemni peracto convivio, rex Francie dilecto filio supplicavit ut prioratum de Durest in Anglia, a quodam milite occupatum, ecclesie beati Dyonisii restitueret; quod libentissime annuit. Sed postea, renitentibus Anglicis, quod promiserat minime adimplevit. Tunc eciam ad petitionem ejus rex Karolus domino Petro de Crodonio quidquid contra regiam majestatem, conestabularium regium invadendo insidiosae, forefecerat, pepercit. Iterum et viceversa regi Anglie preces fundens, duci Britanie comitatum de Divite Monte in Anglia restituit amicaliter et benigne.

CAPITULUM XVII.

De presentatione filie regis, et recessu amborum regum.

Hucusque ab ipsis regibus expectata domina Ysabellis cum comitiva insignium dominarum in sertis aureis et gemmatis, equis eciam cultu regio faleratis insedencium, tunc advenit. Quarum si apparatus attendisses, olim fictum dearum contubernium et ritum dixisses procul dubio renovatum. Referre singula, que regiam virginem tunc reddiderunt conspicuam, longum esset; sed breviloquio utens, memoria hominum minime recolebat in annalibus vidisse hujus auctoritatis aliquam cum tanto divite fluxu equorum, curruum et lecticarum, tamque nobili comitiva baronum et militum extranei principis peciisse connubium. Cultu itaque regio, aureis contexto liliis, aureoque

ayant aperçu parmi les hérauts d'armes celui dudit duc, il le fit dépouiller des armoiries de son maître, et le chassa de sa présence, en le menaçant de la prison, s'il reparaissait à sa cour.

Après le dîner, le roi de France supplia son gendre bien aimé de rendre à l'abbaye de Saint-Denys le prieuré de Derhest en Angleterre, dont un de ses chevaliers s'était emparé. Le roi d'Angleterre y consentit volontiers ; mais les Anglais s'opposèrent plus tard à l'accomplissement de cette promesse. De son côté, le roi Charles, sur la demande du roi d'Angleterre, pardonna à messire Pierre de Craon toutes les offenses qu'il avait commises envers la majesté royale en attaquant traitreusement le connétable du roi¹. En retour, le roi d'Angleterre, sur les prières du roi de France, accorda avec bonté et empressement au duc de Bretagne la restitution du comté de Richemond en Angleterre.

CHAPITRE XVII.

Présentation de la fille du roi de France. — Séparation des deux rois.

Madame Isabelle, que les deux rois avaient jusqu'alors attendue, arriva au camp avec un brillant cortège de nobles dames, parées de couronnes d'or et de pierreries, et montées sur des palefrois richement caparaçonnés. A l'aspect de tant de magnificence, on eût cru voir cette assemblée de déesses dont parlent les poètes dans leurs fictions. Il serait trop long de décrire toute la pompe qui entourait la jeune princesse et attirait sur elle tous les regards. Je me contenterai de dire que, de mémoire d'homme, on n'avait jamais vu de reine, fiancée à un prince étranger, se rendre auprès de lui avec un tel luxe de chevaux, de chars et de litières, avec une si brillante escorte de barons et de chevaliers. Madame Isabelle arriva, au son des clairons et d'une

¹ Suivant Froissart, Pierre de Craon dut sa grâce à l'intervention du duc de Bourgogne.

dyademate insignita, interim dum reges, modo quo superius dictum est, de tentoriis exeuntes, ad sepedictum pallum colloquium mutuum celebrarent, cum lituis et instrumentis musicis dulciter resonantibus ad locum paternum perducitur. Nec mora, ut eam honore debito prevenirent, Lencastrie et Gloucestrie ducisse mox ad eam accesserunt. Cum duce eciam Aurelianensi Biturie et Burgundie duces affuerunt, qui eam in ulnis suscipientes ipsam regi Anglie Richardo honorifice obtulerunt. Quem cum bis flexis genibus salutasset, hac reverencia contentus, et sedem suam relinquens, eam cum pacis osculo dulciter amplexatus est in patris presencia, qui tunc ad eum verbum dirigens: « Ecce, inquit, filiam, fili mi, quam vobis promiseram, relinquo, rogans ut eam deinceps ut uxorem propriam diligatis. »

Quod cum libenti animo spopondisset, cum patri et parentibus osculum cum lacrimis prebuisset, eam ad Calesium duci fecit. Tunc regi Francie celebrans solemne convivium, eum solito curialius honoravit; nam non solum sibi dexteram sedem concessit, sed et fercula allata successive ministrari durante prandio fecit, de genere regali adhibitis comitibus, qui sibi honorifice servientes, panem et pocula regio more offerrent. Soli tunc discubuerunt reges; quibus, durante prandio, duces utriusque partis obsequiosi fuerunt, omnia ferculorum genera precedendo. Quo peracto, cum rex Anglie de manu ducis Lencastrie, et rex Francie de manu ducis Aurelianensis pocula cum speciebus sumpsissent, hec sequencia munera sibi invicem obtulerunt. Vas quidem auri solidum, speciebus porrigendis aptum, cum sumptuoso monili pater filio concessit; qui nec ingratus existens patri monile aliud presentavit. Cujus exemplum dux Lencastrie sequutus, unum aliud sibi dedit in valore excedens

musique harmonieuse, vers le pavillon de son père, au moment où les deux rois, sortis de leurs tentes, venaient de s'aboucher dans le lieu ordinaire de leurs conférences. Elle était vêtue d'une robe royale semée de fleurs de lis d'or, et portait sur sa tête un diadème d'or. Les duchesses de Lancaster et de Gloucester s'avancèrent aussitôt à sa rencontre pour lui offrir l'hommage de leurs salutations. Les ducs d'Orléans, de Berri et de Bourgogne s'approchèrent également d'elle, la prirent dans leurs bras, et la présentèrent respectueusement au roi d'Angleterre. Elle le salua deux fois en fléchissant le genou. Le roi Richard, sans attendre une autre révérence, se leva et lui donna tendrement le baiser de paix en présence de son père, qui lui adressa ces paroles : « Mon fils, voici ma fille que je vous avais promise. Je « vous la laisse, en vous priant de l'aimer désormais comme votre « femme. »

Le roi d'Angleterre le promit de grand cœur, et lorsque la jeune reine eut embrassé en pleurant son père et ses parents, il la fit conduire à Calais. Il offrit ensuite au roi de France un banquet solennel, où il lui rendit les plus grands honneurs. Non seulement il le plaça à sa droite, mais encore pendant tout le dîner, il lui fit offrir les mets à mesure qu'ils étaient servis sur la table, et lui donna pour pannetier et pour échançon des comtes du sang royal qui lui prodiguèrent les plus grandes marques de respect. Les deux rois mangèrent seuls ce jour-là. Tant que dura le banquet, les ducs de France et d'Angleterre remplirent les fonctions de maîtres d'hôtel, marchant devant chaque plat qui arrivait. Après le dîner, le vin et les épices furent présentés au roi de France par le duc de Lancaster et au roi d'Angleterre par le duc d'Orléans. Puis les présents recommencèrent de part et d'autre. Le roi de France donna à son gendre un vase d'or massif pour offrir les épices, et un collier d'un grand prix. Le roi d'Angleterre, pour répondre à cette générosité, offrit aussi un collier à son beau-père. Le duc de Lancaster, imitant cet exemple, lui en offrit un autre d'une plus grande valeur, qui lui avait été donné autrefois par le roi Jean de France. Après cela, les deux rois s'avancèrent à

quod a Johanne rege Francie dono nuper acceperat. Hiis peractis, cum reges equestres usque ad pallum processissent, et rex Anglie adamantem et saphirum ingentis valoris recipiens, et patris munera duobus dextrariis optimis compensasset, tunc cum mutuo vale dicto pacis oscula miscuerunt, et sic quisque letus ad propria remeavit.

CAPITULUM XVIII.

Que duces Francie cum rege Anglie concluderunt.

Ne observanciarum ecclesiasticarum contemptor rex Anglie videretur, sed quod patri dilectissime consortis promiserat in conspectu divine majestatis cupiens corroborare, mensis novembris quarta die, Calesio ad ecclesiam sancti Nicholai in habitu regali et instrumentis precedentibus musicis accessit, perceptaque benedictione ab archiepiscopo Cantebrie, anulo ab eo benedicto dilectissimam sponsam subarravit. Peractis missarum solemnibus, regine et sibi assistantibus Galicis lautum prandium celebravit, non sine muneribus eis factis; indeque secum duces Biturie et Burgundie retinens multis diebus, post habita secreta consilia, mature cum eis deliberavit que sequuntur: Et primo quod in Anglie et Francie regnis tam per mare quam per terram inducie promulgarentur jurate, preciperenturque sub pena lese majestatis a cunctis inviolabiliter servari. Iterum quod pro pace amborum regnorum perpetua confirmanda, dominica qua cantaretur in Ecclesia sancta Dei *Letare Jherusalem*, ambo duces cum ipso rege Anglie iterum convenirent. Uterius quod, quindena Purificacionis beate Marie exacta, ambo reges ad utrumque qui se pro papa gerebat legatos mitterent, qui significantes eos viam cessionis concorditer

cheval jusqu'au pieu ; là, le roi d'Angleterre reçut un diamant et un saphir d'une rare valeur, et donna en retour deux excellents destriers. Les deux princes se quittèrent alors en se donnant le baiser de paix, et retournèrent dans leur royaume satisfaits de leur entrevue.

CHAPITRE XVIII.

Conventions des ducs de France avec le roi d'Angleterre.

Le roi d'Angleterre, voulant accomplir les cérémonies prescrites par l'Église, et confirmer en présence de la majesté divine les promesses qu'il avait faites au père de son épouse bien aimée, se rendit le 4 novembre^{*} à l'église de Saint-Nicolas de Calais, vêtu de ses ornements royaux et précédé d'un chœur de musiciens. Il reçut la bénédiction de la main de l'archevêque de Canterbury, et remit à la jeune reine l'anneau nuptial béni par le prélat. Après la cérémonie, il offrit un magnifique banquet à la reine et aux Français qui l'accompagnaient, et les combla de présents. Il retint plusieurs jours auprès de lui les ducs de Berri et de Bourgogne, et eut avec eux des conférences secrètes, dans lesquelles ils arrêtèrent, après mûre délibération, les articles suivants : Que la trêve jurée serait publiée par terre et par mer dans les royaumes d'Angleterre et de France, et qu'il serait enjoint à tous, sous les peines réservées au crime de lèse-majesté, de l'observer inviolablement. Que, pour établir une paix perpétuelle entre les deux états, les deux ducs reviendraient conférer avec le roi d'Angleterre, le dimanche où l'Église chante *Lactare Jerusalem*. Que, après la quinzaine de la Purification de la Vierge, les deux rois députeraient des ambassadeurs vers les deux prétendants à la papauté, pour leur faire savoir qu'en vue de rétablir l'union ils avaient choisi d'un

^{*} Froissart dit que ce fut le jour de la Toussaint.

cetera, et elegisse ad unionem habendam, supplicarent ut eam etiam acceptantes, sic infra festum sancti Michaelis de pastore unico posset Ecclesia provideri. Finaliter etiam conclusum est, quod ambo reges regem Romanorum Wincleslaum nunciis et apicibus amicabiliter hortarentur, ut viam cessionis cum eis acceptando ad extirpandum scisma nephantissimum laboraret.

Quibus sic rite peractis, duces prefati, regi et regine vale dicto, ad regem Francie dilectissimum nepotem redierunt.

CAPITULUM XIX.

De miraculo beati Dyonisii.

Ultra hec que premisimus scriptu digna que incidentaliter contingerunt isto anno, ut in terris patronum peculiarem Francie beatum Dyonisium dominus mirificaret, laudum ejus preconia extulit per sequens miraculum, quod ad noticiam posterorum hic inserere dignum duxi.

Quidam namque miles, vocatus Petrus de Veeuse, de Borbonio oriundus, familiarisque ducis Borbonii et ejus consiliarius principalis, ad ecclesiam beati Dyonisii die veneris infra octavas solennitatis ipsius accedens, votum quod emiserat soluturus, coram religiosis ecclesie asseruit se insolita et alias inaudita infirmitate sanatum, et quasi a morte resuscitatum per ejusdem martiris merita gloriosa. Ut autem series facti assistentibus nota esset, prius dato juramento de veritate dicenda, recognovit nuper sibi venenum clam propinatum; unde tantis peregrinis incommodis cepit anxari, quod medici, de salute corporis desperantes, irremediabiliter ipsum judicaverunt in brevi moriturum. Sic namque intoxicatus beato Dyonisio cordialiter se devovit; nec multum post, ut sanitas mirabilior appareret, omni

commun accord la voie de cession, et pour les prier de l'accepter, de sorte qu'avant la fête de saint Michel l'Église n'eût plus qu'un seul pasteur. Qu'enfin les deux rois engageraient amicalement par messages et par lettres Wenceslas, roi des Romains, à accepter la voie de cession, et à travailler de concert avec eux à l'extirpation du malheureux schisme.

Tout étant ainsi convenu, lesdits ducs prirent congé du roi et de la reine, et retournèrent auprès de leur bien aimé neveu le roi de France.

CHAPITRE XIX.

Miracle de saint Denys.

Parmi les incidents mémorables qui signalèrent cette année, je crois devoir transmettre à la connaissance de la postérité le miracle que Dieu opéra par l'entremise de saint Denys, afin de glorifier sur la terre ce saint martyr, patron particulier de la France.

Un chevalier du Bourbonnais, nommé Pierre de Vécuse, l'un des familiers du duc de Bourbon et son principal conseiller, étant venu à l'église de Saint-Denys le vendredi de l'octave de la fête du bienheureux martyr, pour acquitter un vœu qu'il avait fait, assura, en présence des religieux de l'abbaye, qu'il avait été guéri d'une maladie étrange et extraordinaire, et presque sauvé de la mort par les glorieux mérites du saint apôtre. Afin de leur faire connaître les circonstances de cet événement, il leur raconta, après avoir fait serment de dire la vérité, qu'il avait été traîtreusement empoisonné quelque temps auparavant, et qu'il avait éprouvé des douleurs si cruelles, que les médecins avaient désespéré de sa guérison et déclaré qu'il était perdu sans ressource. Se voyant près de mourir, ajouta-t-il, il se recommanda avec ferveur à la protection de saint Denys. Mais d'abord survinrent de nouveaux accidents qui devaient rendre sa guérison plus miraculeuse. Il tomba dans une telle démence et dans de tels accès de rage,

sensu privatus et incurrens rabiem, eum ligari oportuit; nam tanquam a demonio vexatus velutque effrenis belua, sibi undique accedentes appetere et lacerare dentibus gestiebat. Rabiem hanc perpressus est per sex menses. Qua cessante, alio vexatur incommodo alias inaudito; quo per annum et amplius laborante, reiteratis vicibus exequie iudicande sunt preparari, cum nec pulsus nec vitale signum aliud appareret. In hoc statu, primo a capite sponte capilli deffluentes, per totum corpus cutis apprens livida per cotidianum tactum sibi famulancium avellebatur manuum, et tandem ossa cum vertibulis, tenuissima pelle cooperta, velut arida remanserunt. Quid plura? Interius incorporatum sanguinem, venas meatusque naturales deserentem et ad precordia caputque tandem ascendentem efficaciter persensit; quod sibi intollerabilem dolorem multis diebus intulit. Nam quociens ad aliquid ultra vires nitebatur, eciam si loqui vellet, guttatim per poros capitis visibiliter fluebat. Tot vitasse mortis discrimina meritis beati Dyonisii, cui semper se mente devoverat, ascribebat, asserens, mirabile dictu et auditu, quod ex quo peregrinari inceperat, ac eciam dum curacionem suam prolixiori sermone contexerat, se alleviari notabiliter senciebat.

Pro tanto tamque aperto miraculo venerabiles religiosi gaudentes ipsum militem in chorum ecclesie adduxerunt, recitatorumque coram plebe miraculo, cum pulsacione campanarum Deo gratias retulerunt, *Te Deum laudamus* altissonis vocibus decantando.

qu'il fallut le lier. Semblable à un possédé, il s'élançait avec la fureur d'une bête féroce sur tous ceux qui l'approchaient, et cherchait à les déchirer à coups de dents. Il demeura pendant six mois en cet état. Quand la rage eut cessé, il fut atteint d'un autre mal non moins extraordinaire, qui dura pendant plus d'un an. Plusieurs fois on jugea à propos de tout disposer pour ses funérailles, parce que son pouls ne battait plus, et qu'il ne donnait plus aucun signe de vie. Pendant cette maladie, il perdit tous ses cheveux; sa peau était devenue livide, et s'en allait par lambeaux, toutes les fois que ses serviteurs le touchaient. Ses os et ses vertèbres n'étaient plus couverts que d'une peau très mince et son corps était entièrement desséché. Enfin, il sentit que son sang ne circulait plus dans les veines et les vaisseaux, mais qu'il affluait vers ses entrailles ou montait avec force vers son cœur et sa tête; ce qui lui fit souffrir pendant plusieurs jours des douleurs insupportables. Lorsqu'il faisait quelque effort, lorsqu'il voulait seulement parler, on voyait le sang sortir goutte à goutte par les pores de sa tête. S'il avait échappé à tant de dangers, il le devait, dit-il, aux mérites de saint Denys, auquel il n'avait cessé de se recommander. Il assurait, chose prodigieuse, que depuis que l'état de sa santé lui avait permis de se mettre en route, et même pendant qu'il racontait toutes les circonstances de sa maladie, il éprouvait une amélioration sensible.

Les vénérables religieux, dans la joie que leur causait un miracle si grand et si manifeste, conduisirent le chevalier au chœur de l'église, et après avoir fait le récit de sa guérison merveilleuse en présence de la foule assemblée, ils rendirent grâces à Dieu en chantant à haute voix un *Te Deum* au son de toutes les cloches.

CAPITULUM XX.

Rex Anglie de Brest et Cesaris Burgi oppida restituit.

Pacto federe induciali jurato inter reges, cum inde pacem perpetuam consequuturam proximo non dubitarem, mens bona me duxit gestis Francorum annectere ut rex Anglie villam maritimam de Brest duci Britanie castrumque Cesaris Burgi regi Navarre restituit, ignorans quod inde sibi quereret precipitium finale. Concluseum nuper fuerat quod, solucone facta pro impignoratis castris, restitucio sequeretur; et hoc juri et racioni consonum videbatur. Quia tamen absque consensu ducis Glocestrie patru sui comitisque Darundel et quorundam aliorum nobilium hoc egerat, in ipsum conspiraverunt, dicenda tamen, quamvis modica, occasione precedente. Cum enim stipendiarii pugiles inde recedentes, sub pretextu stipendii minime persoluti, victum in aula regia cotidie queritarent, rex sumptibus attediatus aliquas campestres villas prope Londonem concessit ubi corpora reficerent, donec labores eorum possent remunerari pecuniis. Inde cives, reiteratis vicibus duci Glocestrie querimoniam facientes, sic eum conceitaverunt in iram, quod pluries impropere diceret regem minime decere terram suam exteris gentibus in direpcionem dare, sed postquam villas reddiderat a predecessoribus suis laboriose acquisitas, inde super hostes novas acquirere, ut in eisdem manerent.

Odiosa verba rex pacienter audivit, factum suum justificans, cum ex equitate repetendorum castrorum procederet. Sed dux, odium inextinguibile contra ipsum conceptum cupiens in detri-

CHAPITRE XX.

Restitution faite par le roi d'Angleterre des places de Brest et de Cherbourg.

J'ai jugé à propos de rattacher aux faits qui concernent l'histoire de France la restitution que fit le roi d'Angleterre de la ville maritime de Brest au duc de Bretagne et de la place de Cherbourg au roi de Navarre, lorsqu'on eut juré la trêve, qui devait sans doute être suivie d'une paix perpétuelle. Le roi Richard ignorait que cette restitution allait bientôt causer sa perte. Il avait été convenu que ces deux places seraient rendues, dès qu'on aurait payé les sommes pour lesquelles elles avaient été engagées. Rien n'était plus conforme au droit et à la justice. Mais le roi d'Angleterre avait agi de sa propre autorité. Le duc de Gloucester, son oncle, le comte d'Arundel, et quelques autres seigneurs, mécontents de ce qu'on ne les avait pas consultés, formèrent une conspiration, dont la cause, quelque peu importante qu'elle soit, mérite d'être rapportée. Les gens de guerre qui avaient formé la garnison des deux villes se faisaient depuis leur retour journellement héberger dans le palais du roi, sous prétexte qu'ils n'avaient point reçu leur solde. Le roi, lassé de subvenir à une telle dépense, leur assigna pour leur résidence et pour leur entretien quelques villages des environs de Londres, en attendant qu'on pût rémunérer leurs services avec de l'argent. Les habitants de la capitale s'en plaignirent à diverses reprises au duc de Gloucester, et augmentèrent ainsi son mécontentement. Il s'emporta contre le roi, et ne craignit pas de dire hautement qu'il n'aurait pas dû livrer son pays à la merci de soldats étrangers, mais que puisqu'il avait rendu des villes si laborieusement conquises par ses prédécesseurs, il n'avait qu'à en prendre d'autres à l'ennemi, afin d'y loger ses troupes.

Le roi ne se laissa point émouvoir par ces paroles outrageuses; il justifia sa conduite en prouvant que la restitution des deux places était fondée sur l'équité. Mais le duc, qui nourrissait contre lui une haine implacable, avait résolu sa perte. Il songea d'abord à s'assurer

mentum persone sue convertere, primum querere dignum duxit quibus inique consciencie secreta communicaret. Sic circa finem julli, comitem Arundelli, abbatem sancti Albani, priorem Veteris Monasterii, Henricum comitem Dalbi, suum ex fratre nepotem, comitem Marescalli, comitemque de Warvich et archiepiscopum Cantuarie, quibus plurimum fidebat, accersivit, convivioque solemniter in villa Arundelli omnibus celebrato, quesivit quid unicuique super hoc mens gerebat. Qui omnes, ex futuris presenciam metientes, et attendentes quamplures regnandi auctoritatem amisisse, quia contra rem publicam laborabant, in eandem euntes sententiam, secundum leges patrie hunc dixerunt crimen prodicionis in regnum commisisse, cum illud exposuisset ad prelam, et ideo depositione dignum illum censuerunt. Luce igitur sequente, cum archiepiscopus missam celebrasset, et eucharistie sacramentum in signum perpetuandi amoris et consilii mutui reticendi dominis tunc presentibus tradidisset, tunc concluderunt quod rex et avunculus dux Dyore incarceratione perpetuo, et eorum consilarii affligerentur patibulis. Sed non omnes in proposito manserunt, sicut postea dicitur.

CAPITULUM XXI.

De ventorum violencia alias inaudita.

Trium mensium spacio, venti septentrionalis vehementissimus flatus adeo in Francia et multis aliis regnis invaluit, quod antiquiores viri annum istum dicebant annum magnorum ventorum debere rationabiliter nominari. Quamvis alternatis diebus suo impetuoso impulsu in locis multis non modica dampna intulerit, acrius tamen solito, nocte septima decima mensis novembris. Nam per tres horas continuas proceriores arbores

des complices, auxquels il fit part de ses odieux projets. Vers la fin de juillet, il fit venir le comte d'Arundel, l'abbé de Saint-Albans, le prieur de Westminster, Henri, comte de Derby, son neveu, le comte Maréchal¹, le comte de Warwick et l'archevêque de Canterbury, personnages en qui il avait la plus entière confiance, et leur ayant donné un festin magnifique au château d'Arundel, il leur découvrit ses projets et leur demanda ce qu'ils en pensaient. Comparant le présent au passé, et considérant que beaucoup de rois avaient perdu leur couronne pour avoir travaillé contre l'intérêt public, ils déclarèrent d'un commun accord que, suivant les lois du pays, le roi Richard s'était rendu coupable de haute trahison pour avoir livré son royaume au pillage, et qu'il méritait d'être déposé. Le lendemain, tous ces seigneurs, après avoir entendu la messe que célébra l'archevêque de Canterbury, et reçu le sacrement de l'Eucharistie comme gage de l'attachement et du secret qu'ils se devaient mutuellement, arrêtèrent que le roi et son oncle, le duc d'York, seraient condamnés à une prison perpétuelle, et que leurs conseillers seraient pendus. Mais ils ne restèrent pas tous fidèles à leurs engagements, comme on le verra plus tard.

CHAPITRE XXI.

Tempête extraordinaire.

Durant l'espace de trois mois, le vent du nord ne cessa de souffler avec fureur tant en France que dans plusieurs autres royaumes; aussi les vieillards prétendaient-ils que cette année méritait bien d'être appelée l'année des grands vents. Chaque jour leur violence causait de tous côtés des dégâts considérables; mais elle éclata surtout dans la nuit du 17 novembre. Un ouragan, qui dura trois heures de suite, déracina

¹ Suivant Froissart, le comte Maréchal n'était pas au nombre des complices du duc de Gloucester.

silvis multis et virgultis avulsit radicitus, solo equavit quamplura domicilia et discooperuit in parte, caminisque ruentibus et fastigiis domorum, nonnulli in lectis suis quiescentes, pro dolor! oppressi sunt. De molendinis prostratis, que ad ventum volvuntur, huc illucque passim disiectis magnus numerus reperi- tus est. Multis quoque ecclesiis regni tecta et campanilia dampnose sunt deleta. Quid plura? Eadem violencia mare regnum Francie collimitans, plana transcendens littora, naves multas, avulsis anchoris, per miliare et ultra longe a statione projecit, alias per montuosas undas horribilesque fluctuosos scopulos tam vehementi et mutua collisione impexit, quod eas reddidit ineptas penitus et confractas.

CAPITULUM XXII.

De signis que apparuerunt in celo.

Fide dignorum relatione rex suique illustres cognoverunt quod decima die mensis julli transacti, circa horam quartam noctis, in episcopatu Maglonensi in celo accidisse ab eorum seculis inaudita, que cunctis nec immerito admirationem induxerunt. Presens eram cum oraculo vive vocis quemdam stellam admirandi circuli comati et insoliti splendoris in aere asseruerunt se vidisse, quam quinque alie parve stelle circumdantes quasi motu continuo et velociori valde pluries invaserunt. Addebant et, cum hec fide oculata per dimidiam horam et amplius, instar mutui conflictus, nunc agrediendo, nunc retrocedendo conspexissent, subito homo igneus insidens equo eneo apparuit, qui cum lancea flammam igneam emittente magnam stellam visus est impingere, et sic nusquam comparuit, sed disparuit indilate.

les arbres les plus élevés des forêts et des jardins, renversa de fond en comble plusieurs maisons, on les découvrit en plusieurs endroits, et fit écrouler des cheminées et des toits, qui écrasèrent bien des malheureux au milieu de leur sommeil. On trouva dispersés çà et là les débris d'un grand nombre de moulins à vent qui avaient été abattus. Plusieurs églises du royaume eurent aussi leurs tours et leurs clochers brisés et détruits. Enfin, la mer qui baigne les côtes de France, soulevée par la violence des vents, franchit ses limites, et entraîna à plus d'un mille du port les vaisseaux qui étaient à l'ancre. D'autres, emportés par les vagues furieuses, furent lancés les uns contre les autres ou poussés avec tant de force contre les rochers, qu'ils se fracassèrent, perdirent tous leurs agrès et furent mis hors d'état de servir.

CHAPITRE XXII.

Prodiges vus dans le ciel.

Le roi et les principaux seigneurs de la cour apprirent par des personnes dignes de foi que le 10 juillet, vers la quatrième heure de la nuit, on avait vu, dans l'évêché de Maguelone, apparaître dans le ciel certains prodiges jusqu'alors inouïs, qui excitèrent un juste étonnement. J'étais présent, lorsque ces personnes racontèrent qu'elles avaient vu briller dans l'air une comète d'une grosseur considérable, qui jetait un éclat extraordinaire, et que cinq autres petits astres, qui s'agitaient autour d'elle avec un mouvement rapide et continuel, étaient venus la heurter à plusieurs reprises. Elles ajoutaient qu'après cette espèce de combat, dans lequel ces météores s'étaient entre-choqués, puis séparés tour à tour pendant plus d'une demi-heure, elles avaient aperçu tout à coup un homme de feu, qui monté sur un cheval de bronze et armé d'une lance d'où jaillissaient des flammes, avait frappé la comète, puis avait immédiatement disparu.

Non minori signo futurorum designativo multi pugiles ad custodiam oppidorum Guienne deputati territi sunt; quia nocte intempesta, more equitancium hominum armatorum, acies in celo apparentes armorum effigiato fragore eos pluries excitaverunt a sompno, de invasione clandestina nec immerito timebant, arma sepius capescentes. Sed tandem rem percipientes qualis erat, quoniam quid portendebat res a suis seculis inaudita ignorabant, per filium magistri balistariorum Francie regi et obtinatis regni ipsam innotescere curaverunt.

Hec predicta auditorium Palacii regalis et Universitatis Parisiensis diu minime latuerunt. Unde nonnulli integre fame et eminentis sciencie, primum signum pape depositionem per regem et clerum, secundum vero guerras et occisiones dicebant significare. Quid tamen hec portendebant scienti cuncta relinquo, qui celo, terre marique imperat, quamvis antiquitas veritatis hystorice in multis locis non neget quin hec et similia quandoque sint eventuum presagia futurorum.

CAPITULUM XXIII.

Regis Hungarie exercitus Francorum sprevit consilium de modo agrediendi
Basatum.

Dum chisticolarum discrimen lamentabile et precipue Francorum in Hungaria perpressum cum cordis amaritudine mente revolverem, tanti mali acerbitate territus et confusus, illud perpetuo silencio sepeliendum censebam, nisi et gesta ipsorum non modo commendabilia sed et note subiacencia scribenda calamus suscepisset.

Discursis tribus mensibus a recessu christiani exercitus, cum Alemaniam, Bavariam, Austriam in apparatu magnifico et sine

Un prodige non moins menaçant vint épouvanter les gens de guerre qui étaient en garnison dans les places de la Guienne. Ils furent réveillés plusieurs fois en sursaut, au milieu de la nuit, par un grand bruit d'armes. Des fantômes, sous la forme de cavaliers armés, se livraient bataille dans le ciel. Les gens de guerre, craignant avec raison quelque surprise, couraient chaque fois aux armes. Ils s'aperçurent enfin de ce qui causait leur frayeur; et comme ils ne savaient ce que pouvait présager un prodige dont il n'y avait point encore eu d'exemple, ils envoyèrent le fils du grand-maitre des arbalétriers de France pour en informer le roi et les grands du royaume.

On connut bientôt ces prodiges au Palais et à l'Université de Paris. Quelques personnages, d'un mérite reconnu et d'un savoir éminent, annoncèrent que le premier prodige présageait la déposition du pape par le roi et le clergé, le second des guerres et des massacres. Pour moi, je laisse le secret de tous ces événements surnaturels à celui qui sait tout, qui commande au ciel, à la terre et à la mer. J'avoue pourtant que, si l'on consulte l'histoire du passé, on ne peut nier que de pareils prodiges n'aient été presque toujours les avant-coureurs de quelque grand événement.

CHAPITRE XXIII.

L'armée française refuse de suivre les conseils que lui donne le roi de Hongrie sur la manière d'attaquer Bajazet.

En repassant tristement dans mon esprit les désastres lamentables que les chrétiens, et particulièrement les Français éprouvèrent en Hongrie, j'envisageais avec effroi et confusion des maux si amers, et j'aurais voulu les ensevelir dans un éternel silence. Mais je me suis fait une loi de raconter les revers des Français aussi bien que leurs succès.

Trois mois après son départ, l'armée française, qui avait traversé l'Allemagne, la Bavière et l'Autriche, en pompeux appareil et sans

dampno pertransiens ad Danubium preclarissimum fluvium pervenisset, deliberatum extitit qualiter et per quas vias progrediretur ulterius. Qui summa auctoritate pollebant, a viris ecclesiasticis fuerunt mōniti ut fatuas et leves mulierculas ab exercitu sequestrarent, adulteria et omne fornicacionis genus inhiberent, commessaciones et ebrietates, periculosum alearum ludum, incautaque precipue blaphemie juramenta vitarent, a cunctisque excessibus hucusque consuetis abstinerent, ne Dominum ad iracundiam provocarent. Sed id minime profuit, ac si asino surdo narrassent fabulam. Sed et tunc, ut delicata solito laucius reficerentur corpora, omni genere victualium naves onerari jusserunt, que vestigiis inhererent exercitus collimantis littora, donec Wallaquiam pertranseuntēs interiora Bulgariae penetrassent. Ambas sane regiones fertiles et populosas, que Hungarie et dominiī Turquie fines tangunt, spiritu Mahometis pollutas sepe legimus, sed nunc jugum Christi in parte maxima perferentes regis Hungarie dominio subjacebant.

At ubi christiani Wallaquiam attigerunt, suorum numero recensito, qui, balistariis et levis armature servientibus exceptis, legionem excedebat, in camporum planicie, non longe a culto solo nec a Danubio castra metentes, in afferendis sarcinis et tentoriis erigendis triduum exegerunt. Deinde mutua deliberatione super instanti negotio habita, de communi decernunt consilio nuncios ad regem Hungarie Sigismundum destinandos, antequam aliquid attemptarent, unanimiter eciam concludentes, cum ipsum fide insignem cognoscerent et strenuitate conspicuum, quod in omnibus agendis suo consilio uterentur. Verborum bajuli missi sunt duo milites insignes, quibus junctus est vir nobilis Galterus de Ruppibus, natione burgundus, lingue theutonice habens periciam. Et hii regem adeuntes, depenso

faire aucune perte, arriva sur les bords du grand fleuve qu'on nomme le Danube. Alors on tint conseil pour savoir comment et par quelle route elle poursuivrait sa marche. Les ecclésiastiques conseillèrent aux principaux chefs, s'ils voulaient éviter la colère du Seigneur, de chasser de l'armée les femmes de mauvaise vie, de mettre un frein aux adultères et aux désordres de toutes sortes, de réprimer les débauches et les orgies, d'interdire les jeux de hasard, et surtout les jurements et les blasphèmes, en un mot de faire cesser tous les excès auxquels on s'était livré jusqu'à ce jour. Mais leurs remontrances ne furent pas plus écoutées que s'ils eussent parlé à des sourds. Les Français se montrèrent plus que jamais avides de plaisirs et de bonne chère; ils firent charger des provisions de toute espèce sur les bâtimens de transport qui devaient suivre l'armée dans sa marche le long du fleuve, jusqu'à ce qu'elle eût traversé la Valachie et pénétré dans l'intérieur de la Hongrie. Ces deux contrées fertiles et populeuses, qui touchent à la Hongrie et à l'empire des Turcs, ont été souvent, comme on le voit dans l'histoire, infectées des doctrines de Mahomet; mais elles étaient alors pour la plupart chrétiennes, et obéissaient au roi de Hongrie.

Lorsque les chrétiens furent arrivés en Valachie, et qu'ils eurent fait le dénombrement de leur armée, qui, sans compter les arbalétriers, les troupes légères et les gens de pied, renfermait plus d'hommes qu'une légion entière, ils établirent leur camp dans une vaste plaine entre les terres cultivées et le Danube. Ils passèrent trois jours à débarquer leurs bagages et à dresser leurs tentes, puis ils délibérèrent sur ce qu'ils avaient à faire. Sachant que le roi de Hongrie Sigismond était un prince non moins illustre par sa piété que renommé par sa vaillance, ils résolurent d'un commun accord, avant de rien entreprendre, de lui envoyer une ambassade et de suivre en tout ses avis. On chargea de cette mission deux fameux chevaliers, auxquels on adjoignit un gentilhomme bourguignon, nommé Gauthier des Roches, qui savait l'allemand. Les députés allèrent trouver le roi, et après lui avoir offert l'hommage de leurs salutations, ils s'exprimèrent ainsi par l'organe dudit interprète :

debite salutacionis affatu , per os prefati interpretis loqui sunt in hec verba :

« Ad serenitatem regiam illustris comes Niverniensis nos
« direxit, adventum sui obsequiosi exercitus christicolarum
« significans, qui parens regie majestati per longum terrarum
« tractum huc accessit ad strenuitatis titulum acquirendum, et,
« ut sperant, ad laudem fidei christiane et confusionem adver-
« sariorum Crucifixi. Attamen periculosum et grandi alea ple-
« num regionem barbarorum peciisse reputantes, quorum
« mores, audaciam, genus bellorum et astuciam ignorant, nil
« attemptare intendunt christiani nisi de consensu vestro, qui
« hec omnia lingua experientia didicistis. Rogant ergo et humi-
« liter exposeunt ut formam inchoandi opus tam arduum tam-
« que meritorium remandetis, scientes eos unanimiter decre-
« visse quod in cunctis vestris mandatis et consilio utentur. »

Legacionem rex gratanter amplexatus ac si celitus proces-
sisset, super tam longinquo auxilio, ex regno tam Deo amabili
preter solitum misso, Deo gratias reddidit, nunciisque blande
et comi fronte receptis, cum de statu, vita et salute singulorum
inquisisset, sic respondit :

« Equidem, meo iudicio, commendabiles se reddunt insi-
« gnes commilitones, si bellorum imminencia discrimina caute
« cupiunt experiri, et de statu et numero, astucia quoque inco-
« gnitorum hostium cupiunt edoceri. Noverint ergo quod eis
« contra feras pessimas et nequam homines incumbet nego-
« cium, quibus propositum semper fuit christianos usque ad
« mortem modis omnibus persequi. Pluries mores eorum exper-
« tus novi et eorum adversus christianum nomen inveteratum
« odium pertinax et obstinatum. Jam accedere festinat crudelis
« ille Bazita, indefessus persecutor nominis christiani, in multi-

« L'illustre comte de Nevers nous a envoyés vers votre royale
 « majesté, pour vous annoncer l'arrivée de l'armée chrétienne dont il
 « est le chef, et qui, d'après le commandement de notre roi, est
 « venue jusqu'ici, à travers les difficultés d'un long voyage, dans
 « l'espoir de signaler sa vaillance, de venger l'honneur de la religion
 « chrétienne et de confondre les ennemis de Jésus-Christ. Mais les
 « chrétiens, pensant qu'il y a grand risque et grand péril à entrer
 « dans un pays de barbares, dont ils ignorent les mœurs, la valeur,
 « la manière de faire la guerre et les stratagèmes, ne veulent rien
 « entreprendre que d'après vos conseils, et se fient à la longue expé-
 « rience que vous avez acquise. Ils vous demandent donc et vous
 « conjurent humblement de leur indiquer les moyens de commencer
 « une expédition si importante et si méritoire; ils ont décidé unani-
 « mement qu'ils suivraient en tout vos instructions et vos avis. »

Le roi de Hongrie reçut cette ambassade avec un vif plaisir. Consi-
 dérant comme une faveur du ciel ce secours inattendu, qui lui arrivait
 de pays si lointains, d'un royaume si aimé du Seigneur, il en rendit
 grâce à la Providence, fit un accueil gracieux et affable aux ambassa-
 deurs, s'informa de l'état et de la santé de chacun, et répondit en ces
 termes :

« Je ne puis que féliciter vos illustres compagnons d'armes de ce
 « qu'ils ne veulent s'exposer aux dangers de la guerre qu'après avoir
 « pris les précautions nécessaires, et de ce qu'ils cherchent à s'in-
 « struire de la situation, du nombre et des ruses d'un ennemi qu'ils
 « ne connaissent point. Je leur dirai donc qu'ils auront à faire à des
 « bêtes féroces, à des hommes exécrables, qui n'ont jamais eu d'autre
 « pensée que d'exercer contre les chrétiens toutes les persécutions
 « imaginables jusqu'à ce que mort s'ensuive. J'ai fait plus d'une fois
 « l'expérience de leur cruauté, et je connais toute l'obstination de leur
 « haine invétérée et implacable contre le nom chrétien. Déjà le farouche
 « Bajazet, ce persécuteur acharné de notre religion, s'avance à la

« tudine gravi expeditorum equitum, quam multa milia grega-
« riorum precedent. Quos tamen opus non est ut multum for-
« midemus, sed audacter justam causam foventes, in eo cui
« militare nos credimus spem certam de victoria habeamus;
« quam et procul dubio accelerare dignum duco per hunc
« modum. Advenientibus Turcis, nos duas acies faciemus, non
« multo inter se distantes spacio, ut sic una alteri possit, si
« indigeat, opem ferre; et primo eorum agmini, ingentes quas
« mecum traxi copias pedestrium hominum opponemus, ut,
« dum durabit conflictus, inter nos deliberemus qualiter poten-
« ciores qui sequentur poterimus superare. Per hanc viam,
« sicut spero, pervenire poterimus ad peroptatum effectum, ad
« honorem nominis christiani. Et hoc, carissimi, apud christia-
« nos principes prudentes et industrios, quibus me humiliter
« recomendo, pro consilio sufficiat, quoniam, vivit Domi-
« nus, semper in rebus bellicis istum modum agrediendo ser-
« vare consuevi. »

Sic nunciis vale dicto, et eorum relatione audita, in concione militum facta est votorum dissonancia, cum circumpectiores et plus experti in armis et provectiores etatis in sententiam regis irent, verba ejus assererent juri et rationi consona, et dignum illa ducerent adimplenda. Sed juniorum oculis, qui cor facile sequebantur, sermo regis acceptione dignus visus non est. Quibus eciam faventes conestabularius et marescallus Francie, qui claritate generis aliis preelebant, velut indignacione moti, in hec verba presumptionis eruperunt : « Si rex, inquit, « sollicitudinem gerat ut acies ordinentur, debite approbamus; « sed si nos evocaverit de tam remotis partibus, ut gregario-
« rum suorum sequamur vestigia, cum Francis mos semper fue-
« rit non sequi sed ad insequendum hortari, hoc reputamus

« tête d'une formidable armée de cavalerie légère, et précédé de plu-
 « sieurs milliers de gens de pied. Il ne faut pas cependant nous
 « effrayer beaucoup de leur nombre. Défendons avec courage notre
 « juste cause, et plaçons tout notre espoir en celui pour qui nous com-
 « battons. Quant aux moyens de nous assurer la victoire, voici ceux
 « que je crois les meilleurs. Lorsque nous serons en présence des Turcs,
 « nous diviserons notre armée en deux corps assez peu éloignés l'un
 « de l'autre pour qu'ils puissent au besoin se porter mutuellement
 « secours. Nous opposerons à l'avant-garde ennemie les troupes nom-
 « breuses de gens de pied qui sont sous mes ordres, afin de pouvoir,
 « pendant qu'ils seront aux prises, délibérer sur les moyens de vaincre
 « le principal corps d'armée, qui marche à la suite. De cette façon,
 « nous triompherons, je l'espère, à l'honneur du nom chrétien. Allez,
 « mes amis; dites aux princes chrétiens, à ces chefs si prudents et si
 « habiles, auxquels je me recommande humblement, que c'est le seul
 « avis que j'aie à leur donner. Car, vive Dieu, je n'ai point suivi jusqu'à
 « présent d'autre tactique dans toutes mes guerres. »

Les envoyés prirent congé du roi, et rapportèrent au camp sa réponse. Les avis furent partagés dans le conseil. Les plus vieux chevaliers, ceux qui étaient les plus prudents et les plus expérimentés, adoptèrent l'opinion du roi; ils soutinrent que ses conseils étaient justes et raisonnables, et qu'il fallait s'y conformer. Mais les plus jeunes, n'écoutant que leur bouillante ardeur, furent d'un sentiment contraire. Le connétable et le maréchal de France, que l'éclat de leur naissance plaçait au-dessus de tous, appuyèrent cette opposition; ils s'emportèrent même et laissèrent échapper ces paroles présomptueuses :
 « Que le roi dans sa sollicitude veuille établir parmi nous un bon ordre
 « de bataille, nous ne pouvons que l'approuver; mais qu'il nous ait
 « fait venir de si loin pour nous mettre à la suite de ses gens de pied,
 « c'est ce que nous considérons comme un outrage. Les Français ne
 « sont dans l'usage de suivre personne; ils donnent toujours l'exem-
 « ple. Prendre position à l'arrière-garde, ce serait nous déshonorer

« indignum. Stare eciam extremi in acie, hoc in opprobrium
« nostrum et cunctis populis in risum verteretur, qui formidini
« vel pusillanimitati forsitan hoc ascriberent; que speramus
« modis omnibus vitare. Istis igitur attentis, quia hucusque,
« ut nostis, marcius ardor nos traxit ad honoris et strenuitatis
« titulum acquirendum, ipsi regi notum fieri volumus quod, si
« hostes contingat accedere, quotquot ex christianis convene-
« runt, procul dubio preveniemus in aggressu. »

Hec rex audiens et insolentissimis verbis graciose respon-
dens : « Vivit, inquit, Dominus, quod amantissimorum militum
« et baronum gloriam et honorem appeto desideranter. Nam
« anchoram spei mee post Deum in eorum sollicitudine conficens,
« me et regnum Hungarie eorum protectioni committo, sciens
« nec in ambiguum ducens quin, eorum vivida dextera mediante,
« hiis temporibus prosperetur. Equanimiter tamen sustineant
« ut, si conflagri contingat, legiones nostras pedites semper uti-
« que fugaces et timorosas aliis precedentibus opponamus, ad
« hoc tantum quod inter duas acies constitute, cum retrocedere
« non licebit, facient et de necessitate virtutem, vincent hostes.
« De talibus abjectissimis et semiarmatis viris triumphare
« christicolarum baronum non augeretur gloria. Ideo consulo,
« ut prius, ut, dum tempus affuerit, ad laudabiliores actus belli-
« cos se preservent, omnes rogans humiliter ut unitatem ser-
« vantes in caritatis vinculo, pro quocunque supervenienti casu,
« non dirigantur impetu, qui cuncta semper pessime ministrat. »

« et nous exposer au mépris de tous les peuples, qui nous accuseraient
« peut-être de crainte et de lâcheté. Nous espérons éviter de toute
« façon ce reproche. Chacun sait que c'est notre ardeur guerrière qui
« nous a amenés ici, que nous ne sommes venus que pour acquérir de
« la gloire et pour signaler notre vaillance. Nous voulons donc qu'on
« fasse connaître au roi que, si l'ennemi paraît, nous serons de tous
« les chrétiens rassemblés ici les premiers à l'attaquer. »

Le roi de Hongrie, en apprenant ces insolentes bravades, répondit gracieusement : « Vive Dieu, je n'ai rien tant à cœur que la gloire
« et l'honneur de ces bien aimés chevaliers et barons. Car, après
« Dieu, c'est en eux que je place toute mon espérance; je mets sous
« leur protection ma personne et le royaume de Hongrie. Je sais, à
« n'en pas douter, que le succès ne peut faillir à leurs bras valeureux.
« Mais, si l'on en vient aux mains, qu'ils nous laissent opposer à
« l'avant-garde des Turcs nos légions d'infanterie, toujours disposées
« à fuir et à lâcher pied. Ainsi placées entre les deux armées, et se
« voyant dans l'impossibilité de reculer, elles feront de nécessité vertu
« et vaincront l'ennemi. Ce n'est pas en triomphant d'un vil ramas de
« gens à demi armés que les barons chrétiens ajouteront à l'éclat de
« leur gloire. Je leur conseille donc, comme auparavant, de se ré-
« server, en temps nécessaire, pour de plus nobles exploits, et je les
« supplie humblement de rester étroitement unis, quoi qu'il arrive,
« et de ne pas se laisser guider par la passion, qui a toujours été
« mauvaise conseillère. »

CAPITULUM XXIV.

Christiani , castrum de Racho viribus occupato , urbem Nicopolim obsederunt.

Jam obstinatis animo referre salutaria monita idem fuit quasi vento verba dare. Nam cum mensis septembris jam aliquas ferias exegissent , propriis viribus fidentes et hostes parvipendentes , dixerunt in consistorio militum quod marcescere ocio abhorrebant. Et sic, secum quingentis assumptis pugnatoribus electis, castrum proximum de Racho invitis sociis capere decreverunt. Ingentis capacitatis locus erat, per circuitum muro clausus gemino, turres habens proportionaliter distantes, competenterque munitus copia victualium; habitatores habebat agiles et robustos, qui paucitatem nostrorum contempnentes, non solum dedicionem spreverunt imperatam, sed ad resistendum fortiter se accinxerunt. Hiis satis non videbatur telorum et balistarum ictus periculosos, quociens reiterabantur assultus, potenter propellere, sed et eruptiones dampnosas in nostros sepius et clandestinas faciebant, et meliorem calculum reportabant. Et revera obsidio in longum ibat et in irritum desinebat, nisi absentes socii opem obsidentibus tulissent. Dum autem sic ad capcionem oppidi laborabant, rex Hungarie modico stipatus comitatu navigio per Danubium ibidem supervenit; et tunc, multiplicato obsidencium numero, inferuntur dampniosiores molestie oppidanis. Tantis enim christiani, emissis omnis generis missilibus, eos opprimebant angustiis, ut ubique periculum, ubique discrimen, et mortis ymago tremende se ingereret oculis, ipsisque nullas percipiende quietis ad restaurandum corporum exinanicionem ferias indulgebant. Tunc obsessis spes resistendi omnino subcubuit, et ideo communicato inter se consilio, sub condi-

CHAPITRE XXIV.

Les chrétiens s'emparent du fort de Rachova et assiègent la ville de Nicopolis.

Vouloir donner des avis salutaires à ces esprits obstinés, c'était jeter des paroles au vent. Dès les premiers jours du mois de septembre, le conseil s'étant assemblé, quelques chevaliers, pleins de confiance en leurs propres forces et de mépris pour les ennemis, déclarèrent qu'ils avaient honte de languir dans l'inaction. Prenant avec eux cinq cents hommes d'élite, ils résolurent, malgré leurs compagnons, d'aller s'emparer du fort de Rachova, qui était situé près de là. C'était une place considérable, entourée d'une double enceinte de murs, avec des tours de distance en distance, et abondamment pourvue de vivres. Elle était occupée par des hommes agiles et robustes, qui dédaignant le petit nombre de nos chevaliers, rejetèrent avec mépris les sommations qu'on leur fit, et se préparèrent à opposer une vigoureuse résistance. Chaque fois qu'on donna l'assaut, ils repoussèrent courageusement les efforts des archers et des arbalétriers. Ils firent même fréquemment des sorties d'autant plus désastreuses pour notre armée, qu'elles étaient imprévues et qu'ils remportaient presque toujours l'avantage. Aussi le siège trainait en longueur, et les chevaliers eussent été contraints d'y renoncer, s'ils n'avaient reçu des renforts de leurs compagnons. Pendant qu'ils poussaient leurs travaux avec persévérance, le roi de Hongrie descendit le Danube sur des bateaux et leur amena quelques troupes. Les assaillants, dont le nombre se trouvait ainsi augmenté, purent alors diriger contre la place des attaques plus vigoureuses. Ils la serrèrent de plus près, et déployèrent contre la garnison toutes les ressources de leur artillerie ; en sorte que les assiégés se voyaient entourés de tous côtés de périls et de dangers, ayant toujours devant les yeux l'image terrible de la mort, et ne trouvant aucun instant de répit pour réparer leurs forces épuisées. Ils désespérèrent enfin de prolonger leur défense, et après avoir tenu conseil entre eux ils offrirent de rendre la place, moyennant qu'on les laisserait

cione promittunt oppidum resignaturum, dum tamen indempnes exeuntes, sub fidelitate christianorum ipsorum salva vita consisterent. Quod utique negatum est, quia jam multi murorum altitudinem occupabant, et hostes fugere compellebant.

Municipio sic capto et introire volentibus aditibus reseratis, horrenda strages agitur absque discrecione sexus vel etatis. Mille tamen fere ex dicioribus se fidei christianorum submiserunt, jugum redemptionis subeuntes. Et tandem, cunctis rebus loci prede expositis vel flamma voraci consumptis, nostri ad tentoria redierunt.

Ibi Hungarie rex insignis omnes et singulos monuit iterum diligenter, ne in supervenientibus rebus aliquid precipitanter agerent, et in cunctis juniores expertorum consilio uterentur, sepius addens: « Quoniam et si fatear major sit juventutis « fervor, major tamen gravitas senectutis. » Quod tamen salubre verbum, velut aspis surda obturans aures suas, tam insolenter neglexerunt, ut Turcos minime venturos publicarent, et se eis intulisse timorem et formidinem jactitarent. Jam duo prenominati milites in oppinionem suam majorem partem exercitus attrahebant, jam in concione militum, prosperos successus prosecui dignum ducentes, tanquam in disponendis arduis summa auctoritate precellerent, urbem magnam Niehopolim, circa septembris medium, statuerunt viribus occupare.

Hec turribus, muris spissis et multo habitancium incolatu insignis erat. Pro hac eciam Turci multam gerebant sollicitudinem, arbitantes quod, si illa deficeret in christianorum veniens dicionem, nil restaret aliud, quam ut libere et sine difficultate ulterius progredierentur, in eorum maximum detrimentum. Hujus igitur ambitum spaciosum in parte maxima obsidione cingentes, cum ipsis non suppeterent jaculatorie

sortir sans leur faire aucun mal et qu'ils pourraient vivre en sûreté, sous la protection des chrétiens. Ces propositions furent repoussées, parce que déjà plusieurs hommes d'armes occupaient le haut des remparts, et en avaient délogé l'ennemi.

La place prise, on ouvrit les portes à ceux qui voulaient entrer. Alors commença un horrible carnage, sans distinction de sexe ni d'âge. Mille des plus riches habitants se livrèrent à la merci des chrétiens et consentirent à payer rançon. Enfin, lorsque tout eut été livré au pillage ou dévoré par les flammes, nos chevaliers retournèrent au camp.

L'illustre roi de Hongrie leur recommanda de nouveau avec instance de ne point agir avec trop de précipitation; il engagea surtout les jeunes gens à suivre les conseils des plus expérimentés : « Je viens, disait-il souvent, que la jeunesse a plus d'ardeur, mais la vieillesse a plus de prudence. » Tels que l'aspic insensible qui se bouche les oreilles, ils dédaignèrent orgueilleusement ces sages avis. Ils disaient hautement que les Turcs n'oseraient point se montrer, et se vantaient de les avoir frappés de terreur et d'épouvante. Le connétable et le maréchal avaient inspiré ces sentiments à la plus grande partie de l'armée. Ils proposèrent donc de poursuivre le cours de leurs succès, et comme ils avaient une grande influence dans le conseil pour la conduite de la guerre, ils firent décider que vers le milieu de septembre on attaquerait l'importante ville de Nicopolis.

Nicopolis était protégée par des tours, de fortes murailles et une nombreuse population. Les Turcs attachaient le plus grand prix à la conservation de cette place, pensant que s'ils venaient à la perdre et si elle tombait entre les mains de leurs ennemis, ceux-ci n'auraient plus qu'à poursuivre leur marche librement et sans difficulté, et à consommer leur ruine. Malgré la vaste étendue de Nicopolis, les Français l'enveloppèrent presque de tous côtés. Comme ils n'avaient pas une quantité suffisante de balistes, catapultes ou autres machines

machine vel obsidionalia instrumenta, exitus et introitus, ne civibus victualia defferrentur, diligenter fecerunt observare, et ut die noctu quoque incessanter jaculis impeterentur atque balistarum tractu. Per decem et septem dies continuatos assultus cives potentissime perferentes, pluries rumor in castris viguit, quod ad ultimam necessitatem devenerant; et vere, sicut credimus, finaliter dedicionem obtulissent, nisi ad succursum suum Basitam validis precibus festinassent.

Ut ad votum christicolis cuncta possent succedere rex et magnates Francie desideranter optabant, et per regnum viri ecclesiastici, vulgus quoque promiscuum processionibus percelebris et oracionibus devotis divinas aures pulsabant. Fiebant pro ipsis oraciones in celebracione divinorum ab universa Ecclesia, et expansis manibus sacerdotes sine intermissione orabant ad Dominum ut parceret populo suo, et ne daret blaphemantibus nomen suum in opprobrium gentes suas. Quas preces tamen miserator Dominus minime exaudivit, quia forsan pro quibus effundebantur non digni gracia sunt inventi.

Nam interim dum sic hostes importabiliter premerentur, in stativis fiebant liberi commeatus. Nostrates, qui auctoritate et claritate generis ceteros superabant, in tentoriis depictis summis ediliis vacantes, ad convivia splendida mutuo se invitabant; cotidianas visitaciones et salutaciones invicem curialiter persolvebant, in vestimentis recentibus fimbriatis et manicatis superflue, et unde plus hostes captivi mirabantur, semper calciamenta rostrata longitudinis duorum pedum et quandoque amplius defferebant; que repprehensibilis dissolucio inter nobiles, et specialiter Francie, tunc vigebat. Exquisitis eciam vinis et dapibus de navibus, que in littore Danubii stabant, habunde reficiebantur; sed ubertate concessa abutentes, ubique abjecta

de siège, ils firent garder avec soin tous les passages et toutes les issues, pour empêcher les assiégés de recevoir des vivres. Ils ne leur laissaient aucun repos, et faisaient pleuvoir sur eux jour et nuit une grêle de traits et de projectiles. Les habitants repoussèrent vigoureusement pendant dix-sept jours ces assauts continuels. Mais enfin le bruit courut dans le camp qu'ils étaient réduits à la dernière extrémité. Ils allaient sans doute capituler, si Bajazet ne se fût hâté de venir à leur secours.

Le roi et les principaux seigneurs de France formaient des vœux ardents pour le succès des chrétiens. De leur côté, le clergé et le peuple imploraient l'assistance divine par des processions solennelles et de ferventes prières. L'Église entière mêlait aux oraisons de la messe des prières pour l'armée, et les prêtres, les bras levés au ciel, demandaient sans cesse au Seigneur d'épargner son peuple et de ne point le livrer à la merci de ceux qui blasphémaient son nom. Mais le Dieu de miséricorde n'exauça point ces prières, parce que sans doute ceux pour qui on les lui adressait n'étaient point dignes de sa grâce.

En effet, pendant que la ville assiégée était serrée de près, les chrétiens s'abandonnaient dans leur camp à une vie licenciense. Nos chevaliers, qui l'emportaient sur tous les autres par leur puissance et leur noblesse, faisaient bonne chère et s'invitaient tour à tour à de splendides festins dans leurs tentes ornées de peintures. Chaque jour ils se visitaient les uns les autres et faisaient un échange mutuel de courtoisies; ils se paraient sans cesse de nouveaux habits brodés, dont les manches étaient d'une longueur démesurée. Mais ce qui étonnait le plus les prisonniers tures, c'étaient leurs chaussures à la poulaine, longues de deux pieds et quelquefois davantage : mode extravagante, qui régnait alors parmi la noblesse et particulièrement parmi les seigneurs de France. Ils se faisaient apporter, des bateaux qui stationnaient sur les bords du Danube, les vins et les mets les plus recherchés, abusant de l'abondance dans laquelle ils se trouvaient, et ne

parsymonia, noxiis voluptatibus majorem dabant operam quam disciplina militaris aut expeditionis lex exposceret. In castris etiam quedam fatue et animo leves muliercule habebantur, cum quibus adulteria et omne fornicacionis genus nonnulli excercebant. Erant et alii qui absque erubescencie velo commessacionibus et ebrietatibus, periculosoque taxillorum ludo, qui perjuriorum et mendaciorum pater est, noctes insomnes ducebant. Adhuc nephandiora et omni relatione indigna aliqui perpetrabant. De quibus cereior factus Basita per eos qui detinebantur captivi, abhominatus scelera, ipsos non victoria sed animadversione dignos reputavit, cum sic Deum suum Christum ad iracundiam provocabant. Erat enim vir providus et discretus, et juxta traditiones Turcorum supersticiosas Deum timens, quem solitus erat dicere penes se hominum penas et supplicia servare, quociens pretergredebantur leges suas. Unde ad propositum suis quandoque inquirentibus, cur penas illas aliquociens differret infligere, respondebat : « Lento gradu ad vindictam divina pro-
« cedit ira, et tarditatem supplicii gravitate pensat, ut quanto
« serior, tanto amarior sit vindicta. »

CAPITULUM XXV.

De obsidione Nycopolis christiani metu Basati recedentes multos interfecerunt ex
Turcis.

Ad propositum rediens, is Basatus, statu nostrorum cognito, et inde factus audacior, nuncios de Nycopoli sibi missos ad suos cito remisit cum hiis verbis : « Cives more mee parcant,
« quoniam lento gressu sequende sunt pedites legiones; solita
« tamen perseverencia adhuc modicum impetus christianorum
« perferant, quoniam infra triduum, vita comite, ipsis opem

songeant pas à se ménager des ressources par une sage économie. Ils se plongeaient avec ardeur dans des plaisirs coupables, au mépris de la discipline militaire et au risque de compromettre le succès de l'expédition. Il y avait dans le camp des femmes et des filles de mauvaise vie, avec lesquelles plusieurs d'entre eux commettaient toutes sortes d'adultères et de désordres. Quelque uns n'avaient pas honte de passer les nuits entières en débauches et en orgies, et se livraient avec passion au jeu de dés, qui est le père du parjure et du mensonge. D'autres s'abandonnaient à des excès plus criminels encore, dont on ne saurait faire le récit. Bajazet, instruit de ces abominations par les prisonniers, témoigna une profonde horreur pour les chrétiens, et déclara qu'ils méritaient plutôt d'être châtiés que de vaincre, eux qui ne craignaient point de provoquer la colère de leur Seigneur Jésus-Christ. Bajazet était un prince sage et avisé, qui craignait Dieu, selon les croyances superstitieuses des Turcs. Il répétait souvent que la Providence réservait aux hommes des peines et des supplices, toutes les fois qu'ils enfreignaient sa loi. Quelques uns des siens lui ayant demandé à ce propos pourquoi Dieu différait quelquefois le châtimement des coupables : « La colère divine, répondit-il, marche d'un pas lent à la vengeance, et compense ce retard par la grandeur du supplice. Plus sa vengeance est tardive, plus elle est terrible. »

CHAPITRE XXV.

Les chrétiens lèvent le siège de Nicopolis par crainte de Bajazet, et en partant massacrent les prisonniers Turcs.

Je reviens à mon sujet. Bajazet, informé de ce qui se passait dans le camp des Français, s'enhardit à les attaquer, et renvoya sans délai les députés de Nicopolis vers leurs concitoyens : « Que les assiégés, leur dit-il, excusent mes retards, car l'infanterie ralentit notre marche ; mais qu'ils résistent encore quelque temps avec la même constance aux efforts des chrétiens, et dans trois jours, s'il plaît à Dieu, je leur porterai secours. » Les habitants de Nicopolis reçurent cette

« laturus sum. » Quo gratantissime audito, mox obsidentibus stuporem et admiracionem induxerunt ob insolitum quod sequitur. Nam manus tendentes ad sydera, cum tubarum et tympanarum sonitu voces in celum extollunt et terribiles clamores in signum exuberantis leticie. Quod signum cum nonnulli in consistorio militum magnipenderent, affuit Francie marescallus qui hoc totum ficticium reputans, jurejurando firmavit quod Turci ausi non erant usque ad eos tendere. Jam antea et repetitis vicibus, qui pabulandi gracia cogeantur longius evagari, eorum adventum perceperant, quia clam de insidiis erumpentes, quosdam gladiis perimebant, fugabant alios; qui redeuntes, cum hec in castris sererent, idem marescallus quosdam affligi fecerat, quosdam exauriculari, causam dicens quia sic, latrones et proditores pessimi, exercitum terere vultis verbis vestris inanibus.

Dies erat dominica ultima mensis septembris, cum rumor adventus hostium innotuit. Quo territi qui Nycopolim obsidebant, redierunt, soluta obsidione, subsannantibus civibus cum ignominiosis verbis. Unde nostri ad iracundiam provocati, ut fidelium relacione notum fuit, ex concepto dolore iniquitatem inauditam pepererunt, quam scribere siccis oculis non valemus. Tunc illis excidit fidelitatis tenor, hucusque eciam infidelibus inviolabiliter observatus; nam quotquot ex adversariis se fidelitati eorum submiserant, spretis condicionibus cum juramento firmatis, o Deus ulcionum et humanorum actuum censor equissime, occidi crudeliter preceperunt. Quamvis tunc fuerint culpam diminuantes sceleris perpetrati, et addentes excusaciones in peccatis, dicerent eis facultates non suppetere pro redemptione taxata, nonnulli eorum interitum velut rabidorum canum reputarent, et quidam in diminucionem hos-

nouvelle avec le plus vif plaisir. La manière étrange dont ils témoignèrent leur joie répandit la surprise et l'étonnement parmi les assiégeants. En effet, levant les mains au ciel et mêlant leurs voix au son des trompettes et au bruit des tambours, ils poussèrent en signe d'allégresse des cris épouvantables. Quelques chevaliers pensèrent que cette joie n'était point sans motif. Mais le maréchal de France, qui survint au conseil, affirma que ces manifestations n'étaient qu'une feinte, et que les Turcs n'avaient pas certainement osé approcher. Cependant les soldats, qui étaient obligés de courir les alentours pour fourrager, s'étaient déjà plusieurs fois aperçus de la présence de l'ennemi; surpris par des détachements qu'on avait placés en embuscade, ils avaient été taillés en pièces ou mis en fuite. Comme, à leur retour dans le camp, ils avaient raconté ce qui leur était arrivé, le maréchal les avait fait battre ou mutiler, les traitant de larrons et de traîtres, qui voulaient, disait-il, effrayer l'armée par leurs récits mensongers.

Ce fut le dernier dimanche du mois de septembre qu'on acquit dans le camp la certitude de l'arrivée des Turcs. Nos soldats effrayés levèrent le siège, et décampèrent au milieu des plaisanteries et des outrages des habitants. Si l'on en croit des personnes dignes de foi, ils en furent tellement irrités, qu'ils commirent un acte de cruauté inouï, que je ne puis rapporter sans verser des larmes. Oubliant les devoirs de la foi jurée, qu'on avait jusqu'alors scrupuleusement respectés même à l'égard des infidèles, et au mépris des engagements qu'ils avaient pris et sanctionnés par leurs serments, ils égorgèrent sans pitié (ô Dieu, juge équitable des vengeances et des actions des hommes!) tous les prisonniers qui s'étaient livrés à leur merci. Quelques personnes prétendirent, pour atténuer l'énormité de leur crime, que les prisonniers n'avaient pas le moyen de payer rançon; d'autres assurèrent qu'on avait eu raison de les tuer tous, comme des chiens enragés; d'autres enfin se réjouirent de leur mort en disant que c'était autant d'ennemis de moins. Mais ceux qui lisent au fond des consciences, attestent que les coupables craignirent plus tard que

tium gauderent id se egisse, testibus tamen illis qui conscientiarum secretissima rimantur, deinceps sine dubio timuerunt ne pro delicto Deus dupplicia reddens multiplicato fenore eis confusionem inferret.

CAPITULUM XXVI.

De modo agrediendi Turcos, qui primo victi fuerunt.

Eadem die, ad statum hostium explorandum, magnum ducem Hungarie cum quinque milibus loricatis ad unguem rex miserat, qui rediens dixit eos solum per sex miliaria distare, et desideranter affectaverat eos imparatos invadere, confidens de victoria cum Dei adjutorio, nisi majestatem sic timuisset offendisse, et contra honorem Francigenarum redundasset. Hec, luce sequenti ante solis ortum, rex Hungarie solus equo velocissimo vectus, ipsis Francigenis narrans, ut alias, supplicavit ut peditum quadraginta milia, quos secum traxerat, prima fronte ponerentur; et hoc prudentiores approbabant. Sed hiis Francie conestabularius et marescallus socordius et cum tanta contencione restiterunt, ut ipsis improperando dicerent: « Ex accerrimis bellatoribus cunctatores nunc effecti, nobis junioribus bellum relinquatis, quoniam hec verba timorem et pusillanimitatem sapiunt. » Quorum pertinaciam rex audiens, mestus et dolens abscessit ut suas acies ordinaret, in corde suo presagiens quod sequencia fine pessimo clauderentur, sicut male et iniquo principio hesterno die fuerant inchoata.

Rege igitur disgresso, dum circa horam diei terciam milites et armigeri arma capescerent, et ut levius pedestres possent incedere, rostra lingua et superflua calceorum amputarunt, que, proe pudor, reprehensibilis et vana curiositas inter

Dieu ne leur fit payer leur forfait avec usure, et ne les couvrit de confusion.

CHAPITRE XXVI.

Comment on attaqua les Turcs, qui furent d'abord vaincus.

Le même jour, le grand duc de Hongrie, que le roi Sigismond avait envoyé avec cinq mille hommes armés de pied en cap pour reconnaître la position de l'ennemi, revint annoncer que les Turcs n'étaient qu'à six milles de distance, et que bien volontiers il les eût attaqués, dans l'espoir de les surprendre et de les vaincre, avec l'aide de Dieu, s'il n'eût craint d'offenser sa royale majesté et de porter atteinte à l'honneur des Français. Le lendemain, avant le lever du soleil, le roi de Hongrie se rendit seul à toute bride dans le camp des Français, les informa de cette nouvelle, et les supplia encore une fois de placer à l'avant-garde les quarante mille hommes d'infanterie qu'il avait amenés avec lui. Les plus sages appuyaient cette proposition. Mais le connétable et le maréchal repoussèrent leur avis avec plus d'acharnement, et s'emportèrent jusqu'à leur dire d'un ton insultant : « Puisque de
« vaillants hommes que vous étiez, vous êtes devenus temporiseurs,
« laissez aux plus jeunes le soin de combattre. Vos paroles sentent la
« peur et la lâcheté. » Le roi, déplorant cette obstination, se retira pour ranger son armée en bataille. Il pressentait bien qu'une entreprise, commencée la veille sous d'injustes et de funestes auspices, n'aurait qu'une mauvaise fin.

Après le départ du roi, vers la troisième heure du jour, les chevaliers et les écuyers prirent les armes. Afin de pouvoir marcher plus facilement à pied, ils coupèrent les longues et énormes pointes de leurs chausses. Ce fut ainsi que cessa cette mode ridicule et extravagante, qui avait jusqu'alors régné parmi la noblesse. Déjà l'ennemi

nobiles huc usque viguerat et tunc terminata fuit. Ubique cum clamore terribili ingeminatur ad arma in hostes jam constitutos in vicino. Jam jamque majores natu et milicia plus experti equestres comiti Niverniensi astabant; quibus insignis Francie admirallus, dominus Johannes de Vienna, natione burgundus, miles proveccte etatis, sed robustus viribus, emerite milicie et in quo vigeat vis animi consiliique, arripiens beate Marie vexillum, quod hac die defferendum susceperat, protulit ista verba:

« Illustres, inquit, milites, opus aggredimur alias non ap-
« probatum, et, ut scitis, non timore perterriti, sed sanis
« acquiescentes monitis, ut expedicio bellica laudabiliore fine
« clauderetur. Ad hoc venire sprevimus, mediantibus Hungaris.
« Quare, firmiter credatis, nobis non suffragabuntur, sed fu-
« gient, si immineant adversa. Soli ergo attemptantes belli dis-
« crimina, in illum spei anchoram figamus, qui nullum unquam
« in se sperantium fefellit, pro victoria obtinenda, quam
« nobis ipse concedat ad laudem fidei christiane. »

Et hiis dictis, ad hostes jussit tendere, qui christianos expectabant pede fixo et aciebus ordinatis. Quis autem esset hostium numerus investiganti michi et querenti diligencius, veridica multorum fide dignorum relacione innotuit quod ultra viginti quatuor milia gregariorum erant, qui se primo conspectui christianorum obtulerunt, quos non longe sequebantur triginta milia equestrium hominum. Basatum autem, qui istos cum quadraginta milibus sequebatur, christiani non videbant, quia ultra collem proximam in camporum planicie immobiliter se tenebat. Ibi decreverat expectare precedencium fortunam, qui vere ad resistendum caute se disposuerant, et ut ad eos esset accessus difficilior, palos acutissimos ante se fixerant, appendentes cuspides contra nostros, que ipsis plurimum nocuerunt.

n'était plus qu'à peu de distance. On cria aux armes dans tout le camp. Les plus âgés et les plus expérimentés vinrent se ranger autour du comte de Nevers. L'illustre amiral de France, messire Jean de Vienne, chevalier bourguignon, éprouvé par de longs services, également remarquable par son courage et par sa prudence, et encore plein de vigueur malgré son âge avancé, saisit l'étendard de la Vierge Marie, qu'il s'était chargé de porter ce jour-là, et s'exprima ainsi :

« Illustres chevaliers, nous voici engagés dans un combat que nous
 « avons désapprouvé ; non pas, vous le savez, que nous ayons cédé
 « à un sentiment de crainte, mais parce que nous voulions, en défé-
 « rant à de sages avis, assurer le succès de notre entreprise. Nous
 « avons dédaigné d'accepter l'assistance des Hongrois. Aussi soyez bien
 « persuadés maintenant qu'ils ne nous aideront point, et qu'ils fuiront
 « au premier échec. Résignons-nous donc à courir seuls les chances de
 « la bataille, et mettons tout notre espoir dans celui qui n'a jamais
 « trompé ceux qui espèrent en lui pour obtenir la victoire. Puisse-t-il
 « nous l'accorder, pour l'honneur de la foi chrétienne ! »

Au même instant, il donna le signal de l'attaque. L'ennemi attendait les chrétiens de pied ferme et en ordre de bataille. Je me suis enquis et informé avec soin du nombre des Turcs, et j'ai appris de la bouche de personnes dignes de foi que leur avant-garde, composée des gens de pied, s'élevait à plus de vingt-quatre mille hommes, et qu'elle était appuyée par trente mille cavaliers. Bajazet, qui venait ensuite avec une réserve de quarante mille hommes, n'était pas en vue des chrétiens ; il s'était arrêté derrière une éminence, dans une plaine voisine, et avait résolu d'y attendre les premiers résultats de la bataille. Les soldats de son avant-garde avaient pris d'habiles dispositions pour se défendre. Afin de rendre l'accès de leur camp plus difficile, ils avaient planté en terre devant eux des pieux très aigus, dont les pointes étaient dirigées contre nos troupes et leur firent beaucoup de mal. Les nôtres donnèrent le signal du combat en poussant des cris terribles, et firent pleuvoir sur l'ennemi une grêle de traits ; ils s'avancè-

Nam clamore terribili pro signo congressionis emisso et immisso grandine sagittarum, cum cominus nostri post accedentes et demissis lanceis in hostes insurrexissent, a pallis fixis pluri-
mi impediuntur, a quibus transfixi equi sessores suos Turcorum exposuerunt gladiis. At ubi, ipsis violenter abscisis et avulsis, ad solitum genus pugne perventum est, bellum forcius instauratur, nostrique se mutuo ad audaciam adhortantes, cum lacertis hectorois asciarum et ensium ictus ingeminant, quos et Turci fortiter repellebant, et constipati se tenentes, aliquamdiu se impenetrabiles reddiderunt. Anceps diu prelium certum de victoribus iudicium diferebat, donec Turci tandem christianorum viribus dissolvuntur, moxque animis consternati, eorum virtus elanguit, omnino spes evanuit resistendi, grassantur ubique libere gladii percussorum, omnes tandem eliduntur et prostrati obtruncantur. In eo quoque conflictu decem mille eternis tradende incendiis infelices animas exhalarunt.

Iugenti cede peracta, se recollegerunt in unum christiani, ut secunde aciei equestris, que tractu sagitte ab eis distabat, numerum mecientes, quererent quid inde agerent, quia ibidem credebant Basitam residere, et ideo cunctis plus crescebat audacia preliandi. Milites igitur inter se revolventes inequalitatem numeri, cum eis redire fas non esset, quin insequerentur à Turcis, et timerent quod, si inequali fronte insurgerent, ab ipsis includerentur, tali cautela usi sunt. Non enim acie ordinata, more solito, statuerunt rem agredi, nec ad hostes accedere lento passu, sed subito et cum impetu vallido usque ad medium hostium gladiis penetrare, nec cessare, donec terga extremorum attingentes, vultus vertere cogerentur, ut sic totam aciem proturbarent. Hoc opus, quamvis gravissimum et grandi alea plenum, omnes unanimiter approbant. Resumptis quoque

rent ensuite pour l'attaquer de plus près à coups de lance; mais ils furent arrêtés par les pieux, dont les pointes faisaient cabrer leurs chevaux, et ils restèrent ainsi exposés aux coups des Turcs. Ils parvinrent enfin à couper et à arracher ces pieux, et purent engager un combat en règle. Alors la lutte recommença avec plus d'acharnement. Les Français, rivalisant de courage, frappaient vigoureusement l'ennemi à coups de lances et d'épées. Les Turcs ripostaient vaillamment; leurs rangs étaient si étroitement serrés, qu'ils demeurèrent quelque temps impénétrables. Enfin la victoire, jusqu'alors incertaine, se décida en faveur des chrétiens. L'épouvante s'empara des Turcs, abattit leur courage et leur fit perdre l'espoir d'une plus longue résistance. Les vainqueurs s'ouvrirent alors, l'épée à la main, un libre passage à travers les ennemis, les culbutèrent et en firent un horrible carnage. Dix mille infidèles périrent dans cette journée. C'étaient autant de malheureux condamnés aux flammes de l'enfer.

Après cet affreux massacre, les chrétiens se rallièrent pour attaquer la cavalerie, qui formait la seconde ligne, et qui n'était qu'à une portée de trait. Ils voulaient reconnaître la force de ce corps d'armée et délibérer sur ce qu'ils avaient à faire, parce qu'ils croyaient que Bajazet en avait pris le commandement et qu'ils ne désiraient que plus ardemment d'en venir aux mains. Songeant à l'infériorité de leur nombre, et à l'impossibilité où ils se trouvaient de reculer sans être poursuivis par les Turcs, et craignant d'être enveloppés, si leur ligne de bataille n'offrait pas un développement égal à celle des ennemis, voici l'expédient auquel ils eurent recours. Ils résolurent d'engager l'action, sans se mettre en bataille et sans s'avancer lentement, mais en pénétrant l'épée à la main au milieu des ennemis, par une attaque subite et impétueuse, et de ne s'arrêter que quand ils seraient arrivés aux derniers rangs, qu'ils les auraient mis en déroute, et qu'ils auraient ainsi jeté le désordre dans toute l'armée. Ce plan, quelque dangereux et quelque hardi qu'il fût, obtint une approbation unanime.

viribus, attendentes quod et ardua agredi virtus amat, mox fulminei evolant, et primo adventu suo, quotquot de Turcis obviant, neci tradunt aut letaliter vulnerant. Aditu quoque hostili non sine resistencia reserato, et prosperam continuantes fortunam, nunc ad dextram, nunc ad levam cum hectoreis lacertis ferientes, habundanter inebriantur cruore gladii percussorum, et quinque milibus hostium interfectis, penetrata acie, sicut condictum fuerat, extremos ceperunt ensibus stimulare; qui admirantes belli genus insolitum, fuga saluti consulunt, tendentes velociter ad Basitam.

Qui revera, ut refferunt qui secreta facti norunt, animo consternatus, ab infestacione christianorum destitisset, nisi persequentem modum eorum insolenciam percepisset. Nam quamvis predicta strenue peragendo, madefacti sudoribus, caloribus quoque nimis ac armorum pondere sic fatigati essent, quod pene viribus essent penitus destituti, prosperos tamen successus temere prosequentes, fugientes conantur insequi invitis capitaneis. Quidam namque ex eis persuadebant de victoria collata Deo gratias agere, et ne eodem invito rem impossibilem attemptarent, sed sue saluti curarent providere, aliis exclamantibus : « Carissimi, auram suavem sumentes, vitales spiritus resumatis. » Nec defuerunt alii, qui sepe reiterabant : « Socii, male cuncta ministrat impetus; in prosequencia ista grandis vobis via restat, et ab insidiis, que sepiissime inopinate emergunt, caveatis, nec temerarius ausus dampna finaliter paciatur. » Ipsis tamen prudencioribus minime paruerunt; nam de suis viribus presumentes, sic indomitum fortune caput subcubuisse credebant, quod nil adversi incidere posse estimabant, donec more suo cito ad yma rotam volvens temeritatis sue mestos exitus perceperunt.

Recueillant donc toutes leurs forces, et se rappelant que la valeur aime à braver les obstacles, ils s'élancèrent avec la rapidité de la foudre, et du premier choc ils tuèrent ou blessèrent tous les Turcs qu'ils rencontrèrent. Ils se frayèrent ainsi un passage à travers les ennemis, non sans éprouver une vive résistance. Profitant de leur avantage, ils portèrent à droite et à gauche des coups terribles, et versèrent des flots de sang. Après avoir tué cinq mille ennemis et enfoncé leurs lignes, comme ils se l'étaient proposé, ils attaquèrent à coups de poignards les soldats des derniers rangs. Ceux-ci, étonnés d'une si étrange façon de combattre, cherchèrent leur salut dans la fuite, et se retirèrent en toute hâte vers Bajazet.

Ceux qui savent les détails de cette journée, assurent que Bajazet, découragé par cet échec, n'aurait pas attendu les chrétiens, si leur imprudente audace n'eût relevé son espoir. En effet, malgré la sueur qui les inondait après un si rude combat, malgré la fatigue produite par l'excès de la chaleur et par le poids de leurs armes qui avaient presque épuisé leurs forces, ils voulurent compléter leur victoire, et se mirent à la poursuite des fuyards, en dépit des recommandations de leurs capitaines. Les uns leur conseillaient de rendre grâce à Dieu du succès qu'il leur avait accordé, et de songer à leur sûreté, au lieu de tenter l'impossible. Les autres leur criaient : « Mes amis, respirez un peu et reprenez haleine ! » — « Braves compagnons, leur disaient d'autres, la témérité est mauvaise conseillère ; il vous reste encore bien du chemin à faire pour atteindre l'ennemi. Défiez-vous des embûches qu'on peut vous tendre à l'improviste, et ne vous perdez point par trop de hardiesse. » Les vainqueurs, présumant trop de leurs forces, n'écoutèrent pas ces sages avis ; ils pensaient avoir enchaîné la fortune inconstante, et n'avoir rien à craindre de ses vicissitudes. Mais tout à coup elle les entraîna vers l'abîme, et leur fit cruellement expier leur aveugle témérité.

CAPITULUM XXVII.

A Turcis victi fuerunt christiani.

Deo procul dubio permittente, tunc dies amara, dies funesta instabat christianis, ut dirus rerum declaravit eventus. Nam dum ad crepidinem proxime collis pervenissent, et in inferiori planicie Basitam cum suis percepissent, facti ceperunt penitere, et mox contabuerunt corda eorum pre timoris angustia. Nec in causa dicitur aliud extitisse, nisi quod peccatis multiplicibus Dominum ad iracundiam provocaverant impietatem sequuti, que suis cultoribus terrorem solet ineutere. *Fugit enim impius, juxta verbum sapientis, nemine persequente.* Qui quasi leones hucusque accesserant, leporibus timidiores effecti, nec eis solum a centurionibus persuaderi potuit, ut evaginati gladiis conglobati in ordinata acie se tenentes, speciem vallidi exercitus exprimerent, et fingerent audaciam resistendi. Tunc in desperationis baratrum se dederunt precipites, juniorum tunc tarde abhominantur consilia, eos in perpetuum dampnant, et eorum memoriam nominatim execcrantes, ad naves quidam per montem fugere maturarunt. Quod percipientes Hungari, ut dictum fuerat, mox relicto rege suo, fugam arripiunt. Sic ingens christianorum gloria quasi fumus evanuit; virtus eorum, hactenus formidabilis, contrita corrui, immundis et Deum nescientibus, quibus prius terrori fuerat, facta ludibrio.

Vere, piissime Jhesu, juxta ethereum cytharistam, *judicia tua abyssus multa.* Tu enim solus es, Domine, qui cuncta potes, et non est qui possit resistere tue voluntati. Agravasti tunc, Domine, manum tuam super populum tuum in virga furoris tui Basati, quem ad suum exterminium debachari permisisti, et

CHAPITRE XXVII.

Les chrétiens sont vaincus par les Turcs.

Dieu réservait aux chrétiens une journée cruelle, une journée fatale, comme le prouva la malheureuse issue de la bataille. Lorsqu'ils furent arrivés au sommet de la colline, et qu'ils eurent aperçu au-dessous d'eux dans la plaine Bajazet avec ses troupes, ils commencèrent à se repentir de leur imprudence, et leurs cœurs furent saisis d'épouvante. C'était sans doute un effet de la vengeance du ciel, dont ils avaient provoqué le courroux par leurs crimes sans nombre; car l'impiété traîne toujours à sa suite le remords, et, suivant la parole du sage, *l'impie s'enfuit, même sans qu'on le poursuive*. Les Français, qui jusqu'alors s'étaient avancés comme des lions, deviurent plus craintifs que des lièvres; leurs capitaines ne purent pas même leur persuader de tirer l'épée et de se mettre en ordre de bataille, ni les obliger à faire mine de vouloir se défendre. Dans leur désespoir, ils maudirent, mais trop tard, les conseils des plus jeunes, les vouèrent à la damnation éternelle et accablèrent leur mémoire d'imprécations. Plusieurs d'entre eux s'enfuirent en toute hâte par la montagne pour rejoindre les vaisseaux. A cette vue, les Hongrois, comme on l'avait prédit, abandonnèrent leur roi et prirent la fuite. Ainsi la gloire éclatante des chrétiens se dissipa comme une vaine fumée. Leur valeur, jusqu'alors si terrible, s'évanouit tout à coup, et devint la risée des infidèles et des mécréants, dont ils étaient auparavant la terreur.

Grand Dieu, *tes jugements sont un abîme*, suivant les paroles du prophète. Tu es le seul, ô Seigneur, qui peux tout, et il n'est personne qui puisse résister à ta volonté. Tu as appesanti ta main sur ton peuple, en prenant Bajazet pour instrument de ta vengeance, et tu lui as permis d'exterminer les chrétiens. Puisse ce châtiment tourner à leur gloire

utinam ad eorum gloriam sempiternam! quia scio quod solus es qui nosti ad meliores exitus eligere eciam que temerario sunt inchoata principio.

Tunc crevit metu alieno, ut fit, audacia; et Basita, ex formidine nostrorum animosior effectus, mox cum centurionibus satellites et expeditos equites misit, qui eos cum tubarum crepitu et strepitu tympanorum includerent, precipiens ut cum horrissonis clamoribus eis terrorem incuentes majorem, omnes absque misericordia occiderent, aut detinerent captivos. Cum cordis amaritudine rei exitum mecientes, nil eque lugendum etas nostra pertulit fuga ista, que revera et posteros ad condolendum poterit provocare, si sortem dissimilem fugiencium pia mente inspiciant. Nam trecenti et amplius qui capitibus involutis per saxa acutissima et abrupta montis proximi se precipites dederunt, ut primi naves peterent, fractis artubus et cervicibus perierunt, paucis dumtaxat exceptis, qui mortis discrimen evaserunt letaliter sauciati. Per planiciem naves petencium numerus multus fuit, qui tamen ob ascendencium impressionem nimiam in aquis fluvialibus sunt submersi. Qui terrestri itinere fugere conabantur, hostes cum extractis reperiabant gladiis, qui eos neci tradebant, similesque illis erant, qui Scillam incidunt volentes vitare Caribdim. Quibus autem divinitus concessum est vitare Turcorum manus sacrilegas, nudi vacuque, amissis sarcinis et omnimoda supellectile perditæ, per nemora et loca devia oberrantes, verendaque celantes feno stramineque involuti, natale solum pecierunt, sed in itinere consumpti fame et frigore, ex eis perpauci redierunt.

De hiis autem quos jam Turcorum immanitas ambiebat, qui quasi oves errantes passim per planiciem turmatim currentes vagabantur, aliter est scribendum. Eorum namque sanguinem

éternelle ! Je sais que tu peux seul donner une issue favorable aux entreprises commencées sous de fâcheux auspices.

La frayeur des chrétiens doubla, comme il arrive ordinairement, le courage de l'ennemi. Bajazet, enhardi par leur lâcheté, fit avancer contre eux pour les envelopper, au son des trompettes et au bruit des tambours, ses gens de pied et sa cavalerie légère, leur recommandant d'effrayer leurs adversaires par des cris horribles, et de les tuer tous sans pitié ou de les faire prisonniers. C'est avec un serrement de cœur qu'on reporte sa pensée vers l'issue de cet engagement. Notre siècle n'a point vu de désastre plus déplorable, et la postérité ne pourra retenir ses larmes au souvenir des souffrances diverses qu'éprouvèrent les vaincus. Plus de trois cents d'entre eux, qui se précipitèrent, la tête couverte, à travers les rochers et les escarpements de la montagne voisine, pour arriver les premiers aux vaisseaux, périrent en se brisant les membres ou la tête ; quelques uns seulement échappèrent à la mort, mais ils furent grièvement blessés. D'autres arrivèrent par la plaine sur les bords du Danube ; mais la foule de ces fuyards était si grande, que les bateaux où ils s'embarquèrent disparurent sous les eaux du fleuve. Ceux qui cherchèrent à se sauver par terre, trouvèrent sur leur passage l'ennemi qui les égorgea sans pitié, et tombèrent ainsi de Charybde en Scylla. Ceux à qui le ciel permit de se soustraire aux mains sacrilèges des Turcs, perdirent leur bagage et tout leur avoir, et errèrent dans les bois et dans des chemins inaccessibles, réduits au plus grand dénuement et à la plus affreuse misère, et cachant leur nudité avec du foin et de la paille. Un très petit nombre d'entre eux put regagner le sol natal ; la plupart moururent en route de faim et de froid.

Quant à ceux qui avaient été enveloppés par les Turcs, et qui couraient çà et là dans la plaine comme des troupeaux errants, ils eurent à subir d'autres souffrances. Les ennemis, altérés de leur sang, fondirent sur eux avec fureur comme des bêtes féroces, et en tuèrent tout

adversarii sicientes, et leonina rabie insurgentes in eos, primo impetu mille interfecerunt, qui fortiter resistendo mori potius optabant quam subici. In quo casu tunc splendor inextinguibilis probitatis, Francie admirallus, super omnes emicuit. Cum enim, fugientibus sociis, nec metu nec clamoribus posset eos revocare, videns se solum associatum decem viris, in mentem incidit ut alios sequeretur. Sed ad seipsum reversus, nolens famam suam claram tam obscura nota infamie denigrare: « Absit, inquit, a nobis, socii, labes tam degenerose propaginis, sed in spiritu humiliato et contritto, ad honorem Dei » et gloriose Virginis Marie matris ejus, quibus nos recommendemus devote, fortunam experiamur. » Et hec dicens, in hostes tam potenter quam audacter insurrexit. Ab eorum autem cuneis ut se vidit circumdatum et inclusum, quasi leo fulminat, a dextrisque et a leva stragem ingentem operans, ut referunt qui hec a longe dolore pressi videbant, sexcies vexillum beate Marie violenter demissum potentissime crexit; sed tandem, cum sociis occumbens gladiis impiorum, spiritum reddidit Creatori.

Dum sic Turei in christianos seurent divisos et dispersos, ad comitem Niverniensem pervenerunt, quem modico numero pugnatorum stipatum reppererunt; qui prostrati et signa pacifica ostendentes, vallidis precibus poposcerunt ut vivens et incolumis servaretur. Quo concesso, cum eorum jam teperet insania, ceteri christiani exemplum ejus sequuti, tanquam vilia mancipia ignominiose servitutis jugum et perpetue infamie notam non abhorrentes, ut misere vite consulerent, se eorum fidelitati submisernnt, o ceca mortalis infirmitas, et futurorum nescia! ignorantes quod eis mortem pareret sequens dies.

d'abord mille, qui aimèrent mieux vendre chèrement leur vie que de se rendre. Parmi eux on remarqua surtout l'amiral de France, le plus bel ornement de la chevalerie. Ne pouvant rallier les fuyards ni par ses menaces ni par ses cris, et se voyant seul avec dix de ses compagnons, il eut d'abord la pensée de suivre les autres. Mais revenant bientôt à lui-même, il ne voulut pas ternir l'éclat de sa réputation par une si honteuse lâcheté : « Mes braves compagnons, dit-il, ne par-
 « tageons point l'infamie de cette noblesse dégénérée ; mais recom-
 « mandons-nous dévotement, et avec un cœur humilié et contrit, à
 « Dieu et à la glorieuse Vierge Marie sa mère, et tentons en leur
 « honneur les hasards de la fortune. » Au même instant il fondit con-
 ragusement sur les infidèles ; mais il fut bientôt entouré et enveloppé
 par leurs nombreux escadrons. Alors, comme un lion furieux, il répandit la mort autour de lui. Suivant le récit de ceux qui le voyaient de loin et regrettaient de ne pouvoir le seconder, six fois il releva vaillamment l'étendard de la Vierge Marie abattu par l'ennemi ; mais il succomba enfin avec ses compagnons sous les coups des infidèles, et rendit son âme au Créateur.

Les Turcs, en poursuivant ainsi avec acharnement les chrétiens épars et dispersés, parvinrent jusqu'au comte de Nevers. Ils le trouvèrent entouré d'un petit nombre de gens d'armes, qui, prosternés et dans l'attitude de la soumission, supplièrent instamment qu'on épargnât sa vie. Les Turcs, dont la fureur commençait à se lasser, leur accordèrent cette grâce. A l'exemple du comte, les autres chrétiens se résignèrent, comme de vils esclaves, à une honteuse servitude ; ils ne craignirent pas de s'exposer à un éternel déshonneur, pour sauver leur misérable vie, et se mirent à la discrétion des vainqueurs. O aveuglement et imprévoyance des faibles humains ! ils ignoraient que le lendemain devait être leur dernier jour !

CAPITULUM XXVIII.

A Turcis christiani crudeliter puniuntur in presencia Basali.

Captis igitur christianis, et eorum spoliis Turci ad fastidium onusti, equos, mancipia, variam suppellectilem, tentoria, omne genus prede et manubiarum omnimodam varietatem secum trahentes, cum summa leticia ad Basitam redierunt. Qui, presenti successu factus hylarior, inde gracias Deo dicitur reddidisse, erectis ad celum oculis. Facta autem in concione militum de captivis memoria, multis dicentibus eos debere in servitutem redigi aut ad redemptionem cogi, hoc penitus denegavit. « Non
« equum est, inquit, fidelitatem servare legum violatoribus ac
« pactorum federum, ut isti sunt; nam obmittens transgressiones
« legis sue, neglectis convencionibus nostris factis post dedicio-
« nem municipii de Racho, eos sub tuto manentes nilque sibi
« timentes crudeliter occiderunt. Justam ergo pro hiis sceleribus
« rependens vicissitudinem, hos omnes censeo gladio
« puniendos. » A generali sententia ob generis claritatem solum comitem excepit, cum tanta tamen ejus displicencia et ignominia fidei christiane, quod, luce sequenti, eo in eminentiori loco in abjectissimo statu collocato, et Basita partem tenente oppositam, voce preconia sub pena mortis precepit, ut omnes captivi, velut adjudicati morti, per viam intermediam adducerentur successive.

Sic dati sunt incliti nostri gentibus in opprobrium, et hostium expositi ludibrio, et antiquam ducentes ex generosis proavis sanguinis dignitatem, o benigne Jhesu, peccatis nostris exigentibus, traditi sunt in commocionem capitis Sarracenis: unde lacrimas non possumus continere. Quis tam ferrei pec-

CHAPITRE XXVIII.

Cruautés exercées par les Turcs contre les chrétiens en présence de Bajazet.

Les Turcs, chargés des dépouilles de tous ces prisonniers et traînant à leur suite chevaux, esclaves, bagages, tentes, en un mot toute sorte de butin, retournèrent triomphants auprès de Bajazet, qui, les yeux levés au ciel, rendit grâce à Dieu d'un succès si éclatant. Un conseil militaire s'assembla pour délibérer sur le sort des prisonniers. Quelques uns proposèrent de les réduire en esclavage ou de leur faire payer une rançon. Mais Bajazet s'y refusa : « Il n'est pas juste, dit-il, de
« garder la foi du serment envers ces infracteurs des lois et des traités,
« qui ont foulé aux pieds leur propre loi, et qui, au mépris des con-
« ventions faites avec les nôtres après la prise de Rachova, ont égorgé
« sans pitié des malheureux auxquels ils avaient promis la vie sauve.
« Je pense que pour tirer une juste vengeance de tant de crimes, il
« faut passer tous nos prisonniers au fil de l'épée. » Il n'excepta de cet arrêt général que le comte de Nevers, en considération de sa haute naissance¹ ; mais ce fut pour mieux humilier le comte et pour insulter publiquement la foi chrétienne. Dès le lendemain, Bajazet le fit placer sur une éminence dans le plus piteux équipage, et se tenant en face de lui, il enjoignit sous peine de mort à tous les prisonniers, par la voix du héraut, de passer l'un après l'autre, comme des condamnés, dans l'espace qui se trouvait entre lui et le comte.

Ainsi, nos illustres chevaliers furent donnés en spectacle aux nations et exposés aux insultes de leurs ennemis. Malgré l'éclat de leur nais-

¹ Froissart dit que Bajazet épargna aussi plusieurs seigneurs de France, dont il espérait une forte rançon, entre autres les comtes de la Marche et de Vendôme, messire Henri

de Bar, messire de Coucy, messire Guy de La Trémoille et le maréchal Boucicault, qui dut la vie aux instantes prières du comte de Nevers.

toris, tam mentis adamantine, ejus interiora non liquefierent. si vidissent insignes christicolas more pecudum trahi ad victimam et ultimum vale sese dicere in Christo. Doloris anxietatem augmentabat perstrepenrium lictorum numerositas, quibus membra cum cervicibus offerebant libere trucidanda. Nec vox alia in ore singulorum resonabat, nisi *miserere mei, Christe*, dum spiritum ultimum exalarent. Sic devote occumbere mere gratie Dei ascribimus, qui permittit filios flagellari, quos recipiendos dignos duxit. Unde sperandum nobis est, quod quicquid, humana fragilitate aut propria iniquitate sugerentibus, in ipsum commiserant, sanguine proprio expiarunt, sic in confessione fidei obeuntes.

Sic suppliciiis variis tribus milibus maceratis, horror denique fuit eorum intueri multitudinem, et humanorum artuum passim fragmenta conspiciere, effusique cruoris aspergine terre sic superficiem irrigari, ut sanguine occisorum locus pollueretur universus. Tortores, a planta pedis usque ad verticem cruore ipso madentes, horrorem Basite crudelissimo tyranno et sibi assessoribus inferebant, quorum monitis acquiescens: « Sat, » inquit, vindicatum est in parte; cessent gladii percussorum, « et humanitatis officium nostris ab istis christianis supersticiosius interfectis impendamus. » Turcorum siquidem triginta milia occisa hac illucque recollecta in fossis profundissimis ibi preparatis sepeliri mandavit, precipiens ut terra superponeretur, et, ad ignominiam christianorum, ut cadavera eorum feris et avibus exponerentur inhumata.

Unum tamen ad propositum reticendum non credimus, quod mirabile vocantes quidam miraculum reputarent, et ad exaltationem confessionis vere fidei Deum christicolarum martirium

sance, ils furent, ô doux Jésus, livrés aux outrages des Sarrasins, en punition de nos péchés. Comment retenir nos larmes en présence d'un pareil malheur? Quel cœur serait assez dur, quelle âme assez cruelle, pour ne point s'attendrir en voyant ces nobles et vaillants hommes, qu'on traînait au supplice comme des victimes, s'adresser un dernier adieu en Jésus-Christ? Ce qui contribua encore à augmenter la douleur, ce fut la constance avec laquelle ils présentèrent leurs têtes aux glaives des bourreaux qui les environnaient. En rendant le dernier soupir, ils ne faisaient entendre que ces mots : *Seigneur, ayez pitié de moi*. Cette sainte mort fut sans doute un effet de la grâce de Dieu, qui laisse souvent châtier ses enfants afin de les admettre ensuite dans son sein. Aussi espérons-nous qu'en mourant ainsi dans la confession de leur foi, ils ont expié par leur sang tous les péchés que la fragilité humaine ou que leurs mauvaises passions leur avaient fait commettre envers Dieu.

Trois mille périrent ainsi par divers supplices¹. C'était un hideux spectacle de voir ces monceaux de cadavres, ces membres épars, et tous ces flots de sang qui inondaient la terre. Les bourreaux, souillés de sang depuis les pieds jusqu'à la tête, faisaient horreur à Bajazet lui-même, ce cruel tyran, et aux gens de sa suite, dont les remontrances mirent fin au massacre. « Nous nous sommes assez vengés, dit Bajazet ; que les bourreaux cessent de frapper, et rendons les derniers devoirs à ceux de nos soldats qui ont péri sous les coups de ces fanatiques chrétiens. » Plus de trente mille Turcs furent trouvés sur le champ de bataille. Bajazet fit creuser des fosses profondes pour y déposer leurs corps, et ordonna qu'on les couvrit de terre. Quant aux chrétiens, il voulut, par un sentiment de mépris, que leurs cadavres restassent exposés sans sépulture aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie.

Je ne crois pas devoir passer sous silence un fait assez étonnant, qui fut regardé comme un miracle par quelques personnes, et qui leur

¹ Froissart dit trois cents.

dicerent approbasse, et quod jam sancta requie fruantur. Nam eorum corpora nitida et a qualicunque nigredine vel putredine per tredecim menses preservata a feris et canibus intacta remanserunt. Que tamen animalia Turcorum proximas sepulturas, velut speciale receptaculum, frequentabant, et eorum cadavera continue devorabant. Memini me pluribus inquisisse quidnam super tam evidentissimo signo sentiret Turcorum infidelitas obstinata. Sed quidam miles actibus et genere clarus, dictus Galterus de Ruppibus, qui per illud spacium Basite servierat, et cum suo salvo conductu rediens, corpora christianorum visitare disposuerat, michi taliter satisfecit: « Per fidelitatem
« Deo et duci Burgundie promissam assero verum esse quod
« a Basita rediens, rector urbis Nychopolis me ultra urbem
« curavit dapsiliter, peractoque prandio, ad ignominiam christianitatis, ad infaustum locum quo fratrum corpora inhumata
« jacebant me perducens, cum quereretur quid inde michi videretur, et ego donum hoc gracie Dei reputarem: Mentiris,
« inquit, sed quia christiani tot impietatibus pleni, eorum vesci
« carnibus bruta etiam non dignantur. »

CAPITULUM XXIX.

Ubique divulgatur ut christiani a Turcis occisi fuerant.

Nichil tunc ex Francigenarum ore cum leticia procedebat, nisi quod spem certam habeamus de pace perhenni futura inter regna Francie et Anglie, cum rumor merore plenus et anxietate universorum corda inopinate replevit. Nam supervenerunt quidam fide digni, qui christicolos victos a Turcis in Hungaria

fit dire que Dieu, pour l'exaltation de la vraie foi, avait sanctionné le martyre des chrétiens et accordé à leurs âmes le repos éternel. Leurs corps conservèrent pendant treize mois toute leur fraîcheur, sans se corrompre ni s'altérer, et sans que les bêtes féroces ni les chiens osassent y toucher. Ces animaux, au contraire, venaient sans cesse visiter les fosses voisines, comme si c'eût été leur repaire, et y dévoraient les cadavres des Turcs. Je me souviens d'avoir demandé à plusieurs personnes ce que pensèrent les infidèles d'un miracle si évident. Un chevalier également recommandable par ses exploits et par sa naissance, messire Gauthier des Roches, qui pendant tout ce temps était resté comme esclave auprès de Bajazet, et qui, ayant obtenu de revenir en France avec un sauf-conduit, avait voulu visiter en passant les corps des chrétiens, me répondit à ce propos : « Voici ce que je puis
 « vous affirmer sur la foi que je dois à Dieu et au duc de Bourgogne. Lors-
 « que j'eus quitté Bajazet pour retourner dans ma patrie, le gouverneur
 « de Nicopolis, m'ayant donné hors de la ville un repas somptueux, me
 « conduisit après le dîner, pour insulter les chrétiens, à ce funeste
 « champ de bataille où les corps de nos frères gisaient sans sépulture,
 « et me demanda ce que je pensais d'un pareil spectacle. Je témoignai
 « que j'y voyais un effet de la grâce de Dieu : Tu mens, me répli-
 « qua-t-il ; les chrétiens étaient souillés de tant d'impuretés, que les
 « brutes mêmes dédaignent de se repaître de leur chair. »

CHAPITRE XXIX.

La nouvelle du massacre des chrétiens se répand de tous côtés.

Tandis que les Français se flattaient de l'espoir de voir conclure une paix définitive entre les royaumes de France et d'Angleterre, une affreuse nouvelle vint tout à coup jeter l'affliction dans tous les cœurs. Des personnes dignes de foi, qui arrivèrent en France, annoncèrent que les chrétiens avaient été défaits en Hongrie par les Turcs, et les chants

nunciantes, in luctum cytharam converterunt. Infortunio gentis nostre ubique divulgato, totum regnum dira occupavit lamentatio. Omnes precipue illustres consternati sunt qui hoc audierunt, in gravia se dantes lamenta, gemituque et lacrimis, quas pre spiritus angustia cohibere nequibant, dolorem protestebantur. Ubique luctus occupat universa; anxietas corda sibi vendicat singulos, qui querulis vocibus et lacrimosis suspiriis proximos et notos conquerebantur amissos. Nec erat in regno diocesis quam dolor familiaris non premeret. Utriusque eciam sexus noti pariter et propinqui, vestes lugubres assumentes, egerri-meque ferentes se liberorum et consanguineorum saltem corporali presencia destitutos, ut sic eos tradidissent ecclesiastice sepulture, ceteros ad condolandum movebant.

Ut autem eorum anime Domino recommendarentur devote, edicto regio, nona die januarii, in cunctis ecclesiis Parisiensis civitatis solennes exequie fuerunt celebrate. Et hujus urbis exemplum alie postmodum sunt secute, fideliumque animabus debita impenderunt obsequia.

CAPITULUM XXX.

De nativitate domini Ludovici, filii regis Francie.

Vicesima secunda die mensis januarii, que fuit dies lune, sole in Aquario existente, inter octavam et nonam horam post meridiem, in domo regis sancti Pauli Parisius, regi Karolo peperit filium regina venerabilis domina Ysabellis. Ad ortum proles regia procedens cives Parisienses ingenti replevit leticia; sequentique luce, circa horam vesperorum, in parrochiali ecclesia sancti Pauli baptisterio preparato, astantes ibi epi-

d'allégresse se changèrent en gémissements ¹. Le désastre de notre armée fut bientôt connu dans tout le royaume. Ce fut alors une désolation générale. Les principaux seigneurs furent surtout consternés ; ils se livrèrent au plus amer désespoir. Ils étaient tellement opprésés par la douleur, qu'ils ne pouvaient retenir leurs sanglots et leurs larmes. L'affliction régnait dans tous les cœurs. Ce n'était partout que plaintes et lamentations. Chacun pleurait hautement la mort d'un parent ou d'un ami. Il n'y avait point de famille dans le royaume qui n'eût à déplorer quelque perte domestique. Hommes et femmes, tous prirent des habits de deuil pour la mort de leurs proches. Si du moins, disaient-ils, ils n'avaient pas été privés de la dépouille mortelle de leurs enfants et de leurs parents, ils leur auraient donné la sépulture chrétienne. Ces plaintes excitaient la compassion générale.

Le roi ordonna que, pour recommander dévotement à Dieu les âmes des morts, on célébrât un service solennel le 9 janvier dans toutes les églises de Paris. Les autres villes du royaume suivirent cet exemple, et rendirent les derniers devoirs aux âmes de tant de fidèles.

CHAPITRE XXX.

Naissance de monseigneur Louis, fils du roi de France.

Le vingt-deuxième jour de janvier, qui était un lundi, sous le signe du Verseau, entre huit et neuf heures après midi, l'auguste reine madame Isabelle accoucha d'un fils en l'hôtel royal de Saint-Paul. La naissance de ce prince répandit la joie dans Paris. Il fut baptisé le

¹ Froissart dit que les premiers qui vinrent apporter cette nouvelle en France furent regardés comme des imposteurs, et que le roi les fit mettre en prison. Il ajoute que messire Jacques de Helles fut envoyé de

Nicopolis par Bajazet et par le comte de Nevers pour porter officiellement la nouvelle de la défaite, et qu'il arriva à Paris la nuit de Noël.

scopi fuerunt octo numero, et abbas sancti Dyonisii, inter quos precipue aderat archiepiscopus Viennensis, qui eundem baptizavit. Cum maxima eciam comitiva utriusque sexus insignium virorum et mulierum dominus Ludovicus dux Aurelianensis, frater regis, ac dominus Blesus de Violanis, necnon insignis et Deo devota domicella Lucemburgi eciam affuerunt, qui nato nomen aptantes, et eum de sacro fonte levantes, nominaverunt Ludovicum.

CAPITULUM XXXI.

Rex rogatur ut pape subtrahatur beneficiorum collatio.

Nundum adhuc regnicole dies festos ortui filiorum regum deputatos exegerant, cum duo episcopi cum nonnullis militibus ex Hispania nuncii supervenerunt, qui ea que cum clero et nobilibus patrie rex eorum deliberaverat pro unione habenda regi Karolo intimarent. Qui in consistorium ejus et suorum illustrium introducti, post impensum debite salutationis affatum, quantum zelum rex eorum ad unionem habebat elucidantes prolixè, tacuerunt tamen quod prelatos et clerum super hoc congregasset et quod in sententiam regis venisset, et, ut postmodum fama publica retulit, per papam Benedictum seducti taliter et instructi. Multis inde mirantibus, in vituperium domini patriarche Alexandrini retorquebant legationem hispanicam peregissee; et quia retulerat quod rex Hispanie conveniebat cum rege, eum mendacem dixissent, nisi litteras sigillatas hoc continentes nunciis ostendisset. Sic non sine dedecore sigillum recognoscentes regium, approbaverunt infra scripta.

lendemain, vers l'heure de vêpres, dans l'église paroissiale de Saint-Paul. Huit prélats assistèrent à la cérémonie, ainsi que l'abbé de Saint-Denys. Ce fut l'archevêque de Vienne qui baptisa l'enfant royal, en présence d'une nombreuse assemblée de seigneurs et de nobles dames. Monseigneur Louis, duc d'Orléans, frère du roi, messire le Bègue de Vilaines, et l'illustre demoiselle de Luxembourg, qui s'était consacrée à Dieu, tinrent le nouveau-né sur les fonts et lui donnèrent le nom de Louis.

CHAPITRE XXXI.

On prie le roi de retirer au pape la collation des bénéfices.

Les jours de fête consacrés à la naissance de l'enfant royal duraient encore, lorsque deux évêques, accompagnés de quelques chevaliers, arrivèrent d'Espagne en qualité d'ambassadeurs, pour faire connaître au roi Charles ce que leur maître avait décidé touchant l'union, de concert avec le clergé et la noblesse de ses états. Ils furent reçus dans le conseil. Après avoir offert au roi l'hommage de leurs salutations, ils parlèrent fort longuement du zèle dont leur souverain était animé en faveur de l'union; mais ils ne dirent point qu'il avait assemblé à ce sujet les prélats et le clergé d'Espagne, ni qu'il avait partagé l'avis du roi. Ils avaient été, s'il faut en croire le bruit qui courut plus tard, séduits par le pape Benoît, et avaient reçu de lui à ce sujet des instructions particulières. Leurs paroles causèrent beaucoup d'étonnement. On reprocha à monseigneur le patriarche d'Alexandrie sa mission en Espagne. Comme il avait assuré que le roi d'Espagne était d'accord avec le roi de France, on l'aurait accusé de mensonge, s'il n'eût montré aux ambassadeurs les lettres scellées qui venaient à l'appui de son assertion. Ceux-ci furent obligés, à leur grande confusion, de reconnaître le sceau du roi et d'approuver le contenu des lettres.

Quæ ut ad noticiam Parisiensis Universitatis pervenerunt, mox rector cum deputatis magistris regem adiit, instantissime poscens ut semper in suo bono proposito remaneret. Hoc luculentissime persuadens, quidam doctor in theologia, vocatus Johannes Brevis Coxe, cum multis rationibus ostendisset quod multa dampna et inconveniencia procedebant de decimis et collacionibus beneficiorum ecclesiasticorum, quæ sibi curia Avinionensis vendicabat, asserens hanc esse radicem precipuam quare papa cedere recusabat, regi tunc instantissime requisivit ut sibi substraherentur collaciones beneficiorum ecclesiasticorum regni. Hec rex gratanter audivit; sed quia non consueverat aliquid agere inconsulte, spacium determinavit dierum in quo episcopus Attrebatensis, cancellarius ducis Burgundie, episcopus Pictavensis, cancellarius ducis Biturie, magister Oudardus de Molendinis et magister Petrus Plan, publice coram eo partem pape sustinerent, rationes adducentes quare minime substrahenda sibi erat talis collacio. Ex altera vero parte tot magistri in theologia sunt electi, qui partem oppositam sustinerent, ad aliorum rationes respondendo. Et hii omnes, cum ordinatis feriis disputationis continuassent certamen, tandem subtractionem rationabilem concluserunt per innumerabiles rationes, quas scribere tediosum reputarem, officeretque compendio, quod studiose quero.

CAPITULUM XXXII.

De ventorum violencia.

Quandiu hic verbalis continuatus est conflictus, tandiu ventorum violencia perduravit; et quamvis, ut anno transacto,

Dès que cette nouvelle fut parvenue à la connaissance de l'Université de Paris, le recteur, accompagné d'une députation de docteurs, alla trouver le roi, et le pria instamment de persister dans ses bonnes résolutions. Un docteur en théologie, nommé Jean Courtcenisse, soutint cette cause dans un éloquent discours. Il démontra longuement qu'il résultait beaucoup de dommages et d'inconvénients des dîmes et de la collation des bénéfices ecclésiastiques que s'attribuait la cour d'Avignon. Il affirma que c'était la principale cause des refus que le pape opposait à la cession, et supplia instamment le roi de lui retirer la collation des bénéfices ecclésiastiques du royaume. Le roi écouta ce discours avec faveur; mais comme il ne prenait aucune détermination sans y avoir mûrement réfléchi, il fixa un délai de plusieurs jours, pour que l'évêque d'Arras, chancelier du duc de Bourgogne, l'évêque de Poitiers, chancelier du duc de Berri, maître Oudard des Moulins, et maître Pierre Plaon se préparassent à défendre publiquement en sa présence le parti du pape, et à faire valoir les raisons qu'on pouvait opposer à la mesure demandée. Il désigna d'un autre côté un pareil nombre de docteurs en théologie, pour soutenir la cause contraire et répondre aux arguments de la partie adverse. La discussion dura plusieurs jours de suite. On conclut enfin que la soustraction était une mesure raisonnable. Je ne développerai point toutes les raisons qui furent données à l'appui de cette conclusion; je craindrais de fatiguer le lecteur et de nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi.

CHAPITRE XXXII.

Violence des vents.

Pendant tout le temps que durèrent ces débats, les vents ne cessèrent de souffler avec violence. Le mauvais temps ne fut pas si désastreux

nec tanta nec tam generalis fuerit, in dyocesi tamen Parisiensi et patria adjacenti intulit multa dampna.

CAPITULUM XXXIII.

Nuncii regis mittuntur ad ambos qui se pro summis pontificibus gerebant

Die dedicacionis ecclesie beati Dyonisii, rex Karolus ad eandem ecclesiam more solito accedens, non in habitu regali, more progenitorum suorum, in processione et missa interfuit, cum jam egritudine consueta inciperet molestari, qua usque secundam ebdomadam mensis iulii, modo quo superius dictum fuit, vexatus est.

Et quia cum rege Anglie Richardo nuper tractando de unione Ecclesie, ipsi duo ad ambos qui pro summis pontificibus se gerebant nuncios constituerant destinare, auctoritate ipsius Egidius de Campis et Johannes Brevis Coxe, in sacra pagina excellentissimi professores, cum quibusdam militibus hac legacione functi sunt. Tot eciam numero parte Castelle et Anglie regum missi sunt ambassiatores solemnes; et hii primo, nomine regis Francie, dominum Benedictum requisierunt humiliter et obmixe ut, pro Dei reverencia proque tam mortifera fuganda peste seismatica, viam cessionis acceptare ac sic egroto gregi Domini mederi misericorditer dignaretur. Quam cum multis subterfugiis improbasset, mox nuncii summaverunt seu requisierunt eundem illa vice pro omnibus, ut infra certum terminum ipse et adversarius ejus taliter laborarent, ut Ecclesia sancta Dei sub unico, vero et indubitato papa maneret in pulcritudine pacis. Verbis eciam addiderunt quod, casu quo sic actum non foret et ad effectum deductum, predictorum regum intencionis existere pro ipso seismate sopiendo effectualiter

ni si général que l'année précédente. Cependant il causa beaucoup de dégâts dans le diocèse de Paris et dans le pays d'alentour.

CHAPITRE XXXIII.

Le roi envoie des ambassadeurs aux deux prétendus papes.

Le jour de la dédicace de l'église de Saint-Denys, le roi Charles se rendit, suivant sa coutume, à l'abbaye; mais il n'assista point à la messe ni à la procession en habit royal, comme le pratiquaient ses prédécesseurs; car il venait d'éprouver une nouvelle atteinte de sa maladie : les accidents que nous avons déjà rapportés plus haut se reproduisirent, et durèrent jusqu'à la seconde semaine du mois de juillet.

Dans les dernières conférences qui avaient eu lieu avec le roi Richard au sujet de l'union, les deux rois étaient convenus d'envoyer des ambassadeurs aux deux prétendus papes. Le roi de France chargea de cette mission Gilles des Champs et Jean Courteenisse, fameux docteurs en théologie, ainsi que plusieurs chevaliers. Les rois de Castille et d'Angleterre envoyèrent également des députés en leur nom. Les ambassadeurs s'adressèrent d'abord à monseigneur Benoît et le supplièrent humblement et instamment, de la part du roi de France, d'accepter la voie de cession, pour l'honneur de Dieu et pour l'extinction de l'exécrable schisme, et de daigner prendre en pitié les souffrances du troupeau du Seigneur. Mais quand ils virent que le pape éludait leur demande par toutes sortes de subterfuges, ils le sommèrent et le requirèrent une fois pour toutes de pourvoir, de concert avec son compétiteur, à ce que la sainte Église de Dieu jouit, dans un délai déterminé, d'une paix profonde sous l'obéissance d'un seul et véritable pape. Ils ajoutèrent que, au cas où ce qu'on leur demandait n'aurait pas été réglé et accompli, lesdits rois avaient l'intention d'aviser efficacement à l'extinction du schisme, de chercher et d'employer toutes les voies et tous les moyens propres à rétablir sans plus de retard l'union de l'Église, et de travailler de tout leur pouvoir à

providere, querere et procurare omnes vias et modos quod sine ampliori dispendio ipsa Ecclesia uniretur; iterum et quod procurarent toto posse, ut cessarent omnia quibus et per que presupponebatur et poterat verissimiliter presupponi induracionem ipsius pestilentis scismatis usque nunc fuisse protensam.

Ipsae autem, in duricia solita perseverans, dixit non sibi satis sufficienter persuasum quod deberet acceptare viam illam cessionis, cum fratribus tamen suis iterum de materia ista laicius loqueretur, et inde regibus suum significaret intentum. Ambassiatores vero, adversarium adeuntes, cum, predicta intimantes, ab ore Anglicorum supplicatum fuisset ut viam cessionis acceptaret pro assequenda Ecclesie unitate, tandem rogatus ab aliis, quasi una lingua cum Benedicto respondens in substantia dixit: « Tam brevi tempore super tam gravi materia deliberare non
« possem; quamprimum tamen potero, cum fratribus meis et
« aliquibus principibus tam presentibus quam absentibus super
« hac deliberare intendo, et ipsis regibus meam intencionem
« nunciare. »

Sic ambassiatores predicti redeuntes, et nichil utilitatis penitus referentes ad propositum unionis, in presencia regum constituti, id solum asseruerunt, quod ambo qui Petri cathedram occupabant, ambitione nimia excecati, in auctoritate sua intendebant pertinaciter permanere.

CAPITULUM XXXIV.

Ad honorem regni aliqua consilarii regii decreverunt.

Qui regni disponendis arduis ex officio incumbabant, circumspectorum virorum attendentes sententiam, quod propter

faire cesser les obstacles qu'on supposait ou qu'on pouvait vraisemblablement supposer avoir contribué jusqu'ici à la prolongation de ce déplorable schisme.

Benoît, persévérant dans son endurcissement, répondit qu'il n'était pas suffisamment convaincu qu'il dût accepter la voie de cession ; que toutefois il en délibérerait plus à fond avec ses frères, et qu'il ferait connaître son intention aux rois. Les ambassadeurs allèrent ensuite trouver son compétiteur et lui firent les mêmes demandes. Les envoyés d'Angleterre, qui portèrent la parole, le supplièrent d'accepter la voie de cession dans l'intérêt de l'union de l'Église. Les autres se joignirent à eux pour le presser. Il leur tint le même langage que Benoît : « Je
« ne pourrais, leur dit-il, prendre une décision en si peu de temps
« dans une affaire si importante. Toutefois, dès que je le pourrai, j'en
« conférerai avec mes frères et quelques princes de mon obéissance,
« présents et absents, et je ferai connaître mon intention aux rois. »

Les ambassadeurs partirent donc sans avoir réussi dans leurs efforts en faveur de l'union. Lorsqu'ils furent de retour auprès de leurs maîtres, ils n'eurent rien autre chose à leur annoncer, sinon que les deux personnages qui occupaient la chaire de saint Pierre, aveuglés par leur excessive ambition, ne songeaient qu'à se maintenir obstinément en possession de leur autorité.

CHAPITRE XXXIV.

Mesures prises par les conseillers du roi dans l'intérêt du royaume.

Ceux qui étaient à la tête du gouvernement pensèrent, conformément à l'avis des personnes sages, que c'était en raison des crimes

regnicolarum peccata sic permittebat summus dominancium dominus regem alternatis vicibus infirmari; que et si innumerabilia dixerim, ad paucorum tamen reformationem et correctionem que sequentur eos scio processisse. Per compita siquidem Parisiensis civitatis voce preconia, precinentibus lituis, auctoritate regia, circa finem februarii, extitit promulgatum, ne quis deinceps in regno turpia juramenta ad injuriam Creatoris proferret vel blphemiam gloriosissime Virginis matris ejus; quod crimen inter aulicos nobiles et urbanos excercebatur absque erubescencie velo. Morem hunc pessimum predicatorum ubique spiculo sancte doctrine eradicare temptaverant; sed quia tanto vicio irretiti, tanquam aspis surda, pertransibant, salutaria vilipendentes monita, ideo rex hoc inhibuit sub pena cauterii, vel emende arbitrarie, et amissionis bonorum temporalium. Ut hoc paucis expediam verbis, diu non obtemperatum est edicto; nam milites et armigeri, dominorum temporalium curias frequentantes, et qui majoris auctoritatis existebant, consuetudinem hanc neplandam iterum resumpserunt, et sic ceteris exemplum dederunt et audaciam malignandi sicut prius.

Iterum publice proclamatum est eadem auctoritate, ut porta Parisiensis, que porta Inferni dicebatur, quia antiquitus per illam ad vallem viridam, ubi demon in specie speciosissime meretricis habitabat, pergebatur, nominaretur deinceps porta sancti Michaelis; item et quod universis pro quocunque scelere condempnatis ad mortem concederetur copia confessoris, sicut et regnis ceteris; quod hucusque fuerat denegatum; et, ut publice ferebatur, hujus muneris regalis dominus Petrus de Crodonio extitit procurator precipuus. In hujus signum, vel in

commis dans le royaume, que le souverain maître du monde envoyait ainsi au roi Charles de fréquentes rechutes. Ils avisèrent donc à punir et à réprimer quelques uns de ces crimes, dont le nombre était fort considérable. En conséquence, vers la fin de février, ils firent publier au nom du roi dans les rues de Paris, par la voix du héraut et à son de trompe, une ordonnance qui avait pour but de mettre un frein à ces ignobles jurements, si offensants pour la majesté divine, à ces blasphèmes contre la très glorieuse Vierge Marie sa mère, que proféraient sans rongir les seigneurs de la cour, la noblesse et les gens du petit peuple. Les prédicateurs avaient essayé de détruire cette habitude détestable en la flétrissant dans leurs sermons. Mais, tels que l'aspic insensible, les coupables, endureis dans ce vice, négligeaient ces avis salutaires. Il fut alors défendu par le roi de proférer des blasphèmes, sous peine d'être marqué d'un fer chaud, de payer une amende arbitraire ou de perdre ses biens temporels. A dire vrai, cette ordonnance ne fut pas long-temps observée. Les principaux chevaliers et écuyers, qui vivaient dans l'intimité des seigneurs de la cour, reprirent bientôt leur criminelle habitude, et leur exemple encouragea les autres à retomber dans leurs fautes passées.

Il fut aussi publié par ordre du roi que la porte de Paris qu'on appelait porte d'Enfer, parce qu'elle conduisait à une prairie où le démon habitait sous la figure d'une belle courtisane, prendrait désormais le nom de porte Saint-Michel¹. Une autre ordonnance portait qu'un confesseur serait accordé à tous les condamnés à mort, quelque crime qu'ils eussent commis, ainsi que cela se pratiquait dans les autres états. Cette grâce leur avait été refusée jusqu'alors. On la dut principalement, dit-on, à l'intervention de messire Pierre de Craon. En témoignage de cette faveur royale, ce seigneur, soit par une inspira-

¹ Voir ci-dessus, liv. xv, ch. xiv. page 247.

foro consciencie vel judiciali propter delicta coactus, prope patibulum Parisiense, crucem lapideam ymagine Crucifixi armisque suis insignitam construxit, ubi starent et confiterentur peccata, fratribus donans minoribus unde huic operi misericordie perpetuo deservirent.

tion de sa conscience, soit en vertu d'une sentence de justice, fit construire près du gibet de Paris une croix de pierre ornée de ses armes et d'un crucifix; c'étaient là que les condamnés devaient s'arrêter et confesser leurs péchés. En même temps il fit don aux frères mineurs d'une somme suffisante pour perpétuer cette œuvre de miséricorde.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER OCTAVUS DECIMUS.

Anni Domini mcccxcvii. { Pontificum iii,
Imperatorum nullus,
Francorum xviii,
Anglorum xx,
Sicilie xiii.

CAPITULUM I.

De tractatu composito inter reges Francie et Navarre.

Anni Domini
mcccxcvii.

EGRE ferens Karolus, inclitus rex Navarre, se amplis possessionibus privatum ob genitoris delicta, a tribus annis citra erga regem elaboraverat ut sibi restituerentur innoxio et qui ab adolescencia majestati sue sine nota obsequiosus fuerat et fidelis. Inter ceteros nuncios episcopum Pampilonensem, virum utique circumspectum, facundissimum et in legibus excellentissimum professorem, erga duces Biturie et Burgundie avunculos dilectos vicibus reiteratis transmiserat, qui ad hoc eos induxit quod ipsum evocaverunt litteris, promittentes quod jus suum modis omnibus procurarent. Ut autem adventus ejus, usque ad julii mensis initium expectatus, honorabilior haberetur, jubente rege, dux Biturie inclitus usque ad introitum regni obviam sibi perrexerit; quem et lucasque Parisius, matrem urbium, perducens, in eam cum insigni nobilium atque civium comitiva

CHRONIQUE DE CHARLES VI.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

An du Seigneur 1397 ¹ .	{	3 ^e année du règne des souverains pontifes,
		des empereurs ² ,
		du roi de France,
		du roi d'Angleterre,
		13 ^e ————— du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{er}.

Traité conclu entre les rois de France et de Navarre.

L'ILLUSTRE roi de Navarre Charles , regrettant vivement de se voir privé par la forfaiture de son père des vastes domaines qui lui appartenaient en France , négociait depuis trois ans auprès du roi pour en obtenir la restitution , et le pria de rendre justice à son innocence ainsi qu'au dévouement et à la fidélité irréprochables dont il lui avait donné des preuves dès sa jeunesse. Il avait plusieurs fois envoyé l'évêque de Pampelune avec d'autres ambassadeurs aux ducs de Berri et de Bourgogne, ses oncles bien aimés. Ce prélat , qui était un personnage habile , un orateur éloquent , et un fameux docteur ès lois , avait déterminé les ducs à écrire au roi son maître , pour le prier de se rendre auprès d'eux , et lui promettre qu'ils appuieraient de tout leur pouvoir ses justes réclamations. On attendait le prince vers le commencement du mois de juillet. Afin de lui faire un accueil plus honorable , le duc de Berri alla à sa rencontre , par ordre du roi , jusqu'aux frontières

An du Seigneur
1397.

¹ L'année 1397 commença le 22 avril.

² 19^e année du règne de Wenceslas.

receptus est. Cognatum dilectissimum rex incolumis effectus excepit comi fronte, rogans ut cum eo aliquandiu manens, propinquos et flores aureorum liliorum deferentes visitaret domesticæ. Et hii omnes, post splendida reiterata convivia, non sine fluxu munerum, consenserunt ut super petendis audiencia daretur in regis presencia.

Causam istam perorandam prefatus Pampilonensis suscipiens, et attendens in genealogia antiqua hujus regis regulam processus directricem et petitionum suarum fundamentum consistere, hujusmodi veritatem in hystoriis ecclesie exquisivit, sicque de illis edocens, die dicta ad consistorium regis et suorum illustrium admissus est. Relacione illorum qui secretis colloquiis ex officio assistunt. primum verbum sic incepisse comperio :

« Celsitudini regie ceterisque principibus de regio sanguine
« procreatis dominus meus inclitus rex Navarre se dulciter
« recommendans, supplicat ut petitionibus suis nuper trans-
« missis in scriptis et nunc vive vocis oraculo explicandis beni-
« gnas aures accommodent. » Et cum multis rationibus et exem-
plis, non sine juris canonici et civilis regulis interjectis, quas tediosum esset enarrare ad longum, naturali conjunctos federe alternis disceptacionibus diu contendere indignum deduxisset, et precipue ubi de successione parentum, que favorabilis debet esse, res agitur, subjunxit : « Et id, sub correctione, continuan-
« dum est in eum cujus legacione fungor, si standum sit anna-
« libus approbatis. Nam a genealogia patris ejus sumens initium
« et ad inclitum regem Francie Ludovicum, filium Philippi Pul-
« cri, qui materno jure regem Navarre se dicebat et comitem
« Campanie, alcius retrocedens, hiiis famosis dominiis jure

du royaume, l'amena à Paris, et l'introduisit dans cette capitale au milieu d'un brillant cortège de nobles et de bourgeois. Le roi, qui était alors en bonne santé, accueillit avec courtoisie son bien aimé cousin; il le pria de séjourner quelque temps à sa cour, et de visiter familièrement ses proches et les princes des fleurs de lis. Chacun s'empressa de le traiter avec magnificence et de le combler de présents. Il fut ensuite convenu que le roi lui donnerait audience pour entendre ses réclamations.

L'évêque de Pampelune se chargea de porter la parole. Considérant que, dans la cause qu'il avait à plaider, la généalogie du roi devait lui servir de point de départ et qu'elle était le fondement des prétentions de son maître, il eut soin de s'en bien instruire, et d'en rechercher les preuves dans les annales de notre abbaye. Au jour dit, il se présenta devant le roi et les seigneurs de sa cour. Je tiens de ceux à qui leurs fonctions donnent le droit d'assister aux conseils qu'il commença ainsi son discours :

« Monseigneur l'illustre roi de Navarre se recommande affectueusement à votre royale majesté et à tous les princes du sang, et vous
« supplie de vouloir bien prêter une oreille favorable aux réclamations qu'il a naguère transmises par écrit, et que je vais exposer
« aujourd'hui de vive voix. » Il démontra ensuite par beaucoup de raisons et d'exemples, et par de nombreuses citations du droit canon et du droit civil, qu'il serait trop long d'insérer ici, qu'il ne convient pas à des princes unis par les liens du sang d'avoir entre eux des contestations, surtout quand il s'agit d'une succession de famille, qui doit se régler à l'amiable. « Avec votre permission, ajouta-t-il,
« c'est ici le cas d'appliquer ce principe en faveur du prince pour qui
« je parle, s'il faut s'en rapporter au texte des annales. Car en reprenant la généalogie de son père, et en remontant jusqu'à l'illustre roi
« de France Louis, fils de Philippe-le-Bel, qui s'intitulait du chef de
« sa mère roi de Navarre et comte de Champagne, on voit que la fille
« de ce prince, aïeule maternelle du roi mon maître, a succédé par droit
« d'héritage à ces importants domaines. Vos sérénissimes prédécesseurs

« hereditario successit ejus genita, genitrix hujus patris. Cui
« et si illustres Philippus, Johannes, Karolus quoque reges suc-
« cedentes pro comitatu predicto promiserint decem milium
« librarum parisiensium assignari, id tamen filio non comple-
« tum est, ut nostis, quamvis hoc, reiteratis vicibus, nunciis et
« apicibus requisierit instanter. Egrius, nec immerito, domi-
« nus meus sustinet se privatum Normanie parte uberrima, a
« rege Johanne matri in connubio concessa; eo potissime cum
« ipsa existens fidelis francigena, regnum semper cordialiter
« dilexerit, et ad hoc semper temptaverit maritum inclinare.
« Fidelissime matris vestigiis filium cordialiter adhesisse omnes
« sciunt, nec unquam ab obediencia regie majestatis declinasse;
« quam et ideo postulat ut, complendo progenitorum promissa,
« nec deneget que justissime repetuntur, et que, circumspecto-
« rum judicio, eciam barbarus princeps minime denegaret. »

Hiis prolixiori sermone peroratis, inde multis feriis succes-
sivis argumentosa consilia sequuta sunt; et nonnulli, paternas
prodiciones in regnum et regiam majestatem perpetratas atten-
dentes, propter quas et meruerat vitam perdere cum bonis.
filium repulsa dignum ob iniquitates patris judicabant. In hanc
sentenciam ibant eciam Biturie atque Burgundie duces ejus
avunculi; sed dilectissime sororis fidelitatem ad memoriam redu-
centes, tandem hoc consuluerunt medium, ut loco possessionis
materne dominus Petrus Navarre, frater ejus, comitatum de
Mortaing in Normania dono regio perpetuo possideret; frater
vero, resditus decem milium librarum parisiensium in regno
assignarentur, et oppidum principale Normanie Cesaris Burgi
resignaret.

« Philippe, Jean et Charles, promirent ensuite au roi de Navarre son
 « père de lui payer, en échange dudit comté de Champagne, une
 « somme de dix mille livres parisis. Mais la promesse faite au père n'a
 « pas été accomplie à l'égard du fils, comme vous savez, quoiqu'il l'ait
 « demandé instamment à plusieurs reprises par messages et par lettres.
 « Il a donc droit de se plaindre d'être privé de la partie la plus fertile
 « de la Normandie ¹, que le roi Jean avait donnée pour dot à sa mère;
 « d'autant plus que cette princesse a toujours été une fidèle française,
 « qu'elle a montré une affection constante pour le royaume et tra-
 « vaillé sans relâche à inspirer les mêmes sentiments à son mari. Chacun
 « sait que le roi mon maître a suivi sincèrement les traces de sa loyale
 « mère, et que jamais il ne s'est soustrait à l'obéissance du roi. Il
 « demande donc à votre royale majesté de tenir les promesses de vos
 « prédécesseurs, et de ne point rejeter ses justes réclamations, aux-
 « quelles un prince barbare même ne pourrait, de l'avis des gens
 « sages, refuser de faire droit. »

Telles furent les raisons que l'évêque de Pampelune exposa dans un long discours. Les débats durèrent plusieurs jours. Quelques conseillers, se rappelant les trahisons dont le roi de Navarre s'était rendu coupable envers le royaume et le roi, et pour lesquelles il aurait mérité de perdre la vie avec ses biens, étaient d'avis que les iniquités du père devaient faire repousser les prétentions du fils. Les ducs de Berri et de Bourgogne, ses oncles, partageaient eux-mêmes ce sentiment. Mais, en souvenir de la fidélité de leur sœur bien aimée, ils adoptèrent un moyen moins rigoureux : monseigneur Pierre de Navarre, frère du roi, devait, au lieu de l'héritage de sa mère, recevoir du roi, à titre de donation perpétuelle, le comté de Mortain en Normandie. Quant à son frère, un revenu de dix mille livres parisis lui était assigné dans le royaume, à condition qu'il céderait Cherbourg, la principale place forte de Normandie ².

¹ Le Cotentin et le comté d'Évreux.

et seigneuries jusques à dix mille livres tour-

² « En Gastinois et Champagne, dit Ju-
 vénal des Ursins, luy furent baillées terres

nois de revenu »

CAPITULUM II.

Regis sanitas per supersticiosos homines procuratur.

Ante tractatum predictum, cum decuriones nobiles solitam regis egritudinem curare licitis et illicitis indifferenter procurarent, dominus Ludovicus Sacri Cesaris, Francie marescallus, duos supersticiosos viros ab oris Guienne destinavit Parisius, et, ut fama publica referebat, in medicina et arte magica quamplurimum eruditos. Antiquiori Petrus nomen erat, alter vero Lancelotus vocabatur. Et quamvis ambo ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini se professores dicerent, nichilominus armati sub laycali habitu publicæ incedebant, apostasiam taliter excusando, ut sic viarum vitarent pericula, et ne invidorum circumvenirentur insidiis. Parisius igitur cum venissent, in regio castro sancti Antonii jussi sunt habitare, ad eorum custodiam cliente regio constituto, qui victum cotidianum sumptribus regiis ministraret dapsiliter. Ad conspectum quoque ducis Burgundie sepius accedentes, firmiter asserebant quod infirmitas regia non naturaliter, sed per extrinseca maleficia procedebat, spondentes quod in proximo eorum ope ac industria incolumitatem integram obtineret. Quamvis, ministerium suum inchoantes, aque cum pulverisatis gemmis distillate potu et cibo regis eorum consilio miscerentur, que secundum medicos cuiquam nocere non poterant, ulterius tamen adipiscendum intentum magicis artibus intendebant; quod multi sane doctrine reprobabant, asserentes regem non posse sanari nisi divina gracia mediante.

Ad hanc sane cicius impetrandam, totus populus Francie incessanter devotas oraciones fundebat ad Dominum. Pluries

CHAPITRE II.

On essaie de rendre la santé au roi par l'entremise des sorciers.

Les seigneurs de la cour cherchaient à guérir la maladie du roi par tous les moyens possibles, licites ou illicites. Avant le susdit traité, messire Louis de Sancerre, maréchal de France, avait envoyé des marches de Guienne à Paris deux sorciers qui passaient pour fort habiles en médecine et en magie. Le plus âgé s'appelait Pierre, l'autre Lancelot. Ils se disaient tous deux professeurs de l'ordre des frères ermites de Saint-Augustin. Cependant ils se montraient en public avec des armes et sous des habits séculiers, s'excusant de cette apostasie sur la nécessité où ils étaient de se garantir des périls du voyage et d'échapper aux pièges de leurs ennemis. Lorsqu'ils furent arrivés à Paris, on les logea au château royal de Saint-Antoine, et on les plaça sous la garde d'un sergent qui était chargé de leur fournir, aux frais du roi, toutes les choses nécessaires à leur subsistance de chaque jour. Ils allaient souvent trouver le duc de Bourgogne, et lui soutenaient avec assurance que la maladie du roi n'était pas naturelle, et qu'elle provenait de maléfices extérieurs. Ils promirent que dans peu le roi recouvrerait entièrement la santé, grâce à leur art et à leurs soins. Ils se mirent donc à l'œuvre. Ils firent d'abord mêler à la boisson et aux aliments du roi de l'eau distillée avec des perles qu'on avait réduites en poudre ; remède qui, au dire des médecins, ne pouvait faire aucun mal. Ils voulurent ensuite procéder par la magie ; mais bien des gens sages réprouvèrent ce moyen, disant que le roi ne pouvait être guéri que par la grâce divine.

Pour hâter le moment de cette guérison, tout le peuple de France ne cessait d'adresser à Dieu de ferventes prières. Plusieurs fois aussi

eciam isto mense viri ecclesiastici cum utriusque sexus plebis innumerabili copia, solemnes et devotas processiones facientes Parisius, per ambitum domus regie sancti Pauli summum medicum corpus Christi detulerunt. Sicque tandem Deus ex alto miseratus, secunda ebdomada julli, regi contulit sanitatem. Unde ne ingratus videretur, die sequenti, qui fuit dies lune, ad Nostram Dominam Parisiensem in habitu regali peregre profectus est, et inter missarum solemnia Deo gratias persolvit. Qua die eciam et ob hanc causam ecclesie beati Dyonisii venerabilis conventus peregit processionem solemnem apud Stratam.

Ab hac die usque ad diem veneris sequentis ebdomade sani intellectus et conversacionis honeste capax fuit, sed sequenti die mente se alienari senciens, jussit sibi cultellum amoveri, et avunculo suo duci Burgundie precepit ut sic omnes facerent curiales. Tot angustiis pressus est illa die, quod sequenti luce, cum prefatum ducem et aulicos accersisset, eis lacrimabiliter fassus est, quod mortem avidius appetebat quam taliter cruciari, omnesque circumstantes movens ad lacrimas, pluries fertur dixisse : « Amore Jhesu Christi, si sint aliqui conseii « hujus mali, oro ut me non torqueant amplius, sed cito diem « ultimum faciant me signare. »

Dum sic intollerabiliter premeretur, quidam ex curialibus predictos apostatas adeuntes, tanquam Belsebuth consulturi, quesierunt cur rex sic recidivasset. Qui, qua conjectura ignoramus, consuluerunt ut barbitonsor regis, vocatus Mellinus, qui die precedente comam ejus aptaverat, et quidam alter qui domum ducis Aureliani custodiebat, caperentur et ergastulis ponerentur. Aulici mandato mox paruerunt; et quamvis supersticionibus minime credendum sit, inde tamen plurimi

dans le courant du mois, le clergé de Paris, accompagné d'un nombreux concours d'hommes et de femmes, fit de solennelles et pieuses processions, et promena autour de l'hôtel royal de Saint-Paul le sacré corps de Notre-Seigneur comme le plus souverain de tous les remèdes. Enfin Dieu jeta du haut des cieux un regard de miséricorde sur la France, et rendit la santé au roi la seconde semaine de juillet. Le lendemain, qui était un lundi, le roi, pour reconnaître ce bienfait, fit un pèlerinage à Notre-Dame de Paris, en habit royal, y entendit la messe et offrit des actions de grâces à Dieu. Le même jour et pour la même cause, les vénérables religieux de l'abbaye de Saint-Denis allèrent en procession solennelle au prieuré de l'Estrée.

Depuis ce jour jusqu'au vendredi de la semaine suivante, le roi jouit de son bon sens et fut en état de s'occuper de choses sérieuses. Mais le lendemain, sentant revenir ses accès de démence, il demanda qu'on lui ôtât son conteau, et donna ordre au duc de Bourgogne qu'on en fit autant à tous les gens de la cour. Il avait éprouvé ce jour-là de telles souffrances, que le lendemain il fit venir ledit duc et d'autres seigneurs, et leur déclara en pleurant qu'il préférerait la mort à de pareils tourments; il arracha des larmes à tous les assistants, en leur répétant plusieurs fois, dit-on : « Au nom de Jésus-Christ, s'il en est parmi vous » qui soient complices du mal que j'endure, je les supplie de ne point « me torturer plus longtemps et de me faire promptement mourir. »

Pendant que le roi était en proie à ces souffrances insupportables, quelques seigneurs allèrent consulter les deux apostats, comme s'ils se fussent adressés à Belzébut, et leur demandèrent à qui l'on pouvait attribuer cette rechute. Ceux-ci leur conseillèrent, sur je ne sais quel fondement, de faire arrêter et jeter en prison le barbier du roi, nommé Mellin, qui l'avait coiffé la veille, et un autre homme qui était concierge de l'hôtel du duc d'Orléans. Les seigneurs suivirent ce conseil. Quoiqu'il ne faille pas ajouter foi à la sorcellerie, beaucoup de personnes espérèrent qu'on pourrait par ces gens-là connaître la vérité au sujet

letati sunt, credentes per istos posse sciri veritas maleficii, quo vexari regem indubitanter credebant. Per tactum namque solummodo, ut ipsi asserebant, poterat quis ad amenciam deduci; et, ut communiter dicebatur, pluries barbitonsorem illum solum et hora suspecta in patibulo Parisiensi viderant. Quare suspicabantur ne aliquid ibi caperet, unde posset aliquod sortilegium facere vel conficere venenum. Quicquid tamen vulgus obloquutus fuerit contra istos, mendacio ascribimus; nam scimus quod, post diuturnum perpessum ergastulum, immunes abire libere permissi sunt, et absque corporis jactura vel bonorum cum convicaneis sicut antea habitare.

CAPITULUM VIII.

De promocioue quorundam aulicorum in regis curia.

Circa finem hujus mensis, rex incolumis effectus, quosdam officiales aulicos de novo instituens, dominum Jacobum de Borbonio, cognatum ducis Borboniensis, loco domini Ingueranni de Conciaco, qui de Hungaria rediens obierat, buticularium Francie ordinavit; et hic more solito vicesima septima die jullii solemne juramentum fecit de fidelitate servanda in officio predicto. Dominum eciam Hutinum Dosmont loco domini Guillelmi de Bordis, utique fidelissimi militis, et qui vulgo male pocionatus obierat, statuit vexilliferum suum, et ut ferret auriflammam; et hic publice in domo regia sancti Pauli fidelitatis prestitit juramentum, in presencia regum Francie et Navarre, Biturie, Burgundie et Borbonnensis ducum, aliorumque baronum multitudine copiosa. Verum quia prefatus dominus Guillelmus vexillum illud retinuerat penes se, nec a tempore quo sibi traditum fuerat, non fuerat deplicatum, hoc rex

du maléfice dont on ne doutait point que le roi ne fût victime, et se réjouirent de leur arrestation. Les deux sorciers assuraient qu'on pouvait par le simple attouchement faire tomber quelqu'un en démente, et le bruit courait qu'on avait vu plusieurs fois ce barbier sent et à une heure suspecte près du gibet de Paris. On soupçonnait qu'il y prenait de quoi opérer des sortilèges ou faire du poison. Nous croyons que toutes les accusations du vulgaire contre ces malheureux étaient mal fondées. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après les avoir laissés longtemps en prison, on les remit en liberté, et on leur permit d'habiter comme auparavant leur quartier, sans qu'ils eussent souffert aucun dommage dans leurs personnes ou dans leurs biens.

CHAPITRE III.

Promotion de quelques seigneurs à des offices de la cour.

Vers la fin de ce mois, le roi, qui avait reconvré la santé, pourvut à la nomination de quelques charges devenues vacantes à la cour. Il nomma grand-bouteiller de France, à la place de messire Enguerrand de Coucy, mort à son retour de Hongrie, messire Jacques de Bourbon, cousin du duc de Bourbon, qui prêta, selon l'usage, serment de fidélité, le 27 juillet. Messire Hutin d'Aumont fut créé garde de l'oriflamme, pour succéder au fidèle chevalier messire Guillaume des Bordes, qui avait été, disait-on, empoisonné. Il prêta publiquement serment de fidélité dans l'hôtel royal de Saint-Paul, en présence des rois de France et de Navarre, des ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, et d'un grand nombre d'autres seigneurs. Mais comme ledit sire Guillaume des Bordes n'avait jamais déployé l'oriflamme depuis qu'elle avait été remise entre ses mains, et l'avait toujours gardée chez lui, le roi, jugeant qu'il n'en devait pas être ainsi, ordonna au nouvel officier de la porter à l'église de Saint-Denys, pour qu'elle y fût conservée, suivant l'ancienne coutume, jusqu'à ce qu'on en eût besoin. Conformément aux ordres du roi, messire Hutin d'Aumont se rendit

indignum reputavit, novo vexillifero precipiens ut illud ad ecclesiam beati Dyonisii deferret, et ibidem servaretur, donec eo indigeret, morem antiquum servando. Qui, sequenti luce, regiis obtemperando mandatis, ad ecclesiam veniens, et in presencia prioris et conventus, abbate tunc absente, illud super altare martirum integrum demonstravit, et post missarum solennia ad cameram thesauri veniens, illud cum vestimentis regalibus reposuit conservandum.

Ab isto iterum mense tribus aliis transactis, cum rex in ecclesia beate Marie Parisiensis, pro conestabulario domino de Couciaco, domino Guidone de Trimoulla et ceteris qui in Hungaria obierant, fecisset solennes exequias celebrari, consilium habuit cui miliciam suam posset committere. Nec diu post, dominum Ludovicum Sacri Cesaris, tunc marescallum, consensu et favore avunculorum suorum ducum, comitum et baronum astancium, conestabularium instituit, emeritum utique militem et fidelem, sibi post fidelitatis juramentum regium ense concedens. Quamvis is esset facie dispicabili, et oculis aliquantulum obliquis, nec tamen ad indecentem modum, tot tamen bonis moribus conspicuus, et actibus insignis militaribus erat, ut inter ceteros milites reputaretur fulgor inextinguibilis probitatis. Loco autem ejus dominum Boussicaudum, qui et Johannes Lemaingre vocabatur, precipuum marescallum Francie ordinavit. Qui quidem pusillus statura, sed membris plenioribus robustus valde, in consiliis quidem promptus, animo tamen preceps, in agendis impetuosus et in ira modi nescius existerat.

le lendemain à l'abbaye. Là , en présence du prieur et du convent , car l'abbé était alors absent , il plaça l'oriflamme sur l'autel des martyrs , et la fit voir tout entière. Puis , après avoir entendu la messe , il monta dans la chambre du trésor et y déposa la bannière, pour qu'elle y fût gardée avec les ornements royaux.

Trois mois après, le roi fit célébrer dans l'église de Notre-Dame de Paris un service solennel en l'honneur du connétable messire de Coucy, de messire Guy de la Trémoille et des autres chevaliers morts en Hongrie. Il tint ensuite conseil pour décider à qui il confierait le commandement de ses armées. Du consentement et sur la demande des ducs ses oncles, des comtes et des barons de sa cour, il donna la charge de connétable à messire Louis de Sancerre , chevalier d'une fidélité éprouvée, et lui remit l'épée royale , après avoir reçu son serment. Messire Louis de Sancerre avait les yeux de travers ; sa figure était laide , mais n'avait rien de désagréable. Il était du reste si recommandable par ses bonnes mœurs et s'était signalé par tant d'exploits , que tous les chevaliers le regardaient comme la perle des braves. Le roi lui donna pour successeur dans l'office de premier maréchal de France messire Boucicault , qu'on appelait aussi Jean le Maingre. C'était un homme de petite taille, mais fort et robuste ; il était résolu, mais emporté ; actif, mais impétueux , et ne savait garder aucune mesure dans sa colère.

CAPITULUM IV.

De nupciis filii ducis Britanie et filie regis.

Tricesima die primi mensis suprascripti, rex Karolus, cum ducum, baronum et militum nobili comitiva, in domo regali de Luppura solemnitatem nupciarum Johannis comitis et domine Johanne filie sue iterari statuit hac de causa. Nuper namque, ut dictum est, sponsalia celebrata fuerant solemniter, quia pappa dispensaverat de gradu consanguinitatis cum partibus. Sed quia bulla non faciebat mencionem de nubencium etate qui adhuc impubes erant, papali rescripto propter hoc iterato, etiam iterata est solemnitas nupciarum.

CAPITULUM V.

Richardus rex Anglie occidi fecit avunculum suum et cognatum.

Dum rex Anglie Richardus pactum indissolubilis amicieie pepigisse cum rege Francie gloriatur, inde audacior factus, regnicolarum suorum injurias, qui contra se anno isto pluries arma moverant, non amplius dissimulare censuit, sed repettere vindictam. Sciens tamen tam temerarios ansus ex opum nimia habundancia processisse, graves et insolitas exactiones super plebem imposuit. Qui vero fautores et duces principales concionum predictarum extiterant, ignominiosa morte censuit condemnandos, etiam si de regali prosapia existerent. Inter principes factionis inique dux Glocestrie, ipsius regis patruus, et comes Darondel erant precipui; et hii anno preterito contra ipsum et consiliarios suos conspiraverant, ut dictum est, et comes dictus

CHAPITRE IV.

Mariage du fils du duc de Bretagne avec la fille du roi.

Le 30 juillet, le roi Charles fit renouveler la cérémonie des nocés du comte Jean de Bretagne et de madame Jeanne sa fille, dans sa maison royale du Louvre, au milieu d'une brillante assemblée de ducs, de barons et de chevaliers. Les fiançailles avaient été naguère, il est vrai, célébrées solennellement, ainsi qu'il a été dit, après que le pape eut accordé la dispense pour le degré de parenté des deux parties. Mais comme la bulle ne faisait pas mention de l'âge des fiancés, qui n'étaient pas encore nubiles, on avait demandé et obtenu un nouveau bref pontifical. Ce fut pour cette raison qu'on recommença la cérémonie des nocés.

CHAPITRE V.

Richard, roi d'Angleterre, fait mettre à mort son oncle et son cousin.

Le roi Richard d'Angleterre, enhardi par le traité de solide amitié qu'il se félicitait d'avoir conclu avec le roi de France, ne crut pas devoir fermer plus longtemps les yeux sur les injures de ses sujets, qui avaient plusieurs fois cette année pris les armes contre lui, et se disposa à en tirer vengeance. Sachant que leurs audacieuses tentatives provenaient de l'excès de leurs richesses, il accabla le peuple d'exactions extraordinaires et insupportables. Quant à ceux qui avaient été les fauteurs et les principaux chefs des soulèvements, il résolut de les faire périr de la mort des traîtres, fussent-ils du sang royal. A la tête des factieux se trouvaient le duc de Gloucester, oncle du roi, le comte d'Arundel et le comte Maréchal¹ qui, comme nous l'avons dit, avaient conspiré l'année précédente contre le roi et son conseil. Mais

¹ Voir ci-dessus la note de la page 479, liv. xvii, ch. xx

Marescalli. Sed iste penitencia ductus, fraudis et nequicie commentum, quod juramento previo sub taciturnitatis sigillo reticendum susceperat, regi libere detexit. Cui cum sub interminatione mortis diem modumque serietenus narrasset, mox rex, collecta Londoniensium copia, domum patruī inopinate adiit, et eum captum sub conductu predicti comitis ad turrem Londoniensem misit, ut ibidem sub arta custodia teneretur. Inde comites de Rotlant et Cancie cum multis armatis misit, qui comites Darondel et de Waronich, ut proditores, ligatos ad turrem Londoniensem adduxerunt.

Sed cum dominica die ante festum exaltacionis sancte Crucis rex suum tenuisset parlamentum et querimoniam fecisset, recitans infidelitatem captorum, nonnulli, verentes auctoritatem ducis Glocestrie, non censerunt eum morte vulgari puniendum. Hac de causa eum rex apud Calesiam misit, ubi, ut publice ferebatur, clandestine strangulatus interiit. Ceteri ignominiosam mortem subire condempnati sunt. Die autem sequenti, cum iudicium de ipsis rex instantissime petiisset, tunc archiepiscopus Cantuarie, qui eisdem consenserat, exilium perpetuum subire coactus est cum domino Thoma de Mortuo Mari. Comes vero de Waronich vitam suis et astancium vallidis precibus impetravit. Hanc viam comes Darondel, qui prudentia et opibus ceteris militibus Anglie precellebat, sequi dedignatus, cum extra tormenta regem et decuriones suos voce libera laccessens proditores generaliter nominaret, nec revelare vellet thesauros suos absconditos, tandem, ipso rege presente, per civitatem Londoniarum ignominiose deductus decollatur in communi platea civitatis.

ce dernier, poussé par le repentir, avait révélé au roi la trahison et le complot, malgré le serment qu'il avait fait de garder le plus profond secret. Pressé de dire la vérité sous peine de mort, il dévoila tout au long les mesures et le jour arrêtés par les conjurés. Le roi, prenant aussitôt avec lui une troupe de bourgeois de Londres, accourut sans être attendu chez son oncle, le fit saisir et mener à la tour de Londres par ledit comte, et ordonna qu'il fût gardé étroitement¹. Il envoya ensuite les comtes de Rutland et de Kent avec une nombreuse escorte de gens armés, pour arrêter comme traîtres les comtes d'Arundel et de Warwick, et les conduire chargés de chaînes à la tour de Londres.

Le dimanche avant la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, le roi tint un parlement, dans lequel il fit connaître ses griefs et exposa la trahison des prisonniers. Quelques membres de l'assemblée, par égard pour le rang du duc de Gloucester, furent d'avis qu'on ne le fit pas périr comme un criminel vulgaire. En conséquence, le roi l'envoya à Calais où il fut, dit-on, étranglé en secret. Quant à ses complices, on déclara qu'ils avaient mérité une mort ignominieuse. Le lendemain, le roi ayant insisté pour que l'on hâtât le jugement des coupables, l'archevêque de Canterbury, qui avait pris part au complot, fut condamné à un exil perpétuel avec messire Thomas de Mortimer. Le comte de Warwick dut la vie à ses instantes prières et à celles des assistants². Le comte d'Arundel, l'un des plus fameux chevaliers et des plus riches seigneurs d'Angleterre, dédaigna de recourir à de pareils moyens. Au milieu des tourments il insulta hardiment le roi et les gens de sa cour, les appelant tous des traîtres, et refusa de révéler l'endroit où étaient cachés ses trésors. Après avoir été promené ignominieusement par les

¹ Suivant le moine d'Evesham, ce fut à son château de Plaisy, dans le comté d'Essex, que le duc de Gloucester fut arrêté. Froissart raconte autrement les circonstances de cette arrestation. Il dit que le roi se rendit chez son oncle et lui demanda de le suivre à Londres pour une affaire importante; que le duc se rendit à cette invitation, et qu'au moment

où il passait à Strafford, le comte Maréchal, placé en embuscade, s'élança sur lui, l'entraîna vers un vaisseau qui l'attendait sur la Tamise, et le conduisit immédiatement à Calais.

² « Ledit comte de Warwick, dit Froissart, fut par pitié respité de la mort, et envoyé en l'île de Wisgue (Wight). »

CAPITULUM VI.

Filia regis religiosa est effecta.

Die nativitatis beate Marie, rex et regina Francie eorum filiam, Mariam nomine, nundum adhuc quinquennem, apud Possiacum claustrum sacrarum sanctimonialium perduxerunt, ut ibidem sacro insigniretur velamine, et spretis mundialibus pompis in castitate Deo perpetuo deserviret. Ut devocio regia cum solemnitate diei honeste concurreret, in eadem ecclesia ante missam capellani regii processionaliter precesserunt; quos episcopus Bajocensis in pontificalibus sequebatur, defferens unum jocale aureum, quod rex dignum duxerat offerre in presentatione filie predilecte. Inde ipsemet tercium tenebat ordinem cum regina et insignium utriusque sexus nobili comitiva, in qua dominus Dalbret presens erat, qui predictam virginem, oblacionem Deo dignam, dyademate regio, ciclade et vestimentis auro textis ornatam, in ulnis bajulabat, donec in capitulum venisset. Ibi, qui religiosarum consciencias ex officio dirigebat, cum votis religionis eciam observancias regulares sibi proposuit. Quibus cum se verbis humilibus submisisset, mox domina priorissa, ducis Borboniensis soror, eam vestimentis religiosis induit; et tunc ceteræ sorores presentes, dulcissonis vocibus Spiritus Sancti gratiam invocando, ipsam ad ecclesiam perduxerunt. Inter missarum solemnia episcopali benedictione percepta, ac regio prandio in leticia peracto, cum predicta priorissa spolia puelle regie ecclesie sue applicans, ut moris est, coronam preciosissimam auro et gemmis ornatam, eidem ab

rues de Londres, il fut enfin décapité, en présence du roi, sur la place publique.

CHAPITRE VI.

La fille du roi prend le voile.

Le jour de la nativité de la Sainte Vierge, le roi et la reine de France conduisirent leur fille Marie, qui n'avait pas encore cinq ans, au couvent des religieuses de Poissy, pour qu'elle y prît le voile sacré, et que renonçant aux pompes de ce monde, elle fit vœu de chasteté et se consacrat au service de Dieu. On eut soin que cet acte de dévotion royale concourût dignement avec la solennité du jour. Avant la messe, les chapelains du roi firent une procession dans l'église. L'évêque de Bayeux les suivait, vêtu de ses habits pontificaux et portant un joyau d'or, que le roi avait jugé à propos d'offrir pour la réception de sa fille bien aimée. Venaient en troisième lieu le roi, la reine et un brillant cortège de seigneurs et de nobles dames. Le sire d'Albret tenait dans ses bras la jeune fille, offrande digne du Seigneur, couronnée d'un riche diadème et parée d'une longue robe et d'un manteau tissus d'or; il la porta jusqu'au chapitre. Là, le directeur spirituel du couvent fit connaître à la novice les vœux que prononçaient les religieuses, et les règles de l'ordre. Elle répondit humblement qu'elle s'y soumettait. Alors madame la prieure, qui était sœur du duc de Bourbon, la revêtit des habits de religieuse, et toutes les sœurs, qui assistaient à la cérémonie, la conduisirent à l'église en appelant sur elle, dans des chants harmonieux, la grâce du Saint-Esprit. Après la messe, pendant laquelle elle reçut la bénédiction épiscopale, et qui fut suivie d'un festin splendide donné par le roi, la prieure, qui regardait les déponilles de la jeune princesse comme acquises, suivant l'usage, à son église, voulait retenir outre ses joyaux la précieuse couronne enrichie d'or et de pierreries que l'abbaye de Saint-Denys avait prêtée pour la cérémonie. Il en fut porté plainte au roi, qui mit fin à la contestation. Comme il savait que l'emprunt avait été fait par son ordre, il racheta

ecclesia beati Dyonisii titulo accomodati traditam, vellet cum jocalibus retinere, inde querimonia ad regem delata est. Hanc tamen taliter terminavit; nam sciens quod, eo precipiente, accommodacio ista processerat, sexcentis aureis coronam illam redemit, et eam ad predilectam sibi ecclesiam beati Dyonisii remisit.

CAPITULUM VII.

De jocali quod contulit rex ecclesie beati Dyonisii.

Rex ecclesie predilecte sumptuosa munera a suis progenitoribus collata non minuire intendens sed augere, cum ad eam, die solemnitatis gloriosi martiris beati Dyonisii, Francie peculiaris patroni, devote cum suis illustribus accessisset, quoddam vas preciosissimum, quod fabricari fecerat ad reponendum sanctum clavum Domini, obtulit super altare martirum et defferri solemniter ad processionem fecit. Sane non interventu cujuscunque, sed propria devocione motus, duo milia scutorum auri dederat januario mense jam transacto, ut hec insignia Passionis Domini Nostri Jhesu Christi honorabilius solito locarentur; unde ymages sui, dilectissime consortis et primogeniti filii, sanctorumque Karoli et Ludovici, jocali aptari fecerat. Ad decorem, prenominatorum sanctorum ymages vas antiquum et repositorium tenebant sancti clavi; et hee quidem et alie auro puro fabrefacte viginti duarum marcharum ponderis erant, easque scabellum deauratum ponderis viginti quatuor marcharum argenti sustentabat.

la couronne six cents écus d'or, et la renvoya à l'abbaye de Saint-Denys, son église de prédilection.

CHAPITRE VII.

Le roi fait don d'un joyau à l'église de Saint-Denys.

Le roi était plus disposé à accroître qu'à diminuer les riches présents dont ses ancêtres avaient, en témoignage de leur affection particulière, gratifié l'abbaye de Saint-Denys. Il s'y rendit dévotement avec les seigneurs de sa cour le jour de la fête du glorieux martyr, patron particulier de la France, déposa sur l'autel des martyrs un vase magnifique qu'il avait fait faire pour y renfermer le sacré don de Notre Seigneur, et le fit porter solennellement en procession. Déjà au mois de janvier précédent, il avait, par un mouvement spontané de dévotion et sans qu'on le lui eût demandé, donné deux mille écus d'or pour que cet instrument de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ fût gardé plus convenablement. Il s'était fait représenter sur ce joyau avec son épouse bien aimée et son fils aîné, à côté des images de saint Charles et de saint Louis, qui servaient d'ornement à l'ancien vase et soutenaient ce reliquaire. Toutes ces figures étaient en or massif, et pesaient vingt-deux marcs; la base du joyau était en argent doré et pesait vingt-quatre marcs.

CAPITULUM VIII.

De nunciis ab imperatore Constantinopolitano regi Francie transmissis.

Circa medium octobris, Manuel Grecorum imperator, cum Turcorum incursus, quibus resistere non valebat, egre ferret, Francorum adjutorium petiit et regi avunculum suum misit, qui imperatoris apices presentaret statum imperii continentes. Epistole superscriptio talis erat : « Serenissimo excellentissimoque principi et domino, domino Karolo, Dei gracia regi Francorum, fratri nostro precarissimo. » Et in eadem erant scripta que sequuntur :

« Serenissimo atque excellentissimo domino Karolo Francorum regi, fratri nostro precarissimo, Manuelis in Christo Deo fidelis imperator et moderator Romeorum Paleologus salutem et prosperos ad vota successus.

« Quia, frater, scimus potenciam maximam quam habet iste infidelis tyrannus tureus Basita, dominus Turcorum, inimicus Ihesu Christi et totius fidei catholice, et que potencia cotidie augmentatur, nostramque et nostrorum miseriam atque penuriam, quam a longo tempore citra passi sumus et patimur, et maxime ab annis tribus vel circa, propter guerram, in qua adhuc sumus, contra nos motam per dictum Basitam turchum, qui conatur totis viribus et posse hanc nostram civitatem et christianos istarum parcium suo dominio subjugare, et in totum nomen Christi de terra delere, non parcendo die ac nocte in aliquo persone sue et subditorum suorum laboribus et expensis; et cognito eciam quantum dampnum contingeret toti christianitati, si dictus Basita tureus suam obtineret intencionem de civitate predicta, quod absit; et cernentes eciam procul dubio,

CHAPITRE VIII.

L'empereur de Constantinople envoie une ambassade au roi de France.

Vers le milieu d'octobre, Manuel ¹, empereur des Grecs, qui ne pouvait plus résister aux attaques continuelles des Turcs, implora le secours de la France et députa vers le roi un de ses oncles, avec une lettre dans laquelle il exposait l'état de son empire. Cette lettre portait pour suscription : « Au sérénissime et très excellent prince et seigneur, monseigneur Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, notre frère bien aimé. » Elle était conçue en ces termes :

« Au sérénissime et très excellent prince, monseigneur Charles, roi de France, notre frère bien aimé, Manuel Paléologue, fidèle en Jésus-Christ empereur et modérateur de Romanie, salut et accomplissement de tous ses désirs.

« Frère, considérant d'une part la puissance de plus en plus menaçante du turec Bajazet, ce tyran perfide, seigneur des Turcs, ennemi de Jésus-Christ et de tous les catholiques, d'autre part notre misère et celle de nos sujets, et les pertes que nous avons eu à supporter et que nous supportons depuis long-temps, surtout depuis près de trois ans, par suite de la guerre que nous fait ledit Bajazet, qui cherche par tous les moyens et de tout son pouvoir à réduire sous sa domination notre ville et les chrétiens de nos contrées, et à anéantir sur la terre le nom de Jésus-Christ, qui n'épargne pour cela ni peines ni dépenses, et y travaille jour et nuit, soit de sa personne, soit à l'aide de ses sujets; sachant aussi quel malheur ce serait pour toute la chrétienté, si ledit turec Bajazet réalisait, ce qu'à Dieu ne plaise! ses projets contre notre ville; voyant en outre que cette ville ne pourra résister jusqu'à

¹ Manuel, fils de Jean Paléologue, associé à l'empire par son père en 1375, lui avait succédé en 1391.

quod civitas ista nullatenus durare potest usque ad estatem venturam, qua expectamus et habere speramus auxilium christianorum, mediante gracia Dei et vestre serenissime regie majestatis, de qua multipliciter et effective speramus, ea propter ordinamus ambassiatorem nostrum strenuum et desideratissimum avunculum, imperii nostri nobilem et circumspectum virum atque sapientem et expertum, dominum Theodorum Paleologum Canthacosino, latorem presencium, quem ad predictam vestram regiam majestatem transmittimus; cui ipsa velit et sibi placeat in omnibus eidem per ipsum exponendis oretenus nostra parte fidem plenariam adhibere, ac si ea ab ore nostro proprio audiret viva voce. Insuper firmiter credimus eandem regiam majestatem invenire paratam in omnibus de quibus ab ipsa indigemus, quia vidimus anno proxime preterito, nulla ab ipsa facta requisicione, sed propria voluntate, ipsam ob Dei reverenciam misisse magnam potenciam suorum pro liberatione nostra et christianorum istarum parcium; quod vere fuisset ad plenum, nisi casus inopinatus contingisset propter demerita. Nos vero ad presens magis indigemus auxilio quam tunc indigebamus propter debilitatem ad quam devenimus occasione guerre supradicte, prout dicta vestra regia majestas poterit informari a baronibus et nobilibus vestris, qui omnia viderunt et de statu et condicionibus istarum parcium plenius sunt informati. — Datum in civitate Constantinopoli, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo septimo, die prima mensis jullii. »

Epistola vero ista in duabus columnis pergameni contenta; que scripta sunt in prima ydiomate greco habebantur, et in alia, ydiomate latino. Nec tamen sigillo munita erat, sed de rubeo taliter signata in fine. ¹

¹ Il y a ici une lacune dans le manuscrit, fol. 154 v.

l'été prochain, époque à laquelle nous attendons et espérons le secours des chrétiens, s'il plaît à Dieu et à votre sérénissime majesté, en qui nous mettons toute notre confiance et notre plus ferme espoir, nous avons député vers vous en qualité d'ambassadeur monseigneur Théodore Paléologue Cantacuzène, notre oncle bien aimé, l'un des principaux personnages de notre empire, renommé par sa valeur, sa sagesse et son expérience, et nous l'avons chargé de remettre les présentes à votre royale majesté. Nous vous prions de vouloir bien avoir pleine et entière confiance en ses paroles et de croire à tout ce qu'il vous dira de notre part, aussi bien que si vous nous entendiez nous-même en personne. Nous sommes fermement convaincu que votre royale majesté est prête à nous accorder toute l'assistance dont nous avons besoin; car nous avons vu que l'année dernière vous avez de votre propre mouvement, et sans en être requis, envoyé dans l'intérêt de la religion une puissante armée pour notre délivrance et pour celle des chrétiens de ces contrées; entreprise qui aurait eu un plein succès, si nos péchés n'avaient attiré sur nous la colère du ciel. Votre secours nous est aujourd'hui plus nécessaire encore que jamais, vu l'état de faiblesse auquel nous a réduits ladite guerre, ainsi que votre royale majesté pourra l'apprendre des barons et des nobles de son royaume, qui ont tous vu et qui connaissent parfaitement notre position, et ce qui se passe dans ces pays. — Donné en la ville de Constantinople, le premier jour de juillet, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-dix-sept. »

Cette lettre était écrite sur une feuille de parchemin et sur deux colonnes, dont l'une était en grec, l'autre en latin. Elle ne portait point de sceau, mais était signée de rouge.

Imperatoris perlectis litteris, rex cum suis illustribus miratus est, reputans a seculis Francigenarum inauditum antiquos totius orbis moderatores alias a tam remotis partibus subsidiarios evocasse. Nuncio tamen honorifice excepto et collocato precepit dapsiliter necessaria ministrari, quamdiu vellet manere in regno. Eidemque, sequenti luce, audiencia concessa, cum causam adventus sui per interpretem reserasset, et ordinate ad articulos respondendo, domini duces Biturie et Burgundie juvamen sibi non denegandum dixissent, sententiam hanc dux Aurelianensis frater regis approbans, ipsum flexis genibus exoravit, ut si illuc exercitus mitterentur, dux esset et capitaneus eorum. Peticionem tamen ducis rex non credidit annuendam, quoniam adhuc dolebat super recenti infortunio Francorum in Hungaria perpesso. Ideo, multorum mensium exacto spacio, legatum auro, vasis sumptuosis, tam materia quam artificio admiratione dignis, olosericis quoque mire estimacionis cumulatam remisit ad propria, promittens quod alias auxilium imperatori libenter mitteret tempore magis apto.

CAPITULUM IX.

Conestabularius Basite regi Francie dona misit.

Mense januario sequente, quidam magne auctoritatis Turcus, quem Basita fidelissimum reputabat, et cui curam milicie sue hucusque commiserat, Karolo regi per quemdam militem strenuum de Burgundia ortum, dominum de Vergiaco, quem secum a solutione redempcionis comitis Niverniensis retinuerat, ut dux esset captivorum sub vexillo suo militancium, si Tambellanus rex Tartarorum in eum insurgeret, dona misit.

La lecture du message impérial causa une agréable surprise au roi et à toute sa cour. C'était la première fois que les anciens maîtres du monde envoyaient de leur lointain pays solliciter le secours de la France. Le roi accueillit l'ambassadeur avec les plus grands égards, lui fit donner un logement magnifique, et ordonna qu'on lui fournit tout ce qui lui serait nécessaire, tant qu'il voudrait rester dans le royaume. Il lui accorda audience dès le lendemain. L'ambassadeur exposa, par l'organe d'un interprète, le sujet de son voyage et répondit fort pertinemment à toutes les questions qu'on lui adressa. Messieurs les ducs de Berri et de Bourgogne étaient d'avis qu'il fallait accorder le secours demandé. Le duc d'Orléans, frère du roi, partageait leur sentiment. Il supplia le roi à genoux de lui permettre d'être le chef de cette nouvelle expédition. Le roi ne crut pas devoir acquiescer au désir de son frère; il avait encore trop présent à l'esprit le souvenir douloureux des malheurs que les Français avaient éprouvés récemment en Hongrie. Quelques mois après, il congédia l'ambassadeur en le comblant de présents en or et en vases précieux, aussi remarquables par la matière que par la main-d'œuvre, et lui promit qu'il s'empresserait d'envoyer du secours à l'empereur, dès que la saison serait plus favorable.

CHAPITRE IX.

Le connétable de Bajazet envoie des présents au roi de France.

Au mois de janvier suivant, un des principaux officiers turcs, que Bajazet regardait comme son plus fidèle serviteur et à qui il avait jusqu'alors confié le commandement de ses armées, envoya des présents au roi Charles. Il chargea de cette mission un vaillant chevalier de Bourgogne, le sire de Vergy, qu'il avait gardé auprès de lui après le paiement de la rançon du comte de Nevers, pour le placer à la tête des prisonniers enrôlés sous ses drapeaux, dans le cas où Tamerlan, roi des Tartares, viendrait l'attaquer. Ces présents n'étaient pas

Quamvis assistencium iudicio non multum sumptuosa visa sint, quia tamen non communia, sed peregrina erant, nec assueta videri, interrogati a rege quid super hiis dicerent, responderunt singula interpretando quod sic Turchus ipsum regem ad ardorem marcium poterat incitare. Sane clava ferrea ad confringendum galeas, equus eciam habens abscisas ambas nares, ut dincius ad cursum habilis redderetur, item cum uno tympano decem parva coopertoria lanea et sex arcus Turquie, quorum corde erant de coriis hominum, habebantur. Et quoniam Turci hiis omnibus utebantur, cum in expedicione bellica mutuo se recolligebant, cum castra per campestria metabantur, vel insequiebantur hostes fugientes, ideo per hec munera victoriam in Hungaria de christicolis habitam, iudicio nuncii offerentis, ad memoriam reducebat.

CAPITULUM X.

Rex Boemie regem Francie visitavit in civitate Remensi.

Circa finem hujus anni, dominus Wincslaus Boemie et Romanorum rex, volens dilectum cognatum regem Francie videre, ejus quoque colloquio recreari, et super unione Ecclesie deliberare cum ipso, quam sibi cum Anglie et Hungarie regibus pluries persuaserat, eidem adventum suum proximum nunciis significavit. Inde gaudens rex Karolus, et consobrinum a multis annis non visum cupiens honore debito prevenire, dominum ducem Aurelianensem fratrem suum misit cum copia militum et baronum, qui sumptibus regis eum ab ingressu regni adduceret usque Remis, villam ab eo electam, et in qua jam provisiones ingentes jusserat preparari.

Ad hanc et personaliter accedens die vicesima secunda men-

d'un grand prix ; mais ils avaient le mérite de la rareté et de la nouveauté. Le roi ayant demandé aux seigneurs qui se trouvaient là ce qu'ils en pensaient, ceux-ci répondirent en cherchant à donner un sens à chaque objet, que le Turc avait sans doute voulu par cet envoi réveiller l'ardeur guerrière du roi. Il y avait en effet une masse d'armes dont on se servait pour briser les casques, un cheval à qui on avait fendu les naseaux afin qu'il pût fournir une plus longue course, un tambour, dix petites casques en laine, et six arcs de Turquie dont les cordes étaient faites de boyaux humains. Or, comme les Turcs faisaient usage de ces choses dans leurs expéditions, sur les champs de bataille, ou lorsqu'ils poursuivaient leurs ennemis en déroute, messire de Vergy lui-même fut d'avis que ces présents avaient pour but de rappeler au roi la victoire remportée en Hongrie sur les chrétiens.

CHAPITRE X.

Entrevue du roi de Bohême et du roi de France dans la ville de Reims.

Vers la fin de cette année, monseigneur Wenceslas roi de Bohême et des Romains, qui avait résolu de visiter son bien aimé cousin le roi de France, et de passer quelques jours en sa compagnie, pour délibérer avec lui sur l'union de l'Église, que ce prince lui avait souvent recommandée de concert avec les rois d'Angleterre et de Hongrie, lui fit annoncer par une ambassade sa prochaine arrivée. Le roi Charles fut charmé de cette nouvelle. Voulant accueillir avec tous les honneurs dus à son rang un parent qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs années, il chargea monseigneur le duc d'Orléans son frère d'aller à sa rencontre avec une suite nombreuse de chevaliers et de barons jusqu'à l'entrée du royaume, et de le conduire aux frais du trésor royal dans la ville de Reims, qu'il avait choisie pour l'entrevue, et où il avait fait préparer d'immenses provisions.

Le roi se rendit en personne dans cette ville le 22 mars, et y fut reçu

sis marci, cum ab archiepiscopo et canonicis ecclesie cathedralis processionaliter exceptus in archiepiscopali palacio pernoctasset, dieque sequenti in habitu simplici per duas leucas equitans obviasset cognato carissimo, mox ambo porrectis dextris, post depensum utriusque debite salutacionis affatum, mutuum pacis osculum cum amplexibus miscuerunt, et inde consequenti pompa urbem pecierunt. Scutiferorum fere innumerabilis copia, primum ordinem assequuta, turmas antecede-
bat militares, quas, mediante triumphorum preconum ingenti multitudine, lituis preliorum incentoribus, musicorum quoque genere instrumentorum vario ad ethera resonantium stipata, Johannes Niverniensis comes, filius ducis Burgundie, et Ludovicus frater regine Francie, nundum accincti baltheo militari, sequebantur. Hiis succedebant lento passu simul et equali fronte reges Francie, Boemie et Navarre, preeuntibus tribus scutiferis, corporis regii precipnis custodibus, qui enses regios cum clamidibus defferebant. Reges quoque a dextris et a sinistris dominus de Ruppe Guidonis et dominus Robertus de Boyssay, regii cambellani, cum aliis quatuor ejusdem officii, a pressura circum equitantium preservabant. Ultimum ordinem equestrem tenuerunt duces Biturie, Aurelianensis et Borbonii cum ceteris Alemanie et Boemie principibus, evocatorumque pontificum copia; et hii omnes lento passu usque ad abaciam sancti Remigii ipsum regem Boemie honorifice perduxerunt, ubi locari debebat in aulis, cameris et cunctis diversoriis hujus abbacie. Ut de tapetibus laneis per totum expensis taceam, ubique oloserica pallia auro texta, priscorum regum hystorias continencia, necnon et velaria materie preciose et operis non inferioris, ymo quibus illud Nasonis merito posset aptari *Materiam superabat opus*, dependebant.

processionnellement par l'archevêque et les chanoines de la cathédrale. Il passa la nuit dans le palais archiépiscopal. Le lendemain, il alla à cheval et simplement vêtu au-devant de son bien aimé cousin jusqu'à deux lieues de Reims. Les deux rois se tendirent la main ; après avoir échangé les salutations et les compliments d'usage, et s'être donné le baiser de paix, ils se dirigèrent vers la ville, et y entrèrent en grande pompe. En tête du cortège étaient les chevaliers, précédés d'une troupe considérable d'écuyers. Ils étaient escortés d'un grand nombre de hérauts d'armes, et marchaient au son des trompettes de guerre et d'une musique bruyante composée de toutes sortes d'instruments. Venaient ensuite Jean comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, et Louis, frère de la reine de France, qui n'avaient pas encore été armés chevaliers. Derrière eux s'avançaient les rois de France, de Bohême et de Navarre, marchant à pas lents, ensemble et de front, et précédés de trois écuyers, qui étaient chargés de veiller à la garde de leurs personnes et qui portaient les manteaux et les épées de leurs maîtres. Messire de la Roche-Guyon et messire Robert de Boissay, chambellans du roi et quatre autres officiers du même rang se tenaient à droite et à gauche des rois, pour écarter la foule des cavaliers. Les ducs de Berri, d'Orléans et de Bourbon fermaient le cortège avec les autres seigneurs d'Allemagne et de Bohême et les prélats qui avaient été mandés à cette fête. Le roi de Bohême fut ainsi conduit solennellement et à pas lents jusqu'à l'abbaye de Saint-Remi, dont les salles, les chambres et tous les appartements devaient servir de logement au roi. On avait tendu partout des tapis de laine ; mais on remarquait surtout des tentures de soie brodées d'or, représentant des traits de l'histoire des anciens rois, et de riches étoffes habilement travaillées, auxquelles on pouvait justement appliquer ce mot d'Ovide : *La main d'œuvre était au-dessus de la matière.*

Que omnia , cum quadam aviditate videndi transiens , non sinerent ejus aspectum saciari , et magnificenciam cognati sui regis Francie , cum hoc sibi peregrinum videretur , multipliciter commendaret , mox affuit dominus Robertus prefatus , qui consequenter ad dicta : « Et hec omnia , inquit , princeps excellentissime , rex vobis dat , rogans ut munusculum recipientes gratanter , die crastina , si placet , secum prandeatis. »

Cognato regraciando annuit quod poscebat. Sed cum ea die , interim dum dominice Annunciacionis celebrarentur missarum sollemnia , incliti duces Biturie et Borbonii propter hoc ipsum adiissent , ut adduceretur decencius , rubore perfusi et cum displicencia magna redierunt , regi Francie refferentes quod tunc non poterat quod promiserat complere. Verum utique referebant ; sed excusacio vicio non carebat. Nam omnibus notum erat quod rudissimus existens , et incomptus moribus , curialitates regias penitus negligebat , guleque et vino deditus , commessaciones cotidianas reiterans , nunc ventre pleno se jam sopori dederat ; et sic in convivio regio , amore sui sumptuosissime preparato , non potuit interesse. Quamvis inde dampnum multum aulici , me audiente , assererent ex absencia ipsius consequutum , rex tamen . de hoc non curans , adventum ejus usque ad diem alterum expectavit , venientemque cognatum excepit amicabiliter , sibi que et suis commilitonibus in ipso prandio quadraginta fercula fecit dapsiliter ministrari.

Tunc in disco principali . triplici ornato solio , Navarre , Francie et Boemie reges consederunt , ceterique sessionis ordinem tenuerunt secundum auctoritatem singulorum , quibus etiam servierunt aule regie officarii principales ; et breviliquo utens , nil ibi defuit quod deceret regiam majestatem. Convivio

Le roi de Bohême regardait en passant toutes ces merveilles avec la plus vive curiosité. Il ne pouvait se lasser de les admirer, et se répandait en éloges sur la magnificence extraordinaire de son cousin le roi de France. Alors messire Robert de Boissay, s'avancant vers lui conformément à l'ordre qu'il en avait reçu : « Très excellent prince, lui » dit-il, le roi vous donne toutes ces choses ; il vous prie de daigner » accepter ce léger présent, et de venir dîner demain avec lui. »

Le roi de Bohême remercia son cousin et accepta son invitation. Le lendemain, pendant qu'on célébrait la messe du dimanche de l'Annonciation, les illustres ducs de Berri et de Bourbon allèrent par déférence chercher le roi de Bohême ; mais ils revinrent bientôt confus et mécontents annoncer au roi que Wenceslas ne pouvait se rendre à son invitation. Le motif qui l'en empêchait était peu honorable. Cependant les ducs disaient la vérité. Ce prince, de mœurs grossières et déréglées, ne se piquait guère de cette courtoisie qui convient aux rois, et pour satisfaire sa gloutonnerie et son ivrognerie, il se plongeait journellement dans d'ignobles orgies. Ce jour-là il s'était endormi après s'être gorgé de mets comme à son ordinaire, et il ne put par conséquent assister au repas somptueux que le roi avait fait préparer en son honneur. J'ai entendu dire aux gens de la cour que son absence avait causé beaucoup de frais inutiles. Le roi cependant n'en montra nul souci ; il attendit sa visite pour le lendemain, l'accueillit très affectueusement et lui fit servir à lui et à sa suite un dîner splendide composé de quarante plats.

Les rois de Navarre, de France et de Bohême s'assirent à la table d'honneur, autour de laquelle on avait dressé trois trônes. Les autres convives prirent place, chacun selon son rang. Ils furent servis par les principaux seigneurs de la cour. En un mot, ce banquet fut digne de la majesté royale. Il y avait une grande quantité de vaisselle d'or. Après le dîner, lesdits rois entrèrent dans une chambre, où ils trouvè-

igitur non sine fluxu aureorum vasorum celebrato , prefati reges cameram ingredientes secretam in cathedris palliis aureis adornatis consederunt; ibique modica mora facta , cum post vinum et species se vale dixissent mutuo , rex Boemie ad hospitium rediit. Curialitates regie amplius et successivis feriis continuate fuissent; sed rex se senciens solita egritudine aliquantulum vexari , optimatum consilio , eadem die cognatum adiens , cum ipso secretum habuit colloquium, indeque rediens, fratre duce Aurelianensi relicto , die sequenti recessit, et versus Parisius flectit iter.

In hoc secreto colloquio, ut dicebant qui secretis ex officio assistunt, rex Boemie promisit antistites et clericos regni sui congregare ob unionem Ecclesie; quod diu neglexerat. Consenciit iterum ut ducis Aurelianensis filius neptam suam, filiam marchionis Moravie, desponsaret, que, ultra paternam hereditatem , regum Boemie , Hungarie et Cracovie heres unica dicebatur.

Post recessum autem regis Boemie, ambassiatores solemnes , sicut statutum fuerat, in Alemaniam missi sunt; qui, vota cleri et prelatorum regni audientes , retulerunt quod valde bene dispositi erant ad acceptandum cum Francis viam cessionis, sed ad confirmandum vota iterum erant legaciones iterande.

rent des sièges ornés de tapis d'or. Ils restèrent là quelques instants pour prendre le vin et les épices ; après quoi ils se séparèrent, et le roi de Bohême retourna chez lui. Les fêtes auraient duré encore plusieurs jours si le roi n'eût commencé à se ressentir de son mal. D'après le conseil de ses principaux seigneurs , il alla le même jour trouver son cousin , et eut avec lui une conférence secrète. Après cette entrevue , il laissa à Reims son frère le duc d'Orléans , et partit le lendemain pour Paris.

Suivant le récit de ceux à qui leurs fonctions donnent entrée aux conseils, le roi de Bohême promit dans cette conférence de convoquer les prélats et le clergé de son royaume pour traiter de l'union de l'Église ; ce qu'il avait long-temps négligé de faire. Il consentit aussi au mariage du fils du duc d'Orléans avec sa nièce, la fille du marquis de Moravie, qui devait joindre, disait-on, à la succession de son père l'héritage des rois de Bohême, de Hongrie et de Pologne.

Après le départ du roi de Bohême , on envoya en Allemagne une ambassade solennelle , ainsi qu'il avait été convenu. Les envoyés s'informèrent des vœux du clergé et des prélats de ce pays , et revinrent annoncer qu'ils étaient très disposés à accepter, de concert avec la France , la voie de cession , mais qu'il fallait envoyer une seconde ambassade pour obtenir la confirmation de ces vœux.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER NONUS DECIMUS.

Anni Domini MCCCXVIII. { Romanorum Pontificum iv,
Imperatorum nullus,
Francorum xix,
Anglorum xxi,
Sicilie xiv.

CAPITULUM I.

Papa nititur impedire ne rex amplius procuret viam cessionis.

Anni Domini
MCCCXVIII.

AUDIENS autem papa quomodo rex per legaciones solennes exteros reges et principes ad viam cessionis reducere conabatur, ut resipisceret ab inceptis, cardinalem Pampilonensem, virum utique facundum, in jure civili excellentissimum professorem, ad eum statuit destinare. Jam ante solemnitatem Pasche adventus ejus fuerat significatus. Quapropter, per consilium viro- rum ecclesiasticorum suorumque illustrium, ad eum nuncios mox destinavit et apices continentes hoc sibi plurimum displicere. Unde indignatus papa domino duci Biturie patruo scripsit sub hac forma :

« Benedictus, etc. Dilecte fili, ad quasdam litteras carissimi in
« Christo filii nostri Karoli, regis Francorum illustris, nepotis
« tui, quas hiis diebus recepimus, nos, rem hactenus insolitam
« et unde processerit admirantes, scribimus eidem regi paterno

CHRONIQUE

DE CHARLES VI.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

An du Seigneur 1398 ¹ .	{	4 ^e année du règne des souverains pontifes,	
		----- des empereurs ² ,	
		19 ^e ----- du roi de France,	
		21 ^e ----- du roi d'Angleterre,	
		14 ^e ----- du roi de Sicile.	

CHAPITRE I^{ER}.

Le pape cherche à traverser les desseins du roi pour la voie de cession.

LE pape, instruit des démarches que le roi faisait par ses ambassadeurs auprès des rois et des princes étrangers pour les amener à la voie de cession, se décida à députer vers lui pour combattre ses résolutions le cardinal de Pampelune, habile orateur et savant docteur en droit civil. L'arrivée de ce prélat avait déjà été annoncée à la cour avant la fête de Pâques. Aussi le roi avait-il adressé au pape, d'après le conseil du clergé et des principaux seigneurs de France, des messages et des lettres pour lui témoigner son mécontentement. Alors le pape indigné écrivit à monseigneur le duc de Berri une lettre ainsi conçue :

« Benoît, etc. Cher fils, nous avons reçu ces jours-ci une lettre de « notre bien aimé fils en Jésus-Christ, Charles, l'illustre roi de « France, votre neveu. Nous n'avons pas été moins surpris de ce

¹ L'année 1398 commença le 7 avril.

² 20^e année du règne de Wenceslas.

« affectu , fulgore suique zelo honoris inducti , in forma sequenti :

« Carissime in Christo fili , ex quarundam litterarum tuarum serie cum magna amaritudine cordis recepimus , quod accessus dilecti filii nostri Martini , cardinalis Pampilonensis , quem nuper unum de nunciis cardinalibus ad te mittendum super negociis Ecclesie universalis pronunciamus , tibi non adveniebat placidus , subjungens proinde , absque alia expressione cause , quod illum tibi minime mitteremus. Re vera , fili dilectissime , mirari non sufficimus et eciam credere vix valenimus quod hujusmodi littera de tui maturitate consilii prodire potuerit , vel eciam expediri , cum effectus illius nec honori tuo congruat nec saluti expediat animarum , indeque inconveniencie multiplices sequi possent. Videmus eciam , fili carissime , quod promotores talium non recta intencione processerint , innitentes forsan disjunctionis unius cardinalis ab altero , quod honeste jam facere nequiremus , ut nec justitia et veritas in lucem deveniant , teque , quod absit , ad rem nephariam et hactenus inauditam hominibus , in grande anime tue dispendium , provocarent. Quis , quesumus , tuam tuorumque consciencias posset clarius et melius de veritate rei geste pariter et gerende eciam nostri ex parte instrnere , quam hii duo cardinales , quorum vita , sufficiencia , probitas et honestas per cuncta fidelium scismaticorumque climata commendentur ? Rogamus ergo magnitudinem tuam , et in Domino exhortamur , quatinus , more catholici principis , ea que in premissis sub tuo nomine acta sunt , studeas , sicut honori tuo convenit , in melius reparare , et nichilominus ad negocia Ecclesie Dei , que ad nos et romanos pontifices

« qu'elle contient d'étrange que du motif qui l'a dictée ; toutefois sans
« obéir à d'autres sentimens que notre tendresse paternelle et notre
« zèle pour sa gloire et son honneur, nous écrivons audit roi dans les
« termes suivans :

« *Très cher fils en Jésus-Christ, c'est avec une grande amertume de cœur que nous avons appris par la teneur de vos lettres, que vous voyiez avec déplaisir l'arrivée de notre cher fils Martin, cardinal de Pampelune, l'un de nos cardinaux légats chargés de traiter avec vous des affaires de l'Église universelle, et que vous nous invitiez par conséquent, sans nous donner aucun motif, à ne pas vous l'envoyer. En vérité, très cher fils, nous ne saurions assez nous étonner, et nous avons peine à croire que vous ayez pu dans votre haute sagesse écrire et nous adresser une pareille lettre, qui, loin de se concilier avec votre honneur et de contribuer au salut des âmes, pourrait engendrer au contraire de nombreux inconvénients. Nous voyons aussi, très cher fils, que ceux qui vous ont donné ce conseil n'ont pas été animés d'intentions pures, et qu'ils ont voulu sans doute désunir les deux cardinaux envoyés par nous (ce que nous ne pourrions raisonnablement tolérer) pour empêcher la justice et la vérité de se faire jour, et pour vous engager, au grand détriment de votre âme, dans une mesure funeste et jusqu'à présent inouïe, dont Dieu veuille vous préserver ! Qui aurait pu, je vous le demande, mieux éclairer votre conscience et celle de vos sujets, et vous mieux exposer de notre part la vérité de ce qui a été fait et de ce qui doit être fait, que ces deux cardinaux, dont la vie, le talent, la probité et l'honneur sont connus dans toutes les contrées orthodoxes ou schismatiques ? Nous supplions donc votre grandeur et nous vous conseillons, au nom du Seigneur, de réparer, comme il est digne d'un prince catholique et de la majesté de votre trône, le mal qui a été fait en votre nom, de ne point intervenir plus qu'il ne convient à la modestie royale dans les affaires de l'Église de Dieu, que nous et les pontifes romains avons seuls le droit de diriger, et auxquelles nous avons l'intention de consacrer tous nos efforts, si nous n'en sommes point empêché. Nous vous prions enfin de montrer en cette circonstance,*

ordinare pertinet, et quibus pro viribus, nisi impedimenta nobis prestantur, intendimus, manum tuam, ultra quam deceat modestiam regiam, non extendas; quin potius in hujusmodi sic te reverenter ad apostolicam sedem romanamque Ecclesiam cum progenitoribus tuis clare memorie velis gerere, quod apud Deum et homines valeas laudabiliter commendari. — Datum, etc.»

« Hec, fili dilecte, pro tanto nobilitati tue intimare decre-
 « vimus, ut, quia inter alios regio propinquos sanguine ad te
 « pertinet optare semper et conservare honorem et gloriam
 « regni Francie, que maxime ex sinceritate fidei devotisque
 « actibus circa negocia romane Ecclesie romanorumque ponti-
 « ficum predecessorum nostrorum exaltacionem meruerat et
 « suscepit, presenti attencione consideres quantum obnubilari
 « possis, et, quod absit, honor et fama ipsius regis, ymo et
 « tua et aliorum sibi attinencium ex hujusmodi refutatione
 « cardinalium nuncii apostolici, ac ex illis que ad emulorum
 « sugestiones in derogacionem eminencie apostolice sedis li-
 « bertatisque Ecclesie dicuntur apud majestatem regiam pro-
 « moveri. Indequ tua clara nobilitas ad reprimandum et
 « sedandum talia, eciam pro reverencia Dei eterneque vite
 « merito, efficacius animetur. — Datum Avinioni sub signeto
 « nostro, nona die mensis junii.

« Accedit, fili dilecte, ad predicta, quod, sicut post conclu-
 « sionem presencium accepimus et eidem regi scribimus, illi
 « tocius perturbacionis et discordie filii, Symon qui patriar-
 « cham Alexandrinum, et Petrus qui abbatem sancti Michaelis
 « se nominant, quique premissa, ut creditur, incitarunt et
 « nutriunt, nuper in publico et generali consilio regis tuique
 « presencia, ausi sunt ore sacrilego nonnullam evomere macu-

a l'exemple de vos aïeux d'illustre mémoire, une telle déférence envers le saint siège apostolique et l'Église romaine, que vous puissiez attirer sur vous les bénédictions de Dieu et des hommes. — Donné, etc. »

« Nous avons cru devoir, cher fils, vous donner connaissance de
 « cette lettre, parce qu'il vous appartient, en votre qualité de prince
 « du sang royal, de désirer toujours l'honneur du royaume, et de
 « veiller au maintien de cette gloire que la France a méritée et qu'elle
 « s'est acquise par sa foi sincère, par son dévouement aux intérêts de
 « l'Église romaine et par sa conduite dans l'élection des pontifes ro-
 « mains nos prédécesseurs. Considérez attentivement combien votre
 « honneur, la réputation du roi et celle des autres princes de sa fa-
 « mille peuvent être compromis, ce qu'à Dieu ne plaise, par le refus
 « de recevoir les cardinaux légats et par les entreprises attentatoires
 « à la souveraineté du saint-siège apostolique et à la liberté de l'Église,
 « qui se trament, dit-on, à la cour du roi d'après les instigations de
 « nos adversaires. Que votre seigneurie travaille donc avec empresse-
 « ment à déjouer et à détruire de pareilles machinations, en vertu du
 « respect qu'elle doit à Dieu et en considération de la vie éternelle.
 « — Donné à Avignon, sous notre seing, le neuvième jour du mois
 de juin. »

« Nous devons ajouter, cher fils, suivant ce qui nous a été rapporté
 « depuis la fin de la présente lettre, et nous mandons également au roi,
 « que ces enfants de discorde et de trouble, Simon, soi-disant patriarche
 « d'Alexandrie, et Pierre, prétendu abbé de Saint-Michel, qui ont, à
 « ce qu'on croit, inspiré et qui entretiennent ces dispositions hostiles à
 « notre égard, ont osé naguère, en plein conseil, devant le roi et en
 « votre présence, proférer de leur bouche sacrilège d'ignobles et
 « infâmes calomnies, moins contre notre personne que contre la sainte

« lam et infamiam , non tantum persone nostre , quantum
 « Ecclesie sancte Dei ; que eciam ex loco ubi prolata sunt , re-
 « dundant in vituperium regni , sueque irreverenciam majes-
 « tatis. Quod profecto , cum de uno simplici episcopo audiri
 « seu sustineri fas non sit, nec nos sustineremus in curia nostra
 « de ejus persona proferri similia , nullatenus debet ista ho-
 « nestas regia tuaque devocio pacienter tollerare. -- Datum ut
 « supra. »

CAPITULUM II.

Prelati Francie congregantur propter unionem Ecclesie , et hii omnes concluderunt ut domino Benedicto non modo subtraheretur beneficiorum collatio, sed et obediencia totalis.

Mensis maii die vicesima secunda , archiepiscopi , episcopi et abbates regni vel eorum procuratores , necnon et universitatum Francie deputati , qui antea ad regis mandatum evocati et hucusque expectati fuerant , propter unionem Ecclesie in aula parva regalis convenerunt. Pro rege , qui tunc egritudine solita tenebatur , domini duces Biturie , Burgundie , Aurelianiensis et Borbonii ibi presentes fuerunt. In quorum presencia dominus Symon Cramaut, Alexandrinus patriarcha, verbis gallicis enucleando materiam , ab obitu divine memorie domini pape Clementis inchoavit. Elegantissime namque tangens ut dominus Benedictus in consistorio cardinalium juraverat quod laboraret viribus ad unionem habendam , eciam usque ad viam cessionis, eciam si summum gradum attingeret, addidit et quod post electionem suam rex amantissimos patruos et fratrem miserat , qui supplicarent attencius per viscera misericordie Ihesu Christi et amore sue spouse Ecclesie illam vellet approbare. Continuando propositum , addidit et quod per clerum ,

« Eglise de Dieu. Ces paroles, en raison du lieu où elles ont été proférées, portent atteinte à l'honneur du royaume, et le blâme en rejaillit sur le roi. Un tel langage ne saurait être souffert même à l'égard d'un simple évêque; et quant à nous, nous n'endurerions rien de pareil en notre cour. Ni sa royale majesté ni vous ne devez tolérer ces calomnies. — Donné, comme dessus. »

CHAPITRE II.

Les prélats de France s'assemblent au sujet de l'union de l'Eglise, et tombent tous d'accord qu'il faut ôter à monseigneur Benoît la collation des bénéfices, et même se soustraire entièrement à son obéissance.

Le 22 mai, les archevêques, évêques et abbés du royaume, ou leurs procureurs, et les députés des universités de France, qui avaient été convoqués précédemment par ordre du roi au sujet de l'union de l'Eglise et qu'on avait jusqu'alors attendus, se réunirent dans la petite salle du Palais. Le roi, qui était retombé dans sa maladie, fut représenté à cette assemblée par messeigneurs les ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon. Monseigneur Simon Cramaut, patriarche d'Alexandrie, ouvrit la séance par un discours en français. Reprenant les faits à la mort de monseigneur le pape Clément de pieuse mémoire, il exposa en termes fort élégants comment monseigneur Benoît avait juré dans le consistoire des cardinaux de travailler de tout son pouvoir au rétablissement de l'union, et de se résigner même à la voie de cession, dans le cas où il parviendrait au pontificat. Il rappela qu'après son élection le roi avait député vers lui ses oncles et son frère bien aimés, et l'avait fait prier instamment par les entrailles de la miséricorde de Jésus-Christ et pour l'amour de l'Eglise, son épouse, d'adopter cette voie. Il ajouta que le clergé, les évêques et les prélats de l'Eglise gallicane, les rois de Hongrie, de Bohême, d'Angleterre, d'Aragon, d'Espagne, de Navarre et de Sicile, à qui le roi de France

episcopos et prelatos Ecclesie gallicane, necnon et per Hungarie, Boemie, Anglie, Arragonie, Hyspanie, Navarre ac Sicilie reges, quibus rex Francie nuper nuncios miserat, viam illam dignum duxerant rationabilem et justam. Cumque ista eleganter et prolixiori sermone deduxisset, tandem concludens intulit : « Et quoniam via ista a tot et tantis electa fuit et conclusa, noverint universi quod rex intendit eam proseguire, et
« procedere ad unionem per illam. Attamen super modo pro-
« cedendi alias evocabimini ad beneplacitum ejus. »

In consistorio illo missi regis Hyspanie affuerunt, qui viam illam approbantes regem suum mirari asseruerunt cur hujus executione tamdiu tardabatur. Quam et accelerare instantissime rogavit Karolus, inclitus rex Navarre.

Quod hec concludenda erant non latuerat dominum Benedictum. Quapropter episcopum Masticonensem, de cujus fidelitate plurimum confidebat, ad prelatorum direxerat consilium, qui, post verba domini patriarche, cancellario Francie instantissime requisivit ut fovendo causam domini pape audiretur. Hoc benigne domini Francie hic assistentes non modo concesserunt, sed et cum hoc statuerunt ut sex eloquentissimi viri et eminentis sciencie eligerentur cum eo, qui rationes pro papa tangerent, et sex pro parte altera, qui rationibus responderent, ut sic causa discuteretur securius. Ad hoc verbale certamen audiendum sequens dies lune prelatibus assistentibus assignatur, et in presencia ducum prenominatorum, quia solum ydioma maternum noverant, verbis gallicis continuatum est octo feriis successivis. Nec tamen, auditis rationibus hinc et inde, a via cessionis jam electa recesserunt. Ymo cunctis assistentibus preceperunt ut, mensis julli iterum convenientes, jurarent separatim de veritate dicenda, et quod fideliter in

avait naguère envoyé des ambassadeurs, avaient reconnu que cette voie était juste et raisonnable. Après avoir exposé tous les faits dans un long et éloquent discours, il conclut en ces termes : « Puisque cette « voie a été choisie et adoptée par tant d'illustres personnages, le roi « fait savoir à tous qu'il veut en poursuivre l'accomplissement et « arriver par là au rétablissement de l'union. Il vous convoquera une « autre fois pour vous consulter sur les moyens de procéder. »

Les envoyés du roi d'Espagne, qui assistaient à ce conseil, approuvèrent la voie de cession, et déclarèrent que leur maître était fort étonné qu'on en retardât aussi long-temps l'exécution. L'illustre roi de Navarre demanda même instamment qu'on l'accélérait.

Monseigneur Benoit n'ignorait point que telles devaient être les conclusions de l'orateur. Aussi avait-il envoyé à l'assemblée l'évêque de Mâcon, en qui il avait la plus grande confiance. Aussitôt après le discours du patriarche, ce prélat requit instamment du chancelier de France la faveur d'être écouté pour défendre les intérêts de monseigneur le pape. Les seigneurs de France qui se trouvaient là firent droit à sa requête ; ils décidèrent même que six personnages des plus renommés par leur éloquence et par leur savoir éminent seraient chargés de défendre la cause du pape, et six autres de répondre à leurs arguments, afin que l'affaire fût ainsi discutée à fond. Il fut arrêté que ce débat aurait lieu le lundi suivant en présence desdits ducs, et que, comme ils ne connaissaient que leur langue maternelle, on parlerait en français. L'affaire dura huit jours. Après avoir entendu les raisons de part et d'autre, l'assemblée n'en persista pas moins dans la voie de cession qui avait été choisie. On exigea même de tous les assistants qu'ils prissent l'engagement solennel de dire chacun séparément la vérité dans une nouvelle assemblée qui aurait lieu au mois de juillet, et de rédiger fidèlement leurs opinions par écrit, de telle façon toutefois que chaque université ne donnât qu'un seul avis.

scriptis redigerent vota sua, ita tamen quod quodlibet studium unica oppinione uteretur.

In hiis scriptis eas omnes ad longum inserere officeret compendio, quod studiose quero. Dicam tamen quod omnes, paucis exceptis, viam istam prosequendam non modo per beneficiorum ecclesiasticorum collacionis subtractionem, sed et in obediencie papalis omnimode concluserunt, quamvis per varia media ad istum finem tendere viderentur. Nam ut de hoc taceam qui plane nec deviando in hanc sententiam ibant, non defuerunt alii addentes *si Benedicto placeret*. Alii dignum ducebant ut id sibi iterum persuaderetur, antequam exequeretur; quod autem inferioris status alii in contrarium senserunt, inane reputatum est.

Hec omnia regis auctoritate fiebant, qui, quamvis a susceptione regis Boemie infirmitate solita laborans alternatis vicibus sanum recuperasset intellectum, hac tamen feria et duabus aliis successivis modestius se habens solito, que tunc decreta fuerant, per cancellarium sibi recitari fecit. Auditis ergo processu et hinc inde oppinionibus prelatorum, iudicavit majori parti et saniori debere assentiri, precipiens ipsi cancellario ut proxima die dominica sequenti ipsam subtractionem publice faceret promulgari, et in parva aula regalis Palatii, ubi tunc prelati et alii viri ecclesiastici propter hoc convenirent.

Que omnia cum cancellarius prolixiori sermone recitando processum peregisset, tandem finem verbis faciens : « Attentis, « inquit, predictis, auctoritate regia dominorum et nobilium « Francie necnon et Ecclesie gallicane statutum est, ut amodo « domino Benedicto non modo beneficiorum regni collacio, sed « et omnis obediencia substrahatur, donec viam cessionis acceptaverit. ut juravit. » Addidit intencionis regis esse ut interim

Je ne rapporterai point tout au long les opinions de chacun ; je craindrais de nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi. Je dirai seulement que toute l'assemblée, à peu d'exceptions près, tomba d'accord qu'il fallait, pour procéder à la voie de cession, ôter au pape la collation des bénéfices ecclésiastiques, et même se soustraire entièrement à son obéissance. Seulement divers moyens furent proposés pour l'exécution de cette mesure. Les uns l'adoptèrent directement et sans détour, d'autres avec cette restriction : *s'il plaît à Benoît*. Quelques uns demandèrent qu'on l'invitât encore une fois à pratiquer la voie de cession, avant de l'exécuter contre lui. Mais l'opposition des membres du clergé inférieur fit considérer cette opinion comme non avenue.

Tout s'était fait au nom du roi, quoiqu'il fût retombé dans sa maladie depuis son entrevue avec le roi de Bohême, et qu'il ne recouvrât la raison qu'à de rares intervalles. Comme il se trouva mieux ce jour-là et les deux jours suivants, il se fit lire par son chancelier les décisions qui avaient été prises. Lorsqu'il eut entendu l'exposé de l'affaire et les raisons produites de part et d'autre, il fut d'avis qu'il fallait adhérer au sentiment de la plus nombreuse et de la plus saine partie de l'assemblée, et enjoignit au chancelier de faire promulguer solennellement l'ordonnance de soustraction le dimanche suivant, dans la petite salle du Palais, en présence des prélats et autres membres du clergé qui seraient convoqués à cet effet.

En conséquence, le chancelier, ayant exposé dans un long discours tout ce qui s'était passé, termina par ces mots : « A ces causes et pour ces considérations, il a été décidé au nom du roi, des seigneurs et de la noblesse de France, ainsi que de l'Église gallicane, que désormais mais monseigneur Benoît sera privé non seulement de la collation des bénéfices du royaume, mais de toute obéissance, jusqu'à ce qu'il ait accepté la voie de cession, conformément à son serment. » Il ajouta que l'intention du roi était qu'en attendant l'Église gallicane

Ecclesia gallicana suis antiquis libertatibus gauderet, ut de subtractionibus fierent publica instrumenta, et ut sequenti die jovis in processione generali facienda ab ecclesia Nostre Domine ad sanctam Genovefam Deo gracie redderentur, quia in hanc sententiam sine controversia convenerat Ecclesia gallicana. In calce eciam verborum prohibuit ne quis deinceps subtractionem calumpniari ausus esset. Quod verbum dux Biturie confirmans : « Et si quis, inquit, ausu temerario hoc attemptare pre-
« sumpserit, si sit persona ecclesiastica, suo privabitur beneficio,
« et, si sit laicus, per brachium seculare taliter punitur, quod
« cedit ceteris in exemplum. » Et tunc illud solutum est parlamentum.

In processione vero solemnī, die jovis celebrata, cum dominis ducibus Biturie et Burgundie, prelatorum et ecclesiasticorum virorum interfuit maxima comitiva; coram quibus magister Egidius de Campis, sollemnis in theologia magister, collacionem fecit, et subtractiones factas auctentice et auctoritate regia publicavit.

CAPITULUM III.

De morte Guidonis, abbatis sancti Dyonisii, et electione Philippi, sui successoris.

Dum agebantur prescripta, mensis aprilis transacti vicesima octava die, religiose conversacionis speculum et in sacra pagina excellentissimus professor, dominus Guido Moncelli, abbas venerabilis monasterii sancti Dyonisii in Francia, michi semper reverenti suspirio pro collatis ab adolescencia et usque in senectutem beneficiis memorandus, ab hoc lumine mundialī subtractus est. Et ne ingratus videar, si laudes ejus taceam, inter ceteras nature dotes, quibus ingentis spiritus virum ipsa dota-

eût la jouissance de ses antiques libertés, qu'on dressât des actes publics des soustractions, et qu'on fit le jeudi suivant une procession générale de Notre-Dame à Sainte-Geneviève, pour remercier Dieu de ce que le clergé de France avait été si unanime dans cette affaire. Enfin il défendit formellement que personne osât faire entendre aucune parole de blâme sur la soustraction. Le duc de Berri confirma cette défense : « Quiconque, dit-il, sera assez hardi pour se permettre « une pareille attaque, sera privé de son bénéfice, s'il est membre « du clergé ; et s'il est laïque, il sera livré au bras séculier, pour recevoir un châtiment exemplaire. » Ainsi se termina cette assemblée.

A la procession solennelle, qui eut lieu le jeudi suivant, assistèrent messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, ainsi qu'un nombreux concours de prélats et de gens d'église. Maître Gilles des Champs, savant docteur en théologie, prononça un discours en leur présence, et publia authentiquement au nom du roi les ordonnances de soustraction.

CHAPITRE III.

Mort de Guy, abbé de Saint-Denys, et élection de Philippe, son successeur.

Sur ces entrefaites, mourut le vénérable abbé du monastère de Saint-Denys en France, monseigneur Guy de Monceaux, savant docteur en théologie, qui était un modèle de la vie religieuse, et dont la mémoire me sera toujours chère à cause des bienfaits dont il m'a comblé depuis ma jeunesse jusqu'à un âge fort avancé ; il trépassa de ce monde le vingt-huitième jour du mois d'avril. Ce serait me montrer coupable d'ingratitude que de ne pas faire ici son éloge. La nature avait doué ce noble personnage des plus brillantes qualités. Pieux, sobre, affable, d'un esprit vif et d'un caractère aimable, il se fit toujours remarquer,

verat, semper promptus ingenio, jocundus, pius, sobrius et affabilis existens, regnicolarum iudicio, quamdiu egit in humanis, devota conversatione et honesta commendabilem se reddit. Septem etiam fere lustris pastorale officium prudentissime excercens, summa cura subditorum vitando scandala, eorum mores in melius studuit reformare correctione paterna. Et cum sibi dicebatur quod id faciebat micus quam deceret, respondebat: « Mallo de nimia misericordia quam de nimia « severitate coram summo iudice reprehendi. »

Et quamvis, eo vivente, dampnosas accommodationes regias monasterium graviter tulerit, ipsum tamen multis sacris voluminibus et jocalibus ditatum, magna etiam campana, suo nomine vocata, decoravit. Et, ob guerras tempore suo vigentes, ter propugnaculis ligneis cum magnis sumptibus et expensis muros ejus per circuitum coronavit. Attendens et ipsum monasterium annuis et onerosis decimis nongentarum librarum parisiensium et amplius gravari, hanc importabilem summam cum summa industria ad medietatem reduci et diminui procuravit, tam pro capite quam pro membris, tum in dyocesi Parisiensi consistentibus, ut superius dictum est. Tandem ecclesiam suam relinquens ditatam pecuniis, cum ultimum fatale debitum persolvisset, rexque more solito auctoritatem concessisset eligendi, et universi religiosi de more convenissent ut ecclesie pastoris destitute solacio utiliter provideretur, in dominum Philippum de Villeta, mire simplicitatis religiosum, in theologia bachelarium formatum, annos agentem¹ per viam scrutinii convenerunt.

Electionem omnes de regio sanguine procreati gratam habuerunt; sed eam dux Burgundie, qui religiosis eandem per-

¹ L'indication de l'âge manque dans le manuscrit, fol. 157 r.

au dire de tous, par une fervente dévotion et par une conduite irréprochable. Pendant les sept lustres environ qu'il exerça les fonctions pastorales, il fit preuve d'une rare prudence, et mit tous ses soins à éviter les occasions de scandale, et à réformer par ses remontrances paternelles les mœurs de ceux qui lui étaient soumis. Quand on lui disait qu'il usait de trop d'indulgence, il répondait : « J'aime mieux « avoir à me justifier devant le souverain juge d'un excès de bonté que « d'un excès de rigueur. »

Il eut le déplaisir de voir l'abbaye grevée, de son vivant, de plusieurs emprunts royaux fort onéreux. Mais il l'enrichit d'un grand nombre d'ouvrages sacrés et de joyaux, et lui fit don d'une grosse cloche qui porte son nom. Il fortifia les murs du monastère d'une triple enceinte de palissades en bois, afin de le mettre à l'abri d'un coup de main dans ces temps de guerres. Il s'occupa aussi de diminuer les dîmes annuelles qui pesaient sur l'abbaye et qui s'élevaient à plus de neuf cents livres parisis; il réussit par ses soins à faire réduire de moitié ce fardeau insupportable, tant pour le corps que pour les membres alors situés dans le diocèse de Paris, comme nous l'avons dit ailleurs. En un mot, il laissa les finances de l'abbaye dans un état prospère. Lorsqu'il eut payé le tribut à la nature, les religieux, ayant obtenu du roi, suivant l'usage, l'autorisation de lui choisir un successeur, se réunirent en assemblée générale, afin de pourvoir aux intérêts de l'abbaye, qui se trouvait privée des consolations de son pasteur. Ils nommèrent par voie de scrutin monseigneur Philippe de Villette, l'un d'entre eux, personnage d'une rare simplicité de mœurs, bachelier en théologie et âgé de.....

Tous les princes du sang furent satisfaits de ce choix. Le duc de Bourgogne, qui l'avait conseillé aux religieux, en fut particulièrement si charmé, que lorsque nous allâmes lui recommander notre nouvel abbé et notre abbaye, il nous dit : « Réjouissez-vous avec

suaserat, sic cordialiter acceptavit, quod immediate subjunxit, cum recommendaremus personam ejus et ecclesiam : « Sed cum « ecclesia, inquit, letamini, quod tam sanctissimo viro digni estis.» Et quia rite peracta summus pontifex Benedictus, propter subtractionem obediencie sibi factam, non poterat confirmare, de peritorum in jure divino et canonico consilio decretum est, ut hoc dyocesani auctoritate fieret, sicut et per prelatos Ecclesie gallicane provisum fuerat, protestacione tamen facta quod in prejudicium libertatis ecclesiarum minime verti posset. Sub hiis condicionibus notarii publici confirmacionis instrumenta confecerunt, quorum modum et ordinem episcopus Parisiensis sequutus, et instrumenta sigillo corroboravit proprio, et electionem in fine confirmavit sub hiis verbis :

« Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes, solum
« Deum principaliter pre oculis habentes, quia de modo, forma
« et toto processu electionis de persona fratris Philippi de
« Villeta, bachalarii formati in theologia, in abbatem monas-
« terii sancti Dyonisii in Francia nostre Parisiensis dyocesis
« celebrate, ac de meritis eligencium et electi nobis constitit
« et constat, eaque omnia et singula, per inquisitionem, dis-
« cucionem et examinacionem diligentes, solemnes et maturas
« quas fecimus de predictis, rite et canonice facta fuisse et
« processisse reperimus, ac personas eligencium et electi ydo-
« neas, de juris peritorum consilio et assensu, predictam elec-
« tionem de persona prefati fratris Philippi de Villeta, omni
« qua possumus, eciam prefati consilii auctoritate, in hiis
« scriptis confirmamus, nostram eciam auctoritatem, si et
« quatenus opus est seu expediens, interponentes pariter et de-
« cretum; volumus eciam et consentimus quod, per hujusmodi
« confirmacionem et processus nostros, quoscunque fecimus et

« l'abbaye de vous être montrés dignes d'un si saint homme en lui
 « donnant vos suffrages. » Le pape Benoit ne pouvait confirmer
 l'élection, parce qu'on s'était soustrait à son obédience. Il fut réglé,
 de l'avis des docteurs en droit divin et en droit canon, qu'elle serait
 soumise à l'approbation du diocésain, ainsi qu'il avait été décidé par
 les prélats de l'Église gallicane, sous la réserve toutefois que cette
 formalité ne pourrait porter préjudice à la liberté des églises. Ce fut
 sous ces conditions que les notaires publics dressèrent l'acte de confir-
 mation. L'évêque de Paris en approuva la forme et le contenu, le
 scella de son propre sceau, et le ratifia en ces termes :

« Nous, séant en notre tribunal, après avoir invoqué le nom de
 « Jésus-Christ, et sans avoir devant les yeux d'autre pensée que celle
 « de Dieu, nous étant fait rendre compte du mode, de la forme et de
 « toutes les circonstances du choix qui a été fait de la personne de
 « frère Philippe de Villette, bachelier en théologie, comme abbé du
 « monastère de Saint-Denys, en notre diocèse de Paris, ainsi que des mé-
 « rites de l'élu et de ceux qui ont procédé à l'élection ; et ayant trouvé
 « par suite de l'enquête, discussion et examen approfondis et solennels
 « que nous avons faits sur cette affaire, que toutes choses, tant en
 « particulier qu'en général, étaient régulières et conformes aux saints
 « canons, et que les personnes qui ont procédé à l'élection aussi bien
 « que l'élu remplissaient les conditions requises, confirmons par cet
 « écrit, de l'avis et du consentement des jurisconsultes, en vertu de
 « l'autorité dont nous pouvons disposer, et au nom dudit conseil, le
 « choix qui a été fait de la personne dudit frère Philippe de Villette,
 « interposant même notre autorité, en tant que besoin serait ; voulons
 « aussi et consentons que par cette confirmation et par tout ce que
 « nous avons fait ou pourrions faire de procédures à ce sujet, il ne
 « soit porté aucune atteinte à l'exemption desdits monastère et élu, des

« faciemus in hac parte , exempcioni predictorum monasterii ,
« electi , et monachorum ac personarum beati Dyonisii nullum
« fiat prejudicium , nec etiam ipsorum fiat privilegiis quibus-
« cunque . Si quis vero defectus fuerit in premissis dictam elec-
« tionem tangentibus , cujus supplecio ad nos pertineat , illum ,
« quantum cum Deo possumus et nobis a jure permittitur ,
« supplemus per presentes .

« In quorum omnium testimonium sigillum nostrum , etc. »

Et ne , succedente tempore , aliquid diceretur tunc in eccle-
siam egisse , hoc posteris innotescere curavit per litteram se-
quentem , cujus tenor sequitur :

« Petrus , episcopus Parisiensis , etc. »

« Notum facimus per presentes quod , per hujusmodi confir-
« macionem et benedictionem per nos faciendam , non inten-
« dimus nec volumus nobis aut aliquibus nostris successoribus
« Parisiensibus episcopis in futurum aliquam jurisdictionem
« seu aliquod aliud jus acquirere , nec exempcioni dicti monas-
« terii , privilegiis , franchisiis , immunitatibus et libertatibus
« eidem monasterio , membris et religiosis ejusdem preteritis
« temporibus concessis , seu quibus usi fuerint , aliquod pre-
« judicium generari ; sed dictas exempciones et privilegia ,
« franchisias , immunitates et libertates eidem monasterio ,
« membris et religiosis ejusdem integras et integra , predictis
« confirmacione et benedictione non obstantibus , quantum in
« nobis est , volumus remanere pariter et illesa . — Datum sub
« sigillo nostro , anno Domini millesimo trecentesimo nonage-
« simo octavo , mensis augusti duodecima . »

Sic electo confirmato , ut cum honorificencia alias inaudita
ad suscipiendum episcopalis benedictionis munus accederet .

« moines et personnes de Saint-Denys, ni à leurs privilèges quelconques. S'il y avait dans ce qui concerne ladite élection quelque vice de forme qu'il nous appartienne de corriger, nous le corrigeons par les présentes, en tant que nous le pouvons avec Dieu et que nous y sommes autorisé par le droit.

« En témoignage de quoi nous avons apposé notre sceau, etc. »

Ledit évêque, pour éviter qu'on ne l'accusât plus tard d'avoir entrepris sur les droits de l'abbaye, eut soin de transmettre les faits à la postérité par une lettre, dont voici la teneur :

« Pierre, évêque de Paris, etc.

« Savoir faisons par les présentes que, au moyen de cette confirmation et de la bénédiction que nous devons faire, nous n'entendons ni ne voulons acquérir, pour nous ou pour quelques uns de nos successeurs à l'évêché de Paris, aucune juridiction ni droit quelconque à venir, ni porter aucunement préjudice à l'exemption dudit monastère, aux privilèges, franchises, immunités et libertés octroyés ès temps passés audit monastère, à ses membres et religieux, ou dont ils ont joui; voulons, au contraire, autant qu'il est en nous, que nonobstant lesdites confirmation et bénédiction, ledit monastère, ses membres et religieux conservent la pleine et entière jouissance de ces exemptions, privilèges, franchises, immunités et libertés. — Donné sous notre sceau, le douzième jour du mois d'août, l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-dix-huit. »

Lorsque l'élection eut été ainsi confirmée, les illustres ducs de Bourgogne et de Bourbon, voulant que le nouvel abbé allât recevoir la bénédiction épiscopale avec une magnificence jusqu'alors inouïe,

duces Burgundie et Borbonii illustres ipsum de Parisius ad ecclesiam sic solemniter conduxerunt, ac si de regali progenie processisset. Interque missarum solemnia, die sancti Ludovici, ab episcopo Parisiensi sibi astantibus abbatibus duobus, scilicet.....¹, peracto benedictionis misterio, ipsisque ducibus regio more prandio celebrato, recedentes dictum abbatem dulciter monuerunt ut, antiquorum semper consiliis acquiescens in agendis, Christo regraciaretur, quod in tam juvenili etate tanto beneficio dignus esset.

CAPITULUM IV.

De provisione facta monasteriis exemptis, durante subtractione, quam tunc rex per suas patentes litteras confirmavit.

Jam pretactum continuando propositum, ut universis notum esset regis consilium et prelatos Francie convocatos decrevisse quod exempti benedicendi abbates per dyocesanos essent, durante subtractione facta pape, inde confectum vidi publicum instrumentum, cujus tenorem ad perpetuam rei memoriam hic censui inserendum.

« In nomine Domini, amen.

« Serie presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter
 « et sit notum quod, anno a nativitate ejusdem Domini mille-
 « simo trecentesimo nonagesimo octavo, indictione sexta, men-
 « sis augusti die octava, ab electione domini Benedicti tercii
 « decimi anno quarto, in nostrum, notariorum ac testium infra
 « scriptorum, ad hec vocatorum specialiter et rogatorum pre-
 « sencia, illustrissimis principibus dominis Burgundie et Bor-
 « bonii ducibus, ac spectabili viro domino Arnauldo de Corbeya
 « milite, cancellario Francie, nonnullis aliis consiliariis ibidem

¹ Les noms des deux abbés manquent dans le manuscrit, fol. 157 v.

le conduisirent de Paris à l'abbaye aussi solennellement que s'il eût été du sang royal. La cérémonie de la bénédiction eut lieu le jour de la fête de Saint-Louis, pendant la messe, et fut faite par l'évêque de Paris, assisté de deux abbés. Les ducs, après un magnifique festin qui leur fut donné dans l'abbaye, engagèrent en se retirant le nouvel abbé à consulter en toutes choses les plus âgés du monastère, et à remercier Jésus-Christ de ce qu'il avait été pourvu si jeune d'un si beau bénéfice.

CHAPITRE IV.

Réglement fait pour les monastères exempts, durant la soustraction, et confirmé par lettres patentes du roi.

Je reviens à mon sujet. Afin de faire savoir à tous que le conseil du roi et l'assemblée des prélats de France avaient décidé que, durant la soustraction, les abbés exempts seraient bénis par les diocésains, on dressa un acte public, que j'ai vu et dont j'ai cru devoir insérer ici la teneur, pour en perpétuer le souvenir.

« Au nom du Seigneur, ainsi soit-il !

« Que chacun sache et qu'il soit connu de tous par la teneur du
 « présent acte, que l'an de notredit Seigneur mil trois cent quatre-
 « vingt-dix-huit, indiction sixième, le huitième jour du mois d'août,
 « la quatrième année de l'élection de monseigneur Benoît XIII,
 « en présence de nous, notaires et témoins soussignés, pour ce appelés
 « et requis spécialement, des illustres princes messeigneurs les ducs
 « de Bourgogne et de Bourbon, du respectable chevalier messire
 « Arnaud de Corbie, chancelier de France, et de plusieurs autres
 « conseillers, assistant pour et au nom du sérénissime et très chrétien
 « prince monseigneur le roi de France, ainsi que des archevêques,
 « évêques, abbés, procureurs et fondés de pouvoir de quelques prélats

« vice et nomine serenissimi ac christianissimi principis domini
« nostri Francorum regis existentibus, necnon ibidem de man-
« dato et ordinacione predicti domini nostri regis convocatis
« et convenientibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, pro-
« curatoribusque et nunciis quorundam prelatorum absencium,
« et eciam capitulorum ecclesiarum cathedralium in tali numero
« congregatis, qui merito representare sufficebat universalem
« Ecclesiam totius regni Francie; post nonnullas arduas deli-
« beraciones inter ipsos habitas super facto unionis Ecclesie.
« pro qua fuerant principaliter accersiti, taliter ut prefertur
« convocati, inter ceteras provisiones, statuta et ordinaciones,
« que ibidem facta fuerunt per predictos dominos prelatos, et
« alios taliter convocatos, ut est dictum; attenta denegacione
« totius obediencie nuper facta eidem domino Benedicto per
« predictum dominum nostrum regem dominosque prelatos et
« alios supra dictos; et ut Ecclesie seu monasteria dicti regni,
« pastoribus suis destitute seu destituta, propter diuturnam
« vacationem earundem non paciantur dispendia seu iacturas,
« declaratum fuit ac eciam ordinatum ut sequitur :

« Videlicet quod auctoritate presentis consilii universalem
« Ecclesiam dicti regni, ut premissum est, represententis.
« electiones quorumcunque monasteriorum, tam exemptorum
« quam non exemptorum, in quacunque parte dicti regni con-
« stitutorum, dum vacaciones eorundem evenerint, per domi-
« nos episcopos locorum dyocesanos confirmabuntur, et electis
« eisdem per ipsos dominos munus benedictionis impendetur.
« donec universali Ecclesie catholice sit de unico et catholico
« papa canonice et pacifice provisum, absque tamen ipsorum
« monasteriorum exemptorum prejudicio, ipsorumque exemp-
« tionis offensa. Super quo ipsi domini dyocesani episcopi tra-

« absents et des chapitres des églises cathédrales, convoqués par ordre
 « et mandement de notredit sire le roi, et réunis en nombre suffisant
 « pour représenter l'Église universelle du royaume de France; après
 « plusieurs délibérations importantes tenues entre eux sur le fait de
 « l'union de l'Église, pour lequel ils avaient été principalement assem-
 « blés, ainsi qu'il est dit plus haut, messeigneurs lesdits prélats et
 « autres membres de ladite assemblée, entre autres provisions, statuts
 « et ordonnances arrêtés par eux, attendu le refus de toute obédience
 « fait nagnère audit monseigneur Benoit par notredit sire le roi, par
 « messeigneurs les prélats et par les autres personnes susdites, et afin
 « d'éviter aux églises et monastères dudit royaume, qui sont privés
 « de leurs pasteurs, les pertes ou dommages qui pourraient résulter
 « pour eux d'une vacance prolongée des sièges, ont réglé et adopté
 « les articles suivants :

« De l'autorité du présent conseil, qui représente, comme il a été
 « dit, l'Église universelle dudit royaume, les élections de tous les mo-
 « nastères quelconques, tant exempts que non exempts, en quelque
 « partie du royaume qu'ils se trouvent, seront, en cas de vacance,
 « confirmées par messeigneurs les évêques diocésains des lieux; les
 « élus recevront aussi la bénédiction des mains desdits évêques, jusqu'à
 « ce que l'Église universelle soit ramenée pacifiquement et canonique-
 « ment sous l'autorité d'un seul et légitime pape, sans toutefois qu'il
 « soit préjudicié en rien aux monastères exempts, ni porté atteinte à
 « leur exemption. Et de ce messeigneurs les évêques diocésains don-
 « neront gracieusement des lettres patentes, pour servir en cas de
 « besoin auxdits monastères exempts; dans lesquelles lettres ils déclai-

« dituri sunt graciose litteras suas patentes, ad opus predicto-
« rum monasteriorum exemptorum; tenore quarum annuent
« quod, per hujusmodi electionum confirmationes et electorum
« benedictiones contra exemptionem et privilegia, franchisias
« et libertates, eisdem monasteriis retroactis temporibus con-
« cessa. jurisdictionem aliqualem sibi aut suis successoribus
« acquirere non poterunt, nec quovismodo intendent, seu ipsis
« exemptionibus, privilegiis, franchisiis et libertatibus quale-
« cunque prejudicium generari valeant in futurum.

« Super qua ordinacione, inter alias provisiones et ordina-
« ciones, sicut prefertur, facta, iidem domini, prelati, abbates
« et alii viri ecclesiastici ibidem existentes pecierunt a nobis,
« notariis publicis infra scriptis, instrumentum vel instrumenta
« unum vel plura, ad opus illorum quorum interest seu inte-
« rerit, vel quibus presens negocium tangit seu tangere poterit
« in futurum, per nos sibi fieri atque tradi.

« Acta fuerunt hec Parisius, in regali Palacio, videlicet in
« aula posteriori superiorum ejusdem, anno, indictione, mense,
« die et electione predictis, presentibus ad hec nobilibus viris
« dominis Reginaldo de Trya, Guichardo Daufini, et Heremita
« de la Faye militibus, necnon venerabilibus viris dominis et
« magistris Roberto Cordelier, Petro Blanchet, Tristando de
« Bosco, Johanne du Boyssay, magistris requestarum hospicii
« dicti domini nostri regis, Guillelmo de Neuville, Petro Vivien,
« Petro Ferron ac Johanne Lebesgue, ejusdem domini secre-
« tariis, et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter
« et rogatis.»

« reront que par la confirmation de ces sortes d'élections, et par la
 « bénédiction des élus ils ne pourront et n'entendront aucunement
 « acquérir pour eux ou leurs successeurs aucune juridiction contraire
 « à l'exemption, aux privilèges, franchises et libertés, octroyés ès
 « temps passés auxdits monastères, ni porter aucun préjudice quel-
 « conque auxdites exemptions, privilèges, franchises et libertés.

« De laquelle ordonnance, arrêtée, ainsi qu'il est dit plus haut, entre
 « autres provisions et ordonnances, messeigneurs les prélats, abbés
 « et autres gens d'église, faisant partie de l'assemblée, nous ont de-
 « mandé à nous, notaires soussignés, de dresser et de leur remettre
 « un ou plusieurs aetes, pour servir en cas de besoin à ceux qui y sont
 « ou seront intéressés et à ceux que la présente affaire concerne ou
 « pourra concerner à l'avenir.

« Fait à Paris, au Palais, en la salle de derrière la haute, les mêmes
 « an, indiction, mois, jour et date d'élection que dessus, en présence
 « des nobles chevaliers messire Renaud de Trye, Guichard Dauphin,
 « et l'Ermite de la Faye, des vénérables personnages maîtres Robert
 « Cordelier, Pierre Blanchet, Tristan du Bosc, Jean du Boissay,
 « maîtres des requêtes de l'hôtel de notredit sire le roi, Guillaume
 « de Neauville, Pierre Vivien, Pierre Ferron et Jean le Bègue, secré-
 « taires dudit roi, et de plusieurs autres témoins pour ce appelés et
 « requis spécialement. »

CAPITULUM V.

Coppia subtractionis obediencie pappalis.

« Karolus, Dei gracia Francorum rex, universis christifidelibus salutem in Domino, ac integracionem sancte matris Ecclesie totis mentibus anhelare.

« Rex eternus, pia miseracione semper siciens animarum salutem, suosque adoptionis filios in sui corporis caritate connectens, Ecclesiam ipsam supra firmam petram statuit, ac a semitis querencium verbocioso cultu preciosam substanciam pro vitandis hostis antiqui laqueis pedes docuit prohibendos, ut quererentur non materiales sed spirituales quidem nummi, et in eisdem filiis inconsisa caritas, ac perpetuo in ipsa Ecclesia indissutilis unitas foverentur. In qua non hec, sed abhominacionem desolacionis videntes, compellit nos sincera fides, consciencia urget et ipsa pulsatur Ecclesia, ut accingentes nos operi, regum et principum aliorum fulti auxiliis, ad integram caulam Domini, ipsa abhominacione fugata, totis conatibus intendamus.

« Sane jam novit fere populus universus erumpnas graves, omnibus deflendas christicolis, lamentabilemque scissuram, quibus post obitum felicis recordacionis pape Gregorii undecimi ipsa Dei Ecclesia premitur ob nimiam ambicionem retinendi ipsius principatum. Duobus enim super eo ambiciose certantibus, orti sunt errores mortiferi et dessidencia corda inter eos quos in vera fide Christi caritas propagavit. Insurrexit eciam inter plures principes, magnates et populos fremitus guerrarum. vigentes rancores et odia, quos solet Ecclesia ipsa sopire. Sequente sunt non solum exheredaciones, ymo et strages multorum,

CHAPITRE V.

Copie de la soustraction d'obédience au pape.

« Charles, par la grâce de Dieu roi de France, à tous les fidèles chrétiens salut en Notre Seigneur, et zèle ardent pour l'union de notre sainte mère l'Église.

« Le roi éternel, qui dans son infinie miséricorde a toujours soit du salut des âmes, et qui réunit dans la charité ses enfants d'adoption, a assis l'Église sur une pierre inébranlable. Il nous a enseigné à éviter les pièges de l'ancien ennemi du genre humain, et à ne pas suivre les pas de ceux qui cherchent à nous tromper par des paroles faussetment affectueuses afin de se repaître de notre précieuse substance. Il nous a appris à chercher des trésors spirituels plutôt que matériels, à nous aimer les uns les autres d'un amour inaltérable, et à entretenir toujours au sein de l'Église une indissoluble union. Aussi, quand au lieu d'y rencontrer tous ces biens nous y voyons l'abomination de la désolation, nous sentons que notre foi sincère, notre conscience et l'Église elle-même nous conseillent, nous pressent et nous sollicitent de nous mettre à l'œuvre, et de travailler de toutes nos forces, avec l'aide des rois et princes étrangers, à chasser l'abomination, et à rétablir l'unité dans le berceau du Seigneur.

« Tout l'univers connaît à présent ces cruelles afflictions, si déplorables pour tous les chrétiens, et ce lamentable schisme, qui depuis la mort du pape Grégoire XI, d'heureuse mémoire, accablent l'Église de Dieu, et qui ont pour cause l'ambition excessive des deux prétendants à la papauté. Leur funeste rivalité a donné naissance à des erreurs pernicieuses et à des divisions qui ont séparé ceux que Jésus-Christ avait unis par une foi sincère. On a entendu aussi retentir entre les princes, les grands et les peuples des cris de guerre, de haine et de discorde, que l'Église n'a pu étouffer, comme elle le faisait ordinairement. Il en est résulté des spoliations et des massacres; peut-être même faut-il attribuer, hélas! à ces maudites erreurs, la perte d'un

ac per ipsos errores, prout credendum summeque dolendum est, perdicionem quamplurimum animarum; ac si multe, prope dolor, simili subsunt periculo, contendencium ipsorum execranda ambicio satis pandit. Quorum quisque sue ambicioni intentus, et dum integre habere non potest, contentus, ut facta probant, principatu partis obediencie sue, ac retroponens quod ex quo propter longevam et induratum oppositionem partis sibi adversantis apud illam non potest proficere, pro tanto scandalo videlicet perdicionis animarum vitando, tenetur a suo regimine declinare, nedum ad abolendam hujusmodi perdicionis causam, Ecclesie videlicet unitatem procurandam non vacat, ymo illi modis omnibus obstare studet, ac hujusmodi scissure seu scismati, eciam hunc et illum promissis et muneribus corrupendo, perpetuum ministrare fomentum. O crudelis inhumanitas! O crudelitas inhumana! Pro contegendo veste molli, altoque statu, et delicatis ediis uno fovendo cadavere, nullus eorum curat plurimum interitum animarum! Et ubi caritas, ubi pietas, ubi cure pastoralis professio? Violatur certe perperam per eos facta professio in assumptione cujuslibet, dum ipsius Ecclesie non queritur realiter unitas, sed econtra durabilitas scismatis, hiis attentis ambiciosus, ymo eriminosus et dampnatus actibus, procuratur.

« Quam ob causam quantis malis Ecclesia ipsa sit obsita, quot subiaceat discriminibus hic texere longum esset. Sed ut multa brevitatis ipsa perstringat, videtur circa eandem Ecclesiam cum Jeremia plangendum, quod *sederit sola civitas plena populo, et quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta sit sub tributo; ploransque ploraverit jamdudum, nec fuit qui consolaretur eam ex omnibus caris ejus*. Hac eciam ex re fidens, improba paganorum progenies jampridem in Christi plebem infremuit. Jam patratis christicolarum plurimum, quippe

grand nombre d'âmes, et les dangers qui en menacent tant d'autres encore, comme doit nous le faire craindre l'exécrable ambition des deux prétendants. Chacun d'eux en effet, uniquement préoccupé de ses intérêts, et se résignant à n'avoir qu'une partie de l'Église dans son obéissance, faute de pouvoir la gouverner tout entière, ne semble pas songer que, puisqu'il ne peut vaincre l'obstination et l'endurcissement de ses adversaires, il est tenu de renoncer à son titre, afin d'éviter l'odieux scandale de la perte des âmes. Loin de travailler à détruire le principe de ce mal funeste en rendant l'unité à l'Église, ils font au contraire tous leurs efforts pour y mettre obstacle, fournissent sans cesse un nouvel aliment à la discorde et prolongent le schisme, en corrompant les uns et les autres par des promesses et par des présents. Cruelle inhumanité! cruauté inhumaine! Pour vêtir mollement un cadavre, pour l'entourer d'un vain éclat et des jouissances de la bonne chère, aucun d'eux ne songe à la mort de tant d'âmes! Est-ce là de la charité, de la piété, de la sollicitude pastorale? Ils ont violé indignement le vœu qu'ils ont fait le jour de leur exaltation, puisque, au lieu de chercher réellement l'unité de l'Église, ils perpétuent le schisme par ces actes ambitieux, ou plutôt par cette conduite criminelle et condamnable.

« Il serait trop long de dire ici de combien de maux l'Église a été accablée, à combien de dangers elle est exposée. On ne saurait mieux donner une idée de son état déplorable, qu'en lui appliquant ces paroles des lamentations de Jérémie : *Cette cité si populeuse est maintenant solitaire; la reine des nations est devenue comme veuve; la capitale des provinces a été soumise au tribut; elle a pleuré longtemps des pleurs amers, et parmi tous ceux qui lui étaient chers, il ne s'est trouvé personne pour la consoler.* Encouragée par ces misères, la race maudite des païens s'est ruée sur le peuple de Jésus-Christ. Après avoir massacré nombre de chrétiens de diverses nations, ils ont

diversarum nacionum stragibus, limites sibi vicinos invasit, ubi, deleto divino cultu et honore nominis christiani, hanc pessumdat et convertit Ecclesiam antedictam, usque adeo quod, adjunctis premissis, vere columpna Dei viventis pene videtur nutare, et summi piscatoris sagena cogitur procellis intumescens in naufragii profunda demergi, nisi reges atque principes christiani, ut debitam reddant rationem de imperio suo Deo, commoveantur juxta debitum contra ipsius dissipatores Ecclesie, unde spiritualiter nati sunt.

« Quam et si ad reges ipsos et principes, ut sacris canonum docemur eloquiis, debito christiane religionis spectat videre temporibus suis pacatam, nos, qui inter ceteros orthodoxos reges vinculo speciali astringimur, velut devotus ipsius Ecclesie filius, more progenitorum nostrorum, maternis erumpnis gemitibusque compassi, continuantes quoque actus recolende memorie domini genitoris nostri, qui multa per tempora apud ceteros christicolas reges per solemnes ambassiatas, crebris repetitis vicibus, ut vellent ad Ecclesie unitatem intendere summo opere laboravit, ad eosdem reges, postquam idem dominus genitor noster spiritum reddidit almo Patri, ob ipsas easdem causas misimus ambassiatas frequentes; ac demum, non quidem ut singulares, sed cum ipsorum regum ac principum auxiliis, consiliis et favoribus, Ecclesie lacerate, tantisque, prope dolor, agitate turbinibus, integrationem corde sincero procurare volentes, requisiti maxime super hoc tam per omnes felices recordacionis Clementi quam per certos adversario obedientes reges et principes, quam eciam per adversarium ipsum, spondentem inter cetera quod, quam primum nos ad id disponi sentiret, adhiberet et ipse omnimodam diligenciam nichil de contingentibus obmitendo; preterea et per regni nostri prelatos ac

envahi les états voisins de leur pays; ils y ont détruit le culte divin et l'honneur du nom chrétien; ils bouleversent et anéantissent l'Église à tel point, que la colonne du Dieu vivant semble réellement chanceler, et que le filet du souverain pêcheur sera bientôt entraîné par la tempête au fond de l'abîme, si les rois et les princes chrétiens, qui sont tenus de rendre compte à Dieu de leur gouvernement, ne déploient toute leur puissance, comme c'est leur devoir, contre ces destructeurs de l'Église, leur mère spirituelle.

« Si la religion chrétienne, comme nous l'apprennent les saints canons, fait aux rois et aux princes un devoir d'assurer la paix de l'Église, nous, qui lui sommes, entre tous les rois orthodoxes, attaché par des liens spéciaux en notre qualité de fils dévoué de l'Église, nous voulons, à l'exemple de nos ancêtres, compatir plus particulièrement aux souffrances et aux gémissements de notre mère. Afin de marcher sur les traces de monseigneur notre père d'illustre mémoire, qui, à plusieurs reprises, sollicita instamment par de solennelles ambassades les autres rois de la chrétienté de travailler avec lui au rétablissement de l'union, nous avons, depuis que ledit seigneur notre père a rendu son âme à Dieu, envoyé pour la même cause de fréquentes ambassades aux mêmes princes. Voulant enfin aujourd'hui assurer sincèrement, non pas à nous seul, mais avec l'aide, le conseil et l'appui desdits rois et princes, l'intégrité de l'Église, qui est, hélas! déchirée par le schisme et battue par tant d'orages; y étant invité d'ailleurs tant par tous les rois et princes de l'obéissance du pape Clément d'heureuse mémoire, que par quelques uns des souverains de l'obéissance de son adversaire et par cet adversaire lui-même, qui a pris entre autres choses l'engagement de ne rien négliger et de déployer la plus grande activité pour atteindre ce but, dès qu'il serait sûr de nos dispositions à cet égard; sur les instances réitérées des prélats de notre royaume et de notre bien aimée fille l'Université de Paris, nous avons revêtu la cuirasse brillante de la foi, ceint l'épée de la loi divine, et pris en

predilectam filiam nostram Universitatem Parisiensem pluries incitati, sumpsimus fidei micantem loricam, et accinti divine legis peltum consciencie carpsimus ad conterendum, talium comitati auxiliis, que malignatus inimicus ministrat.

« Itaque tunc, ne tantum obessemus silencio et desidia, quantum verbo et sollercia poteramus prodesse, excitavimus Clementem jam dictum ad scevam hujusmodi dolendi scismatis elidendam pestem, et super hoc penes ipsum, quantum fuit possibile, adhibuimus operam diligentem. Successive sede apostolica post obitum dicti Clementis vacante, langoris ipsius Ecclesie et gemituum non obliti, scripsimus sancto collegio cardinalium ut differrent futuri electionem pontificis, quatinus, per hoc cessione adversarii levius procurata, prefati scismatis evulsio facilius sequi posset. Verum cardinales ipsi, priusquam nostre super eis directe ad ipsorum possent pervenire noticiam, intraverunt conclave, ubi de futuri pastoris electione deque Ecclesie unitate, quam melius poterant, ut tenebantur, tractantes, singulariter singuli, ad sancta Dei evangelia, ut inde nobis debite patuit, promiserunt et juraverunt pro Dei servicio, unitate Ecclesie sue sancte ac salute animarum fidelium omnium, quod absque dolo, fraude et machinatione quibuslibet, ad unionem Ecclesie et finem imponendum scismati, quantum in eis esset, quantumque pertineret ad eos, laborarent fideliter et eciam diligenter, nec ad eam differendam darent consilium vel favorem, directe vel indirecte, publice vel occulte; quin ymo quilibet eorum, eciam si ad apostolatam assumptus esset, servare sane et veraciter hec omnia, sine machinatione, excusatione vel dilacione quibuslibet, eciam usque ad cessionem inclusive per ipsum de papatu faciendam, si cardinales qui tunc erant vel essent in futurum de tunc existentibus, aut majori

main le bouclier de la conscience, pour déjouer avec l'aide de tous nos alliés les machinations de l'esprit malin.

« Ne voulant point compromettre l'Église par notre silence et notre inaction, quand nous pouvions la servir par nos actes et nos paroles, nous avons engagé ledit Clément à combattre ce cruel et déplorable fléau du schisme; nous lui avons même adressé les plus vives instances à ce sujet. Lorsque le siège apostolique est devenu vacant par la mort dudit Clément, nous n'avons pas oublié les souffrances et les plaintes de l'Église, et nous avons écrit au sacré collège des cardinaux de surseoir à l'élection du futur pape, afin qu'on pût arriver plus facilement par ce moyen à obtenir la cession de l'adversaire et à extirper ledit schisme. Mais les cardinaux étaient entrés en conclave avant que notre message fût parvenu à leur connaissance, et après avoir mûrement délibéré, comme ils y étaient tenus, sur l'élection du futur pape et sur l'unité de l'Église, ils ont tous, ainsi que nous en avons eu depuis l'assurance, promis sur les saints Évangiles, et juré pour le service de Dieu, pour l'unité de la sainte Église et pour le salut des âmes de tous les fidèles, de travailler fidèlement et diligemment, sans fraude, dol ou machination quelconque, autant qu'il leur appartiendrait et qu'il pourrait leur appartenir, à l'union de l'Église et à l'extirpation du schisme; de ne donner à personne, directement ni indirectement, en public ni en secret, aide ou conseil pour en retarder l'accomplissement; enfin de remplir chacun pour soi, même après avoir été élevé au pontificat, toutes ces promesses sainement et véritablement, sans machination, excuse ou délai quelconque, fallût-il en venir à céder la papauté, si les cardinaux qui étaient alors dans le sacré collège et ceux qui en feraient partie à l'avenir, ou seulement la majeure partie d'entre eux, le jugeaient nécessaire au bien de l'Église et au rétablissement de l'unité'. C'est ce qui ressort évidemment et plus au

¹ Voir ci-dessus, livre xv, chap. viii, page 199, et livre xvi, chap. x, page 509.

parti eorundem id expedire videretur pro bono Ecclesie et unitatis predictae, prout laciùs per cedulaì factam in ipso conclavi subscriptamque propriis manibus ipsorum cardinalium clare patet.

« Indefacta et subscripta per singulos eosdem cardinales huiusmodi cedula, elegerunt de ipsorum gremio existentem cum eis in eodem conclavi Petrum, tunc cardinalem, vulgariter dictum de Luna, post ejus assumptionem huiusmodi nuncupatum nomine Benedictum. Quo ad regendam Petri naviculam sic assumpto, iteravit solemniter, prout nobis vere nunciatum est, huiusmodi juramentum. Subsequenter assumptione sua nobis ilico nunciata, exultavit cor nostrum in Domino, et gratias innumeras egimus, sperantes quod per ipsius medium attulerat nobis Deus circa prefatam integracionem Ecclesie desideria cordis nostri. Postmodum vero ipse parte sua per ejus ambassiatores solemnes viva voce nobis exponi fecit, quod magnum zelum gerebat ad extirpacionem scismatis et Ecclesie unionem, quodque in hoc nichil facere volebat sine consensu, directione et voluntate nostris, exhortans nos et deprecans ut in hoc negotio vellemus sine intermissione intendere siquidem et ad ipsum destinare notabiles et fideles viros, veram et cordialem affectionem ad Ecclesie unitatem gerentes, plene de viis et modis utilibus et accomodis per nos in hac materia deliberatis instructos, fulcitosque potestate opportuna, qua ulterius non recurrendo ad nos deliberata possent executioni mandare, quibus et ipse nudare posset integre intrinseca sue mentis, ubi nichil apud eos de conceptu ipsius occultare, nichil volebat incognitum remanere; subjungens se advisasse unam viam optimam atque brevem, qua faciliter unio sequi posset, seque illam aperturum ambassiatoribus mittendis per nos, dum tamen tante

long de la cédule faite à ce conclave, et signée de la propre main des cardinaux.

« Ladite cédule faite et signée par chacun d'eux, les cardinaux ont choisi l'un des membres de leur collège et du conclave, Pierre alors cardinal, vulgairement appelé de Luna, et qui depuis son exaltation a pris le nom de Benoît. Le nouveau pape, après avoir pris en main le gouvernail de la barque de Pierre, a renouvelé solennellement, ainsi que nous l'avons appris d'une manière certaine, le serment qu'il avait prêté comme cardinal. Aussi dès que nous avons connu son exaltation, notre cœur a tressailli de joie et nous avons adressé de nombreuses actions de grâces au Seigneur, parce que nous espérions que par son entremise Dieu avait assuré le succès de nos vœux pour l'union de l'Église. Depuis, il nous a fait annoncer par une ambassade solennelle, qu'il était animé d'un zèle ardent pour l'extirpation du schisme et pour l'union de l'Église, et qu'il ne voulait rien faire à cet égard sans notre assentiment, nos conseils et notre volonté; il nous a prié et supplié en conséquence de vouloir bien lui envoyer sans délai et députer à sa cour de notables et fidèles personnages, animés d'une véritable et cordiale affection pour l'unité de l'Église, pleinement instruits des voies et moyens utiles et convenables, qui ont été adoptés par nous en cette matière, et munis de pouvoirs suffisants pour mettre ultérieurement à exécution, sans recourir à nous, ce qui aurait été décidé, afin qu'il pût leur ouvrir entièrement son cœur, leur dévoiler ses pensées les plus secrètes, et ne leur laisser rien ignorer. Il ajoutait qu'il avait imaginé une voie excellente et expéditive, qui conduirait facilement à l'union, et qu'il la communiquerait aux ambassadeurs que nous lui enverrions, pourvu cependant qu'ils fussent d'un rang assez élevé pour qu'il pût leur dire tout comme à nous-même. Toutefois il nous certifiait que loin de rejeter toute voie possible tendant à l'unité de l'Église, il était résolu d'y souscrire, et même, en considération de notre zèle ardent, d'en poursuivre l'exécution de tout son pouvoir.

auctoritatis essent, quod omnia eis revelare posset ut nobis; ac nichilominus nos certifficans quod non recusaret quamcumque viam sibi possibilem tendentem ad Ecclesie unitatem, ymo deliberatus erat consentire illi, et, considerata tali affectione nostra, illam prosequi toto posse.

« Nos quoque in hanc unitatem, teste Deo, menti gerimus pre ceteris desideriis cordis nostri. Considerantes hec et ponderantes premaxime recolentesque requisiciones reiteratas per reges principesque et adversarium predictos, convocavimus consilium prelatorum, capitulorum nobilium, universitatum, plurium sacre pagine et utriusque juris doctorum, religiosorumque devotorum, et aliorum procerum regni nostri; intra quos visis diligenter fideque discussis ac digestis mature plerisque viis, tandem per unionem ipsius convocati consilii compe- rimus assumendam tanquam meliorem, cerciorem, honestiorem, breviorum, et melius consciencias Christi fidelium serenantem, ymo solam plenarie scismatis extirpativam, viam cessionis ambo- rum contendencium per modum qui sequitur practicandam :

« Quod videlicet contententes predicti, habita prius plena et sufficienti securitate, in certo loco secreto et congruo ab eis eligendo convenirent personaliter cum suis collegiis et aliis personis, de quibus expediens videretur, sub protectione et potestate illorum principum et dominorum de quibus ducerent confidendum; ubi, quassatis et annullatis processibus, sentenciis atque penis spiritualibus et temporalibus latis et promulgatis hinc inde quomodolibet per utrumque contendencium et pre- decessorum suorum; assumptis ad cardinalatum omnibus et singulis utrobique in ipsa dignitate sistentibus; confirmatis eciam, ratificatis et canonizatis ex certa sciencia dispensacio- nibus, promocionibus, omnium hinc inde ad prelaturas, digni-

« Nous aussi, Dieu nous en est témoin, nous n'avons rien plus à cœur que cette unité. A ces causes et par ces considérations, et en égard aux instances réitérées desdits rois, princes et adversaire, nous avons convoqué une assemblée des prélats, des plus célèbres chapitres et universités, de plusieurs docteurs en théologie, en droit civil et en droit canon, de dévots religieux et autres grands personnages de notre royaume, qui ont soigneusement examiné, fidèlement discuté et mûrement approfondi la plupart des voies praticables; et l'unanimité de leurs sentiments nous a prouvé que nous devions adopter comme la voie la meilleure, la plus sûre, la plus honnête, la plus expéditive, la plus propre à calmer les consciences des fidèles, et la seule capable d'extirper pleinement le schisme, la voie de cession des deux compétiteurs, qui serait pratiquée de la manière suivante :

« Lesdits compétiteurs, après avoir pris toutes les sûretés suffisantes, s'aboucheraient en personne, avec leurs colléges et les autres personnages qu'ils jugeraient à propos de s'adjoindre, en un certain lieu secret et convenable, choisi par eux, sous la sauvegarde et la protection des princes et seigneurs en qui ils croiraient devoir placer leur confiance. Là, seraient cassés et annulés les jugements, sentences et châtimens spirituels et temporels, portés et prononcés de part et d'autre en quelque façon que ce soit par chacun des prétendants et par leurs prédécesseurs; seraient confirmés dans le cardinalat tous et chacun de ceux qui sont présentement revêtus de cette dignité dans les deux partis; seraient approuvées, ratifiées de science certaine et déclarées canoniques les dispenses et promotions de tous ceux qui ont été de part et d'autre promus à des prélatures, dignités, offices ou bénéfices ecclésiastiques quelconques, de telle sorte que ceux qui n'auraient pas

tates, officia et beneficia quecunque ecclesiastica promotorum, ita quod non habentes competitores simpliciter in prelaturis et beneficiis hujusmodi remanerent, habentes vero, qui civitatem aut beneficium seu locum principalem beneficii possiderent, episcopatus seu beneficia hujusmodi integre remanerent eisdem, et aliis partem dyocesis vel beneficii possidentibus provideretur de pensione annua, usque ad valorem eorum que ante confirmationem et canonizationem hujusmodi possidebant, donec essentialibi per sedem apostolicam collocati, nichil possidentes autem sic expectarent sedis provisionem jam dictæ; insuper et proviso utrique hujusmodi contendencium de bono et sufficienti statu, quo post renunciacionem congruo sustentari posset; proviso eciam contra conspiraciones, divisiones, turbaciones, dubia et perplexitates, que post cessionem utriusque, sede vacante, contingere possent, quantum humanitus esset possibile, ultra constitutionem Gregorii decimi editam in consilio Lugdunensi; demum obmissa juris parcium discussione et diffinitione quacunque, ambo contendentes jam dicti in forma debita, sine mora et dilacione, cederent seu renunciarent juri quod habent seu habere in papatu pretendunt. Inde hujusmodi renunciacione facta, cardinales hinc inde creati, qui per assumptionem pretaetam facerent unum verum et indubitatum collegium, intrarent conclave, et secundum juris dispositionem procederent ad futuri electionem pastoris, qui debite premissa omnia et singula ratificaret, approbaret et laudaret ad habundantem cautelam.

« Quam si quidem viam, nisi nobis melior aut eque bona per ipsum Benedictum vel alium aperiretur pro unione hujusmodi assequanda, velut meliorem, ac magis, ut pretenditur, accommodam, pleniusque conscienciarum omnium serenativam dele-

de compétiteurs fussent simplement maintenus dans la jouissance de leurs prélatures et bénéfices, que ceux qui en auraient et qui posséderaient la ville, le bénéfice ou le lien principal du bénéfice, conservassent intégralement leur évêché ou leur bénéfice, que ceux qui posséderaient une partie du diocèse ou du bénéfice, reçussent une pension annuelle de la valeur de ce qu'ils possédaient avant cette confirmation et canonisation, jusqu'à ce qu'ils fussent placés ailleurs par le saint-siège apostolique, et que ceux qui ne posséderaient rien attendissent la provision dudit siège; serait assuré à chacun des deux prétendants un bon et suffisant état, avec lequel il pût après sa renonciation subvenir convenablement à ses besoins; seraient prises toutes les précautions qu'autorise la constitution de Grégoire X publiée au concile de Lyon, et en outre toutes les mesures humainement possibles pour prévenir les conspirations, divisions, troubles, doutes et obscurités qui pourraient survenir après la cession des deux prétendants, pendant la vacance du saint-siège; enfin, seraient mises de côté toute discussion et définition quelconques du droit des parties; après quoi, lesdits compétiteurs exécuteraient dans la forme due, sans retard ni délai, la cession et la renonciation à leur droit prétendu ou réel. Cette renonciation faite, les cardinaux créés de part et d'autre, qui formeraient en vertu de ladite confirmation un seul, véritable et légitime collège, entreraient en conclave, et procéderaient suivant la forme légale à l'élection du futur pasteur, qui ratifierait, approuverait et sanctionnerait dûment, pour plus de sûreté, toutes et chacune des choses susdites.

« Cette voie, nous l'avons choisie, en cas que ledit Benoit ou son compétiteur ne nous en proposât point une autre meilleure ou aussi bonne pour le rétablissement de l'unité; nous l'avons choisie comme la meilleure, la plus avantageuse et la plus propre à calmer pleine-

gimus, ipsi Benedicto consulendam persuadendamque suppliciter primo, et post per nos rationabilibus mediis, cum aliorum quidem christianorum regum et principum consilio, auxilio et favore, donec habita sit unio proseguenda. Perinde consideratis premissis, ut prefertur, nobis expositis parte sua, legatos ad eum, quam plus potuimus sue predictae nobis misse intentioni aptos et consonos, illustres videlicet regalis prosapie duces, Johannem Biturie, Philippum Burgundie patruos et Ludovicum Aurelianis fratrem nostros, hujus quidem unitatis et pacis ferventissimos zelatores, cum certorum prelatorum multorumque litteratorum virorum notabili comitiva direximus: qui, juxta mandatum nostrum, aperta sibi prius eorum adventus causa, inde petita et obtenta, licet difficulter, exhiberi cedula conclavis supra tacta, antequam viam aliquam apperirent, sibi humiliter supplicarunt ut dignaretur viam, quam nobis se advisasse scripserat, aperire, offerentes parte nostra, si via ipsa bona et conveniens foret, nec inveniretur melior, auxilium, consilium, et favorem ad persecutionem illius.

« Ipse vero, per diversa temporum intervalla, in effectu viam compromissi apperuit sub hiis verbis : *Facta et data securitate sufficienti, convenirent dominus noster cum collegio suo et intrusus cum suis anticardinalibus, qui ire possent seu vellent, alias consentirent vel darent potestatem consenciendi infra scriptis, et aliis de quibus eis et eorum cuilibet videbitur expedire seu etiam placebit, in loco de quo fuerit concordatum. Premissisque apunctatis et ordinatis, dominus noster pro parte sua in certo numero, et alter totidem pro parte sua eligeret personas tinentes Deum et bonum zelum ad Ecclesie unionem habentes, que simul convenientes, ac etiam prius prestito per eas juramento, super sancta Dei evangelia et coram eis duobus et aliis de qui-*

ment toutes les consciences, et nous avons résolu de la proposer et de la conseiller audit Benoit d'abord humblement, puis par des moyens raisonnables, avec le conseil, l'assistance et l'appui des autres rois et princes chrétiens, jusqu'à ce que l'union soit rétablie. Considérant donc les faits qui nous ont été, ainsi qu'on l'a dit, exposés de sa part, et afin de satisfaire au désir qu'il nous a manifesté, nous avons député vers lui avec une suite notable de prélats et de personnes lettrées les illustres princes de notre royale famille, Jean de Berri et Philippe de Bourgogne nos oncles, et Louis d'Orléans notre frère, très zélés partisans de l'unité et de la paix. Ces ambassadeurs, après lui avoir, conformément à nos ordres, fait connaître le motif de leur arrivée, et avoir obtenu non sans peine qu'il leur montrât la susdite cédula du conclave, l'ont humblement supplié, avant de lui proposer aucune voie, de daigner leur donner connaissance de celle dont il nous avait parlé dans sa lettre, et lui ont offert de notre part, si cette voie était jugée bonne et convenable, et qu'on n'en trouvât pas de meilleure, de lui prêter aide, assistance et appui pour la mettre à exécution.

« Le pape, après avoir essayé divers moyens dilatoires, a enfin proposé la voie de compromis en ces termes: *A savoir que, après avoir donné et reçu des sûretés suffisantes, notre seigneur le pape avec ceux de son collège et l'intrus avec ceux de ses anti-cardinaux, qui pourraient ou voudraient assister à la conférence, et qui souscriraient ou donneraient pouvoir de souscrire aux choses ci-dessous mentionnées, et avec toutes les autres personnes qu'il leur plaira, ou qu'il leur paraîtra avantageux de s'adjoindre, s'aboucheront dans le lieu qui aura été convenu. Toutes ces choses étant réglées et ordonnées, notredit seigneur désignera de son côté, et l'intrus du sien, en nombre égal des deux parts, certaines personnes craignant Dieu et bien intentionnées pour l'union de l'Église, qui se réuniront en conférence, après avoir, en présence des deux compétiteurs et de ceux qu'ils voudront s'adjoindre, juré sur les saints Évangiles, de procéder en cette affaire avec*

bus videbitur, de bene, diligenter et fideliter procedendo in negotio hujusmodi, ad solum Deum et Ecclesiam habentes respectum, amore, odio et timore cessantibus quibuscunque, auditis et examinatis facti et juris utriusque partis rationibus, eisque recta intencione discussis, prout qualitas negotii patitur et requirit, declarent quis istorum duorum jus habeat, seu etiam remanere debeat in papatu, cum certa et sufficienti submissione de tenendo et observando quicquid per dictas personas, ut prefertur, electas, vel duas partes earum declaratum fuerit, seu etiam diffinitum, etiam adhibitis hinc inde provisionibus in premissis necessariis et utilibus seu etiam opportunis.

« Perinde per certi temporis tractum idem Benedictus ipsi vie fecit addiciones sequentes: *Item ut optata unio in Dei Ecclesia possit haberi, et non valeat per aliquam occasionem differri, si ambiguitas, difficultas, seu etiam diversitas aliqua oriretur seu occurreret, predicti electi vel major pars provideant ad cautelam Ecclesie romane de altero istorum duorum per viam provisionis, etc. Quo ad serenandas consciencias, tollendas versucias et occasiones hominum perversorum, quo ad illum contra quem pronunciatum fuerit, seu etiam per viam provisionis ordinatum, hec pronunciatio seu ordinatio habeat vim renunciacionis spontanee legitime fucte, et proinde quo ad eum, censeatur sedes apostolica vacare, ac insuper ad cautelam renunciabit ibidem; et illi de quo declaraverint, seu etiam per viam provisionis ordinaverint, quod debeat remanere in papatu, ut supra premittitur, jus plenum etiam de novo ad cautelam acquiritur per declaracionem seu ordinacionem vel provisionem hujusmodi, ac si alias, sede apostolica vere vacante, canonice electus fuisset in papam. Et etiam ad cautelam ibidem et incontinenti, per eos ad quos alias electio pertineret, ac per dictos deputatos ad*

zèle, conscience et fidélité, sans autre vue que l'intérêt de Dieu et de l'Église, sans passion, sans haine ni crainte. Ces arbitres entendront, examineront et discuteront avec des intentions pures, ainsi que le demande et l'exige l'importance de la question, toutes les raisons de fait et de droit alléguées de part et d'autre, et déclareront ensuite lequel des deux prétendants a droit à la papauté et doit conserver le saint-siège. On s'engagera formellement à maintenir et à respecter toutes les déclarations ou décisions rendues par lesdits arbitres ou par les deux tiers d'entre eux. On prendra préalablement de part et d'autre les précautions nécessaires, utiles et même convenables en pareille circonstance.

« Quelque temps après, ledit Benoît a fait à la voie qu'il proposait les additions suivantes : *Afin d'assurer le rétablissement de l'union tant souhaitée dans l'Église de Dieu, et d'empêcher qu'elle ne soit retardée par une circonstance quelconque, telle qu'un doute, une difficulté ou un dissentiment qui pourrait surgir ou se rencontrer, lesdits arbitres ou la majeure partie d'entre eux pourvoiront par précaution au siège de l'Église romaine, en nommant l'un des deux compétiteurs par voie de provision, etc. Quant à ce qui est de calmer les consciences, et de déjouer les ruses et perfidies des gens malintentionnés, quel que soit celui au préjudice duquel il aura été prononcé ou décidé par voie de provision, cette sentence ou décision aura la même valeur qu'une renonciation volontaire et légitime; conséquemment, à son égard le siège apostolique sera censé vacant, et, pour plus de sûreté, il y renoncera encore en présence desdits arbitres. Celui au contraire en faveur de qui ils auront déclaré ou réglé par voie de provision qu'il doit conserver la papauté, ainsi qu'il est dit plus haut, acquerra par cette déclaration, décision ou provision, comme un droit nouveau, aussi plein et aussi entier que s'il eût été, en d'autres circonstances et par suite de la vacance du saint-siège, canoniquement élu pour pape. Et même, pour plus de sûreté, il sera incontinent élu pour pape par ceux à qui l'élection appartiendrait en d'autres circonstances et par lesdits arbitres chargés de cette déclaration ou provision. Et de ce*

pronunciacionem seu provisionem hujusmodi eligatur in papam. Et de hiis fient ordinaciones appostolice, eciam de consensu eorum ad quos pertinet, in forma que sufficiet secundum consilium peritorum. Et addi posset, pro majori securitate premissorum, consensus eorum, qui pro prelatiis et principibus utriusque obediencie haberent ad hoc potestatem, ut sic eam quasi vim consilii generalis habere videretur.

« Que si quidem via, quam callide, quam versute inventa, quantisque sit in ejus agressu, progressu et egressu difficultatibus et erroribus circumsepta, alias per certos ambassiatores nostros eidem Benedicto late fuit apertum. Insuper et frater noster carissimus rex Castelle, qui hanc velut inutilem et perniciosam multis racionibus eciam in scriptis solemniter refutans improbavit, pridem in responsione per eum consanguineo nostro carissimo regi Arragonum elegantissime facta liquido demonstravit; ac nos, si plenius enumerare vellemus, profecto traheremus materiam valde longam. Verum, ut constet quod non omnis qui dixit *Pax vobis* quasi columba audiendus est, propterea exprimendo ipsius vie inutilitatem iniquitatemque, pauca de plurimis hic duximus non tacenda.

« Est enim in ejus agressu ex eo difficilis, quod uterque contendencium locum in quo simul convenire habebunt, nedum optabit, ymo contendet eligi sub obediencie sue ac principum sibi favencium et adherencium potestate, qui alteri parti procul dubio suspecti erunt. Verum et cum loci ipsius assignacio ex principum utriusque obediencie consensu dependeat, difficillimum erit in hac via, que per discussionem fieret, ipsorum habere assensum. Preterea, cum secundum viam hujusmodi ejusque practicam in ipso loco debeat principum et prelatorum utriusque obediencie fieri convocacio, quis in convocando,

seront dressées des ordonnances apostoliques, en forme suffisante, du consentement de ceux à qui il appartient, et d'après le conseil des gens de savoir et d'expérience. On pourra y ajouter, pour plus de sûreté, le consentement de ceux qui auront reçu à cet effet de pleins pouvoirs des prélats et princes des deux obédiences, de manière à donner à cet acte la valeur d'une décision prise par un concile général.

« Nos ambassadeurs ont longuement remontré audit Benoît combien cette voie renfermait d'astuce et de ruse, de combien de difficultés et d'erreurs elle était hérissée dans les moyens d'exécution. En outre, notre bien aimé frère le roi de Castille, qui l'a rejetée solennellement par écrit comme inutile et pernicieuse à beaucoup d'égards, et l'a désapprouvée formellement, en a clairement fait ressortir tous les inconvénients dans cette réponse si élégante qu'il a adressée, il y a quelque temps, à notre très cher cousin le roi d'Aragon. Nous-même, si nous voulions les énumérer tout au long, nous en aurions beaucoup trop à dire. Mais, afin de prouver qu'on ne doit pas toujours prendre pour des colombes ceux qui disent *La paix soit avec vous*, nous avons cru devoir exposer ici quelques considérations sur l'inutilité et l'iniquité de cette voie.

« Elle offre des difficultés dès le début, en ce que chacun des deux compétiteurs désirera et même exigera qu'on choisisse le lieu de l'entrevue dans les limites de son obédience, dans les états des princes adhérents et fauteurs de son parti, lesquels seront nécessairement suspects à l'autre. Comme d'ailleurs la désignation du lieu dépendra du consentement des princes des deux obédiences, ce point deviendra un objet de débats et de discussions sur lequel il sera très difficile de s'entendre. En outre, comme d'après cette voie et les moyens de la pratiquer, il devra y avoir dans le même lieu une assemblée des princes et des prélats de chaque obédience, qui ne voit les difficultés sans nombre que susciteront la convocation, les allées et venues, les pertes de temps, l'attente de la conclusion d'une affaire qui doit évidemment

veniendo, moram trahendo, finemque negotii quippe dispositi ad prolixitatem grandem expectando, ac etiam sumptus nedum premaximos ymo importabiles ministrando, immensas quis difficultates non videat? Revera tot essent et tante, totque inconveniencia inde emergerent, quod est quodammodo indibile usque adeo quod nec amoveri nec evitari possent.

« In ejus vero progressu seu prosecutione, quantis sit onusta dispendiis, quot periculis animarum et corporum ac rerum dampnis irreparabilibus, brevia hic de amplissimis tangimus et pauca de multis. Sunt enim ipsi contendentes, nulli dubium, in facto contrarii. Quamobrem certissime credendum est quod ipsorum quilibet eliget personas sibi fidas, conjunctas, propicias, adherentes, affectatas, et in sua opinione consonas atque fixas, et consequenter alteri parti, eo quod non attendent rationes et jura sed potius ipsorum affectum, suspectas. Itaque tales utrinque electas circa hujusmodi contrarietatem facti usquam concordare quis credat? Erunt potius discordes continuo intentionibus atque votis, sicque causam Dei et Ecclesie per contrarietates, difficultates et dilaciones protrahent per dispendiosa tempora; ymo, quod absit, hoc gemebundum et lugubre scisma perpetuo radicabunt, tum maxime quia discutere habent rationes, facta et jura parcium, prout qualitas negotii patitur et requirit, et hec quidem discutio varia incidencia emergentiaque, interloquatorias, productiones testium et instrumentorum, probationes et reprobaciones multimodas, alios etiam plerosque articulos interminabiliter continet et concludit; tum etiam quia, sicut ex practica hujusmodi vie patet, compromissarii ex utraque parte sunt totidem eligendi, ex quo juxta legem civilem presumimus quod res sine exitu fere futura est, potissimum quia ad hoc una pars pauciores quam alia non eligeret,

trainer en longueur, et les dépenses énormes et insupportables qu'elle occasionnera? Ces difficultés seraient en effet si nombreuses, il en résulterait tant d'inconvénients, qu'il est presque impossible de dire jusqu'à quel point on pourrait les écarter ou les éviter.

« Quant à la poursuite de cette voie, quelle foule d'obstacles n'y rencontrons-nous pas? Que de dangers pour les âmes et pour les corps! combien de dommages irréparables! Entre beaucoup de faits, nous ne citerons qu'un petit nombre des plus importants. Les deux compétiteurs sont, à n'en pas douter, contraires en fait. On peut donc croire avec certitude que chacun d'eux choisira des personnes sur la fidélité, l'attachement, la faveur, le dévouement et l'affection desquelles il pourra compter, dont les opinions seront conformes aux siennes, et qui par conséquent seront suspectes à l'autre partie en ce qu'elles jugeront, non d'après le droit et la raison, mais d'après leurs affections particulières. Est-il croyable que de tels arbitres s'accordent jamais sur des prétentions si contradictoires? Ne seront-ils pas plutôt en opposition constante d'intentions et de vœux? Par toutes ces contradictions, ces difficultés et ces délais, la cause de Dieu et de l'Eglise restera long-temps encore en suspens; peut-être même, ce qu'à Dieu ne plaise! ce déplorable et funeste schisme poussera d'éternelles racines, soit parce qu'il faudra discuter les raisons, faits et droits des parties, comme le commande et l'exige la nature de l'affaire, et que cette discussion renferme et comprend une foule d'incidents et accessoires, qui surgissent au milieu des interlocutoires, des productions de témoins et de pièces, des preuves, réfutations de toute espèce et autres articles interminables; soit parce que les deux parties devront, ainsi qu'il appert par la pratique de ladite voie, désigner un nombre égal d'arbitres; ce qui nous fait croire que, suivant la loi civile, l'affaire ne saurait guère avoir d'issue, puisqu'une des deux parties ne désignant pas moins d'arbitres que l'autre, il n'y aurait point cette inégalité de nombre exigée par ladite loi; soit enfin parce que, avant

nec prodiret inparitas numeri in compromissis juxta ipsius legis consilium opportuna; tum demum quia, sicut habet practica vie hujusmodi, ante aggressum exequucionis ipsius vie revocandi sunt processus et sentencie fulminati hinc inde per contententes eosdem, assumendi in cardinales omnes qui ad hujusmodi titulum seu statum per utrumque contendencium sunt assumpti, canonizandi tituli et promociones in utraque obediencia. Quibus hujusmodi via ex eo nequam et inepta constat, quia, si dicti commissarii non darent bonum exitum, sicut presumimus ex predictis, inconveniens esset valde, quod ille qui jus in papatu non habet ac sibi adherentes, quorum malicia forsán commissariis, notariis, testibusque et aliis subornatis, via ista non sortiretur exitum, essent, quo ad tunc facta, pares vero pape et adherentibus sibi.

« Ceterum si dicti commissarii, quod verissimiliter non est credendum, in uno ex ipsis contententibus concordarent, certe non propterea res finem haberet effectus necessarii productivum. Non enim per hoc quietarentur consciencie plurimorum, qui non immerito dicerent quod propter artatam potestatem, prout ex addicionibus ipsius vie patet, eligendi alterum de duobus, neuter debuit, ymo nec potuit eligi. Non abicerentur eciam scrupuli, quin plerumque diceretur a multis, presertim adherentibus ei, contra quem ipsi commissarii declararent, commissarios ipsos vel testes, aut alia et forsán omnia, intervenientibus corrupcionibus et aliis que humanum pervertere solent judicium, perperam processisse, sicque, declaratum seu sentenciatum injuste; quo ipsi adherentes, in hujusmodi adherencie opinione tenaciter per longa temporum curricula radicati, se scandalizatos et in consciencia non claros perpetuo reputarent.

« Hec nampe scisma qualitatem habet mirabilem et alias inau-

de commencer l'exécution de ladite voie, il faudra, suivant la pratique de cette voie, révoquer les jugements et sentences fulminés de part et d'autre par les deux compétiteurs, admettre au rang et au titre de cardinaux tous ceux qui ont été promus au cardinalat par l'un des deux compétiteurs, et déclarer canoniques les titres et les promotions qui ont eu lieu dans chaque obéissance. D'où il s'ensuit que cette voie est évidemment mauvaise et inapplicable; car si lesdits arbitres ne menaient pas l'affaire à bonne fin, comme nous le présumons, il pourrait en résulter malheureusement que le pape non légitime et ses adhérents, qui par leurs coupables intrigues auraient suborné peut-être les arbitres, notaires, témoins et autres personnes, et empêché ainsi cette voie de sortir son plein et entier effet, fussent de fait égaux au véritable pape et à ses adhérents.

« D'ailleurs, quand même lesdits commissaires, ce qui est peu croyable, s'accorderaient à choisir l'un des deux prétendants, l'affaire n'aurait certainement pas pour cela une issue efficace. On ne rendrait point par là le calme aux consciences de la plupart des fidèles, qui pourraient à bon droit soutenir qu'à cause des restrictions apportées au droit de choisir l'un des deux prétendants, ainsi qu'il appert par les additions faites à ladite voie, ni l'un ni l'autre n'aurait dû et même n'aurait pu être choisi. On ne ferait pas taire les scrupules, et on n'empêcherait pas beaucoup de gens, ni surtout les adhérents de celui contre lequel les commissaires auraient prononcé, de dire que ces commissaires ou les témoins ont cédé à la corruption et aux autres séductions qui pervertissent d'ordinaire le jugement humain, et ont mal procédé, que par conséquent leur déclaration ou sentence est injuste; d'où il suivrait que lesdits adhérents, s'obstinant dans leur opinion et s'y attachant avec ténacité, se considéreraient comme scandalisés et ne croiraient pas leur conscience suffisamment éclairée.

« En effet, ce schisme a une qualité étonnante et jusqu'à présent

ditam, radicacionem scilicet a sui origine seu introductione fortissimam, que sicut diebus, sic crevit et robore. Etenim uterque predecessorum presencialiter contendencium ab eisdem cardinalibus eodemque collegio, quanquam diversis modo et vicibus, electus pretenditur; uterque contendencium eorundem oppinione firmata se asserit verum pappam; utraque parcium grandem obedienciam, magnam adherenciam usque nunc habuit atque fixam. Sunt et utrinque oppiniones et allegaciones solemnes confecte per prudentes et litteratissimos viros, eciam super casu per cardinales antiquos in exordio scismatis posito ac in scriptis redacto; quo eciam supposito, adeo sunt solemnium virorum oppiniones contrarie, ut nunquam per compromissarios possent ad concordiam plenam reduci. Preterea, per ipsas allegaciones et oppiniones, quilibet hujusmodi contendencium multis habundat sequacibus, et sunt plures neutri obedientes.

« Fuit insuper hujusmodi scismatis, et est proc dolor, longeva in dies protractio; qua sepe vetera recentibus obruunt, sicque rerum gestarum oblivione inducta, latet aut abducitur veritas, seu in contrarios terminos exhibetur. Quo fit ut, cum propter obitum eorum qui factum noverant, viderant et palparant, rei veritas haberi nequeat, et adherentes prefato adversario vivencium cardinalium antiquorum testimonium respuant, dicti commissarii declarando seu sentenciando, eligendo vel assumendo, errare possint in facto, ne dicamus in jure. Ex hiis igitur clare colligitur quod, sicut medicina frustra fit qua sanitas non confertur, sic prescripta via, eo quod plene scisma non tolleret conscienciasve paccaret, inutiliter et sine exitu salubri in plurimum animarum perniciem temptaretur.

« Ad tollendum autem hoc scisma mortiferum, talis requiritur de necessitate provisio, que radicitus ipsum evellat, dubietatum

inouïe ; il s'est enraciné fortement dès son origine ou son introduction , et plus il a eu de durée , plus il a acquis de force. Chaque prédécesseur des deux prétendants actuels passe pour avoir été élu par les mêmes cardinaux et par le même collège , bien que d'une façon diverse et à des époques différentes. Chacun des deux prétendants se dit hautement le véritable pape ; chaque partie a eu jusqu'ici une obéissance étendue et de nombreux adhérents , qui n'ont pas varié. Des deux côtés il y a des opinions et des allégations solennelles , énoncées par des personnes de savoir et d'expérience , même sur le cas posé dans l'origine du schisme par les plus anciens cardinaux et rédigé par écrit. Les opinions de ces savants personnages sont tellement contradictoires , que les arbitres ne pourraient les ramener à un plein et entier accord. D'ailleurs , grâce à ces allégations et opinions , chacun des deux prétendants a un grand nombre de partisans , et il y en a beaucoup aussi qui ne reconnaissent ni l'un ni l'autre.

« La déplorable prolongation du schisme a eu en outre et à chaque jour les plus fâcheux résultats. Les faits anciens sont effacés souvent par des faits nouveaux ; on oublie ce qui s'est passé , et la vérité reste ignorée , ou bien elle est déguisée et présentée sous un faux jour. Il s'ensuit que , dans l'impossibilité de la connaître , puisque les témoins oculaires et authentiques du fait sont morts , et que les adhérents dudit adversaire rejettent le témoignage de ceux d'entre les vieux cardinaux qui vivent encore , lesdits commissaires peuvent dans leurs déclarations ou sentences , dans leurs choix ou promotions , se tromper en fait , pour ne pas dire en droit. La conclusion évidente de tout cela , c'est que , de même qu'il est inutile d'employer des remèdes qui ne rendraient pas la santé au malade , de même on essaierait vainement et sans succès ladite voie , parce qu'elle ne détruirait pas entièrement le schisme et ne calmerait point les consciences ; et même on ne l'essaierait qu'au détriment d'un grand nombre d'âmes.

« Pour détruire ce schisme funeste , il faut nécessairement un remède qui l'extirpe radicalement , qui fasse disparaître tous les doutes et

et scrupulorum abstergat rubiginem, mentesque cunctorum fidelium plena serenacione quietet. Ad que cum via huiusmodi, ejusque addiciones et practica premissis et alias, quas hic subjecimus, rationibus plene constant inutiles, iidem legati viam compromissi predictam improbantes, refutarunt. Nosque proinde et frater noster rex Castelle eandem viam cum addicionibus et practica repulimus ex deliberato consilio peritornm.

« Et postmodum parte nostra legati apperientes prenominato Benedicto viam cessionis predictam, requisierunt eum suppliciter ut ipsam acceptaret benigne, offerentes eidem, habito super hoc ipsius consensu, tractare cum eo et collegio de modis exequandi et practicandi ipsam viam, prout melius fieri posset, sperantes firmiter quod per eandem practicam feliciter et faciliter sequi posset unio supra tacta. Preterea, electa et approbata via cessionis huiusmodi per omnes et singulos cardinales, solo Pampilionensi excepto, tam videlicet ante ipsorum legatorum adventum quam post, iidem legati frequenter, pluribus interval-latis diebus, quandoque sine ipsis cardinalibus, et plerumque cum eis suppliciter et cum humilitate premaxima eandem requisicionem fecerunt; quam eciam per se cardinales ipsi, ante adventum legatorum predictorum et post, prout veraciter sensimus, compassi calamitatibus Ecclesie, et aliqui eorum vocibus laerimosis, pluries iterarunt suppliciter et obnixe.

« Et cum idem Benedictus, continuo totus ambicioni intentus, viam admittere recusaret, asserens contra sanctiones canonicas, eam exemplo perniciosam, Dei offensivam, non juridicam, nee alias practicatam, sepedicti legati, videntes cum in sua ambicione non modicum induratum, et comperientes unionem predictam eo posse commodius procurari, quo circa eam ipsam caucius ageretur, requisierunt cardinales eosdem ut in quadam cedula,

tous les scrupules, qui rétablisse un calme parfait dans l'esprit de tous les fidèles. Or comme cette voie, avec ses additions et son mode d'exécution, a été reconnue inutile par les raisons que nous avons exposées plus haut et répétées ici, nos ambassadeurs ont désapprouvé et rejeté ladite voie de compromis. Nous aussi et notre frère le roi de Castille l'avons repoussée avec ses additions et son mode d'exécution, d'après l'avis mûrement délibéré des gens de savoir et d'expérience.

« Nos ambassadeurs ont ensuite proposé de notre part audit Benoit ladite voie de cession; ils l'ont humblement requis de vouloir bien l'accepter, et lui ont offert, s'il y consentait, d'aviser avec lui et avec son collège aux meilleurs moyens possibles d'exécuter et de pratiquer ladite voie, dans le ferme espoir qu'on pourrait par là amener heureusement et sans difficulté le rétablissement de l'union. En outre, cette voie de cession ayant été choisie et approuvée par tous les cardinaux tant en général qu'en particulier, à l'exception du seul cardinal de Pampelune, avant et après l'arrivée de nos ambassadeurs, lesdits envoyés ont renouvelé à plusieurs jours d'intervalle, quelquefois sans les cardinaux, le plus souvent en leur compagnie, et toujours avec la plus grande déférence et la plus grande humilité, la requête qu'ils avaient adressée au pape. Nous savons de bonne part que, avant et après leur arrivée, les cardinaux, compatissant aux maux de l'Église, ont de leur côté adressé la même requête au pape humblement et avec instance, quelques uns même les larmes aux yeux.

« Mais ledit Benoit, tout entier à son ambition, a refusé d'adopter la voie de cession, sous prétexte qu'elle était contraire aux saints canons, d'un pernicieux exemple et injurieuse à l'égard de Dieu, qu'elle n'était point juridique et n'avait jamais été pratiquée. Noslits ambassadeurs, voyant qu'il persistait obstinément dans ses desseins ambitieux, et persuadés que le plus sûr moyen de travailler à l'union de l'Église était d'agir avec beaucoup de prudence, ont requis lesdits cardinaux de signer de leur propre main une cédula proposée par notre conseil,

per consilium nostram advisata, continente dictam viam electam fuisse per eos, quodque consulebant supplices ipsi Benedicto ut acceptaret illam, propriis manibus se subscriberent. Cardinales ipsi id grato animo facere voluerunt. Sed hoc ad noticiam ejusdem Benedicti producto, mox per certas ejus litteras monuit, requisivit et hortatus est cardinales predictos, in virtute sancte obediencie ac fidelitatis, ut sibi in prosecutione vie sue assisterent, inhibens eis nichilominus, in virtute hujusmodi obediencie, ne in dicta cedula se subscriberent, nec eciam consentirent, protestans contra eos, si contrarium fieret per eosdem, eciam quod si per eum aliud fieret seu diceretur, id et ea et quidquid ex eis sequeretur, vel ob ea, reputabat et volebat non valere et haberi penitus pro infectis; quas quidem monicionem, inhibitionem et protestaciones, requisitus suppliciter per ipsos legatos, eciam renuit revocare.

« Post vero requisiciones alias, tam simul quam particulariter factas, duces et cardinales predicti, credentes ejusdem Benedicti duriciem per supplicationes humiles sepius iteratas frangere, omnes simul flexis genibus, et eorum aliqui lacrimando, supplicarunt quatinus, perdicioni Ecclesie compaciens et periculo animarum, viam predictam, sicut tenebatur, acceptare dignaretur. Ipse vero, forcins induratus quam ante, eam rigidius solito acceptare negavit. Postremoque, idem Benedictus requisicionem predictam de acceptanda premissa via cessionis, iteratam per ipsos legatos suppliciter, fixus in suo ambicioso proposito, nullatenus admittere voluit. Sepredicti legati, videntes luce clarius quanto ambitu satagebat retinere papatum, animarum saluti providere non curans, seque preterea non posse de cetero circa premissa proficere apud eum, iter arripuerunt ad nos, eorum relacionem facturi; quam.

dans laquelle ils déclaraient avoir choisi ladite voie et conseillé humblement audit Benoît de l'accepter. Ceux-ci étaient tout disposés à satisfaire nos ambassadeurs. Mais dès que ledit Benoît en a eu connaissance, il a écrit aux cardinaux pour les prier, les requérir et leur ordonner, en vertu de la sainte obéissance et de leur serment de fidélité, de l'assister dans l'exécution de la voie qu'il avait adoptée; il leur a défendu en vertu de cette obéissance de signer ladite cédula, et même d'y adhérer, déclarant qu'il regardait et voulait qu'on regardât comme nul et non avenue tout ce qu'ils feraient à l'encontre, tout ce que lui-même ferait ou dirait de contraire à l'avenir, et tout ce qui pourrait s'ensuivre. Nosdits ambassadeurs ont essayé en vain de lui faire révoquer ces injonctions, inhibitions et protestations; il s'est refusé constamment à leurs prières.

« Après d'autres requêtes présentées tant en général qu'en particulier, les ducs et les cardinaux susdits, espérant vaincre à force d'humbles supplications l'opiniâtreté dudit Benoît, l'ont conjuré tous ensemble à genoux, quelques uns même les larmes aux yeux, de daigner compatir à la ruine imminente de l'Église et au danger des âmes, et d'accepter ladite voie comme il y était tenu. Mais le pape, plus endurci que jamais, l'a rejetée avec plus de hauteur encore. Enfin il a poussé l'obstination jusqu'à refuser d'entendre ladite requête relative à l'acceptation de la voie de cession, qui lui était de nouveau humblement présentée par nos ambassadeurs. Alors lesdits ambassadeurs, convaincus de la manière la plus évidente que le pape n'avait d'autre pensée que de retenir par devers lui la papauté sans s'inquiéter de pourvoir au salut des âmes, et qu'ils n'avaient aucun espoir de réussir désormais auprès de lui, ont quitté la cour d'Avignon et sont revenus dans cette ville pour nous rendre solennellement un compte détaillé de leur mission.

postquam apulerunt hanc villam, nobis fecerunt solemniter et extense.

« Successive idem Benedictus, ad suam ambicionem hujusmodi palliandam, quosdam per diversa mundi climata mandavit falsidicos, qui non erubuerunt contra veritatem seminare, quod idem illustres duces legati solum et adeo apperuerant viam cessionis simplicis parte nostra, ut illico cederet et unus Gallicus eligeretur in papam. Quod falsissimum probare possunt quamplures in facta tunc requisicione presentes. Docti namque per apostolum Christi vestigiis inheremus, apud quem sicut non fuit Judei aut Greci distinctio, sic nos in sede apostolica nullius nationis hominem preponderari seu anteponi cupimus. Bonum enim et gratum habemus quemcunque, sive Affrum, sive Arabum, sive Indum, dum tamen vere orthodoxus recte inhereat fidei, nec cecus cujusquam rei cupidine illam maculet seu trahat quomodolibet in errores. Misit etiam ad ejus adversarium antedictum episcopum Tirasonensem, ignorantibus cardinalibus super quo, licet sine ipsorum consilio et assensu, ut sacris canonibus institutum est, nil tam arduum facere debeat; quid vero fecerit ignoratur. Sed tam idem Benedictus contra adversarium suum predictum, quam ipse adversarius contra eum, post ejusdem Tirasonensis missionem, ab inchoatis et continuatis olim processibus fere per biennium destiterunt. Ex quo collusio inter eos nimirum vehementer presumitur, et hinc dampnabilis utriusque ambicio.

« Nos autem, cepta feliciter prosequi cupientes, habito per oppinionem iterum convocati consilii Ecclesie regni nostri, quod prefatus Benedictus, ex quo post dictorum legatorum adventum aliud non fecerat quo optata unio sequi posset, parte nostra iterum sed ultimo ac adversarius antedictus, prout

« De son côté, ledit Benoît, voulant pallier sa coupable ambition, a envoyé dans les diverses contrées de l'univers plusieurs imposteurs, qui n'ont pas rougi d'affirmer contre toute vérité que les illustres ducs nos ambassadeurs n'avaient purement et simplement proposé de notre part au pape la voie de cession, que pour qu'il renonçât sur-le-champ à sa dignité et qu'un prélat français fût élevé au saint-siège. La fausseté de cette allégation peut être prouvée par le témoignage de tous ceux qui se trouvaient là au moment où la requête a été présentée. Nous n'avons au contraire, suivant le conseil de l'apôtre, d'autre désir que d'imiter Jésus-Christ. De même que Notre-Seigneur ne fit aucune distinction entre le Juif et le Grec, de même il n'est pour nous aucune nation du sein de laquelle nous souhaitions de voir tirer préférablement celui qui doit occuper le siège apostolique. Nous regardons comme également bon et nous avons pour agréable un Africain, un Arabe, un Indien, pourvu qu'il soit véritablement orthodoxe et attaché à la foi catholique, qu'il ne soit aveuglé par aucune passion, qu'il ne déshonore point l'Église et qu'il ne l'entraîne pas dans l'erreur. Ledit Benoît a député aussi l'évêque de Terrasson vers son adversaire, sans en informer ses cardinaux, bien que, d'après les saints canons, il ne doive décider aucune question épineuse sans le conseil et l'assentiment de son collège. On ignore ce qu'a fait ledit évêque en cette circonstance. Mais après sa mission, ledit Benoît et son adversaire ont suspendu, pendant deux années environ, les procédures qu'ils avaient jadis entamées et poursuivies l'un contre l'autre. Ce qui peut faire soupçonner fortement qu'il y a eu collusion entre eux, et ce qui prouve leur coupable ambition.

« Pour nous, voulant mener à bonne fin notre entreprise, et persuadé, d'après l'avis d'une nouvelle assemblée de prélats de l'Église gallicane, que, comme ledit Benoît n'avait rien fait depuis l'arrivée de nos ambassadeurs pour rétablir l'union tant souhaitée, il devait être aussi bien que sondit adversaire requis de notre part une nouvelle et dernière fois d'accepter ladite voie de cession, ainsi que nous en

remanseramus olim cum carissimo filio nostro rege Anglorum serenissimo, requirendi erant ut acceptarent viam cessionis prescriptam, nostros una cum Castelle et Anglie regum predictorum nunciis tam ad prefatum Benedictum quam ad eundem suum adversarium misimus ambassiatores solemnes; qui mandato nostro simul cum regum jam dictorum nunciis eundem Benedictum requisierunt humiliter et obnixè, ut pro Dei reverencia, proque tam mortifera fuganda peste, sepe dictam viam cessionis acceptare, ac sic egroto gregi Domini mederi misericorditer dignaretur. Tandem via ipsa in presencia ejus de sui mandato multis subterfugiis improbata, ambassiatores et nuncii predicti reverenter summaverunt sen requisierunt eundem, illa vice pro omnibus, ut infra certum terminum jam elapsum ipse et adversarius ejus taliter agere deberent, agerentque et facerent quod in Ecclesia sancta Dei esset unicus, verus et indubitatus papa, intimantes nostro et regum predictorum nomine significantesque sibi ac toti christianitati ex tunc quod, casu quo sic actum et ad effectum deductum non foret, nostra et aliorum predictorum regum firma erat intencio, pro ipso scismate sopiendo, effectualiter providere, querere et procurare omnes vias et modos, quod sine ampliori dispendio ipsa Ecclesia uniretur; procuraremus insuper toto posse quod cessarent omnia, quibus et per que presupponebatur et poterat verissimiliter presupponi induracionem ipsius pestilentis scismatis usque tunc fuisse protensam.

« Ipse vero, in sua duricia perseverens, respondit quod, non obstantibus omnibus dictis et allegatis per ambassiatores ipsos, non erat sibi adeo satisfactum, quod pro tunc posset acceptare viam cessionis predictam, sed amplius deliberaret cum fratribus suis et aliis, inde regibus suum significaret in-

étions convenus avec notre très cher fils le sérénissime roi d'Angleterre, nous avons député tant vers ledit Benoît que vers son dit adversaire nos ambassadeurs solennels conjointement avec ceux des rois de Castille et d'Angleterre. Suivant nos ordres, ces envoyés ont requis humblement et instamment ledit Benoît d'accepter ladite voie de cession pour l'honneur de Dieu et pour l'extinction de l'exécrable schisme, et de daigner prendre en pitié les souffrances du troupeau du Seigneur. Enfin ladite voie ayant été combattue par une foule de subterfuges en sa présence et par son ordre, les ambassadeurs et envoyés susdits ont respectueusement sommé et requis le pape pour la dernière fois de s'entendre, lui et son adversaire, dans un délai qui est déjà écoulé, et de faire en sorte qu'il n'y eût plus dans la sainte Église de Dieu qu'un seul, véritable et légitime pape. Ils leur ont intimé et signifié en notre nom et au nom desdits rois, à eux et à toute la chrétienté en même temps, qu'au cas où ils n'auraient pas réglé et accompli ce qu'on leur demandait, notre ferme intention et celle desdits autres rois était d'aviser efficacement à l'extirpation dudit schisme, de chercher et d'employer toutes les voies et tous les moyens propres à rétablir sans plus de retard l'union de l'Église, et de travailler avec tout le zèle possible à faire cesser les obstacles qu'on supposait ou qu'on pouvait vraisemblablement supposer avoir contribué jusqu'alors à la prolongation de ce déplorable schisme.

« Le pape, persévérant dans son endurcissement, a répondu que, nonobstant tout ce qui avait été dit et allégué par les ambassadeurs, on ne l'avait pas tellement satisfait qu'il pût accepter ladite voie de cession, mais qu'il en délibérerait plus longuement avec ses frères et d'autres personnages, et qu'il notifierait ensuite ses intentions aux rois. Lesdits ambassadeurs et envoyés, continuant alors leur route, se sont

tentum. Sicque iidem ambassiatores et nuncii, iter ad adversarium prefatum continuantes, tandem attigerunt urbem, ubi nuncii predicti regis Anglie, aperta per eos via cessionis, jam dicto adversario supplicarunt, nostrique et regis Castelle rogarerunt, ut predictam viam cessionis acceptaret, pro assequanda Ecclesie unitate; ad quod ipse quasi una lingua cum dicto Benedicto respondens, dixit quod in tam brevi tempore non poterat super tam gravi deliberasse materia, haberet tamen quamprimum posset deliberacionem cum fratribus suis et aliquibus tam principibus presentibus quam absentibus, inde intencionem suam regibus nunciaret. Verum quanquam uterque contendencium ipsorum, ut prescriptum est, dixerit se facturum, ambo tamen suis improbis cupiditatibus irretiti, ad id nedum non curarunt, quin ymo, sicut experientia monstrat, facere contempserunt, quamvis idem adversarius ex parte electorum imperii et aliorum plurium principum sue obediencie de acceptando viam pacis fuerit eciam solemniter requisitus.

« Successive rex Castelle predictus, cupiens magnopere, totus ipse catholicus et devotus filius Ecclesie, huiusmodi unitatem, direxit ad nos litteras ejus et nuncios, per quos predictam viam compromissi nobis significans improbasse, tandem subtractionem totalis obediencie pro exequenda premissa via cessionis, et hinc unione assequanda, sublata mora, dicto Benedicto fieri multis rationibus persuasit. Cujus persuasione necnon et premissis aliis non mediocriter ponderatis, verum et signanter in memoriam revceatis requisicionibus incitacionibusque regum et principum predictorum, cupientes rem usque tunc diligenter ductam, auxiliante Domino, ad finem votivum perducere, iterato vocavimus modo premissis consilium Ecclesie regni nostri, deliberatum nobiscum de modis aptis et congruis ad exequcionem

rendus à la résidence dudit adversaire. Là, les envoyés du roi d'Angleterre, après avoir proposé la voie de cession audit adversaire, l'ont supplié d'accepter ladite voie pour rétablir l'unité dans l'Église. Nos ambassadeurs et ceux du roi de Castille lui ont adressé les mêmes instances. Celui-ci leur a fait la même réponse que Benoit; il leur a dit qu'il ne pourrait prendre une décision en si peu de temps dans une affaire si importante, que toutefois il conférerait le plus tôt possible avec ses frères et quelques princes de son obédience, présents et absents, et qu'il notifierait ensuite ses intentions aux rois. Malgré ces engagements, les deux compétiteurs, esclaves de leurs coupables passions, n'ont point tenu leur promesse; ils n'ont pas même songé à la tenir, comme l'expérience l'a démontré, bien que ledit adversaire ait été solennellement requis d'accepter la voie de paix de la part des électeurs de l'empire et de plusieurs autres princes de son obédience.

« Cependant ledit roi de Castille, désirant ardemment, comme roi catholique et fils dévoué de l'Église, rétablir l'unité, nous a mandé par lettres et par messages qu'il avait désapprouvé ladite voie de compromis, et nous a conseillé de nous soustraire entièrement et sans retard à l'obédience dudit Benoit, afin d'exécuter ladite voie de cession et d'arriver à l'union. Ayant pesé sérieusement ce conseil et toutes les autres choses dont nous avons parlé, ayant rappelé en notre mémoire les requêtes et exhortations desdits rois et princes, et toujours animé du désir de mener à bonne fin, Dieu aidant, une affaire que nous avons jusqu'ici dirigée avec zèle, nous avons assemblé de nouveau en ladite forme les prélats de notre royaume, pour traiter avec eux des moyens les plus convenables et les plus propres à l'exécution de ladite voie de cession. Cette assemblée, après avoir par notre ordre entendu lecture de tout ce qui avait été fait, et reçu communication du motif pour lequel on l'avait convoquée,

vie cessionis predictæ. In quo quidem consilio ex ordinacione nostra premissis recitato processu, et causa convocacionis aperta, concludendo quod quisque deliberaret et nobis fideliter consuleret, an pro exequcione vie cessionis predictæ totalis an particularis obediencie denegacio, an quivis modus alius expediret, nos volentes coram convocatis materiam apperiri, ut, ipsa aperta, quisque nobis salubrius consuleret, indeque melior sequi posset, certos partem affirmativam, quod videlicet neganda erat obediencia, et alios negativam ordinavimus seu deputavimus deffensivos.

« Itaque alternatis diebus in consilio nostro, modo et forma quibus audiencie in curia nostra dantur, presentibus quidem illustribus prefatis, necnon Borbonii et Barrensis ducibus, et Johanne Niverniensis et Amedeo Sabaudie comitibus, consanguineis nostris, eciam prelatis et aliis, ut premittitur, convocatis personaliter, presentibus eciam procuratoribus nonnullorum ex eisdem vocatis, qui impediti legitime tunc fuerunt absentes; auditis et perceptis plene rationibus et motivis per ipsos deputatos apertis, et eis plene in consilio predicto discussis; ac tandem per oppinionem ejusdem consilii comperto inter cetera quod excellentes in Ecclesia, sicut asserit Augustinus, paci debent vigilanter intendere, ne propter suos honores superbe agendo scismata faciant unitatis compage dirupta, subditi vero ita ipsis obedire, ut semper eis Christum anteponant, ne eorum vana auctoritate seducti se a Christi unitate disrumpant; quodque illi vere scismata faciunt, qui contra constitutiones canonicas aliquid proterve agunt, per id Ecclesiam dividentes; ymo et qui, alicujus temporalis commodi, maxime glorie et principatus sui gracia, falsas ac novas oppiniones vel gignunt vel sequuntur, heretici sunt, et qui scindunt

a été invitée de notre part à délibérer et à nous dire fidèlement si, pour l'exécution de ladite voie de cession, il convenait de refuser obéissance au pape en totalité ou en partie, ou d'employer tout autre moyen. Comme nous voulions que la matière fût approfondie par lesdits prélats, que chacun d'eux pût nous donner un conseil salutaire, et que le meilleur avis fût suivi, nous avons ordonné et désigné certaines personnes pour démontrer qu'il fallait refuser l'obéissance, et certaines autres pour soutenir le contraire.

« En conséquence, il a été décidé dans notre conseil, suivant la forme et le mode d'après lesquels les affaires sont traitées en notre cour, en présence des seigneurs susdits, des ducs de Bourbon et de Bar, de Jean comte de Nevers et d'Amédée comte de Savoie, nos cousins, des prélats et autres personnages convoqués ainsi qu'il a été dit plus haut, en présence aussi des procureurs de quelques uns d'entre eux qui étaient alors absents pour cause d'empêchement légitime; ouï et entendu les raisons et motifs présentés par lesdits ambassadeurs, lesquelles raisons ont été pleinement discutées dans ledit conseil; attendu qu'il a été reconnu entre autres choses par ledit conseil, que ceux qui occupent les rangs les plus éminents dans l'Église, doivent, suivant les paroles de saint Augustin, veiller avec zèle à la paix, et ne pas faire de schisme ni briser les liens de l'unité par un attachement orgueilleux à leurs honneurs; que les sujets, tout en leur obéissant, ne doivent jamais les préférer à Dieu, ni se laisser séduire par leur vaine autorité au point de se séparer de l'unité de Jésus-Christ; que ceux-là sont véritablement des schismes, qui violent audacieusement les constitutions canoniques et sèment ainsi la division dans l'Église; que ceux qui, pour un intérêt temporel et en vue du maintien de leur puissance et de leur autorité, prêchent ou embrassent des doctrines nouvelles et fausses, sont hérétiques, et que ceux qui scindent l'Église sont par la même raison schismatiques; qu'on ne doit pas, sous peine ou péril de péché mortel, obéir à un pape, fût-il seul et légitime pontife,

Ecclesiam eadem ratione scismatici; quod insuper pape eciam unico et indubitato precipienti, et multo magis notorie facienti aliquid quo Ecclesie universalis turbacio, subversio, vel destructio sequi verissimiliter timeretur, sub pena seu periculo peccati mortalis obediendum non est, cum mala futura preceveri debeant, non juvari, cum eciam Petro et ejus successoribus ad edificacionem non ad destructionem sit collata potestas; comperto preterea quod, quia duo contendentes predicti, pluries requisiti suppliciter et juxta evangelicam doctrinam sufficienter moniti, refutarunt et refutant pertinaciter acceptare viam, qua ad ipsius unitatem Ecclesie perveniri possit facilius et commodius, ymo et suis ambicionibus intenti, versique in laqueum tortuosum, et ubique ponentes scandallum, ipsam dampnabiliter fugiunt, integram satagentes, quisque videlicet in sua obediencia, retinere cathedram, que, ut verbis Augustini utamur, eo foret utrique fructuosior, quo gregem deposita magis colligeret quam retenta dispergat, cum pro pace Christi episcopi esse debeant vel non esse, cumque non propter eos episcopi sint, sed propter populum cui sacramenta ministrant; quia eciam contendentes predicti, ad obviandum hujusmodi unitati, proventus ecclesiasticos, sicut premissum est, dissipando et ad id reddendo chisticolas suis corrupeionibus indispositos, perperam et notorie scisma faciunt sive foveant, ac, quantum in eis est, causam perpetuacionis prebent, crimen scismatis incurrentes; quia eciam ex ipsorum obstinacione tam grave et notorium subsistit scandalum, quod ipsi et eorum quilibet, ad hoc obligatus pre ceteris, usque nunc tollere non curavit nec curat, ymo id procurantes habet odio, et quando potest flagellat, sibi que faventes promovet ac scissuram pro posse nutrit, ex quibus subversio et destructio Ecclesie vehementissime sequi

qui ordonnerait ou qui ferait notoirement quelque chose dont les conséquences pourraient troubler, bouleverser et détruire l'Église universelle ; car il faut prévenir les maux à venir et non les accélérer, et le pouvoir a été conféré à Pierre et à ses successeurs pour édifier et non pour détruire ; attendu en outre qu'il est constant que les deux compétiteurs, après avoir été plusieurs fois requis humblement et suffisamment admonestés suivant le précepte de l'Évangile, ont refusé et refusent opiniâtrément d'accepter la voie la plus facile et la plus commode pour arriver à l'unité de l'Église ; que, préoccupés des intérêts de leur ambition , engagés dans un dédale d'intrigues, et semant partout le scandale, ils évitent cette voie d'une façon condamnable , et n'ont d'autre souci que de conserver, chacun dans leur obéissance, leur siège pontifical, qui, suivant les paroles de saint Augustin, leur offrirait d'autant plus d'avantages qu'en renonçant à leur autorité ils réuniraient le troupeau du Seigneur, et qu'en la conservant ils le dispersent ; car ils doivent être évêques pour la paix de Jésus-Christ, ou ne pas l'être, et ils ne sont pas évêques pour eux-mêmes, mais pour le peuple auquel ils administrent les sacrements ; attendu que lesdits compétiteurs dissipent, comme on l'a dit, les revenus ecclésiastiques , pour entraver le rétablissement de l'unité, et combattent par leurs intrigues les bonnes dispositions des chrétiens, qu'ainsi ils font méchamment et notoirement un schisme, ou l'entretiennent et contribuent autant qu'il est en eux à en perpétuer la durée, et qu'ils s'exposent par-là à être réputés schismatiques ; attendu que leur obstination a produit un scandale grave et notoire, auquel ils n'ont pas cherché jusqu'à présent et ne cherchent encore ni l'un ni l'autre à remédier, malgré les devoirs qui leur sont particulièrement imposés ; attendu qu'ils poursuivent de leur haine et frappent dans l'occasion ceux qui travaillent à étouffer ce scandale, qu'ils ne pensent qu'à l'avancement de leurs partisans, qu'ils nourrissent le schisme de tout leur pouvoir, et qu'on doit craindre qu'il n'en résulte la subversion et la ruine totale de l'Église ; que, si pour un motif bien moins grave un grand nombre de clercs se sont autrefois séparés canoniquement de la communion d'Anastase, même sans déclaration ni sentence, si Guy, archevêque

timetur; si multi clerici a communione Anastasii, pro longe minori causa, etiam sine sententia et declaratione se canonice abegerunt, si etiam Guido archiepiscopus Viennensis, postmodum factus Calixtus secundus, una eum prelati tunc in consilio Vienne assistentibus a Paschalis secundi obediencia recedere tunc decrevit, multo majori, pro vitandis videlicet notorietate scandali, fautoria scismatis, subversionis Ecclesie et animarum periculo, ambicioneque et eupidine contendencium eorundem, jubemur a Domino per Moysen ab hujusmodi perversissimorum hominum consoreio separari, ne simul pereamus in peccatis eorum, eum, juxta sacrum eloquium, *sacrificium eorum sit panis luctus, omnes ex eo comedentes contaminans, et digni sint morte non solum qui faciunt, sed et qui facientibus quomodocunque consentiunt*; preterea ne de cetero habeant unde hujusmodi dolendi scismati fomenta ministrent; cum presertim illi non debeant aliquid nomine Ecclesie possidere qui nolunt in pace colere pacis auctorem, ymo utilius esurienti panis tollitur, si de cibo securus justiciam negligat, quam frangitur ut injusticie deditus acquiescat, totalis obediencia est eis et eorum cuilibet deneganda.

«Nec nos et ceteros principes catholicos debent hominum vaniloquia, prout ait Pelagius, in aliquo retardare, dicencium quod papam persequimur. Errant certe hujusmodi fabulatores rumoris. Non enim persequitur, nisi qui ad malum cogit. Ille vero qui ea que male aguntur reprimit, et animarum salutem requirit, non persequitur. Sed quia malum est seisma esse, per nos et reges ceteros hujusmodi opprimi debere homines et canonice Scripture auctoritas et paternarum nos regularum veritas docet.

«Nos itaque qui, ut reges ceteri, a Domino per prophetam

de Vienne, devenu depuis Calixte II, a résolu avec les prélats qui formaient alors le concile de Vienne de renoncer à l'obédience de Pascal II, à plus forte raison, pour éviter la notoriété du scandale, la prolongation du schisme, la subversion de l'Église et la perte des âmes, pour réprimer l'ambition et l'avidité des deux compétiteurs, Dieu nous ordonne par la bouche de Moïse de nous séparer de ces hommes pervers, si nous ne voulons pas être enveloppés dans le châtiment dû à leurs péchés; attendu que, suivant les saintes Écritures, *leur sacrifice est un pain d'affliction qui souille tous ceux qui en mangent, et qu'on mérite la mort non seulement quand on offre ce sacrifice, mais encore quand on adhère d'une façon quelconque à ceux qui l'offrent*; afin de ne plus leur donner les moyens d'alimenter désormais ce déplorable schisme, car ceux-là ne doivent rien posséder au nom de l'Église, qui ne veulent pas honorer en paix l'auteur de la paix, et il vaut mieux ôter le pain à celui qui a faim, s'il néglige la justice étant à l'abri du besoin, que de partager son pain avec lui pour qu'il se livre librement à l'injustice; il a été décidé, disons-nous, qu'on refuserait totalement obédience auxdits compétiteurs et à chacun d'eux.

« Nous ne devons pas, nous ni les autres princes catholiques, nous arrêter, comme dit Pélage, aux vaines clameurs des hommes, qui prétendent que nous persécutons le pape. C'est se tromper que de débiter de pareilles accusations; on n'est persécuteur que quand on contraint à faire le mal; mais, quand on réprime le mal qui a été fait et qu'on travaille au salut des âmes, on ne persécute pas. Or, comme c'est un mal qu'il y ait un schisme, nous devons, nous et les autres rois, en combattre les auteurs; l'Écriture Sainte nous y autorise aussi bien que les préceptes des anciens pères.

« En conséquence, nous, à qui le Seigneur ordonne particulière-

nunc precipue intelligere jubemur, quando fidei murum sic aries ubique lacerat inimici, premissis omnibus et singulis ac aliis in hac parte considerandis, signanter violacione juramenti in introitu conclavis, ut prefertur, prestiti, quod Deus qui consciencie testis est sic recipit, sicut cardinalium cetus, cui est prestitum, intellexit, habendo pre oculis solum Deum, debita cum maturitate digestis, non valentes tam enormia, quibus Ecclesia Dei sic graviter scandalizatur, sine Dei offensa, oculis conniventibus pertransire, sed claris progenitorum nostrorum inherendo vestigiis, cupientes ipsius Ecclesie integrare scissuram, totis insuper conatibus omnibusque modis, post hec ad que peragenda sacre sanctiones nos instruunt, procurare cum regum et principum aliorumque fidelium consilio, auxilio et favore ac prosequi cum effectu unitatem, pro qua habenda hoc agimus:

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et
« Spiritus sancti.

« Ex quo dicti contententes ob ambiciosam pertinaciam
« premissorum ab eorum obediencia repellunt cunctum popu-
« lum christianum, et nos quidem premuniti triumphali vexillo
« venerabilis sancte crucis, assistentibus ad hoc nobis principibus
« prosapie nostre, ac pluribus principibus aliis, eciam Ecclesia
« regni nostri et Dalphinatus, dicentes cum Matathia : *Propi-*
« *cuis sit nobis Deus*, ab obediencia totali ipsius Benedicti, de
« cujus adversario hic mencionem non facimus, cum nusquam
« sibi obediverimus, sicut nec obedire volumus nec debemus,
« nos eciam clerus et populus regni nostri ac Dalphinatus, de pre-
« dictorum vocatorum consilio et assensu recedimus, nuncia-
« musque auctoritate presencium recesisse; volentes inter cetera
« quod ab inde in antea ipsi Benedicto suisque collectoribus et
« aliis officiariis quibuscunque, suis eciam complicitibus, fauto-

ment ainsi qu'aux autres rois par la bouche du prophète de veiller à la défense de la religion, quand le bélier de l'ennemi ébranle de toutes parts le mur de la foi, ayant examiné avec toute la maturité convenable les causes ci-dessus exposées et toutes les circonstances qui sont à considérer en cette affaire, notamment la violation du serment qui a été prêté à l'ouverture du conclave, et que Dieu, témoin de la conscience, a reçu dans le même sens que le collège des cardinaux devant qui il a été prêté; ne songeant qu'aux intérêts de Dieu seul; ne pouvant, sans encourir la colère du Seigneur, fermer les yeux sur les scandales monstrueux qui accablent l'Église, et voulant, à l'exemple de nos illustres aïeux, guérir cette fatale blessure, et travailler de tous nos efforts et de tout notre pouvoir, en vertu de l'obligation que nous imposent les saints canons, à rétablir efficacement l'unité de l'Église, avec l'assistance, le conseil et l'appui des rois, princes et autres fidèles, nous avons décidé ce qui suit :

« Au nom de la sainte et indivisible Trinité, du Père, du Fils et du
« Saint-Esprit.

« Puisque lesdits compéteurs, par leur ambitieuse obstination,
« nous mettent hors de leur obédience avec tout le peuple chrétien,
« muni de l'étendard triomphant de la sainte croix, assisté des membres
« de notre royale famille et de plusieurs autres princes, ainsi que de
« l'Église de France et du Dauphiné, et disant avec Mathathias : *Dieu*
« *nous soit propice !* nous, le clergé et le peuple de notre royaume et
« du Dauphiné, d'après le conseil et l'assentiment de l'assemblée sus-
« dite, renonçons totalement à l'obédience dudit Benoît, de l'adver-
« saire duquel nous ne faisons pas mention, parce que nous ne lui
« avons jamais obéi, et que nous ne voulons ni ne devons jamais lui
« obéir; et par les présentes notifions audit Benoît notre renonciation;
« voulons entre autres choses que dorénavant aucun de nos sujets,
« quelle que soit sa condition, n'ose rien payer des revenus, prove-
« nances ou émoluments ecclésiastiques, de quelque façon et pour
« quelque motif que ce soit, audit Benoît, à ses collecteurs et autres
« officiers quelconques, à ses complices, fauteurs et partisans, ou à
« leurs procureurs, ni répondre du paiement; qu'en cas de vacance,

« ribus et sequacibus ac procuratoribus eorum fuerit, nullus
« cujuscunque condicionis de resditibus, proventibus et emo-
« lumentis ecclesiasticis, quomodocunque et ex quacum-
« que causa solvere aut respondere presumat; quod eciam
« occurrentibus vacacionum casibus, assumantur qui ad pre-
« laturas, dignitates et alia beneficia electiva per electio-
« nem, ceteris eciam beneficiis provideatur per collacionem
« eorum ad quos hujusmodi electio et collacio spectat seu
« eciam spectabunt, adhibitis ad hoc solemnitatibus et aliis
« solitis ac eciam opportunis; de beneficiis vero complicum,
« fautorum et sequacium predictorum per ordinarios provi-
« deatur debite, vel alias ea concedantur in commendam perso-
« nis ydoneis, alienacione bonorum immobilium et preciosorum
« mobilium eis singulis interdicta, regenda scilicet et admi-
« nistranda, donec alias canonice sit provisum; districtius
« inhibentes universis et singulis subditis nostris et incolis
« regni et Dalphinatus predictorum, tam ecclesiasticis quam
« secularibus, quacunque eciam pontificali dignitate, vel quo-
« vis alio titulo seu nomine censeantur, ne prefato Benedicto
« ejusque sequacibus ac officiariis et auditoribus seu justiciariis
« quibuscumque obedire quomodolibet, aut contra tenorem pre-
« sencium aliquid attemptare presumant, si penas graves nos-
« tra et Ecclesie eis auctoritate infligendas cupiunt non subire.

« Et insuper mandamus, earundem presencium auctoritate,
« universis et singulis justiciariis et officialibus nostris infra
« limites predictos constitutis, ac eorum cuilibet, quatinus
« servato tenore presencium, prout ad eorum quemlibet perti-
« nebit, quemcumque hiis deprehenderint ac noverint aliquate-
« nus contraire, taliter puniant, quod cedat ceteris in exem-
« plum.—Datum sub sigilli nostri testimonio hiis appensi, die

« ceux à qui appartient ou pourra appartenir le droit d'élection et de
 « collation pourvoient aux prélatures, dignités et bénéfices électifs par
 « voie d'élection, et aux autres par voie de collation, suivant les solen-
 « nités et cérémonies ordinaires ou en la forme qui sera jugée conve-
 « nable; que, quant aux bénéfices des complices, fauteurs et partisans
 « susdits, il y soit pourvu dûment par les ordinaires, ou bien que ces
 « bénéfices soient accordés en commande à des personnes capables,
 « pour être régis et administrés jusqu'à ce qu'il y soit pourvu autre-
 « ment par voie canonique, et sans qu'il soit permis d'aliéner les biens
 « meubles et immeubles qui en dépendent; défendons rigoureusement
 « à nos sujets et habitants desdits royaume et Dauphiné, tant en gé-
 « néral qu'en particulier, ecclésiastiques ou séculiers, quel que soit leur
 « titre, fussent-ils même revêtus d'une dignité pontificale, d'oser obéir
 « en quoi que ce soit audit Benoît, à ses partisans, officiers, auditeurs
 « ou justiciers quelconques, ni d'entreprendre quelque chose contre la
 « teneur des présentes, s'ils ne veulent encourir les peines graves qui
 « leur seraient infligées en notre nom et au nom de l'Eglise.

« Nous mandons en outre par les présentes à tous et à chacun de nos
 « justiciers et officiers, établis dans lesdites limites, que, conformé-
 « ment à la teneur des présentes et en tant qu'il appartiendra à chacun
 « d'eux, ils punissent toute contravention quelconque dont ils seront
 « témoins ou dont ils auront connaissance, de telle façon que le châ-
 « timent serve d'exemple. — Donné sous notre sceau, le vingt-sep-
 « tième jour du mois de juillet, l'an du Seigneur mil trois cent
 « quatre-vingt-dix-huit. »

« vicesima septima mensis julli, anno Domini millesimo trecen-
« tesimo nonagesimo octavo. »

CAPITULUM VI.

Comitatum Petragoricum viribus acquisitum rex fratri suo concessit possidendum.

In toto regno Francie cessantibus guerrarum voraginibus, civitatem Petragoricensem, regi sine medio subjectam, comes Petragoricensis, vir iniquus et crudelis, adjunctis secum predonum et nobilium ex furtivo concubitu descendencium catervis non modicis, importabiliter vexabat sub pretextu annui pastus pluries sibi negati. Videns namque quod per hanc exactionem injustam, ut et ceteri Aquitanie comites, pecunias accumulare nequibat, ad tyrannidem se convertens, adjacentem regionem annuis discursibus peragrando, nemine contradicente, quoscunque obviam reperiebat ex civibus, vinculis mancipabat, ut redemptionis subirent odibile jugum; in provincialesque libere debachando, messes aridas, quas in areas conjecerant, dabat incendiis, nisi mox redimerentur; undique greges et armenta ad sua oppida abigi precipiebat, et depopulabatur universa.

Jam jamque intollerabiles excessus predicti cives compulerant regi Francie querimonias deferre. Qui, subditorum molestias egre ferens, per consilium direxerat qui prefatum comitem ammoneret ut resipisceret ab inceptis, apicesque regiones presentaret hec substantialiter continentes :

« Sermo gravis et verbum valde absonum, inclite comes,
« communi fama referente, ad regalem nostram pervenit au-
« dienciam, et quod nostris subditis enormes inferas violencias.
« Sic clarorum progenitorum tuorum semitas deserens, qui
« fidelitatem inviolabilem servaverunt erga coronam Francie,

CHAPITRE VI.

Le roi s'empare du comté de Périgord et en accorde la possession à son frère.

Le fléau de la guerre avait cessé d'affliger le royaume. La seule ville de Périgueux, placée dans la mouvance immédiate du roi, avait à souffrir de la tyrannie du comte de Périgord. Ce seigneur injuste et cruel s'était mis à la tête d'une bande nombreuse de brigands et de bâtards issus de nobles familles, et accablait cette ville de maux insupportables, sous prétexte qu'elle refusait obstinément de lui payer une redevance annuelle. Comme il n'avait pu, ainsi que les autres comtes de l'Aquitaine, s'enrichir par cette inique exaction, il avait eu recours à la violence. Il faisait chaque année des incursions dans le pays, le parcourait sans obstacle, et emmenait prisonniers tous ceux qu'il rencontrait, afin de les contraindre à payer rançon. Il exerçait aussi toutes sortes d'hostilités contre les habitants de la province; il incendiait les moissons entassées dans les granges, si l'on ne s'empres-
sait de lui donner de l'argent, faisait conduire dans ses places fortes le gros et le menu bétail, et commettait mille autres dévastations.

Ces excès intolérables avaient décidé les habitants à porter plainte au roi de France. Touché des malheurs de ses sujets, le roi résolut de mettre un terme aux entreprises du comte, et d'après l'avis de son conseil lui fit porter un message, dont voici la substance :

« Un bruit étrange et des plaintes graves nous sont parvenus sur
« votre conduite, illustre comte; nous avons appris que vous exercez
« d'odienses violences contre nos sujets. Il est notoire qu'en vous écar-
« tant ainsi des exemples de vos nobles aïeux, qui ont toujours montré
« une inviolable fidélité à la couronne de France, vous avez encouru
« notre colère et mérité notre vengeance. Toutefois, avant de l'exercer,

« ejus offensam multipliciter incurristi, utique vindicta dignam,
« ut universis notum est; quam tamen, antequam excerceatur,
« clemencia et benignitate prevenire decrevimus, morem regium
« servando. Resipiscendo igitur ab inceptis, precipe qui te se-
« quantur predonibus subjectis nostris parcere; violencias,
« rapinas et incendia fac cessare, ad nostram quantocius acce-
« dens presenciam, securus de multiplici honore et gracia
« nostra, qua multipliciter te proposuimus prevenire. »

Monitorias litteras comes impacienter perlegit, spretoque salubri consilio, precepto quoque regio vilipenso, pejora civibus minatus est, crudelitatesque conceptas in actum produxisset, nisi rex obstare viribus providisset. Ad ejus sane superbiam reprimendam, dominum Johannem dictum le Maingre, alias Boussicaudum, Francie marescallum, ac dominum Guillelmum Buticularii, senescallum Alvernie, cum mille et ducentis pugnantioribus ac trecentis balistariis misit.

Quorum adventum comes veraci relacione cognoscens, nec ad humilitatem sed ad resistenciam se preparans, oppidum de Montegnac, septem miliaribus a Petragorico distans, cum suis introivit. In loci fortitudine confidebat, et quamvis nonnullis inexpugnabilis videretur, Gallici tamen illum, per girum constitutis agminibus, sic obsidione vallaverunt, ut nemo vel commerciorum gracia, vel auxiliarium more, ad eos ausus esset accedere vel necessaria ministrare. Quamvis inde multos assultus potenter et animose intulerint, semper tamen deteriorem calculum reportabant; nam multos eorum hostes de locis superioribus in terram dabant precipites, ita ut confractis cervicibus expirarent; resque in longum ibat, et in irritum desinebat, nisi ipse marescallus difficultatem laboris taliter supplevisset. Sex namque jaculatorias erigi machinas jussit, quas vulgo

« nous avons résolu d'user envers vous de clémence et de magnanimité, comme c'est notre royale coutume. Renoncez donc à vos entreprises, et enjoignez aux brigands qui vous suivent d'épargner nos sujets; faites cesser les violences, les déprédations, les incendies, et hâtez-vous de comparaître devant nous; vous pouvez compter sur la faveur et la bienveillance avec lesquelles nous sommes disposé à vous recevoir. »

Le comte lut cette lettre avec un vif déplaisir; sans égard pour les injonctions et pour les sages avis du roi, il menaça les habitants de maux encore plus grands. Il aurait mis à exécution ses cruels projets, si le roi ne s'y fût opposé par la force, et n'eût envoyé, pour châtier son orgueil, messire Jean le Maingre, dit Boucicault, maréchal de France, et messire Guillaume Bouteiller, sénéchal d'Auvergne, avec douze cents hommes d'armes et trois cents arbalétriers.

Lorsque le comte fut instruit de leur arrivée, loin de songer à s'humilier, il se prépara à une vigoureuse résistance. Il s'enferma avec les siens dans le château de Montignac, situé à sept milles de Périgueux. Il comptait sur la force de cette place, qu'on regardait généralement comme imprenable. Cependant les Français l'investirent et la bloquèrent si étroitement, que personne ne put y entrer soit comme marchand, soit comme auxiliaire, ni y introduire les choses nécessaires. Les assiégeants livrèrent plusieurs assauts; mais malgré le courage et l'acharnement qu'ils montrèrent, ils avaient presque toujours le désavantage; plusieurs d'entre eux étaient renversés du haut des murs et se brisaient la tête en tombant. Le siège trainait en longueur, et peut-être n'eût-il pas réussi, si le maréchal n'eût triomphé des obstacles par une nouvelle manœuvre. Il fit dresser six machines, appelées pierriers, qu'il établit aux endroits les plus favorables, afin de battre les murs à l'aide des énormes pierres et des quartiers de rocs qu'elles lançaient. Pendant dix semaines ces machines firent beaucoup de mal aux assiégés. A la

petrarias vocant, et congruis stacionibus collocari, unde missi molares lapides graves et magni muros cederent. Que cum oppidanis jactu suo decem ebdomadarum spacio dampna plurima intulissent, comes attendens quod ad condiciones extremas continuata miseria impellere solet, superbie sarcina deposita, super dedicione marescallo prefato loquutus est.

Ex tunc obsidendi finis voce preconia indicitur universis, transactisque deinde multis argumentosis colloquiis, tandem comes, omnem possessionem suam regi Francie submittendo, super sibi obiciendis promisit stare iudicio curie Parlamenti. Sicque Gallici ingredienti oppidum, super eminenciolem turrem signum victorie, scilicet regis vexillum, erexerunt. Comite vero sic viribus humiliato, sicut condictum fuerat, Gallici castra sua famosiora, videlicet Bourdille, quod tribus miliaribus ab urbe distabat, inde Auberoche, et post Saulat, presidia valde forcia, ceperunt et dicioni regis Francie subdiderunt.

Cum autem Parisius adductus in camera Parlamenti se regis presencie obtulisset, quot et quanta turpia et omni-relacione indigna commiserat, quantumque lesam portabat conscienciam, peroratis et finaliter probatis, comitatu et vita tandem adjudicatus est privandus. Sed rex, victus assistencium precibus vallidis, ei misericorditer vitam donans, fratri suo duci Aurelianis dedit dictum comitatum. Sic cervicosus et intractabilis comes, dum monitis nescit acquiescere melioribus, suo lapsus impetu, dum discipline militaris salutare nescit jugum portare, viarum suarum fructus inutiles collegit, suis possessionibus privatus, sicque perdidit omnes quas male acquisierat divicias, juxta quod proverbialiter dici solet :

Non habet eventus sordida preda bonos.

fin le comte, craignant d'être rédnit par la prolongation de ces souffrances à accepter les plus dures conditions, rabattit beaucoup de son orgueil et offrit au maréchal de capituler.

Dès lors on fit annoncer la suspension du siège à toute l'armée par la voix du héraut. Après de longues et nombreuses conférences, le comte fit hommage de tous ses domaines au roi de France, et promit de comparaître en la cour du Parlement, pour répondre aux griefs qui seraient allégués contre lui. Les Français entrèrent dans la place, et plantèrent en signe de leur victoire l'étendard du roi sur la tour la plus élevée. Ayant ainsi humilié le comte, ils s'emparèrent de ses principaux châteaux, savoir de Bourdeille, situé à trois milles de Périgueux, d'Auberoche et de Sarlat, places extrêmement fortes, et les soumirent à l'autorité du roi.

Le comte fut amené à Paris, et comparut en présence du roi au Parlement. Là, toutes les atrocités qu'il avait commises, toutes les infamies dont il avait chargé sa conscience coupable, ayant été exposées et prouvées, il fut condamné à perdre son comté et la vie. Mais le roi, cédant aux instantes prières de l'assemblée, daigna lui faire grâce de la vie, et donna ledit comté à son frère le duc d'Orléans. Ainsi cet orgueilleux seigneur fut dépouillé de sa puissance, pour avoir dans son intraitable présomption refusé de suivre de sages avis et de se soumettre aux lois salutaires de la chevalerie. Il fut justement puni de sa coupable conduite par la privation de tous ses domaines et par la perte des richesses qu'il avait usurpées, et justifia ce proverbe :

Bien mal acquis ne profite jamais.

Ne tamen in desperacionis baratrum laberetur, dux Aurelianus, frater regis, ingentes pecunias sibi dedit liberaliter pietatis intuitu; cum quibus circa finem hujus anni fugiens, in Angliam transfretavit, et regi Anglie Henrico se submisit.

CAPITULUM VII.

De comitatu Fuxinensi.

Ab inicio hujus anni et hucusque, quidam miles nuncupatus Captan de Beu, ex generosis proavis vasconibus trahens sanguinis dignitatem, quia de cognacione comitis Fuxinensis nuper deffuncti existebat, comitatum illum sibi jure successionis debitum, ut dicebat, vi armorum conatus fuerat occupare. Terram illam cum multis armatis stipendiariis aggressus fuerat. Et quamvis incole regionis eidem obedienciam denegassent, quia tunc regi Anglorum subditus regi Francie non favebat, cui dominium ob deffectum hominii competeat, ipsis tamen invitis, multa oppida in illis finibus viribus occupaverat. Quod rex Karolus audiens, ne in prejudicium sui vires hostiles amplius dilataret, dominum Ludovicum Sacri Cesaris, conestabularium Francie, cum armatorum copiis illuc misit, qui tantam temeritatem refrenaret et amissa municipia recuperaret pro posse.

Adventum ejus audiens Captan de Beu, que jam ceperat oppida, armis et victualibus muniens, inexpugnabilia reddidit. Conestabularius vero prefatus, multo tempore ibi degens, patriam ab invasionibus ejus deffendit, et multa parva prelia victoriose commitens, que substulerat recuperavit in parte. Quod attendens dictus miles et quod tam potenti viro diu resistere non valebat, nunciis pacificis conestabularii gratiam sibi reconciliare studuit, ejus amicitiam postulans, sibi devotum ser-

Cependant le duc d'Orléans, frère du roi, craignant de le réduire au désespoir, consentit par pitié à lui donner des sommes considérables. Le comte s'enfuit vers la fin de l'année avec cet argent, passa en Angleterre et fit hommage au roi Henri.

CHAPITRE VII.

Du comté de Foix

Au commencement de cette année, un chevalier nommé le Captal de Buch, issu d'une noble famille de Gascogne, avait cherché à s'assurer par la force des armes la possession du comté de Foix, dont il prétendait être le légitime héritier, comme parent du dernier comte. Il avait attaqué le pays avec un grand nombre de troupes mercenaires. Les habitants lui avaient refusé obéissance, parce qu'il était alors vassal du roi d'Angleterre et ennemi du roi de France, à qui le domaine avait été dévolu par faute d'homme. Cependant le Captal avait malgré eux conquis de vive force plusieurs places du comté. A cette nouvelle, le roi Charles, voulant mettre un terme à des hostilités qui portaient préjudice à son autorité, envoya dans le comté messire Louis de Sancerre, connétable de France, avec un corps nombreux de gens d'armes, pour réprimer tant d'audace et reconvrer les places perdues.

Le Captal de Buch, informé de son arrivée, approvisionna d'armes et de vivres les villes dont il s'était emparé, et les rendit imprenables. Mais le connétable séjourna assez long-temps dans le pays pour arrêter les courses du Captal ; il remporta sur lui plusieurs avantages et lui enleva une partie de ses conquêtes. Celui-ci, voyant son infériorité et comprenant qu'il ne pouvait résister à un si puissant adversaire, chercha à se concilier les bonnes grâces du connétable par des propositions de paix, lui demanda son amitié et lui promit un dévouement et une fidélité inviolables, s'il lui ménageait le pardon du roi.

viciū spondens atque perpetuum, dum tamen sibi regem pacificatum redderet. Super hiis reiterantur colloquia multis feriis successivis, et tandem quod petebatur concessum est, si ad regem supplex venire assensciens, rebus remanentibus in statu quo tunc erant, nichil penitus innovaret, et si de hiis que antea acta erant et in posterum agenda se vellet submittere iudicio curie regii Parlamenti. Hec autem omnia fideliter promisit adimplere, et ut verbis ejus conestabularius pleniorē haberet fidem et nulla de ejus promisso dubitaret, duos filios suos, insignes juvenes, obsides ei tradidit; quos mox ad regem adduxit Parisius circa mensis augusti medium.

CAPITULUM VIII.

De discordia mota inter cardinales et pappam, quem et ipsi in palacio Avinionensi obsederant.

Circa finem istius mensis septembris, domini cardinales Avinionenses, numero decem et septem, regi Francie litteras transmiserunt continentes quomodo, subtractionem totius obediencie factam pape per ecclesiam gallicanam approbantes, ipsam rationabilem et justam reputabant; item et quod similiter eandem facere mens erat, ipsum deinceps hereticum et fautorem seismatis decernendo, quia in obstinatione manens, ad unionem habendam in Ecclesia sancta Dei, viam cessionis, quam ante assumptionem ejus sacramentis promiserat, repellebat et acceptare denegabat animo pertinaci. Eorum animos litteris monitoriis frustra temptavit mutare. Quapropter, cardinalium Pampilonensis et Terasonensis, qui soli sibi astabant, usus consilio, eos persequi statuit. Sed cerciores effecti quod ad hoc Arragonenses compatriotas evocabat, aufugientes Villam Novam citra Rodanum, velut tutum refugium, pecierunt. Ex tunc qui

Après plusieurs pourparlers, il obtint ce qu'il demandait, à condition qu'il consentirait à se rendre humblement auprès du roi, que les choses resteraient dans l'état où elles se trouvaient alors, sans qu'il y changeât rien, et qu'il se soumettrait au jugement de la cour du Parlement pour tout ce qu'il avait fait antérieurement ou ferait à l'avenir. Il s'engagea à remplir fidèlement toutes ces conditions; et pour inspirer plus de confiance au connétable, pour ne lui laisser aucun doute sur la sincérité de ses promesses, il lui livra ses deux fils comme otages. Le connétable revint à Paris vers le milieu d'août avec ces jeunes seigneurs.

CHAPITRE VIII.

Mésintelligence entre le pape et les cardinaux. — Le pape est assiégé dans son palais d'Avignon

Vers la fin du mois de septembre, dix-sept de messeigneurs les cardinaux d'Avignon écrivirent au roi de France, pour lui dire qu'ils approuvaient le refus d'entière obédience fait au pape, et qu'ils regardaient cette mesure comme juste et raisonnable. Ils ajoutaient qu'ils avaient l'intention d'en faire autant, et de déclarer le pape hérétique et fauteur de schisme, parce que dans son inflexible obstination il refusait opiniâtrément d'accepter, pour rétablir l'union de la sainte Église de Dieu, la voie de cession qu'avant son exaltation il avait fait serment d'adopter. Le pape, ayant vainement essayé de changer leurs dispositions par des lettres monitoires, résolut, d'après le conseil des cardinaux de Pampelune et de Tarazona, ses seuls partisans, d'employer la contrainte à leur égard. Mais les cardinaux, informés qu'il avait mandé à cet effet des soldats aragonais, ses compatriotes, s'enfuirent à Villeneuve en deçà du Rhône, pour y trouver un asile sûr. Aussitôt tous ceux que l'espoir de quelque faveur avait attirés à la cour pontificale, effrayés de voir ainsi les membres se séparer de la tête,

occasione lucri papalem curiam frequentabant, a capite membra dividi monstrum reputantes, domino Benedicto vale dicto, ad sua beneficia sunt reversi.

Cives autem Avinionenses partem cardinalium fovere inceperunt, et palacium papale consuluerunt obsidere. Ibi jam multi subsidiarii bellatores habebantur, qui civium reiteratos assultus pluries repulerunt. Quod cardinales videntes, dominum Johannem dictum le Maingre, fratrem marescalli Francie Boussicaudi, in eorum evocaverunt auxilium. Qui, cito mandato parens et multos stipendiarios francigenas secum ducens, palacium obsidione cingere maturavit. Propugnacula quoque lignea per gyrum construens, ibi armatos viros locavit, qui reiterantes assultus incessanter ingressus palacii observarent, ne auxiliarii vel bona aliqua pape mitterentur. Machinas eciam jaculatorias et obsidionalia instrumenta statuit in multis locis, que ponderosos et graves lapides emitentes, sepius in incertum, non solum officinas palacii, sed et forciora et secreteiora loca pape, voltata eciam possent confringere. Cives eciam cum celtibus et fossoriis nonnullis locis muros suffodentes palacii, illos trabibus ligneis appodiaverunt, ut, si cum combustilibus ignis apponeretur, ad terram prosternerentur. Per patentes quoque speculas cum quadam die ignem grecum projecissent, municionem lignorum pro biennio preparatam penitus consumpserunt, in dampnum maximum pape, cum ligna in hiis partibus cara, quin carissima sint.

Quamdiu ibidem mansit miles prefatus Boussicaudus, multas inediae papa perpessus est. Cibi quoque recentes, quibus uti consueverat, sibi mitti non poterant. Ad tantam quoque necessitatem perductus est, quod, deficientibus lignis, multa tuguria palacii discooperiri oportuit, ut inde comestibilia coqueren-

prirent congé de monseigneur Benoît et retournèrent dans leurs bénéfices.

Cependant les habitants d'Avignon embrassèrent le parti des cardinaux, et résolurent d'assiéger le palais pontifical. Le pape y avait rassemblé un grand nombre de gens de guerre, qui repoussèrent à plusieurs reprises les assauts réitérés des habitants. Les cardinaux appelèrent alors à leur secours messire Jean Le Maingre, frère du maréchal de France Boucicault¹. Ce chevalier s'empressa de se rendre à leurs vœux, emmena avec lui un corps nombreux de Français, et alla presser le siège du palais. Il fit élever des tours de bois d'espace en espace autour de l'enceinte, et y plaça des hommes d'armes pour surveiller sans cesse les issues et empêcher par des assauts continuels qu'on ne fit passer au pape des secours ou de l'argent. Il établit aussi en plusieurs endroits des machines et des batteries de siège, qui lançaient d'énormes et lourdes pierres, le plus souvent au hasard, et brisaient non seulement les offices du palais, mais encore les parties les mieux fortifiées, les réduits les plus secrets et même les combles. Les habitants, de leur côté, minèrent les murs en plusieurs endroits à l'aide de pioches et de hoyaux, et les étayèrent avec des poutres, de telle façon qu'ils s'écroulassent lorsqu'on mettrait le feu à ces supports de bois. Un jour même, ils lancèrent du feu grégeois par les meurtrières, et consumèrent entièrement la provision de bois que le pape avait faite pour deux ans, et ce fut pour lui un notable dommage, vu la cherté excessive du bois dans ce pays.

Tant que ledit chevalier Boucicault assiégea le palais, le pape endura toutes sortes de privations. On ne pouvait plus lui faire passer de provisions fraîches comme auparavant; il fut réduit à une telle détresse, qu'à défaut de bois il fallut employer, pour faire cuire les aliments, la

¹ Suivant Froissart et Juvénal des Ursins, ce fut le maréchal Boucicault lui-même qui fit le siège du palais d'Avignon.

tur. Continuando assultus, palacium multum dampnificatum est; multi quoque hinc et inde graviter vulnerati sunt. Sed tandem illud cepisset, ut vulgo referebatur, prenomminatus miles, pappa et palatinis ad ultimam necessitatem redactis, nisi casus supervenisset hic narrandus. Cum enim ingredi palacium multi hinc inde temptarent, triginta fuerunt numero, qui per conductum, per quem coquine immundicie emittebantur, introierunt successive; sed cum temptarent ulterius progredi, ab introrsum manentibus, qui continuas excubias exsolvebant, capiuntur; unde, ne occiderentur, assultus lencius solito peracti sunt.

Dampna ista atque graves molestias, quas longum esset narrare, diu papa et fere per quinquennium pertulit pacienter, nec aliquamvis usus fuit contra quemquam gladio spirituali; nam sciebat non a cunctis lilia defferentibus istas iniquitates procedere, cum multi illas dampnarent, sibi favorabiliter adherendo.

CAPITULUM IX.

De morte domine Blanche, regine Francie, et de laudibus ipsius.

Illustris memorie et pie in Domino recordacionis, illibate pudicie, matronis exemplum sanctissimum et eternum, domina Blancha regina, uxor quondam Philippi sexti regis Francie, ejus elemosinas et pietatis opera in perpetuum enarrabit omnis Ecclesia sanctorum, in domo regia de Neaufle, mensis octobris quinta die, letale debitum solvit. Et quia sacro inunctionis coronacionis munere vivens caruerat, aule sue precipui dominos duces Burgundie, Aurelianis, Borbonii ac ceteros regales pecierunt si cultu regio et habitu ad ecclesiam beati Dionisii sepelienda defferretur. Qui omnes ad memoriam reducentes ejus magnificum sponsum, a quo trahebant originem, id decens

charpente des bâtimens qu'on avait découverts en plusieurs endroits. Les assauts continuels endommagèrent beaucoup le palais ; il y eut de part et d'autre un grand nombre de blessés. Cependant le pape et ses gens étaient aux abois , et ledit chevalier se serait , dit-on , bientôt rendu maître du palais , sans un incident qui mérite d'être rapporté. Les assiégeans cherchaient de tous côtés à s'introduire dans le palais. Un jour trente d'entre eux y entrèrent successivement par un conduit qui servait de décharge aux immondices des cuisines ; mais ayant voulu pénétrer plus avant , ils furent faits prisonniers par les gens de l'intérieur , qui faisaient continuellement le guet. Pour éviter qu'on les mit à mort , les assaillants ralentirent la vigueur de leurs attaques.

Il serait trop long de raconter en détail les pertes et les tribulations que le pape eut à souffrir pendant près de cinq ans. Il supporta tout courageusement et sans faire usage contre personne de son glaive spirituel. Il savait qu'il ne devait pas attribuer ces iniquités à tous les princes des fleurs de lis , que plusieurs d'entre eux condamnaient la violence dont on usait à son égard , et se montraient favorables à sa cause.

CHAPITRE IX.

Mort de madame Blanche , reine de France. — Son éloge.

Madame Blanche , d'illustre et pieuse mémoire , veuve du roi de France Philippe VI , mourut le 5 octobre , en la maison royale de Neauphle. Cette princesse fut le plus saint modèle de chasteté et de vertu qu'on puisse proposer aux mères de famille , et toute l'Église redira éternellement ses aumônes et ses œuvres pieuses. Comme elle n'avait point été couronnée , les principaux officiers de sa cour demandèrent à messeigneurs les ducs de Bourgogne , d'Orléans et de Bourbon et aux autres seigneurs , s'ils devaient la faire porter à l'église de Saint-Denys et l'enterrer avec la pompe et les ornemens usités pour les funérailles royales. Ces princes , par respect pour la mémoire de son magnanime époux , qui était la tige de leur race , jugèrent convenable de lui accorder tous ces honneurs. En conséquence , son

reputaverunt et dignum. Tunc corpus, conditum aromatibus, in lectica olosericis auro textis ornata more regio positum, et a militibus et consiliariis ejus precipuis, undecima die dicti mensis, a capella sancti Nicholai vici Asinorum ablatum usque prope ecclesiam, a religiosis vestibus sacris indutis usque ad chorum eorum cum cantu lugubri processionaliter deductum.

In exequiis, honoris gracia, illustres duces Aurelianis et Borbonii, Haricurie comes, domini Jacobus de Borbonio, Petrus Navarre, regis frater, cum multis nobilibus, duodecim quoque episcopis, archiepiscopis et abbatibus minime defuerunt. In quorum presencia, peractis missarum solemnibus, in capella sancti Ypoliti martiris, in cujus altari acceptabiles cotidie creatori constituerat offerri hostias, sepulta est. Funeralia predicta peracta sunt cum modico luminari, et quod pene pro mediocri persona suffecisset; nam exequutores regine illud data pecunia redimerunt. Quod nonnulli cupiditati eorum ascribebant, cum eandem scirent tempore suo ingentes accumulasse thesauros.

Istud ad laudem ipsius hic inserere dignum duco. Nam tantarum opum congregaverat acervos absque oppressione suorum subditorum; et quoniam in hoc actu inter regnicolas sola erat, sic sibi tocius plebis affectum allexerat, ut omnes prompte eidem optarent obsequi tanquam matri. Hec post mortem viri sui quinquaginta annis et plus in viduitate permansit laudabili; quo spacio tanta industria cum tantaque sanctitate domum regiam gubernavit, ut potius religionis cenobium quam regalis curia videretur. Toto tempore quoad vixit, orphanorum et pupillorum extitit alumpna benignissima, viduarum ac pauperum advocata. Afflictis eciam et infirmis pie compaciens, qualibet ebdomada certo numero pauperum obsequabatur humiliter,

corps, embaumé et couché selon l'usage dans une litière qu'on avait décorée de tentures de soie tissées d'or, fut porté, le 11 dudit mois, par ses principaux chevaliers et conseillers, de la chapelle de Saint-Nicolas d'Asnières jusqu'à l'abbaye de Saint-Denys. Les religieux, vêtus de leurs ornements sacrés, le conduisirent ensuite processionnellement et avec des chants funèbres jusqu'au chœur.

Les illustres ducs d'Orléans et de Bourbon, le comte d'Harcourt, messeigneurs Jacques de Bourbon et Pierre de Navarre, frère du roi de Navarre, assistèrent par déférence aux funérailles avec un grand nombre de seigneurs et douze évêques, archevêques ou abbés. Ce fut en leur présence, qu'après la célébration de l'office divin, la reine fut enterrée dans la chapelle de Saint-Hippolyte martyr, où l'on devait dire chaque jour une messe pour elle, conformément à ses intentions. Le luminaire fourni pour la cérémonie funèbre fut très mesquin, et eût à peine suffi pour une personne de condition obscure. C'étaient les exécuteurs testamentaires de la reine qui avaient réglé cette dépense. On les blâma généralement de leur avarice; car on savait que madame Blanche avait laissé d'immenses trésors.

Je dois dire à sa louange qu'elle avait amassé ces trésors sans opprimer ses sujets; et comme de tous les membres de la famille royale elle était la seule qui eût agi ainsi, elle s'était concilié à tel point l'amour du peuple, que chacun la vénérât comme une mère. Elle survécut plus de cinquante ans à son mari¹, et accomplit fidèlement ses devoirs de veuve. Durant ce temps, elle gouverna sa maison avec tant de sagesse et de sainteté, qu'on eût dit plutôt un cloître de religieux que le palais d'une reine. Toute sa vie, elle fut la providence des orphelins et des pupilles, la protectrice des veuves et des pauvres. Elle compatissait avec bienveillance aux affligés et aux malades, et chaque semaine elle assemblait un certain nombre de pauvres qu'elle servait humble-

¹ Philippe de Valois était mort en 1350.

cunctis panem, vinum et ferculum cum osculo manuum ministrando. Quantum plus misericordie operibus insistebat, tantum plus temporalibus ditabatur et divitiis affluebat, quas in ecclesia beati Dyonisii et alibi custodiendas relinquerat ad cautelam; ipsasque tandem bifarie dividens, unam partem domino Petro de Navarra nepoti suo legavit, reliquam vero in pios usus convertendam ordinavit. Omne autem immobile, quod dotis titulo in Normania, Pontisara et alibi vivens possederat, quod annuatim ad viginti milia scuta auri ascendebat, rex successionis titulo occupavit; que autem sibi jure hereditario aut acquisitionis titulo competebant, domino Petro de Navarra in testamento legavit.

Post autem ejus obitum, exequutores ejus ultime voluntatis per triennium elemosinas communes reiteratis vicibus peregerunt, per quas nonnullorum pauperum, egenorum et juvenicularum nubilium redimerunt inopiam, ac nonnullas ecclesias mendicantium specialiter ditaverunt. Ipsas enim dilexerat, dum vivebat; affectu tamen precipuo domum Carmelitarum, ubi cum solemnitate magna unum sumptuosissimum jocale obtulerat, in quo quemdam ferreum clavum reponi fecerat, quem ausa est asserere esse unum de clavis Domini Nostri Jhesu Christi, et quem pluries asseruerat emisse a quibusdam Venecie mercatoribus, qui illum de Constantinopolitanis partibus attulerant, ut dicebant. Et quamvis a vero qui hoc credunt exorbitent, hiis tamen fictis et inanibus verbis credens, errorem in regno et scandallum introduxit, cum veteres annales referant ecclesiam beati Dyonisii in Francia jocali hoc sacrosancto potiri, et nullibi in regno simile reperitur; quod probant gesta Karoli Magni, et per ejus contactum a quingentis annis citra continuata miracula.

ment et avec déférence, leur distribuant à tous du pain, du vin et de la viande. Plus elle faisait d'aumônes, plus elle voyait s'accroître et grossir ses richesses temporelles. Elle les avait par précaution déposées dans l'église de Saint-Denys et ailleurs. Elle en fit deux parts: légua l'une à monseigneur Pierre de Navarre, son neveu, et disposa de l'autre pour des œuvres pieuses. Quant à tous les immeubles qu'elle avait possédés à titre de donaire en Normandie, à Pontoise et en d'autres lieux, et qui formaient un revenu annuel de vingt mille écus d'or, le roi en prit possession par droit d'héritage; ceux qui lui avaient appartenu à titre héréditaire ou par suite d'acquisition, furent légués par son testament à Pierre de Navarre.

Après sa mort, les exécuteurs de ses dernières volontés distribuèrent pendant trois ans de fréquentes aumônes, qui furent employées à soulager la misère de plusieurs familles pauvres et indigentes, à marier de jeunes filles, et à enrichir spécialement plusieurs églises des ordres mendiants. Madame Blanche aimait en effet beaucoup ces églises; mais elle honorait d'une affection toute particulière la maison des Carmélites, et lui avait solennellement offert un joyau très précieux, contenant un clou de fer, qu'elle prétendait être un des clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'elle avait acheté, disait-elle, à des marchands vénitiens qui assuraient l'avoir apporté de Constantinople. Elle s'était laissé persuader par les vaines et mensongères paroles de ces marchands, malgré la fausseté de leur allégation, et avait contribué à répandre l'erreur et le scandale dans le royaume. Car, suivant le témoignage de nos antiques annales, c'est l'église de Saint-Denys en France qui possède ce joyau sacré, et le pareil n'existe nulle autre part; ce fait est prouvé par l'histoire de Charlemagne et par les miracles continuels que depuis cinq cents ans opère le contact de cette relique.

Ut autem breviloco et cum admiratione utamur, quamvis in hac ecclesia, regia permissione, regina ipsa sepulturam elegeret, confidensque de religiosorum fidelitate partem jocalium et multa milia auri monetati custodienda usque ad mortem relinqueret, immemor tamen largicionis aliarum reginarum, ecclesia nichil inde commodi reportavit, exceptis olosericis auro textis que funus regum ambierant; de quibus abbas ejusdem monasterii ad decorem ejus ecclesiastica fecit fieri vestimenta.

CAPITULUM X.

De duobus apostatis Augustinensibus decollatis.

Quoniam vita inoresque duorum apostatarum ordinis sancti Augustini, ob curacionem regis directorum, ut superius dictum est, in pie vivencium scandalum vertebantur, multi circumspecti viri episcopo Parisiensi de ipsis querimoniam fecerunt. Perpetrata eorum scelera neque digna memorie nec hystorice contexenda reputarem, nisi posterorum cognicioni tradere statuisset antiquitas, que ipsis posset cedere in exemplum, ne in Deum os suum ponant, in superiores eciam linguas virosas laxando.

Sub compendio igitur dicenda articulatim perstringens, hii nequissimi homines absque erubescencie velo in tantum mendacium perrumperunt, quod scienciam divinitus infusam se habere pluries asseruerunt, eciam coram scientificis viris, qua demonibus et elementis poterant imperare. Lepiditate verborum eciam illaqueantes simplices, dicebant experienciam curacionis cunctarum egritudinum se scire; sed Parisienses apothecarii confectiones eorum irridebant et reprobabant penitus,

Nous ferons remarquer en finissant, comme une circonstance étonnante, que cette princesse n'imita point la générosité des autres reines, bien qu'elle eût, avec la permission du roi, choisi elle-même notre église pour lieu de sa sépulture, et qu'elle eût confié à la fidélité des religieux une partie de ses joyaux et plusieurs milliers d'écus d'or. L'abbaye n'eut pour tout profit dans sa dépouille que les tentures de soie tissées d'or qui avaient servi à envelopper son corps, et dont l'abbé de Saint-Denis fit faire des ornements d'église.

CHAPITRE X.

Supplice des deux Augustins apostats.

Comme la vie et les mœurs des deux apostats de l'ordre des Augustins, qui avaient été, ainsi qu'on l'a dit plus haut, envoyés à la cour pour guérir le roi, scandalisaient les honnêtes gens, des personnes recommandables portèrent plainte contre eux à l'évêque de Paris. Les crimes qu'ils avaient commis ne m'eussent point paru mériter d'être mentionnés ni consignés dans l'histoire, s'il n'était d'usage que les pères transmettent à la connaissance de leurs enfants les exemples qui peuvent leur apprendre à ne pas blasphémer Dieu, et à ne point distiller contre leurs supérieurs le poison de la calomnie.

Je passerai donc rapidement sur les faits que j'ai à raconter. Ces deux misérables poussèrent l'impudence et le mensonge jusqu'à oser soutenir, même en présence de savants personnages, que par une faveur spéciale du ciel ils avaient la science infuse, et pouvaient commander aux démons et aux éléments. Ils éblouissaient les personnes simples par le prestige de leurs paroles, et prétendaient connaître le moyen de guérir toutes les maladies; mais les apothicaires de Paris désapprouvaient et tournaient en ridicule leurs prescriptions, et les malades n'en éprouvaient aucun soulagement. Ils affirmaient aussi

nec inde patientes consequabantur remedium. Iterum furtorum latencium noticiam menciabantur se habere; sed ad revelandum talia pluries multis precibus coacti, multos accusaverunt innocentes, nec ad cognitionem talium pervenerunt, nisi ipsimet furta commisissent, et ablatas res prius abscondissent.

Regiis autem dapibus cotidianis inpinguati et pecuniis ditati, ad nil amplius vacabant, nisi ut per lenones infames adulteria committendo alieni matrimonia thori violarent, sic domum regiam sancti Antonii continue polluentes. Idem locus ipsis fuerat deputatus, ut liberius secreciusque de regis incolnitate tractarent, quam repetitis sermonibus asseruerant non ex naturalibus, sed accidentaliter et per quedam maleficia extrinseca processisse. Per artem sane magicam et mediante demone, veritatis adversario, auctores tanti seeleris se posse cognoscere jactitantes, ad tantam insaniam linguas venenosas laxaverunt, quod dominum Ludovicum ducem Aurelianis, fratrem regis, inclitum principem et devotum super hac re diffamaverunt inique. Insanissimi minime advertabant quod sic regiam ledebant majestatem, vel quod eorum nequicia in caput proprium esset in proximo retorquenda. Nam capti, incarcerationi et coacti de veritate dicenda, tandem libere se tam perniciosum mendacium fassi sunt injustissime confinxisse, ydolatrasque se esse, invocatores demonum, apostatas et supersticiosos pessimos minime denegaverunt. Quapropter per scientificos viros, juristas et theologos in eos processu facto cum consilio maturo, digni dicti sunt relinqui justicie seculari, prius tamen degradati et sacrosanctis ordinibus privati.

Quod misterium peractum est die penultima octobris per hunc modum. Circa hujus diei horam primam de carceribus episcopi Parisiensis vinetis manibus educti, mittris papireis cou-

aussi effrontément qu'ils avaient connaissance des vols secrets. Mais toutes les fois qu'on obtint d'eux à force de prières quelques révélations à cet égard, ils accusèrent des innocents, et l'on ne parvint à découvrir les objets volés, que lorsqu'ils étaient eux-mêmes les auteurs des vols et qu'ils en avaient caché le produit.

Nourris aux frais du roi et gorgés d'or, ces imposteurs se livraient à toutes sortes d'adultères par l'entremise d'infâmes débauchés. Ils portaient ainsi le déshonneur dans les familles, et souillaient par leurs désordres continuels l'hôtel royal de Saint-Antoine. C'était la résidence qu'on leur avait assignée pour qu'ils pussent travailler librement et en secret à la guérison du roi. Ils répétaient sans cesse que sa maladie était produite, non par des causes naturelles, mais accidentellement, par des maléfices extérieurs. Ils se vantaient de pouvoir connaître les auteurs d'un si grand crime à l'aide de la magie et par l'intermédiaire du diable, qui est l'ennemi de la vérité; ils portèrent l'insolence jusqu'à poursuivre de leurs injustes calomnies l'illustre prince monseigneur Louis, duc d'Orléans, qui était si dévoué au roi son frère. Les insensés ne songeaient pas qu'ils outrageaient ainsi la majesté royale, et que leur perversité retomberait bientôt sur leur propre tête. Ils furent arrêtés et mis en prison. Forcés d'avouer la vérité, ils déclarèrent enfin qu'ils avaient méchamment imaginé un si détestable mensonge, qu'ils étaient idolâtres, invocateurs de démons, apostats et sorciers. Leur procès fut instruit par de savants personnages, des jurisconsultes et des théologiens. Il fut arrêté qu'ils seraient abandonnés à la justice séculière, mais qu'auparavant ils seraient dégradés et dépouillés des ordres sacrés.

La cérémonie de leur dégradation eut lieu l'avant-dernier jour du mois d'octobre de la manière suivante. Vers la première heure du jour, les condamnés furent extraits des prisons de l'évêque de Paris, les mains liées, la tête surmontée de mitres de papier qui contenaient

tinentibus eorum nomina coronantur, consutisque retro humeros utriusque duabus pellibus pergameni, in quibus summatim scripta erant eorum maleficia, tunc in quadriga levati usque ad plateam Gravie perducuntur. Tunc Parisiensis episcopus, sex coepiscopis aliis multisque scientificis viris et circumspectis stipatus, locum ibidem ex lignis dolatilibus elevatum, et per circumferenciam laneis palliis comptissime decoratum ascendit, aliumque in fronte preparatum, sed paulo minus eminentem jussit ascendere condemnatos. Hiis peractis, ut ordinatum fuerat, quidam doctor in theologia, nomine Egidius de Aspero Monte, ab episcopo benedictione percepta, predicando apostasiam et eorum facta enormia luculenter redarguit vallidis rationibus et exemplis. Generaliter igitur concludendo quod omnes pretaetis erroribus adherentes in fide pessime sapiebant, tunc episcopus in pontificalibus assurgens et eis verba dirigens :
 « Et quia, inquit, tot et tantis enormitatibus multo tempore
 « adherentes animo pertinaci, ponentes maculam in gloria fidei
 « christiane, in scandalum omnium orthodoxorum, privandos
 « vos judicamus a communione ipsorum et omni ecclesiastico
 « et clericali ordine. »

Ut prolata sententia debite exequeretur, mox affuerunt sacerdotes, qui eos vestibus quibus omnes sacros ordines receperant induentes. eos unum post alterum stare fecerunt junctis manibus ante antistitem sic ornatos. Qui cum scelera perpetrata ab eis articulatim narrata sponte confessi fuissent, eos ad se separatim evocavit; porrectoque calice, cum illum auferendo dixisset : « Auferimus a te calicem in quo sanguinem Christi consueveras consecrare, » jussit casulam amoveri; traditoque missali, cum dixisset : « Auferimus a te librum cum quo evangelium legere consueveras, » eum privavit dalmatica; et cum eadem

leurs noms, et les épaules couvertes de deux feuilles de parchemin cousues ensemble, sur lesquelles on avait écrit sommairement tous leurs méfaits. On les mit sur une charrette attelée de quatre chevaux, et on les conduisit en place de Grève. Là, l'évêque de Paris, assisté de six autres évêques, de plusieurs savants clercs et d'autres personnages considérables, monta sur un échafaud qu'on avait décoré de magnifiques tentures de laine; il fit placer les deux condamnés en face de lui sur un échafaud un peu moins élevé. Après quoi, un docteur en théologie, nommé Gilles d'Apremont, ayant reçu la bénédiction de l'évêque, prit la parole ainsi qu'il avait été convenu, exposa dans un éloquent discours l'apostasie et les crimes de ces misérables, et les flétrit par des paroles énergiques. Il conclut en termes généraux, que tous ceux qui adhéraient auxdites erreurs étaient de mauvais catholiques. Alors l'évêque, vêtu de ses habits pontificaux, se leva, et dit aux deux Augustins : « Comme en adhérant depuis long-temps avec « obstination à de pareilles monstruosité, vous profanez, au grand « scandale de tous les orthodoxes, la gloire de la foi chrétienne, nous « vous condamnons à être retranchés de la communion des fidèles et « privés de tout office ecclésiastique et clérical. »

Deux prêtres s'avancèrent pour mettre cette sentence à exécution; après avoir revêtu les condamnés des habits avec lesquels ils avaient reçu tous les ordres sacrés, ils les amenèrent l'un après l'autre devant l'évêque et les obligèrent de se tenir debout, les mains jointes. Les deux apostats confessèrent leurs crimes article par article, à mesure qu'on leur en donnait lecture. Le prélat les fit ensuite approcher séparément. Il présenta à chacun d'eux le calice, et le retira aussitôt en disant : « Nous te retirons le calice dans lequel tu avais coutume de consacrer le sang de Jésus-Christ. » Puis on leur ôta la chasuble. Il leur présenta le missel et le retira en disant : « Nous te retirons le livre dans lequel tu avais coutume de lire l'Évangile. » Après quoi il ordonna qu'on les dépouillât de la dalmatique, et leur fit ôter égale-

verba repetens, tunicam subdyaconatus, albam quoque auferre precepisset, digitos crismate sacro linitos, dum ordinati fuerant, radi fecit, liquoreque ad hoc apto ablui, sentenciando proferens, quod ab omni ecclesiastica auctoritate eos penitus privabat.

Sic misterio degradacionis amborum peracto, a satellitibus prepositi Parisiensis, eo iubente, apprehenduntur protinus, rasisque capitibus tunc ad decollandum per civitatis compita sic ignominiose deducuntur. Ad quodcumque quadrivium veniebant, fiebat ibi stacio; voce quoque preconia malignitatis eorum recitabantur articuli. Quibus signo atque verbo ab ipsismet approbatis, tunc aliud repetebant, donec ad locum quo plectendi erant, circa diei horam nonam, pervenerunt. Illic concessa copia confessoris, peccata sua diutissime confessi sunt; postque cesis cervicibus lictor, eorum capitibus lanceis et in eminenciori loco alligatis, membra frustratim divisa in introitu portarum principalium ville suspendit, truncum vero dedit patibulo. Sicque nequicie sue penas debitas luerunt, et facti sunt ceteris proditoribus et maleficis in exemplum.

CAPITULUM XI.

Rex Anglie cognatum suum Henricum exulavit, qui tunc incepit contra eum conspirare.

In signum amoris mutui, rex, regina, duces quoque propinquiore corone, regales urbanitates observantes, circa finem hujus anni, Anglie regi dilectissimequè consorti francigene encenia preciosa transmiserunt per milites quosdam et armigeros solemnes. Qui redeuntes, cum eos incolumes persistere retulissent, Anglie tamen regnum addiderunt inter discordiarum et

ment, en prononçant les mêmes paroles, la tunique de sous-diacre et l'aube. Ensuite il commanda que les doigts qui avaient été oints du saint chrême le jour de leur ordination fussent raclés, et lavés dans une liqueur préparée à cet effet, et il déclara qu'il les privait entièrement de toute autorité ecclésiastique.

Quand la cérémonie de la dégradation fut achevée, on livra les deux criminels aux sergents du prévôt de Paris, qui, après leur avoir rasé la tête, les promenèrent ignominieusement par les rues de la ville. Chaque fois qu'on arrivait à un carrefour, on s'arrêtait, et le héraut lisait à haute voix la liste de leurs méfaits. Les condamnés approuvaient de la voix et du geste, et l'on se transportait ailleurs. Cette scène se renouvela, jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu de l'exécution. C'était vers la neuvième heure du jour. Les deux apostats obtinrent qu'on leur donnât un prêtre, et après s'être confessés longuement, ils furent décapités. Le bourreau planta leurs têtes au bout de deux piques et les plaça dans un endroit élevé; leurs membres furent coupés en morceaux et suspendus au-dessus des principales portes de la ville. Leur tronc fut porté au gibet. C'est ainsi que ces deux misérables expièrent leurs iniquités, et servirent d'exemple aux traitres et aux malfaiteurs.

CHAPITRE XI.

Le roi d'Angleterre bannit Henri, son cousin. Celui-ci commence alors à conspirer contre lui.

Le roi, la reine et les princes du sang, voulant, conformément aux usages de courtoisie établis dans les cours, donner des marques de leur affection au roi d'Angleterre et à la princesse française, son épouse bien aimée, chargèrent vers la fin de l'année des chevaliers et des écuyers de leur porter de riches présents. Ces ambassadeurs, en donnant à leur retour des nouvelles satisfaisantes de la santé du roi et de la reine, annoncèrent que le royaume d'Angleterre était agité

sedicionum procillas periculosissime fluctuare. Que quia tandem verse sunt in regis Francie displicenciam, prejudicium quoque ejus dilectissime filie, earum occasionem paulo alcius inchoando, hic inserere dignum duxi.

Dum enim Anglie rex Richardus longe lateque per regnum exactiones regias introducere conaretur non solitas, exosum se plebi reddidit. Nonnulli eciam clari viri seviciam, quam anno elapso in consanguineos suos exercuerat, exprobabant, et precipue cum inexpiable displicencia qui prefatorum interfectorum fautores extiterant et amici. Is autem, quia in brevi tendebat in Hyberniam transfretare, ut quosdam principales milites regni sui ad amorem continuandum et fidelitatem servandam magis alliceret, apud Windesore curiam tenuit solemnem, ubi plures ducatum, nonnullos comitatum titulis noviter insignivit. Comitibus namque Derby, Henrico cognato suo, de Rotland, Cancie ac de Hotinton ducatus Darvorde, Darmalle, de Sudrien et Exceestrie dedit. Dominis vero Guillelmo Scrop, Dispensatori ac Thome de Perciaco tres comitatus eciam liberaliter concessit perpetuo possidendos. Peracta solemnitate, parlamentum generale ad deprimendum Londoniensium superbiam celebravit; quo accidentaliter exorto tumultu militari, prenominate dux Henricus comitem Marescalli de prodicione accusavit, imponens sibi publice quod patrum suum ducem Glocestrie nequiter interfecerat, pecunias subsidiariis Calesiensibus missas pluries retinuerat, et contra regem conspirans omnium prodicionum que in regno a decem et octo annis evenerant conscius existebat. Precordialem militem sic effectum fidifragum rex non immerito miratus est; sed cum rei veritatem ab eo nititur extorquere, scelus negat, prodicionem in accusatorem retorquet. Reiteratis vicibus uterque prorumpens in con-

par la discorde et la sédition, et menacé de grands orages. Comme ces événements affligèrent vivement le roi de France et tournèrent au préjudice de sa fille bien aimée, j'ai cru devoir en parler ici, et même remonter à leur source.

Le roi Richard s'était rendu odieux à son peuple en voulant établir dans tout son royaume des exactions extraordinaires. Quelques illustres personnages lui reprochaient aussi la cruauté qu'il avait déployée l'année précédente à l'égard de ses cousins ¹. Ceux qui avaient été les amis et les partisans des victimes, étaient surtout animés contre lui d'un vif ressentiment. Le roi, qui avait l'intention de passer prochainement en Irlande, voulut affermir dans leur dévouement et leur fidélité quelques uns des principaux chevaliers de son royaume, et tint à cet effet une cour plénière à Windsor ². Il y distribua des titres de ducs et de comtes à un assez grand nombre de seigneurs. Il créa le comte de Derby Henri, son cousin, duc de Harford, le comte de Rutland duc d'Aumale, le comte de Kent duc de Surrey, et le comte de Huntingdon duc d'Exeter; il donna aux sires Guillaume Scrop, Spenser et Thomas de Percy la jouissance perpétuelle de trois comtés. Il ouvrit ensuite son parlement, pour y proposer de châtier l'insolence des habitants de Londres. Mais le parlement fut troublé par une querelle qui éclata entre deux chevaliers. Ledit duc Henri accusa de trahison le comte Maréchal, et lui reprocha publiquement d'avoir méchamment mis à mort le duc de Gloucester, d'avoir retenu à plusieurs reprises l'argent envoyé aux soldats de la garnison de Calais, conspiré contre le roi et trempé dans tous les complots qui avaient été tramés depuis dix-huit ans dans le royaume. Le roi fut justement étonné de voir accuser d'une telle trahison le chevalier qu'il affectionnait le plus. Le comte Maréchal, pressé de déclarer la vérité, repoussa cette imputation et rejeta le crime sur son accensateur. Les deux rivaux en vinrent alors aux injures et se donnèrent un mutuel démenti. Enfin ils s'adressèrent un défi, et demandèrent instamment la permission de

¹ Voir ci-dessus, livre xvm, chap. v, page 551.

² Froissart dit à Eltham.

tumeliosa verba, socium mendacem vocat, importuneque premissis diffidenciis mutuam monomachiam instantissime pecierunt. Non cito rex quod petebatur annuit; sed adhibitis pacificis tractatoribus, eos pacificare temptavit, utrique promittens impunitatem de commissis. At ubi, concordie condicionibus spretis, eos obstinatos vidit, quoniam ignorabat cui credere deberet, eis apud Conventry mense januario diem pugne assignavit.

Inclitus dux Lancastrie, regis Anglie patruus, ut audivit filium primogenitum ad duellum adversarium provocasse, non magnanimitatem amborum, sed forsitan generis differentiam attendens, egre tulit, reique personam parvipendens, regem obnixè rogavit, ut filium excusatum habens, quod statuerat mutaret consanguinitatis intuitu. Dum dies expectaretur bellica, pluries id temptavit, sed in vanum. Ymo cum quadam vice quasi jocanti similis regi quereretur: « Quamvis cognatum vestrum « existimem habere causam justissimam, quid tamen, si sub- « eumberet, concluderetis de ipso? » mox juravit: « Credatis « quod, si vincatur, ipsum trahi permittam ac patibulo affigi; « nec miremini super hoc, quoniam in pari casu nec vobiscum « inicius ageretur.» Quod verbum impacienter dux audivit; dissimulando tamen, validis precibus ceterorum ducum ac comitum assistencium ejus animum immutavit. Dum enim ambo milites armati, die dicta, in regis presencia et procerum ac quorundam francigenarum, qui cum comite sancti Pauli illuc directi fuerant, comparuissent, et libellum contumeliosum offerentes, se justissimam causam habere cum juramento affirmassent, tunc in campum intromissi, jussi sunt ad quid venerant complere. A cunctis circumstantibus sperabatur quod duellum finem debitum sortiretur; sed cum Henricus lanceam arripuisset, signoque crucis se muniens, ad hostem appropinquans lento

combattre en champ clos. Le roi refusa d'abord d'acquiescer à leurs prières; il essaya de les réconcilier par l'entremise de personnages considérables, et leur promit d'oublier les torts qu'ils avaient l'un et l'autre. Mais voyant qu'ils rejetaient toute médiation et persistaient dans leur dessein, et ne sachant auquel des deux ajouter foi, il céda à leur désir, et décida que le combat aurait lieu à Coventry au mois de janvier.

Lorsque l'illustre duc de Lancaster, oncle du roi, apprit que son fils aimé avait provoqué le comte Maréchal, il ne considéra que la différence de rang qui existait entre les deux champions, et ne songea point qu'ils étaient égaux par la noblesse du cœur. Sans s'inquiéter de la réparation due à l'accusé, il supplia instamment le roi d'excuser son fils et de révoquer son consentement par égard pour leur parenté. Il renouvela cette prière plusieurs fois, mais en vain, jusqu'au moment fixé pour le combat. Un jour qu'il disait au roi par manière de plaisanterie : « Je ne doute pas que la cause de votre cousin ne soit très
« juste; mais s'il venait à succomber, que décideriez-vous de lui? —
« Croyez, lui répondit le roi, que, s'il est vaincu, je le laisserai con-
« duire au gibet; et ne vous en étonnez pas, car en pareil cas vous
« ne seriez pas mieux traité vous-même. » Le duc, vivement blessé de ces paroles, sut néanmoins dissimuler, et parvint à changer la détermination du roi par les instances des autres ducs et des comtes qui se trouvaient là. En effet, au jour fixé, lorsque les deux chevaliers eurent comparu en présence du roi, des seigneurs et de quelques Français, qui étaient venus avec le comte de Saint-Pol pour assister au combat, qu'ils eurent présenté leur cartel contenant leurs accusations réciproques, et que chacun d'eux eut affirmé avec serment que sa cause était la plus juste, ils furent introduits dans la lice et reçurent l'ordre d'en venir aux mains. Tous les assistants pensaient que le duel allait avoir lieu. Déjà Henri, après avoir mis sa lance en arrêt et fait le signe de la croix, s'était avancé de huit pas au devant de son adversaire, qui se tenait encore immobile, lorsque survint un ordre du roi qui suspendit le combat.

gressu octo passus peregisset, antequam alter ad resistendum se movisset, auctoritas regia belli finem imposuit.

Hoc peracto, rex, assistentium nobilium victus validis precibus, vitam utrique donavit. Attamen quoniam ipsorum fidem suspectam habebat, comitem Marescalli exulavit perpetuo, precipiens ut ad regiones remotas et ignotas protinus se transferret; Henricum vero cognatum per decennium decrevit subire exilium. Quod quia summum vituperium reputabat, asserens se illud non meruisse, maxime cum vires audacis invasoris viribus experiri temptasset, rex verbis lenibus usus jurejurando firmavit quod eum, antequam elaberetur annus, revocaret, et, si interim patrem mori contingeret, sibi successionem paternam fideliter custodiret. Apices etiam eidem recedenti patentes tribuit, famam ejus et innocentiam commendantes, ut, quocumque se transtulisset, reciperetur favorabilius. Sed diu in proposito non mansit, nec adimplevit promissa.

Sane Anglia relictā Franciam petiit, de regis et deferentium lilia benignitate confidens; a quibus honorifice receptus est ut dilectissimus cognatus, et, quamdiu ibi mansit, in hospiciis regiis locatus est, expensis regiis cum sua comitiva curatus dapsiliter et muneribus dotatus. Exhibitam curialitatem rex Anglie impacienter audiens, regi Francie, ut amantissimo patri, ducibus quoque scripsit, ut carissimis cognatis, se quosdam crimine lese majestatis irretitos de regno suo expulisse, rogans ne deinceps erga proditores illos familiariter se haberent, nec pro venia eorum precarentur. Nec solum quia contradicebat scriptis suis, evidentissimum signum fuit quod contra dictum Henricum inexpiabili odio laborabat, ymo quia, isto anno suo mortuo genitore, viro utique in armis strenuo, quod

Cela fait, le roi, cédant aux vives instances des seigneurs qui l'entouraient, fit grâce de la vie aux deux champions. Mais comme il suspectait leur bonne foi, il bannit à perpétuité le comte Maréchal, et lui enjoignit de se retirer dans des contrées lointaines et inconnues ; il condamna Henri son cousin à un exil de dix années. Le jeune duc s'étant plaint vivement d'un tel châtement, qu'il n'avait pas mérité, disait-il, puisqu'il n'avait voulu que repousser par la force les provocations d'un téméraire agresseur, le roi le calma par de douces paroles, et lui promit avec serment de le rappeler avant un an et de lui conserver fidèlement l'héritage de son père, si le duc de Lancaster venait à mourir dans l'intervalle. Il lui remit même à son départ des lettres-patentes par lesquelles il reconnaissait son innocence, afin de lui assurer en tous lieux un accueil favorable. Mais il ne conserva pas long-temps les mêmes dispositions et ne tint point sa parole.

Henri, en quittant l'Angleterre, se rendit en France, parce qu'il comptait sur un bon accueil de la part du roi et des princes des fleurs de lis. Il fut en effet reçu par eux avec tous les égards dus à un parent bien aimé ; tant qu'il séjourna dans le royaume, le roi le logea dans ses maisons royales ainsi que tous les gens de sa suite, leur fit bonne chère et les combla de présents. Le roi d'Angleterre, blessé de ce qu'on leur montrait tant de courtoisie, écrivit au roi de France son père bien aimé et aux ducs ses très chers consins, qu'il avait banni de son royaume plusieurs criminels de lèse-majesté, et qu'il les prie de ne point témoigner tant de bienveillance à ces traîtres et de ne faire aucune démarche en leur faveur. Ce message, si contraire à ses lettres-patentes, ne fut pas la seule marque de la haine implacable dont il était animé contre ledit Henri. Le père du jeune duc, qui était un vaillant seigneur, étant mort cette même année, le roi ne

juraverat parvipendens, thesauros ejus rapuit, et ducatum Lancastrie ad jus corone reduxit.

Ut se privatum cognovit successione paterna dux prefatus, regi et principibus Francie querimonias detulit, excessuum immanitatem exprimens, exprobrat regis perjurium, ad tantamque necessitatem redactus, mirari se dixit quid faciat aut quid consilii capiat. Jam regi et regno minitans, hostilem gerebat spiritum. Quod attendens dux Biturie, cui singulariter fidebat, quociens reiterabat querelas, mestum consolabatur animo, asserens fortes viros non consuevisse deprimi, si tristia supervenient, sed semper uberiores fortunam patienter expectare. Strenuitatem quoque ac fidelitatem patris sui multis laudibus attollens, quociens litteras revocationis sue a benivolis sibi compatriotis transmissas ostendebat, monebat ne famam tanti principis degenerando ullo indecenti opere denigraret. Ex tunc consolatoria verba graciis compensavit; mitigato quoque aliquantulum dolore, statuit ut antea vultum hylarem preferre. Sed anglicana usus astucia, tacuit quod intendebat illatas injurias vindicare, sicut postea dicitur.

CAPITULUM XII.

Per quam viam domini cardinales intendebant ad unionem venire.

Ex sacro dominorum cardinalium collegio dominos Pictavensis, de Tureyo et de Saluseiis contra dominum Benedictum missos Parisius, circa mensis januarii finem, regis avunculi et cognati honorifice exceperunt et in villam magnifice perduxerunt. Rex eciam, circa principium februarii, ad sanam mentem rediens, cum ecclesias beate Marie et beati Dyonisii, patroni

craignit pas, au mépris de ses serments, de s'emparer de ses trésors et de réunir au domaine de la couronne le duché de Lancaster.

A la nouvelle de cette spoliation, le jeune duc poussé à bout se plaignit de la cruauté de ce procédé au roi et aux princes de France; il accusa le roi Richard de parjure, et déclara qu'il ne savait que faire ni quel parti prendre. Déjà cependant il nourrissait des projets hostiles contre le roi et le royaume d'Angleterre. Le duc de Berri, en qui il avait particulièrement confiance¹, ayant remarqué ses dispositions, cherchait à le consoler chaque fois qu'il l'entendait se plaindre. Il lui remontrait que les âmes couragenses ne se laissent pas abattre par les revers, mais qu'elles attendent avec résignation des temps meilleurs. Il lui rappelait avec de grands éloges la valeur et la fidélité de son père; et toutes les fois que le jeune duc lui montrait des lettres de ses partisans d'Angleterre qui le pressaient de revenir², il l'engageait à ne ternir par aucune action déshonorante la gloire que lui avait léguée un si grand prince. Henri remercia le duc de Berri des consolations qu'il lui adressait; il feignit de se calmer, et affecta la plus grande gaité. Mais ce n'était qu'une de ces ruses familières aux Anglais, un moyen de mieux dissimuler le dessein qu'il avait de venger ses injures, ainsi qu'on le verra plus tard.

CHAPITRE XII.

Par quelle voie messeigneurs les cardinaux entendaient rétablir l'union.

Vers la fin de janvier, messeigneurs les cardinaux de Poitiers, de Thury et de Saluces, qui avaient été envoyés à Paris par le sacré collège pour attaquer monseigneur Benoît, furent reçus avec beau-

¹ Froissart dit même qu'un mariage avait été convenu entre Marie, fille du duc de Berri, et Henri de Derby.

² Suivant Froissart, c'était particulière-

ment à Londres que le duc Henri de Lancaster avait des partisans. Les habitants de cette ville lui envoyèrent même l'archevêque de Canterbury pour hâter son retour.

Francie , devote visitasset , eos curialiter recepit , et solenni convivio eisdem celebrato , sequenti luce eos favorabiliter audivit.

Ut in suis instructionibus habebatur , primo dominum Benedictum heretice pravitatis fautorem , nequam , perjurum incompositumque moribus reputantes , quia sic scandalizabat Ecclesiam et dignitatem papalem , quesierunt si deponendus erat , et si sic tenere carceres cogeretur . Regem postea rogaverunt ut alterius obediencie principes ad subtractionem agendum induceret , et ut ad consilium generale propter unionem celebrandum convenire placeret , querentes iterum si bonum esset ut ex suis aliqui ad eos mitterentur et ad anticardinales eciam , qui eis persuaderent ut ad deposicionem intrusi laborarent . Supplicaverunt iterum ut regem Arragonie caritative moneret ne faveret amplius Benedicto , nec ipsum in sua pertinacia sustineret , nec in regno permetteret residere , et nil nisi in eorum presencia ante celebrationem consilii generalis super facto unionis aliquid concluderetur ; item et quod , subtractione durante , libertatibus , juribus et suis prerogativis utentes . pensiones consuetas et servicia debita perciperent , et ad hoc per iudices suos alios cohercerent , et per officarios regis , indeque littere conficerentur regie ad securitatem majorem predictorum ; iterum quod ipsi et eorum familiares suis graciis expectativis ante subtractionem habitis uterentur , prelature eciam tam pontificales quam abbaciales , prioratus conventuales , et dignitates majores , que per summos pontifices reservari consueverant , deinceps vacantes remanerent , donec unicus summus pastor in sancta Ecclesia datus esset ; regimineque digni-

coup d'égards et introduits en grande pompe dans la ville par les oncles et les cousins du roi. Le roi, ayant recouvré la santé au commencement de février, et étant allé visiter dévotement l'église de Notre-Dame et celle de Saint-Denys, le patron particulier de la France, les accueillit aussi très courtoisement, leur donna un festin somptueux, et leur accorda audience le lendemain.

Conformément à leurs instructions, les cardinaux déclarèrent d'abord monseigneur Benoît fauteur d'hérésie, injuste, parjure et dissolu, et demandèrent s'il ne méritait pas d'être déposé et mis en prison pour le scandale qu'il causait dans l'Église et le déshonneur dont il souillait la dignité papale. Ils prièrent ensuite le roi d'inviter les princes de l'autre obéissance à exécuter la soustraction, et de consentir à la réunion d'un concile général qui s'occuperait de l'union. Ils lui demandèrent aussi s'il était bon qu'on envoyât quelques membres du collège vers ces princes et vers les anticardinaux, pour leur persuader de travailler à la déposition de l'intrus. Ils le supplièrent d'exhorter charitablement le roi d'Aragon à ne plus protéger Benoît, à ne point le soutenir dans son obstination, et à ne plus le laisser résider dans son royaume; de faire en sorte qu'avant la tenue du concile général on ne décidât rien sur le fait de l'union, si ce n'est en leur présence; de les autoriser à jouir durant la soustraction, de leurs libertés, droits et prérogatives, à percevoir leurs pensions et redevances ordinaires, à en exiger le paiement, soit par leurs juges, soit par les officiers royaux; de leur délivrer à ce sujet pour plus de sûreté des lettres royales; de déclarer qu'eux et leurs familiers jouiraient des grâces expectatives qu'ils avaient possédées avant la soustraction, que les prélatures épiscopales ou abbatiales, les prieurés conventuels et les hautes dignités, dont la nomination était ordinairement réservée aux papes, continueraient à vaquer jusqu'à ce que l'Église fût placée sous la direction d'un seul pasteur, qu'en attendant l'exercice de ces dignités serait confié à des personnes sûres, que les fruits et revenus, déduction faite des charges accoutumées, seraient consacrés aux dépenses à faire pour le rétablissement de l'union, et que ni le roi ni les cardinaux n'imposeraient aucune autre exaction aux gens d'Église.

tatum interim commisso viris fidelibus, fructus et emolumenta earundem, que deductis solitis oneribus restarent, in expensis faciendis in prosecutione unionis exponerentur, nec aliud exactionis onus rex vel ipsi cardinales viris ecclesiasticis imponerent.

Cumque predicta prolixiori et luculenti sermone cardinalis de Tureyo proposuisset, reliquorum assensu, regi regraciatu est quod semper favorabilis erga eos extitisset, rogans ut semper eos recommendatos haberet, nec occasione subtractionis dampnificari pateretur. Verbisque finem faciens, iterum supplicavit ut regibus Arragonie et Hyspanie scriberet quatinus beneficiis in suis regnis existentibus eos sineret gaudere pacifice, et quod Avinionenses protegeret, si auxilio indigerent, quia favore ipsius obedienciam substraxerant domino Benedicto. Hiis luculentissime peroratis, cancellarius Francie, a cujus ore omnium responsio dependebat, propositum recitans breviter et succinte, dixit quod incarceration pape propter heresim, non regi, sed ipsis singulariter competeat. Quo ad sequencia vero, ad deliberandum cum ipsis et prelati Francie diem vicesimum mensis februarii regia auctoritate assignavit; sicque parlamentum regium solutum est.

Sane petitiones pretacte assistentibus minime grate fuerunt, publice asserentibus quod eorum adventus unioni Ecclesie plus officere poterat quam prodesse. Et inde vulgales sumpserunt audaciam, ut, dum irent ad palacia dominorum cum pomposo equitatu, eis conviciabantur, verba ignominiosa proferentes, que cum indignacione maxima audiebant.

Breviloquio vero utens, quamvis ad diem prefixam prelati convenientes, collegiorum quoque procuratores, vanas eorum petitiones penitus reputassent, cuilibet tamen eorum rex duo

Après avoir développé fort éloquentement ces considérations, le cardinal de Thury, qui portait la parole au nom de ses collègues, remercia le roi de ce qu'il leur avait toujours été favorable, et le pria de leur conserver la même bienveillance, et de ne point permettre qu'ils éprouvassent quelque préjudice à l'occasion de la soustraction. Il termina son discours en le pressant de nouveau d'écrire au roi d'Aragon et d'Espagne, pour obtenir que les cardinaux jouissent en paix des bénéfices qu'ils possédaient dans ces deux royaumes, et pour assurer au besoin aide et protection aux habitants d'Avignon, qui s'étaient soustraits en sa faveur à l'obéissance de monseigneur Benoît. Lorsqu'il eut fini de parler, le chancelier de France, chargé de répondre au nom du conseil, traita brièvement et succinctement la matière. Il déclara qu'il n'appartenait pas au roi d'emprisonner le pape pour crime d'hérésie, et que cette affaire regardait particulièrement les cardinaux. Quant aux autres points, il déclara que le roi tiendrait audience le 20 février pour en délibérer avec eux et les prélats de France. Ainsi se termina la conférence.

Les demandes des cardinaux avaient été peu agréables à l'assemblée; on disait hautement que leur présence pouvait être plus nuisible qu'utile à l'union de l'Église. Aussi la populace s'enhardit à les insulter. Lorsqu'ils se rendaient en pompeuse cavalcade aux palais des seigneurs, elle proférait contre eux des propos outrageants, qui leur causèrent un vif déplaisir.

Les prélats et les procureurs des églises collégiales, s'étant réunis au jour marqué, déclarèrent qu'il fallait considérer les demandes des cardinaux comme non avenues. Néanmoins le roi accorda à chacun d'eux, sur son trésor royal, une somme annuelle de deux mille écus

milia scuta auri annuatim percipienda concessit in erario regali, ut in cunctis arduis eorum consilio uteretur. Tunc etiam supplicationi quorundam curialium decernens obtemperare, nuncium in Avinionem misit, qui auctoritate sua Boussicaudo, fratri marescalli Francie, preciperet ne dominum Benedictum amplius viribus inquietaret. Qui tunc mandato obtemperans et pappe sumens custodiam, ne inde exiens alibi cum thesauris Ecclesie se transferret, permisit ut deinceps sibi necessaria ad nutum deferrentur. Interim tamen, dum agebantur predicta, cardinalis Pampilonie Martinus et alter vocatus Bonifacius, qui precipue favebant oppinionibus pape, temptaverunt clam de palacio exire in simulato habitu. Sed a Boussicaudo cogniti et detenti teterrimisque carceribus mancipati sunt; ubi unus inedia consumptus periit. Martinus vero, quinquaginta mille aureis ad stipendia pugillum persolvenda concessis, sue redditur libertati.

d'or, sous prétexte qu'il aurait recours à leurs conseils dans toutes les affaires importantes. Mais en même temps, par égard pour les prières de quelques seigneurs de sa cour, il envoya un messenger vers Avignon avec ordre d'enjoindre à Boncicault, frère du maréchal de France, de ne plus inquiéter monseigneur Benoît par ses attaques. Boncicault obéit; il se contenta de faire garder le pape, afin qu'il ne pût sortir de la ville ni se transporter ailleurs avec les trésors de l'Église; mais il permit qu'on lui apportât désormais toutes les choses qui lui seraient nécessaires. Sur ces entrefaites, Martin, cardinal de Pampelune, et un autre prélat, nommé Boniface, qui étaient les deux plus zélés partisans du pape, essayèrent de s'échapper du palais sous un déguisement. Ils furent découverts par Boncicault, qui les fit arrêter et enfermer dans un cachot. Boniface mourut de faim en prison. Martin obtint sa liberté en donnant cinquante mille écus d'or, qui servirent à payer la solde des gens de guerre.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER VICESIMUS.

Anni Domini mcccxcix. { Pontificum v,
Imperatorum nullus,
Francorum xx,
Anglorum xxii,
Sicilie xv.

CAPITULUM I.

De regis infirmitate.

Anni Domini
mcccxcix.

PASCHALEM solemnitatem rex incolumis effectus in hospicio regali sancti Pauli celebravit, et in octavis ejusdem confirmationis sacramentum de manu episcopi Parisiensis devotissime recepit, et multi ex decurionibus post ipsum, qui, devocionem ejus motu proprio procedentem approbantes, de statu ejus prospero congandebant; in quo tamen diu minime permansit, sexcies procul dubio in anno, indifferenter nunc novilunio nunc plenilunio, mente captus. Propter hoc mota questio utrum ista infirmitas naturaliter procedat, aut ex extrinseco aliquo accidenti, inter litteratos et circumspectos homines adhuc mansit indiscussa.

Dum sic promiscui sexus nobiles et ignobiles dolori compaterentur regio, jussu domini conestabularii Francie Ludovici Sacricesaris, quidam religiosi Cysterciensis ordinis et de partibus

CHRONIQUE
DE CHARLES VI.

LIVRE VINGTIÈME.

An du Seigneur 1399'. { 5^e année du règne des souverains pontifes,
 ————— des empereurs²,
 20^e ————— du roi de France,
 22^e ————— du roi d'Angleterre,
 15^e ————— du roi de Sicile.

CHAPITRE I^{ER}.

De la maladie du roi.

Le roi, qui avait reconvré la santé, célébra la solennité de Pâques en son hôtel royal de Saint-Paul, et dans l'octave il reçut dévotement des mains de l'évêque de Paris le sacrement de la confirmation. Plusieurs seigneurs de la cour, édifiés par cet acte de dévotion spontanée, suivirent l'exemple du roi. Chacun se réjouissait de sa convalescence ; mais cet heureux état ne dura pas long-temps. Cette même année, il retomba six fois en démence, soit à la nouvelle, soit à la pleine lune. Les gens de savoir et d'expérience eurent beau chercher si cette maladie provenait de quelque cause naturelle ou de quelque accident extérieur, ils ne purent rien décider à cet égard.

La noblesse et le peuple, hommes et femmes, compatissaient également aux souffrances du roi. Messire Louis de Sancerre, connétable

¹ L'année 1599 commença le 30 mars.

² 21^e année du règne de Wenceslas.

Burgundie quoddam sudarium, quod asserebant fuisse Domini Nostri Ihesu Christi, Parisius attulerunt, affirmantes ad tactum hujus multos alienatos sensu pluries esse curatos. Illud rex circa medium augusti per novendium, dum celebrabantur missarum solennia, adoravit. Sed cum non nisi per triduum in sanitate stetisset, illud prefati religiosi ad ecclesiam beati Bernardi reportarunt, et illud per mensem devotis personis illuc peregrinantibus ostenderunt, quarum elemosynis ditati tandem ad propria redierunt. Et quamvis in ostensione ejus nonnulli miracula ibi facta astruerent, nullum tamen vidi vel andivi qui fide oculata ea diceret se vidisse vel experta sensisse in se ipso.

CAPITULUM II.

De nunciis Venetorum, et decima imposita super clerum.

Dum alternatis vicibus rex, incolumitate recepta, potuit vacare regni negociis, multa consilia celebravit, in quibus regales domus Francie, consiliarii regii utriusque status interfuerunt; quorum consilio et assensu res terminate sunt, que sequuntur. Primo quosdam Venetorum solennes nuncios honorifice receperunt, curaverunt dapsiliter, prius prestita audiencia benigna in presencia etiam dominorum cardinalium, qui adhuc Parisius residebant. Summa legacionis continebat Turcos, nominis christiani adversarios, quasdam insulas sibi subjectas, nuper viribus acquisitas, occupasse; quos quia nequibant expellere, adiutorium regum flagitabant. In hiis insulis, ut dicebant, aromaticæ species habundabant, que multarum regionum christianitatis supplebant inopiam. Et ideo, cum rex stipendiarios pugiles se missurum promisisset opportuno tempore, nuncios donatos muneribus remisit ad propria.

de France, fit apporter de Bourgogne à Paris, par des moines de l'ordre de Cîteaux, un suaire que ces religieux prétendaient avoir appartenu à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils assuraient que beaucoup d'aliénés avaient été guéris par le seul contact de ce suaire. Pendant neuf jours, vers le milieu d'août, le roi alla entendre la messe et faire ses prières devant cette relique. Mais il ne recouvra la santé que pour trois jours. Les moines portèrent alors leur suaire à l'église des Bernardins, et l'y laissèrent pendant un mois exposé à la dévotion des fidèles, qui accoururent en foule à ce pèlerinage et firent d'abondantes aumônes. Ils retournèrent ainsi dans leur pays avec beaucoup d'argent. Quelques personnes ont prétendu qu'il s'était opéré devant ce suaire plusieurs miracles; mais je ne connais aucun témoin oculaire qui ait déclaré en avoir vu ou ressenti lui-même les effets.

CHAPITRE II.

Ambassadeurs envoyés par les Vénitiens. — Dîme imposée au clergé.

Le roi, pendant les intervalles de raison qui lui permirent de vaquer au soin des affaires, tint plusieurs conseils, auxquels assistèrent les princes de la maison de France et un grand nombre de seigneurs et de prélats. Diverses affaires furent expédiées dans ces assemblées. Le roi reçut d'abord avec beaucoup d'égards des ambassadeurs envoyés par les Vénitiens, leur fit bonne chère et leur donna audience en présence de messeigneurs les cardinaux, qui se trouvaient encore à Paris. Ces députés étaient chargés d'annoncer que les Turcs, ennemis du nom chrétien, avaient enlevé à la seigneurie de Venise quelques îles, dont elle avait fait naguère la conquête, et que ne pouvant les en chasser, elle implorait l'assistance du roi. Ces îles, ajoutèrent-ils, produisaient des épices et des parfums en assez grande abondance pour fournir aux besoins de plusieurs pays de la chrétienté. Le roi promit d'envoyer à la première occasion un puissant renfort aux Vénitiens, et congédia les ambassadeurs après les avoir comblés de présents.

Nundum eciam anno isto inchoato, rex cum proceribus. archiepiscopis, episcopis regni et collegiorum procuratoribus colloquium celebraverat generale, in quo et cancellarius ejus clare ostenderat quot et quantas pecunias rex exposuerat pro munione Ecclesie, asserens quod hoc negotium adhuc novis legacionibus indigebat. Et, quia in principio hujus anni, iterum predictis aggregatis luculenter ac rationabiliter demonstrans quod hoc factum viros ecclesiasticos principaliter tangebatur, rogaverat ut in hoc actu erario regio exhausto penitus suis facultatibus subvenirent, hoc in parte maxima abnuerunt, inopiam et impotenciam suam allegantes. Inde multi indignati de Parisius recesserunt; quibus tamen fuga non profuit. Nam super hoc cum paucis deliberacione habita, conclusum est quod, pecuniis regni accommodatis civibus et de restitutione facta fide, viris ecclesiasticis imponeretur decima auctoritate regia colligenda.

Quod brachiumulare sic Ecclesiam vexaret, hic primus fructus extitit subtractionis facte, et, ut publice ferebatur, introductus consilio domini Alexandrini patriarche, magistri Symonis Cramaut, et suorum sequacium, qui nil amplius intendebant nisi ut legacionibus, et si fas sit frustratoriis dicere, ut consueverant, ditarentur. Ob hanc causam multorum antistitum et peritorum in jure malivolenciam incurrens, variis viciis famam ejus denigrabant, publice asserentes quod nec ipse neque consilium regis Ecclesiam gallicanam poterant decimare. Sed nil valuerunt jura ad hoc allegata, quin eos oportuerit onus impositum ferre et taxatam pecuniam, et quod amplius displicuit, sequentibus usibus applicandam. Pecunie sic quesite primam partem obtinuit quedam aulicorum pomposa congregacio, que invalescente morbo regis recedens de curia, dum sanus effectus erat, importunis requestis aurum ab eo extorquebant in pom-

Vers la fin de l'année précédente, le roi avait également réuni en assemblée générale les principaux seigneurs, les archevêques et évêques du royaume et les procureurs des églises collégiales. Le chancelier avait exposé toutes les dépenses que le roi avait faites en faveur de l'union de l'Église, et déclaré qu'il était à propos d'avoir encore recours à d'autres ambassades. Au commencement de cette année, une seconde assemblée eut lieu. Le chancelier établit, dans un discours plein de raison et d'éloquence, que cette affaire intéressait principalement les gens d'église, et que, comme le trésor royal était épuisé, ils devaient subvenir de leurs deniers aux nouvelles dépenses qui seraient nécessaires. Presque tous s'y refusèrent, alléguant leur pauvreté et leur pénurie. Il y en eut beaucoup qui de dépit s'éloignèrent de Paris. Mais leur départ ne leur servit à rien. Le roi en ayant délibéré avec un petit nombre de conseillers, il fut arrêté qu'on imposerait au clergé une dime qui serait perçue au nom du roi, pour acquitter les emprunts faits aux bourgeois et dont le remboursement avait été garanti.

Ainsi le premier fruit de la soustraction fut d'exposer l'Église aux persécutions du bras séculier. On attribua généralement cette mesure aux conseils de monseigneur le patriarche d'Alexandrie, maître Simon Cramaut, et de ceux de sa faction; car ils ne cherchaient qu'à s'enrichir, suivant leur coutume, par des ambassades que j'appellerai volontiers illusoires. Aussi le patriarche encourut-il l'inimitié de plusieurs évêques et jurisconsultes, qui le dénigraient par toutes sortes d'accusations et déclaraient publiquement que ni lui ni le conseil du roi n'avaient le droit d'imposer une dime à l'Église gallicane. Ces protestations légitimes furent inutiles. Il fallut subir l'impôt et payer la taxe; mais ce qu'il y eut de plus pénible, ce fut de voir à quel usage ces sommes furent appliquées. Une grande partie de l'argent passa entre les mains de courtisans prodiges, qui abandonnaient le roi pendant les accès de sa maladie, et qui, lorsqu'il revenait à la santé, extorquaient de lui, à force de requêtes importunes, de quoi subvenir au luxe de leurs vêtements et au faste presque royal de leurs équipages. Cependant pour justifier ladite taxe, qui avait été et devait être perçue sous le prétexte

posis habitibus et regiis quasi equitaturis exponendum. Quia vero sub pretextu unionis Ecclesie collecta et colligenda erat pecunia supradicta, rex nuncios ad Leodium direxit, inter quos magister Petrus Plau, in theologia famosus magister, ex eadem patria oriundus, solemnior existebat. Qui rediens retulit quod Leodienses approbabant subtractionem factam per regem et Ecclesiam gallicanam. Secum eciam redeundo nonnullos patrie magne auctoritatis adduxit, qui, relacionem prefati magistri approbantes, honorifice recepti, et inde ditati muneribus redierunt.

CAPITULUM III.

De auxilio misso imperatori Grechie.

Iterum rex, perficiens quod nuper nunciis imperatoris Grechie promiserat, dominum Boussicaudum, marescallum Francie, cum mille et ducentis stipendiariis viris Constantinopolim direxit, que a Turcis intollerabiliter premebatur. Hii namque, duce Basato, impiissimo tyranno, Greciam hucusque subegerant et redegerant sub tributo; hostilesque continuantes discursus, Peram, villam maritimam, Januensibus subditam, ex qua Constantinopoli victualia suppetebant, viribus expugnassent, nisi ville marescallus prefatus succurrisset. Is, mense maio Francie vale dicto, huc accedens tanquam angelus Domini receptus est. Et quamvis ibi diu manens cum innumerabili multitudine Turcorum fortunam belli expertus non fuerit, eorum tamen invasiones repressit pro posse, et famis inedium fugavit, qua civitas importabiliter premebatur. Quis mirari non debeat tam famosam civitatem, nuper imperatorum alumpnam, tam diu imperiali titule insignitam, et formidabilem exteris nacionibus, ad tan-

de l'union de l'Église, le roi envoya des ambassadeurs à Liège. L'un des principaux était maître Pierre Plaon, fameux docteur en théologie, originaire de ce pays, qui annonça à son retour que les Liégeois approuvaient la soustraction faite par le roi et par l'Église gallicane. Il amena aussi avec lui quelques uns des principaux du pays qui confirmèrent son récit. On les reçut avec beaucoup d'égards et on les renvoya comblés de présents.

CHAPITRE III.

Le roi envoie du secours à l'empereur de Grèce.

Le roi, voulant accomplir la promesse qu'il avait faite naguère à l'empereur de Grèce, fit partir pour Constantinople messire Boncicault, maréchal de France, avec un secours de douze cents hommes d'armes. Les Turcs serraient de près cette ville. Sous la conduite de Bajazet, le plus cruel des tyrans, ils avaient poussé leurs conquêtes jusqu'aux portes de la capitale et soumis la Grèce à un tribut. Poursuivant leurs attaques, ils se seraient emparés du fort de Péra, qui appartenait aux Génois et fournissait des vivres à Constantinople, si ledit maréchal ne fût arrivé. Boncicault partit de France au mois de mai ; il fut reçu à Péra comme un ange envoyé par le Seigneur. Pendant tout le temps de son séjour dans cette ville, il évita d'engager une bataille générale contre l'armée innombrable des Turcs ; néanmoins il repoussa vigoureusement leurs attaques, et réussit à délivrer Constantinople de la famine à laquelle elle était sur le point de succomber. Qui pourrait voir sans étonnement cette cité fameuse, antique résidence des empereurs, si long-temps décorée du titre de ville impériale, et si redoutable aux nations étrangères, réduite de notre temps à un tel point d'abaissement, qu'elle ait eu besoin d'un si faible secours ? Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que, au moment du départ du maré-

tam ignaviam nostris seculis devenisse, quod tantillo indiguerit auxilio? Plusque miror fide dignos postea retulisse quod, marescallo recedente, cives in baratrum desperationis devenissent, nisi validis precibus dominum de Castromorant cum centum viris armatis ad custodiam illorum reliquisset, forsán Deo disponente, qui cum paucis ut cum multis terret adversarios, quando placet. Nam tunc cum Turcorum proverbium esset: Nunc tempora transierunt quibus Grecus persequabatur tres Turcos, quoniam nunc e converso Turcus tres Grecos solitus est fugare, hec tamen modica manus, hostium invasiones potentissime repellens, non passa est matrem urbium famis inedia laborare.

CAPITULUM IV.

De fluviorum excremento excessivo et mortalitate.

Inter ceteras fluviales aquas regni Secana cum rippariis subalternis solito dampnabilius alveum suum exivit, et a quarta ebdomada marcií usque ad medium aprilis terre culte germina ejus collimitancia littora in parte maxima putrefactione consumpsit. Usolatum excrementum viros quamplures terruit eciam circumspectos; et quamvis ob inundanciam ymbrium preteritam hoc non ignorarent processisse, antiquiores tamen asserebant alias tam inordinatum tempus mortalitatem sequutam; quod et contigit isto anno et duobus subsequentibus aliis. Epydimiales sane pestis et apostematum infectio Burgundiam, Campaniam, Bryam, Meldense Parisienseque territoria afflixit a fine mensis maii usque ad finem novembris. Qua durante, quamvis promiscui sexus multa fuerint funera, plura tamen solito et in majori numero mulierum que de novo pepererant, antequam dies pur-

chal, comme je l'ai appris de personnes dignes de foi, les habitants seraient tombés dans le plus profond désespoir, si sur leurs instantes prières Boucicault ne leur eût laissé pour les garder messire de Chateaufort avec cent hommes d'armes. Dieu voulait sans doute faire voir par là qu'il sait, quand il lui plaît, effrayer ses ennemis avec une poignée d'hommes comme avec une armée nombreuse. C'était alors un proverbe parmi les Turcs, que le temps était passé où un Grec mettait en fuite trois Turcs, et que maintenant au contraire un Turc suffisait contre trois Grecs. Cependant cette poignée de Français résista vaillamment aux attaques de l'ennemi, et délivra la capitale de la détresse dans laquelle elle était plongée.

CHAPITRE IV.

Débordement des rivières. — Grande mortalité.

Parmi les fleuves du royaume qui débordèrent cette année, la Seine, grossie par ses affluents, fut un de ceux qui causèrent les plus grands dégâts. Elle inonda les campagnes riveraines depuis la quatrième semaine de mars jusqu'au milieu d'avril, et pourrit presque toutes les semences. Cette crue extraordinaire des eaux fit craindre quelque grand malheur. Les gens même les plus sages s'en effrayèrent. On n'ignorait point que ce fléau provenait de l'abondance excessive des dernières pluies; mais les plus anciens assuraient qu'ils avaient vu jadis une pareille inondation suivie d'une grande mortalité. Ce fut aussi ce qui arriva cette année et les deux suivantes. Une épidémie et un mal qui se manifestait par des abcès affligèrent la Bourgogne, la Champagne, la Brie et tout le territoire de Meaux et de Paris, depuis la fin du mois de mai jusqu'à la fin de novembre. Cette épidémie fit périr une foule de personnes des deux sexes; elle frappa surtout beaucoup de femmes récemment accouchées. Pour que le grand nombre des morts ne jetât point l'épouvante parmi les vivants, on défendit à Paris de

gacionis adveniret. Ne decedencium numerus vivis terrorem incuteret, Parisius prohibitum est ne eorum nomina publica proclamarentur, nec pro ipsis more solito fierent processiones celebres.

Et cum vis morbi nec humanis subsidiis levaretur, a viris ecclesiasticis institute sunt solemnes letanie et oraciones devote in celebracione divinorum. In hiis sermones fiebant ad populum, et cum apud omnes constare videretur quod propter peccata Dominum ad iracundiam provocassent, de communi statutum est consilio errata corrigere et excessus redigere in modum, ut tandem ad frugem melioris vite redeuntes et pro commissis digne satisfacientes eum sibi redderent placabilem, qui peccatoris non vult mortem, sed ut convertatur et vivat. Episcopi, clerus et populus, arma de ecclesiis ad ecclesias bajulantes spiritualia, utriusque sexus plebe nudis vestigiis subsequente, ante Dominum prostrati cum gemitu et lacrimis corde contritto et humiliato orabant, postulantes a Domino ut populum suum clementer ab imminente liberaret periculo.

Morem istum pluries observavit ecclesie beati Dyonisii venerabilis conventus. Semel quoque corpus sancti Ypoliti martiris, ut antiquitus solitum erat fieri in articulo simili, usque ad Stratam defferri fecit, et concomitante promiscui sexus copiosa multitudine missarum solemnia devotissime celebrari. Scriptis istis hoc inserui notanter, quia, et si tunc necessarium eis erat pro incolumitate et delictis Dei misericordiam implorare, sic et justissimum eis fuit de collatis beneficiis eidem regraciari. Nam, peste morbida perdurante, in multis abbaciis monachorum agmina in parte maxima exterminavit vel in toto; sed hic grex integer mansit, dumtaxat uno religioso excepto, qui de medio sublatus est et assumptus, ut pie oppinor, ad statum

publier les noms de ceux qui succombaient et de faire pour eux les processions ordinaires.

Comme tous les remèdes humains étaient impuissants contre la force du mal, le clergé ordonna des litanies et des prières particulières pendant la célébration de l'office divin et fit prêcher des sermons au peuple. On semblait généralement reconnaître que c'étaient les péchés des habitants qui avaient provoqué la colère du Seigneur. Il fut décidé d'un commun accord qu'on les engagerait à réformer leur conduite et à mettre un terme à leurs excès. C'était en revenant à une vie meilleure et en expiant dignement leurs fautes, qu'ils pourraient apaiser celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui préfère sa conversion et son salut. Les évêques, le clergé et le peuple portaient d'église en église les objets sacrés. Suivis d'un nombreux concours d'hommes et de femmes qui étaient pour la plupart pieds nus, ils se prosternaient devant le Seigneur en pleurant et en gémissant, et le suppliaient avec un cœur contrit et humilié de jeter un regard de miséricorde sur son peuple et de le délivrer des dangers qui le menaçaient.

Les vénérables religieux de Saint-Denys observèrent les mêmes pratiques de dévotion. Ils portèrent une fois jusqu'à l'Estrée le corps du saint martyr Hippolyte, comme cela se faisait en pareille occasion, et célébrèrent dévotement une messe solennelle en présence d'une grande multitude de personnes de l'un et de l'autre sexe. Je ferai remarquer ici que, si les religieux crurent qu'il était de leur devoir d'implorer la miséricorde de Dieu pour les péchés et le salut des autres, ils n'eurent qu'à lui rendre grâce pour eux-mêmes de la faveur spéciale qu'il leur avait accordée. En effet, tandis que le fléau dépeuplait en partie ou en totalité un grand nombre d'abbayes, le troupeau de Saint-Denys resta à peu près intact; il ne perdit qu'un seul religieux, qui passa sans doute de ce monde dans le séjour des bienheureux; car personne ne doutait qu'il ne se fût conservé pur de toute souillure mortelle.

salvandorum, cum a cunctis speratum sit nunquam adhuc sensisse letale contagium.

Rex autem videns pestilenciam et cladem magis et magis in populo dominari, ut augusti fervorem et pestilentis aeris declinaret maliciam, assumptis secum patruis et cognatis, cum familiari comitatu ducatum Normanie visitavit; nundum enim illuc introierat epydimialis pestis illa. Sed duobus annis sequentibus similis pestilencia vexavit regni ceteras regiones. Et sic mortalitas illa per triennium duravit; sed inchoavit in partibus supradictis. Tandem tamen supplicationes ab universa Ecclesia ibidem exhibitas miserator Dominus clementer exaudiens, sospitati eos et plene convalescencie qui remanserant restituit, vota christianorum devota favore clementissimo proseguendo.

CAPITULUM V.

De memorandis quibusdam que hoc anno in multis mundi partibus evenerunt.

Mense novembri transacto, cometa solito clarior et versus partes occiduas dirigens caudam suam octo noctibus successivis visa fuit; que quamvis, secundum astrologos, funera regum terrenorum vel dominiorum mutaciones significare diceretur, id tamen ultimum circumsectorum judicio venturum proximo imminebat, dum mentaliter revolvebant que sequentur. Dum enim flagellum summi judicis Franciam in suo capite humiliaret, ut dictum est, fere christicolarum cuncta regna sic voraginibus guerrarum, rebellionibus, prodicionibusque publicis subiacebant, quod qui jam per transacta tempora meciebantur tempus presens hunc mirabilem annum dicere dignum ducebant.

Le roi, témoin des progrès que faisaient chaque jour la peste et la contagion parmi le peuple, crut devoir éviter la chaleur du mois d'août et la maligne influence d'un air pestilentiel, et se retira avec ses oncles, les princes du sang et les seigneurs de sa cour dans le duché de Normandie, où l'épidémie n'avait pas encore pénétré. Mais dans le cours des deux années suivantes, le même fléau attaqua toutes les provinces du royaume. Ainsi la mortalité dura trois ans, ne finissant en un lieu que pour commencer en un autre. Cependant le Dieu de miséricorde daigna enfin exaucer les prières de l'Église, et accueillit avec faveur les vœux fervents de tant de chrétiens. Il rendit la santé et la force à ceux qui avaient survécu au fléau.

CHAPITRE V.

Événements mémorables qui eurent lieu cette année dans plusieurs parties du monde.

Au mois de novembre, on aperçut pendant huit nuits consécutives une comète qui jetait un éclat extraordinaire, et dont la queue était tournée vers l'occident. Au dire des astrologues, cette apparition annonçait la mort de quelques rois ou des révolutions prochaines. Les gens de savoir et d'expérience y voyaient plutôt le présage de révolutions, lorsqu'ils considéraient les événements qui se passaient alors. En effet, pendant que la main du souverain juge humiliait la France dans la personne de son chef, ainsi que nous l'avons dit, presque tous les états de la chrétienté étaient agités par les horreurs de la guerre, les révoltes et les trahisons. Aussi, en comparant le présent au passé, trouvait-on que cette année méritait d'être appelée l'année des prodiges.

Sane qui pestiferum scisma Ecclesie impacienter ferebant cardinales dominum papam Benedictum obsessum in palacio papali Avinionensi diu tenere stupebant, nil monstruosius estimantes quam discordancia membra velle viribus capiti dominari. Iterum in Bonifacium pro summo pontifice se monstruose gerentem Romani odio inexpiabili laborantes eum ad mortem querebant velut exulem proscriptum et rei publice adversarium, sic cupientes in ipsum suos injuriatos concives vindicare.

Dum sic Ecclesie sponse Christi competitores cupidi tractarentur, quibus ascribebatur imperialis dignitas non magis prospera succedebant. Nam Manuel, Grece imperator, se Turcorum hostilibus discursibus asserebat non posse resistere, et nisi subsidiarii pugiles mitterentur, in brevi famosissima urbe Constantinopoli privaretur. Theutonici eciam imperii electores dominum Wincleslaum, regem Boemie, regis Francie cognatum, filium imperatoris defuncti, quem a viginti annis citra jam dominum designaverant, spreverunt, duceque Bavarie in imperatorem electo, regem Francie rogantes ut eorum electioni faveret.

Non minori animi levitate Sicculi quemdam Lendislaum vel Lancelotum nomine super se principem statuerunt, expulso rege suo domino Ludovico Andegavie et Provencie domino, qui ob hoc coactus est Franciam repetere, ut regi Francie dilectissimo cognato et defferentibus lilia de tanta prodicione querimonias defferret, eorum auxilium implorando.

Inter Portugalenses et Gotos Hispanos ingenti strage peracta, rex Hispanie coactus est regem Francie rogare, ut regno suo fere ad ultimam necessitatem redacto, pii genitoris morem sequens, de Gallorum mercenario conductu subveniret, et ne regi Portugalie faveret.

Ceux qui détestaient le déplorable schisme de l'Église, étaient indignés de voir que les cardinaux s'obstinaient à tenir si long-temps monseigneur le pape Benoit assiégé dans le palais pontifical d'Avignon ; c'était à leurs yeux une chose monstrueuse que les membres rebelles voulussent faire la loi à leur chef. D'un autre côté, les Romains animés d'une haine implacable contre Boniface, qui avait l'impudence de se dire souverain pontife, l'avaient exilé et proscrit comme un ennemi public, et n'aspiraient qu'à le faire mourir pour venger les outrages qu'il avait faits à leurs concitoyens.

Pendant que les ambitieux compétiteurs de l'Église, épouse de Jésus-Christ, étaient ainsi traités, ceux qui étaient revêtus de la dignité impériale n'étaient guère plus heureux. Manuel, empereur de Grèce, déclarait qu'il ne pouvait plus résister aux attaques des Turcs, et que, si on ne lui envoyait du secours, il perdrait bientôt Constantinople, sa capitale. Les électeurs de l'empire d'Allemagne, dégoûtés de monseigneur Wenceslas, roi de Bohême, cousin du roi de France, qu'ils avaient choisi pour leur souverain depuis plus de vingt ans, venaient d'élever à l'empire le duc de Bavière, et ils priaient le roi de France d'approuver ce nouveau choix.

Les Siciliens ne montrèrent pas moins d'inconstance. Ils se donnèrent pour maître un certain Ladislas ou Lancelot, et chassèrent leur roi, monseigneur Louis, duc d'Anjou et comte de Provence, qui forcé de regagner la France vint se plaindre d'une telle trahison au roi son bien aimé cousin et aux princes du sang, et implorer leur assistance.

Il se livra une sanglante bataille entre les Portugais et les Espagnols. Le roi d'Espagne fut obligé de prier le roi de France de prendre en pitié son royaume réduit à la dernière extrémité, et de vouloir bien, à l'exemple du roi son généreux père, lui envoyer un corps mercenaire de Français et ne point se déclarer en faveur du Portugal.

Rex Scocie legatos regis Karoli honorifice recipiens inter progenitores amborum jurata federa instantissime peciit confirmari ob mortalem discordiam, que solito acrius vigeat inter ipsum et regem Anglie Richardum. Is repetitis vicibus sacramentis firmaverat quod, parte Hybernice, que sibi suberat, reformata, quietum sompnum non duceret, donec regnum Scocie subjugasset. O mortalis ignorancia, non previdens que sibi futura essent, et quod proximo per suos erat regno et vita proditorie privandus!

CAPITULUM VI.

Aurelianus et Lancastrie duces mutuo confederantur.

Quo proficisci volebat regi Francie dilectissimo patri cum recommendacione humili nunciis et apicibus notum fecit. Quod ut comperit dux Henrius, qui inter duces Francie exulabat, et opportunitatem illatas injurias vindicandi, ne ad hoc sibi coadjutores deessent, cum duce Aurelianus militare pactum secretissimum iniit. Quod quia nonnulli postmodum repro- bantes ipsi duci Aurelianus detrahebant, hoc solum tamen in substantia continebat, quod ambo principes sine intermissione affectum vere dilectionis servando, quilibet erga amicos bene- volus et erga adversarios hostis existeret, et in cunctis agendis negociis salutem et honorem amici verbo factoque proposse diligenter procuraret, servaret et deffenderet. Item et contra quascunque singulares personas, contra quoscunque principes, cujuscunque status, auctoritatis vel preeminencie existerent, unus alterum tueretur, quamdiu fedus induciale duraret inter reges, exceptis tamen dominis confederatis ipsi duci Aurelianus, qui sequuntur. Placuit enim ipsi ut ab hoc pacto rex Francie

Le roi d'Écosse reçut avec les plus grands égards les ambassadeurs du roi Charles, et demanda instamment la confirmation des traités d'alliance jurés entre les deux couronnes. Il craignait les suites de la haine implacable qui régnaient entre lui et Richard, roi d'Angleterre. Richard avait juré à plusieurs reprises qu'après avoir rétabli l'ordre dans la partie de l'Irlande qui lui était soumise il ne dormirait point en repos qu'il n'eût conquis l'Écosse. O avengement des mortels ! il ne prévoyait pas le sort qui l'attendait ; il ne savait point que bientôt il allait être privé traitreusement du trône et de la vie par ses sujets.

CHAPITRE VI.

Alliance contractée entre les ducs d'Orléans et de Lancaster.

Le roi d'Angleterre adressa un message à son beau-père bien aimé le roi de France pour lui notifier sa résolution. A cette nouvelle, le duc Henri, qui était en exil à la cour de France, pensa que le moment était venu de venger ses injures. Il chercha des amis pour l'aider dans son dessein et conclut une alliance secrète avec le duc d'Orléans. Quelques personnes désapprouvèrent plus tard cette alliance et en firent des reproches au duc d'Orléans. Cependant elle renfermait pour toute clause, que les deux princes conserveraient l'un pour l'autre un sincère et durable attachement, qu'ils auraient les mêmes amis et les mêmes ennemis, et qu'en toutes circonstances ils protégeraient, garderaient et défendraient réciproquement de paroles et de fait, selon leur pouvoir, la vie et l'honneur de chacun d'eux. Ils devaient en outre, tant que durerait la trêve conclue entre les deux rois, se prêter un mutuel appui contre tous les particuliers ou princes, quels que fussent leur rang, leur crédit et leur puissance. Le duc d'Orléans excepta toutefois ses alliés le roi de France, la reine et leurs enfants, les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, et même les rois de Bohême et de Hongrie avec leurs oncles les marquis de Moravie, et pareillement tous ceux qui étaient descendus ou qui descendraient

eum regina liberisque eorum, duces quoque Biturie, Burgundie, de Borbonio, ac etiam Boemie et Hungarie reges cum eorum avunculis, marchionibus de Moravia, illi etiam qui de sanguine regali descenderant sive procreandi essent primitus exceperentur. Iterum et cum prefatis duces Mediolani et Lothoringie, comitem de Cleves, dominum de Clychon omnesque vassallos suos, qui nuper sibi juramentum fidelitatis fecerant, nominavit; sicque federe jurato decima septima die junii et amborum ducum sigillis roborato, dux Henricus usque ad recessum regis Anglie moram fecit Parisius.

CAPITULUM VII.

Reginam Anglie indecenter Anglici tractaverunt post regis recessum.

In regem Anglie perpetratum facinus sui ipsius atrocitate satis habundeque sufficeret vel omnino fidem excludere vel suspectam reddere veritatem, nisi quod in Anglia nichil miraculi est similia monstra scelerum perpetrari, que revera potius tragedorum sunt defflenda boatibus quam annalibus contexenda. Anglorum tamen repentinam alteracionem posteris relinquam, ut reges eorum, qui fortune funibus alligati suam ex rerum affluencia gloriam mecientur, Richardi casu moniti beatos se desinant predicare, ne tociens miseros rursus se clamitent, cum a dignitatis gradu deciderint.

Is igitur qui inter occidentales reges potencius se gloriabatur regnare, quoniam egre ferebat Ybernica sibi subditam portionem rebellionis spiritum assumpsisse, hujus anni principio huc statuerat transfretare cum armatorum multitudine et ingenti copia thesaurorum. Et ne, eodem absente, civiles motus assueti patriam perturbarent, ducem Eboracy, avunculum suum,

du sang royal. Il comprit encore parmi ses alliés les ducs de Milan et de Lorraine, le comte de Clèves, messire Olivier de Clisson et tous ses vassaux qui lui avaient naguère prêté serment de fidélité. Ce traité fut juré le 47 juin et scellé du sceau des deux princes. Le duc Henri resta à Paris jusqu'au départ du roi d'Angleterre.

CHAPITRE VII.

Mauvais traitements exercés par les Anglais contre la reine d'Angleterre après le départ du roi.

L'attentat commis sur la personne du roi d'Angleterre est tellement atroce, qu'on n'y ajouterait aucunement foi, ou du moins qu'on douterait de sa réalité, si l'on ne songeait que des crimes si monstrueux n'ont rien qui doive surprendre en Angleterre. Un tel sujet serait plus digne des déclamations de la tragédie que du récit de l'histoire. Cependant je transmettrai à la postérité cette révolution soudaine, afin que les rois d'Angleterre qui, aveuglés par les faveurs de la fortune, mesureront leur grandeur sur leur prospérité, trouvent un enseignement dans la chute de Richard, cessent de vanter leur bonheur, et ne déplorent point si amèrement leur misère, lorsqu'ils seront tombés du faite de la puissance.

Ce prince, qui pouvait se considérer comme un des plus puissants rois d'Occident, irrité que la partie de l'Irlande qui était soumise à sa domination se fût révoltée contre lui, avait résolu au commencement de cette année de passer dans ce pays avec une puissante armée et des sommes considérables. Pour prévenir les troubles qui pourraient éclater en Angleterre pendant son absence, il confia la direction des affaires à un conseil composé du duc d'York, son oncle, et des chevaliers Guil-

Guillelmum Scrop, Thomam de Bossiaco, Thomam Bigot ac Johannem Ruffi milites relinquit, de quorum fidelitate et industria confidebat, qui regni ardua sagaciter pertractarent. Consortem eciam dilectissimam, adhuc signaculo puellari decoratam, filiam regis Francie, eorum providencie commendavit; quam tamen postmodum, et, ut creditur, in odium Gallicorum, indecentissime tractaverunt. Sane utriusque sexus omnem sibi gratam familiam, cujus dulci alloquio tristitiam elongationis parentum et patrie sepius mitigabat, de Anglia expulerunt, duntaxat quadam domicella et confessore exceptis. Iterum statuerunt ut, consueto statu diminuto, paucis servitoribus contentaretur anglicis, apud Wantlinforde quasi solitaria moraretur et ne deinceps Francigenam aliquem secrete reciperet, nec cum eo publice loqueretur.

Unde rex, regina Francie et omnes lilia defferentes graviter indignati sunt, aperte percipientes quam fugienda essent inclitis mulieribus Francie Anglicorum connubia. Sane ista gens dubia suspectos semper habuit Gallicos, forsán quia timebat ne contra regnum aliquid molirentur, non advertens quod aliunde sibi discrimen proximum imminebat.

CAPITULUM VIII.

Dux Lancastrie Henricus regnum Anglie occupavit.

Ut regem Anglie transfretasse comperit dux Lancastrie Henricus, opportunitatem nactus suum recuperandi ducatum, mox ad Anglicos destinat apices, de tedioso ac diuturno exilio conqueritur, exprobrat regis severitatem et perjurium arguit; injuste se exheredatum astruit, rogans ut sibi favorabiles

laume Scrop, Thomas de Boissy, Thomas Bigot et Jean Russell, dont la fidélité et les talents lui inspiraient la plus grande confiance. Il recommanda à leur sollicitude la jeune reine, son épouse bien aimée, fille du roi de France. Cependant, en haine des Français, ils exercèrent bientôt contre elle les plus odieux traitements. Ils chassèrent d'Angleterre tous les seigneurs et toutes les dames de sa suite, dont la compagnie lui offrait quelque charme et la consolait souvent de son éloignement et de l'absence de ses parents. Ils ne lui laissèrent qu'une demoiselle et son confesseur, diminuèrent son état accoutumé et restreignirent sa maison à quelques serviteurs anglais. Enfin ils la reléguèrent à Wallingford, et la condamnèrent à vivre dans la solitude, sans lui permettre de recevoir aucun de ses compatriotes, ni d'avoir avec eux des entretiens secrets ou publics.

Le roi de France, la reine et tous les princes du sang furent vivement indignés de ce procédé. Un tel exemple montrait à quel point les nobles dames de France devaient craindre d'épouser des Anglais. Ces perfides étrangers ont toujours eu les Français en défiance, et peut-être redoutaient-ils alors quelque entreprise de leur part contre l'Angleterre. Ils ne songeaient pas qu'un autre danger les menaçait.

CHAPITRE VIII.

Henri, duc de Lancaster, usurpe le trône d'Angleterre.

Dès que le duc Henri de Lancaster fut informé du départ du roi d'Angleterre, il jugea l'occasion favorable pour recouvrer son duché, et écrivit des lettres aux Anglais. Il s'y plaignait des ennuis et de la longueur de son exil, reprochait au roi sa rigueur et l'accusait de parjure ; il se disait injustement déshérité, et demandait qu'on prît parti pour lui et qu'on lui vint en aide. Les Anglais, naturellement portés

coexistant adjutores. Ut sunt subiti homines et ad res novendas apti, mox sese secretissime uniendo quod petebatur annuunt, et ingentem classem ab oris maritimis Anglie colligentes, fere per tres ebdomadas inter Calesium et Boloniam hujus ducis expectaverunt adventum.

Apparatum navium per mare sic vagancium audiens Philippus, dux Burgundie, mandavit Boloniensibus ut se diligencius solito custodirent, ignorans quorsum volebat tendere. Sed Henricus, cui causa non latebat, regi et ducibus Francie separatim cum gracularum actionibus vale dicto, illuc ire disposuit. Et semper cum anglicana astucia excusando se fingeat, dicebat quod in Hyspaniam volebat proficisci. Sic Parisius relinquens, hortatu domini ducis Biturie, ecclesiam beati Dyonisii visitavit; ubi honorifice receptus, et inter plurima verba cum venerabilis abbas prioratum de Durhust in Anglia, ad monasterium spectantem, tunc a laycis detentum, eidem recommendasset, illum proposse restituere promisit; quod et fideliter complevit rex effectus. Inde attingens Boloniam, naves sibi preparatas ingressus est cum armatorum copia, et vento flante secundo ad ducatum applicans Lancastrie, a suis subditis ovanter et cum ineffabili gaudio exceptus est, duce Eboracy avunculo suo tunc regni gubernatore ignorante. Edicto siquidem hujus ducis, Anglici, qui in Guienna a ruricolis subditis regno Francie pastum annuum exigebant, tractatum regum recenter juraverant, quem et regi Francie per dominum Guillelmum Scrop innotescere satagebat. Sed perveniens Dovorium, cum naves non reperisset, easque subductas ad obsequium Henrici comperisset, legacionem postponens et rediens dicto duci commentum fraudis serietenus narravit.

aux résolutions soudaines et avides de changements, accédèrent aux désirs du duc, et formèrent avec lui une alliance secrète. Une flotte considérable partit des côtes d'Angleterre, et attendit pendant près de trois semaines l'arrivée du duc entre Calais et Boulogne.

Philippe, duc de Bourgogne, ayant eu avis qu'un grand nombre de vaisseaux croisait dans ces parages, et ignorant le but de cet armement, écrivit aux Boulonais de se tenir sur leurs gardes. Mais Henri, qui savait bien le secret, prit congé du roi et des seigneurs de France, en les remerciant de leur bienveillance pour lui, et se disposa à rejoindre la flotte. Suivant les habitudes d'astuce ordinaires aux Anglais, il dissimulait ses desseins sous de faux prétextes, et prétendait qu'il voulait aller en Espagne. En partant de Paris, il se rendit à l'église de Saint-Denis, d'après les conseils de monseigneur le duc de Berri. Il y fut reçu avec les plus grands égards; le vénérable abbé lui recommanda, entre autres choses, le prieuré de Derhest en Angleterre, qui appartenait à l'abbaye et qui était alors possédé par des laïques. Le duc promit de travailler de tout son pouvoir à le lui faire restituer, et il tint fidèlement sa parole quand il fut roi. De là il se rendit à Boulogne¹, s'embarqua avec une troupe d'hommes d'armes sur la flotte qui l'attendait, et à l'aide d'un vent favorable il eut bientôt atteint le duché de Lancaster², où il fut reçu en triomphe par ses sujets au milieu des transports d'une joie inexprimable. Le duc d'York, son oncle, alors régent d'Angleterre, ignorait son débarquement. Il en fut informé par Guillaume Scrop, qu'il avait chargé d'aller annoncer au roi de France que les Anglais des garnisons de Guienne, qui continuaient à exiger une contribution annuelle des Français habitant le pays, venaient de

¹ Suivant Froissart, le duc de Lancaster se rendit en Bretagne auprès du duc Jean son cousin, qui lui promit des secours, et ce fut à Vannes qu'il s'embarqua.

² Le duc de Lancaster débarqua à Ravenspur, dans l'Yorkshire.

Jam ad eundem Henricum, in castro suo de Poursay residentem, cum archiepiscopo Cantuarie multi nobiles venerant, qui ad captandum ejus benivolenciam asseruerunt se nunquam in condemnationem ejus consensisse, sibi que et sua ad ejus beneplacitum offerentes; quibus gratias reddidit curiales. Ipse etiam dux astutus ad communitates regni litteras jam transmiserat, continentes quod rex Anglie Richardus intendebat per confederatos Francigenas humiliare ad nutum populum anglicanum; iterum quod sic regnando in destructionem regni ad solemnitatem quamdam consiliarios urbium evocaret, in qua omnes ergastulis truderentur ac morti traderentur, nisi sue voluntati in omnibus complacerent. In calce etiam litterarum addebat amorem popularium se modis omnibus affectare. Unde ipsorum sic consiliavit animos, ut ad necem officialium regis Richardi aspirantes unanimiter clamarent: *Regnet Henricus, bonus dux!* Ceteris etiam intimaverat regni nobilibus quod ipse rex, sicut fecerat de villis de Brest et Cesaris Burgi, sic omnes, quas occupabat in Francia, Picardia et Aquitania, suis confederatis vendere intendebat. Quibus adinventis verbis nobiles et ignobiles sic allexit, ut omnes, spreto domino naturali, ipsum sequi maturarent.

Hec audiens dux Eboraci, regni rector, et cognoscens quod archiepiscopus Cantuarie, domini Thomas Darondel comitesque Darondel, de Wastomberlant, de Mortombellant, Henricus quoque de Persiaco jam ad ipsum transierant, miratus est;

jurer, conformément à ses ordres, le traité d'alliance conclu entre les deux rois. En effet, Guillaume Scrop, qui en arrivant à Douvres ne trouva point de vaisseaux, et apprit que toute la flotte avait passé au service de Henri, ne put accomplir sa mission et retourna auprès du duc d'York, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé.

Déjà l'archevêque de Canterbury et un grand nombre de nobles seigneurs étaient venus trouver Henri à son château de Poursay, où il s'était rendu. Pour gagner ses bonnes grâces, ils l'assurèrent qu'ils n'avaient jamais pris part à sa condamnation, et mirent à sa disposition leurs personnes et leurs biens; ce dont il les remercia courtoisement. Cependant l'astucieux duc avait écrit aux communes d'Angleterre que le roi Richard songeait, avec l'aide de ses alliés de France, à asservir le peuple anglais, qu'il travaillait ainsi à la ruine du royaume, qu'il devait à une certaine fête mander les conseillers des villes, les faire tous jeter en prison et mettre à mort, s'ils ne se conformaient en toutes choses à ses volontés. Il ajoutait à la fin de ses lettres qu'il n'avait rien tant à cœur que l'affection de ses concitoyens. Il sut si bien par là se concilier les esprits, que le peuple, conspirant la mort des ministres du roi Richard, cria d'une voix unanime : *Règne le bon duc Henri!* Il avait aussi annoncé à toute la noblesse du royaume, que le roi voulait vendre à ses alliés toutes les villes qu'il possédait en France, en Picardie et en Guienne, comme il avait fait des places de Brest et de Cherbourg. Il sut si bien égarer par ces mensonges la noblesse et le peuple, que partout les Anglais abandonnèrent leur seigneur naturel, pour se jeter dans son parti.

Le duc d'York, régent du royaume, fut frappé d'étonnement quand il apprit ce qui se passait, et quand il sut que l'archevêque de Canterbury, messire Thomas d'Arundel, les comtes d'Arundel, de Westmoreland, de Northumberland et Henri de Percy s'étaient déclarés pour

et collecto exercitu in nepotem decrevit insurgere. Sed dum in hoc triduum exegisset in vanum, timensque multitudinem hostium, que magis ac magis crescebat, et previdens quod in re tam ancipiti micus agendum erat, nepotem litteris evocavit, inquirens si ad nocendum regi vel regno venisset. Jam dux ipse dominum Guillelmum Scrop, Thomam Grene, Johannem de Bossiaco, Johannem Rousselli et Guillelmum Bigot milites promiserat, qui portum famosum de Briston occuparent; quibus a capiteano denegatus est ingressus, et venienti Henrico villam cum castro reddidit, et eos captos, duntaxat Guillelmo Bigot, qui tunc evasit, in domo ville, ubi timore fugerant, ipsi duci Henrico presentavit.

Obloquutorum contra se detencione gavisus, cum exercitu ingenti patrum adiit. Cui adventus sui tarditatem excusans, multis modis jurejurando firmavit minime se venisse in prejudicium regni sive regis, domini sui naturalis, cui et obedire fideliter intendebat, quamdiu vitam duceret in humanis. Ostendens tamen milites, quos captivos adduxerat: « Attamen, » inquit, isti sunt qui, adinventis conviciis famam nostram « denigrando, in nos concitaverunt dominum nostrum regem. » Ideo ut proditores morte dignos decrevimus. » Quo dicto jussit eos protinus decollari, et capita Londoniensibus presentari, se eis humiliter recommendans. Ex hiis tamen dominus Johannes Rousselli per astuciam talem tunc evasit. Nam furiosum se fingens, carnem suam cepit dentibus lacerare, cumque spumans et tetricos ululatus emittens cunctis terrorem inenteret, dixerunt in eum non esse animadvertendum, cum ratione careret.

Abhinc burgenses cum rusticis ac maxima parte cleri ipsi Henrico adhesit, famam suam multis laudibus attollendo.

le duc de Lancaster. Il résolut d'assembler des troupes pour marcher contre son neveu. Mais après avoir perdu trois jours à ces préparatifs, il craignit d'affronter des ennemis dont le nombre croissait de jour en jour. Il pensa donc qu'il valait mieux user de ménagements dans une circonstance si difficile, et il manda son neveu par un message, pour savoir s'il était venu avec des intentions hostiles au roi et au royaume. Cependant il avait déjà envoyé les chevaliers Guillaume Scrop, Thomas Green, Jean de Boissy, Jean Russell et Guillaume Bigot pour s'assurer du fameux port de Bristol. Mais le commandant de la place refusa de les recevoir, et livra la ville avec le château au duc Henri, qui arrivait. Lesdits chevaliers s'étant réfugiés dans la maison de ville y furent arrêtés par ses ordres et remis entre les mains du duc, à l'exception de messire Guillaume Bigot qui s'était échappé.

Le duc, charmé de tenir en sa puissance ses principaux ennemis, se rendit auprès de son oncle avec une puissante armée. Il s'excusa de son retard et protesta qu'il n'était point venu pour porter préjudice au royaume ni au roi, son seigneur naturel, à qui il voulait demeurer toute sa vie fidèlement soumis. « Pourtant, » ajouta-t-il en montrant les chevaliers qu'il avait amenés prisonniers, « voilà ceux qui « ternissent notre réputation par leurs calomnies, et qui ont excité « contre nous notre seigneur le roi ; nous croyons qu'ils méritent la « mort comme traîtres. » En même temps il les fit décapiter et ordonna que leurs têtes fussent présentées aux habitants de Londres avec ses humbles recommandations. L'un de ces malheureux, messire Jean Russell, échappa au supplice par la ruse : il feignit d'être atteint d'une folie furieuse, et se mit à se déchirer à belles dents, à écumer de rage et à pousser des hurlements affreux et épouvantables. On ne jugea pas à propos de punir de mort un homme privé de raison.

Dès lors les bourgeois et les habitants des campagnes, ainsi que la plus grande partie du clergé, se déclarèrent pour Henri, et publièrent

Unde in superbiam elatus, excidit illi fidelitas; tactusque regnandi cupidine, quedam oppida regia, que inexpugnabilia reputabat, occupavit et ea munivit gente sua. Iterum regni ardua disponenda sibi tanquam corone propinquiore ascribens, archiepiscopum Cantuariensem, auctoritate regia et ecclesiastica ad tempus suspensum, consensu et consilio quorundam episcoporum in sede sua restituit et de facto.

CAPITULUM IX.

Rex Anglie a suis gentibus captus et incarceratus fuit.

Rex Richardus prodicionem attemptatam in ipsum egre ferens, in Hybernia rebus rite dispositis, ad debellandum Henricum, velut hostem publicum, cum triginta milibus pugnatorum electorum servientumque levis armature ac sagittariorum immensa vi remeavit. Cum hiis stipendiariis triumpho utique potiri potuisset, si constantes perstetissent; sed diu adventu cognito, qui se imparem regi viribus non credebatur, duodecim milia ex eis quadam nocte, ut desertores profugi, ad eum declinaverunt. Abhinc timor in castris regis diffunditur; acies paulatim ceperunt rarescere. Tunc indifferenter nobiles et ignobiles ceperunt derelinquere regem suum; nec edicto regio precibus vel promissis revocari potuerunt. Quamvis rex defectionem suorum non immerito egre ferret, non tamen animo fractus ut obviaret adversario destitit, donec comes Rutlandi, ejus cognatus germanus, et quem conestabularium fecerat, omni pudore semoto, sicut alii clam discessit, prosperitatem adversarii cunctis beneficiis perceptis preferendo. Amicum, quem fidelissimum credebatur, nunc inde assimilatum proditori rex miratus, cum quereretur consternatus quid inde posset agere,

partout ses louanges. Le duc, enorgueilli de ce succès, et oubliant ses serments de fidélité pour n'éconter que son ambition, s'empara de quelques villes royales qu'il regardait comme imprenables et y mit de fortes garnisons. Puis, en sa qualité de premier prince du sang, il prit en main les rênes du gouvernement, et d'après le conseil de quelques évêques il rétablit sur son siège l'archevêque de Canterbury, qui avait été suspendu de ses fonctions au nom du roi et par l'autorité ecclésiastique.

CHAPITRE IX.

Le roi d'Angleterre est arrêté et mis en prison par ses sujets.

Le roi Richard apprit avec indignation l'attentat commis contre son autorité. Après avoir pacifié l'Irlande, il revint à la tête de trente mille hommes d'élite et d'une troupe nombreuse de gens de pied et d'archers, pour combattre le duc Henri comme ennemi de l'État. Cette armée aurait suffi pour le faire triompher de la révolte, si elle lui fût restée fidèle. Mais dès qu'on y sut que le duc s'avancait de son côté et qu'il se croyait aussi puissant que le roi, douze mille hommes déserterent en une seule nuit et passèrent dans son camp. L'épouvante se répandit alors dans l'armée royale, et les rangs commencèrent à s'éclaircir peu à peu. Enfin le roi se vit abandonné de tous, des gens du peuple aussi bien que de la noblesse, et ne put retenir personne, ni par ses ordres, ni par ses prières ni par ses promesses. Malgré le juste chagrin que lui causait une telle défection, il ne perdit point courage et n'en persista pas moins à marcher contre son rival. Mais le comte de Rutland, son cousin germain, qu'il avait fait connétable et comblé de ses bienfaits, n'eut pas honte de l'abandonner comme les autres, et s'enfuit secrètement pour s'attacher à la fortune du duc de Lancaster. Le roi apprit avec étonnement que celui qu'il croyait son plus fidèle ami avait imité la trahison commune. Dans son effroi il ne savait quel parti prendre. Le comte de Salisbury l'engageait à faire voile sur-le-champ pour Bordeaux et à se réfugier auprès du roi de

eum comes de Salsebry monuit ut mox Burdegalis tendens ad regem Francie patrem suum declinaret; sed spreto salubri consilio, persuasione fratris sui comitis de Hotinton, apud Conway oppidum inexpugnabile statuit se salvare. Duci tamen Lencastrie premisit predictum fratrem, qui de pace mutua loqueretur. Quem dux benignissime recepit; et legatione audita, ipsi benigne respondit, ipsum tamen redire non permisit. Sed ad regem comitem de Mortinbellant, inveteratum militem et proditorem pessimum, misit, qui dominum suum naturalem proditorie decepit per hunc modum. Cum enim castro regio propinquasset, relictis copiis in insidiis, mox regem adiit, et jurejurando affirmavit ducem non nisi pacem petere humiliter et veniam de commissis. Fidem verbis faciebant littere fratris porrecte, quas Henricus violenter sigillari fecerat. Unde rex gavisus est, et consilio episcopi de Carlin et comitis de Salsebery, cum comitem de Mortinbellant super corpus Jhesu Christi adjurasset quod erga ipsum fidelis existeret, iter arripere mox decrevit. Sic deceptus cum comite tunc discessit; nec diu protracta mora, cum montem quemdam proximum pedester descendisset, preparatas percepit insidias, sicque proditum se videns redire voluit; sed a proditore comite retentus est. Quo jubente, a suis mox circumventus apud Flint deductus est et reclusus sub arta custodia.

Dux itaque capto rege, sequenti die, que fuit vicesima secunda augusti, illuc cum exercitu, lituis resonantibus, hora prandii pervenit, archiepiscopum Cantuarie mittens, qui regem timidum viribus et auxilio destitutum confortavit, et rediens regem dixit vallidis precibus exorare ut colloquium mutuum iniretur super pace. Quo concesso, cum in bassam curiam descendisset, dux protinus armatus cum duodecim aliis ad eum

France son beau-père. Il rejeta cet avis salutaire, et d'après le conseil de son frère, le comte de Huntingdon, il alla se jeter dans la place de Conway, qui passait pour imprenable. Cependant il députa le comte son frère vers le duc de Lancaster, pour lui faire des ouvertures de paix. Le duc reçut fort bien l'ambassadeur, lui permit d'exposer l'objet de sa mission et lui répondit avec bonté; mais il ne le laissa pas repartir, et envoya au roi le comte de Northumberland, chevalier perfide et félon, qui se rendit coupable de la plus infâme trahison envers son seigneur naturel. Lorsque le comte fut arrivé près de la forteresse de Conway, il plaça ses troupes en embuscade et alla trouver le roi. Il lui jura que le duc désirait vivement la paix et lui demandait humblement pardon de ses offenses. A l'appui de ces paroles, il lui présenta une lettre du comte de Huntingdon, que Henri avait fait signer de force à ce seigneur. Le roi fut charmé de cette assurance, et s'abandonnant aux conseils de l'évêque de Carlisle et du comte de Salisbury, il résolut de se mettre en route, après avoir exigé que le comte de Northumberland lui jurât fidélité sur le corps de Jésus-Christ. Il partit donc avec lui sous la foi de ce serment; mais il ne tarda pas à voir qu'on l'avait trahi. Comme il descendait à pied une montagne voisine, il aperçut les troupes postées en embuscade. Il voulait retourner sur ses pas; le perfide comte le retint, le fit envelopper par ses gens et conduire à Flint, où il fut mis en prison et gardé à vue.

Le lendemain de l'arrestation du roi, c'est-à-dire le 22 août, le duc se rendit à Flint vers l'heure du dîner, à la tête de son armée et au son des trompettes. L'archevêque de Canterbury, qu'il envoya en avant, ayant trouvé le roi tout effrayé de se voir sans ressources et sans appui, le rassura et revint annoncer au duc que Richard demandait instamment à entrer en pourparlers. Le duc y consentit, et lorsque le roi fut descendu dans la basse-cour du château, il vint le trouver avec douze de ses gens. Après lui avoir prodigué de feintes démonstra-

accurrit. et cum fictos honores et proditorium exhibuisset osenlum, mox manus sacrilegas mittens in christum Domini : « Ego, inquit, cicius quam sperabatis adveni, ut juvem vos « ad regendum nobile regnum Anglie, quod diu male rexistis. » Ad hec verba rex adhuc animum retinens regium cum dixisset : « Dilectissime cognate, Deus det vobis gratiam ut de « cetero melius regnum regatis quam fecerim ! » Tunc dux comitem Darondel et comitem Glocestrie evocans : « Ecce, inquit. « carissimi, qui injuste neci tradidit patres vestros ; et ideo ejus « custodiam vobis trado. » Qui inde leti effecti protinus ceperunt, et apud Londoniam perducentes carceri mancipaverunt. Dux autem, vallidis precibus victus militum assistencium, omnes qui cum rege erant liberos abire dimisit.

CAPITULUM X.

Flebile carmen super capcione regis.

O detestabile monstrum, ad quod sugillandum omnes littere sunt invallide ! O portentum nunquam creditum, nunquam vel ab hoste speratum ! O militaris discipline exemplar execrabile ! Qui enim hesterna luce victorioso regi laudes meritas acclamabant, nunc eum conviciis lacerare non abhorrent ! Cui honestum obsequium totis viribus impendebant, non nisi torvo oculo hunc aspicere dignantur ! Quem statuerant matrem urbium ingredi cum triumpho, nunc illuc deducunt, pro pudor, captivandum, ad eorum certe ignominiam et opprobrium sempiternum ! O Albion insula, que te quidem regnis preclaris dotibus ac meritis amplioribus jactitas preferendam, tam infidelissimos gratissimo sinu susceptos te fovisse bene

tions de respect et donné un perfide baiser, il porta une main sacrilège sur l'oint du Seigneur, et s'écria : « Je suis venu plus tôt que « vous n'espériez, pour vous aider à gouverner le noble royaume « d'Angleterre que vous avez si long-temps mal gouverné. » Richard, conservant encore des sentiments dignes d'un roi, lui répondit : « Très cher cousin, Dieu vous fasse la grâce de gouverner dorénavant « mieux que je n'ai fait ! » Alors le duc fit venir les comtes d'Arundel et de Gloucester : « Mes amis, leur dit-il, voici celui qui a fait injuste- « ment mourir vos pères ; je le mets sous votre garde. » Les deux comtes, charmés de cette mission, se saisirent du roi à l'instant même, le conduisirent à Londres et le jetèrent en prison. Quant au duc, cédant aux instantes prières des chevaliers qui l'entouraient, il rendit la liberté à tous ceux qui avaient accompagné le roi.

CHAPITRE X.

Lamentations sur la captivité du roi.

O attentat monstrueux que l'histoire ne saurait assez flétrir ! O forfait incroyable qu'on n'aurait jamais craint même d'un ennemi ! O exemple funeste pour l'honneur de la chevalerie ! Ceux qui célébraient hier les justes louanges de leur roi victorieux, ne rougissent pas aujourd'hui de l'accabler d'outrages. Ils regardent d'un œil farouche celui pour qui ils n'avaient que déférence et soumission. Le prince qu'ils se disposaient à recevoir en triomphe dans sa capitale, ils osent l'y traîner pour le plonger dans les fers, à leur éternel opprobre et déshonneur. O Albion, toi qui te vantes d'être au-dessus de tous les royaumes du monde par l'éclat de tes vertus et par tes rares mérites, combien tu dois pleurer d'avoir élevé et nourri dans ton sein ces monstres de perfidie ! Que ta lyre fasse entendre des accents de denil ! Entonne des chants funèbres. Car mieux eût valu pour toi avorter, que de voir la majesté royale devenir le sujet d'une sanglante tragédie.

doleas! Vertatur in luctum cythara; et lamentacionum lugubre carmen incipias, quoniam, si passa fuisses abortivum, nec regia majestas esset tragicum argumentum, nec tua militaris pompa themna satiricum; nec tu fores in sibilum omni populo, illorum canticum tota die! Michi velim edisseras ad quem intelligis finem tantum nephas perventurum, nisi in rei publice gravem lapsum.

Intueri michi jam videor turbulentas ignobilium regnicolarum turmas eo quo ferentur impetu loca tua diuturna pace florentia beluina rabie metu concutere. Occurrunt hinc inde proceres eorum gladiis occidendi et ingenuose matrone defixis in terra oculis venerabile fedus amissi conjugii inconsolabiliter deplorantes. Et in compito tue calamitatis tuba miseriarum preconizo, quod nec rationis ordine regi, nec miseratione deflecti, nec religione terreri poterit rabies popularis, donec viderit suarum principem locustarum, titulis et alienis floribus decoratum, parantem manus ad sceptrum, caput ad sertum, et dicentem: «Solum Richardi meum est.» Utinam veridicum vatem suum attendisset dicentem: «Et valebit leopardus liliorum requiescere sub umbra!» Utique si ad liliacorum ortum odoriferum confugisset, nec honorandam consortem, jure liliis aureis decoratam et adhuc puellare signaculum integrum retinentem. vestem lugubrem indui decuisset, eo cedente in fata.

Et quia prodicione suorum id gestum est, fas est eos spiritu anxius talibus incusare querelis: «Cur tante temeritatis audacia vos invasit? Cur vos excecavit detestanda rabies, ut obliiti paterni hucusque lustris quatuor continuati amoris, ut patricidii crimen in me ipsum patrare molimini, qui utique deberetis meis muneribus gratulari et quasi de acceptis

et la gloire de tes chevaliers livrée au mépris public. Tu ne serais point la risée de tous les peuples, et la matière de leurs chansons ! Dis-moi, je te le demande, quels résultats tu attends de cet horrible forfait. Ne sera-ce pas le bouleversement de l'État ?

Il me semble déjà voir la populace se former en troupes séditieuses, se jeter avec une rage forcée sur tes provinces, qu'une longue paix rendait si florissantes, et répandre partout l'épouvante. Je vois déjà les seigneurs prêts à tomber sous les coups de ces furieux, et les nobles dames, les yeux baissés vers la terre, pleurer amèrement la perte de leurs époux. Je te prédis au son de la trompette de malheur, et de manière à être entendu par tous les complices de ton forfait, que ni l'autorité de la raison, ni les sentiments de la pitié, ni le frein de la religion, ne pourront modérer la fureur populaire, tant qu'on verra le prince des frélons paré des titres et des fleurs des abeilles, mettre la main sur le sceptre et placer la couronne sur sa tête en disant : « Le trône de Richard est à moi. » Plût à Dieu que ce malheureux roi eût écouté la voix du prophète, qui a dit : « Le léopard pourra se reposer « à l'ombre des lis. » Oni, s'il se fût réfugié dans le jardin parfumé des lis, il n'aurait point par sa mort réduit son auguste épouse, cette jeune vierge si digne de tant d'honneurs, à remplacer les fleurs de lis d'or par des vêtements de deuil.

Comme c'est la trahison de ses sujets qui a causé tous ses malheurs, il lui est bien permis de leur adresser ces reproches dans l'angoisse de son cœur : « D'où vous vient tant d'audace et de témérité ? « Quelle détestable rage vous a aveuglés au point de vous faire oublier « l'amour paternel que je vous ai sans cesse témoigné depuis vingt « ans, et de vous rendre coupables de paricide, vous qui devriez « me bénir pour tous mes bienfaits et m'offrir en quelque sorte des

« gratificationibus immolare sacrificii libamenta. Sed revera
 « in composito calamitatis meas deflens miserias, video quod
 « nil sub sole nisi fragile sit, nisi sophisticum et inane. Est
 « invida factorum series, summisque negata diu, et quoscunque
 « potentatus mille casibus nunc percipio subjacere. Heu me,
 « qui dudum in rota volubili fixisse clavum solidum opinabar,
 « nunc fortune ludicro manum trado! Igitur quisquis anxiaris
 « fulgore domini, quisquis illecebris traheris prepotentum,
 « quisquis ad celum conaris solum exaltare, audi me dicentem
 « cum Heccuba :

« *Quicumque regno fudit, et magna potens*
 « *Dominatur aula, nec leves metuit Deos,*
 « *Animumque rebus credulum letis dedit,*
 « *Me videat et.... Non unquam tulit*
 « *Documenta sors majora, quam fragili loco*
 « *Starent superbi.* »

CAPITULUM XI.

Rex Richardus condemnatus regno adjudicatur indignus.

In turre fortissima castri Londoniarum usque ad mensem
 januarii incarceratus rex Richardus multas molestias perpessus
 est a suis custodibus, qui, sicut jussi fuerant, noctes vertentes
 in dies et horrissonis clamoribus noctium solventes excubias,
 ipsum requiescere non sinebant, ut sic quod sibi residui vite
 erat tediosius transiret. Tam diram calamitatem Anglie regina,
 milites et magnates, qui ei favebant, audientes, quantum do-
 luerunt, quantisque anxietatibus, inenarrabilibus gemitibus et
 lacrimosis suspiriis anxiiati fuerunt, non est michi possibile ad
 plenum veraciter enarrare. Regina tamen venerabilis, faciens

« sacrifices pour toutes les grâces dont je vous ai comblés? Dans la
 « triste nécessité où je suis de déplorer mes malheurs, je vois bien qu'il
 « n'y a rien ici-bas que de fragile, de vain et de trompeur. Je recon-
 « nais maintenant que le destin est jaloux de ses faveurs, surtout envers
 « les grands, et qu'il n'est pas de puissance qui ne soit sujette à mille re-
 « vers. Malheureux que je suis ! Je croyais avoir assis ma fortune sur
 « une base inébranlable, et je suis aujourd'hui le jouet des caprices du
 « sort. Vous donc, qui êtes éblouis par l'éclat du diadème, vous qui
 « êtes séduits par les attraits du pouvoir, vous qui cherchez à élever
 « votre trône jusqu'au ciel, écoutez ce que je vous dis avec Hécube :

*« O vous qui dans le trône avez mis votre espoir,
 « Qui goûtez les douceurs du souverain pouvoir,
 « Vous qui, sans redouter la fortune inconstante,
 « Vous livrez tout entiers à sa faveur changeante,
 « Regardez-moi. Jamais des revers plus cruels
 « N'ont prouvé leur néant aux superbes mortels. »*

CHAPITRE XI.

Jugement et déposition du roi Richard.

Le roi Richard resta enfermé dans la tour de Londres jusqu'au mois de janvier. Ses gardiens l'y accablèrent de mauvais traitements. Suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu, ils faisaient de la nuit le jour et poussaient d'horribles clameurs durant leurs rondes de nuit, pour empêcher leur prisonnier de dormir, abreuvant ainsi d'amertume le peu de temps qui lui restait à vivre. En apprenant ces indignités, la reine d'Angleterre, les chevaliers et les seigneurs dévoués au roi ressentirent une douleur profonde et furent tourmentés de cruelles inquiétudes. Je ne saurais trouver d'expression pour peindre leur désespoir et leurs larmes. L'auguste reine fit ce qu'il était de son devoir de faire ; elle écrivit à son père bien aimé, le roi de France. Mais ce prince, qui était alors gravement malade, ne reçut point la lettre de

quod tenebatur, litteras ad dilectissimum patrem regem Francie destinavit; quas tamen non recepit, quia tunc graviter infirmabatur. Sed et ne dolor amplius ingravesceret, quociens de statu regis Anglie inquirebat, perpetrata prodicionem celabant, et quantum familiares sui poterant, memoriam ipsius ab hoc proposito avertebant.

Dux eciam Lancastrie, qui regnandi arram sperabat se jam tenere, dominis Francie litteris significavit quod regem in castro Londoniarum honeste et pro securitate suamet detinebat, quoniam de vita ejus desperabat, si ad manus rusticorum et burgensium devenisset. In ipsum jam delatando virosas linguas laxabant, et ipsi libere conviciando eundem absque erubescencie velo spurcissimum bastardum et tyrannum indignum regno et vita publice proclamabant. Fere omnes regnicole, rebellionis spiritu furiisque agitati, in eum conspirare decreverant, et renovandi regiminis cupidine trahebantur. Nec defuerunt procures et prelati eisdem adherentes, qui unanimiter consenserunt ut processus diffamatorius fieret contra ipsum. Inde gaudens gens prophana, articulatim ipsum auctoritate regia indignum asserentes et ejus execrantes tyrannidem, cum neci consanguineos dedisset, nec parvipendebant in fine quod exactiones insolitas introduxerat in regno et cum Francis de pace tractaverat, populi anglicani irrequisito assensu. Hee et similia in pleno consistorio principum et antistitum perlecta sunt; et quia inexpiabili odio in eum laborabant, tandem ordine juris neglecto, eundem nec evocatum nec auditum ad perpetuos carceres injuste condemnaverunt. Nec diu post eundem dux Lancastrie adiens, ad hoc post secreta colloquia metu mortis, ut creditur, compulit, quod regium anulum reddidit ipsi duci corone resignando; de quo sibi jussit fieri publicum

sa fille. Toutes les fois qu'il s'informait de l'état du roi d'Angleterre, ses familiers, dans la crainte d'aggraver son mal, lui cachaient la trahison des Anglais, et cherchaient par tous les moyens possibles à écarter de son esprit une telle préoccupation.

Le duc de Lancaster, qui se croyait déjà en possession du trône, notifia par lettres aux seigneurs de France qu'en détenant le roi dans le château de Londres, il ne manquait pas aux égards qui lui étaient dus et veillait à sa sûreté, parce que sa vie pouvait être menacée, s'il tombait entre les mains des paysans et des bourgeois. En effet le peuple, déchainé contre lui, l'accablait des plus sanglants outrages, l'insultait sans pudeur, et répétait hautement que c'était un infâme bâtard, un tyran indigne du trône et de la vie. Presque tous les habitants, animés par l'esprit de révolte et par la fureur, avaient pris part au soulèvement, et aspiraient avec ardeur à un changement de gouvernement. Les seigneurs et les prélats mêmes partagèrent cette animosité, et demandèrent d'un commun accord qu'on intentât au roi un procès diffamatoire. La populace accueillit avec joie cette proposition. On continua à le déclarer indigne de l'autorité royale; on maudit sa tyrannie et la cruauté avec laquelle il avait versé le sang de ses proches. Enfin on lui reprocha les exactions extraordinaires qu'il avait établies dans le royaume, et le traité qu'il avait conclu avec la France, sans l'assentiment du peuple anglais. Ces accusations et d'autres semblables furent lues devant l'assemblée des princes et des prélats. Dans la haine implacable qui les animait, ils négligèrent les formes de la justice, et sans avoir ni mandé ni entendu le roi, ils le condamnèrent injustement à une prison perpétuelle. Peu de temps après, le duc de Lancaster alla le trouver, et à la suite d'une conférence secrète, il le contraignit, dit-on, par des menaces de mort à lui remettre l'anneau royal et à renoncer au trône. Il fit dresser un acte public de cette renou-

instrumentum in presencia multorum episcoporum , abbatum et comitum.

CAPITULUM XII.

Dux electus est in regem.

Et quoniam regnum sine rectore manebat, die mercurii prima mensis octobris, apud Vetus Monasterium utriusque status regni celebratum est colloquium generale, in quo a parte sinistra viris ecclesiasticis collocatis, in alia inter duces et comites dux Henricus tenuit primam sedem. Post eum dux Eboracy, ejus patruus, ac filius ejus, duces deinde Aricensis, et Exconstric, et inde Arundelli, Marchie, de Narnia, de Pennebroc, de Saluslenc, Danustac comites et dominus Dispensator ordinate consederunt. Tunc surgens Eboracensis archiepiscopus et pro themnate assumens : *Habuit Jacob benedictionem a patre suo*, cum prolixè qualiter Esau primogenitus paternam benedictionem non habuit, sed Jacob, ostendisset, instrumentum lectum fuit qualiter Richardus corone renunciaverat, et se insufficientem reputaverat ad regnandum. Omnia in instrumento contenta Cantuariensi archiepiscopo testes protinus evocati deposuerunt esse vera. Qui collacione peracta : « Ex quo, inquit, rex asscrit se fore insufficientem ad regnandum, et renunciavit corone, bonum est ut unum alterum regem eligamus. »

Quod cum populus hic presens magnis clamoribus approbasset, facto quoque silencio, cum de duce Eboracy et multis aliis sigillatim interrogasset si vellent ut coronarentur, et negative respondissent, tandem inferens : « Vultis ducem Lencastrie? » omnes simul clamaverunt : « Ita, ita; sit nomen Domini bene-

ciation en présence d'un grand nombre d'évêques, d'abbés et de comtes ¹.

CHAPITRE XII.

Le duc de Lancaster est élu roi.

L'Angleterre était sans roi. Le mercredi 4^{er} octobre, il se tint à Westminster une assemblée générale des deux ordres de l'État. Les membres du clergé prirent place à gauche, le duc Henri s'assit à droite au premier rang parmi les ducs et les comtes. Derrière lui se placèrent son oncle le duc d'York accompagné de son fils, les ducs de Harford et d'Exeter, les comtes d'Arundel, de la Marche, de Nairn, de Pembroke, *de Saluslenc*, *d'Anustac* ² et le sire de Spenser. L'archevêque d'York se leva et prononça un long discours dont le texte fut : *Jacob reçut la bénédiction de son père*. Il démontra comment Jacob avait obtenu la bénédiction paternelle de préférence à son frère aîné Esaü. On lut ensuite l'acte par lequel Richard avait renoncé à la couronne et s'était reconnu incapable de régner. Puis on fit venir des témoins qui déposèrent devant l'archevêque de Canterbury de la vérité de tout ce qui était contenu dans cet écrit. Ce prélat prit alors la parole : « Puisque le roi, dit-il, se déclare incapable de régner et « a renoncé à la couronne, il est bon que nous avisions à l'élection « d'un autre roi. »

Le peuple qui se trouvait là applaudit à grands cris. Lorsque le silence fut rétabli, l'archevêque proposa successivement pour roi aux

¹ Froissart raconte que Richard résigna sa couronne publiquement, devant une assemblée des principaux seigneurs, prélats, ducs, comtes, barons et chevaliers, et des plus notables hommes de Londres. Le moine

d'Evesham dit que Richard ne fut pas présent au parlement, et qu'on lut la résignation qu'il avait rédigée devant témoins.

² Ces deux noms sont évidemment altérés.

dictum. » Cumque in hunc vota omnium consedencium concurrissent, et rediens ad populum, cum ter jam clamore terribili iterasset : « Ita fiat, ita fiat; et qui contradixerit moriatur, » inde sibi fieri peccit publicum instrumentum. Hiis peractis, cum dux electioni consensisset, tunc ab archiepiscopis flexis genibus perlectis intelligibiliter que reges Anglie servare tenentur, ab eisdem benedictione percepta, post pacis osculum, sibi anulum regium per dominum Thomam de Persyaco fecerunt cum pacis osculo presentari atque indicem ornari. Abhinc sede regia constitutus, conestabulario aureum baculum, ut moris est, deferendum tradidit, sibi que a marescallo, cancellario et custode secreti sigilli juramento fidelitatis exhibito, filium suum primogenitum principem Wallie constituit. Cui cum omnes assistentes fidelitatem jurassent et promisissent servare, secundo filio suo ducatum concessit Lencastrie. Hiisque ceremoniis peractis, pro die coronacionis regis diem sancti Edwardi elegerunt.

CAPITULUM XIII.

De coronacione regis et de cedula sancti Thome.

Die dicta, eundem primum regem inunctum unctione olim celitus a beata Maria Virgine collata Thome martiri glorioso, et inclusa in quadam ampula lapidea infra aquilam auream et gemmatam, Anglici asserebant; quibus assentiri vel dissentiri mens non est. Sed quia in testimonium veritatis cedulam aquile auree alligatam et manu propria gloriosi martiris scriptam, ut dicebant, ipsi regi tradiderant, ut noscant posterum si in eadem ad laudem ejus contenta effectui poterit mancipare, tenorem cedule hic inserere dignum duxi, qui talis est :

« Quando ego Thomas archiepiscopus, exul in Anglia, fu-

assistants le duc d'York et plusieurs autres princes. La foule ayant répondu négativement : « Eh bien, dit-il, voulez-vous du duc de Lancaster ? » — « Oui, oui ! s'écrièrent-ils tous à la fois, et béni soit le nom du Seigneur. » Toute l'assemblée s'étant rangée à cet avis, l'archevêque se retourna vers le peuple, et cria trois fois d'une voix forte : « Ainsi soit, ainsi soit, et menre quiconque ira à l'encontre ! » Puis il demanda qu'on dressât un acte authentique de cette élection. Cela fait, et le duc ayant accordé son consentement, les archevêques lui lurent à genoux, à haute et intelligible voix, tout ce que les rois d'Angleterre sont tenus d'observer, lui donnèrent leur bénédiction et le baiser de paix, et lui firent présenter et mettre au doigt l'anneau royal par messire Thomas de Percy, qui lui donna une seconde fois le baiser de paix. Le duc, montant alors sur le trône, remit suivant l'usage, le sceptre d'or entre les mains de son connétable, reçut le serment de fidélité du maréchal, du chancelier et du garde du sceau secret, et déclara son fils aîné prince de Galles. Il lui fit prêter serment par toute l'assemblée, et conféra à son second fils le titre de duc de Lancaster. Toutes ces cérémonies achevées, on fixa le jour du couronnement à la fête de saint Édouard.

CHAPITRE XIII.

Du couronnement du roi et de la cédule de saint Thomas.

Le sacre eut lieu au jour marqué. Les Anglais assurent que Henri fut le premier de leurs rois qui ait été sacré avec l'huile sainte apportée du ciel par la Vierge Marie au glorieux martyr Thomas, et contenue dans une ampoule de lapis que renfermait un aigle d'or enrichi de pierreries. Je ne veux ni soutenir ni contester cette tradition. Mais comme on avait, disait-on, remis au roi, en témoignage de la vérité, une cédule attachée à l'aigle d'or et écrite de la propre main du glorieux martyr, j'ai cru devoir en insérer ici la teneur, afin que la postérité juge si le roi pourra réaliser tout ce que cet acte promet de la gloire de son règne. Il était ainsi conçu :

« Quand moi Thomas, archevêque, banni d'Angleterre, je me

« giebam ad Franciam, veni ad papam Alexandrum, qui tunc
« Senonis erat, ut ei ostenderem consuetudines malas et abu-
« siones, quas rex Anglie in Ecclesia introducebat. Quadam
« nocte, cum essem in ecclesia sancte Columbe in oracione,
« rogavi reginam virginum ut daret regi Anglie et heredibus
« suis propositum et voluntatem emendendi se circa Ecclesiam,
« et quod Christus pro sua misericordia ampliori dilectione
« ipsum faceret diligere Ecclesiam. Statim apparuit michi beata
« Virgo, habens in pectore istam aquilam auream, manu te-
« nens parvam ampullam lapideam; et accipiens aquilam de
« pectore suo, ampullam inclusit, et aquilam in manu mea
« cum ampulla posuit, et hec verba per ordinem michi dixit:
« *Ista est unctio, de qua debent ungi reges Anglorum, non isti*
« *qui modo regnant, sed qui regnabunt, quia maligni sunt et*
« *erunt, et propter peccata sua multum amiserunt et amittent.*
« *Sunt autem reges Anglorum futuri, qui ungentur unctione ista,*
« *benigni et pugiles Ecclesie erunt. Nam isti terram amissam a*
« *parentibus pacifice non recuperabunt, donec ampullam cum*
« *aquila habeant. Est autem rex Anglorum futurus, qui primo*
« *ungetur unctione ista, qui terram amissam a parentibus, scilicet*
« *Normaniam et Aquitaniam, recuperabit in pace sine vi. Rex iste*
« *erit maximus inter reges, et est ille qui edificabit multas eccle-*
« *sias in Terra sancta, et fugabit omnino paganos de Babilonia,*
« *et in eadem plures ecclesias edificabit. Quocienscunque rex*
« *portabit aquilam in pectore, victoriam de inimicis habebit, et*
« *regnum ejus semper augmentabitur. Tu autem, futurus es*
« *martir.* Et tunc rogavi beatam Virginem ut ostenderet michi
« ubi custodirem tam preciosum sanctuarium; que michi dixit:
« *Est vir in civitate, Guillelmus nomine, monachus sancti Cy-*
« *priani Pictavensis, ejectus injuste ab abbate suo de abbacia,*

« réfugiai en France, j'allai trouver le pape Alexandre, qui était alors
« à Sens, afin de lui faire connaître les finesses pratiques et les abus
« que le roi d'Angleterre introduisait dans l'Église. Une nuit que j'étais
« en prière dans l'église de Sainte-Colombe, je demandai à la reine
« des vierges d'inspirer au roi d'Angleterre et à ses héritiers le désir et
« le ferme propos de s'amender, et je la priai d'obtenir de la miséri-
« corde de Jésus-Christ que ce prince traitât l'Église avec plus de
« respect et d'amour. Aussitôt la Sainte Vierge m'apparut, ayant en
« son sein cet aigle d'or et tenant à la main une petite ampoule de
« lapis. Elle tira l'aigle de son sein, y enfirma l'ampoule, et me met-
« tant ces deux objets dans la main, m'adressa les paroles suivantes :
« *Voici l'onction dont doivent être sacrés les rois d'Angleterre, non*
« *pas ceux qui règnent maintenant, mais ceux qui régneront ; car*
« *ceux qui règnent sont et seront méchants, ils ont perdu et perdront*
« *beaucoup à cause de leurs péchés. Mais les rois d'Angleterre à qui*
« *cette onction est réservée seront débonnaires et se feront les cham-*
« *pions de l'Église. Ils ne recouvreront pacifiquement le pays perdu*
« *par leurs prédécesseurs, que lorsqu'ils auront en leur pouvoir cette*
« *ampoule et cet aigle. Celui d'entre eux qui le premier recevra cette*
« *onction recouvrera pacifiquement et sans effort le pays perdu par*
« *ses prédécesseurs, c'est-à-dire la Normandie et l'Aquitaine. Ce roi*
« *sera le plus grand des rois ; il bâtira des églises en Terre-Sainte,*
« *il chassera tous les païens de Babylone et construira des temples*
« *dans cette ville. Toutes les fois que le roi portera cet aigle sur son*
« *sein, il obtiendra la victoire sur ses ennemis ; son royaume ira*
« *toujours s'agrandissant. Pour toi, tu seras martyr.* Alors je priai
« la Sainte Vierge de m'indiquer où je devais déposer un objet si
« saint et si précieux. *Il y a dans cette ville, me dit-elle, un*
« *moine de Saint-Cyprien de Poitiers, nommé Guillaume, que son*
« *abbé a chassé injustement de son monastère ; il est venu demander*
« *au pape d'engager son abbé à le laisser rentrer dans son abbaye.*
« *Remets-lui l'aigle et l'ampoule, pour qu'il les porte à Poitiers dans*
« *l'église de Saint-Grégoire, qui est près de celle de Saint-Hilaire, et*
« *qu'il les cache dans le chevet de cette église, du côté de l'occident,*

« qui rogat pappam ut abbatem suum compellat, ut eum in ab-
 « baciam suam reducat. Trade sibi aquilam cum ampula, ut
 « eam ad Pietavensem civitatem portet, et in ecclesia sancti Gre-
 « gorii, que est juxta ecclesiam sancti Hylarii, abscondat eam in
 « capite ecclesie, versus occidentem, sub lapide magno. Ibi in-
 « venietur tempore opportuno, et erit unctio regum anglorum.
 « Caput paganorum erit causa invencionis istius aquile. Et hec
 « omnia tradidi inclusa in quodam vase plumbeo. »

CAPITULUM XIV.

De nunciis regis Francie missis in Anglia.

Dum agebantur prescripta, rex Francie, dilecti filii sui Richardi eondolens infortunio, et admirans cur non eum in auxilium evocasset, episcopum Meldensem et dominum de Hugeville cum nonnullis eminentis sciencie viris in Angliam destinaverat, ut de statu regine filie sue inquirerent, et quid tot emergentibus novitatibus Anglie facere intendebant. Nunciorum adventum audiens rex Henricus gavisus est, et non modo salvum conductum liberaliter concessit, quem petebant, sed eos multiplici honore cupiens prevenire, ex majoribus palatii misit, qui eos usque Londoniam conduxerunt, ingentes gratias referentes quod in Francia regem suum exulem proscriptum hucusque conservaverant honeste. Rex vero, debite salutationis affatu cunctis cum multa humanitate depenso, verbo et vultu significans eum multa hylaritate eorum se suscepisse adventum, eum de regis, regine, singulorumque ducum Francie salute diligenter inquisisset, diebus quatuor successivis ipsis splendida convivia celebravit; dieque Sanctorum omnium, cum penetralia secreciora domus regie ostendens, et thesauros

*« sous une grande pierre. On les y trouvera, quand il sera temps, et
 « ils serviront à l'unction des rois d'Angleterre. C'est au chef des
 « païens qu'on devra la découverte de cet aigle. Et je remis au moins
 « le tout enfermé dans un coffre de plomb. »*

CHAPITRE XIV.

Le roi de France envoie des ambassadeurs en Angleterre.

Pendant que ces choses se passaient, le roi de France, touché de l'infortune de Richard son fils bien aimé, et étonné de ce qu'il n'avait point imploré son secours, envoya en Angleterre l'évêque de Meaux, le sire de Hugueville et quelques autres personnages d'un savoir éminent, pour avoir des nouvelles de la reine sa fille, et connaître ce que les Anglais avaient l'intention de faire au milieu de ces étranges bouleversements. Le roi Henri, instruit de l'arrivée de ces ambassadeurs, en témoigna beaucoup de joie ; il leur accorda avec empressement le sauf-conduit qu'ils demandaient, et se disposa à les recevoir avec les plus grands égards. Il envoya à leur rencontre des seigneurs de sa cour, qui les conduisirent jusqu'à Londres et leur exprimèrent combien ils étaient reconnaissants de ce qu'on avait si bien traité leur roi en France pendant son exil. Le roi leur fit un gracieux accueil, leur adressa toutes sortes de compliments, et leur montra par ses paroles et son air de satisfaction qu'il était ravi de leur arrivée. Il s'informa avec intérêt de la santé du roi, de la reine et de messeigneurs les ducs de France, et leur donna pendant quatre jours de suite de somptueux festins. Le jour de la Toussaint, il les conduisit dans les appartements secrets de son palais. En découvrant à leurs yeux avec un empressement affectueux ses trésors et tout ce qu'il avait de plus

ac universorum delectabilium repositiones eis reserans comi fronte, tandem predictam aquilam, ut munus e celo missum, humiliter flexis genibus ostendit, et invencionis ejus hystoriam secundum tenorem cedule sancti Thome recitavit.

Prout nuncii retulerunt, ut sunt Anglici supersticiosi homines, rex in predicta aquila mirabiliter confidens super eum illam continue defferre statuerat, ad victoriam precipue de suis adversariis obtinendam. Sed si talibus quis firmiter sperare debeat relinquo circumspectorum judicio. Tandem tamen curialibus transactis eerimoniis, nuncii dotati muneribus redeuntes retulerunt quod ipse rex, omnibus lilia deferentibus se humiliter recommendans, in proximo legatos suos in Franciam mittere intendebat super prius proloquutis responsales.

CAPITULUM XV.

De morte Johannis, ducis Britanie.

Novembris mensis prima ebdomada, Johannes dux Britanie, confectus senio, qui diu ducatum tenens multa adversa propter ejus inobedienciam a Francis perpessus fuerat, multa-que regno dampna intulerat, ut in precedentibus patet, diem signavit ultimum. Hic sororem regis Navarre Karoli duxerat in uxorem, de qua tres suscepit filios: Johannem, Arturum et Egidinum, quorum primogenitus tunc decimum annum agens filiam regis Francie dominam Johannam desponserat; et ex eadem domina tres genuerat filias, quarum primogenita comiti Pertieensi, filio videlicet comitis de Alenconio, nupserat. Ipse autem dux effectus comitatum de Divite Monte in Anglia Arturo fratri suo concessit possidendum, et de consilio baronum

précieux, il leur montra humblement et à genoux, comme un présent envoyé du ciel, l'aigle dont nous avons parlé, et leur raconta selon la teneur de la cédule de saint Thomas comment on l'avait découvert.

Les ambassadeurs rapportèrent que le roi, qui était superstitieux comme le sont tous les Anglais, avait une merveilleuse confiance dans cet aigle et avait résolu de le porter toujours sur lui, dans l'espérance surtout de remporter la victoire sur ses ennemis. Je laisse aux sages le soin de décider si l'on doit avoir quelque foi en ces sortes d'amulettes. Les ambassadeurs revinrent d'Angleterre après avoir été comblés de politesses et de présents; ils annoncèrent que le roi se recommandait humblement à tous les princes du sang et se proposait d'envoyer bientôt une ambassade en France, pour répondre sur tout ce dont il avait été parlé.

CHAPITRE XV.

Mort de Jean, duc de Bretagne.

Dans la première semaine de novembre mourut le vieux duc de Bretagne Jean, qui par ses trahisons envers la France avait, pendant sa longue carrière, exposé son duché à de grands malheurs et causé bien des maux au royaume, comme on peut le voir dans ce qui précède. Il avait épousé la sœur de Charles, roi de Navarre, et en avait eu trois fils : Jean, Arthur et Gilles. L'ainé, qui avait alors dix ans, était marié à madame Jeanne, fille du roi de France ¹. Le duc avait eu de la même princesse trois filles, dont l'aînée avait épousé le comte du Perche, fils du comte d'Alençon. Le nouveau duc Jean, d'après le conseil de ses barons, donna à son frère Arthur le comté de Richemond en Angleterre, pour empêcher qu'il ne se jetât dans le parti des Anglais, ennemis de la France.

¹ Voir ci-dessus, liv. xviii, chap. iv, p. 551.

Britanie , ne Anglicis , regni Francie hostibus , favorabilis videretur.

CAPITULUM XVI.

Ignominiose occiduntur fautores regis Richardi.

Henrico duce in regni solio sublimato , diem Regum principibus regni dixit ad militaria hastiludia excercenda. Quod comperientes cum domino Dispensatore , comite Glocestrie tunc dicto . multi duces et comites , regis Richardi infortunio commoti . consilium inierunt ut regem cum filiis caperent die illa. Ad lucem tunc pervenit conspiracio , comitis de Rotland negligencia mediante. Nam cum hora prandii , quadam die , ad accelerandum intentum eum ceteri litteris incitarent , dux Eboracensis pater ejus caute litteras rapuit et perlegit. Sic prodicione cognita , filium acriter increpavit , et hanc regi intimare curavit. Quem tamen preveniens regi primus rei seriem enarravit . et flexis genibus , vallidis quoque precibus , de commissis veniam impetravit , fide media promittens quod in brevi sibi redderet ceteros proditores. Dicta factis cupiens compensare . mox excercitum regi consulit congregare , ipseque sociorum explorator factus , eos die sequenti adiens regem in eos jam asserit pugiles congregasse , monens ut fortes essent animo , jurejurandoque affirmans quod intendebat cum eis usque ad mortem manere. Hiis eciam persuasit ut ad congregandum Waulenses subsidiarios properarent , ipseque ductor eorum fidelis existeret. Sed cum per quatuor lencas equitassent , et Henrici primam aciem percepissent , mox ingeminans ad mortem dux prefatus fluxit eam invadere : sed eodem instanti relictis sociis ipsi se protinus junxit. Ut prodicionem comes Cancie comperit.

CHAPITRE XVI.

Mort ignominieuse des partisans du roi Richard.

Le duc Henri, élevé au trône d'Angleterre, invita les principaux seigneurs du royaume à un tournoi pour le jour des Rois. A cette nouvelle, le sire de Spenser, qu'on appelait alors le comte de Glocester, et plusieurs ducs et comtes, qui s'intéressaient vivement à l'infortune du roi Richard, formèrent le projet de se saisir ce jour-là de l'usurpateur et de ses fils. Ce complot fut découvert par la négligence du comte de Rutland. Un jour, à l'heure du dîner, il reçut une lettre de ses amis qui le pressaient de hâter l'exécution de leurs desseins. Le duc d'York, son père, s'empara adroitement de cette lettre et la lut. Ayant ainsi appris le secret de la conspiration, il adressa de vifs reproches à son fils et résolut d'en instruire le roi. Mais le comte de Rutland le prévint; il alla lui-même raconter au roi toute l'affaire, se jeta à ses genoux et lui demanda humblement pardon de son crime. Il l'obtint, à condition qu'il livrerait sous peu les autres conjurés. Pour accomplir sa promesse, il conseilla au roi de lever une armée; se faisant l'espion de ses complices, il alla les trouver le lendemain, leur annonça que le roi avait déjà rassemblé des troupes, et les engagea à avoir bon courage, jurant de leur être dévoué jusqu'à la mort. Il leur persuada en même temps d'aller faire des levées à la hâte dans le pays de Galles et s'offrit pour être leur guide fidèle. A peine eurent-ils fait quatre lieues, qu'ils rencontrèrent l'avant-garde du roi Henri. Le comte, poussant alors le cri *à mort, à mort*, feignit de fondre sur cette avant-garde; mais au même instant il abandonna ses compagnons et alla se joindre aux ennemis. Dès que le comte de Kent s'aperçut de cette trahison, il courut aussitôt à la tête de quelques uns de ses gens s'emparer d'un pont qui était près de là, et le défendit vaillamment, jusqu'à ce que tous les hommes qu'il avait amenés avec lui eussent passé de l'autre côté avec armes et bagages.

cito pontem proximum paucis ex suis comitatus occupavit et viriliter deffendit, donec omnes quos secum evocaverat pugnatōres cum omnibus sarcinis et omni supellectili pertransissent pacifice.

Quo peracto, omnes super evasione gaudentes, quemdam virum ecclesiasticum, nomine Magdalain, regi Anglie Richardo forma vultuque simillimum loco regis prefecerunt; quem per Oxoniam campestresque villas perducentes ubique precipiebant ut omnes, qui egre ferrent ignominiam Richardi, una cum ipsis gladiis accingerentur ad vindictam. Sic sollicitantes rurales cum eos usque ad Suceestre duxissent, tunc fraude detecta, et quod in Henrium conspirabant, major ville a rustica multitudine hospiciū ipsorum cum arcibus et sagittis jussit invadere, et contra eos tanquam proditores pessimos fortiter dimicare.

Quamvis foreium virorum animos concutere eciam soleant repentina, nobiles tamen fortiter se deffenderunt, et in conflictu comes Cancie sagitta confossus interiit; comes eciam de Salsebery occubuit fortiter preliando. Unde territi comites de Hottinton et Glocestrie, prefatus quoque Magdalain, per fenestras exenutes aufugerunt quorsum tendere voluerunt. Tandem cum missilia ceteris resistentibus defecissent, dominus Thomas Leblont et dominus Benedictus cum trigiuta aliis militibus et armigeris se rusticis reddiderunt; quos mox pedestres apud Oxoniam, ubi jam rex advenerat, magnis itineribus perduxerunt. Tanto munere rex letatus, omnibus decollatis, excepto quodam juvene, cui rex pepercit, cum eum noviter accinxisset baltheo militari, dominum Thomam Leblont et dominum Benedictum milites eviscerari precepit, et intestinis combustis decollari. Nec tamen inhumano facinore rex contentus, nisi hoc notum

Les conjurés, se félicitant d'avoir échappé à ce péril, mirent à leur tête, en guise de roi, un ecclésiastique nommé Magdalain, qui avait les traits et la taille du roi Richard. Ils le conduisirent à Oxford et dans les villages d'alentour, exhortant tous ceux qui déploraient l'outrage fait au roi Richard à prendre les armes et à se joindre à eux pour en tirer vengeance. Ils poursuivirent ainsi leur route jusqu'à Cirencester en soulevant les campagnes. Le maire de cette ville, ayant découvert la ruse et reconnaissant les conjurés, fit investir la maison où ils s'étaient retirés par des paysans armés d'arcs et de flèches, qui les attaquèrent vigoureusement comme d'infâmes traîtres.

L'imprévu abat souvent les cœurs même les plus intrépides. Cependant les conjurés se défendirent avec acharnement. Le comte de Kent tomba percé d'une flèche. Le comte de Salisbury périt aussi en combattant vaillamment. Alors les comtes de Huntingdon et de Gloucester et ledit Magdalain, cédant à la peur, s'échappèrent par les fenêtres et se sauvèrent où ils purent. Les autres continuèrent à résister. Quand ils eurent épuisé leurs munitions, messire Thomas Blount et messire Benoît, ainsi que trente autres chevaliers et écuyers, se rendirent aux paysans, qui les menèrent à pied et par des marches forcées jusqu'à Oxford, où le roi était déjà arrivé. Ce succès lui causa beaucoup de joie. Il fit décapiter tous les prisonniers, à l'exception d'un jeune gentilhomme, qu'il avait récemment armé chevalier. Quant à messire Thomas Blount et à messire Benoît, on leur arracha les entrailles pour les jeter au feu; puis on leur trancha la tête. Non content d'avoir exercé ces cruautés, il insulta à ses victimes en faisant présenter, le 16 janvier, aux habitants de Londres par une troupe de misérables les lambeaux sanglants de leurs corps qu'on avait coupés par quartiers et à

faceret Landoniensibus, ad ignominiam occisorum ipsorum membra abscisa lintheaminibus non plene involuta per abjectissimos homines ipsis jussit presentari, decima sexta die hujus januarii mensis. Aderant et precedenti, qui capita comitum Cancie et de Salsebery, sex quoque aliorum militum longis lanceis affixa defferebant cum lituis et instrumentis musicis, ut sic cives ad horrendum spectaculum convenirent. Cumque pontifices cum clero sacris vestibus induti processionaliter *Te Deum laudamus* altis vocibus cantando obviam scelesti muneri processissent, tandem ad introitum pontis suspensa sunt capita: membra quoque per campestria sparsa sunt, feris et avibus devoranda.

CAPITULUM XVII.

De morte Richardi regis.

Dum ubique longe lateque per orbem anglicana detestaretur nequicia, nuncii supervenerunt, qui regem Richardum in turri fortissima Londoniensi diucius famis inedia cruciatum obisse retulerunt. Sed nundum exacto mense alii sic eum sublatum e medio vivencium narraverunt. Iniquos Landonieus, mortem ejus non vulgalem reiteratis clamoribus deposcentes, rex Henricus pluries compescuerat, dicens se nolle mutare parlamenti judicium. Sed tandem eorum victus precibus importunis annuit quod petebant. Cum enim ad persequendum hostes suos cum Landoniensibus exisset, tunc nephandissimi sceleris dominum Petrum Dexton exequitorem constituens, jussit ut Richardum, quem tunc Johannem de Burdegalis vocavit, de vivencium medio separaret. Qui, octo nequam viris se similibus mox assumptis, turrimque regiam die Regum, hora qua rex corpus

peine ensevelis. Les têtes des comtes de Kent et de Salisbury et celles de six autres chevaliers furent portées au bout de longues piques par des gens qui marchaient au son des clairons et d'autres instruments, afin d'attirer le peuple à cet affreux spectacle. Les évêques, vêtus de leurs habits pontificaux, et accompagnés de leur clergé, allèrent processionnellement au-devant de cet horrible cortège, en chantant à haute voix le *Te Deum*. Enfin les têtes des victimes furent suspendues à l'entrée du pont, et leurs membres dispersés dans la campagne, pour servir de pâture aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie.

CHAPITRE XVII.

Mort du roi Richard.

Pendant que tout l'univers maudissait la cruauté des Anglais, on apprit que le roi Richard était mort de faim dans la tour de Londres après une longue agonie. On reçut les détails de sa mort avant la fin du mois. Les habitants de Londres ne cessaient de demander à grands cris le supplice du roi. Henri avait plusieurs fois cherché à apaiser leur fureur forcenée, en disant qu'il ne voulait rien changer à la sentence du parlement. Mais il céda enfin à leurs importunités. Au moment où il sortit de la capitale pour se mettre à la poursuite de ses ennemis, il confia l'exécution de cet exécrable attentat à messire Pierre d'Exton et le chargea d'assassiner Richard, qu'il lui désigna sous le nom de Jean de Bordeaux. Pierre d'Exton, ayant pris avec lui huit misérables de son espèce, entra dans la tour de Londres, le jour des Rois, à l'heure où le malheureux prince prenait un peu de nourriture pour ranimer ses forces épuisées. Il appela celui qui le servait à table et lui dit qu'il ne fallait plus traiter son prisonnier en roi. Quand cet officier revint, Richard, étonné de la tristesse répandue sur son visage et du

jam confectum macie pane et alimentis tristicie refovebat, subintrans, et servientem suum accersiens dixit sibi more regio ministrare amplius opus non esse. Qui rediens, et vultum solito preferens tristiolem, cum solitum servicium facere denegasset, ipsique siscitanti nova Petri nunciasset adventum, tunc pavore dissolutus mensam ad terram projecit, et : « Prefatus, inquit, « cum Henrico tecum a Deo maledicantur! » Ad hanc vocem ut se a viris iniquis percepit inopinate et inevitabiliter circumventum, animo fractus non fuit; sed mox gladium unius violenter arripiens fortiter se deffendit, quosdam ex eis occidens. Sed tandem retrocedendo ut percuteret forcius, dictus Petrus bis asciam in caput ejus infixit; et sic corruit moribundus.

Sic rex Anglie Richardus a suis proditus et occisus diem ultimum miserabiliter signavit. Cujus corpus, ut referebat qui hec regi Francie nota fecit, apud Poursay sequenti die delatum est et sepultum sine regio honore.

CAPITULUM XVIII.

De morte domini Dispensatoris et comitis de Hontinton.

Post hec autem in urbe Londoniarum rex Henricus cum ineffabili gaudio exceptus est; cui et eadem die detencio domini Dispensatoris et comitis de Hontinton nunciatur, ad quos capiendos miserat comitem de Rotland cum exercitu ingenti. Equale infortunium ambo subierant, dissimili tamen modo.

Nam dominus Dispensator, videns quod factum Richardi prospere non succedebat, tunc licenciato exercitu cum thesauris suis de regno Anglie fugere cogitavit. Sed cum apud Bristone famosum portum maritimum pervenisset, videns se a viris nau-

refus qu'il faisait de le servir davantage, lui demanda ce qu'il y avait de nouveau et apprit de lui l'arrivée de Pierre d'Exton. Alors, égaré par la frayeur, il renversa la table en s'écriant : « Que la malédiction de « Dieu retombe sur lui, sur vous et sur Henri ! » Il avait à peine prononcé ces mots, qu'il se vit tout à coup entouré d'assassins. Malgré l'impossibilité où il était de leur échapper, il ne perdit pas courage, et arrachant de force l'épée d'un de ses bourreaux, il se défendit vaillamment contre eux et en tua plusieurs. Mais enfin, au moment où il reculait pour mieux frapper, ledit Pierre d'Exton lui donna deux coups de hache sur la tête et l'étendit mort à ses pieds.

Telle fut la fin déplorable de Richard, roi d'Angleterre, trahi et assassiné par ses sujets.* Son corps, au dire de celui qui donna ces tristes détails au roi de France, fut porté le lendemain à Poursay et enterré sans aucune cérémonie royale ¹.

CHAPITRE XVIII.

Mort du sire de Spenser et du comte de Huntingdon.

Après ces sanglantes exécutions, le roi Henri fut reçu dans la ville de Londres avec les plus vifs transports d'allégresse. Le même jour, on lui annonça l'arrestation du sire de Spenser et du comte de Huntingdon, à la poursuite desquels il avait envoyé le comte de Rutland avec une grande armée. Ils avaient tous deux subi la même destinée, mais avec des circonstances diverses.

Le sire de Spenser, voyant que la cause de Richard était perdue, licencia son armée et songea à fuir d'Angleterre avec tous ses trésors. En arrivant au fameux port de Bristol, il fut reconnu et environné

¹ Froissart dit qu'il fut enseveli à L'Anglée (Langley), à trente milles de Londres.

ticis agnitum et circumventum, submersis suis thesauris, et in parvam cymbem prosiliens se aliquandiu defendit. Sed tandem captus fuit et tanquam regni proditor decollatus.

Comes vero de Hotinton, quondam regis Richardi frater illegittimus, cum in Scociam fugere conaretur, a gentibus comitisse Herifordie, cujus filiam desponsaverat rex Henricus, captus et incarcerationis fuit. Quod audiens rex Henricus, quia sororem ejus duxerat in uxorem, mittissime sperans agere pro ipso, mandavit ut sibi remitteretur. Quod renuens remandavit quod sibi truncum vel caput solum haberet; et hec dicens ipsum decollari jussit. Sane contra predictum inexpiabili odio hucusque laboraverat, quoniam in mortem ducis Glocestrie, qui secundam filiam ejus desponsaverat, machinatus fuerat et consuluerat ut ignominiose occideretur, ut dictum est. Caput autem occisi comitis ad regem, ut promiserat, transmisit per comitem Arundelli: qua eciam die comes de Rotland caput domini Dispensatoris eidem regi obtulit. Que duo capita jussit super pontem Londoniensem suspendi, et illos qui eis faverant ubique diligentissime perquiri. Tunc auctoritate regia dominus Walden ab archiepiscopatu Cantuarie expulsus, episcopus de Karlin, abbas Veteris Monasterii, magister Johannes Derby, domnus Berneort, Brocas Gasto, dominus de Selle et Magdelan, qui regi Richardo erat simillimus, capti sunt, et per comitem Darondel ad judicium coram communitatibus ducti. Sed ibi protracta mora per tres horas, cum causam mortis in eis populus non reperiret, comitique Darondel interroganti quid inde agendum esset respondisset quod omnes morti traderet, si vellet, archiepiscopum permisit abire libere; ad carceres remisit abbatem et episcopum; sed quatuor alios prenomatos, cum jam nox esset, ad patibulum duci fecit et ibidem decollari.

par les matelots; il jeta ses trésors à la mer, sauta dans une petite barque et se défendit quelque temps. Mais enfin il fut pris et décapité comme traître.

Le comte de Huntingdoun, frère naturel du roi Richard ¹, cherchait à se sauver en Écosse, lorsqu'il fut arrêté et mis en prison par les gens de la comtesse d'Hereford, dont le roi Henri avait épousé la fille. A cette nouvelle le roi, qui voulait user de clémence envers lui, parce qu'il était son beau-frère ², pria la comtesse de lui envoyer son prisonnier. Mais elle s'y refusa et lui manda qu'il n'aurait que le tronc ou la tête, et en même temps elle fit décapiter le comte. Elle avait toujours nourri contre lui une haine implacable, parce qu'il avait contribué par ses intrigues et par ses conseils au supplice du duc de Gloucester, le mari de sa seconde fille. Elle fit porter au roi la tête de la victime par le comte d'Arundel, comme elle l'avait promis. Le même jour, le comte de Rutland présenta la tête du sire de Spenser. Le roi fit placer les deux têtes sur le pont de Londres, et ordonna les poursuites les plus actives contre tous les partisans de Richard. Alors on arrêta au nom du roi messire Walden, qui avait été dépouillé de l'archevêché de Canterbury ³, l'évêque de Carlisle, l'abbé de Westminster, maître Jean Derby, le sire de Berncourt, Brocas Gastou, le sire de Selle et ledit Magdalain, qui ressemblait tant au roi Richard. Le comte d'Arundel les conduisit devant la chambre des communes pour y être jugés. Après un interrogatoire de trois heures, qui n'avait fourni contre eux aucune charge, aucun motif de condamnation à mort, le comte d'Arundel demanda ce qu'il fallait en faire; on lui répondit qu'il pouvait tous les mettre à mort s'il voulait. Il rendit la liberté à l'archevêque, et fit reconduire l'abbé et l'évêque en prison; quant aux quatre autres, quoiqu'il fût déjà nuit, il les envoya au gibet, où ils eurent la tête tranchée.

¹ Le comte de Huntingdon était frère utérin de Richard. Il était né du second mariage de la princesse de Galles Jeanne d'Angleterre avec Jean de Hollande.

² Le comte de Huntingdon avait épousé Marie de Lancaster.

³ Roger Walden, évêque de Londres, avait été promu à l'archevêché de Canterbury par le roi Richard, après la déposition de l'archevêque Thomas d'Arundel, qui fut rétabli par Henri

CAPITULUM XIX.

Que constituta fuerunt ad honorem et utilitatem regni.

Circa finem hujus anni domini duces Biturie, Burgundie, regis Francie patruus, et dux Aurelianus ejus frater, qui una cum consiliariis palatinis regni ardua disponebant, statuerunt fieri ad honorem et utilitatem regni que secuntur.

Dominum namque Karolum, regis primogenitum filium, puerum adhuc novennem, qui hucusque in regia educatus mundum exierat in publicum, statuerunt noviter equitare, ut a regnicolis, quod diu affectaverant, videretur. Tunc cum insigni comitiva ducum, comitum et baronum, per Parisius deductus ecclesiam beati Dyonisii patroni Francie visitavit, ubi cum solempni processione receptus, ut moris est, usque extra valvas ecclesie, cum post solempne prandium ab habitantibus ville et ecclesia munera recepisset, ad cetera loca ville Parisiensi propinqua flectit iter. Quocumque se tunc divertit, occurrente et populo et clero universo cum hymnis et canticis spiritualibus, multo preventus honore et omni gracia non absque fluxu munerum susceptus est; qui omnes cordialiter orabant ut hunc regni Francie heredem legitimum feliciter et longeve Dominus conservaret.

Iterum quia Anglie rex Henricus, non promissorum oblitus, dominum Thomam de Persiaco et quemdam episcopum Calesium miserat ad tractandum cum Gallicis, ob hoc etiam episcopus Carnotensis, dominus Johanes de Hengest et Gonterus Colli, regis secretarius, missi sunt apud Boloniam, prius tamen recipientes in mandatis ne tractando Henricum regem Anglie nominarent. Qui quidem, peracto negotio, et ultima die marci

CHAPITRE XIX.

Mesures prises pour l'honneur et dans l'intérêt du royaume.

Vers la fin de cette année, messeigneurs les dues de Berri et de Bourgogne, oncles du roi, et le due d'Orléans son frère, qui gouvernaient l'état avec les conseillers du Palais, prirent plusieurs mesures pour l'honneur et dans l'intérêt du royaume.

Monseigneur Charles, fils aîné du roi, alors âgé de neuf ans, et élevé jusqu'à ce moment dans le Palais, n'avait pas encore paru en public. Les ducs le firent monter à cheval pour le montrer au peuple, qui désirait le voir depuis long-temps. Le jeune prince, accompagné d'un brillant cortège de dues, de comtes et de barons, fut conduit de Paris à l'abbaye de Saint-Denys, le patron de la France; il fut reçu processionnellement, selon la coutume, aux portes de l'église. On lui offrit un dîner magnifique; les habitants de la ville et les religieux lui firent des présents; puis il continua sa promenade dans les environs de Paris. Partout le peuple et le clergé allaient à sa rencontre, en chantant des hymnes et des cantiques; partout on l'accueillait avec toutes sortes d'honneurs et de marques d'affection, on le comblait de présents, et on priait ardemment le Seigneur d'accorder de longs et heureux jours à cet héritier légitime du trône de France.

Cependant Henri, roi d'Angleterre, voulant accomplir sa promesse, envoya à Calais messire Thomas de Percy et un évêque, pour traiter avec la France. De son côté le roi de France fit partir pour Boulogne l'évêque de Chartres, messire Jean de Hangest et Gontier Col son secrétaire, avec ordre de ne point donner à Henri dans le traité la qualification de roi d'Angleterre. Ces ambassadeurs s'étant acquittés de leur mission, revinrent le dernier jour de mars, et annoncèrent,

redeuntes, coram rege habita audiencia, retulerunt induciale pactum concessum ab Anglicis usque ad festum Penthecostes.

Cum etiam tunc instaret indulgentia magna Rome, et ubique christicole ad visitandum principis apostolorum limina se aptarent, ad ecclesiam beati Dyonisii in dedicacione ejusdem tanta confluit populi multitudo, quod tantam memoria hominum minime recolebat eo festo convenisse. Rex etiam, qui recenter sospitatem receperat, cum patruis et fratre solemnitate eandem more solito personaliter honorare statuerat. Sed hii omnes cum conventu tantam impressionem hominum perpassi sunt, quod vix processionem solitam potuerunt peragere, et in eadem oppressione duo homines extincti sunt. Et quia occasione hujus peregrinacionis infinite de regno asportabantur pecunie, auctoritate regia ubique voce preconia edictum est ne regnicole amplius Romam tenderent, constitutique fuerunt qui regni exitus propter hoc custodirent.

CAPITULUM XX.

De Universitate Parisiensi.

Quia prelati Francie, subtractione durante, de beneficiis ecclesiasticis suppositis Universitatis Parisiensis non competenter, ut promiserant, providebant, nec exactores regii eos uti suis privilegiis antiquis et libertatibus non sinebant, per totam quadragesimam a lectionibus et predicacionibus cessaverunt. Ob hoc nonnulli scolares de Parisius recesserunt; et quia sic verbo vite tam sancto tempore anime non pascebantur, et re vera in scandallum omnium christicolarum, rex, median-tibus quibusdam bonis viris, querimoniis scolarium promisit subvenire; et sic lecturas et predicaciones resumpserunt.

dans l'audience que le roi leur donna, que les Anglais avaient consenti une trêve jusqu'à la fête de la Pentecôte.

Sur ces entrefaites arriva la grande indulgence de Rome, et partout les chrétiens se disposèrent à visiter l'église du prince des apôtres. Il y eut en même temps à Saint-Denis, à l'occasion de la dédicace de cette église, un tel concours de peuple, qu'on ne se souvenait pas d'avoir jamais vu tant de monde à cette fête. Le roi, qui venait de recouvrer la santé, voulut, suivant sa coutume, honorer de sa présence cette solennité, et s'y rendit avec ses oncles et son frère. Mais la foule fut si grande, que l'on put à peine achever la procession accoutumée, et que deux hommes furent étouffés. Comme le pèlerinage de Rome occasionnait une exportation considérable d'argent, on défendit au nom du roi et par la voix du héraut d'aller à Rome, et l'on fit surveiller les frontières pour empêcher les habitants de sortir du royaume.

CHAPITRE XX.

De l'Université de Paris.

Comme durant la soustraction les prélats de France ne donnaient point, ainsi qu'ils l'avaient promis, une part suffisante des bénéfices ecclésiastiques aux suppôts de l'Université de Paris, et que les exacteurs royaux ne respectaient point leurs privilèges et libertés, les leçons et les prédications furent suspendues pendant tout le carême. Cela fut cause que quelques écoliers s'éloignèrent de Paris. Les âmes étant, au grand scandale de tous les chrétiens, privées de la parole de vie dans un temps si saint, le roi promit, à la demande de quelques gens de bien, de donner satisfaction aux plaintes des écoliers. Sur cette assurance, les leçons et les prédications recommencèrent.

CAPITULUM XXI.

Expulsus fuit de regno Sicilie dominus Ludovicus.

Inclitus rex Sicilie Ludovicus, fraude cujusdam comitis, qui hucusque sibi faverat, et cujus ope et industria in Neapoli ardua disposuerat prudenter et cum vivida dextera prepotenti, ab hac urbe expulsus est, sequenti occasione, ut familiares sui retulerunt, mediante.

Nam comes prenomatus quamdam filiam habebat, quam rex fratri suo Karolo principi Tarentino spoponderat in matrimonio dare. Sed attendens comes per biennium frustra filie nupcias expectasse, Karolo principe penitus hoc renuente, dolens inde et contra regem conspirans, ipsum Neapolitanis exosum reddidit, et Landislaum vel Lancelotum quondam Karoli de Pace consanguineum, ejus adversarium capitalem, in urbem introduxit. Qui a civibus favorabiliter receptus, cum in regem ibi consensu omnium fuisset coronatus, mox legatos Roman misit ad intrusum, qui se dicebat Romanum pontificem, supplicans ut sibi prefatum regnum auctoritate apostolica confirmaret.

Dominus autem Ludovicus sic expulsus dilectissimum cognatum regem Francie visitavit. Inde per Cenomaniam Andegaviam tendens Provinciam, que sibi obediebat, quia quedam castra prope Neapolim sibi subdita habebat, comitem Marchie cognatum suum illuc misit cum copia bellatorum, qui custodiendo illa Neapolitanos pro posse dampnificarent.

CHAPITRE XXI.

Monseigneur Louis est dépossédé du trône de Sicile.

L'illustre roi de Sicile Louis fut chassé de la ville de Naples par la trahison d'un comte, dont les conseils et les services avaient jusqu'alors contribué à sa grandeur et à l'affermissement de son trône. Voici, d'après le récit des gens de sa cour, quelles furent les causes de cette trahison.

Ledit comte avait une fille que le roi lui avait promis de marier à son frère Charles, prince de Tarente. Il attendit vainement pendant deux ans l'accomplissement de cette promesse. Le prince Charles se refusait absolument à ce mariage. Le comte, irrité de ces délais, trama une conspiration; il excita contre le roi la haine des Napolitains et introduisit dans la ville de Naples son cousin Ladislas ou Lancelot, fils de Charles de la Paix et ennemi mortel du roi. Ladislas y fut reçu avec faveur et couronné roi du consentement de tous. Il envoya aussitôt des ambassadeurs à l'intrus ou prétendu pape de Rome, pour le supplier de confirmer son élection par son autorité apostolique.

Monseigneur Louis, ainsi détrôné, se rendit auprès de son bien aimé cousin le roi de France. Il alla ensuite par le Maine et l'Anjou dans la Provence, qui lui appartenait, et envoya en Italie le comte de la Marche son cousin avec une troupe de gens de guerre, pour garder quelques châteaux voisins de Naples, qui étaient restés sous son obéissance, et pour faire le plus de mal possible aux Napolitains.

CAPITULUM XXII.

De morte comitis de Stampis.

Aprilis mensis prima ebdomada, comes inclitus de Stampis dominus Ludovicus in domo ducis Biturie de Nigella, cum secum cibum hora prandii sumeret, morbo, qui apoplexia vocatur, repente percussus occubuit. Cujus corpus eadem die ad ecclesiam beati Dyonisii, ut vivens de regis assensu statuerat, allatum est. Sequenti vero die peractis funeralibus exequiis, quantis studiis funus ullum concelebrari poterat, corpus ejus in capella regine Johanne, in cujus altari acceptabiles cotidie Creatori constituerat offerre hostias, prius propter hoc competentibus assignatis resditibus, sepultum est. In exequiis illis honoris gracia interfuerunt multi de regio sanguine procreati cum duce Biturie, qui tunc in comitatibus de Stampis, de Lunel, de Dourdan eidem comiti successit; quos quidem ab ipso emerat, relicto sibi ad vitam eorum usufructu.

CAPITULUM XXIII.

De federe induciali inito cum Anglieis, et de recepcione imperatoris Grece.

Vigilia Ascensionis Domini, rex Karolus, integram mentem resumens, cum fratre et patris regni principales consiliarios evocavit, qui super arduis emergentibus rebus deliberaverunt agenda que secuntur. Prima cura assistentibus in consistorio fuit ut ante festum Penthecostes nuncios ad Boloniam mitterent, qui, ut condictum fuerat, cum Anglieis fedus induciale componentes, etiam de restitutione Anglie regine domine Ysabellis

CHAPITRE XXII.

Mort du comte d'Étampes.

L'illustre comte d'Étampes, monseigneur Louis, étant à dîner chez le duc de Berri en l'hôtel de Nesle, mourut subitement d'une attaque d'apoplexie, la première semaine du mois d'avril ¹. Le même jour, son corps fut porté à l'église de Saint-Denys, comme il l'avait décidé de son vivant avec l'assentiment du roi. Le lendemain on lui rendit les derniers devoirs avec toute la pompe qu'on pouvait déployer dans une cérémonie funèbre. Son corps fut inhumé dans la chapelle de la reine Jeanne, où il avait fondé, moyennant un revenu suffisant, des messes quotidiennes pour le repos de son âme. La cérémonie fut honorée de la présence de plusieurs princes du sang royal. On y remarquait entre autres le duc de Berri, qui succéda audit comte dans les comtés d'Étampes, de Lunel et de Dourdan. Il les lui avait achetés, et en avait laissé l'usufruit au comte sa vie durant.

CHAPITRE XXIII.

Trêve conclue avec les Anglais. — Réception de l'empereur de Grèce.

La veille de l'Ascension, le roi Charles, étant en pleine santé, tint conseil avec son frère, ses oncles et les principaux personnages de l'État, et délibéra avec eux sur les affaires les plus importantes. Le premier soin du conseil fut d'envoyer à Boulogne, avant la fête de la Pentecôte, des ambassadeurs chargés de conclure une trêve avec les Anglais, ainsi qu'il avait été convenu, et de traiter de la restitution

¹ Louis d'Évreux, comte d'Étampes, ne mourut que le 6 juin.

loquerentur. De Hangest et de Hugavilla domini cum magistro Petro Blancheti, regis secretario, propter hoc transfretaverunt. Qui, usque ad mensem octobris hujus anni negotio incumbentes, cum elongacione treugarum spem recuperandi dominam inclitam retulerunt. Cum tamen repatriarent, prefatus secretarius epydimia percussus, que in Anglia vigeat, occubuit; ejus ossa, cum a carne separata fuissent, amicis requirentibus et uxore, Parisius allata sunt postmodum et sepulta.

de la reine d'Angleterre, madame Isabelle. Les sires de Haugest et de Hugueville furent chargés de cette mission avec maître Pierre Blanchet, secrétaire du roi. Ils se rendirent en Angleterre, où ils restèrent jusqu'à la fin du mois d'octobre de cette année. A leur retour, ils annoncèrent une prolongation de la trêve et donnèrent l'espoir que madame la reine serait bientôt renvoyée en France. Le secrétaire du roi était mort en chemin de l'épidémie qui régnait alors en Angleterre. Sur la demande de ses amis et de sa femme, ses os furent dépouillés de leur chair et apportés à Paris où on les enterra ¹.

¹ Pierre Blanchet mourut à Londres le 18 octobre. — Les faits que contient ce dernier chapitre appartiennent à l'année 1400, et devraient se trouver au commencement du

livre XXI avec la *Réception de l'empereur de Grèce* que le Religieux a mentionnée dans le titre de ce chapitre, et dont il ne parle que dans le chapitre 1^{er} du livre suivant.

CHRONICORUM KAROLI SEXTI

LIBER VICESIMUS PRIMUS.

Anni Domini M^oCCC. { Pontificum vi,
Imperatorum nullus,
Francorum xxi,
Anglorum Henricus i,
Sicilie xvi.

CAPITULUM I.

De recepcione imperatoris Grece.

Domini
terce

Et quoniam adventus jamdiu expectatus domini Manuelis, imperatoris Grece, regi nunciatus erat, audiens tantum principem tamque famosi dominii moderatorem regnum suum preter solitum jam ingressum, et attendens inde glorie sue incrementum, honoris amplitudinem, gracieque celestis hoc reputans donum irreparabile, quia nulli predecessorum suorum acciderat, plurimum exhilaratus est. Advenientem eciam multiplici disposuit honore prevenire, in occursum directis militibus, qui juxta imperialem magnificenciam in urbibus et locis ad que perveniret cum facerent recipi honestissime et locari. Consultu quoque procerum extitit ordinatum, ut ad honorem Francie cum magnifico reciperetur apparatu.

Et ideo, cum tertia die junii circa diei horam nonam de ponte Charentonii tenderet Parisius, cives numero duo mille

LIVRE VINGT ET UNIÈME.

Au du Seigneur 1400 .

6 ^e	année du règne des souverains pontifes,
—	des empereurs ,
21 ^e	— du roi de France,
1 ^{re}	— du roi d'Angleterre Henri,
16 ^e	— du roi de Sicile.

Réception de l'empereur de Grèce.

LE roi attendait depuis long-temps l'arrivée de monseigneur Manuel, empereur de Grèce. Il fut charmé d'apprendre que l'illustre souverain d'un si fameux empire avait abordé dans ses états. Cet événement extraordinaire lui paraissait très honorable et très glorieux pour son règne, et il songeait avec orgueil qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait reçu une marque si précieuse de la faveur du ciel. Il résolut donc de recevoir l'empereur avec toutes sortes d'égards, et envoya à sa rencontre de nobles chevaliers, pour lui assurer une réception digne de la majesté impériale dans les villes et autres lieux par où il devait passer et pour veiller à ce qu'il fût logé convenablement. Il décida aussi, d'après l'avis des principaux seigneurs, que son entrée se ferait à Paris avec toute la pompe que commandait l'honneur de la France.

Le 3 juin, vers neuf heures du matin, au moment où l'empereur

¹ L'année 1400 commença le 18 avril.

² 22^e année du règne de Wencclas.

obviam eidem processerunt, qui, ab utroque latere viam regiam equestri ordine ambientes, sibi reverenciam fecerunt. Quos cum fere per tractum sagitte pertransisset, cancellario Francie, presidentibus et collegio camere regii Parlamenti cum quingentis fere familiaribus comitatis obviavit, qui sibi honorem inclinatis capitibus exhibuerunt similem. Cum autem dominos cardinales tres numero successive pertransisset, paululum inde procedens, regem repperit vallatum ingenti multitudine ducum, comitum et baronum, qui ad eum cum lituis et instrumentis musicis sonore resonantibus accedebat. Tunc rex, amoto capucio, et imperator pileo imperiali, cum capucio careret, ambo se mutuo prevenientes honore, et ex more depenso mutue salutationis affatu, et pacis osculo cum mutuis porrecto amplexibus, cum verbo et vultu cum multa mentis hilaritate rex ostendit suum suscepisse adventum. Tunc imperator, habitum imperialem ex albo serico gerens, equo albo sibi a rege in itinere oblato, et super quem tunc ascendens agiler non dignatus fuerat pedem ad terram ponere, insidebat. Et nonnulli qui notantes ejus staturam mediocrem, thorace virili ac membris sollidioribus insignitam, subque barba prolixa, undique canis ornata, vultus ejus venustatem attendebant, ipsum dignum imperio judicabant.

Hunc receptum, ut dictum est, rex equo ordine equitando perduxit Parisius, ordinate subsequentibus de regio sanguine procreatis, qui, Palacio regali regio convivio celebrato, eundem ad hospicium sibi preparatum in castro Lupare deduxerunt. Quamdiu mansit in regno, rex venaciones excercendo et limina ecclesiarum devote visitando erga eum semper urbanus et curialis existit, liberaliter statuens ut de regali erario cotidianos sumptus perciperet, quales decebat imperialem majes-

traversait le pont de Charenton, deux mille bourgeois de Paris, qui étaient allés à cheval au-devant de lui, et qui s'étaient rangés des deux côtés de la chaussée, lui présentèrent leurs hommages. Après avoir passé au milieu d'eux, il rencontra, à une portée d'arc environ, le chancelier de France, les présidents et toute la compagnie du Parlement avec près de cinq cents personnes de leur suite, qui lui offrirent également leurs respectueuses salutations. Il reçut ensuite les compliments des trois cardinaux. Un peu plus loin, il trouva le roi qui s'avancait vers lui au son des clairons et de toutes sortes d'instruments de musique, entouré d'un grand nombre de ducs, de comtes et de barons. Le roi ôta son chaperon, et l'empereur son bonnet impérial; car il ne portait point de chaperon. Puis ils s'abordèrent avec empressement, et après s'être salués, ils s'embrassèrent et se donnèrent le baiser de paix. Le roi témoigna à l'empereur par ses paroles et son air de satisfaction qu'il était ravi de son arrivée. L'empereur, qui était revêtu d'un habit impérial de soie blanche, montait un cheval blanc que le roi lui avait fait offrir en chemin et sur lequel il avait sauté légèrement sans daigner mettre pied à terre. C'était un homme de moyenne taille. Mais sa large poitrine, ses membres robustes, ses traits pleins de noblesse, sa longue barbe et ses cheveux blancs attiraient tous les regards et faisaient dire à chacun qu'il était bien digne de porter la couronne impériale.

Le roi, après l'avoir accueilli comme nous l'avons dit, se plaça à cheval à ses côtés et l'accompagna jusqu'à Paris avec les princes du sang. Il lui offrit un repas magnifique au Palais, et le fit ensuite conduire par les princes au château du Louvre, où son logement était préparé. Tant que l'empereur demeura dans le royaume, le roi ne cessa de le traiter avec beaucoup de civilité et de courtoisie. Il lui donna souvent le plaisir de la chasse, visita dévotement avec lui les églises et ordonna qu'on fournit sur son épargne à ses dépenses de chaque jour d'une façon digne de la majesté impériale. Il eut aussi

tatem. Habitis eciam cū rege frequenter, tū scorsum, tū in cetu illustrium suorum familiaribus colloquiis, vie causas apperit. imperii necessitates edocet, et diligenter per interpretem exponit. Quibus dictis aurem benignam rex accommodavit, et desideriis optatum pollicitus est effectum, repetitisque vicibus, apertis thesauris suis, ipsi imperatori et ejus consortibus dona ingencia in auro, gemmis, olosericis et jocalibus preciosis, hominum estimacionem tam operis elegancia quam dignitate materie penitus excedentibus, contulit liberalitate regali.

CAPITULUM II.

De nuptiis comitisse Augi et comitis Clarimontis.

Die gloriosissimi Christi precursoris, in Palacio regali, rege presente cum illustribus regni, dominus Johannes comes Clarimontis, Ludovici ducis Borbonensis filius, Augi venerabilem comitissam, filiam domini ducis Biturie, regis patruī, relictam comitis Augi conestabularii Francie, qui in Hungaria obierat, sibi federe conjugali copulavit uxorem. Quia descenderant ambo de stirpe regia, rex diem nuptiarum solemnem statuit celebrari; horaque prandii in disco regio, auro textis liliis adornato comptissime, cardinalis de Tureyo qui missam celebraverat, discubuit, et post eum imperator, deinde rex, et inde nova nupta, regina Francie, rex Sicilie Ludovicus, et princeps Tarentinus Karolus frater ejus. Sequenti eciam luce, dux Biturie, pater sponse, in domo sua de Nigella simile ac percelebre fecit convivium, in quo presentes fuerunt supradicti, in quadam aula lignea in curie medio elevata, olosericis auro textis circumtecta, quoniam ceterae aule domus propter numerum discumbencium minime sufficebant. Ut autem solemnitas

avec lui, soit en particulier, soit en présence des grands de sa cour, de fréquentes conférences, dans lesquelles l'empereur lui fit connaître les motifs de son voyage, et lui exposa fidèlement la détresse de l'empire par l'organe d'un interprète. Le roi l'écouta favorablement et promit de lui envoyer des secours. Il lui ouvrit ses trésors à plusieurs reprises, et lui fit ainsi qu'à ceux de sa suite de riches présents en or, en pierres, en étoffes de soie et en bijoux non moins précieux par la matière que par la beauté du travail.

CHAPITRE II.

Mariage de la comtesse d'Eu avec le comte de Clermont.

Le jour de la fête du très glorieux précurseur de Jésus-Christ, on célébra au Palais, en présence du roi et des grands du royaume, le mariage de monseigneur Jean comte de Clermont, fils de Louis duc de Bourbon, avec l'auguste comtesse d'Eu, fille de monseigneur le duc de Berri, oncle du roi, et veuve du comte d'Eu, connétable de France, qui avait péri dans l'expédition de Hongrie. Comme ils étaient tous deux issus du sang royal, le roi voulut que les noces se fissent en grande pompe. Le dîner fut servi sous un dais magnifique tout semé de fleurs de lis d'or. Le cardinal de Thury, qui avait dit la messe, y prit place le premier, et après lui, l'empereur, le roi, la nouvelle mariée, la reine de France, le roi de Sicile Louis et son frère Charles, prince de Tarente. Le lendemain, le duc de Berri, père de la comtesse, donna aussi dans son hôtel de Nesle un festin somptueux, auquel furent invitées les mêmes personnes. Comme les appartements n'auraient pu suffire pour tous les convives, cette fête se fit dans une grande salle en bois, construite au milieu de la cour et toute tendue de tapisseries d'or et de soie. Afin de donner plus d'éclat à la solennité, les princes du sang servirent eux-mêmes les plats, et contre la coutume ils remplirent cet office au dîner et au souper. Après la

honoracior haberetur, tunc de stirpe regia procedentes ferula detulerunt, in prandioque et cena, quod consuetum non erat, servierunt. Rex autem, exacto festo, ad preces patruī, sponsi sponseque favorem, statuit quod post ejus obitum ambo ducatum Alvernie jure hereditario possiderent.

CAPITULUM III.

De legatis regis Boemie et electorum imperii ad regem Francie missis.

Dominum Alexandrinum patriarcham, nobilibus et litteratis viris associatum, rex ad duces et archiepiscopos Alemanie miserat, ob unionem Ecclesie per viam cessionis utriusque contendencium practicandam, statuens ut inde ducem Mediolani adeuntes id sibi persuaderent. Hac de causa eciam regem Hyspanie rogaverat nunciis et apicibus ut ipsum ducem ad hoc vellet inducere. Sed nuncii Francie mox, ut de regno exierunt, legatis electorum imperii venientibus ad regem obviarunt, et ideo redierunt, donec scirent quid novi afferebant, vel si cum eis in legacione simili convenirent. Longe tamen, sicut postea notum fuit, ad aliud missi erant. Et ut rem sub compendio comprehendam, quia cedes et rapine imperium Theutonicum graviter opprimebant, cum non esset qui delinquentes puniret, imperiales electores ad electionem imperatoris hiis diebus processerant. Jam in Colonia Aggripina congregati, post multas disceptaciones verbales ex comparacione meritorum quorundam nominatorum procedentes, tandem in dominum Rotbertum, ducem Bavarie, virum provecte etatis, sed strenuum in agendis, convenerunt, spreto rege Boemie Wincaslao, qui viginti duobus annis regis Romanorum titulo usus fuerat, quem

fête, le roi décida, en faveur des mariés et sur la prière du duc de Berri, son oncle, qu'ils lui succéderaient dans le duché d'Auvergne et en jouiraient à titre héréditaire.

CHAPITRE III.

Ambassades du roi de Bohême et des électeurs de l'empire au roi de France.

Le roi avait député vers les ducs et les archevêques d'Allemagne monseigneur le patriarche d'Alexandrie avec une suite de chevaliers et de doctes personnages, afin de rétablir l'union de l'Église par la voie de cession desdits prétendants. Il avait recommandé à ces envoyés de se rendre ensuite à la cour du duc de Milan pour traiter de la même affaire, et avait adressé des messages et des lettres au roi d'Espagne pour le prier d'intervenir de son côté auprès du duc. Mais au moment où les députés de France sortaient du royaume, ils rencontrèrent une ambassade des électeurs de l'empire qui venait trouver le roi. Ils revinrent donc pour savoir quelles nouvelles apportait cette ambassade, et si elle n'était pas aussi chargée d'une mission relative au schisme. Elle avait un tout autre objet, comme on le sut bientôt. Je vais exposer les faits en peu de mots. Les électeurs, qui voyaient avec peine la tranquillité de l'empire d'Allemagne troublée par les meurtres et les brigandages, faute d'un chef capable de réprimer les désordres, venaient de procéder à l'élection d'un empereur. Après avoir discuté longuement le mérite des différents candidats dans une diète tenue à Cologne, ils avaient fixé leur choix sur monseigneur Robert, duc de Bavière, qui malgré son grand âge était encore plein de vigueur et d'activité¹. Cette élection privait Wenceslas, roi de Bohême, du titre

¹ Wenceslas fut déposé dans une diète de Bavière, électeur palatin, fut élu à sa place tenue à Lahinstein; le lendemain Robert de dans une autre diète tenue à Rense.

propter incomposicionem morum tanto honore indignum reputabant.

Inde regni Boemie principes, indignantes regem suum sic contemptum, solemnes milites querimoniarum bajulos ad ejus dilectissimum cognatum regem Francie et aurea lilia defferentes propter hoc destinaverunt. Electorum eciam auctoritate, honoris gracia missus est dominus Stephanus dux in Bavaria, pater regine Francie, qui regem rogaret ut electionem rite factam favorabiliter acceptans ipsam justam et rationabilem reputaret.

Utriusque ambassiate nuncios Biturie, Burgundie et Aurelianis duces, qui regni negociis, rege infirmitate detento, incumbebant, curialiter receperunt, et successive audire statuerunt, regi Boemie primam audienciam concedentes, cujus propositum in sacra pagina excellentissimus professor Johannes de Moravia susceperat perorandum. Referre verba singula que tunc dixit officeret compendio quod studiose quero. Et ideo succinte generalia tangens, ipsi facta dicendi gracia que placeret, confederaciones a centum annis et ultra inter reges Francie constitutas, consanguinitatis nexu pluries sollidatas, hucusque inviolabiliter servatas, et quas de novo stabilierant ambo reges nunc regnantes, prolixè et in rethorica eleganti recitavit; finemque verbis faciens, addidit et quod rex suus ad unionem Ecclesie intendebat modis omnibus laborare, et accelerare ad ipsam per viam regis Francie cognati dilectissimi, cui se dulciter recommendabat, rogans ut ad proseguendum jus quod in imperio habebat sibi auxilium ferret.

Sequenti eciam luce, nomine electorum, pater regine Francie, in ducum consistorio constitutus, per interpretem militem lingue gallice habentem periciam, quod legacionem hanc libenti

de roi des Romains, qu'il portait depuis vingt-deux ans et dont ses dérèglements l'avaient rendu indigne.

Les principaux seigneurs du royaume de Bohême, indignés de l'affront fait à leur souverain, envoyèrent en France une députation de chevaliers, pour porter plainte à son bien aimé cousin le roi et aux princes du sang. Les électeurs députèrent de leur côté monseigneur le duc Étienne de Bavière, père de la reine de France, qu'ils chargèrent par déférence d'aller soutenir auprès du roi la légitimité de l'élection qu'ils avaient faite, et le prier d'y donner son approbation.

Comme le roi était malade, les ducs de Berri, de Bourgogne et d'Orléans, qui avaient la direction des affaires, reçurent les deux ambassades, les accueillirent avec courtoisie et leur donnèrent successivement audience. Ils écoutèrent d'abord les envoyés de Bohême; ce fut Jean de Moravie, savant docteur en théologie, qui porta la parole. Je ne rapporterai point tout au long son discours, pour ne pas nuire à la brièveté dont je me suis fait une loi. Je me bornerai à en citer les points principaux. Lorsqu'il eut obtenu la permission de parler, il commença par rappeler dans un long et éloquent discours l'alliance contractée depuis plus de cent ans entre les rois de France et de Bohême, confirmée plusieurs fois par des mariages, gardée jusqu'alors de part et d'autre avec une fidélité inviolable, et récemment encore resserrée entre les deux rois régnants. Il ajouta en finissant que le roi de Bohême avait l'intention de travailler de tout son pouvoir à l'union de l'Église, et d'en hâter l'accomplissement par la voie que proposait son bien aimé cousin le roi de France, auquel il se recommandait affectueusement, et qu'il réclamait son assistance pour soutenir les droits qu'il avait à l'empire.

Le lendemain, le père de la reine de France, qui représentait les électeurs, fut introduit dans le conseil des ducs. Il fit dire par un chevalier qui savait la langue française et qui lui servait d'interprète,

animo suscepit dici fecit, nam ardentem affectum habere videre dilectissimam filiam et lilia deferentes; ulterius, quod bis Romam perierat pro unione Ecclesie, quam et magnates Alemannie recommendatam habebant, qui quidem regi Francie et dominis recommands, humiliter rogabant ut electionem rite factam honoris gratia acceptantes, in amicitia mutua sese, ut semper consueverant, remanerent. Addidit et in calce verborum, quod regi, patris ejus et fratri habebat aliqua dicere in secreto, que non erant in publico recitanda; sicque verbis finem faciens, e colloquio discessum est.

CAPITULUM IV.

Post responsa, remissis nunciis, quid Francigenae missi ad electores retulerunt.

Super requestis pretactis domini duces Biturie et Burgundie, regis patri, ac dux Aurelianensis frater ejus, nunc in Palacio regali, nunc alibi mutua celebrantes colloquia, tandem matura deliberacione habita, solus ipse dux Aurelianensis dilecto cognato regi Boemie promisit opem ferre; et sic ejus nuncii recesserunt. Alter vero nuncius, dux Stephanus aliquandiu cum regina statuit moram trahere; mediante qua, in brevi, quia uxore carebat, relictam quondam domini de Couciaco, in reditu expeditionis infauste Hungarie mortui, desponsavit.

Ad electores vero imperii prefati domini duces solemnes ambassiatores, videlicet Axensem archiepiscopum, dominum Taupinum de Cantu Merule, magistrum hospitii regis, ac magistrum Johannem de Monteriolo ejus secretarium miserunt, qui eisdem inter cetera Ecclesie recommends unionem temptarent si viam cessionis cum rege acceptabant.

qu'il s'était chargé avec plaisir de cette ambassade, parce qu'il avait le plus grand désir de voir sa fille bien aimée et les princes du sang. Il ajouta qu'il avait fait deux voyages à Rome pour l'union de l'Église, que les princes d'Allemagne la souhaitaient ardemment, qu'ils se recommandaient au roi et aux seigneurs de France, et qu'ils les priaient humblement d'approuver l'élection du nouvel empereur, et de maintenir les relations d'amitié qui existaient depuis long-temps entre les deux pays. Il annonça en finissant qu'il avait quelque chose à dire en secret au roi, à ses oncles et à son frère, et qu'il ne pouvait point s'expliquer en public. Sur cela, l'assemblée se sépara.

CHAPITRE IV.

Réponse faite aux envoyés d'Allemagne ; leur départ. — Retour des ambassadeurs français ; nouvelles apportées par eux.

Messeigneurs les ducs de Berri et de Bourgogne, oncles du roi, et le duc d'Orléans son frère tinrent divers conseils soit au Palais, soit ailleurs, au sujet des requêtes susdites. Enfin, après de longues délibérations, le duc d'Orléans promit seul de prêter assistance à son bien aimé consin le roi de Bohême. Les envoyés bohémiens s'en retournèrent sur cette assurance. Quant à l'autre ambassadeur, le duc Étienne, il voulut rester encore quelque temps auprès de la reine ; par son entremise il se remaria peu de temps après, et épousa la veuve du sire de Coucy, qui était mort au retour de la malheureuse expédition de Hongrie.

Cependant messeigneurs les ducs envoyèrent aux électeurs de l'empire une ambassade solennelle, composée de l'archevêque d'Aix, de messire Taupin de Chantemerle, maître d'hôtel du roi, et de maître Jean de Montreuil, son secrétaire. Entre autres instructions, on leur avait prescrit de recommander aux électeurs l'union de l'Église et de les engager à accepter la voie de cession proposée par le roi.

Dux vero Aurelianus, dicta factiscupiensi compensare, adnavit multitudinem pugnatorum, et cum ultima mensis septembris dominica beatum Dyonisium, Francie peculiarem patronum, peregre visitasset, Remis peciit. Sed audiens Franconeford nonnullasque alias Alemanie urbes famosas, subditas imperio, ab electo jam viribus occupatas, et quod super hiis rex Boemie non curabat, mutavit propositum, et rediit dolens, quia in ejus dedecus vertebatur. A tempore siquidem Karoli imperatoris patris sui Alemanorum consensu imperator designatus, hucusque rex Romanorum nominatus fuerat. Sed illustrium suorum monicione induci non potuit ut jus imperiale sibi debitum procuraret, quamvis se et sua ob hoc pluries obtulissent. Inde indignatus rex Hungarie Sigismundus frater ejus, tantamque dampnans ignaviam, de Boemanorum consensu ipsum cepit, ut hoc invitus agrederetur. Sed detencionem nepotis marchio Moravie egre ferens, contra regem Hungarie guerram movit, ut fratrem liberum abire permetteret.

Legati autem regii ad electores Alemanie destinati, cum, trium mensium elapso spacio peracta legacione redirent, in via dominum Taupinum de Cantu Merule amiserunt, qui valida febre correptus occubuit. Et quamvis alii duo consodales relationem suam coram ducibus Francie non in publico fecerint, postmodum tamen a fide dignis notum fuit, quod et si electores affectabant unionem Ecclesie, non tamen per viam cessionis intendebant procedere; unde prefati domini nec immerito mirati sunt. Sane dominum Alexandrinum patriarcham ad eosdem repetitis vicibus direxerat, rediensque retulerat ipsos bene dispositos ad acceptandum viam regis et Ecclesie gallicane, quod tunc falsum repertum est. Quare multi obloquebantur in ipsum, dolentes regem Francie ingentes pecunias in suis frus-

Le duc d'Orléans, voulant accomplir sa promesse, rassembla un grand nombre de gens de guerre. Le dernier dimanche du mois de septembre, il alla visiter le bienheureux saint Denys, patron particulier de la France, et prit la route de Reims. Mais ayant appris que Francfort et plusieurs autres villes importantes d'Allemagne qui dépendaient de l'empire avaient été prises par l'empereur élu, et que le roi de Bohême n'en montrait nul souci, il renonça à son entreprise et revint en France, non sans déplorer la honte dont se couvrait Wenceslas. Ce prince, qui du vivant de son père avait été désigné empereur avec l'assentiment des Allemands, avait jusqu'alors porté le titre de roi des Romains. Mais ni les conseils des grands de sa cour, ni l'offre qu'ils lui firent plusieurs fois de mettre à sa disposition leurs biens et leurs personnes, ne purent le déterminer à revendiquer la couronne impériale qui lui était due. Son frère Sigismond, roi de Hongrie, indigné d'une telle conduite et révolté de tant de lâcheté, se saisit de sa personne, avec l'agrément des Bohémiens, pour le contraindre à défendre ses intérêts. Le marquis de Moravie voulut s'opposer à la détention de son neveu et déclara la guerre au roi de Hongrie, afin de l'obliger à remettre Wenceslas en liberté.

Les ambassadeurs de France restèrent trois mois auprès des électeurs d'Allemagne. Comme ils revenaient en France après avoir accompli leur mission, ils perdirent en route messire Taupin de Chantemerle, qui fut emporté par une grosse fièvre. Ses deux collègues rendirent compte de leur ambassade dans une conférence qui ne fut point publique. J'ai su plus tard par des personnes dignes de foi que les électeurs désiraient l'union de l'Église, mais qu'ils ne voulaient pas adopter la voie de cession. Les ducs en furent justement étonnés ; car monseigneur le patriarche d'Alexandrie, qui avait été plusieurs fois envoyé en Allemagne, avait toujours assuré que les électeurs étaient tout disposés à accepter la voie adoptée par le roi et par l'Église de France. On reconnut alors la fausseté de ses assertions. Aussi y eut-il contre lui un grand déchainement ; on regrettait que le roi de France eût dépensé des sommes considérables à des ambassades inutiles. Le duc d'Orléans conçut même un tel ressentiment contre le prélat, qu'il lui

tratoriis legacionibus consumpsisse. Ob hoc eciam dux Aurelianis contra ipsum tantam indignacionem concepit, quod eidem vive vocis oraculo inhibuit, ne consiliis regis nec quocunque alio ubi ipse principaliter esset compareret, statuens quod vie ejus superflue in annalibus dicerentur. Unde rubore perfusus recedens de Parisius suum episcopatum peciit, et se multo tempore absentavit.

CAPITULUM V.

De nunciis Dacie regni.

Nundum nuncii dicti redierant, cum duo episcopi et totidem milites, accedentes Parisius, se conspectui dominorum ducum Francie obtulerunt, asserentes se a regina Dacie et Norvagie transmissos, ut regem et ejus patruos exorarent quatinus unam filiam nubilem regio sanguine procreatam nepoti suo, quem regem post se designaverat, in matrimonio darent. Addebant quod idem juvenis lilia aurea deferentes super omnes christicolas dignum ducebat honorandos, et ideo de insigni eorum progenie uxorem et successorem habere cordialiter affectabat, jurans quod aliunde non exposceret connubium, donec redirent ad eum. Multe in regno formose ac tanto viro digne habebantur; sed regis consanguinei, per detencionem injustam regine Anglie, filie regis Francie, alienigenarum matrimonia¹, quod requirebant annuere aliquantulum distulerunt. Tandem tamen dux Borbonensis unam filiam suam Ysabellam nomine eidem promisit dare, dum annos nobiles attigisset; sicque nuncii gaudentes et muneribus dittati redierunt.

¹ Il est nécessaire de supposer ici dans le manuscrit l'omission d'un mot tel que *inimicos*.

défendit hautement de paraître désormais aux conseils du roi ou à toute autre assemblée dans laquelle il se trouverait ; il ordonna en outre que l'on consignât dans les annales le souvenir de ces missions sans résultat. Le patriarche quitta Paris, couvert de confusion, et se retira dans son évêché, où il se tint long-temps à l'écart.

CHAPITRE V.

Ambassadeurs du royaume de Danemark.

Avant le retour des ambassadeurs d'Allemagne, deux évêques et deux chevaliers arrivèrent à Paris, et se présentèrent à messeigneurs les ducs de France, se disant envoyés par la reine de Danemark et de Norwége ¹, pour prier le roi et ses oncles d'accorder en mariage une fille nubile du sang royal de France à son neveu ² qu'elle avait choisi pour héritier de son trône. Ils ajoutaient que ce jeune prince estimait la maison royale des fleurs de lis par dessus toutes les familles de la chrétienté, qu'il désirait ardemment avoir une épouse et un héritier de cette illustre race, et qu'il avait juré de ne point rechercher d'autre alliance jusqu'au retour de cette ambassade. Il y avait dans le royaume beaucoup de belles princesses dignes d'un si brillant parti ; mais les parents du roi, effrayés par l'exemple de l'injuste détention de la reine d'Angleterre, fille du roi de France, se montraient peu favorablement disposés pour des mariages étrangers. Ils différèrent quelque temps de répondre aux envoyés. Enfin le duc de Bourbon promit d'accorder Isabelle, sa fille unique, lorsqu'elle aurait atteint l'âge nubile. Les envoyés, satisfaits de cette assurance, repartirent pour le Danemark, après avoir été comblés de présents.

¹ Marguerite de Waldemar, surnommée la *Scéramis* du Nord. ² Éric le Poméranien.

CAPITULUM VI.

De morte primogeniti filii regis Francie.

Die septembris secunda, rex sanam mentem recuperans ad ecclesiam beate Marie Parisiensis processit, gratias resditurus de sospitate adepta; idque devote peregit beato Dyonisio, Francie peculiari patrono, in solemnitate ejusdem martiris gloriosi, quamdiu diurnum servitium perduravit. Sed ebdomada sequenti, renovatus iterum dolor suus usque ad primam ebdomadam januarii, pro dolor, continuatus, exceptis solemnitatibus natalis Domini et octavarum ejusdem, quas devote et catholice celebravit in domo regia sancti Pauli.

Et quia tunc temporis dominus dalphinus Vienne Karolus, ejus primogenitus, graviter infirmabatur, dominica secunda mensis januarii, rex, in ecclesia beati Dyonisii missa conventuali audita, oracionibus abbatis et religiosorum venerabilium ejusdem ecclesie sospitatem filii dulciter recommendavit, qui tunc secundum opinionem in extremis laborabat. Jam jamque per duos menses precedentes gravis dolor ipsum carne penitus exinanitum reddiderat, corpus quoque solum ossibus et pelle involutum. Et quia phisici radicem infirmitatis ignorantes de salute corporali desperabant, ad summum medicum Christum dignum duxerunt recurrendum. Hac de causa rectoribus ecclesiarum prelati solemnes letanias et oraciones devotas in celebratione divinorum fieri ubique indixerant, et cum armis spiritualibus sanctorum reliquias de ecclesiis ad ecclesias bajulari, ut cum Deus clementer ab imminentis mortis periculo liberaret. Id beati Dyonisii conventus venerabilis ter peregit; sed tandem, cum undecima januarii die omnes ville Pari-

CHAPITRE VI.

Mort du fils aîné du roi de France.

Le 2 septembre, le roi, ayant recouvré la raison, alla à Notre-Dame de Paris rendre grâces à Dieu de son rétablissement. Il fit ensuite un pèlerinage à l'église de saint Denys, patron particulier de la France, le jour de la fête du glorieux martyr, et assista à tous les offices de cette solennité. Mais il fut repris de son mal la semaine suivante, et ses souffrances durèrent jusqu'à la première semaine de janvier; il n'eut de répit que pendant la fête et l'octave de Noël, qu'il célébra dévotement et en bon catholique à l'hôtel royal de Saint-Paul.

Vers le même temps, monseigneur Charles, dauphin de Vienne, fils aîné du roi, tomba gravement malade. Le second dimanche du mois de janvier, le roi se rendit à l'église de Saint-Denys, y entendit la messe conventuelle, et recommanda affectueusement aux prières de l'abbé et des vénérables religieux de l'abbaye la santé de son fils qui était alors à toute extrémité. Depuis deux mois les souffrances l'avaient réduit à un état de maigreur effrayante. Son corps n'avait plus que les os et la peau, et les médecins ignorant les causes de cette maladie désespéraient de ses jours. On eut alors recours au souverain médecin, à Notre Seigneur Jésus-Christ. Les prélats ordonnèrent à tous les curés des églises de faire chanter pendant la messe des oraisons et des prières solennelles, et de porter d'église en église les reliques des saints avec les autres objets sacrés, pour obtenir que Dieu daignât dans sa clémence sauver le dauphin de la mort. Les vénérables religieux de Saint-Denys s'acquittèrent jusqu'à trois fois de ce pieux devoir. Le 11 janvier, tout le clergé de Paris ainsi que les ducs de Bourgogne, d'Orléans et de Bourbon se rendirent processionnellement à l'église de Notre-Dame et à celle de Sainte-Catherine. Mais, vers le milieu de la nuit suivante, le dauphin trépassa de ce monde, pour aller sans doute jouir auprès de

siensis ecclesiastici viri, cum Burgundie, Aurelianis et Borbonii ducibus, ad ecclesiam beate Marie ac ecclesiam beate Katherine id devotissime persolvissent, circa noctis medium idem dominus obiit, cum Christo sine dubio regnaturus, quia, novennis existens, labe omnis letalis criminis expers erat. Luce igitur sequenti, prefati domini corpus ejus lectica impositum, sed cum modico, tenui luminari, nec regio funerali apto, pre-euntibus aulicis et cambellanis regiis usque ad valvas ecclesie beati Dyonisii conduxerunt, ubi religiosi in processione ordinata expectabant, qui tunc illud usque ad chorum ecclesie propriis humeris detulerunt. Tunc exequiarum funeralium peracto servicio, die sequenti, post missarum solemnias, a decurionibus usque ad capellam regiam corpus delatum est, et ad sinistrum latus ultra scabellum altaris sepultum, cum prefatis ducibus astantibus Francie conestabulario, archiepiscopis Besontino et Axensi ac octo episcopis qui interfuerant in missa.

CAPITULUM VII.

De matrimonio regis Sicilie.

Transacto mense decembri, Ludovicus rex Sicilie dominam Yolant, filiam regis Arragonie deffuncti, ex filia incliti ducis de Baro, forme venustate singulariter conspicuam, vultus elegancia et tocius corporis habitudine intuentibus favorabilem, etatis viginti annorum vel circiter, in civitate Arelatensi desponsavit. Hec erat vere verus pulcritudinis radius, quam, circumspectorum judicio, natura studio multo depinxerat, et in qua nil erraverat, nisi quod mortalem eam statuerat. Cujus speciem particularibus explanare sermonibus labor esset in-

Jésus-Christ de la félicité éternelle ; car il n'avait que neuf ans et était encore pur de tout péché mortel. Le lendemain , messeigneurs les ducs firent placer son corps sur une litière et l'accompagnèrent jusqu'aux portes de l'église de Saint-Denys , précédés des gens de la cour et des chambellans du roi. La pompe de ce convoi fut mesquine et peu digne de la majesté royale. Les religieux de Saint-Denys attendaient le corps à l'entrée de l'église ; ils le portèrent processionnellement sur leurs épaules jusqu'au chœur. On célébra ensuite le service funèbre ; le lendemain , après la messe , les officiers de la cour transportèrent le corps à la chapelle royale et le déposèrent du côté gauche près du marche-pied de l'autel , en présence desdits ducs , du connétable de France , des archevêques de Besançon et d'Aix et de huit évêques qui avaient assisté à la messe.

CHAPITRE VII.

Mariage du roi de Sicile.

Au mois de janvier , Louis , roi de Sicile , épousa dans la ville d'Arles madame Yolande , âgée d'environ vingt ans , fille du feu roi d'Aragon et de la fille de l'illustre duc de Bar. Cette princesse captivait tous les regards par sa rare beauté , par les charmes de son visage et par l'air de dignité répandu sur toute sa personne. C'était en un mot un véritable trésor de grâces. Au dire des gens sages , la nature avait pris plaisir à la former et l'avait comblée de toutes les perfections ; il ne lui manquait que d'être immortelle. Je n'essaierai point de décrire ici ses attraits ; il me suffira de dire qu'aucune femme ne méritait de lui être comparée.

utilis, cum ejus forma quasi omnium aliarum precelleret speciem mulierum.

CAPITULUM VIII.

De incolumitate regis, et coronacione novi imperatoris.

Mensis februarii vicesima quinta die, rex, expulsis ignorantie tenebris, quibus a decima nona die januarii obnubilatus fuerat, cum se peniteret ecclesiam beati Dyonisii die dedicationis ejus minime visitasse, id devotissime peregit in octavis, cum prius sibi in itinere occurrisset dominus Manuel Grecie imperator. Sane septembri mense exacto, auxilium petiturus regi Anglie transfretaverat; et esto ignorem quid ibi impetraverit, scio tamen quod ambo prenominati principes, mutuo se prevenientes honore, simul totum diurnum servitium devotissime audierunt. Id non credidi addidisse sine causa, cum nonnulli circumspecti et eminentis sciencie viri inde scandalizati indignum dicerent Francos participare cum Grecis ab Ecclesia romana separatis. Sed regem alii sic excusabant, quia ut ad ipsam redirent modis omnibus laborabat.

Ipsa et eadem die, inclitum ducem Bavarie solemnitate Purificationis beate Marie et in colonia Aggripina insignia imperatoria recepisse, palam prius lectis articulis, per quos indignum tanto honore regem Boemie electores reputabant, rex per litteras cognovit. Hiis inserebatur succinte, quod de negotiis imperii non curans penitus, cum justiciam non servaret, ubique per Germaniam crudelius solito excercebantur prede et incendia libere, suosque furenti similis et tyranno interficere solitus erat sine lege. Ecclesie eciam nephandissimum scisma, quod publice et reiteratis vicibus sedare juraverat, negligebat.

CHAPITRE VIII.

Rétablissement du roi. — Couronnement du nouvel empereur.

Le 25 février, le roi, délivré du mal qui depuis le 19 janvier l'avait privé de sa raison, et regrettant de n'avoir pas visité l'église de Saint-Denys le jour de la dédicace, s'y rendit dévotement à l'octave de cette fête, après avoir été au devant de monseigneur Manuel, empereur de Grèce, qui avait passé en Angleterre au mois de septembre dernier pour demander des secours au roi Henri. J'ignore quel avait été le résultat de ce voyage. Le roi Charles et l'empereur se traitèrent réciproquement avec beaucoup d'égards, et assistèrent ensemble à tous les offices du jour avec la plus grande dévotion. Ce qui m'a déterminé à faire mention de cette particularité, c'est que des gens de savoir et d'expérience furent scandalisés et indignés de voir les Français entretenir de telles relations avec les Grecs, qui s'étaient séparés de l'Église romaine. D'autres au contraire excusaient le roi, en disant qu'il faisait tous ses efforts pour les ramener dans le sein de l'Église.

Le même jour, le roi apprit par des lettres d'Allemagne que l'illustre duc de Bavière avait reçu les insignes de la dignité impériale dans la ville de Cologne, le jour de la fête de la Purification de la Vierge, après avoir fait lire les articles du décret par lequel les électeurs avaient déclaré le roi de Bohême indigne de la couronne. Les principaux griefs exposés dans ce décret étaient que Wenceslas ne prenait aucun soin des affaires de l'empire, et ne faisait point respecter la justice; qu'il laissait l'Allemagne plus que jamais exposée aux déprédations et aux incendies, qu'il faisait périr ses sujets sans raison comme un tyran forcené, et ne tenait aucun compte des serments qu'il avait faits publiquement et à plusieurs reprises de travailler à l'extinction du malheureux schisme.

Sic tum ad imperium Notbertus sublimatus, quanquam pro-
vecte etatis existeret, collecta multitudine ducum, baronum et
pugilum, Romam ire disposuit, ut cetera imperialia insignia
viribus obtineret, ut moris est; sed in via impedimentum
repperit non speratum. Dominus namque Mediolani, nuper a
rege Boemie ducis titulo insignitus, pugnatore alienigenas,
quos tenebat ne subditi tyrannidem ipsius hucusque consuetam
viribus impedirent, adunavit ad imperatori novo resistendum.
Et quamvis nostra non intersit gesta imperatorum nisi sub
breviloquio et incidentaliter scribere, universis tamen genera-
liter notum fuit, quod, predicto duce mediante, nec Romam
intrare potuit, nec in via aliquid operatus est dignum laude.
Urbes namque aliquas ab antiquo imperio subditas frustra
temptavit viribus occupare, contra gentes dicti ducis infelicitè
pugnavit, multis ex suis occisis, consumptisque pecuniis et
localibus amissis, tandem cum hyemps instaret, ne sui fame
perirent, indutus confusione et pudore, rediit cum modica
comitiva.

CAPITULUM IX.

Captan de Beu rex concessit comitatum Fuxinensem.

Nundum exacto februario, insignis gasco captan de Beu,
miles strenuus in armis, quod nuper conestabulario Francie
vi coactus promiserat cupiens adimplere, ad regem accedens.
Parisius, sibi in presencia ducum et baronum assistencium
deinceps servare fidelitatem promisit et juramento firmavit
contra quoscunque viventes. Rex vero suorum illustrium con-
silio et assensu, ut prius fuerat ordinatum, non modo liberos
ejus ob hoc traditos obsides restituit, sed et quod vallis pre-

Robert, ainsi élevé à l'empire, se disposa malgré son grand âge à aller à Rome avec une nombreuse armée de ducs, de barons et de gens de guerre, pour obtenir par la force les autres insignes de la dignité impériale. Mais il rencontra en chemin un obstacle imprévu. Le seigneur de Milan, qui avait été récemment investi du titre de duc par le roi de Bohême, rassembla les troupes de mercenaires étrangers qu'il avait pris à sa solde pour affermir sa tyrannie, et s'opposa au passage du nouvel empereur. Il n'entre point dans notre sujet d'écrire l'histoire des empereurs; nous ne devons en parler qu'incidemment et en peu de mots. Cependant il est de notoriété publique que par suite de la résistance du duc de Milan l'empereur ne put aller à Rome, et ne signala son voyage par aucun exploit. Il fit de vaines tentatives pour s'emparer de quelques villes qui avaient dépendu jadis de l'empire, et combattit sans succès les troupes dudit duc. Cette guerre lui coûta un grand nombre d'hommes, des sommes énormes et tous ses joyaux. Enfin, voyant l'hiver approcher et craignant que ses troupes ne mourussent de faim, il s'en retourna couvert de honte et de confusion avec les débris de son armée.

CHAPITRE IX.

Le roi fait don du comté de Foix au capital de Buch¹.

Avant la fin du mois de février, l'illustre et vaillant chevalier gascon que l'on appelait le capital de Buch, voulant accomplir la promesse qu'il avait été naguère contraint de faire au connétable de France², se rendit à Paris auprès du roi, et lui jura fidélité envers et contre tous, en présence des ducs et des barons de sa cour. D'après le conseil de ces seigneurs, le roi lui rendit, ainsi qu'il avait été convenu, les deux fils qu'il avait donnés en ôtage, et lui céda même

¹ Archambaud de Grailly.

² Voir ci-dessus, livre xix, chap. vii, p. 651.

cibus pluries exposcerat, et sibi debitum consanguinitatis jure comitatum Fuxinensem eidem et successoribus concessit perpetuo possidendum. Munus diu peroptatum, concomitante milicia assistenti, cum graciaram actionibus acceptavit. In signum exuberantis leticie, et ut ceteros milites ad amorem alliceret, peractis hastiludiis et jocis militaribus, solemne prandium regi et suis obtimatibus celebravit. Hic, grandevus existens atque famosus, hucusque regem Anglie coluerat, ad quem forsitan deserendum et ambicio comitatus et execrabilis intro nizacio ejus commoverat. Sed de fidelitate successorum plurimum dubitabatur. Nam sicut per fide dignos habui pro comperto, dum in regis et dominorum Francie curiis dulciter et amicabiliter filii ejus tractabantur, antiquiori junior mortem sepe minatus est, si se redderet Gallicum, leopardum semper liliis aureis preferendo. Hac de causa, post ejus obitum, antiquiorem filium comitem designavit. Et cum regi de dominio predicto fidelitatem manualiter exhibuisset cum pacis osculo, totum quod in Gasconia possidebat sue subdidit dicioni, promittens quod in brevi castrum de Bouteville et quedam alia sibi subderet, ne amplius occasione ipsorum regnum dampnificaretur. Auctoritate quidem ejus multi exquisiti pugiles et acephale conciones, in armis tamen strenue, predicta custodiebant, que viatores spoliantes usque ad viginti leucas agrestes accolas ad pastum annum quinquaginta milia scutorum auri cogebant.

Regi tum et ducibus vale dicto, quia sciebat gentem illam tantum questum nolle sponte amittere, quamdiu oppidorum custodia potirentur, cum vires non suppeterent ut quod promiserat de facto adimpleret, difficultatem tali supplevit astucia. Ad sodales namque de Bouteville, qui tractatum penitus ignora-

à perpétuité pour lui et pour ses successeurs le comté de Foix, qu'il avait plus d'une fois réclamé instamment comme lui appartenant par droit d'héritage. Le capital reçut avec la plus vive reconnaissance cette faveur si long-temps désirée, et les chevaliers de sa suite joignirent leurs remerciements aux siens. Pour témoigner toute la joie qu'il en éprouvait et pour s'attirer l'affection des chevaliers de France, il donna à la cour le spectacle d'une joute et d'un tournoi, et offrit un magnifique festin au roi et aux principaux seigneurs. Ce comte, qui était déjà vieux et qui jouissait d'une haute renommée, avait jusqu'alors servi le parti du roi d'Angleterre. Le désir d'avoir le comté de Foix et l'exécration de Henri l'avaient peut-être déterminé à quitter ce parti. Toutefois, on avait lieu de douter beaucoup de la fidélité de ses successeurs. Des personnes dignes de foi m'ont assuré que, pendant le séjour de ses fils à la cour du roi et des seigneurs de France, où ils étaient traités avec beaucoup d'égard et d'amitié, le plus jeune, qui préférait toujours le léopard aux fleurs de lis, menaça plusieurs fois son frère aîné de la mort s'il se faisait Français. Aussi le capital désigna-t-il son fils aîné pour héritier du comté après sa mort. Il prêta serment de fidélité entre les mains du roi pour lesdits domaines, et après avoir reçu et donné le baiser de paix, il lui fit aussi hommage de toutes les terres qu'il possédait en Gascogne, et promit de remettre bientôt en son pouvoir le château de Bouteville et quelques autres places, qui avaient été jusqu'alors une occasion de désastres pour le royaume. Il avait en garnison dans ces places des hommes d'élite et des bandes indisciplinées, mais aguerries, qui détroussaient les voyageurs et faisaient des courses jusqu'à vingt lieues à la ronde, tirant chaque année des habitants près de cinquante mille écus d'or de contributions.

Le comte savait que ces gens seraient peu disposés à renoncer à de tels avantages, tant qu'ils seraient en possession de la garde de ces places; comme il n'avait pas assez de forces pour réaliser sa promesse, il eut recours à la ruse. Après avoir pris congé du roi et des ducs, il se dirigea à grandes journées vers le château de Bouteville, et manda

bant, magnis itineribus contendens, eos ilico evocavit; qui, cum obtemperassent mandato, credentes quod eorum auxilio indigeret, mox clam ipsis derelictis castrum cum sua comitiva modica occupavit. Iterum autem, cum de inopinato recessu mirarentur et castrum repetere maturarent, eis introitum denegavit, seque fidelem regi Francie effectum asserens, monuit ne de cetero pastum exigere consuetum, nec sub pena suspendii deinceps de occupatis oppidis exeuntes, erupciones facerent in prejudicium Gallicorum.

CAPITULUM X.

De brachio sancti Benedicti et capite ipsius concessis ecclesie.

In anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quarto inseruisse recolo inclitum ducem Biturie, Johannis quondam regis Francie filium, patrumque nunc agentis in sceptris, de reliquiis Hylarii gloriosissimi confessoris ab ecclesia beati Dyonisii, ubi corpus ejus sanctissimum requiescit, cum magna difficultate recepisce, promittens quod de parte capitis beatissimi Benedicti et ejus brachio recompensaret ecclesiam. Ex tunc ad honorem Dei ac tam sanctissimi patris, ponderis ducentarum et quinquaginta marcharum argenti figuram episcopalem unum brachium tenentem capitellisque deauratis circumdatam subtiliter fabricari preceperat, auro quoque et preciosis ornari lapidibus ad reponendum reliquias sacrosanctas.

Ut tante representationis munus decencius offerretur, ad hoc diem qua mense martis hujus almi confessoris celebratur solemnitas, dignum duxit eligere, rogans regem et de regali sanguine procreatos ut tunc in ecclesia beati Dyonisii presencialiter dignarentur interesse. Cum comitiva tam insigni, die

près de lui les gens de la garnison, qui ignoraient l'engagement qu'il avait pris; ceux-ci obéirent, dans la pensée qu'il avait besoin de leur assistance. Aussitôt le captal les quitta secrètement et alla s'emparer du château avec une poignée d'hommes. Les gens de la garnison, surpris de son départ inattendu, retournèrent en toute hâte vers le château; mais il leur en refusa l'entrée, leur déclara qu'il avait juré fidélité au roi de France, et leur enjoignit sous peine d'être pendus de ne plus exercer leurs extorsions, et de ne plus sortir de leurs places fortes pour ravager le pays de France.

CHAPITRE X.

L'église de Saint-Denys reçoit en don le bras et la tête de saint Benoît.

Je me souviens d'avoir mentionné en l'an du Seigneur mil trois cent quatre-vingt-quatorze ¹ que l'illustre duc de Berri, fils du roi Jean et oncle du roi aujourd'hui régnant, avait à grand'peine obtenu de l'abbaye de Saint-Denys une portion des reliques du très glorieux martyr saint Hilaire, dont le corps est déposé dans cette abbaye, et qu'il avait promis de donner en retour une partie de la tête et un bras de saint Benoît. Pour enfermer ces saintes reliques, il fit faire cette année, en l'honneur de Dieu et d'un si grand saint, une figure de l'évêque du poids de deux cent cinquante marcs d'argent, qui tenait un bras à la main, et qui était toute couverte de draperies d'or, toute semée d'or et de pierres précieuses.

Pour donner plus d'éclat à cette magnifique offrande, le duc choisit le jour de la fête de ce glorieux martyr, qui se célèbre au mois de mars, et pria le roi et les princes du sang de vouloir bien assister en personne à la cérémonie dans l'église de Saint-Denys. Au jour fixé,

¹ Il faut lire mil trois cent quatre-vingt-treize. Voir ci-dessus, livre xiv, chap. xvi, p. 117.

dicta, venerabiles abbas et conventus in cappis sericis ad domum Dei non multum distantem, ubi jocale die precedenti allatum fuerat, processionaliter perrexerunt; et tunc predictum sanctuarium duo ex fratribus humeris suis imponentes, ad ecclesiam detulerunt, et inter duo altaria collocarunt, ut a cunctis supervenientibus cerni posset. Cum autem post celebrationem divinorum peracto prandio, dux prefatus, abbate et religiosis in capitulo evocatis, cum quanta difficultate sanctas reliquias ab abbate sancti Benedicti super Ligerim impetrasset serietenus retulisset, et ipsis valediceret, abbas dictus ipsi regraciando oraciones et missas pro se fiendas obtulit, promittens quod hoc festum quam antea celebraretur solemnius et cum ecclesiasticis indumentis.

le vénérable abbé et les religieux, suivis de cette auguste compagnie, se rendirent processionnellement en chapes de soie à l'Hôtel-Dieu, près de leur abbaye, où le joyau avait été apporté la veille. Deux des frères placèrent sur leurs épaules ladite relique, la portèrent à l'église et la déposèrent entre deux autels, afin que chacun pût mieux l'apercevoir. Après le service divin, qui fut suivi d'un diner, l'abbé et les religieux s'étant assemblés dans le chapitre, le duc de Berri leur raconta tout au long avec combien de peine il avait obtenu ces saintes reliques de l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire. Il prit ensuite congé du couvent. L'abbé lui témoigna sa reconnaissance, et lui promit qu'il ferait dire pour lui des prières et des messes, que désormais cette fête serait célébrée avec la plus grande solennité et qu'on s'y servirait des plus riches ornements de l'abbaye.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

LIVRE TREIZIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Assassinat du connétable de France.....	Page 3
CHAP. II. — Le roi confisque les biens de Pierre de Craon, en punition de son crime.....	7
CHAP. III. — Les conseillers du roi l'engagent à combattre le duc de Bretagne..	9
CHAP. IV. — L'Université dirige des poursuites contre lesdits seigneurs, parce qu'ils dérogeaient aux privilèges de la justice ecclésiastique.....	13
CHAP. V. — Le roi est atteint d'une grave maladie, au moment où il allait soumettre par la force des armes le duc de Bretagne.....	17
CHAP. VI. — Le roi recouvre la santé, et s'acquitte d'un vœu qu'il avait fait..	23
CHAP. VII. — Les oncles du roi reprennent la direction des affaires; ils poursuivent le connétable et ses amis.....	25
CHAP. VIII. — Guerre entre le duc de Bretagne et messire Olivier. — Nomination d'un nouveau connétable.....	29
CHAP. IX. — Translation du corps de Saint-Louis.....	35
CHAP. X. — Le clergé appelle en vain de la dime qu'on lui avait imposée.....	39
CHAP. XI. — Exploits du comte de Saint-Pol en Allemagne.....	41
CHAP. XII. — Du mauvais temps.....	45
CHAP. XIII. — Le roi fait publier l'ordonnance qui fixait le couronnement des rois à l'âge de quatorze ans.....	47
CHAP. XIV. — Deux chartreux travaillent à l'union de l'Église.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. XV. — Mort de la duchesse d'Orléans.....	61
CHAP. XVI. — Des seigneurs sont brûlés dans une mascarade.....	65

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Fondation de la chapelle de monseigneur le duc d'Orléans au couvent des Célestins.....	73
CHAP. II. — Traité entre la France et l'Angleterre.....	75
CHAP. III. — Le cardinal de Luna parle aux Anglais en faveur du pape Clément.	81

CHAP. IV. — Jeune fille ressuscitée par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu.....	Page 83
CHAP. V. — Maladie du roi.....	87
CHAP. VI. — On fait venir un sorcier pour guérir le roi.....	89
CHAP. VII. — Guérison du roi.....	91
CHAP. VIII. — Naissance de madame Marie.....	95
CHAP. IX. — Le roi permet à l'Université d'aviser aux moyens de rétablir l'union.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. X. — L'Université avise aux moyens d'extirper le schisme de l'Église...	99
CHAP. XI. — Le roi essaie de rétablir la paix entre le duc de Bretagne et Olivier de Clisson	101
CHAP. XII. — Copie de la bulle envoyée au roi par Boniface.....	105
CHAP. XIII. — Du Turc Lamorat Baxin.....	113
CHAP. XIV. — Mort du roi d'Arménie.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. XV. — Réconciliation du duc de Bretagne et d'Olivier de Clisson.....	115
CHAP. XVI. — Comment le duc de Berri prit possession du comté de Boulogne. — Comment il obtint de l'église de Saint-Denys un morceau de la tête de saint Hilaire de Poitiers.....	117
CHAP. XVII. — Les Juifs sont chassés du royaume.....	119
CHAP. XVIII. — Le connétable de France soumet le roi de Bohême.....	123
CHAP. XIX. — De maître Jean de Varennes.....	125

LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Trêve conclue entre les rois de France et d'Angleterre.....	129
CHAP. II. — L'Université de Paris travaille à rétablir l'union dans l'Église...	131
CHAP. III. — Lettre de l'Université de Paris sur les moyens de rétablir l'union de l'Église.....	137
CHAP. IV. — Réponse du roi.....	183
CHAP. V. — Mort du pape Clément.....	185
CHAP. VI. — Le roi écrit aux cardinaux de surseoir à l'élection.....	189
CHAP. VII. — A la requête de l'Université, le roi écrit une seconde fois aux cardinaux de différer l'élection.. ..	193
CHAP. VIII. — Les cardinaux procèdent à l'élection, après avoir juré de tra- vailler de tout leur pouvoir à l'union de l'Église.....	199
CHAP. IX. — Le pape envoie un message au roi pour lui recommander l'union de l'Église.....	203
CHAP. X. — Lettre adressée au pape par l'Université.....	207

TABLE DES MATIÈRES.

787

CHAP. XI. — Le roi convoque les prélats de son royaume pour travailler à la paix de l'Église.....	<i>Page</i> 219
CHAP. XII. — Décisions prises par l'assemblée des prélats.....	227
CHAP. XIII. — Naissance d'un fils du duc d'Orléans.....	247
CHAP. XIV. — Naissance d'une fille de la reine.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. XV. — Du mauvais temps.....	<i>Ibid.</i>

LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le pape reçoit avec égard et courtoisie les envoyés du roi. . .	249
CHAP. II. — Les envoyés obtiennent avec beaucoup de peine la cédule du ser- ment que messeigneurs les cardinaux avaient prêté avant l'élection.....	253
CHAP. III. — La voie proposée par le pape n'est pas approuvée ; messeigneurs les cardinaux se prononcent pour celle du roi.....	259
CHAP. IV. — Opinions des cardinaux.....	265
CHAP. V. — Le pape conseille aux ducs d'accepter la voie qu'il propose.....	277
CHAP. VI. — Le pape fait savoir par écrit ses intentions au sujet du rétablisse- ment de l'union.....	285
CHAP. VII. — Incendie du pont d'Avignon.....	297
CHAP. VIII. — Conclusions d'un infâme jacobin.....	299
CHAP. IX. — La voie que propose le pape n'est acceptée ni par les envoyés ni par les cardinaux.....	305
CHAP. X. — Les cardinaux approuvent par écrit la voie proposée par le roi.....	309
CHAP. XI. — Le pape refuse une audience publique aux députés de l'Université.	313
CHAP. XII. — Le pape défend aux cardinaux de signer la cédule demandée par les ducs.....	315
CHAP. XIII. — Dernière réponse faite par le pape à messeigneurs les ducs.....	319
CHAP. XIV. — Ce que fit le roi en apprenant les réponses du pape.....	325
CHAP. XV. — Le roi d'Angleterre demande en mariage madame Isabelle, fille du roi de France.....	329
CHAP. XVI. — Copie de la trêve conclue entre les deux rois.	357
CHAP. XVII. — Victoire du roi de Hongrie sur les Turcs.....	387
CHAP. XVIII. — Des seigneurs qui furent vaincus sans résistance dans le Dau- phiné.....	393
CHAP. XIX. — Ambassade envoyée au roi par les Génois.....	401
CHAP. XX. — Maladie du roi. — Prières publiques pour son rétablissement.....	403
CHAP. XXI. — Le duc de Berri fait don de la main de saint Thomas à l'église de Saint-Denys.....	411
CHAP. XXII. — Mariage de la fille du roi par procuration.....	413

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le roi envoie des ambassadeurs aux rois chrétiens au sujet de l'union de l'Église universelle.....	Page 417
CHAP. II. — Mort du roi d'Aragon.....	423
CHAP. III. — Secours envoyés par la France au roi de Hongrie contre les Turcs.	425
CHAP. IV. — Le roi fournit des secours au comte de Hainaut.....	431
CHAP. V. — Ambassade du roi d'Angleterre.....	433
CHAP. VI. — Visite de la duchesse de Brabant au roi de France.....	435
CHAP. VII. — Les Génois se mettent sous l'obéissance du roi.....	437
CHAP. VIII. — Naissance d'un fils du duc d'Orléans.....	443
CHAP. IX. — Mariage de la fille du roi avec le fils du duc de Bretagne.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. X. — Le duc de Bourgogne est envoyé en Angleterre pour le mariage de la fille du roi de France.....	445
CHAP. XI. — Le roi d'Angleterre députe des ambassadeurs vers les deux prétendants à la papauté.....	449
CHAP. XII. — Départ de la fille du roi. — On prépare des tentes pour les rois de France et d'Angleterre.....	451
CHAP. XIII. — Règlement imposé par les deux rois aux gens de leur suite..	453
CHAP. XIV. — Les deux rois se traitent avec courtoisie et se font des présents.	457
CHAP. XV. — Affreux ouragan.....	463
CHAP. XVI. — Requête mutuelles des deux rois.....	465
CHAP. XVII. — Présentation de la fille du roi de France. — Séparation des deux rois.....	467
CHAP. XVIII. — Conventions des ducs de France avec le roi d'Angleterre.....	471
CHAP. XIX. — Miracle de saint Denys.....	473
CHAP. XX. — Restitution faite par le roi d'Angleterre des places de Brest et de Cherbourg.....	477
CHAP. XXI. — Tempête extraordinaire.....	479
CHAP. XXII. — Prodiges vus dans le ciel.....	481
CHAP. XXIII. — L'armée française refuse de suivre les conseils que lui donne le roi de Hongrie sur la manière d'attaquer Bajazet.....	483
CHAP. XXIV. — Les chrétiens s'emparent du fort de Rachova et assiègent la ville de Nicopolis.....	493
CHAP. XXV. — Les chrétiens lèvent le siège de Nicopolis par crainte de Bajazet, et massacrent en partant les prisonniers Turcs.....	499
CHAP. XXVI. — Comment on attaqua les Turcs, qui furent d'abord vaincus...	503

TABLE DES MATIÈRES.

789

CHAP. XXVII. — Les chrétiens sont vaincus par les Turcs.....	Page 511
CHAP. XXVIII. — Cruautés exercées par les Turcs contre les chrétiens en présence de Bajazet.....	517
CHAP. XXIX. — La nouvelle du massacre des chrétiens se répand de tous côtés.	521
CHAP. XXX. — Naissance de monseigneur Louis, fils du roi de France.....	523
CHAP. XXXI. On prie le roi de retirer au pape la collation des bénéfices.....	525
CHAP. XXXII. — Violence des vents.....	527
CHAP. XXXIII. — Le roi envoie des ambassadeurs aux deux prétendus papes..	529
CHAP. XXXIV. — Mesures prises par les conseillers du roi dans l'intérêt du royaume.....	531

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Traité conclu entre les rois de France et de Navarre.....	537
CHAP. II. — On essaie de rendre la santé au roi par l'entremise des sorciers...	543
CHAP. III. — Promotion de quelques seigneurs à des offices de la cour.....	547
CHAP. IV. — Mariage du fils du duc de Bretagne avec la fille du roi.....	551
CHAP. V. — Richard, roi d'Angleterre, fait mettre à mort son oncle et son cousin.....	<i>Ibid.</i>
CHAP. VI. — La fille du roi prend le voile.....	555
CHAP. VII. — Le roi fait don d'un joyau à l'église de Saint-Denys.....	557
CHAP. VIII. — L'empereur de Constantinople envoie une ambassade au roi de France.....	559
CHAP. IX. — Le connétable de Bajazet envoie des présents au roi de France...	563
CHAP. X. — Entrevue du roi de Bohême et du roi de France dans la ville de Reims.....	565

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Le pape cherche à traverser les desseins du roi pour la voie de cession.....	573
CHAP. II. — Les prélats de France s'assemblent au sujet de l'union de l'Église, et tombent tous d'accord qu'il faut ôter à monseigneur Benoît la collation des bénéfices, et même se soustraire entièrement à son obéissance.....	579
CHAP. III. — Mort de Guy, abbé de Saint-Denys, et élection de Philippe, son successeur.....	585
CHAP. IV. — Règlement fait pour les monastères exempts, durant la soustraction, et confirmé par lettres patentes du roi.....	593

CHAP. V. — Copie de la soustraction d'obédience au pape.....	Page 599
CHAP. VI. — Le roi s'empare du comté de Périgord et en accorde la possession à son frère.....	645
CHAP. VII. — Du comté de Foix.....	651
CHAP. VIII. — Méintelligence entre le pape et les cardinaux. — Le pape est assiégé dans son palais d'Avignon.....	653
CHAP. IX. — Mort de madame Blanche, reine de France. — Son éloge.....	657
CHAP. X. — Supplice des deux Augustins apostats.....	663
CHAP. XI. — Le roi d'Angleterre bannit Henri, son cousin. Celui-ci commence alors à conspirer contre lui.....	669
CHAP. XII. — Par quelle voie messeigneurs les cardinaux entendaient rétablir l'union.....	677

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — De la maladie du roi.....	685
CHAP. II. — Ambassadeurs envoyés par les Vénitiens. — Dîme imposée au clergé.....	687
CHAP. III. — Le roi envoie des secours à l'empereur de Grèce.....	691
CHAP. IV. — Débordement des rivières. — Grande mortalité.....	693
CHAP. V. — Événements mémorables qui eurent lieu cette année dans plusieurs parties du monde.....	697
CHAP. VI. — Alliance contractée entre les ducs d'Orléans et de Lancaster.....	701
CHAP. VII. — Mauvais traitements exercés par les Anglais contre la reine d'An- gleterre après le départ du roi.....	703
CHAP. VIII. — Henri, duc de Lancaster, usurpe le trône d'Angleterre.....	705
CHAP. IX. — Le roi d'Angleterre est arrêté et mis en prison par ses sujets.....	713
CHAP. X. — Lamentations sur la captivité du roi.....	717
CHAP. XI. — Jugement et déposition du roi Richard.....	721
CHAP. XII. — Le duc de Lancaster est élu roi.....	725
CHAP. XIII. — Du couronnement du roi et de la cédula de saint Thomas.....	727
CHAP. XIV. — Le roi de France envoie des ambassadeurs en Angleterre.....	731
CHAP. XV. — Mort de Jean, duc de Bretagne.....	733
CHAP. XVI. — Mort ignominieuse des partisans du roi Richard.....	735
CHAP. XVII. — Mort du roi Richard.....	739
CHAP. XVIII. — Mort du sire Spenser et du comte de Huntingdon.....	741
CHAP. XIX. — Mesures prises pour l'honneur et dans l'intérêt du royaume.....	745
CHAP. XX. — De l'Université de Paris.....	747

TABLE DES MATIÈRES.

794

CHAP. XXI. — Monseigneur Louis est dépossédé du trône de Sicile..	Page 749
CHAP. XXII. — Mort du comte d'Étampes..	751
CHAP. XXIII. — Trêve conclue avec les Anglais. — Réception de l'empereur de Grèce.....	Ibid.

LIVRE VINGT ET UNIÈME.

CHAPITRE I ^{er} . — Réception de l'empereur de Grèce....	755
CHAP. II. — Mariage de la comtesse d'Eu avec le comte de Clermont.....	759
CHAP. III. — Ambassades du roi de Bohême et des électeurs de l'empire au roi de France.....	761
CHAP. IV. — Réponse faite aux envoyés d'Allemagne; leur départ. — Retour des ambassadeurs français; nouvelles apportées par eux.....	765
CHAP. V. — Ambassadeurs du royaume de Danemark.....	769
CHAP. VI. — Mort du fils aîné du roi de France.....	771
CHAP. VII. — Mariage du roi de Sicile.....	773
CHAP. VIII. — Rétablissement du roi. — Couronnement du nouvel empereur..	775
CHAP. IX. — Le roi fait don du comté de Foix au capital de Buch.....	777
CHAP. X. — L'église de Saint-Denys reçoit en don le bras et la tête de saint Benoît.....	781

ERRATA.

- Page 19, ligne 30, *au lieu de* Lepproserie *lisez* Léproserie.
Page 59, ligne 12, *au lieu de* miserere meæ *lisez* miserere mei.
Page 95, ligne 4, *au lieu de* comme méritait *lisez* comme le méritait.
Page 221, ligne 26, *au lieu de* Maguelonne *lisez* Maguelone.
Page 525, ligne dernière, *au lieu de* empêche *lisez* empêché.
Page 629, ligne 18, *au lieu de* Terrasson *lisez* Tarazona.
Page 675, ligne 24, *au lieu de* qu'il les prie *lisez* qu'il les priait.
-

DC
101
A2D4
1839
t.1-2

Dionysius, Saint
Chronique du religieux de
Saint-Denys

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

